



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

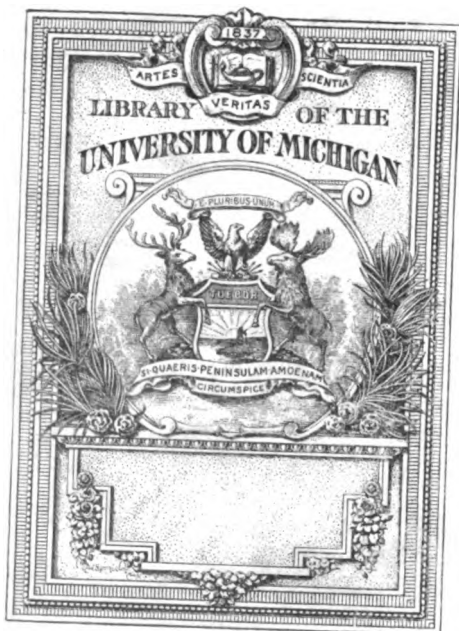
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Journal belge d'homoeopathie

Cercle homoeopathique des Flandres



H 610,5
J 86
B 43

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

115261

N° 1.

JANVIER-FÉVRIER 1900.

Vol. 7.

MATIERE MEDICALE

Thérapeutique biochimique (*Suite*).

par le Dr LARDINOIS

Kali muriaticum

Ce sel étant en rapport biochimique avec la fibrine, les troubles survenant dans son mouvement moléculaire provoquent des exsudats fibrineux, soit dans les sacs séreux, soit dans le tissu connectif des organes parenchymateux. On le rencontre dans toute espèce de cellule. Thérapeutiquement, il assure la résorption des exsudats plastiques, qui surviennent dans le deuxième stade de l'inflammation des membranes séreuses (pleurésie, pneumonie) et il s'adresse aux affections catarrhales des membranes muqueuses, lorsque leurs sécrétions sont blanches ou grisâtres, etc. Il est indiqué naturellement, par la formation de fausses membranes dans les affections croupales et diphtéritiques.

Son importance n'est pas moindre dans les affections cutanées qui se présentent avec une desquamation furfuracée (fibrine) ou avec des vésicules contenant de la fibrine et du sérum (variole, herpès, érysipèle vésiculeux, ulcères, etc.). Utile dans les suites de vaccination avec de la lymphe impure (?).

Sympt. caractéristiques: enduit blanc ou gris à la base de la langue, exsudats blancs ou gris, tuméfaction glandulaire, expectoration ou écoulement des membranes muqueuses d'un mucus épais, blanc et fibrineux.

Doses : en général les moyennes; en gargarisme dans la diphtérie,

0,50 à 1 gr. de la 3x dans un verre d'eau ; en pansements dans les brûlures, furoncles, anthrax, affections de la peau, verrues, etc.

Natrum muriaticum

Les propriétés osmotiques du chlorure de sodium sont bien connues. Il attire avec une grande avidité l'eau, sans laquelle les échanges organiques seraient arrêtés et les phénomènes de la vie dans l'impossibilité de s'accomplir, *Corpora non agunt nisi soluta*. En solution aqueuse il provoque la dissolution de substances normalement insolubles, telles que le phosphate de chaux, etc. Il y a du sel dans tous nos tissus, dans toutes nos cellules. Il y attire l'eau nécessaire à leur accroissement et à leur multiplication. Est-il en quantité insuffisante, l'eau s'accumule dans le fluide intercellulaire et il en résulte de l'hydrémie. Les malades qui souffrent de cet état ont le facies bouffi, plein d'eau, ils sont fatigués, somnolents et disposés aux pleurs, ils sont frileux et ont constamment les extrémités froides, ils éprouvent une sensation de froid le long de la colonne vertébrale et, en même temps, un grand désir de sel, bien que celui qu'ils absorbent en grande abondance dans leurs aliments ne leur produise aucun effet salutaire. Si c'est dans le fluide intercellulaire que l'équilibre du sel est troublé, il peut y avoir goût prononcé de sel dans la bouche, sécrétions corrosives des muqueuses et des excoriations cutanées.

Les épanchements séreux se résorbent sous son influence thérapeutique.

Les maux de dents avec salivation abondante et les douleurs névralgique du trijumeau accompagnées de larmoiement abondant sont heureusement influencés par ce médicament.

Il est d'une grande importance dans certains états du tube digestif : diarrhée aqueuse, selles mêlées de mucus et d'eau. L'état inverse, c'est-à-dire la constipation, peut se produire.

L'acide chlorhydrique de l'estomac se forme aux dépens du chlorure de sodium, si celui-ci se trouve en quantité insuffisante dans les glandes peptiques il y aura excès d'alcalinité et catarrhe de l'estomac avec vomissements muqueux. Les vomissements aqueux, les vésicules à la peau contenant un liquide clair comme de l'eau, les phlyctènes sur la conjonctive sont autant de circonstances indiquant son emploi.

L'anémie, l'emaciation et la mauvaise nutrition que l'on rencontre chez certains sujets l'indiquent également.

Aggravation des souffrances aux bords de la mer, le matin et par les temps froids. Antidote du nitrade d'argent, dans les suites funestes des cautérisations des muqueuses. Chez les alcooliques il remplace la noix vomique. Doses : les doses moyennes, quoiqu'il ait la réputation

tion d'être plus efficace au-dessus de la 30^e. On peut l'employer extérieurement pour combattre les suites de morsures d'insectes.

Notons aussi, à propos de l'étude du chlorure de sodium, que l'emploi sous-cutané de sérum artificiel dans les états adynamiques graves est une thérapeutique biochimique *directe*.

Kali sulphuricum

On le trouve dans l'organisme partout où il y a du fer et il partage avec celui-ci la même fonction (oxydation). Quand l'agencement normal de ce sel est altéré, les symptômes suivants se manifestent : lourdeur, lassitude, vertige, frissons, palpitations, anxiété, mauvaise humeur, odontalgie, céphalalgie et douleurs dans les membres. C'est l'élément minéral fonctionnel de l'épiderme et de l'épithélium dont la desquamation abondante par suite de causes morbides entraîne une sécrétion de mucus jaune.

Thérapeutiquement il correspond au stade de desquamation des maladies éruptives (scarlatine, rougeole etc.), et de l'érysipèle, aux catarrhes du larynx, des bronches, de la conjonctive et du nez quand la sécrétion répond aux caractères mentionnés plus haut, au catarrhe gastrique avec langue muqueuse jaunâtre, et au catarrhe de l'oreille moyenne. Mais il est essentiellement le remède du 3^e stade des inflammations.

Ses symptômes caractéristiques le rapprochent beaucoup de la Pulsatille : douleurs changeant de place, aggravation dans un espace fermé, dans une chambre chaude, et vers le soir ; amélioration en plein air (oxygène) et par l'air frais.

Doses : 12x et 6x, administré à de courts intervalles dans les maladies fébriles.

Natrum sulphuricum

C'est un remède important chez les sujets souffrant de la diathèse urique en général, chez les personnes bilieuses et qui accumulent de la bile en excès. On le trouve en grande abondance dans les eaux de Carlsbad si employées dans ces affections.

Ses propriétés osmotiques sont au moins aussi importantes que celles du chlorure de sodium, mais en différent en ce sens qu'elles ont pour but d'attirer l'eau provenant de la métamorphose régressive des cellules et d'en assurer l'élimination. On ne le rencontre en effet que dans les fluides intercellulaires. Il provoque la destruction des globules blancs usés, et est propre par conséquent à combattre la leucémie.

C'est un stimulant important des cellules épithéliales et des nerfs.

Il provoque l'élimination par les reins de l'eau chargée des produits de désassimilation, qui sans lui s'accumulerait dans les espaces inter-cellulaires. Il agit physiologiquement et thérapeutiquement sur les éléments épithéliaux des canaux biliaires, des conduits pancréatiques et des intestins et sur les sécrétions et excrétions du foie, du pancreas et des intestins; il stimule les nerfs de ces organes.

Par des mécanismes différents il peut provoquer la rétention d'urine ou l'incontinence nocturne, la diminution ou l'augmentation de la sécrétion biliaire, la constipation et les coliques flatulentes, et guérir ces états pathologiques. Enfin, il sera utile dans les frissons, la fièvre, la fièvre bilieuse, l'influenza (spécifique), le diabète, les vomissements bilieux, la diarrhée bilieuse, l'œdème, l'érysipèle œdémateux, dans les affections de la peau se manifestant par des vésicules contenant une eau jaunâtre, dans l'herpès humide, l'herpès circinné, les excroissances sycotiques, les catarrhes avec sécrétions vertes ou vert-jaunâtres.

Aggravation par les temps humides, aux bords des eaux, et dans les habitations humides et souterraines, amélioration dans les circonstances contraires.

Doses : en général la 6x et plutôt en dessous, la 1x et le 2x dans la colique de plomb (Eaux de Carlsbad).

Silicea

On le trouve dans les cellules du tissu connectif, de l'épiderme, des cheveux et des ongles. Il est avec *calc. sulph.* un remède capital de la suppuration. Sous son influence le pus est résorbé et éliminé par d'autres voies ou expulsé au dehors par ouverture spontanée de l'abcès. Il diffère de *calc. sulph.* en ce qu'il active la formation du pus et son élimination, tandis que *calc. sulph.* tarit la suppuration; aussi, tant que la moindre infiltration existe dans la région d'un abcès, fût-il ouvert, ou d'un phlegmon, silicea est nécessaire.

Il guérit les fistules. C'est un remède des glandes, des articulations, des os, de la peau et des surfaces muqueuses où la maladie a produit une nutrition défectueuse et conséquemment le remède essentiel de la diathèse scrofuleuse. Il agit profondément et pendant longtemps. Il est aussi le remède des affections qui sont la suite d'une suppression de la transpiration des pieds (cataracte, amblyopie, etc.).

On connaît ses contraindiquations générales d'aggravation et d'amélioration. Aggravation la nuit et pendant la pleine lune, amélioration par la chaleur, besoin d'avoir la tête chaudement enveloppée.

Doses : moyennes 6x, 12x. Les atténuations élevées ont donné de brillants résultats. S'emploie très bien à l'extérieur. Les doses massives

et répétées sont indiquées dans les gonflements glandulaires de nature scrofuleuse sans suppuration. La 3^o est plus utile s'il y a de la suppuration et la fréquence de la dose doit être en raison inverse de la chronicité du mal. Une décoction de foin forme une excellente préparation pour l'usage externe, parce que le foin contient de la silice en abondance.

Calcarea sulphurica

La présence de ce sel dans les cendres obtenues par la combustion des tissus est douteuse ; il y a lieu, dès lors, de le remplacer par d'autres médicaments, tels que Natrum phosph. et Silicea.

D^r LARDINOIS.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Observations médicales

par le Dr JEAN DEWÉE.

I. Chelidonium dans la coqueluche

Il y a quelque temps, j'ai eu à soigner un petit malade d'environ 4 ans, atteint de coqueluche depuis sept mois. Le pauvre petit, qui avait un aspect cachectique avec teint jaune terreux, était réduit à l'état de squelette. Outre la coqueluche, il avait de la bronchite généralisée et une adénopathie trachéo-bronchique énorme. Chaque quinte était accompagnée de vomissements bilieux et alimentaires, le foie était volumineux et la constipation était des plus opiniâtre. L'indication de *Chelidonium* 6^e me parut si évidente que, malgré la gravité du cas, je n'hésitai pas à le lui donner à la 6^e dilution. Au bout de cinq jours de ce traitement, la toux avait été calmée au point que les parents effrayés n'avaient plus osé continuer le remède. A la fin de la deuxième semaine, l'enfant était en pleine convalescence.

Depuis lors, tous les hivers, il a encore, surtout par ces temps humides, quelques poussées de congestion glandulaire de la poitrine accompagnées de râles et de toux coqueluchoïde ; il suffit de quelques gouttes de *Chelidonium* pour faire disparaître cette petite affection.

Je disais tout à l'heure que l'indication de *Chelidonium* était évidente ; en effet, ce remède a « la toux convulsive éveillant l'enfant la nuit, s'étendant vers les bronches, accompagnée de constriction thoracique ». Une seconde indication était la congestion du foie : cette

congestion, sans être la règle dans la coqueluche, s'y rencontre néanmoins souvent, surtout dans les cas comme celui que je viens de décrire où, par la longue durée de la maladie, le poumon, devenu emphysémateux par places, gêne énormément la circulation de retour. La conséquence physiologique de cette congestion était la constipation et le teint jaune ictérique du petit malade.

II. *Agaricus* dans la chorée

Les remèdes en général ont-ils quelque influence sur la durée de la chorée? A cette question, beaucoup de médecins répondront : non. J'ai été longtemps de leur avis et je croyais que la chorée était une de ces affections « qui doit avoir son temps », une de ces affections dans laquelle il suffit de soutenir l'organisme par le fer et l'arsenic, mais dont la marche même n'était nullement influencée par l'administration des remèdes. Je ne sais si mes confrères partagent le même sentiment que moi, mais il me semble que le nombre de chorées vraies diminue et pour ma part j'en voyais plus au début de ma carrière médicale qu'actuellement; c'est peut-être un effet de la spécialisation à outrance. Ainsi, au dispensaire, j'ai eu l'occasion de voir, tout au plus 10 cas de chorée vraie : chiffre peu élevé en présence du nombre colossal d'enfants qui y sont amenés et, sur ce nombre, je n'en ai observé que deux dès le début de leur maladie, tous les autres cas dataient de deux à six mois. Pour ces derniers, je n'ai pas à signaler de remèdes vraiment efficaces: tous ont guéri; mais je crois plutôt qu'ils le furent bien plus par le temps que par les remèdes. C'est comme la coqueluche : traitée dès le début homœopathiquement, elle dure une moyenne d'un mois à six semaines; mais si on doit soigner les cas qui datent déjà de quelque temps, où la maladie a pu s'implanter, on ne réussit souvent pas d'une façon brillante.

A ces deux cas du dispensaire, j'en ajoute deux autres de ma clientèle privée et également observés dès le début. Chez les quatre malades, le rhumatisme articulaire a précédé de quelques jours ou de quelques semaines l'éclosion des mouvements choréiques. Dans un des cas, il y avait complication d'endocardite aiguë.

Chez tous ces malades, tout en soutenant l'organisme par une alimentation tonifiante, j'ai donné *Agaricus* 1x, dès le début, à la dose de 4 gouttes par jour. Leur durée a été de deux mois. Chez la fillette dont je parlais tantôt, atteinte d'endocardite et de chorée, la durée a été de trois mois et demi, mais chez elle l'agitation était diurne et nocturne, et la maladie d'une intensité effrayante.

Quelles sont donc les indications d'*Agaricus* dans la chorée? Dans la relation des cas d'empoisonnement par ce champignon, telle qu'on

la trouve par exemple dans la *Cyclopedia of Drug Pathogenesis* de Hughes et Dake, on rencontre fréquemment les convulsions choréiques ; par exemple, « elle tremblait de tous ses membres et pouvait à peine tenir quoique ce soit dans la main ». Je ne connais pas d'indication spéciale pour ce remède. Guernsey signale la présence d'engelures, Farrington, « le clignotement des paupières », mais comme ce symptôme se rencontre dans tous les cas de chorée un peu intense, il doit avoir peu de valeur. Le ballonnement du ventre et les renvois violents « sorte de chorée de l'estomac », pourraient peut-être servir d'indication, mais mes observations sont trop peu nombreuses pour pouvoir donner là une règle à suivre.

(*A suivre.*)

JEAN DEWÉE.

Maladies de la peau et des voies urinaires

par le Dr ERN. NYSSENS

Observations recueillies à la polyclinique homœopathique de la Société de Bienfaisance Hahnemann

Depuis que j'ai été chargé du service des maladies de la peau et des voies urinaires à la polyclinique homœopathique, en août 1897, il m'a été donné d'observer un assez grand nombre de cas pour qu'il me soit permis aujourd'hui de juger de la valeur des différents traitements employés.

De l'ensemble des observations il résulte que c'est la méthode Hahnemannienne qui assure les succès les plus constants.

Dans le traitement des maladies de la peau, j'ai étudié trois méthodes :

1^o Traitement interne seulement, sans application externe. Cette façon de procéder est la plus rationnelle, parce qu'elle permet de mieux juger l'action du médicament ;

2^o Traitement interne accompagné d'applications externes, palliatives, ayant pour but de calmer rapidement les douleurs ou les démangeaisons ou d'assurer l'antisepsie des parties atteintes ;

3^o Traitement externe par des remèdes homœopathiques en solution ou en onguents. Cette méthode donne souvent des résultats rapides, mais elle expose à des aggravations médicamenteuses inattendues et doit être maniée avec la plus grande prudence.

Si le nombre de malades qui se présentent à la consultation a été

croissant continuellement, le succès de la polyclinique est dû surtout à l'emploi de la première méthode qui m'a permis d'opérer quelques cures chez des personnes où tous les palliatifs de l'école officielle avaient échoué. Pourtant cette méthode que je préfère est souvent acceptée avec méfiance par les malades qui s'étonnent de ne pas recevoir d'onguents ou de lotions pour leurs affections en apparence externes.

Le nombre de mes observations concluantes est fortement réduit par le fait que la plupart des malades, une fois guéris, ne reviennent pas pour faire constater leur guérison définitive. Je ne considère comme guéris que les personnes que j'ai revues quelque temps après la disparition complète des symptômes.

Psoriasis

Ce qui m'a donné les meilleurs résultats dans cette maladie c'est, selon les indications générales, Pulsat. 30°, 200° et 1,000°; Borax 30°; Graph. 30°, 200° et 1,000°.

Je n'ordonne jamais d'application externe d'aucune espèce dans les cas de psoriasis. Souvent le mal disparaît brusquement après une aggravation très forte due au médicament indiqué.

(Obs. 699.) Epouse H., 21 ans. Psoriasis guttata, aux bras et aux jambes, depuis plusieurs années.

Du 28 juillet au 6 octobre 1898, elle prend Borax, puis Sulph. jusqu'au 3 février 1899, quand je la revois guérie.

(Obs. 700.) Mlle D., 36 ans. Atteinte depuis 16 ans de psoriasis aux avant-bras et aux membres inférieurs. Toute la poitrine est couverte de plaques. Le cuir chevelu est complètement envahi et le front présente de larges plaques psoriasiques.

Elle commence le traitement le 1^{er} août 1898. Borax provoque une aggravation très forte. Sulphur 200°, 3 doses, donne une amélioration considérable.

Le 6 octobre, il n'y a plus rien sur la poitrine, la tête est nettoyée, la figure est débarrassée. Il persiste seulement une forte disposition à la formation de pellicules au cuir chevelu. Sur les avant-bras il y a une forte tendance à la production de nouvelles plaques. Cette tendance est tenue en échec par l'administration de quelques doses de Sulphur ou de Pulsatilla, de loin en loin.

La malade est encore en traitement en attendant que les récidives ne soient plus à redouter.

(Obs. 795.) P., 13 ans, écolière. Psoriasis aux genoux et aux coudes. Début du traitement le 15 février 1899.

Pulsatilla 30°, 200° et 1,000° ont provoqué une aggravation formi-

dable. Tout le corps et surtout les avant-bras et les jambes sont couverts de plaques avec desquamation abondante.

Cette aggravation est combattue efficacement par Borax 30^e et enfin Pulsatilla 30^e et 200^e achèvent la guérison qui est définitive le 26 janvier 1900.

(Obs. 871.) Epouse W., 38 ans. Psoriasis guttata, 26 juillet 1899. Pulsatilla 30^e, 200^e, 1,000^e; Graphites 30^e, 200^e, 1,000^e ont raison de l'affection qui est guérie le 29 novembre 1899.

Furonculose

Beaucoup de bruit a été fait depuis un an autour du nouveau traitement de la furonculose par la levure de bière, préconisé par M. Brocq. J'ai eu moins de succès avec ce médicament qu'avec le traitement homœopathique.

(Obs. 500.) Ch., relieur, 27 ans.

Furoncles multiples au dos et sur les bras, depuis plusieurs années. 9 août 1897. Sulph. 6^e et 30^e puis Silicea 30^e.

Le 6 septembre les furoncles ont disparu.

Le 4 octobre un nouveau furoncle se manifeste au mollet. Hepar. sulph. 12^e.

Le 11 octobre guérison.

J'ai revu le malade en 1899 et en 1900. Il n'a plus eu de récurrence.

(Obs. 629.) B., 68 ans, furonculose.

7 avril 1898, Silicea 6^e et 200^e.

28 avril, guérison.

(Obs. 641.) M., 5 ans, furoncles multiples.

25 avril 1898. Sulph. puis Silicea.

23 mai, guérison.

Maladie de Paget

J'ai eu l'occasion de suivre deux cas de cette maladie du mamelon où je crois toute intervention opératoire inefficace et dangereuse.

(Obs. 526.) Mme D., 32 ans, se présente le 20 septembre 1897. Je lui prescris à l'intérieur tour à tour Graph., Solubilis, Silicea.

Le 13 décembre 1897, je constate la guérison avec retour à l'état normal de l'aréole du sein.

(Obs. 534.) Mme B., 64 ans, vient me trouver le 14 octobre 1897.

La mala le prend Sulph., Sil., Psor., Clematis et en même temps badigeonne la partie atteinte d'une solution de formoline, puis de Calendula.

Le mal a cessé de progresser, et il y a une tendance à la cicatrisation.

Toutefois l'ulcère persiste encore aujourd'hui.

L'état général de la malade s'est beaucoup relevé depuis qu'elle est en traitement.

Prurit essentiel

J'ai pu observer quelques guérisons de cette affection que M. Kaposi décrit comme incurable.

(Obs. 509.) Mme veuve V., 60 ans, lingère, souffre, depuis qu'elle est petite fille, de démangeaisons intolérables le long des tibias. La peau des jambes est indurée et kératinée par suite du grattage.

J'institue un traitement par doses uniques administrées à 8 jours d'intervalle :

Du 19 août au 2 septembre, Sulph. 30°, 200° et 1000° donnés de cette façon occasionnent une aggravation des démangeaisons suivies d'une légère amélioration.

Le 27 septembre, Graph. 30°, 7 doses consécutives provoquent une aggravation formidable. Il se déclare une éruption généralisée. Le tronc et les bras sont couverts de petites pustules. Les mains se couvrent de crevasses. Les ganglions axillaires sont engorgés.

Bellad. et Merc. sol. 12° alternés pendant 8 jours ont raison de ces phénomènes.

Le 1^{er} novembre, je donne de nouveau une dose de Sulph. 1000. L'amélioration est rapide et la malade revient guérie le 29 novembre 1897.

(Obs. 553.) L., 51 ans, cabaretier, atteint depuis son jeune âge de prurit des jambes, surtout prononcé à droite.

2 décembre 1897, Sulph. 1000° 1 dose.

23 décembre 1897, Psorinum 1000° 1 dose, puis, plus tard, Psor. 200 et 30° à plusieurs reprises, enfin, pour finir, Sulph. 30.

Le 5 mai 1898, guérison.

Lupus érythémateux

(Obs. 506.) Mme Z., 63 ans, se présente à la clinique le 12 août 1897, atteinte d'un lupus érythémateux à la joue gauche.

Sulphur 30° puis Arsenic. alb. font pâlir la tache.

Le 30 août Arsenic. alb. 3° pendant 15 jours, amène une légère aggravation avec démangeaisons vives. La suppression du médicament est suivie d'une amélioration progressive.

Le 4 octobre, guérison.

(A suivre.)

Dr NYSENS.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (*Suite*)

par le Dr MERSCH

EAUX MINÉRALES

III. — L'action thérapeutique des eaux minérales peut s'obtenir par des doses infinitésimales. (*Suite*.)

On sait que c'est au choix du médicament plutôt qu'à la dose que les homœopathes attachent le plus d'importance. Le médicament agit, d'après eux, beaucoup plus par sa qualité que par sa quantité — au point de vue thérapeutique bien entendu —. Cela fera sourire bien des médecins, mais je leur montrerai plus loin que DURAND FARDEL, dont tous les adversaires de l'homœopathie admettent l'autorité, est du même avis.

La question de la dose est donc une question secondaire. Les uns, parmi nous, préfèrent les « hautes dilutions », les autres se servent plus volontiers de médicaments moins dilués. Mais comme c'est le raisonnement plutôt que l'expérience qui sert de guide aux derniers, et que sur un terrain aussi discuté cela paraît légitime, ceux qui préfèrent aux doses ultra-infinitésimales, les dilutions qui se rapprochent le plus des doses pondérables, sont les plus nombreux.

Quoique la dose qu'ils emploient puisse varier de la 1^{re} à la 12^{me} dilution décimale, on peut considérer la 6^{me} décimale comme étant la dose la plus employée. C'est une solution au millionième.

Puisque cette dose est la plus employée, DURAND FARDEL doit la trouver peu raisonnable, car il ne dit pas qu'il ne réserve sa désapprobation qu'aux seuls homœopathes qui emploient les dilutions élevées. Il n'admet comme on le sait que ce qui est « presque homœopathique » ; ce sont ses termes.

D'ailleurs la 6^{me} dilution décimale ne figure pas au codex. Cela indique bien, n'est-ce pas, que les gens raisonnables ne peuvent pas s'en servir.

Eh bien ! comparons cette dose qui, pour nous, est courante, à la dose des substances qui *caractérisent* par leur présence l'action des eaux minérales.

Pour les eaux *Sulfurées Sodiques* (1) — que nous choisissons à cause de leur action « substitutive » très manifeste, — nous trouvons :

Amélie-les-Bains, Sulfure de Sodium .	0,012 grammes pour 1000
Ax	0,0200 »
Bagnères-de-Bigorre (source de Labassère). .	0,0464 »
Barèges	0,0408 »
Barzun-Barèges	0,0291 »
Eaux-Bonnes	0,0214 »
Cauterets	0,01050 à 0,02310
Les Escaldas.	0,0333 »
Luchon	0,0314 à 0,0550
Olette	0,012 à 0,030 »
Pietrapola.	0,021 »
La Preste	0,0127 »
Saint-Sauveur	0,0199 à 0,0218 »
Le Vernet.	0,0420 »

Une solution qui ne contient qu'un centigramme de substance active pour 1,000 parties d'eau correspond à la 5^{me} dilution décimale. Les eaux d'OLETTE, de la PRESTE et de CAUTERETS sont dans ce cas. Les autres eaux, dont il vient d'être question, le sont à peu près.

Cependant toutes ces eaux sont considérées comme fortes ; on ne peut pas y envoyer des malades excitables, qui doivent se contenter des eaux de MOLITG ou des EAUX CHAUDES.

Or, l'eau de MOLITG ne contient que 6 milligrammes de soufre par litre ; l'une des sources n'en contient même que des traces. Et aux EAUX CHAUDES, il n'y a que 3 milligrammes.

C'est moins que la 5^{me} dilution décimale. Dans la 6^{me} dil. décimale il y a un milligramme de substance active.

D'ailleurs dans l'eau de CAMBO, employée d'après DURAND FARDEL(1) dans le traitement « des maladies de la peau, des engorgements des viscères abdominaux, des scrofules, des catarrhes, des ulcères atoniques » il n'y a que 17 dixièmes de milligrammes de soufre par litre. Et cependant l'emploi de cette eau donne des résultats.

Quoi d'étonnant, puisque des solutions au 10,000^{me} (4^{me} dil. décimale) telles que l'eau de PLOMBIÈRES surtout silicatée (2) et qui ne renferme que de 0,04 à 0,12863 pour 1,000 de silicate de soude peu-

(1) DURAND FARDEL, p. p. 69 et 88.

(2) id. p. 239.

vent *aggraver* la maladie (1) et que l'on trouve si fortes les eaux de WILDUNGEN dont la teneur en substances minérales correspond à la 3^{me} dil. décimale qu'on ne peut pas les employer pour les malades atteints de néphrite.

Soit dit en passant, on signale dans l'eau de WILDUNGEN du Phosphate d'alumine (2) qu'on n'y trouve qu'à la dose de 0 gr. 000055 pour 1,000, ce qui correspond au plus à la 7^{me} dilution décimale.

Et qui oserait prétendre que ce produit n'a *aucune* influence sur l'action thérapeutique de ces eaux.

On attribue bien au cuivre, d'après DURAND FARDEL (3), l'action thérapeutique des eaux de SAINT-CHRISTAU. Or, d'après ce même auteur, le cuivre s'y trouve à la dose moyenne de 0,0002 dixièmes de milligrammes par litre, c'est-à-dire à $\frac{2}{10,000,000}$ soit à la 7^{me} dilution décimale.

Il en est de même de l'eau de PLOMBIÈRES.

Nous venons de voir que DURAND-FARDEL attribue son action principalement au silicate de soude. D'autres auteurs l'attribuent, d'après lui, à l'arsenic; or, ce médicament ne s'y trouve qu'à l'état de traces, *moins* d'un milligramme disent CONSTANTIN JAMES ET AUDHOU (4). Donc à une concentration *moins* forte que dans la sixième dilution décimale.

Voici d'ailleurs quelques notes très intéressantes que nous relevons dans les mêmes auteurs à propos de l'arsenic (5).

« Il y a peu d'années encore, l'existence de l'arsenic dans les eaux minérales était un fait complètement inconnu. Ce fut en 1839 que, pour la première fois, TRIPIER en signala des traces dans les dépôts recueillis aux sources d'HAMMANN-MESKOUTINE, en Algérie...

» Ainsi, l'arsenic se trouve, comme le fer par exemple, dans une foule d'eaux minérales de composition fort différente, et les eaux les plus arsenicales que l'on connaît, celles de la Bourboule, sont des eaux muriatiques et sodiques bicarbonatées; elles contiennent, par litre, 7 milligrammes d'arsenic (6).

» Ce principe se rencontre dans les eaux soit à l'état d'acide arsénique, soit d'acide arsénieux; et les chimistes associent généralement ces acides avec les bases alcalines ou ferreuses, ou avec l'oxyde de fer. Ce seraient donc des arsénites et des arsénates qui rendraient arsenicales toutes ces eaux minérales. Mais il faut bien l'avouer, ces sels, à de très rares exceptions près -- vingt-huit milligrammes à la Bourboule, environ un milligramme au Mont-Dore, un peu moins d'un milligramme à Vichy, à Plombières, à Royat, etc., — s'y trouvent, pour l'ordinaire, en de si minimes proportions, qu'on ne peut guère comprendre que l'arsenic, qui, en

(1) DURAND FARDEL, p. 241.

(2) Les Eaux de Wildungen, par le Dr Stocker, p. 41

(3) Op. cit. p. 257.

(4) Op. cit. p. 37.

(5) id. p. 36.

(6) Notre 5^e décimale environ .

» somme, n'est pas un des médicaments des plus pénétrants et des plus actifs, puisse
 » jouer un rôle phys-iologique et thérapeutique quelconque dans la plupart de ces
 » eaux. »

Est-ce assez clair ?

« On considère les eaux arsenicales comme étant fort utiles dans toutes les mala-
 » dies de la peau et des poumons. On les regarde comme représentant un des
 » remèdes les plus actifs de l'impaludisme, de la tuberculose et de la plupart des
 » dartres rebelles, du psoriasis en particulier. Enfin on les a vantées contre la chlorose,
 » le diabète, et beaucoup de désordres vagues reliés à cet état pathologique abstrait
 » que quelques auteurs ont appelé la diathèse herpétique. »

N'est il pas étrange de voir que les eaux arsenicales (arsenic à dose infinitésimale) sont utilisées dans les affections pour lesquelles on prescrit l'arsenic à dose pondérable. C'est d'autant plus singulier que la plupart des médecins admettent une action plus profonde et plus durable lorsqu'un médicament est administré sous forme d'eau minérale.

Les mêmes auteurs ajoutent encore au sujet des eaux du MONT-DORE (1):

« La connaissance des vertus thérapeutiques de ces eaux remonte à une haute anti-
 » quité. SIDOINE APOLINAIRE leur applique ces expressions remarquables : *Phiti-*
 » *sisce tibis medicabiles*. Ainsi, dès le V^e siècle, époque où écrivait le savant évêque,
 » les eaux du Mont-Dore avaient déjà contre les maladies de poitrine avec amaigris-
 » sement ou consommation, la célébrité dont elles jouissent aujourd'hui. Ici encore,
 » l'observation des faits a devancé les révélations de la chimie »

Quel aveu !

« Or, que nous apprend l'analyse ? Elle démontre l'existence, dans ces diverses
 » sources, des principes suivants :

Carbonate de soude	0,386
— de chaux	0,237
Chlorure de sodium	0,206
Sulfate de soude	0,126
Fer et alumine	Traces.

« Ces divers sels, très peu actifs par eux-mêmes, se trouvent ici en quantité si minime
 » que, considérés à l'état d'isolement, ils ne sauraient en aucune manière rendre
 » compte de l'action si énergique de la médication de Mont-Dore. Frappé de ce désac-
 » cord, plus apparent que réel (??), THÉNARD, qui s'était rendu dans cette station en
 » juillet 1853, soumit ces eaux à de nouvelles analyses. Il reconnut que la source de la
 » Madeleine contient, par litre, un peu plus de 1 milligramme d'arséniate neutre de
 » soude, d'où il crut pouvoir conclure : *Qu'on ne saurait mettre en doute que ce ne soit*
 » *à l'arséniate de soude que ces eaux doivent leur puissante action sur l'économie ani-*
 » *male.* »

MM. JAMES et AUDHOUI n'acceptent pas cette conclusion « formulée en termes aussi absolus ».

Je crois bien, ils viennent d'avouer qu'ils ne peuvent pas comprendre « que l'arsenic qui, en somme, n'est pas un des médicaments les

(1) P. 179.

» plus pénétrants et des plus actifs, puisse jouer un rôle physiologique et thérapeutique quelconque dans la plupart de ces eaux. » V. plus haut.

Ce qui ne les empêche pas d'ajouter (1), à propos des eaux du Mont-Dore si faibles d'après eux :

« Que l'arsenic contenu dans les eaux du Mont-Dore ne soit pas étranger à l'action thérapeutique de ces eaux, nous le croyons volontiers. »

Ce qu'ils confirment d'ailleurs plus loin (2) :

« Quelques asthmatiques se trouvent bien des eaux du Mont-Dore.... Il est permis de supposer avec THÉNARD que l'arsenic contenu dans les eaux du Mont-Dore n'est pas étranger ici aux bons effets de ces eaux. Qui ne sait que cette substance a été vantée de toute antiquité pour ses propriétés antiasthmatiques? *Asthmaticis*, disait à son sujet Dioscoride in *potione porrigitur*. De même si l'on en croit ETTMULLER, l'arsenic était, au XVII^e siècle, d'un usage en quelque sorte usuel contre l'asthme. Enfin, ajoutons que les travaux des modernes ont confirmé, du moins en partie, ces observations. »

En d'autres termes, ça les ennuie d'admettre l'action de l'arsenic à dose infinitésimale mais ils l'admettent tout de même.

Ce qui est plus singulier encore, c'est que ces auteurs si méfiants, qui trouvent trop absolues les conclusions de THÉNARD, admettent que l'action de l'eau de GASTEIN pourrait être due à l'action de l'arsenic.

Et cependant ils admettent d'autre part que les chimistes n'en ont pas trouvé (3).

« La chimie, malgré la délicatesse de ses procédés d'analyses, n'a constaté jusqu'à présent dans l'eau de GASTEIN que des traces à peine sensibles des sels les plus insinifians : Quelques centigrammes par litre. »

Ils sont malgré cela très affirmatifs (4) :

« Tout porte à croire (??), en effet, à l'existence de l'arsenic dans les eaux de Gastein..... »

On ne devinerait jamais pourquoi :

« car, à peu de distance de ces sources, se trouvent, dans la vallée de Bockstein, des mines de cuivre, d'or et d'argent fortement arsénicales. Il y a même un lac, le lac POCKART désigné plus communément dans le pays sous le nom de lac empoisonné dont les eaux contiennent de l'arsenic en telle abondance qu'aucun poisson ne peut y vivre, qu'aucune plante ne croît sur ses bords, et que les animaux qui s'y désaltèrent meurent en peu d'instants.

Il est vrai que pour ne pas perdre l'habitude de se contredire ils s'empressent d'ajouter que ce ne sont là « que de pures suppositions et que la présence de l'arsenic est encore à démontrer ». Je veux le croire. Mais pourquoi osent-ils faire même allusion à la présence

(1) P. 180.

(2) P. 182.

(3) P. 366.

(4) P. 367.

d'un lac empoisonné? Ils ont donc une arrière-pensée. Ils semblent croire que si la chimie disposait de moyens plus perfectionnés on pourrait arriver à déceler des traces d'arsenic. Mais à quelle dose? C'est égal, ils aimeraient mieux la dose la plus infinitésimale que de devoir expliquer l'action très caractéristique de l'eau de GASTEIN par quelques centigrammes par litre : de 0,033 à 0,201 (c'est-à-dire de la 4^{me} à la 5^{me} dil. décimale) « *des sels les plus insignifiants* » : le sel de cuisine, la craie et le sulfate de soude comme nous l'avons vu plus haut.

L'eau de GASTEIN est pour eux si insignifiante qu'ils la déclarent, se basant sur le professeur WOLF, de Salzbourg et sur BERZELIUS « presque comme de l'eau distillée » (1).

Aussi voudraient-ils la dédaigner (2) :

« que l'eau soit bue ou appliquée au dehors, on ne doit rencontrer, ici, que les » effets observés partout ailleurs, avec des eaux analogues, c'est-à-dire chaudes ou » tièdes et à peine minéralisées. Dans les conditions habituelles, en effet, et chez des » malades dont les fonctions nerveuses sont encore insuffisamment équilibrées, on » n'observe qu'une action tonique due au milieu même, ainsi qu'à l'altitude, c'est-à- » dire au climat et à l'intelligente application des bains, des douches et de la boisson. »

Ça, c'est ce qu'ils voudraient qui soit. Mais voici, d'après eux-mêmes, la réalité, bien différente, comme on va le voir. Toujours pour ne pas perdre l'habitude de se contredire (3) :

« Les paralysies, celles, bien entendu, qui sont indépendantes d'une lésion organi- » que, trouvent dans les eaux de GASTEIN une médication dont l'efficacité tient » quelquefois du prodige : telles sont surtout les paralysies des membres inférieurs. » Sous ce rapport les eaux de GASTEIN ne le cèdent en rien à celles de WILDBAD; elles » leur sont mêmes supérieures à cause de leur activité plus grande toutes les fois qu'il » s'agit d'impressionner vivement le système nerveux, ou que la paraplégie se com- » plique de l'abolition plus ou moins complète des facultés viriles. Nous n'hésitons pas » à placer WILDBAD et GASTEIN à tout fait au premier rang des sources utilement » conseillées contre la paraplégie. Elles paraissent même mériter à cet égard l'épithète » de spéciales. Remarquons, effet, en que tandis que BARÈGE, LUCHON, BOURBONNE, » BALARUC, GURGITELLO et les DEUX AIX, empruntent leur activité à leur forte minéra- » lisation, à leur température élevée, ainsi qu'au choc énergétique de la douche ; au » contraire, les eaux de GASTEIN et de WILDBAD ne sont, pour ainsi dire, point miné- » ralisées ; on les emploie à peine tièdes, et il est rare qu'on ait recours à la douche. Il » y a donc en elles quelque chose qui agit directement sur le système nerveux rachidien, » et qu'on ne rencontre pas ailleurs. »

Pas de doute donc, contrairement à ce qu'ils ne cessent d'affirmer comme d'ailleurs la plupart des auteurs classiques, l'action de l'eau de GASTEIN n'est pas due à sa thermalité. En voici encore la preuve.

« A GASTEIN, non seulement il faut faire refroidir l'eau minérale avant de s'en servir

(1) Op. cit. p. 366.

(2) Id.

(3) id. p. 369.

» mais de plus on peut la faire voyager dans des tuyaux, souvent à grandes distances,
 » HOF. GASTEIN, par exemple, sans que ses propriétés thérapeutiques paraissent en
 » éprouver aucune atteinte (1). »

A propos des eaux de SCHLANGENBAD (2), dont la minéralisation va de la 6^e ou 7^e décimale à la 3^e, M. DURAND FARDEL écrit à son tour :

« Il est fort difficile d'attribuer des propriétés formelles à des eaux aussi faiblement
 » minéralisées et d'une thermalité aussi peu élevée. Cependant les Allemands paraissent leur attacher une réelle importance, à titre d'agent hydrothérapique sédatif,
 » dans les névroses générales, et en particulier dans l'hystérie.

» On les a recommandées : 1^o dans les formes goutteuses du rhumatisme chronique
 » et dans la goutte atonique, avec déformation des articulations ; 2^o dans les paralysies
 » même consécutives à des actions congestives ou hémorragiques des centres céphalo-
 » rachidiens, mais à la condition d'une date déjà ancienne ; 3^o dans les cas de blessures
 » de guerre ou d'accidents traumatiques, réclamant une action franchement résolutive ;
 » 4^o dans toutes les affections qui se rattachent à une constitution lymphathique ou à
 » la diathèse scrofuleuse ; 5^o contre la pléthore abdominale... »

Ce qui est vrai pour les eaux sulfureuses, les eaux arsenicales et les eaux indéterminées, l'est aussi pour les chlorurées sodiques, les eaux ferrugineuses et les eaux iodurées. Il n'y a qu'à consulter le travail présenté par le Dr KRANZ-BUSCH(3) au congrès international d'homœopathie de 1896, pour s'en rendre compte. Cet auteur nous a édifiés à cet égard.

Nous pourrions terminer ici ce que nous avons à dire à propos des doses infinitésimales. Mais nous devons encore à nos lecteurs l'avis de DURAND FARDEL à propos de notre affirmation: « Les médicaments prescrits homœopathiquement agissent beaucoup plus par leur qualité que par leur quantité », affirmation qui, disions-nous, doit faire sourire nos contradicteurs :

« En thérapeutique, les sels de chaux se comportent plutôt comme un aliment
 » plastique que comme un médicament proprement dit. Ils sont, il est vrai, employés
 » sous la forme de phosphates pour faciliter le développement infantile et, très
 » spécialement, dans le rachitisme. L'idée qui prédomine est de fournir à l'économie
 » un principe déficient, l'élément calcaire. C'est une idée semblable qui a présidé à
 » l'administration du fer dans les anémies, et de la soude dans les dyscrasies acides.
 » Mais il a bien fallu reconnaître que l'alimentation, à moins d'insuffisance notoire,
 » introduit dans l'économie plus de fer, de soude et de chaux que n'en réclamaient les
 » éléments anatomiques, tant pour leur rénovation directe que pour leur milieu de
 » réaction. Ce qui fait défaut alors, c'est la faculté d'assimilation. Et il paraît que
 » celle-ci se trouve précisément sollicitée par la pénétration des principes identiques
 » agissant, suivant un processus inexplicable, par leur qualité plutôt que par leur quantité, et par le fait de leur présence dans le système plutôt que par leur abord direct. »

Parmi les objections que l'on a faites à l'homœopathie, il n'y en a pas qui paraissent plus irrésistibles que celle qui consiste à dire que

(1) CONSTANTIN JAMES et AUD'HUI, p. 369.

(2) Op. cit. p. 246.

(3) Nos lecteurs comprendront pourquoi nous ne nous sommes pas basés sur cet auteur qui est trop de notre avis.

dans l'eau qui sert de véhicule à nos médicaments il y a plus de carbonate de chaux ou de chlorure de sodium que dans une 6^e dilution décimale de *calcareo carbonica* ou de *natrum muriaticum*.

DURAND FARDEL répond pour nous à cette objection et prouve une fois de plus le rapport étroit qui existe entre la thérapeutique homœopathique et la thérapeutique des eaux minérales.

Il prouve aussi, puisqu'il admet tacitement l'action de la 6^e dilution décimale, c'est-à-dire d'une solution au millionnième de substances parfois très peu actives, qu'il serait difficile d'invoquer la théorie chimique des actions médicamenteuses lorsqu'il s'agit d'expliquer l'action thérapeutique des eaux minérales. Dès lors, quelle difficulté y a-t-il à admettre comme possible l'action d'une dixième décimale, d'une vingtième, d'une trentième dont les effets sont vérifiés tous les jours par des milliers de médecins.

Cela nous paraît aussi logique que d'invoquer PARACELSE (1) et de signaler un agent inconnu (2) ou le « voisinage » de lac empoisonné (3) comme le font CONSTANTIN JAMES et AUD'HOUI.

Nous faisons grâce au lecteur des nombreux documents dont nous pourrions encore étayer nos trois thèses. Il nous suffirait de parcourir les nombreux travaux de médecins attachés aux stations thermales, concernant les stations qu'ils dirigent. Mais nous ne voulons pas entrer dans cette voie, car, d'un côté, le nombre de preuves nous paraît largement suffisant, et, d'autre part, les autorités sur lesquelles nous nous sommes basé le plus souvent sont de tout premier ordre. Celles-ci, en effet, sont des autorités *critiques*, élaguant les faits douteux, réduisant à leur valeur les propositions toujours forcément un peu enthousiastes des médecins des établissements thermaux. On ne peut donc nous objecter que chaque établissement thermal prétend à la panacée et que dès lors il n'est pas difficile d'y trouver des actions non explicables chimiquement, ou des cures par les doses infinitésimales, ou enfin d'opposer des effets contradictoires établissant trop facilement l'action homœopathique des eaux minérales. Non, nous n'avons invoqué que des faits longuement étudiés, purgés de toute exagération et acceptés par des hommes de science. C'est là notre garantie auprès du lecteur.

(A continuer.)

Dr MERSCH.

(1) CONSTANTIN JAMES et AUD'HOUI, p. 367.

(2) Id., p. 10.

(3) *Loc. cit.*

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Symptomatologie générale de Merc. v., Merc. corr., Merc. cyan., Merc. iod. et Merc. iod. ruber., par le Dr PRICE. — A petites doses les préparations du mercure augmentent le nombre de corpuscules du sang ; de fortes doses diminuent leur nombre et les détruisent. La coagulation du sang est empêchée ; le sang reste liquide ; les sécrétions deviennent profuses par l'obstacle à la nutrition et la destruction des tissus progresse plus rapidement. Un premier groupe, le mercure ordinaire, met le plus de temps pour céder une certaine quantité de chlorure de mercure au sang ; aussi son action est très lente. Un second groupe comprend les chlorures, les bromures, les iodures et les sulfates. Le troisième groupe comprenant le sublimé, les oxides et leurs sels, les bromides et les iodides se distinguent par une absorption instantanée. L'oxide et le deutochlorure agissent davantage sur le système nerveux général ; seul le cyanure de mercure n'influence pas les glandes et les os ; Merc. viv., l'iodure rouge et le deutochlorure ont une action sur la peau et les testicules ; Merc. viv., le deutochlorure et le cyanure influencent les reins, tandis que le foie, les tissus séreux et le périoste sont sous l'action de Merc. viv. et du sublimé. — *Système nerveux général.* Merc. v. : grande faiblesse et tremblement des muscles volontaires, même de la langue, paralysie agitante, paralysie complète. Merc. corr. : **tiraillements convulsifs** avec contractions musculaires. *Cerveau.* Merc. v. : **épilepsie** (petit mal). *Membrane muqueuse.* Ulcération bien connue de la **bouche** de Merc. sol. s'étendant à la gorge et à l'intestin. Merc. v. : langue **gonflée, chargée**, blanche ou bien noire avec bords rouges. Merc. c. : langue plus rouge, **chargée** d'un enduit noir ou d'un jaune pâle, sale à la base et aux bords. Merc. iod. : enduit jaune surtout à la base. Merc. biniod. a une sensation de **brûlement**. Merc. cyan. : enduit jaune à la base de la langue ; enduit gris très adhérent **sur les bords** ; enduit blanc opalin sur le voile du palais et sur les amygdales. Merc. iod. fl. : tache sur la paroi postérieure du pharynx en apparence ulcérée. Merc. iod. rubr. agit de préférence sur l'amygdale gauche d'abord. Le ténésme **rectal** est surtout prononcé dans Merc. c., ainsi que le vomissement continu. Dans le système glandulaire, PRICE signale entre autres pour les iodures de **mercure** les taches diphtéritiques de la gorge. L'iodure rouge affecte de préférence l'amygdale gauche. Pour le tissu osseux, à noter une action élective de Merc. corr. sur le périoste et sur les os de la tête, surtout sur l'occiput. A la peau, à **remarquer** pour Merc. viv. un gonflement pâle de la face, tandis que pour Merc. corr. le même gonflement est rouge ; Merc. corr. a les lèvres noires, très gonflées, sèches et gercées.

Merc. iod. rub. offre des pustules à base enflammée, pruriantes. Merc. viv. semble mieux convenir aux affections syphilitiques des organes génito-urinaires et Merc. corr. comme Merc. cyan. aux dérangements des reins. La transpiration abondante sans soulagement est propre à Merc. viv. Sueur froide visqueuse, abondante vers le matin : Merc. corr. Sueur abondante aux parties génitales : Merc. iod. fl. Peau moite et froide : Merc. cyan. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

Acide butyrique. — Chez le lapin, Boix a pu, en l'espace de un à deux mois et demi provoquer par l'ingestion quotidienne de un gramme d'acide butyrique, une induration atrophique du foie avec, histologiquement, une sclérose marquée périportale et péri-biliaire et de plus, en certains points, néoformation de canalicules biliaires, infiltration embryonnaire, épaissement des veines sus-hépatiques; les cellules étaient en dégénérescence granuleuse. C'est, on le voit, le type presque parfait de la cirrhose atrophique de LAENEC. (*L'Art médical.*)

Action de l'antipyrine sur le nez. — Un quart d'heure après l'absorption d'un cachet composé d'antipyrine 0,50 et de quinine 0,20, une dame de 33 ans atteinte de tuberculose au début fut prise d'une crise d'éternuements incoercibles et continus. La crise dure 20 minutes, elle s'accompagne de coryza dont la durée persiste environ une heure avec quelque gêne de la respiration : pouls normal, pas de cyanose, pas d'éruption. La quinine seule ne provoque rien de semblable, l'antipyrine seule et à 0,50 centigr. amène la reproduction de ces accidents. La malade n'est ni asthmatique ni nerveuse. (*Gaz des hôpit. L'Art médical.*)

Dr Mersch.

Préparation synthétique des médicaments homœopathiques au point de vue chimique et pharmacologique, par le Dr GISEVIUS et le pharmacien KITTEL, de Berlin. — L'idée vint au Dr DEVENTER, mort à Berlin il y a quelques années, de s'écarter, pour la préparation des médicaments homœopathiques de la méthode d'HAHNEMANN, méthode suivie servilement jusqu'ici par ses disciples, et il publia ses vues d'abord en 1885, et ensuite en 1893 dans deux ouvrages édités à Berlin. Il avait pensé qu'une partie des principes actifs de la plante, que l'alcool ne peut isoler, restaient inutilisés alors que la thérapeutique avait tout intérêt à les extraire, et par des macérations alcooliques, ajoutées à des macérations éthérées, à des triturations d'une même plante il obtenait un produit complexe, mais, en fait, infidèle, peu maniable à cause des précipités qui s'y formaient, et d'un emploi peu pratique, aussi DEVENTER ne fut-il pas suivi dans cette voie de réforme.

D'accord avec le pharmacien KITTEL qui, outre son précieux concours, mettait à sa disposition un matériel irréprochable dans son laboratoire de Berlin, le Dr GISEVIUS reprit les essais de DEVENTER, et voici la méthode de manipulations qui a donné à ces deux chercheurs des teintures cette fois très

transparentes, d'un dosage parfait, et aussi faciles à diluer que les teintures préparées par les procédés de la **Pharmacopée polyglotte**.

I. Teintures préparées avec des plantes fraîches à sucs abondants. — *a.* Un kilo de la plante fraîche et divisée, macérée pendant 3 semaines dans un kilo d'alcool concentré.

b. Un kilo de la plante fraîche et divisée macérée pendant 3 semaines dans un kilo d'éther.

Après macération on presse et on laisse chaque extrait se clarifier. La couche aqueuse inférieure de l'extrait étheré est décantée avec soin et ajoutée à l'extrait alcoolique, auquel elle se mêle facilement et sans perdre sa limpidité. Ce mélange est réduit dans le vide à 1,500 grammes et ajouté à l'extrait étheré réduit par évaporation à 500 grammes.

Un kilo de cette teinture représente exactement un kilo de la plante fraîche et contient 25 p. c. d'éther.

II. Teintures préparées avec des plantes fraîches à sucs peu abondants. — Un kilo de la plante fraîche divisée et macérée pendant 3 semaines dans 750 grammes d'alcool concentré et 250 grammes d'éther, pressé, tiré au clair et réduit à un kilo.

Un kilo de cette teinture représente un kilo de plante fraîche et contient 25 p. c. d'éther.

III. Teintures préparées avec des plantes sèches et des substances animales. — Un kilo de la substance est mis à macérer 3 semaines dans 3,750 grammes d'alcool concentré et 1,250 grammes d'éther, pressé, tiré au clair et réduit à 5 kilos.

Cinq kilos de cette teinture représentent un kilo de la substance et contiennent 25 p. c. d'éther.

On ajoute encore, d'après les conseils du Dr GISEVIUS, à une partie de la teinture un extrait étheré de la graine mûre et employée fraîche, ou du fruit.

M. KITTEL tient à la disposition des médecins 11 teintures du 1^{er} groupe, 7 du 2^e groupe et 11 du 3^e.

D'après les expériences inspirées ou faites par le Dr GISEVIUS, ces nouvelles teintures n'ont point révélé des propriétés différentes des teintures préparées par l'ancien procédé avec l'alcool seul, mais seulement les mêmes effets plus prompt et plus accentués.

Les quelques échantillons que nous avons reçus, et employés aussitôt, sont d'un aspect très engageant, et nous paraissent donner des résultats bien encourageants.

D^r M. Picard.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Xanthoxylum a donné des effets presque miraculeux dans grand nombre de **Dysménorrhées**. Le Dr GHOSH fait la relation succincte de sept guérisons. Il l'administra indistinctement dans toutes les dysménorrhées;

mais la majorité des cas présentaient un écoulement abondant et les douleurs étaient exacerbatantes s'étendant à la partie antérieure des cuisses. Le sang était noir. Ce médicament agissait promptement sur des femmes d'habitudes sobres, délicates, d'un tempérament nerveux. (*North. Amer. J. of Hom.*)

L'Ostéosarcome a été guéri par **Hecla lava**, 30. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Le sarcome et plus encore le carcinome et le goitre spécialement chez les sujets scrofuleux ont été favorablement influencés par **Lapis albus**. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Natr. mur. 6 est le meilleur remède contre les **effets désastreux de la quinine**. (*Hom. Envoy.*)

La **frilosité** trouve souvent son médicament dans **Natr. mur.** (*ibid.*)

Aralia racem. 3 guérit la **toux** et l'**oppression** survenues au moment de se lever de la position couchée ou après le premier sommeil.

Sanguisuga officinalis (sangsue) en teinture a été administré avec beaucoup de succès en cas d'**hémorragie** d'un sang aqueux non coagulable. (*Hom. World.*)

Kal. phos. dans l'**amaurose**. -- Le Dr DOUGLAS cite deux cas de guérison de cécité survenus dans la grossesse par suite d'albuminurie au moyen de la 6x. (*Amer. Med. Monthly et Hom. World.*)

Dans un article sur la Chorée le Dr Pursell mentionne spécialement Calc. 30 ; dans plusieurs cas ce médicament lui procura la guérison. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Le venin du serpent, son action, son effet (suite, voir p. 303 vol. VI), par le Dr KOPP. — Relation de deux guérisons de morsure par la ligature, la scarification et l'injection d'une solution de 1 sur 12 de chlorure de chaux. Relation d'une guérison par la ligature, la scarification et la succion suivies d'injection de strychnine. Les chiens mordus par des serpents se sauvent par l'immersion de la partie mordue dans l'eau. Il se produit un gonflement local sans autre symptôme d'empoisonnement. L'*Australian Medical Gazette* relate une guérison chez un homme adulte par l'immersion de la partie mordue dans l'eau courante.

D^r Eug. De Keghel.

Actea racemosa dans les bourdonnements d'oreille.

Le Dr OLIVÉ, de Barcelone, recommande *Actea racemosa* 1x, 8 gouttes dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les 3 heures, dans les cas de bourdonnements d'oreille, lorsqu'ils ont une origine rhumatismale. Il cite un cas où ce symptôme a disparu après la 3^e cuillerée du médicament, bien que l'affection datât d'une année.

Capsicum annuum dans l'eczéma érythémateux. — D'après

le même auteur, *Capsicum annum* 1x a fait disparaître rapidement un eczéma érythémateux rebelle et étendu à toute la jambe chez une femme de 34 ans. Ce remède était indiqué par une vive sensation de picotement et de cuisson dans les parties malades. (*Revista homeopatica de Barcelone.*)

D^r Lambreghts.

Vescaria communis (Blasenkraut) dans l'**albuminurie**. — Cette plante, originaire de l'Allemagne, à la propriété de faire disparaître l'albumine des urines albumineuses. Le Dr COWPERTHWAIT (*Minneap. Hom. magaz. Sept. 99*) affirme que ce remède n'a pas manqué une seule fois en l'espace de six ans d'expérience et dans de nombreux cas d'albuminurie de causes diverses aussi bien que dans des cas de mal de Bright, de faire disparaître totalement l'albumine. — Il faut avoir soin d'utiliser la teinture provenant de l'Allemagne et de la donner à la dose de quinze gouttes toutes les quatre heures.

D^r Lardinois.

Senega dans la **pleurésie**, recommandé par le Dr GALLAVARDIN. — Le Dr M. JOUSSET dit avoir souvent réussi. Il l'emploie à la 6^e ou à la 3^e dilution. (*L'Art médical.*)

La **cocaïne** dans le **zona**. — Le Dr BLEULER a vu dans 23 cas, la cocaïne, qu'il ne songeait à employer que comme analgésique, produire presque instantanément la régression de l'éruption. Il prescrit une pommade à 1 p. c. à base de lanoline et de vaseline. (*L'Art médical.*) L'absorption étant difficile, elle est même niée, et la dose employée étant fort petite, il doit y avoir quelque chose de plus qu'une action calmante dans ce traitement. (*Id.*)

Le Calomel dans la **cirrhose hypertrophique**. — Le Dr P. JOUSSET emploie 5 à 10 centigr. de la 1^{re} trit. décim. Il a grande confiance dans l'action de ce médicament. Il cite une observation concluante dans *l'Art médical*, octobre, p. 283.

Proto-nucléine dans l'**adénite**. — Le Dr BURCK a employé avec succès ce médicament dans deux cas où le *Proto iodure de mercure* qu'il emploie généralement, n'avait donné que très peu d'amélioration. Il s'est servi de la 3^e trit. xle. Un autre médecin qui se sert fréquemment de ce remède emploie la 30^e trit. décim. (*The american med. monthly.*)

Cypripedium pubescens dans l'**insomnie**. — Le Dr DOUGLASS a réussi dans deux cas en donnant deux gouttes toutes les quatre heures de la 1^{re} dil. déc. (*Id.*)

Comocladia dentata dans les **affections de la peau**. — Ce remède répond surtout aux éruptions vésiculeuses. Il a réussi dans un cas d'érysipèle où il y avait quelques vésicules et dans un autre cas où une éruption vésiculeuse était localisée à la jambe. *Rhus*. n'avait pas réussi. Le médicament a été employé à la 3^e décimale. (*Id.*)

D^r Mersch.

C. — CLINIQUE.

L'épidémie régnante d'Influenza, son traitement, par le Dr CLARKE. — L'auteur recommande avant tout *Bapt.* 30, fréquemment répété. Pour la période catarrhale : *Allium cepa* 12 ou 30. Contre la toux : *Sang.* (surtout s'il y a point de côté à droite), puis *Chelid.* et chez les enfants *Corall. rubr.* 30. Pour les symptômes cérébraux : *Bell.* Pour les douleurs aux yeux, à l'occiput et à la nuque : *Cimic.* Pour les douleurs de brisement à la tête avec figure injectée : *Glonoine.* Pour les symptômes de méningite : *Hyosc.* Pour les maux de gorge : *Phytol.* Comme prophylactique : *Ars.* 3 ou 30, trois fois par jour. Une nourriture substantielle et reconfortante est de rigueur. (*The Hom. World.*)

Refroidissement, son traitement, par le Dr WILSON. — *Acon.* 2x au début. Si après l'usage d'*Acon.* il y a sécrétion nasale, aqueuse, abondante avec éternuement fréquent : *All. cepa* 3x, toutes les demi-heures. S'il y a sécrétion épaisse, soif, céphalalgie matinale ou quelque complication du côté de la bouche, donnez *Natr. mur.* 6x toutes les deux heures. S'il y a absence de soif, inappétence, mauvais goût dans la bouche le matin et aggravation dans une chambre chauffée : *Puls.* 3x toutes les deux heures. Si la voix est éteinte, la toux, rauque : *Hep. sulph.* 2x toutes les deux heures. (*Hom. Envoy.*)

Médicaments utiles dans les maladies mentales et nerveuses, par le Dr BUTLER. — *Acon.* : Anxiété, crainte d'un coup de feu, d'aller en tram ou en chemin de fer ou de passer un pont. *Anac.* : Manie chronique et période de début de la démence ; jurons ; 30° ou 200° puissances données d'une manière continue pendant des mois. *Arn.* : Hémorragie cérébrale ou embolie, paralysie du côté droit, aphasie (30°). *Arg. nitr.* (c. c.) : illusion de voir des serpents, dyspepsie, flatulence ; débuts de tabes. *Ars.* : Mélancolie, manie, delirium tremens, vue de vermine, névrite avec douleurs brûlantes et anxiété. *Agar.* : Chorée, nystagmus ; abus du thé. *Bapt. t.* : Mélancolie grave avec fièvre, stupeur, langue très chargée ; ses guérisons sont restées sans rechute. *Brom.* : S' imagine que des personnes se trouvent derrière lui regardant par-dessus ses épaules. *Calc.* : Prédominance de frayeur tant dans la neurasthénie que dans l'aliénation mentale. *Canth.* : Aboiement et envie de mordre. *Cham.* : Les hallucinations de l'ouïe signalées dans sa pathogénésie n'ont guère été corroborées par l'expérience clinique. *China* : Suites de fortes débilitations. *Cimic.* : Bon remède du delirium tremens ; insomnie avec visions de rats ou d'autres apparitions étranges. *Cocc.* : Vertige, suite d'affections d'artères du cerveau. *Dig.* : Dépression avec lenteur du pouls. *Gels.* : Neurasthénie ; fatigue cérébrale ; forte douleur à la base du cerveau ; envie de se lancer dans le vide au moment de regarder du haut d'une élévation. *Hyosc.* : Crainte de poison ; manie ; insomnie dans le delirium tremens avec tiraillement des membres. *Lach.* : Grande loquacité. *Lil. tigr.* : Neurasthénie avec crainte de devenir fou ; complications ovariennes ou utérines. *Natr. mur.* : Pleurs abondantes ; apparence précoce de vieil-

lesse, antécédents paludéens. *Petrol.* : S' imagine qu'une autre personne se trouve à côté de lui au lit ; prompte guérison de délirium tremens présentant ce dernier symptôme. *Phos.* : Illusions diverses ; croit voir partout des figures qui l'observent ; guérison de ce symptôme tant dans le délirium tremens que dans l'aliénation mentale ; guérison de neurasthénies et de tabes à son début. *Stram.* : Violence intense des maladies mentales, frénésie, illusions terribles. *Tarent. hisp.* : Les formes les plus graves de chorée de SYDENHAM (12°, 30° et 200°). *Zinc. met.* : Sensibilité excessive de la moelle, notamment dans la neurasthénie. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Choléra : Symptomatologie; étiologie, anatomie pathologique, diagnostique, pronostic et traitement (suite), par le Dr GHOSE. — Indications de *Xanthoxylum* teinture-mère (semblable à *Camph.* et à *Veratr.*), *Crot. tigl.* 6 ou 30, *Jatropha*, *Euphorb.* 6x après chaque évacuation, *Ars.* 6x, 30x ou 200, *Ipec.* 1x, 6x toutes les demi-heures ou toutes les heures, *Ant. tart.* (action analogue à *Veratr.*), *Acon.* 1x, teinture-mère, toutes les quinze minutes ou toutes les demi heures. *Carb. v.* 3x, 6x ou à dose plus élevée toutes les 10, 15 ou 30 minutes (dernière période du choléra), *Tabac.* 1x, 3x, 6x, *Acid. hydrocyan.* 1x, 3x, 6x toutes les 15 ou 20 minutes (asphyxie), *Sec.* 1x, 3x toutes les 15 minutes, *Lach.*, *Naja*, ou *Cobra* (dilutions élevées), *Flaps* 6x toutes les 15 minutes, *Crot. horr.* 1x, 3x, *Arg. nitr.* 3x. Complications et suites : Suppression de l'urine : *Ars.*, *Canth.* 3x ou dose plus élevée toutes les heures, *Tereb.* 1x, 3x, *Cupr.*, *Kal. bichr.* 2x, 3x, 6x toutes les heures, *Cann. sat.*, et *ind.*, *Sec.* Urémie : *Ars.*, *Cupr.*, *Carbol. ac.* 2x, 3x toutes les 15 minutes, *Ac. hydrocyan.*, *Op. Bell.*, *Stram.*, *Hyosc.* Hoquet : *Agnus cast.*, *Cic. vir.*, *Ignat.*, *Phos.*, *Bell.*, *Puls.*, *Carb. v.*, *Nux vom.*, *Ruta*, *Santonine*, *Cina*, *Asar. eur.*, *Bry.*, *Cupr.*, *Veratr.*, *Sulph.*, *Staph.*, *Acid. hydrocyan.* et *Sulf. ac.* Fièvre : *Acon.*, *Bell.*, *Eupat. perf.* 3x, 6x (complications gastro-hépatiques). Etat typhique : *Op.*, *Hyosc.*, *Rhus t.*, *Stram.*, *Bry.*, *Veratr. v.*, *Zinc.*, *Ac. muriat.*, *Lach.*, *Lyc.*, *Sec.*, *Phos.* Ulcération : *Chin.*, *Calc.*, *Ars.*, *Hep. s.*, *Aur.*, *Arg. nitr.*, *Sulph.*, *Phos.*; en cas de gangrène : *Ars.*, *China*, *Crotalus*, *Lach.*, *Sil.*, etc. Furoncles : *Berber.*, *Arn.*, *Bell.*, *Calc.*, *Merc.* Anthrax : *Ars.*, *Bell.*, *Chin.*, *Rhus t.* Convalescence : *Chin.*, *Phos.*, *Phos. ac.*, *Merc.*, *Ferr.*, *Rhus t.* Insomnie : *Bell.*, *Cham.*, *Coff.*, *Hyosc.*, *N. vom.*, *Ars.* Prostration soudaine : *Camph.*, *Acon.*, *Veratr. alb.*, *Carb. v.*, *Ars.*, *Cupr.* (*The Hom. World.*)

D^r Eug. De Kéghel.

Traitement du **Délirium tremens** au City Hospital de Minneapolis, par A. P. WILLIAMSON.

1° Toute boisson alcoolique est supprimée dès l'entrée à l'hôpital; 2° Elimination de l'alcool en provoquant l'action des intestins par les lavements, de la peau par les bains chauds et des reins par des boissons chaudes abondantes. On ajoute à cela quelque nourriture et vingt gouttes de teinture de capsicum; 3° Diète légère dans laquelle entre surtout le lait; 4° Combattre les effets du poison par le café, la strychnine, etc., donner parfois un hypnotique tel que le trional quand c'est absolument nécessaire. — Les remèdes

les plus employés sont : *Arsen.*, *Bellad.*, *Cannab. ind.*, *Cimicif.*, *Hyosc.*, *N-vom.*, *Op.*, *Veratr. alb.*

D^r Lardinois.

Traitement de l'aortite, par le Dr P. Jousset.

Arseniate d'antimoine. — J'administre souvent ce médicament dans le traitement de l'aortite chronique. Je donne chaque jour 5 à 10 centigrammes de la première trituration centésimale ; je continue ce remède pendant des semaines. J'ai souvent obtenu l'amélioration des symptômes de l'aortite par ce médicament, mais jamais une guérison.

Plumbum. — Ce médicament est de tous celui qui est le plus indiqué par la loi de similitude, puisque dans les empoisonnements chroniques produits par ce métal, on observe toutes les lésions de l'aortite et de l'artério-sclérose. Seulement la clinique ne confirme pas cette indication, et jusqu'ici le plomb ne m'a pas réussi dans le traitement de l'aortite, pas plus du reste que dans celui de la néphrite interstitielle et des autres lésions de l'artério-sclérose. Est-ce une question de dose ?

Aurum, *phosphore*, *lachesis*, *cuprum* sont indiqués aussi par quelques-uns de leurs symptômes, mais je ne puis apporter aucune observation clinique à l'appui de leur efficacité.

Glonoine. — Répond au symptôme dyspnée et il soulage presque toujours les malades. La dose est d'une goutte de la première dilution centésimale par cuillerée d'eau, une cuillerée toutes les demi-heures jusqu'à 10 cuillerées.

Les complications de douleurs névralgiques, d'angine de poitrine, de congestion et d'œdème pulmonaire, demandent le traitement qui leur est propre ; il en est de même de la myocardite scléreuse et des néphrites qui se développent à la fin de la maladie. (*L'Art Médical.*)

D^r Mersch.

Traitement des alcoolisés.

Antim. crud. — Triste. Langue épaisse et blanche. Vomissements, surtout après les repas ou après avoir bu. Vomit des aliments, de la bile ou du mucus. Pas de soif.

Arsen. alb. — Grande anxiété, agitation, faiblesse. Soif et envie de boire de petites quantités. Brûlement à l'estomac. Nausées avec faiblesse et tremblement. Chaleur et frissons. Vomissements violents, alimentaires, liquides, amers, verts ou jaunes, bruns ou noirs, sanglants. Vomissements immédiatement après les repas.

Bryonia alb. — Très irritable, facilement effrayé, vexé ou violent. Bouche et gorge sèches avec envie de boire de grandes gorgées. Langue chargée de blanc au centre mais ayant les bords propres. Goût amer, nausées et vomissements, aggravés par le moindre mouvement. Amélioré quand il se tient tout à fait tranquille.

Nux vomica. — Irritable, querelleur, méchant. Très sensible aux impressions venant de l'extérieur. Langue très chargée blanche ou jaune. Goût

amer, sur ou putride. Nausées continuelles. Il pense que s'il pouvait vomir il se sentirait mieux.

On doit songer aussi aux remèdes : *Ipecac.*, *Phosph.*, *Chamom.*, *Coffea.*

D^r Ern. Nyssens.

D. — PATHOLOGIE.

Diabète par insuffisance chronique du foie. — GILBERT et WEIL donnent les caractéristiques suivantes.

Peu chargées de sucre, les urines sont peu abondantes. Ce sont ces diabétiques qui présentent à l'analyse 2, 4, 6 et 8 grammes de sucre avec ce caractère tout particulier et propre à cette forme de diabète, c'est que le sucre disparaît complètement ou se réduit à quelques grammes quand le malade est à jeun, pour s'élever à 10, 15 et 25 grammes pendant la digestion. Il faut, dans ces cas, faire deux examens : l'un immédiatement avant le repas, l'autre cinq ou six heures après.

De plus, dans ces cas il y a de l'indican, quelquefois de l'urobiline et enfin une diminution des proportions normales de l'urée. Les différents prurits sont très fréquents dans cette forme de diabète. Enfin la dernière caractéristique c'est que la guérison s'obtient toujours par l'opothérapie. Douze grammes d'extrait de foie administrés tous les jours ou tous les deux jours suffisent, *sans régime spécial*, à la guérison de ce diabète. (*L'Art médical.*)

D^r Mersch.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Nous avons reçu :

Transactions of the Homœopathic Medical Society of the State of New-York, année 1899, vol. XXXIV.

Un volume de 283 pages, dans lequel il y aurait énormément à glaner, nous comptons y revenir dans un prochain numéro du journal.

Leaders in typhoid fever par le Dr NASH.

Nous en ferons l'analyse dans le prochain numéro.

D^r Lardinois.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North Am. J. of Homœop., déc., janv. — *Homœop. Muandbl.*, déc.,

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

janv. — *The Homœop. World*. janv., fév. — *The homœop. Envoy*, déc., janv. — *The homœop. Eye, Ear and Throat Journal*, janv., fév. — *Vrateh homœop.*, janv. — *Wjst. homœop. medic.*, janv. — *Archivio di Psichiat*, fasc. V-VI. — *Medical Era*, nov., déc. 99, janv., fév. 1900. — *Minneapolis Homœop. Magaz.*, fév. à déc. 1899 inclusiv., janv. 1900. — *The Journ. of the British Homœop. Society*, année 99, janv. 1900. — *The Calcutta Journ. of Medicine*, jusqu'à sept. 99 inclus. — *The Hahnem. Monthly*, jusqu'à fév. 1900 inclus. — *L'Art Medical*. oct., nov., déc. 99, janv. 1900. — *Medical Monthly*, déc. — *Homœop. Monatsbl.* févr. — *The Critique*, janv. — *Medical Arena*, déc. — *Leipziger pop. Zeitschr. für Homœop.*, janv. — *Zeitschr. der Berliner Vereines hom. Aerzte*, nov. — *New-England medical Gazette*, déc. 99, janv. 1900. — *Revue homœop. franç.*, déc. 99, janv. 1900.

Homœopathisch Maandblad.

— *Décembre.*

Extrait d'une lettre d'HAHNEMANN à HUFELAND. — Lettre cordiale du Maître engageant son ami HUFELAND à faire un sérieux examen de la doctrine homœopathique. C'est une exposition sommaire et chaleureuse de cette doctrine. Nous y voyons qu'HAHNEMANN, après avoir renoncé à la pratique médicale, rebuté qu'il était des non-sens de l'allopathie, s'était vu contraint d'instituer à nouveau des traitements pour ses propres enfants malades, basés dorénavant sur le *similia similibus*.

Quelle doit être l'opinion des médecins concernant le principe de l'homœopathie ? — Dans sa *Thérapeutique générale des maladies infectieuses* le Dr BEHRING reconnaît le bien-fondé du principe de l'homœopathie ; mais il n'y voit qu'une médecine des symptômes sans considérations étiologiques. Ces dernières cependant trouvent bien souvent leur application dans le traitement par les semblables. L'isopathie prend ses médicaments dans les organes malades du règne animal, tandis que l'homœopathie les trouve surtout dans le règne végétal et dans le règne minéral. Le traitement isopathique, tout comme le traitement allopathique, s'appuie sur des données étiologiques. Le succès du traitement homœopathique reste confiné dans certaines limites tout autant que le traitement isopathique et le traitement allopathique. Un temps viendra où le professeur de clinique posera à l'élève la question de l'opportunité d'un traitement homœopathique, isopathique ou allopathique dans un cas pathologique donné. De fortes doses de calomel détruisent les corpuscules rouges tandis que des petites doses produisent une augmentation de ces mêmes corpuscules. Ainsi s'explique les effets favorables de doses infinitésimales de calomel dans la tuberculose pulmonaire à son début.

— *Janvier.*

Dix ans. — Après dix années d'existence du journal, le rédacteur se demande si le but du journal a été atteint, savoir : renseigner ses lecteurs sur le traitement homœopathique et spécialement sur les principes fondamentaux de cette médication. Il est regrettable que le journal ne vienne guère entre

les mains de nos adversaires; c'est le seul moyen de les convaincre et cette tâche incombe plutôt aux lecteurs mêmes. En même temps que l'exposition de la doctrine, le rédacteur continuera à donner des résultats pratiques (relations et statistiques) comme aussi des instructions pour le traitement de certaines maladies. Pendant ces dix années l'homœopathie a fait des progrès notables en Hollande, grâce aussi aux travaux de l'*Association pour le progrès de l'homœopathie*.

De la puissance des petites doses médicamenteuses. par le Dr J. V. — Extrait d'un écrit d'HAHNEMANN dans le journal de HUFELAND. Les médicaments donnés sous forme pilulaire ne parviennent guère à être absorbés. Les solutions aqueuses perdent souvent leur puissance médicamenteuse par la fermentation. Les préjugés écartent les médecins de l'étude de l'action des médicaments et les maintient dans les errements de la vieille routine. La puissance de conservation de l'organisme est bien plus prononcée devant des états pathologiques qu'à l'état de santé. Le malade sait si bien distinguer les boissons qui lui sont salutaires de celles qui lui sont nuisibles; dans la fièvre, l'odeur du bouillon lui donne des nausées, alors qu'à l'état de santé il peut en prendre en quantité. Parviendra-t-on à établir à quel degré de division le médicament peut encore agir sur l'organisme malade? Sous l'influence de fortes doses médicamenteuses se développent de nouveaux symptômes et surgissent des aggravations qui ne se produisent pas dans l'emploi de doses infinitésimales.

Nord Amer J. of Homœopathy.

— *Décembre.*

Etude analytique de Pulsatille, par le Dr FORNIAS. — Tableau synoptique comprenant son action sur le système nerveux (intellect, sensorium, centres thermiques, sens, sensibilité, motilité), le système végétatif (nutrition, sécrétion), le tube digestif, les voies respiratoires, le système vasculaire et les organes génito-urinaires, puis les symptômes généraux, les causes des désordres et enfin la thérapeutique. C'est un modèle d'étude facilitant la tâche des débutants.

La définition du médecin homœopathe adoptée par l'*Institut Américain d'Homœopathie* et par la *Société médicale homœopathique de New-York* est l'objet de l'appréciation des notabilités les plus considérées du corps médical homœopathique. Tous sont d'accord avec l'auteur de la définition, le Dr PORTER, pour admettre que le médecin homœopathe joint aux connaissances médicales usuelles une connaissance spéciale de la thérapeutique homœopathique, que tout ce qui a trait au vaste champ de l'enseignement médical lui appartient par tradition, par succession et de droit. HELMUTH, DUDLAY, TALCOTT, STUART CLOSE, CHAS. WALTON, ASA COUCH, COBB, BRAILEY et RUNNELS admettent que dans certains cas (cancer avancé, dernière période de la phthisie etc., etc.) il devient illusoire de pratiquer suivant la méthode *similia similibus curentur* et que par conséquent il est du devoir du médecin homœopathe de posséder les connaissances requises dans la pratique médicale allopathique.

— *Janvier.*

L'étude de la matière médicale, sauvegarde de l'homœopathie, par le Dr SHELTON. — Ce qui distingue avant tout notre Ecole, c'est sa méthode toute scientifique de prescrire les médicaments ; elle constitue notre raison d'être et n'importe dans quelle branche de l'art de guérir (chirurgie, ophtalmologie, bactériologie etc., etc.) la matière médicale doit primer dans le traitement. Chaque médecin doit trouver dans sa pratique journalière l'objet de controverses concernant la matière médicale bien plus utiles que les contributions fournies par des spécialistes. L'importance de la matière médicale n'est pas bien appréciée, notamment par les étudiants.

La définition du médecin homœopathe (suite). — Les idées émises dans leur correspondance par les Drs PARK LEURIS, NORTON, GREGG CUSTIS, WRIGHT et Mc CLELLAND concordent avec la définition donnée par le Dr PORTER.

The Homœopathic World.

— *Janvier.*

La présence de l'Arsenic dans la glande thyroïde. Son intervention dans la guérison du Myxœdème. — Il y a quelques années le Dr CLARKE publia la relation d'un cas de myxœdème guéri par *Ars. 30*. Cette guérison s'explique par de récentes découvertes scientifiques. Le Dr ARMAND GAUTIER a démontré la présence de l'arsenic dans la glande thyroïde, dans le cerveau, la peau et la glande thymus. Il considère l'arsenic comme le satellite de l'iode. La tachycardie, le tremblement avec excitation générale de l'organisme, l'anorexie avec perte de poids survenant à la suite de doses exagérées d'extrait de glande thyroïde ou d'iodothyriane ont été prévenus par des doses minimes d'arsenic données préalablement à l'administration de cette substance.

— *Février.*

Ceanothus americanus, par le Dr BELLAIRS. — Au moyen d'une dose unique de *Ceanothus 1*, prise à jeun, guérison d'une douleur splénique avec insomnie, colique matinale, etc., tous symptômes datant de huit ans et survenus à la suite d'une infection paludéenne et d'un traitement allopatique. L'auteur fait à propos de cette cure un plaidoyer en faveur du traitement organopatique.

Deux expérimentations, *Kal. bichrom.* et *Arnica*, par le Dr SPENCER. — Après l'administration de deux doses de *Kal. bichrom. 1 x* vomissements suivis de selles diarrhéiques pales, fétides, devenant vertes, langue chargée d'un enduit jaune, la pointe restant rouge et humide. — A la suite d'une application de teinture pure d'*Arnica* sur une blessure du pouce, production d'une inflammation du pouce et de la main, puis d'un érysipèle vésiculeux avec fissures saignantes et avec prurit brûlant sur tout le corps. Plus tard prurit et vésicules enflammées à la main gauche, puis à la face et aux yeux qui deviennent œdémateux. *Bry 1*, *Bell 1*, *Apis 3 x* et *Rhus 3 x* n'amendèrent nullement ces symptômes. *Arnica 30* donna une amélioration immédiate suivie de prompt guérison.

D^r Eug. De Keghel.

The homœopathic Eye Ear and Throat Journal.— *Janvier.***Le strabisme, ses causes et son diagnostic**, par le Dr WILLIAM R. KING.**Traitement optique et orthoptique du strabisme**, par le Dr WALTER STRONG.**Traitement chirurgical du strabisme**, par le Dr HAROLD WILSON.

Ces trois articles contiennent le résumé de nos connaissances actuelles sur le strabisme. Ils sont intéressants aussi par la discussion à laquelle ils ont donné lieu.

— *Février.***De l'us et de l'abus de l'électro-cautérisation dans les maladies du nez et de la gorge**, par le Dr IRVING TOWNSEND.

Dans les circonstances suivantes, l'emploi des caustiques et de l'électricité est non seulement *inutile* mais *nuisible, dangereux*.

1^o Applications sur le septum nasal (excepté pour arrêter une hémorrhagie ou détruire une tumeur vasculaire).

2^o Applications sur les tumeurs osseuses ou cartilagineuses.

3^o Applications dans la rhinite atrophique.

4^o Applications en vue de détruire des synéchies.

Wjestnik homœopathischeskoy Mediciny.— *Janvier.*

Nous venons de recevoir le premier numéro du *Messenger de la Médecine homœopathique*, publié à Kharkow, par le Dr DIOUKOFF, qui nous est connu déjà comme traducteur russe de la *Thérapeutique* de Hughes, et comme auteur de divers opuscules destinés à faire connaître la méthode Hahnemann en Russie occidentale.

Parmi les nombreux articles contenus dans ce numéro nous notons les suivants :

Scorbut — Iodum. — Le Dr MARTINOFF rapporte dans le *Vratch* les brillants succès qu'il a remportés dans le traitement du scorbut par l'iode. L'un des cas ainsi traités était particulièrement grave et s'amenda promptement sous l'influence de l'administration de 4 ou 5 gouttes de teinture d'iode, dans du rhum, trois fois par jour.

Pour DIOUKOFF, bien que l'iode ne soit pas renseigné dans les ouvrages homœopathiques comme applicable au traitement du scorbut, l'étude pathogénétique de ce médicament établit très clairement son homœopathicité.

Tchouma (Peste) — Naja. — Un journal de thérapeutique ayant rapporté qu'aux Indes orientales on avait découvert un nouveau remède contre la peste, remède consistant en injections sous-cutanées d'une solution dans la glycérine du venin d'un serpent, le *Naja tripudians*, DIOUKOFF fait remarquer que ce remède est connu de longue date par les partisans de l'homœopathie. HUGHES dit, en effet, que l'on n'a pas encore eu l'occasion de traiter homœopathiquement la peste, mais que si le cas se présentait, on devrait penser tout d'abord à deux médicaments: *Arsenic* et *Lachesis*; or *Lachesis* aussi est le venin d'un serpent.

D^r Hovent.

The Monthly Homœopathic review.— *Décembre 1899.***Etudes sur la matière médicale, Cuprum**, par le Dr STONHAM, de *Londres.*

Après quelques mots sur les propriétés physiques et chimiques de ce médicament, l'auteur examine en détail son action sur les voies digestives, le système nerveux, l'appareil circulatoire et respiratoire, la peau, les voies urinaires et le système musculaire.

Excellente pathogénésie à consulter.

Un cas de neurasthénie spinale chronique datant de dix ans, avec complications utérines, guérison, par le Dr GOLDSBROUGH, de *Londres.*

Cette malade, admise à l'hôpital homœopathique de Londres, présentait les symptômes suivants : constipation, rétroflexion de l'utérus, inflammation du col utérin, douleurs à l'ovaire, myalgie spinale, céphalalgie constante, irritabilité nerveuse et faiblesse extrême.

Les médicaments les plus efficaces furent : *Ignat.*, *Phos.*, *Argent. nitr.*, *Pulsatil.*, combinés avec le massage et la faradisation.

Un cas de palpitation nerveuse du cœur, par le Dr NEATBY, de *Londres.*

Une dame souffrait de palpitations avec sensation de boule dans la gorge, accès de dyspnée, anesthésie dans le côté droit, céphalalgie, douleurs et faiblesse dans le dos. Elle fut complètement guérie par *Naja 6* et *30*.

— *Janvier 1900.***Néphrite chronique**, par le Dr BLACKLEY, de *Londres.*

Après quelques considérations intéressantes sur la symptomatologie de la néphrite chronique, l'auteur fait une étude approfondie des trois médicaments capables de reproduire sur l'homme sain les symptômes de cette affection ; ce sont : *le plomb*, *le mercure* et *l'arsenic*. Il termine son travail en exposant quelques cas justiciables de ces médicaments.

Etudes de la matière médicale. Acide carbolique, par le Dr WILKINSON.

L'auteur expose d'une façon claire et concise l'action de ce remède sur les divers organes du corps.

Observations sur l'hypertrophie de la prostate chez les vieillards et son traitement médicinal, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de *Londres.*

Nous examinerons cet intéressant travail d'une façon détaillée, lorsqu'il sera entièrement achevé.

Paralyse infantile. Deux observations cliniques, par le Dr ROBERSON DAY, de *Londres.*

L'auteur fait l'histoire de la poliomyélite antérieure aiguë qui se déclare si fréquemment chez les jeunes enfants. Il cite ensuite 3 cas qu'il a guéris par *Secale cornut.* *3x* et la faradisation.

La Formaline dans le traitement des affections malignes, par le Dr NANKIVELL, de *Londres.*

La formaline appliquée sur la peau produit une sensation de chaleur et de cuisson douloureuse. Elle possède la propriété singulière de détruire les tumeurs malignes et de laisser intact le tissu sain environnant. Un tampon de ouate imbibé d'une solution de 20 p. c. de formaline et appliqué pendant

quelques heures sur une tumeur maligne produit une ulcération nécrotique d'un demi-pouce d'épaisseur. Après l'enlèvement de l'escharre à l'aide d'un bistouri, on peut faire de nouvelles applications jusqu'au niveau du tissu sain. L'auteur cite un cas de tumeur cancéreuse du sein qui a été guéri par cette méthode.

Revista homeopática de Barcelona.

— Novembre 1900.

Conseils pratiques pour l'analyse des urines, par le pharmacien GORT, de *Barcelona*.

Dans cet excellent travail, l'auteur expose d'une façon succincte toutes les données indispensables aux médecins pour procéder à l'analyse des urines. Il indique les principaux caractères de l'urine, les principes qu'elles contiennent à l'état physiologique et pathologique et les diverses méthodes de recherche.

Observations cliniques, par le Dr OLIVÉ.

Actea racemosa dans les bourdonnements d'oreille et *Capsicum annuum* dans l'eczéma érythémateux. (Voir documents.)

Un cas d'aspermatisme, par le Dr MONTEROS.

C'est le cas intéressant et curieux d'un jeune homme de 29 ans, qui, à la suite d'une gonorrhée, avait complètement perdu le pouvoir d'éjaculer malgré que les érections fussent restées fortes et normales.

Académie médico-homeopatique de Barcelona. — Discussion sur le traitement homœopathique de l'albuminurie.

Le Dr DERCHI Y MARSAL donne les indications de *Dulcamara*, *Ricinum*, *Digitalis*, *Belladon.*, *Secale*, *Tarantula*, *Acid. phos.*, *Plumbum*, *Aurum*, *Ferrum* et *Opium*.

Le Dr OLIVÉ préconise *Gallicum acid.* s'il y a chloro-anémie; *Capsicum* dans l'albuminurie aiguë grave avec hématurie, *Térébentina* si les urines sont sanguinolentes, avec pus et cylindres; dans *Cantharis* les symptômes de congestion prédominant et il n'y a pas d'altération de la structure des reins.

Le Dr PINART présente le cas d'un enfant de 7 ans qui, après avoir été guéri d'une pleuro-pneumonie purulente grâce à *Arsen.*, *Phosph.*, *Senega*, *Hepar*, *Cantharis* et *Lachesis*, fut atteint subitement de néphrite aiguë avec anasarque et cachexie. Le serum antidiphthérique amena une amélioration marquée et activa l'action de *Arsen.* et de *Cantharis*.

Le pharmacien GORT donne ensuite quelques renseignements sur l'examen des urines.

La homeopatía de Mexico.

— Novembre 1899.

Le régime alimentaire des enfants depuis leur naissance jusqu'à la fin de la première dentition, par le Dr CORDOVA Y ARISTI.

Ce petit travail contient d'excellents conseils pratiques à l'usage des médecins et des mères de famille.

Applications thérapeutiques des douze remèdes des tissus.

Excellent répertoire de toutes les maladies classées par ordre alphabétique avec les indications des remèdes de Schüssler.

— *Décembre 1899.*

Le Parasitisme animal, par le Dr CASTILLO.

L'auteur divise les parasites de l'homme en deux grandes classes : Les *ectoparasites* ou *ectozoaires* qui comprend les insectes et les arachnides, et les *entoparasites* ou *entozoaires* qui comprend les crustacés, les vers et les protozoaires. Toutes ces variétés de parasites sont décrites avec soin et la partie thérapeutique mérite de fixer notre attention.

D^r Lambrechts.

Médical Era.

— *Novembre 1899.*

De l'emploi de la quinine dans la malaria, par le professeur THOS. E. ROBERTS, Chicago.

Voici les conclusions de l'auteur : La quinine est le remède des fièvres malariennes. Les échecs sont dûs plus souvent au médecin qu'au médicament. — La dose doit dépendre des cas individuels, mais en règle générale les petites doses sont efficaces. — Quand la présence du parasite est démontrée, on administre la quinine, même s'il y a de l'hémoglobinurie qui n'est pas une contre-indication. La quinine n'est pas indiquée dans la cachexie paludéenne.

Tuberculose pulmonaire, par le professeur CH. GATCHELL, Chicago.

De l'emploi du galvanisme dans les inflammations, par le Dr NEISWANGER.

La fièvre est un processus naturel d'extinction des germes pathogènes. — Le galvanisme augmentant la température locale favorise cette destruction. — L'application du pôle positif produit l'acidité des milieux et favorise encore cette destruction.

— *Décembre 1899.*

Pusatilla, par le Dr S. H. AURAUD.

Tuberculose pulmonaire, par le professeur GATCHELL.

— *Janvier 1900.*

Le diagnostic de la fièvre typhoïde, par GÉO L. BRORDN.

Tuberculose pulmonaire, par le professeur GATCHELL.

Minneapolis Homœopathie magazine.

— *Février 1899.*

Scorbut chez l'enfant, par le Dr B. H. OGDEN.

L'auteur pense que beaucoup de cas de rhumatisme chez les enfants de moins de deux ans sont des cas de scorbut. Le traitement consiste avant tout dans le changement de régime, lait frais, bouillons, et surtout le jus d'orange. Parmi les médicaments : *Arn.*, *Ars.*, *Merc.*, *Laches.*, *Crotalus* et *Phosph.*

Neurasthénie sexuelle, par le Dr HUBBELL.

— *Mars 1899.*

Phosphorus, par les Drs LEONARD, CLARK., MANN. et GILSON.

— *Avril 1899.*

Les caractéristiques dans l'organon, par le Dr LEACH.

— *Mai 1899.*

Philosophie de l'immunité, par le Dr ROBERH.

— *Avril 1899.*

Veratrum viride, par EFFRE VAN DELINDER.

D^r Lardinois

L'Art médical.

— *Octobre.*

Pathogénésie de l'iode, par le Dr JOUSSET. — Cet article a pour but de démontrer que les faits avancés par RILLIET à l'Académie de médecine confirment la pathogénésie de HAHNEMANN.

Il en résulte, dit l'auteur, que nous possédons une histoire pathogénétique de l'iode qui peut prendre une place légitime dans la matière médicale expérimentale.

Pathogénésie de la cocaïne, par le Dr M. JOUSSET. — Continuation de ce travail que l'auteur poursuit dans les numéros de décembre et de janvier.

— *Novembre.*

Traitement de la Tuberculose, par le Dr P. JOUSSET. — Dans un dispensaire créé spécialement à cet effet, l'auteur a soigné 84 malades. En tenant compte de ceux qui ne sont pas tuberculeux et de ceux qui ne viennent que depuis trop peu de temps, car le dispensaire n'est ouvert que depuis un an, on arrive au chiffre de 10 tuberculeux incontestables.

Sur ces 10 malades, 6 ont été très améliorés. Chez deux d'entre eux les bacilles ont disparu des crachats. 3 autres malades ont éprouvé une amélioration certaine mais moindre que les précédents. Un malade est mort. L'auteur donne les observations en détail. Traitement suivi : Ars. iod. de la 1^{re} à la 3^e xle et injections de 0,0001 gramme de tuberculine de Klebs, tous les 15 jours environ. L'auteur donne le mode de préparation de ces injections.

La tuberculose primitive de la rate, par le Dr LEFAS. — Monographie intéressante. Le traitement serait purement chirurgical.

Traitement de la pleurésie et de la bronchopneumonie, par le Dr M. JOUSSET. — Conférence faite à l'Ecole française d'homœopathie.

— *Décembre.*

De l'aortite, par le Dr P. JOUSSET. — Important article continué dans le numéro de janvier.

L'auteur s'attache à montrer l'importance du travail de TESSIER sur cette question, travail complètement passé sous silence dans les travaux des contemporains.

Il écrit à ce propos : La génération présente, éclairée par les travaux de PASTEUR et moins compromise dans l'œuvre d'odieuse persécution menée contre nous, est beaucoup moins hostile à nos personnes. Elle nous accueille comme des confrères, mais il serait temps que justice soit rendue à nos travaux et que la vérité historique put enfin être établie. C'est bien cela : moins hostile à nos personnes mais toujours hostiles à nos travaux.

L'article est surtout intéressant au point de vue nosographique, le traitement est à peine ébauché.

— *Janvier*

La conception actuelle de la cirrhose alcoolique, par le Dr LEFAS, qui conclut à l'importance des troubles digestifs dans l'étiologie de cette affection.

The american medical monthly.

— *Décembre.*

Médicaments peu employés, par le Dr DOUGLAS.— L'auteur fournit quelques observations se rapportant à l'emploi de *Cypripedium pubescens*, *Coccoladla dentata*, *Codeine*, *Coccus cacti*, *Coca*, *Chimaphila umbellata*, *Chelidonium majus* et *Cedron*.

Dr Mersch.

Hömeopathische Monatsblätter.

— *Février 1900.*

Brûlures, par le Dr R. HÄEHL.

En application interne l'auteur recommande dans les brûlures au 1^{er} degré *Urtica urens* teinture-mère 1 partie pour 9 parties d'eau. Les brûlures au 2^e degré demandent l'application d'une solution de teinture de cantharides à 1 : 9 ou *Calendula* en solution aqueuse.

On donnera à l'intérieur, suivant les cas : *Aconit*, *Bell.*, *Arnica*, *Urtica*, *Caut.*, *Cham.*, *Asa fetida*, *Rhus*, *Ars.*, *Apis*, *Hypericum*, *Kali mur.*, *Calc. sulph.*, *Natr. phosph.* et *Kal. chlor.*

The Critique.

— *Janvier 1900.*

Kali Phosphoricum, par le Dr H.T. DODGE. — Etude sommaire de ce remède.

Medical Arena.

— *Décembre 1899.*

Traitement de l'alcoolisme, par le Dr Mark EDGERTON.

L'auteur propose de traiter la passion du buveur en lui administrant de l'acide sulfurique. Une partie d'acide sulphurique doit être mélangé avec précaution à 3 parties d'alcool. De ce mélange 10 à 30 gouttes sont versées dans un verre d'eau et le verre doit être vidé en une fois. On renouvelle la dose 3 à 4 fois par jour.

Les symptômes de nausées, vomissements, gastralgie, névrosité, faiblesse, etc., doivent être étudiés avec soin et traités par le médicament « indiqué ». Les remèdes les plus importants sont : *Ant. crud.*, *Ars. alb.*, *Bry.*, *Nux.* (Voir Doc.)

Dr Ern. Nyssens.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie.

— *Janvier 1900.*

Le présent, le passé et l'avenir de l'Homéopathie, par le Dr GOULLON.
— A la fin de son article, parlant au sujet des ennemis de l'homéopathie,

le publiciste bien connu ne mentionne que pour mémoire la haine des pharmaciens qui regrettent de nous voir dédaigner les formules interminables de l'allopathie. Les ennemis les plus à craindre se trouvent dans nos rangs même, où quelques-uns remplacent notre médication et l'étude de la matière médicale par l'emploi du couteau. Parmi nous encore sont de vrais ennemis ceux qui, cédant à la voix enchanteresse des amis des hautes dynamisations, prétendent tout guérir avec des 200^e dilutions, et s'écartent ainsi d'une juste modération qui conseille la judicieuse détermination de la puissance haute, basse ou moyenne. Un autre travers à éviter, est de perdre son temps en des polémiques stériles, et la surcharge de la pharmacopée par un nombre excessif de médicaments mal essayés, qui encombrant inutilement la mémoire et nuisent au progrès de l'homœopathie.

La réunion, le mélange de deux médicaments est tout à fait en contradiction avec la méthode d'HAHNEMANN, et les partisans de ce procédé ne méritent absolument pas le nom d'homœopathes. L'auteur a vu un de ces praticiens prescrire contre la coqueluche jusqu'à sept produits mêlés ensemble !

Guérison d'un cas de lupus. — Une femme de 63 ans, fille et sœur de cancéreuses, portait une tumeur présentant tout l'aspect d'un lupus ulcéreux, sans aucune étiologie qui pût faire penser à la syphilis. Le traitement commencé avec **Hepar sulf.**, **Phosphor. Calc. carb.**, **Sulf.**, resta sans résultat. **Carbo veget.**, **Thuja occid.** à l'intérieur et à l'extérieur semblèrent d'abord réussir, puis l'état s'aggrava. Le médicament qui, seul employé à l'intérieur et à l'extérieur, fit cesser les douleurs fut **Mercur. sublim. corros.** Une application de compresses imbibée de ce produit en 1^o dil. c. fut maintenue sur la surface atteinte, et à l'intérieur on donne deux fois par jour la 6^e centésimale. Depuis deux ans, la malade peut être considérée comme guérie.

Zeitschrift des Berliner Ver. homöop. Aertze.

— *Novembre 1899.*

Déplacements de l'utérus, par le Dr VAN ROYEN, d'Utrecht. — Résumé thérapeutique très substantiel où l'auteur étudie les indications de 46 médicaments dans les maladies utérines et dans leurs rapports avec la menstruation, leur influence sur les ovaires. Ces indications sont modifiées par l'état de la poitrine (des seins), des fonctions urinaires, etc., les symptômes concomittants siégeant à la tête, à la face, à l'estomac, dans le ventre, l'état des selles ; les symptômes siégeant dans le bassin, à la peau, le sommeil, l'humeur de la malade ; il y a des aggravations ou des améliorations dont l'auteur énumère les causes par un mot. Dans ce travail tout est à retenir.

Préparation des médicaments homœopathiques au point de vue clinique et pharmacologique, par le Dr GIVÉSIUS et le pharmacien KITTEL, de Berlin.

Voyez : Documents extraits des journaux d'homœopathie. A. Mat. médicale.

Entretiens sur la Thérapeutique (suite), par le Dr DAHLKE, de Berlin. —

Le symptôme « crainte de perdre la raison » appelle plusieurs médicaments, dont le principal est *Cimicifuga* correspondant dans la sphère psychique à *Kal. carb.* et *Kal. phosph.* pour les troubles des fonctions de la moelle épinière. Le malade de *Cimicifuga* s'inquiète de sujets imaginaires, d'événements qui ne le touchent en rien, s'attriste et perd le repos et le sommeil à propos des petits accidents sans importance de la vie quotidienne. Il se plaint de douleurs au sommet du crâne et à la nuque, et d'une sensation comme d'un coin dans la région mammaire gauche, d'hypéresthésie du rachis au simple contact, accompagnée chez les femmes de troubles utéro-ovariens. *Lilium tigrinum* présente la même douleur sur le crâne, et dans le sein gauche, la même étiologie utéro-ovarienne, mais la malade de *Lilium* ne peut rester inactive (la malade de *Sepia* met plus de méthode dans son travail agité). Elle présente de l'asthénopie (*Pulsat.*, *Natr. muriat.*), tandis que *Cimicifuga* présente des douleurs vives dans le globe oculaire. *Lilium* n'a pas l'hypéresthésie du dos, mais la sensation de poids dans le vagin et les sécrétions corrosives (des selles, des urines, des sécrétions génitales). Les déplacements utérins de *Cimicifuga* sont beaucoup moins graves que ceux de *Lilium*, qui, en outre, correspond à des battements dans les vaisseaux. Un autre médicament analogue est *Platina*, antinévralgique aussi actif, mais qui se caractérise par une sensation de froid et d'engourdissement, et l'amélioration par la pression. Comme *Cimicifuga*, c'est un bon médicament de la dysménorrhée, mais il a comme caractéristique des caillots noirs et une sensibilité des organes génitaux externes. *Ambra* répond encore au même symptôme de crainte, mais avec cette différence que pour *Cimicifuga* les symptômes sont comme à marche centripète, pour *Ambra* ils viennent de l'intérieur du cerveau même et sont comme centrifuges (faiblesse de l'idéation, vertiges, anesthésie locale de la peau, ramollissement cérébral. Ce symptôme se rapporte encore à *Kali brom.* (douleur sourde dans la nuque, amnésie complète, vertige au grand air, mouvements involontaires des mains). On trouve encore ce symptôme dans l'étude d'*Iod.*, *Kal. iod.*, *Chlor. Aconit.*, *Alum.*, *Cupr. Mercur.*, *Nux vom.*, et particulièrement *Calc. carb.*

D^r M. Picard.

The Homœopathic Physician.

— *Volume XIX, septembre 1899, n° 9.*

De la chirurgie obstétricale, par le Dr ERIC VON DER GOLTZ, de New-York.
— Résumé de 565 cas d'obstétrique, usage de précautions antiseptiques; de médicaments appropriés; de manœuvres opératoires légitimes; exemples; résumé synoptique des interventions chirurgicales de sa pratique obstétricale. Mémoire biographique de M. Tebb, par le Dr Levenson. (Suite.)

De la rumination chez un garçon de 9 ans.

Cas descriptif.

Un avaleur d'épingles.— Cas clinique, guérison spontanée par évacuation par les voies naturelles.

— *Volume XIX, octobre 1899, n° 10.*

Chirurgie obstétricale, par le Dr ERIC VON DER GOLTZ, de New-York.

Continuation de ce rapport. Exposé d'une pratique obstétricale de 565 cas. Exemples ; indications des interventions chirurgicales. Mémoire très intéressant.

De la vaccination à la lumière de la Commission Royale Britannique, par le Dr LEVERSON.

Suite. Mémoire antivaccinateur.

Un cas de trismus à la suite de vaccination (d'après l'opinion du médecin traitant).

Répertoire du Dos, par le Dr E. H. WILSEY, suite (v. numéro août p. 378). Répertoire pathogénétique des plus complets et des plus intéressants.

D^r Boniface Schmitz.

New-England medical Gazette.

— *Décembre 1899.*

A la mémoire du Dr I. T. Talbot. — Série d'articles nécrologiques.

— *Janvier 1900.*

Les remèdes de tissu dans les affections pulmonaires, par le Dr J. M. BARTON.

Revue homœopathique française.

— *Décembre 1899.*

Les Ammoniacaux, par le Dr d'ESPINEY de Lyon. — Etude comparative très intéressante des divers *Ammonium*, *Carbonicum*, *Muriaticum*, *Cauticum*, *Bromatum*.

Broncho-pneumonie et pleurésie, par le Dr MARC JOUSSET. — Les remèdes préconisés dans la broncho-pneumonie sont *Acon.* au début, *Ipeca* et *Bryon.* dès que la maladie est constatée, ces deux médicaments suffisant le plus souvent à la guérison ; s'ils ne réussissaient pas, on donnerait *Phosph.* si la toux est sèche ; *Puls.* si elle est grasse, *Tart. émet.* si elle est grasse sans pouvoir expectorer, enfin *Ars. alb.* et *Carb. vég.* si l'état devient grave.

Quant à la pleurésie les principaux remèdes homœopathiques sont *Bryon.*, *Cauth.* au début ; pendant la période d'état *Hep. Sulf.* et *Ars. Alb.* ; dans la période terminale et dans la pleurésie chronique *Iod.* et *Senega.*

Tous ces remèdes de la pleurésie à basse dilution. Quant à la thoracentèse qui est le principal moyen curatif des allopathes, la menace d'asphyxie et la très longue durée de l'épanchement peuvent légitimer cette intervention ; le Dr JOUSSET, en 16 ans de pratique, n'a jamais dû y recourir, les remèdes homœopathiques ayant toujours amené la résorption de l'épanchement.

L'intoxication par la fougère mâle et sa prophylaxie. — Il existe des troubles gastro-intestinaux, quelquefois des troubles nerveux d'excitation ou de paralysie. Les troubles de la vue sont mentionnés dans le tiers des cas ; ils peuvent aller jusqu'à l'amaurose. Les pupilles sont généralement dilatées ; il existe de la contraction papillaire. On peut observer en outre du tremblement, des vertiges, des convulsions tétaniformes et toxiques à divers degrés, du délire et du coma. La mort survient après des convulsions générales ou partielles, ou elle succède à une période de paralysie.

Avec l'extrait de fougère on a recommandé d'éviter les purgatifs et les

véhicules huileux, depuis que l'on sait que l'acide filicique, qui est toxique, est facilement absorbé dans les substances huileuses.

— *Janvier 1900.*

Du décollement rétinien par œdème maculaire, par le Dr PARENTEAU.

Traitement homœopathique des angines, par le Dr CARTIER. — Dans l'angine simple *Bell.*, *Phytol.*, *Ferr. phosph.*, *Baptisia*; dans l'amygdalite lacunaire caractérisée par des points blancs disséminés au niveau des cryptes de l'amygdale *Ignatia* soit seul, soit alterné avec *Bell.* Dans les angines pseudo-membraneuses simulant la diphtérie *Merc. Cyan.*, *Arum*, *Lach.* Dans la forme phlegmoneuse *Baryta* est très recommandé, il n'a jamais su empêcher la formation de l'abcès quand l'auteur l'a employé, par contre ce remède a toujours amené une diminution de l'hypertrophie des amygdales non enflammées.

Dans les abcès de l'amygdale *Hep. sulf.* est à recommander.

Dr Sam. Van den Bergh.

Nécrologie

Le Dr PIERRE ARNULPHY, père

L'Homœopathie française vient d'éprouver une perte sensible en la personne du Dr PIERRE ARNULPHY, père, subitement décédé à Nice, le 16 décembre dernier, à l'âge de 78 ans, après un demi-siècle d'efforts et, disons-le bien haut, de succès, consacrés à la cause que nous défendons.

Le Dr ARNULPHY naquit à Nice, en 1822. Issu d'une famille où l'exercice de la médecine et de la pharmacie était de tradition séculaire, il se voua jusqu'à l'âge de 30 ans à l'étude et à la pratique de la chimie et de la pharmacie.

Ayant entrepris à cette époque un long voyage au cours duquel il visita les grands centres de la civilisation, son attention en éveil s'attacha de prime abord à la réforme médicale, dont l'immortel HAHNEMANN a doté notre siècle.

Dès lors il se livra avec ardeur à l'étude des nouveaux agents curatifs préconisés par le maître. Lorsqu'il fut convaincu de la valeur des principes et des faits de la nouvelle méthode thérapeutique, il se mit résolument à l'œuvre de propagande, et alla s'asseoir à Turin d'abord, sur les bancs de l'école, plus tard à Montpellier, afin d'obtenir avec un diplôme en règle le droit de pratiquer la médecine.

En 1855, le Dr ARNULPHY réunit à Nice, dans un congrès, à la villa ARSON, les notabilités médicales de la nouvelle Ecole, qui vinrent en grand nombre, de différents points de l'Europe, y prendre part, sous la présidence du savant Dr БÉЧЕТ, d'Avignon.

Les résolutions prises dans cette réunion, qui fut un véritable événement pour la ville de Nice, amenèrent bientôt après la fondation, par le Dr ARNUL-

PHY, d'un Institut Homœopathique et d'un dispensaire gratuit pour les pauvres. Quelques années plus tard, en présence du succès grandissant de l'Homœopathie, le Dr ARNULPHY fonda à Nice un hôpital homœopathique auquel S. M. l'Impératrice douairière de Russie et le Roi Victor Emmanuel prêtèrent leur patronage effectif.

En 1865, l'annexion de Nice à la France, en dispersant le plus grand nombre des souscripteurs et des soutiens de l'hôpital, mit un terme à sa courte mais bienfaisante existence. Mais les germes ainsi jetés parmi la population du pays qui put apprécier les bienfaits de la nouvelle méthode, ne furent pas perdus, et aujourd'hui l'homœopathie est très répandue dans la campagne de Nice et des environs.

A quelque temps de là le Dr ARNULPHY fonda à Turin un Institut Homœopathique et le dota d'un dispensaire de bienfaisance et d'une pharmacie, qui peut être considéré comme un modèle du genre.

En 1869, le Dr ARNULPHY, à la suite d'une brillante cure qu'il opéra sur la personne de S. E. KHALIL-BEY, fut appelé à introduire l'Homœopathie à Constantinople, où il se rendit de suite. Il y passa trois ans, et n'en revint qu'après y avoir solidement implanté les principes de la nouvelle Ecole, et avec une ample moisson d'honneurs, la croix Impériale du Medjidié, et quelques profits bien gagnés.

Au cours de sa longue carrière, le Dr ARNULPHY a conquis de nombreux adhérents à la cause qu'il servait si bien, fait de nombreux élèves, et remporté d'honorables lauriers. Citons entre autres la croix des SS. Maurice et Lazare, et celle de l'Ordre Militaire du Christ, du Portugal.

Il fut le pionnier de l'Homœopathie à Nice, et dans le midi de la France, où il attira vers la fin de sa carrière le Dr CHARGÉ.

Le mouvement de propagande qu'il créa à Nice fut tout à fait remarquable; à un moment donné huit médecins homœopathes y avaient acquis une pratique florissante, parmi lesquels nous pouvons citer les Drs BLEST, CARTIER, ESCALLIER, PRÖLL, etc.

Le Dr ARNULPHY joignait à une connaissance approfondie de la matière médicale un instinct diagnostique et un sens clinique qui ont toujours fait l'étonnement de ceux qui l'ont vu à l'œuvre. On peut le ranger, sans crainte de se tromper, avec l'illustre pléiade des grands guérisseurs homœopathes, dont BÖNNINGHAUSEN fut le type, et qui dans l'ordre des temps précéda l'évolution et l'avènement des homœopathes modernes qui basent moins leurs ordonnances sur la symptomatologie pure et simple que sur la conception élargie de lésions de tissus et de perversions humorales de la nutrition.

Le Dr ARNULPHY laisse pour lui succéder dans sa tâche de propagande active deux fils, les Drs BERNARD et VICTOR ARNULPHY, tous deux établis à Nice, et tous deux voués, dès leur enfance, au culte de l'Homœopathie. On sait que le Dr BERNARD ARNULPHY n'est de retour à Nice que depuis un an environ, après un séjour de treize ans à Chicago, Etats-Unis, où il a enseigné avec talent et succès, au *Hahnemann Medical College*, les principes et les méthodes de la science anatomo-pathologique française, éclairés des rayons de la doctrine vitaliste de l'immortel Hahnemann. Nous savons à n'en pas

douter, que l'enseignement de ce digne successeur de son éminent père a laissé aux Etats-Unis une trace profonde et durable, tout à l'honneur de la France.

Dr Nysens.

Miscellanées

Une découverte sensationnelle de M. Onimus. — De l'ipécacuanha comme hémostatique.

Si on nous annonçait aujourd'hui qu'on vient de découvrir l'Amérique ou la poudre à canon, qu'est-ce que nous penserions de l'état d'esprit de semblables inventeurs. Eh bien ! la découverte de M. ONIMUS n'est pas moins faramineuse. Ce médecin nous apprend que l'ipéca est un médicament très efficace dans les hémoptysies, dans les métrorragies, et en général dans toutes les hémorragies. Ce médecin ne s'est pas borné à exposer si simplement sa découverte. Il a pris un chemin détourné pour y arriver. Il nous rapporte qu'un jeune poitrinaire n'aurait rien trouvé de mieux, pour arrêter des hémoptysies auxquelles il était sujet, que de courtes promenades en mer qui déterminaient chez lui un état nauséux. Ce fait, sans critique et sans authenticité, qui n'est qu'une anecdote, est pour M. ONIMUS un trait de lumière. Il trouve là l'explication de l'action antihémorragique de l'ipéca.

Mais hélas ! l'explication n'est pas plus neuve que la constatation des propriétés antihémorragiques de l'ipéca. Presque tous les médecins ont essayé d'expliquer l'action antihémorragique de l'ipéca, soit par l'action du tannin qui n'existe qu'à l'état des traces (1) ou par l'action nauséuse, comme le fait M. ONIMUS. Nous ferons remarquer que ce médecin administrait chaque soir à la femme qu'il a guérie d'une métrorragie, 1 centigramme de poudre d'ipéca, ce qui n'a jamais constitué une dose nauséuse.

Nous trouvons que c'est un tort de traiter la matière médicale et la thérapeutique avec une semblable légèreté. Il faut au moins être au courant de l'enseignement classique, si on ne veut pas s'exposer à faire des découvertes par trop naïves.

Si M. ONIMUS avait ouvert, je ne dis pas HAHNEMANN (on l'ouvre bien quelquefois, mais on se garde de le dire), mais l'*Apparatus medicaminum* de MURRAY, il eut vu que c'est MANGET qui, le premier, a appliqué l'ipéca au traitement des hémorragies, par analogie avec l'action de l'ipéca dans le traitement de la dysenterie hémorragique.

Baglivi, mis au courant par MANGET, déclare l'ipéca un remède infaillible dans les hémorragies.

HORN, dans sa *Botanologia medica*, indique l'ipéca contre le flux immodéré des règles.

Barbeyrac, dans *Medicamentorum constitutio*, conseille l'ipéca dans les

(1) Analyse de Pelletier : matières grasses 2, émétine 10, cire végétale 6, gomme 10, amidon. 42, ligneux 20, acide gallique des traces.

grandes hémorragies, dans le flux immodéré de menstrues ou des hémorroïdes, dans l'hémoptysie.

GÉANELLA, dans sa thèse recommande l'ipéca comme le meilleur et le plus sûr des remèdes dans les hémorragies pulmonaires et utérines.

VOGEL signale les mêmes propriétés de l'ipéca dans sa matière médicale.

DALBERG, médecin suédois, appliqua l'ipéca, à dose nauséuse, au traitement des métrorragies.

Faut-il citer encore Vica, Tode, Meyer, Anzheim, de Meza et Carminati, Holtz, Zengerle, Wenzel et Mappes, Osborn, Thierfeldern, Trénor, Higgen, Bottom et tant d'autres, sans parler de Trousseau et de Graves ?

Comprend-on la valeur de la communication de M. Onimus à la Société de Biologie, après les travaux qu'il semble ignorer ou tout au moins dont il ne parle pas, de tous les grands médecins que nous venons de citer. Il me semble qu'à notre époque où la matière médicale expérimentale est tout particulièrement étudiée par des milliers de médecins, il serait sage de réfléchir à deux fois, avant de venir faire part au monde savant d'une conception très insuffisamment étudiée et qui vous produit le mirage d'une découverte. Avant de toucher à des sujets aussi difficiles, il faudrait réfléchir que depuis cent ans la matière médicale est étudiée expérimentalement, que les médecins qui poursuivent cette étude sont des savants, ce qui veut dire qu'ils sont au courant des connaissances renfermées dans la tradition sur les médicaments, et que vouloir parler devant ces hommes de choses qu'on connaît mal, c'est s'exposer à découvrir l'Amérique à la fin du XIX^e siècle.

Et, maintenant, pourquoi l'ipéca guérit-il les hémorragies ?

Nous avons vu que l'explication par le tannin de l'action antihémorragique de l'ipéca n'avait aucune base, puisqu'il existe à peine des traces d'acide gallique dans la poudre d'ipéca. J'ajouterai que l'*émétine*, principe actif de l'ipéca ne contenant aucune substance étrangère, agit comme la poudre d'ipéca.

Mais l'opinion la plus répandue est celle qui explique l'action antihémorragique de l'ipéca par son action vomitive ou nauséuse. Nous ferons à cette explication une seule objection, mais elle est péremptoire parce que c'est une objection de fait.

Sans compter l'observation de M. Onimus, qui donnait à sa malade 1 centigramme de poudre d'ipéca par jour, dose non nauséuse, je pourrais citer des milliers d'observations où les hémorragies ont été arrêtées par des centièmes, des millièmes et des millionièmes de centigrammes d'ipéca.

Pourquoi donc l'ipéca guérit-il les hémorragies ?

L'ipéca guérit les hémorragies parce que c'est un médicament qui produit les hémorragies.

Sans vouloir traiter cette question à fond dans ce moment, je rappellerai que Homberg, Geoffroy, James, Scott, Murray et Martinus ont signalé des hémoptysies causées par l'ipéca. Lémery, Geoffroy, Scott, Murray et Martius rapportent des observations d'épistaxis dues à l'ipéca. Scott signale des hématuries.

D'où nous concluons que l'ipéca guérit les hémorragies chez le malade,

parce qu'il les produit chez l'homme sain. *Similia similibus curantur.* (Dr P. Jousset, dans l'*Art Médical.*)

..

A propos de l'iodure de potassium dans le traitement de l'acné. — L'administration de l'iodure de potassium dans le traitement de l'acné est une chose banale en homœopathie. Je pourrais citer des cas très nombreux de guérison par ce médicament. Aussi, il m'a paru intéressant de reproduire la note suivante qui se trouve dans le numéro du 27 novembre 1899 de la *Semaine médicale.*

« Il peut paraître étrange d'administrer contre l'acné l'iodure de potassium, qui lui-même provoque facilement des éruptions acnéiques. Cette médication paradoxale aurait, cependant, donné à M. le docteur F.-J. Levisseur (de New-York) de bons résultats dans les cas d'acné rebelle. Notre confrère fait prendre trois fois par jour, dans du lait, une dose de 0 gr. 30 centigrammes d'iodure de potassium. Sous l'influence de ce remède, on ne tarde pas à constater une augmentation de volume des éruptions acnéiques préexistantes, ainsi que l'apparition de nouvelles papules d'acné. A ce moment on cesse la médication iodurée et on passe au traitement local qui, une fois que l'iodure de potassium a exercé son action modificatrice sur les téguments, se montrerait généralement efficace. »

« Il peut paraître étrange, dit l'auteur de cette note, d'administrer contre l'acné, d'iodure de potassium qui lui-même provoque facilement des éruptions acnéiques. » Ce qui est beaucoup plus étrange encore, c'est l'état d'esprit d'un médecin pour lequel la loi de similitude est quelque chose d'absolument inconnu. Bien avant Hahnemann, les médecins au courant de la science connaissaient l'axiome d'Hippocrate : *similia similibus curantur.* Mais qu'à la fin du XIX^e siècle, dans un milieu médical où se sont livrés et se livrent encore tant de combats pour ou contre l'homœopathie, ignorer la loi de similitude est plus qu'étrange.

Dans tous les cas, le docteur Levisseur, qui propose l'iodure de potassium dans le traitement de l'acné, ne peut prétendre qu'il ignore l'origine homœopathique de cette indication, car il habite New-York, ville dans laquelle un très grand nombre de praticiens appartiennent à l'école de Hahnemann.

D'habitude, quand les allopathes s'emparent d'un de nos médicaments, afin d'en masquer plus sûrement la provenance, ils ont grand soin de forcer les doses. M. Levisseur n'a pas manqué de plier sa pratique à cette fâcheuse coutume, et il prescrit 0 gr. 30 d'iodure de potassium trois fois par jour. Et sous l'influence de cette dose ridiculement exagérée, il ne tarde pas à constater « une augmentation de volume des éruptions acnéiques préexistantes, ainsi que l'apparition de nouvelles papules d'acné ».

Nous prescrivons d'ordinaire quelques centigrammes de la 1^{re} ou de la 2^e trituration centésimale et nous obtenons la guérison sans traverser l'aggravation.

Nous ne voulons pas quitter ce sujet sans avertir nos confrères séparés qu'il ne suffit pas d'emprunter les médicaments à notre matière médicale,

qu'il ne suffit même pas d'user de petites doses, qu'il faut encore tenir compte des indications des médicaments. En effet, dans l'acné, ce n'est pas toujours l'iodure de potassium qui est indiqué : quelquefois c'est l'acide nitrique ou le soufre ; et dans l'acné pustuleuse, l'émétique est le médicament principal. Sans ces deux conditions : dose et indication, il n'y a plus qu'une thérapeutique de hasard. L'exemple de la coqueluche est vraiment démonstratif pour la thèse que je soutiens. Les médecins allopathes, fatigués de nos succès dans le traitement de la coqueluche, et sachant que le drosera était le médicament habituel dans notre école, nous ont *emprunté* ce médicament. Mais ils n'ont pris ni la dose convenable, ni surtout des indications particulières. Le drosera n'est pas un spécifique de la coqueluche. Il y a des cas où son action thérapeutique est nulle ; il doit être remplacé par la cochenille, le corail, l'ambre, le semen contra. Et pour réussir dans le traitement de la coqueluche, il faut savoir nettement dans quels cas particuliers on doit prescrire l'un de ces médicaments.

Nous disions encore que le choix de la dose est fort important ; qu'on en juge. Le drosera qui modifie la toux quinteuse des phrísiques à dose forte, aggrave, sans la guérir, à ces mêmes doses, la toux quinteuse de la coqueluche. Et dussé-je vous scandaliser, une expérience d'un demi-siècle me contraint de proclamer bien haut que la dose de choix du drosera dans le traitement de la coqueluche est la 6^e ou même la 12^e dilution, c'est-à-dire l'unité précédée de 12 ou de 24 zéros.

Encore une fois, c'est l'expérience clinique répétée qui m'amène à cette conclusion. J'aimerais mieux que le drosera guérisse à toute dose, parce que ce serait une difficulté de moins pour la réunion de toutes les écoles dans la pratique de la thérapeutique positive. (Dr JOUSSET, dans l'*Art Médical*.)

Dr Mersch.

∴

Le *Archiv für Homöopathie*, du Dr Al. Villers, de Dresde, cesse de paraître, avec le numéro de décembre. — Après avoir, durant huit années, supporté seul toute la charge de la rédaction et de l'édition de cette importante Revue, l'éminent publiciste, découragé, il faut bien le reconnaître, par l'influence prépondérante des capitalistes imposant leur direction à ceux qui, par leur connaissance de la doctrine homœopathique devraient rester les guides et la vraie autorité, renonce à la lutte. Appelé à la présidence de la Société homœopathique d'Anhalt, il espère que cette Compagnie sera un point de ralliement pour tous ceux qui sont décidés, au prix d'un travail opiniâtre, à rendre fécond le champ de l'Homœopathie.

S'il y trouve un groupe de travailleurs animés du même zèle que lui, le docteur Villers nous fait espérer que ses « *Archiv* » pourront reprendre une nouvelle vie.

Nous espérons et souhaitons vivement que cet espoir se réalisera bientôt, car la disparition des « *Archiv* » laisserait un vide bien regrettable et res senti, non pas seulement en Europe, mais aussi chez nos confrères d'Amérique, où elles étaient justement appréciées.

. . .

Au Transvaal, l'homœopathie rend les plus grands services. Les Boers profitent de leurs voyages pour les réunions religieuses pour renouveler et compléter leurs boîtes de remèdes homœopathiques.

Le jésuite **P. Claruz**, praticien des plus distingués, a guéri la lèpre au moyen d'une Euphorbe tirée de Colombie, et employée depuis nombre d'années la graisse d'Iguana s'applique au traitement des luxations et des fractures des membres, après l'ablation du premier appareil d'immobilisation.

Les **Trappistes** du couvent de Mariannahill ont propagé l'emploi de médicaments homœopathiques d'origine allemande, et les **pères Jésuites** de Johannesburg, ainsi que les **Maristes** de Rustenburg, possèdent des pharmacies homœopathiques très bien approvisionnées.

D^r M. Picard.

. . .

L'inauguration du monument qui sera érigé au Père Lachaise, à Paris, à la mémoire de Hahnemann, aura lieu au moment du Congrès international homœopathique de 1900, du 18 au 21 juillet.

D^r Sam. Van den Berghe.

Travaux annoncés et reçus :

Thérapeutique biochimique (suite), par le Dr **Lardinois**. — Hygiène des yeux par le Dr **Lardinois**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 2.

MARS-AVRIL 1900.

V^ol. 7.

Le D^r Jules Godefroid

A Namur, est décédé le 26 février dernier, un des nôtres, le docteur JULES GODEFROID. Il fut rapidement enlevé par une pleuro-pneumonie double, à l'âge de 64 ans. Il était né à Pâturages le 2 mars 1836 et avait conquis ses diplômes à l'Université de Bruxelles. Quoiqu'ayant acquis dans l'armée une situation pleine d'avenir, malgré son grade de médecin de bataillon de 1^{re} classe, le docteur Godefroid préféra démissionner pour se livrer à l'étude et à la pratique de l'homœopathie.

Peu d'hommes, de nos jours, n'ayons pas crainte de le dire, ont ce courage et cette fierté d'opinion ; notre génération préfère les situations officielles, quelques modestes quelles soient, qui, si elles ne sont pas toujours une garantie de savoir, du moins en imposent et sont pleines de promesses.

En outre, c'était un modeste et un homme de bien comme le disent très bien ces quelques lignes extraites d'un discours prononcé à ses funérailles :

« C'est comme médecin militaire qu'il pratiqua d'abord ; et il a laissé dans l'armée le souvenir d'un praticien habile et profondément attaché à ses devoirs. Il aimait sa profession ; et, les loisirs que lui laissait la vie de garnison, il les consacrait au travail. Chercheur patient et laborieux, esprit curieux et accessible à toutes les nouveautés, pourvu qu'elles eussent passé par le crible de sa droite et saine raison, il s'éprit, malgré l'ostracisme dont elles étaient l'objet dans les sphères officielles, des théories d'HAHNEMANN ; et il se décida à démissionner de façon à pouvoir appliquer exclusivement la doctrine à laquelle il s'était définitivement rallié.

Vous savez ce que fut ici le médecin ; vous savez combien l'on prisait avec son dévouement, ses qualités professionnelles ; et vous le savez, bien qu'il ignorât absolument et qu'il n'eût jamais recherché les moyens de se faire valoir. C'est qu'il était et fut constamment l'homme modeste par excellence, et cette modestie qui pouvait passer à certains yeux pour de la timidité ou pour une ombrageuse réserve, n'était au fond qu'une simplicité native dont il ne se départit jamais.

D'une tolérance parfaite à l'égard des autres, appréciateur toujours bienveillant des hommes et des choses, il se tenait un peu à l'écart de ce que l'on appelle le monde ; et, en échange de la liberté qu'il concédait à tous, il se croyait en droit de ne pas lui sacrifier son indépendance. Il était du reste dans sa nature de ne pas chercher à étendre le cadre de ses relations ; et, après la satisfaction du devoir accompli, ses meilleures joies étaient celles qu'il trouvait dans son intérieur, et, de temps à autre, dans la société de quelques anciens camarades. Son amitié était une amitié solide et à toute épreuve ; par le fait même qu'il ne la prodiguait pas, il semblait que le prix et le charme en fussent doublés ; et ceux qui ont eu le privilège de le connaître dans l'intimité, de le surprendre au foyer et de voir le bonheur qu'il goûtait au milieu des siens, savent tout ce qu'il y a de bonté et d'affection.

Oui, cher et brave ami, tu fus un homme de cœur, comme tu fus un homme utile, un homme de bien. Aussi as-tu pu d'un œil calme entrevoir l'implacable mort ; et c'est assurément avec une sérénité imperturbable que tu as franchi les portes de l'Eternité. Puisse cette pensée relever et soutenir le courage de l'épouse aimante et adorée qui, durant ces jours de poignante angoisse, prodigua à ton chevet tout ce qu'elle avait de forces et de dévouement. »

Espérons que nos regrets soulageront quelque peu la douleur de l'épouse, soumise à cette terrible épreuve.

D^r LARDINOIS.

MATIERE MEDICALE

Fièvre et antipyrine

Les savants qui s'occupent de l'action intime des médicaments ignorent encore l'action de l'antipyrine sur l'homme sain.

D'après DEBUCK (1), GOTTLIEB aurait démontré que ce médicament augmente la perte de calorique, contrairement à la quinine qui agit « périphériquement et antipyrétiquement, en diminuant les oxydations intracellulaires. »

(1) *Eléments de pharmacologie générale* 1892, p. 139.

D'autre part, KUMAGAWA croit que l'antipyrine peut influencer la production de calorique mais UMBACH, ENGEL, RIESS, CHITTENDEN, le contredisent.

Pour les congénères de l'antipyrine, les avis sont tout aussi contradictoires — toujours d'après DEBUCK, — qui dit aussi que l'antipyrine et la quinine n'ont pas d'action sur l'homme sain: « Grâce à l'appareil » régulateur, nous voyons dans l'état normal, persister la température » ordinaire du corps parce que pour la quinine la perte de calorique » diminue, tandis que pour l'antipyrine, etc., la production de calorique est augmentée. »

En somme, les savants *de laboratoire* ne savent pas si l'antipyrine est capable de diminuer ou d'augmenter la température sur l'homme qui n'est pas atteint par la maladie.

En voici d'ailleurs l'aveu : (1)

« Ce qui implique la difficulté où nous sommes de bien connaître le mode d'action » de ces moyens, c'est qu'ils n'agissent que dans les cas pathologiques fébriles. A l'état » physiologique, la régulation thermique étant intacte, leur action dans l'un ou l'autre » sens est aussitôt compensé par un jeu régulateur en sens contraire. »

Si le laboratoire est muet, la clinique ne l'est point.

Elle enseigne, on le sait déjà, que l'antipyrine abaisse la température chez les fébricitants, mais elle enseigne aussi, non pas comme Debuck, que chez l'homme sain l'action rafraîchissante ne peut pas se manifester, mais qu'au contraire ce médicament est capable d'élever la température. Elle va même jusqu'à enseigner, et cela tout simplement, sans la moindre hypothèse, que l'antipyrine peut provoquer la fièvre.

En voici trois exemples :

« IMMERWAHR rapporte le cas d'une femme de 28 ans qui avait été sérieusement traitée pour la syphilis en 1894. Trois ans plus tard, elle eut encore des plaques muqueuses dans la bouche et le vagin, et de l'induration des glandes. Ces symptômes disparurent après traitement. En avril 1898, ayant mal à la tête, elle prit 50 centigrammes d'antipyrine. Le lendemain, elle eut une poussée de vésicules dans la bouche. Ces vésicules disparurent rapidement. Quelque jours après, elle prit une nouvelle dose d'antipyrine. Le soir même, elle fut prise de frissons, de fièvre et eut une éruption d'urticaire sur tout le corps. Le jour suivant, de nombreuses vésicules réapparaissent sur la muqueuse buccale, sur le palais, sur les lèvres. Il en fut de même pour la muqueuse vaginale. La malade s'imagina que c'était un retour des accidents syphilitiques. En quatre jours, les vésicules furent sèches, mais la malade avait de la difficulté à avaler. La poussée d'urticaire avait disparu.

» IMMERWAHR soupçonna l'antipyrine d'être la cause de ces désordres et la fit cesser. En quelques jours tout disparut.

(1) Loc cit.

» L'importance du diagnostic était donc grande. L'observation est intéressante, étant donné le grand usage que l'on fait de l'antipyrine ». (*Berlin. Klin. Woch.*, août 1898.)

*
* *

» M. le Dr BONNET (de Romans) rappelle les accidents que peut provoquer l'antipyrine. La sudation générale, les vomissements, les exanthèmes ont déjà été signalés. M. BRONGNIART a pu observer dans le service de M. COMBEMALE, un cas de roséole (sans prurit) dû à l'antipyrine. M. GRAUL, assistant à la clinique de LEUBE, a observé trois fois sur lui-même, l'intoxication par l'antipyrine, caractérisée par une stomatite vésiculeuse grave, un érythème aux genoux et aux cuisses et un eczéma scrotal.

» Cet auteur signale, en outre, parmi les accidents causés par l'antipyrine, les faits suivants : 1° un collapsus marqué, après une dose de 5 grammes et un après l'absorption d'un gramme ; 2° mort de deux malades atteints d'artério-sclérose et d'angine de poitrine après ingestion d'un gramme ; 3° somnolence et contractions subites, dans un cas de coqueluche, après administration quotidienne de 1 gr 20 d'antipyrine (trois fois) pendant trois semaines ; 4° fièvre (40°8) après un frisson de deux heures, chez un enfant ayant pris deux doses d'un gramme (in *Deutsch. Med. Voch.*, 1899, n° 3).

» M. BONNET cite deux cas d'extoxication qu'il a eu l'occasion d'observer après l'ingestion d'un gramme d'antipyrine. Dans l'un, quinze minutes après l'ingestion, exanthème généralisé avec gonflement de la face, éruption palpable, démangeaisons vives et douloureuses avec abatement profond pendant cinq heures.

» Dans l'autre, démangeaisons vives et pénibles, avec papules rouges, nombreuses, confluentes et généralisées, s'étendant jusqu'au palais et jusqu'à la langue, abatement profond. Ces symptômes durent toute la nuit.

» Ces accidents, qui cessent ordinairement par la suspension du médicament, doivent toujours être présents à la mémoire du praticien qui pourra ainsi éviter bien des erreurs de diagnostic. (*Dauphiné médical*, juin 1899).

*
* *

» Au cours d'un accès de migraine, G. GRAUL avait pris un cachet de migrainine contenant 1 gramme d'antipyrine ; dans la soirée, et sans que son état général fut troublé, il présenta une angine érythémateuse et une éruption de vésicules sur le palais et sur le dos de la langue. Sous l'influence des badigeonnages avec une solution de nitrate d'argent, l'éruption disparut dans l'espace de trois jours.

» Un an plus tard, au cours d'un nouvel accès de migraine, l'auteur prit de nouveau un cachet de migrainine. Deux heures plus tard, il éprouva de la sécheresse de la gorge et constata l'existence d'une angine érythémateuse. Dans la soirée, il fut pris de fièvre avec frisson et angoisse précordiale, et, le lendemain, d'une salivation abondante avec tuméfaction considérable des lèvres et éruption vésiculeuse au niveau de la voûte palatine et de la langue ; dans la journée, apparurent de l'érythème au niveau des jambes, de l'œdème du prépuce et de l'eczéma du scrotum. Tous ces symptômes persistèrent aussi intenses que le premier jour, pendant trois jours. La guérison ne fut complète qu'au bout d'une semaine.

» Trois mois plus tard, l'auteur eut l'imprudence de reprendre de la migrainine au cours d'un nouvel accès de migraine. Le syndrome décrit plus haut reparut et se déroula dans le même ordre que précédemment. (*Deutsche medicinische Wochenschrift*, 1899, n° 3, p. 44.) »

Dans un journal d'homœopathie ces faits peuvent se passer de commentaires. Nous ajouterons seulement qu'ils ne sont pas les seuls connus puisque le Dr MARC JOUSSET en a signalé quatre autres dans l'*Art médical*.

Dr MERSCH.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Maladies de la peau et des voies urinaires

par le Dr ERN. NYSSENS

Observations recueillies à la policlinique homœopathique de
la Société de Bienfaisance Hahnemann

(Suite)

Lupus facialis

Arsenic alb. n'agit pas seulement dans le lupus érythémateux. Il semble être presque un spécifique du lupus de la face et surtout du lupus tuberculeux. Les basses triturations (2^e et 3^e à 6^e Xle) m'ont donné les meilleurs résultats, produisant d'abord une aggravation avec formation rapide d'une ulcération qui guérit bientôt après suppression du médicament ou après l'administration de doses plus élevées. Je ne citerai qu'une observation qui est typique. Il est inutile de dire que dans des cas plus anciens les résultats n'ont pas été toujours aussi favorables.

(Obs. 653). J. Paul, 8 ans, tempérament lymphatique, présente à la joue gauche un lupus tuberculeux ayant commencé par un petit point et mesurant au moment de sa visite 9,3 millimètres de diamètre. Début il y a 3 ans.

Le 23 juillet, Arsen. alb. 3^e trit. Xle 25 ctgr., 2 doses par jour.

Le 27 juillet, Arsen. alb. 6^e trit. Xle 25 ctgr. 4 doses, 2 par jour pendant 2 jours seulement.

Le 2 août la tache est devenue rouge, entourée d'un liseré blanchâtre, le tout mesurant 18 millim. de haut et 12 de large. Suspension de tout traitement.

Le 16 août, la place atteinte est devenue très rouge et luisante. Le malade a une forte diarrhée. Je prescris Arsen. alb. 30^e dil., VII poudres, 1 par jour.

Le 22 août le malade déclare que la diarrhée a cessé dès le lendemain de sa dernière visite.

La partie malade de sa joue s'est ulcérée. Le derme est à nu et en partie détruit.

Huit jours plus tard le tout se recouvre d'une croûte.

Le 4 septembre la croûte est tombée. Il reste une cicatrice rouge mais les lésions tuberculeuses ont disparu.

J'ai revu le malade plusieurs mois après sa cure. Il ne lui reste plus qu'une petite cicatrice blanche à la place qui avait été atteinte. Il n'y a pas eu de récédive jusqu'ici. L'état général est excellent.

Acné vulgaris

J'ai eu à traiter une série de cas d'acné où le médicament homœopathique seul n'arrivait pas à rétablir assez rapidement la circulation normale de la peau et le bon fonctionnement des glandes cutanées. Dans ces cas le massage de la peau m'a rendu d'importants services et m'a permis d'observer des guérisons radicales chez des sujets où l'affection était déjà vieille et se montrait rebelle. Je n'ai jamais dû recourir à l'électrisation de la peau.

Le massage doit se faire deux à trois fois par semaine. En outre le patient se lotionne la peau du visage matin et soir avec de l'eau chaude et j'attache une certaine importance à l'antiseptie du bord du chapeau qui repose sur le front.

Ce traitement mécanique est accompagné de l'administration à l'intérieur du remède le mieux adapté aux dispositions de l'organisme, variable suivant les diathèses, les tempéraments, les idiosyncrasies.

Acné rosacée

La couperose exige le traitement mécanique accompagné d'une médication interne.

Je débute le plus souvent par un traitement purement médicinal, me réservant l'addition des interventions mécaniques seulement pour les cas où le médicament seul n'arrive pas assez vite à produire des effets satisfaisants. De cette manière je me ménage la satisfaction d'observer des guérisons dues uniquement au médicament homœopathique.

(Obs. 648). D. P., 33 ans, employé, est atteint de couperose.

Le 9 mai je prescris Sulphur 30^e 7 doses, une par jour.

Le 23 mai Psorinum 200^e 7 doses, une par jour.

Le 20 juin la peau du nez et des joues est devenue normale. La guérison a été obtenue par un traitement purement médicinal.

La mentagre ou Sycosis de la barbe

Cette affection où l'épilation de la barbe semble être de toute nécessité, à en croire ceux qui parmi les dermatologues les plus autorisés se limitent à une thérapeutique exclusive en n'admettant pas l'emploi de la méthode hahnemannienne, la mentagre est une des maladies qui démontrent le mieux l'action puissante de nos antipsoriques.

(Obs. 793). M.F.W., 30 ans, tailleur, vient me prier d'entreprendre le traitement de sa maladie sans lui enlever sa barbe. Le 10 février 1899, je commence le traitement par Sulph. 1000°. Je fais suivre Psorinum, Graphites, Carboli acidum. Le 8 septembre, guérison.

Une légère récidive s'est manifestée le 31 janvier 1900, laquelle est tenue en échec par Psorinum et ne tardera pas à disparaître, sans que le patient ait été privé du port de sa belle barbe dont il est fier et dont il se serait séparé avec regret.

Eczéma chronique

Les antipsoriques jouent un rôle prépondérant dans le traitement des diverses affections cutanées que l'on range sous la dénomination trop vague et trop générale d'eczéma chronique. Sulphur., Psorinum, Graphites et les autres médicaments du groupe Carbo, Carbo vegetabilis, Calcareo carbonica, Carboli acidum, puis Mercurius, Ignatia, Kali muriaticum sont le plus souvent indiqués. Bacillinum m'a quelquefois réussi moins chez des tuberculeux que chez des scrophuleux. Carboli acidum s'emploie souvent avec avantage en applications externes pour calmer les démangeaisons, étant utile par son homœopathicité en même temps que par ses propriétés légèrement anesthésiques. Je donne souvent la lotion suivante :

Carboli acidum 1 gramme

Aq. c. dest. 200 grammes

m. us. ext.

Le Graphites agit bien en pommades, mais il faut se méfier des aggravations qui se produisent surtout en cas de crevasses du dos des mains. Je prescris :

Graphites 1^{re} trit Xle 5 gr. ou encore

Graphites 3^e trit Xle 5 gr.

Lanolina } à à q. s.

Olei amygd. dulc. } *fiant unguenti grammata 25.*

Enfin, dans certaines formes rebelles j'ai obtenu des effets rapides et surprenants par des injections hypodermiques de glycero-borate

sodique, préparé selon la formule Gatschkowski, sous le nom de Vitaline. Quoique je sois, en principe, adversaire des spécialités, je dois reconnaître l'efficacité très grande de ce remède par son action homœopathique locale rapidement curative de certains eczémas humides anciens, eczémas variqueux et vieux ulcères atoniques.

(Obs. 560). B., 14 ans, garçon de pharmacie, souffre depuis 4 mois d'un eczéma professionnel du dos des mains.

Le 13 décembre 1897, je prescris Graphites qui provoque une forte aggravation accompagnée de fièvre et de formation de pustules sur les mains et les avant-bras.

Le 6 janvier 1898, Rhus toxicodendron fait rapidement disparaître tous ces symptômes.

Le 7 février, guérison.

Il m'est souvent arrivé de provoquer des aggravations médicamenteuses. Un des cas les plus pénibles était celui dont j'ai fait mention plus haut à propos d'un prurit essentiel (Obs. 506, voir numéro janvier-février p. 10) :

Sept doses consécutives de Graph. 30^e avaient provoqué une éruption généralisée. La malade m'a avoué après sa guérison qu'au moment de cette aggravation elle avait été effrayée, ainsi que son entourage, au point qu'elle avait hésité à revenir à la consultation. Elle trouvait les médicaments « trop forts ». C'est seulement parce que j'avais pris la précaution de la prévenir de la possibilité d'une aggravation médicamenteuse avant guérison qu'elle n'avait pas perdu confiance. Ceci montre combien il est important pour le praticien de prévoir ces accidents et d'en avertir les patients. Mieux voudrait pouvoir les éviter, ce qui n'est pas toujours possible. Toutefois ils se présentent moins souvent lorsqu'on s'en tient aux conseils des premiers homœopathes et notamment de JAHN, qui recommande avec tant d'insistance de ne pas répéter les doses des médicaments très indiqués et de prescrire une dose à 8 ou 15 jours d'intervalle. J'ai souvent recours à un autre moyen qui consiste à alterner les doses ; ainsi je prescris par exemple : Graphites 1000 et Graphites 200 alternativement. Cette méthode me semble donner les meilleurs résultats hâtant la guérison sans aggraver.

Je crois inutile de rapporter de nombreuses histoires de maladies qui se ressemblent ; je me contenterai de citer seulement deux cas curieux par leur évolution.

(Obs. 541). Mme D., 53 ans, souffre d'un eczéma à la jambe gauche. Celle-ci est atteinte en même temps de varices. L'eczéma a débuté il y a 5 ans, peu de temps après la cessation brusque des règles, attribuée par la patiente à une frayeur.

Le 28 octobre 1897 la malade prend Graphites 12° 1 dose par jour.

Le 4 novembre il se déclare sur le bras gauche un herpès zoster caractéristique, si douloureux que la malade est obligée de s'aliter. Je suis allé la voir à son domicile, lui prescrivant Belladonna, Mercurius, Arnica.

Le zona a évolué si vite que le 15 novembre il n'en reste plus trace. Mais l'eczéma persiste au pied gauche avec démangeaisons très pénibles.

Comme, à ce moment, mon confrère de la polyclinique, le Dr MERSCH, m'avait prié d'étudier l'action de Borax à doses massives dans les affections sèches de la peau, où il est homœopathique, j'essayai ce médicament et je prescrivis : *Borax purissimum*, 10 centigr., *pro pulv. una* ; *dent. tal* n° VII, une poudre par jour. L'effet en fut surprenant. Après quinze jours l'eczéma fut guéri.

Le 7 février la femme vint me faire constater sa guérison définitive.

(Obs. 927). Eugène D., 17 ans 1/2, est atteint de prurit aux jambes dont la peau porte des marques nombreuses de grattage. Cette affection a débuté il y a une dizaine d'années. Chaque fois que les démangeaisons se calment, le malade souffre d'oppression et de véritables accès d'asthme.

C'est évidemment un arthritique chez qui ces deux manifestations diathésiques se montrent en alternance. Sulphur 30° et 200° alternés ou Sulph. 200° et 1,000° alternés avec des périodes de repos médicamenteux de 15 jours ont fait disparaître et l'asthme et le prurit. Le traitement a duré du 13 novembre 1899 au 23 février 1900. Actuellement le jeune homme est guéri.

Eczéma fissuraire des doigts

Plusieurs cas d'eczéma fissuraire ont été guéris par Graphites *intus* et *extra*. Pourtant ce remède n'est pas un spécifique. Il faut savoir prescrire les médicaments indiqués par l'état général des malades.

(Obs. 521). Mlle D. A., âgée d'environ 20 ans, est atteinte d'un eczéma fissuraire des doigts.

L'affection s'étend aux ongles qui se fendillent et prennent un aspect gris noirâtre.

Il existe en même temps une tumeur ganglionnaire au creux axillaire gauche.

Le traitement commence le 30 août 1897. La patiente prend Solubilis 6° puis Ignatia 12°, enfin Psorinum 30° et 200°.

Le 1^{er} octobre elle est guérie.

Croûte de lait

(Obs. 554). C., 7 mois, a le cuir chevelu couvert de croûtes.

Le 16 décembre, Psorinum 1000^e 3 doses et pommade inerte.

Le 30 décembre Sulph. 200^e 3 doses.

Le 15 janvier, guérison.

La croûte de lait a souvent disparu après l'administration de Hepar sulfuris, Oleander, Viola tricolor, Silicea, Mercurius, Arsenic.

Séborrhée du cuir chevelu

D., 11 ans, écolière, est atteinte d'un eczéma séborrhéique du cuir chevelu.

Le 31 janvier 1898, Sulph. 200, puis Psorinum 1000^e donne une amélioration constante. Puis elle prend Solubilis, Hepar Sulf. et Oleander. Le 16 mai 1898, guérison.

Pendant toute la durée du traitement aucune application externe n'a été tentée.

J'ai cru utile de rapporter ces quelques observations prises dans le nombre de cas qui se présentent au service des maladies de la peau à la policlinique homœopathique.

J'aborderai la question des voies urinaires dans un prochain numéro.

Dr ERN. NYSSENS.

SOCIÉTÉS ET DISPENSAIRES**Cercle Médical Homœopathique des Flandres**

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1899

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

Des remerciements sont adressés au Dr F. W. O. Kallenbach de Apeldoorn (Hollande) pour l'envoi d'une brochure ayant trait à une réfutation d'un pamphlet d'un confrère allopathe. Le Dr Kallenbach est nommé à l'unanimité membre correspondant.

M. De Keghel, comme en témoignent d'ailleurs les relations faites à diverses reprises par des confrères, s'est bien trouvé de l'emploi du *Bacillinum* de Burnett; il préfère ce remède à la Tuberculine

de Koch et de mande à ses collègues leur avis sur la supériorité de l'une de ces tuberculines.

M. Mersch, lui aussi, préfère le *Bacillinum* de Burnett et cela parce que la tuberculine de Koch ne consiste qu'en une culture du bacille de la Tuberculose et ne répond qu'à une partie de la maladie. A une période avancée de la phtisie il existe d'autres microbes, notamment des streptocoques et la vomique qui sert à la préparation de Burnett contient les divers microbes de la suppuration.

Dans la phtisie **M. Mersch** emploie toujours la 2000°, la 200° ayant déterminé des aggravations. Dans les cas non isopathiques mais homœopathiques, tels les pneumonies, pleuro-pneumonies avec vomique il se trouve bien de la 30° et de la 200°.

M. De Kegel demande si parmi les membres du Cercle il s'en trouve ayant obtenu des résultats de *Syphilinum* dans la vérole.

M. Mersch n'a pas encore expérimenté le remède mais l'a fait préparer avec des exsudats et du sang d'un de ses clients atteints d'accidents syphilitiques nombreux.

Par contre, il a obtenu des succès avec l'*Héliosine* du Dr Lalande, de Lyon, notamment chez une femme. Après 15 jours d'emploi de l'héliosine, tout accident syphilitique avait disparu. Plus tard, cette femme est devenue enceinte et des douleurs ostéocopes se manifestèrent. Le traitement par l'héliosine fut repris, mais associée à *Merc.sol*, 3 trit. déc. et à *Iodium*. L'enfant est né sain. Peut-être l'héliosine seule aurait-elle guéri, mais dans l'intérêt de la mère et de l'enfant le Dr Mersch a préféré recourir à des remèdes ayant fait leurs preuves dans la syphilis.

Il rapporte un cas de syphilis tertiaire traité avec quelque succès par le Dr Putzeys par ce même remède.

M. Sam Vanden Berghe a eu l'occasion d'apprécier les effets de *Syphilinum* dans un cas de syphilis tertiaire grave. La 30° amena de l'aggravation, la 200° une amélioration considérable des douleurs ostéocopes et un dégonflement complet de l'articulation tibio-tarsienne.

Le malade avait eu quelque bien des divers remèdes prescrits antérieurement, notamment de *Silicea*, *Nitr. acid.*, *Fluor. acid.*, *Kali bichrom.*, *Thuya*, *Carbo anim.*, *Salsapar*, *Aurum fol.* ; aucun n'eut un effet à la fois aussi prompt et aussi marqué que *Syphilinum*.

Divers mercuriaux, *Merc. sol.*, *Merc. iod.*, *flav* furent essayés à la dose de 2 ctgr. de la 2° et 3° trituration ; au bout de quelques jours ils amenaient invariablement de la gingivite et de la stomatite ; l'*Iodure de potassium* qui fut essayé à la 6° amena d'emblée une anorexie complète qui dura des mois.

M. Mersch parle d'un ouvrage sur la syphilis par un médecin français adversaire du mercure et des iodures à fortes doses. Cet auteur prétend que le seul bon remède est la teinture d'iode à la dose de 5 gouttes à la fois ; à l'appui de sa manière de voir il signale des guérisons de femmes enceintes avec naissance d'enfants indemnes de syphilis.

M. Vanden Neucker fait remarquer que l'iode est très astringent.

M. Mersch répond que ce médecin français emploie la teinture d'iode fraîchement préparée et qu'elle n'est pas caustique. Pour en faire l'essai, il a préparé lui-même de la teinture, 1 gr. d'iode pour 12 grammes d'alcool ; il a pris 5 gouttes de cette préparation dans 100 grammes d'eau et n'a ressenti aucune âcreté. Tout au plus a-t-il remarqué un peu de ballonnement et de l'augmentation de l'appétit.

L'auteur en question recommande de ne pas donner l'iode d'une façon ininterrompue. Après 20 jours de prise de remède, il ordonne 10 jours de repos pour revenir à 20 jours de remède. Après quelques mois il donne alternativement 15 jours de repos et de remède.

Il admet que l'iode fait sortir ; si le malade a pris beaucoup de mercure, si la syphilis est blanchie, l'iode la fait ressortir.

M. Vanden Neucker rapporte qu'il y a une quarantaine d'années la teinture d'iode fut conseillée pour la guérison des varices ; on prescrivait de 5 à 10 gouttes par jour. Il en a fait l'essai ; à cause de son astringence, le remède était très mal supporté et presque tous les malades vomissaient. La dose de 1 goutte dans une pinte d'eau pour deux jours était supportée, mais sans donner aucun résultat pour les varices ; seulement chez tous ces malades l'appétit se trouvait amélioré, de là l'application de ce remède aux affections cancéreuses ou suspectes.

M. Dekeghel donne lecture de la relation suivante :

La veuve B..., rentière, aujourd'hui âgée de 70 ans, d'un tempérament sanguin, jadis corpulente, en ce moment amaigrie, avait été soignée par moi il y a vingt-cinq ans pour une hépatite aiguë. Depuis environ vingt ans elle souffre de rhumatisme universel chronique se déclarant surtout le soir et la nuit au lit, principalement aux jambes et aux pieds sous forme de tiraillements avec brûlement, picotement et engourdissement, douleurs pour lesquelles un médecin allopathe à bout de ressources avait recommandé l'application, fréquemment renouvelée, de compresses d'eau froide. Il y a une année l'examen de ses urines décéla la présence d'une abondante proportion de sucre. Ni le traitement allopathique, ni le régime ne parvinrent à diminuer la quantité de sucre. La sévérité du régime avait altéré les onctions digestives. Il y avait inappétence, notamment pour la

viande, renvois fréquents, constipation opiniâtre au point de produire des gerçures à l'anüs. La luette, gonflée et bleuâtre, était douloureuse à la déglutition. Tel était l'état de la veuve B... vers le milieu de l'année 1899, époque à laquelle je fus appelé à donner mes soins.

Préoccupé surtout de son diabète, de son inappétence et de ses douleurs rhumatismales nocturnes, je prescrivis successivement *Calc.*, *Sulph.*, *Puls.*, *Ars.*, *Rhus t.*, *Kal. c.*, *Merc.*, *Bry.*, *Bell.*, *Carb. v.*, *Cham.*, *Lach* et *Arn.* L'un et l'autre de ces médicaments donnèrent bien quelque amélioration, mais nullement de quoi satisfaire le médecin et encore moins la malade.

La constipation opiniâtre donna aussi bien de la tablature. Elle restait rebelle à l'emploi des moyens accessoires en usage en homœopathie, tels que lavements divers, suppositoires, usage interne de graines de lin, etc., etc. Seul le pain noir donna un effet salutaire et durable.

Vers le milieu du mois d'octobre, peut-être à la suite d'un refroidissement, survint une exacerbation des douleurs rhumatismales avec gonflement des articulations des doigts et fièvre. *Acon.* en eut promptement raison; mais le diabète persistait ainsi que les insupportables recrudescences de douleur la nuit, surtout au membre inférieur droit, à la malléole externe et à la plante du pied. *Phos. ac.* 2x sembla amender encore quelque peu son état. *Sil.* et *Bell.* furent donnés ensuite, mais sans succès notoire. Un symptôme déjà signalé au début avait été quelque peu perdu de vue dans le courant du traitement. C'était le gonflement de la luette. Sur les instances de la patiente, au commencement de novembre, je fis un examen de la gorge et constatai cette fois, non une coloration bleuâtre, mais une rougeur inflammatoire vive de l'extrémité de la luette sans gonflement ni rougeur des parties environnantes. Dans bien des circonstances j'ai vu céder ce symptôme devant *Nux vom.* 30. Aussi n'hésitai je pas à en administrer deux globules en une fois, comme le recommande HAHNEMANN, le soir, vers les six heures, certain que j'étais d'obtenir la guérison de la luette et peut-être bien aussi de remédier aux douleurs rhumatismales. Quand je revis ma malade quatre jours après, la luette était revenue à son état normal et les douleurs rhumatismales nocturnes étaient notablement amendées.

La malade, qui depuis des années était impitoyablement chassée de son lit pour peu qu'elle était endormie, pouvait rester au lit la nuit durant. Cet état de choses s'est maintenu jusqu'aujourd'hui 12 décembre. Quant au diabète, il existait encore à la fin de novembre, seulement en proportion beaucoup moindre qu'il y a six mois; même je ne désespère pas que cette seule dose de *Nux vom.* 30 ne parvienne

à en avoir raison, grâce à l'action élective de *Nuxvom.* sur le foie d'une part et, d'autre part, à l'intervention de cet organe dans la sécrétion du glycose.

Comme je l'ai signalé au début de cette observation, la malade avait, il est vrai, il y a bien des années, une affection du cœur. Bien que dans ces dernières années elle n'ait jamais accusé de ce côté quelque douleur, toujours est il qu'en raison de cette affection antérieure et de la constitution du sujet, l'emploi de *N-vom.*, se trouve encore pleinement justifié.

M. Mersch signale un cas d'influenza avec complication d'inflammation de la vulve chez une jeune fille de 15 ans appartenant à une famille où tous les membres sont arthritiques.

Cette jeune fille présentait de la conjonctivite, des douleurs dans les globes oculaires en mouvant les yeux, un peu d'angine simple, de la toux sèche, des douleurs dans la poitrine, un peu de fièvre, beaucoup d'abattement avec lumbago, une tendance au retour d'une anémie dont elle était guérie depuis quelques mois et en outre de la roséole et des ulcérations de la vulve avec présence du ganglion dans l'aîne. Tout soupçon de syphilis pouvait être écarté. *Merc. sol 6* amena sa guérison en 5 à 6 jours.

Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Année 1899

par le Dr LAMBREGHTS

Constatons d'abord que les résultats obtenus pendant cette année, sans être aussi brillants que ceux de l'année dernière, n'en sont pas moins dignes de remarque et prouvent suffisamment que l'homœopathie continue comme par le passé, à jouir d'une grande vogue parmi les pauvres du Bureau de bienfaisance d'Anvers.

En effet, le chiffre des prescriptions délivrées en 1899 s'est élevé à 11,224, contre 12,147 en 1898. Si ce dernier chiffre n'a pas été atteint cette année, c'est que des circonstances imprévues ont entravé jusqu'à un certain point le fonctionnement régulier des dispensaires homœopathiques.

Au mois d'octobre dernier, le Dr Schepens, par suite d'une maladie dont il est heureusement rétabli à l'heure actuelle, a été obligé

de suspendre ses consultations aux dispensaires de la rue Delin et de la rue de la Fraternité. Il a été remplacé par le docteur B. Schmitz qui, à cause de ses nombreuses occupations, s'est vu dans l'impossibilité d'accomplir avec tout le zèle désirable le service écrasant de ces deux dispensaires, de sorte que le dispensaire de la rue de la Fraternité a été supprimé provisoirement. La pénurie de médecins homœopathes se fait vivement sentir à Anvers ; et l'année prochaine, si le Dr Schepens maintient la démission qu'il a donnée pour motif de santé, le dispensaire de la rue des Aveugles se trouvera sans titulaire, mon mandat de médecin des pauvres expirant le 31 décembre 1900, et ne pouvant être renouvelé après 9 ans de service, d'après les statuts du Bureau de Bienfaisance.

Je me permets donc d'adresser un pressant appel aux jeunes confrères homœopathes qui auraient le désir de venir défendre à Anvers la grande cause de l'homœopathie. L'œuvre des dispensaires homœopathiques a été créée au prix des plus grands efforts et après des luttes vives et ardentes. Qui ne se rappelle en effet les nombreux incidents qui surgirent en 1891, les discussions mémorables au sein du Conseil communal, la démission en masse des médecins des pauvres, les protestations et les injures du corps médical allopathique, les polémiques ardentes dans la presse d'Anvers et du pays entier ? Malgré une opposition formidable, cette œuvre de justice et d'humanité qui a vu le jour au milieu des orages et des tempêtes, a su conquérir dès le début les sympathies et la confiance des pauvres d'Anvers, comme le démontre suffisamment le nombre toujours croissant de malades indigents qui fréquentent les dispensaires homœopathiques. Il serait donc hautement regrettable de la voir périliter et disparaître faute de médecins homœopathes.

Le chiffre de 11,224 prescriptions, que nous avons obtenu cette année, se décompose de la manière suivante :

Dispensaires des rues Delin et de la Fraternité, Dr Schepens	5,413
Dispensaire de la rue des Aveugles, Dr Lambreghts	4,789
Dr B. Schmitz, médecin suppléant	1,031
Total.	11,224

Voici le tableau comparatif des résultats obtenus pendant ces huit années :

1892.	2,922 prescriptions	1896.	10,010 prescriptions
1893.	4,663 »	1897.	10,933 »
1894.	4,746 »	1898.	12,147 »
1895.	7,003 »	1899.	11,224 »

Nous avons observé dans notre service un grand nombre d'affections aiguës, telles que rougeole, scarlatine, variole, fièvre typhoïde, érysipèle, influenza, diphtérie, bronchite, coqueluche, pleurésie, pneumonie, entérite, cholérine, péritonite, etc., etc.

Sur la demande des malades, et lorsque les circonstances le permettaient, nous avons traité à domicile un certain nombre de ces affections. La mortalité relativement restreinte que nous signalerons plus loin est une preuve incontestable de la valeur de notre système thérapeutique.

Les malades atteints d'affections chroniques forment la clientèle principale des dispensaires.

S'ils y viennent en si grand nombre, c'est que le soulagement qu'ils éprouvent, les cures nombreuses dont ils sont témoins chaque jour, leur inspirent une confiance illimitée dans le traitement homœopathique.

Nous avons fait environ 1,370 visites à domicile ; nous avons eu 34 décès. Ces décès sont dus à la tuberculose pulmonaire, à la méningite tuberculeuse, aux convulsions, à la gastro-entérite chronique, à la broncho-pneumonie, à l'apoplexie, etc., etc. Nous avons envoyé à l'hôpital 57 malades qu'il n'était pas possible de traiter à domicile.

Les chiffres que je viens de citer démontrent à l'évidence que les dispensaires homœopathiques se trouvent dans une situation florissante et prospère, et je suis persuadé que si les médecins homœopathes étaient en nombre suffisant au bureau de Bienfaisance, la majorité des malades pauvres d'Anvers s'adresserait à l'homœopathie.

Dr LAMBREGHTS.

Société de Bienfaisance Hahnemann

(Polyclinique homœopathique)

Assemblée générale du 5 mars 1900

PRÉSIDENT,

M. Stinglhamber.

SECRÉTAIRE,

M. Alfr. Eyckholt.

M. STINGLHAMBER, président, ouvre la séance à 4 h. 3/4.

M. HEINEN s'est excusé par écrit de ne pas pouvoir assister à la séance.

La parole est donnée à M. ALFR. EYCKHOLT, secrétaire-trésorier, pour la lecture du rapport annuel.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Mesdames, Messieurs,

Cette année encore nous avons à déplorer la perte d'un de nos membres les plus dévoués, le docteur GAUDY, l'un des hommes les meilleurs et les plus désintéressés qu'il fut possible de rencontrer, la bienveillance et la bienfaisance incarnées. C'est une perte sensible pour notre institution. Le docteur GAUDY, non seulement nous donnait de son temps et nous aidait de sa bourse, mais il faisait beaucoup de cette propagande dont nous avons si grand besoin.

Le docteur NYSSENS a pris provisoirement le service du docteur GAUDY.

M. le docteur BRALION nous a quitté; il est remplacé par le docteur Noël, qui déjà faisait partie de notre état major.

Le zèle de nos médecins et de nos visiteurs des pauvres ne se ralentit pas, non plus que celui des dames de l'Œuvre du drap de lit. Mesdames ED. BEECKMANN et WAMPACH ont bien voulu accepter les fonctions de visiteuses des pauvres.

Les dames qui s'occupent activement de l'Œuvre du drap de lit sont actuellement: Mesdames KEELHOFF, L. BALOT, E. et L. NYSSENS, J. KUHNEN, L. SCHLOBACH, E. VAN DIEVOET, ROUGÉ, ED. EECKELAERS, ED. MERSCH, ED. BEECKMANN, WAMPACH, E. THYES, L. DE PAGE, E. BOGAERT, GOVAERE, H. VERLEYSSEN-DEWAELE, Mesdemoiselles VIAL, J. DEISER, M. NYSSENS, VAN DER BURGH, V. VAN DIEVOET, L. BERNIMOLIN, C. THYES, A. ZUNTHÉ et GOVAERE.

Elle ont distribué cette année 70 paires de draps de lit, 10 layettes complètes, un berceau entièrement garni, pour 57 francs de ceintures-bandages, du linge et des vêtements divers; 35 enfants ont pris part à leur fête de la St-Nicolas.

Trois de nos membres primitifs seulement se sont retirés, représentant une annuité de 108 francs; des souscripteurs nouveaux ont plus que compensé ces défaillances.

Le nombre de nos adhérents était :

	En 1897	1898	1899
Donateurs.	8	23	10
Membres effectifs	63	90	93
» associés	9	18	17

Depuis notre fondation nous avons perdu par décès ou démissions 12 membres effectifs et 2 membres associés, mais nous avons par contre reçu l'adhésion de 49 membres effectifs et de 10 membres associés. Nous comptons aujourd'hui 120 adhérents au lieu de 80 en 1897.

Le chiffre des donations a passé de 635 francs en 1897, à 890 francs en 1898 et 1,200 francs en 1899 ; nous ne comprenons pas dans ce chiffre le don de 2,000 francs en nue propriété que nous avons reçu en 1897 et qui constitue une réserve.

Le montant des cotisations annuelles a été :

	En 1897	1898	1899
Pour les membres effectifs fr.	2,495	2,680	3,275
» » associés .	35	66	69

Nos recettes totales, qui étiennent de fr. 3,550.08 en 1897, ont atteint fr. 4,260.12 en 1898 et fr. 5,075.89 en 1899.

Nous pouvons être satisfaits de cette marche progressive, mais les dépenses paraissent avoir une tendance plus progressive encore et c'est pourquoi nous devons rien négliger pour augmenter nos ressources. Les plus sûres parmi celles-ci sont les cotisations annuelles.

Il a été donné en 1897 (pour 6 mois) 2496 consultations ; 7673 en 1898 et ce chiffre en 1899 s'est élevé à 9,128, savoir :

Maladies de poitrine et nerveuses	1,283
» des enfants	1,314
» des voies digestives	657
» des yeux	741
» des femmes	1,291
» du nez, de la gorge et des oreilles	1,156
» de la peau et des voies urinaires	1,641
» de la bouche	130
Chirurgie	431
Massage	403

Il a été fait une dizaine d'opérations.

Il y a eu environ 70 jours d'hospitalisation ; c'est peu de chose mais nos ressources étant limitées, nos médecins ne peuvent recourir à l'hospitalisation que très exceptionnellement, ce qui est fort regrettable.

Dans certains cas, où le séjour à l'hôpital public paraissait trop pénible, nos malades ont obtenu les soins de quelques-uns de nos médecins, à domicile.

Les pharmaciens et l'opticien ont exécuté environ 9,000 recettes, dont 5,327 gratuites en outre des fournitures faites directement à la polyclinique.

Nous avons au 1^{er} janvier, outre notre portefeuille de 2,300 francs.

En caisse	fr.	108.20
Chez nos banquiers		182.13
	Fr.	<u>290 33</u>

Nos recettes se sont élevées à fr. 5,075.89

Se décomposant comme suit :

Dons en espèces	fr.	1,200.—
Cotisations annuelles		3,344.—

Produits divers :

Tronc des malades	fr.	68.27
Vente d'enveloppes		177.—
Intérêts et divers		130.62
Hospitalisations payantes		156.—
		<u>531.89</u>

Fr. 5,075.89

Disponible au 1^{er} janvier. 290.33

Fr. 5,366.22

Les dépenses ont été de fr. 5,223.76

Se divisant en :

Loyer, contributions, assurances.	fr.	1,581.04
Frais généraux (gaz, eau, charbon, fournitures de bureau, timbres-poste, imprimés, nourriture des hospitalisés, gardes-malades, etc., etc.).		993.30
Comptes des pharmaciens et de l'opticien		2,649.42

Fr. 5,223.76

Nous commençons l'année 1900 avec un disponible de fr. 132.46.

Notre petit stock de débris et de déchets n'augmente pas suffisamment. Ce sont toujours les mêmes personnes qui nous en envoient. Des mesures devraient être prises pour accroître cette partie de nos ressources, qui, nous l'assurons, peut devenir très importante : pour l'étain seulement on nous offre 60 francs et pour les vieux bouchons, marchandise qui paraît sans valeur, 50 francs. Nous ne savons pas

encore ce que vaudront nos timbres-poste, dont un nouveau triage devra être fait pour en tirer le meilleur profit.

Quant aux billets de trams nous prions nos membres de ne plus nous en envoyer. Il paraît qu'on ne peut plus les placer.

Le mobilier figure dans nos comptes pour le même chiffre. Nous n'avons rien acheté ; il s'est accru cependant de quelques objets et appareils que l'on nous a donnés.

Le nombre des recettes gratuites distribuées a beaucoup augmenté ; les dépenses de ce chef, ont augmenté de 1,100 francs ; nos médecins pourraient peut-être s'en montrer plus avares ; mais ce serait diminuer les services que nous rendons aux malades pauvres et mieux vaudrait consolider notre œuvre en faisant plus de propagande pour augmenter le nombre de nos adhérents et le chiffre des cotisations annuelles.

POUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Le Secrétaire-Trésorier,
ALFRED EYCKHOLT.

M. le chevalier VAN DEN BRANDEN. — J'ai été chargé avec M. HEINEN de la vérification des comptes. La façon dont M. le secrétaire-trésorier tient la comptabilité est si simple que l'examen en est très facile. Je puis vous affirmer que tout était parfaitement en règle, tout à l'éloge de M. le secrétaire-trésorier.

M. STINGHAMBER. — Je me fais votre interprète, Mesdames et Messieurs, en remerciant chaleureusement Monsieur EYCKHOLT et j'espère qu'il voudra bien continuer à nous donner son aide avec le même zèle. (*Approbatton unanime.*)

Je crois pouvoir déclarer que le rapport et les comptes sont approuvés. Il nous reste à remercier nos membres, nos bienfaiteurs et tout particulièrement les dames, qui s'occupent si gracieusement des œuvres annexées à la policlinique et nous aident si puissamment dans nos efforts.

Nous remercions aussi nos médecins dont le dévouement va jusqu'à leur faire faire des visites personnelles aux malades trop souffrants pour se rendre à la consultation.

Notre clinique a pris de l'extension et s'est fait connaître même à l'étranger. Nous avons eu la visite de plusieurs médecins, qui désirent s'intéresser au traitement homœopathique et notamment d'un praticien allemand, qui est venu passer ici trois mois dans le seul but de s'initier à la thérapeutique hahnemannienne. Il doit entièrement à nos médecins le bagage scientifique qu'il a rapporté dans son pays.

Vous avez pu remarquer aussi l'accroissement du nombre de nos clients et à ce propos, je veux attirer votre attention sur certains inconvénients de notre organisation. Les malades qui sont munis d'un certificat d'indigence ne méritent pas toujours de jouir de la gratuité. Il se présente souvent des personnes jouissant d'une certaine aisance qui ont pu obtenir ce certificat. Ce n'est pas à un magistrat qu'il faut demander comment on peut les obtenir sans être réellement indigent.

Sans doute, pour celui qui donne, peu lui importe, au point de vue de son mérite personnel, que ce soit à un vrai pauvre ou non, aux yeux de la Providence il a toujours bien fait. Mais nous devons à nos souscripteurs, à nos bienfaiteurs, de n'user de l'argent qu'ils nous confient, qu'en faveur des vrais pauvres.

Il y a là une grosse difficulté à résoudre : celle de contrôler l'indigence des malades, qui réclament les médicaments gratuits.

Il y aurait un moyen, qui sans être complètement efficace, serait d'une grande utilité.

Aujourd'hui c'est le médecin qui vérifie le certificat d'indigence du malade. Il y perd un temps précieux, qu'il pourrait mieux utiliser au bénéfice de l'état de santé des malades et il n'a pas les moyens d'examiner à fond la valeur du certificat.

Il nous a paru que si ce service pouvait être séparé du service médical et être fait par un comité, qui délivrerait des bons pour la consultation et les médicaments gratuits, il en résulterait de multiples avantages.

Le comité de vérification ferait subir un interrogatoire au malade et pourrait déjà juger de son indigence par ses réponses, par son aspect, par sa profession, par le quartier de la ville qu'il habite et en cas de doute il pourrait compléter l'enquête par une visite à domicile.

Il s'en glisse assez facilement de ces faux pauvres parmi les personnes munies de certificats d'indigence. Par exemple, des locataires principaux d'une maison, qui sous-louent les appartements et qui retirent de ce commerce une somme suffisante pour vivre dans une certaine aisance. Ils ne sont pas propriétaires, mais ils sont en réalité de petits rentiers.

Certains ouvriers aussi ont un salaire suffisant pour pouvoir payer le médecin qui leur donne la santé.

Je propose donc la création d'un comité de vérification de l'indigence. Le Dr Mersch vient de m'annoncer que Mme WASHER a offert de consacrer une partie de son temps à la policlinique. Elle est toute désignée.

M. le Dr MERSCH. — Mme WASHER désire, en effet, s'occuper de notre œuvre, mais je ne sais pas si c'est précisément ce genre de travail qui lui conviendra. Nous devons lui en faire la demande. Quelle que soit sa réponse, je crois qu'il serait prudent de lui demander qu'elle se fasse aider.

M. STINGHAMBER. — Je me mets à votre disposition pour fournir au besoin des indications, des renseignements importants que je pourrais obtenir de la police.

M. le chevalier VAN DEN BRANDEN. — Comme je connais assez bien ce monde qui constitue la clientèle indigente de la policlinique, je m'offre, s'il n'y a personne de mieux, et me mets tout à votre disposition pour compléter le comité dont vous parlez.

M. ADOLPHE NYSSENS. — Ce comité doit avoir des membres ou être en rapport avec des personnes qui peuvent à l'occasion faire des visites personnelles chez les malades, j'en ferais volontiers.

M. STINGHAMBER. — Nous acceptons avec reconnaissance l'offre de ceux qui veulent bien nous promettre leur appui. La création de ce comité étant adoptée en principe, le Conseil d'administration pourra s'occuper de l'organisation et convoquera les personnes intéressées.

Nous avons songé à la fondation d'un autre comité.

Il existe un groupe d'œuvres qui fonctionnent à côté de la clinique, l'œuvre du drap de lit, l'œuvre de la Saint-Nicolas, œuvres excellentes dirigées avec infiniment de dévouement par les dames organisatrices. Ce sont les joyaux de notre couronne mais elles ne doivent pas faire oublier... la couronne elle-même. Il serait utile de s'occuper aussi directement de la propagande au point de vue des ressources à apporter à la Société de Bienfaisance Hahnemann.

Vous voyez que nous sommes toujours arrêtés par la question d'argent. Nous voudrions hospitaliser des malades, nous voudrions permettre à nos médecins de faire les opérations indispensables, mais c'est le nerf de la guerre qui nous fait défaut.

Il faudrait qu'une propagande put être faite en vue d'obtenir de nouvelles donations, des souscriptions, des ressources extraordi-

naires. Il faudrait ensuite une propagande directe auprès des personnes qui s'intéressent à l'homœopathie ; il faudrait encore des circulaires, des brochures, donnant un aperçu des œuvres qui se font ici.

Nous pouvons nous adresser à un monde assez étendu et notamment à toutes les personnes qui se faisant soigner par des médecins homœopathes ont reconnu l'avantage de cette méthode de traitement. Puisqu'elles doivent leur santé à l'homœopathie, il serait juste qu'elle vinsent en aide à une œuvre appelée à former des médecins homœopathes.

La rédaction et la publication de ces circulaires, de ces tracts, devrait être confiée à un comité de propagande. Celui-ci aurait à s'occuper de la recherche et de la vente des déchets, des bouchons, des feuilles d'étain, des timbres-poste, etc. Il faut les demander, les obtenir, les trier afin que la marchandise prenne un peu d'aspect et se vende mieux. Ce comité devrait aussi s'occuper de trouver des ressources extraordinaires : organisation de tombolas, de concerts, de représentations, etc.

M. ALFR. EYCKHOLT. — Il y a déjà divers objets offerts en vue d'une tombola.

M. STINGLHAMBER. — Soneons à la constitution de ce comité. On m'a dit que Mine Van Tilt consentirait à en faire partie.

Madame A. GILBERT et Mademoiselle M. NYSENS s'offrent à s'y joindre.

M. STINGLHAMBER. Voici déjà trois personnes pour former le premier noyau. *Numero Deus impare gaudet !*

Nous pouvons donc considérer notre proposition de la création de ces deux comités comme adoptée par l'assemblée générale.

J'apprends à l'instant que M. BERTÈCHE, chimiste distingué, s'offre à venir une fois par semaine s'occuper gratuitement des analyses de chimie biologique. Nous l'en remercions bien sincèrement.

Quelqu'un a-t-il encore une proposition à faire ?

Puisque l'ordre du jour est épuisé, il ne nous reste plus qu'à passer au vote.

Nous devons désigner tout d'abord les membres qui voudront bien se charger de la *vérification* des comptes.

Plusieurs membres ayant proposé M. le chevalier VANDEN BRANDEN

et M. VAN DETH fils, qui acceptent, ceux-ci sont nommés à l'unanimité.

Le Conseil d'administration est réélu comme suit, au scrutin secret, et à la majorité absolue des suffrages.

Président : M. STINGLHAMBER ;

Secrétaire-trésorier : M. A. EYCKHOLT ;

Conseiller : M. le baron H. BEYENS.

Renseignements concernant la Société

Président : M. Stinglhamber, conseiller à la Cour d'appel.

Secrétaire-trésorier : M. Alfred Eyckholt.

Conseiller : M. le baron H. Beyens.

Visiteurs et visiteuses des pauvres : M. L. Dupont, Mme L. Balot, Mlle M. Nyssens, Mme L. Schlobach, Mme Nyssens-Verleysen, Mme F. Beeckmann, Mme Wampach.

Médecins consultants : MM. les Dr Demoor, Dr Huyvenaar.

Médecins traitants : MM. les Dr De Vriese, Dr De Wée, Dr Lafosse, Dr Mersch, Dr Noël, Dr Ern. Nyssens, Dr Putzeys et Dr Lardinois (assistant).

Médecin suppléant : Dr Hovent.

Dentiste : M. Arthur Osteau.

Masseur : M. Roux.

Pharmaciens : M. Baar, MM. Bodson et Goret, M. Van Arenbergh.

Chimiste : M. Bertèche.

Bandagistes : MM. Lüscher et Bömper, 60, chaussée de Wavre, Mme Snemers, 7, rue des Six Aunes, Mme Moenaerts, 24, rue de la Couronne.

Opticien : M. J. Lemans, 19, rue au Beurre.

SOUSCRIPTEURS

Dons reçus en 1899

- 800 Anonyme (par Mr le docteur **Mersch**).
 100 Id. (par M^{lle} **Keyzer**).
 100 Id. id.
 5 Mlle **Fanny Alder**.
 50 M. **Bertèche**, rue Wiertz.
 20 M. **Kœnigsberg**, ingénieur, Jemeppe s/Sambre.
 12 Mme **Armand Renon**, 8, rue Montoyer.
 20 Mlle **Van Weustenraedt**, château de Hex par Trooz.
 50 Mme **F. Washer**, 20, boulevard Bishofsheim.
 41 Produit d'un jeu de whist, rue Fossé-aux-Loups, 56.

Cotisations annuelles (1899)

MEMBRES EFFECTIFS

- 20 Monsieur **Josse Allard**, banquier, rue Guimard, 2.
 50 Monsieur **Anclaux**, pharmacien, rue Joseph II, 11.
 20 Monsieur **Aubert**, rentier, rue du Trône, 123.
 50 Monsieur **L. Baar**, pharmacien, chaussée de Wavre, 60.
 50 Monsieur **Ch. Baiser**, banquier, rue d'Arenberg, 7.
 20 Madame **Baron**, avenue de Cortenbergh, 2.
 25 Madame **Aug. Bernaert**, rue d'Arlon, 11.
 25 Mademoiselle **Euph. Bernaert**, artiste-peintre, rue du Buisson, 50.
 30 Madame **Berranger**, propriétaire, rue Joseph II, 32.
 10 Monsieur **Bertrand**, rue de la Révolution, 5.
 10 Mademoiselle **Brain**, rue de l'Arbre-Bénil, 29.
 20 Monsieur **G. Brugman**, avenue Louise, 143.
 20 Monsieur le baron **H. Beyens**, rue du Châtelain, 28.
 10 Monsieur **Laurent Balot**, rue du l'ont-Neuf, 13.
 20 Madame **Alfred Bouvier**, rue Souveraine, 104.
 20 Monsieur **Henri Calmeyn**, propriétaire, avenue de la Toison d'Or, 18.
 20 Monsieur **J.-B. Charbo**, rue Dailly, 84.

- 20 Monsieur **A. De Bromaecker**, juge au Tribunal de Commerce, rue de Laeken, 144.
- 10 Monsieur **A. Deckers**, agent de change, place de Meir, 42, Anvers.
- 100 Monsieur **Delfosse**, ministre plénipotentiaire, avenue de la Toison d'Or, 20.
- 100 Monsieur **Léon De Mot**, industriel, rue Belliard, 60.
- 100 Monsieur le docteur **A. De Vriese**, place Quetelet, 1.
- 100 Monsieur le docteur **De Wée**, avenue du Midi, 101.
- 30 Madame la comtesse **de Ficquelmont**, rue Marie-Thérèse, 9.
- 50 Madame la comtesse **de Lalain**, rue Ducale, 43.
- 50 Mademoiselle la vicomtesse **Darrigade**, rue du Trône, 42.
- 10 Madame **De Breyne**, rue des Fripiers, 12.
- 50 Madame **H. De Lusemāns**, château d'Awans, à Aywaille.
- 20 Monsieur le baron **de Geer**, rue Joseph II, 73.
- 10 Monsieur le notaire **De Wée**, rue Van Moer, 14.
- 10 Madame la baronne **de la Rousselière**, rue Montoyer, 6.
- 10 Monsieur **Eeckmann**, fabricant, place des Barricades, 4.
- 10 Monsieur **Alfred Eyckholt**, rue de la Vanne, 45.
- 10 Mademoiselle **Eyckholt**, rue des Palais, 40.
- 10 Monsieur **Paul Eyckholt**, rue de la Ruche, 48.
- 100 Madame **Gaillard**, rue Joseph II.
- 25 Monsieur le docteur **Gaudy**, chaussée d'Ixelles, 126.
- 10 Madame veuve **Gaudy**, rue du Bailli, 10.
- 10 Monsieur **Victor Gendebien**, substitut du procureur général, rue Crespel, 36.
- 50 Messieurs **Goret et Deforciau**, pharmaciens, rue de Laeken, 68.
- 20 Madame **Goffart**, rue Souveraine, 36.
- 10 Monsieur le docteur **Hovent**, rue de la Révolution, 18.
- 25 Monsieur **P. Heinen**, propriétaire, boulevard de Waterloo, 120.
- 10 Monsieur **W. Hoeck**, posteur, boulevard Léopold II, 108.
- 10 Madame **F. Keelhoff-Nyssens**, rue de l'Industrie, 2.
- 10 Monsieur l'abbé **Kips**, directeur de l'Institut Ste Marie, rue des Palais, 16.
- 100 Monsieur le Dr **Lafosse**, rue de la Révolution, 5.
- 20 Monsieur le notaire **Lagasse**, rue des Minimes, 25.
- 40 Monsieur le docteur **Lambreghts** fils, rue Stoop, 1, Anvers.
- 10 Mademoiselle **C. Lejeune**, chaussée de Louvain, 21.
- 20 Monsieur le lieutenant général **L'Ollivier del la Trebia**, rue Godfroid de Bouillon, 50.
- 10 Monsieur le docteur **Lardinis**, rue Watteu, 17.
- 20 Madame veuve **G Lignian**, boulevard Barthélémy, 14.

- 20 Monsieur **Arthur Lebermuth**, rue des Tanneurs, 100.
 20 Monsieur **Edmond Lebermuth**, rue des Tanneurs, 100.
 10 Monsieur **Maerschalk**, chaussée d'Ixelles, 68.
 10 Monsieur **J.-A.-M. Masjon**, avenue Louise, 172.
 200 Monsieur le docteur **Ed. Mersch**, rue du Trône, 90.
 20 Monsieur **Mesdach de Ter Klele**, avocat, rue de la Révolution, 9.
 10 Madame **Meulenberg**, rue de Livourne, 33.
 20 Monsieur **Meyhöffer**, pasteur, rue Tasson Snel, 30.
 10 Monsieur **Félix Michaux**, rue Albert Grisar 7, Anvers.
 20 Madame **Momm**, villa Foresta, Forest.
 45 Mademoiselle **Müller**, rue des Chevaliers, 23.
 10 Mademoiselle **C. Muller**, chaussée de Charleroi, 90.
 100 Monsieur le Dr **Noël**, avenue de la Toison d'Or, 49.
 20 Monsieur **Adolphe Nyssens**, industriel, administrateur de la Caisse générale de Reports et de Dépôts, rue de la Loi, 153.
 20 Monsieur **Emile Nyssens**, propriétaire, rue Longue d'Argile, 270, Anvers.
 100 M. le docteur **Ernest Nyssens**, rue de la Loi, 126.
 10 Madame **Ernest Nyssens**, rue de la Loi, 126.
 100 Monsieur **Arthur Osteau**, dentiste, rue d'Ecosse, 9.
 100 Monsieur le docteur **Putzeys**, rue Anoul, 13.
 10 Madame veuve **Rabe**, négociante, rue de la Madeleine, 24.
 15 Madame **Ruelens**, rentière, place Sainte-Catherine, 15.
 25 Madame veuve **Rosenbaum**, rue de la Chapelle, 14.
 10 Madame **Léon Schlobach**, rue Royale, 42.
 10 Monsieur **Stinglhamber**, conseiller à la Cour d'appel, rue des Minimes, 41.
 10 Madame veuve **Schuyteneer**, rue de la Senne, 32.
 100 Monsieur **Terlinden**, ancien sénateur, rue Royale, 259.
 25 Madame la baronne **T' Kint de Roodenbeke**, rue Ducale, 9.
 10 Monsieur le lieutenant-général **Urban**, rue Teniers, 16.
 50 Monsieur **Van Arenbergh**, pharmacien, rue de la Madeleine, 50.
 100 Monsieur le comte **Carl Vanderstraeten-Ponthoz**, r. de la la Loi, 49.
 50 Monsieur **A.-G. Van Deth**, consul général de la République Sud-Africaine, avenue de la Toison d'Or, 10.
 10 Monsieur **J.-G. Van Deth**, négociant, Marché-aux-Poulets, 23.
 20 Madame **Verleysen-Nyssens**, rue Royale, 116.
 20 Madame **Verzyl**, rue des Orphelins, 46, Louvain.
 20 Madame **Vloerberghs**, propriétaire, rue Joseph II, 33.
 150 Madame **Van Tilt**, artiste sculpteur, rue d'Ecosse, 9.
 10 Mademoiselle **Van den Broeck**, rue Marie-Thérèse, 22.

- 10 Monsieur le chevalier **Van den Branden de Reeth**, rue de Frois-
sart, 47. .
20 Monsieur **Wittebols**, rue Goffart, 29.
50 Anonyme (par M^r le docteur **Mersch**).

MEMBRES ASSOCIÉS

- 5 Monsieur **Beumier**, rue Lesbroussart, 70.
2 Mademoiselle **Marie Bossut**, rue de Portugal, 17.
5 Monsieur **Guillaume De Beckre**, rue des Longs Chariots, 10.
5 Monsieur **A. de Liège**, fonctionnaire, rue de l'Amazone, 68.
5 Monsieur **Georges Gaudy**, artiste-peintre, rue Américaine, 24.
5 Madame veuve **Grimberghs**, avenue Louise. 173.
5 Mademoiselle **Jos. Loutrel**, rue Saint-Jean, 8.
3 Madame veuve **Meeûs-Declercq**, Louvain.
1 Mademoiselle **Olga Maquest**, écolière, Marché-aux-Herbes, 46.
3 Monsieur **Emile Nyssens-Piron**, ingénieur, quai à la Houille, 8.
1 Monsieur **Georges Nyssens**, écolier, quai à la Houille, 8.
5 Monsieur **Nivelles-Posschler**, avenue Ernestine, 10.
5 Monsieur **Edm. Romberg**, agent d'assurances, square Ambiorix, 5.
5 Madame **Soenen**, boulevard du Régent, 4.
5 Monsieur **Van Campenhout**, industriel, rue de Mérode, 74.
5 Monsieur **A. Van Campenhout**, industriel, rue de Mérode, 147.
5 Madame **Wyvekens**, rue de Joncker, 46.

Dons en nature reçus en 1899

Mademoiselle **Lejeune**.

- 1 lit en fer;
6 paires de bas de laine tricotés.

Mademoiselle **Keyzer**.

- 3 jaquettes;
3 chemises;
Toile;
Flanelle.

Madame **Van Tilt**.

- 1 caisse en fer-blanc et 50 kil. de plâtre pour opérations;
1 seau;

2 bassins.

Œuvre du drap de lit.

6 tableaux antialcooliques.

Madame Keelhof.

1 grande table en bois blanc pour la salle d'attente;

La Ligue des femmes Belges contre l'alcoolisme.

50 bons de consommation de 10 centimes de l'Etoile bleue.

Madame Washer.

Divers objets pour une tombola.

La Croix Verte (Mlle Belval).

2 appareils pour jambes cassées.

Nouvelles souscriptions pour 1900

DONS

- 20 Produit d'un jeu de whist, 56, rue Fossé-aux-Loups.
30 Monsieur **Emile Nyssens**, 270, rue Longue d'Argie.

MEMBRES EFFECTIFS

- Monsieur **G. Bertèche**, rue Wiertz, 35.
10 Madame **Wyvekens**, déjà membre associée.

Heures des consultations de la policlinique homœopathique

Chirurgie et orthopédie, mardi et vendredi, à 11 heures.
Maladies des yeux, lundi et jeudi, à 1 heure.
Maladies des enfants, mercredi et samedi, à 8 1/2 heures.

Maladies de la poitrine, mardi à 8 1/2 heures.

Maladies du nez

Maladies de la gorge

Maladies des oreilles

} Mercredi et samedi, à 10 heures.

Maladies internes, vendredi à 8 1/2 heures.

Maladies de la bouche, mardi et vendredi à 8 1/2 heures.

Maladies des femmes, lundi et jeudi, à 10 1/2 heures.

Maladies de la peau

Maladies des voies urinaires

} Mercredi et vendredi, à 2 heures.

Maladies des voies digestives, lundi et jeudi, à 8 1/2 heures.

Massage, mardi et vendredi, à 10 heures.



Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. MATIÈRE MÉDICALE.

Hypericum. — A la *British homeopathic Society* un travail du Dr LAMBERT sur *Hypericum* suscita une discussion sur l'utilité de ce médicament. GOLDSBROUGH en a obtenu de bons résultats dans les *douleurs lombaires*, notamment chez les *femmes hystériques* et dans les douleurs de la *myélite*. Il fait usage de la teinture-mère et de la 1^{re} à la 3x chez les *hystériques*. REID l'a trouvé utile surtout dans les *douleurs du train inférieur* et dans les *douleurs dorsales provenant de troubles pelviens*. KNOX-SHAW s'en sert dans les douleurs survenant à la suite d'opérations (ablation du sein, etc.) MORR recommande l'huile d'*Hypericum* dans les *escarres de débilité dorsal*. (*Hom. World.*)

Senecio jacobœa. — Une dose de la teinture-mère de cette plante administrée par le Dr COOPER à une dame de 57 ans, atteinte de surdité avec otorrhée de l'oreille gauche produisit une dépression corporelle et intellectuelle, le cerveau semblait se refuser à tout travail ; elle avait de l'incohérence dans les paroles tout en restant parfaitement consciente. Chez une autre dame atteinte de surdité chronique, la même dose provoqua une sensation d'épuisement dans la partie postérieure de la tête. Guidé par ces données COOPER administra une dose de *Senecio jacobœa*, teinture-mère à une dame atteinte de torpeur cérébrale nécessitant un effort pour énoncer des paroles avec perte de mémoire. Au bout d'un mois ces symptômes avaient complètement disparu. (*Hom. World.*)

Dr Eug. De Keghel.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Malandrinum 30, une dose toutes les semaines, remède préventif de la *petite vérole*. (*Hom. Envoy.*)

Plumb. met. de préférence à *Plumb. carb.* est signalé par HUGHES comme très utile dans les cas de *Reins mobiles*. (*Hom. World.*)

Amm. caust. convient dans l'*aphonie* en cas d'insuccès par *Caust.* (*North Amer J. of Hom.*)

Crotal. horr. 6° à 200° sera donné trois fois par jour pendant quelque temps aux personnes sujettes **aux hémorragies devant subir une opération**. (*North Amer. J. of Hom.*)

Collques rénales. Calc. carb. 200 toutes les cinq minutes jusqu'à effet. (*North Amer. J. of Hom.*)

Le venin de serpent. — Son action, son effet, par le Dr KOPP (suite). La morsure de serpent et l'aliénation mentale : Les faits d'aliénation mentale survenus à la suite de morsures de serpent prouvent en faveur de l'action

directe du venin sur le système nerveux. Le serpent à sonnettes (*Crotalus horridus*) par sa morsure produit une dépression du système nerveux avec faiblesse cardiaque et trouble respiratoire, pâleur de la peau, transpiration visqueuse, délire et convulsions. Comme pour les autres serpents, le premier effet est un choc sur le système nerveux général suivi d'une diminution d'activité des cellules nerveuses motrices. Le traitement est le même que celui signalé plus haut pour les morsures de serpents d'Australie.

L'ammoniaque ne constitue pas un remède infaillible ; mais il donne une statistique plus satisfaisante que les autres substances. L'action de l'ammoniaque sur le système nerveux est suffisamment prouvée par les écrits d'Oesterlen, d'Orfila et de Hertwig. (*Hom. World.*)

Dr Eug. De Kéghel.

Rhus aromatica serait un des meilleurs remèdes contre l'**incontinence nocturne d'urine**. Pour obtenir un effet rapide on doit employer la teinture fraîche 5 à 20 gouttes selon l'âge du malade, 3 à 4 fois par jour, dans de l'eau ou dans du lait. (*Hom. Monatsbl.*)

Dr Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Hypertrophie senile de la prostate, par le Dr KNOWLTON.

Après un aperçu sur l'étiologie, la symptomologie et le diagnostic de cette maladie, l'auteur parle du traitement tant hygiénique que médical, mécanique et opératoire.

Dans l'École allopathique le Seigle ergoté est recommandé. Il peut être utile dans les cas où l'élément musculaire et l'élément glandulaire prédominent. L'acide borique convient à des urines alcalines et ammoniacales ; piperazine, à des urines très acides ; Salol, à l'urine pathologique de la cystite ; Saccharine avec bicarbonate de soude convient aussi à l'urine chargée de mucus épais de la cystite compliquant l'hypertrophie prostatique.

L'école homœopathique offre plus d'un remède pour cette affection ; trois seulement sont renseignés comme offrant ce symptôme dans leur pathogénésie, ce sont : *Benz. ac.*, *Iod.* et *Puls.*, mais il est probable que si un toucher rectal avait été pratiqué chez les expérimentateurs, cet état pathologique serait renseigné pour bien d'autres médicaments comme le font présumer les symptômes subjectifs de beaucoup d'entre eux.

Bien des médicaments ont des symptômes se rapportant à cette maladie. En cas d'*inflammation de la prostate et du col de la vessie*, surtout à la suite de refroidissement général ou de froid humide des pieds, on trouvera souvent utiles : *Acon.*, *Dulc.*, *Calc. c.* *L'émission fréquente de l'urine le jour* a ses remèdes dans : *Ant. c.*, *Apoc.*, *Apis*, *Bell.*, *Kal.*, *bichr.*, *Rhus*, *Tereb.* et *Sulph.* Si elle se déclare plutôt la nuit : *Ambr.*, *Amm. c.*, *Amm. mur.*, *Con.*, *Cupr.*, *Graph.*, *Calc. c.* et *Sang.* Dans l'*incontinence* : *Apis*, *Arg. nitr.*, *Ars.*, *Heion.*, *Kal. brom.* *Lyc.* et *Sil.* : Pour la *réten-tion* : *Acon.*, *Apoc.*, *Arn*, *Ars.*, *Hyosc.*, *Rhus*, *Sab.* et *Sulph.* *Hyosc.* est un

des meilleurs remèdes de la *rétenion chez les vieillards*, surtout si elle est due à une *atonie des parois vésicales*. *Nux vom.* est employé dans les deux écoles pour l'*atonie vésicale*. Dans l'*hématurie* : *Acon.*, *Arg. nitr.*, *Arn.*, *Hamam.*, *Lyc.*, *Merc.* et *Sil.* Le traitement mécanique comprend le cathétérisme, la dilatation, les injections rectales, le massage, l'électropuncture, la prostatotomie périnéale ou suprapubique, la prostatectomie, la castration et la vasectomie. (*North Amer. J. of Hom.*)

Choléra — Caractéristiques de quelques remèdes les plus importants dans le traitement du choléra, par le Dr GHOSE, (fin.) *Acon.* Début et fin ; par froid, crainte ou effroi ; très utile dans la forme paralytique. *Aloes.* — Début ; selles sanguinolentes. *Ant tart.* — Choléra survenant avant ou après la variole ; nausées, continues. *Ars.*, *Asar. eur.*, *Bell.*, *Bry.*, (forme typhoïde), *Camph.*, *Canth.*, (troubles urinaires, urémie), *Carb. v.* (hématémèse, défaillance) *Cham.* (selles à odeur d'œufs pourris). *Crotal h.*, *Croton t.*, *Cupr. m.*, *Hyos.*, (délire mussitant), *Ipec.*, *Iris v.* (brûlement de la bouche à l'anus) *Iatropa*, *Lach.*, *Nux v.*, *Phos.* (à la suite d'épuisement ; sensati on d'un anus constamment ouvert), *Ricin.*, *Sec.* (aggravation par la chaleur à l'inverse d'*Ars.*) *Stram.* (délire furieux). *Tabac.*, *Tereb.*, *Veratr. alb.* (*Hom. World.*)

Dr Eug. de Keghel.

Traitement de la variole. — Le Dr PINART, de *Barcelone*, préconise les médicaments suivants: comme médicament préventif: *Vaccininum*. Dans la période d'invasion : *Aconit* suivi de *Belladon.*; si les vomissements sont fréquents : *Ipeca*. Si les symptômes persistent, on administrra *Vaccininum* 6 comme remède fondamental ; il calmera les vomissements, diminuera la température et favorisera l'éruption.

Dans la période d'éruption : continuation de *Vaccininum* et application de la pommade suivante :

Vaseline)) à 30 grammes.
Lanoline)	
Calendula	3 grammes.
Carbo Veget.	1 gramme.

Dans la période d'éruption : *Mercur. sol.*, et si les symptômes généraux ne diminuent pas : *Lachesis*. D'autres médicaments, tels que *Bellad.*, *Arsen.*, peuvent être utiles d'après les symptômes.

Dans la variole noire ou hémorragique : *Phosh. 12*. Dans les complications : *Iodium*, s'il y a œdème de la glotte ; *Phosphor.*, s'il y a broncho-pneumonie ; *Apis*, dans l'œdème de la paupière.

Dans la convalescence : *Hepar Sulph.* favorisera la résolution et la cicatrisation. (*Revista homœopatica de Barcelone.*)

Dr Lambreghts.

Influenza. — Le traitement de l'influenza varie selon les épidémies. *Aconit* est rarement indiqué. *Gelsemium* en basses dilutions (1^o et 2^o xle) s'est montré souvent efficace cette année. *Iris versicolor* peut être recom-

mandé dans les cas de céphalalgies nerveuses, de toux et sécheresse de la gorge. *Rumex crispus* donne de bons résultats quand le malade est tourmenté par une toux sèche, fatigante. (*Hom. Monatsblaetter.*)

Dr Em. Nyssens.

Alcooliques (action de la Belladone à faible dose sur les). Le Dr Encausse donne des résultats surprenants par la Belladone (100 et 200°). Un malade a pris chaque jour à son insu 5 centigrammes de Belladonna 100° trituration. En quinze jours il a perdu ses habitudes d'ivrognerie. Ici pas de suggestion à invoquer. (*Revue homœop. franç.*)

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Nous avons reçu :

Médecine Homœopathique d'urgence à l'usage des familles, par le Dr G. STEFFERT, chez le Dr Willmar Schwabe, Leipzig.

Le Dr Steffert nous est déjà connu par son récent ouvrage « Formulaire de Thérapeutique positive ». L'ouvrage qu'il nous communique sera un guide des plus précieux pour les personnes qui se soignent quelque peu elles-mêmes ou qui sont trop éloignées du médecin, comme en voyage et en pays lointains.

Dans la première partie on trouvera les notions indispensables sur la doctrine homœopathique, les symptômes des maladies, le choix du médicament, etc. ; dans la deuxième partie : les caractéristiques des médicaments homœopathiques les plus usités ; dans les parties suivantes : le traitement des maladies, la prophylaxie, l'hygiène, etc... L'ouvrage est conçu dans un texte très agréable à la lecture et le style est mis à la portée de tout le monde ; on y trouve chaque fois la dose du médicament indiqué. L'auteur, ce dont nous le félicitons, fait une large place aux remèdes du docteur Schüssler, aussi lui souhaitons-nous de tout cœur un légitime succès.

Dr Lardinois.

Pulsatilla, par le Dr ALF. MICHAËLIS. — Etude botanico-médicale, un vol. in-8 de 63 pages, publié par F.-W. Gadow et fils, Hildburghausen 1902, orné d'une figure en couleurs.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Dans cette monographie qui intéresse les médecins et qui cependant s'adresse aussi aux praticiens laïques, l'auteur divise son travail en 8 chapitres. — I. Botanique. — II. Propriétés physiques et chimiques de Pulsatilla. — III. Pulsatilla en Allopathie. — IV. Effets physiologiques et toxicologiques. — V. Nécessité de l'expérimentation physiologique du médicament. — VI. Symptomatologie de Pulsatilla envisagée d'après la loi des semblables. — VII. Sphère d'action générale et spéciale de Pulsatilla. — VIII. Son emploi dans les divers états morbides. — Conclusions.

L'action de ce polychreste se résume ainsi : 1° Par son pouvoir sur les catarrhes des muqueuses digestives et surtout respiratoires il rivalise avec Tartarus (pneumonie); Arsenicum comme modification des sécrétions muqueuses ; et Ars.iod. dont l'effet sur la phtisie pulmonaire est de première importance ; 2° Par sa propriété de rétablir les fonctions interrompues, dans la suppression, par exemple, de l'écoulement blennorrhagique, l'interruption des règles; il empêche encore les métastases. Il est le remède contre les dépressions morales des troubles sexuels chez la femme ; 3° Par son influence modificatrice du caractère, chez les sujets dont l'ensemble correspond à ce médicament il donne des résultats très marqués ; 4° Ce médicament employé à propos, peut être un préventif efficace de maladie, comparable en cela à Belladone. Pulsatilla est un médicament passif, s'adressant aux natures douces; et caractérisé par l'absence de soif. Il agit (Bellad.) sur l'organe visuel, la fièvre intermittente, le corhyza, certains vertiges, et c'est surtout un médicament féminin.

Si Bellad. et Aconit sont deux complémentaires à caractère comme synergique; Bryone et Pulsat. dans nombre de rhumatismes goutteux, affections de poitrine à caractère inflammatoire forment un groupe de puissance, dans un autre sens, corrélatif.

Bryonia alba, par le Dr ALF. MICHAËLIS. — Etude botanico-médicale. Un vol. in-8 de 92 p., publiés par F.-W. Gadow et fils, Hildburghausen, 1900, avec une figure en coulens.

Monographie des plus complètes, à tout point de vue, et rédigée exactement sur le plan de la précédente.

Dans les 20 dernières pages, l'auteur étudie les médicaments végétaux similaires ou s'en rapprochant : Colocynthis, Ipéca, Jalap, Elaterium, Spiræa ulmaria. Le parallèle qu'il fait, surtout des deux premières (Coloc. et Ipec.) est très complet et substantiel. — Ces deux travaux si consciencieux sont par excellence une œuvre de propagande par l'action.

D^r M. Picard.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Revue Homœop. franc., févr., mars. — *American Homœopath.*, fév. 1 et 15, mars 15. — *Pacif. coast Journ. of Hom.*, mars. — *New Engl. Med. Gaz.*, mars et avril. — *The North Am. J. of Homœop.* fév. et mars. —

Homœopath. Maandbl. — *Homœopath. World.* — *The Homœop. Euvoy.* — *Arch. di psych.* — *The Hom. eye ear and thr. Journ.* — *Vratsch Homœop.* — *Wjestn Hom. Med.* — *La Revista homœop.* — *The Monthly hom. Rev.* — *The Medical Era*, mars. — *The Minneapolis hom. Magaz.*, janv., fév., mars, avril. — *The Calcutta journ. of Med.*, oct., nov., déc. — *The Hahnem. Monthly* mars, avril. — *The Journ. of Ophthalm., Otol. and Laryngol.*, janv. — *Die Allgemeine homœop. Zeit.*, déc., janv., févr., mars. — *Die Homœop. Monatsblätter*, mars, avril. — *Die Leipz. Popul. Zeits. f. Homœop.* févr., mars. — *Die Mediz. Monats. f. Hom.* tévr.

The american Journal of Homœopathy.

— *Février.*

Les avantages des associations confraternelles, par le Dr RAND.

Cas de Leucémie, par le Dr SUMNER.

Hypertrophie de la prostate, par le Dr KNOWLTON (v. Documents).

Traitement du Morphisme. — En réponse à différentes lettres le Dr Grover complète son article dont il est fait mention à la p. 306 v. VI.

Concurremment et simultanément avec le traitement interne peuvent être faites des injections souscutanées de Nitrate de strychnine, de Sulfate d'atropine (ce dernier à très petites doses) et de Théine ou de Caféine. *Passiflora incarnata* serait un excellent adjuvant en cas d'insomnie. Ce traitement plus ou moins modifié peut être approprié à l'alcoolisme comme aussi au cocaïnisme et au chloralisme.

— *Mars.*

Le patient, type de médicament, par le Dr VAN DENBURG. — La valeur du tempérament dans le choix du médicament a été surfaite. Si *Puls.* convient aux blondes d'un tempérament délicat, ce médicament est aussi donné avec succès aux noires, aux brunes et aux rousses, pourvu que le choix du médicament soit fait selon les symptômes de la maladie. *Acon.* convient au refroidissement pour tous les tempéraments sauf peut-être quant à la dose et à la répétition du médicament. *Bry.* et *Nux v.* conviennent autant aux blondes qu'aux brunes et *Bell.* guérira tout aussi bien un homme pâle à l'œil terne qu'un autre au teint coloré, à l'œil vif. Quelques rares médicaments demandent une attention quant à l'exagération médicamenteuse : ainsi pour la sensibilité d'*Acon.*, d'*Ars.*, des *Mercuriaux* et parfois de *Gels.*, ainsi encore pour la sensibilité excessive de *Bell.* Ces considérations ultra scientifiques n'ont qu'une valeur restreinte dans l'application de la loi des semblables.

La définition du médecin homœopathe. — L'éditeur clot sa correspondance à ce sujet. Il constate que la grande majorité des homœopathes acceptent la définition du Dr Porter. Seuls quelques partisans des hautes dilutions font valoir que le médecin homœopathe doit se borner exclusivement à l'administration de remèdes homœopathiques.

Homœopathisch Maandblad.

— *Février.*

La dernière année du siècle. — Considération rétrospective sur la valeur de l'homœopathie. Ses principes sont restés ce qu'ils étaient il y a un siècle tandis que bien des systèmes philosophiques et bien des théories médicales allopathiques ont vu le jour et sont tombés dans l'oubli. A la fin de ce siècle la science médicale allopathique se trouve dans un état d'anarchie tel que le scepticisme a envahi le corps médical. Ce scepticisme, heureusement, n'est pas partagé par le vulgaire dont la foi dans la puissance des médicaments est restée inébranlable et restera malgré tout inébranlable. A l'homœopathie revient la tâche de satisfaire honorablement et scientifiquement aux besoins de cette foi populaire. Tel qu'il est compris par BAKODY et IMBERT-GOURBEYRE, notre système est d'un pur matérialisme tandis que l'action matérielle des doses infinitésimales n'est pas admise par la science médicale allopathique. Les recherches scientifiques de la fin de ce siècle ont corroboré notre principe fondamental comme aussi l'efficacité des petites doses. Si notre tendance n'est pas justement appréciée, toujours est-il qu'au point de vue scientifique l'homœopathie a considérablement progressé après un siècle d'existence. L'unité en allopathie n'est qu'apparente ; ce qui y trône, c'est le doute.

Atomothérapie. — Tel est le titre d'un ouvrage publié par le Professeur HEGEWALD, de Meiningen, dont le Dr P. VOORHOËVE nous offre un aperçu sommaire. Hegewald appelle l'homœopathie du nom d'Atomothérapie.

Une longue préface est consacrée à l'homœopathie, son état et sa valeur tant au point de vue théorique que pratique. (*A suivre.*)

Une lettre du Transvaal. — Remerciements pour l'envoi de boîtes de médicaments homœopathiques.

— *Mars.*

L'Atomothérapie (Suite). — Le médicament agit bien moins par sa quantité que par sa qualité. La trituration et la dilution développent l'action du médicament ; telle la puissance d'action de la vapeur du moulin à vapeur comparée à celle de l'eau même du moulin à eau. L'efficacité des bains solaires s'explique par la présence de la chaux, du fer et de la magnésie constatée par l'analyse spectrale dans les rayons solaires. Une goutte d'huile éthérée d'Eucalyptus en solution dans une jatte d'eau calme l'accès d'asthme par simple inhalation. Une partie d'acide citrique sur 2000 d'eau potable suffit pour y détruire les microbes. L'étain fondu versé dans l'eau communique à cette dernière des propriétés vermifuges. La couleur de la Fuchsine peut encore être constatée dans la 7^e dilution décimale. L'atomothérapie ne guérit pas toutes les maladies curables. Ces quelques notions recueillies dans la préface du Prof. HEGEWALD donnent une idée de l'ouvrage même.

Nouvelle lettre du Transvaal.

The Homœopathic World.

— *Mars.*

Choléra, par le Dr GHOSE (v. Documents).

— *Avril.*

Indications de Tabacum dans le mal de mer, par S. DE COURCY-THOMP-

SON. — Après insuccès de *Cocc.*, *Kreos.*, *Veratr.*, *Nux vom.* et *Bry.* sur le conseil du Dr KENT *Tabac.* 70 m. fut administré. Le résultat fut des plus satisfaisants dans plusieurs voyages suivants.

Dr Eug. De Keghel.

The homœopathic Eye Ear and Throat Journal.

— *Mars.*

L'électrolyse dans la rhinite hypertrophique, par le Dr STRONG.

L'auteur préconise l'emploi de l'électrolyse dans les cas si fréquents où la destruction plus ou moins complète de la muqueuse nasale est le résultat des cautérisations répétées ou du traitement par l'électro-cautère.

Rhinite hypertrophique, par le Dr GARRISON.

Courte étude de l'étiologie, du diagnostic et du traitement. Ici il n'est fait nulle mention de l'électrolyse ; c'est l'électro-cautère et l'acide chromique qui, employés à des intervalles quelquefois d'une semaine, sont proclamés comme donnant généralement d'excellents résultats.

Le cancer du nez et de l'œil, par le Dr HARVEY.

Article intéressant par... la discussion qui en a suivi la lecture. Le traitement préconisé est l'application de pâtes caustiques à l'arsenic, au chlorure de zinc, au bichlorure de mercure, à la potasse, etc. L'application de ce traitement, pour être efficace, demande, paraît-il, autant d'adresse et d'expérience que le maniement du bistouri. Les indications fournies par l'auteur sont trop vagues pour que le praticien les accepte comme une base sérieuse.

Mydriatiques, Myotiques et Anesthésiques, par le Dr BUSHROD W. JAMES.

— On trouve ici les principaux renseignements relatifs à chacune des drogues qui produisent soit la dilatation de la pupille, soit sa contraction, soit l'insensibilité du globe oculaire. Le nombre de ces drogues est très considérable ; l'article comporte donc une étendue telle qu'il a dû être continué dans le numéro suivant.

— *Avril.*

Quelques cas de carie du conduit auditif externe, par le Dr HOWARD P. BELLOWS. — Six observations à l'occasion desquelles il est démontré que la carie du conduit auditif externe peut n'être qu'une extension de la carie de l'attique ou des cellules mastoïdes, que cette affection peut prendre naissance dans l'épaisseur des parois du conduit, que généralement alors elle débute insidieusement et échappe longtemps au diagnostic, enfin qu'elle peut être traitée avec succès, si l'on réussit à l'atteindre avant qu'elle ne soit devenue une menace pour la vie du malade et avant que des organes essentiels n'aient été frappés de nécrose.

Fibrome nasal par le Dr THOS. M. STEWART. — Observation recueillie sur une petite négresse, âgée de 11 ans ; opération et détails de l'autopsie.

Remèdes internes dans les affections oculaires, par le Dr W. A. PHILLIPS. — Principes généraux d'après lesquels on peut prétendre établir judicieusement la médication interne dans un cas donné.

Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale.

— *Fasc. I.-II.*

Nouveau traitement de la Pellagre, par le Dr BONSERVIZI — Depuis plusieurs années la Pellagre est beaucoup étudiée par les savants italiens, notamment par le prof. Lombroso. Quoi qu'il en soit, son traitement n'est pas encore établi définitivement. Le Dr Bonservizi se basant sur des considérations purement théoriques, propose l'usage de purgatifs salins, sulfate de soude ou de magnésie, Hunyadi Janos, etc., répétés pendant quelques jours de suite.

Vratsch homeopath.

— *Mars.*

Les Imperfections de la médecine moderne, par le Dr. MOSTOVITCH. — Critique savante, bien documentée, des dernières doctrines médicales, notamment de la microbiologie, de l'antiseptie, etc.

Wjěstnik homeopathičeskoj Mediciny.

— *Mars.*

Pharmacologie et dosologie des médicaments allopathiques et homœopathiques, par le Dr DIKOFF.

D^r Hovent.

The Monthly homœopathic review.

— *Février 1900.*

Observations sur l'hypertrophie de la prostate chez les vieillards et son traitement médicinal, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

L'auteur distingue trois sortes d'hypertrophie : 1° *La prostate est hypertrophiée par suite de l'augmentation de son tissu vasculaire et par engorgement.*

Dans ce cas il y a moins d'obstruction au passage de l'urine et le symptôme principal est l'irritation du col de la vessie avec envies fréquentes d'uriner, surtout la nuit, et hémorragies légères. La prostate est gonflée uniformément. Cette forme est la plus susceptible d'amélioration par le traitement.

2° *La prostate est hypertrophiée par l'augmentation de son tissu fibreux et fibro-musculaire.*

Dans ce cas l'hypertrophie n'est pas uniforme et un lobe est plus développé que les autres. L'obstruction est lente à se produire, le jet de l'urine est faible ; les symptômes d'irritation vésicale ne sont pas aussi prononcés que dans la première forme ; l'urine se décompose facilement et la cystite s'ensuit.

3° *Adénome de la prostate.* Cette forme est plus rare ; il existe alors une tumeur localisée dans un des lobes, et le degré d'obstruction dépend de la situation de cette tumeur.

L'auteur étudie ensuite les symptômes produits par l'hypertrophie de la prostate, à savoir : les envies fréquentes d'uriner, les hémorragies, la rétention d'uriner, la cystite, l'atonie de la vessie, etc.

Aux vieillards menacés de cette affection, il conseille, comme moyens préventifs, d'uriner dès que le besoin s'en fait sentir, d'éviter la suppression brusque d'une transpiration, de faire un usage modéré de boissons fermentées, d'éviter la constipation et d'examiner de temps en temps la réaction de l'urine, car si elle devient alcaline et fétide, la sonde s'impose.

Les médicaments les plus efficaces sont : *Acidum picricum*, *Ferrum picricum*, *Mercurius*, *Arnica* et *Triticum repens*.

Acidum et *Ferrum picricum* sont très efficaces lorsqu'il existe des envies fréquentes d'uriner pendant la nuit et dans le premier stade de l'affection.

Mercurius est utile lorsqu'il existe des symptômes du côté du rectum : constipation, ténésme et irritation du rectum, congestion veineuse.

Arnica convient lorsqu'il y a beaucoup d'irritation dans l'urèthre et ténésme du col de la vessie.

L'emploi journalier de la sonde est indiqué lorsque l'urine renferme une grande quantité de sédiments et dégage une odeur ammoniacale.

Plaie par arme à feu de l'estomac ; laparotomie, guérison, par le Dr KNOX SHAW, de Londres.

Cas de chirurgie très intéressant. La balle avait traversé les tuniques séreuse et musculaire de l'estomac et s'était logée dans la muqueuse. Extraction et guérison.

— Mars 1900.

Observations sur quelques cas de gynécologie traités à l'hôpital homœopathique de Plymouth, par le Dr CASH REED.

L'auteur s'étend longuement sur les symptômes et le traitement des cas de dysménorrhée, de prolapsus de l'utérus, d'affections du système génito-urinaire, de syphilis qu'il a observés dans sa clinique.

Le cœur faible, par le Dr NICHOLSON.

Le cœur faible est caractérisé par la faiblesse du pouls radial et du battement à la pointe du cœur sans autres symptômes bien marqués.

Le malade ne se plaint pas du cœur, mais accuse une débilité générale. Dans la jeunesse les causes sont l'anémie et les maladies aiguës ; à l'âge mûr, les causes sont multiples : athérome des artères, dyspepsie, exercices prolongés, alimentation insuffisante, etc. Les symptômes sont : dilatation du ventricule gauche, anxiété précordiale, pulsations cardiaques excitées facilement par les émotions et la fatigue.

Comme traitement : alimentation modérée, exercices bien dirigés d'après la méthode de Stokes et de Oertel, et certains remèdes tels que la strychnine, la digitale, le strophanthus, l'arsenic et le fer.

Revista homœopática de Barcelona.

— Décembre 1899.

Gangrène des parties génitales, par le Dr DERCH Y MARSAL.

C'est le cas intéressant d'un homme âgé de 58 ans, atteint d'un catarrhe gastrique avec fièvre intermittente, pour lequel il avait pris une grande quantité de quinine. Il était atteint en outre d'une gonorrhée avec rétention d'urine ; à la suite d'un cathétérisme imprudent, il se produisit une gangrène

étendue des parties génitales. *Arsenic 3, Lachesis 6 et Silicea 30* amenèrent une guérison rapide.

Mercurius solubilis, par le pharmacien GORT.

Renseignements précieux sur la préparation pharmaceutique de ce médicament.

La morve, par le Dr PINART.

Article intéressant de médecine vétérinaire.

L'auteur examine l'étiologie, la symptomatologie et le diagnostic de cette affection. Comme médicaments internes, il recommande *Calcar, Arsen. Lachesis, Hepar sulph. et Jodium*.

— Janvier 1900.

Ce numéro contient divers articles nécrologiques consacrés au Dr SANLLENY, président de l'Académie homœopathique de Barcelone et fondateur de la *Revista homeopatica*.

— Février 1900.

La grippe, par le Dr BALLESTER MARIN.

D'après l'auteur, la grippe diffère essentiellement de la dengue. Dans la grippe il y a une débilité très marquée, des phénomènes nerveux intenses, un catarrhe superficiel mais généralisé. La dengue se caractérise par des douleurs musculaires et articulaires et des éruptions morbilliformes et scarlatini-formes. Comme médicaments, il recommande *Aconit, Bryon ou Belladon., Arsen., Rhus, Phosph. ou Merc. sol.*

La variole et son traitement, par le Dr PINART.

(Voir documents.)

La peste bubonique, sa prophylaxie et son traitement par le sérum anti-pesteux.

Cet article résume les propriétés du sérum anti-pesteux.

La homœopatia de Mexico.

— Janvier 1900.

Ce numéro contient la suite d'un excellent article sur le parasitisme animal par le Dr FRANCISCO CASTILLO, et quelques travaux empruntés aux journaux étrangers.

— Février 1900.

Parasitisme animal (suite).

Divers articles empruntés au *Médical Arena*.

Dr Lambrechts.

Medical Era.

— Février.

Rupture de la symphyse pubienne pendant le travail, par WIN. G. WIL-LARD. M. D., professeur de Gynécologie.

Etude très complète.

Complications de la pneumonie, par le Professeur GATCHELL.—La parotidite est certainement une complication rare de la pneumonie. Le cas en est d'autant plus intéressant. Le gonflement était tel que toute alimentation par la bouche était devenue impossible. Trait.: alimentation par le nez, eau

aussi chaude que possible maintenue dans la bouche, compresses froides, *Merc. iod.* Mais la complication la plus dangereuse qui puisse survenir pendant le cours de la pneumonie, c'est encore la défaillance du cœur (heart failure), qui dans la pneumonie est la cause la plus fréquente de la mortalité. Le Dr GATCHELL développe cette question avec beaucoup d'autorité, du reste; pronostic grave. Traitement : 1. général : soutenir les forces ; 2. les poumons : provoquer la crise le plus tôt possible ; 3. le cœur : stimulants, lait chaud peptonisé, suc de viande, œufs, potages nourrissants, éviter la formation de gaz dans l'estomac, liberté du ventre, *Tart. ém.*, pour les poumons, ou *Antimon. ars.*, oxygène, compresses chaudes sur la région cardiaque. *Strychnine, alcool, caféine, etc.*

— Mars.

Etude sur quelques cas de chlorose dans laquelle JULIA HOLMES SMITH, M. D., émet l'opinion que l'anémie et l'état des organes génitaux sont deux états dépendant l'un de l'autre.

Un cas de fièvre typhoïde avec marche anormale de la température, par FRITZ G. ASKENSTEDT, M. D.

Dr Lardinois.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— Janvier 1900.

Au seuil du 20^e siècle, par le Dr MOSSA. — Revue du développement de l'homœopathie pendant le 19^e siècle.

L'auteur rappelle la genèse de l'homœopathie. Les difficultés qu'elle eut au début, puis son extension graduelle. La méthode de HAHNEMANN fut complétée et élargie par HERING, par l'addition des *Nosodes*. LUX, en 1833 introduisit l'Isopathie.

L'auteur décrit la formation des Sociétés homœopathiques et des revues jusqu'à ce jour.

— Mars 1900.

Contribution à l'histoire de l'acarus. — L'auteur anonyme de cet article rappelle les péripéties par lesquelles ont passé les théories de l'existence ou de la non-existence du parasite de la gale.

Il rappelle cet épisode mémorable du 22 octobre 1829 où toutes les autorités médicales de France — parmi lesquels Breschet, Dupuytrén, Récamier, Raspail — se réunirent, armés de tous les appareils pour capturer l'*Acarus in flagranti*. Mais ils avaient beau examiner la vésicule galleuse, l'acare ne s'y trouvait pas. Plus tard un étudiant, Ramicci, découvrit l'insecte au fond de son sillon et non pas dans la vésicule.

L'article se termine par une description des mœurs de cet intéressant insecte dont la recherche et la découverte soulevèrent tant de polémiques.

Homœopathische Monatsblätter.

— Avril.

Varices et ulcères variqueux, par le Dr R. HEHL. — *Pulsatilla* est le remède que l'auteur préfère à tout autre médicament. Il est indiqué par les douleurs, le gonflement de la jambe et la coloration bleuâtre de la peau.

Arsenic correspond à un état semblable, s'il y a en outre une sensation de brûlure. Il faut penser à *Hamamelis* lorsqu'il y a tendance aux hémorragies. Il y a aussi quelquefois indication pour *Rhus toxicodendron*, *Lachesis*, *Silicea Secale*.

Un moyen adjuvant que l'auteur recommande chaleureusement en cas d'ulcères, est le massage. Celui-ci doit se faire avec grande douceur autour de la plaie d'abord, puis sur la plaie même. Ce massage bien fait n'est pas douloureux même pour des ulcères fort sensibles au commencement du traitement.

D^r Ern. Nyssens.

Zeitschrift des Berl. Vereins homœop. Aerzte.

— Février 1900.

Entretiens sur la Thérapeutique (Suite), par le Dr DAHLKE, de Berlin. — L'auteur passe en revue les divers médicaments homœopathiques contre la constipation.

C'est d'abord *Nux vomica*, indiquée contre la constipation avec besoin pressant, et souvent contre la fausse envie d'aller à la selle. Les matières sont copieuses, dures, de sortie difficile. Souvent il existe en même temps des hémorrhôïdes sèches ou saignantes, des matières saignolentes et muqueuses, sensation douloureuse de brûlure à l'anus, qui semble rétréci. Ce ténésme pénible se propage quelque fois à la vessie, et s'accompagne de malaises gastriques, pression comme d'une pierre environ 2 heures après le repas, douleurs s'irradiant jusque dans le dos, et s'améliorant par les boissons chaudes; éructations amères ou acides, afflux sanguin vers la tête; le malade est d'humeur irritable. Le sujet sensible à *Nux v.* est un homme plutôt sec, brun à l'esprit vif, casanier, s'endormant tôt dans la soirée. Le spasme des sphincters, et la sensation de constriction sont caractéristiques de *Nux vomica*.

Les douleurs à l'anus, causées par une fistule, sont justiciables de *Graphit.*, *Caustic.*, *Thyia*, *Petrol.*, *Nitr. acid.*; celles dues à l'excès de sensibilité qui donnent les hémorrhôïdes sont améliorées par *Muriat. acid.*, *Lachés.*, *Sulf. acid.*, *Bellad.*, *Æscul.*, *Collinson.*, *Graph.*, *Aloë.*; quand les douleurs résultent de la consistance dure des matières: *Sulf.*, *Carbo veg.*, *Arsen.*, *Lilium*, *Natr. muriat.*

La fausse envie d'aller à la selle demande encore l'emploi de *Sulfur.* et *Lycopod.*, tandis qu'*Opium* et *Bryone* répondent à la constipation sans envie. L'anus semblant trop étroit peut réclamer *Anacard.*, *Apocynum*, *Kali bichr.* L'envie d'aller à la selle provoque le besoin d'uriner: *Cantharis*, *Capsicum*, *Carbo veget.*, *Lilium tigr.*, *Nux mosch.*, *Sassaparil.*, *Sepia*, *Staphis.* Les selles sont trop grosses, de sortie pénible: *Veratr. alb.* Un médicament dont les indications se rapprochent de *Nux v.* est *Sulfur.* qui, outre les autres symptômes douloureux présente encore un prurit anal, augmentant à la chaleur du lit et des douleurs de reins qui contraignent le malade à se pencher en avant. L'aggravation de *Sulfur.* est à 11 heures du matin.

Nux vomica s'emploie souvent chez un malade déjà soigné par l'allopathie, pour le début du traitement, tandis que *Lycopod.* est d'une action beaucoup plus lente et profonde. Il s'emploie comme *Nux vom.* dans les cas d'hémorroïdes rendant beaucoup de sang, et s'accompagnant de gaz intestinaux, produits dès le début du repas, tandis que ceux de *Nux vom.* ne se produisent que 2 ou 3 heures après.

Comme *Nux vom.*, *Carbo veget.* est indiqué dans la constipation avec ténésme; sa caractéristique est la « putridité », celle de *Lycopod.* l'« acidité ». Les selles sont brûlantes (*Sulfur*), différant en cela de celles de *Nux vom.*, la sécrétion de gaz de *Carbo veget.* est bien plus marquée que celle de *Nux vom.* et que celle de *Lycopodium*. La caractéristique de *Carbo veget.* est la lourdeur, la torpidité du sujet, et ce symptôme est ici bien plus marqué que pour *Nux vom.*, *Sulf.* et *Lycopodium*.

Quand le malade est dans une crainte constante de ne pas retenir ces matières c'est *Aloès* qui est indiqué et alors les selles s'accompagnent de gaz et de mucosités bilieuses et albumineuses. Comme *Carbo*, *Aloès* convient aux hémorroïdes épaisses, bleuâtres, qui s'accompagnent d'une sensation de tension brûlante. Ces deux médicaments donnent l'embaras de la tête, mais pour *Aloès* cette gêne siège plus sur le crâne et au-dessus des yeux, pour *Carbo* à l'occiput, *Aloès* convient à ce besoin impérieux de défécation, à cette incertitude de l'action du sphincter, résultat de sa faiblesse, qui s'accompagne de selles muqueuses.

Outre *Nux vom.* il y a encore une série de médicaments caractérisés par l'envie fausse d'aller à la selle, la sensation de constriction du sphincter : *Anacardium* (les selles mêmes molles ne peuvent sortir, les hémorroïdes donnent souvent de grandes quantités de sang), *Conium* (haut degré de faiblesse, surtout de l'esprit, hypochondrie, adénite), *Ignatia* (sensation de vide épigastrique, élancement dans le rectum après la défécation, la gastralgie douloureuse diminue par l'ingestion d'aliments, convient aux femmes, aux enfants, aux sujets exposés aux convulsions), *Lachesis* (les hémorroïdes procidentes sont très douloureuses, le malade sent comme des battements à l'anus, la chaleur augmente les douleurs. C'est un médicament de la ménopause ; et aussi de la couperose des buveurs, *Platina* (essais sans résultat de défécation, les matières ont l'adhérence du mastic ; s'adresse aux femmes hystériques, souffrant de l'abdomen, sujettes aux crises de nerf, et aussi à la constipation des saturnins).

Il y a encore des remèdes que l'on peut dénommer hémorroïdaires, outre *Aloès* et *Calc. carb.*, la série suivante : *Asculus* (sécheresse, chaleur, brûlure à l'anus, et comme une douleur de piqûre due à un éclat de bois ; pulsations dans le ventre, douleurs causées par les hémorroïdes au bas du dos) ; *Æsculus* est ici le rival de *Nux vom.*, *Sulfur*, *Hamam-Collinsonia* (gêne, comme s'il y avait des graviers dans le rectum. Les déplacements utérins et le prurit vulvaire viennent compliquer le cas), *Rhus toxic.* (douleurs à la défécation, rayonnant dans les deux jambes), *Sepia* (sensation d'un corps étranger dans le gros intestin ; inaction de l'intestin sur des selles molles). — *Kali carb.* (selles volumineuses, d'excrétion pénible

par paresse intestinale ; douleur brûlante à l'anus après l'opération.)

Parmi les acides on trouve au premier rang : *Muriat. acid.* (les noyaux hémorroïdaux sont bleu-rouge, très sensibles au toucher, douloureux dans toutes les attitudes ; les selles sèches, dures, augmentent encore les douleurs). *Acide nitrique* *Acide sulfurique*, (quant les selles sont d'un volume excessif, et que la constipation alterne avec une diarrhée fétide et aqueuse.)

Le symptôme de tympanisme correspond à *Carb. veget.* et *Lycopod.* Les renvois de *Lycopod.* sont acides, ceux de *Graphit.* sont rances. Une des conditions du succès de *Graphit.* est son administration à doses éloignées ; et non la répétition quotidienne. Quand on ne veut pas se contenter d'une seule dose, que ce soit la 3^e ou la 30^e, il ne faut pas dépasser une dose par semaine.

Enfin la constipation sans besoin d'aller à la selle est justiciable de trois médicaments principaux : *Bryone*, *Opium*, *Veratrum*. — Pour *Bryone* on trouve des selles grosses, sèches, dures, comme brûlées. Soif intense, lourdeur d'estomac, sensibilité à la pression ; douleurs lancinantes dans la région du foie ; humeur irritable, rougeur de la face, céphalalgie violente, aggravation par le mouvement. — *Opium*, selles dures, de couleur sombre, avec inertie intestinale complète, tympanisme, suite d'abus de purgatifs ou de diarrhée supprimée.

Comme celles d'*Opium*, les selles sont en forme de boules avec *Collinsonia*, *Berberis* et *Chelid*, mais elles ont la couleur claire. — *Veratrum* est le médicament auquel correspondent les selles les plus volumineuses, dures, ou à petites boules. Après leur sortie (comme avec *Conium* et *Phosphore*) le front se couvre d'une sueur froide ; convient surtout aux enfants (comme *Causticum*, *Alumina*, *Silicea*). Par le volume énorme de selles il rappelle *Bryone*, *Graphites*, *Kali carb.* Le symptôme que les selles, même inolles, demandent un effort, s'adresse encore à *Anacard.*, *China*, *Hepar*, *Natr. sulf.*, *Nux mosch.*, *Sepia*, *Stannum*. Et, pour *Silicea*, la selle même à moitié expulsée, retourne dans l'intestin par suite de l'arrêt trop brusque de la contraction des muscles expulseurs.

Viscum album, travail original, étude des plus complètes par le Dr ROBERT STAGER, de Berne. — Dans la première partie, l'auteur résume en 18 pages tout ce qui a été écrit sur cette plante, depuis l'ancienne Egypte jusqu'à nos jours, et promet, pour les prochains numéros, les résultats de l'expérimentation faite d'après le plan de la matière médicale allemande en cours de publication en ce moment.

Dr M. Picard.

Revue homœopathique française.

— Février 1900.

Traitement homœopathique de la blennorrhagie, par le Dr CARTIER. — *Aconit* et *Gelsemium* sont recommandés au début lorsque les symptômes inflammatoires sont violents. Lorsque l'inflammation gagne le col de la vessie *Cantharis* est le remède ; *Cannabis sativa* est indiqué quand l'écoulement est peu douloureux et très abondant ; *Corrosivus* est un des remèdes

les plus fidèles pour diminuer l'écoulement; *Copahiva* aussi est recommandé.

Pour l'écoulement chronique, purulent, *Corrosivus* est un des meilleurs remèdes. *Calcarea fluorica* 30^e décimale se trouve indiqué dans la clinique de Chicago pour la blennorrhée qui ne finit pas et bouleverse l'esprit.

— *Mars 1900.*

Observation de gripes à complications péricardiales, par le Dr SER-RAND. — Dans deux des cas la Bryone eut une action curative remarquable ; dans l'un surtout où ce remède eut raison d'une péricardite d'abord et ensuite d'une pleurésie avec épanchement.

Matière médicale Inorganique, par feu le Dr HENRI PIEDVACHE. — Le premier chapitre de cette étude est consacré aux acides minéraux forts, acide nitrique, chlorhydrique et sulfurique. Cette étude est concise et des plus intéressantes.

D^r Sam. Vanden Berghe.

Miscellanées

Par suite de la retraite du Dr Lambreghts et de la démission du Dr Schepens, une place de médecin homœopathe sera vacante au bureau de Bienfaisance d'Anvers, à partir du 1^{er} janvier 1901.

Appointement : 1,500 fr. par an.

∴

L'homœopathie espagnole vient d'être cruellement éprouvée par la mort du Dr JUAN SANLLEHY, décédé à Barcelone le 13 janvier 1900, à l'âge de 79 ans. De même que le marquis de Nunez à Madrid, le Dr Sanllehy fut le premier médecin à Barcelone qui mit en pratique les principes d'Hahnemann et réussit à convertir un grand nombre de ses collègues à la nouvelle doctrine. Les services éminents qu'il rendit dans diverses épidémies lui valurent l'honneur de recevoir du gouvernement la croix d'Isabelle la Catholique et celle de commandeur de Charles III. Le Dr Sanllehy publia et traduisit un grand nombre d'ouvrages d'homœopathie; il fut le fondateur de l'*Académie médico-homœopathique de Barcelone* et de son excellent organe la *Revista homœopatica*.

D^r Lambreghts.

∴

Un nouvel hôpital sera construit à Chicago et coûtera 150,000 dollars. Il pourra contenir 500 lits et la moitié des malades seront confiés à des médecins homœopathes. (*Medical Era*, février 1900.)

D^r Lardinois.

∴

L'opothérapie thyroïdienne. — Un jour nouveau pourrait être jeté sur l'action de la médication thyroïdienne par la découverte récente dont M. GAUTIER donna communication à l'Académie de médecine de Paris, le 5 décembre, sur la *présence de l'arsenic dans certains organes à l'état normal.*

Il existe, à l'état normal, dans le noyau des cellules de la glande thyroïde, dans le thymus, dans le cerveau, et, en très minime proportion, dans la peau, des nucléines arsenicales, des *arsenucléines* qui, à côté des nucléines phosphorées ordinaires, jouent dans le noyau des cellules de ces organes un rôle important, puisque l'arsenic y est nécessaire et constant, puisqu'aussi dans les maladies dues à l'altération de ces glandes, la médication arsenicale est très avantageuse, puisque, enfin, la glande la plus riche en arsenic, la thyroïde et ses annexes, ne peut être malade ou détruite sans qu'apparaissent les troubles du myxœdème qui frappent spécialement les trois organes où l'arsenic normal a été découvert.

Cette constatation établit aussi l'influence que sont aptes à exercer, sur la vie d'ensemble, des doses infinitésimales de certains éléments actifs. Une glande thyroïde humaine pesant 21 gr. en moyenne, formait à peine 0 milligr. 19 d'arsenic. Pour un homme d'un poids moyen de 67 kilogrammes, cela représente 1/400.000.000 de la masse totale. Cette faible quantité suffit pour que la glande, fonctionnant normalement, la santé de l'individu se maintienne.

M. GAUTIER insiste sur l'importance de la connaissance que nous avons aujourd'hui de certaines *fonctions spécifiques latentes* dues à la présence d'éléments particuliers dans certaines catégories de tissus: ainsi le manganèse dans les ferments oxydants, l'iode dans le corps thyroïde, l'arsenic dans les nucléines, le fluor dans la cellule osseuse.

Il en résulte naturellement au point de vue thérapeutique des indications spéciales fort précieuses, à rapprocher de la thérapeutique biochimique en vigueur chez les homœopathes.

Intoxication par la Résorcine. — Je copie textuellement l'article 18 496 du *Journal de Médecine* (25 mars 1900) :

« Il est bon de signaler les cas dans lesquels certains médicaments réputés inoffensifs amènent des accidents graves, alors même que la dose employée ne dépasse pas celles qui sont généralement admises: il faut d'ailleurs, d'une façon générale, éviter l'emploi des médicaments actifs chez des nourrissons de moins d'un an. Les *Nouveaux remèdes* analysent à ce sujet un travail de Brudzinski (de Varsovie) relatif à un enfant d'un mois atteint de gastro-entérite. L'ordonnance était ainsi conçue :

Résorcine..... 2 grammes.
Huile de ricin..... 100 grammes.

1 cuillerée à café à prendre toutes les deux heures. Douze heures après le commencement de la médication, l'enfant, qui avait absorbé environ 0 gr. 80 centigr. de résorcine, fut pris de cyanose et d'ictère, la température s'était

abaissée. Le jour suivant, le petit malade était très bas; pourtant il ne succomba que le cinquième jour.

Cet exemple montre combien il faut être prudent en ce qui concerne l'administration de la résorcine aux tout jeunes enfants. L'auteur termine son observation indiquant de quelle façon les médecins les plus autorisés formulent la résorcine. ESCHERICH prescrit: résorcine 2 grammes, huile de ricin 100 grammes, une cuillerée à café toutes les deux heures; BAGINSKY prescrit pour les enfants jusqu'à un an: 0 gr. 5, huile 1000 grammes. SEIFERT donne en solution dans l'eau les doses suivantes: jusqu'à 1 an, 0 gr. 2; de 1 à 5 ans, 0 gr. 4; de 5 à 10 ans, 0 gr. 5; de 10 à 15 ans, 1 gr. SOLTSMANN prescrit la résorcine à la dose de 0 gr. 5 dans infusion de camomille 60 grammes.

Ces divergences et ces exemples montrent qu'on fera bien de s'abstenir. »

Je crois bien! On fera bien de s'abstenir! Il eût été préférable de s'abstenir avant l'apparition d'accidents mortels!

D^r Ern. Nyssens.

• •

C'est le **D^r Buckhard**, de Berlin, qui remplace, à la rédaction du *Zeitschrift des Berl. Vereines homoop. Aerzte* le regretté confrère **Sulzer**.

• • •

Un nouveau **Manuel de Médecine homœopathique** se prépare en Allemagne, sous les auspices de la *Société des médecins homœopathes de Berlin*, et la rédaction des Drs **KRONER** et **GISEVIUS**.

Tous les concours de bonne volonté sont acceptés; le premier chapitre traitant des maladies du système nerveux paraîtra dans le 1^{er} numéro du XIX^e vol. du *Zeitschrift*, et l'ouvrage entier dans un délai d'un à deux ans. L'ouvrage, qui résumera les derniers progrès de l'homœopathie, sera composé de manière à intéresser tout médecin, et les conquêtes les plus récentes de la science y trouveront leur place, dans la partie qui traitera de l'anatomie pathologie et du diagnostic; mais tout cela dans un exposé aussi court que possible. Aucune des ressources thérapeutiques accessoires, des moyens auxiliaires du traitement ne seront négligés. Quant à la thérapeutique homœopathique, elle y sera traitée de manière à attirer l'attention des débutants, à leur faire aimer notre doctrine, les aider dans leurs études et surtout au lit du malade.

Appel est fait à tous les collaborateurs, dont le travail sera révisé par le Dr **GISEVIUS**, pour coordonner les diverses parties de cette œuvre, et en faire la plus complète expression de l'Homœopathie en Allemagne au début de ce siècle.

D^r M. Picard.

Congrès international de 1900

Très honoré confrère,

Il y a un an que nous avons adressé une première circulaire pour vous inviter à assister au sixième congrès quinquennal d'homœopathie, qui sera tenu à Paris pendant l'Exposition universelle de 1900. Notre appel a été entendu et nous sommes heureux de vous informer que nous avons déjà reçu de toutes les contrées de l'Europe, des États-Unis, de l'Australie et de l'Inde, un nombre d'adhésions et de travaux qui nous permettent d'affirmer que l'assemblée de 1900 sera nombreuse et féconde en résultats scientifiques. La date en est définitivement fixée, elle aura lieu du 18 au 21 juillet ; il y a deux séances par jour, ce qui sera tout juste suffisant pour traiter intégralement les questions soumises à nos discussions.

Nous avons priés les auteurs de nous faire parvenir leurs travaux avant le 1^{er} janvier 1900. Cependant les mémoires écrits en langue française et les comptes rendus de l'état de l'homœopathie dans les divers pays seront reçus jusqu'au 1^{er} avril

Nous vous rappelons que les mémoires ne seront pas lus en séance ; ils seront préalablement traduits et imprimés. Un rapporteur, désigné pour chaque groupe de questions, rédigera un résumé qui servira de base aux discussions. Les auteurs qui voudront bien écrire eux-mêmes un résumé et nous l'envoyer faciliteront notre tâche et seront garantis contre toute erreur d'interprétation.

D^r P. JOUSSET.

Président de la commission préparatoire.

D^r LÉON SIMON.

Secrétaire.

Travaux annoncés et reçus :

Thérapeutique biochimique (suite), par le Dr **Lardinols**. — Hygiène des yeux par le Dr **Lardinols**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'homœopathie (suite), par le Dr **Mersch**. — Observations pratiques concernant l'influenza par le Dr **Vanden Bergho**, père. — Observations médicales (suite), par le Dr **Jean Dewée**. — Maladies des voies urinaires par le Dr **Ern. Nyssens**. — Opothérapie anti-syphilitique par le Dr **Ern. Nyssens**. — Observations médicales, par le Dr **von Dittmann**, de St-Petersbourg.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3.

MAI-JUIN 1900.

Vol. 7.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Kreosotum dans les vomissements

par le Dr LAMBREGHTS

médecin du Bureau de Bienfaisance d'Anvers.

J'ai eu l'occasion de constater à différentes reprises l'action bienfaisante de *Kreosotum* dans les vomissements symptomatiques d'une affection organique de l'estomac. La créosote est d'ailleurs parfaitement homœopathique à ces conditions. En effet, en consultant la pathogénésie de ce médicament, nous voyons qu'il provoque des nausées, des vomissements, de la soif, de la sécheresse de la langue, et une certaine dureté dans la région du cardia avec sensibilité au toucher. Tous ces symptômes sont évidemment l'indice de troubles profonds analogues à ceux qui existent dans le cancer de l'estomac.

Dans les deux observations cliniques que je me propose de décrire en détail, le traitement n'a pas abouti, il est vrai, à une cure radicale; néanmoins ces observations présentent un certain intérêt, car elles prouvent qu'il est souvent possible, dans une affection incurable, de soulager le malade et de prolonger son existence à l'aide d'une médication homœopathique appropriée.

I.—Au mois de novembre 1889, nous fûmes appelés, mon regretté père et moi, auprès d'une malade dont l'état était considéré comme désespéré par les médecins traitants. Voici les renseignements que la famille voulut bien nous communiquer :

Madame J. était une femme de 48 ans, mère de 7 enfants. Elle n'a jamais eu une santé très robuste ; cependant elle était douée d'un certain embonpoint qui lui donnait l'aspect d'une personne bien portante. Elle avait gardé depuis son enfance une grande susceptibilité de l'estomac, car le moindre écart de régime lui occasionnait des indigestions. Parmi ses ancêtres il n'existait aucune trace d'une affection semblable à celle dont elle était atteinte. C'est surtout vers l'époque de la ménopause que les troubles dyspeptiques commencèrent à se dessiner d'une façon bien marquée. Les digestions devinrent alors lentes et difficiles et s'accompagnaient de malaise à l'estomac, de renvois aigres et de constipation ; puis survinrent bientôt les nausées et les vomissements de matières alimentaires et glaireuses. La malade consulta divers médecins allopathes, mais les nombreux médicaments qu'elle absorba ne firent qu'aggraver la situation.

Pendant l'été de 1889, l'affection gastrique prit un caractère de gravité exceptionnelle. Il se produisit à diverses reprises des vomissements noirs, marc de café, et l'amaigrissement fit des progrès effrayants. Les médecins traitants qui s'étaient adjoints un professeur d'université, constatèrent alors la présence d'une tumeur dans la région gastrique ; ils diagnostiquèrent un cancer de l'estomac, et déclarèrent qu'il leur restait peu d'espoir de sauver la malade.

Dans ces conditions, la famille décida d'essayer un traitement homœopathique.

Lorsque nous vîmes la malade pour la première fois, elle se trouvait dans un état d'épuisement extrême ; la face était émaciée et jaunâtre, les yeux ternes, le pouls faible et accéléré, la langue blanche avec tendance à la sécheresse. Il existait de l'œdème aux malléoles.

La faiblesse était tellement prononcée que la malade ne pouvait se soulever et répondait à voix basse aux questions qui lui étaient posées. L'abdomen était fortement distendu et sonore. A la palpation nous constatâmes aisément une tumeur assez volumineuse, dure bosselée, peu sensible à la pression, siégeant à la face antérieure de l'estomac. Les urines étaient rares et sédimenteuses, et la constipation opiniâtre. La malade ne supportait plus aucune nourriture ; le lait additionné d'eau de Vichy qu'on lui administrait par cuillerées, était presque immédiatement rejeté. Voilà, en quelques mots, l'état précaire dans lequel se trouvait Mme J... lorsque nous fûmes appelés à lui donner nos soins.

Mon père était un homœopathe convaincu. Il ne désespérait jamais de soulager ou de guérir ses malades, même dans les cas les plus graves, car une longue pratique de la médecine homœopathique

lui avait donné une foi robuste dans l'efficacité des médicaments ; et cependant lorsque nous fûmes en consultation, il n'était pas du tout rassuré sur l'issue de la maladie ; quant à moi, j'avais peu d'espoir. La principale indication dans l'occurrence, était d'arrêter les vomissements qui épuisaient la malade et menaçaient de la faire périr d'inanition. Nous convînmes d'administrer *Kreosotum* 3 dil., 2 gouttes dans une cuillerée à café toutes les 2 heures.

Le lendemain nous apprîmes avec une satisfaction bien compréhensible que la malade allait un peu mieux ; elle avait pu garder quelques cuillerées de lait ainsi que le médicament.

Nous continuâmes la même médication pendant quelque temps avec un résultat inespéré. Le 4^{me} jour, les vomissements avaient beaucoup diminué ; la malade prenait déjà un demi-litre de lait et deux tasses de bouillon de veau. Le 10^{me} jour, les vomissements cessèrent presque complètement, et nous pûmes augmenter la quantité de nourriture. La constipation était combattue avantageusement par des lavements de graine de lin ou de glycérine.

Après 15 jours de ce traitement, nous décidâmes de cesser *Kreosotum*, et d'instituer une médication en vue d'enrayer le développement de la tumeur et de rétablir les fonctions de l'estomac. Les principaux remèdes administrés furent *Phosph.*, *Condurango*, *Hydras.*, *Arsenic* et *Nux vom.* En outre, la mala le avait toujours sous la main son petit flacon de *Kreosotum*, et quelques doses de ce médicament suffisaient généralement pour arrêter les vomissements qui se produisaient encore de temps en temps.

Sous l'influence de ce traitement, l'état de la malade s'améliora de jour en jour. Les digestions devinrent plus faciles, les selles plus régulières ; l'appétit et les forces avaient considérablement augmenté. Ce qui est extraordinaire, c'est que Madame J. vécut neuf ans avec cette tumeur à l'estomac, sans que celle-ci ait subi un changement appréciable de volume ou de consistance.

Dans le cours de ces neuf années, elle eut de fréquentes et terribles crises de vomissements qui survenaient le plus souvent à la suite d'écarts de régime ; mais ces vomissements étaient chaque fois enrayers par quelques doses de *Kreosotum*. A part ces crises, son état de santé était assez satisfaisant, au grand étonnement de son entourage. Les digestions étaient, il est vrai, très pénibles et s'accompagnaient de malaise, de pyrosis et de flatulence, le teint était encore jaunâtre ; il existait encore de la fatigue et de l'essoufflement au moindre exercice ; mais en somme la nutrition se faisait d'une façon si régulière et si complète que, en 1892, elle pesait 85 kilogr., soit 38 kilogr. de plus qu'en 1889. Elle avait l'habitude de passer tous les étés à la campagne,

ce qui exerçait une influence très favorable sur ses digestions ; il lui arrivait alors d'interrompre son traitement pendant des mois entiers, tellement elle se sentait bien.

Au mois de janvier 1898, elle fut prise subitement d'une violente indigestion à la suite d'un repas trop copieux. Des vomissements noirs se produisirent coups sur coups, sans que *Kreosot.*, *Hamam.*, et d'autres médicaments eussent pu les enrayer. Il s'en suivit un état de faiblesse et de prostration extrême qui faisait présager une terminaison fatale à bref délai. Le Dr Martiny, de Bruxelles, mandé en consultation, ne put que constater l'état désespéré de la malade qui était déjà cyanosée et moribonde. *Carbo Veget.*, administré en dernier lieu, ne produisit aucun effet, et la mort survint quelques heures après la consultation.

J'ai tenu à faire l'histoire détaillée de ce cas, car l'influence bienfaisante de *Kreosolum* et des autres médicaments homœopathiques apparaît d'une façon saisissante et indéniable.

*
**

J'ai observé un cas à peu près analogue dans mon service du Bureau de Bienfaisance. Au mois de janvier 1896, un homme d'une cinquantaine d'années vint me consulter au dispensaire pour des vomissements dont il était atteint depuis quelques semaines. C'était un ouvrier des bassins d'Anvers, célibataire et grand buveur d'alcool. Sa taille voûtée, sa marche incertaine, son visage émacié et jaunâtre, le tremblement marqué de ses mains, tout annonçait une constitution profondément délabrée. Les troubles gastriques avaient commencé il y a quelques années, et étaient caractérisés par des régurgitations d'eau le matin, de l'inappétence, des douleurs aiguës à l'estomac, de la soif et de la constipation. Tous ces symptômes ne tardèrent pas à s'aggraver, et une quinzaine de jours avant sa visite au dispensaire il fut pris subitement d'un vomissement de sang noir peu abondant. Depuis cette époque il rendait presque journellement, quelques heures après ses repas, des matières alimentaires mêlées de mucosités. Comme je lui manifestai mon étonnement de ce qu'il ne s'était pas fait soigner plus tôt, il me déclara que chaque fois qu'il souffrait de l'estomac il prenait un petit verre de genièvre ; cela le calmait immédiatement. Mais aujourd'hui, voyant que les petits verres ne parvenaient pas à combattre les vomissements, il était bien forcé de demander l'avis du médecin. L'examen de l'abdomen me fit découvrir une induration nettement caractérisée dans la région du pylore. Je fis comprendre au malade que son affection était grave, et

qu'il ne pouvait faire usage de boissons alcooliques qu'avec une extrême modération. Je pense que dans ce cas, l'interdiction absolue de l'alcool, outre qu'elle n'aurait pas été observée, aurait pu amener une aggravation notable des symptômes gastriques ; c'est ce qui se voit fréquemment chez les alcooliques qu'on prive brusquement de leur boisson favorite. Je prescrivis donc *Kreosotum* 3x et un régime approprié. Quatre jours plus tard, le malade vint m'annoncer qu'il allait mieux et que les vomissements avaient sensiblement diminué. Je continuai *Kreosotum* que j'alternai avec *Nux vomica* 3. Je ne revis mon malade qu'environ trois mois après. Il avait été relativement bien pendant ce laps de temps ; les vomissements avaient été rares, et selon son habitude, il avait combattu ses souffrances d'estomac par quelques petits verres de genièvre. Depuis quelques jours cependant, il avait commencé à vomir avec une certaine violence. Je lui rendis *Kreosotum* 3x qui réussit encore à le soulager au bout de quelques jours. Pendant quatre années consécutives, ce malade revint à ma consultation à des intervalles de 2 ou 3 mois, lorsque les vomissements se déclaraient avec trop de persistance, et chaque fois *Kreosotum* le soulageait avec une étonnante rapidité ; lorsqu'un jour vers la fin de février 1900, je fus appelé d'urgence à son domicile. Il avait été pris subitement de plusieurs hématomésés très abondantes qui l'avaient épuisé considérablement. Comme il n'avait personne pour le soigner, je fus obligé de le faire transporter à l'hôpital où il mourut quelques semaines plus tard.

Ce cas est intéressant, car il prouve que malgré l'action pernicieuse de l'alcool, *Kreosotum* a pu développer tous ses effets bienfaisants.

Dr LAMBREGHTS.

Observations pratiques concernant l'Influenza

par le Dr E. VANDEN BERGHE père

L'influenza, petite peste des anciens, se présente sous des aspects bien différents, le plus souvent elle revêt un caractère en apparence grave : forte fièvre, céphalalgie intense, courbature générale, douleurs dans les yeux, les membres et les lombes. S'il y a peu ou pas de toux cette forme d'influenza guérit en quelques jours, mais laisse après elle une faiblesse disproportionnée à la courte durée de la maladie. Ceci indique son caractère hautement asthénique. *Acon.*, *Bell.* et *Rheum* alternés, plus tard *China* ou *China* et *Sulf.* alternés, à la 30^e dilution, sont de la plus grande utilité ; *Eupator. perf.* 30^e et *Bryonia*

alba 3^o m'ont rendu service là où les douleurs étaient répandues par tout le corps et particulièrement dans les os des mâchoires supérieures. La diète doit être de courte durée, afin d'éviter la trop grande faiblesse.

Fréquemment l'influenza dévie de cette forme classique pour envahir les organes les plus prédisposés ; parmi les différentes formes la plus grave est celle accompagnée de congestion pulmonaire.

Mes observations pratiques se rapportent spécialement à cette dernière forme.

L'influenza avec congestion pulmonaire poite dès le début le cachet d'une grande débilité ; le murmure vésiculaire est rugueux dans toute la poitrine, le pouls est faible, souvent fréquent, la température quelquefois peu élevée ; dans les cas les plus graves les bronches se remplissent assez vite d'un exsudat blanc écumeux semblable à de la salive battue. Le malade fait de grands efforts pour se débarrasser de cette écume sans grand résultat, de là cette toux presque incessante dont chaque secousse augmente les douleurs dans les côtés de la poitrine et contribue à provoquer ou à entretenir la bronchite capillaire et la pneumonie ; l'air atmosphérique n'arrive plus que très imparfaitement dans les vésicules pulmonaires et l'asphyxie survient avec son teint bleuâtre caractéristique. Le pouls devient de plus en plus faible, le cœur faiblit dans son travail et court grand risque de ne pouvoir vaincre la congestion pulmonaire, cause de tout le mal, ce qui fatalement amène la mort. Durant la période d'état de maladie la fièvre est irrégulièrement intermittente : nulle vers le matin, elle augmente graduellement jusqu'à la nuit, la température varie de 37 à 40 degrés centigrades. Inappétence, langue généralement peu chargée, soif, selles normales. Il est à remarquer que la congestion pulmonaire existant dans toute l'étendue des poumons, la bronchite capillaire et la pneumonie sont presque toujours doubles et peuvent occuper toutes les régions de la poitrine, les bases en arrière sont toutefois le plus fréquemment le siège de ces inflammations. C'est à cette forme grave de la maladie qu'on doit attribuer la grande mortalité de l'influenza. Je ne partage pas l'opinion du Dr ADOLPHE STRUMPEL qui déclare dans son traité de pathologie spéciale des maladies internes « que l'influenza n'est pas à redouter même dans ses formes graves chez les personnes saines et vigoureuses jusque-là ». J'ai vu mourir dans les différentes épidémies d'influenza que nous avons eues depuis dix ans un grand nombre de personnes saines et vigoureuses à la fleur de l'âge.

Les médicaments que j'ai trouvés ici les plus utiles sont encore *Bell.* et *Rheum alternés*, *Bry.*, *Cham.*, *Pyrum.*, *Bell.* et *Merc. sol.* alter-

nés, *Ipeca.*, *Ignat. am.*, *Nux vom.*, *Ars.*, *Nitri. ac.*, *Chin.* et *Sulf.* alternés *Phosph.*, *Bry.* et *Phosph.* alternés à la 6^e, 30^e ou 200^e dilution, suivant les indications spéciales.

La diététique dans cette forme gravée d'influenza joue un rôle tout à fait prépondérant ; la diète, les purgatifs, les vomitifs, les vésicatoires et autres médicaments dépressifs entraînent les malades vers le dénouement fatal ; il n'y a pas de temps à perdre, il faut nourrir absolument sans tenir compte de la fièvre ; à peu près toutes les heures, nuit et jour, je donne du bouillon très fort, ou du lait, ou des œufs, ou de la viande.

Il y a peu de sommeil dans cette forme de la maladie, mais si le sommeil se produit, on ne doit pas hésiter à réveiller le malade pour le nourrir. Les voies digestives supportent fort bien cette alimentation forcée, je dis alimentation forcée, car les malades n'acceptent la nourriture que par raison et nullement par goût ; abandonnés à leur instinct ils ne mangeraient pas. La température baisse d'un demi-degré et quelque fois même davantage peu de temps après avoir pris de la viande.

Je pourrais citer de nombreuses guérisons obtenues par la médication susindiquée ; je me contenterai de narrer très brièvement quelques cas :

1^{er} cas. — Et d'abord ma propre fille dont la maladie a été pour moi un sujet de pénibles angoisses. Le 14 janvier dernier mon enfant, âgée de 25 ans, ressentait les premiers symptômes de l'influenza à forme pulmonaire congestive des plus graves ; impossible d'entendre le murmure vésiculaire dans la poitrine, des mucosités mousseuses remplissant les grandes et les petites bronches ; le facies était cyanosé, les ongles bleus ; la toux provoquée par un chatouillement dans la fossette du cou était presque incessante, l'expectoration d'un mucus blanchâtre peu abondante ; les douleurs dans les côtés de la poitrine étaient très vives pendant les accès de toux. Après quelques jours de maladie, l'auscultation révélait une bronchite capillaire des deux côtés et des foyers lobulaires disséminés dans les deux poumons, au sommet du poumon gauche en avant et à la base du poumon droit en arrière les râles crépitants étaient le plus prononcés. Peu ou pas de sommeil, fréquemment frissons dans le dos, pouls de 100 à 124 pulsations à la minute, température de 37 à 39 degrés centigrads ; salivation sanguinolente surtout le matin, langue rouge, soif d'eau ; de temps en temps des douleurs passagères survinrent dans les jambes et les dents sous l'influence des temps froids tempétueux.

Bell. et *Rheum.* alternés 30^e, *Ipec.* 6^e, *Bell.* et *Merc. Sols* 30^e alternés,

Chin. et *Sulf.* 200^{es} alternés, *Phosph.* 200^{es}, *Hepar sul.* 30^e et enfin *Ignat. am.* et *Nitri. ac.* 200^{es} alternés, ont été successivement administrés avec grand succès.

Toutes les heures, nuit et jour, ma chère malade prenait soit un œuf cru, soit une bonne quantité de consommé, soit une tasse de lait, soit une tasse de bouillon renfermant de la viande de bœuf rapée, volumineux comme un œuf de poule ; on varia l'alimentation à mesure que l'amélioration se produisit, les viandes étaient préparées selon le désir de la malade. Plus d'une fois le thermomètre a donné un demi-degré de fièvre de moins peu de temps après avoir mangé de la viande, alors qu'on avait pris la température immédiatement avant le repas.

Grâce aux bons soins donnés par mon fils, le Dr SAMUEL VANDEN BERGHE, car seul j'étais dans l'impossibilité de soigner mon enfant avec le calme nécessaire, la chère malade est sauvée, elle est convalescente.

Second cas. — Madame X..., âgée de 74 ans, gagna subitement l'influenza le 24 janvier dernier au soir. Le lendemain je constatai un malaise général, de la céphalalgie frontale, des douleurs dans le bas du dos, de la lourdeur dans les membres et une toux sèche presque incessante provoquée par un chatouillement dans la gorge ; le facies était bleuâtre, couleur ardoise, la respiration gênée. A l'auscultation, je trouvai une congestion pulmonaire dans toute l'étendue des deux poumons, les bronches étaient remplies de mucosités mousseuses, le pouls était très faible et lent, la température sous la normale. Ma malade étant atteinte depuis quelques années d'une névrose du cœur et d'un œdème à la base des poumons en arrière surtout à gauche, en plus ayant eu l'été dernier une hépatite aiguë avec complication de péritonite, mon diagnostic devait être des plus graves. *Bell.* et *Rheum* 30^e alternés amenèrent un soulagement, puis *Chin.* et *Sulf.* 30^e alternés, plus tard *Phosph.* 200^{es}, puis *Chin.* et *Sulf.* 200^{es} donnèrent une grande amélioration. J'ordonnai à la malade une forte nourriture : nuit et jour, à peu près toutes les heures, elle alternait bouillons, laitages et viandes, elle prenait trois ou quatre fois en 24 heures de la viande de bœuf ou de mouton rôtie. Après chaque prise de nourriture elle en sentait du bien-être, mais elle ne mangeait que pour obéir à son médecin, plutôt avec répugnance qu'avec goût.

Après trois semaines de maladie, alors que je croyais la convalescence prochaine, la malade fut prise inopinément d'un fort accès de fièvre : frissons, chaleur et sueurs, la température atteignait 40 degrés environ ; après cet accès il y eût une accalmie complète pendant six heures, puis un nouvel accès identique au premier se produisit.

J'administrai *Nux vom.* 200^e dilution qui prévint le retour de la fièvre. La langue toutefois était devenue saburrable ; pendant deux jours je dus me contenter d'une alimentation légère ; après ce laps de temps, une douleur accompagnée de gonflement et de rougeur se déclara dans les muscles de l'avant-bras gauche ; *Bry.* 6^e dilution fut administré contre ce phlegmon en voie de formation ; après la 2^e cuiller de ce médicament, une forte évacuation de bile se produisit par des vomissements et des sels diarrhéiques ; *Ars. alb.* 30^e amena la guérison des voies digestives. A la suite des évacuations, le phlegmon devint circonscrit, il se développa presque sans douleur et sans fièvre ; on l'incisa, la cicatrisation s'obtint rapidement.

Madame X. s'acheminait tout doucement vers la guérison, quant à la suite d'un refroidissement et d'une vive émotion causée par le décès de personnes qui lui étaient très chères, elle gagna une fièvre continue, le pouls était très rapide, la température au delà de 40 degrés. *Cham.* 30^e dilution eût vite raison de cette nouvelle situation alarmante. Aujourd'hui la malade est convalescente, elle prend encore en ce moment *Ignat.* et *Sulf.* 200^{me} dilutions alternés pour éviter les conséquences facheuses du chagrin, stimuler son appétit et combattre sa diathèse psorique.

3^{me} cas. — Un curé de 84 ans, Monsieur N. S., de constitution sanguine, était mourant d'une pneumonie double à la base des poumons pendant l'épidémie d'influenza de 1895. Le médecin de la campagne avait déclaré sa mort prochaine, en attendant il lui faisait boire ses meilleurs vins tout en défendant de prendre de la nourriture. Je le traitai par *Bryon.* 6^{me} et *Phosph.* 6^{me} dilutions, supprimai tout excitant et lui fis prendre une nourriture substantielle : œufs, laitages, consommés et viande de bœuf rapée dans du bouillon, toutes les heures nuit et jour, tantôt l'un aliment, tantôt l'autre. J'eus la satisfaction de le voir guérir rapidement.

A la suite de cette influenza Monsieur N. S. gagna une néphrite albumineuse dont il est mort après une année de traitement.

4^{me} cas. La servante du vénéré vieillard qui est l'objet de l'observation précédente, âgée de 50 ans, de bonne constitution, était malade de l'influenza en même temps que son maître. Le même médecin avait déclaré le cas désespéré ; ici aussi il y avait pneumonie double des bases bien caractérisée, pouls fréquent, température à 40 degrés. La diète absolue avait été prescrite. J'ordonnai la même alimentation forcée. La malade ne voulait pas prendre de viande crue rapée dans du bouillon, mais je parvins à lui faire avaler en ma présence une bonne tranche de rosbif froid ; une demi-heure après la température était tombée de tout un degré, le thermomètre marquait 39 degrés.

Ici aussi *Bry.* et *Phosph.* 6^{me} dilutions aidés d'une forte nourriture parvinrent à guérir en dépit des prévisions allopathiques.

5^{me} cas. — En décembre dernier Monsieur H., âgé d'une quarantaine d'années, de bonne constitution, eut une influenza à forme pulmonaire congestive grave. La maladie avait débuté brusquement par des frissons ; le pouls était très faible de 80 à 110 pulsations à la minute, la température de 37 à 39 1/2 degrés. La poitrine était pleine d'un exsudat blanc écumeux, semblable à de la salive battue ; la toux provoquée par un chatouillement dans la gorge était presque incessante et rejetait l'écume en grande quantité. Les secousses de la toux lui donnaient par moments de violentes douleurs dans la tête et dans les côtés de la poitrine. Peu de sommeil. La quatrième nuit de la maladie des suffocations inquiétantes accompagnaient la toux.

Bell. et *Rheum.* 30^{me} dilutions alternés soulagèrent beaucoup. *Cham.* 30^{me} le délivra immédiatement des suffocations, *Chin.* et *Sulf.* 30^{me} alternés améliorèrent graduellement jusqu'à la convalescence, ensuite *Chin.* 30^{me} lui fut donné seul jusqu'à complète guérison. Ici encore même alimentation forcée, à peu près toutes les heures nuit et jour ; la viande était prise avec répugnance et avec nausées. C'était elle cependant qui faisait le plus de bien, elle ne manquait jamais d'abaisser la température. Les voies digestives supportaient fort bien ce régime, les selles étaient normales.

6^{me} cas. — Monsieur V., âgé de 79 ans, atteint d'influenza depuis une dizaine de jours, était à peu près à l'agonie ; c'était pendant l'épidémie de 1891 : son médecin après l'avoir examinée une dernière fois, prévint la famille que son malade succomberait dans quelques heures et bien certainement dans le courant de la nuit suivante. Appelé vers dix heures du soir je trouvai mon patient couché sur le dos, presque assis, le teint livide, la bouche béante, le râle à la gorge, la respiration courte, précipitée, le pouls à peine sensible et fréquent ; avaler lui était devenu très difficile, toux suffocante. *Bell.* et *Rheum.* 30^{me} d'heure en heure deux globules sur la langue tantôt de l'un remède tantôt de l'autre amenèrent une amélioration, ce qui me permit de donner du bouillon avec de la viande crue rapée. La toux ramène l'expectoration rouillée. Je constatai une pneumonie double des bases. Une alimentation forcée et *Bry.* et *Phosph.* 6^{me} dilutions alternés achevèrent la guérison.

7^{me} cas. Madame V., épouse du précédent malade, âgée de 70 ans, très plétorique, gagna à son tour l'influenza à forme pulmonaire congestive : toux incessante, douleurs dans les côtés, pneumonie double à la base des deux poumons, crachats rouillés abondants. *Bell.* et *Rheum.* 30^{me} améliorèrent ; *Bry.* et *Phosph.* 6^{me} amenèrent la

guérison. Une très forte nourriture surtout du bouillon avec de la viande crue rapée, cinq ou six fois en 24 heures, contribua à la terminaison favorable et rapide de la maladie.

La dominante de l'influenza c'est l'asthénie ; le symptôme le plus inquiétant, c'est la congestion pulmonaire, ce sont elles qui provoquent l'exsudat mousseux et les suffocations. Ce sont-elles qui engendrent la bronchite capillaire et les pneumonies ; ce sont-elles qui affaiblissent le travail du cœur et hâtent la terminaison fatale. Là est le danger. Pour le combattre efficacement, les bons remèdes sont de la plus grande utilité, souvent même indispensables ; mais il est absolument nécessaire de tonifier le muscle cardiaque, c'est ce que l'on fait par l'alimentation forcée, surtout par l'action excitante et tonique des consommés et de la viande. La circulation rendue plus énergique fait disparaître les congestions, ce qui explique la diminution des inflammations pulmonaires et l'abaissement de la température. Cette action n'a pas échappé à certains de nos confrères allopathes qui espèrent en vain combattre la maladie par la digitale la caféine, les vins et les alcooliques. J'ai peur des vins et des liqueurs alcooliques, ils peuvent augmenter, dans leur réaction surtout, la congestion pulmonaire et l'asthénie ; aussi je les proscriis habituellement. Cette médication m'a jusqu'ici toujours réussi ; j'ai la conviction que si elle était suivie par tous les praticiens, la mortalité de l'influenza serait infiniment moindre. C'est ce qui m'a engagé à écrire cet article.

D^r E. VANDEN BERGHE.

Observations médicales

par le D^r W. VON DITTMANN, de St-Pétersbourg.

(Ecrit spécialement pour le Journal Belge d'Homœopathie.)

Dans le premier n^o de 1920, j'ai trouvé un petit article du Dr Ern. Nyssens sur le traitement des maladies de la peau et des voies urinaires, qui m'a beaucoup intéressé et m'a vivement rappelé un bon nombre de cas, que j'ai eu l'occasion d'observer et de traiter pendant les 30 ans que je pratique l'homœopathie.

Quant aux maladies de la peau, tout médecin homœopathe sait, que bien souvent elles sont très opiniâtres et qu'elles offrent, même à la méthode hahnemanienne, de grandes difficultés pour les guérir.

Le Dr NYSSENS parle de trois méthodes de traitement des maladies de la peau : 1^o du traitement interne seul, sans application

externe ; 2^o du traitement interne accompagné d'applications externes et 3^o du traitement externe par des remèdes homœopathiques en solutions ou en onguents.

Quant à moi, je n'ai fait usage que des deux premières de ces méthodes, et surtout de la première, qui certainement, est la plus rationnelle. Toutefois il y a des cas, dans lesquels il est très difficile de se passer de l'action palliative et calmante des applications externes.

Dans le courant des dernières années, j'ai traité deux cas assez intéressants de maladie de la peau.

Acne facialis

Mme S..., femme mariée, âgée de 35 ans, ayant eu 5 enfants. Grande de taille, très bien faite, blonde, la peau tendre et blanche ; souffre de boutons au visage et d'une rougeur du nez depuis plus de quinze ans.

Mme S... a été beaucoup traitée à Pétersbourg et à l'étranger ; elle a fait plusieurs cures suivies, mais sans la moindre amélioration dans son état.

Le 9 avril 1898 elle m'a consulté pour la première fois. Pendant 2-3 semaines je lui ai ordonné *Sepia 30* et *Graphit 30*, 1-2 doses par jour. Il y eu une petite amélioration, mais pourtant les petits boutons rouges revenaient toujours et la peau n'était jamais tout à fait nette.

Alors je lui ai ordonné *Sulfur 200^{me}*, une dose par semaine.

L'effet fut éclatant. Les boutons disparurent sans que de nouveaux se soient formés, et quand j'ai revu Mme S... au mois d'août elle était complètement guérie.

Psoriasis syphilitica

M. Z... employé, âgé de 56 ans, s'est présenté chez moi le 26 novembre 1898. Il avait été atteint de la syphilis à l'âge de 25 ans. et avait été traité allopathiquement avec des fortes doses de mercure, surtout sous forme de frictions du fameux unguentum cinereum. Sa jambe gauche, surtout au-dessous du genou et presque tout le pied gauche étaient envahis par la Psoriasis. Tous les différents traitements que le malade avait essayés étaient restés sans résultat, et c'était en désespoir de cause qu'il s'était enfin décidé à essayer un traitement homœopathique.

D'abord j'ai donné *Thuja 30* et *Acid. nitric. 30* pendant 3 semaines. J'ai remarqué une légère amélioration, mais elle n'a pas duré.

17 décembre. *Sulfur 200*.

23 décembre. *Thuya 200*. Sans résultat.

Le 7 janvier 1899 j'ai ordonné *Kali bichomicum 200*, matin et soir 3 globules à la fois.

Dès la première semaine un changement très visible pour le mieux s'est manifesté.

Du 14 au 21 janvier aucun remède. Du 22 au 28 janvier une dose par jour. Du 28 janvier au 4 février pas de médicament. Puis le malade a pris une dose de *Kali bichomicum 200*, tous les 2-3 jours et jusqu'au mois de juin la peau de sa jambe était presque tout à fait débarassée. Il n'est resté que quelques petites taches roses, dispersées par-ci par-là.

Hydrocèle

En 1873 j'ai observé un cas d'hydrocèle, qui mérite d'être mentionné.

M. A. S..., âgé de 30 ans, musicien violoniste, souffrait d'une hydrocèle depuis plusieurs mois, qui au commencement se développait assez lentement, mais pendant les deux derniers mois, la tumeur avait atteint de si grandes proportions que le malade pouvait à peine marcher. Le médecin allopathe qui traitait le malade avait déjà fixé le jour de l'opération, quand il s'est adressé à moi pour me consulter. La tumeur du scrotum était très dure et avait à peu près la grandeur d'une petite tête d'enfant.

Je lui dis, que l'opération nous resterait toujours comme dernier ressort, mais qu'il serait bien intéressant d'essayer de guérir cette hydrocèle avec des remèdes homœopathiques.

Je lui ai ordonné *Silicea* et *Sulfur*, qu'il a pris 1-2 doses par jour, pendant trois mois en différentes solutions de la 30^{me} à la 3^{me} centésimale et dès la troisième semaine la tumeur a commencé à devenir plus molle et plus petite.

Après trois mois et demi la tumeur avait complètement disparu.

Dr VON DITTMANN

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

De la thérapeutique extra-pharmacologique

(électricité, eaux minérales, hydrothérapie, etc.)

DANS SES RAPPORTS AVEC L'HOMŒOPATHIE (*Suite et fin*)

par le Dr MERSCH

CONCLUSION

Nous ne pensions pas, en commençant ce travail, que nous le ferions aussi long, quelques pages nous ayant paru suffisantes pour développer notre idée. Si nous nous-sommes, malgré cela, tant tardé sur ce sujet que nous trouvons nous même peu intéressant, c'est que nous nous sommes laissé tenter au fur et à mesure par l'idée que la répétition des faits, si désagréable à la lecture, pourrait seule affaiblir l'opinion des gens que la routine aveugle et chez qui un témoignage désintéressé combattant cette routine, ne produit pas plus d'effet que la constatation d'une anomalie ou d'une singulière coïncidence.

Tel a été l'effet produit par le traitement de la surdité compliquée de vertige, par le sulfate de quinine qui rend sourd et donne le vertige, et par bien d'autres constatations semblables considérées *isolément*.

Lorsque le bois est dur, il faut pour y enfoncer un clou, taper fort et souvent. Or rien n'est plus dur que l'opinion des gens satisfaits. Même lorsqu'ils s'annihilent réciproquement et le prouvent (inconsciemment) c'est maintes et maintes fois qu'il faut le leur montrer. Le faire est cependant fort souvent inutile. Il n'y a pire sourd... Mais ne point le faire serait empêcher les esprits indépendants, les amis de la vérité pour la vérité, de comprendre la thérapeutique telle que les faits la montrent, et non telle qu'un maître veut qu'elle soit comprise.

C'est à eux surtout que nous dédions ces lignes ainsi qu'aux jeunes, à ceux qui ont encore devant eux le temps qu'il faut pour étudier et chez qui l'expression de la vérité ne fait point déjà l'effet d'un agent destructeur.

Nous leur conseillons à ceux-là d'étudier un peu, en même temps que la théorie du moment qui leur est servie séduisante, l'histoire de

la médecine. Ils verront qu'au-dessus des théories qui changent, il y a quelque chose qui plane, et qui beaucoup plus que les hypothèses plus ou moins scientifiques s'accorde avec ce qu'il y a de fondamental dans les sciences : avec les faits.

Ce quelque chose nous paraît avoir été suffisamment défini dans le cours de notre travail que pour encore y revenir, nous invitons seulement les gens de bonne volonté à le contrôler, et c'est dans ce but, et afin d'éviter à coup sûr toute idée de coïncidence, que nous nous sommes permis d'offrir une si grande variété de faits analogues. La liste pourrait encore en être allongée à l'infini pour qui voudrait interroger les principes de la vie, l'évolution de la matière et ce qui différencie d'un simple agrégat d'atomes, l'être qui vit et qui, pour vivre, doit lutter contre l'ambiance, réagir, sous peine de mort ou de maladie, contre ce qui l'entoure. Mais nous avons voulu nous borner strictement au domaine de la thérapeutique courante.

Qu'ils le veuillent ou non, de nombreux cliniciens se montrent de notre avis et l'on nous accordera que ceux qu'il nous est permis de citer, ne sont pas sans autorité.

Nous voyons parmi eux des savants tels que LANCEREAUX, CHARCOT, HUCHARD, LAUNDER-BRUNTON, TROUSSEAU, ROSTAN, HUNTER, RAYMOND, HALLOPEAU, DEBOVE, DUCHENNE, CLAUDE-BERNARD, UNNA, RENDU, LAVRAND, DURAND-FARDEL. Mais n'allongeons pas cette liste déjà longue et rappelons plutôt, cela nous servira de table des matières, ce qu'ils nous ont appris :

Personne n'ignore l'action directe de la chaleur et du froid.

D'après VANHOUSEBROUCK, les bains froids diminuent la frilosité.

HEISTER recommande contre les brûlures, des cataplasmes aussi chauds que le malade peut le supporter.

ANDERSON et HUNTER s'insurgent contre le traitement des brûlures par l'eau froide, le dernier préfère la méthode qui consiste à approcher du feu le membre brûlé.

CALLISÈN recommande les affu-

D'après DESTRÉE, lorsqu'on enlève les compresses d'eau froide destinées à combattre directement la céphalalgie chez un typhique, il s'établit un état congestif plus ou moins intense et une aggravation du symptôme que l'on cherche à combattre.

D'après BURQ, le cuivre est le métal qui calme le mieux les contractures des hystériques.

Le professeur ROSTAN entoure de cuivre les membres des cholériques et affirme que ce moyen a presque toujours été employé avec succès *contre les crampes*.

PAUL BERT a remarqué le ralentissement de la nutrition et certains phénomènes *anémiques* et dyspeptiques chez la plupart des

sions d'eau chaude sur la tête dans l'inflammation du cerveau et LOEFFLER les fomentations chaudes contre l'encéphalite occasionnée par l'insolation.

Lorsqu'on supprime les compresses ou qu'elles se refroidissent il n'y a pas « aggravation du symptôme que l'on cherche à combattre. »

D'après MILLON l'empoisonnement par le cuivre provoque des douleurs dans les membres, des *crampes nerveuses*.

MAISONNEUVE relate que les ouvriers qui travaillent le cuivre se plaignent d'éprouver de la *colique* à la partie supérieure et médiane de l'abdomen.

FOUDI a vu le cuivre provoquer des *convulsions*.

LAZORINE, des accès d'*épilepsie*.

BREYFOGLE, des *crampes* dans les membres.

ORFILA, *idem*.

POL et VATELLE cités par FONTAINE citent le cas d'un ouvrier atteint de *chloro anémie* suspect de tuberculisation qui, employé aux

ouvriers qui travaillent dans les caissons.

D'après FONTAINE, l'air comprimé peut agir comme *excitant* chez les personnes en bonne santé.

Les chirurgiens évitent avec soin l'action de l'air atmosphérique non aseptique sur le péritoine afin de ne pas s'exposer à provoquer une péritonite.

LAHMANN admet que le massage de la muqueuse nasale peut provoquer une *hémorragie* veineuse.

GUSTAVE DE FRUMERIE dit qu'il n'est pas rare de voir de petites hémorragies s'installer après les séances de massage gynécologique.

travaux sans qu'on en pris l'avis des médecins tint bon jusqu'à la fin des travaux. Son teint était rose et ses muqueuses beaucoup moins pâles.

Le même D^r FONTAINE dit autre part « que les *malades* éprouvent souvent *le plus grand calme* ; un besoin pressant de sommeil s'empare d'eux. »

Chez certains malades il se manifeste aussi des phénomènes d'excitation ; question de dose sans doute.

FOLET injecta avec succès 3 litres d'air dans la cavité abdominale d'une femme atteinte de *péritonite tuberculeuse*.

MOSETIG MOORHOF guérit un enfant atteint de lésions tuberculeuses de l'épididyme en lui insufflant de l'air dans la séreuse.

Le même auteur citant le cas d'une dame qui fut atteinte sans cause apparente d'une hémorragie nasale, se montre persuadé de l'effet heureux que pourrait avoir le massage de la muqueuse sur l'*hémorragie*. Il dit s'être fortifié lui-même contre la tendance à l'hémorragie par le massage de la muqueuse.

Cela ne l'empêche pas de recommander le massage contre les hémorragies de la matrice.

D'après GUIMBAIL les expériences du professeur RAYMOND permettent de conclure que chez l'homme sain la suspension augmente les réflexes rotuliens, provoque de l'insomnie et détermine de l'excitation génésique. L'effet en est donc *excitant*.

HALLOPEAU a souvent observé de l'*intermittence cardiaque* chez les cyclistes.

D'après DUCHENNE la faradisation peut provoquer sur l'homme sain des douleurs *névralgiques*.

CLAUDE BERNARD a trouvé que les courants induits et continus provoquent la *glycosurie* lorsqu'on les fait agir sur le pneumo-gastrique.

Les Drs POORE et LINCOLN ont vu l'application de l'électricité sur la peau provoquer de l'*herpès*.

BERNARD et MEYER ont vu l'action de l'électricité sur le pneumo-gastrique provoquer des *vomissements*.

Le même auteur ajoute que chez les tabétiques la suspension *calme* les douleurs fulgurantes.

DEBOVE cite le cas d'un médecin sujet aux intermittences et dont les *intermittences cessent de se manifester* dès qu'il fait de la bicyclette.

D'après BORDIER le traitement électrique des *névralgies* est l'un des plus favorables pour l'électrothérapeute.

Pour ALTHAUS, l'emploi du courant continu sur les pneumo-gastriques paraît être un traitement rationnel (1) du *diabète*. MARIANO SEMMOLA qui a essayé ce traitement est du même avis.

BEARD et ROCWELL signalent des cas d'*herpès zoster* et d'*herpès frontalis* dont la guérison a été provoquée par le courant continu.

Dans un cas de *vomissements* incoercibles contre lesquels tous les médicaments avaient échoué, LARAT a obtenu la disparition du symptôme dès la première séance,

(1) D'après la thérapeutique homœopathique, sans doute mais d'après la thérapeutique physiologique.....t

par la galvanisation de la région épigastrique. SEMMOLA conseille d'ailleurs la galvanisation du pneumo-gastrique contre le vomissement.

D'après NEFTEL DUCHENNE et BERNARD, l'action du courant continu peut provoquer tous les symptômes de l'*asthme* bronchique.

D'après DESTOT, CROECKER, TUTTLE, VARRY et d'autres, les Rayons X peuvent provoquer la formation d'abcès et de *plaies suppurantes* très douloureuses, très profondes et surtout très lentes à guérir.

On sait la facilité avec laquelle la lumière solaire *pigmente* la peau des gens qui sont exposés à son action. Il en est de même de la lumière électrique d'après MAKLAKOV.

D'après LOUIS VIBERT les sources de Châtel-Guyon laissent déposer un sédiment rouge d'oxyde et de carbonate de fer. Cette ma-

Cependant NEFTEL, BENEDICT, BEARD et ROCKWELL et WILLSON PHILIP conseillent et ont employé avec succès l'action du courant continu dans le traitement de cette pénible affection.

Après un seul examen par les Rayons X d'une *plaie* très vaste qui paraissait mettre un fort long temps à se cicatriser, le Dr LEPETIT a vu la cicatrisation de cette plaie marcher avec une rapidité insolite.

DE LANCASTRE a guéri par quelques applications des Rayons X une ostéo-périostite qui durait depuis deux ans et avait résisté à tous les traitements.

Dans un cas de forte *pigmentation* provoquée par les Rayons X, le Dr GERHARDT fit disparaître à peu près complètement la coloration noirâtre par quatre applications de la lumière réfléchie.

D'après le même auteur, l'avantage de l'eau de Châtel-Guyon sur les eaux purgatives d'Aulus, Brides, Balaruc, Montmirail, c'est

tière se dépose aussi, d'après lui, sur les parois intestinales et agit primitivement en amenant un surcroît de *constipation* qui dure un temps variable suivant la susceptibilité et la résistance du sujet.

L'effet des bains de Loèche, qui est *constant* d'après DURAND FARDEL, est de déterminer une poussée consistant en un *exanthème* pointillé semblable au produit d'un sinapisme quelquefois pustuleux, qui se termine après 10 ou 15 jours par desquamation.

DURAND-FARDEL nous dit aussi que les eaux de Marienbad possèdent une propriété spéciale qu'aucune autre source ne semble posséder au même degré: c'est celle de *congestionner les plexus veineux du rectum*.

Les eaux de Carlsbad toujours d'après DURAND-FARDEL dérangent les fonctions digestives et aboutissent aux phénomènes d'une vive irritation gastro-intestinale où la *constipation* joue le plus grand rôle ainsi que l'*hypochondrie*.

Les eaux de Saint-Sauveur provoquent d'après CAULET un *écoulement utérin* très marqué et une *dysménorrhée* spéciale qui nécessite quelquefois l'interruption du traitement.

de ne pas produire comme ces stations une purgation momentanée, mais bien de guérir complètement cette véritable maladie appelée *constipation* et tous les inconvénients qu'elle entraîne.

D'après le même auteur, les eaux de Loèche sont très spécialement employées dans le traitement des *dermatoses*.

Le même DURAND-FARDEL qui, paraît-il, n'a pas la superstition d'un homœopathe, croit cependant que la thérapeutique peut retirer beaucoup de ressources de ce genre dans un pays comme l'Allemagne où l'usage habituel et souvent exagéré de la bière paraît singulièrement favoriser la production des hémorroïdes. — C'est à ne pas croire.

D'après CONSTANTIN JAMES et AUD'HOUÏ, l'eau de Carlsbad peut être utile dans l'*hypochondrie* en faisant cesser ces *constipations opiniâtres* qui préoccupent si péniblement les malades.

D'après JAMES et AUD'HOUÏ l'eau de Saint-Sauveur est sur tout efficace dans la *dysménorrhée* et l'hystéralgie, les métrites, les ovario-salpingites, les *écoulements utérins*, etc.

Voilà, dégagés de tous commentaires, les faits principaux sur lesquels nous avons basé notre argumentation. Ils ont la valeur qu'ont les faits. Si d'après les principes généralement admis, ils semblent se détruire réciproquement, si d'après la thérapeutique dite physiologique, le vrai paraît invraisemblable, tant pis pour cette thérapeutique.

Cela ne veut pas dire qu'il faille la rejeter entièrement. C'est la thérapeutique par excellence lorsqu'il s'agit d'obtenir une action calmante directe, une atténuation momentanée du mal. C'est la thérapeutique palliative.

Mais à côté de cette thérapeutique auxiliaire qui pare les coups — lorsqu'elle ne les aggrave pas dans des mains inhabiles ou trop audacieuses — et sert la nature *dans les cas de guérisons spontanées*, il y a une autre thérapeutique beaucoup plus puissante encore de l'aveu conscient ou inconscient de tous les maîtres depuis HIPPOCRATE, qui peut non seulement aider la nature mais la contrecarrer, guérir là où il n'y a pas la moindre tendance naturelle à la guérison, comme c'est le cas dans la plupart des maladies chroniques.

Qu'on n'aille pas croire d'après cela que cette évidente prépondérance de la loi des semblables se limite forcément aux maladies chroniques.

Il n'y a qu'à se rappeler ce qui empêche la guérison spontanée, ce qui complique la maladie, les influences diathésiques ou constitutionnelles, en d'autres termes — sur lesquelles s'appesantissent tant tous les auteurs — pour comprendre toutes ses possibilités.

Qui peut le plus peut le moins !

Lorsqu'on peut guérir, ce qui n'est pas de tendance naturelle à la guérison, il est plus facile encore de favoriser les guérisons spontanées.

Voilà pourquoi l'on peut, d'une part, abaisser le taux ordinaire de la mortalité dans la pneumonie, la fièvre typhoïde, la fièvre jaune, le choléra (1), la diphtérie (2), etc., et, d'autre part, cicatrifier un ulcère variqueux, provoquer la résorption d'un épanchement simple de la plèvre, améliorer les épileptiques jusqu'à la quasi guérison (sans l'action stupéfiante du bromure), se passer de morphine ou de tout autre soporifique dans le traitement des aliénés, comme c'est le cas

(1) Quatorze pour cent au lieu de quarante pour cent, d'après l'inspection du London homœopathic hospital, faite en 1854 par le président et membres du London College of Surgeons au nom du *gouvernement anglais*.

(2) La *sérum thérapeutic* a aussi fait baisser la mortalité du croup et de la diphtérie, mais il serait difficile de l'opposer à la loi des semblables.

à Middletown (1), guérir ou amender notablement la dysménorrhée, la ménorragie, la migraine, etc., etc., par le seul secours de la thérapeutique homœopathique dont le but unique consiste, comme nous croyons l'avoir démontré, à solliciter la réaction de l'organisme vis-à-vis de la maladie.

D^r MERSCH.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 13 MARS 1900

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

Le Bureau est renouvelé, le président et le secrétaire sont maintenus dans leurs fonctions.

A la demande d'un membre du Cercle, les réunions trimestrielles auront lieu dorénavant le premier mercredi du troisième mois du trimestre.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre du D^r KALLENBACH, d'Apeldorn ; notre confrère hollandais remercie le Cercle du titre de membre correspondant qu'on lui a décerné à la réunion de décembre dernier.

M. Van Ooteghem relate un cas de tumeur du corps de la matrice, ayant envahi le petit bassin jusqu'à 3 centimètres de la fente vulvaire. *Rhus tox. 12* et *Conium 12* alternés amenèrent une diminution de la dureté de la tumeur et la rentrée dans le grand bassin au bout de cinq à six semaines. — A la suite d'une course à pied assez longue, tous les symptômes ayant reparu, elle consulta un allopathe qui lui conseilla l'ablation. La solution proposée ne lui plaisant guère, elle lui revint ; l'administration de *Sepia* d'abord et puis de

(1) Il y avait dans le Middletown State Homœopathic hospital for the Insane, 1,031 malades au mois de mai 1894. Le traitement employé est strictement conforme à la loi des semblables. Jamais on n'administre de calmants. Malgré cela, les salies ne sont pas plus bruyantes la nuit qu'elles ne le sont habituellement ailleurs. Les résultats obtenus sont si bons que l'Etat de New-York a décidé la création d'un nouvel hôpital homœopathique pour aliénés. Dr SAM VANDEN BERGHE, in. Rapport sur les universités et les hôpitaux homœopathiques des Etats-Unis d'Amérique.

Sulfur. aurat. 6 amenèrent une amélioration telle que la femme se croit guérie malgré que la tumeur persiste.

M. De Keggel donne lecture de la relation suivante :

Le 3 septembre 1899, vers onze heures de la nuit, je fus appelé pour donner mes soins à la veuve X., de passage à Gand, rentière, âgée de quarante-deux ans. Elle était en défaillance depuis une demi-heure. Le commémoratif de récents chagrins et de fréquentes douleurs d'estomac me firent administrer *Ignat. 30*. Comme cela m'est arrivé bien des fois en pareil cas, dès la première dose la malade reprit ses sens et la rémission fut si complète qu'il fut inutile de répéter le médicament.

Le lendemain je lui fis subir un interrogatoire circonstancié. Depuis quelques mois, à la suite de chagrins, elle était sujette à des douleurs d'estomac se répercutant jusqu'au dos et aux reins avec nausées et sensibilité de la région épigastrique au toucher. Il y avait prompte sensation de réplétion aux repas, aigreur et habituellement langue chargée. Elle avait constamment une sensation de poids à la région hypogastrique ; celle-ci était sensible au toucher. Les règles étaient normales, mais accompagnées de vives douleurs, notamment le second jour. La patiente se plaignait d'une lencorrhée mordante. Elle accusait aussi une sensation de paralysie des extrémités inférieures avec tiraillement dans la direction du muscle couturier. Après les repas, elle éprouvait une sensation de piqûres d'épingles aux mollets. Mais ce dont elle se tourmentait le plus et ce qui faisait l'objet de ses appréhensions continuelles, c'étaient ces accès de vertiges avec engourdissement des membres suivis de défaillances, vertiges qui, à plusieurs reprises, étaient survenus en pleine rue. Parfois le vertige se déclarait le matin ou après le repas avec serrement au front, battements aux tempes, pesanteur à l'occiput et battements à l'estomac. Habituellement, elle avait la tête lourde. Une nervosité native avait été aggravée par des excès de musique. En ce moment elle ne supportait plus la musique et attribuait même un bourdonnement de tête et des oreilles très désagréable aux accords retentissants d'une soirée d'orchestre par trop bruyante. Toutes ces souffrances lui causaient la plupart du temps des nuits blanches.

Après avoir laissé ma patiente pendant quelques jours sous l'influence d'*Ignat.*, j'eus recours sans grand succès à *Lyc.*, notamment pour le symptôme de persistance du bruit dans l'oreille, puis successivement à *Puls.*, à *N-vom.* et de nouveau à *Ign.* Au bout d'une dizaine de jours de traitement, n'ayant pu obtenir d'amendement notable, je résolus de faire le toucher persuadé que les symptômes rebelles, tant du côté de la tête que de l'estomac, avaient leur cause première dans

l'état des voies génitales. Je découvris un col présentant une dilatation de deux centimètres de diamètre très aminci dans son segment antérieur et laissant passer par son ouverture une tumeur dure, unie, dépassant l'orifice du col d'un centimètre et demi et faisant corps avec la partie inférieure de la matrice. La veuve X. n'avait jamais eu d'enfant ni de fausse couche. *Sep.* 30, deux globules matin et soir, fut administré pendant quelques jours jusqu'à l'apparition des règles.

Ce médicament produisit un soulagement immédiat, tant des douleurs utérines et stomacales que du côté de la tête. L'amélioration était si franche après la cessation des règles que je jugeai utile de ne pas insister sur l'administration du médicament, mais d'en attendre l'effet.

Mad. X. devant rentrer chez elle, je lui prescrivis une dose de *Sepia* 200 à prendre en cas de recrudescence des symptômes. Le 17 octobre je reçus une lettre où il n'était plus question de vertiges « L'estomac, y est-il dit, va relativement bien. Quant aux malaises du ventre, j'ai été assez incommodée ces derniers jours. Vers l'époque j'ai moins souffert qu'autrefois, mais le second jour les douleurs ont été assez vives. Pour le moment je vais mieux. » La patiente n'avait pas dû recourir à la dose de *Sep.* 200. Sur mon conseil, elle écrivit jour par jour les symptômes éprouvés. Signalons dans cet historique, le 2 décembre, un seul et grand vertige accompagné de fortes douleurs dans le bas-ventre au commencement des règles. Du 15 au 16, douleur dans le bas-ventre, mal dans les reins, nuit agitée. Le 25, assez bien dormi ; règles arrivées le 23^e jour ; bonne journée, pas de douleur sauf un peu dans les reins. Le 31, très peu dormi ; malaise dans le bas ventre ; bonne journée. Le 1^{er} janvier, quelques petits vertiges. Enfin, du 4 au 5, crampes à l'estomac avec palpitations. Depuis lors, plus rien de spécial à noter. Ces renseignements me furent communiqués personnellement par la veuve X. vers la fin de janvier.

Je saisis cette occasion pour faire un nouvel examen des organes génitaux. Le col était quelque peu gonflé, mais n'était pas dilaté et la lèvre antérieure du col n'était plus amincie. Il n'y avait plus de trace de tumeur. Les régions hypogastrique et épigastrique n'offraient plus de sensibilité exagérée au toucher.

Un état de choses si satisfaisant me fit supprimer temporairement toute médication. Mais, devant l'insistance de ma patiente de lui prescrire un médicament pour en user au besoin et vu surtout son éloignement, je lui fis prendre un tube de *Tart. em.* 3 à charge de n'en user qu'en cas de souffrances pouvant être attribuées à la matrice,

notamment pour gonflement du col. Le 20 mars dernier, je reçus la lettre suivante :

« Je suis heureuse de pouvoir vous dire que je vais à présent vraiment bien ; toutes les fonctions sont dans un état normal. Je me remets tout de bon, ce qui ne me cause pas peu de bonheur. J'ai pris la poudre blanche que vous m'avez donnée ; elle a été très salutaire pour le ventre, bas-ventre, etc. Mais il me semble qu'elle fatigue un peu l'estomac ; c'est pourquoi j'ai cessé déjà deux, trois fois pendant quelque temps pour reprendre ensuite. Le travail intellectuel me cause moins de fatigue qu'auparavant. L'ouïe s'améliore aussi : peut-être cela provient-il de ce que mon état général est beaucoup meilleur ». Comme bien l'on pense je recommandai à ma cliente de ne recourir au médicament (Tart. em. 3) qu'en cas de sérieux besoin, mais je lui prescrivis d'observer soigneusement le régime : l'abstention des épices et surtout du café.

Cela n'est du reste pas le seul cas ; une femme ayant aujourd'hui 80 ans, a présenté il y a 20 ans une induration du col qui s'est dissipée. Des cas relatés plus haut il résulte que souvent on ne recherche pas assez les causes des symptômes.

M. Schmitz s'est particulièrement bien trouvé de *Sepia* chez les roux.

M. Sam. Van den Berghe a obtenu les meilleurs effets de *Sepia* chez les femmes ; ce remède convient aux femmes noires, élançées, au teint pâle.

D'après M. Vanden Neucker c'est *Sulphur* qui convient spécialement aux roux.

M. De Kegel relate un cas d'eczéma chez un vieillard de 80 ans, sujet à des poussées de rhumatisme chronique et atteint de prurigo qui le faisait souffrir nuit et jour. A la suite du prurigo et de l'eczéma, de l'œdème des membres s'était produit. *Rhus tox.* amena la guérison après échec d'*Acon.*, *Mazereum* et *Merc. sol.*

Il signale un autre cas d'eczéma rebelle chez un jeune homme, sujet à des bronchites. *Sulph.*, *Calc. carb.*, *Merc. sol.* furent donnés sans résultat notable. *Rhus* améliore quelque peu, il songe à *Graph.*

D'après M. Schmitz l'eczéma constitutionnel de même que le psoriasis classique procède par poussées et est très rebelle au traitement.

M. Vanden Neucker recommande *Lycop.*, *Graph.*, *Rhus* et *Hepar.*

Dans les cas aigus M. Schmitz préconise *Apis*.

M. De Kegel présente une observation de semie ichtyose chez un enfant de 4 à 5 ans atteint de bronchite chronique ; *Lycop.* et le brossage de la peau pour stimuler les fonctions cutanées a amélioré.

A un moment donné, il se déclara une petite tumeur au bas de la malléole, l'incision amena un suintement séro-purulent qui fit penser à la possibilité d'une ostéite. *Sulphur* et *Calcareia* restèrent sans effet, *Lycop.* amena encore une amélioration notable.

Dans les affections vésiculeuses suintantes chez les enfants, **M. Schmitz** a obtenu des succès avec *Carbo animalis*.

Dans le suintement derrière les oreilles **M. Vanden Neucker** donne *Calc.* 30 pendant deux mois, disant qu'on ne peut pour ainsi dire guérir ces cas sans *Calcareia*.

Il donne les remèdes avec plus d'insistance que jadis, même ceux réputés ne pouvoir guère se répéter. A l'appui de cette opinion il signale le cas d'une demoiselle atteinte de dilatation de l'estomac avec douleurs atroces, insupportables après chaque repas, depuis des mois. Il administre *Nux. vom.* 30, cinq globules par jour, en promettant prompt succès. L'amélioration est considérable et se poursuit graduellement pendant 7 à 8 semaines pendant lesquelles elle prend ses cinq globules par jour. La cessation du remède justifiée par la grande amélioration amène une rechute complète. Le retour à *Nux.* enlève à nouveau immédiatement les douleurs, seulement la persistance de l'inappétence et des aigreurs lui ont fait administrer *Sulphur.* dont il attend encore les effets.

A propos de l'influenza qui sévit avec intensité depuis des mois, **M. De Kegel** demande si certains confrères emploient encore « ne varietur » *Bell* et *Rheum.* et *Sulphur.* et *China* dans le traitement de cette affection.

Dans l'épidémie de cette année, dit **M. Sam. Van den Berghe**, ce sont les remèdes auxquels j'ai eu principalement recours. Ce traitement fut employé dès l'épidémie de 1889-1890 par mon père et par mon beau père le Dr VANDEN NEUCKER. Il donna des résultats remarquables ; depuis, dans les diverses poussées de grippe que nous avons eues, ce traitement s'est constamment montré d'une efficacité hors de tout conteste.

L'utilité de la *Belladone* n'est pas difficile à démontrer ; la fièvre, le délire, l'angine, le catarrhe des voies respiratoires, les douleurs de tête, la courbature, la lassitude des membres sont autant de symptômes justiciables de la *Belladone*. Mais là ne se bornent pas, même dans les cas d'influenza non compliqués, les symptômes du mal. Toujours on pourra observer une altération des fonctions digestives, l'inappétence et l'état de la langue en sont des indices constants.

Dans l'épidémie de cette année, j'ai constaté la fréquence des cas débutant par des vomissements comme premier symptôme. J'ai donné *Ipeca*, dans certains cas sans succès aucun, dans d'autres ob-

tenant simplement une amélioration passagère. Les symptômes habituels de l'influenza venant à se manifester, l'administration de *Belladonna* et *Rheum* suivis de *Sulphur* et *China* amena aussitôt la cessation des vomissements en même temps que la guérison des autres symptômes. C'est cet état des voies digestives qui légitime l'emploi de *Rheum* et qui explique son efficacité. La lecture de la pathogénésie de *Rheum* révèle du reste maint symptôme grippal.

Le traitement de la grippe est avantageusement continué par *Sulphur* et *China*. *Sulphur* agit en stimulant les fonctions digestives ; ce grand polychreste renferme d'ailleurs dans sa pathogénésie des symptômes similaires à ceux de l'influenza. Il est souverain pour combattre la congestion pulmonaire si fréquente et si redoutable au cours de cette maladie.

Vous avez tous constaté, Messieurs, que fréquemment l'influenza laisse à sa suite une débilité bien souvent absolument en disproportion avec le peu de durée de la maladie. C'est cette débilité que *China* est destiné à combattre, et vous savez combien ce remède est efficace dans les cas de ce genre.

Ayant à diverses reprises entendu émettre des doutes quant à la valeur de ces divers remèdes, j'ai tenu à esquisser leur homœopathicité ; j'espère que les quelques indications que j'ai fournies amèneront à l'essayer ceux qui, jusqu'à présent, considéraient ce traitement comme un traitement routinier et j'ai la conviction que leurs résultats cliniques seront tels qu'ils se joindront à ceux qui, depuis des années, en ont fait l'essai pour reconnaître leur incontestable valeur.

M. Schmitz aussi a constaté la fréquence des vomissements accompagnant la toux au cours de l'épidémie actuelle.

M. Vanden Neucker fait remarquer que *Bell.* et *Rheum.*, suivis de *Sulph.* et *China*, donnent souvent des résultats dans les cas les plus graves. Ainsi dans le cas d'un homme de Bruges traité d'abord allopathiquement par purgatifs puis déclaré après quelques jours atteint de pneumonie mortelle, ces remèdes amenèrent la guérison en trois jours.

A propos de maladies régnantes, **M. De Keghel** signale la fréquence de la diphtérie. Il a perdu un enfant, guéri de diphtérie. par paralysie du cœur.

M. De Keghel a eu en traitement par *Ars. alb.* dans une même famille trois cas de parotidite, le père eut une complication d'orchite.

Puls. est un des remèdes de l'orchite d'après **M. Schmitz**.

M. Sam. Vanden Berghe indique encore *Clematis*.

M. Vanden Neucker *Merc.30*, au cas où l'on aurait donné *Merc.6* pour la parotidite.

M. Schmitz relate un cas de guérison de zona par *Mezereum* chez une femme de 50 ans. *Prunus Spinosa* n'avait rien fait.

M. De Keghel fait observer que *Mezereum* a surtout donné des résultats pour les douleurs subséquentes.

M. Vanden Neucker l'a employé avec succès contre les douleurs. *Graph.* et *Rhus. tox.* ont facilement raison de l'éruption mais la névrite sous-jacente est rebelle. Chez une femme de 50 ans, il a échoué complètement malgré tous les remèdes; un remède local, le collodion par exemple, eût donné peut être un meilleur résultat.

M. Schmitz relate un cas de congestion pulmonaire avec râles des deux côtés et expectoration moussue rouge. Les remèdes administrés furent successivement *Ipeca*, *China*, *Bellad.*, 1 goutte de *perchlorure de fer* en deux jours, *Opium*, *Ars. alb.* et *Carbo veg.* L'expectoration a disparu et le malade a guéri.

M. Vanden Neucker dit que là où *China* est indiqué le *fer* est salutaire. Dans les cas de pneumonie avec expectoration peu abondante il donnerait *Lachesis* et *Phosphor.* Il donne la préférence à *Lachesis* parce que jamais il n'a obtenu d'effet d'*Aconit* dans la pneumonie tandis que dans les congestions tant pulmonaires que cérébrales *Lachesis* est souverain. Ce remède peut et souvent doit se donner longtemps. Une attaque d'apoplexie suivie de paralysie générale se produisit chez une vieille dame asthmatique. *Lachesis* donné d'une façon continue pendant un an, a produit un rétablissement complet.

M. Schmitz relate le cas d'un homme de 60 ans ayant eu trois attaques d'apoplexie suivies de sopor pendant quelques heures. *Opium* et *Apis* l'ont à chaque fois tiré d'embarras.

M. Vanden Neucker est d'avis que dans les affections cérébrales graves, il est difficile de se passer d'*Opium*.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Pathogénésie de la **Cocaïne**.

SYMPTÔMES DE LA VIE DE RELATION. — *Moral.* — La cocaïne produit des symptômes d'excitation et de dépression. Les symptômes d'excitation varient depuis une simple augmentation de l'activité cérébrale jusqu'au délire le plus intense.

Augmentation de l'activité cérébrale (2), grande facilité pour le travail intellectuel ; il écrit et compose facilement, mais le lendemain, lorsqu'il relit son travail, il trouve que, bien que chaque phrase soit complète, les idées sont incohérentes (25).

Sensation de gaieté agréable (25) ; hilarité (4) ; il est dans un état de gaieté comme s'il avait bu du wisky ; il paraît ivre (4, 31).

Gaîté, loquacité, facilité des opérations intellectuelles avec sensation générale de bien-être (41).

[Bavard, il répète la même idée de diverse façon, parce que l'expression propre lui manque] (1).

Sensations magnifiques ; il se sent d'une vigueur supérieure, apte à tous les exercices de force ; il se sent un pouvoir supérieur à tous ; il a un besoin irrésistible de remuer, de gesticuler ; voudrait entreprendre des exploits (4) (*délire des grandeurs*).

Discours incohérents ; confusion des idées avec assoupissement (5, 31).

Difficulté dans l'émission des mots (24).

Délire et agitation nocturnes (43).

Illusions ; il s'imagine à chaque pas rencontrer des objets effrayants (41).

Hallucinations de la vue et de l'ouïe (39, 40).

Délire violent avec hallucinations simulant le *delirium tremens* (26).

Par contre, on observe des symptômes de dépression : abattement, torpeur, engourdissement (43).

Demi-coma, dont on peut être tiré facilement pour répondre aux questions (36) ; dont on est tiré difficilement (29).

Il reste complètement inerte, les yeux hagards, sans pouvoir parler, après une injection sous-cutanée (44).

Etat d'apathie, de somnolence persistant pendant cinq heures, mais avec réponses claires aux interrogations (après un badigeonnage du larynx) (42).

Sommeil. — A faible dose, la cocaïne produit un effet sédatif et amène le

(1) Les symptômes entre crochets [] sont empruntés à Allen. *Handbook of materia med ca.* Les chiffres entre parenthèses () indiquent les observations auxquelles on peut se reporter.

sommeil ; à doses fortes, elle produit l'insomnie avec délire et vertige (17).

Assoupissement avec tête lourde (2, 3, 49).

Insomnie habituelle (40).

Sensibilité. — La cocaïne produit l'anesthésie et l'analgésie soit d'une façon locale par application directe ou injections sous-cutanées, soit d'une façon plus générale par les doses toxiques ; elle produit l'insensibilité au toucher, à la douleur et même à la sensation de froid et de chaud.

[Hyperesthésie].

Mobilité. — Les petites doses produisent comme premier effet l'augmentation du pouvoir musculaire (2), suivi d'une faiblesse plus ou moins grande.

Les doses toxiques amènent immédiatement la perte de la mobilité (30) ; perte de l'usage des jambes, suivie d'une faiblesse des jambes pendant trois jours (31).

Démarche vacillante, avec difficulté de parole, confusion mentale et agitation extraordinaire (32).

Démarche titubante (42) ; avec faiblesse des jambes (3).

La cocaïne produit aussi par contre quelques symptômes convulsifs :

Légers mouvements convulsifs (2). Convulsions avec perte de connaissance (32) ; attaque épileptiforme (39).

Opisthotonos avec mouvements convulsifs (38).

SYNDROMES. — *Mouvement fébrile.* — Température au-dessus de la normale, avec peau sèche, pouls rapide et très faible, frisson tremblant et claquement des dents (29).

Transpirations abondantes : la sueur ruisselle de son visage et de son corps, ses vêtements en sont traversés ; sa tête fume (31). Cette transpiration est suivie d'une grande prostration, avec frissonnement et sensation de mort prochaine (31).

SYMPTÔMES CÉPHALIQUES. — Vertiges (2, 28, 32), avec obscurité de la vue (29, 36), avec sensation de grande faiblesse de tête (31) [avec demi-coma ; en s'éveillant].

Flux de sang à la tête (5) ; sensation de chaleur à la tête (41) ; sensation de battements et d'éclatement dans la tête (36).

Céphalalgie violente (3, 25, 43) ; céphalalgie sus-orbitaire (17).

[Hémicranie ; plénitude et lourdeur de tête].

Face. — Pâleur de la face (5, 32), avec sueurs froides (5), cyanose.

Par contre, figure légèrement rouge et moite (3) ; rougeur de la face (4 bouffées de chaleur).

Transpiration de la face et du cou.

SYMPTÔMES DES ORGANES DES SENS. — *Yeux et vue.* — Les applications externes de cocaïne produisent une légère sensation de brûlure de la conjonctive et de la cornée ; la pâleur de la conjonctive.

Du côté de la cornée, nous trouvons la dénudation par chute de l'épithélium, la kératite vésiculeuse (20), les opacités (22).

L'anesthésie de la cornée produite par les instillations de cocaïne ne se retrouve pas après l'absorption de la cocaïne par le tube digestif.

L'inflammation de l'œil, la phtalmie a été attribuée aux instillations

répétées de cocaïne pour les opérations (21, 33) ; on a observé le gonflement de la conjonctive oculaire surtout à sa partie supérieure.

Cilème de la conjonctive oculaire (33).

La mydriase est notée par presque tous les observateurs; elle peut s'accompagner d'une paralysie légère de l'accommodation; les pupilles sont largement dilatées. La droite l'est plus que la gauche (3).

Pupilles normales, non dilatées, réagissant bien à la lumière (42).

Tension dans les paupières; l'œil paraît propulsé en avant (1).

Élargissement de la fente palpébrale, avec protusion de l'œil en avant, regard fixe, augmentation de l'éclat de la conjonctive, absence de clignement des paupières, comme dans la maladie de Graves (6).

Fixité du regard avec élargissement de la fente palpébrale (7).

Fixité du regard, regard hagard (44).

Augmentation de la sécrétion lacrymale, puis sécheresse de l'œil (7).

Obscurité de la vue avec étourdissements (29, 36); affaiblissement de la vue (31); amaurose (dose toxique) (30).

Astigmatisme; les lettres paraissent danser de gauche à droite (l'œil gauche ayant été cocaïnisé); dans un cas le sautillement était plus appréciable dans la vision rapprochée; dans les autres dans la vision éloignée.

Oreilles et ouïe. — Légers bourdonnements (3); bourdonnements; avec sang à la tête, 5. [Surdité.]

Nez et odorat. — Par l'application locale, la cocaïne produit une sensation d'engourdissement, suivie d'anesthésie; la muqueuse paraît pâle et anémiée, elle se rétracte; on observe ensuite, comme action secondaire, le gonflement de la muqueuse et de l'hypéresthésie.

Perte de l'odorat (12).

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — Transpirations abondantes (31); transpirations de la face et du cou (32); légères transpirations du front (3).

Sensation de corps étrangers se trouvant sous la peau (36).

Ganglions. — Tuméfaction des ganglions voisins de l'injection.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL DIGESTIF. — *Bouche et pharynx.* — Les applications locales de cocaïne produisent l'anesthésie de la bouche et de la langue avec une sensation particulière.

La sécheresse de la bouche et du pharynx est notée dans presque toutes les observations.

Douleurs brûlantes au palais (38).

Léger engourdissement au bout de la langue (4). [Langue sèche et pâle.]

Déglutition difficile (29, 36).

Goût amer (39); perte de goût (12, 31).

Anorexie (4, 34, 40, 42).

Les dents se gâtent, résorption des racines (40).

Salivation (24).

Estomac. — Sensation de chaleur (4); de vacuité (4) [pression à l'épigastre], nausées; nausées sans vomissements qui soulagent (31).

Crampes d'estomac violentes (31).

Intestin. — La diarrhée est notée par un observateur (15).

Un autre signale une constipation opiniâtre durant plusieurs jours et difficile à vaincre (34).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL GÉNITO-URINAIRE. — Organes génitaux. — Chez l'homme nous notons l'excitation sexuelle (40), et l'abolition de la fonction (34). Sensation de froid, de relâchement dans les organes génitaux, comme si le pénis était absent ; pendant l'emploi de la cocaïne, faiblesse des organes avec pertes séminales et impuissance (37).

L'injection de la cocaïne dans l'urèthre en amène l'anesthésie et produit la pâleur du gland (12). [Brûlures en urinant.]

Chez la femme, les badigeonnages répétés ont produit l'anesthésie de la vulve et du vagin (10).

Sécrétion urinaire. — La cocaïne produit tantôt l'augmentation de la sécrétion, tantôt la diminution pouvant aller jusqu'à l'anurie; il nous semble que la diminution est produite par les doses toxiques, l'augmentation par les doses plus faibles.

Augmentation de la sécrétion urinaire et des phosphates (13).

Chez onze sujets en bonne santé, huit ont présenté l'augmentation de la quantité des urines (18).

La cocaïne ralentit la sécrétion urinaire, empêche l'élimination des produits d'oxydation, et amène une légère urémie ; à doses massives elle produit l'anurie avec accidents urémiques graves; cette anurie est suivie de diurèse (23).

Anurie (4, 23, 24, 28, 34).

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Les badigeonnages et l'inhalation de la cocaïne anesthésie le larynx et la trachée et supprime la toux.

Respiration plus facile (3), avec augmentation des mouvements respiratoires (43).

Dyspnée (29, 32). Dyspnée considérable (30). [respiration rapide].

Tendance à soupirer (3, 4).

Chez les animaux, à petites doses, la respiration est accélérée, puis diminue; à hautes doses, diminution rapide, puis paralysie de la respiration.

Respiration de Cheine-Stokes.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL CIRCULATOIRE. — L'action de la cocaïne sur le cœur est stimulante pour les petites doses, inhibitrice de la contraction des ventricules à doses moyennes; produit l'arrêt en diastole à dose toxique (19) [battements amenant un afflux de sang à la tête; des bourdonnements d'oreille; une confusion des idées, des battements dans les doigts et les orteils].

Syncope passagères lorsque le sujet à qui l'on fait une injection de cocaïne n'est pas dans le décubitus.

Le pouls augmente de fréquence sous l'influence de la cocaïne; il peut être plein (42); mais plus souvent on note qu'il est si faible qu'on peut difficilement le compter (29, 36); il présente des intermittences tous les 5 battements environ, avec cyanose de la face et sensation interne de suffocation au niveau du cœur (31).

Comme symptôme opposé, nous trouvons le pouls plus plein, plus rare (13).

Le tracé sphygmographique montre l'accroissement d'énergie des contractions cardiaques et la diminution de la tension artérielle (13) [A quelle dose et dans quelles conditions ?]

La cocaïne produit la contraction des vaisseaux sanguins et l'accroissement de la pression sanguine (19).

Son action sur la température est de l'élever un peu au-dessus de la normale, tantôt avec la peau chaude et sèche, tantôt avec frisson et claquement de dents.

Chez les animaux, action déprimante sur le cœur, qui diminue de force et augmente de fréquence, paralysie finale en diastole (Hermann, M. Bigge) ou en systole (Gubb).

SYMPTÔMES DES EXTRÉMITÉS. — Fourmillements et engourdissements dans les mains (31), dans tout le bras gauche, siège de l'injection (3), dans les orteils et les doigts (5), fourmillements dans les doigts empêchant d'écrire (34), crampes dans les jambes et les pieds, surtout à la face dorsale du pied droit (31).

Tremblements dans les doigts (4).

Anesthésie et analgésie des membres inférieurs et du tronc par une injection intra-rachidienne (27).

Faiblesse des jambes ; marche vacillante, titubante ; perte de l'usage des jambes pendant plusieurs jours. (D^r MARC JOUSSET, *l'Art médical*)

Action du calomel sur le foie (*Travail du Laboratoire de l'hôpital Saint-Jacques*). — D'une série d'expériences faites sur des lapins et des cobayes pendant le mois de novembre 1899, il résulte que ce corps administré à des doses diverses sous forme d'injections sous-cutanées, détermine des lésions inflammatoires du foie. L'inflammation a son point de départ dans les canaux biliaires. Elle est marquée dans les espaces porte ; ces espaces sont convertis en un amas arrondi de cellules embryonnaires bien colorées.

Au voisinage de ces espaces porte, mais surtout des veines sus-hépatiques, existe de larges îlots de nécrose de coagulation à contours irréguliers. Ces îlots sont formés de cellules en voie de destruction. (P. JOUSSET, *l'Art médical*.)

Action de l'iode (*Expériences faites dans le même laboratoire*). — Tous les animaux (lapins et cobayes) ont eu de la fièvre et de la péritonite avec épanchement et fausses membranes lorsque la survie a été assez longue. L'examen histologique démontra que ces fausses membranes étaient formées de leucocytes et de fibrine. Il y a aussi des signes évidents d'une inflammation subaiguë du rein, lésion qui est en rapport avec l'albuminurie produite par l'iode et des lésions du foie non encore suffisamment étudiées, mais qui présentent un grand caractère d'analogie avec les lésions dues à ces toxines. (D^r P. JOUSSET, *Id.*)

Atropine. — Dans un cas d'empoisonnement on a remarqué du sucre (dextrose) dans les urines. La glycosurie a cessé avec la guérison du malade. (*Id.*)

Copahu. — Même symptôme que pour l'atropine. Chez un jeune homme de 21 ans, fils de diabétique mais qui en temps normal, n'a pas de sucre dans ses urines, on a remarqué la glycosurie chaque fois qu'il reprenait son médicament. Le Dr **BATTMANN** a d'ailleurs observé ce fait chez plusieurs sujets. (*Id.*)

Acide borique. — Le Dr **EVANS** a vu chez un malade qui prenait ce médicament à l'intérieur, un érythème du cuir chevelu et de la nuque suivi d'une dermatite exfoliatrice, d'un œdème sous-cutané, d'une chute des cheveux, d'un état cassant des ongles. Le Dr **GRUMPELT** signale à la suite de deux lavements quotidiens d'acide borique de la céphalalgie, de légers vomissements et une extrême sécheresse de la peau.

D^r Mersch.

Cratægus Oxycantha.

Ce nouveau remède cardiaque n'est autre que l'aubépine. La pathogénésie est encore à faire et on ne connaît sa valeur que par *l'usus in morbis*. Il est très vanté par le Dr **BERNARD ARNULPHY**, ancien professeur de clinique à l'université de Chicago. Il convient admirablement d'après lui dans toutes les affections cardiaques de longue haleine, au moment où la compensation commence à être compromise. Le remède s'emploie en teinture mère et aux basses dilutions. Il agit très bien dans l'angine de poitrine. Le Dr **DUNCAN**, qui en rapporte un cas, observe qu'il faut tenir grand compte pour prescrire *Cratægus* de la sensation d'ahurissement qui prend le malade quand vient l'accès et que tous les expérimentateurs ont noté. (Dr **G. SIEFFERT**, dans la *Revue Homœop. Franç.*)

D^r Nyssens.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

La collique néphrétique se guérit par **Berber.** 1 lorsque l'urine dépose un sédiment briqueté. (*North Amer J. of Hom.*)

Sticta convient dans les violents **paroxysmes de toux** provoqués par la moindre irritation. (*Ibid.*)

Le besoin constant d'uriner, soit dans la position debout, soit à la promenade est un symptôme confirmé de **Magnes. phos.** (*Ibid.*)

L'ophtalmie serofuleuse offrant le symptôme **congestion fréquente de la tête**, a été promptement guéri par **Aur. mur.** 6x. (*Ibid.*)

Dans une étude d'**Uran. nitre.** le prof. **ALLEN** a démontré la similitude des symptômes de ce médicament et des symptômes caractéristiques de la **lithémie.** (*Ibid.*)

Rhus tox. est indiqué dans la **diphthérie avec tendance à la décomposition du sang**, saignement par la bouche et le nez. (Dr **PRETCH** in. *Hom. Envoy.*)

L'enfant pleure à grosses larmes à la moindre contrariété : Puls. Il jette des **cris aigus pendant son sommeil : Aps.** Il **gémît** constamment : **Hell.** Il essaie de **mordre : Stram.** Il **pleure** souvent **sans cause connue : Calc.** **Délires avec soubresauts : Hyose.** (*Hom. Envoy.*)

Battements précipités du cœur étant couché sur le dos : Ars. **Sensation de grand froid à la région du cœur : Natr. mur.** (*Hom. Envoy.*)

Sueur à la tête : Sil. **Sueur avec froid à la tête : Calc.** **Tête brûlante, sèche : Sulf.** (*Hom. Envoy.*)

Mal de tête périodique revenant à quelques semaines d'intervalle : **Plat.** (*Hom. Envoy.*)

Kal. m r. convient à la **surdité suite d'otorrhée.** (*North Amer. J. of Hom.*)

Septicemia 10 m. paraît avoir eu un effet magique dans la **diarrhée** et la **dysenterie** dans l'armée anglaise de l'Afrique du Sud. (*Hom. World.*)

Kal. carb. 4500, une dose, a guéri une **tumeur hémorrhoidale** de la dimension d'un poing, pâle comme la peau environnante avec suintement abondant d'un pus fétide par l'anus. (*Hahn. advocate et Hom. World.*)

Notes cursives sur la Matière médicale homœopathique, par le Dr SANDS MILLS (suite, v. vol. VI, p. 303). En cas de déchirure des téguments l'auteur préfère *Calendula* à *Arnica*. Ce dernier ne paraît guère avoir d'action sur les membranes synoviales : *Bry.* entre autres lui sera préférable. MILLS n'a pas eu d'inconvénient de l'emploi extérieur de la teinture d'*Arnica*, une partie sur neuf parties d'eau ; à l'intérieur, il donne concurremment cinq gouttes de la teinture dans deux tiers d'un verre d'eau, deux cuillerées à café toutes les demi-heures à toutes les deux heures. Il a eu aussi à se louer de la teinture d'*Arnica* à l'intérieur, dans les furoncles, ainsi que dans un cas de prostatite avec douleurs dans les testicules, remontant dans la région inguinale et dans le dos chez un homme de 60 ans obligé de se tenir toute la journée sur les jambes. Ce même médicament (teinture mère) lui a donné du succès dans le purpura, dans l'hémorragie sousconjonctivale et dans les douleurs après l'accouchement. (*North Amer. J. of Hom.*)

Secale corn. dans un cas compliqué de **brûlement à l'épigastre et d'algeurs**, par le Dr GHOSH. Guérison par la 3x après insuccès de plusieurs autres médicaments. (*Hom. World.*)

Variolinum 500, d'après HALLMANN, serait un meilleur prophylactique que le vaccin contre la **variole**. Deux doses prises le soir deux jours de suite, puis une troisième dose le quatrième soir ont déterminé tant sur lui

que sur son entourage des symptômes généraux analogues à ceux de la variole avec production de quelques vésicules. (*North Amer. J. of Hom.*)

Zinc. a été reconnu utile dans la stupeur de la fièvre typhoïde, dans les dispositions nerveuses où le patient ne sait pas tenir les pieds tranquilles (LAIDLAW), dans les souffrances chroniques de l'ovaire gauche calmées par la pression et cessant pendant la menstruation (DANFORTH), dans le pterygium (Dr HALLETT). (*North Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Keghel.

Arum triphyllum dans le **coryza chronique**, par le Dr OLIVÉ, de *Barcelone*.

L'auteur cite plusieurs cas intéressants de catarrhe chronique du nez et de la gorge, qu'il a guéris à l'aide de *Arum triphyl.* 6x dil. Ce médicament produit un flux excoriant dans diverses régions du corps; quand ce flux sort par la bouche, les lèvres et les commissures sont brûlantes, fendillées et sanguinolentes, la salive est très âcre; il se forme des croûtes et des crevasses, et le malade ne peut ouvrir la bouche; il porte la main aux parties malades et les déchire jusqu'au sang. De plus, dans *Arum triph.*, la langue est gonflée, rouge, les papilles sont larges, rouges et saillantes (langue de chat); la gorge est endolorie, les amygdales sont hypertrophiées; il existe une toux sèche qui s'améliore par la pression extérieure sur le larynx, de l'enrouement avec perte de la voix comme par fatigue (laryngite des orateurs et des chanteurs), et une excitation nerveuse très accentuée, avec insomnie, ce qui rend le caractère irritable.

L'auteur termine son excellent travail, en comparant *Arum triph.* avec ses analogues. (*Revista homoop., de Barcelone*).

D^r Lambreghts.

Cannabis indica dans la **catalepsie** et l'**hystérie**. On sait que dans l'empoisonnement par ce médicament, les membres du sujet endormi restent où on les place et ne retombent que petit à petit. Le professeur GILMAN insiste sur ce fait et cite un cas de catalepsie durant depuis plusieurs jours qui céda très vite à l'action de cannabis. Le remède convient aussi d'après le même auteur, aux malades atteints de *manie puerpérale*, de *nymphomanie*, de *satyriasis*, de *colique utérine*, de *dyspnée* et dans toutes les affections où le système nerveux joue un rôle prépondérant. (*The Clinique.*)

Hydrastis dans la **dyspepsie atonique**. Le Dr EVANS s'est servi avec succès de la 1^{re} et de la 2^e x^e de ce médicament. Le Dr BLACKWOOD cite un cas de bronchite avec expectoration gluante, difficile à détacher où l'estomac était très dérangé. Il y avait des nausées. *Hydrastis* teinture-mère, 2 gouttes guérit très vite. (*Id.*)

Salsaparilla dans la **gravelle**. Le remède a été administré avec succès à la 6^e dil. x^e par le Dr BLACKWOOD. (*Id.*)

Antimon. iod. et **Stannum iod.** dans la **tuberculose**. Ce sont de nouveaux remèdes, mais dans un grand nombre de cas ils ont, d'après le prof. HALBERT, surpassé les remèdes analogues. Il les emploie à la 2^e et à la

3^e trit. x^e. Le même auteur recommande beaucoup aussi *Sanguinaria* (*Id.*)

Physostigma et bleu de méthylène dans la **névralgie**. Le même auteur se sert avec succès du premier de ces remèdes dans la névralgie faciale et le second contre les douleurs fulgurantes généralisées comme en éprouvent les neurasthéniques.

Agaracine dans la **chorée** considéré comme l'un des meilleurs remèdes. Il est employé à la 1^{re} trit. x^e. (*Id.*)

Suc ovarien dans la **ménorrhagie**. Le Dr MARC JOUSSET recommande la 6^e dilution.

Taraxacum leontodon (*ou pissenlit*) dans la **tympanite hystérique**. Le Dr JOUSSET a trouvé l'indication de ce médicament dans une thèse de 1849 du Dr JOSA. Il a obtenu des succès dans des cas extrêmement graves et chez des malades qui dans des accès précédents, n'avaient été guéris que par la ponction intestinale. Il prescrit la T. M. à la dose de 3 gouttes par cuillerée, une cuillerée toutes les heures. L'action du médicament est très prompte. (*Id.*)

Belladone dans la **l'appendicite**. D'après le Dr XAVIER, ce médicament est bien plus indiqué que l'opium. La *Belladone* répond à la douleur, aux vomissements, à la petitesse et à la fréquence du pouls et principalement à l'inertie intestinale et par l'absence de toute évacuation par l'anus. Il existe d'après cet auteur, de nombreuses observations de guérison d'appendicite par la *Belladone*. (*Id.*)

Cocaïne. — Applications thérapeutiques. — Nous allons passer en revue les diverses maladies et les divers symptômes qui peuvent être traités par la cocaïne, en appliquant les connaissances que nous avons de son action sur l'homme sain. L'expérience clinique seule pourra nous dire si la cocaïne employée d'après la loi homœopathique sera un médicament à conserver dans notre pratique.

Paralyse générale. — Voici les symptômes qui l'indiquent : sensations magnifiques; il se sent d'une vigueur supérieure, apte à tous les exercices de force ; il se sent un pouvoir supérieur à tous; il a un besoin irrésistible de remuer; il voudrait entreprendre des exploits.

Dilatation pupillaire.

Discours incohérents ; difficulté dans l'émission des mots, faiblesse des jambes; démarche vacillante.

Neurasthénie, Hystérie. — Un certain nombre de symptômes peuvent se rapporter à ces deux névroses, sensation de gaieté, d'hilarité, loquacité, hallucinations, excitation; chez d'autres expérimentateurs, dépression mentale, abattement, faiblesse des jambes.

Légers mouvements convulsifs; attaque épileptiforme.

Vertiges, céphalée.

Céphalalgie et vertiges. — Vertiges avec obscurité de la vue ; sang à la tête ; céphalalgie avec sensation de battements et d'éclatement.

Maladie de Ménière. — Vertiges, bourdonnements d'oreilles, surdité.

Maladie de Basedow. — Tension dans l'œil qui paraît propulsé en avant ; élargissement de la fente palpébrale, avec protrusion de l'œil en avant, regard fixe, augmentation de l'éclat de la conjonctive, absence du clignement des paupières.

Palpitations; pouls rapide, ordinairement faible.

Tremblements dans les doigts.

Maladie du cœur, asystolie. — Battements du cœur fréquents, petits, très faible le plus souvent, avec intermittences.

Dyspnée, suffocation.

Chez les animaux, action déprimante sur le cœur, qui diminue de force et augmente de fréquence, paralysie finale en diastole ou en systole. (Les expérimentateurs ne sont pas d'accord.)

Diminution de la sécrétion urinaire pouvant aller jusqu'à l'anurie.

Impuissance. — L'impuissance est un symptôme marqué : sensation de froid, de relâchement dans les organes génitaux, comme si le pénis était absent ; faiblesse des organes avec pertes séminales et impuissance.

Crampes des écrivains. — Fourmillements et engourdissement dans les mains; fourmillements dans les doigts qui empêche d'écrire.

Insomnie. — L'usage de la cocaïne amène l'insomnie habituelle.

Constipation. — Un expérimentateur a noté une constipation opiniâtre pendant plusieurs jours.

Doses et modes d'administrations. — Là encore, nous n'avons pas d'expériences personnelles ; dans les quelques cas où nous avons employé la cocaïne nous avons donné la 3^e dilution décimale. (Dr MARC JOUSSET, *L'Art Médical.*)

D^r Mersch.

C. — CLINIQUE.

Affection des voies urinaires dans la grossesse par le Dr DANFORTH. — *Benz. ac.* : urine fortement colorée, contenant du mucus et du pus, d'une odeur repoussante, très ammoniacale. — *Berber.* : urine d'un jaune foncé, rouge, devenant trouble ; sédiment muqueux abondant ; après la miction brûlement dans l'urèthre ou la vessie ; aggravation par le mouvement ; douleurs dans les lombes et les hanches. — *Lyc.* : sédiment sablonneux rouge n'adhérant pas au vase ; dyspepsie flatulente ; prompt satiété en mangeant — *Sep.* : fréquent besoin d'uriner avec pression douloureuse vers le bas ; urine trouble avec sédiment d'urates ou d'acide urique ; urine épaisse, huileuse et fétide, à sédiment jaune, pâteux ; urine couverte d'une écume épaisse déposant un sédiment argileux. — *Staph.* : cystocèle avec fréquent besoin d'uriner, urine rare ; jet mince ou bien émission par gouttes d'une urine foncée suivie d'une sensation comme si la vessie n'était pas vide ; brûlement dans l'urèthre pendant et après la miction ; prolapsus de la vessie avec sensibilité des pudenda et douleur dans la position assise. En cas de cystocèle le pessaire de THOMAS pour l'antéversion et mieux encore le pes-

saire de FOWLER sera de rigueur. — *Caust.* : prolapsus de la vessie, émission involontaire de l'urine en toussant, en éternuant ou en se promenant. — *Bell.*, *Hep.*, *Puls.* ou *Sulph.* peuvent aussi trouver leur indication. — *Trit. rep.* est le remède par excellence pour l'irritation de la vessie dans la grossesse soit en infusion, soit en teinture (dix gouttes fréquemment répétées) — *Rhus arom.* — *Con.* : besoin d'uriner immédiatement après avoir vidé la vessie ; absence de ténésme. Dans la cystite aiguë : *Canth.*, *Cann. sat.* ou *Stigmata maydis* (extrait fluide à doses de dix à quinze gouttes). Dans la cystite chronique : *Chimaphila umbellata* (extrait fluide, dix à quinze gouttes, trois fois par jour) notamment si l'urine est très colorée, déposant un abondant sédiment muqueux ; urine rare, évacuations fréquentes, douleur avant l'émission, brûlement, douleur, ténésme pendant et après la miction ; urine rare avec sédiment muqueux, purulent ; urine épaisse, gluante ; douleur constante dans la région des reins ; contractions douloureuses spasmodiques de la vessie. — *Uva ursi* (extrait fluide) urine trouble contenant du mucus, du pus et du sang, émission fréquente avec douleur et suivie de ténésme ; soulagement en se tenant couchée.

Sabal serrulata ou *Sanmetto* (combinaison de bois de Sandal et de Sabal), remède très efficace dans la cystite aiguë et chronique de la grossesse à la dose de trois grammes trois fois par jour. La glycosurie survenant dans la grossesse a cédé devant des remèdes comme *Chelid.*, *Chionanthus* et *Bry.*, si les indications y répondent. Le diabète existant avant la grossesse réclame *Ars.*, *Phos. ac.*, *Jambul.* (*The North Amer. J. of Hom.*)

Vérification clinique de China, par le Dr LUTZE. — L'auteur a guéri promptement et radicalement par des dilutions élevées de *China* des maux de tête s'aggravant par le mouvement, en ouvrant les yeux (*Bry.*) et au moindre toucher, même des cheveux (*Ferr.*, *Sep.*, *Sulph.*, *Bell.*), plus forts la nuit, par le moindre bruit ou trouble quelconque et à l'air libre, se calmant par la chaleur ou la pression. C'est surtout aux cas chroniques que répond *China* ; les cas aigus réclament plutôt *Bell.* Si les maux de tête sont accompagnés d'une forte sueur visqueuse notamment au front avec éruption miliaire au front, et petites pustules très sensibles au toucher, à la face *Chin.* sera encore indiqué comme aussi parfois *Hep.*, *Graph.*, *Merc.* ou *Rhus*

La grande sensibilité au toucher est avant tout une indication de *China*, même pour l'aggravation de la douleur du dos ou de la colonne vertébrale au toucher *China* l'emporte sur *Tellur.* Une sueur visqueuse est encore une indication de *China* comme aussi d'*Agar.*, de *Bry.* et de *Merc.* LUTZE s'est encore bien trouvé de *China* dans des conditions locales, même dans des pneumonies, à la suite de pertes de sang, dans des bourdonnements après des pertes utérines, dans les douleurs dentaires de l'allaitement. Le ballonnement de ventre de *China* est accompagné d'efforts impuissants d'émission de renvois et de flatulences, émission qui reste néanmoins sans soulagement (*Carb. v.*, soulagement par l'émission de flatulence), (*Lyc.* soulagement par l'émission de renvois). Les coliques de *Chin.* ont leur siège dans la

région de l'ombilic, se déclarent à la même heure, l'après-dîner, avec grande soif et faim, sont plus prononcées après le repas et la nuit et se calment par une forte pression (*Coloc.*, *Stann.*). Le tremblement des mains en écrivain ou en faisant quelque léger travail se guérit souvent mieux par *China* que par *Kal. c.* et *Phos.* Par une dose journalière de *China* 200° LUTZE a guéri une hydropisie chez un vieil alcoolique. Une dose de la 1000° prise à sec et répétée à quelques semaines d'intervalle a fait disparaître le teint jaune existant depuis longtemps.

Bien qu'il ait eu à traiter des centaines de cas de fièvres intermittentes il n'en a jamais rencontré à indication de *China*. Une seule fois il a guéri une fièvre intermittente par *Chin. sulf.* 30°. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Quelques souffrances de l'allaitement, par le Dr LUTZE. — *Croton tigl.* guérit des douleurs aiguës lancinantes partant du mamelon et s'étendant jusqu'à l'aisselle survenant au moment de la succion. *Borax* calme la douleur qui se déclare dans un sein pendant que l'enfant prend l'autre. *Colchicum* guérit la douleur insupportable du mamelon s'irradiant dans le sein trois jours après l'accouchement, se déclarant au moment où le sein est présenté à l'enfant.

Les crampes abdominales et les douleurs dorsales de la mère au moment de l'allaitement sont soulagées par *Puls.* ou *Cham.* (*The North Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Keghel.

Traitement de l'hyperchlorhydrie.

Magnes phos. : renvois, douleurs brûlantes à l'estomac, ballonnement, constipation.

Robina. — Ce remède est homœopathique à l'hyperchlorhydrie elle-même. Autres symptômes : Dépression morale, regurgitations fréquentes d'un liquide aigre, parfois même vomissements acides, douleurs fortes et brûlantes, plus fortes lorsqu'il n'y a pas d'aliments dans l'estomac. La 3^e dilution est recommandée. Il faut donner le remède souvent et pendant longtemps.

Chininum arsenicum, alternance d'hyper et d'hypochlorhydrie, ce qui est assez fréquent. Pendant la période d'atonie, la soif est forte quoique les boissons dérangent. Il en est de même pour les aliments. C'est à ce moment que le remède est indiqué.

Argent. nit. — Lorsqu'il ne s'agit plus de digestions trop rapides, et que le pouvoir péristaltique de l'estomac a diminué. Les aliments restent trop longtemps dans l'estomac. Il y a beaucoup de ballonnement et des renvois bruyants manque d'appétit, à cause des difficultés de la digestion quoique la quantité d'acide n'ait pas diminué. Les sensations douloureuses sont fréquentes et le malade est faible. Bref le malade est dans un état de neurasthénie visible. Le médicament doit être préparé fraîchement et dans des solutions aqueuses.

Hydrastis. — Chez les vieillards, lorsque l'hyperchlorhydrie est précédé d'un catarrhe chronique de l'estomac. Alternance d'hyperchlorhydrie et d'atonie gastrique.

Grindelia robusta. — Dans des cas rebelles, son action est parfois remarquable. Physiologiquement (?) il produit une paralysie du pneumogastrique qui intéresse la respiration ; de là son indication dans l'asthme. Il est indiqué lorsque l'estomac est hyperémie et par conséquent, hyperacide.

Tannate d'orexine. — Période d'atonie, posthyperchlorhydrique. La 1^o et la 2^o trit. x B réussissent bien.

Le professeur HALBERT indique encore : *Nux v.*, *Ignatia*, *Ipecac.*, *Iris Arsen.*, *Bryonia*, *Sulphur.* (*The Clinique*).

Quelques remèdes du foie.

Ptelea trifoliata. — Ictère accompagné d'urticaire. Céphalalgie frontale s'étendant à la racine du nez, parfois douleurs à la langue, foie gonflé, sensible à la pression. Sensation comme si le foie était mal soutenu lorsqu'on se couche sur le côté gauche. Mieux étant couché sur le côté droit.

Chlonancho virginica. — Considéré comme spécifique contre le gonflement du foie avec ictère. Enduit de la langue, jaune. Même sensation que si une selle liquide était à craindre alors que le malade est constipé.

Leptandra virginica. — Douleur sourde surtout près de la vésicule, parfois la douleur s'étend vers l'ombilic. Sensation de froid au milieu du ventre. Selles non digérées abondantes et noires aggravant la douleur dont il vient d'être question. Douleurs à l'épaule et au bras gauches. La diarrhée est plus fréquente l'après-midi et le soir, elle tend à devenir chronique, et il y a parfois des fausses membranes provenant de l'intestin grêle.

Cholone glabra. — Dans les cas de malaria suivis de cachexie et de l'abus de la quinine. Constipation, selles blanches.

Chammomilla. — Céphalalgie avec battements, souvent latérale. Sueur chaude à la tête surtout après avoir mangé, les yeux sont gonflés le matin, catarrhe sec du nez, goût amer, désir de mets acides et de boissons froides, colique venteuse non soulagée par l'émission de gaz mais par la chaleur, selles vertes, muqueuses, aqueuses et irritantes, pression à l'estomac comme par une pierre. Exagération de la sensibilité.

Carduus maria. — Douleur sourde au front au-dessus des yeux ou dans les tempes. Foie gonflé et douloureux, le lobe gauche surtout. Selles brunes, alternance de constipation et de diarrhée. Forte toux obligeant le malade à se tenir assis, expectoration épaisse et gluante, parfois c'est du sang pur que le malade expectore. Douleurs piquantes dans le côté droit et au niveau de la vésicule. Vomissement d'un liquide vert et aigre. Parfois taches brunes sur le sternum et sensibilité des vertèbres cervico-dorsales. (*Id.*)

D^r Mersch.

Traitement des Blépharites. — **Blépharite aiguë.** — Les principaux médicaments contre cette forme sont :

Aconit : Au début de l'inflammation, quand les paupières sont dures et gonflées, très sensibles au toucher et à l'air, et le siège d'une chaleur brûlante. Larmoiement peu marqué ou nul ; symptômes fébriles généraux fréquents.

Apis mellif. : Médicament du début, avant la production du pus ; *quand les paupières sont très boursofflées, surtout la supérieure, et le siège de douleurs pongitives* ; paupières de teinte rouge-bleu, les applications d'eau froide donnent un soulagement passager. Souvent il y a du chémosis avec écoulement abondant de larmes chaudes et brûlantes, moins corrosives toutefois que dans les cas où l'arsenic est indiqué.

Arson. : Inflammation chez les sujets cachectiques, prostrés, agités la nuit, ayant soif. Les paupières, surtout l'inférieure, souvent œdémateuses. *Les douleurs sont surtout brûlantes, l'écoulement lacrymal profus ulcérant les paupières et les joues.*

Hepar. sulph. : Au début ou dans le cours de la suppuration. Les paupières présentent une rougeur érysipélateuse, avec douleurs comme des battements, *grande sensibilité au toucher, aggravation par le froid, amélioration par la chaleur.*

Rhus toxic. : Tendance à la formation d'abcès. (E lème des paupières, surtout de la supérieure. Larmolement abondant Gonflement érysipélateux des paupières, avec éruption vésiculeuse ; chémosis fréquent. Aggravation nocturne, au temps humide et froid, amélioration par les affusions chaudes.

Silicea : Formation de pus, dans la forme charbonneuse. Le malade est très nerveux, les symptômes locaux s'accompagnent de douleurs de la tête, améliorées par l'enveloppement dans des couvertures.

Blépharite ciliaire.

Aconit. : Cas aigus, sous l'influence du vent froid et sec. Les paupières, la supérieure surtout, sont gonflées, rouges, avec sensation de tension ; chaleur, sécheresse, brûlure, accompagnant l'ensemble des symptômes fébriles d'aconit.

Alumina : Inflammation chronique, surtout accompagnée de granulations, avec brûlure et sécheresse des paupières, surtout le soir — *Prurit, sécheresse, ulcération des angles de l'œil, sans larmolement.*

Antim. crud. : Cas trainants à paupières rouges, gonflées, humides, avec pustules faciales. *Pustules aux rebords palpébraux* (surtout chez les enfants).

Argent. nitr. : Rougeur vive, gonflement, ulcération des paupières, surtout quand il y a complication de conjonctivite granuleuse. Sécrétion abondante, qui colle les paupières. *Le froid et les fomentations froides améliorent l'état* ; des douleurs de tête et de la racine du nez coexistent souvent.

Arsenic : Inflammation des bords palpébraux épaissis, rouges, ulcérés, avec larmolement abondant brûlant et corrosif ; œdème palpébral, excoriation des joues. Existence simultanée des autres caractéristiques d'*Arsenicum* (agitation, aggravation après minuit, etc.).

Aurum : Cas de scrofule, syphilis, abus du mercure.

Calc. carb. : *Sujet enclin à l'embonpoint, enfants malsains à gros ventre, avec sueurs profuses du crâne.* Marge des paupières rouges, gonflées, indurées, chute des cils, sécrétion épaisse, purulente, corrosive, avec

douleurs pongitives. Prurit violent, brûlure des bords, et surtout des angles des paupières, battements douloureux dans les paupières. Aggravation matinale, par le mouvement des paupières, et le temps humide.

Calc. iodat. : Convient encore plus que le précédent aux enfants scrofuleux.

Caustic. : *Sensation de sable dans les paupières* ; formation d'excroissances, amélioration à l'air libre.

Chamom. : Bon médicament intercurrent chez les enfants maussades.

Cinnabar : Sécheresse de l'œil, avec douleurs profondes, ou avec sécrétion abondante.

Croton tigl. Eruption vésiculaire sur les paupières et les joues.

Euphrasia : Agit bien sur les paupières rouges et gonflées, quand la sécrétion de pus épais cause de l'excoriation. Larmolement profus, brûlant, corrosif, accompagné souvent de coryza.

Graphites : Un des meilleurs remèdes des cas chroniques, surtout des sujets eczémateux, à éruptions humides du crâne et derrière les oreilles. Paupières gonflées, couvertes de croûtes sèches ou d'ulcères. L'éruption se limite parfois aux angles externes ; l'éruption cause un prurit violent, et forme d'abord des enduits humides qui se séchent en croûte.

Hepar sulph. : Eruption phlegmoneuse aiguë ; les bords palpébraux sont ulcérés et présentent de petites éminences rouges, douloureuses au toucher et surtout le soir. Eczéma palpébral avec conduit mellicéreux ; amélioration par la chaleur.

Merc. solub. : Sujets syphilitiques, ou ceux qui ont travaillé auprès d'un feu trop violent. Gonflement accentué des paupières, surtout la supérieure, qui est rouge, ulcérée, très sensible au chaud et au froid, ainsi qu'au toucher. Larmolement profus, brûlant, s'aggravant au grand air ou par les fomentations froides prolongées. Aggravation de tous les symptômes au soir, *à la chaleur du lit*, à la lumière du feu ou de la lampe. Les symptômes précédents s'accompagnent souvent d'ulcères du nez, coryza fluent et corrosif, douleurs nocturnes.

Merc. corros. : Très analogue au précédent, mais avec tous les symptômes plus violents.

Mézer. : Blépharite compliquée de teigne du crâne, ou d'eczéma palpébral, avec croûtes purulentes.

Natr. muriat. : A la suite des cautérisations de nitrate d'argent : paupières épaisses, enflammées, douloureuses avec sensation de sable ; larmes corrosives et brûlant les joues jusqu'à amener de l'eczéma.

Nux vomica : Indiqué dans les cas douloureux, sans sécrétion, à exacerbation matinale, et accompagnant les troubles gastriques.

Pétrol. : S'emploie à l'usage externe avec la vaseline.

Pulsatilla : Convient surtout dans la blépharogénite, quand il y a disposition à la formation d'orgelets ; dans les cas d'alimentation trop grasse, de production d'acnés au visage. Aggravation le soir et à la chaleur de la chambre, amélioration à l'air libre et froid.

Rhus toxic. : Blépharite phlegmoneuse et érysipélateuse, venant par l'influence du froid humide.

Silicea : Suite du travail dans les localités humides ou l'air est froid (Calc Rhus.)

Staphys. : Prurit palpébral, sècheresse et production de nodules durs, destruction des follicules marginaux.

Sulphur : Médicament des enfants scrofuleux, irritables dans la journée, et fiévreux dans la nuit. S'emploie dans les cas d'éruptions cutanées supprimées. Aversion pour les soins de propreté, chez les enfants porteurs d'eczéma étendu.

Tellurium : Blépharite avec eczéma palpébral, accompagnée d'éruption humide, derrière les oreilles, et d'otorrhée.

Erysipèle des paupières.

Apis : Erysipèle avec gonflement des parties voisines ; *la paupière supérieure est gonflée en forme de sac*. Photophobie, larmolement, chémosis ; prurit brûlant, sensation de gonflement de la région voisine ; les malades ont de l'insomnie, sans soif. Aggravation le soir, avant minuit.

Arsonic. : Erysipèle des cachectiques avec prostration, agitation, soif ; œdème le plus souvent indolore. Les douleurs reviennent surtout l'après-midi, par période.

Bollad. : Rougeur, œdème des paupières et de leur pourtour ; la peau congestionnée, rouge clair, brillante, n'a pas l'œdème d'Apis ou de Rhus. Aucun larmolement ; l'inflammation est plus intense que pour les autres médicaments et symétrique. Congestion conjonctivale, rougeur de la face, et céphalalgie avec battements plus violente.

Rhus toxic. Erysipèle palpébral, traumatique ou non, étendu à toute la face, qui est gonflée, couverte de vésicules. Douleurs au dos et à la tête. Paupières contractées, laissant échapper quand on les ouvre, un flot de larmes. Chémosis et aggravation matinale et par l'humidité. Rhus s'emploie quand la blépharite est suite d'humidité, de froid aux pieds ou changement de temps.

Terebenth. : Employé avec succès dans certains cas.

Veratr. viride : (employé intus et extra) dans les érysipèles palpébraux. Suite de traumatismes

Orgelet, chalazion.

Graphite : Empêche le retour de ces accidents.

Hepar : Médicament principal de la suppuration (Silicea).

Pulsat. : Médicament du début, quand l'inflammation est à récédive ; empêche souvent ces retours. Quand les douleurs sont d'origine gastrique, après ingestions d'aliments gras ; quand existe en même temps l'acné et des troubles menstruels.

Staphys : Dans les orgeolets récidivants (paupière inf) avec tendance à l'induration, quand les yeux suppurent souvent, sont brûlants dans les angles, où s'amasse une sécrétion sèche et butyreuse.

Sulphur : Empêche les récidives (Graphit.) chez les sujets psoriques, qui redoutent les lavages.

Thuya : Nodules indurés et compactes, quand l'angle de l'œil est chaud et sec, les yeux pleurant à l'air libre.

Ptosis.

Alumina : Les paupières sup. semblent paralysées. *Sècheresse brûlante des paupières, sans larmoiement*, accompagné d'anciennes granulations sèches.

Causticum : Médicament par excellence des paralysies des paupières ; convient aux cas où les douleurs sont le résultat du *froid sec*.

Lodum : Ptosis à la suite de traumatismes, avec ecchymoses des paupières et de la conjonctive.

Rhus : Ptosis qui succède à l'humidité ou aux changements de temps, avec lourdeur et raideur des paupières.

Spigelia : Ptosis à la suite d'inflammation ou d'autre cause, accompagné de douleur du globe de l'œil, et souvent de larmes abondantes. — On emploie encore avec succès dans le cas de ptosis *Gelsem. Stannum et Conium*.

Blépharospasme.

Agaricus : Est le principal remède de ce symptôme, quand il ne cesse que pendant le sommeil. Quand les atténuations ne réussissent pas, on emploie 4 à 5 gouttes de teinture mère 2 ou 3 fois par jour, et cela presque toujours avec succès. — On se sert souvent avec avantage d'*Alumina, Cicuta, Ignat., Nux vomica, Physostigma* et *Pulsatilla*.

Ectropion.

Apis : Médicament du début, quand la conjonctive est œdémateuse.

Arg. nitr. : Paupières gonflées, enflammées et retournées en dehors, caroncule lacrymale rouge et saillante ; abondante sécrétion de larmes et de pus.

Hamamelis : En solution étendue a guéri un cas d'Ectropion.

Le tissu cellulaire de l'orbite peut s'enflammer ; on emploiera alors (NORTON) *Rhus toxic.*, ou bien quand il existe de grandes douleurs sans abcès : *Phytolacca decandra*.

D^r M. Picard.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Nous avons reçu :

A repertory to the Cyclopædia of drug pathogenesis, par le Dr RICHARD HUGHES.

Nous venons de recevoir le 4^me et dernier fascicule de ce répertoire dont nous avons fait mention précédemment (*Voir Journal belge d'homœopathie*, vol. 4, n° 5, page 328). Ce fascicule comprend les organes respiratoires (suite), le système circulatoire, l'épine dorsale et les extrémités, la peau, et les généralités.

Dr Lambreghts.

New, old and forgotten Remedies par le Dr ANSCHUTZ 380 p. chez Boericke et Tafel, à Philadelphie.

Un excellent ouvrage destiné à compléter avantageusement la bibliothèque du médecin homœopathe. L'auteur s'est donné la tâche de rassembler une foule d'observations et de documents éparpillés dans les journaux médicaux de toutes les écoles. Il n'étudie pas moins de 90 remèdes nouveaux ou oubliés comme le dit le titre. Nous citons à dessein ceux qui nous sont le mieux connus par les extraits de notre journal : *Platta or*, dont on dit merveille dans l'Asthme ; *Fagus sylvatiens*, *Origanum majorand*, si efficace dans l'onanisme ; *Salvia offemales*, *Stigmata maidis*, *Thallium*, *Viscum Album*, etc.

L'ouvrage est complété par deux index alphabétiques pour les médicaments et pour les maladies.

Dr Lardinois.

Leaders in typhoid fever, par le Dr NASH. Boericke et Tafel, Philadelphie 1900.

Trouver le ou les remèdes indiqués n'est pas toujours chose facile, malgré le nombre incalculable des renseignements pathogénétiques ou plutôt à cause de ce nombre. Aussi tous ceux qui font de l'homœopathie savent-ils que ce n'est pas le système mais l'incapacité ou la mémoire du médecin qu'il faut accuser, en cas d'insuccès.

La matière médicale qui ne contiendrait que des faits rigoureusement observés serait le plus précieux des ouvrages, mais encore faudrait-il pouvoir approprier les symptômes indiqués à chaque genre de maladie. Ce serait un travail de bénédiction que tout médecin ne peut entreprendre. Il y a bien des ouvrages généraux de thérapeutique spéciale mais le traitement y est en général trop écourté. Aussi les monographies soigneusement étu-

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

diées comme l'ouvrage de BELL sur la diarrhée de GUERNSEY sur les hémorrhoides et bien d'autres sont-elles toujours saluées avec la plus grande satisfaction.

Tel sera le cas du petit volume du Dr NASH.

L'auteur donne d'abord les caractéristiques des principaux remèdes et puis quelques cas cliniques où ces remèdes ont été appliqués. Ce qu'il y a d'intéressant et d'utile pour le lecteur, c'est la comparaison des caractéristiques principales. Ce qu'il y a de plus essentiel à connaître est bien mis en évidence.

A cause de toutes ses qualités nous ne saurions assez recommander cet ouvrage. Nous n'avons qu'un regret, c'est qu'il n'ait pas été fait plus tôt et nous croyons sincèrement que tout médecin consciencieux devrait se le procurer.

D^r Mersch.

Skin Diseases. Les maladies de la peau ; leur description, étiologie, diagnostic et traitement homœopathique, par le Dr M. E. DOUGLASS, professeur de dermatologie au « *Southern Homœopath. Medical College* » de Baltimore (Etats Unis d'Amérique).

Le Dr DOUGLASS a rendu service à l'homœopathie en publiant ce petit traité pratique. Il ne s'adresse pas aux spécialistes, mais au public médical général, au praticien qui veut un aide-mémoire du traitement des affections cutanées, aux étudiants qui ont besoin d'un exposé succinct et pratique des maladies de la peau et de leur traitement. Avec une concision admirable, l'auteur résume en un volume de 365 pages toutes les données essentielles ayant trait à la spécialité qu'il enseigne à l'École de Médecine homœopathique de Baltimore.

Il passe en revue les principales maladies de la peau. Il en donne rapidement la description aussi succincte que possible et insiste un peu plus longuement sur le traitement. Il recommande toujours de choisir le remède le mieux indiqué par la généralité des symptômes.

On pourrait reprocher à l'auteur de ne pas avoir mis assez de soins dans l'énumération des remèdes qui conviennent à chaque maladie. Ainsi par exemple pour le traitement de la rougeole il passe sous silence le *Tartar. emet.* qui pourtant a donné des améliorations inattendues dans des cas graves de cette affection. A propos du Psoriasis il ne parle pas de *Pulsatilla* ni de *Borax*, deux médicaments qui ont été beaucoup vantés par les anciens homœopathes. Il semble ignorer tout ce qui s'est publié depuis quelques années à propos de la levure de bière dans la furonculose. Il peut ne pas avoir eu de grands succès avec ce remède, mais il convenait de le signaler pour être complet.

Mais n'épluchons pas trop le livre en ses détails. L'ensemble est bon et peut rendre service.

D^r Ern. Nyssens.

Maladies des yeux et des oreilles, leur traitement, d'après la pratique des Drs NORTON et HOUGHTON pour les yeux, et VILLA pour les

oreilles. — Petit traité in-8° édité à Leipzig, à la Pharmacie Margraff — 95 p. pour les yeux — 36 p. pour les oreilles.

Comme il n'existe aucun traité de ce genre, à l'exception des ouvrages Anglais, le Dr BRUCKNER, de Bâle, a rendu aux homœopathes allemands le très grand service de rédiger une compilation puisée surtout dans les livres de Norton, Houghton et Villa. Tandis que les praticiens de la méthode officielle sont réduits à l'emploi des palliatifs, de la quinine, les iodures et le fer ou le mercure, et n'ont le plus souvent que la ressource d'envoyer leur malade à l'oculiste ou à l'auriste, deux chirurgiens prompts à opérer, le médecin homœopathe possède une thérapeutique riche et variée dont nous donnerons la preuve par le résumé du chapitre de thérapeutique spécial des maladies paupières.

Voyez à B. Thérapeutique.

Pour les maladies des yeux, étudiées en 9 chapitres, chacun d'eux commence par une définition succincte et caractéristique de la maladie, et la plus grande place est donnée à la Thérapeutique.

Sur le même plan sont étudiées les maladies de l'oreille, le 1^{er} chapitre pour l'oreille externe les 2^e, 3^e, 4^e 5^e l'oreille moyenne, le 6^e l'oreille interne.

D^r M. Picard.

B. — JOURNAUX.

Homœopath. Maandbl., avril, mai. — *The Homœopath. World*, juin. — *The North Am. J. of Homœop.*, avril, mai. — *The Monthly hom. Rev.* avril, mai. — *Revista homœop. de Barcelone*, avril. — *The Clinique*, septembre, octobre, nov., déc., janv. févr., avril, mai. — *L'Art médical*, févr., mars, avril. — *The Critique*, mai. — *Homœop. Monatsblätter*, juin. — *Zeitschr. der Berl. Ver. hom. Aerzte*, avril. — *The Homœop. Phys.*, nov. déc. *Revue Homœop. franc.*, avril mai. — *Medical Era*, mai, juin. — *Journal of brit. hom Soc.*, avril. — *The Journ. of Ophthalm., Otol. and Laryngol.*, janv. — *The American Medical Monthly*, févr., mars. — *Journal of electro therapeutics*, sept., oct. nov., déc., janv., févr., mars, mai juin. — *Journal of Orificial Surgery*, oct., déc., janv., févr., mars, avril, mai.

Homœopathisch Maandblad.

— *Avril.*

La peste, par le Dr N. A. J.V. — Exposé étiologique et symptomologique Le traitement allopathique présente une mortalité de 60 à 95 p. c.; le traitement homœopathique par *Ars.*, *Lach.*, *Crotal.* et *Naja* a donné jusqu'à 31 p. c. de décès, notamment par des injections cutanées des deux dernières substances.

Pharmacies de poche pour le Transvaal — Nouvelles lettres de remerciements pour l'envoi de ces pharmacies.

— *Mai.*

Diagnostic allopathique et homœopathique, par S. — L'auteur attribue la supériorité des statistiques homœopathiques précisément à une circonstance qui dans ces derniers temps a servi de litige dans les rangs des homœopathes des autres contrées. Et d'abord l'homœopathie peut-elle suivre la médecine universitaire moderne notamment sur le terrain du diagnostic ? Pour les homœopathes de vieille roche le diagnostic est le même dans les deux écoles ; seul le traitement diffère. Actuellement à l'étranger on fait parfois la part trop belle à l'esprit scientifique de la médecine moderne, même pour le traitement. Les diagnostics homœopathiques doivent être des diagnostics médicamenteux comparés, tandis que l'idéal du médecin allopathe c'est la recherche du nom de la maladie. Les découvertes de la science moderne ont établi que trop souvent cette recherche a été entachée d'erreurs et rien ne dit que de nouvelles découvertes ne ménagent pas la constatation d'autres erreurs. Bien des malades ont souffert et sont morts sans qu'on puisse dénommer leur maladie. Souvent aussi ce nom répond à une conception pathologique mal définie (rhumatisme, hystérie). Ajoutez à cela le scepticisme des facultés médicales et l'emploi de médicaments spécifiques tels que la quinine et l'iodure de potassium pour établir le diagnostic (malaria, syphilis) là où un doute persiste sur la nature de l'affection. Aussi rien de moins étonnant que les insuccès de l'allopathie. La médecine homœopathique est indépendante du diagnostic moderne ; notre diagnostic à nous est tout autre si non de nom, du moins en fait. Si après bien des siècles l'allopathie a abouti au scepticisme, l'homœopathie a trouvé dans le *similia similibus* un guide fidèle consacré par un siècle d'expérience. Dans une infinité de cas où le diagnostic allopathique reste en défaut, l'homœopathie peut toujours dans l'ensemble des symptômes subjectifs et objectifs reconnaître plus ou moins le symptôme d'une pathogénésie médicamenteuse. Dans l'ignorance de la nature de la maladie l'allopathe s'attaquera au symptôme prédominant, tandis que l'homœopathe prendra en considération l'ensemble des symptômes. Il est donc vrai de dire que l'homœopathie a non seulement son traitement spécial mais aussi un diagnostic propre.

Hahnemann, défenseur de l'hygiène. — Relation d'une visite d'HAHNEMANN à un de ses amis ; conseils hygiéniques donnés à la ménagère concernant spécialement le régime de vie des enfants.

The Homeopathic World.

— *Juin.*

Traitement et prophylaxie de la peste par les sérums et les toxins. — Composition et effet du vaccin antipesteux de HAFKINE et du sérum de YERSIN.

Emploi thérapeutique de la lumière sous différentes formes. — Extraits de divers journaux : Rayons solaires concentrés dans le traitement de l'épithélioma. — Valeur thérapeutique des rayons X. — Traitement du Lupus par les rayons X.

Thérapeutique psychique par le Dr GREENWAY.

Empoisonnement par l'*Oenanthe crocata*. — Deux cas dont l'un suivi de mort relatés dans le *British Medical Journal*.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Avril*.

Affections des voies urinaires dans la grossesse, par le Dr DANFORTH, (v. Documents).

— *Mai*.

Ictère, sa pathologie et son traitement, par le Dr GHOSH.—Indépendamment des médicaments cités généralement par les auteurs, GHOSH indique encore les suivants : *Carb. v.*, *Card. mar.*, *Chel.*, *Con.*, *Crotal.*, *Dolichos prur.*, *Hydrast.*, *Kal. bichr.*, *Lyc.*, *Phos.*, *Rheum et Ranunc.*

Dr Eug. De Keghel.

The monthly homœopathic review.

— *Avril 1900.*

Influenza coexistant avec la fièvre typhoïde, par le Dr GALLEY BLACKLEY, de *Londres*.

Une jeune fille de 12 ans était soignée à l'hôpital homœopathique de Londres pour une fièvre typhoïde. Vers le déclin de cette affection la température qui était devenue normale, s'éleva tout à coup, en même temps que se produisaient divers symptômes tels que distension de l'abdomen, délire, sécheresse de la langue. Ces symptômes coïncidaient avec une épidémie d'influenza qui s'était déclarée à l'hôpital chez les malades, les infirmières et les domestiques.

Lait modifié, par le Dr ROBERSON DAY, de *Londres*.

L'auteur fournit quelques renseignements sur le *Laboratory Milk* ou *lait de laboratoire* dont on fait grand usage en Angleterre et en Amérique pour l'alimentation des enfants.

— *Mai 1900.*

Epithélioma du larynx ; enlèvement de la tumeur par l'opération de la fissure laryngée, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de *Londres*.

Cas de chirurgie très intéressant pour les spécialistes.

Un cas de lipôme des grandes lèvres, avec remarques sur les tumeurs de la vulve, par le Dr NEATBY, de *Londres*.

L'auteur décrit un cas de lipôme des grandes lèvres qu'il a opéré avec succès à l'hôpital homœopathique de Londres ; il indique ensuite les caractères différentiels des nombreuses tumeurs qu'on peut rencontrer dans la région vulvaire.

Diphthérie avec trachéotomie pratiquée deux fois en trois mois ; guérison, par le Dr WASHINGTON EPPS, de *Londres*.

C'est le cas d'un enfant de 2 1/2 ans, atteint de diphthérie. Les injections de serum et l'administration de *Merc. cyanat* 3x ne donnèrent aucun résultat. Après l'opération de la trachéotomie, l'affection récidiva, ce qui nécessita une nouvelle opération. Malgré cette double opération, l'enfant guérit complètement.

Revista homeopática de Barcelona.— *Avril 1900.***Spécifique miraculeux pour le diabète**, par le Dr JAVIER DE BENAVENT.

Il s'agit du vin urané que certains journaux recommandent comme remède nouveau et infaillible contre le diabète. Ce vin contient comme principe actif le nitrate d'urane qui est un médicament homœopathique et est employé par les homœopathes depuis plus de 25 ans.

Contribution au traitement de la tuberculose, par le Dr RAFAEL VASQUEZ DE LA PLAZA, de Cordoue.

L'auteur a observé que les candidats à la tuberculose et les anémiques, lorsqu'ils séjournent dans un milieu chargé d'émanations vineuses, comme dans les bodegas, les débits de vin, deviennent robustes et bien portants. D'autre part, l'abus des boissons alcooliques conduit à la phtisie. Il voit dans ces faits une application de la loi des semblables.

Affections de la peau, par le Dr BORRELL.

Observations cliniques intéressantes : guérison de phlyctènes par *Cantharis* 6x, d'ulcères atoniques par *Lachesis* 30, et d'un furoncle du cou par *Myristica Sebifera* 6x.

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

Discussion sur la peste bubonique et son traitement homœopathique.

Dr Lambreghts.

The clinic.— *Décembre 1899.*

Les remèdes du cœur, par le prof. HALBERT. A rapprocher d'un article du prof. BLACKWOOD sur l'hypertrophie du cœur, ayant paru dans le numéro suivant (janvier 1900). Dans les deux articles, les remèdes usuels sont bien étudiés.

— *Janvier 1900.*

Pourquoi étudier l'homœopathie, par le Dr WALTON. — Article vraiment remarquable où la froide raison domine sur l'enthousiasme bien excusable de la plupart des homœopathes pour leur thérapeutique. Cet article est à traduire.

Le traitement de l'épilepsie, par le prof. HALBERT. — Dans trois cas d'épilepsie post-hémiplégique, *Aconit* fut le remède. *Belladone* dans un cas d'épilepsie réflexe et *Agaricine* et *Cicuta virosa* dans deux autres cas non classés. L'auteur signale *Verbena hastata* et *Solanum carolinense* ainsi qu'*Enanthe crocata* comme remèdes utiles ayant réussi dans ses mains. Dans le numéro de décembre, p. 653, il y a un beau cas de guérison par *Ignatia*.

De l'hystéro-épilepsie, par le Dr BARKER, et du **Diagnostic et des traitements de l'épilepsie jacksonienne**, par le même. — Ces différents articles sont suivis d'une discussion intéressante.

— *Février.*

Le côté pratique de l'homœopathie, par le Dr FISHER, même remarque que pour l'article du Dr WALTON.

De l'hyperchlorhydrie, de son diagnostic et de son traitement, par le prof. HALBERT. — Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette monographie : la pathologie de l'hyperchlorhydrie est de date récente et son traitement médical a été fort peu étudié jusqu'ici ; pour le traitement voir doc. (clinique.)

De l'examen du sang au point de vue du diagnostic, par le Dr WILSON. — Article important donnant les premiers éléments de la question.

-- *Avril.*

Remèdes du fole, par le professeur BLACKWOOD.

Voir dans les documents le résumé de quelques-uns de ces remèdes.

— *Mai.*

Ce numéro rend bien compte de ce qu'est l'enseignement clinique dans les facultés de médecine des homœopathes. Comme il n'y a que des leçons cliniques, il est impossible à analyser.

L'art médical.

— *Février.*

Sur quelques cas qui éloignent les malades de l'omnœopathie, par le Dr JOUSSET.

Il n'y a de pires ennemis que certains amis. Telle est la thèse soutenue courageusement par l'auteur. Je dis courageusement, car je m'attends à ce que cet article soit fortement critiqué. Le Dr JOUSSET y montre en effet très crûment es résultats désastreux que nous devons à l'enthousiasme absurde de certains homœopathes. Comme on ne remonte pas le courant d'une rivière, on ne peut se soustraire par des médicaments, à des obstacles mécaniques, ou guérir par des doses infinitésimales, des affections qui cèdent facilement à l'emploi de doses faibles mais pondérables. LE Dr JOUSSET cite plusieurs observations convaincantes à cet égard, de pleurésie *purulente*, de fièvre intermittente, de syphilis.

Dans la suite de son article qui a paru dans le numéro d'avril, il ajoute quelques cas et notamment la pleurésie fibrineuse. Afin d'éviter que l'épaississement de la fausse membrane qui revêt le poumon, fixe celui-ci dans la gouttière vertébrale et l'empêche à tout jamais de reprendre sa place, si l'épanchement disparaît, il conseille de ne pas essayer pendant plus de six semaines, de provoquer la resorption par les remèdes internes afin de ne pas exposer les malades à cet accident très rare lorsque le traitement homœopathique est prescrit à temps, mais des plus redoutables.

Tel est aussi le cas, des otites moyennes supprimées qui se compliquent si facilement de mastoïdite. Si l'on opère à temps, le malade guérit presque toujours. Si l'on attend trop, on s'expose à des complications cérébrales presque toujours mortelles. Il en est de même du tubage du larynx ou de la trachéotomie qui ne guérissent pas le malade comme VAN SWIETEN l'enseignait déjà, mais donnent au médicament le temps de guérir.

En résumé, dit l'auteur, les médicaments sont absolument impuissants à modifier les affections pathologiques constituées par une lésion *non susceptible de régression*. Tel un sequestre, un calcul, un kyste de l'ovaire, un

kyste hydatique. A qui demandera de traiter un calcul de la vessie, il faut répondre comme le médecin homœopathe J. P. TESSIER : « *On ne traite pas un pois dans un cautère, on l'ôte.* »

En somme toute la question consiste à « *discerner les cas pathologiques au traitement desquels la thérapeutique pharmaceutique n'est pas ou n'est plus applicable* ».

Pathogénésie de la cocaïne, par le Dr MARC JOUSSET. — Suite d'un travail déjà signalé. L'auteur achève par l'étude des symptômes classés par appareils.

— *Mars.*

Sur une variété de cirrhose hypertrophique biliaire (cirrhose de Hayem), par le Dr LEFAS. — Description et diagnostic de cette affection. Traitement préconisé : Régime lacté intégral ou partiel, purgatifs et antiseptie intestinale. Comme médicament : Le calomel à doses fractionnées.

Existe-t-il un microbe pathogène du rhumatisme aigu ? par le Dr P. JOUSSET. — Réfutation de toutes les théories proposées pour expliquer la pathogénie de cette affection.

— *Avril.*

De la tympanite hystérique et de son traitement, par le Dr P. JOUSSET. — L'auteur donne quelques détails sur la pathogénie de l'affection, sur les expériences qu'il a faites sur le lapin et sur la façon de faire la ponction intestinale. Comme traitement, il préconise le *Taraxacum*. (V. Doc.)

D^r Mersch.

The Critique.

— *Mai.*

L'homœopathie dans ses rapports avec la chirurgie, par le Dr W. S. BRIGGS.

L'auteur démontre par des exemples combien le chirurgien qui applique la méthode homœopathique avant et après l'opération a davantage sur celui qui ne se sert pas des mêmes ressources.

L'homœopathie et l'obstétrique, par le Dr D. A. FOOTE.

Les statistiques démontrent que la morbidité et la mortalité sont moindres dans les maternités dirigées par des homœopathes que dans les autres. (Voir Miscellanées).

Homœopathische Monatsblätter.

— *Juin.*

La fièvre des foies, par le Dr HÄEHL.

Traitement de cette affection par les remèdes homœopathiques : *Naphthalinum*, *Allium cepa*, *Arsenicum*, *Sanguinaria*, etc.

D^r Ern. Nyssens.

Zeitschrift des Berliner Vereines homoop. Aerzte.

— *Avril 1900.*

Viscum album, par le Dr STAGER, de Berne. — Etude complète de ce

médicament d'après le plan adopté pour la rédaction de la *Nouvelle matière médicale* en cours de publication.

Entretien sur la matière médicale, par le Dr ДАНИКЕ, de Berlin (Suite).

Le classement des médicaments par groupes naturels, comme FARINGTON avait tenté de le faire, par exemple les solanées comme ayant leur action par excellence sur le cerveau, les substances terreuses sur les os, etc., loin de faciliter, comme on le croirait d'abord, l'étude des débutants, ne fait que les induire, par une méthode artificielle en des conceptions erronées. Ce n'est pas le médicament d'un organe ou d'une région qu'il faut chercher, mais celui qui couvre l'ensemble de la constitution d'un sujet. On connaît, par exemple, les différences profondes qui séparent deux médicaments cérébraux au premier chef, et qui pourtant, issus de la même famille, semblent analogues comme frère et sœur, *Bellad.* et *Hyosciam.*

La fièvre de *Bellad.* est franche, fait suite aux éruptions interrompues, la dentition, convient au début des maladies d'enfants, aux inflammations des glandes et du tissu cellulaire, précède les suppurations, l'angine, les rhumatismes articulaires, les érysipèles francs. La fièvre d'*Hyosciamus* est de mauvaise nature, puerpérale, scarlatine maligne, diphtérie, septicémie, typhoïde.

Les analogues de *Belladone* sont : *Aconit*, *Gelsem.*, *Ferrum phosph.*, *Glono.*

Aconit : A l'angoisse, l'agitation, peur de la mort, avec des idées nettes ; aggravation nocturne, douleurs vives, aggravation par le vent piquant de l'Est, la peau chaude, sèche, les sueurs critiques.

Bellad. : Le sujet est irritable, maussade au réveil, a facilement du délire et des convulsions ; aggravation après minuit ; sudation facile, sans caractère critique ; la peau rude et sèche, les douleurs surtout à droite. Mais les douleurs fussent-elles dominantes à gauche, que c'est l'ensemble des symptômes qui doit indiquer la *Bellad.* et la prédominance des symptômes du côté gauche est surtout importante dans les cas chroniques, comme la migraine.

Gelsem., comme *Bellad.* a la face rouge, congestionnée, mais le malade reste stupide, endormi. la douleur est sourde, partant de l'occiput allant en avant, la tête est en feu, comme trop grosse. Grande faiblesse musculaire ; ici manque la vivacité, la fureur de *Bellad.* Comme elle *Gelsem.* convient au début dans les douleurs de l'influenza, mais dans l'état typhoïde est indiqué plus tard, agit plus profondément. Le pouls de *Gelsem.* est plus faible.

Glono. : rivalise avec *Bellad.* dans les hyperémies cérébrales aiguës ; la tête semble trop grosse, le pouls bat à faire éclater la tête, et l'aggravation sur vient au moindre mouvement.

Ferrum phosph. : Au début (*Bellad.*) des fièvres aiguës, avec afflux sanguin à la tête. Le pouls est plein, faible (*Gelsem.*) Les symptômes cérébraux de *Bellad.* font défaut. Le médicament est précieux au début de toute pneumonie (*Veratr. viride*).

Les médicaments analogues à *Hyosciam.* sont tous ceux de l'état typhoïde.

Rhus s'en distingue par une sensation de courbature générale qui empêche tout repos; délire tranquille; la langue présente à sa pointe une rougeur triangulaire; éruption vasculaire à la lèvre sup., le front est comprimé, des épistaxis donnent un soulagement.

Phospos. ac. présente le mauvais goût de la bouche, délire calme, diarrhée indolore, aqueuse, ou couleur grisâtre, sueurs, hémorragies débilitantes.

Hellebor., comme *Hyosciam.*, présente la tendance à tirer ses draps avec les mains, les narines fuligineuses, l'odeur de la bouche, la face pâle et déprimée, le mâchonnement; on entend les boissons dégluties tomber dans l'estomac (*Cuprum, Lauroceras*). Le malade ne réagit pas, l'apathie est complète (*Baptisia, Muriat. acid.*) tandis que l'irritabilité d'*Hyosciam.* correspond à *Phosphos.* et *Lachesis*.

Phosphos : le malade boit volontiers de l'eau froide, qu'il vomit aussitôt; le malade se plaint encore de pression et de sensation nerveuses de contraction.

Opium : comme *Hyosciam.* a l'abaissement (par relâchement du masséter), du maxillaire inférieur, le ronflement, la sensibilité exagérée des organes des sens, quand la dépression n'est pas trop avancée; en outre il a la teinte brun-rouge de la face (*Arnica*), le pouls lent et plein, est baigné d'une sueur chaude, rare pour *Hyosciamus*.

Dr M. Picard.

The Homeopathic Physician.

— Novembre 1899, n° 11, vol. XIX.

Kali Bichromicum, par le Dr WALTER JAMES. — Résumé des caractéristiques de ce remède; beaucoup utilisé dans les catharres du nez et leurs suppressions.

Epidémies, Endémies, Contagions, par le Dr MORGAN. — Considérations théoriques sur la genèse des maladies épidémiques, endémiques et contagieuses. Elles seraient toutes produites par des miasmes dynamisés et portés au loin, engendrés par des détritits de nature végétale; d'autres causes plus ou moins obscures encore devraient leur être aussi attribuées.

De la vaccination à la lumière de la Commission royale britannique, par le Dr LEVERSON. — (Suite.) Mémoire anti-vaccinateur.

Répertoire du dos, par le Dr WILSEY, de Parkersburg. — Répertoire clinique et caractéristique très détaillé.

— Décembre 1899, n° 12, vol. XIX.

Avis de l'éditeur à propos du Répertoire du Dr HERING, sur les maux de dents.

Quelques expériences de remèdes, par le Dr DOWNER. — D'après l'opinion de l'auteur, il faut savoir employer toutes les dilutions hautes et basses; on a bien souvent à combattre des maladies médicamenteuses, suites d'abus de drogues; les journaux et les collègues homœopathiques doivent pousser à la pratique de la pure homœopathie.

De l'action médicamenteuse, par le Dr HOLLINGSWORTH.

Répertoire pour les maux de dents, par la Dr CONSTANTIN HERING. — Ce répertoire très complet et très utile est tiré de son livre sur la médecine domestique. Il est reproduit ici pour l'utilité des lecteurs.

De la vaccination à la lumière de la Commission royale britannique, par le Dr LEVERSON. — (Suite.) Mémoire anti-vaccinateur.

Cas de guérison chez un enfant par Psorinum 42 m., par le Dr CHAS. GILBERT.

Répertoire du dos, par le Dr WILSEY. (Suite).

De la restauration de la tombe de Hahnemann, à Paris.

Cas clinique de traumatisme : perte de substance considérable guérie par la greffe animale, par le Dr BIGGS, de New-York.

Dr Boniface Schmitz.

Revue homœopathique française.

— *Avril 1900.*

Compte rendu de la séance de mars de la Société française d'homœopathie. Deux observations cliniques du Dr ED. PIEDVACHE, l'une ayant trait à une **artério-sclérose** avec hypochondrie traitée avec succès par *Strophantus* en teinture mère, l'autre à une **ectopie de l'ovaire** avec hémorragie grave, suite de fausse couche, guérie par *Humamelis*.

Symptômes pathogénétiques qui indiquent, en vertu de la loi homœopathique, l'emploi du Cyanure de mercure dans la Diphtérie, par le Dr BECK.

Les symptômes des mercuriaux ressemblent aux symptômes de la diphtérie, sauf en ce qui concerne les paralysies qui compliquent les cas les plus graves. L'acide prussique, lui, produit ces paralysies au plus haut degré, aussi l'association de ces deux éléments sous forme de Cyanure de mercure se montre-t-elle particulièrement efficace. Le travail se termine par un exposé de l'action pathogénétique du Cyan. de mercure et des extraits des symptômes de l'acide prussique et des symptômes de mercure.

Matière médicale inorganique, par feu le docteur Henri PIEDVACHE (suite). Exposé des indications cliniques et des effets pathogénétiques. *Sulph.*, *Selenium*, *Tellurium*, *Carbo. vég.*, *Carbo. anim.*, *Graph.*, *oxyde de carbone et acide carbonique*.

— *Mai 1900*

Crataegus oxyacantha, par le Dr SIEFFERT (v. docum.) **Observations cliniques** par le Dr BECK

Quid ? Cas d'une personne guérie de bronchite suspecte dans le jeune âge et présentant l'état suivant : existence d'une sorte de cordon sous-cutané de l'épaisseur environ d'un crayon, partant de la région iliaque interne droite en-dessous de l'épine inférieure où il se perdait, se dirigeant en haut et obliquement vers le nombril, passant à trois travers de doigt à droite de celui-ci, puis traversant en biais la ligne médiane il continuait son ascension jusqu'au dessous du sein gauche. Arrivée là, la tumeur se bifurquait, une branche allant disparaître sous le tiers externe du muscle grand pectoral gauche,

l'autre passant en dedans du sein pour aller se perdre sous la clavicule, vers son milieu. Pas d'adhérences à la peau, pas de changement de couleur du tégument, dureté molle et peu de sensibilité au toucher du néoplasme qui simulait un cordon insinué entre peau et chair. Quelques élancements spontanés très fugitifs, le long de la tumeur, irrégulièrement. Début insidieux il y a quelques mois. Une gêne plus ou moins pénible se fait sentir pendant certains actes ; par exemple : lever le bras droit, se redresser, se retourner dans le lit, mouvement de rotation du bassin. Diverses célébrités chirurgicales conseillèrent d'opérer et sans retard. *Carbo. anim.* 200, 50, 30 amenèrent la guérison complète en moins de quatre mois ; le remède fut donné à la suite du diagnostic de vaisseau lymphatique infecté en un point plongeant dans le flanc droit.

Un autre cas relate les heureux effets d'*Ignatia* dans un cas de **tuberculose** ; il y eut survie de douze ans entrecoupée de périodes de quasi-santé dans un cas déclaré à la période tout à fait ultérieure.

Matière médicale inorganique, par le Dr HENRI PIEDVACHE (suite). Exposé des effets pathogénétiques et des indications cliniques du sulfure de carbone, de Silicea, Borax, de l'iode et de iodures, du brome et des bromures.

D^r Sam. Vanden Berghe.

Miscellanées

Par suite de la retraite du Dr LAMBREGHTS et de la démission du Dr SCHEPENS, une place de médecin homœopathe sera vacante au bureau de Bienfaisance d'Anvers, à partir du 1^{er} janvier 1901.

Appointements : 1,500 fr. par an.

. . .

Une victoire dans la Caroline du Sud. — Par 23 voix contre onze, le Sénat de la Caroline du Sud vient de décider que dorénavant l'Ecole homœopathique jouira des mêmes droits et privilèges que l'Ecole allopathique. Une loi a été votée créant un jury d'examen pour les études d'homœopathie.

. . .

Une victoire à Brooklyn. — L'assemblée et le Sénat de New-York viennent de voter l'établissement à Brooklyn d'un second hôpital homœopathique de l'Etat de New-York.

. . .

Feu le **BARON DE GEER**, demeurant en dernier lieu à Bruxelles, a légué une

somme de 500 florins à l'Association pour la propagande de l'homœopathie dans les Pays-Bas, et une somme de 1000 francs à la Policlinique homœopathique de Bruxelles.

D^r Eug. De Keghel.

∴

Le monument Hahnemann de Washington. — Alors qu'en Europe nous piétinons sur place, grâce à la prépondérance de la routine et du parti pris, les américains qui n'ont connu l'homœopathie qu'après nous (il y a soixante ans à peine) ont obtenu pour elle les mêmes droits que pour la thérapeutique traditionnelle. On ne compte plus les hôpitaux qu'ils ont créés, et parmi les vingt facultés de médecine exclusivement réservées à l'enseignement de l'homœopathie, il y en a dont le nombre d'élèves atteint celui des inscriptions recueillies dans les quatre facultés de médecine de notre pays. Les médecins partisans de l'homœopathie se comptent par milliers (12,000 environ) et leurs clients par millions.

L'indépendance est telle aux Etats-Unis et le mouvement en faveur de l'homœopathie si accusé, qu'il ne s'est présenté aucune difficulté de la part des pouvoirs publics lorsque l'American Institute of homœopathy a demandé une place dans un square public de Washington pour un monument à y ériger, dans le but d'honorer la mémoire de HAHNEMANN.

Cette place a été obtenue, non loin de la résidence présidentielle, près des statues du vainqueur de Mexico et de celle du fondateur de la constitution américaine.

Le monument qui est une merveille au point de vue artistique a été inauguré solennellement le 21 juin, au milieu d'un grand concours de monde.

HAHNEMANN est représenté vêtu de la toge et assis dans un fauteuil tenant d'une main un livre et la tête appuyée sur l'autre. La niche où il se trouve est encadrée très heureusement par 2 colonnes et un fronton en marbre dont les lignes et les dimensions sont des plus harmonieuses. Derrière la statue les colonnes encadrent des inscriptions et une fontaine. Latéralement elles tiennent à un hémicycle dont la face antérieure est ornée de bas-reliefs. Le tout reposant sur un socle très vaste auquel on accède par quelques marches.

L'ensemble est très grandiose et d'un bel effet. De l'avis des plus grands artistes, ce monument est une merveille.

D^r Mersch.

∴

Statistiques. — Une maternité de Minneapolis (Etats-Unis d'Amérique), sous la direction d'une femme-médecin homœopathe, Dr M. G. RIPLEY présente pour l'année 1889 les statistiques suivantes :

Nombre de cas	45
Cas de fièvre puerpérale	0
Cas d'emplois du forceps	30
Cas de guérisons	45
Décès	0

Dans le courant des cinq dernières années, 500 parturiantes ont été admises et il ne s'est pas déclaré de cas de fièvre puerpérale, ni de décès.

Le Dr E. C. RUSSELL, dame homœopathe qui dirige une maternité à Philadelphie, rapporte pour 1899 :

Nombre de parturiantes.	52
Fièvre puerpérale	néant
Cas d'application d'instruments	6
Guérisons.	52
Décès	0

Le Dr C. E. HASTINGS, directrice du *Talitha Cumi Home*, à Boston, publie le rapport qui suit pour 1899 :

Parturiantes	73, toutes primipares.
Fièvre puerpérale	0
Applications de forceps.	4
Guérisons	73
Décès	0

Ajoutons à cela le rapport de la Maternité homœopathique de Brooklyn pour 1898 :

Parturiantes.	131
Cas de fièvre puerpérale.	2
Décès en tout	1

(*The Critique.*)

Dr Nyssens.

..

L'hôpital homœopathique St-Luc, à Lyon, continue à prospérer. L'examen comparatif des rapports annuels révèle une progression constante. Le nombre des consultations données dans le courant de 1899 s'est élevé à 26,234, soit 1,320 de plus que l'année précédente.

Dr Sam. Vanden Berghe.

..

Le congrès international d'homœopathie. — Nous rappelons à nos confrères que le congrès aura lieu du 18 au 21 juillet dans le palais des congrès, à l'exposition, et nous espérons qu'ils s'y rendront nombreux.

Travaux annoncés et reçus :

Observations médicales par le Dr **Jean Dewée**. — Hygiène des yeux par le Dr **Lardinois**. — Thérapeutique biochimique (suite), par le Dr **Lardinois**. — Maladies de la peau et des voies urinaires par le Dr **Ern. Nyssens**. — Observations cliniques par le Dr **Vanden Neucker**.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4.

JUILLET-AOUT 1900.

Vol. 7.

Congrès international d'Homœopathie à Paris, en 1900

Grâce à l'attrance irrésistible de l'Exposition où sont venus se grouper et se regroupent encore tous les congrès imaginables, notre congrès quinquennal, qui devait avoir lieu en 1901, a été avancé d'un an. Il a eu lieu le 18 juillet.

Malgré l'écrasante chaleur qu'il a fait à cette époque — on a enregistré 40° dans la salle des séances — le congrès a été suivi avec la plus grande assiduité par la plupart de ses membres. Les travaux envoyés étaient d'ailleurs très intéressants. Il serait difficile de rendre compte dès maintenant, d'une façon correcte, de la discussion qui a suivi l'exposé succinct qui en a été fait. Mais nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir le résumé de la plupart de ces travaux et la reproduction intégrale de certains d'entre eux.

En dehors des séances, les membres ont été invités à visiter l'hôpital Saint-Jacques, l'hôpital Hahnemann et l'hôpital des enfants, qui tous sont en voie de progrès. Leurs installations ne laissent rien à désirer, quant à l'outillage de laboratoire et à l'hygiène.

La matinée du samedi 21 fut consacrée à l'inauguration du monument Hahnemann au Père La Chaise. Cérémonie touchante où les Dr DE BRASOL, CARTIER et LÉON SIMON ont prononcé des discours émus.

Enfin le congrès s'est terminé par un somptueux banquet chez Ledoyen aux Champs Elysées. Là, l'éloquence française s'est surpassée. Le Dr JOUSSET, père, a terminé devant la nappe blanche comme

il avait commencé devant le tapis vert : avec la maîtrise qu'on lui connaît. Son discours d'ouverture est l'une des plus belles pages qu'on puisse lire dans la littérature médicale. Après lui, nous avons entendu plusieurs orateurs, notamment les D^r LÉON SIMON, CARTIER, BONINO, ARNULPHY, DE BRASOL, HUGHES, DUDGEON, MAC CLELLAND, ENCAUSSE, OLIVE Y GROS, MALAPERT DU PEUX, GONNARD, etc. Le Dr DE BRASOL a insisté avec raison sur le dévouement du Dr CARTIER qui, étant données les difficultés exceptionnelles à vaincre, s'est vraiment sacrifié pour la réussite du monument Hahnemann.

La plupart de ces orateurs se sont montrés éloquentes mais nous ne pensions pas qu'un médecin put l'être comme l'a été le D^r GONNARD, notre vie agitée ne se prêtant pas à la concentration si nécessaire à l'éloquence. Nous venions cependant d'entendre quelques maîtres de la parole qui nous avaient complètement satisfaits quant à l'impeccabilité, mais c'est une impression inoubliable, une véritable impression d'art que le D^r GONNARD nous a donnée. Il a parlé non seulement avec le bon sens d'un praticien et l'aisance d'un professeur, mais avec la majesté et la sagesse qu'on attribuait aux grands prêtres. Il n'y a rien d'exagéré dans ces termes. Après avoir mis au point bien des questions et dit la vérité à bien des gens, il a littéralement électrisé l'assistance lorsqu'après avoir supplié les américains de se défier, maintenant que les voilà forts, de la sclérose académique, il a rappelé ce qui, dans l'histoire, les unit aux Français.

Comme il a été décidé que le prochain congrès aura lieu aux Etats-Unis, nos confrères américains ont saisi la balle au bond et nous ont invités aussi cordialement qu'on peut le faire. Nous ne pensons pas que ceux d'entre nous qui auront le plaisir de traverser l'Atlantique regretteront leur déplacement.

Ces réflexions nous font penser aux remerciements que nous devons aux organisateurs du congrès et en particulier à son vigilant secrétaire, le D^r LÉON SIMON, dont l'affabilité et l'empressement à se rendre utile ont été remarqués. C'est très cordialement que nous leur adressons notre gratitude. Nous remercions bien sincèrement aussi la Société française d'Homœopathie de nous avoir si bien reçus.

D^r MERSCH.

Résumé des travaux présentés au Congrès (1)

par le D^r LARDINOIS

De la doctrine en thérapeutique, par le D^r P. JOUSSET, de Paris.

Le principe général sur lequel repose la thérapeutique de l'école homœopathique est emprunté à l'étiologie. Voici sa formule : *c'est l'organisme qui fait sa maladie*. Ce principe a un complément : *c'est l'organisme qui guérit sa maladie (natura medicatrix)*. Le premier principe : « c'est l'organisme qui fait sa maladie » a été contesté par ceux qui soutiennent que toutes les maladies sont de *cause externe*. Or, aucune cause externe n'a la puissance d'engendrer une maladie et pour prouver ceci rappelons l'*immunité* et les *formes* que revêtent les maladies chez les différents individus. En temps d'épidémie tous les habitants d'une même agglomération ne contractent pas la maladie quoique se trouvant dans les mêmes conditions, tandis que la maladie elle-même présente tantôt une forme maligne, tantôt une forme commune ou encore bénigne.

Il faut donc admettre l'intervention d'un autre facteur qui n'est autre que l'organisme et qui varie nécessairement chez chaque individu. Tantôt il présente un *état défini* qui empêche l'action du microbe (les immunisés) tantôt il permet le développement de la maladie, mais suivant des formes déterminées.

Formule de cette doctrine : la doctrine étiologique de la *prédisposition définie*.

Quant à la *spontanéité* morbide, prise dans un sens absolu, elle n'existe pas. Pour qu'une maladie, et en particulier une maladie infectieuse, éclate, il faut des circonstances diverses ; la prédisposition définie, le microbe ou le virus et la cause banale. Ainsi pour la tuberculose, sans la prédisposition définie, le bacille est incapable de provoquer la maladie. La résistance des chèvres aux inoculations est bien connue. En outre, il faut encore le concours des causes banales. Il ne manque pas de sujets prédisposés à la tuberculose qui hébergent des bacilles dans leurs ganglions lymphatiques et qui peuvent néanmoins parcourir une longue carrière et mourir de toute autre chose que de la tuberculose. Mais qu'une cause déprimante quelconque intervienne, l'alcoolisme par exemple, et la maladie éclate fatalement.

(1) Les relations concernant les Progrès de l'Homœopathie dans le monde seront résumées dans le prochain numéro du journal.

Le second principe « c'est l'organisme qui guérit sa maladie », se démontre par deux arguments empruntés à la clinique.

Les maladies les plus graves peuvent se terminer par la guérison sans aucun traitement. Ce qui a conduit à la méthode *expectante* dans la pneumonie, la fièvre typhoïde, etc... En second lieu il n'y a pas de traitement capable de juguler une maladie. Avec les traitements réputés les plus énergiques et les plus efficaces comme le salicylate de soude dans le rhumatisme articulaire, la maladie ne s'arrête pas dès l'absorption du médicament, mais les symptômes s'amendent graduellement sans que la durée de la maladie en soit considérablement diminuée et sans en empêcher d'une façon absolue les complications.

Une autre preuve que les maladies peuvent guérir spontanément c'est l'histoire de la phagocytose.

La thérapeutique devra donc compter avec ces deux faits : 1° en dehors du traumatisme et des empoisonnements, les maladies sont de *cause interne*, elles naissent d'une disposition de l'organisme ; 2° l'organisme lutte toujours contre la maladie et suffit souvent à la guérison des maladies les plus graves.

Delà découlent les différentes propositions qui constituent la thérapeutique qui sera *positive*, c'est-à-dire que les lois d'indication reposeront sur une exacte connaissance du rôle des causes dans les maladies et du processus des symptômes, et que la connaissance de la propriété de chaque médicament reposera sur la méthode expérimentale.

Les connaissances qui constituent la thérapeutique se divisent naturellement en deux chapitres : *Lois d'indication* et *Matière médicale*.

1. *Lois d'indication*. — *L'indication est la nécessité évidente d'une action déterminée*. Il n'est permis aux médecins et aux chirurgiens d'intervenir au cours d'une maladie que lorsqu'il existe la nécessité d'une action évidente et déterminée. Les états pathologiques sont divers, et au point de vue de la thérapeutique, ils présentent des différences qui rentrent dans quatre cas : 1° cas pathologiques à empêcher, *médication préventive* ; 2° cas pathologiques à guérir, de cause connue et saisissable, pathologie externe ; 3° cas à guérir de cause interne et insaisissable, pathologie interne ; 4° cas pathologiques à pallier, *médication préventive*.

Les deux lois qui de tous temps ont guidé le médecin dans le traitement des maladies sont : *la loi des contraires et la loi des semblables*.

A. *Loi des contraires*. — *Contraria contrariis curantur* ou encore *Sublata causa tollitur effectus*.

Cette loi d'indication est positive quand elle s'adresse à la médica-

tion préventive et palliative quand elle s'adresse aux maladies de cause interne.

B. *Loi des semblables*. — La seule applicable aux maladies de *cause interne*. Quel serait le contraire de la maladie ? Si ce n'est la santé. Encore moins le contraire de la cause telle qu'elle a été définie tantôt. Si le médicament est le contraire du symptôme, il fait partie de la thérapeutique palliative, mais non de la thérapeutique curative.

Qu'est-ce donc que la loi des semblables ? Quoique d'aspect paradoxal, le *similia similibus curantur* a été formulé par Hippocrate, reçu par Paracelse, Van Helmont, Stahl, vulgarisé et rendu applicable par Hahnemann et présenté par Pasteur et ses élèves comme la suprême perfection de la thérapeutique. Les médicaments produisent dans l'organisme sain des *maladies médicamenteuses* qui sont analogues aux maladies naturelles.

De toutes les explications données pour rendre compte de l'action curative par les semblables, aucune n'est entièrement satisfaisante. Celle donnée par Hahnemann pas plus que les autres. Les guérisons par l'homœopathie étant indéniables, Trousseau a voulu les expliquer par la substitution, or, dans les guérisons homœopathiques, il n'y a pas du tout de substitution puisque les symptômes des maladies disparaissent graduellement sous l'influence des médicaments administrés. John Hunter, se basant sur ce que deux affections de même nature ne peuvent coexister sur le même organe, a avancé qu'une action médicamenteuse et une maladie analogue ne peuvent subsister ensemble et que l'une guérit l'autre.

L'histoire des vaccins ou serumthérapie est l'argument le plus puissant en sa faveur.

II. **Médications**. — Médication pharmaceutique et médication non pharmaceutique.

Il est entendu que l'action des médicaments sera expérimentalement connue. La seule méthode acceptable est celle inaugurée par Hahnemann. Le médicament doit être étudié à toute dose sur l'homme sain. L'histoire des empoisonnements et celle des métiers insalubres fournissent des renseignements considérables sur les doses toxiques. L'étude des lésions sera étudiée sur les animaux.

On peut déjà formuler plusieurs lois résumant les actions médicamenteuses.

1^{re} Loi. Une dose moyenne de médicament administrée en une fois à un organisme sain produit positivement deux effets opposés, l'un primitif, l'autre secondaire.

2^e Loi. Plus la dose du médicament est forte moins l'action primi-

tive est marquée. Si la dose est excessive, l'action secondaire seule se développe.

3^e Loi. Avec les très petites doses de médicaments les effets secondaires apparaissent à peine, ou même manquent totalement.

4^e Loi. L'effet d'un médicament sur l'homme sain et celui sur l'homme malade sont absolument opposés toutes les fois que les symptômes morbides sont analogues aux effets physiologiques du médicament.

Pour être complet, il y aurait encore à traiter une foule de questions, telles que le mode d'administration des remèdes, les doses, les intervalles entre les doses, l'alternance, etc.

Les *médications non pharmaceutiques* comprenant la sérumthérapie, l'opothérapie, l'asepsie, les médications thermales; etc., sont les unes positives, les autres en partie empiriques comme la médication thermique.

Conclusions : Aider la nature, savoir ce qu'on fait et pourquoi on le fait. Telle sera la perfection en thérapeutique.

Un mot sur la thérapeutique homœopathique, par le Dr SARODAPROSAD RAY, de Burdivan (Bengale).

Il y a deux modes de thérapeutique homœopathique : 1^o traiter les malades d'après leurs symptômes en se rapportant aux pathogénésies schématiques de Hahnemann. Ou bien : 2^o les traiter d'après l'état pathologique et leur donner les médicaments qui chez l'homme sain reproduisent les mêmes altérations des fonctions ou des tissus. Cette seconde manière de procéder est plus efficace, plus scientifique et plus positive que la précédente.

Il y a des symptômes subjectifs qui sont communs à une foule de médicaments et qui n'ont aucune valeur pour le choix du remède, tandis que chaque médicament ayant une affinité particulière pour certains tissus et organes, la connaissance de l'état pathologique du malade est un guide plus sûr. Chaque médicament ayant son signe caractéristique, c'est-à-dire correspondant à tel degré de l'état pathologique, le choix du remède repose sur une base bien plus certaine.

Sur la posologie, par le même.

Les homœopathes sont loin d'être d'accord sur le choix de la dose dans un cas donné, en outre une dilution ne peut pas être adoptée pour tous les cas semblables. *Hepar sulph.*, qui est recommandé à haute dilution pour provoquer l'absorption des abcès, n'a réussi dans un cas qu'à basse dilution. C'est au médecin à agir avec circonspection en réglant la force du médicament.

Sur l'alternance des médicaments, par le même.

On ne peut pas toujours donner un seul médicament pour une maladie déterminée, car quand des organes ou des tissus différents sont affectés d'une manière différente on est obligé d'avoir recours à l'alternance.

Dans la pneumonie, par exemple, la maladie peut se présenter à des stades différents chez le même sujet et le médicament qui convient pour un stade ne convient pas toujours pour un autre. Dans les cas compliqués, on aura recours à l'alternance.

Physiologisme, spécificisme, et éclecisme, par le Dr KRÜGER, de Nîmes (France).

L'idée médicale est absente ; la notion du remède interne n'existe plus, celle de la maladie spécifique succombe à son tour, le physiologisme nous envahit. Quoiqu'il ait du bon il a l'inconvénient de toutes les méthodes palliatives ; il masque les maladies, dont il ne modifie que les surfaces, ne pouvant atteindre les racines, soit les diathèses et il gêne l'application des moyens curatifs en effaçant ou estompant, tout au moins les signatures symptomatiques, qui sont notre seul guide pour une curation définitive. On nous inonde tous les jours de cures opérées par des moyens divers et en dépit de leur multiplicité et leur éclat, les médecins les délaissent ou elles ne laissent pas de traces durables dans le champ de la thérapeutique, parce qu'elles sont entachées d'un vice commun, l'empirisme. Quand la maladie est plus ou moins attribuable à une cause accidentelle (surmenage, mauvaise hygiène physique et morale), on peut la faire cesser par la suppression de la cause et le rétablissement des circonstances favorables. Tel est le domaine propre à l'hygiène ; c'est aussi celui du physiologisme qui s'arroge indûment des prétentions thérapeutiques (médicaments). On a beau défendre aux tuberculeux de cracher dans les rues, il y en aura toujours parce que ce qui constitue la cause réelle de la maladie, c'est la prédisposition.

Pour le spécificien il suffit donc de maintenir la vieille hygiène de nos pères, celle de la nature, l'air pur, l'eau de roche, les parfums des fleurs et la thérapeutique des sucs végétaux, vulnéraires et autres, joignant leur action interne et spécifique à celle des agents aminaux et minéraux pour la modification des maladies, autres forces internes et spécifiques. *La thérapeutique est pour nous essentiellement distincte de l'hygiène* : à l'être morbide conviennent d'autres modificateurs qu'à l'être hygide. *La médecine a été profondément tourvoyée par Pasteur*, qui a introduit la méthode thérapeutique au point qu'une partie de notre école

s'y est laissée entraîner. Ce sont les éclectiques, or l'éclectisme est sceptique.

Le biologisme seul nous régit et les souffrances des malades sont notre seul guide légitime.

Les éclectiques dans notre école, comme les physiologistes en allopathie, se sont arrêtés en chemin, et nous ne verrons le triomphe de la médecine que par le développement absolu de la matière médicale, de la pathologie et de la clinique hahnemannienne.

Les maladies n'existent pas, il n'y a que des malades, de même les médicaments ont des caractères prédominants, et une physionomie propre tirée de la biologie du patient artificiel. Aucune science accessoire ne pouvait faire prévoir ou expliquer l'aggravation de quatre heures du soir pour le *Lycopode*. Ce sont là les *symptômes-signatures* qui donnent à chaque médicament un caractère *singulier*, unique et *sui-generis*.

La bactériologie et l'homœopathie, par le Dr DUDGEON, de Londres.

L'influence de la bactériologie sur la médecine est devenue tellement considérable qu'il importe d'en faire un examen critique.

La bactériologie s'occupe de l'histoire des microbes. Nous en inspirons tous les jours par milliers, bons et mauvais ; ils disparaissent en grande partie on ne sait trop comment, ou bien ils se logent dans diverses cavités de notre organisme. Quant au rôle joué par eux, on l'ignore. Il y en a dans l'eau potable, dans le lait et dans l'air. L'eau absolument pure, telle que l'eau distillée, est malsaine. On sait que les microbes se multiplient d'une façon étonnante, qu'il y a des microbes inoffensifs et nécessaires, qu'il y en a d'autres qui sont nuisibles et qui sont les causes ou les germes des maladies. Jusqu'ici le nombre de maladies auxquelles on attribue une origine microbienne est borné, mais c'est l'espoir et l'attente de quelques enthousiastes que toutes les maladies soient trouvées possédant chacune un microbe pathogène spécifique. S'il en est ainsi, c'en est fait de la thérapeutique homœopathique, parce que l'homœopathie ne possède pas des médicaments qui peuvent détruire les microbes ou entidoter leurs toxines. C'est donc de nécessité vitale de s'assurer de la vérité ou de la fausseté de cette doctrine. L'origine microbienne des maladies est toujours à l'état d'hypothèse. Il n'y a que deux maladies dont le microbe remplit les quatre postulats établis par Koch, savoir : l'anthrax et la tuberculose. Les microbes spécifiques des autres maladies sont acceptés *provisoirement*. Les méthodes de la bactériologie sont si laborieuses et techniques et les observations demandent un soin si minutieux et une exactitude telle que ses adeptes consti-

tuent une classe spéciale d'experts s'occupant rarement de la pratique de la médecine. Les microbes ont des formes tellement diverses que même les plus expérimentés ont parfois de la difficulté à les reconnaître.

Hahnemann, en 1831, a attribué la cause du choléra à un micro-organisme, c'est pourquoi il administrait le *Camphre* à fortes doses. Ce traitement réussissait à merveille et les microbistes d'aujourd'hui ne parviennent pas à les détruire. Nous serions donc plutôt disposés, comme disciples de Hahnemann, à accepter ces théories, pourtant mon enquête m'a conduit à rejeter les hypothèses des bactériologistes.

On considère aujourd'hui la phtisie comme une maladie contagieuse, or tout médecin, je peux dire tout le monde, sait que beaucoup de personnes et de familles, vivant dans les meilleures conditions, y sont héréditairement prédisposés, et l'on admet que le bacille ne peut faire de mal à un individu sain, de sorte qu'il est beaucoup plus probable que le bacille est l'effet plutôt que la cause de la maladie. Des cas de phtisie ont été rapportés où on ne put trouver les bacilles du tubercule, ni dans les crachats, ni à l'autopsie. Dans les derniers cinquante ans, la mortalité de la phtisie parmi les garde-malades des hôpitaux pour phtisiques, à Londres, n'a pas excédé la moyenne de la mortalité par cette maladie dans la communauté générale.

L'eau des égouts ne contient pas de bacille typhique et cependant tout praticien sait que des cas de fièvre typhoïde se rencontrent dans des maisons où la seule cause apparente est l'entrée du gaz d'égoût. Des épidémies de fièvre typhoïde ont dévasté une ville comme celle de Maidstone en 1898, où les recherches les plus soigneuses de bactériologistes compétents n'ont pas réussi à découvrir une trace de ce microbe dans l'eau de l'endroit. Les microbes de la rougeole, de la scarlatine, de la syphilis sont encore à trouver.

On peut faire des remarques du même genre à propos de la diphtérie. Le bacille Klebs-Löffler ne se trouve que dans la fausse membrane et encore associé à un tas d'autres microbes et cependant tout l'organisme est malade, il y a des angines à fausses membranes sans le bacille et il y a des angines non diphtéritiques qui présentent des microbes tout à fait semblables au bacille Klebs-Löffler.

Bien plus, les microbes pathogènes sont quelquefois salutaires ; le staphylocoque pyogène doré favorise la guérison des ulcères, ceux-ci quand ils sont stérilisés par des antiseptiques, exigent un temps beaucoup plus long pour leur guérison. Le colibacille considéré autre-

fois comme pathogène est indispensable aux fonctions normales de l'intestin.

On abandonne l'idée que les microbes soient cause des maladies pour admettre l'influence de leur toxines, de là la thérapeutique des antitoxines, dont la plus en vogue est celle de la diphtérie. Les comptes rendus du traitement homœopathique de la diphtérie démontrent que son succès excède les meilleurs résultats obtenus par le sérum.

Même histoire à propos de la peste, c'est-à-dire insuccès des injections préventives du sérum antipesteux.

Comment alors expliquer le mode de propagation des maladies contagieuses ? Par la théorie protoplasmique des maladies et des bioplastes exposés par le Dr DRYSDALE. (*The Germ Theories of infectious diseases, publié en 1878.*)

Sur le mode d'action des médicaments à l'état naturel et en dilution avec un essai d'interprétation de la théorie de la dynamisation de Hahnemann, par le Dr Ch. GATCHELL (Chicago E. U.).

La théorie de la dissociation électrolytique enseigne que la matière en solution consiste, non dans les particules divisées de la substance primitive sous la forme moléculaire, tenue en suspension dans le dissolvant, mais que les molécules de la matière primitive se divisent en ions pendant cette opération; ces ions sont des atomes ou des groupes d'atomes chargés d'électricité.

Il y a deux sortes d'ions : les cations qui sont chargés d'électricité positive et les anions qui sont chargés d'électricité négative.

La solution possède donc des propriétés qui sont déterminées par les ions dans lesquels la matière primitive s'est dissociée.

Toute préparation atténuée de médicament en dilution est une solution d'ions de deux sortes : les cations et les anions. Elles n'agissent donc qu'en vertu des propriétés des ions dans lesquels les molécules de la drogue primitive se sont dissociées. Les changements biochimiques qui ont lieu dans le système animal sont dus à l'action directe des ions sur les ions. L'action des médicaments ainsi transformés est dirigée sur les nucleus des cellules. Les nucleus renferment 90 p. c. d'eau. Les ions du corps se trouvent en solution dans les nucleus. Les changements qui s'y opèrent par suite de cette action produisent des transformations de la cellule elle-même et par là agissent sur le processus nutritif.

Dans la drogue brute les molécules ne sont pas dissociées ou bien ne le sont que partiellement. Une solution de la drogue brute ne ren-

ferme que peu ou pas d'ions et son mode d'action sur l'économie est déterminé par les molécules qui vont agir également sur le nucleus des cellules. De là les deux actions différentes des médicaments. Action primaire, celle produite par les molécules, action secondaire, celle produite par les ions. Hahnemann pour expliquer l'action curative des médicaments dilués avait supposé que ceux-ci acquièrent par ces manipulations une *force nouvelle, dynamique* qu'il croyait de nature *spirituelle* ou *vitale* et qui s'adressait à la *force vitale* de l'organisme dérangée par la maladie.

La théorie de la dissociation électrolytique explique pleinement l'hypothèse émise par Hahnemann.

Diabète sucré, pathologie, symptomatologie, étiologie, pronostic, prophylaxie et traitement, par le Dr SARAT CHANDRA GHOSH, de Midnapore (Bengale).

De ce travail très long et très minutieux nous reproduisons ce qu'il y a de plus intéressant pour le lecteur, c'est-à-dire le traitement :

Argentum met. — On l'emploie dans le diabète sucré ; l'urine est copieuse et trouble ; prostration et faiblesse extrême ; le scrotum et les pieds sont œdémateux, il y a de la démangeaison ; disposition à la gangrène ; les chevilles sont enflées. Dose : 3 X, 6.

Acid. picric. — L'urine contient du sucre et de l'albumine, est rouge foncé et d'un grand poids spécifique ; dégoût pour toute nourriture ; soif insatiable pour l'eau froide ; prédominance des instincts animaux avec émissions ; battements saccadés des muscles ; le patient manque d'énergie pour toute occupation. Dose : 1 X, 3.

Acid. phosphoric. — On l'emploie dans la glycosurie d'origine nerveuse ; faiblesse occasionnée par la perte du fluide animal ; la vue se trouble ; il y a éructations acides ; l'estomac semble comprimé ; les selles sont dures, fréquents besoins d'uriner ; il est nécessaire de se lever la nuit pour évacuer de grandes quantités d'urine incolore ; l'urine est épaisse, ressemble à du lait ou à de l'eau de chaux (1) avec apparence de gelée, traces de sang. Elle se décompose rapidement ; il y a des douleurs au dos et aux reins. Dose : 1 X.

Calcareo phos. — S'emploie pour la glycosurie quand il survient des complications aux poumons, diminuant la quantité d'urine et abaissant son poids spécifique ; fortes douleurs dans la vessie, augmentant après avoir uriné. Dose : 1 X, 3 X.

Carbo. — L'urine est abondante, jaune clair et laiteuse. Dose : 6.

(1) L'eau de chaux est un liquide limpide et incolore, on a probablement voulu dire du lait de chaux.

Curare. — On l'emploie dans le diabète aigu qui menace la vie ; l'urine est claire et fréquente, avec des douleurs de crampes dans les reins, élancements à l'estomac ; la bouche devient sèche avec soif extrême, spécialement le soir et le matin ; l'urine contient du sucre, l'amaigrissement commence. Dose : 1 X, 3 X.

Helonias. — L'urine est abondante et albumineuse ; il s'y trouve une grande quantité de sucre, il y a amaigrissement, soif, agitation et mélancolie. Dose 1 X.

Kali bromatum. — On l'emploie dans le diabète sucré, si le patient est maigre et pâle, si la peau est froide et sèche, le pouls vif et faible, la langue rouge et molle, si les gencives sont spongieuses et saignantes ; la soif insatiable, l'appétit dévorant apparaissent ; il y a constipation, l'urine est pâle, fréquente, d'une grande densité et chargée de sucre. Dose : 1 X.

Natrum sulphur. — Le patient est déprimé, sombre, taciturne, las de vivre ; la tête semble lourde et la vue trouble ; les yeux sont secs et brûlants ; il y a des saignements de nez ; la bouche et la gorge sont sèches ; la soif est inextinguible, le patient aspire après des boissons froides ; un appétit dévorant se fait sentir en même temps qu'une douleur insupportable ; dégoût en mangeant ; fréquents besoins d'uriner ; impossibilité de retenir l'urine ; on éprouve des points dans la vessie en urinant, ainsi que des brûlures dans l'urèthre ; il y a de la toux avec expectoration purulente. Dose 3.

Phosphorus. — Diabète sucré avec phtisie.

L'urine est abondante, pâle comme de l'eau ou bien elle est trouble, blanchâtre comme du lait caillé, avec dépôt de poussière de brique, et des pellicules irisées sur la surface ; il y a diathèse goutteuse. Dose 3 X, 3.

Plumbum. — Est généralement un excellent médicament ; il agit principalement sur les reins. Maladie de Bright, atrophie du rein ; l'urine est émise goutte à goutte, d'une couleur foncée et fétide. Le Dr HERRING a eu beaucoup à apprécier ce médicament pour la glycosurie produite par un empoisonnement chronique par le plomb. Il y a constipation, grande maigreur, grande faim. Dose 3 X, 3.

Scilla. — Il y a du diabète jour et nuit (principalement la nuit, Ac. phos). Dose 1.

Syzygium jambol. — A la propriété de diminuer la quantité d'urine et fait disparaître le sucre. Dose 1^e x.

Secale cor. — Est, selon mon opinion, un excellent remède pour le diabète. Je l'ai administré dans plusieurs cas et j'en ai conclu que

ce médicament sera reconnu très efficace pour le diabète sucré et le diabète insipide.

Étude sur la Peste, par le Dr SARAT CHANDRA GHOSH, de Midnapore (Bengale, Inde).

Travail également très complet et très intéressant dont nous ne reproduisons que le chapitre du traitement, bien que nous espérons qu'il ne nous sera jamais donné de l'expérimenter. L'auteur a une confiance illimitée dans le traitement homœopathique qu'il déclare capable, à lui seul, de guérir la maladie et d'enrayer le fléau qui règne, en ce moment encore, aux Indes et qui a menacé l'Europe.

Pour prostration et anthrax. — *Ars.*, *Anthrac.*, *Acid. nitr.*, *Garbo veg.*, *China*, *Lach.*, *Merc.*, *Sil.*

Pour symptômes nerveux. — *Bell.*, *Hyos.*, *Veratr.*, *Stram.*

Pour les bubons. — *Ars.*, *Carbo veg.*, *China.*, *Merc.*

Pour complications gastriques. — *Ipec.*, *Nux v.*

Pour la diarrhée. — *Ars.*, *Verat.*

Pour l'hémorragie. — *Crotal.*, *Lach.*, *Ficus relig.*

Arsenicum album. — *Ars.* est très approprié quand il y a fièvre. Il peut être administré seul ou alternativement avec *Veratruin*, quand il y a une irritabilité d'estomac excessive, avec vomissement de matières noires bilieuses et rejet de toute nourriture. Les yeux et la face sont hagards, la langue sèche et fendillée ; la soif ardente ; une grande prostration, on remarque un grand relâchement des entrailles et la diarrhée involontaire.

Ce remède est inappréciable lorsqu'il y a tendance à une dégénérescence gangréneuse, à l'apparition des furoncles, et peut empêcher une issue fatale, même quand les symptômes de l'agonie ont déjà commencé.

Dose : 6 c, 30 c.

Anthracinum est un excellent remède contre la peste. Il est employé lorsqu'il y a des boutons et des ulcères malins associés avec eschares et un insupportable brûlement. Il peut être employé aussi avec grand succès lorsque *Ars.* ou les remèdes les plus appropriés ne réussissent pas à calmer les douleurs brûlantes des furoncles ou des ulcères malins. Les pustules sont très malignes, noires ou bleues, et souvent causent la mort dans l'espace de vingt-quatre, quarante-huit heures. Les décharges donnent un dangereux pus ichoreux. Les douleurs brûlantes existent aussi avec grande fièvre et prostration.

Dose : 30, 200.

Baptisia. — Il combat l'état *toxémique* à la fin de la première période. Il n'est pas bon pour les fièvres où cet état n'existe pas. Il peut être avantageusement employé dans d'autres maladies avec les symptômes typhoïdes. On peut s'en servir aussi avec succès dans la peste, quand il y a prédominance des symptômes typhoïdes et nerveux. Les exhalaisons et les décharges sont extrêmement dangereuses. La température est élevée et le patient s'agite sur son lit. Le délire nocturne avec stupeur apparaît, la face est rouge et chaude avec une expression d'abrutissement.

Dose : 1° X.

Belladonna, peut être considéré comme un excellent remède contre la peste, quand la congestion du cerveau avec délire se déclare ; il y a tressaillements et sursauts pendant le sommeil ; le patient cherche à mordre, à frapper ceux qui le soignent et à leur cracher au visage ; rougeur ardente ou grande pâleur de la face. Le malade est inquiet et agité, il enlève ses couvertures, une toux sèche et spasmodique survient.

Dose : 1 X, 3 X.

Carbo veg. — Il y a putréfaction. Les yeux sont enfoncés, les traits hagards avec tous les symptômes de la fièvre typhoïde ; ecchymoses, gangrène humide ou sénile ; enflure, induration, suppuration des glandes lymphatiques avec ou sans douleurs brûlantes. La vitalité s'abaisse.

Dose : 6, 12.

China. — Il peut être donné quand la maladie a été bien marquée par une diarrhée débilitante.

Dose : 1° X.

Crotalus. — *Crotalus* affecte les nerfs et le sang, produisant des spasmes, la paralysie, la congestion de divers tissus, des ecchymoses et des effusions dans le cerveau, les poumons, le cœur, etc., et dans les cavités séreuses, la gangrène et les hémorragies. Aussi est-il approprié aux maladies ayant un caractère adynamique, si elles ont été produites par un état de faiblesse antérieure, ou par un poison septique ou zymotique.

Crotalus peut devenir un excellent remède pour les malades atteints de la peste. Violent mal de tête, délire sans langueur ni assoupissement, douleurs dans tout le corps et les membres, avec agitation, tendance à l'hémorragie par tous les orifices ; le pouls est doux (1), faible,

(1) On a probablement confondu doux avec mou.

lent ; évacuations fétides, bilieuses et sanguinolentes, gorge sèche avec soif, grande difficulté à avaler quelque nourriture solide, les yeux sont brûlants, saignement et enflure des gencives ; l'estomac est si irrité qu'il ne peut rien garder ; les glandes inguinales sont gonflées, les muscles refusent parfois leur service, ecchymoses, pétéchies, anthrax, gangrène, abcès, etc., apparaissent avec décharges malsaines d'un fluide rare, lent et noir ; la surface du corps est froide, spécialement les extrémités ; complète apathie ; le patient paraît être seulement à demi vivant.

Dose : 6.

Hyosciamus est employé quand les symptômes cérébraux sont très marqués. Délire avec murmure à voix basse, (délire sans congestion indiquant Bell., ou la fureur demandant Stramon) ; quand on parle au malade, il répond correctement, mais retombe immédiatement dans le délire et redevient inconscient ; le patient est sourd ; la paralysie sans douleur et la torpeur de l'organisme apparaissent, la langue est rouge, brune, sèche, fendillée et paralysée, les symptômes pneumoniques avec désordres cérébraux, et une toux, la nuit, sèche et fatigante surviennent ; la face est pâle et les membres sont froids, quoique la température soit élevée.

Dose, 1^e X, 3 X.

Ignatia. — Plusieurs médecins éminents, notamment le Dr LARHAI, de Calcutta, ont fait un grand éloge d'Ignatia. La maladie, d'après leur opinion, eut été coupée à sa naissance, si Ignatia avait été donné dès le début. C'est un remède souverain, si la maladie provient de la peur.

Dose : 3 X, 3o.

Lachesis peut donner de bons résultats quand Arsenic n'amène pas la guérison et que les tumeurs glandulaires menacent de tomber en mortification. Lachesis peut être employé avec beaucoup de succès, quand il y a complète prostration de l'énergie vitale.

Nitri acid. — Ce remède peut être employé quand les ulcères glandulaires ont un aspect très défavorable et que le patient va plus mal. Il peut aussi être employé avec succès dans les évacuations sanguines débilitantes, qui surviennent dans quelques cas. Les ulcères saignent quand on les touche, le malade y éprouve des douleurs piquantes ; les bords en sont durs et irréguliers ; des granulations exubérantes se rencontrent parfois.

Dose : 6 c. 3o c.

Mercurius. — Ce remède peut être administré quand les tumeurs

menacent de s'indurer, quoiqu'elles n'aient pas une apparence livide, et spécialement, si les glandes près des oreilles sont affectées.

Dose, 3 X, 6 X.

Phosphorus. — Il est employé dans la peste, quand le cœur et les poumons sont empoisonnés ; c'est notre ancre de sûreté dans les affections du cœur, quand la prostration nerveuse est très considérable et qu'il y a dégénérescence des tissus.

Dose : 6, 12.

Rhus tox. peut être donné avec succès quand les symptômes suivants se manifestent :

La langue est enduite de mucosités d'un brun noirâtre avec grande soif ; saignement de nez ; frisson, même près du feu ; le malade se sent brisé ; le pouls est petit, lent et irrégulier ; le patient répond aux questions lentement ; enflure glandulaire ; respiration fétide ; extrême débilité et langueur marquée ; dangereuses évacuations alvines involontaires ; stupeur.

Dose : 3 X, 6 X.

Silica. — Il peut être donné promptement après Merc. si les tumeurs glandulaires deviennent livides, ou s'il y a suppuration et décharge des bubons.

Dose : 6.

Stramonium peut être employé dans la peste, quand il y a un délire furieux ajouté à d'autres symptômes ; sueur froide sur tout le corps ; la peau est rouge cramoisi ; la face est enflée ; le patient parle une langue étrangère, il a une forte fièvre et cherche à s'échapper ; il est couché sur le dos, les genoux et les cuisses infléchis, les mains jointes ; le délire alterne avec les convulsions tétaniques.

Dose : 1 X, 3 X.

Veratrum album. — Les forces vitales tombent soudainement ; la face est hippocratique, les yeux sont enfoncés ; sueurs froides sur tout le corps ; le nez est tiré ; violente soif pour l'eau froide.

Dose : 3, 12, 30.

Ficus religiosa. — Ce remède a été découvert par moi. Je l'ai préparé avec les feuilles fraîches de l'arbre. Il peut donner des résultats presque magiques, quand il y a saignement de quelque organe et quand l'hémorragie et les évacuations sanguines troublent le patient.

Dose : 9 X.

Baptisia et *China* sont probablement les meilleurs prophylactiques.

Apocynum cannabinum, par le D^r OSCAR HANSEN, Copenhague (Danemark).

Le remède *Apocynum cannabinum* est originaire de l'Amérique et ne figure pas dans les anciennes pharmacologies. Notre matière médicale a surtout été enrichie par des médicaments de plus ou moins de valeur proposés par le défunt professeur E. M. HALE. Bon nombre de ces remèdes proviennent de l'école éclectique qui, comme l'homœopathie, compte beaucoup d'adhérents en Amérique, et *Apocynum cannabinum* est depuis longtemps utilisé par les éclectiques des États-Unis. Cette plante est devenue de quelque importance pour les homœopathes, parce que son usage se trouve positivement indiqué dans plusieurs maladies.

Apocynum cannabinum croît aux États-Unis du Nord et au Canada. On l'appelle chanvre canadien, et on s'en sert sous forme d'une teinture de la racine.

On trouve des recherches sur ce remède dans les *New Remedies* de HALE, et dans l'Encyclopédie d'ALLEN. De plus, M. le D^r J. ROSE-BRADFORD a fait des expériences sur les animaux (chiens). Cet observateur constate que le remède influe surtout sur le cœur ; à grandes doses, il arrête les battements du cœur en diastole ; à doses massives, en systole. Il ressemble donc à la digitale, au *Strophantus*, à l'*Adonis vernalis*, à la caféine et à la spartéine, mais il ne produit aucune contraction des artères comme la digitale. Le D^r HUGHES dit dans son *Manual of Pharmacodynamics* que *Apocynum* est surtout efficace dans l'hydropisie. L'anasarque, l'hydrocéphale, l'hydrothorax et l'ascite résultant de toute cause, sont les affections dont parle surtout le professeur HALE dans son ouvrage *New Remedies*. Le D^r HUGHES en parle favorablement dans les cas de dyspepsie avec distension après les repas et avec perception fréquente d'affaissement dans l'estomac, parce que ces deux symptômes étaient bien caractérisés chez plusieurs des expérimentateurs.

En parcourant ces recherches sur *Apocynum cannabinum*, on voit qu'il influe spécialement sur les reins, sur la peau et sur les membranes séreuses : il y produit des affections hydropiques ; en plus, il provoque, dans le canal digestif, des diarrhées aqueuses, relâche les sphincters de la vessie et de l'anus, et donne naissance à des hémorroïdes. Il affaiblit le cœur et irrégularise le pouls. Quant aux symptômes caractéristiques, il faut d'abord noter les effets cérébraux, à savoir, un vertige soudain qui disparaît de même subitement. L'hydrocéphalie aiguë, surtout si le cri hydrocéphalique fait défaut (pour *Apis*, le cri constitue une indication certaine). Comme pour *Apis*, il existe des mouvements constants et involontaires dans un

bras et dans une jambe (pour *Apis* on observe souvent des crampes dans un bras et une jambe, et des paralysies dans l'autre bras et l'autre jambe). Les symptômes stomacaux sont: forte soif; l'eau produit des douleurs ou est aussitôt vomie; ceci ressemble aux symptômes causés par l'arsenic où il y a soif, mais en général de telle sorte que le malade boit peu et souvent (soif après *Bryonia* : le malade boit beaucoup à la fois). Pour l'arsenic, l'eau est aussi vomie quand elle s'est échauffée dans l'estomac; la même chose arrive pour le phosphore. Le Professeur HALE a observé que la sensation d'affaissement dans l'épigastre était caractéristique pour *Apocynum cannabinum* ; on retrouve ces symptômes ailleurs, chez d'autres remèdes: la *Sepia*, l'*Ignatia* et l'*Hydrastis*. Parmi les autres symptômes gastriques, il faut citer : vomissements douloureux ; l'hypogastre est dilaté; il y a ascite; il y a ténusme rectal avec douleurs oppressives et descendantes vers le bas de l'anüs; les selles sont aqueuses. Il y a souvent des diarrhées avec glaires, à évacuation presque inconsciente. C'est le défunt professeur FARRINGTON qui a fait ressortir ces derniers symptômes.

Quand aux symptômes intestinaux, *Apocynum cannabinum* ressemble beaucoup à l'aloës. Pour les symptômes de l'appareil génito-urinaire et de l'appareil respiratoire, il y a miction quelquefois très restreinte, ou très abondante et de couleur claire; il y a ménorrhagie avec pouls faible et difficulté à lever la tête de l'oreiller. Les hémorragies sont ou fluides ou grumeleuses, continues ou intermittentes. Il y a une forte sensation de pesanteur caractéristique dans l'épigastre et dans le thorax, pression qui gêne la respiration et une toux ou sèche ou râlante et humide. En général les sécrétions urinaire et sudorale sont diminuées; HALE dit que, quand la peau redevient humide, les hydropisies s'améliorent. Le pouls est petit, fréquent, irrégulier, souvent intermittent. *Apocynum* ressemble à plusieurs autres remèdes, et se rapproche surtout de l'aloës, de l'arsenic, de *Apis* et de la digitale.

Après avoir ainsi parcouru les symptômes provoqués par ce remède, je citerai les maladies où il est surtout indiqué, et finalement j'ajouterai quelques cas cliniques de ma pratique où je m'en suis servi avec beaucoup de profit : j'ai toujours dû me servir de la teinture-mère. On emploie surtout *Apocynum* dans l'hydropisie, spécialement si elle provient de maladie du foie ou du cœur (suivant le Dr BURT dans les maladies des reins, seulement quand il n'y a pas de changement de structure). La soif intense et les symptômes gastriques sont caractéristiques. On s'en est servi avec succès dans l'hydrocéphalie aiguë; de plus, dans la ménorrhagie, les diarrhées séreuses et les hémorroïdes, quand le malade sent « comme un coin

enfoncé à coups de marteau dans l'anus ». On l'a utilisé avec avantage contre l'abus du tabac et du whisky, et le Dr WATERHOUSE cite, dans le *Homeop. Recorder*, un cas où il fut guidé par des symptômes thoraciques et par l'œdème des paupières et de la face.

Calcareo carbonica dans la collique néphrétique, par le Dr WALTER SANDS MILLS.

L'auteur combat l'usage de la morphine et il prétend que le remède indiqué soulage beaucoup plus rapidement que la morphine qui est même dangereuse. Ayant lui-même souffert de coliques néphrétiques, il a fait usage de *Calcar. carb.* à la 200^e et s'en est trouvé excessivement bien. En outre, le remède combat la tendance à la formation de la pierre. Dans cinq cas où l'auteur l'a employé, le succès a été complet.

Remarques cliniques sur l'action de « Naja Tripudians » et de « Cratægus oxyacantha » dans les maladies du cœur, par le Dr BERNARD ARNULPHY, de Nice.

Mon but est de consigner dans ce court mémoire quelques notes cliniques recueillies à l'Hôpital Hahnemann de Chicago de 1886 à 1898.

Chargé du service des maladies thoraciques, il m'a été donné d'examiner et de soigner plusieurs milliers de cas intéressants d'affections cardiaques et pulmonaires.

Un grand nombre d'observations prises dans mon service a déjà été publié dans le journal *The Clinique*, mais ce que je désire présenter ici c'est une sorte de synthèse, brièvement esquissée, ayant trait à quelques points spéciaux de la thérapeutique du cœur.

Je bornerai mes remarques aux affections mitrales, de beaucoup les plus nombreuses, parmi les maladies du cœur qui me sont passées entre les mains.

Dans le traitement de ce groupe si important, c'est avec *Naja Tripudians* que j'ai obtenu les meilleurs effets.

L'action bienfaisante du médicament se manifeste à toutes les périodes de la maladie. L'essoufflement, l'insomnie, la douleur précordiale (peu fréquente dans les lésions mitrales, mais quelquefois assez vive, surtout chez les enfants) sont les premiers symptômes sur lesquels porte l'amélioration.

Si l'on continue le remède, peu à peu le rythme cardiaque se régularise, la fréquence des battements diminue, le pouls devient plus égal et plus ferme, et les congestions viscérales s'effacent.

J'ai pu ainsi, dans un grand nombre de cas, prolonger pendant des années la lutte du muscle cardiaque, soutenir la compensation

qui, sans cet apport de force, aurait inévitablement fait place à bref délai aux symptômes de l'asystolie.

Les effets ont surtout été remarquables sur les enfants, chez lesquels les lésions mitrales précoces sont assez fréquentes.

Sur 178 cas bien constatés (chez des enfants de cinq à douze ans), j'ai eu la satisfaction de compter une amélioration très marquée dans 140 cas, et une guérison presque complète dans 38 cas.

Ce n'est pas seulement dans la période ultime des affections mitrales que *Naja* rend des services.

Alterné avec Aconit au début du rhumatisme articulaire aigu, je l'ai vu enrayer rapidement le développement de l'endocardite.

A titre de curiosité, je citerai un cas d'érysipèle de la face chez une vieille femme (de la tribu des Sioux) que j'eus occasion de soigner au *Hahnemann Hospital*, et qui présenta à un moment donné des symptômes inquiétants d'endocardite à forme maligne, caractérisée par des embolies périphériques.

Naja et *Rhus tox.* en eurent promptement raison et la vieille Indienne se rétablit complètement.

Je citerai également trois cas d'endocardite grave survenus au cours d'une arthrite mono-articulaire de nature blennorrhagique. On sait combien ces endocardites sont rebelles et souvent fatales. Je suis convaincu que c'est à *Naja* que je dois la guérison de ces trois malades.

Cette action curative de *Naja* sur l'endocardite aiguë est très réelle et très remarquable, mais je le répète là où le venin du Cobra montre toute sa vertu c'est dans l'endocardite chronique, à forme mitrale, en soutenant la force du muscle cardiaque, en prolongeant la compensation, et en empêchant les congestions viscérales.

Naja agit probablement sur le cœur en stimulant la fonction trophique du pneumo-gastrique, soit en agissant sur les noyaux d'origine dans le bulbe, soit par une détermination spéciale sur les noyaux intracardiaques.

Je me suis servi le plus souvent de la sixième trituration. Mais la douzième et la trentième dilution m'ont aussi très bien réussi.

Dans les affections aortiques, *Naja* m'a paru moins efficace. Ici l'élément douloureux est plus marqué, et *Oxalic acid.* a souvent calmé, entre mes mains, les douleurs précordiales avec irradiations dans l'épaule gauche si fréquentes chez les sujets atteints d'insuffisance aortique.

Dans l'aortite chronique, les sels d'or m'ont donné quelques résultats, surtout l'iodure et l'arséniat. Quant aux sels de plomb, ils ne m'ont paru agir, dans la sclérose artérielle, que quand je les associais

(l'iodure surtout) avec *Kali muriaticum* et *Kali phosphoricum*. Je ne prétends pas expliquer pourquoi, mais le fait est réel.

Depuis quelques années, je me suis beaucoup servi de *Cratægus oxyacantha*, et je lui trouve beaucoup d'analogie d'action avec *Naja*. Seulement *Cratægus*, qui rend de grands services dans toutes les formes de myocardite, n'a aucune influence sur l'endocarde.

Cratægus agit aussi bien dans les affections aortiques que dans les affections mitrales et exerce une action tonique indiscutable sur la fibre musculaire du cœur. Cette action est douce, modérée, sans effets d'accumulation. En donnant 5 gouttes de la teinture mère toutes les trois heures à un malade qui présente des symptômes d'affaiblissement cardiaque on obtient presque invariablement une modification favorable du rythme du cœur, une augmentation légère de la tension artérielle, et une diurèse marquée.

L'insomnie des aortiques est généralement améliorée par *Cratægus*.

Au cours des myocardites d'origine grippale, typhique, diphtérique, etc., je ne connais pas de meilleur remède que *Cratægus*, auquel je ne substitue *Naja* que dans les cas où se montre la toux caractéristique de ce remède.

J'ai pu observer l'action de *Cratægus* sur moi-même, il y a quelques années à Chicago, pendant une attaque de grippe, qui avait affecté le cœur à tel point que mon pouls était devenu imperceptible, et que je ne pouvais quitter la position horizontale sans menace de syncope.

Il s'agissait là d'une myocardite aiguë bien caractérisée, mais tout à fait indolore et sans toux. Je pris *Cratægus* pendant quinze jours ; au bout de ce temps, je pus me lever et vaquer bientôt à mes occupations. La preuve que la guérison était solide, c'est que j'ai pu depuis gravir sans peine des sommets alpins de 3,000 mètres.

Ne nous y trompons pas. Nous verrons bientôt *Cratægus* entre les mains de nos confrères de la « vieille école », comme on dit aux Etats-Unis, et ce seront eux qui auront découvert cette précieuse plante et en auront précisé les indications.

Je ne saurais terminer ce petit travail sans déclarer avec la plus entière franchise que le régime des cardiaques m'a toujours paru exercer la plus grande influence sur la durée et le mode d'évolution de l'affection en voie de traitement.

J'avais observé, il y a cinq ans, un cas d'angine de poitrine chez un malade, dont les accès diminuaient singulièrement d'intensité et de fréquence rien que par le régime végétal et lacté. Ce fait me frappa. Depuis j'ai acquis la conviction que l'usage de la viande, et

j'ajoute du vin, est pernicieux, sinon pour tous les cardiaques, du moins pour la grande majorité.

Les cardiaques se trouvent très bien d'une alimentation végétale, à laquelle j'ajoute volontiers le lait et les œufs. Il est de la plus grande importance, chez ces malades, de veiller à l'intégrité des reins, et l'on sait maintenant à n'en plus douter, que l'usage de la viande, des extraits et poudres de viandes et produits analogues, crée dans l'organisme un véritable état d'intoxication alimentaire dont les reins, les vaisseaux et le cœur sont les premiers à souffrir.

Depuis que mon attention a été attirée sur ce point, j'ai recueilli un nombre respectable d'observations qui sans exception témoignent en faveur du régime végéto-lacté.

Tout récemment le professeur HUCHARD, dont nous nous plaisons à reconnaître ici la haute compétence, a apporté à cette application du régime végétarien toute l'autorité de son nom, et nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations.

D'ailleurs l'excès d'un mal apporte généralement avec lui son propre remède. On a tant abusé de la viande et de ses dérivés qu'il s'élève aujourd'hui de toutes parts un cri de réprobation contre le régime carné à outrance si préconisé il y a seulement quelques années.

C'est surtout dans le corps médical que s'est manifestée cette réaction salutaire, et j'en conçois l'espoir que dans un avenir prochain le grand public se rendra compte que l'alimentation animale est une des plus grandes erreurs dans lesquelles l'humanité soit tombée au cours des siècles.

L'homœopathie dans les maladies des yeux, par M. le professeur NORTON, de New-York.

Le Dr NORTON est un maître de l'ophtalmologie, aussi son appréciation acquiert une valeur considérable. L'homœopathie jouit, dit-il, d'une réputation bien méritée dans le traitement des maladies de l'œil, quoiqu'il y ait encore bien des progrès à réaliser. Les résultats obtenus jusqu'ici sont dus presque exclusivement à la connaissance de l'action des remèdes, acquise par la clinique ; car les pathogénésies telles qu'elles ont été observées ne peuvent guère servir au traitement des affections oculaires. Ici, en effet, les symptômes objectifs ont bien plus de valeur que les symptômes subjectifs. Aussi, à l'avenir, dans toute expérimentation des remèdes, il faudra pratiquer l'examen approfondi non seulement de l'œil, mais des autres organes, examen qui n'aura de valeur que s'il est fait par des hommes compétents, c'est-à-dire des spécialistes. Par exemple le symptôme « obscur-

cissement de la vue » peut être dû à un trouble de la cornée ou du cristallin ou à une congestion de la rétine, etc., des centaines de remèdes peuvent présenter ce symptôme, seul l'examen objectif de l'œil peut rendre compte de la cause du phénomène soit dans l'exploration, soit dans la clinique.

Des troubles circulatoires de l'œil avec altération de la tension intra-oculaire, par le Dr PARENTEAU, de Paris.

Toutes les affections oculaires inflammatoires déterminent plus ou moins rapidement des troubles vasculaires, soit dans le système artériel, soit dans le système veineux, et quelquefois dans les deux systèmes à la fois. Ces troubles aboutissent à l'hypertension ou à l'hypotension et à la longue au glaucome ou à la phtisie de l'œil.

Le traitement *anti-glaucomeux*, établi par le Dr PARENTEAU, a donc une certaine importance, traitement essentiellement conservateur que voici :

Atropinum sulphur. (de la 3^e à la 12^e). Excès de tension avec hyperémie de la conjonctive et production de follicules, mydriase.

Cocaine (de la 6^e à la 30^e). Excès de tension avec dilatation pupillaire considérable, et diminution de la sensibilité cornéenne.

Glonoin. Excès de tension avec dilatation veineuse et rétrécissement artériel. Apparition du pouls veineux.

Belladonna. Hypertension avec injection oculaire, mydriase, photophobie, larmoiement, douleurs angoissantes, état vertigineux.

Aurum. Hypertension avec sensation de plénitude douloureuse, myosis plus fréquent que mydriase. Convient surtout dans les états glaucomeux survenant à la suite de synéchies iriennes totales. Est à employer aussi chez les glaucomeux syphilitiques.

Causticum. Excès de tension avec douleur sourde et continue. Asthénopie accommodative, parésie des muscles ciliaires et obnubilation de la vue.

Chelidonium majus. Mêmes indications que causticum, avec, en plus, irradiations douloureuses dans les nerfs sus-orbitaires et ectasie des membranes antérieures.

Magnesia carbonica. Hypertension à la suite de cataracte traumatique ou de lésions oculaires. Les douleurs sont pulsatives, déchirantes et reviennent par accès.

Nux vomica. Hypertension, avec congestion scléro-choroïdienne, pupilles peu dilatées, sensation de brûlure et d'éclancements dans le globe de l'œil, aggravation matutinale.

Phosphorus. Excès de tension avec congestion passive intense des membranes profondes. Le champ visuel est considérablement

rétréci, la pupille est peu ou point dilatée ; mais il existe presque toujours un cercle péri-kératique.

Spigelia. Hypertension avec douleurs térébrantes survenant dans les kératites ulcéreuses de nature strumeuse ou à la suite de corps étrangers. Convient aussi dans les iritis rhumatismales.

Dans l'hypotension du globe, infiniment plus rare, et qui est généralement l'indice d'une désorganisation profonde des enveloppes et des milieux de l'œil, les médicaments que j'emploie le plus volontiers sont :

L'Eserine (de la 12^e à la 3^e). Hypotension avec myosis, et irritation scléro-cornéenne.

Natrum muriaticum. Aux hautes dilutions, hypotension avec opacités cristalliniennes et myodésopsie objectives.

Apium virus. Hypotension avec hyperémie congénitale, ulcérations profondes de la cornée, et perforation de cette membrane ; la photophobie est accusée, et le myosis est presque toujours très prononcé.

Ranunculus bulbosus. Hypotension survenant à la suite d'iritis ou d'irido-choroïdites, est également à employer dans la période secondaire du zona ophthalmique ?

Suivent deux observations de cas où la vue fut rétablie et maintenue alors que des oculistes distingués s'apprétaient à énucléer l'œil.

De l'opothérapie au point de vue homœopathique, par le Dr MARC JOUSSET, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin de l'hôpital Saint-Jacques.

En allopathie la seule indication de l'opothérapie est de suppléer à un organe, manquant, atrophié ou malade. En homœopathie, outre cette première indication, il y en a une seconde. C'est l'emploi dans les maladies dont les symptômes ressemblent à ceux produits par les extraits organiques sur l'homme sain.

Il n'existe, jusqu'ici, qu'une seule pathogénésie à peu près complète, c'est celle de la *thyroïdine*.

La *thyroïdine* a donné des succès dans le myxœdème (opothérapie proprement dite), dans l'obésité, le goître (loi des semblables), le goître exophtalmique (id), les affections du cœur (id), angine de poitrine, aortite, palpitations et tachycardie paroxystique, le psoriasis, l'aliénation, la neurasthénie et la chlorose.

Le *pancréus* et le *foie*, dans le diabète (opothérapie proprement dite).

L'*ovarine* dans les troubles de la ménopause naturelle ou artifi-

cielle, dans l'aménorrhée, dans la chlorose (opoth. propr. dite), dans les névralgies et dans la neurasthénie féminine.

Le *liquide orchitique* dans l'impuissance.

L'*extrait cérébral* et *médullaire* dans l'ataxie et les affections du cerveau.

Le *liquide rénal* dans l'anurie.

Les *capsules surrénales* dans la maladie d'Addison, etc., etc.

Préparations : Extraits glycéринés suivant la méthode de BROWN-SEQUARO. Ces liquides servent de point de départ aux dilutions. On peut les désigner sous le nom de *substance*. Les dilutions sont faites jusqu'à la 3^e x^{le} en se servant de 1/2 glycérine et 1/2 alcool ; les suivantes à l'alcool. (Pharmacop. homœop. française, 1898.)

Il y a évidemment d'autres manières de préparer et d'administrer les extraits animaux.

Doses : 1^o (opoth. propr. dite) 10, 20, 30 gouttes par jour pendant six à dix jours — repos trois à cinq jours, puis recommencer.

2^o (Opoth. selon la loi de similitude) 3^e x^{le} en variant selon les effets obtenus, en allant de la 1^e x^{le} à la 6^e.

Encyclopédie pathogénétique des médicaments, appréciations américaines, par M. Le Dr FRANK KRAFT, de Cleveland (Ohio, Etats-Unis).

Sur un mode de préparation des alcoolatures pharmaceutiques, par M. ECALLE, pharmacien, à Paris.

Les plantes indigènes peuvent se diviser en deux catégories : 1^o Celles à suc abondant (succulentes); 2^o Celles à suc minime.

Ne s'occupant que de celles de la 1^{re} catégorie, M. ECALLE prend comme type l'Aconit. Voici son modus operandi :

Prendre la plante entière, fleurs, feuilles, tiges et racines; hacher menu, piler dans un mortier et soumettre à l'action de la presse. Le suc retiré de cette première expression est mélangé avec une quantité égale en poids d'alcool à 90 degrés (liqueur n^o 1) et l'on conserve à part. On met ensuite macérer pendant dix jours le marc résultant de la préparation ci-dessus dans son poids d'alcool à 90 degrés et on exprime à nouveau. On obtient la liqueur n^o 2.

On réunit les deux liqueurs, on laisse déposer le temps nécessaire et on filtre après décantation.

Les deux liqueurs réunies contiennent le maximum des principes actifs solubles dans l'eau et dans l'alcool grâce au phénomène de sur-solution.

Cette alcoolature est : 1^o *complète* et 2^o toujours *semblable*; dans ce but

la plante doit être recueillie dans la première période de déclin de sa floraison.

Telle est la partie la plus importante, pour nous, du travail de M. ECALLE.

Une pharmacopée internationale, par T.H. CARMICHAEL, M. D., conférencier en pharmacie au Collège Médical Hahnemann, Philadelphie (Etats-Unis).

Le titre indique suffisamment le vœu de l'auteur de ce travail.

De la nature et de l'emploi du brome en médecine et en chirurgie, spécialement dans les états septiques. par M. O. TERRY, M. D., brigadier général et ex-chirurgien général (Etats-Unis).

Ce chirurgien a employé avec le plus grand succès le Brome dans les états graves de diverses natures : 1° Inoculation du poison diphtérique au doigt, inflammation, trainée rougeâtre surgit à l'aisselle — cautérisation avec une solution de Brome au $1/64^{\circ}$ et enveloppement dans des compresses d'une solution faible ; 2° Morsure de chien ; 3° Plaie par arme à feu, à la main chez deux enfants, le tétanos survint chez celui qui ne fut pas traité par le Brome ; 4° Infection de la main chez les infirmières (empoisonnement du sang) ; 5° Piqûres anatomiques ; 6° Fistules ; 7° Nettoyage des mains, deux drachmes (1) de la solution au $1/64^{\circ}$ dans une pinte (2) d'eau et un drachme de bicarbonate de soude ; 8° Péritonite septique ou état tuberculeux ; 9° Fumigations, une demi-once (3) de solution forte dans une soucoupe d'eau est suffisante pour une chambre de 20×20 , changer toutes les 6 heures ; 10° Ulcères de diverse nature, 1 drachme, de la solution au $1/64^{\circ}$ pour 5 ou 6 onces d'eau.

Solution au $1/64^{\circ}$:

Brome	2 drachmes ;
Bromure de potassium ou	
Iodure de potassium	2 —
Eau	1 mark (4).

(1) Le drachme = 3 gr. 888

(2) La pinte = 244 gr.

(3) L'once = 28 gr. 34.

(4) Le mark = 01. 578.

Les médicaments homœopathiques dans les maladies nerveuses organiques, par le Dr WILLARD B. CARPENTER, de Columbus, Ohio (Etats-Unis).

Dans l'ataxie loco:motrice: *Arg. nitr.*, *Amm. mur.*, *Alum.*, *Sil.*, *Sec.*, *Plumb.*, *Pier. ac.*, *Puls.*, *Bell.*, *Stront. carb.*, *Nitr. ac.*, *Kali hydriod.* et *Syphil.*

Dans les paralysies: *Rhus tox.*, *Sulph.*, *Dulcam.*, *Coccul.*, *Caust.*, *Sep.*, *Baryta*, *Gels.*, *Con.*, *Nux vom.*, *Plumb.*, *Phosph.* et *Acon.*

Dans l'épilepsie: *Nux vom.*, *Œnanthe croc.*, *Kali brom.*, *Calc. carb.*, *Sulph.*, *Sil.*, *Hydroc. ac.*, et *Cicuta.*

Dans la méningite: *Bell.*, *Acon.*, *Veratr. vir.*, *Bry.*, *Apis.*, *Helleb.*, *Iodof.*, *Zinc. met.*, *Sulph.*, *Tubercul.*, *Calc. carb.* et *Cupr.*

Dans les névrites: *Hyperic.*, *Cimicif.*, *Ars.*, *Æscul.*, *Pareira brava*, *Sang.*, *Ferr. ph.*, *Plumb.*, *Phosph.*, *Arg.-nitr.*, *Carbo bisulph.*, *Gels.*, *Bellis per.* et *Lathyrus sativ.*

Dans la sclérose en plaques: *Aur. met.*, *Arg. nitr.*, *Plumb.*, et *Merc.*

Dans la crampe des écrivains: *Gels.*, *Ruta*, *Selen.*, *Acid. pier.*, et *Zinc.*

Blessures causées par des armes à feu, avec le compte rendu de deux cas uniques, par Dr H.-A. HARRISON, de Cooperstown (Etats-Unis).

De la reconnaissance précoce et du traitement de l'obstruction intestinale à la suite des opérations abdominales, par le Dr HOMER J. OSTROM, de New-York (Etats-Unis).

Appel à la solidarité et à l'indépendance des Homœopathes, par le Dr SHELDON LEAVITT, de Chicago.

Résumé d'une étude sur la chlorose, par la Doctoresse JULIA HOLMES SMITH, de Chicago.

L'étude sur la chlorose, par la doctoresse JULIA HOLMES SMITH, présentée au Congrès homœopathique de Paris, n'est en aucune façon didactique. L'auteur a recherché avec soin toutes les autorités de date récente depuis 1890, et rassemblé les différents articles d'une utilité spéciale pour l'étudiant. En discutant la pathologie, lorsqu'elle présente les théories des investigateurs scientifiques, la doctoresse penche évidemment pour placer l'origine de la chlorose dans le système nerveux, se manifestant par un appauvrissement du sang dû à l'insuffisance de l'hémoglobine, ce qui est la caractéristique de la maladie. Le traitement à faire suivre consiste dans la thérapeutique homœopathique combinée avec les moyens accessoires du repos,

massage, suralimentation, changement de milieu. L'article est surtout détaillé dans les recherches sur l'état pathologique du sang, des urines, et sur l'action du cœur dans la chlorose.

Chirurgie du cerveau, par HAMILTON F. BIGGAR, Cleveland, Ohio (E. U. A.)

Thérapeutique homœopathique, par MILLIE GANE CHAPMAN, M. D., Pittsburgh (Etats-Unis).

Les derniers développements de l'idée hospitalière dans le traitement des aliénés, par SELDEN H. TULCOTT, A.M.N.D. Ph. D., directeur de l'Hôpital Homœopathique de Middletown (Etats-Unis).

Sticta pulmonaria, par le Dr W.-A. DEWEY, professeur de matière médicale à l'Université de Michigan. (*Ann. Arbor. Michigan.*)

SYNONYMES. — *Laboria pulmonaria* ; *lichen pulmonaria* ; *pulmonaria reticulata*.

NOMS VALGAIRES. — Lichen pulmonaire ; pulmonaire des arbres ; poumons de chêne ; mousse pulmonaire.

DESCRIPTION BOTANIQUE. — Coriace, mou, rameux, réticulé, d'une couleur vert sombre ou olive, à la face supérieure ; tomenteux à la face inférieure, avec des taches blanches lisses ; des lobes allongés, séparés, sinueux, rétus, tronqués ; apothécie (couronne de fruits) sous-marginale, rougeâtre. Ce lichen est commun et pousse sur les troncs d'arbres, sur les montagnes et dans les forêts. Un spécimen du lichen, qui a servi aux expérimentations originales, montre qu'il s'agit bien du *sticta pulmonaria* et non du *sticta sylvatica* qui était le nom employé par l'expérimentateur. Le *sticta pulmonaria* est aisément distingué du *sticta sylvatica* par les taches surélevées, lisses, qui existent sur la face inférieure, le reste étant comme laineux. Le *sticta sylvatica* a des dépressions. Le *pulmonaria* est presque toujours trouvé sur des arbres, le *sylvatica* jamais ou très rarement. Il se rencontre dans le New England, la New-York ; la Pensylvanie et les autres Etats du Nord. La pulmonaire des formulaires est une plante différente, le *pulmonaria officinalis*.

PARTIES EMPLOYÉES. — Le lichen frais poussé sur l'érable à sucre (Sugar maple). Il est finement haché et mêlé avec 5 volumes d'alcool dilué et placé pendant huit jours dans un endroit frais et sombre ; puis décanté, comprimé et filtré. Le résultat donne la teinture.

HISTORIQUE. — Le *sticta pulmonaria* est ainsi appelé du grec *Stiktos*, à cause de ses taches. Il a été employé dans les affections du poumon et a des propriétés nutritives semblables à celles de la mousse d'Islande. Il est employé, d'après Lindley, en Sibérie, pour donner le goût amer à la bière.

Il a été expérimenté pour la première fois sous le nom de *Sticta sylvatica*, par le Dr S. P. BURDICK, de New-York, en 1863. Il n'en est pas question dans les ouvrages de matière médicale de l'école allopathique.

Les expérimentations du Dr BURDICK et celles du Dr LUTES ont été incorporées à l'encyclopédie d'ALLEN et aussi à la Cyclopædia of drug pathogenesis.

PATHOGÉNÉSIE, arrangée suivant le schéma hahnemannien :

TÊTE. — Sept des expérimentateurs ont éprouvé des symptômes de la tête, dont les principaux sont les suivants :

Douleur gravative dans le derrière de la tête.

Sensation gravative confuse dans la tête.

La tête semble comme flottant dans l'espace.

Céphalalgie pariétale d'un caractère gravatif.

Douleur gravative dans le vertex.

Migraine frontale soulagée par le froid.

Migraine soulagée par la pression.

Légère céphalalgie gravative, profondément située.

La tête paraît pleine et troublée à chaque dose.

Céphalalgie sus-orbitaire dix minutes après avoir pris la première dose.

Léger vertige.

Douleur dans la région frontale au-dessus de l'œil droit.

YEUX. — Trois expérimentateurs ont ressenti des symptômes oculaires comme suit :

Les yeux semblent douloureux comme s'ils étaient enflammés.

Les yeux paraissent troubles, comme d'avoir trop lu.

Douleur dans l'angle interne de l'œil gauche.

L'œil droit est douloureux comme s'il y avait quelque chose dedans.

OREILLES. — Un expérimentateur a senti une douleur névralgique aiguë dans l'apophyse mastoïde, plutôt profondément située.

NEZ. — Les symptômes du nez ont été communs, ainsi :

Léger saignement du nez.

Léger coryza liquide.

Écoulement liquide du nez.

Sensation d'encombrement dans le nez.

Les sinus frontaux paraissent encombrés et chauds.

Sensation d'écoulement dans la tête au grand air.

Symptômes de rhume, éternuements et coryza.

Eternuements continuels avec écoulement liquide constant amélioré par le froid.

Écoulement jaune épais pendant plusieurs jours.

La narine droite est obstruée.

FACE. — Douleur dans les os malaires.

Sensibilité dans la mâchoire inférieure.

LANGUE. — Chez un expérimentateur :

La langue est recouverte d'un enduit jaune épais sur la moitié postérieure et d'une raie médiane étroite jaune jusqu'à l'extrémité, beaucoup de papilles rouges se montrent à travers.

Langue couleur fraise et propre à la pointe.

BOUCHE. — Un expérimentateur rapporte que son palais était recouvert d'un enduit blanc perlé rude, dont il ne peut se débarrasser ; salive abondante et écumeuse.

GORGE. — Sensation de grattement dans la gorge.

Sensation de ~~grattement~~ sec dans le larynx.

Embarras dans la gorge.

ESTOMAC. — Léger pyrosis avec renvois acides et amers ; somnolence après dîner avec moins d'appétit que d'ordinaire.

SELLES. — Quatre expérimentateurs ont été très influencés par le médicament.

Diarrhée épaisse, selles profuses, fréquentes, peu colorées.

Besoin constant d'aller à la selle sans résultat.

Selle profuse, à 1 heure du matin, chassant du lit et très accablante.

Selle du matin à 3 heures, avec effort.

Selle écumeuse le matin, s'accompagnant de gaz.

Constipation avec douleur tétanique aiguë dans l'anus, persistant une demi-heure après la selle.

URINE. — La vessie paraît distendue.

Urine plus foncée qu'à l'habitude et augmentée en quantité.

Sensation de sensibilité ou de douleur dans la vessie.

Urine très augmentée.

Besoins fréquents d'uriner.

Obligée de se lever plusieurs fois par nuit pour uriner.

Efforts pour uriner avec émission d'une petite quantité.

SEXE MASCULIN. — Pollutions pendant plusieurs nuits après trois mois.

Pollution pendant qu'il dormait l'après-midi.

Esprit attiré sur les choses sexuelles.

SEXE FÉMININ. — Malaises dans le petit bassin.

Epoques plus abondantes et plus pâles que de coutume.

TOUX. — Toux sèche, spasmodique ; plus il tousse, plus il a envie de tousser.

Toux spasmodique qu'il ne peut arrêter.

Toux sèche produisant une douleur sous la partie supérieure du sternum.
Toux sèche, spasmodique par quintes.

CŒUR. — Pouls irrégulier, manquant tous les trois ou quatre battements.
Les veines des mains et des pieds sont enflées et distendues, ainsi que les veines superficielles des jambes et des bras.

DOS. — Réveillé avec une douleur gravative sur la 2^e la 4^e vertèbre lombaire soulagée en se tenant debout ou en se plaçant en avant
Grande faiblesse dans le dos l'après-midi.

EXTRÉMITÉS. — Elancements dans les genoux et les jambes.
Pieds froids et transpirants.
Les mains et les pieds sont portés à être froids.
Sensation de meurtrissure douloureuse dans les muscles, particulièrement des avant-bras, par le mouvement.

FIÈVRE. — Frisson par tout le corps spécialement aux orteils et aux doigts.
Augmentation de la température.

GLANDES. — Les glandes cervicales du côté gauche sont enflées et le cou sensible.

Douleur dans la glande sous-maxillaire droite, augmentant par la pression.
Douleur dans la glande parotide.

USAGES.

1^o *Affections catarrhales.* — Puisqu'il cause un coryza, de violents éternuements, un mal de tête intense et de la conjonctivite. Il est spécialement employé lorsque la sécrétion sèche rapidement et lorsqu'il y a un besoin irrésistible de saigner du nez sans résultat. Il a été employé avec succès dans la fièvre des foins, l'influenza, l'ozène (œzéma), les toux de la phthisie, de la laryngite, de la bronchite, les toux qui sont incessantes et tourmentantes, particulièrement dans les toux persistantes qui suivent la rougeole.

2^o *Affections rhumatismales* de différentes jointures, mais plus spécialement dans les inflammations des bourses séreuses et dans les affections des genoux. Il semble correspondre à un rhumatisme plus aigu que celui qui demande *Caulophyllum*, lorsqu'avec les grandes jointures, les plus petites sont atteintes; il y a raideur des doigts, pire après le mouvement comme *Bryonia*. Le Dr PRICE le proclame presque comme le spécifique de l'hydarthrose du genou et on a rapporté de nombreuses observations paraissant confirmer son efficacité.

Les symptômes pulmonaires ont toutefois été les principales indications pour son emploi et ses symptômes de toux sont ainsi établis d'une façon concise par mon ami et compagnon d'études, le Dr M. D. YOUNGMAN, d'Atlantic City.

- 1° Il est indiqué dans les toux âpres, torturantes, incessantes sans résultat (improfitable), du type spasmodique.
- 2° Il est particulièrement adapté aux personnes nerveuses, rhumatisantes, gouteuses.
- 3° Il agit mieux dans les cas subaigus et chroniques.
- 4° Il est mieux approprié à la vieillesse.
- 5° Il adoucit l'irritation, calme les tissus irrités, diminue les conditions d'hyperesthésie de la membrane muqueuse respiratoire et procure le sommeil.
- 6° Il est digne d'être expérimenté dans la coqueluche.

D^r Lardinois.



Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Knautia arvensis a fait l'objet d'une étude du Dr ROB. STAEGER. Il a absorbé la teinture et des dilutions et en a fait prendre à cinq personnes. Voici les résultats obtenus par les six expérimentateurs :

Généralités : chaleur et transpiration (1) ; sensation de chaleur sur tout le corps (1) ; sensation de chaleur à la face (2) ; bouffée de chaleur sur tout le corps (2). Elle est peu disposée au travail, de mauvaise humeur, ne sait par où commencer (3) ; fatigue des membres (3) ; fièvre (3) ; ça et là, dans l'aiselle droite, à la nuque, dans la jambe gauche, sensation de traction et de tiraillement (6).

Sommeil. Sommeil agité (1) ; rêves (3) ; nuit très agitée, réveil le matin avec fatigue et mal de tête (3).

Peau. Chatouillement à la tempe droite, puis derrière l'oreille gauche provoquant le grattage (3).

Tête. Vers le soir, une sensation vague dans la tête, sensation de toile d'araignée (3) ; céphalalgie (3) ; céphalalgie améliorée par le café du matin (3).

Organes respiratoires. Grattement dans la gorge (2) ; brûlement du gosier (2) ; éternuements (3) ; au moment de vouloir parler elle ressent un grattement aigu et une irritation dans la gorge au point de faire tousser (3) ; elle se réveille avec une toux forte, sèche ; céphalalgie et pression à la poitrine (3) ; elle sent seulement un peu de grattement à la gorge qui la force à tousser (4) ; léger chatouillement à la gorge et dans la trachée, invitant à tousser (6).

Organes digestifs. Eructations (1) ; brûlure à l'estomac et renvois (1) ; brûlement du pharynx et de l'estomac toute la soirée (2) ; éructations immédiatement après l'absorption de la teinture (4) ; renvois (6).

Organes urinaires. Quantité d'urine augmentée, pâle, claire, densité 1015, sans odeur ; sans sédiment (1) ; légère augmentation de l'excrétion urinaire (5) ; diurèse augmentée (6).

De ces faits il résulte qu'on pourrait essayer *Knautia arvensis* comme remède dans les cas suivants : 1° Bronchite aiguë avec sensation de chatouillement ou de grattement de la gorge, avec fièvre et céphalalgie, sommeil agité et disposition d'esprit irritable ; 2° Troubles digestifs, gastrite chronique, pyrosis ; 3° Comme diurétique, en teinture mère ou en basses dilutions.

D' Ern. Nyssens.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Zinc. est un des meilleurs remèdes de la **sensibilité** exagérée de la **moelle** avec ou sans agitation des membres. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dans la **Coccyodynie** songez d'abord à *Bell., Caust., Carb. an., Thuja*, puis à *Graph., Cann. sat., Canth., Cic., Cist., Dros., Gamb., Kal., Kal. iod., Kreas., Lach., Lact., Magn., Merc., Mur. ac., Paris., Petrol., Phos., Phos. ac., Plat., Ruta, Valer., Zinc.* (*North Amer. J. of Hom.*)

Le **décollement de la rétine** chez un alcoolique a trouvé un remède curatif à deux reprises dans *Kali iod.* 1 donné simultanément avec l'application d'un bandage compressif. Ce même médicament est des mieux indiqués dans la maladie de l'**humour vitrée**. (Dr DEADY in *North Amer. of Hom.*)

Veratr. vir 3 x a guéri un cas d'**éclampsie** chez une femme **enceinte** avec complication de nausée et de vomissements bilieux. (*Hom. Wold.*)

D^r Eug. de Keghel.

C. — CLINIQUE.

Tétanos, par le Dr GHOSE. — Les statistiques de guérison sont tout en faveur du traitement homœopathique. L'auteur donne les indications des médicaments suivants : *Acon.* 1x, 3x (froid et traumatisme), *Arn.* 1x, 3x (sensation de froid intérieur contrastant avec la chaleur externe du corps), *Ars.* 3x, 6x, 200 (froid glacial du corps, sécheresse de la peau), *Bell.* 1x, 3x (opisthotonos, déglutition empêchée), *Cic. vir.* 1x, 3x (suites de contusions sur la tête ou sur la colonne vertébrale, opisthotonos), *Cina* 3x, 6x (vers), *Conium* 1x, 3x, *Carare* 1x, 3x, *Hydrocyan. ac.* 3c, 6c (diarrhée), *Hyperic.* 1x, 3x (médicament par excellence du tétanos traumatique ; lésions de tendons ; fortes douleurs dans la plaie ; trismus à la suite de blessures à la plante des pieds, aux doigts ou à la paume de la main), *Lach.* 6c. (trisme du larynx, sommeil pendant le paroxysme), *Mosch.* (le spasme débute dans les muscles abdominaux), *N. vom.* 1x, 3x, 6x (spasmes au moindre toucher, terribles convulsions coup sur coup, opisthotonos, froid intense et tremblements suivis de spasmes), *Physostigma* 1x, 3x (spasme tétanique des muscles de la vie végétative, tétanos à la suite d'une petite blessure à la paume de la main par un éclat de verre), *Phytol.* 1x, 3x (contraction des pupilles), *Rhus tox. et Ignat.*, basses dilutions (en alternance; *Ignatia* sera surtout indiqué en cas d'effroi), *Sec. c.* 1x, 3x (spasme suivi de grand épuisement), *Strychnia*, basses dilutions (secousses électriques à travers les membres, rire sardonique, spasmes des muscles de la respiration, paralysie subséquente), *Tabacum et Nicotinum*, basses dilutions (nausée, sueur froide), *Veratr. vir.* 1x, 3x (douleur très vive dans la plaie, écume à la bouche, déglutition difficile, inclination continuelle de la tête, congestion cérébrale et mélancolie). Comme

moyens accessoires : repos absolu, absence de bruit et de mouvement, obscurité. (*Hom. World.*)

La peste, par le Dr BAPTIST. — L'auteur a traité à Serang s' Lane, Calcutta, de nombreux pestiférés. Le médicament principal de la peste est selon lui *Laches.*, qu'il emploie généralement à la 7^e c. Il recommande aussi *Bell.* 3o dans le délire, *Hep. sulph.* 6 dans l'adénite suppurative, *Phos.* 6 dans la pneumonie, *Ars.* 6x dans la forme abdominale, *Hydrocyan. ac.* de préférence à *Carb. v.* dans le collapsus avec absence de pouls, *Cupr. ac.* dans les crampes et les spasmes, *Acon.* dans les douleurs abdominales constrictives. Le début du mal doit être attaqué par *Veratr. vir.* 3x, alterné toutes les heures avec *Bell* 3x. Si au bout de douze heures, il n'y a pas d'amélioration, il faut recourir à *Lich.* (*Hom. World.*)

Le traitement de la Chorée, par le Dr GOLDSBOROUGH. — Dans ce travail, lu à la British homeopathic Society, l'auteur recommande spécialement *Actea racemosa* et *Hyoscyamine*. Dans la discussion qui a suivi la lecture de ce travail le Dr DAY a parlé avec faveur d'*Ignat.*, d'*Actea* et d'*Agar.* et le Dr LAMBERT de *Scutellaria* (*Hom. World.*)

Nyctalopie : *Lyc.* quelquefois aussi *Bell.*, *Hyosc.* ou *Veratr.* (*North Amer. J. of Hom.*)

Homœopathie dans la pratique dentaire, par le Dr BUMGARDNER. — Lorsque la carie dentaire est causée par une sécrétion corrosive des glandules muqueuses du rebord des gencives, avant de plomber la dent il faudra modifier cette sécrétion par des médicaments tels que *Creos.* 12.

La *névralgie dentaire* déterminée par un froid sera souvent guérie par *Acon.* L'*inflammation de la pulpe dentaire* à son début sera promptement soulagée par *Bell.* Dans une période plus avancée de cette inflammation on aura eu général de bons effets de *Merc.* et si l'abcès est en pleine formation, on aura encore recours à *Merc.*, mais s'il s'agit de hâter l'évolution de l'abcès, à *Hep.* Dans les troubles dentaires des enfants, il y a lieu de songer à *Puls.* et à *Cham.* et si la dentition retarde à *Calc. phos.* ou à *Calc.* (*Hom. Envoy.*)

Dr Eug. De Koghel.

Traitement des maladies de l'appareil lacrymal. — **Dacryocystite.** — Les cas graves, quand l'abcès est formé, ressortent de la chirurgie qui dilate le canal, et va jusqu'à extirper le sac. Voici les médicaments employés avec succès, dans les cas moins avancés :

Aconit : inflammation du sac, avec grande chaleur, soif, fièvre, grande douleur.

Arg. nitr. : sécrétion abondante, la caroncule semble un morceau de viande crue, la conjonctive est souvent très congestionnée.

Arum triph. : catarrhe avec tendance à s'ouvrir dans la fosse nasale correspondante ; la fosse est bouchée, le malade respire seulement par la bouche, la muqueuse du nez est ulcérée, celle de gauche coule continuellement.

Calendula : utile, en solution étendue, dans la suppuration de la muqueuse, après l'ouverture du canal.

Euphrasia : sécrétion jaune, épaisse, corrosive ; la sécrétion du nez n'est pas brûlante. Trouble de la vue amélioré par le clignotement.

Hepar sulf. : dans la suppuration qui suit la formation des abcès, ou la blennorrhée simple du sac, quand la muqueuse est très sensible au toucher.

Mercur : sécrétion épaisse, excoriante du nez, avec aggravation nocturne.

Pulsatilla : médicament par excellence dans la dacryocystite, qui peut, au début, arrêter l'évolution de la maladie, et rendre des services dans les périodes plus avancées. Utile encore quand la sécrétion est moins corrosive, est profuse, lorsque le nez est le siège d'écoulement non brûlant.

Silicea : peut guérir la dacryocystite, même dans les cas d'abcès confirmés, ou de suppuration chronique du sac. La sensibilité marquée à l'air froid est une indication positive de Silicea.

Stannum : a donné de bons résultats, dans la blennorrhée du sac avec écoulement blanc-jaunâtre, douleurs et prurit du grand angle, surtout la nuit.

Traitement des maladies de la Conjonctive—1° Conjonctivite catarrhale. — Avant tout, éloigner ou supprimer, si possible, les causes du mal ; compenser par des verres appropriés les anomalies de la réfraction. Fomentations froides et chaudes durant 24 ou 48 heures, aseptie rigoureuse. Après les symptômes aigus, peut survenir un arrêt de la guérison qui résiste à tout traitement, le D^r BURNICK préconise alors le collyre suivant :

Sulf. de zinc : 0 gr. 1 ; Natrum muriat. : 0 gr. 3 ; Aq. destil. : 25 gr.
une goutte quatre fois par jour. Eviter l'emploi d'éponges et de mouchoirs.

Aconit : médicament de l'inflammation au début, dans les cas de corps étranger, ou après l'action des vents froids et seos. Grande hyperémie de la conjonctive avec œdème et douleurs extrêmes. Sensation de brûlures, de sécheresse. Les applications de glace sont un bon auxiliaire dans ce cas.

Allium cepa : conjonctivite catarrhale, comme dans la fièvre des foins ; larmolement abondant, qui semble brûlant, mais n'ulcère pas.

Alumina : formes chroniques, quand la conjonctive palpébrale est affectée, avec sécheresse et sensation de lourdeur ; tout exercice des yeux augmente le mal.

Apis : formes aiguës, conjonctive rouge clair et gonflée. Ecoulement des larmes, chaud, assez abondant, mais non excoriant. Douleurs brûlantes, piquantes, à travers les yeux et la région autour, œdème de la paupière supérieure surtout, ce qui, avec l'absence de soif, est une indication formelle d'Apis.

Arg. nitr. : sécrétion profuse, d'aspect purulent. Formes chroniques, à conjonctive rouge écarlate, et caroncule très hypertrophiée. Aggravation à la chambre chaude, amélioration à l'air froid.

Arnica : conjonctivite suite de traumatisme.

Arsen. : état aigu avec chémosis, œdème palpébral, brûlure dans les paupières la nuit, larmes profuses, ulcérautes. Utile aussi dans les cas chroni-

ques. Les fomentations chaudes font du bien, et les accès d'inflammation deviennent souvent périodiques, allant d'un œil à l'autre.

Belladone : médicament de choix au début de l'inflammation avec sécheresse des yeux, sensation de sécheresse et de raideur dans les paupières épaissies. Photophobie très marquée, céphalalgie, rougeur de la face sont des indications de ce médicament, Aconit correspond à plus de chaleur brûlante dans les yeux et autour des yeux.

Calc. carb. : peut servir dans les conjonctivites catarrhales, sensation de chaleur et de sable dans les yeux, après les travaux dans l'eau.

Caustic. : sensation de sable dans les yeux avec douleur obtuse.

Chamom. : ophthalmie catarrhale des enfants pendant la période de dentition. Congestion de la conjonctive au point qu'elle sue le sang.

Cinnabar : douleur sur l'œil, allant d'un angle à l'autre, surtout dans la partie supérieure, rarement la partie inférieure du globe oculaire.

Dubolsine : hyperémie conjonctivale chronique des paupières chez les presbytes.

Euphrasia : remède excellent des cas chroniques, mais surtout des aigus. Larmolement abondant et brûlant. S'emploie encore pour les sécrétions épaisses, jaunes, de pus crémeux, qui ulcèrent les paupières et les joues. (*Merc.* et *Arsen.*, conviennent aussi à une sécrétion excoriante, mais plus épaisse.) La vue est troublée par la sécrétion qui recouvre la cornée.

Graphites : sa principale indication est quand la peau de l'angle externe de l'œil présente des crevasses légèrement saignantes.

Hepar sulph. : ophthalmies scrofuleuses ; très actif aussi dans la conjonctivite catarrhale, avec chémosis, larmolement, photophobie très marqués, très grande sensibilité au toucher. Douleurs pulsatives, lancinantes améliorées par les applications chaudes.

Ignatia : ophthalmie catarrhale chez les personnes nerveuses, qui croient sentir un grain de sable sous la paupière inférieure. Larmolement seulement au soleil.

Merc. solub. : bon médicament de la conjonctivite catarrhale avec rougeur et photophobie, surtout par l'effet de la lumière artificielle. *Larmolement abondant, brûlant, corrosif, sécrétion épaisse et brûlante*, qui ronge les paupières et les joues. Aggravation nocturne, après minuit.

Pulsatilla : bien qu'utile aux cas chroniques, est surtout d'emploi avantageux dans les formes aiguës et catarrhales, chez les femmes d'humeur pleureuse et aussi chez les nègres. Conjonctivite après refroidissement à la suite de bains, de rougeole. Douleurs lancinantes, surtout le soir, amélioration à l'air frais. Larmolement abondant, purulent la nuit, mais d'ordinaire c'est un pus blanchâtre, *sans caractère corrosif*. Il faut tenir compte des symptômes gastriques ou autres qui correspondent à *Pulsatilla*.

Rhus toxic. : quand l'inflammation fait suite à un refroidissement dans l'eau (*Calcar.*), si surtout il s'accompagne de chémosis, d'*épaississement œdémateux des paupières et de larmolement profus*.

Sulphur : médicament important de cas aigus ou chroniques d'ophthalmie catarrhale, d'un œil ou des deux, avec ou sans participation des paupières.

Douleurs aiguës, lancinantes comme des piqûres d'aiguilles, à toute heure du jour ou de la nuit. Une indication capitale est la propagation de cette douleur de l'œil dans la tête, entre 1 et 3 heures du matin. Les douleurs et les malaises, d'ailleurs variés, sont accompagnés de *fièvre et agitation nocturnes*.

Terebinth. : rougeur sombre de la conjonctive avec *vives douleurs dans l'œil et le côté de la tête* correspondant ; douleur du dos et *urine sombre*.

Zinc. : s'est montré efficace dans la conjonctivite surtout *limitée au grand angle*, avec sécrétion plus marquée le soir à l'air frais.

3. Conjonctivite purulente. — Contagieuse au premier chef. VILLA conseille de toucher la face interne des paupières avec une solution de *Pierre infernale* de 0 gr. 5 sur 125 gr. d'eau, deux fois par jour. NORTON ne croit pas nécessaire l'usage des caustiques et des astringents, mais *au début* il emploie des badigeons à 1 p.c. avec la pierre infernale. Si la cornée est atteinte les instillations d'atropine et même l'intervention chirurgicale peuvent devenir nécessaires.

Acont. : au commencement quand paraissent les symptômes d'inflammation catarrhale.

Apis mollif. : inflammation, plus vive, ophtalmie des nouveau-nés avec œdème palpébral et des parties voisines. Douleurs piquantes, lancinantes, photophobie marquée, larmolement abondant et chaud. *Rhus.* a les symptômes analogues, mais avec des différences.

Argent. nitr. : le médicament le plus souvent indiqué, mais, excepté dans l'ophtalmie blennorrhagique, pas toujours comme caustique. Il amène une amélioration marquée dans le chemosis très aigu avec pléthore vasculaire suppuration très abondante, et commencement de trouble cornéen, même tendance au sphacèle, s'il est pris à l'intérieur. L'absence de symptômes subjectifs est une indication de plus. NORTON donne la 3^e ou la 30^e dilution, et fait des lavages avec 0 gr. 3 ou 0 gr. 5 de la 3^e ou 30^e dil. dans 10 gr. d'eau. Avec ces procédés et l'emploi d'un sévère aseptie il prétend n'avoir jamais perdu une cornée.

Calc. carb. : souvent utile dans les sécrétions profuses, blanc-jaunâtres de l'enfance, avec ulcère cornéen. Son action principale est sur les suites de blennorrhée oculaire où les sels de chaux ont laissé des troubles de la cornée; il peut, dans ce cas, ramener la limpidité de la membrane. L'état général du sujet sera une indication de ce médicament.

Calc. phosph. : chez les sujets déprimés, avec suppuration et état de faiblesse.

Chamom. : peut s'employer comme moyen intercurrent, chez les enfants qui font leurs dents.

Chlore : l'eau chlorée à l'intérieur et en lavages a donné de bons résultats.

Euphrasia : dans les stades derniers de l'ophtalmie des nouveau-nés.

Hepar. sulf. : quand la cornée est atteinte. Paupières gonflées et contractées, *elles saignent un peu quand on cherche à les ouvrir et sont très douloureuses*. Douleurs ou battements, écoulement blanc-jaune,

photophobie, larmolement abondant; amélioration par la chaleur, tandis que le moindre froid aggrave. Indication formelle dans l'hypopyon.

Mercurius : ophtalmie des nouveau-nés, due à l'inoculation d'une leucorrhée syphilitique, ou l'ophtalmie purulente blennorrhagique. Toutes les préparations de *Mercurius* s'emploient, *corrosiv.*, *solubil.*, *præcipit. rub.*, suivant l'intensité du mal.

Nitri acid. : ophtalmie purulente avec gonflement dur et douloureux des paupières. Conjonctive sanglante et chémotique, cornée ulcéreuse, avec larmolement et photophobie; pus jaune coulant sur les joues, aggravation nocturne; les joues sont elles-mêmes gonflées et douloureuses. En même temps à l'extérieur une goutte de la 1^{re} ou 3^e dilution dans 20 gr. d'eau.

Pulsat. : conjonctivite purulente à sécrétion non corrosive; très active contre la sécrétion de la blennorrhagie oculaire ou l'ophtalmie des nouveau-nés. NOTON l'emploie en alternance avec *Nitri argentum*, quand il y a arrêt dans les effets; quelques gouttes de *Pulsat.* suffisent alors à accélérer la guérison.

Rhus toxic. : quand l'ophtalmie existe chez les nouveau-nés, ou des adultes ayant pris froid dans l'eau.

Sulphur : moins employé ici que dans les formes catarrhale et pustuleuse. Utile dans les formes chroniques d'ophtalmie des nouveau-nés, quand les symptômes constitutionnels en donnent l'indication.

3. Conjonctivite diphtérique et croupale. — Ces deux formes bénéficient du même traitement, et sont très contagieuses, exigent par conséquent de grandes précautions d'isolement, d'asepsie. Au début, si la cornée n'est pas touchée, on fait des applications d'eau glacée. On se sert à l'extérieur, contre la diphtérie, d'un mélange de 3 gr. 50 d'alcool pour 60 gr. d'eau; ou bien acide phénique à 1 pour cent; dans la forme croupale d'eau chlorée.

Acid. acot. : médicament important de l'inflammation croupale, à membrane épaisse, blanc-jaune, adhérente, sans pourtant pénétrer dans les tissus comme le fait la membrane diphtérique.

Aconit : au début de l'inflammation.

Apis mellif. : au début de la conjonctivite diphtérique, avant que les paupières soient dures. Elles sont rouges, épaisses avec un gros chémosis, des douleurs brûlantes, piquantes, sans fièvre ni soif.

Argent. nitr. : intus et extra, quand la sécrétion est abondante et purulente.

Arson : enfants cachectiques, si les symptômes généraux l'indiquent.

Kali bichr. : dans les deux formes, quand les débris se détachent et que l'écoulement est filant, mêlé aux larmes.

Lachesis : grande tendance à l'hémorragie.

Merc. protojod. : la meilleure préparation du Mercure, convient à tous les stades du mal; quand les membranes ulcèrent la cornée et la conjonctive. La cornée est plus vasculaire, plus douloureuse et plus sensible à la lumière que pour *Kali bichr.*

Phytolacca: conjonctivite diphthérique avec gonflement de la paupière.

4. Conjonctivite trachomatense et folliculaire. — D'après NORTON le traitement homœopathique exclusif ne donne que peu de succès ; il emploie comme topique adjuvant : *Acide carbol. 0 gr. 3 pour Glycerine 2 5 gr. ou Tannin 0 gr. 75 pour Glycerine 2 5 gr.*, ou encore (D^r LIEDBECK l'*Alun* desséché appliqué une minute sur la surface palpébrale interne.

Alumina: cas chroniques, avec grandes sécheresse de la paupière, surtout le soir, paraît brûlant, pressions dans les yeux, paupières collées, la supérieure s'abaisse, comme paralysée. On donne en même temps à l'intérieur, à une basse puissance, et une application locale.

Aurum metall. ou Muriat.: très efficace dans nombre de cas avec ou sans pannus; *Aurum* a guéri plus de trachome qu'aucun autre remède, et agit aussi bien sur l'ulcère cornéen qui complique le trachome.

Carboll acid.: trachome chron. intus et extra.

Cuprum alum.: appliqué à l'extérieur sur les granulations, et intus en puissance basse.

Kali bichr.: trachome avec pannus et sécrétion abondante. La rougeur conjonctivale et la photophobie ne sont pas excessives, malgré la présence d'un ulcère cornéen. Une solution saturée appliquée sur les granulations es souvent très utile.

Merc. præcip. ruber: convient aux cas chroniques, où la cornée est largement envahie par le pannus.

Merc. proto iod.: trachome avec pannus. les yeux sont rouges, douloureux, craignent la lumière et sécrètent des larmes corrosives. La langue est chargée. C'est un excellent médicament pour la cornée panneuse et ulcérée.

Natrum muriat. s'emploie dans la conjonctivite folliculaire ancienne, après les cautérisations à la pierre infernale.

Nux vomica: souvent très utile au début d'une ophtalmie granuleuse, et même dans des cas anciens de trachome traité longtemps par l'allopathie. L'aggravation matinale est une indication nette.

Rus toxic.: sert à modérer les symptômes, surtout le larmolement abondant.

Thuja: quand les granulations sont grosses et d'aspect verruqueux, avec douleur brûlante surtout la nuit, photophobie en plein jour.

5. Ophtalmie phlycténulaire. — L'occlusion de l'œil n'est pas obligatoire, mais l'asepsie rigoureuse, et, si la photophobie est intense, l'injection ciliaire violente, une instillation de faible solution d'atropine est utile.

Antim. crud.: pustules conjonctivales et cornéennes chez des enfants ayant encore en outre des pustules sur les joues, des éruptions humides derrière les oreilles. Paupières rouges, encoriées par l'épiphora, les fosses nasales ulcérées, la lèvre supérieure gonflée. (*Graphites.*)

Apis mellif.: kératite pustuleuse avec conjonctive épaissie, œdème des paupières. Quand les douleurs sont brûlantes, piquantes, c'est une indication de plus pour *Apis mellif.*

Arsen. : Quand les pustules sont crevées, et la cornée ulcérée, *la photophobie peut être extrême* ; le flux des larmes profus, brûlant, corrosif ; *l'écoulement qui sort de la muqueuse de Schneider peut ulcérer les fosses nasales.*

Aurum métal. : ophtalmie scrofuleuse, kératite ulcéreuse avec formation de vaisseaux, photophobie intense avec larmoiement abondant et chaud. Douleurs allant du dehors au dedans, avec sensibilité au toucher.

(**Asa foët.** : répond au symptôme contraire). D'ordinaire les glandes cervicales sont gonflées, les malades sont irritables, sensibles au courant d'air.

Baryta carb. et **jodat.** : ophtalmie scrofuleuse avec adénite cervicale.

Calc carb. : kératite ulcéreuse des enfants gras, malsains, à gros ventre, peau jaune, éruption sur le crâne, et sueur froide de la tête.

Chamom. : pendant la période de dentition, sert à tempérer les symptômes.

Cinnabar : l'indication formelle du médicament est la douleur du grand angle le long des cils et même dans l'œil entier.

Conium : si l'inflammation se limite à la cornée ; *photophobie vive et larmoiement abondant*, bien que la rougeur conjonctivale soit faible ou nulle.

Croton tiglium : kératite phlycténulaire, accompagnée d'éruption de même nature sur la face et les paupières, chaleur brûlante du visage surtout la nuit. Congestion des vaisseaux ciliaires comme dans l'iritis, avec douleur dans l'œil et autour, s'aggravant d'ordinaire la nuit.

Euphrasia : ophtalmie phlycténulaire, larmes abondantes, corrosives, pus crémeux, rongant les bords des paupières.

Graphites : un des meilleurs médicaments contre cette maladie, aiguë ou chronique, avec ou sans kératite. Convient aux scrofuleux, ayant de l'eczéma cranien et derrière les oreilles, saignant facilement. Larmoiement quelquefois abondant, quelquefois nul. Photophobie marquée surtout le matin, et plutôt à la lumière du jour. Les symptômes subjectifs sont très variables, ainsi que les objectifs. L'indication formelle de *Graphites* est le fendillement et la sortie du sang à l'angle externe de l'œil. Souvent sort du nez un écoulement épais et corrosif.

Hepar sulf. : bon médicament des cas graves, avec ulcère cornéen, intensité des symptômes, de la photophobie, de l'épiphora, vive rougeur des yeux allant jusqu'au chémosis. Douleurs internes, d'ordinaire pulsatives, améliorées par la chaleur. Paupières souvent gonflées, fermées comme par un spasme, *très sensibles au toucher, rouges, gonflées, saignant facilement quand on les ouvre.* Convient aux enfants scrofuleux, exposés aux furoncles.

Ipéca : presque spécifique de la conjonctivite pustuleuse (JOUSSET, NORTON), dans l'ulcération de la cornée avec rougeur, photophobie douloureuse, à tous degrés, surtout s'il coexiste un état nauséux.

Kali bichr. : formes chroniques et indolentes de l'ulcère conjonctival et cornéen, sans rougeur ni photophobie ; sécrétion gluante, filante.

Mercurius : *surtout dans la syphilis acquise ou héréditaire, quand la lumière artificielle est beaucoup moins tolérée que celle du plein jour. Douleur d'ordinaire intense, lancinante, brûlante, rayonnant au front aux*

joues, avec aggravation nocturne, avant minuit. Larmoie ment profus, brûlant et corrosif ; sécrétion du pus crémeux, épais, excoriant.

Merc. corros. : formes où les symptômes présentent certaine acuité, avec pustules sur les joues, adénite cervicale, langue chargée, écoulement nasal, ulcérant, adénite cervicale.

Merc. dulcis. : bon médicament des enfants scrofuleux et pâles, dans les formes aiguës ; sujet à lèvre supérieure gonflée.

Merc. nit. : employé dans les cas aigus et chroniques, graves et légers, plus ou moins profonds, avec photophobie plus ou moins marquée, avec douleurs variables en intensité. A l'extérieur, en applications, on emploie la 1^{re} dilution 0 gr. 5 dans 50 grammes d'eau, une goutte en instillation 2 ou 3 fois par jour en même temps qu'on la prend à l'intérieur.

Merc. præcip. ruber et **Merc. solub.** sont souvent employés à propos dans les cas scrofuleux.

Merc. proto iod. convient aux ulcères plus étendus avec adénite et langue saburrale.

Mezereum: conjonctivite pustuleuse avec eczéma de la face et des paupières, sécrétant des croûtes purulentes.

Natrum muriat. : cas chroniques après la cautérisation à la pierre infernale.

Pulsat. : excellent médicament quand les pustules se limitent à la conjonctive. Convient à la race nègre, aux femmes mal réglées, à caractère doux et aimable.

Rhus toxic. : quand l'inflammation a ulcéré la cornée, qu'il se produit une photophobie avec larmoie ment profus. *Rhus radicans* a bien fait dans les inflammations scrofuleuses.

Sepia: chez les femmes avec maladies utérines, convient surtout quand la cornée est prise. Le plein jour aveugle et fait mal à la tête Aggravation matinale: amélioration au milieu du jour.

Sulphur: médicament parfait pour les scrophuleux, les enfants à éruptions cutanées ou à maladie de la peau interrompue par un traitement. Douleur comme d'une aiguille enfoncée dans l'œil. Les enfants ne veulent pas se laisser laver.

6. Ophthalmie traumatique. — **Aconit**: sert à empêcher, et à combattre les inflammations par traumatisme.

Arnica: favorise la résorption des ecchymoses après les traumatismes de la conjonctive et de la cornée

Calendula: convient après les opérations et les plaies pénétrantes, pour empêcher l'inflammation.

Cantharis: après les plaies par brûlure, quand il y a dans l'œil des douleurs brûlantes.

Hamamelis: dans les brûlures, et autres traumatismes de la conjonctive et de la cornée, comme aussi elle aide la résorption des épanchements sanguins conjonctivaux.

Ledum: moyen excellent (NORTON) pour les ecchymoses traumatiques ou autres.

Tous ces médicaments, à l'exception de *Cantharis*, peuvent s'employer à l'usage externe et interne.

7. Plétygion. — D'après NORTON, le meilleur remède contre le Plétygion est *Zincum*; en emploi encore *Arsen.*, *Argent nit.*, *Calc. carb.*, *Cannab.*, *Chimaph.*, *Psorin.*, *Latanhia.*, *Spigelia*, *Sulphur*.

Dr M. Picard.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Nous avons reçu :

La Santé Universelle par la Médecine biochimique, par le Professeur J. ORTH. Prix fr. 1.50

Cet ouvrage très concis est exclusivement consacré au traitement des maladies par les sels biochimiques. Grâce au travail, que nous avons publié dans ce journal, sur cette matière nous croyons que peu de mots suffiront pour rappeler au lecteur ce qu'est cette thérapeutique.

Certains sels inorganiques entrent dans la composition de nos tissus. La maladie n'étant autre qu'un dérangement de la chaîne moléculaire de ces substances, la thérapeutique consiste à rétablir l'état normal par l'apport de molécules nouvelles. C'est la simplicité même. Et les succès ne manquent pas dans le domaine des maladies proprement dites.

Aussi, nous semble-t-il que l'auteur a été un peu loin en donnant ce titre à son opuscule *La Santé Universelle*. Quoiqu'il en soit, le lecteur français y trouvera des notions qui font défaut dans les meilleurs ouvrages d'homœopathie.

Dr Lardinois.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

Die Allgemeine homœopathische Zeitung, avril, mai, juin, juillet. — *Homœopathische Monatsblätter*, juillet. — *The critique*, juin. — *Homœop. Maandblatt.*, juin, juillet. — *The homœop. World*, juillet. — *The North americ. journ. of Homœop.*, juin, juillet. — *The homœop. envoy.*, juin, juillet. — *Leipziger pop. Zeitsch. f. Homœop.*, juin, juillet, août. — *Medizin. monatshefte f. homœop.*, mai, juin, juillet. — *Zeitschr. des Berlins Ver. Hom. Aerzte*, mai, juin, juillet. — *La Thérap. intégr.*, oct. 1899, juin 1900.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/3 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

— *The clinique*, juillet. — *L'Art médical*, mai, juin, juillet. — *Journal of electro-therap.*, mai, juin, juillet. — *Journ. of orif. surgery*, juin, juillet. — *The Americ. medic. monthly*, juillet. — *Medical Era*, juillet. — *Journ. of the Bristisch homœop. Soc.*, juillet. — *The journ. of ophth. ot. and laryng.* avril.

Homœopathisch Maandblad.

— *Juin.*

L'Homœopathie aux Etats-Unis d'Amérique, conférence donnée à la réunion plénière de l'Association pour le progrès de l'homœopathie par le Dr MUNTING. — L'essor considérable pris par l'homœopathie dans ce pays prouve que l'homœopathie s'y est posée comme un système scientifique dont les résultats pratiques mettent à l'ombre tous les autres systèmes de médecine. Le conférencier énumère les principaux établissements homœopathiques des diverses villes de l'Amérique du Nord.

Généralement les hôpitaux et les universités sont fondés et entretenus par des dons volontaires. A Philadelphie s'est créée une association de dames dans le but de se procurer les moyens d'agrandir et d'améliorer l'hôpital et l'université. Des trois hospices d'aliénés, celui de Westborough est le plus considérable. Son établissement a coûté à l'Etat de Massachuset la somme de 400,000 dollars. L'emploi de narcotiques en est complètement banni. Les résultats obtenus dans ces derniers établissements ont singulièrement rehaussé la considération de l'homœopathie en général. Les universités homœopathiques ont le droit de conférer des diplômes. Dans quelques Etats, entr' autres dans celui de New York, l'exercice de la profession médicale est subordonné à un examen passé devant un jury institué par l'Etat même. Les homœopathes peuvent passer cet examen devant des membres homœopathes de ce jury. L'enseignement universitaire comporte quatre années d'études. Il y a aujourd'hui 18 universités homœopathiques aux Etats-Unis d'Amérique.

— *Juillet.*

L'Homœopathie aux Etats-Unis d'Amérique (suite). — Ce développement rapide est dû à l'absence de toute entrave à la liberté et aussi à l'ardeur et à la persévérance des adeptes de la doctrine. Suit un aperçu historique très intéressant de l'établissement de l'homœopathie aux Etats-Unis.

Nous y voyons défiler les noms de Gram, Channing, Hering, etc., pour terminer par celui de Talbot. Le conférencier conclut en constatant que la Hollande comme bien d'autres pays de l'Europe est en retard d'un demi-siècle sur l'Amérique du Nord en ce qui concerne le progrès de l'Homœopathie.

Homœopathie et Science, par W. R. — L'auteur prouve par des exemples que l'allopathie n'est rien moins que scientifique.

L'Homœopathie au Parlement bavarois par le Dr J. V. — Plaidoyer du député Landmann en faveur de la création d'une chaire d'homœopathie à l'Université de Munich.

North American Journal of Homœopathy.— *Juin.*

Aconite, par le Dr FORNIAS. — Excellent exposé schématique des symptômes et des caractères spéciaux de ce médicament suivi de ses indications thérapeutiques les plus usuelles.

Cet article peut servir de modèle pour l'enseignement universitaire. En voici les grandes lignes.

Système nerveux

1. Centre intellectuel et émotif.
2. Centres thermiques.
3. Troubles sensitifs et moteurs.
4. Troubles des sens.

Vie végétative

1. Troubles circulatoires.
2. Troubles respiratoires.
3. Troubles de la nutrition et de la sécrétion.
4. Caractéristiques spéciales.
5. Causes des troubles.

Ce que représente le monument, par le Dr MC CLELLAND. — Reproduction et description du monument grandiose élevé à HAHNEMANN à Washington et dont l'inauguration a eu lieu le 21 juin dernier.

— *Juillet.*

La matière homœopathique, son présent, son avenir, par le Dr SHELDON. — C'est la seule branche des sciences médicales qui distingue l'homœopathie de la vieille école. Si quelques médecins consacrent leur temps et leurs travaux à l'étude et à l'expérimentation de médicaments, la généralité des praticiens ne prêtent pas l'attention voulue à cette matière. Des nombreux médicaments nouveaux on s'est contenté de recueillir des indications cliniques. Sans pathogénésie, pas de guide. Nos ouvrages de pathogénésie ne sauraient être assez complets. La matière médicale peut être revue, améliorée, condensée, simplifiée, mais elle ne peut être amoindrie. La nouvelle génération devrait suivre les traces de Hering, de Dunham, de Farington et de Timothée Allen, expérimenter les nouveaux médicaments au sein des sociétés établies ou bien dans des associations créées spécialement dans ce but.

Angine de poitrine, par le Dr GORHAM. — L'auteur s'est bien trouvé dans des cas rebelles de l'iodure de sodium de un à trois grammes par jour.

Importance de la promptitude dans le diagnostic et le traitement de quelques maladies des yeux, par le Dr NORTON.

The Homœopathic World.— *Juillet.*

Blepharis Capensis, achantacée du Sud de l'Afrique. Y est considérée comme un remède de l'empoisonnement du sang par l'usage de viande provenant d'animaux atteints d'anthrax. Ce serait aussi un remède de la morsure de serpents venimeux, tel que la *viper arietans* ou de la tarentule.

Confirmations cliniques, par le Dr SIMPSON. — Relations d'une guérison de *constipation habituelle* par *Nux vom.* 6 suivie de *Calc.* d'une *gerçure des angles de la bouche* par *Merc. sol.* et d'un *ténésme urinaire avec sensation de brûlure* par *Canth. 12.*

D^r Eug. De Keghel.

The monthly homœopathic review.— *Juin 1900.*

Les affections du système nerveux et l'homœopathie, par le Dr GOLDSBROUGH, de Londres.

Dans ce travail fort intéressant, l'auteur examine les trois points suivants :

1. Particularités de la physiologie et de la pathologie du système nerveux qui exercent une influence sur la marche clinique et les progrès des diverses formes de lésions ;

2. Valeur du diagnostic pathologique comme guide du traitement ;

3. Valeur relative des symptômes d'après leur localisation, leur histoire, l'ordre de leur développement et leurs caractères fonctionnels.

Six cas de lycopodium, par le Dr NEATBY, de Londres.

Ces cas démontrent l'action curative de *lycopodium* dans diverses formes d'affections des voies digestives.

Empyème chez un enfant de quatorze mois guéri par une simple aspiration et un traitement médicinal, par le Dr ROBERSON DAY, de Londres.

Les médicaments prescrits dans ce cas furent : *Hepar. sulph.*, *Sulphur.*, *Arsen. iod.* et *Calc. carb.*

La théorie moderne de l'origine microbienne des maladies et son importance dans la pratique de la médecine, par le Dr HAYWARD, de Liverpool.

L'auteur développe les trois points suivants :

1. La plupart des maladies sont produites par des germes vivants ;

2. La guérison des maladies est surtout l'œuvre de la nature ;

3. Le rôle du médecin se borne à écarter les obstacles, à stimuler, fortifier et soutenir les efforts de la nature.

L'emploi du cyanure de mercure dans la diphtérie, ses symptômes pathogénétiques et ses indications, par le Dr BECK, de Monthey-en-Valais (Suisse.)

L'auteur démontre l'homœopathicité du cyanure de mercure dans la diphtérie et expose la pathogénésie de ce médicament.

— *Juillet 1900.*

Chelidonium, par le Dr NEATBY, de Londres.

Pathogénésie très détaillée et très complète de *Chelidonium*, d'après des documents tirés de la *Cyclopedic of drug pathogenesis* et d'autres sources.

Hématologie de quelques maladies infectieuses aiguës et chroniques, par le Dr GALLEY BLACKLEY, de Londres.

Cet article n'étant pas achevé, nous en donnerons l'analyse dans un numéro prochain.

Un cas de fracture spontanée de l'humérus, par le Dr KNOX SHAW, de Londres.

Cas intéressant de fracture spontanée produite par une lésion syphilitique de l'humérus ; guérison par *Kali. iod.* et appareil.

Pédiatrie récente, par le Dr ROBERSON DAY, de Londres.

Il est un fait reconnu, c'est que la simple exposition de la surface péritonéale

à la lumière et à l'air peut enflammer et guérir une affection tuberculeuse affectant cette membrane.

Le Dr CAILLÉ conseille l'opération au début de la péritonite tuberculeuse chez les enfants. L'auteur rappelle que le traitement homœopathique de cette affection donne de brillants résultats.

Revista homœopática de Barcelona.

— Juin 1900.

Une observation chirurgicale, par le Dr BERTRAN.

Il s'agit d'un homme jeune et robuste qui présentait à l'index gauche une plaie contuse par écrasement. La pression avait été tellement forte que le doigt était complètement échymosé, froid et insensible. Un médecin allopathe fit un pansement à l'aide d'une décoction de quinine camphrée. Après 3 jours il se produisit une mortification complète et le médecin déclara que l'amputation était urgente. Le malade s'adressa alors à l'homœopathie.

Le Dr BERTRAN appliqua des compresses d'*Arnica*, et administra *Sécale 3x* et *Arnica 6x* à l'intérieur. Au bout de 3 jours, il se fit une délimitation entre les tissus morts et vivants. *Calendula* fut alors employé localement et *Arsen.* à l'intérieur. Le travail d'élimination et de cicatrisation se fit peu à peu et le malade put conserver la moitié de son doigt.

La homœopatía de Mexico.

— Avril 1900.

Hahnemann, par le Dr ARRIAGA.

L'auteur fait l'éloge du Maître et rappelle les immenses services qu'il a rendus à l'humanité.

Traitement des fractures.

Article intéressant de chirurgie.

— Mai 1900.

Hydrastis Canadensis, par le Dr FRANCISCO CASTILLO.

L'auteur fait l'histoire d'une tumeur ulcérée de la langue avec sécrétion fétide, qu'il a guérie par *Hydrastis 6x* à l'intérieur et un gargarisme composé de 400 grammes d'eau, 100 grammes d'alcool et 10 gouttes de teinture d'*Hydrastis*. Il a obtenu le même succès dans un cas d'ulcère de la jambe et dans un autre cas d'ulcérations des mains avec hémorragies.

— Juin 1900.

Convulsions des enfants, par le Dr CORDOVA Y TRISTI.

L'auteur passe en revue les causes et les symptômes de cette affection. Il expose ensuite les indications d'un grand nombre de médicaments : *Aconit.*, *Chamom.*, *Bellad.*, *Bryon.*, *Ignat.*, *Opium.*, *Hyosciam.*, *Stramon.*, *Ipecac.*, *Coffea.*, *Merc.*, *Sulphur.*, *Zinc.*, *Cupr. met.*, *Kali Bromat.*, *Camph.*, *Kali phos.*, *Magnes. phos.*, *Calc. phos.*

Dr Lambrechts.

The clinique.

— Juillet.

Vingt-huit cas d'appendicite, par le Dr NATHAN STARR.—L'auteur n'a dû

recourir que quatre fois à l'opération. Les indications opératoires généralement admises sont exagérées. Chez plusieurs des 24 malades non opérés, la tumeur a persisté plus de cinq jours, ce que les chirurgiens considèrent comme une indication formelle d'opérer. Cependant les malades ont guéri. Remèdes employés : *Bellad*, *Bryonia*, *Dioscorea*, *Hepar s.*, *Mrec.* et *Phytolacca*. Localement des applications de térébenthine.

L'art médical.

— *Mai.*

Du traitement de la pneumonie franche au XVIII^e congrès allemand, par le Dr P. JOUSSET.

Examen critique intéressant. En voici la conclusion :

« S'abstenir c'est de la sagesse, quand on n'est pas guidé par des indications positives, et ces indications positives, nos adversaires ne pourront les trouver, ni dans le galénisme, ni dans cette espèce de syncrétisme qui règne à sa place dans les écoles. Et quoique notre appel doive peut-être rester encore longtemps sans résultat, nous continuerons à les engager à dépouiller le vieil homme et à consentir de recevoir de nous la leçon qui leur enseignera quel est l'ensemble des symptômes qui, dans la pneumonie, indique l'emploi de la bryone, du phosphore, de l'émétique, de l'arsenic et des autres médicaments dont la clinique a confirmé l'efficacité. »

— *Juin.*

Foie et mercure. — D'après le Dr LISANTI (*Riforma medica et semaine médicale*) le traitement mercuriel chez les syphilitiques provoque souvent de la congestion et de la tuméfaction du foie. La tuméfaction brusque serait même caractéristique de l'action du mercure. Le Dr MARC JOUSSET qui commente cet avis ajoute : « Nous employons depuis longtemps le calomel dans le traitement de l'ictère, de la congestion du foie et des accidents de lithiase biliaire, en suivant les indications de la loi de similitude, et en appliquant les connaissances que nous avons de l'action du mercure sur l'homme. Quelques médecins allopathes ont recommandé dans ces dernières années le calomel, à petites doses : 1 centigramme par jour (HUCHARD), nous ne sommes pas fâchés de leur montrer par un travail allopathique qu'ils font de l'homœopathie sans le savoir.

D^r Mersch.

Homœopathische Monatsblätter.

— *Juillet.*

Contribution au traitement de la Scrophulose, par le Dr H. MOESER.

La scrophulose chez les enfants doit être énergiquement combattue par une hygiène appropriée et un régime alimentaire où dominant les corps gras. Le traitement médicinal doit être homœopathique et choisi selon les dispositions individuelles du malade. Ce sont les composés de soufre, de chaux et d'iode qui jouent un rôle prépondérant dans cette thérapeutique.

— *Août.*

Traitement homœopathique des maladies morales, par le Dr H. MOESER.

Il est certain que des remèdes homœopathiques agissent sur l'état psychique des malades. Dès lors, il est rationnel d'essayer le traitement de certaines passions comme celle du buveur ou les passions génitales. L'ivrognerie, surtout lorsqu'elle est peu invétérée, sera favorablement influencée par *Nux*, *Sulphur*, *Calcar. carb.*, *Lachesis*, *Belladonna*, *Stramonium*, *Opium*, *Petrol.*, *Phosphor.*, etc. Contre les passions génitales on emploiera avec succès *Platina*, *Lachesis*, *Causticum*, *Natrum mur.*, *Canthar.*, *Conium*, *Origanum*.

The Critique.

— Juin.

Traitement de l'Eczéma, par le Dr W.-A. BURR.

En prescrivant le remède homœopathique on ne doit pas seulement tenir compte de l'aspect de l'eczéma ni de ses symptômes propres. On doit aussi observer les maladies concomitantes qui constituent souvent pour le choix du médicament un facteur plus important que les symptômes cutanés eux-mêmes.

Quant à la dose, les cas aigus réclament plutôt des basses dilutions ; les cas chroniques seront mieux guéris par les hautes dilutions.

Chez les enfants, et en cas d'*eczema capitis*, le *simillimum* sera souvent trouvé parmi les médicaments suivants : *Calc. carb.*, *Rhus*, *Lycopodium*, *Natrum muriat.*, *Graphites*, *Hepar*, *Arsen.*, *Silicea*, *Mercur.*, *Sulf.* —

Dans *Eczema facialis*, on doit songer à *Calcar. carb.*, *Borax*, *Crotan*, *Viola tricolor*.

Arsenicum est souvent indiqué dans *Eczema senilis* et guérira beaucoup de cas chroniques.

L'eczéma dû aux altérations de la digestion ou de la nutrition cédera souvent à *Hydrastis*, *Carbo veg.*, *Nux*, ou *Lycopod.*

L'eczéma de l'anus, accompagné de fissures, sera guéri par *Nitri acidum*, *Arsen.* ou *Sulf.*

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— Avril 1900.

Belladonna comme préventif contre la scarlatine, par le Dr MOISA.

Esquisse d'une partie de l'histoire de l'homœopathie L'auteur rappelle que le Dr KISSEL, un des premiers homœopathes, préconisait la Belladone comme moyen préventif contre la scarlatine. Chaque fois qu'il y avait une épidémie, il recommandait de donner ce médicament aux enfants non atteints et c'est à l'usage de ce remède par ses propres enfants qu'il attribue le fait que ceux-ci ont été épargnés, malgré qu'ils aient été exposés à la contagion.

— Mai.

Knautia arvensis, par le Dr ROB. STAEGER.

Cette plante, employée en infusion comme remède populaire contre la toux, dans certaines parties de la Suisse, fait l'objet d'une étude intéressante du Dr STAEGER. En prenant la teinture des fleurs de *Knautia* et les basses dilutions et en l'administrant à des sujets bien portants, il a établi une pathogé-

nésie de ce médicament qui a une action spéciale sur les muqueuses du nez et de la trachée (v. Doc.).

— *Juin.*

De la Scrophulose, par le Dr FR. GISEVIUS.

Conférence donnée au cours sur l'Homœopathie, organisé à Berlin. L'auteur fait une étude des états qu'on peut ranger sous cette dénomination assez vague de Scrophulose et indique dans les grandes lignes le traitement homœopathique à suivre.

— *Juillet.*

Notes historiques sur l'organothérapie et l'immunisation, par le Dr H. SCHULZ.

Le professeur SCHULZ, quoique appartenant à l'enseignement officiel s'est déjà fait remarquer par des travaux faits selon les principes de l'auteur de la *Materia Médica pura*. Maintenant il s'occupe d'une étude historique, allant dénicher chez les auteurs du XVI^e et XVII^e siècle les remèdes organothérapiques qui ne le cèdent en rien aux moyens des défenseurs modernes de la serum-opo-organothérapie. Il y en a toute une longue liste.

Citons dans le nombre :

La panacée des maux d'yeux est un onguent fait avec le produit de la distillation du cristallin de génisse.

La faiblesse de mémoire est combattue efficacement par le cerveau de porc assaisonné de noix de muscade et de cannelle.

La poudre de cœur de perdrix fera cesser les maux de cœur.

Le sang pris à l'intérieur agira comme hémostatique.

Le sédiment de l'urine serait excellent contre les maladies goutteuses.

KOCH a son précurseur dans ROBERT FLUDD, qui publia en 1638 un ouvrage « *Philosophia moysaica* », paru à Gauda où on lit à la page 149 : « *Sputum rejectum a pulmonico post debitam præparationem curat phthisin.* »

Dr Ern. Nyssens.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.

— *Avril.*

Traitement de la Coqueluche, par le Dr GOULLON. — On ne doit pas, pour une maladie à marche caractéristique, à périodes si définies, allonger inutilement la liste des remèdes ; il faut plutôt chercher à simplifier le traitement. Avec trois médicaments, six au plus, on obtient le résultat utile. En tête vient *Belladone*, médicament par excellence de la période convulsive, si effrayante souvent pour l'entourage, et qui peut chez les tout jeunes enfants, constituer un vrai danger. *Belladone*, même encore à la fin du second stade, diminue la sécrétion bronchique quand la guérison se fait attendre.

Chez les enfants pâles, dont la poitrine est envahie de mucosités, avec râles de toutes sortes, *China* teinture mère ramène l'appétit. *Tartarus 6^e* est indiqué aussi dans la formation abondante de mucosités.

Un médicament plus actif est *Cuprum 6^e* ; on en donne une goutte matin

et soir, et dans le jour *Belladone*, durant une semaine. Si *Bell.* ne coupe pas les spasmes on prescrit *Ipeca* à dose massive, même en infusion.

Ainsi donc : *Belladone* et *Cuprum*, puis *Ipeca*, *Turt. emet.* et *China*.

Il faut, en outre, interdire au malade toute friandise sucrée ou acide.

La fièvre et son traitement, par le Dr BERLIN, de Guben. — Etude des indications de l'hydrothérapie, et des procédés d'application de cette méthode, dans les cas où l'*Aconit* ne convient pas.

Mai.

La Fièvre et son traitement, fin de l'article précédent.

Stramonium, par le Dr KARCHER. — Article de vulgarisation, lu aux sociétés homœopathiques de Halle et Leipzig.

Medizinische Monatshefte für Homœopathie.

— *Juillet.*

Sur les maladies des reins, par le Dr MICHAELIS, d'Arnstadt. — L'article débute par une classification des hématuries rénales. Puis il mentionne les résultats de la radiographie pour le diagnostic des lésions, et la constatation des calculs. Contrairement à ce qui arrive, pour les calculs biliaires, dont la cholestéarine n'arrête pas les rayons RÖNTGEN, leur application dans la recherche des concrétions rénales a donné des images variables, suivant la constitution chimique des calculs. Les concrétions dures, oxaliques sont presque impénétrables aux rayons X, et projettent une tache d'ombre intense.

Les calculs formés d'acide urique sont un peu moins impénétrables, tandis que les calculs phosphatiques sont traversés par les rayons, à peu près comme les calculs biliaires. Ces concrétions sont donc reconnaissables aux rayons X en raison inverse de leur fréquence de formation chez l'homme, et, à cause des difficultés d'obtenir les images, il n'est pas légitime de conclure de leur absence à la non-existence des calculs.

Un symptôme prémonitoire de lithiase rénale (Dr ABRAHAM) est, chez l'homme, le gonflement douloureux du testicule, et chez la femme, de l'ovaire.

Dans le traitement des néphrites chroniques le Prof. v. NOORDEN ne voit pas pourquoi on donne la préférence aux viandes blanches, sur les viandes noires ; et, surtout dans le rein contracté, il s'élève contre la pratique de faire prendre au malade de 2 à 3 litres de liquide par jour, pour laver le rein. Il fait boire à ses malades un litre et quart, un litre et demi, pour éviter l'embarras circulatoire, les troubles de dyspepsie, d'œdème. Il voit, par ce régime des boissons modérées, les choses revenir graduellement en l'état normal.

Zeitschrift des Berliner Ver. homœop. Aerzte.

— *Mai*

Hydrastis canadensis, son emploi en gynécologie, par le Dr E. JAHN, de Berlin. — L'auteur fait d'abord une revue de la littérature allopathique qui

confirme le mode d'action de ce médicament décrit par les homœopathes de 1870, en Amérique, alors que l'École officielle prétendait, en la personne du Dr SCHATZ, en faire la découverte en 1880, et en mettait en évidence l'homœopathicité. Employé en 1^{re} et 2^e dil. *Hydrastis* est utile dans les hémorragies de la ménopause, à dose répétée pendant que dure la perte. La leucorrhée brûlante de la métrite est améliorée par *Hydrastis*, qui agit aussi utilement dans les adénites du sein, employée intra et extra ; en lavages à 1/100, elle calme les douleurs du cancer inopérable de l'utérus. Les épistaxis du catarrhe nasal sont heureusement modifiées par ce médicament pris à l'intérieur. *Hydrastis* agit encore sur les déplacements utérins et les métrites chroniques qu'ils causent. Dans les hémorragies qu'amène le fibro-myome, excessives et à titre irrégulier, l'usage prolongé d'*Hydrastis* donne souvent une tolérance qui oblige à employer intercurrentement *Secale* en *Ergotine*. *Ustilago*, *Acid. phosph.* et *sulfuric.*, *Trillium pendul.*

A grosse dose *Hydrastis* amène les hémorragies ; à la 2^e dilution homœopathique il ne produit aucune amélioration des états aigus, mais dans les métrites chroniques (BURKHARD) il diminue les pertes de sang, les phénomènes catarrhaux, amène la réduction de volume de l'utérus. Pour la menstruation excessive (WINDELBAND), on donne à l'intervalle des époques 2 ou 3 prises de 4 gouttes de la 2^e dil., ce qui ramène les règles à leurs proportions normales ; pendant la durée des règles même on l'administre plus souvent dans la journée. Dans le cancroïde c'est un excellent médicament, teinture plus active que l'extrait. Ce médicament a été emprunté par l'homœopathe BURT à la pratique empirique des Indiens Sioux (GISEVIUS), et il agit, pris à l'intérieur, sur les hémorragies compliquées de troubles au foie et au poumon. En lavage à 6 ou 7 p. c. dans un véhicule d'eau et de glycérine à 30° il est utile pour toutes les muqueuses, même celle du nez, surtout s'il y a sécrétion de pus crémeux, tandis que l'*Eucalyptus* convient aux sécrétions âcres et irritantes, *Calendule* à celles de pus liquide.

On ne doit employer *Hydrastis* ni avec l'*Iode* ni avec le *Tannin*.

D^r M. Picard.

Miscellanées

Une polyclinique homœopathique gratuite vient d'être ouverte à Utrecht sous les auspices de la section locale de l'Association pour la propagation de l'homœopathie aux Pays-Bas.

D^r Eug. De Kegel.

*
* *

Aux Etats-Unis, les hôpitaux homœopathiques continuent à pousser comme des champignons.

La construction d'un nouvel hôpital à Springfield dans le Massachusett

vient d'être décidée. Nous apprenons d'autre part que Madame FLOWER vient de faire un nouveau don de 1,000,000 de francs au « New York Homœopathic hospital ».

••

La cinquante-sixième session de l'American Institute vient d'avoir lieu à Washington. Onze cents des 6000 membres de cette Société étaient présents. Le 3^e jour de la session a été consacré à l'inauguration du monument Hahnemann dont nous avons déjà parlé.

Le président MAC KINLEY ainsi que plusieurs membres du gouvernement assistaient à l'inauguration, qui fut suivie d'une réception à la Maison Blanche. Le gouvernement des Etats-Unis s'est engagé officiellement à entretenir le monument qui a été érigé, comme on le sait, sur une des places publiques de la capitale des Etats-Unis.

Dr Mersch.

Travaux annoncés et reçus :

Observations médicales par le Dr **Jean Dewée**. — Les merveilles du Nitri acidum par le Dr **H. Krüger**, de Nîmes. — Hygiène des yeux par le Dr **Lardinols**. — Maladies de la peau et des voies urinaires par le Dr **Ern. Nyssens**. — Observations cliniques par le Dr **Vanden Neucker**.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5. SEPTEMBRE-OCTOBRE 1900. Vol. 7.

Le D^r Jean-Th.-Fr. Huyvenaar

La mort cruelle et impitoyable vient encore, après tant d'autres déjà, de porter un nouveau coup à l'*Homœopathie*, en lui enlevant un de ses plus estimés, de ses plus sympathiques représentants en Belgique.

Le Docteur **Jean-Théodore-François Huyvenaar** s'est éteint à Bruxelles le 8 octobre dernier, après avoir supporté avec un courage et une patience héroïques les souffrances d'une longue et pénible maladie.

Le Docteur **Huyvenaar** était né à *Bois-le-Duc (P.-B.)* le 13 août 1824 : ses humanités terminées, il entra à l'Université de Louvain, pour y suivre les cours de médecine, profession vers laquelle le portaient, et son esprit d'observation, et surtout le besoin qu'il avait de se dévouer à ses semblables. En 1852 après avoir obtenu d'une façon brillante ses diplômes qui lui conféraient, tant en Belgique qu'en Hollande, le titre de Docteur, **Huyvenaar** revint à Bois-le-Duc, où il s'établit et sut bientôt acquérir parmi ses confrères une réelle notoriété. Après douze ans de pratique dans sa ville natale, un terrible malheur le frappa : la perte d'une épouse adorée le décida à s'expatrier, et il alla se fixer en *Chine*. A *Hong-Kong*, comme en Europe, **Huyvenaar** sut attirer sur lui l'attention, et, investi de la confiance des autorités, il fut bientôt chargé du service de la visite médicale des nombreux navires fréquentant ce port important ; pendant cinq années

consécutives il rendit aux divers gouvernements européens des services signalés qui lui valurent des distinctions nombreuses et méritées : il fut, en effet, nommé successivement *Commandeur de l'Ordre militaire du Christ du Portugal*, et *Chevalier des Ordres d'Isabelle-la-Catholique, de Saint Grégoire le Grand et de la Couronne Royale de Prusse*.

L'excès de travail auquel se livrait **Huyvenaer**, le climat insalubre d'Asie, devaient ébranler sa santé, pourtant robuste; aussi fut-il obligé de quitter la Chine pour rentrer en Europe. C'était pendant la terrible guerre franco-allemande : à son arrivée au *Havre*, ému des affreuses misères qui s'étaient sous ses yeux, encore souffrant lui-même, il n'écoute que son cœur, et membre de l'*Association de la Croix-Rouge*, il se présente à l'*Hôpital militaire*, dont il ne tarde pas à être nommé Médecin Principal.

En 1871, la guerre finie, jugeant ses services devenus inutiles, **Huyvenaer** vint se fixer à Bruxelles qu'il ne quitta plus. L'Homœopathie florissante alors en Belgique séduisit son esprit toujours désireux de s'instruire : profitant des leçons de ses devanciers, il s'attacha à la doctrine nouvelle dont il devint un des plus fervents adeptes, et qu'il pratiqua avec le plus grand succès dans la clientèle nombreuse et choisie qu'il sut acquérir en peu de temps.

Vers cette même époque, il entra comme médecin traitant au *Dispensaire Hahnemann* où il put donner libre cours à son inépuisable charité, mettant, sans compter, sa science et son dévouement au service des pauvres et des malheureux. Cette charité, cet amour du pauvre se manifestèrent aussi en dehors de sa profession, et c'est ainsi qu'il prit une part active aux travaux de la *Société Néerlandaise de bienfaisance* à Bruxelles, dont il fut l'actif président de 1879 à 1887, et qu'il fut un des plus zélés promoteurs de l'*Œuvre de l'Hospitalité* en cette ville. A l'occasion des nombreux et importants services qu'il rendit, tant dans le domaine de la Médecine que dans celui de la Bienfaisance, lui échurent la croix de *Chevalier de l'Ordre de Léopold*, puis celles de *Chevalier de la Couronne de Chêne* et de *Charles III d'Espagne*. Tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient, se réjouirent de ces distinctions dont jamais personne, plus que lui, ne fut digne.

Cependant la maladie guettait ce vaillant; et lui qui l'avait si souvent et si victorieusement combattue chez les autres, fut vaincu à son tour : atteint en 1894 d'une pneumonie double, il fut en quelques jours aux portes du tombeau ; c'est alors qu'on put apprécier combien il avait su créer autour de lui de sympathies et d'amitiés, car il ne dut son salut qu'aux soins dévoués et incessants dont l'entourèrent tous ses confrères homœopathes. Grâce à sa saine et forte constitution il se rétablit, mais sa santé demeura fortement ébranlée. Profond philosophe, ne se faisant point d'illusions, il sut prendre ses maux en patience ; une seule chose le peinait ; nous le confia souvent, c'était que son état de santé ne lui permit plus de se livrer, comme autrefois, à la pratique de la Médecine, et bien qu'il fut d'humeur généralement gaie, d'un caractère jovial et spirituel, nous l'avons vu s'attrister profondément à la pensée que ses malades pauvres pourraient manquer de ses soins et de ses conseils. Pendant quelque temps on put le croire complètement guéri, mais le mal contracté il y a six ans ne lui avait pas pardonné, et cette année devait, hélas ! voir la fin de cette existence si noblement remplie.

La mort de cet homme de bien, de ce praticien distingué, de ce confrère correct et délicat jusqu'au scrupule, laissera un vide immense, car il ne cessa d'être pour les homœopathes de la génération nouvelle, non seulement un conseiller sûr et un guide expérimenté, mais encore, et surtout, un ami sincère et dévoué ; il est mort à la tâche, car il a voulu jusqu'à son dernier jour rester attaché comme médecin consultant au *Dispensaire Hahnemann*. Toujours intéressé aux progrès de la doctrine hahnemannienne, il fut un des premiers parmi les fondateurs du *Journal belge d'Homœopathie*, comme il fut aussi Président de l'*Association Centrale des Homœopathes de Belgique*.

Père affectueux et tendre, il sera sincèrement pleuré par les siens ; médecin de l'âme autant que du corps il sera vivement regretté par tous ses malades dont il était le consolateur et l'ami. Puisse-t-il trouver au delà de la tombe la paix sereine et éternelle promise à ceux dont on peut dire comme de Huyvenaer : « *Transiit benefaciendo.* »

J. GORET, pharmacien.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Observations cliniques

par le Dr KRÜGER de Nîmes

(Écrit spécialement pour le *Journal Belge d'Homœopathie*)

Les Merveilles du Nitri acidum

Appétence des croûtes de muraille. — Verrue « actinie ». — Entérite pseudo-membraneuse.

I. Entérite et Pica. — (8 novembre 1899.) Le jeune T. B., âgé de 3 ans, est atteint de dyspepsie intestinale depuis un séjour à la montagne, dans un sanatorium pour enfants scrofuleux et athreptiques. La maladie a débuté par l'*Ictère*, puis de la *tuméfaction du ventre* et de l'*amaigrissement*, avec *diarrhée jaune glaireuse*, *ténésme rectal*, *appétence de terre et de plâtras* en quittant la nourrice, *crampes des jambes* au lit, avec sueur froide parfois, soulagées par les frictions, *vertiges* dans le jour, *fièvre*, *teint terreux*. Le sanatorium n'est du reste pour rien dans la genèse de la maladie, qui a éclaté là par une simple coïncidence, et s'est plutôt trouvée mieux de ce séjour sur les hauteurs, car une deuxième saison a diminué l'*amaigrissement*.

Je prescris une dose de *Nitri acidum 30* le matin, et au besoin 3 à 4 doses de *Veratrum album 6* dans la journée.

(15) La diarrhée est un peu moindre, les crampes aussi; il y a moins de vertige; moins de fièvre, moins de pâleur; l'appétence de la terre persiste. L'enfant a pris du lait au tapioca ou au riz; supprimer le lait. Donner *Nitri acidum 6* pendant 4 jours et 2 à 3 fois par jour; puis au besoin *Veratrum* de la même manière.

(22) L'enfant a bien dormi pendant les deux dernières nuits. Il y a moins de pica, les crampes ont cessé; il y a bien moins de diarrhée la nuit, un peu moins le jour; l'enfant prend de la soupe sans fatigue ni fièvre. Les selles sont membraneuses et glaireuses. L'enfant est plus gai. Continuer *Nitri acidum* seul, au besoin.

L'effet du *Nitri acidum* s'est accentué par le choix d'une dose moins dynamisée.

(1^{er} décembre) L'enfant est bien mieux, mais il a eu des coliques suivies d'une selle broussée, noir-verdâtre, avec gargouillements, en mangeant des aliments solides. *Revenir au lait*. Il n'y a pas d'accès de fièvre; le sommeil est bon; il y a quelques douleurs dans les bras. On

n'a donné que *Nitri acidum*. Donner *Calcarea c. 30*, une à deux fois par jour, comme antagoniste de *Nitri acidum*, dans l'hypothèse d'une aggravation par saturation. Revenir ensuite au besoin à *Veratrum*.

(8) A été bien pendant quatre jours, malgré la diarrhée. Moins bien depuis deux jours, dort moins bien, crie comme s'il avait des crampes. Selles toujours noir-verdâtre, avec grumeaux jaunes. Râlements bronchiques. A repris l'usage du lait. Reprendre *Nitri acidum*, puis au besoin *Magnesia carbonica 30*, une fois le matin, pendant quatre jours, avec *Saccharum* dans la journée.

(9 janvier) A été bien pendant quinze jours. Rechute depuis quinze jours, avec selles plus laides (vert-noirâtre) et appétence de terre. Mange des purées, du riz, des pâtes. Reprendre *Nitri acidum*.

(2 février) Les selles sont meilleures; il y a moins de fièvre, quoique les mains soient encore chaudes par moments. Cris la nuit. Reprendre *Nitri acidum*; au besoin *Teucrium marum* : 3 doses dans la nuit.

(13) Mieux pour la fièvre et les selles; réveil avec cris; *Teucrium* calme un peu. Donner au besoin *Belladonna 12* au lieu de *Teucrium* (que j'ai vu agir efficacement dans les cauchemars provoqués par l'helminthiase).

(20) L'enfant n'a crié que deux fois la nuit. Continuer.

(3 avril) Face plus colorée, selles meilleures, n'a crié qu'une fois (en l'absence des remèdes). N'a pas pris *Belladonna*. Continuer *Nitri acidum*.

(12 juin) L'enfant a été envoyé dans une infirmerie, sous la surveillance de médecins allopathes, son père étant malade. Les cris nocturnes sont un peu revenus. Les selles sont solides et blanchâtres. Reprendre *Nitri acidum* et *Belladonna*.

(19) Mieux, dort sans crier, selles améliorées. Parti pour le Sanatorium. J'envoie une provision de remèdes.

(17 juillet) De retour du Sanatorium: Sommeil, appétit, gaieté, bon teint, bonnes selles. Je renouvelle la provision.

II. Verrue « Actinie ». — J'appelle ainsi une grosse verrue ressemblant au mollusque rayonné de ce nom, formant une tumeur sessile à large réceptacle arrondi, surmonté d'une masse de tentacules, constitués par des verrues-poireaux, le tout ayant le volume d'un gros pois-chiche, situé sur le dos de la main d'un jeune homme.

Après plusieurs essais infructueux, je m'avisai de choisir *Nitri acidum*, d'après cette indication. Excroissances verruqueuses en chou-fleur au dos de la main (Symptômes cutanés et manuels du Condensed de Héring).

L'effet ne se fit pas attendre : les prolongements papillaires noir-

cirent et se desséchèrent, puis tombèrent, et le pédicule s'affaissa graduellement, ne gardant que les dimensions d'un bouton papuleux, pour ne laisser enfin qu'une imperceptible coloration. (25 nov. 1895).

III. Entérite pseudo-membraneuse. — Madame X., professeur dans une Ecole Normale, me consulte pour une entérite aiguë, avec *anorexie, constipation ou diarrhée, coliques* surtout au *gros intestin*, urine trouble. Elle est sujette à une grande excitation nerveuse, favorisée par les leçons de l'école, de nombreuses leçons particulières et la direction de ses fils, de jeunes lycéens. On lui a ordonné le repos (qu'elle ne peut garder), du lait et des œufs à la coque, qui la débilitent.

(3 décembre) La malade me donne des renseignements complémentaires. Elle a des douleurs aiguës depuis 6 semaines, ayant toujours été constipée, depuis un an. Elle a fréquemment des *douleurs* assez vives dans l'*hypogastre* et le *flanc gauche*, remontant souvent à l'*hypochondre* jusqu'à la base du cœur, avec alternatives de diarrhée. Elle est victime d'un surmenage intellectuel et physique inévitable.

Les *selles* sont diarrhéiques *vertes* et mêlées de *fausses membranes* et de *flocons grisâtres* ou *noires* avec *constipation* et *boules mêlées de graisse*. Elle a quelquefois des *bourrelets hémorroïdaux* très gros et très douloureux, après une constipation opiniâtre. Souvent, *constriction douloureuse* à l'*anus*, avec *ténésme* et efforts presque infructueux. *Gargouillements* et *vents* presque constants, sans ballonnement; *renvois* très abondants, sans aigreurs. Anorexie depuis quelque temps, avec dyspepsie stomacale (se nourrit de bouillon, de lait et d'œufs). *Brûlement* fréquent à l'*estomac* et à l'*œsophage*, *nausées*, défaillance et vertige, amaigrissement, langue nette, *goût dépravé*, appétence des douceurs. *Céphalgie* fréquente maintenant, avec les congestions.

Les *régles* avancent, sont indolores, et *accompagnées de leucorrhée* lorsqu'elle est constipée. Elle a eu une *Métrite* entre ses deux couches, qu'un spécialiste est censé avoir guérie ! L'*urine* est trouble à l'*émission*, s'éclaircissant vite et devenant pâle. Elle a eu en septembre de très vives douleurs dans les *reins*, se continuant jusqu'aux *genoux* et la sollicitant à la marche forcée. Légers rhumatismes des membres depuis les inondations de 1891. Bains de piscine, pris à Lamalon en septembre.

La malade a en outre suivi un régime trop épicé et substantiel, mangeant beaucoup de viandes grillées et de gibier, son mari aimant la bonne chair.

Elle craint les chaleurs de l'été et pas le froid. Très nerveuse, elle a quelquefois des palpitations. Taille moyenne, cheveux noirs, peau

blanche. Elle prend du bromure de potassium, de l'extrait thébaïque, des lavements boriqués. Les parents sont rhumatisants ; le père est mort d'anévrysme à 39 ans.

Je prescris *Magnesia muriatica* 6 et *Nitri acidum* 6, à prendre chacun pendant 4 à 8 jours et 3 fois par jour.

(24 décembre) Elle se porte beaucoup mieux depuis mes remèdes. *Magnesia* a procuré une recrudescence des douleurs, mais elle a persévéré dans le traitement et a pris 3 prises (dont une de *Nitri acidum*). La constipation persiste, mais sans douleur.

J'ajoute *Sulphur* 15 et *Nux-vomica* 12, *Sulphur* une fois le matin, *Nux vomica* dans la soirée, répété au besoin.

(28 janvier 1896) Sous le coup d'une contrariété très vive, elle a recommencé à souffrir de son entérite. Mêmes symptômes, leucorrhée très abondante. Je renouvelle l'ordonnance des deux premiers remèdes.

(30 mars) Les remèdes ont fait merveille. A chaque prise, les douleurs ont cessé immédiatement, avant même l'absorption complète du verre. *Magnesia* suffit amplement à calmer; elle en a pris deux prises à intervalles assez éloignés. Le mal ayant fait retour, elle a pris *Nitri acidum* avec les mêmes résultats. (Elle a dû alterner les deux remèdes.) Je renouvelle *Magnesia*, avec du *Saccharum* et *Sulphur*, *Nux vom*.

(9 juin) Rechute par très vives contrariétés (venant de son mari). Douleurs au ventre, au flanc droit, leucorrhée très abondante, faiblesse d'estomac, constipation. Je renouvelle *Magnesia* et *Nitri acidum*, avec *Sulphur*.

(29 novembre) Ressent quelques atteintes d'entérite. Demande *Nitri acidum*. Je renouvelle les 2 premiers remèdes.

(23 décembre) Je renouvelle encore.

. . .

(21 avril) Le fils cadet, âgé de 8 ans, a eu trois *angines pullacées* en deux mois, et souffre de la gorge presque continuellement. Il a beaucoup de fièvre dans les angines, d'où affaiblissement. *Belladonna* 6 et *Solubilis* 6 pour les états aigus; *Sulphur* 15 et *Hepar* 15 comme préservatifs.

Typhlite. — (23 novembre) Le fils aîné, âgé de 12 ans, paraissant en avoir 14, est atteint de Typhlite très douloureuse, avec constipation. L'huile de ricin a amélioré légèrement; hier, 7 lavements de glycérine sans effet.

(26) Soulagement par une influence inconnue. Il y a dans le *flanc droit* un gonflement assez fort, dur; les *veines* très gonflées sont saillies; douleur aiguë au mouvement et au toucher; constipation opiniâtre et

ancienne, avec intermittences de *diarrhée* glaireuse. *Distension* de l'estomac et du haut du ventre. *Dysurie* légère. A eu de la *fièvre* 3-4 jours, pendant les fortes douleurs.

A eu tout jeune la *fièvre typhoïde*, guérie à grand'peine; il est resté fébricitant jusqu'à 11 ans. Depuis un an, développement extraordinaire comme taille et carrure. Appétit très bon, mais *douleurs intestinales* continues. *Va à la selle fréquemment sans résultat ou avec des souffrances* atroces. Le médecin prétend qu'il ne mâche par les aliments. Il a horreur du lait. réclame de la nourriture et *souffre dès qu'il a mangé*. Il souffre ainsi par intermittence depuis longtemps. Cette crise a été la plus sérieuse. N'a plus d'angines depuis longtemps. Mes remèdes ont été souverains.

Je renouvelle *Belladonna 6* et *Solubilis 6*; à faire suivre, 3 fois chacun, à 2 heures d'intervalle.

(29) Allait mieux le 26, a souffert de nouveau. *Solubilis* a mieux réussi que *Belladone*, mais la constipation est revenue. Douleur dans la jambe droite (face antérieure et malléoles), et douleurs quand il sent le besoin d'uriner (*Lycopod 2*). *Dioscorea 6*: chaque 2-3 heures.

(11 décembre) Douleurs moins vives, mais coliques après chaque repas, alternatives de constipation et de diarrhée; appétit formidable, qu'on ne peut guère réfréner. *Nux-vomica 12*; *Sulphur 15*; *Lachesis 12*; *Lycopod. 30*; *Dioscorea*. Prendre Sulfur le matin et Nux le soir; puis Lycopode le matin et Lachesis le soir; pendant 4 jours chaque couple, en intercalant au besoin *Dioscorea* répété pour les douleurs.

(17 janvier) N'a pas pris les derniers remèdes, allant mieux.

Chorée abdominale. — (29 janvier) Le cadet, âgé de 9 ans maintenant, est depuis septembre *très exité*. On a accusé la *croissance exagérée* avec *amaigrissement*. Bon appétit; prend chaque jour du jus de viande et du vin du Kola (!!!). Dans le jour *remue* et *parle* sans cesse, avec *désordre des mouvements*. Céphalalgie fréquente. Dort bien la nuit sans remuer. Fièvre rare. *Hernie inguinale* depuis les vacances; porte un bandage; *hernie apparue avec les troubles nerveux*.

Sulphur 30; *Hyosциamus 12*; *Dioscorea 12*; *Lycopodium 30*. Sulphur le matin avec *Hyosциamus* dans la journée; puis Lycopode le matin, avec *Dioscorea* répété dans la journée.

(19 février) Amélioration très sensible, car il a engraisé malgré une grippe intercurrente. La hernie n'est pas volumineuse, et est indolore. Cependant, coliques assez fréquentes, attribuées jusqu'ici à la constipation. Mouvements diurnes surtout dans les membres; démarche sautillante, mouvements saccadés, caractère très irritable. Fort intelligent, se maintient dans les premiers rangs malgré sa

maladie. Mais n'écrit jamais sur les lignes qu'il semble ne pas voir. Vermifuges infructueux.

Iodium; Hyosciamus; Agaricus; Dioscorea; Lycopodium.

J'ai donné ces observations surtout à cause de l'intérêt pathologique qui s'attache à cette filiation intestinale.

L'action différentielle du *Magnesia* et du *Nitri acidum* n'a pas été établie clairement chez la mère. J'ai plusieurs autres observations d'entérite pseudo-membraneuse où ce traitement a été efficace.

Disons en passant que dans la 1^{re} observation (Pica), l'action du *Nitri acidum* a été confirmée par l'effet antidotal fâcheux du *Calcarea*. (N'y a-t-il pas dans cette appétence des plâtras une signature du besoin qu'a la muqueuse ulcérée de se revêtir ? Le bismuth ne pourrait-il se mettre en ligne ici ?)

Je ne sais si j'aurai le temps de donner les autres observations d'entérite pseudo-membraneuse, toutes très chargées de symptômes, indiquant la sympathie utérine et l'essence névrosique de la maladie comme cause seconde, l'herpétisme étant toujours la cause première.

La matière médicale indique surtout *Nitri acidum* pour ce processus desquammatif de l'intestin, se reliant parfois à un processus semblable de la muqueuse utérine et de la peau, comme j'en ai observé un cas. Les nombreuses observations que j'ai faites d'*Entérorrhagies typhiques* brillamment guéries par ce remède ne corroborent-elles pas l'action eczématogène sur l'intestin ? Il y a aussi des cas d'*Ulcère stomacal* que j'ai brillamment guéris par le même agent.

Mon expérience au sujet de la Verrue-Actinie confirme ce qu'a dit Chargé sur les cautérisations avec l'acide nitrique.

L'action externe est insignifiante, ne touchant qu'à l'épithélium ; l'action interne (rapprochement entre le mal et son spécifique à travers des téguments plus ou moins épais) est tout, puisqu'on l'obtient par des globules ingérés.

MAL de POTT. — Effet préparatoire du Tuberculinum. —

Balancement heureux de *Sulphur*, *Hepar* et de *Silicea*. Coup décisif porté par *Natrum muriaticum*.

(25 août 1899). — R. L., garçon de 3 ans 1/2, malade depuis deux ans, a eu la coqueluche, avec gonflement du ventre au bout de deux mois, hernie ombilicale réduite par une ceinture laissée quatre mois en place ; puis diarrhée, douleur dorsale et formation d'une saillie de la crête épinière dans cette région, enfin abcès par congestion ouvert à

la fesse droite il y a huit mois. On l'a tenu en gouttière, en lui donnant du phosphate de chaux et de l'huile de foie de morue.

Nourri par sa mère, il marchait à 1 an ; la dentition a été régulière ; pas d'hérédité appréciable.

Bon appétit, digère et dort bien. Douleurs permanentes dans le dos et à la jambe au mouvement. La saillie dorsale est incolore, un peu fluctuante. La fistule fessière est pâle, avec écoulement séreux.

L'enfant est revenu des bains de mer il y a huit jours, avec plus de force.

Je donne une dose de *Tuberculinum 200*, puis *Saccharum* matin et soir.

(1^{er} septembre). Boutons pustuleux au front, forces augmentées, fistule moins pâle, rosée. Enlever l'enfant de la gouttière et le laisser rouler sur une couverture. Je renouvelle la prescription.

(8) Toujours de gros boutons comme des tubercules, non coulants, avec rougeurs confluentes ; fistule sèche, plus rose. *Tuberculinum 100*.

(15) Eruption générale nouvelle, entre deux peaux ; 1^{re} éruption séchée ; la fistule s'améliore. *Saccharum*, puis au besoin *Tuberculinum*.

(25) Boutons effacés ; on en observe encore un à l'épine dorsale, irounculeux, le reste idem. La fistule se modère. *Tuberculinum* a été pris le 1^{er}, vu l'état de fatigue. Il a dormi après avec plus de calme pendant 3 heures. Même traitement.

(26) *Statu quo* ; le bouton du dos est plus rouge, formant le sommet de la tuméfaction fluctuante. La fistule est plus grise ; elle a un peu coulé.

Donner *Silicea 30* le matin et *Saccharum 2* fois dans la journée.

(6) Absès acuminé, douloureux, a percé sous le sparadrap. La fistule a coulé davantage, suppuration épaisse. Remis en gouttière. Remplacer *Silicea* par *Sulphur 15*, *Hepar 15*, *Sulphur* et *Hepar sulfuris* ensemble, donnés 1 à 2 fois par jour.

(13) La saillie du dos s'est affaïssée, décolorée, cicatrisée. La fistule est rose, humide et coule moins. Les mains sont chaudes, le poulx a 128, le face pâle. Appétit et sommeil persistants. Petits boutons à la face depuis 2 jours. Il est plus faible des reins et est resté en gouttière. Continuer *Sulphur-Hepar* puis au besoin *Silicea*.

(27) N'a constaté de mieux qu'avec *Silicea*. Continuer.

(6 novembre) Peu d'écoulement, plaie rose. A eu des palpitations pendant 3/4 d'heure, il y a 3 jours. A pris *Silicea* matin et soir ; se repose depuis 2 jours, appétit diminué Reprendre *Sulphur-Hepar* le matin.

(17) Mieux, bon teint, yeux vifs. Avec la suspension des remèdes, il a moins d'appétit, et une seule selle par jour, au lieu de plusieurs. La fistule sèche depuis 2-3 jours, est moins large. La cuisse se comble. Même traitement.

(6 décembre) Mieux, se colore. La jambe coule un peu. 1-2 selles par jour, normales. Faire succéder au besoin *Silicea* à *Sulphur-Hepar*.

(9 janvier) Rougeur de la joue droite depuis quelque jours, constipation, douleur à l'anus. *Silicea* arrêta l'écoulement et faisait digérer ; une seule dose de *Sulfur-Hepar* a contrarié, avec retour de l'écoulement. Dos idem. Reprendre *Silicea*.

(19) A eu l'urine comme purulente aux premiers jours. *Sucre de lait*.

(13 février) Douleurs de dos et de jambes, qui ont débuté au ventre. Ne peut allonger les jambes, pas d'écoulement, constipation, anorexie. Reprendre *Sulphur-Hepar*, puis au besoin *Silicea*.

(23) Jambes douloureuses, surtout la gauche, avec enflure légère du genou et « occlusion partielle » et suintement de la fistule, qui est rouge. Il a eu de la rétention d'urine, mais va mieux de ce côté. Il se trouve mieux avec *Silicea* ; continuer ce remède à la 30^e, au besoin à la 15^e, 2 fois par jour.

(2 mars) Jambe moins douloureuse, genou désenflé, la fistule coule de nouveau. Toujours miction douloureuse, faible, cuisson au canal. Anorexie, selles avec variations journalières. *Tuberculinum 200*, répété au besoin au bout de 1 à 4 jours. *Belladonna 12* chaque 2-3 heures pour les douleurs et la dysurie.

(16) Jambes toujours dans le même état, avec prurit général, surtout au niveau de la fistule, qui coule un peu moins ; miction soulage ; sauf aujourd'hui ; appétit bon. A suspendu *Tuberculinum* pendant 4 jours, puis l'a repris tous les matins, avec *Belladone* pour l'urine. Prendre *Sulphur-Hepar* le matin, avec *Belladone* au besoin dans la journée ; puis au besoin *Silicea* à la place de *Sulfur-Hepar*.

(23) Prend toujours *Sulphur-hepar*.

(3 avril) Renouveler.

(1^{er} juin) *Ulcère scrofuloux violacé*, découvert par la mère le long de l'aîne droite, et expliquant les douleurs persistantes, rapportées par l'enfant à sa jambe et à ses deux jambes. Cet ulcère est coulant (sécrétant un liquide mi-clair, abondant). La fistule fessière est sèche ; le dos n'est plus douloureux. Appétit, sommeil, selle quotidienne (1 au lieu de 3), quelquefois noire, plus solide, un peu fétide, non gluante. Remplacer le taffetas par du coton hydrophile. Alternier *Sulphur-hepar* le matin avec *Natrum muriaticum 30* le soir.

(19) *Commence à marcher seul*. Aîne dégonflée et rouge, ne coule presque pas. La mère n'en a pas cru ses yeux quand elle a vu son enfant

marcher tout d'un coup. Il a pris les remèdes pendant 8 jours. Continuer l'expectation.

(29) Marche dans mon cabinet les jambes écartées ; la fistule postérieure est tarie, le dos ne fait plus saillie ; la fistule de l'aîne suinte à peine, encore douloureuse. Une dose de *Natrum* seulement.

(6 juillet) Fistule antérieure un peu séchée, mais la postérieure s'est décroûtée et à un peu coulé. L'enfant marche beaucoup, émerveillant tout le monde.

Sulphur-hepar ; Natrum muriaticum ; Saccharum.

(4 septembre) L'enfant est allé pendant 15 jours aux bains de mer et 15 jours à la campagne. Un peu de raideur de la jambe gauche ; toux humide ; a dû se refroidir. Il marche bien. L'abcès antérieur coule toujours, la plaie est rouge sombre et la fistule large.

Sulphur-hepar le matin, avec *Rhus* 12 dans la journée, 2-3 fois ; puis *Natrum muriaticum* le matin, avec *Saccharum* dans la journée.

Ce qui est intéressant dans cette observation, à part le bon effet des premiers remèdes, c'est l'action du *Natrum*, bien supérieure à celle des eaux de la mer. *L'ingestion du sel marin dynamisé l'emporte sur les bains d'eau salée à l'état brut.* Il semble même qu'il y ait aggravation par ces derniers. Maintenant, il peut y avoir une action combinée de l'Isopathie (*Tuberculinum*) et des autres remèdes homœopathiques (*Sulfur hepar, Silicea*). Je me propose du reste de reprendre le *Tuberculinum*, sans préjudice d'autres remèdes tels que *Murica, Juglaus cinerea, Theridion, Echinacea, Baptisia, Bellis, Baryta, Aurum muriaticum*, pour cette scrofule amortie, mais non encore vaincue.

D^r KRÜGER.

Maladies des voies urinaires

par le D^r Ern. NYSENS.

Observations recueillies à la policlinique homœopathique de la Société de Bienfaisance Hahnemann

Chez les malades qui viennent à mon service d'urologie, l'affection de loin la plus répandue est la gonorrhée. Il est relativement rare de voir des écoulements récents, vierges de tout traitement. Beaucoup ont subi l'assaut de la seringue chargée de solutions antiseptiques ou astringentes qui le plus souvent compromettent la cure. Beaucoup viennent échouer ici après avoir essayé le traitement abortif, les grands lavages aux permanganate de potasse ou au sublimé corrosif. Je ne nie pas que ce traitement puisse être suivi de guéri-

son rapide, mais le moyen est dangereux. Le lavage refoule souvent le gonocoque dans les repaires où il est difficile à déloger et il faut parfois beaucoup de temps et d'efforts pour réparer les méfaits de ces traitements dits abortifs.

J'ai rencontré des malades qui étaient guéris de la gonorrhée proprement dite mais qui entretenaient soigneusement leur écoulement en prolongeant outre mesure l'usage des injections. D'autres entretiennent une irritation de la muqueuse urétrale par les manœuvres journallement répétées qui consistent à vouloir exprimer le contenu de l'urètre par des pressions digitales dans le but de voir « s'il y a encore du pus ».

Les modes de traitement varient à l'infini suivant les indications individuelles et il me serait difficile d'en donner ici une vue d'ensemble. Tout au plus pourrai-je esquisser quelques règles générales que j'ai l'habitude de suivre :

Dans les cas de gonorrhée récente je m'abstiens de toute application locale sur la muqueuse. Je prescris les médicaments indiqués dont je citerai quelques-uns des plus fréquemment employés :

Aconit, Cantharis, Sulphur, Cinnabaris, Corrosivum, Cannabis sat. Petroselinum, Causticum, Pulsatilla. En même temps je conseille d'appliquer des compresses humides autour du membre, la nuit. Régime: suppression absolue du café, de l'alcool, des épices et du vinaigre. J'obtiens ainsi la guérison radicale au bout de 3, 4, ou, au maximum 6 semaines.

Je sais bien que le régime seul peut guérir une gonorrhée en six semaines, mais jamais en trois semaines. Mes malades ne suivent pas toujours le régime prescrit et j'en connais qui ont été guéris malgré qu'ils se soient livré à l'intempérance pendant la cure. Même malgré ces écarts, les remèdes homœopathiques peuvent produire leurs effets et les cas qui dépassent 6 semaines pour cause de non-observance de la diète sont assez rares.

Lorsque l'urétrite est chronique, j'ai souvent recours avec succès au dilateur d'Oberländer. Il est évident que la dilatation méthodique, en augmentant momentanément le flux gonorrhéique est puissamment secondée par la médication interne.

Enfin, dans de très vieilles urétrites j'ai parfois recours à des injections et j'ai eu le plus à me louer de l'emploi d'une solution de permanganate de potassium à 1 p. 5000.

Urétrite aiguë

Obs. 510. D. L., 30 ans, se présente le 19 août 1897, atteint d'uré-

(1) Voir les pages 7 et 11 du présent volume du Journal.

trite aiguë depuis huit jours. Se traite par des injections sur le conseil d'un pharmacien de ses amis. Ces injections sont douloureuses. Il existe un abondant écoulement. La miction est accompagnée de violentes douleurs. Je prescris *Cannabis sat.* 12°, puis 6°, deux doses par jour.

Le 26 août toute douleur a disparu.

Le 2 septembre je constate la guérison.

Obs. 513. G. A., 25 ans, atteint de gonorrhée depuis huit jours. A pris quelques injections au permanganate de potasse. Il ressent une légère sensation de brûlure dans le canal en urinant et il a un écoulement blennorrhagique abondant.

Le 26 août : *Cannabis sat.* 3° dil., deux doses par jour.

Le 2 septembre : Aggravation. Le prépuce est œdédié. Paraphimosis. Erections douloureuses. *Cannabis* 30°, une dose par jour.

Le 9 septembre, il constate une amélioration de tous les symptômes.

La 30° dilution de *Cannabis* a agi comme antidote de la 3°.

Dans la suite je donne une goutte de la teinture-mère de *Cannabis*, dose unique, renouvelée le 16 et le 23 septembre.

Le 8 octobre le sujet vient me faire constater sa guérison définitive.

Urétrite chronique

Obs. 592. D. H., 22 ans, est atteint d'une urétrite très ancienne. Depuis deux mois il souffre d'une récédive. Mon traitement commence, le 27 janvier 1898. *Cannabis sat.* teinture-mère ne produit rien. *Mercurius corrosivus* 6° donne lieu à une amélioration légère.

Le 14 février une dose de *Mercurius corrosivus* 200° provoque une aggravation suivie d'une amélioration.

Le 24 mars, *Thuja occidentalis*, teinture mère provoque un écoulement abondant, comme s'il y avait une gonorrhée nouvelle; mais il n'y a pas grande douleur. Des doses espacées de *Mercurius corrosivus* 200° et 30° ont vite raison de cet écoulement.

Le 16 juin 1898 le malade est guéri.

Obs. A. 169. V. E., 47 ans, est atteint d'une urétrite chronique depuis plusieurs années.

Le 7 février 1899 je lui pratique une dilatation de l'urètre par la méthode d'Oberländer et je prescris *Pulsatilla* 6°.

Le 21 février, ayant constaté un léger mieux, je fais une nouvelle dilatation et ordonne *Pulsatilla*.

Le 11 mars, troisième application du dilateur d'Oberländer et administration de *Mercurius corrosivus* 30° suivi de *Pulsatilla*.

Le 1^{er} avril le sujet vient me montrer qu'il est guéri.

Hydrocèle

Le Dr VON DITTMANN, dans le N° 3, vol VII, du *Journal Belge d'Homœopathie*, rapporte le cas d'une hydrocèle guérie par *Sulphur* et *Silicea*. J'ai observé un cas semblable, avec cette différence que je n'ai pas obtenu de guérison radicale, la tumeur ayant récidivé deux fois.

Obs. 580. H. J., 74 ans, atteint d'hydrocèle gauche.

Le 6 janvier 1898, *Silicea* 6°, une dose par jour.

Le 13 janvier, *Sulphur* 30°, une dose par jour.

Le 20 janvier le malade accuse de l'oppression et de la pollakiurie, en même temps qu'une diminution du gonflement.

Le 27 janvier je donne *Sulphur* 200°, sept poudres, une par jour. La tumeur diminue, ne gêne plus, est devenue molle.

Le 3 février les bourses ont leur aspect normal. Il ne semble plus y avoir de liquide enkysté.

Le 29 mars 1899 le malade revient. Il a de nouveau une hydrocèle volumineuse du côté gauche.

Silicea 6° provoque de nouveau une pollakiurie intense. La tumeur diminue insensiblement. Je prescris ensuite tour à tour *Silicea* 30°, puis 200°, enfin je redescends à la 3° trituration x^{le}.

Le 31 mai 1899, l'hydrocèle a diminué au point que le malade n'en est plus incommodé.

Je ne l'ai plus revu jusqu'en juin 1900.

Le 4 juin de cette année, il vient me déclarer qu'il s'est cru guéri mais que depuis quelques semaines la tumeur est revenue. J'ai prescrit *Silicea* 6°, puis 3°; je continuerai de la sorte et j'ai tout lieu d'espérer que la tumeur s'en ira comme précédemment.

Obs. 782. K. A., 34 ans, hydrocèle. Le 1^{er} février 1899, je constate une hydrocèle volumineuse à gauche. Le scrotum est tendu et lisse. Les douleurs sont intolérables. Je conclus à la nécessité d'une ponction. Je donne rendez-vous au malade le surlendemain pour procéder à l'opération. En attendant je lui recommande, à titre d'expérience, d'appliquer sur la tumeur des compresses imbibées d'une lotion composée de quelques gouttes d'*Apis mellif.* 6° dilution c^{le} dans un verre d'eau.

Le 3 février, jour fixé pour la ponction, j'attends mon malade après avoir fait les préparatifs nécessaires. A ma grande surprise, celui-ci me déclare qu'il ne désire plus être opéré; il ne souffre plus, toute douleur a disparu, la grosseur ne le gêne plus le moins du monde. Je constate que la tumeur a fondu de telle façon que le scrotum qui

le recouvrait a repris ses rides. Je n'insiste nullement pour faire la ponction et je prescris *Apis*. 6° à l'intérieur.

Le 17 février le malade se considère comme guéri. Je constate encore à la palpation une légère tumeur molle et de crainte de voir une récurrence je prescris *Apis*. 12°. Le malade n'est plus revenu.

Cette observation est intéressante parce qu'elle montre avec quelle rapidité peut agir la dilution homœopathique en application externe.

Il convient de faire remarquer que le traitement médicinal ne m'a pas toujours donné le même succès. Dans certain cas j'ai dû me résigner à intervenir au moyen du trocard, comme le montre le cas suivant :

Obs. 811. B. J., 25 ans, atteint d'hydrocèle à gauche. Vient me trouver le 11 mars 1899. Je lui prescris *Pulsatilla*, puis *Apis*, puis *Silicea*. Malgré la médication, la tumeur fait des progrès constants et je suis obligé de la ponctionner le 26 mai 1899.

Incontinence d'urine

Obs. 582. C. Marie, 8 ans, urine au lit toutes les nuits. Elle a subi les traitements recommandés par l'école officielle, hydrothérapie, suggestion, électricité, réveils fréquents, elle a pris du fer, du quinquina, de l'arsenic... sans résultat. Le 10 janvier 1898, je prescris *Causticum* 12°, puis *Pulsatilla* 30° sans avoir plus de succès que mes prédécesseurs. Le 31 janvier je procède à un interrogatoire minutieux. Les indications étaient vagues, l'enfant répondait mal à mes questions et la mère, dont l'esprit d'observation ne semble pas très développé, était incapable de m'aider. Elle s'étonnait de mon interrogatoire détaillé qui ne ressemblait en rien aux questions qui lui avaient été posées rapidement dans les autres cliniques.

Je parvins cependant à savoir que peu de temps avant l'apparition de l'incontinence l'enfant avait eu un violent saisissement. Cette indication et celle fournie par l'aspect extérieur de la fillette, une petite brune, maigre, nerveuse, me fait penser à *Ignatia amara* dont je prescris une dose de la 30° dilution chaque matin. Dès la première dose l'enfant n'a plus uriné au lit.

Le 7 février sa mère vient m'annoncer qu'elle est guérie. Je prescris alors *Ignatia* 200°, dix doses consécutives à 24 heures d'intervalle. J'ai eu le tort de ne pas espacer les doses et il s'est produit une aggravation médicamenteuse ; elle revient le 21 février, ayant eu des vomissements, elle est irritable à l'excès, pleure à la moindre contrariété et elle a de nouveau uriné au lit.

Je prescris immédiatement de cesser l'usage du remède pendant une semaine. Puis j'ordonne de nouveau *Ignatia* 30°, en ayant soin

d'espacer les doses de huit en huit jours. L'enfant est guérie depuis la fin mars 1898.

Cette observation met en évidence une fois de plus le danger qu'il y a à répéter trop souvent la dose de certains remèdes fort indiqués. Pour éviter de semblables rechutes j'ai soin — ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire ici — de prescrire deux dilutions du même médicament en alternance, l'une étant l'antidote de l'autre. Ce procédé ne m'a jamais donné de difficultés.

Obs. 801. V. A., 30 ans, a été opérée de symphyséotomie, lors d'un accouchement. Le bassin est rétréci d'une scoliose.

Depuis le moment de l'opération la malade ne peut plus garder ses urines. Elle les perd goutte à goutte, qu'elle soit dans la station debout ou couchée.

Elle vient me consulter le 22 février 1899. L'examen de l'urètre ne révèle pas de lésion. Je prescris d'abord *Causticum*, puis *Ignatia*, puis *China*. Ce dernier médicament à la teinture-mère, trois gouttes par jour, a fait beaucoup de bien. La malade retient parfaitement ses urines quand elle est couchée, reste des nuits entières sans uriner et le jour elle ne perd que quelques gouttes pendant qu'elle marche.

Elle est encore en traitement. Le résultat obtenu jusqu'ici est encourageant et il est probable que *Arnica*, administré dans la suite, finira par rendre complètement leur tonicité aux sphincters de la vessie et de l'urètre.

Obs. 806. V. J., 17 ans, ouvrière, atteinte d'incontinence d'urine nocturne depuis sa première enfance.

Le 8 mars 1899 je lui prescris *Causticum* 30°. Dès la première prise de médicament elle constate une amélioration. La malade a continué à mouiller son lit une ou deux fois par semaine, alors qu'auparavant l'accident se renouvelait toutes les nuits. Des doses variées de *Causticum* depuis la 3° jusqu'à la 1000° dilution ont fini par la débarrasser complètement de son infirmité. Elle est guérie depuis le 30 août 1899.

Dr ERNEST NYSSENS.

Observations Cliniques

par le Dr VANDEN NEUCKER

J'ai l'intention de promener à travers mon livre les lecteurs assez bienveillants pour m'accompagner, ramassant au hasard des faits cliniques et les leur montrant sans aucun vêtement littéraire, dans toute leur nudité.

.*

Mme B..., Courtrai, âgée de 45 ans, teint brun, peau fine, très faible, est épuisée par quinze années de souffrances atroces. Depuis quinze ans qu'elle n'a plus eu ses règles, elle tousse toujours et crache du sang toutes les quatre semaines à l'époque présumée de la menstruation qui avait été très abondante dans le jeune âge. Matité du sommet gauche et petits râles muqueux, pouls habituellement 100 et battements cardiaques trop vifs ; en outre symptômes hystériques du côté du cardia et bâton hystérique et, dominant tout le tableau, une semi-paralysie des membres inférieurs avec douleurs de lancures dans le dos, digestion laborieuse et constipation opiniâtre. Avant sa maladie, les selles étaient molles, apanage fréquent de la tuberculose.

Inutile de dire que la malade avait vainement demandé aide et consolation à l'ancienne médecine, c'est de règle cela ; on ne recourt aux homœopathes que lorsque tout est perdu ; au moins en était-il ainsi, il y a 30 ans.

Je commençai le traitement par *Lycop.* et *Sepia* alternés, de chaque 15 globules de la 30^e dilution dans un verre d'eau, à prendre de 2 en 2 heures une cuillerée en alternance. Huit jours après, le remède ayant quelque peu adouci les douleurs dorsales et même mitigé la toux, je donnai le même remède à la 200^e.

L'effet en fut également favorable, mais arrive l'époque présumée de la menstruation ; elle amena un redoublement de la toux avec crachement de sang incessant. *Aconit* 30, suivi à deux jours d'intervalle d'*Aconit* 200 donné à raison de 5 globules d'heure en heure à sec sur la langue, arrêta toute hémorragie en 3 jours.

Restaient comme symptômes principaux une faiblesse extrême, anorexie complète, l'éternelle constipation et une matrice dansante comme une folle. *Nux vom.* et *Asa fetida* 30 furent donnés en alternance de 2 en 2 heures trois globules. Les douleurs dorsales étaient plutôt amoindries mais la constipation de nature paralytique persistait. Quoique j'y remédiasse par un lavement émollient pour comblaire à la méchante humeur de la malade plutôt que par besoin de dégagement, après huit jours de récriminations et de doléances nullement justifiées, elle me congédia pour se jeter à nouveau dans

les bras des masseurs, des électriciens et des purgans qui furent ses derniers consolateurs.

J'en eus un amer regret, car je travaillais alors encore avec le feu sacré de la jeunesse, la foi vive et l'espoir inlassable. Tous ceux qui connaissent les ressources de notre médecine, doivent déplorer ces défaillances, ces faillites morales dont les malades se rendent souvent coupables à leur détriment. Je réservais encore au cas relaté *Phosph.*, *Rhus*, *Caustic* et *Nitr. acid.*

• • •

Mlle R. , atteinte de scarlatine avec amygdalite simple, prenait le matin *Bell.* et *Merc. sol.*, alternés, lorsque le soir du même jour survient tout-à-coup un accès de convulsion avec écume à la bouche, face pale et grande oppression. *Aconit* et *Dulcamara.* de chaque 12 globules donnés en 6 heures, semblaient avoir prévenu le retour d'un nouvel accès ; le lendemain, nouvel accès de convulsion, *Coffea 30*, une dose de cinq globules, à sec sur la langue, amena la guérison définitive.

• • •

M. M., 35 ans, teint brun, faible, amaigrissement rapide, souffrait depuis longtemps de crampes à l'estomac avec brûlement, vomissements aigres et constipation. *Nux vom. 30* et *200* améliorèrent quelque peu la constipation mais les douleurs et les vomissements persistèrent. *Ipeca* donné pendant huit jours ne fit rien. Je crus ressentir à travers la paroi abdominale amincie une tumeur douteuse. *Graph.* et *Mezereum 30* alternés calmèrent surtout les douleurs brûlantes; *Phosph.* suivit de près sans résultat bien appréciable; *Kreos.* et *Bismuth 30* alternés amenèrent un mieux notable, j'en donnais la 200° dilution; ensuite vint *Ars. alb.* suivi de *Merc. sol.* pour un restant de brûlement. Ce fut *Sulphur 30* qui amena la guérison définitive; il est probable que la gastrite était de nature dartreuse.

Après l'effet spécial de *Graph.* et de *Sulph.* pour ce cas spécial, j'appelle l'attention de mes confrères sur les douleurs brûlantes si fréquentes de l'estomac et corrigées surtout par *Mezereum*, *Graph.*, *Phosph.*, et *Ars. alb.*

• •

Mme H., 51 ans, ménopausée depuis six mois, noire, faible, hémorroïdaire. Depuis la diminution des menstrues et leur cessation complète il y a six mois, mal continu au bas ventre paraissant suivre le trajet des uretères vers les aînes et les parties génitales avec élancements dans tous les sens et pression vers le bas avec difficulté d'uriner et soulagement du mal après l'émission des urines, mal dans le dos

et sensation de froid au ventre. Le mal a débuté il y a 6 mois par une perte abondante de sang noir, *Nux vomica* et *Bellad. 30* alternés de chaque 20 globules en trois jours produisirent au bout de huit jours, un faible mieux.

Sepia et *Petroleum 30* alternés de la même manière (on connaît la sensation de froid au ventre de *Petroleum*) amenèrent du mieux ; le mal du côté gauche de la poitrine fut soulagé par *Bryon. alb.* Une nouvelle dose de *Sepia* et *Petroleum* suivie de *Nux vom.* et *Bellad 1000* complétèrent la guérison.

∴

Sœur Anastasie, couvent de ..., 41 ans, encore réglée, très faible, blonde et lymphatique. Depuis dix ans raideur du genou et de la cuisse gauche, quelquefois avec élancements douloureux et secousses convulsives, suivies de paralysie et de froid dans la jambe. *Causticum 30*, vingt globules en trois jours amena la guérison au bout de huit jours. Deux ans après récidence du même mal; *Rhus tox. 30*, quinze globules en trois jours. Quoiqu'il y eut du mieux quelques jours après je donnai *Pulsatilla 30* de la même manière et comme le mieux se prononçait davantage, je donnai *Pulsatilla 200*, suivi, à moins de quinze jours d'intervalle, de *Pulsatilla 1000* qui fut vainqueur.

Remarquons ici l'étonnante efficacité des hautes dilutions de *Pulsatilla*. Il y a vingt ans environ, j'ai relaté dans le journal de MOUREMANS, une guérison prompte par *Puls. 200* d'un rhumatisme articulaire aigu ayant résisté à *Puls 6*.

Dans le courant de l'année dernière je donnai dans un cas identique *Puls. 200* après que *Puls. 6* n'avait eu d'autre effet que d'aggraver le mal à un degré insupportable.

Mais suivons la même religieuse dans le restant de son existence ; pendant quinze ans elle jouit d'une bonne santé sans aucune douleur puis, fut atteinte d'un engorgement du foie avec forte oppression, œdème des jambes et même une petite collection hydrodypique dans le péritoine.

Aconit dont elle prit deux doses à huit jours d'intervalle corrigea l'oppression : *Kali carb.* fut donné à même fin et donna encore du mieux ; il y avait toujours aggravation vespertine que *Pulsatilla* soulagea. Quinze jours après *Lachesis* fit encore quelque bien mais peu durable, *Ars. alb.* ne fit rien ni contre l'oppression ni contre l'hydroisie croissante. Le cœur à son tour devint malade, intercidences et légère hypertrophie. *Digitalis 6* qu'elle prit pendant quelques semaines écartait la catastrophe mais ne pouvait l'empêcher. Le moment était venu de payer à la mort le dernier et inexorable tribut.

∴

Mlle D., 24 ans, lymphatique, scrofuleuse, faible, légèrement anémique, ayant eu beaucoup de chagrin. Depuis un an éprouve de la faiblesse et un engourdissement de la main droite qui fait qu'à tout moment elle perd son aiguille en travaillant. Depuis trois mois cette faiblesse paralytique s'est étendue aux jambes où elle sent une fatigue excessive, une lourdeur de plomb, rendant la démarche chancelante et difficile. Souvent chaleur, d'autres fois froid dans les jambes ; les symptômes sont plus prononcés du côté droit.

Le traitement commencé par *Phosph. acid.* ne donne aucun résultat. *Ledum* et *Bellad.* alternés ont enlevé les secousses nerveuses des pieds. *Nux Vomica* n'a produit aucun changement. *Causticum* que la malade a pris pendant trois semaines a produit une grande amélioration mais de courte durée. *Lycopodium* à son tour a amélioré les mouvements des bras et des jambes. Ont succédé sans produire d'effet *Sulph.*, *Calc.*, *Phosph. et Cham.* Je rendis *Causticum* 6 qui fit encore du bien. Enfin *Natrum muriaticum* 6, six globules par jour fut administré et, vu son effet satisfaisant employé, pendant environ deux mois. La guérison a été complète et durable.

* * *

M^{me} G., enceinte de trois mois, vomissements bilieux et alimentaires, inappétence complète et constipation. *Ipéca* fit du bien pour un jour ou deux ; *Nux Vomica* à son tour corrigea les vomissements et les selles, mais l'appétit ne revient que par l'emploi alternatif de *Sulfur* et d'*Antimonium Crudum* que la patiente prit pendant dix jours.

..

M^{lle} D., 35 ans, noire, touse depuis trois ans sans aucune lésion tuberculeuse ou autre, mal à l'estomac, particulièrement prononcé à l'épigastre et faiblesse générale ; habituellement triste et découragée *China* donné pour faiblesse ne fit rien. *Ignat.* et *Bellad.*, de chaque quinze globules en deux jours, suivis de la répétition de le même dose après quelques jours, amenèrent la guérison définitive.

* * *

M^{lle} M., 23 ans, noire, atteinte d'herpès circinnatus à la face. En même temps mal d'estomac et règles irrégulières, faibles avec pertes blanches pour lesquelles elle a vainement pris du fer. *Merc. sol.* et *Pulsatilla* alternés pendant quinze jours ont produit la guérison de la dartre et remis les fonctions menstruelles et stomacales.

* * *

Ed. L., cultivateur robuste, sanguin et colérique. Depuis long-

temps est atteint de vertiges à tomber, d'élançements et de secousses dans les muscles de la cuisse et du ventre. *Nux Vom.* et *Opium* alternés pendant huit jours ont donné du mieux sans enlever complètement les vertiges. Le traitement fut continué par *Lachesis* 30 et 200 à quinze jours d'intervalle. Dans les premières années de ma pratique homœopathique j'avais l'habitude de changer de dilution quelque fut l'effet des premières dilutions administrées ; depuis des années je me tiens à la même dilution aussi longtemps qu'elle fait du bien.

Lachesis enleva complètement les vertiges mais chez ce patient congestif au plus haut degré, aux vertiges succéda un brûlement très incommode au sommet de la tête. *Aconit* 30, huit granules par jour pendant six jours, donna du mieux ; après cinq jours d'action du remède j'ai donné *Bellad* 30, suivi à huit jours d'intervalle de *Bellad*, 200. La guérison fut complète.

*
* *

M^{me} D., 55 ans, noire, teint pâle, très faible, très hémorroïdaire, se plaint constamment d'un poids dans le ventre qu'explique un engorgement assez notable du foie avec ascite consécutive ; digestions laborieuses et selles irrégulières, alternativement constipation et diarrhée.

Nux. vom. fit grand bien, *Merc. sol.*, qui fut administré ensuite, également ; après j'ai passé à *Sepia* en raison de la ménopause. Pour combattre l'ascite et l'extrême faiblesse, je prescrivis *Veratr. alb.* et *Antim. crud.* pendant huit jours. L'effet étant nul ou peu prononcé, je donnai dans le même but *Apis* et *China*, alternés pendant quinze jours. L'ascite disparut complètement sans que la faiblesse ne se modifia guère. Pour combattre l'hépatite, l'anorexie ancienne, suite de digestions impossibles et les hémorroïdes excessivement douloureuses, je m'adressai à *Natrum muriaticum* 30, dont elle prit huit granules par jour durant quinze jours. Cette médication fut des plus heureuses, elle enleva à la mort, qui guettait son œuvre, une malade ayant depuis longtemps perdu tout espoir de guérison. Ma cliente a vécu encore trois à quatre ans, heureuse d'une santé relative.

*
* *

M. J., 50 ans, blond, robuste ou du moins cachant sous des apparences robustes une forte dose de scrofule. Depuis trois mois souffrances atroces dans la hanche, les cuisses et jusque dans les jambes, rendant la marche très pénible.

Je commençai le traitement par *Lycopod.* et *Nux. juglans* alternés pendant huit à dix jours sans aucun changement. Ensuite je donnai

Calc. carb. et *Borax* alternés, en raison du fonds scrofuleux. L'effet fut soudain ; les douleurs cessèrent au bout de quatre à cinq jours et ne reparurent plus que de loin en loin, à trois ou quatre ans d'intervalle, l'élément vicieux n'ayant pu être expulsé complètement après une première lutte. A chaque retour *Calc. carb.* et *Borax*, administrés de la même manière, guérissent promptement.

Il est permis de conclure de cette relation que les douleurs rhumatismales ou prétendues telles ne proviennent pas toujours d'un refroidissement, mais que, très souvent, l'ennemi est dans le sang et qu'il faut savoir l'y surprendre pour en avoir raison. C'est presque toujours le cas si les souffrances sont devenues chroniques après avoir résisté des mois à *Dulc. Cham.*, *Bell.* et *Merc. sol.*, *Coloc.*, *Acon.*, *Rhus. tox.*, *Colchic.* et tous les antirhumatismaux connus. Dans ces cas je conseille à mes confrères de penser à *Calc. carb.* C'est un remède constitutionnel à action profonde.

. . .

En confirmation de l'action de *Calcarea* je citerai le cas d'un marchand de lin à la fleur de l'âge, aux apparences les plus robustes que j'eus en traitement il y a onze ans. Toujours par monts et par vaux, les giboulées et les intempéries les plus diverses semblaient n'avoir aucune influence sur lui. A la fin, cependant, après quelques années de ce dur métier, il fut pris de douleurs insupportables de nuit et de jour, depuis la hanche gauche s'étendant à la cuisse et à la jambe suivant à peu près le trajet du nerf sciatique. La marche était impossible ; quoique sans fièvre, le malade perdait rapidement son embonpoint.

Pendant deux à trois mois je donnai vainement *Rhus. tox.*, *Cham.*, *Coloc.*, *Bell.*, *Merc.*, *Dulcam.* Je me rappelai alors que huit ou dix ans auparavant j'avais traité le fils de mon patient, atteint de coxarthrocace passée à suppuration. Je conclus au fils aux humeurs viciées du père et administrai en conséquence *Calcarea carb.* 6^{me}, tous les jours une dizaine de globules. Au bout de deux à trois jours il y eut une amélioration notable. J'ai administré le remède pendant quelques mois, au bout desquels le rétablissement était complet. Dans le courant de l'année en cours le mal a reparu, quelques doses de *Calcarea* l'ont étouffé à son début.

. . .

Pas loin des deux cas de rhumatisme relatés plus haut se trouve encore dans mon livre un cas que je dénommerai encore rhumatisme, puisqu'il est convenu d'appeler ainsi la plupart des douleurs qui nous affligent. Je me plais à le relater brièvement à cause de l'étrangeté

des symptômes et des effets avantageux de la médication instituée.

M. A., vieillard robuste, sanguin, à disposition légèrement goutteuse qu'une existence de bonne chair et de désœuvrement avait certainement accrue, me demande à calmer une douleur vive, plus ou moins brûlante, siégeant aux tendons d'Achille, aux talons et à la plante des pieds, après avoir été au début du mal dans les cuisses et les mollets.

Je commence le traitement par *Causticum* et *Silicea* alternés, dont j'administre pendant huit jours, de chaque 10 globules de la 6^{me}; après ces huit jours, faible mieux. *Bryon. alb. 30*, 10 globules par jour pendant quatre jours, donne un mieux plus accentué quand à la douleur mais il y a comme une sensation de paralysie pendant les paroxysmes de douleur qui me paraît répondre à *Mephitis putoreus*. J'en donne huit globules de la 30^e pendant huit jours et ce traitement, tout en donnant quelque mieux, est loin de calmer l'impatience du malade désireux de marcher et d'en finir avec les souffrances. *Aconit* et *Daphne indica*, que j'administre alors en alternance pendant cinq à six jours, répondent à l'attente du malade à la grande satisfaction de son médecin presque à bout de moyens. Le mal s'est répété encore dans la suite, toujours il a cédé à *Aconit* et *Daphne*.

* *

M^{me} B., 37 ans, noire. Depuis un an, les règles tendent à diminuer, présageant une ménopause prématurée et depuis lors aussi raideur et engourdissement tellement douloureux des mains, la nuit et surtout vers le matin, qu'elle en est réveillée; par le frottement et le mouvement une heure après le lever tout malaise disparaît.

J'ai l'habitude de combattre tout trouble sanguin se rattachant à la ménopause par l'*Aconit* que j'appelle la lancette du célèbre Hufeland, mais l'*Aconit* ne fit aucun effet sensible. L'administration consécutive de *Pulsatilla* fut, contre mon attente, sans résultat appréciable.

Je prescrivis alors *Crocus* et *China* alternés, deux remèdes qui répondent tout particulièrement à l'engourdissement des parties pendant le sommeil couché. La guérison fut prompte et durable; je continuai néanmoins le remède pendant huit jours, et je ne fus plus obligé d'y avoir encore recours dans la suite.

* *

M. C., 36 ans, maigre, noir. Depuis des années, mal continu, tiraillant, à l'estomac, surtout après les repas et accompagné de frissons et de vomissements glaireux, quelquefois alimentaires; mieux la nuit et couché sur le ventre; selles molles, faciles, mieux par le lait

chaud, plus mal par la bière et la fumée de tabac. Dans sa première jeunesse il était sujet à des pituites journalières et c'est depuis que ce drainage d'humeur a cessé que ses souffrances sont devenues très grandes et épuisantes.

Je donnai successivement plusieurs doses d'*Ipeca* qui firent cesser les vomissements et les frissons et diminuèrent aussi la douleur. Pour vaincre complètement celle-ci, j'administrai *Bellad.* et *Bismuth*, 6^{me} dilution, alternés pendant deux à trois jours; l'effet calmant fut radical. De temps en temps il a fallu encore répéter une dose d'*Ipeca*.

Il y a trente ans que cette cure a été opérée. Je vois cet homme encore toujours maigre, osseux, obligé, je pense, à un régime perpétuel et se retranchant plus ou moins contre son mal natif. N'a-t-il pas la foi assez robuste pour tenter la victoire complète? Je ne lui en cause jamais. Il faut cependant convenir que ces vices innés sont difficiles à déraciner et qu'il faut pour les vaincre souvent un traitement à vie.

*
* *

E.W., fossoyeur, à, âgé de 50 ans, maigre, brun. Depuis trois ans, souffrances vives à l'épaule droite, surtout en mouvement; en outre prurit rectal insupportable par suite d'une légion d'oxyures qui campent dans cette vallée fort peu fleurie. Le mal d'épaule a-t-il de la connexité avec la diathèse vermineuse? Cela n'est pas impossible. Je ne me rappelle pas en tout cas que cet homme ait eu une maladie de foie qui put expliquer la douleur de l'épaule, mais appelons cela aussi rhumatisme, le nom fait si peu à la cure.

J'attaque directement les vers par *Merc. sol.*, 6^{me} dilution, tous les jours dix à douze globules durant huit jours. Au bout de ce temps prurit rectal moindre mais mal d'épaule plus vif. *Merc. sol.* et *Ruta graveolens*, 6^{me} dilution, furent donnés en alternance durant huit jours de chaque dix globules par jour. Le mal d'épaule disparut comme par enchantement et les oxyures de même; ces derniers peut-être pour reparaitre bientôt, car ce sont des ennemis terribles, dont il est d'autant plus difficile d'obtenir raison qu'ils ont toute facilité pour se cacher dans leurs discrètes demeures. Souvent je les combats par des fomentations tièdes de la décoction de *Ruta graveolens*. Ce remède est très efficace et peut se concilier avec les divers remèdes vermifuges internes. Je pense que la ténacité du ver provient principalement de ce que ce parasite s'attaque surtout aux individus cacochymes jeunes ou vieux, à l'égal des champignons qui se mettent sur les arbres dont la sève est pourrie par le vice chancreux.

Le traitement par *Ruta* intus et extra fut continué assez longtemps,

à l'intérieur toujours alterné avec *Mercur*e et le patient comptait cette époque comme la plus heureuse de son existence de fossoyeur.

De temps en temps, pour des raisons diverses, il a fallu donner différents remèdes ; tantôt *Nux vom.* qui faisait toujours du bien ; d'autres fois *Ars. alb.* et *Calc. carb.* qui étaient encore avantageux. Enfin je terminai le traitement par *Spigelia*, 6^{me} dilution ; ce remède, administré pendant un mois et demi, amena la guérison.

Les enfants de ce malade, qui sont encore mes clients, me disent que leur père a vieilli heureux et gardant un bon souvenir de son médecin.

(*A suivre*).

D^r VANDEN NEUCKER.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 13 JUIN 1900

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

Comme suite à l'intéressante observation ayant trait à une tumeur utérine et relatée dans le procès-verbal de la dernière séance, M. De Keghel fait remarquer que LUDLAM a recommandé, il y a 20 ans, *Tartarus* dans le gonflement du tissu même du col.

Ce remède a, du reste, réussi antérieurement, notamment chez une malade auprès de laquelle il avait appelé en consultation le Dr VAN DEN BERGHE PÈRE et où le remède eut plein succès. Il fait observer que *Tartarus* agit non pas sur la muqueuse mais sur le parenchyme du col, alors qu'il a cependant une action très marquée sur la muqueuse buccale.

M. Schmitz estime que les sels d'antimoine conviennent particulièrement aux bilieux.

A propos du traitement de l'influenza, il fait remarquer que, dans les cas graves de cette maladie, l'efficacité de nos remèdes est hors de tout conteste. Leur action est d'autant plus appréciable que ces cas ne guérissent pas spontanément.

D'après **M. Van den Neucker**, ils sont bien souvent la porte d'entrée de la phtisie. Dans la constitution médicale actuelle la grippe est un des facteurs les plus puissants de maladie.

M. Schmitz partage absolument cette manière de voir.

Confirmant la valeur de *Sulphur* dans l'influenza, **M. De Keghel** signale la guérison par ce remède d'un cas où la douleur frontale persistait en dépit des divers remèdes donnés.

M. Van den Neucker a eu en traitement un cas réputé rhumatismal auquel il crut pouvoir attribuer une origine grippale. Les effets du traitement confirmèrent son diagnostic car les douleurs furent complètement calmées en deux jours par *Bell.* et *Rheum.*

M. Schmitz signale un cas d'aggravation médicamenteuse. Il s'agissait du cas d'une femme de 60 ans, atteinte d'affection chronique de l'estomac et de l'intestin. L'examen des viscères, par le palper, ne révéla rien d'anormal et il considérait le cas comme susceptible de guérison. L'administration de *Cham.* et *Bryon. alb.*, 3^{me} dil., fut suivie après quatre jours de terminaison fatale. Il admet qu'une action médicinale intempestive de nos remèdes homœopathiques peut être funeste.

M. Sam. Vanden Berghe signale à l'appui de cette manière de voir le danger qu'il y a à donner *Sulphur* aux phtisiques, à moins d'indication précise, ce remède provoquant parfois des congestions suivies d'hémoptisie.

M. De Keghel rappelle un cas, jadis relaté ici même et qui fut son début en homœopathie. Une éruption vésiculeuse de la vulve et des cuisses, survenue chez une accouchée, présenta, sous l'influence de *Rhus tox.*, une aggravation formidable suivie le lendemain d'un mieux notable. Il croit qu'on ne peut admettre l'aggravation médicamenteuse que si des symptômes médicamenteux apparaissent.

Pour **M. Van den Neucker**, le cas cité ne prouve pas du tout que la terminaison fatale soit due aux remèdes ; il démontre simplement que l'on a péché par omission en ne donnant pas le remède approprié. Pour lui, il y a des remèdes qu'il considère comme de circonstance, d'autres de fond. Ainsi, on a dit souvent : ne donnez pas de *Calcarea* à des vieillards. Il croit cependant que cela doit se dire surtout à cause du degré d'avancement de la maladie ; alors il faut des remèdes de circonstance *Carbo veg.* ou *China*. On donnerait n'importe quel autre remède qu'on aboutirait à un échec. Il faut lutter d'abord contre l'imminence et après avoir écarté le danger tenter un remède constitutionnel.

M. Schmitz rappelle, d'après **KENT**, qu'il y a des remèdes palliatifs de l'agonie, notamment *Lachesis*. Il l'a donné avec succès dans les affres de l'agonie (convulsions) à un phthisique.

M. De Keghel a vu un cas où l'agonie a été prolongée par *Tartarus*, ce remède facilitant l'expectoration.

M. Van Ooteghem relate un cas de phlegmon très dur chez une femme. Par *Lach.* et *Silicea*, le phlegmon s'est ouvert en 24 heures. Ces remèdes amènent la résolution ou bien hâtent la maturation.

M. Van den Neucker signale le cas d'un jeune homme de 30 ans n'ayant fait aucun excès et présentant depuis deux ans de la céphalalgie. *Bell.*, *Acon.*, *Sulph.*, *Phosph.* n'eurent aucun effet sur le mal, considéré comme migraine. Un jour le malade ressentit des contractions, des soubresauts dans les bras ; le malade appartenant à une famille d'apoplectiques, ce symptôme révéla la nature congestive du mal de tête et l'administration de *Lachesis* fut suivie de prompt guérison.

Chez une femme de 60 ans, atteinte de chute du rectum et d'ulcères vaginaux, **M. Schmitz** n'obtint guère de succès par *Merc. corr.*, *Silicea* puis *Hepar*. Sous l'influence de *Lachesis* les deux ulcères se rétrécissent. Le tempérament à *Lachesis* lui paraît plutôt bilieux ou sanguin bilieux.

M. Van den Neucker estime qu'il ne faut pas aller trop loin dans la question des tempéraments. Si des remèdes tels que *Nux vom.*, *Calc.*, *Sulph.*, *Bryon. alb.*, correspondent à des tempéraments bien déterminés, on ne peut en dire autant de tous les remèdes. Ainsi il ne connaît pas de tempérament auquel *Lachesis* convient plus particulièrement.

M. De Keghel signale le cas d'une femme de 40 ans, syphilitique jadis, en bonne santé en dehors des époques menstruelles, mais présentant à chaque période de fortes rougeurs pruriteuses aux parties génitales avec érosion à la vulve et gonflement bleuâtre au canal de l'urètre, du prurit aux yeux et aux ailes du nez en même temps que de la rougeur sous les seins. Elle a présenté jadis sur le nez une verrue dont elle fut guérie par *Causticum*. Il songe à lui donner *Lachesis*.

M. Van den Neucker recommande *Hepar* ou *Cham.* ; ce dernier remède calme beaucoup de souffrances accompagnant les règles.

M. De Keghel rapporte un cas de pleuro-pneumonie chez une dame de 54 ans. Il y a un an il se produisit une vomique, l'examen bactériologique en fut fait mais resta négatif ; depuis cette époque

l'expectoration est purulente et verdâtre. *Silicea* a fait grand bien. *Sulph.*, *Ars. alb.*, *Sepia*, *Acon.*, *Calc.*, furent successivement donnés sans grand résultat ; *Bacill.* a déterminé de l'amélioration mais la sécrétion persiste. *Hep.*, *Phosph.*, *Puls.*, *Acon.*, *Bryon. alb.*, *Stann.*, *Sil.*, *Lycop.* furent successivement administrés jusqu'à une nouvelle aggravation qui nécessita l'emploi de *Acon.* et *Carbo veg.*

Il y a quelques semaines cette malade a lâché par le rectum un ruban de 75 centimètres ; soumis à l'examen d'un bactériologue, ce produit fut considéré comme du tissu gangrené, un séquestre d'une partie de l'intestin, éliminé probablement à la suite d'invagination. La malade n'a cependant jamais présenté aucun symptôme intestinal.

D'après **M. Van den Neucker**, *Lach.* alterné avec *Ars.*, *Bryon. Phosph.* ou *Merc. sol.* d'après les cas peut être utile.

Chez une femme de 85 ans, atteinte de bronchite avec orthopnée à la suite d'un refroidissement, *Acon.*, *Cham*, puis *Merc. sol.* ne donnèrent guère de résultat. De la fièvre et des intercidences s'étant manifestées, il recourut à *Lachesis* et *Ars. alb.*, alternés. Sous l'influence de cette médication le pouls se régularisa, la toux diminua mais l'expectoration restait difficile. *Lachesis* est particulièrement indiqué lorsque des signes d'insuffisance cardiaque se font jour. La guérison complète de cet octogénaire fut obtenue par *Borax* et *Nit. acid.* donnés ensuite.

M. Schmitz signale un cas de colite membraneuse où la malade est le mieux quand elle a ses membranes ; elle est moins bien lorsqu'elle a de la diarrhée, alors *Arg. nit.* la soulage.

M. Van den Neucker a obtenu les meilleurs résultats par *Puls.*

CONGRÈS

Progrès de l'Homœopathie dans le monde depuis 1896

*(Suite du compte rendu des travaux du Congrès homœopathique de Paris
en 1900 ⁽¹⁾)*

par le Dr LARDINOIS

Les documents que nous avons sous les yeux, bien qu'incomplets, nous permettent de présenter un aperçu satisfaisant de l'état du développement de l'homœopathie dans le monde.

Nous n'avons aucun renseignement concernant l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Asie, bien que sur ces continents l'homœopathie soit sérieusement représentée.

Les auteurs des rapports qui constituent les documents que nous allons résumer se plaignent presque unanimement de la désunion qui règne parmi les médecins de notre école.

C'est chose bien difficile à admettre, que des médecins qui adoptent le principe de l'homœopathie, qui est unique et invariable, ne peuvent pas ou ne veulent pas se mettre d'accord pour lui donner la place d'honneur qu'il mérite dans la science médicale.

Cependant, les Etats-Unis sont là pour nous donner un exemple vivant et superbe ; car ce n'est qu'en organisant des institutions sérieuses, sans coteries, sans mélange de questions philosophiques ou religieuses que l'homœopathie s'imposera au public, que son avenir deviendra brillant.

Car, chose certaine, quoiqu'assise sur une base solide par Hahnemann, elle doit réaliser des progrès incessants sous peine de décadence ou de mort, comme toute autre science du reste.

L'Amérique, pays des libertés scientifiques et philosophiques, est depuis longtemps déjà le véritable foyer de l'homœopathie. On y compte, d'après le dernier recensement, 9,369 médecins homœopathes, dont 1,158 femmes.

L'Institut homœopathique, qui est actuellement dans sa 56^e année, compte 4,900 membres, avec une augmentation de 300 membres

(1) V. vol. VII n. 4.

pour ces trois dernières années. Il y a 8 sociétés nationales d'homœopathie et un nombre considérable de sociétés locales.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, comparativement aux autres pays, c'est le développement auquel sont arrivés les hôpitaux et les collèges reconnus par l'Etat et autorisés à former des médecins. On en jugera du reste par le tableau suivant (relevé de 1899) :

Hôpitaux généraux		Lits en tout	Malades traités
— publics	49	3,754	39,058
— privés	21	1,075	4,365
Total	70	4,829	43,423
(Augmentation		1,312	2,553)
Hôpitaux spéciaux			
— publics	32	6,592	10,031
— privés	18	414	1,796
Total	50	7,006	11,827
(Augmentation		546)	

Il y a en outre des hôpitaux publics ou privés où les homœopathes soignent les malades concurremment avec les allopathes. On arrive à un total général de :

90 hôpitaux généraux publics			
50 — — particuliers			
45 — spéciaux publics			
36 — — particuliers			
50 établissements			

Ces hôpitaux, c'est presque superflu de le dire, sont pourvus des installations les plus perfectionnées, ont des services chirurgicaux et spéciaux admirables.

Les dispensaires sont nombreux.

Les collèges médicaux (facultés) reconnus par l'Institut Américain étaient en 1899 au nombre de 20, avec un nombre d'étudiants s'élevant à 13,120.

Trente journaux et un nombre considérable d'ouvrages ont paru durant la même année.

Il y a aussi à signaler la perte de trois personnalités des plus importantes : RUBEN LUDLAM, fondateur de la gynécologie homœopathique, J. TISDALE TALBOT, de la Nouvelle Angleterre, et JOSEPH SYDNEY MITCHELL, président du Congrès homœopathique de Columbia.

En France, les hôpitaux ont prospéré et il y a lieu de signaler la fondation d'un nouvel hôpital. A Paris il y a 3 hôpitaux : l'hôpital St-Jacques avec 55 lits, l'hôpital Hahnemann avec 35 lits et un nouvel hôpital d'enfants avec 25 lits. Le nombre annuel de malades traités dans les 3 hôpitaux réunis s'élève en moyenne à 630.

Les deux premiers sont reconnus d'utilité publique. A Lyon, il y a l'hôpital St-Luc qui est en pleine prospérité.

Les consultations gratuites dans les nombreux dispensaires sont restées à peu près stationnaires, et l'auteur du rapport constate que l'homœopathie se maintient en France, au moins dans les grands centres. Il n'y a pas de nouveaux journaux à signaler ; par contre, quelques ouvrages importants ont paru. La *Revue Française* publie par fragments une étude de matière médicale par feu le Dr PIEDVACHE. Le Dr JOUSSET fait paraître un ouvrage sur la tuberculose et une nouvelle édition des éléments de pathologie et de thérapeutique générales. Le Dr SIEFFERT a publié un formulaire de thérapeutique positive et un manuel de médecine homœopathique d'urgence. Deux ouvrages ont paru sur l'isopathie respectivement par le Dr COLLET, du Havre, et le Dr KRÜGER, de Nîmes, ainsi qu'une nouvelle édition de l'ouvrage du Dr LÉON SIMON sur le traitement homœopathique des maladies propres à l'Afrique du Sud.

Le Rapport ne mentionne qu'une société, c'est la société homœopathique française avec 39 membres titulaires résidant à Paris et 27 membres honoraires de province ou de l'étranger.

En Russie a été inauguré le 1^{er} novembre 1898, a St-Petersbourg un magnifique hôpital de 50 lits dont 16 gratuits au nom de leurs majestés l'empereur Nicolas-Alexandrovitch, l'impératrice Alexandra-Teodorowna et feu l'empereur Alexandre III, et six autres lits au nom d'autres personnalités.

En Belgique. — Les quatre années qui viennent de s'écouler depuis notre dernier Congrès, n'ont pas été favorables aux progrès matériels de notre doctrine. Pas un médecin n'est venu renforcer nos rangs, tandis que de nombreux décès ont réduit au strict minimum notre faible minorité.

En province, nous avons perdu les D^{rs} De Ridder, de Behault de Carmois et Godefroid, à Anvers, le père de notre distingué confrère le Dr Lambreghts et le Dr Gits, deux pionniers qui par leur influence ont obtenu la reconnaissance officielle de l'homœopathie par le conseil communal et la nomination de médecins homœopathes au bureau de bienfaisance, et cela malgré les efforts de leurs adver-

saires qui ont été jusqu'à désertier les hôpitaux, à faire la grève pour en imposer aux édiles anversois.

Bruxelles n'a pas été plus épargné : c'est d'abord le Dr Oscar Martiny, un tout jeune médecin très intelligent dont l'avenir s'offrait plein de promesses, que nous avons perdu ; ensuite les Drs Gaudy et Gailliard bien connus de tous ceux qui s'occupent d'homœopathie. Tous deux eurent beaucoup d'influence, le Dr Gailliard surtout qui par sa mémorable polémique avec le professeur Crocq attira pendant longtemps l'attention du public vers l'homœopathie.

Depuis ces nombreux décès, nous ne sommes plus qu'une trentaine qui pratiquons ostensiblement l'homœopathie; c'est assez décourageant. Il est temps, plus que temps, que l'on vienne renforcer nos rangs. Malheureusement cela paraît bien difficile à obtenir. Il arrive bien que de jeunes médecins viennent s'entretenir avec nous de notre thérapeutique, mais nous avons beau leur en démontrer tous les avantages et mettre à néant leurs timides objections, comme nous n'avons ni places, ni honneurs à offrir, on nous quitte après quelques séances, un peu dépité seulement de devoir reconnaître la suprématie de notre doctrine au point de vue scientifique.

Malgré cette affligeante constatation, malgré notre infériorité au point de vue matériel, on ne peut contester que l'homœopathie a fait, ici comme ailleurs, de très grands progrès *quant à son influence sur les idées*. La nouvelle orientation de la thérapeutique classique en est la meilleure des preuves. Le public sait bien que ce n'est pas avec nos principes que la sérothérapie est le plus incompatible. Les médecins eux-mêmes nous l'accordent, quoique beaucoup d'ignorants se laissent encore séduire par l'aspect pharmaceutique de la préparation.

Mais si elle augmente quelque peu notre crédit, la sérothérapie a surtout pour effet d'entraîner l'admiration du public vers la médecine en général. Comme tout le monde ne connaît pas l'histoire de notre doctrine et ne peut par conséquent apprécier la réalité, c'est vers le monde médical officiel que se dirigent les moindres efforts, qu'il s'agisse de la charité publique ou de subsides du gouvernement. On ne rêve plus à l'heure qu'il est que d'instituts sérothérapiques ou de sanatoria pour tuberculeux. Les médecins eux-mêmes, d'ordinaire si sceptiques, sont pris d'un fol enthousiasme. Comme ils ont levé un coin du voile, ils croient avoir devant eux toute la lumière. Ce n'est pas le moment de leur parler de l'homœopathie.

C'est si vrai que nous désespérons de trouver un titulaire pour une place vacante au bureau de bienfaisance d'Anvers.

Ce n'est pas que nous ayons à nous plaindre des résultats obtenus. Les chiffres ci-dessous le prouvent bien.

En 1892 (1 ^{re} année) on a délivré . . .	2,922	prescriptions
— 1893 on a délivré	4,663	—
— 1894	4,746	—
— 1895	7,003	—
— 1896	10,010	—
— 1897	10,933	—
— 1898	12,147	—
— 1899	11,224	—

Ces chiffres sont peu élevés comparativement à ce que l'on obtient à l'étranger, mais il faut tenir compte de ce qu'ils sont obtenus dans un milieu absolument hostile et, ce qui est plus grave, aux détriments adversaires qui après la première année avaient déclaré que le résultat obtenu : 2,922 prescriptions, n'était que factice.

Ils l'attribuaient au désir bien naturel qu'ont les malades d'essayer une nouvelle thérapeutique et se figuraient que les années suivantes, les pauvres déserteraient les dispensaires homœopathiques. On voit comme leur prédiction s'est réalisée. Depuis lors ils n'ont plus donné leur avis. Nous ne connaissons pas non plus celui des édiles anversoises. Mais nous croyons que s'ils se désintéressent de nos luttes scientifiques, ils ne peuvent se montrer insensibles aux économies qui ont été réalisées au bureau de bienfaisance depuis l'introduction de l'homœopathie.

Dans son rapport annuel pour 1896, le Dr Lambreghts constate en effet que d'après les calculs officiels chaque prescription ordinaire coûte en moyenne 22 centimes tandis que les prescriptions homœopathiques ne coûtent que 2 centimes, ce qui fait sur 10,000 recettes une économie de 2,000 francs.

De tels résultats devraient ouvrir les yeux de ceux qui ont pour mission de faire les lois ou de les modifier. Malheureusement il ne nous est plus permis de considérer l'avenir des dispensaires officiels d'Anvers sous un jour favorable. Nous sommes trop peu nombreux. Il n'y a à Anvers que trois médecins homœopathes. Tous trois sont inscrits au bureau de bienfaisance, de sorte que lorsque l'un d'eux est malade, il n'y a personne pour le remplacer. C'est ainsi que l'on peut s'expliquer le nombre moins élevé des consultations de 1899, le Dr Schepens étant resté plusieurs mois sans pouvoir se rendre au dispensaire. Or de ces trois médecins, il n'en restera plus qu'un l'année prochaine. Comme il lui sera difficile de satisfaire à toutes les demandes, nous pouvons nous attendre à une diminution considéra-

ble du nombre des consultants. Et les adversaires du *similia similibus* pourront constater que l'expérience tentée par le conseil communal d'Anvers n'a pas été fructueuse. Ils se garderont bien toutefois d'en dire les véritables motifs.

Outre ces dispensaires officiels nous avons aussi à Anvers : le dispensaire du Dr Schepens pour les maladies des yeux, à Gand, le dispensaire du Dr Van den Berghe, à Bruges, le dispensaire des filles de la Charité, et à Bruxelles, le dispensaire de la rue de la Comète et le dispensaire Hahnemann. Ce dernier a été réorganisé et agrandi, sous le nom de polyclinique homœopathique de la Société de bienfaisance Hahnemann. Outre les maladies internes et la chirurgie, toutes les spécialités y sont représentées. Les premiers résultats obtenus sont encourageants. Les souscripteurs sont au nombre de 120, le budget annuel a atteint le chiffre de 5,000 francs environ, le nombre de consultations s'est élevé à 9,128 en 1899 au lieu de 7,673 en 1898 et 2,496 pour le dernier semestre de 1897.

Nous n'avons en Belgique que deux sociétés : *L'Association centrale des homœopathes belges* et le *Cercle médical homœopathique des Flandres*.

Notre littérature n'est représentée que par le *Journal belge d'homœopathie*, le Dr Martiny ayant dû renoncer pour cause de santé à publier la *Revue homœopathique belge*.

En Danemark il y a à présent huit médecins homœopathes, six à Copenhague et deux en Jutland.

Les fonds souscrits pour bâtir un hôpital homœopathique sont à présent de 450,000 francs.

En Espagne. — L'homœopathie y est à peu près stationnaire, son centre de vitalité s'est transporté à Barcelone.

La mort récente du Dr JUAN SANLLEHY, de Barcelone, sera une grande perte pour l'homœopathie en Espagne.

L'Académie médico-homœopathique de Madrid compte 50 médecins membres.

En Italie. — Il n'y a pour ce pays aucun changement à signaler.

En Australie. — Le nombre des médecins y est peu considérable, toutefois l'homœopathie y fait des progrès incessants, c'est ainsi qu'il y a deux hôpitaux bien outillés et quelques dispensaires.

En Allemagne, l'homœopathie a, depuis quelques années, fait des progrès si satisfaisants que l'on peut envisager son avenir avec confiance.

Plusieurs professeurs d'Université ont été, par leurs recherches, forcés de reconnaître la vérité des principes de notre école ; ce qui constitue un résultat éclatant.

En fait de travaux, nous devons mentionner, en première ligne, deux brochures : *Devoirs et buts de la thérapeutique moderne* et *Etude de la Pharmacodynamique du soufre*. Dans ces brochures, le professeur SCHULZ, de l'Université de Greifswald, développe des principes s'accordant complètement avec ceux de l'homœopathie. Deux autres brochures attirent encore notre attention : *Contribution à la connaissance des effets du colchique* et *Les principes de la Thérapeutique médicale des organes et son importance pour la pratique*, du même professeur, où il démontre l'importance de l'emploi thérapeutique des doses minimales. Dans l'œuvre fameuse : *Traité de thérapeutique générale et méthode thérapeutique*, éditée par les professeurs EULENBURG et SAMUEL, SCHULZ a écrit la pharmacothérapie tout à fait dans le sens homœopathique. FERDINAND HUPPE, professeur d'hygiène à Prague, dans son *Introduction physique à la bactériologie*, rend justice à l'homœopathie.

RUDOLF ARNDT, professeur de psychiatrie à Greifswald, dans son ouvrage : *Etudes biologiques*, donne le principe biologique en concordance avec le principe de similitude de l'homœopathie.

L'observation du professeur de pharmacologie renommé LEWIN, à Berlin, mérite un intérêt spécial, dans son ouvrage : *Les effets accessoires des remèdes* ; en parlant du quinquina, il dit : « L'observation de » HAHNEMANN, qui, après la prise d'une grande dose de quinquina, » gagna une fièvre froide ressemblant à l'impaludisme, est admissible ».

D^r LARDINOIS.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Lycopodium, ses symptômes généraux, par le Dr PIERSON. — Aspect de vieillard chez les enfants ; arrêt de développement de l'enfant ; chez les personnes âgées avance l'époque de la déchéance de l'activité fonctionnelle ; comme pour *Sulf.*, tendance à marcher courbé ; affinité étroite entre *Lyc.*, *Sulf.* et *Calc. c.* ; atonie, torpeur de tous les organes ; lenteur de la digestion ; sensation de plénitude dès le commencement du repas ; absence de mouvement péristaltique ; fermentation et accumulation de gaz ; difficulté d'expulsion de la matière fécale hors du rectum ; les parois du rectum auraient plutôt une tendance à précéder la matière fécale et à lui barrer le passage ; congestion chronique du foie, suite de la torpeur intestinale ; cette torpeur est due à la débilitation de l'innervation. (*Hahnemannian Advocate* et *North Am. J. of Hom.*)

Baptisia leucantha, son action sur l'estomac, le foie et les intestins, par le Dr KOPP. — Les symptômes signalés par l'auteur se retrouvent pour la plupart dans la pathogénésie de *Baptisia tinctoria*. KOPP la recommande spécialement dans la dysenterie avec selles putrides, sanguinolentes et muqueuses, dans la dysenterie automnale, dans la dysenterie des femmes en couche surtout lorsque ces affections se présentent avec un caractère typhoïde. *Baptisia leucantha* serait aussi indiquée dans la dyspepsie à la suite de la fièvre typhoïde. La teinture mère doit être préparée au moyen de l'écorce fraîche. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Les effets primaires physiologiques de Digitalis purpurea, leur application aux dérangements cardiaques et règle de thérapeutique à en déduire, par le Dr PRICE. — De fortes doses de Digitale dépriment l'action du cœur, de petites doses l'augmentent. De fortes doses épuisent la vitalité d'une façon si rapide qu'elles ne sauraient nous donner les effets caractéristiques de la digitale. L'auteur prend en considération, de préférence une dose moyenne, celle en usage en allopathie. Avec Woon il admet qu'à doses modérées *Dig.* stimule la fibre motrice du cœur (sans doute par l'intermédiaire de ses ganglions), augmente l'activité du système modérateur, et produit la contraction des artérioles, probablement par une action sur les centres vaso-moteurs de la moelle et de là sur les parois des artérioles. L'étroitesse de ces dernières, concurremment avec l'excitation du système modérateur, contribue au ralentissement du pouls. D'après des essais personnels, tant sur l'homme que sur les autres mammifères, l'action thérapeutique de la digitale se traduit par une grande réduction et parfois un dicrotisme du pouls et une augmentation

de l'ampleur et de la force de l'ondée sanguine avec surcroît de tension artérielle. Des doses toxiques produisent, après un certain temps, une augmentation de la fréquence du pouls avec faible sse et restriction de l'ondée et diminution de la pression artérielle. Ceci nous donne un tableau parfait de l'action fortifiante de l'effet primaire de la Digitale donnée à doses massives modérées. Comme CUSHAY, il admet que le rythme du cœur se ralentit par un surcroît d'action du système modérateur et par le prolongement de la pause diastolique. Grâce à une contraction plus intense, les ventricules se vident davantage. De même les muscles papillaires subissent aussi une contraction plus complète.

Une étude attentive des vingt-quatre expérimentations de la Digitale relatées dans l'*Encyclopédie de la Pathogénésie médicamenteuse* nous montre une plus grande fréquence ou, mais moins souvent, un ralentissement des battements du cœur, toutefois toujours avec augmentation de l'intensité de son action. Dans quelques cas, il a été constaté de l'irrégularité, des palpitations ou de l'intermittence comme aussi parfois de la douleur, de l'anxiété précordiale, de l'oppression et comme un arrêt de l'action du cœur. Il conviendrait de dégager des détails symptomologiques les effets primaires de doses massives modérées. L'auteur consacre plus de quatre pages à ce travail d'élégation et passe en revue l'opinion de quelques allopathes sur les applications thérapeutiques bien connues, basées sur les principes des contraria. Quant aux applications de Dig. à l'homœopathie, avec HAHNEMANN il n'en voit pas l'indication « dans l'accélération du pouls parce que son effet primitif est de ralentir beaucoup le mouvement circulatoire et que la réaction consécutive de la force vitale doit nécessairement avoir pour résultat de lui imprimer ensuite un surcroît de vitesse ». HAHNEMANN considérait les seuls effets secondaires ou négatifs d'un médicament comme réellement important en thérapeutique et cependant il donne comme indication de Dig. *le sifflement comme d'eau bouillante*, symptôme primaire dû à la congestion. PRICE n'approuve pas l'indication donnée par BACHR dans la faiblesse du cœur, des affections valvulaires, comme étant antipathique. Par contre, il considère comme strictement homœopathique et causé par un surcroît d'action du cœur le symptôme de pollutions très fréquentes avec augmentation de l'irritabilité.

Dans la *Pathologie* de RAUE; il critique l'indication de Dig. dans la péricardite avec pouls irrégulier et intermittent : c'est là encore une indication antipathique. Il en est de même de l'insuffisance valvulaire avec affaiblissement du cœur comme aussi de la dégénérescence graisseuse du cœur. Ces mêmes errements ont été suivis par ARNDS dans son *Système de Médecine*, par LILIENTHAL dans sa *Thérapeutique homœopathique*, par HALE dans son *Practice of Medicine* et dans ses *Maladies du cœur*, par GOODNS (*Practice of Medicine*) et par CLAPKE dans ses *Maladies du cœur et des artères*. PRICE conclut que l'indication allopathique peut avoir sa raison d'être d'après les circonstances. S'il peut être utile de relever la faiblesse du cœur par l'action antipathique de la digitale, le médecin homœopathe se basant sur des considérations de similitude saura aussi recourir à Dig. pour

guérir des états pathologiques, tels que : *sifflement comme d'eau bouillante, grattement à la gorge avec enrrouement ou augmentation de la sécrétion urinaire*. Si la loi du *Similia Similibus* est vraie, le *Contraria contrariis* peut aussi trouver son application. HAHNEMANN a dit que le premier devoir du médecin, c'est de guérir. (*The North Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Keghel.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Tuberculinum 200 et **Bacillinum 200** ont fait disparaître l'**hypertrophie des amygdales**; le premier chez les personnes au teint foncé, le dernier chez les personnes d'un teint clair. (*North Amer. J. of Hom.*)

Urtica urens, dix gouttes de la teinture, deux ou trois fois par jour, est un de nos meilleurs médicaments dans la **lithiase**. (*North Amer. J. of Hom.*)

Urtica urens en teinture est le meilleur agent à employer dans les **piqûres d'abeille**. (*Hom. Envoy.*)

Calc. fluor. 6 x guérira probablement plus de **Cataractes** que tout autre médicament. (*Hom. Envoy.*)

D^r Eug. De Keghel.

Pyoktanin. Le Prof. HALBERT a essayé systématiquement l'action de ce remède dans les affections du système nerveux et dans les maladies d'origine microbienne.

1^o AFFECTIONS DU SYSTÈME NERVEUX. Il n'a rien obtenu dans l'*ataxie locomotrice*. Très peu de soulagement dans la *paralysie agitante*, la *sclérose en plaques* et la *myélite transverse*. Au contraire, l'action du remède s'est montrée des plus satisfaisante dans des cas de névralgie chez les neurasthéniques. Il signale un cas qui avait résisté à tous les hypnotiques et qui a été facilement guéri par la 3^m trit. x 1^o, 4 doses par jour. Le tremblement des *neurasthéniques* et les *contractures des hystériques* sont amendés par le remède qui agit bien aussi dans les cas d'*irritation spinale*.

2^o MALADIES D'ORIGINE MICROBIENNE. L'auteur vante l'action du pyoktanin dans la fièvre intermittente, la fièvre typhoïde et l'infection purulente. Il croit que dans ces diverses affections le remède agit à titre d'antiseptique; cependant dans la fièvre typhoïde il a prescrit la 3^e trit. x 1^o, quelques milligrammes donc, ce qui n'a pas empêché le remède de provoquer une grande amélioration. La *tympanite* surtout diminue. (*The Clinique*).

Ars. iod. dans le **vertige**. C'est surtout chez les vieillards que ce remède réussit lorsque l'élasticité des artères laisse à désirer. Il y a aggravation en se levant et en se couchant et une sensation de faiblesse et de tremblement. (*Id.*)

Kali phos. dans les **maladies mentales**. (Voir revue des journaux.)

Guaiaecum dans l'**amygdalite suppurée**. Cette action est connue, mais il nous paraît bon de renseigner nos lecteurs que le Dr CHAS. EVANS, qui insiste sur l'action quasi spécifique de ce remède se sert avec succès de 3 à 4 gouttes de T.M. et qu'il fait prendre cette dose dans un demi-verre à bière, une gorgée toutes les 2 heures, à la moindre menace de rechute. (*Id.*)

Aspidospermine dans la **coqueluche**. Le Prof. HALBEET se sert avec succès de la 3^me trit. x^{ie}. Aucun remède n'a surpassé l'action de celui-ci dans une épidémie de coqueluche qui a régné à Chicago l'année passée.

La **quinine**, en injections hypodermiques dans le **cancer** Le Dr JABOULAY attribue à la quinine une simple action calmante et fortifiante sur le système nerveux; à la dose d'un gramme, il calme les douleurs chez les cancéreux les plus avancés. Ce qui est plus important c'est que dans un cas de cancer récidivé du sein, absolument inopérable, l'action de la quinine s'est montrée des plus brillante.

D'après l'auteur « la régression de la masse axillaire a commencé dès la fin de la première semaine où les injections de quinine ont été employées. L'œdème du membre a diminué chaque jour. Après vingt jours, l'œdème est nul; le creux axillaire présente trois petits ganglions mobiles; dans l'aisselle, à la place du bloc, on trouve trois foyers ganglionnaires. La tumeur récidivée de la cicatrice a diminué du quart environ. Le membre a récupéré ses mouvements. » (*L'art médical*).

Sanguinaria nitr. dans les **tumeurs adénoïdes**. Le Dr KING recommande beaucoup ce remède en même temps que *Ars. alb.*, *Ars. iod.*, *Calc. phos.*, *Calc. iod.*, *Kali mur.*.

D^r Mersch.

C. — CLINIQUE.

Affection des voies urinaires dans la grossesse, par le Dr DANFORTH (suite voir p. 134). — Dans la néphrite aiguë, indépendamment d'un régime approprié, l'auteur recommande *Apis mellifica*. — Urine rare, foncée, albumineuse chargée de cylindres et d'épithélium, œdème, grande prostration, peau pâle, transparente; éruption ressemblant à l'urticaire, boutons rouges ou érysipèle aux membres œlématiés; inquiétude, absence de soif, *Ars.* — Urine noire, rare, cylindres abondants, faiblesse, inquiétude, *Ant. tart.* — Urine noire, d'un brun foncé, rare, trouble, présentant une forte odeur, sanguinolente et albumineuse; œdème pulmonaire, suite d'urémie ou dépendant d'une affection organique du cœur, *Glon.* — Urine abondante, très albumineuse; besoin fréquent la nuit, urine brûlante, *Helon.* — Albuminurie, urine abondante, claire, pâle, douleur brûlante et pesanteur aux reins, *Apocyn.* — Sécrétion d'urine réduite au tiers, reins

torpides, absence de douleur, *Canth.* — Urine trouble, rare et albumineuse, chargée de cylindres de *mucus*; néphrite aiguë survenant dans une néphrite chronique, *Kalm.* — Fortes douleurs persistantes dans les membres sans traces d'inflammation locale, *Merc. corr.* — Urine abondante ou rare, albumineuse, cylindres hyalins avec débris épithéliaux; urine noire, chargée de sang, dysurie pendant cinq jours, ischurie; dégénérescence granuleuse, *Tereb.* — Congestion des reins avec forte douleur, urine fumante, albumineuse, sanguinolente, rouge, épaisse, rare, début de l'affection, plus de sang et d'albumine que de cylindres et d'épithélium; congestion rénale aiguë. — *Digitale* en infusion, très utile dans la dyspnée, l'œdème pulmonaire et l'hydropisie dépendant d'une maladie organique du cœur. — *Samb.* et *Ars. ant.* tout comme *Tart. emet.* conviennent à l'engorgement pulmonaire. *Chel.*, *Chionanth.* et *Euonym.* — Complication hépatique, jaunisse, urine bilieuse. (*North Amer. J. of Hom.*)

Insolation, par le Dr J. VOORHOEVE. — Comme préventif une infusion froide de café ou mieux encore la boisson de marche de l'armée allemande (de l'eau acidulée par un peu de vinaigre et additionnée de 2 à 5 grammes de sel marin par litre) prise par petites gorgées pendant la marche. On peut faire usage de l'eau de citron, de groseille ou de framboise. Il convient surtout de préserver la nuque de l'ardeur des rayons solaires au moyen d'un mouchoir ou d'un linge on en reculant le couvre-chef jusque sur la nuque. Pendant l'insolation : des ablutions froides ou des compresses froides sur la tête ; à l'intérieur, toutes les cinq minutes, deux gouttes de *Camphora Rubini* ou *Glonoin* 6x. Une pratique en usage chez les Arabes c'est de verser dans les deux oreilles une cuillerée d'une solution concentrée de sel marin. (*Homœopatisch Maandblad.*)

Les médicaments homœopathiques dans les maladies nerveuses organiques, par le Dr CARPENTER. — Dans l'*ataxie locomotrice* : *Arg. nitr.*, *Alumina*, *Sil*, *Sec.*, *Plumb.*, *Picric. ac.* — *Puls.* a arrêté les progrès du mal dans un cas relaté par l'auteur et où des symptômes particuliers semblaient réclamer ce médicament ; *Bell.* (au début) ; *Strovit. carb.* (douleurs excessives se calmant par l'eau chaude), *Nitr. ac.*, *Kal. hydriod.* et *Syphilinum*. Dans la *paralyse* : *Rhus* (paraplégie, cas chroniques, paralysie infantile aiguë ; *Sulph.* lui est similaire, *Dulc.* convient aux cas chroniques et *Cocc.* aux paralysies hystériques) ; *Caut.* (paralyse par froid sec, paralysie de la face avec ptosis, suites d'apoplexie ; le ptosis, par suite de difficultés dans la menstruation, répond à *Sep.* ; la paralysie par dégénérescence des parois des vaisseaux réclame *Baryta* comme aussi la paralysie faciale affectant la langue) ; *Gels* (à la suite de diphtérie avec aphonie ; *Conium* répond à la variété ascendante et *N-vom.* convient à la paralysie de la vessie chez les vieillards) ; *Plumb.* (atrophie, paralysie des extenseurs, sclérose, dégénérescence graisseuse, tremblement, paralysie agitante ; *Rhus.* répond aux dégénérescences en général, mais surtout à celles par abus sexuel : *Acon.* (cas aigus par froid sec) *Epilepsie* : *N-vom.* (probablement le plus utile). *Ceanth. croc.* ; *Kal. brom.* ; *Calc.* (aura remontant le bras ou

de l'épigastre aux membres et aux pieds), *Sulphur.* (aura rampant des extrémités au dos); *Silic.*, *Hydrocym. ac.* (émission involontaire de l'urine); *Cic.* (trismus, opisthatonos), cyano; accès précédé d'une éruption vésiculeuse douloureuse), *Cupr. met.* *Méningite*: *Bell.*, *Bryon.*, *Apis mell.*, *Helleb.*, *Zinc. met.*, *Tuberc.*, *Cuprum.* *Neuritis*: *Hyper.*, *Cimic.* (alcooliques, vives douleurs dans les membres, cas aigus), *Ars* (mêmes douleurs dans cas chroniques), *Aesc. hipp.* (nerf siatique) *Parera brava* (nerf crural), *Sang* (nerf circonflexe avec paralysie du deltoïde), *Plumb.* (atrophie), *Phos.* (après diphtérie, douleurs remontant des extrémités, dégénérescence), *Arg. nitr.* et *Carbon bisulph.* (ataxie), *Gels.* (paralysie), *Bellis perem.* (diarrhée ou alternance avec diarrhée), *Lathyrus sativ.* (paraplégie, spasmes, raideur des adducteurs, démarche chancelante, les yeux fixés sur le sol). *Sclérose multiple*: *Aur. m.*, *Arg. nitr.*, *Plumb.* et *Merc.* Les médicaments constitutionnels peuvent être utiles comme aussi *Lathyrus.* *Crampe des écrivains*: *Gels.*, *Ruta*, *Selen.*, *Picric. ac.* et *Zinc.*

Inflammation de la vésicule séminale, par le Dr JEFFERY. Dans la description de cette maladie, l'auteur insiste sur la prostration tant mentale que physique qui l'accompagne. « Nos asiles et nos sanatoria pour maladies nerveuses comptent des milliers de pensionnaires atteints d'affections mentales de formes diverses, dont les souffrances ne sont que des troubles réflexes ayant leur origine dans quelque lésion des organes génito-urinaires. » A l'état aigu peuvent être utiles: *Acon.*, *Bell.* et subséquemment *Bry.* et *Hep.*, d'après les indications. Ces médicaments, concurremment avec le repos, peuvent donner une prompte guérison. Les cas subaigus et les cas chroniques sont généralement rebelles. Il faut avant tout rendre aux vésicules séminales leur tonicité musculaire. Dans ce but, il convient de remédier à la distension des vésicules par une pression digitale, soit tous les quatre jours ou toutes les semaines, mais toujours sans violence afin d'éviter une hémorragie. *Ars.*, *N-xm* et *Ferr. phos.* relèvent l'état général ainsi que les voies digestives. Le lavage de la vessie avec une solution de sublimé (1 sur 12,000 ou 1 sur 20,000) peut être salutaire. L'intervention chirurgicale peut être nécessitée par l'existence d'un abcès par une complication tuberculeuse réclamant l'ablation de la vésicule malade. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Dr De Koghel.

Fièvre des foies.

Arsen. iod.: malades anémiques, engorgement des ganglions. Prurit de la muqueuse nasale qui est brûlante. L'écoulement est irritant. Prostration, besoin de se remuer. Anxiété.

Chin. ars.: Accès de suffocation commençant vers minuit et durant jusqu'au matin, obligeant le malade à se tenir assis. Intermittence.

Naphtaline 2x^{le}. Cas compliqués d'asthme. C'est presque un spécifique dans ces cas. Gonflement de la face. Gêne ou douleur à la région frontale.

Allium cepa. Peu d'expérience clinique. Considéré comme prophylactique. Tous les symptômes sont aggravés en entrant dans une chambre chaude et disparaissent à l'air froid.

Aralia racemosa. Grande sensibilité aux courants d'air. Le moindre courant d'air fait éternuer. Écoulement abondant, aqueux, irritant, salé et âcre.

Rosa d. 6x¹⁰. Agit assez bien sur la fièvre des foins qui se manifeste au printemps.

Sanguinaria can. Sensibilité vis-à-vis des odeurs. Celles ci provoquent facilement la syncope. Sensation d'écorchure dans le nez. Maximum d'action du côté droit.

L'auteur, le Dr ORRIN LEBROY SMITH, n'a pas obtenu de résultats avec *Artemisia*, *Euphrasia*, *Sabadilla*, *Sinapis* et *Sicta*. Parfois *Nux. vom.*, *phosphor*, *Gelsem* et *Zincum* sont indiqués. Théoriquement, des doses pondérables d'*Ipeca* à la 1^{re} trit. x¹⁰ devraient réussir ; l'auteur se propose d'essayer ce médicament. (*The clinique.*)

Médicaments de la grossesse, par le Dr KINGSMAN.

NAUSÉES. **Cuprum arsenicosum** est le meilleur remède d'après l'auteur. Il recommande aussi *Ipeca*, *Nux v.*, *Ant. cr.*, *Arsen.*, *Bry.*, *Cocculus*, *Carbo veg.* et *Puls*.

CONSTIPATION. **Bry.**, **Chel.**, **Merc.**, **Nux v.**, **Sulph.** et **Alumina**.

ANÉMIE. **Ferr. phos.**, **Arsen.**, **Strichnine** 3x¹⁰.

ŒDÈME. Lorsque la quantité d'urée est normale et qu'il y a albuminurie, peu d'urine. **Arsenic** 6x¹⁰.

Quantité d'urée normale, albuminurie, urine abondante. **Helonias** 1x¹⁰.

Albuminurie avec déficit d'urée. **Cantharis** teinture-mère.

VARICES. **Puls** et **Hamamel.** alternés.

PRURIT DE LA VULVE. **Sulphur** 30x. S'il n'y a pas d'amélioration après une semaine et qu'il y a de petites vésicules. **Rhus. tox.** 30x. Si les lèvres sont gonflées. **Ambra** 6x.

L'auteur semble préférer ce dernier remède.

Les DOULEURS dues à la distension et dont les parturientes se plaignent les derniers mois, cèdent à **Arnica** 2x et surtout à **Rhus** 3x¹⁰ ou à **Kali-bichrom.**

Dr Mersch.

Traitement des kératites.

Dans les diverses formes de kératite NORTON a recommandé les médicaments suivants :

Aconit: s'emploie pour les ulcérations superficielles dues à des traumatismes, ou à la suite de violents refroidissements en plein air. Vive rougeur de la conjonctive, chémosis, photophobie, larmolement abondant, ou, le plus souvent *sécheresse brûlante de l'œil*, grande sensibilité à l'air quand les malades sont agités, fiévreux et altérés.

Apis : ulcération de la cornée avec vascularisation, photophobie, écoulement de larmes brûlantes, accompagné de *douleurs lancinantes et brûlantes* traversant parfois le globe oculaire, quand *les paupières et la conjonctive présentent de l'œdème*, que le malade est somnolent et n'a pas soif.

Argent. nitric.: *ulcère de la cornée chez le nouveau né ou après l'ophthalmie purulente avec sécrétion abondante d'un pus blanc-jaune.*

Arnica. : ulcère traumatique avec *épanchement abondant de sang dans la chambre antérieure*. (Les ulcères cornéens traumatiques sont d'ordinaire plus vite guéris par Aconit.)

Arsonic. : en particulier chez le scrofuleux et les enfants anémiques. Ulcères superficiels avec tendance à passer d'un œil à l'autre. *Photophobie d'ordinaire extrême, écoulement chaud, brûlant, profus, de larmes, qui ulcèrent la peau*, douleurs lancinantes, plus marquées vers minuit. Les enfants sont très agités. Amélioration par l'eau chaude, aggravation par l'eau froide.

Aurum. : ulcère cornéen succédant au pannus ou à l'ophtalmie scrofuleuse. Cornée très vascularisée, le malade irritable ne peut supporter le bruit. Adénite cervicale, photophobie, *larmes profuses et brûlantes* ; les yeux sont très sensibles au toucher, les douleurs se propagent de dehors en dedans.

Bellad. : ulcère cornéen superficiel, avec photophobie intense, douleurs plus ou moins contondantes, s'aggravant le soir et après-midi.

Calc. carb. : d'une utilité spéciale dans l'ulcère cornéen des *enfants gras, malsains, à gros ventre*, très sensibles à l'air froid, *et suant abondamment*. Douleurs, rougeurs, photophobie, épiphora très variables. Calc. carb. s'adresse surtout à l'état général.

Calc. hypoph. s'emploie dans les ulcères profonds des sujets cachectiques avec sphacèle cornéen.

Calc. iod. : sujets scrofuleux à grosses amygdales avec gonflement des glandes du cou.

Chinin. muriat : ulcères cornéens, suite de malaria et d'anémie, avec vives douleurs dans l'œil ou autour, périodiques et accompagnées de frisson.

Cimicifuga : ulcères avec douleurs vives de névralgie dans l'œil et la tête.

Cinnabar : les douleurs se propagent de l'intérieur à la surface de l'œil vers l'angle externe ou tout autour du globe.

Conium : bon remède des ulcères superficiels quand, par suite de la dénudation des extrémités nerveuses, il y a une *très grande photophobie avec occlusion spasmodique des paupières ; peu ou point de rougeur conjonctivale*. Conium n° 1 a souvent réussi tandis que les hautes puissances restent inactives.

Croton tigl. : ulcération avec douleur accentuée dans la région sourcilière, la nuit ; éruption vésiculeuse à la face et sur les paupières.

Condurango : ulcères superficiels avec *éruption aux angles de la bouche*.

Duboisine : ulcères torpides ou moins profonds *sans photophobie et avec écoulement de larmes*.

Esérine : ulcération de la cornée avec tendance au sphacèle par hypertension oculaire.

Euphrasia : (comp. avec le traitement de la conjonctivite catarrhale et purulente).

Graphites : médicament précieux de l'ulcère cornéen des enfants scrofu-

leux, eczémateux, avec éruption derrière les oreilles, croûtes et sécrétion gluante. La cornée est souvent très vasculaire, la conjonctive très congestionnée avec photophobie intense et larmes profuses; mais ces symptômes peuvent être très modérés. L'ulcération superficielle après une ophtalmie scrofuleuse, comme aussi les ulcères profonds, l'hypopyon même, bénéficient de Graphites.

Les paupières sont souvent, à leurs bords, couvertes de croûtes sèches, ces rebords souvent rouges et ulcérés, et l'angle palpébral externe saignant.

Hamamelis : ulcère succédant à un choc ou une brûlure, surtout quand il y a épanchement de sang dans la chambre antérieure.

Hepar sulf. : est le médicament indiqué dans les ulcères avec abcès cornéens, surtout des couches profondes avec sphacèle et hypopyon.

Convient encore dans les aggravations d'un pannus qui tendrait à s'ulcérer; il y a d'ordinaire de la photophobie et de l'écoulement de larmes. Hepar convient alors particulièrement si la photophobie est intense, les larmes abondantes, la cornée et la conjonctive d'un rouge vif, allant jusqu'au chémosis; la douleur est violente, contondante, térébrante. La chaleur améliore, l'air froid aggrave, le soir l'œil étant découvert, il est très sensible au toucher. *Contre l'hypopyon il n'est pas de remède supérieur à Hepar.*

Kali bich. : particulièrement indiqué contre les ulcères interminables et indolents de la cornée, sans aucune inflammation, peu ou point de photophobie, pas de rougeur, douleurs peu intenses et variables, épiphora faible ou nulle, ou bien donnant un liquide filant. L'ulcère de *Kali bichr.* a plutôt tendance à creuser qu'à s'étendre en surface.

Merc. sol. Hahn. : convient aux ulcérations superficielles ou profondes, chez les sujets syphilitiques ou strumeux. Le point ulcéré est d'ordinaire vasculaire, bien qu'entouré comme d'un nuage gris, causé par l'infiltration entre les couches de la cornée. La rougeur conjonctivale est accentuée; la lumière, surtout artificielle, nuit à l'œil, les larmes coulent abondantes et brûlantes, corrosives. Les paupières sont rouges, gonflées, secrètent un liquide épais et corrosif. Douleurs variables mais surtout augmentant la nuit, par le temps humide ou le froid vif, tandis que les affusions d'eau froide donnent une amélioration momentanée.

Merc. corros. : convient surtout quand les symptômes particuliers à *Merc.* sont très violents, et que l'Iris prend part à l'inflammation.

Merc. nitr. : employé dans toutes les formes d'ulcération avec ou sans hypopyon avec photophobie et douleur ou en l'absence de ces symptômes. Utile quand il y a tendance à la formation de pustules. S'emploie intus et extra aux basses puissances.

Merc. proto. : ulcère cornéen serpiginieux, débutant à la marge et s'étendant à toute la cornée, ou seulement sur la partie supérieure, et à la surface, suite ordinaire de trachome ou de pannus. La formation de vaisseaux sur la cornée et la conjonctive est notable, et la photophobie intense. A la base de la langue un enduit jaune et épais.

Natr. mur. : ulcère consécutif à l'emploi des caustiques, comme la

pierre infernale. Photophobie intense avec écoulement abondant des larmes. Les enfants enfoncent leur tête dans l'oreiller. Il faut surtout envisager les symptômes constitutionnels.

Nux. vom. : ulcère cornéen superficiel avec photophobie excessive, surtout le matin, et aussi après l'abus des médicaments allopathiques intus et extra.

Pulsat. : ulcère superficiel, consécutif à des phlyctènes chez les femmes à humeur douce. Un écoulement épais, *blanchâtre ou jaune sans acreté*, sort de l'œil, *amélioration des symptômes à l'air libre*. Petit ulcère au centre de la cornée, sans vascularisation, et peu irritable.

Rhus toxic : *Kératite superficielle avec photophobie et larmolement intenses*. Les enfants restent souvent tout le jour la face dans l'oreiller, et si l'on ouvre les yeux fermés comme par un spasme, il en sort un jet de larmes. *Kératite après le refroidissement dans l'eau (Calc. carb.)*. (Edème fréquent palpébral, surtout en haut; chémosis et une éruption autour de l'œil demandent *Rhus*. Aggravation au froid humide et la nuit après minuit. Agitation nocturne et rêves pénibles.

Silicea : convient dans *le sphacèle cornéen avec petits ulcères ronds*, menace de perforation, quand surtout l'ulcère est vasculaire et central. Le malade de *Silicea* est d'ordinaire très frileux, surtout à la tête.

Sulphur : convient à toutes les variétés de kératite, mais en particulier aux cas chroniques *quand surtout il y a du pus dans la chambre antérieure* et que l'inflammation a un caractère d'indolence, aucune gêne de la lumière et pas de vascularisation. Sujet scrofuleux, après la suppression d'éruptions cutanées. Une autre indication est la présence de douleurs comme des piqûres d'aiguilles ou une douleur vive traversant l'œil jusque dans la tête, entre 1 et 3 heures de la nuit. Quand ces douleurs existent le jour ou le soir, c'est rarement Sulphur qui convient, mais Spigel., Bry. ou Cimicifuga.

Thuja : ulcères d'origine syphilitique, même accompagnant un hypopyon; douleur dans l'œil comme d'une aiguille.

La Kératite interstitielle parenchymateuse ne semble pas à Norton exclusivement causée par la syphilis héréditaire, bien que la diathèse en soit une cause fréquente.

Comme médicaments accessoires on trouve encore :

Apis : syphilis héréditaire avec exostoses dans les articulations, fièvre violente sans soif, avec somnolence. Cornée très infiltrée avec rougeur et photophobie modérées.

Aurum muriat : remède principal (Norton) de la Kératite interstitielle à la suite de syphilis héréditaire. Utile encore dans la Kératite diffuse interstitielle des scrofuleux. — Basses dilutions.

Cannabis : Kératite interstitielle, suite de syphilis héréditaire. Trouble épais, vascularisation; photophobie marquée, larmolement profus. Arsen., Bar. jod., Hepar, Kali mur., Merc. sol., Sepia, Sulph. sont encore employés accessoirement dans cette forme de Kératite.

Descemetite.

Les principaux médicaments sont **Gelsem.** et **Kali bichr.**

Troubles cornéens (leucome, macula).

Quand la résorption des produits infiltrés peut se faire, elle a lieu par l'effet des médicaments suivants : **Aurum, Calc. carb.** et **jod., Cannabis, Hepar, Kal. bichr., Natr. sulph., Silicea. Sulphur.**

Déformation de la cornée (Kératocône, Kératoglobus, Staphylome de la cornée et de l'iris.

Ici le traitement doit toujours être chirurgical, mais suivant les symptômes individuels et la constitution, les médicaments homœopathiques limitent souvent le développement des désordres.

Maladies de la Sclérotique.

Aconit : s'emploie dans les cas aigus, quand on observe les symptômes de ce médicament.

Aurum : sclérite à formes torpides quand l'infiltration se propage au parenchyme cornéen. La douleur, la rougeur, la photophobie sont modérées. Dyscrasie syphilitique.

Cinnabar : sclérite avec douleur sur les yeux, aggravée surtout la nuit.

Mercur. : dyscrasie syphilitique, quand existent des symptômes de Mercure.

Nux mosch. : s'il existe des nodules sur le muscle droit externe qui est gros et douloureux. Somnolence des malades.

Silicea : sclérite accompagnée ou non de choroïdite. Douleurs par moment très vives, rayonnant des yeux dans la tête, et adoucie par la chaleur.

Therobinth. : inflammation superficielle de la sclérotique avec forte rougeur, vives douleurs dans l'œil du côté malade, et la partie correspondante de la tête. Urine sombre et peu abondante.

Thuja : médicament extrêmement actif (Norton) pour toutes les formes de sclérite ou scléro-choroïdite, sans aucune indication spéciale.

Iritis.

Aconit : au début d'une inflammation à marche rapide chez les sujets jeunes et sanguins, et malades par suite de refroidissement dans un courant d'air froid. C'est encore le remède des Iritis traumatiques (comparable à Arnica).

Arsen. : iritis s'accompagnant de douleurs, *augmentant la nuit après minuit, améliorées par les applications chaudes*, iritis séreuse.

Asa foetida. : remède par excellence de l'*iritis syphilitique ou résultant de l'abus du mercure*. Douleurs vives sur l'œil et à la joue, contondantes, pulsatives, brûlantes, souvent périodiques, allant plutôt du dedans au dehors, améliorées par le repos et la pression.

Aurum : médicament de l'iritis syphilitique, indiqué surtout après l'abus du mercure ou de l'iodure de potassium. Les douleurs semblent *avoir leur siège profond dans les os et autour de l'œil, se diriger du haut en bas, ou de dehors en dedans, augmentant par le toucher*. La vue est comme

obnubilée, le moral est très déprimé, et cet état, ainsi que les douleurs osseuses, déterminent le choix du remède d'une manière positive.

Bellad. : premier stade de l'iritis à frigore ou indiqué dans l'iritis plastique après l'extraction de la cataracte quand il survient une forte rougeur, des battements douloureux dans les yeux et la tête, avec aggravation la nuit. Le globe oculaire est douloureux au toucher, le sang est porté à la figure.

Bryone : Iritis après refroidissement, surtout chez les sujets prédisposés au rhumatisme. Douleurs aiguës, *éclatant dans les yeux, ou se propageant dans la tête*, dans la face ; ou bien il semble que l'œil était extrait de l'orbite. Les douleurs augmentent par le mouvement de l'œil, et le gonflement, augmentent la nuit. Bryone est un bon médicament dans l'iritis séreuse.

Calendula : iritis traumatique.

Oëdron : utile surtout dans la *névralgie ciliaire* accompagnant l'iritis ; névralgie sus-orbitaire périodique. Il diminue l'irritation nerveuse concomitante, et favorise l'action du médicament dûment choisi contre l'iritis.

China : iritis après la malaria. Chinin. muriat. apaise souvent les vives douleurs, surtout ayant un caractère intermittent, ou compliquant les accès de fièvre.

Cinnabar : très bon médicament de l'iritis, surtout des formes syphilitiques, ou de gommés sur l'iris. La caractéristique est *une douleur commençant au grand angle de l'œil, se propageant le long des cils et envahissant l'œil entier*.

Clematis : médicament principal de l'iritis chronique syphilitique presque indolore. (Certains médecins lui attribuent autant d'action qu'au Mercure, mais Norton ne partage pas cet avis.) S'emploie contre les adhérences entre l'iris et le cristallin; comme le Mercure, il correspond à la chaleur et la sécheresse de l'œil, *avec grande sensibilité à l'air*.

Conium : *descemetite* avec photophobie exagérée, absence de toute inflammation ou douleur.

Euphrasia : iritis rhumatisale avec douleur constante, et élancements intermittents dans les yeux. L'injection ciliaire et la photophobie sont accentuées, l'humeur aqueuse trouble, l'iris décoloré, adhérent.

Gelsemium : *grand médicament de l'iritis séreuse*, même compliquée de choréïdite. Hypersécrétion et trouble de l'humeur aqueuse, peu de douleur, faible injection ciliaire.

Hamamelis : iritis traumatique, ou avec hémorragie dans la membrane même ou dans la chambre antérieure.

Hepar : quand l'inflammation s'est étendue aux tissus voisins, dans l'irido-keratite, irido-cyclite, ou suppuration des gommés, et l'hypopyon, dont c'est le principal médicament. Il est aussi indiqué dans l'*iritis parenchymateuse* ou *suppurée*, l'*irido-capsulite purulente* après l'extraction de la cataracte. Douleurs de pression, térébrantes, comme de coups, *améliorées par la chaleur*, aggravées par le mouvement. *L'œil est très douloureux au toucher*. Médicament de choix de la kératite ponctuée.

Kali bichr. : s'emploie particulièrement dans la descemetite avec tache ponctuée sur la face postérieure de la cornée. au niveau de la pupille, avec peu de rougeur et de sensibilité à la lumière ; utile aussi dans l'iritis syphilitique.

Kali iod. : Bon remède de l'iritis syphilitique, après l'abus du mercure, quand existent en même temps les éruptions secondaires. Pas d'indication spéciale, même quand l'inflammation est à un haut degré.

Mercurius : Sous toutes ses formes, bon remède des diverses sortes d'iritis, mais surtout de la syphilitique. Les symptômes et les douleurs sont variables, dans leur caractère et leur intensité.

La pupille contractée est obturée d'une membrane épaisse et bleuâtre, avec tendance aux synéchies postérieures. L'iris décoloré, sale, avec injection ciliaire notable. L'hypopyon peut exister ou manquer: des gommages peuvent exister sur l'iris. Douleurs nocturnes en diverses parties du corps, sueurs nocturnes, état de la bouche, de la langue et du cou, suppression des éruptions cutanées sont autant de données pour motiver le choix du médicament.

Nitri acid. : *Iritis syphilitique chronique*, à forme insidieuse, avec peu ou point de douleurs nocturnes.

Rhus tox. : *Iritis idiopathique ou rhumatismale*, à la suite d'attaques de rhumatisme. *Iritis suppurée*, surtout *traumatique* à la suite d'*extraction de la cataracte*, cas où Rhus est plus indiqué que tout autre médicament. *Kerato-Iritis* avec œdème palpébral et spasmes, chémosis.

Spigelia : Iritis rhumatismale avec douleurs aiguës dans l'œil et autour, surtout semblant partir d'un point défini.

Sulphur : cas chroniques d'iritis chez les sujets arthritiques, après la suppression d'éruptions.

Terebinth. : *Iritis rhumatismale avec douleurs intenses dans l'œil et la tête* — surtout après la suppression de la transpiration des pieds. Douleurs du dos et quelquefois urines foncées.

Thuja : *Iritis syphilitique avec gommages sur la membrane, avec vives douleurs dans l'œil, aggravées la nuit*. Les douleurs sont violentes, surtout à gauche, dans tout le côté de la tête, avec sensation comme d'un ongle enfoncé dans l'os, au-dessus de l'œil. L'injection ciliaire accentuée peut aller jusqu'à se propager à la sclérotique, les paupières souvent sont durcies, et le malade se plaint de bruits dans la tête.

Le Dr VILLA fait remarquer :

1° *Qu'on ne doit jamais, dans l'iritis, omettre de dilater la pupille, tant qu'on peut redouter la formation de néoplasmes, complication qui amène souvent la perte de la vue.*

2° *On doit éviter l'emploi de collyres astringents qui amènent des aggravations des Kératites et des iritis.* Les solutions de pierre infernale, de cocaïne ne sont pas sans danger.

3° *Contre les douleurs ce sont les fomentations chaudes, à la limite de la température tolérable, qui font le mieux, renouvelées toutes les deux minutes.* Le sommeil est le meilleur médicament de l'iritis, bien qu'on doive

employer tous ceux qui calment les douleurs et l'agitation accompagnant cette inflammation.

L'irido-cyclite et **l'irido-choroïdite** sont des inflammations complexes dont le traitement se trouve tout tracé dans les chapitres qui ont trait à l'Iritis et à la Choroïdite.

Quant à **l'ophtalmie sympathique**, complication redoutable due à la propagation de l'inflammation du cercle ciliaire malade à celui qui est sain, il faut l'éviter à tout prix, une fois l'œil malade perdu, il faut l'extirper même en l'absence de tout trouble du côté sain pour prévenir une catastrophe.

Traitement des Choroïdites.

Aurum : choroïdite avec ou sans rétinite, lorsque surtout il existe une exsudation sur la choroïde, sur la rétine ou dans le corps vitré, avec léger trouble de cette humeur.

Bellad. : bon médicament de l'hypérémie ou de la choroïdite aiguë, surtout de la forme disséminée, s'accompagnant de céphalalgie. Le point d'entrée du N. opt. est rouge vif, les vaisseaux rétiniens dilatés, les nerfs surtout. La pupille légèrement dilatée, l'injection ciliaire marquée, les yeux sensibles à la lumière avec une sensation subjective de tension. Troubles visuels, nuage autour de la lumière, le malade voit souvent des étincelles ou des éclairs.

Bryone : choroïdite séreuse ou inflammation de la membrane uvée après l'iritis rhumatismale. L'infiltration est souvent si marquée qu'elle rend difficile l'examen du fond de l'œil. *Le globe oculaire est sensible au toucher et au mouvement ; des douleurs lancinantes se propagent de l'œil à la tête.*

Gelsem : le principal médicament de l'inflammation séreuse de l'uvée, en particulier dans la moitié antérieure de l'œil, avec trouble des milieux transparents. La vision peut être troublée d'une manière seulement, graduelle ou au contraire subitement.

Kali jod. : médicament de choix pour la choroïdo-rétinite syphilitique avec trouble violent et exsudation dans le corps vitré, qui peut du reste changer d'un jour à l'autre. Dans la choroïdite syphilitique disséminée avec peu ou point de trouble du corps vitré Kali jod. est très utile, ainsi que dans la choroïdite simple à un degré d'atrophie assez avancé, ou quand l'uvée dans son entier est envahie par l'inflammation.

Kali muriat. : s'est montré utile pour faciliter la résorption de l'exsudat.

Mercurius : bon médicament de la choroïdite, très-utile dans la dyscrasie syphilitique, et aussi dans la variété de choroïdite simple.

Phosph. : choroïdite séreuse et choroïdite disséminée, quand la vision colorée présente des anomalies (prédominance de la vision rouge). Médicament utile à la suite d'abus sexuels, et contre l'hypérémie choroïdienne.

Prunus spinosa : choroïdite avec ou sans complication d'iritis ou de rétinite. Douleur aiguë pénétrant tout l'œil, propagée au côté correspondant de la tête ; douleur comme d'un broiement.

Choroïdite suppurée.

Hepar : l'œil est très sensible au toucher ; douleurs vives, contondantes, adoucies par la chaleur ; la suppuration est formée.

Phytolacca : panophtalmite, surtout traumatique. Paupières dures, rouges et gonflées. Chémosis, suppuration à l'intérieur de l'œil.

Rhus toxic. : le grand médicament de la panophtalmite, traumatique ou d'autre origine, convient surtout dans le début de la maladie. Paupières œdémateuses, fermées comme par un spasme, et laissant échapper, quand on les ouvre, un jet de larmes.

Scléro-choroïdite postérieure.

Bellad. : face rouge et congestive, douleurs contondantes. Le nerf optique et le fond de l'œil paraissent congestionnés.

Phosphorus : hypérémie du fond de l'œil, mouches volantes ; on voit rouge.

Prunus spinosa : staphylome postérieur avec douleurs du globe oculaire, violentes, s'irradiant parfois autour de l'œil.

Spigelia : douleurs vives, lancinantes, traversant l'œil, ou bien naissant dans un point et rayonnant de là en tous sens.

Thuja : bon médicament de l'inflammation de la choroïde, surtout chez les scrofuleux et syphilitiques.

Glaucome.

Dans les débuts de cette terrible affection, et avant toute opération quand la constitution du malade et l'étiologie du cas le permettent, un médicament bien choisi peut sauver l'œil menacé.

D'après Norton, les médicaments du début sont les suivants :

Asa foetida : douleurs térébrantes autour de l'œil et au-dessus de cet organe.

Bellad. : adoucit les vives douleurs du glaucome, surtout si elles s'accompagnent de céphalalgie pulsative et de rougeur de la face. Les yeux sont très injectés, les pupilles dilatées, le fond de l'œil hypérémié. Douleurs très violentes, contondantes, paraissant et disparaissant très vite, plus fortes la nuit, après minuit.

Bry. : comme dans les inflammations séreuses, dans la première période du glaucome, elle peut être d'un emploi avantageux.

Cedron. : contre les vives douleurs du glaucome, si elles sont situées le long du trajet des nerfs sus-orbitaires.

Colocynt. : adoucit les douleurs du glaucome, si elles sont très violentes, brûlantes, dans l'œil et autour, *adoucies par une forte pression*, par la promenade dans une chambre chaude, aggravées par le repos et l'attitude de pronation.

Gelsem. : doit être d'un emploi utile dans le glaucome, en raison de son bon effet sur les inflammations séreuses.

Phosphorus : très puissant pour ramener l'acuité visuelle, et atténuer les symptômes subjectifs après l'iridectomie.

Prunus spinosa : douleur vive, comme de broiement, comme d'un coup de feu, dans l'œil et la partie correspondante de la tête. L'humeur aqueuse, le corps vitré sont troubles, le fond de l'œil hypérémié.

Rhodod. : glaucome au début, avec douleurs périodiques dans l'œil et autour. Aggravation avant un orage, amélioration durant l'orage.

Spigel. : douleurs *aiguës, lancinantes, à travers l'œil et la tête*, aggravation par le mouvement et la nuit.

Dr Picard.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

A systematic, alphabetic Repertory of Homœopathic Remedies, par le Dr C. VON BÖNNINGHAUSEN, traduit par le Dr BOGER (chez Boericke et Tafel, Philadelphie).

Le Dr BOGER a eu l'excellente idée d'offrir au corps médical homœopathique une édition anglaise du livre du Dr Bönninghausen, épuisé selon toute probabilité. Ce répertoire, écrit il y a 60 ans environ, n'a rien perdu de sa valeur en vieillissant.

« Et comme le dit l'auteur lui-même, prévenant l'objection, les préceptes de l'homœopathie ne naissent pas pour disparaître aussitôt, comme ceux de l'allopathie, mais s'appuient sur le roc solide des faits démontrables. »

L'introduction, écrite par SAMUEL HAHNEMANN lui-même, s'étend sur le mode d'administration des remèdes comme il le pratiquait dans les dernières années de sa vie.

Dr Lardinois.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North americ. journ. of Homœop., août, sept. — *Homœop. Maandblad.*, août, sept. — *The homœop. World*, sept. octobre. — *The homœop. Env.*, août, sep. — *The Clinique*, août, sept. — *L'Art médical*, juillet, août, sept. — *The amer. med. Monthly*, juillet, août. — *The Journ. of Orif. Surg.* août., sept. — *The Journ. of Electro therap.* août. — *The critique*, juillet, août, sept. — *Homœopathische Monatsblätter*, août, sept. octobre. — *Allgemeine homœopathische zeitung*, août, sept. — *Leipziger pop. Zeitsch. f. Homœop.*, sept. — *Medizin monatshefte f. homœop.*, août, sept. —

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

The Monthly hom. Revue, août, sept. — *Revista hom. de Barcelone*, août, — *La Homœop. de Mexico*, juillet. — *Revue hom. franç.*, juin, juillet, août, sept., oct.

Homœopathisch Maanblad.

— Août.

Les principes de l'homœopathie, par le Dr. J. VOORHOEVE. — Indépendamment des sarcasmes de ses détracteurs, l'homœopathie a à redouter la propagation d'idées erronées de certains de ses adhérents, telle que la progression de la puissance d'action d'un médicament en proportion de sa division, l'usage de poisons énergiques dans les moindres affections, etc., etc. En regard de ces idées erronées, l'auteur cite dix articles consacrant les principes de l'homœopathie formulés par des homœopathes allemands, membres de l'Association centrale des homœopathes allemands, tous contemporains du fondateur de l'homœopathie. Avec HAHNEMANN, ils admettent le *Similia Similibus*, la prise en considération des symptômes tant subjectifs qu'objectifs, et l'utilité pour l'homœopathe, des sciences accessoires de la médecine ; ils reconnaissent que la thérapeutique homœopathique est susceptible de perfection et de développement et que l'emploi des moyens palliatifs peut être justifié dans des cas urgents ; mais ils n'admettent pas la nécessité de l'usage exclusif de la 30^e puissance, certaines substances agissant mieux à basses dilutions ou triturations, d'autres n'acquérant leur activité qu'à de hautes dilutions ; bien souvent la dilution doit être appropriée à la susceptibilité du patient. Ainsi le médecin homœopathe pourra recourir à toute la série pathologique. Ces principes professés par BAKODY donnent à l'homœopathie le droit de s'intituler méthode scientifique.

Nos sommités. — Exposé des travaux du Prof. IMBERT.

— Septembre.

Homœopathie et médecine populaire, par le Dr W. R. — Une décoction d'ortie est un remède populaire contre l'urticaire. L'auteur avait prescrit *Si!* pour une affection des voies respiratoires ; la mère s'informa si elle pouvait faire usage d'une décoction de son remède, qui lui avait été conseillé par une dame. Or l'acide silicique est une partie constituante du son.

Fondement scientifique et raison d'être de l'homœopathie. — Dans la rencontre de deux balles identiques lancées avec la même vitesse en sens contraire, sur un terrain uni, l'état de mouvement se traduit en repos. Il en est de même de deux ondulations en sens contraire comme aussi de deux ondulations éthérées lumineuses qui se rencontrent en sens opposés ; ces dernières éteignent leur lumière mutuelle. On peut admettre que pour la rencontre dans l'organisme de deux ondulations physiologico-chimiques analogues, les actions respectives seront annulées. Pareille évolution se produit dans l'administration d'un médicament homœopathique. La rencontre d'une manifestation pathologique à effet centrifuge avec une manifestation médicamenteuse analogue à effet centripète produit la disparition du symptôme maladif par l'annihilation des deux effets. Ainsi s'explique le principe fondamental de l'homœopathie : *Similia Similibus*. Mais, il ne

suffit pas que les deux évolutions soient de *nature semblable*, elles doivent aussi se valoir en *mesure* ou en *force*. Un remède trop énergique loin de faire disparaître le mal ne pourrait que l'aggraver. C'est là la justification du second facteur de la médication hahnemannienne : les doses infinitésimales. S'il est de l'essence de l'homœopathie de susciter le repos, l'allopathie par contre provoque une lutte.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Août.*

Diabète, par le Dr FISHER. — Considérations relatives au diagnostic et au dosage du sucre. Le choix du médicament dépend des symptômes présentés par le malade. FISHER recommande chaudement l'administration d'une jatte d'eau chaude une heure et demie avant chaque repas et le soir avant de se coucher.

Les récentes évolutions de l'idée hospitalière dans le traitement de l'aliéné, par le Dr TALCOTT. — Considérations concernant la construction de l'asile, son administration, les salles de réception, la formation de médecins spécialistes et d'infirmiers, l'hygiène morale, le traitement médical (depuis vingt-cinq ans il n'est fait usage que de médicaments homœopathiques à l'exclusion de narcotiques et d'hypnotiques) et enfin la médication par le repos.

Vomissement rebelle pendant la grossesse, par le Dr CANDÉE. — Après insuccès par toute espèce de médication, guérison par l'administration d'Iodium dix gouttes dans cent grammes d'eau, donné par doses de trois grammes, concurremment avec une alimentation rectale exclusive.

Mélancolie aiguë, complications hystériques, par le Dr ARTHUR. — Relation d'une guérison par Puls. 2 x toutes les deux heures. Ce cas présentait des symptômes de catalepsie. C'est le non moins intéressant des vingt-un cas de guérisons de mélancolie obtenues par l'auteur depuis son entrée en fonction à l'hôpital homœopathique d'Etat de Gowanda.

— *Septembre.*

L'homœopathie et le manque d'instruction, par le Dr PECK. — L'auteur démontre par un tableau comparatif que les praticiens homœopathes sont les plus nombreux dans ceux des Etats de l'Amérique du Nord où l'instruction est la plus répandue et vice-versa.

The Homeopathic World.

— *Septembre.*

Fragment de pathogénésie de Tuberculinum, par le Dr NEBEL, d'Ebnat, Suisse. — Expérimentation faite sur des tuberculeux par la 30° c administrée pendant trois semaines, trois doses tous les quinze jours. Les symptômes cliniques, c'est-à-dire ceux qui ont été guéris pendant l'administration de *Tuberculinum*, n'y sont pas consignés. Cette pathogénésie diffère notablement de celle donnée par le Dr MERSCH, dans le volume I, page 236 de ce journal. Nous y retrouvons : Bourdonnements, nausées, vomissement, diarrhée, congestion de la rate et du foie, toux grasse avec expectoration facile, symptômes communs entre les deux pathogénésies.



LE DOCTEUR JEAN-THÉODORE-FRANÇOIS HUYVENAAR
1824-1960

Eczema, Primula veris, par le Dr COOPER. — Guérison d'un cas d'eczéma rebelle du bras par *Primula veris*, teinture-mère, et après insuccès de *Rhus tox.*, de *Rhus cotinoïdes* et de *Primula obconca*.

Une expérimentation de Natr. mur. 6 et une observation concernant **Iodium 3**, par le Dr SPENIER. — L'auteur, très sceptique à l'égard de la pathogénésie du sel de cuisine, a observé, sous l'influence de *Natr. mur. 6* préparé par lui-même, les symptômes les plus tranchés de cette substance, notamment la perte de cheveux et des poils de la barbe et la sortie d'une hernie inguinale. Pendant l'administration de *Iodium 3x* à une personne atteinte de goître la patience a accusé une insomnie persistante, symptôme non con-signé dans la pathogénésie de ce médicament.

— Octobre.

La peste. — Le Dr CLARKE recommande à tous ceux qui sont en relation avec des pestiférés de prendre une tablette de *Lach. 12*, trois fois par jour comme aussi ceux qui ont été exposés à cette maladie. Si quelque symptôme de la maladie se déclare, donnez ou injectez *Lach. 5*, deux ou trois gouttes, toutes les deux heures. Si des bubons se forment : *Anthracine 6*, trois gouttes toutes les deux heures. Pour l'état typhoïde *Pyrogène 5*, cinq gouttes toutes les deux heures. Dans la pneumonie : *Phos 6*. Dans les complications intestinales : *Ars. 3x. Bupt. tinct* peut trouver son utilité. A recommander aussi les atténuations de *Pestinum*.

Dr De Keghel.

The Monthly homœopathic Review.

— Août 1900.

Chelidonium, par le Dr NEATBY, de Londres.

Suite de la pathogénésie de *Chelidonium* dont nous avons parlé dans le numéro précédent.

Pourquoi je suis médecin homœopathe, par le Dr JAMES WARD.

Discours présidentiel, extrait du *Pacific Coast Journal of Homœopathy*.

— Septembre.

Observation sur le catarrhe purulent chronique de l'oreille moyenne, par le Dr CASH, de Torquay.

Les médicaments les plus usités dans cette affection sont : *Sulphur*, *Hepar sulph.*, *Calcar.*, *Silicea*, *Mercur.* et *Nitri acid*.

Quant au traitement externe, l'auteur commence par nettoyer parfaitement la cavité de l'oreille par des injections d'eau phéniquée, d'eau boriquée ou saline, faites au moyen d'une seringue munie d'un embout très long et très fin qu'il introduit profondément. Après avoir obtenu la dessiccation complète de l'intérieur de l'oreille au moyen de tampons de ouate, il insuffle 2 ou 3 grains d'acide borique finelement pulvérisé.

L'auteur termine son travail en faisant l'histoire de huit cas intéressants d'otite purulente chronique.

Théorie moderne de la fièvre malaria, par le Dr HAYWARD, de Liverpool.

D'après les recherches récentes, le germe de la malaria est un parasite d'origine animale, vivant à l'intérieur des corpuscules rouges du sang. Ce parasite a une vie excessivement courte, 24, 48 ou 72 heures ; il produit immédiatement un accès de fièvre, et cela une fois dans sa vie, ce qui explique parfaitement le caractère quotidien, tierce ou quarte des accès de fièvre paludéenne. Ce parasite est introduit dans le sang de l'homme par la piqure de certains moustiques qui vivent dans les régions marécageuses. En disséquant ces moustiques sous le microscope, on constate la présence du parasite.

Un cas de haute température prolongée, par le Dr CALL-WEDDEL, de *Sunderland*.

Il s'agit d'un cas d'influenza chez un homme de 24 ans ; pendant 15 jours la température s'est maintenue entre 104° et 105° Fahrenheit sans produire d'inconvénients bien marqués.

Thelidonum (Suite), par le Dr NEATBY, de *Londres*.

Revista homœopatica de Barcelone.

— *Août 1900.*

Diarrhées des enfants ; observations sur Rheum et Petroleum, par le Dr PINART.

Les causes principales des diarrhées chez les enfants sont la dentition, l'alimentation et la chaleur.

Dans les diarrhées verdâtres, on rencontre le *bacterium coli* ; le *bacterium coli commune* joue d'ailleurs un rôle important dans les diarrhées infectieuses.

Dans la diarrhée simple, d'origine alimentaire, *Arsenicum 3* est surtout indiqué.

Dans les diarrhées infectieuses avec haute température : *Belladone 12* et *Merc. sol. 6* alternés.

Dans les diarrhées verdâtres avec coliques : *Chamom. 12*.

S'il y a en même temps des douleurs dentaires et une inflammation des gencives : *Kreosot. 12*.

Dans les cas de violentes coliques : *Colocynth 30* ou *Aloe 12*.

Dans les diarrhées avec vomissements opiniâtres : *Iris vers. 12* ; s'il y a refroidissement et sueurs froides : *Vera tr. alb. 8* avec *Arsen. alb. 6* ; s'il y a convulsions : *Cuprum 6*.

Rheum et *Petroleum* alternés sont indiqués quand les selles sont acides, verdâtres et visqueuses, mêlées de sang, avec douleurs, mouvements convulsifs de la face et des doigts pendant le sommeil, ténésme et horripilation pendant la défécation, surtout chez les enfants lymphatiques avec manifestations à la peau où *Sulphur* paraît indiqué.

Calcarea carb. ou *acetic.* convient chez les enfants lymphatiques avec grande déperdition de forces.

Lactis acid. *Ix* est indiqué s'il y a atrepsie avec muguet et algidité.

La homœopatia de Mexico.

— *Juillet 1900.*

Le rhumatisme, par le Dr MARCOS DE LA GARZA.

L'auteur divise le rhumatisme en 4 classes : Rhumatisme articulaire aigu, rhumatisme chronique, rhumatisme musculaire et rhumatisme nouveau. Il donne ensuite la description complète de ces diverses variétés, et comme traitement, il préconise dans le rhumatisme articulaire aigu *Aconit.* s'il y a de la fièvre, des douleurs internes, de la céphalalgie et de l'insomnie ; *Arnica*, *Belladon.*, *Bryon.* ou *Rhus*, d'après les symptômes.

Pour le rhumatisme articulaire chronique, il recommande *Sulphur*, *Ammonium*, *Causticum*, *Iodium* ou *Mercurius*, suivant les circonstances. A l'extérieur, les applications d'Iode ou d'Ammonium.

Les mêmes médicaments peuvent être administrés dans le rhumatisme articulaire nouveau, au début pour prévenir les nodosités.

Le rhumatisme musculaire se guérit plutôt par des moyens hygiéniques que par des médicaments : vêtements de laine, exercices gymnastiques, massage, etc.

Dr Lambrechts.**The clinique.**

— *Août.*

L'action thérapeutique de l'iodure d'arsenic, par le Dr BLACKWOOD, article substantiel; l'auteur cite plusieurs cas d'artérisclérose de vertige, d'affection du cœur et de tuberculose au début où le remède fut employé.

— *Septembre.*

Traitement de l'ulcère de l'estomac, par le prof. FREMAINE, du Hahnemann méd. college.

Beaucoup de détails sur le régime et l'auteur insiste sur *Arsenic*, il recommande aussi *Arg. nitr.*, *Mercur.* *Bismuth Hydrastis* et *Uranium nitr.*

Kali phosphoricum dans les maladies mentales, par le prof. TAYLOR. Lorsque les diverses manifestations de la folie sont précédées d'une dépression du système nerveux due à un violent chagrin, à des ennuis domestiques, à la masturbation ou à un surmenage prolongé, l'action de ce remède est, paraît-il, certaine. Malheureusement l'auteur oublie de dire la dose dont il se sert.

L'art médical.

Les travaux du congrès d'homœopathie ayant absorbé la plus grande partie des numéros de juillet, août et septembre de ce journal, il n'y a dans ces trois numéros que des cas cliniques sans intérêt particulier, et l'opinion du Dr P. JOUSSET, sur le travail du prof. HAYEM, ayant pour titre **de l'influence des travaux de Pasteur sur la thérapeutique contemporaine.**

The American medical Monthly.

Une étude partielle de Pulsatilla et de Sepia, par le Dr DOUGLASS. Article des plus intéressants. Les symptômes appartenant aux deux médicaments sont bien mis en évidence, logiquement interprétés et comparés réciproquement pour chaque organe.

Sticta pulmonaria, Stillinga et Dioscorea, médicaments dont l'étude est bien approfondie par les Drs DOUGLAS et BURRIT.

D^r Mersch.

Zeitschrift des Berliner Ver. homœop. Aerzt.

— *Juillet.*

L'Homœopathie jugée par l'Expérimentation, par le Dr DAMMHOLTZ, de Berlin.

Parmi les ennemis de l'homœopathie des personnalités considérables ont proclamé que les principes établis par Hahnemann et ses disciples, fondés pourtant sur l'expérience rigoureuse et scientifique n'étaient « qu'une erreur irrationnelle et n'ayant pas le caractère d'une science ». L'intuition du Fondateur a trouvé dans les expériences et les observations de ceux qui l'ont suivi sa pleine confirmation. Les savants purement théoriques n'ont pu, malgré leurs raisonnements spécieux (qu'ils vinsent de WIRCHOW ou du premier venu), faire dévier la nature de son chemin. C'est un parti-pris déloyal que juger l'homœopathie par un commentaire d'un paragraphe de l'organon où le Maître ne peut parler que le langage de son temps, et de faire litière des observations consciencieuses recueillies depuis 100 ans, par des médecins qu'on ne peut cependant qualifier d'insensés. Avant de formuler son avis sur le traitement de la diphtérie par le sérum, WIRCHOW s'est éclairé de celui des médecins de l'hôpital de l'Empereur Frédéric et s'en est rapporté à leur jugement, fondé sur les faits de leur pratique.

En dehors des partisans d'HAHNEMANN, des savants impartiaux sont venus confirmer la théorie par l'expérimentation pure. Le Prof. MARTIUS, de Rostock (*Pathogénèse des maladies internes*), conclut de ses observations cliniques, qu'à côté de la pathologie générale étudiant l'action des causes extérieures sur la vie, il existe une pathologie constitutionnelle de l'individu, dont les phénomènes variables (par l'hérédité, le tempérament etc.) entrent en ligne pour produire la maladie et la guérison. Le Prof. SCHULTZ, de Greiswald (*Pharmakotherapie*), se rattache à cette opinion, et essaye, par son expérimentation sur l'homme sain, de fonder une organothérapie, non pas une médication par les sucres d'organes, mais une méthode qui agisse directement sur l'organe malade.

Plus l'être s'élève dans la série animale (MARTIUS) et plus il y a de variabilité possible dans sa cellule, ses tissus, ses organes; et les données générales de la pathologie expérimentale sur les animaux sont souvent bien insuffisantes en présence du but clinique à atteindre, la connaissance de l'homme malade individu. C'est ce que, depuis plus de cent ans proclament les homœopathes en choisissant le médicament par une *individualisation* aussi rigoureuse que le permet l'étude de la constitution de chaque malade. Et pour connaître l'effet du médicament sur l'homme malade, il est indispensable de savoir son action sur l'individu sain.

On ne saurait assez le répéter, les principes diététiques que l'Ecole officielle pose pièce par pièce dans son enseignement thérapeutique, sont

magistralement exposés par HAHNEMANN dès 1784. (*Anleitung der Alte Schaden, etc.*)

Est-ce une doctrine irrationnelle que celle qui a, dans le temps, si vigoureusement combattu la saignée, et aujourd'hui encore les mixtures où entrent 10, 20 médicaments ?

En 1898, EHRLICH, à Berlin, disait, que les combinaisons chimiques agissent sur l'organisme par la présence dans la molécule d'atomes complexes bien définis, le curare par la présence de groupes ammoniaux quaternaires, la cocaïne par celle du groupe benzoïque. Mais la constitution physique n'agit pas seule ; en ajoutant à l'aniline, poison actif, le groupe sulfuryle, on produit un corps absolument dépourvu de toxicité ; par l'introduction de groupes chimiques si différents on modifie dans l'organisme la répartition de la substance, suivant les affinités de chaque organe. Pour qu'une substance chimique puisse agir physiologiquement il faut : 1. que la configuration de la molécule permette à ses éléments de former avec cette substance une solution fixe ; 2. que la molécule contienne un ensemble atomique agissant spécialement sur le protoplasme. Ainsi dans la cocaïne le facteur anesthésique est le groupe benzoïque. Par sa configuration, la molécule est capable d'entrer avec le protoplasme dans une solution fixe, et d'y introduire le groupe benzoïque. C'est ainsi que cet éminent chercheur éclaire par son expérience les points obscurs, jusqu'ici seulement théoriques, et chers à notre Ecole. Pour quiconque veut voir ces recherches bien scientifiques permettent d'affirmer : 1. l'action de petites, très petites doses ; 2. l'action de substances déterminées sur un organe entier, sur des parties d'organe ; 3. le fait pontif que des substances, inertes à l'état brut, deviennent actives par l'extrême division (Carbo, Silicea, etc.).

En 1899, le Dr GAUTIER, de Paris, a prouvé que l'arsenic existe dans les organes à dose telle que les réactifs usités n'en révèlent pas la présence, et cependant il se trouve d'une manière constante dans le corps thyroïde dans la proportion de 1127,000^{me} de la glande fraîche; cette faible quantité de l'élément est nécessaire pour le bon fonctionnement de la glande, pas de thyroïde sain sans arsenic. On n'a pu encore en découvrir de traces dans le sang, bien qu'on puisse supposer qu'il s'y trouve au-dessus de la proportion minima appréciable (1/50^e de milligr.). A cet état d'extrême division, la cellule s'empare de l'arsenic et en forme le principe arsenical nécessaire à son activité. Analogue chimiquement à Phosph, Arsenic comme Phosph. se trouve dans la nucléine qui constitue les noyaux cellulaires du protoplasme. GAUTIER a isolé les nodules (nucléine du protoplasme du corps thyroïde et y a trouvé en quantité suffisante l'arsenic et l'Iode, tandis que le résidu ne contenait pas d'arsenic.

Il y a donc dans le corps thyroïde outre les cellules de nucléine contenant du Phosphore des *arcénucléines*. Ces faits expliquent l'action de l'arsenic chimique et physiologique sur les organes qui en contiennent, et aussi l'influence de doses infiniment petites de certains éléments sur les vivants et l'organisme en son ensemble. Un corps thyroïde du poids moyens de 21 gr. en contient

0,17 milligr., c'est-à-dire 1,400,000,000 du poids d'un homme de 67 kilos, et pourtant cette faible quantité suffit et est nécessaire pour maintenir sain le corps thyroïde d'un homme normal. Un rôle semblable est dévolu : au manganèse reconnu dans les ferments oxydants, à l'iode dans le corps thyroïde, à l'arsenic dans les nucléines où il remplace le phosphore, au fluor dans les cellules osseuses. GAUTIER se propose, au moyen de procédés très subtils, d'étudier dans les divers organes la substitution des corps chimiques, leurs analogues, par exemple le selenium, à la place du soufre, le soufre à la place de l'oxygène, etc., en vue d'une nouvelle conception de la chimie biologique, conception d'une énorme portée pour l'étiologie et la thérapeutique et la toxicologie.

Les lois fondamentales de l'homœopathie viennent donc d'être confirmées par l'expérience au point de vue clinique, sur l'homme sain, et par la chimie, et cela par des savants en dehors de la pratique homœopathique.

Dr M. Picard.

Revue homœopathique française.

— Juin 1900.

Observations cliniques par le Dr NIMIER. La première observation a trait à un cas de diphtérie chez un enfant de 6 ans, guérison par *Merc. cyan.*

La seconde a un cas de fièvre typhoïde avec rechute chez une fille de 6 ans. Les divers remèdes donnés furent *Muriat. acid.*, *Bellad.*, *Nux vom.* et *China* et dans la rechute *Baptisia*, *Bellad.*, puis encore *Nux* et *China*.

Dans la troisième, un cas de pleuro-pneumonie infectieuse grave chez un enfant de sept ans, *Carbo veg.*, *Ars.* et *Bryon. alb.* ont eu une action des plus manifestes.

Matière médicale inorganique, par feu le Dr HENRI PIEDVACHÉ (suite). Exposé des effets pathogénétiques et des indications cliniques de *Iode*, *Brome Spongia*, *Chlore*, *Acide fluorhydrique*, *Acide arsénieux*, *Iodure d'arsenic*.

— Juillet, Août et Septembre.

Deux observations de **diphtérie** rapportées par le Dr CLÉMENT PETIT et traitées par le *serum* de Roux, donnent lieu au sein de la Société française d'Homœopathie à des échanges de vue sur la valeur et l'opportunité de ce mode de traitement. Tous les médecins présents sont d'accord pour faire l'injection au plus tôt si on se décide à la faire, mais plusieurs d'entre eux recourent de préférence à nos remèdes homœopathiques qui ont fait leurs preuves.

Matière médicale inorganique, par feu le Dr HENRI PIEDVACHÉ (suite). Exposé des effets pathogénétiques et des indications cliniques de l'*Acide arsénieux*, *Iodure d'arsenic*, *Phosphore*, *Tartre émétique* et *Acide phosphorique*.

— Octobre 1900.

Le Congrès homœopathique de 1900. Compte rendu de l'inauguration au

père Lachaise du **Monument Hahnemann**. Reproduction des discours des Drs CARTIER, DE BRASSOL et LÉON SIMON.

Travail de **médecine vétérinaire**, par M. GOUTRY, vétérinaire à Orchamps (Jura). Mémoire présenté au Congrès homœopathique et démontrant la supériorité irréfutable de l'homœopathie sur l'allopathie, dont ci-après quelques exemples.

Sur trente cas de tétanos, seize furent suivis de guérison ; les remèdes les plus employés furent *Nux. vom.*, *Cicuta* et *Ars. Alb.*

Les verrues du corps chez les animaux dix-neuf fois sur vingt se dessèchent et tombent par l'emploi de *Thuja*, *Dulcam.*, *Caust.* et *Lycopod.*, en donnant neuf à dix globules (6^e dil.) tous les matins pendant une semaine avec le même intervalle entre les remèdes. Quand les verrues résistent à ce traitement, il le modifie en donnant *Thuja. Calc. carb.*, *Silicea* et *Dulcam.* de la même façon.

Les coliques sont dissipées par *Acon. 6*, suivi d'*Ars.*— S'il y a obstruction intestinale avec pelote, cas presque toujours mortel, la désobstruction se fera sept fois sur dix par *Nux. vom.*, *Opium*, *Plumb.* et *Alumina* de chaque trois doses à une heure d'intervalle ; si la pelote n'est pas évacuée, mêmes remèdes à la 30^e, 2 doses à deux heures d'intervalle ; terminez par *Lycop.* et *Sulfur 30*.

La fièvre charbonneuse guérit par *Ars.* qui en est aussi le préventif.

La pneumonie par *Bryon.*, *Phosph.*, *Ars.*, *Rhus* si elle est due à un refroidissement subit.

Le javart cartilagineux, qui ne guérit que par l'ablation de tout le cartilage, est guéri, sans opération, par la médecine des semblables au moyen de *Bell.* et *Merc. alt.*, *Hep.*, *Silicea*.

D^r Sam Van den Bergh.

Miscellanées

Grâce à la diligence du Dr CARMICHAEL, un hôpital homœopathique vient d'être fondé à Springfield (Hambden, Massachuset).

D^r De Koghel.

Handwritten scribbles or marks, possibly a signature or initials, located in the lower-left quadrant of the page.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1900.

Vol. 7.

Répertoire de Thérapeutique biochimique (1)

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

Accouchement. *Ferr. phos.* favorise l'expulsion du placenta. Vomissements d'aliments non digérés. — Administré une fois par jour, il prévient toute maladie inflammatoire consécutive.

Calc. fluor., arrières-douleurs. Manque des douleurs par atonie des fibres élastiques de la matrice.

Kali. phos., favorise l'accouchement ; une ou deux doses, administrées toutes les dix minutes suffisent. Douleurs faibles et insuffisantes ou lentes.

Magn. phos., Crampes, éclampsie, douleurs dans les hanches. Efforts excessifs d'expulsion. Douleurs spasmodiques pendant la délivrance.

Silicea, douleurs dans les pieds pendant le travail.

Affections cutanées. Voyez : « Peau » (maladies de la).

Affections dentaires des enfants :

Cal. phos. et *Cal. fluor.*, dentition difficile.

Ferr. phos., avec fièvre, souvent convulsions.

Magn. phos. et *Calc. phos.*, convulsions sans fièvre.

Ferr. phos., *Calc. phos.*, inflammation des yeux.

Natr. mur., quand les enfants bavent.

Magn. phos., toux convulsive ; spasme vésical.

Ferr. phos., rétention d'urine avec fièvre.

Pour la diarrhée, voyez ce mot.

Affections gastriques. Voyez : « Estomac » (maux d').

(1) Extrait du petit ouvrage « La Santé Universelle » du Dr Orth. Ce répertoire fait suite aux articles sur la Thérapeutique biochimique que nous avons publiés dans le journal. (Vol. VII n° 4, 5, 6. Vol. VII n° 1).

Natr. phos., à la suite d'aliments gras ; avec production d'acide. —
Voyez : « Gastralgie ».

Agoraphobie. *Kali. phos.*

Albuminurie. *Kali. sulf.*, *Calc. ph.*, *Kali. ph.*, *Natr. mur.*, à employer selon les symptômes.

Alopécie. *Kali. phos.*, par plaques (intr. et extr.).

Amblyopie (vue défectueuse). *Silicea*, à la suite de la suppression de la sueur des pieds.

Amygdales. *Magn. phos.*, enflées.

Amygdalite. *Natr. phos.*

Anémie. *Natr. mur.*, *Cal. phos.*, remèdes principaux.

Kali. phos., à la suite d'émotions.

Voyez : « Chlorose, pâles couleurs ».

Angine catarrhale. *Ferr. phos.*, avec rougeur et douleurs violentes.

Kal. chlor., avec un exsudat blanc ou grisâtre.

Natr. phos., exsudat jaune d'or.

Natr. mur., mucosités transparentes, vésiculeuses.

Angine tonsillaire., *Natr. phos.*

Magn. phos., chronique.

Arthrite. Voyez : Goutte.

Ascite. Voyez : Hydropisie.

Asthénopie. *Natr. mur.*, hyperhémique.

Kali phos., nerveuse.

Asthme nerveux. *Kali phos.*

Magn. ph., avec flatulence.

Contre les expectorations on emploiera :

Kal. chlor., fibrineuses, blanches ou grisâtres.

Calc. phos., albumineuses.

Natr. phos., jaune d'or.

Kali sulf., jaunâtres-muqueuses.

Natr. sulf., verdâtres.

Natr. mur., claires transparentes.

Natr. phos., *Silicea*, purulentes.

Kali phos., très fétides.

Atrophie. *Silicea*, du tissu conjonctif.

Kali phos., des enfants avec diarrhée fétide.

Apoplexie. *Silicea*.

Attouchement *Magn. phos.*, un léger mouvement aggrave ; la pression améliore.

Balanite. *Kali sulf.*

Kali phos., lorsque l'écoulement est fétide.

Blépharite. *Kal. chlor.*, *Natrum phos.*

Blessures. *Ferr. phos.*, dès le commencement.

Kal. chlor., lorsqu'il se produit une tumeur.

Silicea, contre la suppuration.

Kali phos., gangrène.

Bright (maladie de). Voyez : Albuminurie.

Brûlures. *Natr. mur.*, avec formation de vésicules (intr. et extr.).

Kal. chl., exsudat blanc ou grisâtre.

Natr. phos. (Calc. sulf.), suppuration (intr. et extr.).

Bubons. *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.*, *Natr. phos.*, *Silicea*.

Calc. fluor., selon les symptômes.

Catarrhe des bronches. Voyez : Toux.

— **de la conjonctive.** *Ferr. phos.*, avec hyperhémie sans sécrétions.

Suivant la composition et la couleur des sécrétions, on emploiera :

Kal. chlor., blanches ou grisâtres.

Natr. mur., muqueuses, séreuses.

Kali sulf., muqueuses jaunâtres.

Natr. phos., *Silicea (Calc. sulf.)*, épaisses, jaunes, purulentes.

Natr. sulf., jaunes, verdâtres.

Catarrhe intestinal. Voyez : « Diarrhée, douleurs de l'estomac et du ventre. »

Catarrhe du larynx. *Kali sulf.*, sécrétion muqueuse, jaunâtre.

Voyez : « Enrouement, toux, sécrétions muqueuses ».

Catarrhe nasal. Voyez : Coryza, rhume.

— **urétral.** Voyez : Gonorrhée.

— **vaginal.** Voyez : Leucorrhée.

— **vésical.** Voyez : Cystite.

Calculs. Voyez : Gravier.

Calvitie. Voyez : Alopécie.

Cancer. *Magn. phos.*, *Kali phos.*

Céphalome. *Calc. fluor.*

Kali phos., avec diarrhée fétide ; remède intercurrent.

Cataracte. *Silicea*, à la suite de la suppression de la transpiration des pieds.

On emploie aussi : *Calc. fluor.* 12x°-30x°

Natr. mur. 12x°-30x° ; *Calc. phos.*, des scrofuleux ;

Silicea 12x°-30x° (tous intr. et extr.)

Chancre. *Kal. chlor.*, mou.

Kali phos., phagédénique.

Calc. fluor., dur. (tous intr. et extr.).

Charbon. *Silic.*, *Calc. fl.*, *Kali ph.* (intr. et extr.).

Cheveux (chute des). *Natr. mur.* (à l'extérieur).

Kali phos., par plaques.

Chlorose. *Natr. mur.*, *Calc. phos.*

Kali phos., avec tristesse, chagrin, caractère sombre.

Choléra. *Natr. sulf.*, *Natr. mur.* (Dr Quesse.)

Kali phos., selles comme l'eau de riz ; face livide et bleuâtre, pouls faible.

Choléra des enfants. *Calc. phos.*, surtout des enfants scrofuleux, avec diarrhée, muqueuse, séreuse et aliments non digérés ; *Kali phos.*, selles fétides.

Voyez : « Diarrhée, Dentition ».

Cholérine. *Natr. sulf.*

Chorée. *Magn. phos., Calc. phos., Kali phos.,* selon les symptômes.

Chute des cheveux. Voyez : Cheveux.

— **de la matrice.** *Calc. fluor.*

Clignotement des yeux. Voyez : Nystagme.

Collique des enfants. *Magn. phos.* flatulente ; les enfants attirent les jambes vers le ventre ; sans diarrhée.

Natr. phos., avec excès d'acide lactique.

Collique flatulente. *Natr. sulf.,* avec constipation.

— **hépatique.** *Magn. phos.*

— **intestinal.** *Magn. phos.* autour du nombril, le malade retire les jambes vers le ventre.

Collique menstruelle. *Magn. phos.*

Ferr. phos., avec rougeur de la face et pulsations précipitées.

Kali phos., des personnes pâles, très sensibles, qui pleurent facilement.

Collique saturnine. *Natr. sulf., 2x°.*

Commotion cérébrale. *Kali phos.*

Magn. phos. avec troubles consécutifs de la vue.

Condylomes. *Kal. chlor., Natr. mur.*

Natr. sulf., syphilitiques.

Congestion. *Ferr. phos.,* de sang à la tête.

Conjonctivite. *Ferr. phos.,* sans sécrétion.

— **granuleuse,** *Kal. chlor.*

Pour les sécrétions, voyez : Catarrhe de la conjonctive.

Constipation. En général : *Ferr. phos., Natr. mur., Natr. sulf.*

On observera, pour le choix des remèdes, l'enduit de la langue, ainsi que les symptômes accessoires.

Constitution hydrémique (anémie). *Natr. mur., Natr. sulf.*

Convulsions. *Ferr. phos.* et *Calc. phos.,* pendant la croissance ou la dentition. Voyez ce mot.

Convulsions puerpérales. *Magn. phos.* avec raideur du corps.

Voyez : Crampes.

Coqueluche. *Ferr. phos.,* période inflammatoire catarrhale.

Magn. phos., nerveuse, convulsive.

Natr. mur., vomissement de matières séreuses et transparentes se tirant en fils.

Ferr. phos., vomissement d'aliments.

Kal. chlor. ou *Kali sulf.,* suivant le vomissement des mucosités.

Kali phos. ou *Calc. phos.,* comme intercurrent selon les symptômes.

Cornée. *Natr. mur.,* vésicules.

Natr. mur., taches. Injection avec une solution de ce remède à la 3^e x dans de l'eau tiède.

Kal. chlor. ulcère plat.

Silicea, ulcère profond.

Kal. chlor., inflammation avec exsudat grisâtre.

Calc. phos., inflammation avec exsudat blanc.

Natr. phos., inflammation avec exsudat jaune.

Coryza. Voyez : « Rhume ».

Coxalgie. *Natr. phos.*, des scrofuleux.

Silicea.

Crampes. *Kali. phos.*, douleurs produites par faiblesse avec énérvation générale.

Natr. phos., par un excès d'acide lactique.

Kali phos., à la suite d'efforts.

Calc. phos., des personnes anémiques.

Ferr. phos., convulsions pendant la dentition avec fièvre.

Magn. phos., *Calc. ph.*, sans fièvre.

Crampes des écrivains. *Magn. phos.*, *Calc. phos.*, *Kali phos.*

— **des mollets**, les mêmes que ci-dessus.

— **de la vessie.** *Magn. phos.*, avec rétention d'urine pendant la dentition.

Ferr. ph., avec chaleur, rétention d'urine des petits enfants.

Cranlotabes. *Calc. phos.*

Kali phos., intercurrent, lorsqu'il existe une diarrhée fétide.

Œrevasses. Voyez : « Gerçures ». — *Calc. fluor.* (intr. et extr.).

Croup. *Calc. phos.*, et *Kali sulf.*, alternés toutes les cinq à dix minutes.

Croup (Pseudo). *Kal. chlor.* (intr et extr., gargarisme).

Croutes. Voyez : « Peau » (maladies de la).

— **de lait.** Voyez : « Peau ».

Cystite. *Natr. phos.*, remède principal. Voyez : « maladies des membranes muqueuses ».

Silicea, chronique.

Natr. mur., 6x° 12x° 30x° 12x° 6x°, l'un après l'autre, en alternant tous les trois à quatre jours (l'auteur).

Dartre. Voyez : « Peau ».

Déflance. *Kali phos.*

Delirium tremens. *Natr. mur.*, *Kali phos.*

Démangeaisons. *Magn. phos.*

Dentition. *Calc. phos.*, *Calc. fluor.* difficile.

Ferr. phos., convulsions.

Dents (maux de). *Natr. mur.*, avec larmolement et salivation.

Kal. chlor. ou *Silic.* (*Calc. sulf.*), avec gonflement de la gencive et de la joue.

Calc. fluor., gonflement très dur ; la dent affectée est branlante et sa surface est très sensible au moindre attouchement.

Magn. phos., douleur améliorée par la pression et aggravée par le moindre attouchement ; douleur mobile, intermittente, améliorée par la chaleur.

Kali sulf., aggravés dans la chambre chaude et le soir, améliorés dans l'air frais.

Ferr. phos., avec chaleur de la joue, aggravés par des boissons chaudes, améliorés par les boissons froides.

Kali phos., gencives saignantes ou entourées d'un bord rouge-clair.

Désirs. *Natr. mur.*, pour les mets salés, le sel.

Desquamation. *Kali sulf.*

Diabète. *Natr. sulf.* Les autres remèdes seront choisis d'après les symptômes.

Diarrhée. *Ferr. phos.* avec des aliments non digérés.

Natr. mur., séreuse; mucosités transparentes.

Kali phos., séreuse, sans douleurs, odeur fétide.

Kal. chlor., muqueuse, blanchâtre, sanguinolente.

Natr. sulf., muqueuse bilieuse.

Natr. phos. Silicea (Calc. sulf.), purulente, sanguinolente.

Kali sulf., muqueuse, jaunâtre.

Natr. phos., jaune-verdâtre, ayant l'aspect d'œufs hachés; produite par un excès d'acide lactique.

Magn. phos., séreuse avec colique avant chaque selle.

Diplopie. *Magn. phos.*

Diphthérie. Voyez ce mot dans la première partie, page 36.

Douleurs abdominales. *Natr. phos.*, par excès d'acide lactique.

Calc. fluor., manquant après l'accouchement par atonie des fibres de la matrice.

Douleurs Intercostales. Voyez : « Rhumatisme ».

— **des membres.** Voyez : « Rhumatisme musculaire ».

— **de la nuque.** Voyez : « Rhumatisme », 1^{re} partie.

— **de paralysie.** *Kali. phos.*

— **en général.** *Calc. phos.*, par anémie avec endolorissement, fourmillement ou sensation de froid, aggravées la nuit par le repos.

Ferr. phos., par hyperhémie; ressenties pendant le mouvement ou aggravées par le mouvement; améliorées par le froid; suivi de *Kal. chlor.*

Magn. phos., mobiles, changeant rapidement de place, intermittentes; aggravées par un attouchement léger; améliorées par la chaleur et la pression.

Kali sulf., aggravées dans la chambre par la chaleur, vers le soir; améliorées dans l'air frais du dehors.

Natr. sulf., aggravées par un temps humide, dans des espaces humides; améliorées par un temps beau et sec.

Kali phos., aggravées par des efforts, par une marche continue; le plus, au commencement du mouvement, surtout en se levant d'un siège; améliorées par un mouvement tempéré.

Dysenterie. *Ferr. phos.* et *Kal. chlor.* suffisent généralement.

Kali phos., avec délire, gonflement du ventre, selles fétides; selles avec du sang rouge.

Magn. phos., douleurs crampeuses du ventre, améliorées par la pression et en se courbant sur soi-même.

Dysménorrhée. Voyez : « Colique menstruelle ».

Dyspepsie. *Natr. phos.*, par des aliments gras ou par excès d'acide lactique.

Echymose. *Silicea*. (intr. et extr.).

Eclampsie. *Magn. phos.*

Ectasie (Dilatation de l'estomac). *Kali. phos.*

Emphysème. Voyez : « Asthme ».

Endocardite. *Ferr. phos.*, suivi de *Kal. chlor.*

Engelures. *Natr. sulf.* (int. et extr.).

Enrouement. *Kal. chlor.*, *Kali. sulf.*, à la suite d'un refroidissement.

Ferr. phos., *Kali. phos.*, à la suite d'un effort de la voix.

Enurésie nocturne. *Natr. sulf.*

Kali phos., par une neurasthénie générale.

Natr. phos., par des vers.

Epilepsie. *Kali. chlor.*, *Natr. mur.*, *Natr.*, *phos.*, *Kali. phos.*, *Magn. phos.*, selon les symptômes.

Silicea, nocturne.

Calc. phos., des personnes anémiques et rachitiques.

Epistaxis. *Ferr. phos.*, des enfants.

Kali phos., prédisposition.

Eruptions cutanées. *Natr. ph.*, *Kal. phos.*, à la suite du vaccin.

— **humide.** Selon la couleur de la sécrétion, on emploiera :

Natr. mur., transparente, claire.

Natr. phos., jaune d'or.

Natr. sulf., séreuse jaunâtre.

Natr. ph. ou *Silicea* (*Calc. sulf.*), purulente.

Voyez : « Peau ».

Erysipèle. *Natr. sulf.*, œdémateux ; inflammation molle.

Natr. phos., inflammation avec infiltration.

Ferr. phos., inflammation très rouge avec fièvre très forte.

Kali sulf., pour favoriser la desquamation.

Estomac, inflammation. Voyez : « Gastrite ».

— **ulcère rond.** *Kali phos.*

— **catarrhe.** Voyez « Gastralgie ».

— **crampe.** Voyez : « Gastralgie, Colique ».

Exsudats. Ecoulement de fibrine : *Kal. chlor.*

Ecoulement d'albumine : *Calc. phos.*

Ecoulement d'eau claire : *Natr. mur.*

Ecoulement d'eau jaune : *Natr. sulf.*

Ecoulement d'eau de mucosités : *Natr. mur.*

Lorsque l'exsudat devient fétide : *Kali phos.*

Lorsque l'exsudat devient jaunâtre : *Kali sulf.*

Exostose. *Calc. fluor.*

Favus. Voyez : « Peau ».

Fièvre intermittente. *Natr. sulf.* remède principal.

Natr. mur. avec vésicules sur les lèvres.

Fièvre bilieuse. *Natr. sulf.*

Fièvre inflammatoire. *Ferr. phos.* Voyez : « Fièvre », 1^{re} partie.
— **puerpérale.** *Kali phos.*

Flueurs blanches. Voyez : Maladies des membranes muqueuses (1^{re} partie).

Fractures des os. Outre l'intervention chirurgicale, on emploiera *Ferr. phos.*; plus tard, à l'intérieur et à l'extérieur *Calc. phos.* Voyez 1^{re} partie : Lésions traumatiques.

Froid (sensation de). *Natr. mur.*, aux extrémités.

Furoncle. *Silicea.*

Foulure. Voyez : « Lésions traumatiques ».

Gangrène. *Kali phos.*

Gastralgie (maux d'estomac). *Ferr. phos.*, douleurs aggravées par le manger et la pression sur l'estomac ; vomissements d'aliments.

Magn. phos., douleurs crampôides sans enduit de la langue ; sensation de serrement ou de pincement.

Natr. mur., avec salivation, vomissements de matières aqueuses ou de mucosités avec selles lentes.

Kal. chlor. ou *Kali sulf.*, lorsque *Natr. mur.* ne suffit pas, on emploiera l'un de ces deux remèdes, selon l'enduit de la langue.

Kali sulf., pression et sensation de satiété avec enduit de mucosités jaunes.

Magn. phos., pincement dans l'estomac avec renvois d'air ne produisant aucun soulagement. — Colique autour du nombril, obligeant à se courber en avant. — Colique flatulente des petits enfants, qui attirent les jambes vers le ventre, avec ou sans diarrhée.

Natr. sulf., douleurs par des vents retenus dans le gros intestin.

Natr. phos., par un excès d'acide lactique (aigreurs); à la suite d'aliments gras.

Lorsqu'il y a des vomissements, voyez ce mot.

Gastrite. *Ferr. phos.*, douleurs violentes avec gonflement de l'estomac. Lorsque le cas a été reconnu ou traité un peu tard et qu'il se montre des symptômes de prostration, que la langue est sèche, en emploiera *Kali phos.*

Ganglions Lymphatiques. *Natr. phos.*

Consultez aussi (scrofuleuse, tuberculose, suppuration, induration) :

Calc. fluor., induration de ces glandes.

Genèves. *Calc. phos.*, pâles.

Kali phos., entourées par un bord d'un rouge vif. Saignement.

Gerçure. *Calc. fluor.* (int. et extr.).

Glandes. *Calc. fluor.*, induration.

Natr. phos. ou *Silicea* (*Calc. sulf.*), suppuration.

Calc. fluor., entourées d'un bord dur. Induration de la glande mammaire.

Glandes gonflées. Voyez : « ganglions lymphatiques, tuberculose, scrofules, induration, suppuration ».

Glandes sébacées. *Natr. phos.*, gonflement.

Silicea, inflammation et suppuration.

Glossite. *Ferr. phos.*, langue d'un rouge foncé et fortement enflée.

Silicea (Calc. sulf.), suppuration.

Calc. fluor., induration.

Goître. *Magn. phos.*, *Calc. phos.*

Gonorrhée. *Natr. phos.*, remède principal.

Kali phos., écoulement de sang de l'urètre.

Natr. sulf., sécrétion verdâtre.

Natr. mur., *Calc. phos.*, chronique.

Gonflement. *Kal. chlor.*, à la suite de blessures.

Silicea (Calc. sulf.), avec suppuration.

Kali phos., gangrène.

Goutte. *Natr. phos.*

Silicea, dépôt dans les jointures.

Calc. phos., nodosités.

Graviers. *Silicea* en empêche la formation.

Grippe. *Natr. sulf.*

Grossesse. *Cal. phos.* Les femmes qui ont mis au monde des enfants rachitiques ou scrofuleux devraient prendre ce remède dans les premiers mois de la grossesse. Faiblesse pendant la grossesse.

Natr. sulf., vomissement d'un goût amer.

Ferr. phos., nausées, vomissements d'aliments non digérés avec ou sans goût.

Kal. chlor., nausées, vomissements de mucosités blanches.

Natr. mur., nausées, vomissements de mucosités claires et mousseuses.

Natr. phos., nausées, vomissements de matières aigres.

Hématémèse. Voyez : « Vomissement ».

Ferr. phos., *Kali. ph.* *Natr. phos.*

Hémoptysie. Voyez : « Toux, vomissements de sang ».

Hémorragie. Voyez : « Epistaxis, Métorrhagie, Hémorroïdes, Saignement, Sang ».

Hémorragie septique. — *Kali phos.*

Hémorroïdes. *Calc. fluor.*, remède principal.

Ferr. phos., nodosités enflammées.

Magn. phos., douleurs très vives sans inflammation.

Natr. mur., muqueuses.

Hémorroïdes saignantes. *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.*, *Calc. fluor.*

Hépatite. Voyez : « Jaunisse ».

Herpès circiné. *Natr. sulf.*

— **tonsurant**. *Natr. sulf.*

— **zoster**. *Natr. mur.*

Kali sulf., pour favoriser la desquamation.

Hydrécèle. *Natr. mur.*, *Calc. phos.*, *Silicea*.

Hydrocéphaloïde. *Calc. phos.*, chroniques.

Kali phos. intercurrent ; diarrhée tétide.

Hydrocéphaloïde aiga. *Natr. mur.*, *Kal. chlor.*, *Kali sulf.*, suivi de *Calc. phos.*

Hydropisie. Voyez : « Ascite, Hydrothorax », 1^{re} partie.

Hydropisie du genou. *Natr. mur., Calc. phos., Silicea.*

Hydrothorax, faisant suite aux maladies des reins, du cœur ou du foie, on se servira des remèdes employés contre ces affections.

Hoquet. *Magnes. phos.*

Hyperhémie. *Ferr. phos.*

Hypochondrie. *Kali phos.*

Hypopyou. *Silicea* (Calc. sulf.).

Hystérie. *Magn. phos.*

Kali phos., produite par une forte émotion.

Silicea, accès nocturnes.

Ictère. Voyez : « Jaunisse », dans la 2^e partie.

Inflammation (Fièvre inflammatoire). *Ferr. phos.*, dans la première période. Symptôme de fièvre violente, inflammatoire, érysipélateuse.

Kal. chlor., deuxième période de l'inflammation des séreuses avec un exsudat albumineux ou fibrineux.

Pour les inflammations catarrhales des muqueuses, on choisit :

Ferr. phos., rougeur et fortes douleurs.

Kal. chlor., exsudat blanc.

Natr. phos., exsudat jaune.

Natr. mur., mucosité transparente vésiculeuse.

Inflammation de la glande mammaire, d'abord *Natr. phos.*

Silicea (Calc. sulf.), suppuration.

Calc. fluor., induration. — Voyez : « Mastite ».

Inflammation du tissu conjonctif. *Natr. phos.*

— **des articulations.** Voyez : « Rhumatisme articulaire ».

Inflammation fongueuse. *Calc. phos.*

— **de la hanche.** Voyez : « Coxalgie ».

— **phlegmoneuse de la peau.** *Natr. phos.*

Silicea (Calc. sulf.), suppuration.

Kali phos., pus fétide.

Calc. fluor., induration consécutive.

Inflammation des yeux. *Ferr. phos., Calc. phos.*, pendant la dentition.

Natr. phos., des scrofuleux ; des nouveau-nés ; selon la composition des sécrétions, on choisira :

Kal. chlor., blanches, grisâtres.

Natr. mur., séro-muqueuses.

Kali sulf., jaunes, muqueuses.

Natr. phos., Silic. (Calc. sulf.), jaunes, épaisses, purulentes.

Natr. sulf., jaunes, verdâtres.

Natr. phos., semblables à de la crème.

Incontinence d'urine. *Natr. sulf.*

Kali phos., lorsque le système nerveux est en jeu.

Magn. phos., par spasme du sphincter.

Ferr. phos., des petits enfants, avec chaleur.

Influenza *Natr. sulf.*, s'emploie aussi contre les maladies consécutives et comme préservatif.

Insomnie. *Kali phos.*, nerveuse.

Insectes. *Natr. mur.*, piqures (intr. et extr.).

Intertrigo. *Natr. ph.*, *Natr. mur.* (intr. et extr.).

Kali phos., intercurrent, lorsqu'il se produit une diarrhée fétide.

Iritis. *Kal. chlor.*, *Natr. mur.*

Ischurie. Voyez : « Catarrhe vésical, Incontinence d'urine ».

Jaunisse. *Natr. sulf.*, suivi de *Kal. chlor.*, *Kali sulf.*, *Natr. mur.*, selon les symptômes.

Irritation spinale. Voyez : « Rhumatisme musculaire ».

Calc. phos., douleurs lancinantes dans la colonne vertébrale.

Lait. *Cal. phos.*, sécrétion augmentée.

Natr. sulf., sécrétion diminuée.

Langue (enduit de la). *Kal. chlor.*, blanc non muqueux.

Natr. mur., muqueux ou salive vésiculeuse sur le bord de la langue. Langue pure et humide.

Natr. sulf., sale, d'un brun-verdâtre avec goût amer.

Kali phos., comme couverte de moutarde, avec odeur fétide.

Natr. phot., humide et jaune d'or.

Kali sulf., jaune muqueux.

Langue inflammation. Voyez : « Glossite ».

Lassitude (sensation de). *Natr. mur.*, *Natr. sulf.*, avec tempérament hydrémique.

Lésions traumatiques. *Ferr. phos.*, évite souvent toutes les maladies consécutives.

Kal. chlor., si, après le premier, il reste une tumeur ou un gonflement.

Silicea (*Calc. sulf.*), suppuration.

Kali. phos., mauvaises chairs ; gangrène.

Leucocythémie. *Natr. sulf.*

Leucorrhée. Comme le traitement dépend de la nature des écoulements, voyez première partie : « Maladies des membranes muqueuses ».

Lombrics. *Natr. phos.*

Lutte. *Natr. mur.*, inflammation.

Lumbago. *Ferr. phos.*, *Natr. phos.*

Larmoiement. *Natr. mur.*

Luxations. Voyez : « Lésions traumatiques ».

Mâchoire (tumeur de la). *Kal. chlor.*, aussi avec gonflement des gencives ; suivi de *Silicea* ou *Calc. sulf.*, suppuration.

Calc. fluor., gonflement dur.

Maladie de Bright. Voyez : « Albuminurie ».

Maux de tête. Voyez : « Tête ».

Membres (pesant dans les). *Kali sulf.*, *Kali phos.*

Mémoire faible. *Kali phos.*

Méningite. *Ferr. phos.*, suivi de *Kal. chlor.*

Mastite. *Natr. phos.*, pendant la résorption ; sinon, on emploiera *Silicea* (*Calc. sulf.*), suppuration.

Kali phos., pus fétide et de mauvaise odeur.

Calc. fluor., nodosités dures dans les mamelles.

Ménorrhagie. Voyez : « Sang, Hémorrhagies ».

Menstruation. Il faut employer les remèdes selon les symptômes. Voyez : « Sang, Ménorrhagie, Métrorrhagies ».

Métrorrhagies. *Ferr. phos.*, *Calc. fluor.*, *Kali phos.*

Mouvement (aggravé par le) *Ferr. phos.*, *Kali chlor.*, *Kali phos.* ; les douleurs sont aggravées par un mouvement trop prolongé et améliorées par un mouvement tempéré.

Muguet. *Kal. chlor.*, exsudats blancs ou grisâtres.

Natr. phos., jaunes.

Kali phos., avec bord d'un rouge clair.

Muscles faibles. *Kali phos.*, jusqu'à la paralysie.

Myélite. D'abord *Ferr. phos.* ; puis *Magn. phos.* et *Kali phos.*

Néphrite. *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.*, *Natr. phos.*

Kali sulf., *Calc. phos.*, *Natr. mur.*, *Kali. phos.*, selon les symptômes et le tempérament.

Kali sulf., à la suite de la scarlatine.

Neurasthénie, *Kali phos.*, remède principal.

Calc. phos., avec grande dépression.

Névralgies. Voyez : « Tête et Névralgie faciale ».

— **de la matrice.** Voyez : « Vulvite ».

— **du vagin.** Voyez : « Vulvite, Vaginisme ».

— **faciales.** Voyez : « Tête. Maux de tête ».

— **sciatiques nerveuses.** *Kali phos.*, *Magn. phos.*,

selon l'espèce des douleurs.

Névralgies sciatiques inflammatoires. *Ferr. phos.*

— — **rhumatismales goutteuses.** *Natr. phos.*

Névralgies sciatiques rhumatismales goutteuses chroniques. *Silicea.*

Noma. *Kali phos.*

Nostalgie. *Kali phos.*

Nystagme. *Magn. phos.*

Œdème. *Natr. sulf.*, *Natr. mur.*

— **pulmonaire.** *Kali phos.* et *Natr. mur.*

— **du prépuce.** *Natr. sulf.*, *Natr. mur.*

— **scrotal.** *Natr. mur.*, *Natr. sulf.*

Orchite. *Ferr. phos.*, puis *Kal. chlor.*, souvent *Calc. phos.*

Orgelet. *Silicea*, *Calc. fluor.*

Oreilles (maladies des). *Ferr. phos.* Bruit ou surdité. Douleurs produites par hyperhémie.

Kali phos., affections nerveuses. Dans ce cas, on se sert aussi de *Magn. phos.* et de *Calc. phos.* selon les symptômes.

Kali sulf., sécrétion d'un liquide jaune.

Natr. phos. et *Silic.*, sécrétion d'un pus épais.

Kal. chlor. et *Natr. mur.*, surdité par un catarrhe ; gonflement de la trompe d'Eustache, ainsi que de la cavité du tympan.

Silicea, gonflement inflammatoire du conduit extérieur de l'oreille.

Calc. fluor. et *Silic.*, surdité par des exsudats durs dans l'oreille. Surdité à la suite de la suppression de la transpiration des pieds.

Ozène. *Natr. phos.*, *Magn. phos.*

Natr. sulf., sécrétion verdâtre.

Palpitations. *Ferr. phos.*, *Natr. mur.*, *Kali phos.*, *Kali sulf.*, selon les symptômes.

Panaris. *Silicea* (intr. et extr.).

Paralytie. *Kali phos.*

Silicea, à la suite de la suppression de la transpiration des pieds.

Paralytie de la vessie. *Natr. sulf.*

Kali phos., à la suite d'une neurasthénie locale.

Paraphimosis. Voyez : « Œdème du prépuce ».

Parotite. *Kal. chlor.*

Calc. fluor., induration.

Kali phos., avec pus fétide.

Paupières. *Silicea*, *Calc. fluor.*, avec induration.

Peau (Inflammation phlegmoneuse de la). *Natr. phos.*

Silicea, lorsqu'il se forme du pus.

Kali phos., suppuration fétide.

Calc. fluor., gonflement induration.

Peau (maladies de la). Voyez : « Eczéma, Darthe, Herpès ». Voyez aussi ce mot à la 1^{re} partie.

Pellicules. *Natr. mur.* (intr. et extr.).

Pemphigus. *Kali phos.*

Natr. mur., liquide transparent, clair.

Natr. sulf., liquide jaune.

Péricardite. *Ferr. phos.*, suivi de *Kal. chlor.*

Péripneumonie. *Ferr. phos.* d'abord ; puis *Kal. chlor.*

Périostite. *Silicea*, avec tendance à la suppuration.

Calc. fluor., avec des nodosités élevées et dures. Voyez aussi « Exsudats ».

Péritonite. D'abord *Ferr. phos.*, puis *Kal. chlor.*

Pétéchies. *Kali phos.*

Pharyngite. *Ferr. phos.*, rougeur sèche et douleurs violentes.

Natr. mur., mucosités transparentes, vésiculeuses.

Kal. chlor., exsudat blanc.

Natr. phos., exsudat jaune.

Photophobie. *Kali phos.*

Photopsie. *Natr. phos.* *Magn. phos.*

Phosphaturie. *Calc. phos.* 4 x^e, urines avec odeur forte et dépôt blanc et épais.

Phtisie. Voyez « Tuberculose ».

- Phymosis.** Voyez : « Œdème du prépuce ».
- Piqûres d'insectes.** *Natr. mur.* 3 x^r, en applications extérieures.
- Pleurésie.** *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.* Voyez : « Exsudats ».
- Pleuropneumonie.** *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.* Voyez : « Exsudats ».
- Pneumonie.** *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.* Voyez : « Exsudats ».
- Pedagre.** Voyez : « Goutte, Rhumatisme articulaire ».
- Polypes.** *Calc. phos.*
- Pouls irrégulier,** d'abord petit et précipité, puis lent : *Kali phos.*
- Pression.** *Magn. phos.*, amélioration des maux de l'estomac et du ventre par la pression.
- Pyrosis.** *Natr. phos.*
- Rachitisme.** *Calc. phos.*
Kali phos. avec diarrhée fétide.
Natr. phos. avec excès d'acide.
- Reconstituant.** *Calc. phos.*, à prendre à la suite des maladies aiguës, longues et débilitantes.
- Règles.** Voyez : « Menstruation ».
- Renvois.** *Natr. phos.*, aigres.
- Rétinite.** *Ferr. phos.* et *Kal. chlor.*
- Rhume de cerveau.** *Natr. mur.*, sécrétion séreuse, muqueuse.
Kali sulf., sécrétion jaune, muqueuse.
Natr. ph., *Silic. (Calc. sulf.)*, sécrétion épaisse, purulente.
Natr. sulf., sécrétion muqueuse, verdâtre.
 — **sec.** *Kal. chlor.*
Natr. phos. des scrofulieux.
- Rhumatisme articulaire.** *Natr. phos.*, aigu et chronique.
Kal. chlor. 2^o remède.
Kal. sulf., douleurs mobiles.
Magn. phos., intercurrent ; contre les douleurs violentes.
Silicea, dépôt d'urates ; de phosphates, etc.
- Rhumatisme musculaire.** *Ferr. phos.* suivi de *Kal. chlor.*
 douleurs ressenties pendant le mouvement ou aggravées par le mouvement.
Kali phos., douleurs de paralysie, améliorées par un mouvement léger ; aggravées par des efforts, une marche longue, etc., ressenties surtout au commencement du mouvement ou en se levant de chaise.
Calc. phos., avec fourmillement, torpeur, sensation de froid ; plus fortes dans le repos et la nuit.
Magn. phos., douleurs vives, lancinantes, perforantes, intermittentes, mobiles.
Kali sulf., aggravées le soir dans la chambre chaude ; améliorées à l'air frais.
Calc. phos., avec sensation de blessure ou douleurs lancinantes dans la colonne vertébrale.
 Lorsque les douleurs ne peuvent pas être bien déterminées, il faudra trouver le remède par un symptôme accessoire, par une éruption, enduit de la langue, etc.

Rougeole. *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.*, *Kali sulf.*, *Natr. mur.*; selon les symptômes, on pourra avoir recours à d'autres remèdes. Voyez : « Symptômes adynamiques, typhoïdes ».

Sang. Voyez : « Hémorrhagies, Epistaxis, Ménorrhagies, etc. ». *Natr. mur.* ou *Kali phos.*; rouge clair ou rouge foncé; très liquide, ne se coagulant pas.

Ferr. phos., rouge, se coagulant facilement.

Kali chlor., noir, épais, visqueux.

Scarlatine. *Ferr. phos.* et *Kal. chlor.*, dans les cas simples. Dans les cas graves, voyez : « Dyphtérie, Symptômes typhoïdes, adynamiques ».

Kali sulf. hydropisie consécutive. Ce remède sert aussi pendant la période de la desquamation.

Scoliose (déviation de la colonne vertébrale). *Calc. phos.*, 4x.-6x., alterné avec *Silicea* 6x.-12x.

Scorbut. *Kali phos.*

Scrofules. *Natr. phos.*, contre le gonflement des glandes non dures.

Calc. fluor. gonflement dur.

Magn. phos., ramollissement et suppuration des glandes.

Sclérotique. Voyez : « Névralgies sciatiques ».

Sécrétions. *Calc. phos.*, albumineuses.

Natr. phos., *Silicea* (*Calc. sulf.*), purulentes.

Kali sulf., muqueuses, jaunes.

Natr. phos., jaunes d'or.

Natr. sulf., verdâtres.

Kal. chlor., fibrineuses, blanches ou grises.

Natr. mur., claires, transparentes.

Kali phos., très fétides.

Kali phos., *Natr. mur.*, excoriantes.

Spasme facial. *Magn. phos.*, *Cal. phos.*, *Kali phos.*, selon les symptômes.

Spasme du larynx. *Magn. phos.*, des petits enfants.

— **vésical.** Voyez : « Crampes de la vessie ».

Stomacace. *Kali phos.*

Stomatite. Voyez : « Angine catarrhale ».

Sucurs. *Silicea*, suppression aux pieds et ses suites.

Suppurations. *Natr. ph.*, *Silicea* (*Calc. sulf.*), *Calc. phos.*, *Kali phos.* Voyez : « la Caractéristique » dans la 1^{re} partie.

Surdité. Voyez : « Oreilles » (affections des).

Sycose. *Natr. sulf.*

Symptômes typhoïdes. Voyez 1^{re} partie.

Syphilis. *Calc. fluor.*, chancre induré.

Kal. chlor., *Kali sulf.*, *Natr. mur.*, *Kali phos.* Voy. : « Gonorrhée », 1^{re} partie.

Natr. sulf., *Silicea*, selon les symptômes.

Tabes dorsalis. *Kal. chlor.*, *Magn. phos.*

Ténalgie crépitante. *Ferr. phos.*, *Kal. chlor.*

Tétanos. *Magn. phos., Calc. phos., Kali phos.*

Telignes du cuir chevelu. Voyez : « Cheveux ».

Testicules. *Calc. fluor.,* induration.

Natr. mur., Natr. sulf., hydropisie (œdème scrotal).

Tête (maux de). *Ferr. phos.,* élancement, pression ou battements, aggravés en secouant ou en baissant la tête ; surtout par le mouvement, avec chaleur et rougeur de la face ; quelquefois avec vomissement d'aliments ; mal de tête des enfants.

Natr. sulf., avec vomissements de bile.

Natr. mur., avec vomissement d'eau ou de mucosités transparentes. Douleurs faciales avec un enduit muqueux clair de la langue et selles lentes. Larmolement.

Kal. chlor., avec effort de rendre des mucosités blanches.

Magn phos., douleurs vives, lancinantes, intermittentes, mobiles.

Kali phos., des personnes pâles, sensibles, irritables ; douleurs suivies de grande lassitude.

Kali sulf., douleurs aggravées le soir et dans la chambre chaude, améliorées dans l'air frais.

Silicea, avec de petites nodules sur le cuir chevelu.

Calc. phos., douleurs avec torpeur, froid, fourmillement. Douleurs lancinantes au-dessus de la tête et dans la colonne vertébrale. Maux de tête des jeunes filles avec menstruation retardée, et qui ont faim immédiatement après le repas.

Timidité. *Kali phos., Kali sulf.*

Tonsillite. Voyez : « Amygdalite ».

Trachome. *Kal. chlor.,*

Tristesse *Kali sulf., Kali phos.*

Trisme. *Magn. phos., Calc. phos., Kali phos.*

Toux. *Magn. phos.,* toux convulsive des enfants pendant la dentition.

Ferr. phos., suivi de *Kal. chlor.,* des grandes personnes.

La toux, avec crachat de mucosités, se traite selon les symptômes suivants:

Kal. chlor., toux avec sécrétion fibrineuse.

Calc. phos., sécrétion albumineuse.

Natr. phos., sécrétion d'un jaune d'or.

Natr. sulf., sécrétion de mucosités jaunes.

Natr. mur., sécrétion transparente.

Natr. ph., Silicea (Calc. sulf.), sécrétion purulente.

Kali phos., sécrétion très fétide.

Trompe d'Eustache. *Kal. chlor., Natr. mur.,* catarrhe, gonflement, surdité.

Tuberculose. *Magn. phos.,* lorsque la maladie n'est pas encore trop avancée.

Contre les affections catarrhales on emploiera les remèdes selon les symptômes. Voyez : « Sécrétions ».

Tumeur blanche du genou. *Natr. mur., Calc. ph., Silicea.*

Typhus. *Kali phos.*, remède principal. Enduit brunâtre des dents. hémorragies septiques, diarrhées fétides.

Les symptômes typhoïdes des maladies aiguës (scarlatine, variole, dysphé-rie), seront traités par *Natr. mur.*

Ulcères. *Natr. mur.*, *Nat. sulf.* 6x., en général.

— **variqueux.** *Calc. fluor.*, *Natr. sulf.*, *Natr. mur.*

Voyez aussi : « Peau ».

Ulcères de l'estomac. *Kali phos.*

Urticaire. *Kali phos.*

Utérus. *Calc. fluor.*, chute, prolapsus, déplacement, rétroversion.

Uvulite. *Natr. mur.*

Vaginitisme. *Ferr. phos.*, *Magn. phos.*

Varices. *Calc. fluor.* (intr. et extr.).

Variole. *Kal. chlor.* premier remède.

Natr. phos., pustules avec pus.

Kali phos., décomposition du sang. Enduit brun des dents ; selles fétides hémorragies septiques.

Natr. mur., vomissements aqueux, sécheresse de la langue.

Verrues. *Kal. chlor.*, *Natr. sulf.* (intr. et extr.).

Vers. Voyez : « Ascarides, Lombrics ».

Vertiges. *Ferr. phos.*, avec congestion.

Calc. phos., par anémie, et *Kali ph.*, intercurrent.

Kali phos., nerveux.

Kali sulf., avec lassitude et pesanteur dans les jambes. Voyez aussi : « Lan-gue (enduit) ».

Vésicules. « Peau (maladies de la) ».

Vomissement d'aliments. *Ferr. phos.*

— **de sang.** Voyez : « Hémorragies ».

Yeux. Voyez : « Inflammation, Conjonctivite, Blépharite, Nystagme, Hypopyon, Diplopie, Cornée ».

— **faiblesse de la vue.** *Silicea*, à la suite de la suppression de la sueur des pieds.

Observations cliniques

par le Dr VANDEN NEUCKER

(Suite)

Mme L., âgée de 55 ans, ménopausée depuis trois ans, se trouve depuis huit jours atteinte d'hématurie; urines épaisses, noires, avec malaise au bas ventre comme une personne au début de ses règles et chaleur par tout le corps. *Pulsatilla*, administré pendant vingt-quatre heures ne fit rien ; *Aconit* détermina rapidement la guérison.

∴

Laissez-moi, lecteur, à propos de cette malade, qui me rappelle un vieux souvenir, raconter une cure merveilleuse, opérée par le hasard au moyen d'un remède absolument homœopathique.

Mlle X, âgée de quinze ans, n'avait jamais été malade, lorsqu'un profond chagrin, revers de fortune, la surprit tout d'un coup et la dotat de l'hystérie la plus classique possible. Globe hystérique, étouffements, palpitations, changement subit de caractère, refus de manger, points hystériques au côté gauche du ventre et toute la suite des symptômes connus. Pendant cinq à six ans des allopathes essayèrent vainement toutes les ressources (des homœopathes n'auraient peut-être pas fait mieux car, il n'est pas donné de trouver toujours le semblable qui seul guérit les maladies internes), lorsqu'un événement imprévu, la mort inopinée du père de la jeune fille, occasionna encore un profond chagrin et amena une guérison soudaine.

Si HAHNEMANN n'était pas né un siècle avant nous pour faire la merveilleuse découverte de l'homœopathie, nous pourrions nous écrier avec un chercheur antique : eureka, elle est trouvée la loi des semblables ! C'est ainsi que le hasard, ou l'aveugle destin, donne quelquefois des leçons aux savants.

. . .

M. L., 50 ans, noir, maigre, se plaint depuis des années de mal de tête brûlant, tantôt à l'occiput, tantôt aux tempes, le plus souvent au haut du front, venant par accès, tellement vifs que l'eau lui sort des yeux. Points douloureux par tout le corps, au tronc, bras et jambes. Vertiges à tomber, mieux à l'air frais. Au début il y avait des vomissements fréquents et de l'insomnie ; ne supporte ni feu ni bonnet, l'eau froide sur la tête ne soulage que momentanément et très peu. Les fonctions digestives sont bonnes, n'a jamais fait aucun excès.

Malgré que cet homme se promène et fait un certain travail, il est commissionnaire en houblon, je considère sa situation comme grave et j'avertis sa famille que sans un traitement approprié et continu, il est exposé à tout instant à avoir une attaque d'apoplexie.

Quelle peut être la cause de cette disposition congestive chez un homme à la fleur de l'âge, nullement sanguin, qui ne fait aucun excès et ne boit que de l'eau ? J'ai soupçonné deux causes ; l'une, sans remèdes, conformation vicieuse de la boîte crânienne (la tête comme aplatie dans le sens latéral est allongée dans son diamètre antero-postérieur, les os frontaux et occipitaux bombant outre mesure) gênant la circulation sanguine ; l'autre, le travail trop prolongé dans les houblons qui occasionne ces vertiges. J'ai observé souvent que les

brasseurs et tous ceux qui sont exposés aux émanations du houblon sont sujets à des vertiges. Comme mon malade a été guéri, je pense que le houblon peut-être au fond du mal. Pendant les deux à trois ans qu'a duré le traitement, le malade a fait les voyages, mais n'a plus travaillé les houblons.

Le traitement fut commencé par *Nux vom.* et *Opium*, alternés pendant trois à quatre semaines ; le mieux fut notable. Après huit à dix jours de repos, *Lachesis*, aussi pendant trois semaines, fit du bien.

Plus tard *Aconit* et *Bellad* surtout eurent des effets avantageux. *Moschus* et *Bryon Alb.* ne modifièrent pas sensiblement le mal. Survint à cette période de la maladie un fourmillement excessivement pénible aux bras et aux mains, surtout la nuit, *Rhus* ne le modifia pas sensiblement.

Comme il existait chez mon patient une conformation vicieuse du crâne, je lui donnai *Calc. carb* et *Platina* alternés, en vue d'agir sur la cause supposée au début de ma relation, *Platina* s'adressant surtout à l'engourdissement et aux crampes qui incommodaient le malade. Dès les trois ou quatre premiers jours de cette médication, le mieux s'est produit en augmentant au point que la guérison était complète après trois ou quatre semaines. Il n'y a plus eu de rechute.

J'ai eu tort d'écrire plus haut que la cause probable étant un gonflement ou exostose intra-crânienne gênant la circulation du sang, échappait à l'action de nos remèdes. *Calcarea*, ce grand modificateur du système osseux, doit avoir enlevé le point encombrant.

..

M. V., 45 ans, très scrofuleux, noir, constipé. Depuis trois à quatre ans, aucun aliment ne passe dans l'estomac, avec peine une cuiller ou deux de liquide, bouillon ou lait. Les aliments semblent arrêtés dans la gorge comme par une cheville. *Bismuthum*, 6^e dilution, huit globules par jour, pendant huit jours, fait quelque bien. *Natrum muriat.*, 30^e dilution administré pendant quelques semaines, doit avoir dissout un dépôt ou engorgement scrofuleux qui obstruait le passage des aliments, car la guérison a été complète et s'est maintenue.

J'ai tenu à relater ce cas parce qu'on le rencontre souvent dans la clientèle. Presque toujours de nature cancéreuse, rarement nerveuse, hystérique, il résiste à tous les traitements. Le remède sur lequel il est permis de compter encore est *Carb. veg.* et certes il eût été employé avant *Natrum. mur.* si la nature franchement scrofuleuse du malade n'avait fixé ma préférence pour celui-ci.

*
* *

Mlle D..., 22 ans, très amaigrie par des vomissements alimentaires qui la tourmentent depuis cinq à six ans, époque où elle a ressenti le globe hystérique lui monter à la gorge et d'autres symptômes qui expliquent suffisamment la nature des vomissements. Inappétence habituelle, constipation et flueurs blanches-jaunâtres.

Ignatia et Ipeca, 30^e dilution, alternés pendant quinze jours, triomphent presque totalement du globe hystérique et des vomissements. *Sepia*, administré pendant le même laps de temps, enlève les pertes blanches. Le traitement se termine par *Nux. vom.* qui corrige le tempérament nerveux et les symptômes stomacaux et intestinaux qui en résultent.

*
**

Encore une hystérique, souvent désespoir du médecin, toujours son grand ennui, s'il n'offrait l'heureuse compensation de fournir une bonne part de ses récoltes.

Mlle R., 27 ans, blonde, depuis des années tourmentée de mal épigastrique, flatulence, appétit faible, flueurs blanches et souvent nausées et lipothymies le matin.

Sulphur. resta sans effet ; *Ars. alb.* et ensuite *Lycop.* de même. Entretemps survint un grand chagrin qui révéla, en même temps que la nature de son mal d'estomac, le remède à employer. *Ignatia* dissipa les trois quarts des souffrances. Restaient du désespoir, des pleurs continuels taris par une dose d'*Aurum foliatum*. J'ai encore donné par la suite *Carbo. veg.*, suivi après un intervalle de *Calcarea* pour combattre un restant de flatulence.

La courterelation de ce mal d'estomac, dont je ne soupçonnais pas, de prime abord, la nature, nous apprend que le chagrin est le plus habituellement la cause génératrice de l'hystérie. Aussi, cette maladie trouve-t-elle dans les remèdes du chagrin, *Ignatia* et *Phos. acid.* ses meilleurs agents curatifs. Le cas suivant en est une nouvelle preuve.

*
**

Mlle D., 22 ans, demeure chez une tante qui lui réserve peut-être quelque sucre dans l'avenir mais qui, pour le moment, lui fait boire le calice amer jusqu'à la lie. Sa santé n'y résista point. Depuis deux ans elle souffrait dans le ventre de lancures atroces qu'aucun narcotique n'était parvenu à calmer. Appétit faible, selles et règles normales. Aucun gonflement ou tumeur dans le ventre. *Chamomilla*, répondant le plus aux symptômes, ne fit rien. *Ignatia* donna un mieux sensible. Survinrent une diarrhée, guérie par *Ars. alb.*, des maux de dents qui résistèrent à *Bell.* et *Merc. sol.* suivi de *Nux mosch.*, égale-

ment inefficace. *Phos. acid.* administré après et pendant quelques semaines enleva toutes les souffrances.

Mlle s'est empressée de profiter de son état de bien-être pour se marier et surtout se soustraire aux traitements féroces de sa tante. *Sublata causa, tollitur effectus.*

*
* *

L'hystérie a encore frisé de son aile la malade que voici : Mlle V., 64 ans, jadis blonde, dotée d'un respectable embonpoint, est depuis sa toute première jeunesse sujette à migraine caractérisée par un brûlement intense au front, des battements à la nuque, nausées, vomissements et pituites. Pendant que la tête brûle, tout le reste du corps est froid (ce froid des hystériques si commun). Toux grasse, chronique ; mal épigastrique continu, balonnement, aigreurs, constipation habituelle. Depuis son retour d'âge, douleurs musculaires par tout le corps, nommons-les rhumatismales, quoique je pense qu'elles soient plutôt nerveuses, hystériques.

Aconit ne produisit rien ; *Calc. carb.*, indiqué par l'embonpoint et la constitution suivie de *Sulphur*, ne donnèrent pas de changement appréciable. *Ignatia* et *Lycop.* alternés donnèrent un grand mieux. J'avais touché, en même temps que le symptôme, balonnement très prononcé, le fonds nerveux du mal. Le remède fut continué pendant trois semaines toujours avec mieux. *Nux vom.* et *Hepar Sulf.* alternés amenèrent un état de bien-être du côté de la poitrine, de l'estomac et des symptômes nerveux ou rhumatismaux que l'ex-malade appela guérison.

. . .

M. P., 58 ans, fort dartreux, hémorroïdaire, à la suite de congestion cérébrale, engourdissement des bras et jambes avec raideur paralytique et diminution de la sensibilité au toucher. *Aconit*, pendant quinze jours donna du mieux ; *Graph.*, administré après, n'opéra aucun changement. *Rhus tox.* et *Puls.* donnés successivement firent grand bien. *Sulphur* termina le traitement. Malgré son âge avancé ce malade a recouvré la plénitude du mouvement.

. . .

M. D., depuis des mois atteint de céphalalgie si vive que parfois elle arrache des cris, avec nausées, frissons dans le dos et constipation ; aggravation après le moindre repas et, ce que le hasard lui avait appris, amélioration par le dégagement des vapeurs de café.

Nux. vom. resta sans effet ; je voulus bien suivre la leçon fortuite donnée par le marabout et donnai *Coffea*, en alternance avec *Bellad.*, d'abord à la 30°, ensuite à la 200° dilution. La guérison fut complète en cinq à six jours.

. . .

Henri D., blond, de corpulence moyenne. Depuis un an toux matinale avec expectoration glaireuse et mal sous-sternal ; pas de gêne respiratoire, appétit bon.

Le mal me parut si peu grave que je me dispensai d'ausculter. Cependant pourquoi tousser pendant un an et pourquoi guérir du premier remède homœopathique après avoir drogué tout un an ? C'est que le remède était juste et répondait à une prédisposition constitutionnelle à effets peut-être encore lointains. *Phosph.* et *Hep. sulph.* 30° amenèrent en quinze jours la guérison complète.

. . .

Ici encore un malade à peu près identique au précédent, toussant depuis deux mois, le jour seulement, d'une toux sèche par un chatouillement sous-sternal remontant au larynx.

Fonctions digestives bonnes et pas de fièvre.

Phosph. et *Spongia*, alternés pendant quinze jours, guérirent. Pourquoi ici *Spongia* et plus haut *Hepar* ? Parce que la toux était humide là-bas, et sèche ici.

Pour ce dernier malade, j'ai été appelé dix ans après la guérison de sa toux à traiter une diarrhée chronique dont la persistance d'un an à peu près, et l'amaigrissement consécutif dénotaient la nature tuberculeuse. *Phosph.* donna encore du mieux. *Calc. Carb.* administré pendant un mois ou deux guérit radicalement.

. * .

V. B., cultivateur, aux apparences robustes, légèrement cyanosé par suite de prédominance du système veineux. Quatre mois après avoir reçu un coup de pied sur le scrotum, vient à ma consultation pour un hydrocèle des mieux conditionnés. Avec l'hypertrophie ou la faiblesse du système veineux du patient, il n'en aurait certes pas fallu autant pour avoir l'hydrocèle. *Arnica* iutus et extra pendant quinze jours fut suivi de quelque mieux. Le traitement fut continué par *Graphites* pendant quinze jours et terminé par *Silicea* qui amena la guérison. Pour prévenir une rechute je fis porter un suspensoir à vie.

. . .

Encore un cas d'hydrocèle qui se présente comme symptôme accessoire au milieu d'autres misères plus graves.

M. D., 70 ans, tempérament sanguin, brun, robuste, a bu toute sa vie assez de bière sans jamais bouder à la dive bouteille. Depuis trois ou quatre ans il souffre de grands malaises dans le bas ventre, avec fréquent besoin d'uriner, souvent même hématurie surtout après une promenade un peu longue ; au fond du vase de nuit, il y a habituellement de la gravelle. On comprend que la vessie et les reins sont ici en défaut ; il en est toujours ainsi lorsqu'on fait subir aux organes une tâche au-dessus de leurs forces ; ils deviennent malades. Ici chez mon malade sanguin et robuste l'excès de la boisson et d'une alimentation trop azotée ont produit de la gravelle ; chez des constitutions molles les mêmes abus de la vie aboutissent habituellement à la néphrite albumineuse.

Outre ses souffrances vésicales, mon malade était encore sujet à des vertiges fréquents, à de la constipation habituelle et était atteint d'un hydrocèle.

Je commençai le traitement par *Calc. carb.* alterné avec *Fluor. acid.*, ce dernier remède à cause des douleurs cuisantes pendant l'émission des urines. Sous cette médication que je prolongeai pendant trois ou quatre semaines il y a eu un mieux général : les souffrances du bas ventre cessèrent et les urines au lieu de charrier du sang et de la gravelle, cause de toutes les douleurs, devinrent limpides et claires. Il va sans dire que les boissons alcooliques étaient remplacées par du petit lait et de l'eau.

Le malade resta quelques semaines sous l'influence de ces remèdes et prit alors *Puls.* 30^m dilution, pendant un mois, en raison de l'hydrocèle qui après la disparition des souffrances vésicales était devenu le grief dominant. *Pulsatilla* ne guérit point, cela se comprend, mais amena un mieux notable. *Nux vom.* suivit à cause du défaut d'appétit et de la constipation et contribua pour sa part au bien-être relatif dont ce vieillard a encore joui pendant une dizaine d'années.

Ce malade n'a certes pas été guéri radicalement, ce n'est pas à 70 ans qu'on guérit complètement de calculs et d'hématuries consécutives. A de rares intervalles j'ai dû encore intervenir et tantôt *Cantharis* pour le ténesme urinaire, tantôt *Merc. sol.*, un de nos héros pour l'hématurie, ont été très utiles. Je crois cependant bien faire d'appeler spécialement l'attention de mes confrères sur l'effet prompt et durable obtenu par *Calc. carb.* et *Fluor. acid.* alternés dans une affection si fréquente et qui vient surtout attrister le crépuscule de la vie.

..

M. D., 30 ans, lymphatique, chargé d'embonpoint, souffre depuis quelques semaines d'élançements crampoïdes à la partie externe de la cuisse et jambe droites, plus violents la nuit, obligeant à se promener. Une pression légère de la main soulage quelque peu. La fatigue ou un mouvement un peu fort aggrave. *Bellad.* et *Merc. sol.* donnés en alternance n'amènent aucun soulagement. *Rhus tox.*, qui vient après ne modifie pas la situation; ensuite *Cham.* apporte un soulagement notable permettant le sommeil absent depuis deux semaines. *Cham.* est continué pendant huit jours faisant toujours du bien, mais son effet cesse du moment que le malade s'en prive pendant quelques heures. *Aconit* resta sans effet. Enfin *Calc. carb.* et *Colocynthis* 30, de chaque quinze globules dans six cuillerées d'eau, à donner de deux en deux heures une cuiller alternativement amenèrent une amélioration prompte et durable. Ce traitement fut continué pendant quinze jours, mais en espaçant les prises de remède.

L'efficacité de ces derniers remèdes prouve qu'il ne suffit pas toujours d'appliquer la loi des semblables dans ses symptômes extérieurs visibles et tangibles, mais qu'il faut encore attaquer l'individu dans son essence, dans son sang, sa lymphe, ses os dont les vices sont masqués souvent par des apparences trompeuses.

*
**

M. V., 20 ans, blond, très maigre, tousse un peu sans cependant présenter aucun symptôme de percussion ou d'auscultation appréciable. Depuis six mois il présente au genou gauche une tumeur blanche. Le gonflement est uniforme, dur, non douloureux, ne donnant d'autres malaises que de la raideur et de la faiblesse au mouvement. En outre depuis six semaines diarrhée et anorexie. En un mot tuberculisation générale du poumon, des intestins et du genou.

Calc. carb. et *Nitr. acid.* 30, alternés pendant quinze jours, arrêtent la diarrhée et établissent une amélioration de l'état général. On pourrait s'étonner de voir *Nitr. acid.* associé ici à *Calcarea*. Je suis d'avis qu'il est difficile de se passer de l'acide nitrique chaque fois que la lutte contre l'éternel ennemi qui s'appelle tuberculose est urgente. Ces deux remèdes furent continués pendant une couple de mois. Survint alors de l'inappétence et une certaine frilosité presque fiévreuse que l'administration de *Sulph.*, pendant quelques jours, ne modifia en rien. *Bellad.* et *Merc. sol.*, alternés depuis la 30^{me} 200^{me} et jusqu'à la 1000^e dilution, rétablirent la santé générale et eurent même une influence très avantageuse sur la tumeur blanche. L'appétit revint et la toux cessa complètement. *Iodium* 30 pendant deux ou trois

mois suivi d'un repos de même durée, ensuite *Ladum*, administré de la même manière, et finalement *Lycop.* guérissent le genou à une petite raideur près.

* *

G. H., noir, 30 ans, pâle, très amaigri. Depuis deux ans, mal au côté gauche de la poitrine sans signe stéthoscopique appréciable, oppression à la moindre marche. Jadis la position couchée calmait le mal de côté, à présent plus et même le patient ne peut se coucher sur le côté malade. Renvois le matin, appétit et selles normales. Cet état est la conséquence d'une variole passée il y a trois ans, ou de chagrins d'amour, ou d'excès sexuels, probablement un peu de tous ces facteurs réunis. Je conclusai de tout cela que la phtisie guettait le jouisseur précoce et après un sermon sévère agrémenté de sinistres prédictions en cas d'inconduite, je lui administrai *Ignatia* et *Bryon. alb.* alternés pendant un mois. Le mal de côté passa, la respiration devint plus facile, presque normale au repos et par des promenades lentes. *China* était tout indiqué par le gaspillage des forces, aussi fit-il grand bien. Suivirent *Kali carb.* pendant quelques semaines et ensuite, après un nouveau repos, *Phosph. 200.* Le jeune homme est guéri complètement et de plus, il est devenu sage.

Les deux derniers remèdes n'ont été donnés qu'en vue d'assurer l'avenir ; car une fois que la phtisie a apposé son sceau sur le corps, si faible que soit l'empreinte, il est sage de veiller au grain.

* *

Mlle H..., 14 ans, blonde, scrofuleuse, élancée. Depuis quatre mois suppression des règles qui ne sont venues du reste que trois à quatre fois. Depuis deux ans a ressenti de temps en temps dans le côté droit du ventre des élancements qui depuis huit jours sont devenus très vifs, venant surtout la nuit par accès, comme des douleurs d'enfantement, et se concentrant surtout à l'ovaire droit. Je n'ai aucune souvenance qu'il y eut quelque gonflement à cet endroit, au moins mon livre n'en fait pas mention. A part ces douleurs, la santé générale ne paraît pas fort affectée, l'appétit est un peu moindre et il existe une certaine sensibilité au froid extérieur. *Bryon. alb.*, *Puls.*, *Cham.*, *Bell.* et *Merc. sol* alternés et en dernier lieu *Secale corn.* restent tous sans effet, même les douleurs empiraient. Sur les conseils d'un médecin parent et ami de la famille, on appliqua des sangsues suivies de cataplasmes émollients. Croyant moi même à l'efficacité possible, je disai même probable de ce traite-

ment, vu le caractère inflammatoire ou congestif du mal provenant de la suppression ou d'un besoin de règles, je voulus bien laisser la malade cinq à six jours sous cette influence sans aucune intervention. Au bout de ce temps aucun apaisement ne survenant et pressé par la famille, je repris le traitement par *Aconit* et *Thuya* alternés. Le lecteur voudra bien remarquer que je suivis au moins partiellement le sillon antiphlogistique tracé par l'allopathe. Je suis d'avis qu'on ne doit jamais repousser la lumière, n'importe d'où elle vient et déclare en toute sincérité que si j'ava is été appelé en consultation à me prononcer sur la proposition du collègue allopathe, je l'aurais acceptée Presqu'avec enthousiasme. Cependant ce traitement antiphlogistique, contrairement à l'attente de tous, n'eut d'autre effet que d'affaiblir notablement le madade. Mon traitement, au contraire, *Aconit* et *Thuya*, aussi antiphlogistique, produisit un soulagement instantané et au bout de quelque temps toute douleur disparut. C'est que mon traitement, outre son action antiphlogistique pour me servir du langage admis à l'école, répondait justement à la loi des semblables. Là est le secret de sa puissance ; explique qui pourra ce secret. Hahnemann l'a découvert, gloire à Hahnemann.

Dr VAN DEN NEUCKER.

PATHOLOGIE GENERALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

Les principes de l'Homœopathie devant les lois fondamentales de l'Organothérapie

d'après le Prof. H. SCHULZ.

Sentences, etc., rassemblées par le Dr M. L. VAN DER STEMPER de Zaandam. (Rapport lu par le Dr EUG. DE KEGHEL au Cercle Médical Homœopathique des Flandres.)

Ce travail fut lu à la *section de Zaanland de la Société Néerlandaise pour le progrès de la médecine* au mois d'août 1899. L'impression en fut décidée pour permettre une discussion approfondie. Dans une courte préface l'auteur expose les motifs déterminants de sa conversion à l'homœopathie. Parmi ces causes, signalons tout spécialement le 4^e énoncé comme suit : « Attendu que je suis parvenu à apprendre

comment, bien des fois, nous, médecins, nous avons été trompés par des malades partisans de l'homœopathie. Ils nous appelaient, tâchaient d'apprendre de nous la nature, etc., de la maladie, nous laissaient prescrire, et en fin de compte prenaient des médicaments homœopathiques. J'en connais beaucoup qui depuis vingt ans et plus encore n'ont pas pris de médicament allopathique. Ce qui certainement donne matière à réflexion ».

Le travail du Prof. SCHULZ, publié par la *Deutsch. Medic. Wochenschrift*, et repris par la *Medisch Weekblad*, est intitulé : *Les lois fondamentales de l'Organothérapie médicamenteuse et leur importance dans la pratique.*

VANDER STEMPEL met en parallèle ces lois et les principes de l'homœopathie en se basant autant que possible sur des citations tirées d'ouvrages allopathiques. Suit une critique de la thérapeutique, telle qu'elle est enseignée dans les universités, où saute aux yeux toute l'inanité des théories qui se sont succédées jusqu'aujourd'hui, y compris celles basées sur les découvertes de la bactériologie. L'auteur énumère les quatre lois fondamentales de l'homœopathie savoir : 1° le *similia similibus* ; 2° la nécessité d'étudier sur l'homme sain les substances à employer chez le malade ; 3° l'emploi de médicaments à des doses incapables de produire des aggravations médicamenteuses ; 4° l'emploi d'un seul médicament à la fois ; ces quatre lois formant comme un tout organique.

La vérité de la 1^{re} loi se trouve formellement reconnue dans l'*Aufgabe und Ziel der moderne Therapie* (Exposé et but de la Thérapeutique moderne), du prof. SCHULZ (1890 p. 19) et plus explicitement encore dans sa *Pharmacothérapie*, dans le *Lehrbuch der speciellen Pathologie und Therapie*, du prof. STRAMPPELL (p. 229), dans l'*Allg. Therapie der Infectionskrankheiten*, du prof. BEHRING, paru dans l'Encyclopédie des prof. EULENBURG et SAMUELL (p. 941), dans la *Biologische Grundgesetz* de ARNDT et dans le *Manuel de Pharmacologie et de Thérapeutique* du pharmacologiste anglais LAUDER-BRUNTON (p. 56). L'auteur glisse sur des travaux du prof. BAKODY dont l'origine pourrait paraître suspecte. Il mentionne différents exemples à l'appui tant de l'Organothérapie que de l'Homœopathie tirés de la *Pharmacodynamie* de SCHULZ et ayant trait à l'action différentielle des astringents d'après leurs doses, à l'effet de Calcearea, du Soufre, du Zinc, des Sels de mercure, de la Vératrine, de l'Arsenic, du Bismuth, etc., etc. Ce n'est pas seulement sur le terrain des principes que le prof. SCHULZ rend justice à l'homœopathie, mais encore dans le domaine de la pratique. C'est à des homœopathes que sont dues les premières applications du Cyanure de mercure dans la diphthérie, de l'Arsenic et de la Vératrine dans le

choléra, du Phosphore dans les affections osseuses. Toutes ces données plaident amplement en faveur des trois premiers principes énoncés plus haut. Une infinité d'autres faits pourraient encore être cités : ainsi l'emploi en allopathie de la Cantharide et du Colchique se justifie par l'action de ces substances sur l'homme sain. Quelques citations tirées de KOBERT et de SCHULZ prouvent le danger de l'emploi de fortes doses de médicaments. Quant au quatrième principe, l'emploi d'un seul médicament à la fois, l'auteur en fait ressortir la nécessité par le simple énoncé de quelques formules complexes de recettes tirées de son arsenal allopathique.

En présence de la reconnaissance officielle de l'homœopathie il est bon de rappeler les anathèmes lancés contre les homœopathes, notamment à chaque regain de popularité de leur doctrine. Des sommités médicales comme HORNER, président de la *Provincial medical and surgical Association de Brighton*, RAPP, professeur de clinique médicale de *Tubingue*, HENDERSON, professeur à la faculté d'*Edimbourg*, durent à leur conversion à l'homœopathie d'être mis au ban du corps médical. La conversion à l'homœopathie du Dr VAN DER STEMPER, amplement justifiée par les faits et les considérations théoriques précédentes, a depuis lors trouvé sa consécration dans le domaine de la pratique. Sous certains rapports l'homœopathie ne laisse pas de paraître bien étrange au début. Mais un examen approfondi sait faire la part d'imperfections dépendantes de l'état de la science du vivant d'HÄHNEMANN. En Angleterre comme en Allemagne la pathogénésie des médicaments est soumise au crible de nouvelles épreuves. Dans ce dernier pays une pharmacopée homœopathique officielle de l'empire allemand verra bientôt le jour. Les nombreuses universités homœopathiques d'Amérique ne laisseront pas de produire des études plus systématiques comme aussi de fournir d'amples données pratiques.

Le Dr VAN DER STEMPER fait suivre son travail de la conférence du Prof. HUGO SCHULZ, faite en mars 1899 à la Société de médecine de Greifswald, reproduite par la *Deutsche Medicinische Wochenschrift*. Elle est intitulée : *Les lois fondamentales de l'organothérapie médicamenteuse et leur importance dans la pratique*.

Ces lois, d'après SCHULZ, ne sauraient être déduites que de l'action des médicaments sur un organe sain. Il compare l'impressionnabilité de l'organisme à l'égard des médicaments à la sensibilité d'une balance.

Dans ses *Lois fondamentales de biologie* le prof. ARNDT a établi : que des doses faibles d'une substance éveillent la vitalité, que des doses moyennes l'activent, que des doses fortes l'entravent et que des doses très fortes l'arrêtent. Indépendamment de l'intensité d'action du

médicament il faut tenir compte de la sensibilité individuelle. Comme exemple on peut citer l'action de l'alcool sur le cerveau et celle du sublimé sur la levure de bière ; les effets de ces substances diffèrent d'après les doses. Il en serait de même pour l'Iode, le Brôme, l'Arseenic, l'Acide Salicylique, l'Acide formique. Bien choisies les substances excitantes sont en état, dans des cas donnés, de produire sur des organes sains, même à des doses en apparence minimales, une augmentation notable de leur activité physiologique. Des doses capables d'influencer à peine le tissu sain peuvent se montrer salutaires vis-à-vis d'organes malades. Le fumeur atteint d'inflammation de la gorge ne supporte pas le tabac. Cet exemple montre toute l'importance de l'état d'un organe dans sa réaction contre les influences qui le sollicitent et explique la genèse de nombreux symptômes pathologiques, comme par exemple la production de furoncles chez les diabétiques et les chlorotiques, la peau servant de foyer d'incubation à des substances infectieuses qui ne sauraient se développer sur un organe sain. Le phosphore n'agit pas comme poison, mais est au contraire très salubre chez les enfants rachitiques ; c'est que la dose administrée dans ces cas est trop minime pour produire quelque effet délétère sur un organe sain. Des organes malades, des organismes malades, réagissent déjà contre des influences médicamenteuses qui peuvent encore être considérées comme étant sans effet sur des organes et des organismes sains. L'étude des médicaments se faisait jadis au lit du malade. Plus tard des expérimentations furent pratiquées sur les animaux et les empoisonnements furent aussi mis à contribution. Mais l'expérimentation sur l'homme sain, donne des résultats bien plus notoires et d'une valeur toute spéciale pour la thérapeutique. SCHULZ fait depuis vingt ans des études dans cette voie avec le concours de ses élèves et de jeunes médecins. Il fait prendre journellement et pendant des semaines de petites doses de substances médicamenteuses, observe leur action et enregistre leurs effets. Abstraction faite de la genèse des néoplasies encore peu élucidée de nos jours, comme chaque organe en subissant une influence nocive ne peut se modifier que suivant une modalité à jamais bien établie d'après sa structure anatomique et histologique et d'après son action physiologique, de même aussi sous l'influence d'actions médicamenteuses d'une intensité donnée doivent se montrer des modifications organiques correspondantes. Si les influences extérieures sont différentes l'objet lui-même qui doit réagir contre elles reste invariablement le même. Ainsi s'explique la production de l'eczéma par l'emploi de l'Ichthyol (substance contenant du soufre) et la guérison de l'eczéma par ce même Ichthyol ; ainsi la production du tabes ergo-

tinique alors que l'ergotine est considérée comme un remède du tabes; ainsi encore, le mercure suscite des états pathologiques difficiles à distinguer de la syphilis. Que l'on ait en vue un effet palliatif ou curatif, dans l'administration des médicaments, on devra se baser sur les lois fondamentales de l'organothérapie médicamenteuse en se guidant sur l'échange d'action entre les médicaments et l'organisme humain dans l'état de santé et de maladie. L'auteur préfère le nom d'Organothérapie à celui de Thérapie cellulaire parce que la cellule est du domaine de la théorie, tandis que les organes et l'organisme sont du ressort de la pratique.

Il est regrettable que SCHULZ ne formule pas les lois fondamentales de l'Organothérapie médicamenteuse dans un énoncé précis. Nous nous permettrons d'y suppléer en relevant dans le travail précédent les données suivantes :

1° La nécessité de l'étude des effets des médicaments sur l'homme sain. A l'exemple d'HAHNEMANN, SCHULZ expérimente les substances médicamenteuses sur l'homme sain avec le concours de ses élèves.

2° L'efficacité des doses minimales des médicaments, résultat de la grande sensibilité de l'organisme sain et plus encore de l'organisme malade.

3° La vérité du *similia similibus* déduite de la genèse d'états pathologiques similaires dans un même tissu, organe ou organisme à la suite d'incitations diverses.

4° Une sensibilité individuelle propre, comme qui dirait idiosyncrasique. Cette susceptibilité spéciale est constatée journellement dans la pratique médicale homœopathique. Pour ne pas parler des tempéraments et des états constitutionnels exigeant certains médicaments spéciaux, n'avons-nous pas telles individualités réclamant tel même médicament dans n'importe quel état pathologique qui leur survienne ?

Comme on le voit, SCHULZ admet l'ensemble des vérités constituant la doctrine de HAHNEMANN. Aussi la lecture de son travail doit-elle avoir ébranlé les convictions de plus d'un allopathe.

Ce résumé succinct donne un aperçu du travail du Dr VANDER STEMPER ainsi que de l'Organothérapie du prof. SCHULZ. Nous ne saurions assez en recommander la lecture à nos confrères. Ils y verront avec satisfaction la consécration des idées qui leur sont chères.

Nous vous proposons de voter des remerciements à l'auteur et de le nommer membre correspondant du Cercle médical homœopathique des Flandres.

Dr Eug. De Koghel.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE 1900

*Président,***Eug. De Kegel.***Secrétaire,***Sam. Van den Berghe.**

M. Schepens père, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Dekeghel accuse réception d'une brochure du Dr VANDER STEMPEL, de Za andam, intitulée « **De Grondbeginselen van de Homœopathie** » (voir page 000).

Les propositions présidentielles sont votées à l'unanimité.

M. De Kegel communique le résumé du programme des cours de l'année académique 1900-1901 du Hahnemann Medical College and Hospital de Chicago (v. Miscellanées).

M. Schmitz a observé dans ces derniers temps quelques cas de zona. Chez une vieille personne atteinte de zona *Ledum* amena une prompte guérison alors que *Mezereum* était resté sans effet. Chez les enfants atteints de zona qu'il a eus en traitement, l'affection cédait rapidement ; elle semblait ne consister que dans l'herpès sans présenter la névralgie. Chez un enfant de 7 ans présentant une verrue et atteinte de zona, *Thuja* amena la guérison de l'un et de l'autre.

M. De Kegel a observé que *Mezereum* convient surtout à la névralgie subséquente souvent très rebelle ; *Prunus spinosa* lui a donné des effets inconstants, ici comme ailleurs il faut individualiser.

Pour **M. Van den Neucker** les meilleurs remèdes du zona sont *Graphites* et *Rhus tox.* Chez un enfant de 5 à 6 ans, appartenant à une famille où il y avait eu plusieurs cas de méningite, un zona frontal avec douleurs intolérables fut guéri par *Bell.* et *Rhus alternés.*

M. Van Ooteghem rapporte un cas d'urticaire chez un enfant de douze ans, l'éruption revient tous les deux mois : *Urtica urens* a fait bien ; a donné aussi *Dulcam.*, *Apis.*, *Sulph.*, *Rhus tox.*

M. Vanden Neucker, recommande *Petroleum.*

M. Schmitz *Opium.* Un jour du temps où il était encore allopathe il injecta de la morphine à une femme atteinte de sciatique ; l'injection fut suivie de l'apparition d'une urticaire.

M. Vanden Neucker signale un cas d'urticaire récidivant tous les deux ou trois ans. *Ipeca* avait guéri cette urticaire il y a trois ans, mais

n'a rien fait actuellement; *Sulphur* aussi avait guéri antérieurement et a produit une amélioration notable.

M. De Kegel a eu de bons effets de *Puls.*, le remède agissant dans le même ordre d'idées que l'*Ipeca* en combattant le dérangement gastrique.

M. Van den Neucker relate un cas de cancroïde de la verge chez un campagnard de 50 ans. Le gland dur au palper, douloureux, présentait une excroissance en choux fleur tendant à émerger de sous le prépuce. Il existait un phimosis permanent, le poulx était à 140 et la langue noire. Les deux médecins qui l'avaient traité antérieurement avaient déclaré l'amputation nécessaire, craignant un cancer. Tout en admettant la nature de l'affection il a donné *Bell. et Merc. sol.* parce qu'il a toujours remarqué que dans les cas accompagnés de phimosis et de paraphimosis ces remèdes sont d'une grande efficacité.

M. Sam. Vanden Berghe confirme les bons effets de cette alternance dans les cas accompagnés de phimosis. Chez un homme d'une quarantaine d'années, atteint à diverses reprises de blennorrhagie, se produisit de la balanite avec phimosis très prononcé. *Bell. et Merc. sol.* amenèrent immédiatement une amélioration considérable suivie bientôt de guérison.

M. De Kegel rapporte un cas de gonorrhée accompagnée d'arthrite du genou, de palpitations cardiaques et d'une sensation de chaleur par tout le corps. *Ars. alb.*, puis *Cactus* restèrent sans effet; *Sulph.* amena la guérison.

M. Schmitz signale la fréquence de l'entérite.

Pour **M. Van den Neucker**, *Ars. alb.* s'est montré particulièrement efficace tant chez les enfants que chez les adultes. Une dame, sujette à une diarrhée chronique, prit *Ars. 30*, puis *Veratr. 30* sans grand effet, *Phosph.* donné en raison de la tendance tuberculeuse du sujet n'eut pas plus de succès. Les souffrances dans le ventre étaient insupportables surtout la nuit, il existait de la lienterie et les selles étaient fréquentes et elles contenaient du sang. *Ars. alb. 3*, deux gouttes par jour, donna du mieux puis *Ars. 3* alterné avec *China 3x*, 2 gouttes par jour, la guérison. L'*Ipeca* n'avait rien fait.

M. Schmitz aurait songé à *Merc. corr.*

D'après **M. Van den Neucker** l'indication principale de *Merc. corr.* est le tésesme rectal et anal; ils se rencontrent dans la dyssentérie où le remède se montre très efficace.

Ars. et *China* sont indiqués comme antidotes, cependant on voit les heureux effets de leur alternance qu'il emploie souvent. On ne

sait presque pas guérir sans *China* un cas de maladie débilitante, le choléra par exemple.

M. De Kegel fait observer que le Dr **Van den Neucker** alterne souvent.

M. Van den Neucker reconnaît qu'il le fait fréquemment pour deux remèdes, jamais pour trois. Il a été un des premiers à recommander l'alternance. Il n'alterne jamais quand il trouve à couvrir tous les symptômes et est d'avis que l'alternance est un pis aller.

Pour **M. De Kegel** l'alternance se complique de l'antidotisme.

M. Schmitz admet la justesse de l'observation, mais dit que les alternances peuvent aussi se compléter, aussi doit on les choisir. **Hahnemann** a alterné mais a dit que c'est une pratique dont les débutants ne doivent pas s'emparer.

M. De Kegel a eu en traitement plusieurs cas d'entérite guéris par *Ipeca 6*. Il a observé que ces diarrhées abandonnées à elles mêmes donnent vite de la fièvre. Dans un cas durant depuis trois jours avec vomissements et fièvre *Aconit* amena de l'amélioration puis *Merc. sol.* donné en raison de l'indication formelle, langue déchiquetée sur les bords portant l'empreinte des dents, détermina la guérison.

M. Schmitz a traité avec succès par *Puls.*, puis par *Clematis* un cheval atteint d'orchite; par *Ipeca* un perroquet atteint de toux et vomissements et par *Iodium*, *Hepar*, puis *Bryonia* une tumeur molle du coude (éponge) chez un cheval. La tumeur a considérablement diminué et notablement plus que par le bistouri auquel on avait eu recours antérieurement.

EMPRUNTS

Le côté pratique de l'Homœopathie

par CHARLES-EDMOND FISHER M. D. de Chicago

traduit par le Dr LARDINOIS.

Le côté pratique d'une doctrine médicale dépend de la faculté qu'elle nous procure de guérir la maladie, de soulager la souffrance et de prolonger la vie; et si cette doctrine qui s'offre à l'appréciation du monde américain ne possède pas ce côté pratique, elle rencontrera peu de sympathie et on ne lui restera pas longtemps fidèle.

Avant tout, l'Américain est essentiellement pratique, il l'est dans ses idées; il est toujours prêt à chercher des résultats pratiques dans tous les côtés de la vie et c'est pourquoi il n'est pas disposé à accepter comme profession de foi médicale, sur laquelle il puisse s'appuyer aux heures critiques, une méthode uniquement basée sur la théorie et incapable de lui donner, au lit du malade, des résultats destinés à le satisfaire complètement.

Si l'homœopathie ne présentait pas de côté pratique, elle tomberait vite dans l'oubli. Au contraire, si elle est à même d'appuyer ses principes sur des résultats, le monde lui fera un accueil de plus en plus étendu, jusqu'à ce qu'elle devienne le système dominant dans notre pays. Il y a dans sa loi fondamentale un corollaire remarquable des autres grandes lois — notamment la loi de la sélection naturelle, la règle des affinités et la loi de gravitation — la force de cette loi fondamentale étant si aisée à prouver qu'il y a lieu de s'étonner qu'elle n'ait pas été acceptée par le monde médical depuis de longues années.

Similia similibus curentur se présente au chercheur comme proposition rationnelle. Peut-on imaginer un précepte médical plus simple que celui posant en fait, qu'un médicament capable d'affecter chez l'homme sain un tissu ou un organe, sera aussi capable de les affecter chez l'homme malade? Notre système est basé entièrement sur la possibilité de soulager l'homme souffrant et de guérir l'homme malade par l'application des remèdes d'après cette idée si simple. N'est-ce pas pour attirer l'attention de l'homme intelligent, qu'une substance capable de provoquer une inflammation des tissus de l'œil, sera une des premières auxquelles on pensera dans le choix d'un remède pour un œil dont les tissus sont enflammés? N'est-ce pas pour attirer l'attention de l'homme intelligent et plus particulièrement de celui qui étudie la

médecine que les remèdes jugés capables d'affecter les tissus d'une articulation seront pris en considération par le médecin appelé à soigner une articulation malade ? N'est-ce pas pour attirer l'attention de l'esprit chercheur, de l'homme intelligent, et plus spécialement de celui qui s'offre, comme membre d'une grande armée d'hommes qui dépensent leur vie et leur énergie dans l'intérêt de leurs semblables, qu'une drogue capable d'affecter le cerveau sera prise en considération dans le choix d'un remède pour des troubles sensoriels ? Rien n'est plus rationnel, plus simple, plus naturel que ces données. Cependant il est un fait déplorable, c'est que la grande majorité des membres de la profession médicale ne prêtent pas la moindre attention à cette vérité : Les croyances et les préjugés de leurs aînés hypocratistes paraissent trop profondément enracinés. C'est pourquoi il appartient aux partisans de l'homœopathie de continuer toute leur sollicitude à cette idée féconde, de poursuivre la mission des anciens homœopathes, de ne pas se laisser de poursuivre cette œuvre louable, d'apporter un dévouement fidèle, dans le but, de faire accepter d'une façon plus générale la doctrine homœopathique, afin que, avec le temps, elle puisse être reconnue comme l'unique principe médical, dont la force ne peut être anéantie, dont la valeur est capable de démonstration clinique et expérimentale et dont les résultats sont presque illimités. C'est à ses partisans à prouver et à prouver sans cesse son côté pratique, au point que ceux qui restent aveugles devant sa valeur soient contraints de la voir, que ceux qui n'écoulaient pas ses vérités soient forcés de les entendre, que ceux qui tâtonnent dans l'incertitude du scepticisme soient amenés à une pleine acceptation de la force et de la puissance de l'homœopathie dont la capacité de guérir n'est limitée que par l'habileté de ceux qui la pratiquent.

Dès l'instant où HAHNEMANN proclama la loi des semblables, l'homœopathie prouva son côté vraiment pratique, c'est-à-dire le pouvoir de guérir le malade. Sa supériorité sur le système allopathique et sur la méthode expectante ne tarda pas à être démontrée par une série d'expériences instituées à Vienne et à Paris au sujet de la pneumonie. Allopathiquement, les cas de cette maladie étaient groupés et traités *en masse* ou suivant la pathologie et le diagnostic. Avec la méthode expectante, on laissait la maladie suivre son cours, sans aucune médication, laissant aux forces de la nature le soin de tirer le patient de ce mauvais pas. Au contraire, avec l'homœopathie les patients étaient soigneusement étudiés et chacun traité selon les particularités qu'il pouvait présenter, prenant en considération aussi bien son état physique que psychique et pathologique. Il n'y a pas deux individus qui soient exactement semblables, de même qu'il n'existe pas deux cas de maladie qui se ressemblent d'une manière parfaite. C'est pourquoi on ne peut traiter deux cas de la même manière, quoiqu'ils puissent se ressembler de nom et de nature. C'est l'homme qui est malade et c'est l'homme qui doit être traité.

C'est dans cette manière de procéder que git la valeur de la méthode. Sous le rapport de l'alimentation nous voyons parfois ce qui

forme un excellent aliment pour l'un, être nuisible à un autre, de même en thérapeutique, ce qui guérit un malade est capable d'en tuer un autre. La méthode instituée par HAHNEMANN, pour l'expérimentation des médicaments et qui fut fidèlement continuée par lui-même et par ses disciples démontra que, si des effets peuvent être communs à plusieurs médicaments, ceux-ci ne se ressemblent point du tout dans leur véritable sphère d'action. Tandis que l'un produisait une aggravation le jour, un autre manifestait cette particularité la nuit ; dans l'un c'était le côté droit du corps qui était d'abord affecté, tandis que dans un autre c'était le côté gauche ; les symptômes développés par le médicament se montraient, avec les uns, selon l'ordre chronologique, de la tête aux pieds, avec les autres en sens contraire ; chez les uns on voyait l'aggravation se manifester en plein air, chez d'autres au contraire l'amélioration se produire dans une chambre chauffée ; dans des cas particuliers on constatait que le fait de manger, de boire, de rire, de parler, de se donner du mouvement, d'éprouver une émotion aggravait l'état du sujet en expérience jusqu'à le rendre fou, tandis que dans d'autres cas ces mêmes circonstances procuraient du soulagement. Tout médecin qui se donne la peine d'observer soigneusement les symptômes physiques et psychiques des individus dont la santé est troublée, a pu remarquer ces caractéristiques et bien d'autres encore qui se présentent dans presque toutes les maladies auxquelles la nature humaine est sujette. On ne sait pas toujours pourquoi ces caractéristiques se produisent, de même qu'on ne comprend pas toujours pourquoi, dans l'expérimentation d'une drogue, les particularités dont nous avons parlé se manifestent.

Néanmoins, les deux faits sont observés presque chaque jour, et même chaque heure, dans la pratique médicale ; et c'est un fait soigneusement prouvé par le praticien homœopathe qu'en donnant un médicament agissant selon la loi des semblables on obtient des résultats plus exacts et d'une durée plus longue que ceux obtenus en prescrivant selon les méthodes moins spécifiques et partant plus généralisantes.

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que pour être utiles dans le traitement des maladies les médicaments doivent posséder une affinité pour les organes ou pour les tissus pour lesquels on les administre. L'affinité doit même aller plus loin que ceci, mais la loi serait incomplète si l'on ne prescrivait qu'en raison de cette sélection naturelle.

L'affinité doit s'étendre au delà de cette limite ; il doit y avoir une action semblable à celle qui existe dans l'agent qui a provoqué le trouble, si l'on veut obtenir une neutralisation n'allant pas jusqu'à la destruction. Semi-affinité et semi antagonisme ne pourraient arriver qu'à produire des désastres, résultat du reste, trop souvent observé, lorsque les médicaments sont mal choisis. L'expérimentation sur des êtres humains, conduite selon les principes scientifiques, a démontré clairement la force et la vérité du principe qui demande que les remèdes dont on attend un effet satisfaisant sur le malade, soient

capables de produire des effets semblables à ceux que l'on veut guérir. Le « pourquoi » de ce principe n'a pas encore été élucidé, mais la force de cette loi a été prouvée un grand nombre de fois par des personnes à la fois consciencieuses et capables d'observer l'état d'un malade et les effets curatifs.

La Belladone soulage le mal de tête congestif, dans lequel les artères sont gorgées de sang et les tissus engorgés et il est sans conteste que la Belladone produit exactement le même état sur l'homme sain. L'Ipeca soulage l'état nauséux identiquement semblable à celui qu'il est à même de provoquer et il en est de même pour le Tabac, l'Apomorphine, le Pétrole et beaucoup d'autres médicaments.

Si l'on s'arrête un instant aux résultats des essais comparatifs qui ont été faits dans la pneumonie aux premiers temps de l'homœopathie, on remarque qu'ils sont tout en faveur de son côté pratique. A Paris et à Vienne, il y avait une mortalité de 6 p. c. tandis que l'ancienne école atteignait une mortalité de 20.7 p. c. La méthode expectante donnait de meilleurs résultats que cette dernière, sans dépasser ceux obtenus avec l'homœopathie, ce qui prouve qu'un traitement individualisé choisi avec soin est à même de produire des effets meilleurs que ceux que l'on peut attendre de la nature elle-même et que ces effets sont de beaucoup supérieurs à ceux obtenus par l'emploi des drogues appelées improprement « héroïques » mais que l'on ferait mieux d'appeler « destructives » au contraire. Ajoutons à cela les résultats d'une expérience personnelle poursuivie dans le Nord du Texas central où les changements de température occasionnent de nombreux cas de pneumonie dans les mois d'hiver. Pour 83 cas, il n'y eut que 3 issues fatales. 61 cas étaient du type catarrhal, quelques-uns très graves, les autres 22 appartenaient à la forme croupale dont la mortalité est toujours très élevée avec le traitement ordinaire. Deux cas de mort eurent lieu dans ces dernières et un parmi les pneumonies catarrhales. Le sujet étant atteint d'asthme et de dilation du cœur.

Ces résultats n'ont rien d'extraordinaire. Car pour nous, la pneumonie est débarrassée de ses terreurs. Une homœopathie correcte n'emploie ni dépressifs ni stimulants. Pas de balancement entre les deux extrêmes de la tension vitale et les forces physiques du patient ne sont pas annulées ni paralysées par une intoxication médicamenteuse. Agissant en harmonie avec les lois de la nature, les forces de celle-ci sont conservées.

L'état de chaque malade est individualisé sa symptomatologie et sa pathologie sont soigneusement étudiées. On ne soutient par ses forces au moyen de l'alcool, on ne relève pas le cœur par des alcools toxiques, on ne fouette pas une circulation fatiguée, lorsque l'on est vraiment digne du nom d'homœopathie. Si le processus inflammatoire est combattu selon la méthode des semblables, le cœur et la circulation se soutiennent eux-mêmes; une excitation qui accélère le centre cardiaque sera invariablement suivie d'une dépression

correspondante, exactement comme la paralysie spinale succède à l'usage d'agents toxiques agissant sur la moelle et qui paraissent améliorer d'abord l'état.

(A suivre)

D^r LARDINOIS.



Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Lycopersicum esculentum : essais et vérifications cliniques, par le Dr ROBERTS. — L'auteur donne la description de la pathogénésie de cette solanée, d'après quatre expérimentations, dont deux avec la 3x et deux avec la 30x de la teinture faite avec la pulpe du fruit et les semences. Il sera utile dans des congestions artérielles très intenses avec fortes douleurs dans toutes les parties du corps ; la tête présente toujours ces signes d'une congestion aiguë avec douleur intense dans les yeux, et notamment dans le fond des yeux avec pupilles contractées, soif et inquiétude. Il répond à bien des cas de gripes et d'amygdalites. ROBERTS en a eu de bons résultats dans certaines formes d'énurèse avec aggravation par l'air froid et soulagement complet par la chaleur d'une chambre bien chauffée ; dans le rhumatisme du côté droit, surtout de l'épaule droite s'il y a complication de symptômes d'indigestion ; dans la fièvre des foins avec chatouillement constant des narines, aggravation en avalant la moindre quantité de poussière et amélioration à l'intérieur. Ce médicament lui a paru fréquemment préparer la voie à *Bell.* (*North Amer. J. of Hom.*)

Atropinum, d'après le Dr LEWIS, convient plutôt dans les cas aigus tandis que *Bell.* devrait être réservé aux cas chroniques. Remarquons toutefois que le Dr КАФКА, qui a expérimenté sur lui-même la 6^e dilution du sulfate d'atropine recommande ce médicament dans les affections chroniques de l'estomac avec fortes douleurs et vomissement. C'est dans la moëlle allongée que son action a été spécialement reconnue, et sous forme de congestion aiguë. LEWIS recommande *Atropinum* dans certains cas d'épilepsie, dans des affections de l'oreille et de la gorge dues à une congestion aiguë. Tandis que HALE préfère *Bell.*, dans les amygdalites aiguës LEWIS recommande plutôt *Atropinum*. Il conviendrait aussi dans la salivation mercurielle, dans des congestions aiguës de l'estomac ou du ventre, dans l'incontinence d'urine des enfants (une dose au moment de se coucher quelques soirs de suite a guéri souvent radicalement). (*North. Amer. J. of Hom.*)

Dr De Koghel.

Barium, par le Dr STONHAM, de Londres.

Ce médicament exerce une action marquée sur le système nerveux, le système vasculaire, les voies digestives, les voies respiratoires, l'appareil génito-urinaire.

1° *Système nerveux*. Les symptômes mentaux sont : anxiété, terreur des hommes, lâcheté, oubli, impossibilité de fixer l'attention, répugnance pour

le jeu. Ces symptômes suggèrent l'emploi de *Barium* chez les enfants arriérés.

Ce médicament produit ensuite des contractions musculaires, des crampes dans les mollets, et parfois de violentes convulsions; mais généralement les symptômes de paralysie prédominent: grande faiblesse générale et prostration de tous les muscles volontaires, allant jusqu'à la paralysie complète; l'œil devient immobile; il y a ptosis et vision double; la paralysie s'étend vers les extrémités supérieures et inférieures, à l'abdomen, à la poitrine, aux sphincters de la vessie et du rectum.

De là, ses indications dans la sclérose des cordons latéraux de la moelle, dans l'hémorragie cérébrale, dans la sénilité précoce, dans l'énurésie nocturne des enfants, dans les pertes séminales, dans la paralysie faciale.

2° *Système vasculaire.* A petites doses, *Barium* stimule le cœur; à doses fortes, il le paralyse et le cœur cesse de battre en systole. Le pouls est très variable, tantôt plein et rapide, tantôt lent et irrégulier. *Barium* produit la contraction des artères et artérioles et augmente ainsi la pression sanguine. Il ressemble à *Digitalis* mais son mode d'action est différent. Les palpitations de cœur sont un symptôme important de ce remède.

Les sels de *Barium* ont été employés avec succès dans les affections du cœur et des artères.

Dans l'angine de poitrine, ils soulagent la douleur et l'oppression; ils sont utiles aussi chez les malades qui ont souffert de l'influenza et présentent une grande irritabilité du cœur avec douleur précordiale. Ils ont donné d'excellents résultats dans l'anévrisme.

3. *Voies digestives:* Les symptômes sont: Odontalgie s'aggravant après minuit; langue froide, humide et peu chargée, ou bouche et langue sèches; goût putride; douleur dans le pharynx, déglutition difficile et douloureuse, anorexie, nausées, flatulence, vomissements, pesanteur à l'estomac, crampes, diarrhée avec selles muqueuses.

Baryta carbonica est souvent employé pour faire avorter une angine; il est utile dans les diarrhées avec selles s'échappant involontairement.

4. *Voies respiratoires:* Voix faible, respiration fréquente et incomplète; paralysie de la poitrine; toux et parole difficiles; râles dans la trachée et dans les bronches, œdème.

Barium est indiqué dans l'œdème pulmonaire par paralysie de la respiration, et dans la bronchite des personnes âgées.

5. *Voies urinaires.* Urine claire et profuse; miction fréquente et involontaire, oblitération du col de la vessie.

Il est indiqué dans l'engorgement de la prostate et dans l'énurésie.

Barium est utile également dans l'engorgement des ganglions lymphatiques, dans la leucocytémie, dans les tumeurs graisseuses.

Les sels de *Barium* employés en médecine sont le carbonate, l'acétate et le chlorure. Ces trois sels possèdent la même action. (*Monthly homœopathic review.*)

D^r Lambrechts.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Iberis comme médicament cardiaque, par le Dr PROCTOR. — Utilité de ce médicament. une goutte de la teinture mère deux ou trois fois par jour dans les cas d'**asthénie du cœur**, à la suite d'influenza, avec intermittence et irrégularité du pouls. (*Hom. World.*)

Hydrangea arborescens. — A la dose de cinq gouttes de la teinture, deux fois par jour, ce médicament est préconisé par le Dr BURNETT, dans les **affections urinaires vesico-prostatiques** des vieillards. (*Hom. Envoy.*)

Chelidonium 3 peut convenir dans certains cas de **froid aux pieds**. (*Hom. Envoy.*)

Secale cornutum dans le **Diabète**, par le Dr GHOSE. — L'auteur relate six guérisons avec la 6^e. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Dr De Koghel.

Zincum picricum dans les affections du **système nerveux**. Ce remède est très recommandé par le prof. Halbert, surtout lorsqu'il y a **dépression**. (*The clinique.*)

Argentum nitric dans la **tuberculose des capsules surrénales**. Ce traitement n'a jamais été essayé, il n'est que proposé par le Dr EVANS, mais son application paraît logique. En effet, l'auteur signale l'influence favorable du dit remède sur la tuberculose en général ainsi que la pigmentation qu'il est capable de provoquer et qui est semblable à celle que l'on attribue à la tuberculose des capsules surrénales ou maladie d'Addison. (*Id.*)

Dr Mersch.

Natrum muriaticum est le meilleur remède des effets nuisibles de la **quinine**. (*Hom. Monatsbl.*)

Le **Bleu de Méthylène** a donné de bons résultats dans le traitement de la **Malaria**. (*The Critique.*)

La **Thiosinamine** a produit de bons effets dans un cas de **rétrécissement du rectum**. (Dr PENNAG. *Minneapolis hom. magazine.*)

Dr Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Otite grippale, par le Dr MOFFAT. — Les remèdes préconisés sont : 1^{er} stade — *Ferr. phos., Gels., Bell., Caps., Iod.* 2^e stade — *Hep., Merc., Merc. protoïod., Puls., Lyc., Sil., Kal. mur., Calc. picr., Ferr. picr.* et *Rhus.*

Dr De Koghel.

Contribution au traitement du mal de tête. (*The Critique.*)

Epiphogus : Migraine après exercice trop fatigant chez la femme.

Onosmodium : Céphalalgie sourde dans l'œil et à l'oreille gauches. Par moments d'une acuité insupportable. Aggravée en se couchant et dans l'obscurité.

Dr Ern. Nyssens.

Maladies du nerf optique et de la rétine.

1. *Hyperhémie du nerf optique, neurite, rétinite.*

Dans l'hyperhémie simple le Dr NORTON emploie: *Bellad., Bry., Conium, Mercur., Nux, Phosph., Pulsat.*, d'après les indications données aux chapitres précédents, auxquels il ajoute :

Cactus grand. dans les congestions de la rétine qui compliquent les maladies du cœur.

Duboisia: excellent remède dans l'hyperhémie comme dans l'inflammation du nerf optique et de la rétine. Les vaisseaux, les veines surtout, sont très développés et tortueux, la papille optique gonflée, à contours effacés. Douleurs surtout dans la partie supérieure du globe oculaire, sous le sourcil. Hypérémie conjonctivale chronique.

Veratrum viride : papille gonflée avec vive douleur pendant les règles, et troubles marqués de la circulation.

2. *Rétinite syphilitique.*

Cette forme, d'après les données énoncées plus haut, se traite par *Aurum, Asa foetida, Kali iod., Mercur.*

3. *Rétinite albuminurique.*

On emploie d'abord le traitement des maladies des reins, le repos, la diète lactée. En outre d'*Arsen* et d'*Apis*, répondant à l'état général, on emploie :

Gelsemium : rétinite albuminurique de la grossesse, avec trouble visuel subit, extravasation sanguine.

Kalmia : rétinite accompagnant la néphrite avec vives douleurs du dos.

Merc. corros. : médicament plus indiqué que tout autre dans la rétinite albuminurique.

4. *Rétinite diabétique.*

Cette forme s'accompagne souvent de suffusions sanguines et se traite par les médicaments de la rétinite apoplectique et albuminurique. Les formes rares de rétinite lencémique et pigmentaire ne présentent aucune indication thérapeutique spéciale.

5. *Rétinite apoplectique.*

Les venins de serpents sont ici indiqués : *Crotalus* dans les hémorragies sans inflammations, et *Lachesis* quand il existe des symptômes inflammatoires. Il se rencontre encore les indications d'*Arnica, Bellad., Merc. corr., Phosph.*

6. *Hyperesthésie de la rétine.*

Au lieu de confiner les malades dans l'obscurité, il vaut mieux, en protégeant leurs yeux contre le jour trop vif, permettre l'exercice au plein air, et de prescrire :

Bellad. : dans l'hyperesthésie résultant d'anomalie de réfraction et d'irritation réflexe. Douleurs oculaires, le malade voit des étincelles. Les symptômes des yeux et de la tête s'aggravent après-midi et le soir.

Conium : sensibilité exagérée de la rétine à la lumière, compliquée d'asthénopie, douleurs du fond de l'œil. Le fond de l'œil restant normal, les réactions lumineuses sont vives. Photophobie, tout objet paraît blanc.

Ignatia : hyperesthésie rétinienne chez les femmes nerveuses et hystériques. Photophobie avec vives douleurs péri-oculaires.

Acide lactique : hyperesthésie rétinienne avec douleur persistante, dans le globe et en arrière du globe oculaire.

Macrotin : Angell tient ce médicament pour le plus actif dans ces sortes de douleur.

Mercur. : quand l'œil est surtout sensible à la lumière artificielle.

Natr. muriat. : hyperesthésie aux irritations réflexes, surtout chez les femmes nerveuses chlorotiques. Photophobie marquée avec asthénopie musculaire; *les yeux se sentent comme peu mobiles, douloureux à la lecture et au mouvement*; les lettres se confondent. Céphalée avec douleurs dans les joues.

Nux vom. : douleur excessive le matin, et qui diminue graduellement dans la journée.

7. L'Anesthésie rétinienne.

Le médicament *Lycopod.* a, dans ces cas, donné souvent des succès (*héméralopie*). On emploie encore *China*, *Hyosc.*, et *Ranunculus bulb.*

8. Hémioptie

Lorsque la moitié supérieure du champ visuel n'est pas perçue on prescrit : *Aurum. Digit.*, ou *Gelsem.*

Quand c'est la moitié droite : *Cyclamen*, surtout *Lithium carb.*, ou *Lycopod.* Pour l'hémioptie verticale, de l'un ou de l'autre côté : *Calc. carb.*, *Chinin. sulf.*, *Mur. acid.*, *Natr. muriat.*, *Phosph.*, *Ithus.* *Septa Stramon.*

9. Nyctulopie.

NORTON croit que le médicament convenable est *Phosph.*

10. Décollement rétinien.

Cette lésion, incurable quand elle dure depuis un certain temps, offre un pronostic moins sombre si elle est récente. Le malade est mis au lit, l'œil bandé. Le Dr NORTON, outre ces précautions, emploie :

Apis : épanchement rétro-rétinien; douleur pressive derrière le globe; rougeur de la face, élancements douloureux au travers de l'œil. Gonflement des paupières.

Arnica : décollement traumatique.

Aurum : convient à la suite d'abus du traitement mercuriel ou ioduré;

obnubilation de la portion supérieure du champ visuel. La rétine et la choroïde sont d'ordinaire enflammées, le corps vitré trouble.

Digitalls : correspond à l'état général et aux symptômes suivants : la partie supérieure du champ visuel est comme couverte d'un nuage noir, le soir, quand le malade marche.

Celsom. : médicament de choix de l'infiltration séreuse qui fait suite aux traumatismes, à la myopie ou la névralgie ciliaire. Indiqué surtout quand le décollement s'accompagne de choroïdite, léger trouble du corps vitré, et un peu de douleur, nuage bleuâtre, et sensation de tremblement des objets.

On a fait en outre usage d'*Arsen.*, *Bry.*, *Hepar*, *Kali. iod.*, *Mercur. et Rhus. toxicod.*

11. *Atrophie du nerf optique et de la rétine.*

Quand elle n'est qu'à ses débuts, on peut agir par des médicaments de l'état général.

Le régime doit être substantiel ; on supprime le vin et le tabac, et toute fatigue intellectuelle ou physique.

La strychnine injectée sous la peau peut être utile, mais *Nux. vom.* administré à l'intérieur a donné plus de résultat qu'aucun autre médicament. *Argent. nitr.*, *Veratrum viride* sont parfois indiqués.

12. *Amaurose.*

Comme l'ophtalmoscope ne peut ici nous donner aucun renseignement sur les membranes de l'œil, ni sur les milieux transparents, on est obligé de s'adresser aux remèdes qui agissent sur les causes du mal et les symptômes constitutionnels. Ces médicaments sont : *Argent. nitr.*, *Aurum*, *Bellad.*, *Nux. vomica*, *Phosph.*, *Ruta*, *Sepia*, *Sulf.* et *Tabacum*.

Dans l'anesthésie rétinienne, ce sont *Hepar* et *Jaborandi* qu'on a surtout employés.

13. *Amblyopie alcoolique ou nicotinique.*

Arsen. : perte de la vue par abus du tabac.

Nux. vom. : A souvent donné des succès surprenants.

Terebenth. : quand on observe des douleurs aiguës dans le dos et des urines sombres.

Apocynum cannab. : de 10 à 20 gouttes dans l'eau (d'après SCREIBER) ont souvent bien réussi, dans l'intoxication tabagique avec menace de paralysie cardiaque.

Maladies du cristallin et du corps vitré.

1. *Cataracte.*

Dans la littérature homœopathique on a publié de nombreux cas d'arrêt et de guérison de cataracte, mais sans donner les indications spéciales motivant l'usage des médicaments employés. On trouve dans la Mat. médic. condensée d'HERING et la Pathol. et Thérap. spéciale de RAUE les renseignements utiles pour la cataracte

Ammon. carb. : cataracte surtout du côté droit (HER.-RAUE).

Calcar. carb. : chez le scrofuleux (un cas guéri par *Calc. carb.* après avoir administré d'abord *Cannabis 2x*).

Caustic. : cataracte avec hémiope verticale (HER.). Besoin persistant de se frotter l'œil, qui cesse par la pression dans le grand angle (RAUE).

Colchic. : Cataracte molle (HER.).

Conium. : cataracte traum. (HER.).

Lycop. : cataracte à la suite du typhus ou de la ménopause. Le médicament a arrêté une cataracte avec dyspepsie chronique.

Magn. carb. : cataracte passant de l'œil gauche à l'œil droit accompagnant une prédisposition au mal de tête ou aux furoncles (HER.).

Silicea : cataracte après la suppression de la sueur des pieds (HER.) ou bien consécutive à l'ophtalmie. RUCKERT publie six guérisons ou améliorations complètes par *Silicea*, notamment chez deux sujets âgés. Dans un cas où *Sil.* 30^e avait manqué son effet, *Aqua silicata*, jusqu'à 30 gouttes dans de l'eau prises en trois fois dans la journée, amena une amélioration notable.

Sulfur : cataracte allant de droite à gauche ; après suppression des maladies de la peau. D'après MALAN, de Genève, *Sulfur* 30^e et au-dessus a réussi. RUCKERT publie six cas guéris ou améliorés par *Sulf.*

On a fait encore usage de teintures ou basses dilutions de *Chelid. majus*, *Pulsat. nuttaliana* et surtout de *Chimaphilla umbellata* (Dr JEANES 1868), en 10^e ou 15 dil. décimale.

2. Inflammation et trouble du corps vitré.

Quand un corps étranger en est la cause on l'extrait, et l'on traite ensuite la maladie du fond de l'œil ou l'hémorragie qui en sont la suite.

Réfraction et accommodation.

Dans l'astigmatisme on corrige la contraction irrégulière du muscle ciliaire par *Jaborandi* surtout, et quelquefois par *Physostigma* ou *Agaricus*; la paralysie complète du muscle est traitée par *Duboisine*.

1. Paralysie incomplète ou complète des muscles de l'œil.

D'après NORTON, les principaux médicaments sont :

Aconit. : parésie à la suite du courant d'air.

Arg. nitr. : utile dans la faiblesse du muscle ciliaire et même la paralysie accommodative.

Arnica : paralysie par un traumatisme.

Caustic. : paralysie musculaire par le froid, et particulièrement la mydriase, le ptosis, la paralysie de l'orbiculaire et du droit externe.

Chelid. : demi-paralysie du muscle droit externe du côté droit, le mouvement de l'œil vers le haut amène douleur et diplopie.

Euphrasia : paralysie musculaire, surtout due à une atteinte de la 3^e paire, et en particulier du droit externe. Parésie post-diphthériique, quand les muscles du larynx sont eux-mêmes touchés.

Kali iod. : paralysie musculaire d'origine syphilitique.

Nux vom. : paralysie musculaire plus ou moins complète (par l'alcool ou le tabac).

Oplum : paralysie accommodative.

Paris quadrifolia : paralysie de l'iris et des muscles ciliaires, avec

douleurs tirant l'œil en arrière, il semble que les yeux s'enfoncent dans la tête.

Phosphorus : paralysie des muscles de l'œil (excès sexuels, spermatorrhée).

Physostigma : employé *intus et extri* dans la parésie accommodative après la diphtérie et l'asthénopie musculaire.

Rhus toxicod. : quand la paralysie succède au rhumatisme, au refroidissement dans l'humidité, le froid aux pieds (*Custicum*, refroidissement dans l'air sec).

Senega : faiblesse du droit sup. ou de l'oblique externe, quand la diplopie s'améliore en inclinant la tête en arrière.

Spigelia : douleurs aiguës, lancinantes, dans l'œil jusque dans la tête.

2. *Nystagmus, spasme du muscle ciliaire.*

Lorsque des verres convenables ont corrigé le vice de réfraction, les médicaments suivants suffisent souvent à combattre le spasme, d'après NORTON :

Agaricus : combat tous les spasmes oculaires, surtout s'ils s'accompagnent de spasme palpébral ou de chorée.

Le tremblement de l'œil, la contraction des paupières, la douleur à la pression, sont des indications de ce médicament. Les mouvements de l'œil cessent pendant le sommeil et peuvent céder aux lavages froids.

Bellad. : quand l'état se complique de céphalée et d'hyperesthésie des sens.

Cicuta : strabisme alternant.

Ignatia : nictitation des femmes nerveuses.

Jaborandi : médicament de choix dans les spasmes accommodatifs ou l'irritabilité du muscle ciliaire ; plusieurs cas de myopie ont cédé à ce médicament. L'exercice de la vision s'accompagne souvent de vertige et de nausée. Les yeux se fatiguent aisément. Contraction spasmodique du droit interne. NORTON emploie la 3^e dil.

Physostigma venenosum : contraction du muscle ciliaire et des paupières ; est souvent d'un emploi utile dans la myopie due au spasme du muscle ciliaire, état qui souvent s'accompagne de mouches volantes, de douleurs, NORTON prétend que *Jaborandi* agit souvent mieux que *Physostigma*.

3. *Strabisme.*

En dehors des cas invétérés, ou de ceux dus à des états profonds (syphilis, rhumatisme) on emploie avec succès, dans la dentition de l'enfance ou bien chez les goutteux : *Agar.*, *Bellad.*, *Hyoscyam.*, *Nux* ou *Stramon*, quand il y a des vers : *Cina Cyclamen* ou *Spigelia*. NORTON préconise encore :

Cicuta virosa : strabisme convergent des enfants, à la suite de convulsions auxquelles l'enfant est prédisposé.

Jaborandi : strabisme convergent, périodique et suite d'un spasme du droit interne, ou quand le strabisme revient après une opération.

4. *Asthénopie musculaire accommodative.*

Il faut d'abord corriger l'anomalie de réfraction qui est la cause de l'asthénopie.

Voici les médicaments que NORTON prescrit :

Aconit : le mal résulte de surmenage oculaire ; les paupières sont fermées comme par un spasme ; le malade sent dans ses yeux une chaleur sèche, la conjonctive est hyperhémée ; l'eau froide amène un soulagement passager.

Agaricus : asthénopie musculaire accompagnée de contractions saccadées du globe de l'œil.

Arg. nitr. : faiblesse du pouvoir accommodateur par suite d'anomalie de réfraction ; le malade ne distingue pas les lettres, ne peut ni lire ni écrire.

Calc. carb. : sujets pâles, mous, enclins à l'émbonpoint, avec pieds froids, et sueurs à la tête. Douleurs des yeux après les efforts, la vue se trouble par un travail délicat, les objets se brouillent.

Cinnabar : asthénopie avec douleur du grand angle, et s'étendant autour de l'œil. L'émergence du nerf sus-orbitaire est sensible.

Conium : faiblesse de l'accommodation, les lettres se confondent à la lecture. Douleur brûlante à l'intérieur de l'œil. Grande photophobie.

Duboisino : faiblesse du muscle ciliaire.

Gelsem : asthénopie avec faiblesse du droit externe, ou bien blépharite ou hyperhémie conjonctivale.

Jaborandi : asthénopie par irritabilité du muscle ciliaire chez les myopes, ou dans les spasmes accommodatifs. Utile aussi dans la kopiope hystérique.

Lilium tigrinum : kopiope hystérique avec symptômes d'asthénopie ne venant pas d'irritation réflexe. Brûlure, douleur, chaleur dans l'œil, amélioration à l'air libre (*Pulsat.*). Photophobie.

Natrum muriat : le médicament le plus souvent indiqué de l'asthénopie musculaire, résultant de la fatigue oculaire, soit chez l'emmetrope, soit chez l'amétrope, soit qu'elle vienne d'une irritation réflexe. *Les muscles droits internes sont affaiblis, sont sentis comme raides, tendus, avec douleur de l'œil dans tous les mouvements. Douleur de l'œil qui regarde en bas.* Fatigue de l'œil qui tend à se fermer.

Phosph. : asthénopie accommodative et musculaire, troubles visuels avec douleurs et sensations de tension oculaire, le malade cherche l'obscurité. Mouches volantes, photopsie.

Physostigma : asthénopie par irritations du muscle ciliaire, asthénopie musculaire. Paralyse post-diphthéritique.

Ruta : asthénopie accommodative, *douleur dans l'œil et sur l'œil, chaleur dans l'œil*, surtout après le travail appliqué ; les yeux pleurent et sont irrités.

Sepla : irritation réflexe, d'origine utérine. Aggravation du matin et du soir.

5. *Néuralgie ciliaire.*

Amyl nitr. : *Violente néuralgie ciliaire avec conjonctivite aiguë avec rougeur de la face du même côté.*

Asa foet. : vives douleurs térébrantes sur l'œil ; la nuit brûlures dans les cils.

Bellad. : *névralgie orbitaire*, surtout du nerf sous-orbitaire ; tête chaude avec douleurs en battements, sensibilité à la lumière et au bruit. L'atropine en instillations agit bien contre ces symptômes.

Bryon. : *douleurs aiguës allant de l'œil jusque dans la tête ou dans les joues, et de là à l'occiput*. Le toucher, les mouvements de l'œil aggravent les douleurs. L'œil reste volontiers fermé.

Codron : médicament de choix de la névralgie sus-orbitaire, partant d'un point au-dessus de l'œil, surtout le gauche, et se propageant jusque dans la tête.

China et Chinjn. muriat., à haute dose : névralgies intermittentes ciliaires par la malaria et les fièvres intermittentes.

Cimicifuga : *douleurs aiguës dans l'œil ou dans la joue, ou bien se propageant de l'occiput à l'œil, de l'œil dans le crâne* ; aggravation l'après-midi et la nuit.

Cinnabar : le mal part du grand angle de l'œil et rayonne autour du globe.

Comocladia : on sent l'œil trop gros, comme gêné dans l'orbite.

Natrum Salicyl : dans les névralgies à récidive, en 1^{re} trit. déc.

Plantago : névralgie d'origine dentaire.

Prunus spinosa : douleur pressive dans l'œil et le côté correspondant du crâne.

Silicea : douleur ciliaire lancinante, dans l'œil et le crâne, venant souvent de l'occiput. Améliorée par la chaleur.

Spigella : médicament de choix des douleurs ciliaires quelle qu'en soit l'origine ; douleurs souvent intermittentes, lancinantes, allant de l'œil dans la tête, en rayonnant.

Terebinth : violentes douleurs ciliaires avec conjonctivite aiguë ; douleurs d'intensité variable, aiguës, lancinantes, suivant le trajet du nerf sus-orbitaire, et s'aggravant la nuit.

D^r M. Picard.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

The prescriber, a dictionary of the new therapeutics, par le Dr CLARKE, sixième édition (*Homœopathic publishing Company, Londres*). Prix : 5 francs.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Cette nouvelle édition du vade mecum du praticien renferme une cinquantaine de pages nouvelles recueillies dans les publications récentes. Sa rédaction concorde avec l'important ouvrage sur la matière médicale en voie de publication du même auteur où le lecteur peut trouver la description complète des médicaments renseignés dans le *Prescriber*. Dans son introduction l'auteur insiste sur l'individualisation, sur la constitution du sujet et sur le génie épidémique pour le choix du médicament. Il donne aussi des renseignements sur le choix des répertoires et leur mode d'emploi, sur l'examen du patient, sur les maladies chroniques, sur le plan de l'ouvrage et sur diverses méthodes de prescription. Quant au travail même, nous y trouvons pour chaque dénomination de maladie, les indications tant médicamenteuses que diététiques, présentées d'une manière claire et concise. Une mention spéciale est faite pour le régime diététique. Font l'objet d'un examen détaillé : les ophtalmies, les hémorroïdes, les maladies de la tête, du cœur, les dérangements menstruels, les névralgies, le rhumatisme, les maux de dents, de gorge, etc., etc.

Ce qui ajoute au mérite de ce formulaire, c'est qu'il renseigne les médicaments les plus nouveaux comme aussi les médications les plus récentes.

Dr Eug. De Koghel.

Practical Homœopathic Therapeutics arranged and compiled by W. A. DEWEY, M.D., chez Boericke et Tafel, Philadelphie. 2.70 dollars.

Avec la plume si autorisée du Dr DEWEY, il serait difficile d'écrire un ouvrage qui ne fût pas intéressant et utile.

Celui qu'il nous envoie est, en quelque sorte, le complément de son « Essentials of Homœopathic Materia Medica » et s'adresse autant au praticien qu'au débutant. Ce sont les médicaments les plus fidèles avec leurs indications bien détaillées et comparées dans chaque maladie.

Par-ci par-là, l'auteur ajoute quelquefois la dose, mais à notre avis cela ne suffit pas. Le médicament devrait être toujours accompagné du chiffre de la dose ou des doses auxquelles on doit l'employer, car la simple énumération du nom nous laisse perplexe. Devons-nous donner la teinture et en quelle quantité, ou la 30^e, ou une dilution plus élevée ? Les principes généraux qui nous guident dans le choix de la dose convenable n'étant pas assez précis, il importe que dans une observation clinique et à plus forte raison dans un ouvrage d'une certaine importance le chiffre de la dynamisation accompagne le nom du remède. On ne peut assez insister sur ce point.

Le maniement de l'ouvrage est des plus facile, grâce à la simplification des noms des maladies. Immédiatement après le titre tel que : abcès, diabète, affections des yeux, etc., viennent les médicaments ; les plus importants sont imprimés en lettres grasses, les autres en italiques. L'index final contribue à rendre les recherches pressées excessivement faciles.

A part la critique que nous avons formulée et que l'auteur nous pardonnera, sans aucun doute, nous ne pourrions que nous étendre sur la valeur de ce livre.

Dr Lardinois.

La cure de la Tuberculose, par le Dr E. G. D. DE FRAYSSÉS. — Cette petite brochure signale une nouvelle méthode de traitement, découverte par le Dr DE FRAYSSÉS. L'auteur a eu l'idée ingénieuse de produire un sérum thérapeutique en se servant de l'organisme végétal. Il emploie des plantes exotiques dont les cellules lui fournissent l'antitoxine du virus tuberculeux. Il inocule son remède directement dans le poumon sur le point tuberculeux ou dans la caverne. Il prétend que cette méthode lui a donné de brillants résultats.

Il n'y a qu'une lacune dans la brochure du Dr DE FRAYSSÉS, c'est qu'elle ne donne pas le moindre éclaircissement au sujet de la plante employée et du mode de préparation de cette antitoxine. Il y a lieu de croire qu'un autre ouvrage viendra compléter ce premier travail. En attendant, souhaitons à la nouvelle méthode tout le succès qu'elle semble mériter.

Dr Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North americ. journ. of Homœop., oct., nov. — *Homœop. Maandblad.*, oct., nov. — *The homœop. World*, nov., déc. — *The homœop. Env.*, oct., nov. — *The Clinique*, oct., nov. — *Journ. of Orif. Surg.* oct., nov. — *L'Art médical*, oct., nov. — *The amer. med. Monthly*, sept., oct., nov. — *Journ. of Electro therap.*, oct., nov. — *The critique*, oct. — *Homœopathische Monatsblätter*, nov., déc. — *Allgemeine homœopathische zeitung*, nov., déc. — *Leipziger pop. Zeitsch. f. Homœop.*, nov. déc. — *Medizin monatshefte f. homœop.*, nov., déc. — *Zeitschrift des Berlin. Ver. hom. Ärzte*, nov. — *The Montly hom. review*, oct., nov. — *Revista hom. de Barcelone*, sept., oct. — *La hom. de Mexico*, août. — *New England medical Gazette*, oct., nov. — *Revue homœop. franç.*, nov.

Homœopathisch Maandblad.

— Octobre.

Nos célébrités, par H. — Notice sur la vie de BAKODY. Fils d'un médecin homœopathe, THÉODORE BAKODY s'était destiné au droit. Après avoir pris une part distinguée à la révolution hongroise en 1848, il renonça à cette carrière, étudia la médecine et devint assistant à la clinique de Rokitansky. Après avoir expérimenté divers systèmes médicaux, il devint partisan de la doctrine d'Hahnemann, grâce à ses éclatants succès par le traitement homœopathe dans une épidémie de choléra en Pologne et en Galicie. Ce fut vers cette époque qu'il fit la connaissance du médecin homœopathe SCHRETERS, de Lemberg, dont il épousa la fille.

— Novembre.

Une tournée chez SCHWABE, par le Dr J. VOORHOEVE. — Description très intéressante du vaste établissement pour la préparation des médicaments de SCHWABE, à Leipzig.

L'hôpital homœopathe de Londres. — Historique de la fondation de

cet établissement en 1850, jusqu'à la création du nouvel hôpital homœopathique de Great Osmondstreet.

North American Journal of Homœopathy.

— *Octobre.*

Les délimitations thérapeutiques de l'Arsenic, par le Dr WOODWARD. — L'ordre de succession des symptômes comme aussi des organes et des tissus entrepris, tel qu'il se présente dans les 82 cas d'empoisonnements, tant aigus que chroniques, par l'arsenic, relatés dans l'Encyclopédie, nous montre que l'arsenic produit des troubles successifs des fonctions digestives, cutanées, motrices, respiratoires, cardiaques et mentales établissant ainsi une délimitation nette de son utilité dans des conditions pathologiques précises. Si ce médicament peut être utile dans le vomissement et la diarrhée dus à des causes locales, il n'en est pas de même si ces affections surviennent à la suite d'un refroidissement ou d'une irritation cutanée. S'il ne produit de trouble du côté de la peau qu'après avoir affecté les organes de la nutrition, il ne saurait convenir dans des érysipèles idiopathiques ou dans d'autres affections primaires de la peau. S'il ne trouble pas les centres nerveux sans avoir dérangé préalablement les organes de la nutrition et les nerfs sensitifs, son utilité reste limitée aux maladies de ces régions de caractère organique, et il ne saurait guérir une paralysie fonctionnelle. Si ce médicament n'agit sur les poumons et le cœur que par un trouble de la nutrition ou de l'innervation, il ne saurait être utile dans des désordres fonctionnels provenant de causes périphériques. S'il ne trouble les fonctions du cerveau ou des organes génito-urinaires sans avoir dérangé d'autres fonctions, il est évident que les maladies de ces parties où il est curatif, doivent être d'un caractère secondaire et ne savent se guérir que par la disparition de ces causes éloignées. Les indications de *Ars.* doivent être cherchées dans la relation existant entre l'état du patient et les effets produits par le médicament chez l'homme sain.

On les trouvera (1) dans l'histoire clinique du patient, ou (2) dans l'évolution du cas, ou (3) dans le groupe spécial de symptômes concomitants présentant la même signification physiologique que le groupe produit par l'arsenic. Suivent divers exemples de cures par *Ars.*

The Homœopathic World

— *Novembre.*

« **L'Homœopathie sur une jambe**, par le Dr CLARKE. — Critique des paroles du Dr HUGHES au Congrès de Paris : « Je ne dis pas que vous ne pouvez pas guérir un cas en vous guidant sur des symptômes cliniques : ce que je dis c'est qu'en agissant ainsi vous ne faites pas de l'homœopathie ». Par *Ceanothus* 30 CLARKE a guéri une affection de la rate six mois avant la publication de la pathogénésie de *Ceanothus* par FAHNESTOCK. D'après HUGHES cette cure ne serait pas homœopathique parce que CLARKE dans l'administration de ce médicament s'était basé sur l'expérience clinique. Seulement si cette cure s'était produite six mois plus tard, c'est-à-dire après la publication de la pathogénésie de FAHNESTOCK, alors, d'après HUGHES, elle aurait été dûment homœopathique. En réponse au Dr CLARKE, le Dr HU-

GES fait valoir la distinction entre « faire de l'homœopathie » et pratiquer « homœopathiquement ». Dans la cure susmentionnée, CLARKE a fait de l'homœopathie tout en ne pratiquant pas homœopathiquement puisque la prescription était basée sur l'empirisme et nullement sur la méthode *similia similibus*. HUGHES reproche au Dr CLARKE de ne pas établir dans son ouvrage de thérapeutique une distinction spéciale pour les symptômes *ab uso in morbis* comme l'indiquait JAHR par le signe ° ou HAHNEMANN par le mot *Heilwirkung*. Dans un nouvel article le Dr CLARKE objecte que la disparition de symptômes chez l'expérimentateur ou chez le malade ne saurait se produire sans une susceptibilité spéciale du sujet à l'action de la substance soumise à l'expérimentation. Une pathogénésie ne saurait être considérée comme achevée, elle doit être complétée par l'expérience clinique. La pathogénésie trouve encore une source de symptômes dans l'aggravation médicamenteuse. Hahnemann s'était douté de la valeur de ces symptômes ; mais tout d'abord il ne les enregistra pas dans ses pathogénésies. Plus tard l'aggravation homœopathique dûment observée fut considérée par lui comme un effet positif pouvant servir de base à nos prescriptions homœopathiques. L'expérience confirme l'utilité de ces symptômes.

— Décembre.

Homœopathie sur une jambe. — Dans une lettre au Dr CLARKE, le Dr COOPER rappelle que dans une séance de la British Homœopathic Society où la symptomatologie de *Calcar. phos.* était passée en revue, le symptôme « Serrement à l'os coccyx » fut rayé comme étant ridicule. Le lendemain une demoiselle vint à la consultation accusant ce même symptôme. Elle souffrait de coccydynie depuis quatre à cinq ans. Calc phos. donna une guérison merveilleuse.

Aura epileptica guérie par *Ononis arvensis* (traitement arborivital), par le Dr COOPER. — L'aura débutait à l'occiput et s'étendait à toute la tête. Le traitement fut commencé en mars 1899. La quatrième dose prise le 4 septembre produisit une aggravation médicamenteuse suivie de guérison radicale.

D^r Eug. De Kegel.

The Monthly homœopathic review.

— Octobre 1900.

Etude sur *Ledum palustre*, par le Dr LAMBERT.

L'auteur expose dans tous ses détails la pathogénésie de ce médicament ; il insiste surtout sur l'efficacité de *Ledum* dans les affections rhumatismales et goutteuses, aiguës ou chroniques, lorsque plusieurs articulations sont atteintes à la fois.

Notes sur la peste, par le Dr DEANE, de Calcutta.

Dans cet important travail, l'auteur compare les résultats obtenus chez les pestiférés, 1^o par la méthode allopathique, 2^o par le sérum de YERSIN, 3^o par la méthode homœopathique à l'aide des virus du serpent et de la vipère.

I. Dans les trois hôpitaux allopathiques de Calcutta, on a employé contre

la peste un grand nombre de remèdes : salicylate de soude, digitale, strychnine, teinture d'iode, perchlorure de fer, etc., etc.

Dans le premier hôpital la mortalité a été de 60 p. c., dans le second 64 p. c., et dans le troisième 72 p. c.

II. Dans le premier hôpital, le Dr YERSIN a refusé d'innoculer les malades, ceux-ci étant à une période trop avancée de l'affection.

Dans le second hôpital, il a obtenu une mortalité de 56 p. c. Le serum semble diminuer le délire; dans la plupart des cas il n'a pas d'action sur les bubons.

Dans le troisième hôpital, sur 4 malades inoculés, 3 moururent.

III. Le Dr DEANE a traité d'abord 568 cas de peste à l'aide de *Lachesis*, *Crotalus* et *Cobra*, administrés par voie buccale; il a obtenu une mortalité de 50 p. c.

Plus tard il a fait des injections hypodermiques de *Lachesis* et surtout de *Cobra* dans la glycérine (1/500 à 1000). Ce procédé lui a donné des résultats plus favorables que tous les autres traitements, car sur 19 cas il n'a enregistré que 6 décès.

La phthisie est-elle contagieuse ? par le Dr DUDGEON, de Londres.

L'auteur partage entièrement l'opinion que le Dr JOUSSET a émise dans son travail sur la tuberculose, à savoir que la phthisie n'est pas contagieuse et se transmet par hérédité. Il donne un grand nombre de preuves à l'appui de sa manière de voir.

— *Novembre 1900.*

Etude sur Barium, par le Dr STONHAM, de Londres.

Voir Documents.

Traitement de la malaria par l'ancienne et la nouvelle Ecole, par le Dr HAYWARD, de Liverpool.

L'ancienne Ecole a pour objet de supprimer par force les paroxysmes de fièvre à l'aide de fortes doses de médicaments anti-pyrétiques; cette méthode est absolument empirique.

La nouvelle Ecole s'efforce de ramener la santé en augmentant et en soutenant les forces du malade à l'aide de médicaments indiqués par les relations naturelles entre la maladie et le médicament. Cette méthode est scientifique, car elle est basée sur la loi des semblables.

L'auteur expose et compare ensuite le traitement allopathique et homœopathique des cas aigus et chroniques de malaria. Sa conclusion est que les deux méthodes offrent des avantages et des inconvénients. Le traitement allopathique arrête promptement les paroxysmes des accès aigus et récents, mais il ne guérit pas les affections qui en résultent et échoue souvent dans les accès à type irrégulier, dans les rechutes et les cas chroniques. La méthode homœopathique guérit les affections consécutives aux accès, la malaria chronique, et prévient les complications et les rechutes, mais elle n'enraye pas rapidement les accès.

Un cas de torticollis spasmodique, par le Dr GOLDSBROUGH, de Londres.

Guérison par *Ignatia*, *Agaricus*, *Actea* et l'électricité.

Le surmenage des yeux et ses rapports avec le tempérament nerveux, par le Dr KNOX SHAW.

L'auteur démontre par plusieurs exemples que le surmenage des yeux peut amener non seulement de la céphalalgie, mais aussi diverses affections telles que neurasthénie, migraine, vertiges et certains mouvements choréïques.

Revista homeopática de Barcelona.

— *Septembre 1900.*

Empyème chronique des sinus frontaux, par le Dr JUAN SOLÉ Y PLA.

Cette affection apparaît quelquefois pendant le cours d'une maladie infectieuse, ou se produit à la suite d'un traumatisme; d'autres fois la cause est inconnue. On la rencontre généralement chez les adultes et elle affecte surtout le côté droit. Elle débute sous la forme d'une phlogose aiguë avec douleur pulsative ou névralgique s'étendant vers l'œil et le front, et s'aggravant jusqu'à la formation du pus qui peut s'évacuer dans diverses directions.

Comme médicaments : *Belladon.* ou *Gelsemin.* au début pour atténuer la douleur; *Hepar sulphuris* précédé de quelques doses de *Sulphur*, lorsque la suppuration se produit.

Il est parfois nécessaire, dans les cas graves, d'évacuer le pus par la sonde nasale ou, au besoin, par la trépanation. Dans les cas plus chroniques un grand nombre de remèdes peuvent être utiles d'après leurs indications.

Académie Médico-homeopatique de Barcelona. Otite grave avec hystéro-catalepsie et méningo-encéphalite :

Il s'agit d'une enfant atteinte d'une otorrhée qui s'était rapidement améliorée sous l'influence de *Capsicum*, lorsque survinrent tout à coup des symptômes de méningo-encéphalite : perte de connaissance, rigidité, convulsions.

Veratum viride et *Hyosciamus* amenèrent une amélioration rapide; *Hepar*, *Silicea*, *Aurum* et *Calcarea fluorica* achevèrent la guérison, qui se produisit après une longue suppuration par l'oreille.

— *Octobre 1900.*

Action des doses infinitésimales, par le Dr PINART.

Drosera rotundifolia est une plante dont les feuilles sont couvertes d'une multitude de poils glanduleux ou tentacules terminés par des petites vésicules contenant un liquide clair et visqueux. Cette sécrétion est acide et possède des vertus digestives très remarquables. Les insectes sont emprisonnés par ces tentacules et digérés ensuite par la plante. Or, l'expérience a démontré que l'application d'une dose infinitésimale de phosphate d'ammoniac équivalente à 1/30,000,000 de grain de cette substance, suffit pour produire une flexion marquée des tentacules du *Drosera*.

Académie médico-homeopatique de Barcelona. Discussion sur le traitement de l'otite.

Le Dr GRO recommande dans l'otite aiguë avec fortes douleurs *Pulsatil.* ou *Aconit* avec *Pulsat.* s'il y a fièvre; plus tard *Pulsatil.* avec *Dulcamara* si la lésion est catarrhale, ou avec *Mercur.* s'il y a tendance à la suppura-

tion. En cas d'agitation et de délire, *Coffea*; si la suppuration suit son cours, *Hepar*. Lorsque l'otite provoque des symptômes cérébraux, *Belladon.* et *Mercur*.

Dans l'otite chronique avec otorrhée *Silicea* et *Sulphur* s'il y a prurit. Pour l'infiltration du pus dans les cellules mastoïdiennes, *Capsicum annuum* est très efficace et rend inutile l'intervention chirurgicale.

La Homœopathie de Mexico.

— Août 1900.

Le rachitisme, par le Dr ESTEBAN GOMEZ.

L'auteur donne une description détaillée de cette affection, et expose les indications de *Calcar. phos.*, *Calcar. carb.*, *Silicea*, *Sulphur*, *Arsenic.*, *Kali. phos.*, *Alumina* et *Graphites*.

Dr Lambreghts.

The american medical monthly.

— Septembre.

Les applications récentes des rayons X, par le Dr GARDNER.

L'auteur donne des renseignements précieux à propos du diagnostic de certaines affections.

Quelques symptômes de Sepia et de pulsatilla, par le Dr SHOWER.

Comparaison des plus intéressantes donnant quelques aperçus synthétiques nullement à dédaigner même pour des médicaments aussi connus.

Nous relevons entre autres ceci: Les deux remèdes agissent sur le système veineux, mais Pulsatilla s'adresse plutôt au système lymphatique et Sepia au foie. C'est ce qui expliquerait d'après l'auteur l'influence de Sepia sur la nutrition retardante ainsi que sur le défaut d'élasticité des tissus si en rapport avec l'altération de la fonction glycogénique et de l'oxydation.

— Octobre.

Cuprum metall., par le Dr DOUGLASS.

Description comprenant l'action thérapeutique de ce métal et de ses sels. Parmi les caractéristiques, l'auteur insiste sur ce fait que les symptômes de cuprum ont de la tendance à se montrer par groupes et périodiquement.

Réflexes dus à l'hétérophorie, par le Dr COMSTOCK.

Ce serait l'estomac qui serait le point de mire de ce symptôme qui peut cependant influencer aussi le système cérébro-spinal et la matrice.

Chloroforme et oxygène, par le Dr NORTHROP, qui est l'inventeur de la méthode qui consiste à n'administrer le chloroforme qu'en mélange avec l'oxygène. Le malade dort deux fois plus vite et il est beaucoup moins exposé. Jamais de cyanose.

Coccus cacti, par le Dr DOUGLAS, renseignements pharmacologiques à propos de ce remède.

Anesthésie générale par la cocaïnisation de la moelle.

Ce procédé du Dr TUFFIER, très intéressant parce qu'il permet d'exécuter les plus grandes opérations sans qu'il y ait perte de conscience, est décrit dans tous ses détails.

The clinique.— *Octobre.***L'arsenic dans les affections de la peau**, par le Dr COLLINS.

L'auteur attache une certaine importance pathogénique à un mauvais état de circulation de la peau : anémie et stase veineuse.

— *Novembre.***Considérations sur la pathogénésie du nitrate d'argent**, par le Dr EVANS.

L'auteur insiste sur les affections du système nerveux et sur la tendance du remède à provoquer des ulcérations. Très intéressant article.

L'art médical.— *Novembre.***Pathogénie de l'appendicite**, par le D. P. JOUSSET.

Cette question, toujours ouverte, reste intéressante. La théorie de la cavité close de DIEULAFOY est combattue par des arguments si probants qu'elle paraît à jamais écartée. La théorie de l'infection est d'autre part difficile à démontrer. L'auteur se borne à attribuer la fréquence de l'appendicite à la grippe.

Iodisme, par le Dr MARC JOUSSET.Travail important résumé par l'auteur de la *Gazette des Hôpitaux* (8 juillet 1899). C'est une source de renseignements pour nous, et en partie au moins une confirmation de la loi des semblables.**D^r Mersch.****Allgemeine homœopathische Zeitung.**— *30 août.***68^e assemblée générale de l'Association Centrale (Centralverein) des homœopathes allemands.**

Cette assemblée a eu lieu à Dresde. L'homœopathie gagne du terrain en Allemagne. Les adhésions du Centralverein deviennent plus nombreuses. Le rapport du trésorier accuse une prospérité croissante. En résumé, nous voyons que les efforts courageux qu'ont déployés nos confrères allemands, ces dernières années, ont été couronnés de succès et contribuent largement à la diffusion de nos idées.

— *13 septembre.***Diabète mellitus**, par le Dr ELB.Conférence faite à l'assemblée générale du « Centralverein » allemand. L'auteur agite surtout la question du traitement diététique du diabète. Il insiste sur le fait que le traitement doit s'adresser à l'ensemble des phénomènes et non pas à la glycosurie seulement. Au cours de la discussion : Le Dr HENGSTEBECK affirme qu'il a eu des succès avec *Phlorizine*, *Natrum sulfur.* (diabète hépatique), *Urmium nitricum* 3^e xle.Le Dr ELB fait observer que la *Phlorizine* élimine du sucre par l'urine en agissant sur le rein et qu'elle n'a pas d'effet immédiat sur la glucose du sang.

Le Dr GISEVIUS JUN. recommande *Natrum phosphoricum* lorsque le diabète se complique de dyspepsie acide ; *Nuc. vom.* et *Sulfur* lui ont donné de bons résultats chez les diabétiques hémorroïdaires et *Podophyllum* chez les hépatiques. Lorsque le diabète est consécutif à une intoxication professionnelle comme le saturnique, *Plumbum* lui a rendu service (mais *Alumina* qui est pourtant un bon antidote du plomb n'agit pas sur la glycosurie). En cas de prostration, *Ferrum* peut être indiqué. Lorsqu'il y a en même temps de l'albuminurie *Helonias* et *Secale cornutum* sont utiles.

Le Dr GROOS s'est vu atteint de diabète il s'est traité par *Causticum* qui lui a fait du bien ; *Acidum phosphor.* a été son remède principal ; il a pris aussi par moment *Kreosotum* pour l'hyperacidité gastrique et les douleurs lombaires. (ZOFFY recommande dans ce cas de l'*Acide lactique*.) Il n'a plus de glycosurie et se sent aujourd'hui mieux portant que jamais.

Le Dr SCHNUTGEN pense que la choucroute est un aliment utile au diabétique à cause de sa teneur en *Acide lactique*.

Le Dr SAUER a enregistré des succès avec *Nuc.*, *Podoph.*, *Natrum choleiolicum*.

Le Dr WAPLER emploie dans la furonculose l'alternance de *Arnica* et *Arsenicum*.

Le Dr GÖHRUM préconise *Chelidonium* et *Arsen.* alternés.

(STIEGELE ainsi que le rapporteur ont obtenu des guérisons par *Syzygium jambolanum* 30 et *Arsenic* 30, alternés.)

Le Dr ELB. SEN. remarque que les névralgies sont plus fréquentes chez ceux qui perdent peu de sucre et rares chez ceux qui en secrètent beaucoup par l'urine. Ces névralgies ont été traitées avec succès par *Iris*.

Appendicite, par le Dr DAMMHOLZ.

Le Comité de l'Association centrale des homœopathes allemands a eu l'idée d'envoyer à tous les membres des questionnaires à remplir au sujet des cas d'appendicite qu'ils ont eu à traiter.

Le Dr DAMMHOLZ, chargé de recueillir ces documents, en fait son rapport.

Il a reçu réponse au sujet de 220 cas dans lesquels il y a 5 terminaisons par la mort, soit 2.3 p. c. Le nombre de récidives est de 6.3 p. c.

Rhumatisme articulaire aigu, par le Dr WAPLER.

L'auteur a employé contre cette affection : *Acidum benzoicum*, *Bry.*, *Natr. sulf.*, *Apis*, *Ferr. phosph.*, *Nitrum*, *Aconit.*, *Arsen.*

Expérimentations avec *Lathyrus sativus*, par le Dr SCHIER.

Rapport des symptômes observés par 21 expérimentateurs qui ont absorbé ce médicament. Il ne serait pas possible dans ce résumé de reproduire tous les symptômes recueillis et qui sont énumérés en détail. Il est intéressant de constater qu'ils correspondent parfaitement — quoiqu'avec moins d'intensité — aux phénomènes d'intoxication alimentaire chez les peuples qui se nourrissent de ces papillonacées. Un fait digne de remarque est que beaucoup d'expérimentateurs n'ont pas ressenti le moindre symptôme, alors que quelques-uns, au contraire, en ont observé de très violents. Ceci s'explique par le fait que chez les peuples où le *lathyrus* fait partie de l'alimentation, les empoisonnements connus sous le nom de lathyrisme ne sont pas cons-

tants et sont dus à certaines récoltes seulement. Il faut en conclure que les effets du médicament ne peuvent être constants. Quoi qu'il en soit, *Lathyrus sativus* provoque des symptômes qui correspondent dans leur ensemble à ceux d'une paralysie spastique médullaire.

Le *similia similibus curantur* se vérifie ici une fois de plus puisqu'on a pu enregistrer des guérisons ou tout au moins des améliorations par l'usage de *Lathyrus sativus* dans des cas où la paralysie spastique accompagnée de troubles vésicaux et de paresthésie cutanée se montrait comme symptôme dans la compression de la moelle, les myélites et la sclérose multiple.

— 25 octobre.

Contribution à la pathogénésie de la térébenthine, par le Dr H. SCHULZ, professeur à l'Université de Greifswald.

Dans cette étude, reproduite de la *Münchener medic. Wochenschrift*, le professeur SCHULZ fait remarquer que la térébenthine n'a pas une action identique sur tous et que ce fait est probablement dû aux dispositions individuelles. Il pense (comme Hahnemann) que pour connaître l'action de la térébenthine il faut d'abord l'expérimenter sur l'homme sain. Il a donc fait une série de recherches en administrant de très faibles doses de cette substance à des personnes bien portantes. Il ébauche ainsi une pathogénésie de la térébenthine, dont les symptômes sont d'ailleurs renseignés dans la Matière médicale des Homœopathes. Mais il est intéressant de constater que les méthodes des homœopathes deviennent d'usage courant entre les mains des savants de l'Etat.

The critique.

— Juillet.

La suppression des symptômes, par le Dr C.-W. ENOS.

Dans les maladies chroniques le traitement palliatif peut soulager momentanément les malades, il ne peut pas guérir et souvent il occasionne des désordres sérieux. L'auteur rapporte quelques observations comme faits à l'appui de sa manière de voir.

Homœopathische Monatsblätter.

— Septembre-Octobre.

Diphthérie, par le Dr ECKERMANN.

Exposition sommaire de la pathologie de cette maladie. Traitement : *Merc. cyanatus* donne des succès éclatants, puis *Bromium*, *Lachesis*, *Arsen.*, *Apis*, *Bellad.*

— Décembre.

La crampe des écrivains, par le Dr MOESER.

Description rapide et exposé vulgarisateur du traitement habituel de cette affection.

Dr Ern. Nyssens.

Leipziger populare Zeitschrift für Homœopathie.

— Octobre-Novembre 1900.

Emploi thérapeutique de la lumière, par le Dr TH. SCHILLER, de Berlin.

— Le Prof. *Finsen*, de Copenhague, a démontré que la lumière possède une action bactéricide énergique, que cette action réside dans les rayons chimiques violets et ultrà-violets. On emploie une lampe à arc de 80 ampères, dont la lumière traverse une lentille en cristal de roche ne laissant passer que les rayons chimiques et, en concentrant ces rayons en augmente le pouvoir bactéricide. Cette concentration augmentant le pouvoir calorique des rayons à un degré qui serait nuisible pour la peau, on les fait traverser un tube plein d'eau froide avant leur arrivée à la partie malade, ce tube en laiton étant clos aux extrémités par des lentilles en cristal, et le faisceau lumineux perd dans ce trajet sa chaleur.

On traite ainsi en les exposant aux rayons de *Finsen*, environ une heure tous les jours quatre centimètres superficiels de peau malade ; il faut quelque fois une semaine, d'autres fois quelques jours seulement pour obtenir la modification. On soumet ainsi à cette action successivement toute la surface malade, en donnant en même temps le traitement interne convenable. La peau commence à devenir moins rugueuse, les ulcères guérissent, les cicatrices se forment.

Dans l'espace de 3 ans, 462 cas de lupus vulgaris ont été traités, 311 guéris, les autres encore en traitement. Outre le lupus, on traite encore nombre d'autres affections cutanées de la face, la couperose, le psoriasis.

Cette action curative s'exerce encore sur l'économie entière, chez les malades à sang vicié, les scrofuleux, anémiques, chlorotiques, nerveux ; les rayons de *Finsen* facilitent le renouvellement du sang, augmentent la production de globules rouges, et agissent sur la substance nerveuse d'une manière très bienfaisante. Les malades, mis à nu, sont exposés à un mètre ou un peu plus de la source lumineuse, durant 10 minutes d'abord puis 25 à 30 minutes ; puis tout leur corps est lavé à l'eau tiède, frotté, enveloppé de laine durant une demi-heure de repos au lit.

On a soumis aux rayons de *Finsen*, mais aux rayons rouges cette fois, un varioleux, des rubéoleux, des scarlatineux avec le meilleur résultat.

Cet ingénieux chercheur continue, et publiera ses recherches sur la lumière comme agent thérapeutique.

Zeitschrift des Berliner Vereines homœop. Aerzte.

— *Novembre.*

La langue framboisée des scrofuleux et des tuberculeux, par le Dr Nebel, d'Ebnath. — Sur la langue des tuberculeux comme sur celle des scrofuleux on retrouve toutes les nuances que présentent, dans un massif de framboisiers les fruits aux divers degrés de leur maturité, et ce signe ne manque pas plus de 2 ou 3 fois sur cent cas, et en particulier chez les enfants. La langue très rouge à sa pointe et sur les bords, avec des points d'un rouge encore plus marqué sur la moitié antérieure, le centre chargé d'un enduit blanchâtre ou grisâtre duquel émergent les papilles rouges.

Observations cliniques sur la tuberculine, par le Dr NEBEL, d'Ebnath. — Après les erreurs de Koch, la *tuberculine*, cette perle de notre trésor thérapeutique, est encore trop méconnue ; l'auteur en a fait l'emploi sur plus de 200 malades, scrofuleux ou tuberculeux. Chez les apyrétiques, ce qu'il em-

ploi de mieux, c'est le médicament à le 100° c dans l'après-midi, faisant garder au malade le lit le lendemain. Survient il une aggravation, un trouble notable il faut suspendre le médicament, et chercher dans le groupe *Ars.*, *Phosph. Sulf.*, *Jod.*, *Pulsat.*, *Kali carb.*, le remède indiqué (VAN DER HEUWEL, de Kimberley, prescrit presque toujours *Aconit* suivi de *Pulsat.*, à haute dynamisation aux tuberculeux).

Le délai pour la répétition du remède dépend de la réaction individuelle du malade. Si 2 ou 3 doses de *Tuberculine* 100° ne donnent aucune réaction favorable ni mauvaise, descendons à la 50°, 30°, 15°. Mais si le mal progresse et donne la fièvre, il faut prescrire la 1,000°, 500°, 200°.

Il n'est point de médicament dont les effets soient plus divers, et l'action plus profonde, et sa connaissance complète permettra de beaucoup mieux comprendre et traiter la scrofule et le tubercule. C'est un médicament d'élite dans la médecine de l'enfance, qui souvent parachève les guérisons ébauchées par d'autres remèdes pourtant bien choisis. C'est aussi un moyen inestimable de diagnostic dans des cas douteux, avec ce caractère spécial que la dose, et la répétition de la dose, demande une détermination absolument individuelle, si l'on veut réussir.

Il ne faut pas attendre de la *Tuberculine* une amélioration des symptômes en 8 ou 15 jours, ce résultat serait exceptionnel ; mais un pronostic favorable est fourni par la disparition de la coloration brune de la face comme elle se montre dans les cas avancés.

Dr M. Picard.

New-England medical Gazette.

— Octobre 1900.

Rhus tox : quelques considérations sur sa valeur dans les affections oculaires. par J. R. HINSON. — D'après l'auteur *Rhus* est le remède le plus fréquemment indiqué dans les affections oculaires qui ne sont pas d'origine syphilitique. Le remède se montre très efficace dans certaines formes de conjonctivite phlycténulaire, dans la dacryocystite surtout quand la rupture du sac lacrymal est spontanée, dans le phlegmon de l'orbite, dans l'iritis soit idiopathique soit rhumatismale, dans le ptosis.

Le traitement des convulsions. par WILLIS M. TOWNSEND. — Lorsque les convulsions ont pour cause des vers intestinaux les remèdes seront *Cina*, *Stannum*, *Santonin*; une dentition difficile *Acon.*, *Gham*, *Coffea*, *Bellud.*, également *Calc. carb.* et *Phosph.* si les enfants sont en retard au point de vue du développement ; un saisissement *Igmutin*. Dans les convulsions de la méningite et des fièvres éruptives *Bell.* et *Cicuta*; *Cuprum* est indiqué quand des convulsions suivent la brusque disparition d'un exanthème. *Nux vom.* est utile quand les convulsions sont dues à une indigestion ; *Laurocerasus* quand il y a des spasmes de la glotte amenant de la dyspnée et de la cyanose.

— Novembre 1900.

Les symptômes de *Granatum* ayant trait au vertige, par EDWARD

P. COLLEY, M. D.—L'écorce de racine de grenadier quand on la donne comme ténifuge provoque presque constamment des vertiges très marqués qui obligent le malade à garder la position couchée pendant une heure ou deux. L'auteur mettant à profit cette donnée a administré le remède dans des cas de vertige très fort et très persistant. Les résultats très satisfaisants lui font regretter que le remède n'ait pas de pathogénésie bien établie.

Revue homœopathique française.

— Novembre 1900.

Observations cliniques, par le Dr VANDER LAAN de Porto-Alègre (Brésil), — La première a trait au cas d'une dame enceinte qui, au troisième mois de sa grossesse, fut prise pendant la nuit d'une forte diarrhée avec grande perte de sang et douleurs atroces dans les entrailles. Le traitement allopathique resta absolument inefficace et cet état se prolongea jusqu'au moment de l'avortement qui se produisit entre le sixième et le septième mois. Après l'avortement tout rentra dans l'ordre et quelque temps après nouvelle grossesse et mêmes symptômes se déclarant le troisième mois ; guérison par *Ars.* 12 et *Cham.* 3.

La seconde nous relate les bons effets d'*Ars.* 3^e et 6^e dil. et *Hydrastis* 2 et 3 dilution avec usage externe de compresses d'*Acide acétique* à 2/100 puis après de T. M. d'*Hydrastis* à 5/1000 dans un cas de cancer du sein droit. La guérison s'est obtenue en cinq mois et se maintient depuis un an et demi. La troisième signale la guérison d'hémorroïdes par *Sulph.*, *Nur.*, *Escul. hipp.*, *Aloe* et des badigeonnages avec *Thuya* T. M.

Matière médicale inorganique, par feu le Dr HENRI PIEDVACHE (suite).— Exposé des effets pathogénétiques et des indications cliniques d'*Antimonium tartaricum*, *Antimonium crudum*, *Antimonium Sulfur. auratum*, *Antimonium arsenitum*, *Bismuth*, *Kali carbonicum*, *Kali chloricum*.

D^r Sam. Van den Berghe.

Miscellanées

Nous apprenons avec une vive satisfaction que la Société des médecins homœopathes des Pays-Bas se propose de publier un journal homœopathique sous le titre de : *Handelingen van de vereeniging van homœopathische geneesheeren in Nederland*.

* * *

En octobre dernier, la Société médicale de l'Etat de New-York a tenu un congrès jubilaire à l'occasion du cinquantenaire de son existence. Dans un travail intitulé « *Relation de l'homœopathie avec la Neurologie* », le Dr TAYLOR, médecin de l'asile d'aliénés de Middletown, a signalé le succès éclatant du traitement des aliénés par l'homœopathie. Ses guérisons sont de 33 à 50 p. c. contre 25 à 30 p. c. par le traitement allopathique. La statisti-

que de la mortalité est de 4 1/2 p. c. pour le traitement homœopathique, et de 6 à 7 p. c. pour le traitement allopathique.

* * *

Nous avons reçu le programme des cours de l'année académique 1900-1901 du Hahnemann Medical College and Hospital de Chicago. C'est la quarante-et-unième de son existence. Nous y voyons que les cours commencent le 19 septembre pour se terminer vers la fin d'avril. Un tableau spécial nous montre la composition du Bureau et du Collège des curateurs. Dans le tableau des membres de la faculté tant professeurs que répétiteurs nous relevons les noms du Dr SHEARS, professeur de chirurgie, du Dr STILLMAN BAILEY, professeur de gynécologie et d'obstétrique, du Dr GILMAN, professeur de Matière médicale, etc., etc. Ce tableau comprend 53 noms de médecins distingués. Tous les médecins attachés à l'hôpital font partie du corps professoral.

Une page du prospectus est consacrée à l'énumération des ouvrages et manuels recommandés aux étudiants pour les diverses branches de leurs études. Parmi les conditions d'admission nous trouvons la présentation d'un certificat de bonne conduite délivré par deux médecins jouissant d'une bonne notoriété. Le programme des cours comprend quatre années d'étude. La matière médicale y joue un rôle prépondérant. Des laboratoires de chimie, de microscopie, de bactériologie et de pathologie comme aussi des salles de dissection sont aménagés pour cent élèves avec pupitre et armoire pour chaque élève. Les examens sont publics et toutes les semaines ou toutes les deux semaines se fait un interrogatoire. Deux prix de 50 et 25 dollars sont offerts aux élèves qui se distinguent le plus dans leurs examens. Le programme comprend aussi les matières des différentes années d'études ainsi que l'horaire des cours. L'ensemble des frais pour les cours et l'examen s'élèvent à 100 dollars pour chacune des deux premières années, à 95 dollars pour la troisième et à 85 dollars pour la quatrième. Les dépenses pour les livres s'élèvent à 20 et 30 dollars par an. Pension et logement peuvent se procurer pour 4 dollars et au delà par semaine. Depuis trente ans le sexe est admis aux cours.

Un enseignement clinique spécial pour médecins est donné deux fois par an du 19 au 26 septembre et du 18 au 25 avril. La composition de ce programme révèle le caractère éminemment pratique de l'institution.

Dr Eug. De Koghel.

* * *

La Loi homœopathique se vérifie partout. Même les traitements mécaniques, lorsqu'ils sont efficaces, s'appuient presque toujours sur la faculté de réagir de l'organisme, et provoquent souvent une aggravation des symptômes qu'ils sont appelés à guérir. « *Le Formulaire* » de novembre 1900 publie un nouveau témoignage en faveur de cette thèse.

« *Traitement de la blennorrhagie par le massage.* — Le Dr MOHLAU donne les résultats de 120 cas de gonorrhée chronique, inutilement traités par les méthodes les plus variées, qu'il a soumis à la médication suivante :

On saisit l'urèthre aussi près que possible de la prostate entre le pouce et les

deuxième et troisième doigts, et l'on avance vers le gland en comprimant le canal aussi énergiquement que le malade peut le supporter. Cette pratique est répétée deux à quatre fois. Cela fait, on procède à un grand lavage urétral avec 1 à 2 litres d'eau stérilisée tiède ne contenant aucun médicament. Ensuite, on introduit dans le canal une sonde métallique passant facilement et on refait un massage comme ci-dessus. On termine par une nouvelle irrigation.

« Il arrive souvent qu'au bout de 2 à 5 jours se manifeste **une recrudescence des phénomènes inflammatoires**, mais cette période est de courte durée, et la guérison s'obtient en trois semaines environ. »

L'application externe des médicaments homœopathiques donne parfois d'excellents résultats, comme le met en évidence le traitement de l'ophtalmie blennorrhagique préconisé par le Dr POKKALOF (Thérap. mod. russe et Gaz. des hôp., n° 107 ; 1900).

Il fait appliquer sur l'œil des compresses imbibées d'une solution de chlorure de sodium à 1 p. c. Cette méthode a donné à l'auteur de grands succès dans 57 cas d'ophtalmie à gonocoques. La durée de la maladie a été réduite à sept jours dans les cas moyens, et n'a jamais excédé quinze jours dans les cas anciens ou graves.

Ce n'est certainement pas l'action bactéricide du chlorure de sodium qui explique ces résultats dans une affection où des antiseptiques infiniment plus puissants échouent totalement. D'autant plus que POKKALOF n'emploie ce moyen que dans les cas d'une certaine gravité ; les cas bénins étant traités par le calomel. Comment se fait-il qu'une dose pareille de sel de cuisine ait une action si puissante ?

Il suffit de consulter la pathogénésie de *Natrum muriaticum* telle que Hahnemann l'expose déjà dans ses maladies chroniques pour trouver la clé du mystère.

* * *

Faut-il ouvrir les abcès amygdaliens ?

« En présence d'un abcès de l'amygdale, dit le Dr MAREAN, dans une récente leçon clinique, la première tentation qu'on ait, pour soulager le patient, c'est d'ouvrir immédiatement son abcès : on se dit qu'une fois ouvert, il guérira de suite.

Pendant il serait mauvais de céder à ce raisonnement et il faut savoir qu'on ne doit pas intervenir chirurgicalement. Je ne connais pas d'échec amené par l'abstention, tandis que j'en connais, au contraire, un grand nombre survenus après une ouverture au bistouri, même pour un abcès gros comme une noisette, qui se serait très bien évacué spontanément par un crypte de l'amygdale.

Ainsi, n'intervenez pas. Je vous le recommande avec autant d'instance que l'on en met à montrer l'urgence d'une opération dans le cas d'abcès rétro-pharyngien. L'abcès rétro-pharyngien n'a aucune tendance à s'ouvrir : ouvrez-le donc au plus tôt ; laissez, au contraire, le phlegmon amygdalien s'ouvrir tout seul ; c'est sa terminaison naturelle ; il y arrive aisément, tandis que vous aurez mille difficultés à le rechercher avec votre bistouri.

Dans ces conditions, le traitement se borne à recommander le repos, à conseiller des gargarismes, à donner quelques doses de sulfate de quinine ou d'antipyrine. Le jour où l'abcès s'évacuera, le trismus disparaîtra et les gargarismes acheveront la guérison.

Conclusion : ne pas ouvrir un phlegmon amygdalien est la meilleure pratique. » (*Le Formulaire.*)

Voilà un premier pas vers la pratique homœopathique. *Primum non nocere* : Ne pas employer le scalpel sans nécessité ! Si seulement le Dr MAR-

FAN voulait continuer en si bon chemin et supprimer ses palliatifs quinine et antipyrine pour les remplacer par le *simillimum* curatif, il n'aurait plus rien à envier aux homœopathes. Comme ce n'est en général que le premier pas qui coûte, espérons pour lui.

* *

L'hôpital homœopathique de Pittsburgh (Etats-Unis d'Amérique), dont nous recevons le rapport annuel, est plus florissant que jamais. Il a reçu et traité 1.975 malades pendant l'exercice 1899-1900.

Dr Ern. Nyssens.

* *

Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'une dame, qui désire garder l'anonyme, a offert une souscription annuelle de 1000 francs à la policlinique homœopathique.

* *

Un nouvel hôpital homœopathique à Ann-Arbor.— Après beaucoup de difficultés ayant pris naissance dans le sein de l'Université où les progrès de l'homœopathie ne plaisent pas, paraît-il, à tous les professeurs, le nouvel hôpital, projeté il y a quelques années, vient d'être achevé. Il servira à l'instruction des étudiants du département homœopathique de l'Université du Michigan.

* *

Bureau de Bienfaisance d'Anvers.

L'administration du Bureau de bienfaisance d'Anvers vient de procéder aux nominations des médecins des pauvres pour une période de trois ans. Dans le service homœopathique, le Dr BONIFACE SCHMITZ, médecin suppléant, a été nommé médecin effectif, et chargé de la direction du dispensaire de la rue Delin, en remplacement du Dr SCHEPENS qui se retire définitivement.

Aucun autre médecin homœopathe n'ayant présenté de candidature, et le mandat du Dr LAMBREGHTS ne pouvant être renouvelé après 9 ans de service, d'après les termes du règlement, l'Administration se trouvait assez embarrassée pour assurer le fonctionnement du dispensaire homœopathique de la rue des Aveugles. Après avoir examiné différentes combinaisons, elle a décidé de maintenir dans ses fonctions le Dr LAMBREGHTS qui s'est mis à la disposition du Bureau de Bienfaisance jusqu'à ce qu'une candidature sérieuse se produise.

Comme on le sait, les nominations faites par le Bureau de bienfaisance doivent être ratifiées par le Conseil communal d'Anvers. Il est peu probable que la nomination du Dr LAMBREGHTS soulève quelque objection de la part des membres du Conseil, car il s'agit dans l'occurrence d'un cas de force majeure ; puisque la ville d'Anvers a créé un service homœopathique, elle est moralement tenue à assurer ce service et à faire droit aux réclamations des nombreux malades qui fréquentent le dispensaire de la rue des Aveugles.

Faute de candidats, il n'y a pas de médecin suppléant pour le service homœopathique.

TABLE DES MATIÈRES

A Repertory to the Cyclopædia of Drug Pathogenesis (<i>Bibliographie</i>)	141
A systematic, alphabetic Repertory of Homœopathic Remedies (<i>Bibliographie</i>)	260
Académie medico-homœopathique de Barcelone	33, 146, 323
Acarus (<i>Contribution à l'histoire de l'</i>)	88
Acide borique	129
— butyrique	20
— carbolique	32
Aconite	200
<i>Actea racemosa</i> dans les bourdonnements d'oreille	22, 33
Action de l'antipyrine sur le nez	20
— médicamenteuse (<i>De l'</i>)	151
Adénite (<i>Proto nucléine dans l'</i>)	23
Affections malignes (<i>La formaline dans les</i>)	32
— oculaires (<i>Quelques considérations sur la valeur de Rhus toxicodendron dans les</i>)	320
— urinaires (<i>Hydrangea arborescens dans les</i>)	310
Agaricine dans la chorée	132
Agaricus dans la chorée	6
Albuminurie (<i>Vesicaria communis dans l'</i>)	23
Alcoolatures pharmaceutiques (<i>Sur un mode de préparation des</i>)	180
Alcooliques (<i>Belladone chez les</i>)	80
Alcoolisés (<i>Traitement des</i>)	26, 36
Aliéné (<i>Les récentes évolutions de l'idée hospitalière dans le traitement de l'</i>)	262
Allaitement (<i>Quelques souffrances de l'</i>)	135
Amaurose (<i>Kali phosphoricum dans l'</i>)	22
Ammonium causticum dans l'aphonie	77
Ammoniacaux (<i>Les</i>)	39
Amygdalite suppurée (<i>Guaiacum dans l'</i>)	248
Analyse des urines (<i>Conseils pratiques pour l'</i>)	33
Anesthésie générale	324
Angine de poitrine	200

Angines (<i>Traitement homœopathique des</i>)	40
Année (<i>La dernière</i>) du siècle	83
Antipyrine (<i>Action de l'</i>) sur le nez	20
Aortite (<i>De l'</i>)	35
— (<i>Traitement de l'</i>)	26
Aphonie (<i>Ammonium causticum dans l'</i>)	77
Apis chez les enfants	130
Apocynum cannabinum	172
Appendicite	326
— (<i>Belladone dans l'</i>)	132
— (<i>Pathogénie de l'</i>)	325
— (<i>28 cas d'</i>)	202
Aralia racemosa dans la toux et l'oppression	22
Argentum nitricum dans la tuberculose des capsules surrénales	310
Arnica	30
Arsenic (<i>La présence de l'</i>) dans la glande thyroïde	30
— dans les affections de la peau	325
— (<i>Les délimitations thérapeutiques de l'</i>)	320
Arsenicum dans les battements de cœur	130
— iodatum dans le vertige	247
Arum triphyllum dans le coryza chronique	131
Aspermatisme (<i>Un cas d'</i>)	33
Aspidospermine dans la coqueluche	248
Assemblée générale (68 ^e) de l'Association centrale des homœopathes allemands	325
Associations confraternelles (<i>Les avantages des</i>)	82
▲atomothérapie	83
Atropine	129
Atropinum	308
Aura épileptica guérie par ononis arvensis	321
Aurum muriaticum dans l'ophtalmie serofuleuse	120
Au seuil du XX ^e siècle	88
Bacillinum dans l'hypertrophie des amygdales	247
Bactériologie (<i>La</i>) et l'homœopathie	163
Baptisia leucantha	245
Barium	308
Belladone comme préventif contre la scarlatine	204
— dans l'appendicite	132
Berberis dans la colique néphrétique	129
Blennorrhagie (<i>Traitement homœopathique de la</i>)	91
Blepharis capensis	200
Blépharite aiguë	136
— ciliaire	137
Blépharites (<i>Traitement des</i>)	136
Blepharospasme (<i>Traitement du</i>)	140
Blessures causées par des armes à feu	182
Bleu de méthylène dans la névralgie	132
— — Malaria	310
Bourdonnements d'oreille (<i>Arctea racemosa dans les</i>)	22, 33
Brome en médecine et en chirurgie (<i>De la nature et de l'emploi du</i>)	181
Broncho-pneumonie (<i>Traitement de la</i>)	35

Broncho-pneumonie et pleurésie	30
Brûlement à l'épigastre (<i>Secale cornutum</i>)	130
Brûlures	36
Bryonia alba (<i>Bibliographie</i>)	81
Calcarea carbonica dans la colique néphrétique	174
— chez les enfants	130
— dans la chorée	23
— dans les coliques rénales	77
— dans les sueurs de la tête	130
— fluorica dans la cataracte	247
— sulphurica	5
Calomel (<i>Actum du</i>) sur le foie	128
— dans la cirrhose hypertrophique	23
Cancer du nez et de l'œil (<i>Le</i>)	84
— (<i>La quinine dans le</i>)	248
Cannabis indica dans la catalepsie et l'hystérie	131
Capicum annuum dans l'eczéma érythémateux	22, 23
Carie du conduit auditif externe (<i>Quelques cas de</i>)	84
Catalepsie (<i>Cannabis indica dans la</i>)	131
Cataracte (<i>Calcarea fluorica dans la</i>)	247
Ceanothus americanus	30
Célébrités (<i>Nos</i>)	310
Cercle médical homœopathique des Flandres (<i>Compte rendu</i>)	50, 117, 234, 300
Chalazion (<i>Traitement du</i>)	130
Chelidonium	201, 263, 264
— dans la coqueluche	5
— dans le froid aux pieds	310
China (<i>Vérification clinique de</i>)	134
Chirurgie du cerveau	182
— obstétricale (<i>De la</i>)	38
Chlorotorme et oxygène	324
Chlorose (<i>Étude sur quelques cas de</i>)	88
— (<i>Résumé d'une étude sur la</i>)	182
Choléra	25, 79, 83
Chorée abdominale	216
— (<i>Agaricine dans la</i>)	132
— (<i>Agaricus dans la</i>)	6
— (<i>Calcarea dans la</i>)	22
— (<i>Le traitement de la</i>)	190
Choroidite suppurée (<i>Traitement de la</i>)	359
Choroidites (<i>Traitement des</i>)	258
Cirrhose alcoolique (<i>Conception actuelle de la</i>)	36
— hypertrophique biliaire (<i>sur une variété de</i>)	148
— — (<i>Calomel dans la</i>)	23
Cocaine (<i>Applications thérapeutiques de la</i>)	132
— dans le zona	23
— (<i>Pathogénésie de la</i>)	35, 124, 148
Coccus cacti	324
Coccyodynie (<i>Médicaments de la</i>)	180
Cœur (<i>Arsenicum dans les battements de</i>)	130

Cœur faible (<i>Le</i>)	86
— (<i>Natrum muriaticum dans la sensation de froid à la région du</i>)	130
— (<i>Remède du</i>)	146
Colique néphrétique et Berberis (<i>La</i>)	129
— — (<i>Calcarea carbonica dans la</i>)	174
Coliques rénales (<i>Calcarea dans les</i>)	77
Comocladia dentata dans les affections de la peau	23
Confirmations cliniques	200
Congrès international d'Homœopathie de 1900	156
— — — (<i>Résumé des travaux</i>)	158
Conjonctivite catarrhale (<i>Traitement</i>)	191
— diphtérique et croupale (<i>Taitement</i>)	194
— purulente (<i>Traitement</i>)	193
-- trachomatéuse et folliculaire (<i>Traitement</i>)	195
Convulsions des enfants	202
— (<i>Le traitement des</i>)	329
Copahu	120
Coqueluche (<i>Aspidospermine dans la</i>)	248
— (<i>Chelidonium dans la</i>)	5
— (<i>Traitement de la</i>)	205
Coryza chronique (<i>Arum triphyllum dans le</i>)	131
Crampe des écrivains (<i>La</i>)	327
Cratægus oxyacantha	129, 151
— — (<i>Remarques cliniques sur l'action de</i>) dans les maladies du cœur	174
Crotalus horridus dans les hémorragies	77
Cuprum	32
— metallicum	324
Cyanure de mercure dans la diphtérie	151, 201
Cypripedium pubescens dans l'insomnie	23
Dacryocystite (<i>Traitement</i>)	190
Décollement de la rétine (<i>Kali ioduretum dans le</i>)	189
— rétinien (<i>Du</i>) par œdème maculaire	40
Delirium tremens (<i>Traitement</i>)	25
Deseemetite	255
Diabète	166, 262
-- par insuffisance du foie	27
— (<i>Secale cornutum dans le</i>)	310
— (<i>Spécifique pour le</i>)	146
Diabètes mellitus	325
Diagnostic allopathique et homœopathique	144
— et traitement de quelques maladies des yeux	200
Diarrhée des enfants	264
— (<i>Septicemin dans la</i>)	130
Digitalis purpurea (<i>Les effets primaires physiologiques de</i>) et leur application	245
Dioscorea	266
Diphtérie	268, 327
— avec trachéotomie	145
— (<i>Cyanure de mercure dans la</i>)	151, 201
Dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers (<i>Rapport sur les</i>)	60

Dos (<i>Répertoire du</i>)	30, 150, 151
Doses infinitésimales (<i>Action des</i>).	323
Dysenterie (<i>Septicemin dans la</i>)	130
Dysménorrhée (<i>Xanthoxylum dans la</i>)	21
Dyspepsie atonique (<i>Hydrastis dans la</i>).	131
Eclampsie (<i>Veratrum viride dans l'</i>)	189
Ectropion (<i>Traitement de l'</i>)	140
Eczema érythémateux (<i>Capsicum annuum dans l'</i>)	22, 33
— (<i>Primula veris dans l'</i>)	263
— (<i>Traitement de l'</i>)	204
Electro-cautérisation (<i>De l'us et de l'abus de l'</i>) dans les maladies du nez et de la gorge	31
Electrolyse (<i>L'</i>) dans la rhinite hypertrophique.	84
Empyème chronique des sinus frontaux	323
Empyème (<i>Un cas d'</i>).	201
Encyclopédie pathogénétique des médicaments.	180
Entérite (<i>Observation clinique</i>).	212
— pseudo-membraneuse	214
Epidémies, endémies et contagion	150
Epilepsie (<i>Traitement de l'</i>)	146
Epingles (<i>Un avaleur d'</i>).	38
Epithélioma du larynx	145
Erysipèle des paupières (<i>Traitement de l'</i>)	139
Estomac (<i>Plaie par arme à feu de l'</i>).	86
Expériences de remèdes (<i>Quelques</i>)	150
Fibrome nasal	84
Fièvre des foies (<i>La</i>)	148
— — (<i>Traitement</i>)	250
— (<i>La</i>) et son traitement	206
— malaria (<i>Théorie moderne de la</i>).	203
— typhoïde (<i>Le diagnostic de la</i>)	34
— — (<i>Un cas de</i>) avec marche anormale de la température.	88
— — (<i>Zincum dans la</i>)	131
Foie (<i>Action du Calomel sur la</i>)	128
— et mercure	203
— (<i>Quelques remèdes du</i>)	136
— (<i>Remèdes du</i>)	147
Formaline (<i>La</i>) dans le traitement des affections malignes	32
Fougère mâle (<i>L'intoxication par la</i>) et sa prophylaxie	30
Fracture spontanée de l'humérus (<i>Un cas de</i>)	201
Fractures (<i>Traitement des</i>)	202
Frilosité (<i>Natrum muriaticum dans la</i>)	22
Froid aux pieds (<i>Chelidonium dans le</i>)	310
Furunculose	9
Galvanisme (<i>De l'emploi du</i>) dans les inflammations.	34
Gangrène des parties génitales	86
Glande thyroïde (<i>La présence de l'arsenic dans la</i>)	30
Glaucome (<i>Traitement du</i>)	259
Gravelle (<i>Sarsaparilla dans la</i>).	131
Grippe (<i>La</i>)	87

Gripes (<i>Observations de</i>) à complications péricardiques	92
Granatum (<i>Les symptômes de</i>) ayant trait au vertige	329
Grossesse (<i>Affections des voies urinaires dans la</i>)	133, 145, 248
— (<i>Médicaments de la</i>)	251
— (<i>Omissions rebelles pendant la</i>)	262
Guaïacum dans l'amygdalite suppurée	248
Guérison (<i>Cas de</i>) chez un enfant	151
Gynécologie (<i>Observations sur quelques cas de</i>)	86
Hahnemann	202
— défenseur de l'hygiène	144
— (<i>Le monument de</i>) à Washington	153
— (<i>Restauration de la tombe de</i>)	151
Heela lava (<i>Os éosircome guéri par</i>)	22
Hellebore chez les enfants	130
Hématologie de quelques maladies infectieuses aiguës et chroniques	201
Hémorragie (<i>Sanguaria officinalis dans l'</i>)	22
Hémorroïdes (<i>Kali carbonicum dans les</i>)	130
Hétérophorie (<i>Réflexes dans l'</i>)	324
Homœopathie au Parlement bavarois (<i>L'</i>)	100
— dans la pratique dentaire	100
— (<i>De la thérapeutique extra-pharmacologique dans ses rapports avec l'</i>)	11, 100
— et le manque d'instruction (<i>L'</i>)	262
— et médecine populaire	261
— et science	100
— (<i>Fondement scientifique et raison d'être de l'</i>)	261
— (<i>L'</i>) aux Etats-Unis d'Amérique	100
— (<i>L'</i>) dans les maladies des yeux	177
— (<i>L'</i>) dans ses rapports avec la chirurgie	148
— (<i>L'</i>) et l'obstétrique	148
— (<i>L'</i>) jugée par l'expérimentation	266
— (<i>La bactériologie et l'</i>)	163
— (<i>Le côté pratique de l'</i>)	146, 303
— (<i>Le présent, le passé et l'avenir de l'</i>)	36
— (<i>Les affections du système nerveux et l'</i>)	201
— (<i>Les principes de l'</i>)	261
— devant les lois fondamentales de l'organothérapie (<i>L'</i>)	205
— (<i>Pourquoi étudier l'</i>)	146
— (<i>Sur quelques cas qui éloignent les malades de l'</i>)	147
— sur une jambe (<i>L'</i>)	320, 321
Hôpital homœopathique de Londres (<i>L'</i>)	310
— — St-Luc (<i>L'</i>)	154
Hydraugea arborescens dans les affections urinaires	310
Hydrastis dans la dyspepsie atonique	131
— canadensis	202, 206
Hydrocèle	223
Hyoscyamus chez les enfants	130
Hyperchlorhydrie (<i>Traitement de l'</i>)	135, 147
Hypericum	77
Hypertrophie de la prostate	82

Hypertrophie de la prostate chez les vieillards et son traitement médical (<i>Observation sur le</i>)	32, 85
— dans amygdales (<i>Tuberculinum et Bacillus dans l'</i>)	247
— sénile de la prostate	78
Hystérie (<i>Cannabis indica dans l'</i>)	131
Hystéro-épilepsie (<i>De l'</i>)	146
Iberis	310
Ictère, sa pathologie et son traitement	145
Immunité (<i>Philosophie de l'</i>)	35
Incontinence d'urine	224
— nocturne d'urine (<i>Rhus aromatica dans l'</i>)	78
Inflammations (<i>De l'emploi du galvanisme dans les</i>)	34
Influenza	70
— coexistant avec la fièvre typhoïde	145
— (<i>Observations pratiques concernant l'</i>)	100
— (<i>Traitement de l'</i>)	24
Insolation	240
Insomnie (<i>Cypripedium pubescens dans l'</i>)	33
Iode (<i>Action de l'</i>)	128
Iodisme	325
Iodium	263
— dans le scorbut	31
— (<i>Pathogénésie de</i>)	35
Iodure d'arsenic (<i>L'action thérapeutique de l'</i>)	265
Irido-choroïdite (<i>Traitement</i>)	258
— -cyclite (<i>Traitement</i>)	258
Iritis (<i>Traitement de l'</i>)	255
Kali bichromicum	30, 150
— carbonicum dans les hémorroïdes	130
— ioduratum dans le décollement de la rétine et dans les maladies de l'humeur vitrée	180
— — dans la surdité	130
— phosphoricum	36
— — dans l'amaurose	22
— — dans les maladies mentales	248, 265
— sulphuricum	3
Kératite interstitielle parenchymateuse (<i>La</i>)	254
Kératites (<i>Traitement des</i>)	251
Kératocone	255
Kératoglobus	255
Krantia arvensis	188, 204
Kreosotum dans les vomissements	96
Lait modifié	145
La cure de la tuberculose (<i>Bibliographie</i>)	319
Lapis albus dans le sarcoïte et le goitre	22
Langue framboisée des scrofuleux et des tuberculeux	328
La Santé universelle par la Médecine biochimique (<i>Bibliographie</i>)	198
Lathyrus sativus (<i>Expérimentations avec</i>)	326
Leaders in Typhoid Fever (<i>Bibliographie</i>)	27, 141
Ledum-palustre (<i>Etude sur</i>)	321

Lettre (<i>Extrait d'une</i>) de Hahnemann à Hufeland	28
— (<i>Une</i>) du Transvaal	83
Leucémie (<i>Cas de</i>)	82
Leucome	255
Lipôme des grandes lèvres (<i>Un cas de</i>)	145
Lithémie (<i>Uranium nitricum dans la</i>)	120
Lithiase (<i>Urtica urens dans la</i>)	247
Lumière (<i>Emploi thérapeutique de la</i>)	327
— — — sous différentes formes	144
Lupus érythémateux	10
— (<i>Guérison d'un cas de</i>)	37
Lycopersicum esculentum	308
Lycopodium	245
— dans la nyctalopie	100
— (<i>Six cas de</i>)	201
Magnésia phosphorica et le besoin constant d'uriner	120
Mal de mer (<i>Indication de Tabacum dans le</i>)	83
— Pott	217
— tête (<i>Contribution au traitement du</i>)	311
— — périodique (<i>Platina dans le</i>)	130
Maladie de Paget	9
Maladies de l'appareil lacrymal (<i>Traitement des</i>)	100
— — la conjonctive (<i>Traitement des</i>)	101
— — la peau et des voies urinaires	7
— — la sclérotique (<i>Traitement des</i>)	255
— des reins	206
— des yeux et des oreilles (<i>Bibliographie</i>)	142
— — — (<i>L'homœopathie dans les</i>)	177
— du cœur (<i>Remarques cliniques sur l'action de Naja tripudians et de cratægus oxyacantha dans les</i>)	174
— du cœur cristallin et du corps vitré	313
— du nerf optique et de la rétine (<i>Traitement</i>)	311
— mentales (<i>Kali phosphoricum dans les</i>)	248, 265
— — et nerveuses (<i>Médicaments utiles dans les</i>)	24
— morales (<i>Traitement homœopatique des</i>)	203
— nerveuses organiques (<i>Les médicaments homœopathiques dans les</i>) 182, 240	
Malandrinum dans la petite vérole	77
Malaria (<i>Bleu de méthylène dans la</i>)	310
— (<i>De l'emploi de la quinine dans la</i>)	34
— (<i>Traitement de la</i>) par l'ancienne et la nouvelle école	322
Matière homœopathique, son présent, son avenir (<i>La</i>)	200
— médicale (<i>Entretien sur la</i>)	149
— — homœopathique (<i>Notes cursives sur la</i>)	130
— — inorganique 92, 151, 152, 268, 330	
— — — (<i>L'étude de la</i>)	29
Maux de dents (<i>Réertoire pour les</i>)	151
Médecin homœopathe (<i>La définition du</i>)	20, 30, 82
— — — (<i>Pourquoi je suis</i>)	263
— homœopathique d'urgence (<i>Bibliographie</i>)	80
— moderne (<i>Des imperfections de la</i>)	85

Médecine vétérinaire	269
Médicaments à l'état naturel et en dilution (<i>Sur le mode d'action des</i>)	165
— (<i>Encyclopédie pathogénétique des</i>)	180
— homœopathiques (<i>Préparation des</i>) au point de vue clinique et pharmacologique	37
— — (<i>Des</i>) dans les maladies nerveuses organiques	182, 243
— peu employés	36
— (<i>Sur l'alternance des</i>)	162
Mélancolie aiguë	262
Ménorragie (<i>Suc avarien dans la</i>)	132
Mercuré (<i>Foi: et</i>)	203
Mercurius corrosivus (<i>Symptomatologie générale de</i>)	19
— cyanatus (— —)	19
— iodatus (— —)	19
— — ruber (— —)	19
— solubilis	87
— vivus (<i>Symptomatologie générale de</i>)	19
Moelle (<i>Zincum dans la sensibilité exagérée de la</i>)	189
Morphinisme (<i>Traitement du</i>)	82
Morve (<i>La</i>)	87
Mydriatiques, myotiques et anesthésiques	84
Naja dans la peste	31
— tripùdiens dans les maladies du cœur (<i>Remarques cliniques sur l'action de</i>)	174
Natrum muriaticum	2, 263
— — contre les effets désastreux de la quinine	22
— — dans la frilosité	22
— — — sensation de froid à la région du cœur	130
— — — les effets nuisibles de la quinine	310
— sulphuricum	3
Nécrologie: (Le Dr Arnulphy)	40
— (Le Dr Jules Godefroid)	47
— (Le Dr Jean Th. Fr. Huyvenaar)	200
Néphrite chronique	32
Neurasthénie sexuelle	34
— spinale chronique (<i>Un cas de</i>)	32
Névralgie (<i>Physostigma et bleu de méthylène dans la</i>)	132
Nez (<i>Action de l'antipyrine sur le</i>)	20
New old and forgotten Remedies (<i>Bibliographie</i>)	141
Nitrate d'argent (<i>Considération sur la pathogénésie du</i>)	325
Nyctalopie (<i>Lycopodium dans la</i>)	190
Observation chirurgicale (<i>Une</i>)	202
Observations cliniques	226, 268, 286, 330
— médicales	5, 106
— pratiques concernant l'influenza	100
Obstruction intestinale (<i>Reconnaissance précoce et traitement de l'</i>)	182
Oculaires (<i>Remèdes internes dans les affections</i>)	84
(Œil (<i>Des troubles circulatoires de l'</i>) avec altération de la tension intra oculaire	178
Oenanthe crocata (<i>Empoisonnement par l'</i>)	145

Ononis arvensis (<i>Aura epileptica guérie par</i>)	321
Ophthalmie phlycténulaire (<i>Traitement</i>)	195
— scrofuleuse et Aurum muriaticum	129
— sympathique	258
— traumatique (<i>Traitement</i>)	195
Opothérapie thyroïdienne (<i>L'</i>)	93
— (<i>D' I'</i>) au point de vue homœopathique	179
Oppression (<i>Aralia racemosa dans l'</i>)	22
Oreille moyenne (<i>Otitis purulente chronique de l'</i>)	263
Organon (<i>Les caractéristiques dans l'</i>)	35
Organothérapie (<i>Notes historiques sur l'</i>) et l'immunisation	205
— (<i>Les principes de l'Homœopathie devant les lois fondamentales de l'</i>)	205
Orgelet (<i>Le traitement de l'</i>)	139
Origine microbienne des maladies (<i>Théorie moderne de l'</i>)	201
Ostéosarcome guéri par Hecla lava	22
Otite grippale	310
Palpitations nerveuses du cœur (<i>Un cas de</i>)	32
Paralysie infantile (<i>Deux observations cliniques</i>)	32
Parasitisme animal (<i>Le</i>)	34, 87
Patient type du médicament (<i>Le</i>)	82
Peau (<i>Affections de la peau</i>)	146
— (<i>L'arsenic dans les affections de la</i>)	325
— (<i>Comocladia dentata dans les affections de la</i>)	23
— (<i>Maladies de la</i>)	7
Pédiatrie récente	201
Pellagre (<i>Nouveau traitement de la</i>)	85
Peste bubonique sa prophylaxie et son traitement par le sérum antipesteux	87
— (<i>Etude sur la</i>)	168
— (<i>La</i>)	143, 190, 263
— (<i>Naja dans la</i>)	31
— (<i>Notes sur la</i>)	321
— (<i>Traitement et prophylaxie de la</i>) par les sérums et les toxins	144
Petite vérole (<i>Malandrinum dans la</i>)	77
Pétroleum dans la diarrhée des enfants	264
Phtisie (<i>La</i>) est-elle contagieuse ?	322
Physiologisme, spécificisme et éclectisme	102
Pica (<i>Observation clinique</i>)	212
Piqûres d'abeille (<i>Urtica urens dans les</i>)	247
Pharmacologie et dosologie des médicaments allopathiques et homœopathiques	85
Pharmacopée internationale (<i>Une</i>)	181
Phosphorus	34
Physostigma dans la névralgie	132
Plat na dans le mal de tête périodique	130
Pleurésie (<i>Senega dans la</i>)	23
Pleurésie (<i>Traitement de la</i>)	35
Pneumonie (<i>Complication de la</i>)	87
— franche (<i>Du traitement de la</i>) au XVIII ^e Congrès allemand	203
Plumbum metallicum et reins mobiles	77

Posologie (<i>Sur la</i>)	161
Practical Homœopathic Therapeutics (<i>Bibliographie</i>)	318
Préparation synthétique des médicaments homœopathiques au point de vue chimique et pharmacologique	20
Primula veris dans l'eczéma	263
Principe de l'homœopathie	28
Progrès de l'homœopathie	238
Protonucléine dans l'adénite	23
Prurit essentiel	10
Psoriasis	8
Pterygion (<i>Traitement</i>)	198
Puissance des petites doses médicamenteuses	29
Pulsatilla	34, 265
— (<i>Quelques symptômes de</i>)	324
Pulsatilla (<i>Bibliographie</i>)	80
— chez les enfants	130
— (<i>Etude analytique de</i>)	29
Quinine dans le cancer (<i>La</i>)	248
— (<i>De l'emploi de la</i>) dans la malaria	34
— (<i>Natrum muriaticum contre les effets désastreux de la</i>)	23
— (— — <i>contre les effets nuisibles de la</i>)	310
Rachitisme (<i>Le</i>)	324
Rayons X (<i>Les applications récentes des</i>)	324
Rectum (<i>Thiosinamine dans le retrécissement du</i>)	310
Réfraction et accommodation (<i>Traitement des troubles de la</i>)	314
Refroidissement (<i>son traitement</i>)	24
Régime alimentaire des enfants	33
Reins mobiles (<i>Plumbum metallicum et</i>)	77
Remèdes de tissu (<i>Applications thérapeutiques des 12</i>)	33
— — dans les affections pulmonaires	39
Répertoire de Thérapeutique biochimique	270
Résoreine (<i>Intoxication par la</i>)	93
Rheum dans la diarrhée des enfants	204
Rhinite hypertrophique (<i>L'électrolyse dans la</i>)	84
Rhumatisme aigu (<i>Existe-t-il un microbe pathogène du</i>)	148
— articulaire aigu	326
— (<i>Le</i>)	265
Rhus aromatica dans l'incontinence nocturne d'urine	78
— toxicodendron dans la diphtérie	129
— — (<i>Quelques considérations sur la valeur de</i>) dans les affec- tions oculaires	329
Rumination (<i>De la</i>) chez un garçon de 9 ans	38
Rupture de la symphyse pubienne pendant le travail	87
Sang (<i>De l'examen du</i>) au point de vue du diagnostic	147
Sanguinaria nitricum dans les tumeurs adénoïdes	248
— officinalis dans l'hémorragie	22
Sarsaparilla dans la gravelle	131
Scarlatine (<i>Belladone comme préventif contre la</i>)	204
Scléro-choroïdite postérieure (<i>Traitement de la</i>)	259
Sclérotique (<i>Maladies de la</i>)	255

Scorbut chez les enfants	34
— (<i>Iodium dans le</i>).	31
Scrofulose (<i>De la</i>)	205
— (<i>Contribution au traitement de la</i>)	203
Secale cornutum dans le brûlement à l'ép' gastre	130
— — — diabète.	310
Senega dans la pleurésie	23
Senecio jacobuxa	77
Sepia	205
— (<i>Quelques symptômes de</i>).	324
Septicæmia dans la diarrhée et la dysenterie.	130
Silicea.	4
— dans les sueurs à la tête	130
Sinus frontaux (<i>Emphyème chronique des</i>)	323
Skin Diseases (<i>Bibliographie</i>)	142
Société de Bienfaisance Hahnemann (<i>Compte rendu de l'assemblée générale</i>).	62
Sommités (Nos)	261
Staphylome de la cornée et de l'iris	255
Statistiques	153
Sticta dans les paroxysmes de toux.	129
— pulmonaria	183, 260
Stilligia	266
Strabisme (<i>Le</i>) ses causes et son diagnostic	31
— (<i>Traitement chirurgical du</i>)	31
— (<i>Traitement optique et orthoptique du</i>)	31
Stramonium	206
— chez les enfants	130
Suc ovarien dans la ménorrhagie	132
Sulphur	132
Surdité (<i>Kali muriaticum dans la</i>).	130
Symptômes (<i>La suppression des</i>)	327
Système nerveux et l'homœopathie (<i>Les affections du</i>)	201
— — (<i>Zincum picricum dans les affections du</i>)	310
Tabacum (<i>Indications de</i>) dans le mal de mer	83
Taraxacum leontodon dans la tympanite hystérique	132
Teintures préparées avec des plantes fraîches	21
Teintures préparées avec des plantes sèches et des substances animales	21
Température (<i>Un cas de haute</i>) prolongée	204
Térébenthine (<i>Contribution à la pathogénésie de la</i>)	327
Tétanos	189
Tête (<i>Silicea dans les sueurs à la</i>)	130
— (<i>Calcareæ — —</i>)	130
— brûlante (<i>Sulphur</i>)	130
The Prescriber, a dictionary of the new therapeutics (<i>Bibliographie</i>).	317
Thérapeutique biochimique	1
— contemporaine (<i>De l'influence des travaux de Pasteur sur la</i>)	265
— (<i>De la doctrine en</i>)	158
— (<i>Entretiens sur la</i>)	37, 89
— extra-pharmacologique (<i>De la</i>) dans ses rapports avec l'homœopathie	11, 109

Thérapeutique homœopathique	183
— — — (Un mot sur la)	161
— — — psychique	144
Thiosinamine dans le retrécissement du rectum	310
Torticolis spasmodique (Un cas de)	322
Toux (<i>Aralia racemosa</i> dans la)	22
— (<i>Sticta</i> dans les paroxysmes de)	129
Traitement homœopathique des maladies morales	203
Transactions of the homœopathic medical Society of the State of New-York (<i>Bibliographie</i>)	27
Traumatisme (<i>Cas cliniques</i> du)	151
Trismus (Un cas de)	39
Tuberculine (<i>Observations cliniques</i> sur la)	328
Tuberculinum dans l'hypertrophie des amygdales	247
— — — (<i>Fragment de pathogénésie</i> de)	262
Tuberculose (<i>Antimonium iodatum</i> dans la)	131
— — — (<i>Contribution au traitement</i> de la)	146
— — — des capsules surrénales (<i>Argentum nitricum</i> dans la)	310
— — — primitive de la rate (<i>La</i>)	35
— — — pulmonaire	34
— — — (<i>Stannum iodatum</i> dans la)	131
— — — (<i>Traitement</i> de la)	35
Tumeurs adénoïdes (<i>Sanguinaria nitricum</i> dans les)	248
Tympanite hystérique (<i>De la</i>) et de son traitement	148
— — — (<i>Taraxacum leontodon</i> dans la)	132
Typhlite	215
Ulçère de l'estomac (<i>Traitement</i> de l')	265
Uranium nitricum dans la lithémie	129
Urétrite aiguë	221
— — — chronique	222
Uriner (<i>Le besoin constant d'</i>) et <i>Magnesia phosphorica</i>	129
Urtica urens dans la lithiase	247
— — — les piqûres d'abeille	247
Utérus (<i>Déplacements</i> de l')	37
Vaccination (<i>De la</i>) à la lumière de la Commission royale britannique	39, 150, 151
Varices et ulcères variqueux	88
Variole (<i>Traitement</i> de la)	79, 87
— — — (<i>Variolinum</i> dans la)	130
Variolinum dans la variole	130
Venin du serpent (<i>Le</i>), son action, son effet	22, 77
Veratrum viride	35
— — — dans l'éclampsie	189
Verrue actinie	213
Vertige (<i>arsenicum iodatum</i> dans le)	247
— — — (<i>Les symptômes de granatum ayant trait au</i>)	320
Vesicaria communis dans l'albuminurie	23
Vésicule séminale (<i>Inflammation</i> de la)	250
Victoire à Brooklyn (<i>Une</i>)	152
— — — dans la Caroline du Sud (<i>Une</i>)	152
Viscum album	91, 148

Voies urinaires dans la grossesse (<i>affections des</i>)	133, 145, 248
— — (<i>Maladies des</i>)	7
Vomissements (<i>Kreosotum dans les</i>)	96
Xanthoxylum dans la dysménorrhée.	21
Yeux (<i>Le surmenage des</i>) et ses rapports avec le tempérament nerveux	323
Zincum dans la fièvre typhoïde.	131
— — sensibilité exagérée de la moelle	189
— picricum dans les affections du système nerveux.	310
Zona (<i>Cocaine dans le</i>).	23



JOURNAL BELGE

D'HOMŒOPATHIE

1901

BRUXELLES
LIBRAIRIE H. LAMERTIN, 20, RUE DU MARCHÉ AU-BOIS.

TABLE DES MATIÈRES

Accouchement (<i>Lenteur du travail d'</i>)	40
— (<i>Remèdes utiles pendant l'</i>)	177
Acide formique	115
— salicylique dans les tissus	238
Acidum nitricum dans le marasme infantile.	225
Action des médicaments.	273
Adénites scrofulueuses (<i>Traitement des</i>)	226
Affections mentales (<i>Natrum mur. dans l's</i>)	225
Affections traumatiques (<i>Traitement homœopathique des</i>)	126
Aggravations médicamenteuses	173
Ammonium muriaticum dans la broncho-pneumonie	224
— — dans la sciatique	288
Apomorphine dans les vomissements.	333
Antithermique (<i>Iodium comme</i>)	37
Apis mellifica dans l'œdème	225
Appendiculaire (<i>De la colique</i>).	119
Arnica	51, 119
Arsenic (<i>Applications locales de l'</i>)	176
— (<i>Cas remarquable d'intolérance pour l'</i>)	58
Arsenicum iodatum dans le vertige	224
Artério-sclérose.	53
Asthme (<i>Grindelia dans l'</i>)	5
— (<i>Terebin'hina dans l'</i>)	92
— (<i>Traitement de l'</i>)	39, 50
— des Foins	177
Ataxie locomotrice (<i>Kalmia latifolia dans l'</i>)	336
Atrophie musculaire progressive	306, 167
Atropine dans l'Iléus	115
— la sciatique	224
Azadirachta indica	252
Baptisia dans la mélancolie	326
Belladone (<i>Empoisonnement par la</i>)	110
— dans les états d'excitation ou de dépression nerveuse	326
Belladone et Iodure de potassium (<i>Parallèle entre</i>)	283
Bismuth (<i>Intoxication par le</i>)	121
Blennorrhagie (<i>La</i>)	6
Blessures de la main	52
Bromhifrose (<i>Lycopodium dans la</i>)	225
Broncho-pneumonie (<i>Ammonium mur. dans la</i>)	224
Bryonia dans l'hyperchlorhydrie	224

Bureau de bienfaisance d'Anvers	260
Cacodylates (<i>Les</i>) et l'Homœopathie	320, 333
Cactus grandiflorus	224
Calcarea fluorica dans la cataracte	224
— iodata dans le fibrome	91
Calculs biliaires (<i>Traitement des</i>).	50
Calomel (<i>Etude expérimentale sur le</i>)	114
Cancer de l'oesophage.	49
Carboli acidum dans le tétanos	37
Carcinome et malléinum	309
Cardiaque (<i>Débilité</i>)	331
Carduus marianus et coliques hépatiques	280
Cataracte (<i>Calc. fluor. dans la</i>).	224
Catarrhe gouteux de la muqueuse digestive	201
Catarrhes gouteux et leur traitement	110
Cedron dans l'hydarthrose	91
Céphalalgies et gymnocladia	168
— onosmodium virginianum	168
— theridion curassavicum	224
Cercle médical homœopathique des Flandres	67, 151, 270
Cerveau (<i>Zincum dans les maladies du</i>)	326
Cina	112
Cimicifuga dans la dysménorrhée	92
Coccus cacti, son action sur les reins	280
Colchicum dans l'hydropéricarde	168
Coliques hépatiques et carduus marianus	280
Conjonctivites (<i>Du' oisia dans les</i>).	92
Coqueluche	40, 240, 326, 333
Coxalgie	53
Crataegus oxyacantha	57, 288
Cypripedium contre le réveil brusque.	92
Cytisus laburnum	282
Diabetes mellitus	280
— (<i>Lachesis dans le</i>).	113
— (<i>Traitement du</i>)	54
Diphthérie (<i>Vraie et fausse</i>)	38
Doses infinitésimales de l'homœopathie	178 241
Duboisia dans les conjonctivites	92
Dysménorrhée (<i>Cimicifuga dans la</i>)	92
Dysenterie grave	66
Excès génitaux et leurs suites (Remèdes des)	202
Eczéma (<i>Hydrastis dans l'</i>)	91
Eczéma et psorinum	37
Epilepsie (<i>Traitement de l'</i>)	226
Epithélioma (<i>Traitement conservatif de l'</i>)	171
Ferrum et ses sels dans les rhumatismes	285
Ferrum picricum	125
Fibrome (<i>Calcarea iodata dans le</i>)	91
Ficus indica.	312
Fièvre de foin (<i>Psorinum dans la</i>).	37
— des plitistiques (<i>Stannum dans la</i>).	92

Fissure anale (<i>Rathania dans la</i>)	92
Folie (<i>Traitement de la</i>)	177
Folie du doute.	290
Foie torpide (<i>Psorinum agissant sur le</i>).	37
Formaline (<i>Notes sur la</i>).	111
Gastralgie (<i>Traitement de la</i>)	106, 113
Gelsemium dans les névralgies de l'influenza	62
Génito-urinaires (Affections)	111
Goitre exophtalmique	52, 119
Gorge (<i>Répertoire de la</i>).	228
Goutte (<i>Symptômes oculaires des remèdes de la</i>)	225
Granatum	166, 175
Grindelia dans l'asthme	5
Gyrocycladia et les maux de tête	168
Haleine fétide	228
Hedera pulegioides dans l'uricacidémie	37
Hellébore (<i>Une note sur les</i>)	108
Helonias en gynécologie	92
Hémiplégie gauche et xanthoxylum	168
Hémorragie hémorrhoidaire guérie par hamamelis	51
Hémorragies (<i>Traitement médical des</i>)	51, 94
Hémorroïdes et hypericum	167
Hépar sulfuris dans l'asthme des loins	177
Hépatite et stellaria medica	288
Homœopathie (<i>Qu'est-ce que l'</i>)	131
Homœopathique (<i>Matière médicale</i>)	38
Hydarthrose et cédron	91
Hydrastis dans l'eczéma	91
— le psoriasis	91
Hydropéricarpe et colchicum	168
Hyperchlorhydrie (<i>Bryonia dans l'</i>)	224
Hypericum	167, 168
Iléus	50, 115, 334
Incontinence d'urine	160, 174
— (<i>Kreosotum dans l'</i>)	92
— (<i>Rhus aromatica dans l'</i>)	37
Influenza (<i>Traitement de l'</i>)	227
Insomnie.	55, 92, 106, 113
Intussusception	50
Iodisme	27, 51, 78
Iodium comme antithermique.	37
Isopathie.	50, 155, 213, 334
Kali phosphoricum	124
Kalmia latifolia dans les douleurs fulgurantes de l'ataxie locomotrice	336
Kreosotum dans l'incontinence d'urine	92
— les vomissements	238
Lachesis dans la diphtérie	113
— — peritidite septique	168
Laparotomies (<i>Traitement post-opératoire des</i>)	52
Laryngite fibrineuse	173
Laryngites (<i>Médicaments des</i>)	93

Lycopodium dans la bromidrose	225
— dans les maladies des voies respiratoires	37
— dans l'insomnie des nourrissons	92
Mal de mer, son traitement	209
Maladies de la peau	206
Malleinum et le carcinome	300
Marasme infantile (<i>Acidum nitricum dans le</i>)	225
Matière médicale (<i>Dictionnaire de</i>)	320
— — (<i>Manuel de</i>)	45
— — homœopathique	38
— — inorganique	57, 110, 120, 230
— — organique	240, 336
Mélancolie (<i>Baptisia dans la</i>)	320
Menstruels (<i>Désordres</i>)	42
Mercurius corrosivus	53
Mezereum dans un mal de gorge intermittent	235
Microbes pathogènes (<i>Les</i>)	208
Morphinisme (<i>Contribution au traitement du</i>)	60
Myocardites	280
Myomes	40
Naja tripudians	57
Natrum muriaticum dans les affections mentales	225
Natrum sulfuricum	125
Neurasthénie lithémique	39
Névralgie faciale	52
Névralgies de l'influenza	62
Notes cliniques	5
Nux vomica dans la nyctalopie	91
Nycanthes arbor tristis	37
Nyctalopie guérie par nux	91
Observations cliniques	1
Obsessions	209
(Édème (<i>Le traitement de l'</i>)	331
(<i>Enothera biennis</i>)	66
Onosmodium virginianum dans la céphalalgie	168
Ophthalmologique (<i>Clinique</i>)	57
(Opium (<i>Effets primaires physiologiques de l'</i>)	168
— (<i>Ivresse de l'</i>)	334
Organothérapie	334
Otorrhée (<i>Tellurium dans l'</i>)	5
Ozène	114, 305
Paralyse post-diphthérique (<i>Phosphorus dans la</i>)	320
Pathogénies accidentelles	87
Pereira avant Pasteur	333
Péritonite et pyrogenium	225
Petroleum	48, 49, 121
Petroselinum	288
Phellandrium aquaticum	192
Phosphorus dans la paralysie postdiphthérique	326
Plethoriques et hypericum	164
Pneumonie	236

Polyorroménite	111
Précis historique de l'École médicale homœopathique belge	140, 202, 265, 314
Procidence du cordon	50
Prostatite aiguë	107
Psorinum	37
Psychopathies sexuelles (<i>Les remèdes homœopathiques des</i>)	302
Pulsatilla (<i>Toux de</i>)	111
Pyélite et pyélonéphrite	200, 257
Pyrogénium dans la péritonite	225
Rathania et la fissure anale	92
— dans le ptérygium	92
Refroidissement (<i>Psorinum contre le</i>)	37
Reins et coccus cacti	286
Respiratoires (<i>Lycopodium dans les maladies des voies</i>)	37
Rétinite albuminurique	51
— proliférante	113
Rhumatismale (<i>Diathèse</i>)	113
Rhumatisme articulaire aigu	54
Rhus aromatica dans l'incontinence	37
Rougeole (<i>Traitement de la</i>)	227
Sciatique et ammonium mur	288
— et atropine	224
Sein (<i>Affections du</i>)	105, 113
Senecio aureus et les vomissements de la grossesse	92
Serum diphtérique	54, 337
Serumthérapie	335
Stannum dans la fièvre des phtisiques	926
Société de bienfaisance Hahnemann	72
— médicale homœopathique de New-York	46
Spécificisme et intransigeance	258
Statistiques homœopathiques	114
Stellaria medicâ dans l'hépatite	288
Tabaccum	189
Tabes dorsalis	235
Tellurium dans l'otorrhée	5
Terebinthina	54
— dans l'asthme	92
Terreurs nocturnes des enfants	306
Tétanos (<i>L'acide carbonique dans le</i>)	37
Thérapeutique (<i>Entretien sur la</i>)	116
Theridion curassavicum dans la céphalalgie	224
Tic douloureux de la face	40
Trachome	169
Trichinose	50
Toux de la pulsatille	111
Tuberculine	56
Tuberculose (<i>Traitement de la</i>)	113, 237, 310
Tumeurs (<i>Guérison des</i>)	107
Urétrite aiguë	48
Uricacidémie (<i>Hædema dans l'</i>)	37
Urique (<i>Diathèse</i>)	48

Utérines (<i>Remède les des affections</i>)	51
Vaccination	109
Vanadates (<i>Les</i>)	335
Variole (<i>Le traitement de la</i>)	336
Ver solitaire.	108
Vertige des vieillards et arsenicum iodatum	224
Vétérinaire (<i>L'homéopathie en médecine</i>)	50, 109, 110
Voix (<i>Médicaments de l'état défectueux de la</i>)	93
Vomissements de la grossesse (<i>Senecio aureus dans les</i>).	92
— et apomorphine	332
Xanthoxylum fraxineum dans l'hémiplégie	168
Yeux (<i>Maladies des</i>)	111
Yobimbin (<i>Expérimentation de la</i>)	180
Zincum dans les maladies du cerveau.	326



Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1.

JANVIER-FÉVRIER 1901.

Vol. 8.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Observations cliniques

par le Dr VANDEN NEUCKER

(Suite)

Mlle G., 30 ans. Sa mère et trois de ses sœurs sont mortes de phtisie. Elle me consulte pour une taie sur l'œil droit, suite d'ophtalmie scrofuleuse, trichiasis et souvent faiblesse épigastrique, coliques et pituites.

Borax et *Nitr. acid.* 6 alternés firent du bien; je les redonne après quinze jours à la 30^e dilution, je laisse agir pendant une semaine et le mieux ne progressant plus je donne *Suljur* 30 qui fait disparaître les pituites. Un fort mal de dents est combattu par *Bell.* et *Merc. sol.* alternés.

Pour le mal d'yeux j'en viens à *Calçarea* 6 et 30 dilution en quinze jours, mais sans succès. Je reprends *Borax* et *Nitr. acid.* 200 pendant un mois et le mois suivant *Borax* et *Nitr. acid.* 1000. La santé générale est devenue passablement bonne, le trichiasis guéri et la taie difficilement trouvable. Mlle G. s'est contentée de cet état qui frisait la guérison.

...

Mlle G., 56 ans, jadis blonde. Depuis quatre ans prurit sexuel des plus incommodes s'étendant jusqu'au fondement comme produit par des boutons lichenoïdes; en même temps raideur avec faiblesse para-

lytique au mollet droit, cuisse droite et jusqu'à la fesse. Tous ces symptômes sont plus prononcés la nuit. Appétit bon et selles normales.

Cham. 30 pendant trois jours reste sans effet. *Sepia* et *Petroleum* 30 alternés pendant quinze jours amènent la guérison.

*
**

J'arrive encore à un cas de rhumatisme ; ces affections étant si fréquentes, il faut bien que nos livres en foisonnent.

C. G., fermier, 21 ans, blond, atteint depuis cinq mois d'arthrite chronique ; toutes les articulations grandes et petites sont gonflées, déformées et excessivement douloureuses. Appétit faible, pouls 85 à 90, amaigrissement et faiblesse notables. Les membres brisés par la douleur sont comme paralysés, la marche est impossible. Je commence par *Puls.* et *Bellad.* alternés ; peu ou pas de changement. *Cocculus* 6, puis 30 donnent en trois semaines un mieux notable. Je laisse agir pendant huit jours au bout desquels je donne *Bryon. alb.* encore avec avantage. *Arnica* à son tour améliore sensiblement, il est suivi de *Cham.* qui aussi fait du bien. L'emploi de *Sulfur*, suivi de *Calcarea* en raison du tempérament, est suivi de fièvre avec gonflement plus notable aux genoux et aux pieds, corrigés par *Aconit* administré pendant huit jours.

Les douleurs articulaires, quoique diminuées depuis le traitement, sont encore bien vives et paraissent affecter tous les tissus, les muscles, même les os. Cette circonstance me rappelle *Daphne indica* que je donne en alternance avec *Bell* ; leur emploi pendant quinze jours est suivi d'un mieux notable. Après une trêve médicamenteuse de huit jours, je donne *China* et *Borax* alternés qui amènent un état satisfaisant. *Lycop.* 6 donné pendant quinze jours dégonfle toutes les articulations au point que le malade se croyait guéri. Guéri, oui mais quel débri humain eu égaré à ses vingt ans. C'était bien le moment de recourir à *China*, j'en donne la 200° en alternance avec *ferrum* 200 pour remédier plus rapidement à l'affaiblissement.

La présente relation, ainsi que d'autres précédant immédiatement, montre que malgré le mieux produit par les remèdes, je change souvent, finissant habituellement par les dilutions les plus élevées. C'est que l'expérience m'a donné la conviction que les dilutions élevées constituent nos armes les plus perfectionnées lorsque le remède est bien approprié. Seules elles peuvent déraciner des maux invétérés, triompher de positions inexpugnables.

*
**

Mlle F., 17 ans, blonde, pas encore réglée. Céphalalgie temporale droite; éruption habituelle de boutons à la tête et au visage; depuis trois mois coliques très douloureuses.

Pulsatille pendant trois semaines ne fait rien; ensuite *Sulfur* 30 pendant le même laps de temps, même résultat négatif. Je rends *Puls* 30 alterné avec *Secale cornutum*. Après quinze jours de cette médication la menstruation s'est établie et avec elle la santé parfaite.

••

Voici un malade de 21 ans, aux apparences robustes, atteint, presque dès son enfance, d'affections cutanées diverses où dominait le psoriasis avec ci et là de larges plaques eczémateuses à fond rouge, suintant abondamment, blépharite et amygdalite presque à l'état permanent. La forme arrondie des éruptions et certains ganglions dans le voisinage du coude me font soupçonner l'origine syphilitique de ces misères, non attribuables assurément au jeune homme, mais à l'hérédité. Donc, en somme, psoriasis, eczéma, syphilis ou sa proche parente Dame Scrofule; par conséquent il n'y a pas lieu de compter sur des effets prompts et convainquants. Ce serait presque à désespérer si le médecin homœopathe, habitué à lutter contre des maux quasi incurables où il triomphe même souvent, pouvait encore désespérer. Je vois par mon livre que la lutte a été longue, trois à quatre ans presque ininterrompus. *Aconit* et *Bellad.*, alternés pendant quelques semaines diminuèrent l'état phlogostique général; *Sulfur* 200, puis 1000, fit du bien mais pas assez pour espérer jamais une guérison par son aide. *Calcarea* après *sulfur* ne fut pas inutile. *Clematis* et *Nitr. ac.* alternés furent donnés pendant deux mois avec effets satisfaisants; ensuite *Lycop.* 6, puis 30 pendant le même temps a apporté un appoint considérable au mieux. L'administration d'*Ars. alb.* fut suivie d'aggravation. *Dulcam.* et *Graph.* 6 alternés firent tant de bien qu'ils furent continués à la 30^e et à la 200^e pendant trois à quatre mois. Le malade se croyant guéri, témoigna le désir de suspendre le traitement, ce que je trouvais du reste fort logique.

Après une trêve de quatre à cinq mois le mal revint comme je m'y attendais bien. *Merc. sol* de la 6^e jusqu'à la 1000^e fut donné pendant quatre à cinq mois et lorsque je remarquai que *Merc.* s'améliorait plus ou était impuissant à guérir, je donnais en alternance *Thuja* et *Nitr. acid.* aussi longtemps que leur action fut avantageuse. *Sepia* resta sans grand effet. *Phosphor.* fit beaucoup de bien, ensuite *Silicea* donné longtemps avec des doses intercurrentes de *Calcarea*, je ne dirai pas opéra la cure, mais mit la peau dans un état de net

toyé présentable. Cet homme a vécu de longues années avec besoins médicaux rares.

*
**

Mlle D., 38 ans, blonde, pâle, affaiblie par deux ans de souffrances, causées par des arthrites multiples siégeant surtout aux petites articulations des doigts : gonflement notable d'un genou, appétit faible, règles commençant à diminuer. Les souffrances sont améliorées par la chaleur extérieure. *Bellad* et *Merc.* soulagèrent pour un petit temps, *Sulfur* en fit autant, *China* et *Merc.* alternés amenèrent aussi un soulagement passager. L'emploi de *Lycop.* et *Caut.* détermina une aggravation notable suivie d'un mieux général qui se soutint pendant quelques semaines. Le genou était dégonflé et la marche possible et aisée. *Nux vom.* et ensuite *Calc. carb.* furent donnés avec profit. Il ne restait plus de cette affection si pénible que les douleurs des petites articulations des mains pour lesquelles j'ai donné jusqu'à guérison complète, en l'espace de trois à quatre mois, diverses dilutions d'*Hellebore*.

*
**

M. D., 50 ans, robuste, sanguin. Depuis des années mal épigastrique brûlant survenant après les repas et par le mouvement, amélioré par le repos au lit ; constipation. Le palper très soigné semblait rencontrer une tumeur douteuse au creux épigastrique. *Nux vomica* une bonne dose, à mon grand étonnement ne fit rien ; nos meilleurs serviteurs nous laissent quelquefois en panne. Je crus ne pouvoir mieux faire que de demander aide à *Bryon*. L'ingrat à son tour resta inerte. Mauvais signe que tout cela, il y avait assurément du grave la dessous. *Sulfur 6* donna un mieux passager ; je donnai ensuite *Bellad.* et *Tuya* qui firent du bien mais le mal ne se calma définitivement et d'une façon durable que par l'administration de *Kreosote*. C'est mon uhlan que j'envoie en reconnaissance lorsque je soupçonne l'existence du cancer. Le fermier a vécu en bonne santé jusqu'au seuil de la vieillesse. Il a fini par le cancer de l'estomac.

*
**

Mlle S., 26 ans, noire, hystérique, se trouve toujours bien en hiver. Du moment qu'arrivent les premières chaleurs de l'été elle est prise de crampes à l'estomac, d'étouffements à la gorge, nausées, pituites, bouche sale le matin, selles faciles, palpitations, le moindre repas ou

le moindre mouvement produisent ou aggravent le mal; les aliments froids soulagent. Bien réglée, légère leucorrhée. J'administre *Bryon. alb.* qui pendant trois semaines a écarté toute douleur. *Carbo veg.* et *Ars. alb.* alternés pour motif de rechute, ont encore calmé assez longtemps. Avant l'arrivée de son sauveur l'hiver, les crampes sont encore revenues. *Sulfur* et *Aurum* alternés ont été suivis d'un bien-être tel qu'elle n'a pu supporter son bonheur; elle a cherché un dérivatif dans le mariage et a continué à se porter bien, même en été.

Dr VANDEN NEUCKER.

Notes cliniques

par le Dr V. LAFOSSE

médecin de la polyclinique homœopathique (Société de bienfaisance Hahnemann).

Grindelia dans l'asthme

M^{me} L. V., 31 ans, est atteinte d'accès d'asthme depuis deux ans, à la suite de bronchite.

Je la vois pour la première fois en juillet 1899. Toux grasse, surtout le soir, la nuit et en se levant le matin.

A l'auscultation : Râles et ronchus des deux côtés. Emphysème.

Arsenic 6^e, 12^e et 200^e améliore d'abord l'état général, puis épuise son action. Je prescris successivement, en me laissant guider par les symptômes *Sulfur*, *Lycopodium*, *Ammon. mur.*, *Phosph.*, *Nux*, *Lachesis*, *Belladonna* et *Pulsatilla*, sans succès permanent.

Enfin, après un an de traitement, je parviens à lui arracher l'aveu de ce symptôme : « Etouffement en s'endormant ». C'est une caractéristique, une *Key-note* comme disent les Anglais du remède *grindelia*. Je lui prescris ce médicament. Après huit jours elle revient tout-à-fait soulagée et n'a plus eu d'asthme depuis lors.

Tellurium dans l'otorrhée

I. M. L. L., 64 ans, tuberculeux depuis 8 ans, vient me trouver pour des douleurs intenses dans l'oreille droite et vers l'os malaire. L'examen révèle une otite moyenne.

Merc. solubilis 6^e, *Arsen.* 200, améliorent l'état de l'oreille mais les douleurs persistent.

Après un mois je prescrivis *Juglans cinereum* 6°. Après quinze jours le malade déclare qu'il ne souffre absolument plus.

Il lui reste un écoulement rappelant l'odeur de poisson. *Tellurium* 12° fait rapidement tarir la sécrétion.

II. L'effet du même remède se fait voir encore mieux chez le jeune fils d'un de mes confrères. L'enfant, à l'âge de 4 mois, tout en jouissant d'une santé générale excellente devenait tout-à-coup difficile, pleurant beaucoup. La mère ne tarda pas à découvrir un écoulement de l'oreille droite d'une odeur désagréable rappelant celle de poissons de mer. Le tympan était intact et il n'y avait qu'un peu d'irritation du conduit auditif externe, avec desquamation abondante des cellules épidermiques vers l'orifice auriculaire. *Tellurium* à la 12° dilution, 3 globules trois fois par jour fit disparaître l'odeur en deux jours et l'écoulement en quatre ou cinq jours.

Il y a de temps en temps une légère menace de récurrence. Aussitôt une dose de *tellurium* remet tout en bon état.

III. M^m V., 34 ans, s'est fait enlever, il y a deux ans, un polype de l'oreille gauche. Depuis lors, elle a une otorrhée d'une fort mauvaise odeur qu'aucun remède externe n'a pu améliorer.

Je lui prescrivis *Tellurium* 12° et *Silicea* 12° en alternance, de chaque remède une dose par jour. Après six jours de ce traitement l'écoulement avait complètement disparu. Il y a dix mois de cela. J'en reviens de temps à autre et n'ai plus vu d'écoulement.

D^r V. LAFOSSE.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

Travaux posthumes

DU D^r GAUDY.

LA BLENNORRHAGIE

Préambule

Parmi les maladies infectieuses l'urétrite est une des plus fréquentes, soit qu'elle reste localisée, soit qu'elle ait provoqué par extension ou résorption, une ou plusieurs complications dont la variété et la gravité étonneront non seulement le public mais le grand nombre de médecins qui ne soupçonnent pas son influence

sur la santé et même la vie des malades — hommes ou femmes. La cause remonte à quelques célébrités et parmi elles RICORD tout le premier qui dans un ouvrage qui fait loi, a déclaré la gonorrhée une affection catarrhale simple plus ou moins violente, voire même virulente, mais que l'on peut considérer comme bénigne et sans action profonde sur les fonctions importantes de la vie; pouvant d'après eux s'étendre aux tissus voisins, comme le rhume de cerveau aux bronches. Pour rendre sa pensée plus saisissante, RICORD a déclaré l'urétrite un simple « rhume de culotte ».

Méconnaissant son caractère infectieux, les médecins se sont attachés avec plus ou moins de violence et de témérité à en supprimer les manifestations par des méthodes qu'ils ont appelées *substitutives* ou *abortives* suivant l'énergie de leur intervention. Ici encore nous aurons l'occasion de prouver que la gravité des conséquences est en raison de l'énergie de leur traitement, que c'est pour l'avoir méconnu sous le couvert de l'autorité de maîtres dans l'art médical que nous sommes doués de tant de femmes stériles, misérables et vieilles dès les premières années de leur mariage et condamnées à laisser entre les mains de fougueux opérateurs leur fécondité. Elles traînent leur désespoir et leur dégoût de la vie; le bonheur de la maternité leur est à jamais interdit; elles passent de sombres jours à jalouser le bonheur de leurs amies: C'est l'œuvre de la gonorrhée, de la chaude-pisse dont tant d'hommes, souvent à leur insu, empoisonnent leurs femmes, qui dès les premières années de leur mariage sont condamnées à souffrir des douleurs secrètes, faisant la vie un calvaire, quand elles ne périssent dans un premier accouchement par les complications graves de la même source. Que de désastres provoqués par cette terrible maladie et cependant que d'indifférence et de la part du malade et de la part du médecin.

Nous nous demandons à quoi tient la dégénérescence si rapide de notre jeunesse actuelle. Je veux bien que la précocité dans l'usage du vin y soit pour beaucoup; mais ne perdons pas de vue que le germe de ces impulsions vicieuses peuvent bien exister dans le triste héritage de leurs parents dont les urétrites plus ou moins domptées et surtout chroniques avec leur retentissement sur l'organisme général, ont tari la vitalité de l'enfant dans sa sève en manifestant tout d'abord son existence par d'ophtalmies blennorrhagiques, de catarrhe nasal chronique, de catarrhe de l'oreille moyenne et plus tard de surdité, d'arrêts de croissance, de déviations, de catarrhes chroniques d'autres muqueuses et que sais-je encore.

Ici encore le grand coupable c'est la thérapeutique dont on a déserté les voies larges et sûres en arrêtant la force médicatrice de

la nature au lieu de l'aider dans ses désordres ; en la violentant par des interventions aussi sauvages que maladroitement, au lieu de s'inspirer des idées hippocratiques ; en entravant la marche de l'urétrite au lieu de favoriser son évolution et seconder ses efforts d'élimination.

Nous aurons l'occasion dans l'exposé de cette affection dans ses grandes lignes de signaler les défauts et les non sens de la thérapeutique officielle.

Historique

Il me semble superflu dans un travail aussi court, aussi sommaire, de faire l'histoire des variations des vues sur la nature de l'urétrite et des traitements qu'elles ont successivement inspirés aux différents hommes qui ont brillé dans la carrière médicale.

Je me contenterai de rappeler qu'il est prouvé aujourd'hui que l'urétrite est une maladie virulente, c'est-à-dire une maladie qui se communique de muqueuse à muqueuse et se transporte d'une malade à un homme bien portant dans des conditions favorables à sa reproduction, et que celui-ci reproduit un liquide identique susceptible de se reproduire indéfiniment par voie de contact; que ce liquide doit sa virulence à des principes analogues aux principes végétaux (alcaloïdes) et animaux appelés leucomaines et dont la qualité permet le développement d'organismes microscopiques, qui en entretiennent et développent la virulence et que ceux-ci sont les vecteurs de ces principes pathogènes. Ceci est un peu différent de la manière dont la plupart des auteurs envisagent la production de la virulence, mais rien ne sert de vouloir entretenir le lecteur de ces divergences théoriques.

Les organismes producteurs de cette virulence s'appellent des gonocoques et se rencontrent partout où se rencontre la blennorrhagie vraie. Tout liquide purulent qui n'en renferme pas n'est pas virulent. Cette connaissance a ceci d'avantageux que la constatation de sa présence dans des lésions éloignées de la source première (la gonorrhée) permet d'en établir la parenté avec l'urétrite initiale. En un mot, partout où l'on trouve des gonocoques chez des malades ayant été porteurs de gonorrhée, il y a transmission de blennorrhagie, transmission du virus blennorrhagique, comme partout où dans une tumeur il y a présence de corpuscules et cellules cancéreuses, l'existence du cancer est indubitable.

Il est parfaitement démontré que c'est à tort qu'on considérait autrefois l'urétrite blennorrhagique comme une affection vénérienne et relevant du même traitement que la syphilis. Le virus syphi-

litique et le virus blennorrhagique sont essentiellement différents et n'ont de commun que l'endroit du corps où l'un et l'autre se développent le plus ordinairement.

L'idée d'assimiler, comme le faisaient d'anciens médecins qui faisaient autorité tels que RICORD, l'urétrite blennorrhagique aux affections catarrhales seules, doit être abandonnée. La fausse sécurité que cette erreur médicale a inspirée a été la cause de grands malheurs et la source de toutes les mutilations dont s'est autorisé la spécialité gynécologique.

La Blennorrhagie

Peu d'affections sont aussi communes que l'urétrite, mais aucune n'est aussi mal connue dans son développement, dans ses conséquences *éloignées* et avant tout aucune affection n'est aussi mal traitée. Une autorité médicale, le professeur FINGER de Vienne a pu dire sans ambage : « On peut dire hardiment qu'il n'existe pas une branche » médicale où la science ait si peu progressé et où l'empirisme routinier ait si longtemps régné en maître ». Pauvre thérapeutique ! Quelques seringues et une douzaine d'injections en quelque sorte classiques en constituent tout le bagage ; c'est à qui se réclamera de l'une d'elles. Malheureusement elles sont aussi absurdes l'une que l'autre, aussi contraires l'une que l'autre aux exigences de la nature curatrice qu'elles entravent dans ses tentatives d'expulsion des principes morbides virulents des premières voies.

Leur effet le plus constant est de refouler dans l'épaisseur des tissus voisins ou de favoriser l'immigration dans les tissus les plus éloignés et les plus intimes le principe virulent dont l'économie ne se débarrassera plus jamais, grâce au mode de traitement préconisé de nos jours ; grâce à cette extension en profondeur comme en surface, elle dote nos malheureux patients d'une incroyable collection de maladies les plus dissemblables, mais les plus terribles, et dont le plus souvent l'origine n'est pas même soupçonnée. De là des médications plus efficaces les unes que les autres et plus nuisibles souvent que la maladie elle-même. Ce que l'on préconise sous prétexte de traitement rationnel (ne lisez pas raisonnable) est inimaginable et comme dans la syphilis, le traitement est souvent plus redoutable que la maladie. Écoutons ce que dit à propos du traitement de la blennorrhagie un auteur que j'ai déjà cité, le Dr FINGER, à la page 102 de son livre sur l'urétrite.

« Il n'est peut-être pas en médecine de chapitre mieux fourni que celui du traitement de l'urétrite aiguë ; il n'est guère en effet d'affection qui ait suscité autant que la Blennorrhagie des interventions

» aussi multiples que contradictoires, à laquelle on ait opposé simultanément ou successivement un aussi grand nombre de remèdes et de moyens curatifs. Malgré tout, et peut-être à cause de la multiplicité de tous ces soi-disantes ressources, le traitement de la chaude-pisse est un des plus ingrats que puisse offrir la matière médicale. Aussi longtemps que la vue du pus lui fera prescrire par action réflexe en quelque sorte les injections si prônées, la guérison restera le fait du hasard, elle se fera en dépit du médecin et non par lui. » Chez nous, la chose est poussée si loin que beaucoup de malades, dès qu'ils s'aperçoivent du moindre écoulement, courent à la pharmacie la plus proche demander une solution de Zinc pour injections, persuadés que le praticien ne leur ordonnera rien d'autre.

Infection et symptomatologie

L'urétrite est un processus virulent dont la virulence est provoquée, avons-nous dit plus haut, et entretenue par les gonocoques et ceux-ci en pénétrant dans les divers milieux déterminent l'invasion de cette maladie. Le pus blennorrhagique n'a besoin pour cette immigration que des gonocoques et d'un terrain convenable, que l'on a appelé un terrain de culture. Il faut en plus que l'individu pour être contaminé soit dans des conditions de réceptivité particulière, car il en est qui, par constitution, semblent réfractaires à la gonorrhée comme d'autres, prétendent les auteurs, sont réfractaires à la syphilis et à la variole et conséquemment au vaccin. L'affection s'attaque parfois à toute l'étendue de la muqueuse et peut même par extension gagner les organes voisins, tels que la vessie, les glandes diverses, l'épididyme et bien d'autres comme nous le verrons plus loin, comme il peut se limiter à la partie antérieure du canal et même se limiter à un espace peu étendu, la fosse naviculaire.

Toute Blennorrhagie, veuillez bien le remarquer, est précédée d'un *stade d'incubation*, c'est-à-dire qu'entre le moment où est faite la contagion et celui où se rencontre la première manifestation de la maladie, il s'écoule un laps de temps pendant lequel persistent les apparences d'une parfaite santé. C'est là ce qu'on appelle la période d'incubation.

Le liquide virulent a été absorbé en petite quantité et, par la circulation lymphatique, est allé influencer les centres nerveux médullaires ou plutôt les centres ganglionnaires du sympathique, et ces centres peuvent répondre, de multiples manières, aux meilleures constatations du virus... car il n'existe pas de trouble inflammatoire ou trophique que le système nerveux ne puisse produire à lui seul ou

sous l'influence d'excitants divers, et sa réponse varie d'après la nature de ces excitants.

L'inflammation est un signe du travail de défense de l'organisme contre l'invasion d'un agent physique, chimique ou biologique. Mais cet effort ne se fait pas sans un certain ébranlement de l'économie plus ou moins accusé, d'après le degré de sensibilité du patient. Il peut passer inaperçu, grâce à l'inattention du sujet, mais il s'impose le plus souvent à l'observation du patient et se traduit ordinairement par de la dépression, de l'abattement, de l'inappétence réelle ou de source morale dérivant probablement du pressentiment des choses qui vont se produire. Cet ensemble constitue des prodromes qui s'aggravent jusqu'à l'établissement de la période ou du stade inflammatoire. Celui-ci se caractérise par une sécrétion laiteuse, puis purulente, d'un pus crémeux, verdâtre, épais et parfois considérable. Les douleurs se font sentir d'une intensité proportionnelle à celle de l'inflammation; ainsi du gonflement et de la sensibilité à la pression du membre.

Les symptômes de l'inflammation sont assez connus, ainsi que les accidents immédiats qu'ils amènent, pour que je puisse me dispenser de les décrire, comme on les rencontre dans tous les ouvrages spéciaux sur la maladie. Mon but, en effet, n'est pas de faire une monographie de l'urétrite, mais d'en montrer les conséquences fâcheuses, le traitement erroné et anti-naturel, et secouer la torpeur et l'indifférence que cette maladie rencontre encore trop souvent chez les patients et même les médecins, et prouver combien l'évidence de nos théories hippocratiques se vérifie dans toutes les maladies les plus dissemblables et établit le caractère d'unité et de constance que nous avons invoqué en faveur de notre méthode, comme un critérium de sa valeur.

Qu'il nous suffise de dire qu'abandonnée à elle-même ou traitée suivant une méthode vraiment rationnelle, que nous exposerons plus loin, ce flux diminue graduellement en raison de la qualité constitutionnelle du patient et de la marche naturelle de la maladie abandonnée à la nature, soutenue par les soins de l'hygiène que comporte cet état. Mais, traitée par les procédés condamnables du moment, elle s'étend en profondeur ou au voisinage ou va porter le trouble et la mort, parfois, dans les recoins les plus éloignés de l'économie.

Permettez-moi de recourir, à l'appui de nos idées, à l'autorité du professeur FINGER dont, je l'ai dit déjà, l'ouvrage résume l'état actuel de nos connaissances en blennorrhagie et contient des vues particulières qui sont la conséquence de son observation personnelle spéciale et très étendue à l'un des grands services médicaux de Vienne. Il dit à la page 130 et 131 :

« La suppuration est simplement un phénomène de défense de la » part de l'organisme. Dès que les gonocoques ont immigré dans » l'urèthre, ils y trouvent un terrain qui leur convient, ils s'y implantent » et s'y multiplient rapidement. Dès ce moment l'organisme réagit et » livre aux gonocoques une lutte qui ne cesse que lorsque le dernier » d'entre eux est détruit ou expulsé. L'inflammation et la suppura- » tion sont donc salutaires, ce sont là des phénomènes nécessaires à » la guérison spontanée de la maladie pour autant qu'ils restent en » deçà de certaines limites, pour autant qu'on ne le contraire pas ou » qu'aucune influence fâcheuse du dehors ne vienne augmenter cette » inflammation ou en troubler le cours. »

Ainsi qu'il est facile de s'en convaincre, notamment par l'observa-
tion des hospitalisés, la maladie évolue souvent d'elle-même et com-
plètement en un certain laps de temps, en cinq ou six semaines.

La guérison de la blennorrhagie bien démontrée par les observa-
tions de nombreux auteurs est trop souvent oubliée. Cette marche
cyclique n'est cependant pas spéciale à la blennorrhagie. D'autres
affections parasitaires se comportent de même, la pneumonie, l'éri-
sypèle, la pleurésie, la variole, les fièvres éruptives en général, la
fièvre typhoïde, etc. Méconnaître ce fait c'est s'exposer, selon moi, à
des erreurs au point de vue du traitement, « car la force médica-
» trice de la nature est trop souvent méconnue et est beaucoup plus
» parasiticide que nos meilleurs antiseptiques. Quand on n'en tient
» pas compte, on s'efforce de lui substituer des moyens externes qui,
» souvent inutiles, peuvent devenir nuisibles ». Mais, j'en conviens,
l'observance des prescriptions sévères de la diététique et de l'hygiène
importe beaucoup à la marche rapide et à la guérison définitive de
l'affection et est quelquefois difficile de l'obtenir dans la vie
ordinaire comme dans un hôpital.

Mais comme avec le ciel il est possible d'en atténuer la sévérité et
d'y apporter composition amiable ; ce n'est cependant pas une raison
d'apporter dans ces traitements des moyens externes et violents qu i
ainsi que le disait tout à l'heure le professeur FINGER doivent néces-
sairement, surtout dans la période inflammatoire, amener dans la
maladie une exaspération proportionnelle et à l'intensité de l'inflam-
mation et à la violence de l'inflammation comme en convient d'ail-
leurs l'auteur. Ce sont là ces moyens du dehors qui, dit-il, doivent
exercer une influence fâcheuse sur l'inflammation de l'urétrite et en
troubler le cours.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne ferons pas état des
symptômes divers de la maladie, de leur nuance et de leur complexité
ou complications. Nous dirons un mot seulement des symptômes

subjectifs qui frappent davantage les patients et les intéressent particulièrement, les autres et notamment les complications regardent exclusivement le médecin.

D'abord il existe de la douleur aggravée surtout par la friction, elle est en rapport avec l'intensité de l'inflammation. Au début elle est faible et comme une sensation de chaleur; elle s'accuse de plus en plus en urinant jusqu'à devenir très douloureuse, au point que le patient redoute de devoir uriner, elle diminue graduellement à partir de la plus grande intensité de l'inflammation et disparaît même habituellement avant la terminaison de la maladie (1). Dans la période d'augmentation les patients accusent souvent des élancements très vifs avec irradiation périphérique.

Les érections sont douloureuses et parfois crispantes, et malheureusement se montrent surtout pendant le séjour au lit, alors que ce repos couché est nécessaire à la cure. La tension de la verge devient extrême et l'engorgement inflammatoire de la muqueuse ne se prêtant pas, en raison de la perte de son élasticité, à l'allongement plus considérable des corps caverneux, cette exaltation inflammatoire réveille les fonctions des organes qui concourent à l'orgasme vénérien, des pollutions fréquentes se montrent et le malade tombe dans un état d'énervement et d'agitation des plus pénibles; parfois cette tension excessive va jusqu'à des déchirures de la muqueuse. Le malade instinctivement cherche par l'application de compresses froides, à calmer cet orgasme, mais cette rémission est de courte durée. Le repos et le sommeil deviennent impossibles. Cette période surinflammatoire donne facilement lieu à une inflammation de la vessie, des bassinets et même des reins, ceux-ci peuvent même s'enflammer jusqu'à la suppuration et l'élimination des résidus des fonctions de divers organes, évacués insuffisamment par les reins oblitérés, empoisonnent l'économie et l'urémie enlève le malade en provoquant un appareil symptomatique rappelant la fièvre typhoïde. Parfois se produisent la gangrène de la verge, des abcès de la prostate et d'autres lésions par voie d'extension ou de sympathie. On conçoit facilement que l'insomnie, la souffrance, la fièvre, l'énervement par les excitations continuelles appellent des troubles sympathiques du côté des voies digestives et que la nutrition soit suspendue. Dans les affections modérées, ces accidents, non plus que les troubles digestifs, ne sont marqués et le mode de vivre n'est que tempéré par l'abstinence de mets, de boissons excitantes et le repos.

(1) Ces besoins incessants d'uriner dans la forme aiguë de la maladie relèvent de l'irritation prostatique. L'état de réplétion ou de vacuité de la vessie n'intervient pas.

Les différents stades de la maladie durent un temps variable dans chacun des cas; on comprend donc que, indépendamment des complications que nous verrons plus loin en détail, chacun des stades, en particulier, peuvent fournir une durée plus ou moins longue et que celle de la maladie totale en soit plus ou moins allongée, même lorsqu'elle a suivi son cours assez régulier. Les maladies intercurrentes, la chose va de soi, allongent indéfiniment ces maladies et l'état constitutionnel du patient intervient pour une grande part dans la durée de son évolution.

La présence des gonocoques dans le pus blennorrhagique, seul, caractérise nettement la nature virulente de la gonorrhée et permet de la distinguer d'un grand nombre d'états inflammatoires de l'urèthre, relevant de causes constitutionnelles et autres, et ce caractère est d'autant plus important qu'il permet d'établir presque à coup sûr, le pronostic de la maladie à écarter, l'appréhension des infections terribles dont il sera question plus tard.

Nous ne nous occuperons pas des diverses formes de l'urétrite et des divisions toutes artificielles sous lesquelles on en a étudié les symptômes, la marche et le traitement de chacune des complications que chacune de ces formes offre à notre étude; ce serait sortir du cadre étroit que nous nous sommes tracé. — C'est affaire du médecin et non du patient qui serait aussi téméraire en assumant cette responsabilité envers lui-même que le sont certains amis qui conseilleront l'éternelle injection au zinc. Nous nous contenterons de protester contre ces intrusions d'incompétents et de leur rappeler que les moindres imprudences peuvent provoquer des complications immédiates et l'envahissement fatal des organes du voisinage en connexion avec le canal, la prostate, la vessie, les vésicules séminales, le testicule l'épididyme pouvant même atteindre l'uretère, les bassinets et le rein lui-même.

Pronostic

Dans les urétrites aiguës ou chroniques si rien ne vient aggraver la situation soit par le fait de la constitution du malade, d'une intervention maladroite, brutale ou intempestive, soit par le fait de circonstances imprévues, ou d'imprudence, le pronostic est généralement favorable. — Quant à la durée elle ne saurait être déterminée et l'on ne peut que répéter la phrase de RICORD restée célèbre: « On sait quand une chaude-pisse commence, Dieu sait quand elle finit. »

En dehors des circonstances nombreuses que l'on n'est pas à même de prévoir et qui sont indépendantes et du médecin et du malade,

la marche *cyclique* des urétrites tant chroniques qu'aiguës est assez régulière et se termine favorablement. — Quand elle se prolonge, elle est tenace en raison de sa durée antérieure. Comme nous l'avons vu, en raison des complications, elle peut amener des conséquences graves et nous amener la mort par infection pseudo-typhique ; il est inutile d'entrer sur ce point dans des détails circonstanciés et encore moins de parler des indications du traitement. — Qu'il suffise d'en énumérer quelques unes : des abcès, des inflammations de la vessie, des bassinets, du rein, de la prostate, du système glandulaire de l'organe masculin, du rhumatisme articulaire blennorrhagique, ou musculaire, des affections des muqueuses oculaires, des écoulements d'oreilles (des otorrhées) des altérations des osselets de l'ouïe et par suite la surdité, des affections osseuses périodiques, des caries osseuses des os des membres ou autres, des affections pleurétiques ou pneumoniques, des abcès pulmonaires, des endocardites blennorrhagiques et autres affections du cœur, des affections cérébrales. — Nous réserverons pour une autre étude les complications plus graves encore et plus fréquentes pour la femme ; nous ne voyons aucun intérêt à les décrire ainsi que la forme et la variété des urétrites qui lui sont particulières, parce que cet exposé nous entraînerait trop loin.

Mais si je ne puis, sans trop allonger ce travail m'appesantir sur les affections blennorrhagiques chez la femme, je ne saurais cependant ne pas parler des pronostics beaucoup plus graves chez la femme, d'abord parce que cette affection ne se traduit pas ordinairement par des symptômes bien apparents et que souvent son existence se déroberait aux explorations du médecin, en raison de certains détails de sa conformation. Le développement en est insidieux et lorsqu'elle éclate c'est souvent dans des organes où il est difficile de l'atteindre sans recourir à des opérations sanglantes ; parce que le développement de ce virus compromet lors de l'accouchement la santé de l'enfant et le dispose à une foule d'affections qui n'ont d'autre source que la gonorrhée communiquée à la femme par le mari à l'insu souvent de l'un et de l'autre conjoint. Cette connaissance de l'extension et de l'émigration du liquide virulent et des microbes donne la clef des mystères de certains accidents étrangers ou de maladies des centres nerveux, des articulations, ou des viscères, etc.

J'aurais maintenant à vous parler du traitement curatif, mais je préfère réserver cette partie du travail pour la fin de ces pages comme le point principal et le but de cet ouvrage.

J'aurais à vous parler surtout de la prophylaxie : La meilleure mesure prophylactique est et sera toujours de s'abstenir de tout rap-



port avec des femmes dont on a le droit de se défier, et tous les autres moyens que l'on préconise à cette fin sont ou impraticables ou illusoires ; ils font honneur à l'esprit inventif des médecins mais ils ont été successivement abandonnés.

La blennorrhagie une fois contractée, il convient pour prévenir l'exacerbation du mal de recourir à diverses mesures dont les principales doivent être empruntées à l'hygiène ; le repos au lit recommandable à la période la plus aiguë jusque l'accès passé ; éviter les efforts, la marche trop longue, les travaux fatigants, faire usage de suspensoirs et d'autres moyens hygiéniques que le médecin conseillé se fera un devoir d'indiquer. Tout coït doit être évité jusqu'à guérison, cette prescription relève du bon sens. Ne faire usage que d'aliments légers, éviter les épices et boissons fermentées et ne prendre que des boissons émollientes, qui agissent dans ce cas comme eaux de lavage. Il convient d'ailleurs d'attirer l'attention sur les dangers de communication soit par les linges, soit par les doigts en contact avec le pus gonorrhéique aux muqueuses diverses et surtout la muqueuse conjonctivale oculaire dont l'inflammation suraiguë provoquée par le virus blennorrhagique, met le malade en danger de perdre l'un des yeux ou tous les deux, par perforation ; une grande propreté est donc recommandable et en premier lieu les grands bains dont l'action émolliente et antifebrile calme la surexcitation inflammatoire et constitue un dérivatif vers la peau au détriment du canal urétral.

Parmi les médicaments antibactériens on a conseillé le nitrate d'argent à doses faibles soit au 1,000^e ou 10,000^e. Ces moyens prophylactiques ont encore à fournir leurs preuves.

Les liquides irritants favorisent l'inflammation et appellent l'urétrite au moindre contact avec le microbe blennorrhagique. Les astringents sont infidèles, le contact de l'urine insuffisant.

Complications

Je crois utile de résumer les complications les plus importantes que l'on a rencontrées

- A. chez l'homme
- B. chez la femme.
- C. dans les deux sexes.

A. Les inflammations des follicules, la prostatite, l'épididymite, les inflammations des vésicules séminales, de la vessie, des uretères, des bassinets, des reins, les rétrécissements et tout le cortège des symptômes qui la suivent, la balanoposthite, la cavernite, les abcès périurétraux, l'inflammation des glandes de Cooper, la pyélonéphrite.

B. Vaginite. — Inflammation des glandes de Bartholin, la vul-

vite, les métrites aiguës et chroniques (endo, meso, peri). Les salpingites, les péritonites partielles, les ovarites.

C. Rhumatisme blennorrhagique mono ou périarticulaire. Hydarthrose, affection des gaines tendineuses, irritations de la moëlle épinière, douleurs ostéocopes, hyperesthésies de la peau, épine dorsale irritable, névralgies diverses. — Atrophies musculaires. — Endocardite blennorrhagique. — Patolidites, pleurésies, pneumonies, affections oculaires, pericardites. — Collections purulentes dans divers viscères, myocardites. — Exanthèmes blennorrhagiques. — Iritis et iridochoroidites, kérato conjonctivite, adénites, adénoses. — Gangrènes. — Osteites, caries osseuses, etc.

Cette énumération nous dit assez combien cette affection est grave et combien nous aurions raison de la redouter non seulement dans son développement, mais dans ses conséquences et ses extensions. — L'enfant né de ces amours impurs porte toute sa vie la tare de ses parents, il existe un foule de maladies qui le dégradent et dont la cause trop souvent ignorée n'est autre que la blennorrhagie. On peut sans exagération placer comme importance la blennorrhagie à côté de la syphilis et on doit se garer avec un égal soin de l'un et de l'autre au lieu de mépriser l'importance de cette affection virulente.

Traitement. Généralités

Il est nécessaire pour bien établir et comprendre la partie du traitement de la gonorrhée virulente de se rappeler les principes que nous avons établis, j'ai lieu de le croire, d'une manière irréfutable, à propos du traitement du cancer, sur la nature de la maladie en général, sur celle des propriétés physiologiques des médicaments et des rapports dans lesquels ceux-ci sont utilisables contre les maladies. Je vous rappellerai de plus ce que nous avons dit de la force médicatrice de l'organisme et les devoirs que cette notion impose au médecin ; celui-ci loin de vouloir la dominer, doit avoir constamment et principalement le soin de la ménager, de la secourir dans sa lutte contre les agents physiques chimiques ou biologiques qui tentent d'en contrarier l'action. Il doit, avons nous vu, en pressentir les tendances naturelles, spontanées et en serviteur soumis mais perspicace l'aider dans ces tendances en appelant à son aide le service de l'hygiène, de la diététique et des agents médicamenteux empruntés au règne minéral, végétal ou animal. — En un mot, il doit être le très humble serviteur de la nature, lui laisser la libre expansion de ses efforts naturels et l'aider en intervenant dans ses intentions d'élimen-

tion du poison qui le pénètre en agissant dans le sens de ces efforts.
— *Medicus naturae minister et interpres.*

La maladie est tout entière dans ses symptômes, nous n'avons pas et nous ne pouvons avoir d'autre connaissance de sa nature ; nous ne la connaissons que par ses manifestations ; la connaissance de sa marche et l'ordre de ses manifestations nous indiquent l'ordre et le mode de notre intervention ; nous devons respecter l'évolution naturelle et spontanée de la maladie et chercher à réprimer l'exagération de ses manifestations ou les relever quand elles sont insuffisantes, mais jamais les enrayer ni les troubler dans leur évolution.

Or, comme la blennorrhagie uréthrale est une affection cyclique dont les périodes d'incubation, de prodrome, d'inflammation, de sécrétion et de résolution sont invariables dans la marche naturelle spontanée de cette affection, nous devons nous inspirer de ces faits, ne nous atteler à la besogne qu'en cas de besoin et n'intervenir jamais que dans la mesure du nécessaire sans la dépasser ni la laisser insuffisante.

La période prodromique ne nécessitera généralement pas notre intervention, ni, le plus souvent, la période inflammatoire, à moins que la réaction ne soit forte au point de nous faire redouter l'effet de son intensité excessive ce qui, je crois, est bien rare. Des antiphlogistiques, parmi lesquels nous plaçons au premier rang l'Aconite, la Belladone, les affusions froides ou tièdes, les bains prolongés, etc., peuvent être indiqués. Le séjour au lit et la sollicitation d'une transpiration plus ou moins forte nous est indiqué par l'état de courbature, d'affaïsement et de fièvre générale. Mais rarement cette période présente cette acuité.

Dans le cas où par un état de faiblesse organique les réactions sont insuffisantes il nous appartient de relever l'organisme par des toniques généraux ou par des stimulants locaux.

La suppuration et l'inflammation uniforme établies doivent être respectées parce que, comme le dit très bien le professeur FINGER, « l'inflammation et la suppuration sont salutaires, ce sont là des phénomènes nécessaires à la guérison spontanée de la maladie pour » autant qu'ils restent en deçà de certaines limites (dont le médecin » seul est juge), pour autant qu'on ne les contrarie pas ou qu'aucune » influence fâcheuse du dehors ne vienne augmenter cette inflamma- » tion ou en troubler le cours. Méconnaître ce fait c'est s'exposer à » des erreurs au point de vue du traitement, car *la force médicatrice de » la nature est souvent plus parasiticide que nos meilleurs antiseptiques.* » Quand on n'en tient pas compte, on s'efforce de lui substituer des » moyens externes qui, souvent inutiles, peuvent devenir nuisibles. »

Dans cette méthode, la seule sage et efficace, le médecin se borne à assurer à la maladie une marche cyclique, à la faire évoluer spontanément vers la guérison sans essayer de l'écourter.

Quand doit-il intervenir ?

Tant que la marche de l'affection est normale et qu'une fois la période de l'acmé est dépassée, l'inflammation diminue régulièrement et graduellement ainsi que la sécrétion, l'intervention du médecin est inutile, et celui-ci peut même rester simple spectateur de la marche de l'affection en n'intervenant que pour ordonner le régime diététique et favoriser les mesures hygiéniques favorables à l'évolution de la maladie.

Il est prouvé, par les exemples de cures spontanées dans les maisons hospitalières, que, chez les individus jouissant de bonne constitution et n'ayant pas de tare constitutionnelle, la guérison naturelle est la règle, à la sixième semaine.

Mais si le médecin doit rester spectateur de la marche de l'affection, sans intervenir, il ne doit cependant pas s'en désintéresser ; bien au contraire, il faut qu'il intervienne quand la marche s'allanguit ou que, par suite de la faiblesse générale, des maladies concomitantes constitutionnelles ou non, il écarte les obstacles constitutionnels ou accidentels à la marche régulière de la maladie, de manière à en rétablir le cours normal.

Si l'écoulement purulent tend à se maintenir indéfiniment et la maladie à prendre une allure chronique, il faut de toute nécessité intervenir pour ramener l'activité fonctionnelle, la réaction locale et la maladie à l'état aigu ou subaigu pour en assurer la marche régulière et la terminaison de cette sécrétion dans un temps normal.

Enfin, s'il survient des complications vers l'un ou l'autre des organes contigus ou éloignés de la source infectieuse, et où cette apparition de complication coïncide avec la diminution trop subite de l'écoulement, le seul moyen de ramener l'affection à son état primitif et de supprimer la complication, c'est de provoquer le retour de la suppuration dans le canal de l'urèthre.

Nous trouvons de ce fait un exemple frappant dans les cas de complication d'épididymite. Cette dernière affection survient généralement à la fin de la maladie uréthrale, lorsque la sécrétion se supprime brusquement. La disparition rapide de l'épididymite est toujours annoncée par le retour de l'écoulement à son état primitif. Ce seul fait démontre à l'évidence que les injections astringentes ou autres, dans les conditions que je viens de signaler, est la cause prochaine de cette complication.

Le traitement local par des liquides irritants ou astringents au

début de l'inflammation normale n'est pas seulement inutile, il est nuisible, aggrave l'inflammation et tend à l'éterniser, c'est le plus sûr moyen de faire passer la maladie à l'état chronique et à toutes ses conséquences fâcheuses. Les substances astringentes ont l'inconvénient pendant la période inflammatoire d'accentuer l'inflammation par réaction si l'action n'en est pas suffisamment active et d'obliger l'inflammation superficielle à se rejeter sur les tissus les plus profonds de la muqueuse et d'y organiser des exudats fibrineux dont le résultat est le rétrécissement et ses conséquences locales ou éloignées et dont le tableau est vraiment effrayant.

J'en appelle de nouveau à l'opinion de FINGER qui avec infiniment de raison dit à la page 137 que le traitement local n'est pas indiqué au début de la maladie et il conseille des moyens calmants hygiéniques et antifiébriles que nous avons recommandés au début de l'exposé de notre traitement.

Selon lui le traitement local n'est applicable que lorsque l'inflammation a dépassé son acmé (c'est-à-dire son point culminant).

Cette manière de voir, dit l'auteur (page 138), est en contradiction avec la plupart des spécialistes même éminents qui prescrivent des injections dès le début. L'expérience personnelle du professeur ne lui a pas démontré que l'intervention précoce (au début) des injections soit utile aux malades en écourtant la durée de l'inflammation et de la blennorrhagie; il pense au contraire que ce système porte le plus souvent au plus grand nombre d'entre eux un réel préjudice, en leur amenant des complications d'œdème, exagération d'inflammation, propagation du processus à l'urèthre postérieur. ZÜGE-MANTEUFFEL rapporte à ce propos une statistique personnelle que sur 31 malades au traitement local d'emblée, vingt-cinq furent atteints de complications, alors que sur 24 cas non traités localement 21 évoluèrent sans accidents.

« Nous avons (l'auteur FINGER) comparé les résultats que donne le » traitement par les injections entreprises dès le début seulement » après le décours du stade aigu et nous sommes arrivés à cette persuasion que les blennorrhagies, traitées sans intervention avant que » l'acuité soit dépassé, évoluent d'une façon plus bénigne. »

« C'est depuis que s'est inaugurée l'ère de la bactériologie que les » injections précoces ont rencontré plus de faveur encore que précédemment, mais nous ne croyons pas, *répétons-le*, que ce soit là un » bien. C'est dans le but d'atteindre, d'attaquer l'ennemi, le microbe » reconnu, que l'on a exagéré l'action de tous les antiseptiques que » l'on s'efforce de trouver; *mais on néglige trop souvent selon nous un point » essentiel: la force médicatrice naturelle.*

» L'inflammation et la suppuration sont des phénomènes très puissants de la part de l'organisme, tandis que les antiseptiques n'atteignent pas tous les microbes et sont 4 ou 5 fois moins puissants contre les gonocoques que les armes naturelles de l'organisme, les corpuscules et le serum du pus. »

Et il conclut en soulignant cette phrase : Des raisons surtout d'ordre empirique et aussi d'ordre scientifique nous font donc rester fidèle au principe de n'employer le traitement local, particulièrement les injections, que lorsque la blennorrhagie a dépassé son acuité.

Jusqu'à nous sommes d'accord avec le savant professeur, mais où nous ne le suivrons pas c'est dans le retour à ses moyens substitutifs que d'autres appelleront modificateurs (terme plus inoffensif et qui n'engage à rien, une vraie tangente qui favorise toute retraite.)

Le Dr FINGER se croit obligé dans la période de déclin de recourir aux modificateurs astringents et irritants sous prétexte d'aider à la décroissance de l'inflammation et en rapprocher le terme. Il a peur d'être logique et d'accepter les conséquences de ses prémisses.

Il a admis par expérience pure, par empirisme, dit-il, que l'inflammation est une arme de défense de la part de l'organisme, et que l'intensité de celle-ci témoigne de l'énergie, du travail d'élimination, mais il eut pu conclure de ces prémisses inattaquables, puisqu'elles sont l'expression simple des faits, que si la nature déploie moins d'énergie défensive, c'est apparemment parce que la plus forte besogne est faite et qu'elle mesure son intervention à la résistance qu'elle rencontre ; que nécessairement celle-ci diminuant la défense doit être moins active et que les deux facteurs de l'action s'équilibrent graduellement jusque l'expulsion définitive du locataire. Ce n'est que dans le cas de reprise de l'offensive qu'il est nécessaire d'accourir au secours de l'organisme et de faire avancer les réserves. L'auteur nous rappelle un peu les angoisses de la poule qui a couvé des canards. Pourquoi n'être pas logique jusqu'au bout ? D'où vient cette hésitation ? Elle résulte naturellement de ce que l'auteur après avoir découvert le premier article de la loi naturelle de nos maladies, n'a pas découvert la loi complémentaire de l'application du remède et dans son effarement reprend, mais en douceur, ses premiers errements faute de savoir mieux.

Mais jeune encore il est venu fatalement sur la pente de nos doctrines et son esprit judicieux et loyal l'y amènera graduellement ; il est sur ce chemin, il a fourni la première étape, la plus difficile et partant la plus longue ; il franchira la seconde. Sans beaucoup attendre, ce sera l'objet d'une seconde édition de son livre si méritant, si bourré de faits, et si troublant pour ses anciens maîtres ou ses contemporains.

Dès à présent, il sent le besoin d'atténuer son dire et condamnant l'intervention violente il arrive à déclarer page 140 que « l'activité du » moyen local doit être inversement proportionnel à l'acuité inflammatoire » ; et comme s'il avait peur de n'être pas compris il ajoute : « Plus l'inflammation reste forte, plus le remède local doit être faible » et plus elle est faible, plus *souvent* et plus énergiquement *pouvons-nous* intervenir, car, dit-il, il ne faut pas oublier qu'un remède approprié à l'intensité (lisez atténué) atténue celle-ci, qu'un moyen violent l'exalte au contraire ».

Si l'on dégage cette déclaration de ses attaches aux doctrines antérieures, n'en revient-elle pas à dire ce que nous avons déclaré plus haut qu'il importe de respecter l'inflammation jugée suffisante et de réveiller celle qui s'éteint ou de modérer celle qui dépasse les nécessités de l'élimination curative.

Je vous ferai grâce des diverses formules d'injections, l'une ne vaut pas plus que l'autre, et les indications résultent de la personnalité du patient et de la forme de la maladie, elles ne doivent pas s'inspirer de la notoriété paternelle de la formule mais des besoins de la maladie.

C'est au médecin instruit et expérimenté à en décider.

Comme disait, je ne sais plus quel médecin, défiez-vous des médecins à poigne et réputés énergiques ; pour quelque rare succès que de catastrophes et de suites lamentables ; ils atteignent quelquefois la maladie par leur espèce de quitte ou double, mais bien plus fréquemment c'est sur le malade que leurs coups portent. Il importe bien plus de frapper juste que de frapper fort.

Les astringents ont été et sont encore malheureusement en honneur dans le traitement de la gonorrhée, mais combien à tort : s'ils sont énergiques ils resserrent et assèchent la muqueuse urétrale, refoulent l'inflammation dans les couches profondes, et provoquent des exsudats plastiques fibrineux d'où des rétrécissements ; nous en connaissons les suites ; s'ils sont trop faibles il ne font que réveiller l'activité sécrétoire et augmenter le flux qu'ils doivent tarir et prolongent indéfiniment la maladie. Dans l'un comme dans l'autre cas ils sont nuisibles.

Ceci est tellement vrai que le fait n'a pas échappé à la sagacité de l'auteur précité et à la page 146 il écrit ce qui suit : « le pronostic est le plus » défavorable pour les blennorrhagies qui ont été contrariées par un » mauvais traitement ou par un traitement précoce ou mal compris ».

Nous nous trouvons bien, dans ce cas, de l'expectation et nous laissons la maladie s'épuiser d'elle même. En l'absence de toute intervention locale, l'écoulement reparaît généralement (gonocoques plus

nombreux). L'inflammation atteint un certain maximum, puis elle décroît bientôt ; cela se passe en dix ou quinze jours pendant lesquels le malade est traité d'une façon purement symptomatique (s'il y a lieu bien entendu, sinon abstention). On *pourra* bien parfois (inflammation modérée) administrer des balsamiques, mais on s'abstiendra en tout cas d'injection.

Le lecteur aura fait déjà cette reflexion que si l'on avait commencé par ne rien faire on aurait eu le même résultat mais beaucoup plus facilement parce qu'on n'aurait pas tourmenté inutilement la muqueuse ; en effet qui peut le plus peut le moins.

Quant aux complications nous ne les détaillerons pas, attendu que chacune d'elles demande une médication particulière dépendant non seulement du siège de cette nouvelle inflammation, mais de la constitution du sujet, de la force et de l'intensité du travail morbide et d'autres conditions encore qu'il est inutile de vouloir rencontrer en détail non plus que de prétendre fournir à cette fin des indications générales.

Un mot encore au sujet du traitement soit disant abortif : « Si l'on » considère la marche d'une blennorrhagie non traitée, *et nous croyons* » *qu'il est nécessaire, pour apprécier exactement un processus morbide, d'en con-* » *naître l'évolution naturelle et spontanée* on est surpris du changement » qui apparaît bientôt et du passage rapide de la phase aiguë de la » maladie à la phase subaiguë. Tous les malades font cette remarque » et en font part au médecin ». Pourquoi les médecins en tiennent-ils si peu compte ?

Conclusion

La blennorrhagie est une maladie cyclique dans toute l'acceptation du mot, comme la pleurésie, la pneumonie, l'érysipèle, les fièvres exanthématiques, la fièvre typhoïde et bien d'autres. Elle présente une période d'incubation, une période prodromique, une période d'état (inflammatoire), une période de résolution. Elle consiste dans l'inoculation d'une matière virulente susceptible de se transmettre par les muqueuses au contact de deux épithéliums ou par l'intermédiaire d'objets ou tissus contaminés par le virus et mis en rapport avec des surfaces d'absorption. Le siège d'élection est la muqueuse uréthrale, vulvaire ou vaginale.

La nature du coulage est probablement une leucomaine animée et entretenue dans sa virulence par des organismes microscopiques, des microbes appelés gonocoques. La présence de ces organismes spéciaux caractérise la vraie blennorrhagie et permet de la distinguer

sûrement d'autres muco-pus d'apparence analogue fournissant un processus similaire. Cette affection se communique en étendue par inflammation de voisinage ou par absorption par les ganglions et vaisseaux lymphatiques et veineux. Presque tous les tissus de l'économie sont susceptibles d'être envahis par ce virus et de présenter les lésions communes à d'autres maladies; elles se différencient par la nature de la cause originelle, qui est le virus blennorrhagique; celui-ci se trahit par la présence de gonocoques dans les liquides de ces organes et offre ce caractère très remarquable de présenter des recrudescences excessivement accusées à chaque nouvelle blennorrhagie uréthrale ou à chaque réveil d'une blennorrhagie chronique qui sommeille à l'état latent. Ces affections peuvent non seulement produire des désordres locaux dans les organes envahis par extension ou absorption, mais elles peuvent même provoquer des troubles généraux et des infections des humeurs mortelles produisant l'image des affections typhiques et conduire à la mort par empoisonnement urémique. L'influence sur les produits de la génération est désastreuse. La plupart des maladies qui, chez la femme, nécessitent des opérations plus ou moins radicales sont d'origine blennorrhagique. C'est la maladie la plus destructive de la santé des jeunes femmes, la cause la plus générale, après la syphilis, de leur stérilité et des avortements.

La blennorrhagie, pour être connue parfaitement dans son évolution, doit être observée dans sa marche naturelle sans intervention ni accident capable d'en allonger ou raccourcir ni troubler le cours. Elle a cela de commun avec toutes les autres maladies cycliques; c'est de cette étude de la marche spontanée de la maladie abandonnée à elle-même que doit s'inspirer le médecin dans son traitement, et son intervention doit être discrète et se borner au nécessaire pour en assurer la marche normale. Dans ces conditions, elle guérit presque toujours d'elle-même, dans un temps moindre que lorsqu'on la tourmente par une intervention trop précoce ou trop violente; tout le rôle du médecin consiste à en surveiller la marche et tenir l'organe atteint dans un état de tonicité suffisante pour parfaire ses différents stades.

Les traitements ordinaires en usage par les spécialistes et les autres médecins, sont souvent désastreux, parce qu'ils méconnaissent ces principes. La période prodromique et la période inflammatoire jusque son acmé, n'exigent presque jamais d'intervention active, et le médecin doit presque toujours se borner à des prescriptions hygiéniques, diététiques, des applications calmantes, des affusions refroidissantes, rarement des médications antiphlogistiques.

L'intervention par des injections locales irritantes, est désastreuse en raison directe de leur force de concentration et de l'intensité de l'inflammation. Les traitements abortifs sont rarement suivis d'effets attendus, et s'ils sont trop soutenus, ils provoquent des inflammations locales ou extensives et conduisent parfois à des abus graves et très douloureux, à des infiltrations séreuses par obstruction, à des lymphangites, des rétrécissements et parfois des gangrènes partielles ou générales du membre.

En général, il convient de se pénétrer de ce précepte qu'il ne faut jamais dans son intervention dépasser le but que l'on doit atteindre pour régulariser la marche normale de l'affection et recourir, pour ce faire, soit à des médications internes appropriées, soit à des moyens externes inoffensifs, c'est-à-dire, ne dépassant pas sensiblement l'effet nécessaire. La plupart des injections recommandées par les spécialistes, sont nuisibles ou employées trop exclusivement.

Il y a danger sérieux à confier au patient, l'application des remèdes externes et le choix des médications internes; les pharmaciens notamment, qui se targuent de la connaissance de nombreuses recettes, soi-disant radicales, sont les plus dangereux ennemis de ces malades, qui leur doivent le plus souvent, des infirmités incurables.

En cas d'affections consécutives à la blennorrhagie uréthrale, caractérisées par la présence de gonocoques, ou faciles à établir par les commémoratifs, ou par ce caractère précieux de se réveiller à chaque nouvelle infection blennorrhagique ou exacerbation de gonorrhées latentes, il existe un moyen radical et unique d'y mettre fin, c'est de rappeler vers l'urèthre l'écoulement blennorrhagique primitif, soit par des remèdes internes, soit par des remèdes externes, irritants et dont le choix doit être laissé à la compétence du médecin. Le médecin a soin de maintenir l'écoulement aussi longtemps que de besoin, pour rappeler vers cet exutoire les influences virulentes qui s'exercent sur des organes plus ou moins éloignés, par le fait de l'extention ou de l'absorption des éléments du pus blennorrhagique; se rappeler ce que nous avons dit à propos du cancer et des autres maladies pourvues d'exutoires momentanés ou permanents sur l'importance qu'il y a à faire supposer ces émonctoires naturels ou accidentels et d'aider cette action dépurative par des moyens hygiéniques continués indéfiniment et par des médications qui s'adressent aux tares constitutionnelles.

Comme il est facile de le voir par l'ensemble de ce travail, notre but, en publiant ce petit opuscule additionnel à notre brochure sur le cancer, n'a été ni de réclamer le traitement de ces affections qui

nous amènent comme surcroît nos patients atteints du cancer dans le traitement duquel nous confinions notre spécialité ; moins encore avons nous en vue un intérêt particulier, comme la recommandation d'un remède secret ou d'une spécialité de haut prix. Le mobile qui nous a inspiré cet écrit est le fait d'idées plus élevées et plus généreuses, partant plus louables. Nous nous sommes proposés d'une part de faire connaître à nos lecteurs que cette loi que nous avons indiquée comme générale en thérapeutique, se vérifie dans tous les genres de maladies et même dans une maladie comme la blennorrhagie où l'on s'attendrait le moins à en rencontrer l'application ; et, si nous avons cédé à un sentiment d'amour propre dans l'occurrence, le public nous en absoudra facilement quand il verra que c'est dans son intérêt que nous nous sommes proposés exclusivement de le mettre en garde contre des pratiques routinières, grossièrement empiriques, et contraires aux saines lois de la thérapeutique que suivent malheureusement encore, la plupart des médecins et même des spécialistes avantageusement connus. Nous avons voulu, et nous ne cesserons de le faire, protester contre ces méthodes désastreuses auxquelles la jeune génération est redevable de tant d'infirmes qui les tient jusque dans la vieillesse, quand elles ne les enlèvent pas à l'humanité qui avait le droit d'en attendre des services.

Nous avons voulu mettre le public en garde contre une tendance à l'indifférence pour une maladie que malheureusement des autorités, des noms respectés, lui ont dit être sans portée, comme d'aucuns l'ont fait pour une maladie épidémique l'influenza et qui cependant a fait tant de victimes et causé tant de deuils cruels à la faveur de cette fausse sécurité.

Nous avons voulu réveiller l'attention et les scrupules des cœurs honnêtes en leur faisant entrevoir les malheurs que leur ménagent dans le mariage la persistance de ces gonorrhées latentes, que confiants dans la parole des médecins imprudents, ils ont communiqué à leurs femmes bien aimées, en leur enlevant les joies de la maternité ou en les précipitant dans les instituts spéciaux pour y subir d'irréparables mutilations. Heureuses encore quand elles ne sont condamnées qu'à la stérilité et n'ont pas dans le printemps de leur vie à voir disparaître leurs charmes et passer dans les angoisses de la douleur ou de crises nerveuses une existence qui les désespère et les conduit souvent aux mille souffrances de l'hystérie ou de la folie. Que de terribles responsabilités du côté de l'homme et du médecin devant la société et devant lui-même. Nous nous consolerons de nos déboires, de nos dépenses et peines, si nous avons la consolation d'apprendre que nous avons contribué pour une bonne part à refréner ces abus et à prévenir ces malheurs.

Dr GAUDY.

EMPRUNTS

Iodisme (1)

Le Dr Gaston Lyon a publié sur l'iodisme (2), un article très complet et qui peut être pour les homœopathes très précieux en leur permettant de préciser les indications de l'iode et des iodures dans un certain nombre d'affections où ces médicaments, employés à doses faibles et d'après notre méthode thérapeutique, doivent produire de bons résultats.

SYMPTÔMES DE LA PEAU. — M. Besnier a divisé les « iodurides » en deux catégories (*Ann. de dermat.*, t. VI, p. 537, 1885) :

La première comprend à peu près exclusivement une épidermatite superficielle papuleuse ou papulo-pustuleuse, se produisant sur tous les points du tégument, subaiguë, résolutive, uniforme; c'est l'acné iodique ou éruption iodurique commune.

A la deuxième catégorie se rattachent des lésions variées : érythèmes simples, ortiés, nodulaires sinon nouveaux, marginés, circinés, bulleux, hémorragiques, épidermatites ou dermatites acnéiformes, furoncleuses, anthracoides, nodulaires, résolutives ou nécrobioniques.

On peut, en somme, observer toutes les variétés de dermatoses, sauf les éruptions squameuses; l'iode détermine des dermatoses érythémateuses, papuleuses pures, papulo-pustuleuses, vésiculeuses, bulleuses, purpuriques, végétantes, papillomateuses; on peut également observer sous l'influence de l'iodisme des gangrènes cutanées, des œdèmes.

Très rare, la forme *érythémateuse* se manifeste par des placards rouges, pouvant simuler les plaques de l'érysipèle et habituellement localisés à la face et aux membres supérieurs (avant-bras). Ces phénomènes congestifs sont quelquefois remplacés au bout de quelques jours par de l'œdème blanc, au niveau des joues et des paupières.

La forme érythémateuse peut encore simuler un rash scarlatini-forme ou bien affecter l'aspect de macules disséminées sur le thorax, les flancs et simulant par suite la roséole.

Les formes *papuleuses* peuvent simuler l'urticaire et l'érythème nouveau

Dans le premier cas, l'éruption est caractérisée par de nombreuses papules, disséminées de préférence au niveau des extrémités et du bas-ventre (Fischer), accompagnées de prurit, mais se distinguant cependant de l'urticaire en ce qu'elles sont plus fixes et plus rouges que les papules ortiées (Bazin, Barthez, Fischer).

Pellizzari a cité un cas d'urticaire.

Dans la variété qui simule l'érythème nouveau, on observe des nodo-

(1) Extrait de l'Art Médical, novembre 1900.

(2) *Gazette des hôpitaux*, 8 juillet 1900.

sités qui semblent enchâssées profondément dans le derme. Ricord a décrit cette variété en 1842 ; depuis, Pietro et Celso Pellizari, Talamon, Janowski, Hallopeau, Léon Perrin et Richardière en ont rapporté des observations.

La forme *vésiculeuse* ou eczématoïde n'est pas moins rare que les précédentes ; certains auteurs en contestent même l'existence en tant que variété distincte ; suivant eux, les vésicules ne seraient que le premier stade des éruptions pustuleuses ou bulleuses ; toutefois, Fischer aurait observé seize cas d'eczéma iodique, et Mercier aurait même observé un cas d'eczéma rubrum généralisé avec fièvre et troubles généraux.

Dans un cas relaté par Petitjean, la subordination de l'eczéma à l'ingestion de l'iodure de potassium est particulièrement nette ; un malade du service Lailler, à Saint-Louis, fut atteint d'eczéma au deuxième jour de l'ingestion d'une très petite dose d'iodure, 75 centigrammes. On diminua alors et l'éruption entra en décroissance ; une nouvelle poussée survint lorsqu'on voulut élever la dose jusqu'à 25 centigrammes ; enfin l'éruption disparut complètement avec la cessation de l'usage du médicament.

Quatre mois plus tard, le malade fut soumis de nouveau au traitement ioduré, et l'eczéma reparut à cette occasion.

Bien que, dans les diverses observations d'eczéma survenu chez des individus soumis à un traitement par l'iodure, l'influence de l'intoxication médicamenteuse sur la genèse des accidents cutanés soit incontestable, il est probable, étant donné la rareté relative de cette variété d'accidents, qu'il faut admettre une cause prédisposante à cette variété de dermatose comme aux éruptions bulleuses, et que l'eczéma, comme le pemphigus iodique, survient surtout chez des sujets prédisposés aux accidents cutanés.

On a signalé l'herpès labial d'origine iodique (Briquet).

Enfin, M. Jacquet a observé un cas de zona ophthalmique, avec névralgie du nerf facial, à la suite d'ingestion d'iodure (*Soc. méd. des hôp.*, 6 mai 1898).

La forme *pustuleuse* ou plutôt papulo-pustuleuse, l'acné, est de beaucoup la plus fréquente des manifestations cutanées de l'iodisme. L'élément éruptif débute par une tache érythémateuse donnant lieu à une démangeaison assez vive ; au bout de dix-huit à vingt quatre heures une papule de la dimension d'une lentille s'élève sur cette tache et ne tarde pas à se transformer en pustule. Cette lésion élémentaire tient de la pustule et du tubercule (Czerny) ; c'est une petite tumeur, atteignant souvent le volume d'un petit pois, d'un rouge livide, couronnée d'une vésicule purulente et généralement centrée d'un poil. On peut parfois déceler de l'iode dans le contenu des pustules (Adamkiewicz).

Les éléments sont rarement isolés : ils se groupent et parfois on les a vus former des placards arrondis (folliculites et péri-folliculites agminées).

L'acné iodique se limite presque exclusivement à la partie supérieure du corps et notamment au visage ; après guérison, elle ne laisse aucune trace, ni cicatrice, ni pigmentation (Kaposi). Elle peut sur-

venir à tous les âges et le professeur G. Sée avait même observé une éruption d'acné chez un fœtus dont la mère prenait de l'iodure.

L'acné peut affecter indistinctement tous les sujets ; toutefois, elle survient de préférence chez les lymphatiques et les strumeux. Elle se distingue de l'acné vulgaire par son apparition brusque, la production simultanée d'un grand nombre de pustules semblables et par l'absence de pigmentation et de cicatrices.

A côté de la forme habituelle, classique, de l'acné iodique, il convient de citer les formes rares, notamment l'acné anthracoïde. Signalée pour la première fois par Cullerier (1861), dont l'observation a été relatée par Bazin dans son *Traité des affections cutanées artificielles*, elle a été décrite par Duhring (1879), sous le nom de dermatite phlegmoneuse circonscrite, par Besnier, sous le nom d'acné anthracoïde iodo-potassique (1882), par Pellizzari (1884), etc. Taylor, en 1888, repousse la dénomination d'acné anthracoïde et lui substitue celle de dermatite tubéreuse. MM. Legrand (1893), Trouchaud (1895) consacrent leurs thèses à son étude

Les éléments éruptifs se présentent sous l'aspect d'un gros furoncle (iodides furunculo-anthracoïdes de Fournier), de forme arrondie, entouré d'une auréole rouge, couvert d'une croûte au-dessous de laquelle se trouve un ulcère suintant, présentant de petits orifices d'où la pression fait sourdre un liquide purulent. Les dimensions de ces éléments varient depuis celle d'un petit pois jusqu'à celle d'une noix ; leur nombre est variable. Ces tumeurs volumineuses s'affaiblissent rapidement, après suppression du traitement, et disparaissent en laissant une légère pigmentation. Parmi les observations les plus remarquables, citons celle qu'a rapportée M. Besnier (*Ann. de derm.*, 1882) : chez un homme de 40 ans, qui avait pris 2 grammes par jour d'iodure de potassium, M. Besnier a vu se produire de véritables tumeurs, variant du volume d'un pois ordinaire à celui d'un pois chiche, d'un rouge cuivré, mollasses, presque fongueuses, et présentant des lacunes ponctuées, analogues à celles du furoncle anthracoïde.

D'après les recherches récentes de Giovannini (Acad. de méd. de Turin, 7 janvier 1898), les lésions de l'acné iodique sont une folliculite et une périfolliculite pileaire aiguë, suppurative, superficielle, opinion diamétralement opposée à celle de Duckworth et Harris, Pellizzari, Ducrey, de Amicis qui sont unanimes à nier la participation des follicules pileux au processus acnéique. Les glandes sébacées annexées aux follicules pileux intéressés ne présentent que de simples lésions irritatives, manifestement secondaires.

Alors que la peau présente encore son apparence normale, les follicules sont déjà altérés ; ils sont athrésiés ou rétrécis, plus ou moins atrophiés ; la partie évasée s'agrandit ou se transforme en une sorte de kyste avec revêtement épidermique, contenant du sébum, des cellules cornées. Les glandes sébacées s'atrophient également.

A côté de l'acné, il existe une autre variété d'éruption pustuleuse, d'origine iodique, c'est l'ecthyma. Objectivement, l'ecthyma iodique ne se distingue pas de l'ecthyma syphilitique (Mauriac) ; il importe cependant, en pratique, d'en reconnaître la cause, car si l'on conti-

nue à administrer l'iodure ou si l'on en force la dose, croyant avoir affaire à une lésion syphilitique, on détermine une aggravation de la lésion.

La forme bulleuse est rare, moins cependant qu'on ne l'admettait autrefois.

En tout cas, elle doit être rattachée aux formes graves de l'intoxication iodique. Besnier, Hallopeau, Rendu, Arnozan, etc., en ont publié des observations. Il se produit d'abord des vésicules qui atteignent bientôt la dimension des bulles, prenant l'aspect noirâtre ou violacé, et se remplissant d'un liquide séro-purulent ou sanguinolent. La bulle peut recouvrir une surface ulcérée ou végétante. Les bulles sont isolées ou réunies en groupes; elles occupent la face, le cou, les avant-bras et le dos des mains, le tronc, plus rarement les membres inférieurs.

Les éruptions pemphigoïdes peuvent survenir à tous les âges, c'est ainsi que M. Hallopeau en a observé un cas chez un enfant de quatre ans, qui prenait un sirop de raifort iodé. En général, elles n'atteignent que des sujets cachectiques ou dont les reins présentent des altérations profondes; la coexistence d'albumine dans les urines est signalée dans la plupart des observations. Leur pronostic peut être très grave; des cas de mort ont été signalés à la suite de ces éruptions pemphigoïdes; Wolff (*Berl. Klin. Wochens.*, n° 35, 1880) en a signalé un cas; le malade était atteint d'une néphrite.

Les éruptions pemphigoïdes ne sont pas toujours constituées uniquement par des bulles; à celles-ci peuvent succéder des végétations condylomateuses (Hallopeau, Feulard, Trapeznikow, Rosin).

Le malade de Feulard, syphilitique, avait pris pendant huit jours de l'iodure de potassium pour une gomme. A la suite de ce traitement, il eut une éruption pemphigoïde, formée de bulles aplaties contenant un liquide gélatineux; plus tard, sur les cicatrices des bulles apparurent des végétations papillomateuses (*Soc. de derm.*, mai 1891).

La réparation est toujours lente; aux éléments éruptifs succèdent des cicatrices végétantes ou déprimées, atrophiques et sillonnées de brides.

Plaçons ici l'érythème polymorphe où se trouvent réunies plusieurs lésions élémentaires: macules, vésicules et bulles. M. Danlos en a communiqué un cas à la Société de dermatologie (nov. 1898). M. Leredde a trouvé dans les bulles des cellules éosinophiles en abondance et a constaté une éosinophilie sanguine de 10 à 14 p. c., qui est allée en diminuant graduellement jusqu'à guérison des manifestations cutanées. Il est à remarquer que chez le malade l'élimination de l'iode par les urines avait subi un retard considérable.

On peut encore constater des formes mycosiques constituées par des masses volumineuses, mamelonnées, irrégulières, à surface rouge vineux et comparables à des tomates. Ces lésions qui simulent le mycosis fongoïde sont fort graves. Rosin a observé une éruption analogue au mycosis fongoïde chez un syphilitique qui avait absorbé 1 gr. 50 d'iodure. MM. Canuet et Barash (*Arch. gén. de méd.*, oct. 1896) ont publié une observation d'ioduride maligne, à forme mycosique et à terminaison mortelle. On conçoit la difficulté du diagnostic en

pareil cas, si l'on ne sait que le malade est soumis à un traitement ioduré. En cas de doute, la constatation de la présence de l'iode dans l'urine éclaircirait la question.

Le *purpura* doit être rangé, comme les éruptions bulleuses, parmi les formes rares et graves de l'intoxication. Il survient, en effet, surtout chez les individus cachectiques et les vieillards, chez les brightiques, les artérioscléreux, les sujets atteints d'affections du foie, mais parfois aussi chez des sujets exempts de toute tare.

Le *purpura* peut survenir à la suite de l'ingestion d'une dose très minime d'iodure de potassium, et le jour même de l'administration du médicament. M. Gaucher a vu en 1876, à l'hôpital Necker, dans le service du professeur Potain, une jeune femme rhumatisante, non albuminurique, qui fut atteinte de *purpura* iodique après avoir pris, en une journée, 50 centigrammes d'iodure de potassium. Chez un malade de M. Lemoine (*Bull. méd. du Nord*, 1892), le *purpura* se manifesta après l'ingestion d'un gramme seulement d'iodure de sodium et commença le jour même; ce malade était cardiaque et, suivant M. Lemoine, c'est sans doute à l'obstacle apporté au bon fonctionnement du foie et des reins par la stase veineuse, qu'il faut attribuer la cause principale de l'apparition précoce du *purpura*, ainsi que de la confluence de l'exanthème et de sa généralisation; même début précoce dans le cas mortel relaté par Mackenzie (voir plus loin).

La variété bénigne du *purpura* iodique consiste en de petites pétéchies miliaires, habituellement limitées aux membres inférieurs, à la face interne des cuisses ou à la face antérieure des jambes; plus rarement elles envahissent le tronc et les membres supérieurs. M. Gaucher a vu un malade porteur de syphilides papuleuses des doigts, qui présentait, chaque fois qu'on le soumettait à l'usage de l'iodure de potassium, des pétéchies exclusivement localisées sur les syphilides elles-mêmes.

Les taches purpuriques augmentent de nombre si le malade continue à faire usage de l'iodure; elles disparaissent rapidement, au contraire, si le traitement est suspendu.

Le professeur Fournier, dans son travail sur le *purpura* iodique (*Rev. de méd.*, 1877), dit n'avoir constaté que le *purpura* miliaire; mais, depuis la publication de son travail, ont paru diverses observations relatant l'existence de larges placards hémorragiques dans quelques cas graves avec coïncidence de ramollissement gingival et d'hémorragies des gencives, plus rarement d'épistaxis. M. Hallopeau a rapporté un cas de *purpura* iodique qui s'accompagna d'hémorragie de la protubérance annulaire; celle-ci détermina une paralysie alterne qui guérit.

Le *purpura* iodique peut se terminer par la mort: dans le cas de Mackenzie, cité plus haut, un enfant de cinq mois, syphilitique, avait pris une seule dose de 13 centigrammes d'iodure de potassium. Moins d'une heure après survenait de l'œdème du visage et des ecchymoses apparaissaient aux paupières, sur les joues, les bras. Le lendemain, le visage tout entier présentait la coloration du vin de Porto et quelques points se sphacélaient. L'enfant succomba soixante-huit heures après l'absorption de l'iodure.

M. Audry (*Ann. de derm.*, 1898) a signalé un cas de *gangrène* disséminée de la peau, chez une femme prenant du sirop de raifort iodé et ayant eu déjà des phénomènes d'intolérance, alors qu'elle absorbait de l'iodure de potassium. Plus récemment (*Presse méd.*, 24 mai 1899), M. Malherbe (de Nantes) a relaté un cas d'acné iodique à évolution gangréneuse, chez un homme asthmatique, qui prenait 2 grammes d'iodure de potassium par jour, depuis plusieurs mois. On devra songer à l'iodisme dans les cas de gangrène disséminée de la peau, que l'on ne pourra rattacher à l'hystérie, à l'artério-sclérose, etc. (Audry).

Mauriac décrit des manifestations sous-cutanées de l'iodisme, sous forme de *nodules hypodermiques*, sans adhérences avec la peau et pouvant être confondus avec des *goumes syphilitiques*.

Du côté de la peau, coïncidant ou non avec une éruption, on peut observer des *œdèmes*. Habituellement, l'œdème est localisé, le plus souvent aux paupières, parfois aux lèvres (la supérieure), à la face dorsale des mains. Lorsque l'œdème, en même temps que le tissu cellulaire de la face, envahit la langue, le voile du palais, les fosses nasales, la vie du malade peut être en danger. Ces accidents peuvent survenir en quelques heures, à la suite de l'administration d'une dose très faible.

Les différentes éruptions qui viennent d'être mentionnées peuvent se produire, *quel que soit le mode d'administration* de l'iodure (voie buccale, rectale, etc.). D'autre part, *tous les iodures* peuvent leur donner naissance. Si les éruptions sont beaucoup plus fréquentes à la suite de l'administration de l'iodure de potassium, cela tient uniquement à ce que ce sel est beaucoup plus employé que les autres sels d'iode ; mais on peut voir survenir des accidents cutanés d'iodisme à la suite de l'ingestion d'iodure de sodium, d'ammonium. On a même incriminé l'iodure de fer (Zimmermann). D'après Sydney-Ringer, l'iodure du potassium serait, de tous les iodures, celui dont l'action sur la peau serait la plus marquée.

Les accidents cutanés seraient, au contraire, moins fréquents après l'absorption d'iodure de sodium (Gamberini). Briquet (d'Armentières) a fait le pourcentage des éruptions survenues à la suite de l'emploi des préparations iodurées et donne les chiffres suivants :

Iodure d'ammonium . . .	15 p. c.	dont 14 d'acné.
— de strontium . . .	14	— 10 —
— de potassium . . .	14	— 10 —
— de sodium . . .	10	— 9 —

Il ressort de ce tableau que les divers iodures donnent lieu à des éruptions, dans des proportions sensiblement égales, et d'autre part, que les éruptions, autres que l'acné, sont très rares.

En ce qui concerne les *doses*, on peut dire que les accidents peuvent apparaître, quelle que soit la dose prescrite. Il peut suffire d'une dose fort minime, quelques centigrammes seulement d'iodure, pour déterminer une iodurie grave et même mortelle, ce qui prouve que la question de dose est secondaire et que la question de terrain est, au contraire, prépondérante.

L'*époque d'apparition* des éruptions iodiques est variable : elles débu-

tent habituellement au bout de quelques jours, mais doivent aussi se manifester très rapidement, quelques heures après l'ingestion d'une dose unique. Il est à remarquer qu'elles peuvent disparaître, en totalité ou en partie, malgré la continuation du traitement mais le plus souvent, la suppression de celui-ci est nécessaire pour en amener la disparition.

Elles ne se montrent pas toujours lors d'un premier traitement, mais peuvent seulement se manifester lors d'un deuxième ou troisième traitement.

Contrairement à ce qu'à écrit Behrene, les éruptions iodiques ne révèlent pas toujours la même forme quand elles récidivent. Tel malade atteint d'acné lors d'un premier traitement, pourra présenter du purpura, quand on le soumettra de nouveau au traitement ioduré.

D'ailleurs, les *récidives*, à chaque reprise du traitement, pour être très fréquentes, ne sont pas fatales. Tel malade qui aura eu de l'acné une première fois, pourra bien échapper à cet accident lorsqu'il reprendra de l'iode.

En ce qui concerne la *fréquence* respective des diverses iodurides, constatons que l'acné est de beaucoup la plus fréquente ; les autres ne se rencontrent que tout à fait exceptionnellement. Après l'acné, ce sont les éruptions polymorphes avec prédominance d'éléments bulleux que l'on a surtout observées ; mais ce sont, répétons-le, des accidents bien rares, puisque Gemy, dans son travail daté de 1891 (*Ann. de dermatologie*), en a seulement rassemblé une dizaine de cas. Vient ensuite le purpura, etc.

La *forme* revêtue par la manifestation cutanée dépend essentiellement de la manière d'être du malade, l'iodisme agissant seulement comme cause provocatrice. Tel sujet prédisposé à l'eczéma, aura une poussée d'eczéma à l'occasion d'ingestion d'iode, tel autre, au système vasculaire fragile, aura une éruption purpurique, etc.

SYMPTÔMES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le nez, le larynx, les bronches, le poumon peuvent être, soit isolément, soit simultanément, atteints par l'iodisme.

De toutes les manifestations de cette intoxication du côté des voies respiratoires, la plus fréquente est le *coryza*. C'est aussi celle que l'on observe le plus fréquemment, d'une façon générale, et c'est la plus précoce. Bien peu de sujets échappent au coryza qui peut d'ailleurs présenter les plus grandes variétés dans son intensité.

Le coryza iodique peut survenir dès les premières heures de l'administration de l'iodure, et peut persister sans grandes modifications, pendant toute la durée du traitement, mais le plus habituellement il va en s'atténuant ou disparaît même complètement ; en tous cas, il se réduit à un simple enchifrènement auquel les malades ne prêtent plus attention.

Certains sujets au cours de traitements iodurés successifs n'ont qu'une seule atteinte de coryza ; chez d'autres, le coryza récidive à chaque reprise du traitement.

Toutes les doses de préparations iodées, même les plus faibles, sont susceptibles de déterminer le coryza, comme les autres manifes-

tations de l'iodisme; toutefois, d'après Briquet, l'intensité du coryza serait proportionnelle à la dose absorbée; les coryzas les plus violents correspondent aux doses les plus fortes et le coryza est d'autant moins évitable que la dose est plus élevée. Vraie d'une façon générale, cette loi comporte des exceptions; on peut voir survenir un coryza violent à la suite de l'ingestion de quelques centigrammes d'iodure.

Le degré le plus atténué du coryza est l'encliffement. C'est aussi celui qu'on observe le plus communément. Plus intense, le coryza donne lieu à un écoulement plus ou moins abondant, séreux, parfois teinté de quelques gouttelettes de sang et contenant de l'iode. Le contact de cet écoulement avec la lèvre supérieure amène fréquemment une dermite eczématiforme. Il se distingue de celui du coryza vulgaire en ce qu'il est plus séreux et aussi plus abondant. Il s'accompagne d'éternuements plus ou moins répétés et souvent de douleurs frontales, indiquant l'extension de l'inflammation aux sinus frontaux ainsi que de catarrhe oculaire.

Le coryza peut persister un certain temps après la suppression du traitement.

Nous avons dit que le mucus nasal contenait parfois quelques gouttelettes de sang; parfois se produisent une ou plusieurs *épistaxis* dans les premiers jours du traitement, épistaxis sans aucune gravité et relevant uniquement de la lésion locale.

On peut observer une autre variété d'épistaxis qui se produit tardivement, qui peut être très abondante et qui paraît due plutôt à l'altération sanguine; elle peut coïncider avec le purpura. Cette épistaxis est d'ailleurs rare.

Avant de passer en revue les autres déterminations de l'iodisme sur les voies respiratoires, il faut mentionner à cette place le syndrome auquel le professeur Fournier a donné à juste titre le nom de *grippe iodique*, parce que les symptômes éprouvés par le malade, son aspect rappellent de tous points ceux de la grippe.

La grippe iodique est un accident du début; le malade est pris brusquement de fièvre, d'un malaise général; il devient anxieux, agité, le sommeil l'abandonne. La face est gonflée, rouge, son nez prend une teinte érysipélateuse; ses paupières sont œdémateuses et parfois rosées; les larmes s'écoulent en abondance. En même temps, le malade est pris du coryza violent déjà décrit, et se plaint d'éprouver un mal de tête intense; sa voix est rauque et il a de l'angine. « La grippe iodique résulte d'un raptus violent sur la muqueuse aérienne qui passe sur elle comme un orage en bouleversant pour quelques heures le fonctionnement respiratoire » (Mauriac).

Les déterminations laryngées sont assez rares; par contre, elles peuvent être très graves et même entraîner la mort.

La *laryngite* iodique habituelle se traduit par une sensation de gêne, de picotement au niveau du larynx, par des modifications de la voix qui devient éraillée, etc.

Parfois, chez les enfants, la laryngite revêt le caractère de la *laryngite striduleuse*.

L'accident laryngé redoutable est l'*œdème de la glotte*; il nécessite souvent la trachéotomie (Ricord) et entraîne parfois la mort. Cet

œdème survient inopinément en quelques heures et bien qu'on puisse l'observer à la suite de l'emploi de toutes les doses médicamenteuses, depuis les plus petites jusqu'aux plus fortes, il est à remarquer que cette complication, la plus grave de toutes, est le plus souvent provoquée par de très petites doses d'iodure, parfois par la première dose absorbée : un malade de Nélaton prenait la dose de 1 gramme par jour, un autre, de Ricord, ne prenait que 50 centigrammes d'iodure. Dans un cas de Weist l'œdème glottique est survenu, après l'ingestion d'une seule dose de 50 centigrammes.

Ce même contraste entre la faiblesse des doses et la gravité des accidents se retrouve dans toutes les déterminations de l'iodisme ; nous reviendrons plus loin sur ce point.

Dans quelques circonstances, l'œdème glottique survient chez des malades qui, antérieurement, avaient bien supporté l'iodure. Il est à remarquer que les larynx malades y sont particulièrement prédisposés (Fauvel).

Du côté des bronches, on peut observer une *bronchite congestive* qui se traduit par la gêne respiratoire, une toux quinteuse, fatigante, une expectoration muqueuse, parfois légèrement sanguinolente. D'ailleurs, il ne faut pas toujours considérer comme de petites hémoptysies les crachats sanguinolents ; le sang peut provenir du pharynx congestionné (Cornil et Hanot, Joal).

L'*hémoptysie* vraie ne s'observe guère que chez les tuberculeux ; elle peut être alors très abondante. Il faut être très prudent dans l'emploi des iodures chez les sujets qui sont suspects de tuberculose.

On a signalé la *bronchite pseudo-membraneuse* (Fritschke). Ce cas est d'autant plus remarquable que l'iodure paraît être le meilleur agent du traitement de cette variété de bronchite.

L'*œdème pulmonaire* est au poumon ce que l'œdème glottique est au larynx, c'est-à-dire un accident de la plus haute gravité qui survient d'une façon presque foudroyante et peut entraîner la mort. Kœnig et Henri Huchard l'ont signalé.

Le malade est pris d'une toux quinteuse, incessante, ne lui laissant aucun repos, ainsi que d'une dyspnée extrême ; le visage est d'une pâleur livide ou bien au contraire d'une teinte cyanotique. A l'auscultation des poumons, on entend une pluie de râles crépitants fins qui envahissent rapidement la poitrine dans toute son étendue ; le crachoir est rempli d'une expectoration abondante, filante, aérée et mousseuse, de coloration rosée ou saumonée.

Ces accidents graves qui peuvent se terminer par la mort ne sont pas créés de toutes pièces par l'iodisme ; ils surviennent chez des malades artério-scléreux, présentant depuis un certain temps de l'œdème chronique. Il est donc indiqué de suspendre la médication iodurée chez cette catégorie de malades, dès que le pouls faiblit, devient inégal, intermittent.

Symptômes de l'appareil cardio-vasculaire

Dépresseur de la circulation, l'iodure peut entraîner à la longue une sorte d'asthénie du cœur qui se traduit par la faiblesse du pouls,

la tendance aux œdèmes, etc. M. Huchard a décrit sous le nom d'*asystolie iodique* un syndrome analogue à celui de l'asystolie par lésions valvulaires. M. Ferrand a mentionné à la Société de thérapeutique (13 nov. 1895) une observation de Dr Pauchon, d'un goitreux qui mourut à la suite d'accidents déterminés par un traitement ioduré intensif (4 grammes par jour). Le malade fut pris au bout de trois semaines d'angoisse précordiale, de palpitations violentes, et l'examen révéla un cœur tachycardique et, de plus, arythmique; il existait de la cyanose. Malgré la suppression du traitement, tous les symptômes s'exagèrent et le malade succomba avec tous les signes d'une paralysie cardio-pulmonaire (œdème, irrégularité du pouls, dyspnée violente, cyanose et refroidissement généralisés).

Il est à remarquer que Prévost et Lebert ont signalé l'intolérance comme particulièrement fréquente chez les goitreux.

Les accidents de cette gravité sont fort heureusement des plus rares. Les seuls troubles fonctionnels que l'on observe d'ordinaire du côté du cœur sont les *palpitations*.

Les *hémorragies* sont assez fréquentes au cours de l'iodisme; nous avons déjà cité le purpura, les épistaxis, les hémoptysies. Le flux hémorroïdaire se manifeste chez les sujets prédisposés.

Les hémorragies graves sont vraisemblablement sous la dépendance d'altérations du sang.

Dans un cas, M. Hallopeau a vu survenir l'hémorragie protubérantielle.

(A suivre)

Dr MARC JOUSSET.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Nyctanthes arbor tristis, par le Dr GHOSE. — Effets de dix gouttes de teinture données sept fois par jour :

Anxiété : céphalalgie, sensibilité du foie, élancements dans la région hépatique ; sensation de brûlement à l'estomac améliorée par l'application du froid ; selles bilieuses abondantes avec nausée ou bien constipation ; vomissement bilieux à chaque effort ; langue chargée d'un enduit blanchâtre ou jaunâtre ; urine foncée ; très efficace dans les fièvres à symptômes biliaires ; soif insatiable avant et pendant le stade de froid ; vomissement amer à la fin du stade de froid ; parfois nausée persistante ; vomissement après avoir bu ; le patient est très inquiet : constipation ou selles bilieuses. (*Hom. World.*)

Dr Eug. De Koghel.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Psorinum a été administré avec succès par le Dr BELLAIRS dans l'**eczéma de l'oreille chez le chat**, dans la **gale du chien**, dans l'**eczéma** de l'espèce humaine ainsi que dans la **fièvre de foie**. **Psorinum** 30 immunise contre le **refroidissement**. Le **foie torpide** se laisse favorablement influencer par **Psorinum** ou **Sulphur** à haute dilution. (*The North amer. J. of Hom.*)

Lycopodium est tout spécialement vanté par le Dr BEEBE dans les **maladies organiques des voies respiratoires**, notamment dans les catarrhes passifs, dans la tendance des pneumonies ou des bronchites aiguës à dégénérer en affections subaiguës et chroniques, l'atonie semble être son caractère dominant. (*The North amer. J. of Hom.*)

Medeoma pilegloïdes a été l'objet d'un travail du Dr ALLEN. Le Dr CARLETON lui attribue une valeur dans certains cas d'**uricacidémie** ou d'**uricacidurie**. (*The North amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

L'**acide carbonique** a été conseillé et appliqué dans le traitement du **tétanos** par le Dr B. W. SHERWOOD. Celui-ci a employé le remède sous forme d'injections hypodermiques et à hautes doses, avec grand succès. (*Transactions of the Homœopathic Medical Society of New-York 1900.*)

Iodium a agi comme **antithermique** puissant dans un cas de pneumonie grave. Dr L. A. MARTIN. (*Ibidem.*)

Rhus aromatica est décrit comme presque spécifique à l'**incon-**

finence d'urine, par le Dr Jos. ADOLPHUS. Ce remède agit mieux chez les enfants et adolescents mais aurait donné aussi des effets surprenants chez des adultes. La dose est de 5 à 20 gouttes administrées trois ou quatre fois par jour dans de l'eau ou du lait. Le produit du commerce est souvent inefficace parce que, le flacon une fois débouché, le remède perd toute sa force.

Dr Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Importance clinique de la prompte distinction entre la vraie et la fausse diphthérie, par le Dr RAUE. — La vraie diphthérie se caractérise par son début insidieux, un état de malaise avec fièvre modérée, pâleur de la muqueuse, gonflement glandulaire prononcé, faiblesse cardiaque et prostration. La vraie fausse membrane est d'un blanc sale, grisâtre se montrant sous forme d'une ou plusieurs taches s'étendant promptement, envahissant les piliers et le pharynx. L'amygdale opposée est envahie par une tache, avant que la tache initiale l'ait atteinte. Cette dernière est toujours la plus épaisse au point du début. Elle se détache difficilement et toujours avec hémorrhagie. Une fois certain de la présence de la vraie diphthérie, RAUE n'hésite pas à faire une injection d'antitoxine pour arrêter l'évolution du processus diphthéritique. Quelques heures après l'injection, l'amélioration est patente. Si toutefois il y a fièvre, mal de tête, gonflement de la gorge, cette amélioration n'est pas si prononcée et ne se produit qu'après l'administration du remède homœopathique indiqué tel que *Bell.*, *Rhus.*, *Phytol.*, *Apis* et *Merc.* Ces remèdes sont donnés simultanément avec l'injection d'antitoxine. L'aspect de la gorge, l'état du nez et de la bouche, le gonflement glandulaire, l'état du cœur, des poumons, des reins et du système nerveux, l'intensité de la fièvre fourniront autant d'indications dans le choix du remède. Suivent les symptômes des remèdes principaux : *Cyan. merc.* (extension rapide de la fausse membrane, gangrène et ulcération de la muqueuse, adynamie, faiblesse cardiaque). *Iod. merc.* (gonflement glandulaire; de préférence l'iodure rouge pour le côté gauche). *Ars.* (dernières périodes de la diphthérie; cas malins; action spéciale sur le cœur et les reins). *Laches.* (symptômes généraux graves; septicémie). *Apis.* (œdème de la gorge, suppression de l'urine, urticaire). *Acon.* (troubles cardiaques). *Gels.*, *Causl.*, *Cocc.* et *N. vom.* sont indiqués dans la paralysie diphthéritique. Les médicaments les plus usuels sont : *Bell.*, *Rhus t.*, *Ailanthus*, *Phytol.*, *Merisiod. rubr.* et *Apis.* (*North Amer. J. of Hom.*)

Notes cursives sur la matière médicale homœopathique, par le Dr SANDS MILLS. -- *Phytolacca decandra*, vérifications cliniques de la valeur de ce médicament dans les *tumeurs malignes*, dans les *inflammations du sein*, dans le *rhumatisme chronique*, dans la *syphilis*, dans l'*amygdalite aiguë ou chronique*, dans le *parotidite* et dans les *bubons vénériens*. La baie de *Phytolacca*, prise pendant des mois, a été trouvée utile dans l'*obésité*. (*North Amer. J. of Hom.*)

Quelques remèdes de la Neurasthénie lithémique, par le Dr DE WEY. — L'auteur passe en revue les symptômes neurasthéniques de : *Lyc.* (faible développement musculaire, troubles hépatiques, faiblesse de mémoire, idées confuses, absences, irritabilité, mélancolie, insomnie). *Berberis* (faiblesse de mémoire, travail intellectuel difficile, indifférence, irritabilité, tristesse, peu de disposition à la conversation, insomnie, lassitude). *Cantharis* (remède par excellence de la lithémie, oubli, confusion, distraction, vertige). *Natr. mur.* (faiblesse intellectuelle, mélancolie; se plaît à insister sur d'anciennes rencontres fâcheuses, hypocondrie; irritable, vindicatif, la vie lui pèse; se fâche contre ceux qui veulent le consoler; vertige, sensation de vide dans la tête; sédiment briqueté noir adhérent au vase; somnolence le jour et insomnie la nuit, *Sep.* (très utile dans la neurasthénie avec lithémie, même chez l'homme; faiblesse de la mémoire, mélancolie, indifférence et grande irritabilité; surmenage intellectuel suivi d'aversion profonde pour le travail mental habituel; urine trouble, très fétide à sédiment briqueté rouge; stase veineuse; troubles hépatiques; sommeil interrompu, *Sarsap.* (excès d'acide urique; gravelle ou petits calculs, urine noire, rare, floconneuse et briquetée; dépression mentale; morose, peu porté au travail; désespoir, irritabilité et versatilité; vertige, insomnie, prostration). (*The North amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Keghel.

Traitement de l'Asthme.

Le Dr PINART, de Barcelone, recommande les médicaments suivants :

Viscum album en teinture-mère est le remède de prédilection; son effet est rapide et pour ainsi dire mathématique. Il exerce une action marquée sur le système nerveux, et dans sa pathogénésie on observe la paralysie de tous les muscles respiratoires et la respiration stertoreuse.

Si le médicament ne couvre pas l'ensemble des symptômes, on peut l'alterner avec **Phosphorus 6** s'il y a congestion pulmonaire et expectoration sanguinolente; avec **Adonis Vernalis**, s'il y a débilité cardiaque avec irrégularité des battements; avec **Strophantus 2x** s'il y a artério-sclérose, et cardiopathie.

Lorsque l'asthme s'accompagne d'emphysème pulmonaire, on alternera **Viscum album** avec **Naphthalinum 3x** tritur., ou avec **Ipeca** s'il y a bronchite ou tendance à la bronchite capillaire; dans ce cas **Euphorbia** donne également des résultats surprenants.

On peut recourir également à **Grindelia robustia** qui possède une action évidente sur les muqueuses, le système nerveux et surtout le pneumogastrique. **Cannabis sativa** est indiqué également dans l'asthme.

Lorsque l'asthme se complique de symptômes gastro-intestinaux, vomissements, coliques, évacuations fétides, sanguinolentes, **Cadmium sulfuricum 30°** dil. est le remède indiqué.

S'il y a flatulence avec dyspepsie **Carbo veget. 6** peut suffire, ou **Zinziber** lorsqu'il existe de l'anxiété, nécessité de s'asseoir, vomissements flatulents et constipation.

Un grand nombre de médicaments peuvent encore être utiles dans l'asthme. Ainsi *Moschus* est très efficace lorsqu'il existe un état hystérique, de même *Asa foetida* surtout s'il y a suppression d'un flux ou d'une suppuration. Les Anglais recommandent également *Hydrocyan. acid.* *Zincum* est indiqué lorsqu'il existe une anémie profonde des centres nerveux avec prostration et tendance à la syncope.

Voilà pour le traitement de l'accès.

Après l'accès, il est utile d'administrer *Arsenic iodat 30°*, une dose par jour pendant longtemps ; on le remplacera à certains intervalles par *Sulphur 30°*.

D^r Lambrecht.

Tic douloureux de la face. — Le Dr EDWIN J. CLARK, de Denver, décrit dans *The Critique* un cas de tic douloureux caractéristique où le traitement homœopathique a cette particularité d'avoir eu du succès seulement par l'application de très hautes dilutions.

La malade, atteinte depuis quatre ans, ne se trouva guère améliorée par *Apis 3° x*. Cinq jours plus tard elle prit *Apium virus 6x* puis après quinze jours *Sulf. 2 m*. Un mois plus tard *Sulf. 70 m.*, 2 mois plus tard *Apis c. c.* Après huit mois elle fut entièrement guérie.

Lenteur du travail d'accouchement, par le Dr CLINTON ENOS.
— Énumération de quelques remèdes homœopathiques capables d'activer le travail.

Actea racemosa: Les douleurs sont fortes, fatigantes ou spasmodiques avec des accès d'évanouissement ou avec des crampes. Des douleurs aiguës fulgurantes à travers le ventre ou douleurs intenses dans la région inguinale, arrêtant le progrès du travail. Frissons au premier stade de l'accouchement. Le col est rigide. Les douleurs, quoique sévères, n'ont pas d'efficacité. Nervosité extrême. La parturiente semble être menacée de convulsions. Il n'y a pas de progrès et le cas peut traîner pendant des heures.

Arnica: Ce médicament n'a pas une affinité spéciale pour l'utérus. Pourtant il peut rendre service quand la parturiente est épuisée et si courbaturée que l'attouchement des parois abdominales devient impossible ; alors que le travail n'a plus avancé depuis le tout premier effort. La tête est chaude et le corps est frais. Dans des cas de ce genre j'ai vu que *Arnica 200* a diminué la sensation douloureuse et a activé considérablement le travail.

Belladonna: Contrairement au précédent est un remède utérin. Nous trouvons la parturiente rouge, la tête en feu, très agitée. Douleurs violentes, grand sentiment de détresse mais pas de progrès. Le col est resserré par un spasme, les lèvres du col sont fines et rigides.

Caulophyllum: « Les douleurs sont faibles, inefficaces et disparaissent en laissant une sorte de frissonnement. Douleurs s'irradiant dans toutes les directions ». Les douleurs peuvent avoir une certaine intensité mais il n'y a pas d'effort d'expulsion. Il en résulte pour la parturiente un affaiblissement très grand.

Causticum : Ce remède a une bonne réputation pour combattre l'inertie utérine avec grand relâchement des tissus. Je l'ai employé avec succès après le travail quand il n'y a pas de besoin ou quand il y a difficulté d'uriner.

Chamomilla : La parturiente est d'une humeur massacrate, rouge et a soif. Grande impatience. Les douleurs sont spasmodiques et très exaspérantes. Elles siègent dans le dos et s'étendent de haut en bas vers les cuisses ou de bas en haut dans le dos.

Cuprum : Il y a des crampes violentes dans les extrémités et dans la région utérine. Les douleurs de travail commencent comme une crampe dans une partie du corps et s'étendent à tout l'organisme.

Gelseminum : Douleurs sévères dans le dos et le long de la colonne vertébrale, remontant parfois jusqu'à la gorge ou encore envahissant tout le corps. Grande agitation nerveuse. Le col est épais et dur. Ou bien la parturiente est affaïssée avec atonie complète de l'utérus et il y a menace d'apoplexie par congestion de la tête.

Ignatia : Il faut songer à ce remède chez les femmes hystériques où le travail est d'une lenteur excessive.

Kali carbonicum : Faiblesse et mollesse avec grande douleur dans le dos, soulagée par frictions et massage du dos. Présence de gaz dans le ventre. Douleurs aiguës et fulgurantes commençant dans les hanches ou les fesses sans qu'il y ait progrès du travail.

Lycopodium : Il n'y a pas de médicament qui puisse faire autant de bien à une femme enceinte que lycopodium quand il est indiqué. Quand la femme prend ce remède avant le travail, tout se passera bien. Sinon, nous la trouvons, au moment du travail, pleurant, se plaignant, ayant des douleurs ascendantes ou se déplaçant de droite à gauche, puis une faiblesse subite se présente comme si la patiente allait mourir d'épuisement.

Nux vomica : Les douleurs du travail sont excessives et violentes, spasmodiques, déterminant des besoins d'aller à selle ou d'uriner. Les douleurs sont plus fortes dans le dos, où elles sont soulagées par les frictions. La parturiente désire marcher ou rester debout. Elle désire l'application de chaleur. Après quelque temps, les douleurs s'usent et cessent presque, mais elle est aussi irritable et désagréable que jamais.

Platina agit surtout chez les patientes voluptueuses avec sensibilité extrême du vagin et des organes génitaux externes, au point qu'un examen local produit presque des convulsions. Les douleurs du travail sont pénibles à gauche et finalement cessent presque entièrement.

Pulsatilla : La parturiente a de fausses douleurs, grelotte, éprouve de l'oppression et demande qu'on ouvre les fenêtres pour avoir de l'air. Palpitations. Les douleurs peuvent d'abord être assez sévères, mais il manque une force expulsive suffisante. Les douleurs peuvent réagir sur l'estomac et occasionner des vomissements. Il y a généralement assez d'inconstance et d'agitation, la patiente va et vient ou, si elle est au lit, change souvent de position.

Socale : Les premières douleurs sont très intenses, à ce point qu'en entrant dans la chambre vous croyez que c'est la dernière. Mais l'examen vous

révèle un col à peine dilaté. Les douleurs, par leur violence, peuvent occasionner des convulsions. Chaque douleur est de longue durée. Après quelque temps, ceci fatigue, épuise la parturiente, puis vient une période d'inaction. Tout est relâché et ouvert, mais sans action.

Si ces phénomènes se présentent chez des femmes qui ont la peau fraîche et pourtant ne désirent pas être couvertes, l'indication de secale est d'autant plus précise. Il ne faut pas employer de fortes doses de ce médicament : elles ont fait du mal. Une dose de la 200^e dilution rétablira l'ordre dans quelques minutes, quand le remède est bien choisi.

Sepia : C'est le médicament le plus difficile à prescrire, selon l'auteur. Quand les symptômes de *Pulsatilla* sont présents et qu'il y a, en outre, une grande sensibilité des organes pelviens et que la patiente désire du chaud, on peut donner *Sepia*. Cette méthode de chercher le remède peut n'être pas scientifique, mais elle est d'une efficacité très grande.

Désordres menstruels et 50 remèdes, par le Dr J.-W. MAST IN

Berberis : Règles douloureuses et trop peu abondantes.

Bovista : Règles trop tôt et trop abondantes; flux surtout nocturne.

Bromium : Règles trop tôt et trop abondantes; contractions spasmodiques violentes, avant et pendant la menstruation, pendant des heures, laissant une sensation de plaie abdominale.

Bryonia : Règles trop tôt et trop abondantes; supprimées à la suite d'une épistaxis.

Cactus : Règles trop tôt, cessent par la position couchée.

Calcarea phosphorica : Règles trop tôt, sang clair chez les jeunes filles; trop tard et sang foncé — ou d'abord clair, puis foncé — chez les femmes.

Cantharis : Règles trop tôt et trop abondantes; sang foncé et rare.

Carbo animalis : Règles trop tôt et trop abondantes; pendant le flux, la malade est si affamée qu'elle peut à peine parler (*Alumina* et *Cocculus* ont les mêmes symptômes).

Carbo vegetabilis : Règles trop tôt et trop abondantes; sang trop épais et d'une forte odeur.

Caulophyllum : Coliques menstruelles; suppression du flux avec spasme de l'utérus ou grande atonie de cet organe.

Causticum : Règles trop tard; absence de flux la nuit.

Cicuta virosa : Règles tardives. Etat spasmodique tant que le flux n'apparaît; tiraillements dans l'os coccyx pendant la période.

Cimicifuga : Règles irrégulières, tardives ou supprimées; spasmes hystériques ou épileptoïdes à l'époque menstruelle.

Cocoa : Règles, après avoir subi un retard, viennent par jets.

Cocculus : Règles trop tôt, avec crampes dans le ventre, tension et coliques.

Collinsonia : Dysménorrhée et autres affections résultant d'hémorroïdes ou de constipation.

Crocus sativus : Sensation comme si les règles allaient apparaître avec colique et pression vers les organes génitaux.

Crotalus horridus : Flux abondant pendant deux jours, puis diminué. Cœur faible. Pieds froids.

Cuprum metallicum : Avant, pendant et après suppression, crampes violentes, insupportables, dans le ventre, s'étendant jusque dans la poitrine, provoquant des nausées, des vomissements et quelquefois des convulsions du côté des membres inférieurs.

Dulcamara : Rash avant la période menstruelle.

Erigeron : Flux abondant d'un sang rouge clair ; le moindre mouvement augmente l'écoulement.

Fluoricum acidum : Règles trop tôt et trop copieuses. Sang épais et coagulé.

Glonoino : Les règles ne viennent pas et il y a congestion de la tête ; face pâle ; aggravation dans la chambre chaude, faiblesses ; battements.

Graphites : Règles trop tard, trop peu abondantes, trop pâles. Douleurs épigastriques pendant la période comme si tout était déchiré.

Hepar sulfur : Pertes de sang entre deux périodes.

Hyoscyamus : Pendant la période il y a des battements du côté des extrémités. Céphalalgie, nausées, transpiration profuse, flux excessif.

Ignatia : Règles trop tôt ; écoulement de sang noir, d'odeur putride, en caillots.

Ipecacuanha : Règles trop tôt et trop abondantes. Sang rouge vif. Coliques et nausées.

Kali biochromicum : Règles trop tôt. Vertiges. Nausées. Céphalalgie.

Kali carbonicum : Pendant l'époque des règles, il y a des douleurs tranchantes dans le ventre. Douleur et pression dans le dos. Grande sensibilité au niveau des organes génitaux pendant et après la menstruation.

Kali iodatum : Besoins fréquents d'uriner quand les règles apparaissent.

Kali nitricum : Règles supprimées ou trop tôt et trop abondantes. Sang menstruel aussi noir que de l'encre. Douleurs dans le ventre, le bas du dos et les cuisses.

Kreosotum : Règles trop tôt, trop abondantes et de trop longue durée.

Lachesis : Règles peu abondantes, faibles, irrégulières. Sang noir. Douleurs ressemblant à celles de l'accouchement, aux époques menstruelles. (*Caul., Cimic., Pulsatilla.*)

Lycopodium : Règles trop abondantes et de trop longue durée. Suppression après une frayeur (*Aconit*).

Magnesia carbonica : Règles trop tard et trop faibles, plus abondantes la nuit que le jour. Douleurs de tiraillements, améliorées par la pression sur l'abdomen et en se baissant.

Magnesia muriatica : Règles trop tôt et trop copieuses. Le sang se perd en caillots noirs, plus abondant dans la position assise qu'en marchant.

Manganum : Règles trop tôt et trop peu abondantes; durant seulement deux jours.

Mercurius : Règles trop abondantes. Grande inquiétude.

Natrum sulphuricum : Règles peu abondantes et tardives. Selles noueuses. Epistaxis avant la menstruation.

Nitricum acidum : Leucorrhée d'odeur nauséuse, verdâtre ; après les règles. Sang menstruel couleur cerise ou couleur chair.

Nux moschata : Règles irrégulières dans leur apparition et dans leur quantité. Flux généralement foncé et épais.

Nux vomica : Règles trop tôt et trop abondantes ; flux foncé ; crampes ; pendant la menstruation nausées le matin avec frissons et accès d'évanouissement.

Petroleum : Règles trop tôt ; le flux cause du prurit.

Phosphoricum acidum : Règles trop tôt, trop longtemps prolongées, trop copieuses ; sang foncé ; douleur au niveau du foie pendant la période.

Phosphorus : Règles trop tôt, trop ou trop peu abondantes ; pâles ; accompagnées de coliques, nausées et diarrhée.

Physostigma : Douleur comme si les règles devaient venir. Menstrues irrégulières, accompagnées de palpitations.

Picricum acidum : Une leucorrhée jaune-brunâtre remplace les règles qui sont en retard.

Pulsatilla : Frilosité avant l'apparition des règles, avec besoin de bâiller et de s'étirer. Règles supprimées après avoir eu les pieds mouillés. Première menstrue trop longue. Règles tardives, peu abondantes et de trop courte durée. Flux épais et noir, plus accentué le jour pendant la marche. La malade est d'un caractère doux, gentil, timide, avec pleurs faciles.

Rhus toxicodendron : Flux menstruel de couleur claire, corrosif, occasionnant des douleurs mordantes à la vulve.

Sanguinaria : Douleurs abdominales comme si les règles devaient apparaître. Utile dans les désordres de la ménopause.

Sepia : Règles trop tôt et trop pauvres et apparaissant seulement le matin ; ou tardives et pauvres ; ou régulières mais pauvres ; flux foncé.

Silicea : Règles plus fortes avec paroxysmes répétés d'une sensation de froid sur tout le corps, menstruation supprimée, trop tôt et trop faible.

Sulfur : Règles trop tôt, trop abondantes et de trop courte durée ; sang épais, foncé, corrosif. Céphalée pendant la période menstruelle avec congestion de la tête et épistaxis.

Trillium : Flux menstruel trop abondant après exercice fatigant.

Viburnum Opulus : Avant les règles : sensation de pression de haut en bas ; tiraillements dans les muscles antérieurs des cuisses ; douleur lourde dans la région sacrée et au-dessus du pubis ; douleurs aux ovaires ; les douleurs rendent la malade extrêmement nerveuse ; douleurs de crampes, de coliques, dans le bas-ventre et dans la matrice ; les douleurs commencent dans le dos, font le tour et se terminent sous forme de crampes dans la matrice ; douleurs aggravées dans la première partie de la soirée et dans une chambre chaude ; amélioration à l'air et par le mouvement.

Pendant les règles il y a des nausées et une sensation de grande agitation nerveuse comme si le souffle allait quitter la poitrine et le cœur cesser de battre ; douleur comme si le dos allait se briser ; le flux cesse pendant plusieurs heures, puis revient en caillots. Pertes rares, minces, peu colorées ;

sensation de légèreté à la tête ; évanouissements aux efforts de se redresser dans le lit.

Zincum : Règles trop tôt ; supprimées ou douloureuses ; perte de gros caillots.

En outre consultez :

En cas de menstruation supprimée ou retardée : *Abies Nigra*, *Asclepias cornuti*, *Conium*, *Millefolium*, *Senecio aureus* (suppression par le bain froid).

Règles trop tôt : *Ammonium muriaticum*, *Aranea diadema* ; huit jours trop tôt : *Argentum nitricum*.

Règles trop abondantes : *Belladonna*, *Borax* (avec nausée et colique).

Règles trop tôt et trop abondantes : *Calcarea carbonica*, *Natrum muriaticum*, *Sabina*, *Secale cornutum*, *Platinum*, *Zingiber*, *Xanthoxylum*, *Sulfuricum acidum*, *Veratrum album*. (*The Critique*).

D^r Ern. Nyssens.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

A. B. C. Manual of Materia Medica and Therapeutics. — A. B. C. de Matière médicale et de thérapeutique, par le Dr G. HARDY CLARK, Philadelphie. Boericke & Tafel. Prix : 1 dollar (5 francs), port non compris.

Il existe déjà un bon nombre de livres aide-mémoires du praticien homœopathe. Il n'y en a jamais de trop. Les lacunes des uns seront comblées par les autres. Aussi devons-nous toujours nous réjouir de l'apparition d'un nouveau petit manuel de ce genre.

Le livre du Dr G. HARDY CLARK semble être écrit pour des étudiants ou des débutants dans l'art de guérir. L'auteur passe rapidement en revue 200 médicaments dont il rappelle sommairement : La caractéristique, les effets toxiques, la dose, l'emploi thérapeutique. Il se confine absolument aux doses massives, ce qui réduirait considérablement le champ d'action de celui qui voudrait s'en tenir rigoureusement aux renseignements de ce livre. Mais n'oublions pas que c'est un aide-mémoire qui n'a pas la prétention d'être complet. Il se présente fort bien d'ailleurs, dans sa forme soignée ses 195 pages de cette impression claire dont les Américains ont le secret, recouvertes d'une jolie reliure marron.

A Manual of Homœopathic Materia Medica. — Manuel de

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Matière Médicale Homœopatique, par le Dr J.-C. FAHNESTOCK. Chez l'auteur, à Piqua (Ohio), Etats-Unis d'Amérique, 1901. Prix : 2 dollars (10 francs).

Le Dr FAHNESTOCK, membre correspondant de notre journal dont nous avons publié il y a deux ans une étude fort intéressante sur *Echinacea angustifolia*, nous envoie aujourd'hui, en guise de contribution, son joli petit volume. Avec sa couverture en cuir noir celui-ci rappelle les bréviaires dont il a la forme et le format.

Son but a été de résumer très brièvement les caractéristiques de chaque médicament.

On sait combien la langue anglaise permet de dire beaucoup de choses en peu de mots. Le Dr FAHNESTOCK en a tiré largement parti et a su condenser une infinité de choses en quelques pages. Il n'y a pas un mot de trop.

L'auteur a eu l'idée originale de ne faire imprimer que sur les pages de gauche, de sorte qu'en face des caractéristiques des médicaments on trouve toujours un espace blanc permettant de prendre des notes. Opuscule pratique comme forme et sérieux comme fond.

Transactions of the Homœopathic Medical Society of the State of New-York for the year 1900. — La puissante société des médecins homœopathes de l'Etat de New-York ayant tenu ses assises en 1900 à Albany, vient de publier son rapport annuel avec tous les travaux, les uns plus intéressants que les autres, qui ont été présentés à l'Assemblée. C'est un gros volume in 8°, de 500 pages. Nous l'avons reçu trop tard pour pouvoir en faire une analyse approfondie dans ce numéro, mais nous aurons l'occasion de revenir sur les différents articles que contient le rapport.

Dr Ern. Nyssens.

B.— JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North americ. journ. of Homœop., déc. 1900 et janv. 1901 — *Homœop. Maandblad*, déc. 1900 et janv. 1901. — *The homœop. World*, janv., fév. — *The Journ. of Orif. Surg.*, déc. 1900 et janv. 1901. — *Journ. of Electro therap.*, janv., fév. — *L'Art médical*, nov., déc. 1900, janv. 1901. *The homœop. Env.*, déc. 1900 et janv. 1901. — *The critique*, nov., déc. 1900 et janv. 1901. — *Homœopathische Monatsblätter*, janv., fév. — *The Calcutta journal of Medicine*, mai et août 1900. — *Allgemeine homœopathische zeitung*, 6 et 20 déc. 1900, 3, 17 et 31 janv. et 14 fév. 1901. — *The Montly hom. review*, déc. 1900 et janv. 1901. — *Revista hom. de Barcellona*, nov., déc. 1900. — *La hom. de Mexico*, oct. 1900. — *Leipziger pop. Zeitsch. f. Homœop.*, oct., nov. et déc. 1900. — *Zeitschrift des Berlin. Ver. hom. Aerzte*, déc. 1900. — *Revue homœop. franç.*, déc. 1900. — *Pacific. Coast Journal of Homœopathy*, déc. 1900.

Homœopathisch Maandblad.

— Décembre.

Nouveau signe de vie. — Le premier numéro d'un nouveau journal de

médecine homœopathique a paru à la librairie LA RIVIÈRE et VOORHOEVE. C'est l'organe de la Société des médecins homœopathes des Pays-Bas.

Le laboratoire d'analyse chimique du Dr Schwabe. — Cet établissement fondé en 1897 est placé sous la direction du chimiste le Dr KATZ. Il a pour objet les recherches scientifiques concernant les médicaments, leur préparation et leurs extractions chimiques en vue de la pratique de la médecine. Les recherches du Dr KATZ et de son assistant tendent à jeter les bases d'une pharmacopée homœopathique pour l'empire allemand. Leur travail embrasse 600 médicaments et paraîtra déjà dans une nouvelle édition de la Pharmacopée homœopathique polyglotte.

Des recherches spéciales y sont faites pour mettre tout pharmacien à même de reconnaître les teintures et les essences homœopathiques par des réactions caractéristiques. Des expériences y sont aussi faites sur la composition des teintures et des substances les plus usuelles comme aussi de médicaments encore peu connus et des matières brutes. Pour tous ces travaux SCHWABE peut compter sur la collaboration de l'Institut pharmacologique de Leipzig. Suit la description du laboratoire de chimie, des instruments, des appareils, etc., etc. A l'appareil de MARSH, la 6^e dilution d'ARS. peut encore être reconnue. La quantité d'alkaloïde que renferment *Aconite*, *Bell* etc. peut être titrée. Parmi les appareils citons : le nouveau microscope de ZEISS, la balance pour analyses de SARTORIUS décelant jusqu'à 1/10 de milligramme, le réfractomètre et l'appareil de polarisation. La présence du médicament à la 6^e décimale peut être reconnue pour bien des substances, notamment pour *Tart. em.* et pour *Natr. acet.* Le visiteur est frappé de l'esprit scientifique du laboratoire d'analyse chimique. Il contribuera à donner à l'homœopathie la place qui lui revient parmi les méthodes médicales scientifiques.

L'hôpital homœopathique, à Londres. — Figure, description historique du développement de cet établissement érigé d'après les derniers progrès au point de vue médical, chirurgical et hygiénique.

— *Janvier.*

Le passé et le présent. — Comparaison entre l'état de l'homœopathie au commencement du siècle dernier et son développement actuel. Le principe *similia similibus* restera éternellement une vérité. Les traitements allopathiques n'ont qu'une durée éphémère.

Nos célébrités, par H. (suite) — Historique de la création de deux chaires d'homœopathie occupées l'une par BAKODY, l'autre par HAUSSMANN. Renommée de leur enseignement tant théorique que clinique. Trois hôpitaux homœopathiques existent à *Budapest*. Les principaux travaux de BAKODY sont : *Hahnemann redivivus*; *Le tissu cellulaire des vésicules pulmonaires*, travail paru dans les *archives de VIRCHOW*; *La méthode physiologique de l'école homœopathique*; *La karyomitose et le principe de la médication biologique* (homœopathique); *Critique du traitement symptomatique de la fièvre*; *Le traitement de KOCH et les découvertes récentes de la science médicale*; Lettre ouverte à VIRCHOW sur *une réforme du traitement médical*; *Description des symptômes de substances médicamenteuses* (*ars.*, *acon.*, *ipéc.*, etc., etc.). Le dernier travail, de beau-

coup le plus important, est conçu d'après le plan et l'esprit des manuels de pathologie et de thérapeutique modernes (diagnostic, pronostic, thérapeutique, médication homœopathique).

Dr PAUL VON SICK. — De son vivant conseiller médical, médecin traitant de la reine de Wurtemberg, directeur de l'hôpital évangélique de *Stuttgart*, collaborateur de divers journaux homœopathiques allemands. Son *Homœopathie au lit du malade* est un ouvrage de grand mérite. C'était un ardent défenseur du pansement des plaies à l'esprit de vin et plus spécialement à l'ouate imprégnée d'un mélange d'esprit de vin et d'une première à tténuation de teinture d'*Arnica*, pansement qu'il estimait bien supérieur au pansement antiseptique par l'acide phénique, par le sublimé, etc., etc. Le Dr VON SICK a formé beaucoup d'élèves et a laissé trois fils médecins homœopathes.

North American Journal of Homœopathy.

— *Décembre.*

Traitement de l'urétrite aiguë, par le Dr CARLETON. — Après une exposition du traitement allopathique, notamment par le protargol suivi du permanganate de potasse et finalement de solutions de sulfate de zinc, l'auteur dit : « Quant aux remèdes, et je crois fermement à leur efficacité, plus tôt on aura recours au médicament homœopathique indiqué, d'autant meilleurs seront les résultats ». Le premier jour, il donne *Acon.* ; le second ou même seulement le quatrième jour, il donne *Cann. sat.* ou *Arg. nitric.* dans les cas graves et *Puls.* dans les cas bénins. *Camph.* agit bien dans l'urétrite postérieure avec prédominance de strangurie, ainsi que dans la cordée. *Caps.* est caractérisé par l'intensité de la douleur, la strangurie et le violent ténisme. *Tussilago* enlève souvent les douleurs de la fosse naviculaire. *Sulph.*, *Puls.*, et *Thuya* peuvent aussi être indiqués.

— *Janvier.*

Les rapports de la diathèse urique avec l'hystérie, par le Dr HUTCHINSON. — Après avoir longuement établi ces rapports, notamment par des faits cliniques, l'auteur est porté à voir la confirmation de cette relation entre l'hystérie et la rétention de certains produits de décomposition dans le succès même des médicaments homœopathiques administrés dans ces faits cliniques. Ces médicaments sont : *Cimic.*, *Puls.*, *Sep.*, *Berb.*, *Cocc.*, *Colch.*, *Gels.*, *Ignat.*, *Lyc.*, *Valer.* et notamment *Acon.* Parmi les cas relatés, citons : une affection de la hanche traitée pendant des mois comme rhumatismale avec douleurs dans tout le corps et sensation de la boule hystérique, guérie par *Puls 3*, donnée trois fois par jour pendant moins de trois semaines ; une hystérie chronique caractérisée par des crises de vertige, de pseudo-paralysie guérie par *Colch.*, *Sep.* et *Cimic.* L'auteur rend hommage au génie pratique qui a présidé à la confection de la Matière médicale.

Homœopathic World.

— *Janvier,*

Petroleum. — Le Dr MC LACHLAR a présenté à la British homeopathic society un travail sur *Petroleum*. Il a signalé l'existence de trois variétés de pétrole différentes par leur composition chimique. Il serait désirable de savoir

quelle espèce est usitée en médecine, et si c'est la même qui a servi à l'étude d'HAHNEMANN. Il vante son utilité dans le prurit anal, surtout s'il est accompagné de diarrhée. Le Dr *Epps* le recommande dans le *prurit anal* avec *suintement*, le Dr *Roche*, à la 30^e dans le *mal de mer*, ainsi que dans les *ulcères douloureux*, le Dr *Shaw*, dans la *blennorrhée du sac lachrymal* à la 3^e, le Dr *Lambert*, dans la *blépharite*.

— *Février*.

Cancer de l'œsophage, par le Dr *Cooper*. — Relation d'une guérison par *Veratr.* teinture-mère A. (remède arborivital) chez une femme de 38 ans. L'affection existait depuis six ans et était survenue pendant la grossesse. L'auteur insiste longuement sur la nécessité de n'administrer qu'une dose unique et d'en attendre patiemment l'effet, alors même qu'une aggravation temporaire se manifeste.

Ce que c'est que Petroleum ? — L'éditeur du *World*, M. *Goud*, signale à ses lecteurs que *Hahnemann* s'est servi d'un pétrole épuré débarrassé des huiles grasses au moyen de l'acide sulfurique, ne contenant, selon toute probabilité, que des hydrocarbures des séries paraffines dont les plus solubles ont même été éliminés par l'alcool, en même temps que quelques hydrocarbures du groupe aromatique. Tel est aussi le *Petroleum* décrit dans la pharmacopée homœopathique d'Angleterre préparé au moyen du pétrole américain.

Dr Eug. De Kegel.

The monthly homœopathic review.

— *Décembre 1900.*

Hématologie de quelques affections infectieuses aiguës ou chroniques, par le Dr *Blackley*, de *Londres*.

L'auteur étudie d'abord les divers éléments qui entrent dans la composition du sang normal ; il examine ensuite les altérations que font subir à ces éléments certaines maladies infectieuses telles que la rougeole, le rhumatisme aigu, l'influenza, l'infection pyogénique, la syphilis, la malaria, etc.

La coqueluche, par le Dr *Roberson Day*, de *Londres*.

La coqueluche est une affection bénigne chez les enfants forts, mais elle peut devenir très grave chez les enfants faibles. La bronchite, la pneumonie les hémorrhagies et les convulsions sont des complications fréquentes. Le traitement homœopathique est très efficace. *Drosera* est le remède principal ; il doit être administré à la 30^{me} dilution ; la teinture-mère est souvent inactive. *Passiflora incarnata* est d'une grande valeur dans les accès survenant la nuit. Les frictions sur la poitrine et l'épine dorsale avec un léniment composé d'huile de succin de caryophile et d'olive, rendent beaucoup de service dans la coqueluche. L'auteur fait ensuite l'histoire de 12 cas intéressants.

— *Janvier 1901.*

Un cas de myomes multiples de l'utérus avec pelvi-peritonite, par le Dr *Shaw* et *Neatby*, de *Londres*.

Une femme de 42 ans était atteinte depuis 7 ans de douleurs dans l'abdo-

men et d'un écoulement muco-purulent. L'examen fit découvrir de nombreuses nodosités dans le corps de la matrice. L'hystérectomie fut pratiquée avec succès.

Intussusception chez un enfant de 5 mois, par le Dr WYNNÉ THOMAS.

C'est le cas d'un enfant présentant une tumeur oblongue dans le côté gauche de l'abdomen ; il existait des vomissements, avec refroidissement, pâleur de la face, pouls filiforme. *Chamomil 1x* ne produisant pas d'effet, l'ouverture de l'abdomen fut pratiquée et permit de constater une invagination de l'intestin. La partie invaginée fut dégagée aussitôt, et l'enfant se rétablit complètement.

Revista homeopatica de Barcelona.

— Novembre 1900. .

Procidence du cordon ombilical et son traitement, par le Dr OLIVÉ, de *Barcelona*.

Lorsque la procidence du cordon est reconnue, il faut éviter d'administrer des médicaments capables d'accélérer l'accouchement, tels que *Opium*, *Secale*, *Pulsat.* et *Caulophyl.* Lorsque les contractions utérines sont normales, on essaiera la réduction. S'il y a atonie de l'utérus, on fera d'abord la réduction qui sera plus facile dans le décubitus génu-pectoral, et alors seulement on prescrira les médicaments sus-indiqués ou encore *Cimicifuga 2x*, *Cannabis ind. 1x*, *Gossypium* et *Ustilago*. Si les contractions sont exagérées, on aura recours, pour les ralentir, à *Gelsemin*, *Coffea* ou *Chamomil*. Le Dr HALE préconise également dans ce cas *Caulophyl*, *Viburnum* et les bains chauds.

Un cas de Trichinose, par le Dr CAHIS, de *Barcelona*.

Un enfant lymphatique souffrait depuis quelque temps de dyspepsie et d'une toux spasmodique ressemblant à la coqueluche. Tout-à-coup il se produisit une fièvre violente avec vomissements et diarrhée. Les déjections contenaient un grand nombre de trichines. *Ipeca* et *Ars. alb* amenèrent une amélioration rapide des symptômes gastriques. La toux disparut ensuite sous l'influence de *Aconit*, *Bellad*, *Drosera* et *Arnica*.

— Décembre 1900.

L'asthme et son traitement, par le Dr PINART, de *Barcelona*.

Après quelques données sur l'étiologie et la symptomatologie de cette affection, l'auteur s'étend longuement sur le traitement homœopathique qu'il expose d'une façon très complète. (Voir Documents).

Avantages de la thérapeutique sur la chirurgie, dans le traitement des calculs biliaires, par le Dr PINART.

Cet excellent travail a fait l'objet d'une intéressante discussion dans une séance de l'Académie médico-homœopathique de *Barcelona*.

Le Dr PINART critique d'abord les opérations pratiquées actuellement sur la vésicule biliaire. Pour calmer les douleurs, quelques auteurs conseillent *Atropium sulphu. 6x*, *Belladon*, ou *Calc. carb.*

Le Dr PINART recommande surtout *Berberis 2x* et *Genista odorata 2x*

alternés. Les coliques disparaissent presque toujours après quelques doses de ces médicaments.

Genista est une arbuste de la famille des légumineuses ; les sommités fleuries contiennent un principe âcre éméto-cathartique, une base volatile appelée *Sparteine*, et une matière colorante *Scoparine*. *Genista odorata* produit des vomissements des douleurs abdominales, de la diarrhée et des sueurs froides, symptômes analogues à ceux déterminés par les calculs biliaires.

La homœopathie de Mexico.

— Octobre 1900.

Remèdes des affections utérines, par le Dr FRANCISCO CASTILLO.

Excellent article extrait de l'*Homœopathic Recorder*, dans lequel l'auteur expose les principales indications des nombreux médicaments utérins, tels que *Aletris*, *Belladon.*, *Cimicifuga*, *Calcar. phos.*, *Calcarea ostrearum*, *Caulophyl.*, *Gelsem.*, *Helonias*, *Hydrastis*, *Laches.*, *Lilium* et *Sepia*.

Traitement du prolapsus de la matrice par la méthode de Martin, par le Dr ARRIETA ROSSI.

Description détaillée du procédé de MARTIN avec observations cliniques.

D^r Lambreghts.

L'art médical.

— Décembre 1900.

Traitement médical des hémorrhagies, par le Dr P. JOUSSET. — L'auteur examine d'abord les conclusions d'un travail analogue du professeur VAQUEZ et où il n'est question que de trois médicaments, l'ergotine, la digitale et la quinine. Thérapeutique que le Dr JOUSSET trouve bien pauvre, sans lien logique sérieux avec la maladie et à laquelle il oppose une mine de renseignements précis sur les remèdes utilisés homœopathiquement contre les hémorrhagies. Les doses employées par l'auteur sont toujours indiquées.

De la rétinite albuminurique comme élément de pronostic de l'albuminurie, par le Dr DANIEL PARENTEAU. — Relation de trois cas cliniques prouvant que la rétinite aggrave considérablement le pronostic de l'albuminurie.

Iodisme par le Dr MARC JOUSSET. — Suite d'un article que nous avons déjà signalé. (Voir nos emprunts).

— Janvier 1901.

Hémorrhagie hémorrhœidale grave et prolongée. — Guérison par l'hamamelis. — Supériorité des doses infinitésimales, par le Dr P. JOUSSET. — La dernière partie du titre de ce travail en indique la conclusion. Cette conclusion est basée sur une observation où le remède a d'abord été donné à la teinture-mère (3 puis 20 gouttes), et enfin la 8^{me} dilution. Celle-ci eut un effet immédiat et qui persiste encore.

Iodisme, par le Dr MARC JOUSSET ; voir plus haut.

L'arnica ne possède aucune propriété antiseptique, par le Dr P. JOUSSET. Des expériences ont été faites à l'hôpital Saint-Jacques qui prouvent cette assertion.

Journal of Electro therapeutics.

— Janvier et février 1901.

Plusieurs articles intéressants relatifs à l'électrolyse des rétrécissements des canaux lacrymaux et urétral.

Observations concernant le traitement électrique du Lupus de la face.

Journal of Official Surgery.

— Décembre 1900.

Traitement post-opératoire des laparatomies par le Dr L. GILBERT FITZ-PATRICK. — Quand le bistouri a fait son œuvre et qu'il s'agit de surveiller la convalescence, éviter les complications et finir la cure, c'est alors que le chirurgien qui connaît les ressources de l'homœopathie jouit pleinement des avantages que lui apporte cette connaissance.

Dans ce très savant article, le Dr FITZ-PATRICK expose d'abord toutes les mesures d'hygiène, d'aseptie, de propreté, de régime que l'on doit observer chez les opérées. Il termine en examinant sommairement les principaux remèdes homœopathiques et leurs indications spéciales. Il passe rapidement en revue *Arsenicum album*, *Bel'adonna*, *Bryonia*, *Colocynthis*, *Coffea*, *Lycopodium*, *Ipecacuanha*, *China* et *Mercurius*. Il aurait pu allonger cette liste qui ne nous apprend rien de neuf, mais il est bon de rappeler de temps en temps combien le chirurgien peut ajouter de chances de succès en possédant la matière médicale homœopathique.

D^r Mersch.**The Critique.**

— Novembre.

Blessures de la main et leur traitement, par le Dr C.-F. STONGH.

La main est exposée à toutes espèces de blessures, de sorte qu'en étudiant la chirurgie appliquée à cet organe on a affaire aux lésions les plus diverses. L'auteur les passe en revue, depuis la simple contusion jusqu'aux écrasements, aux fractures compliquées, aux plaies par armes à feu. Quant au traitement, l'auteur insiste sur une asepsie rigoureuse. Nous regrettons seulement de ne pas trouver un mot concernant les remèdes homœopathiques, applicables dans ces différents cas. *The Critique*, qui arbore si fièrement le drapeau homœopathique, a perdu une belle occasion de faire ressortir les ressources de notre thérapeutique dans les cas chirurgicaux.

Névralgie faciale, par le Dr EDWIN J. CLARK.

L'auteur distingue la névralgie faciale réflexe et la névralgie faciale essentielle ou tic douloureux de la face. Il décrit un cas de guérison de la dernière variété (v. Doc.).

Cas cliniques, par le Dr A.-J. CLARK.

Exposé sommaire de cas pris dans la pratique : 1° Rhumatisme articulaire aigu et 2° rétention d'urine.

Goitre exophtalmique, par le Dr W.-A. BURR.

Description de la maladie et traitement d'un cas où *Arsenicum iodatum* et la *médication thyroïdienne* ayant été à peu près sans effet salutaire, *Pulsatilla* 4° x¹⁴ a enlevé tous les symptômes pénibles, seul le goitre per-

sis:ant.

Mercurius corrosivus, par le Dr WALTER A. CORSON.

L'action de ce médicament est étudiée tout spécialement dans ses effets sur les membranes muqueuses; la muqueuse de l'œil, du nez, de la gorge, de l'appareil urinaire et intestinal.

— *Décembre.*

Coxalgie, par le Dr W.-LOUIS HARTMAN.

Courte description de cette maladie avec indication du traitement, surtout au point de vue orthopédique et chirurgical.

— *Janvier 1901.*

Le devoir du médecin vis-à-vis de lui-même, par le Dr WARREN, D. HOWE.

Conférence donnée aux jeunes médecins sortis de l'Ecole de Médecine homœopathique de Denver, où l'orateur fait un véritable cours de déontologie médicale.

Homœopathische Monatsblætter

— *Janvier 1901.*

L'artériosclérose, par le Dr DONNER.

Monographie de cet état morbide qui prendra une série d'articles à suivre et dont nous donnerons le résumé, s'il y a lieu, après que le travail aura paru en entier.

— *Février 1901.*

Les guérisons homœopathiques sont-elles dues à la suggestion? par le Dr H. MOESER.

L'auteur s'attache à démontrer brièvement que les cures homœopathiques ne peuvent pas être le résultat de la suggestion.

Minneapolis homœopathic Magazine.

— *Janvier 1901.*

Ce volume donne à la première page le portrait de tous les professeurs de la faculté de médecine homœopathique à l'Université de Minnesota.

Le vrai conservatisme en gynécologie, par le Dr C. B. KINYON.

Quelques autres articles se rapportant à la chirurgie ou au diagnostic font suite à celui-ci. Il est fort peu question d'homœopathie dans ce premier numéro.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— *6 décembre 1900.*

Force, Substance et Espace, par le professeur G. JAGER.

Le fait est très intéressant de voir en Allemagne des professeurs d'Université adopter les méthodes des homœopathes. Il en résulte un retentissement général sur le monde savant qui commence à s'occuper toujours plus sérieusement des questions touchant à l'Homœopathie. « L'Encyclopédie des Sciences Naturelles » a publié une polémique dont fait partie cet article du Dr G. JAGER. Ce savant investigateur s'attache à montrer comment il se fait

qu'une substance, finement divisée, peut mettre en liberté des énergies d'autant plus actives que la division est poussée plus loin.

Du rhumatisme articulaire aigu, par le Dr WAPLER.

L'auteur ne veut donner que le résultat de sa propre expérience dans le traitement de cette affection. Il se tient dans l'application des remèdes homœopathiques aux basses dilutions, sans nier toutefois la possibilité d'action des hautes puissances.

Il combat l'usage abusif de l'acide salicylique et se sert volontiers, surtout quand il faut combattre des complications du côté du cœur, de l'*acide benzoïque*. Il a obtenu en outre de bons résultats par *Bryonia* et *Rhus*, puis *Mercurius*, *Kali iodatum*, *Ferrum phosphoricum*, etc., etc.

Contributions à l'action pathogénétique et thérapeutique de Terebinthina, par le Dr MOSSA.

Le savant directeur du journal que nous analysons a eu l'idée de compiler quelques renseignements relatifs à l'action de *terebinthina*, médicament sur lequel le professeur H. SCHULZ vient d'attirer l'attention du monde universitaire.

Terebinthina, administré d'après la loi homœopathique, a donné de bons résultats dans différents cas rapportés : La Néphrite, l'Ischias.

— 31 janvier 1901.

Sérum diphthérique à hautes puissances, par le Dr A. NEBEL.

La toxine diphthérique (titre 1/550) à la 50^e dilution centésimale a donné entre les mains du Dr NEBEL une série de bons effets qu'il relate en rapportant simplement ses observations cliniques.

— 14 février 1901.

Traitement panaché de la diphthérie au sérum et à l'homœopathie, par le Dr W. HOLDEREGGER.

On a souvent accusé le sérum d'avoir occasionné des paralysies. Celles ci disparaissent rapidement, dit l'auteur, par l'administration de causticum. Il réfute les objections qu'on peut présenter relativement au traitement sérothérapique du croup et il propose d'employer le sérum en même temps que les autres remèdes indiqués par la loi des semblables.

Dr Ern. Nyssens.

Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.

— Octobre 1900.

Cas cliniques, par le Dr MAX D'ITZHOE. — Dans les trois observations que nous résumons ici, des affections aiguës et différentes, dûment traitées par les médicaments choisis d'après la loi des semblables et sans résultat, deux ont cédé à l'emploi de *Tuberculinum* à haute puissance, et l'autre à celui de *Psorin*. 100^e.

1^o Un homme de 40 ans fut soigné sans succès pour une orchite aiguë par *Clematis*, puis *Clematis* alterné avec *Thuja*. Le médecin se souvenant que, quelques années auparavant, le fils de ce malade avait présenté une induration tuberculeuse des ganglions, supposa qu'il s'agissait pour le père d'une

tuberculose larvée, lui donna *Tubercul. 100*, une dose par semaine, et guérit ainsi le testicule en peu de semaines.

2° Un cas de gonorrhée avait résisté à tout traitement lorsqu'on apprit que le patient, dans son enfance, avait présenté de l'induration tuberculeuse des ganglions, et *Tubercul.* amena la guérison. L'échec des praticiens vient souvent d'un examen incomplet, se bornant à l'étude des faits objectifs, sans tenir compte des douleurs ou autres symptômes subjectifs.

3° Une fille de 10 ans présentait depuis 7 ans une toux de croup, accompagnée de troubles gastriques. Elle avait, à l'âge de 3 ans, souffert d'une maladie cutanée, soignée par des pommades. Les vomissements aqueux et muqueux s'accompagnaient de raucité de la voix, de sensibilité au larynx, et la nature tuberculeuse de l'ensemble des symptômes paraissait évidente. L'éruption ancienne fit administrer *Thuja 30*, puis *Psorin 100* une dose par semaine, durant quelque temps, et tout état morbide disparut sans retour.

— Décembre 1900.

Progrès de l'art de guérir, par Dr BOËSSER DE CHEMNITZ. — Si les résultats rapides et brillants, que les premiers médecins homœopathes obtenaient au commencement du siècle, font souvent défaut aux praticiens de notre époque, malgré le choix rigoureux des médicaments fait en conformité avec la loi de similitude, il n'en faut chercher la raison, le plus souvent, ni dans le changement des constitutions, ni dans les influences climatériques et météorologiques, ni dans l'usage plus répandu de l'alcool, du café et du thé; c'est dans le choix d'aliments malsains ou les écarts du régime qu'il faut en chercher la cause, et aussi dans l'influence de la *Psore*, la *sycose* et la *syphilis*, à laquelle il faut aujourd'hui ajouter la *vaccinose*.

Dans une affection infectieuse aiguë, un médicament éprouvé depuis 50 ans, peut rester sans action par suite d'un changement dans la constitution du sujet, mais ce changement existe plutôt dans les miasmes et les bactéries. Les réactions du corps humain sont les mêmes qu'il y a 100 ans, en tant que réactions objectives; c'est tel ou tel symptôme subjectif vague qui a paru varier.

Si les élèves directs d'HAHNEMANN ont été plus heureux que nous dans leur action curative, c'est qu'ils ont pu étudier à fond un moindre nombre de produits, sans s'occuper des spécifiques, des remèdes brevetés; que l'homœopathie reste fidèle à l'étendard d'HAHNEMANN et elle vaincra l'allopathie! C'est la tâche du siècle nouveau de propager la doctrine de la *Psore*, la *sycose*, la *syphilis*, des maladies chroniques, la grande théorie de la dynamisation des médicaments; et il faut, d'après l'auteur, opposer à nos contradicteurs un mot d'ordre, cher à ceux qui n'aiment pas les concessions: Nos lois sont celles du Maître; *Sint ut sunt aut non sint!*

Insomnie, par le Dr GOULLON. — Parmi les moyens sans nocuité et susceptibles d'un succès rapide, *Ignatia* s'attaque à l'insomnie due au chagrin, la migraine habituelle, l'hystérie. *Coffea* agit sur l'agitation générale, les mouvements nerveux comme ceux qui résultent de prise de café trop fort. Un autre médicament à choisir est *Zincum*, qui est pour le cerveau ce que pour la moëlle est *Ignatia*; le *valérianate de zinc*, en basse trituration, efficace

aussi contre le mal de dents dû à l'état nerveux et à l'insomnie, contre la nervosité plus ou moins aiguë.

La *valériane* elle-même, en infusions comme du thé, ou à dose de 12 à 15 gouttes, est un remède populaire. *Pulsat.* et *Sepia* calment les palpitations nerveuses du cœur, et plus encore *Kali carb.*, médicament utile lorsque l'insomnie est le symptôme prédominant de cet état du cœur. Il agit souvent quand *Sepia* échoue, et réciproquement, et se donne à la 12^e D. *Pulsatilla* convient, dans ces cas d'insomnie, aux estomacs faibles, surtout des femmes.

Les battements nerveux du cœur, l'excitation, les terreurs, la tendance aux névralgies, la sensibilité aux troubles de l'atmosphère, aux courants d'air, à la neige demandent *Aconit.*

Zeitschrift des berl. Vereines homœop. Aerzte.

— Décembre 1900.

Le Dr BOESSER DE CHEMNITZ, développant ses vues sur l'action de la *Tuberculine*, cite l'opinion du Dr KREIDMANN d'Altona sur la nature de la *Tuberculose*: « Ce n'est point, dit KREIDMANN, une maladie particulière que la tuberculose, mais bien le résultat final de plusieurs maladies variées de la substance cellulaire; et l'opinion et l'expérience des cliniciens les plus autorisés et des anatomo-pathologistes n'ont rien prouvé de plus. Les leucémiques, tabétiques, scrofuleux, lépreux, alcooliques ont vécu avec leur mal des séries d'années, jusqu'au moment où la tuberculose les a frappés. la cellule porteur de la tare primitive, perdant sa vitalité, arrive au stade final qui est la transformation tuberculeuse.

» Le bacille et, en particulier le bacille tuberculeux se forment aux dépens de petits groupes de molécules qui constituent la cellule; ce n'est pas la cellule elle-même, mais le protoplasma moléculaire qui la forme qui est pour nous le point de départ le plus simple de la matière organique. A l'origine, ces molécules sont bacillaires (muscles lisses et striés, cellules nerveuses, etc.), et leur ensemble compose les cellules. Que les conditions favorables de réunion viennent à manquer, les molécules retombent dans leur forme originelle, et y vivent en bacilles libres. »

Contribution à l'Étude de l'Isopathie, par le Dr NEBEL DE MONTREUX. — L'auteur de ce travail disait, bien justement, au Congrès de Paris, que nous savons beaucoup moins sur l'Isopathie que nos confrères de 1830. Il commence une étude sur la matière qui permet d'être complète et dont nous donnerons une analyse quand nous aurons le plaisir de la voir achevée.

D^r M. Picard.

Revue homœopathique française.

— Décembre 1900.

Société française d'homœopathie. Discussion d'un mémoire sur l'homœopathie en médecine vétérinaire présenté au Congrès homœopathique de 1900, par M. GOUTRY vétérinaire à Orchamps. — Ce travail a fait l'objet d'une analyse dans le vol. VII (page 269) du Journal Belge d'homœopathie.

Clinique ophtalmologique. Deux observations de glaucome suraigu avec panophtalmite au début, par le Dr PARENTEAU.—Relation de deux cas où *Lachesis* 6 et *China teinture mère*, 2 gouttes toutes les quatre heures en alternance, amènent la guérison dans l'un des cas en quinze jours, dans l'autre en huit jours.

Remarques cliniques sur l'action de *Naja tripudians* et sur *Oratœgus oxyacantha* dans les maladies du cœur, par la Dr BERNARD APNULPHY, de Nice.

Matière médicale inorganique, par feu le Dr PIEDVACHE. — Exposé des effets pathogénétiques et ses indications cliniques de *Kali chloricum*, — *murial.*, — *nitric.*, — *causticum*; — *Natrum carb.*, — *murial.*, — *phosphoricum*; — *Ammonium caust.*, — *carbonicum*, — *murial.*, — *phosphoricum* et de *Lithium carbonicum*.

Pacific coast Journal of Homœopathy.

— Décembre 1900.

Quelques observations sur le phosphore dans le scorbut, par F.-F. LAIRD, M. D., Los Angeles, Calif.

Le phosphore serait le simillimum du scorbut, le remède comme d'ailleurs la maladie déterminant des dégénéscences graisseuses de tous les tissus avec hémorrhagies subséquentes multiples. Dans l'empoisonnement par le phosphore comme dans le scorbut ces phénomènes apparaissent tardivement, d'une façon chronique. Le phosphore serait au scorbut, ce que la quinine est à la malaria et le fer à l'anémie. *Arsenic*, *Mer. sol.* et *Sulphuric acid.*, sont dans l'ordre d'énumération les remèdes présentant le plus d'analogie.

Observations cliniques, par W. J. HAWKS, M. D., Los Angeles, Calif. L'une est un cas d'*hydrophobie* guéri par *Bell* et *Lach.* en injection hypodermiques à cause de l'impossibilité de donner les remèdes par la voie buccale; l'autre un cas de verrue pédiculée situées sur la joue. La verrue sous l'influence de *Thuya* se détache au bout de trois semaines, plus tard il était impossible de retrouver la trace du siège d'implantation.

D^r Sam. Vanden Berghe.

Miscellanées

Un nouveau journal, intitulé *La Propaganda Homeoptica*, vient de paraître à Mexico. Il est rédigé par les médecins de l'hôpital homœopathique de cette ville et a pour objet, comme son nom l'indique, la diffusion de la doctrine homœopathique. Nous souhaitons une longue vie à notre nouveau confrère.

D^r Lambreghts.

. . .

Les progrès de l'Homœopathie. — L'Etat de New-York, d'après le der-

nier recensement fait par la « *Homœopathic Medical Society* » en décembre 1900, compte 1,415 médecins homœopathes répartis sur 353 villes.

Le même Etat, en 1898 ne comptait que 1,256 médecins homœopathes, répartis sur 318 villes.

*
**

L'agent étiologique de la vaccine et de la variole vient d'être découvert par le Dr. M. FUNCK, de Bruxelles, qui a démontré expérimentalement les faits suivants (1) :

I. La vaccine n'est pas une maladie microbienne ;

II. La vaccine est causée par un protozoaire, le *Sporidium vaccinale*, qui se retrouve facilement dans toutes les pustules vaccinales et dans tous les vaccins actifs ;

III. L'inoculation de ce protozoaire en émulsion stérile reproduit chez les animaux sensibles tous les symptômes classiques de la vaccine ;

IV. L'inoculation de ce protozoaire rend les animaux réfractaires à l'inoculation ultérieure de la vaccine ;

V. La pustule variolique renferme un protozoaire morphologiquement semblable à celui de la vaccine.

L'auteur ajoute cette conclusion :

« Il est donc démontré par ces expériences que la variole et la vaccine » sont deux affections identiques (?), que la vaccine n'est qu'une forme » atténuée de la variole et que, par conséquent, l'immunité antivariolique » conférée par la vaccination ne fait plus exception aux lois générales de » l'immunité spécifique. »

On pourrait, mieux, formuler cette autre conclusion :

« Il est donc démontré par ces expériences que la variole et la vaccine sont deux affections semblables et si le virus atténué de l'une prémunit contre l'autre, nous y voyons toujours la confirmation de la loi *Similia similibus curantur*. »

Cas remarquable d'intolérance pour l'arsenic. — M. KATCHKATCHEV publie une observation intéressante au point de vue pratique, car elle prouve avec quelle prudence il faut parfois manier ce médicament et qu'en tout cas on ne doit jamais commencer son administration par des doses élevées.

Un étudiant, atteint de malaria, avait commencé à prendre, sur le conseil du médecin, de la liqueur de Fowler, en commençant par la dose de deux gouttes. Trois heures après la première ingestion de cette dose, il présenta tous les symptômes classiques de l'empoisonnement aigu par l'arsenic : nau-

(1) *Journal Médical* de Bruxelles, 21 février 1901.

sées, vomissements, diarrhée muqueuse et sanguinolente, ténésme, entéralgies violentes, contractions fibrillaires dans les muscles des mollets ; le soir survint une toux spasmodique et la parésie des extrémités. Ces troubles cessèrent le lendemain matin. Ne soupçonnant pas l'action possible de l'arsenic, M. X... prit de nouveau, à son repas, trois gouttes de liqueur de Fowler ; une heure après, tous les troubles reprirent avec une violence telle qu'on fut obligé de recourir aux antidotes. (*Ejenedetnik*, 1900, n° 41. *Gazette des hôp.*, *Gazette méd. belge* 14 février 1901.)

Peut-on nier l'action des faibles doses ?

* * *

Une nouvelle contribution à l'histoire de l'Homœopathie est sur le point de paraître. Le Dr B. W. JAMES publie son *History of The American Institute of Homœopathy* qui sera un document des plus intéressants. L'Institut américain d'Homœopathie est une académie officielle, consultée par les Etats de l'Union pour les décisions législatives à prendre. Il fut fondé du temps de Hering. L'histoire de cette association montrera à l'évidence les progrès toujours croissants que fait l'Homœopathie au delà de l'Atlantique et la lecture de ce livre réjouira tous ceux qui portent quelque intérêt à la cause.

D^r Ern. Nyssens.

Travaux annoncés et reçus :

L'Iodisme (suite) par le Dr Marc Jousset. — Le coté pratique de l'homœopathie (suite) par le Dr O. C. Fisher, traduit par le Dr Lardinois. — Essai historique de l'Ecole médicale Homœopathique Belge par le Dr Bonif, Schmit.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 2.

MARS-AVRIL 1901.

Vol. 8.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Contribution au traitement du morphinisme

Relation faite au Cercle médical homœopathique des Flandres

par le Dr DE KEGHEL

Une dame âgée de 58 ans, sujette, depuis nombre d'années, à des névralgies faciales et à des accès de sciatique, que des traitements divers avaient soulagés sans en pouvoir prévenir les récurrences, avait gagné, il y a huit ans, à l'époque de l'âge de retour, une attaque d'apoplexie avec paralysie du côté droit. A la longue, cette paralysie disparut, mais la sciatique continua à se montrer avec une intensité variable. Après avoir essayé inutilement diverses médications, elle en fut réduite à chercher du soulagement dans les injections de morphine. Pendant sept ans, elle fit un usage continu de morphine. Depuis plusieurs mois, les membres inférieurs étaient paralysés soit par l'abus de la morphine, soit par suite d'un état maladif de la moelle épinière. Cette dernière était très sensible à la pression et à la percussion au milieu du dos. Le 10 du mois d'octobre dernier, elle était arrivée à une consommation journalière de trois grammes de morphine en injection. Même à cette dose exorbitante, elle n'en éprouvait plus de soulagement. Bien au contraire, chaque injection produisait des tractions convulsives dans les bras et dans les mains. Les membres inférieurs étaient par moments encore le siège de fortes douleurs tractivées. Les urines, chargées d'un pus épais, étaient

émises avec fortes douleurs. A force d'être assise sur un anneau, elle avait gagné un périnée en entonnoir avec procidence d'une veine hémorroïdale et même d'une érosion de la muqueuse du rectum. Elle accusait, dans cette région, une sensation des plus pénibles, comme si elle était assise sur des couteaux. Des lavements fréquents de glycérine amendaient cet état. Elle se plaignait aussi de douleurs dorsales accompagnées de douleurs de ceinture. Malgré les doses exagérées de morphine, la plus grande partie de ses nuits se passait sans sommeil. De fortes doses de chloral et de trional restèrent tout aussi impuissantes et semblaient contribuer à augmenter le délabrement général. Les yeux étaient comme éteints, la mâchoire inférieure était pendante. Il y avait inappétence et insomnie complète. Ce qui la tourmentait le plus, c'était une douleur brûlante à l'anus, au périnée et à la vulve.

Dans mes notes concernant la morphinomanie je trouvais renseigné un article du Dr HAYNES, publié en 1878, dans la *Monthly Homoeopathic Review*. Il y relate le fait d'une dame morphinomane pour qui la vie était devenue un enfer, qu'elle fit usage ou non de la morphine. La teinture d'*Ipeca*, donnée suivant le conseil d'HAHNEMANN, la guérit de sa morphinomanie. HAYNES avait guéri ainsi une quarantaine de cas analogues.

Le 10 novembre, je commençais le traitement de Haynes par l'administration, d'heure en heure, d'une cuillère à café d'une solution de sept gouttes de teinture d'*Ipeca* dans un demi-verre d'eau. La première nuit, elle eut un sommeil naturel, mais seulement dans la seconde moitié de la nuit; le jour, les douleurs étaient bien moindres; les nuits suivantes, elle dormait de plus en plus. La miction était moins douloureuse, et les urines moins purulentes; l'appétence était excessive. Au fur et à mesure de l'amélioration, les doses furent distancées d'abord de deux en deux heures, puis de trois en trois heures, et enfin à deux fois par jour.

Le 20 du même mois se déclarent de fortes douleurs dans le membre inférieur gauche accompagnées de tremblement et de fourmillement. Était-ce une manifestation de la vieille sciatique ou bien me trouvais-je devant une exacerbation médicamenteuse provoquée par la teinture d'*Ipeca*? La patiente réclamait avec instance les injections de morphine. En jetant un coup d'œil sur la pathogénésie d'*Ipeca*, on y trouve le symptôme: « *Tressaillements et fourmillement dans les extrémités inférieures* ». Les douleurs tiraillantes avec fourmillement se trouvent aussi dans *Arnica*, substance renseignée par HAHNEMANN comme antidote d'*Ipeca*. Dans la séance du 25 mars 1895, du Cercle médical homœopathique des Flandres, le Dr LAMBREGHTS vanta

l'emploi de la teinture d'Arnica contre la sciatique. Quatre à six gouttes, données en trois fois pendant plusieurs jours, guérissent des cas rebelles, alors même que la sciatique était due à la compression du nerf. Je n'hésitais pas à prescrire deux gouttes de la teinture-mère d'Arnica à ma patiente. L'effet en fut soudain : les douleurs cessèrent immédiatement après la première dose. Pendant deux jours et deux nuits son état était des plus satisfaisants. Le 22 survinrent des douleurs lancinantes dans le dos s'irradiant à la poitrine. Une dose de Puls. 30 en eut raison. Le sommeil se maintint encore la nuit suivante, mais, le 24, la patiente se plaignit de nouveau de douleurs brûlantes à l'anus, au périnée et même à la vulve. J'administrai successivement, mais sans succès, *Nux vom.* 30, *Ars.* 30, *Gels.* 200 et *Merc. corr.* 1^{re} x^{le}. De violents tiraillements convulsifs s'étant déclarés dans le membre inférieur droit, *Arn.*, teinture-mère, fut de nouveau administré, mais sans succès. La malade avait des nuits atroces ; jour et nuit elle lassait son personnel. Devant ses exigences, comme aussi devant les instances de son entourage, j'autorisais une injection de morphine d'un centigramme. Il en fut donné trois par jour, mais, au bout de deux jours, la patiente reconnut que l'injection de morphine, loin de calmer ses douleurs, semblait, au contraire, les exacerber. De nouveau j'eus recours à *Ipeca*, teinture-mère, cette fois encore avec succès. Seulement le mieux ne se maintint que pendant deux jours. La nuit du 3 au 4 de ce mois elle ne dort presque pas : les douleurs brûlantes au périnée et les tiraillements spasmodiques dans les deux membres inférieurs étaient de nouveau insupportables. *Arn.*, teinture-mère, fut donné comme la première fois et son effet, sans être si instantané, fut très satisfaisant. La patiente a dormi presque toute la nuit.

Dr De KEGHEL.

Gelseminum dans les névralgies de l'influenza

par le Dr LAMBREGHTS

Médecin du dispensaire homœopathique du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Le miasme de l'influenza paraît exercer une action très marquée sur les centres cérébro-spinaux.

En effet, les malades atteints de cette affection accusent des troubles nerveux manifestes, tels que affaissement général, céphalalgie intense, lassitude et douleurs profondes dans les membres, etc. Ces symptômes nerveux sont parfois si prononcés qu'ils forment le carac-

tête prédominant de la maladie. Ainsi dans l'épidémie d'influenza qui a éclaté à Anvers pendant les mois de février et mars derniers, j'ai observé un grand nombre de cas où les symptômes de catarrhe existaient à peine, et où l'affection se caractérisait presque uniquement par une fièvre intense avec courbature et névralgies diverses.

Parmi les formes de névralgie que j'ai rencontrées avec le plus de fréquence, je mentionnerai spécialement une douleur sourde à la nuque, se propageant vers le sommet de la tête jusqu'au front et aux globes de l'œil. Il est probable que cette douleur à la nuque, qu'on observe également au début de la fièvre typhoïde, reconnaît pour cause la congestion passive de la moelle allongée.

En tous cas elle est très tenace et persiste même souvent après que les autres symptômes se sont amendés.

Si nous parcourons maintenant la pathogénésie de *Gelsemium*, nous sommes frappés de la similitude qui existe entre les effets de ce médicament sur l'homme sain et le syndrome de l'influenza. *Gelsemium* détermine en effet une véritable congestion passive des centres cérébro-spinaux. La douleur siège dans la nuque et s'étend vers le sommet du crâne pour se fixer sur les yeux.

Cette douleur est sourde et se caractérise par une sensation de pesanteur et de pression ; elle s'aggrave vers midi et par la position horizontale.

Gelsemium produit également des névralgies dans les dents et les os de la face, une lassitude générale, des douleurs profondes et une faiblesse dans les membres pouvant aller jusqu'à la paralysie. Cette analogie de symptômes ne se borne pas au système nerveux ; elle se manifeste également dans les autres appareils de l'économie. Ainsi le médicament provoque des frissons le long de la colonne vertébrale, et une fièvre à type rémittent. Or, la plupart des malades accusent au début de l'influenza une sensation de froid dans l'épine dorsale. Ils vous disent que la maladie a commencé brusquement, comme si on leur jetait un manteau de glace sur le dos.

La fièvre, dont ils sont atteints, présente souvent des rémissions manifestes ; elle s'accompagne de prostration et non d'anxiété et d'agitation comme les fièvres inflammatoires franches justiciables d'*Aconitum*.

Enfin dans *Gelsemium* il existe également des symptômes de catarrhe du côté de nez, de la gorge, des bronches et des voies digestives.

Il y a donc, je le répète, entre les symptômes de l'influenza et les effets de *Gelsemium* une similitude frappante dont l'importance au point de vue thérapeutique n'échappera à aucun médecin homœo-

pathe. Il ne faut pas en conclure que *Gelsemium* constitue l'unique ou le principal remède de l'influenza.

Nous savons tous par expérience que l'influenza est une affection excessivement variable dans ses formes et ses manifestations ; elle doit donc nécessairement fournir des indications à un grand nombre de remèdes. Aussi si nous consultons les innombrables mémoires qui ont été publiés depuis une dizaine d'années sur le traitement de l'influenza, nous voyons que la plupart de médicaments de la matière médicale homœopathique ont été préconisés par les auteurs et considérés comme susceptibles d'influencer favorablement certains symptômes ou certains groupes de symptômes de la maladie. Pour mener un traitement à bonne fin, il est donc nécessaire d'individualiser chaque cas et de rechercher le médicament dont les effets correspondent aux traits caractéristiques de l'affection.

Gelsemium paraît être indiqué plutôt dans l'influenza à type névralgique ; les symptômes de catarrhe sont peu prononcés, mais il existe, en même temps qu'une fièvre vive avec prostration, une faiblesse dans les membres et une douleur sourde dans l'occiput s'étendant parfois jusqu'aux orbites.

Il est indiqué également lorsque ces douleurs névralgiques persistent après que les symptômes de catarrhe se sont amendés sous l'influence de médicaments appropriés.

J'ai vu des guérisons admirables opérées en quelques heures par ce médicament, alors que tous les remèdes anti-névralgiques de l'ancienne Ecole avaient échoué misérablement. La 3^x dilution m'a donné les meilleurs résultats ; la 6^e suffit parfois chez les malades très nerveux.

Voici trois observations intéressantes prises au hasard parmi les nombreux cas d'influenza que j'ai eus à traiter récemment.

I. Au mois de février 1900, un jeune garçon de 12 ans fut atteint subitement d'une affection présentant tous les caractères de l'influenza : fièvre, courbature, toux, inappétence, constipation, céphalalgie.

Au bout d'une quinzaine de jours d'un traitement allopathique, les symptômes de bronchite et d'embarras gastrique avaient sensiblement diminué, mais il persistait une douleur sourde dans le nuque avec un léger mouvement fébrile, survenant tous les matins vers 9 heures et disparaissant dans l'après-midi. Pendant cet accès, l'enfant était abattu et incapable de se livrer à la moindre occupation. Le médecin traitant lui avait prescrit divers remèdes tels que la quinine, l'antipyrine, le phénacétine, la cocaïne, etc. ; ces médicaments soulageaient parfois le mal pendant quelques instants, mais les accès re-

paraissaient le lendemain avec une violence d'autant plus grande. Devant l'impuissance de la médecine officielle, les parents résolurent d'essayer un traitement homœopathique. Lorsque je vis l'enfant, il présentait une fièvre de 38°, et se plaignait vivement d'une douleur à l'occiput qui s'aggravait notablement par la position couchée. Je prescrivis immédiatement *Gelsemium* 3x, 3 gouttes dans une cuillerée d'eau toutes les 2 heures. Le lendemain, la fièvre et les douleurs avaient diminué d'intensité et de durée; le surlendemain, l'accès ne reparut plus, et l'enfant continua à jouir d'une excellente santé jusqu'en février 1901, où il fut pris d'un nouvel accès d'influenza présentant exactement les mêmes caractères. Je prescrivis derechef *Gelsemium* 3x.

Sous l'influence de ce médicament les douleurs névralgiques disparurent complètement vers le 3^e jour de la maladie. La toux et la rancité qui persistaient encore cédèrent rapidement à *Belladon.*, *Mercur sol.* et *Hepar sulph.*

II. Le 12 février dernier je fus appelé chez une dame L., âgée de 35 ans et douée d'une robuste constitution. En revenant d'une visite chez une amie atteinte d'influenza, elle ressentit tout à coup un froid intense dans le dos, comme si elle avait reçu une douche d'eau glacée le long de la colonne vertébrale. Elle se mit au lit, et comme elle avait certaines notions d'homœopathie, elle prit quelques globules d'*Aconit.* 3. La nuit fut mauvaise, et vers 5 heures du matin elle commença à éprouver une vive douleur dans la nuque; cette douleur s'aggrava jusque 10 heures et disparut presque complètement dans l'après-midi. Elle continua *Aconit.* et y ajouta *Bryon.* 3. En dépit de ce traitement, les symptômes reparurent le lendemain avec une intensité plus grande. C'est alors qu'elle me fit mander. Je vis la malade vers 10 heures du matin, lorsque l'accès était à son apogée.

La température sous l'aisselle était de 38,7; la névralgie occipitale était insupportable; elle se caractérisait par une sensation de lourdeur et de pression, comme si la tête allait éclater et s'aggravait sensiblement par la position couchée. Il existait, en outre, une lassitude et une faiblesse dans les membres, une toux sèche très pénible avec points de côté, la langue était chargée, les urines épaisses et la constipation opiniâtre.

Gelsemium 3x fit disparaître la névralgie et la fièvre en 2 jours; *Rumex* et *China* achevèrent la guérison.

III. Monsieur R., âgé de 47 ans, d'un tempérament nerveux très prononcé, était atteint d'influenza depuis quelques jours. L'affection avait débuté brusquement par une sensation de froid dans le dos, avec légère fièvre, céphalalgie intense, lassitude dans les membres,

affaïsement général, toux sèche provoquée par un grattement dans la gorge, symptômes d'embarras gastrique: langue pâteuse, irappétence, constipation, urines chargées. Le malade s'était mis au lit et s'était fait transpirer abondamment à l'aide de boissons diaphorétiques. Cette transpiration avait amené une telle amélioration dans son état, qu'il aurait jugé inutile de recourir à l'assistance médicale, s'il n'avait conservé comme souvenir de son affection, une névralgie violente qui l'empêchait de reprendre ses occupations habituelles. La douleur s'était déclarée dans le principe à l'occiput; elle s'était étendue ensuite vers le sommet du crâne et restait fixée actuellement dans le front et les globes des yeux. Elle commençait vers 4 heures du matin et arrivait à son apogée vers 10 heures pour diminuer sensiblement dans l'après-midi.

Pendant tout ce temps, le malade était incapable de se livrer à la lecture ou à tout autre travail intellectuel.

Gelsemium 3x fit disparaître la névralgie au bout de quelques heures sans récidive.

Ce cas est intéressant au point de vue de l'effet rapide du médicament.

Dr LAMBREGHTS.

Dyssenterie grave

Effet de *Cœnothera biennis*

par le Dr VAN DER LAAN, de Porto Alègre (Brésil)

(*Écrit spécialement pour le « Journal Belge d'Homœopathie »,*

Traduit de l'espagnol par le Dr Lambreghts.)

Le 12 janvier dernier, je fus soudainement atteint d'une diarrhée avec fièvre de 39° 5 dont je ne tins aucun compte dans le principe; je pris seulement quelques doses d'*Aconit*, qui firent disparaître la fièvre assez rapidement. Cependant la diarrhée persistait, et comme mes nombreuses occupations m'avaient empêché de me soigner pendant deux jours, je ne commençais à prendre *Mercur. corros.* alterné avec *Capsicum annuum* que le 14 janvier. Ces deux médicaments, le premier à la 6x et le seconde à la 3x, étaient indiqués par les symptômes suivants: Douleurs violentes dans le ventre, évacuations sanguinolentes, ténesme intense et douleurs à l'anus; ce jour là, je dus me rendre plus de 60 fois à la garde-robe, et la douleur dans la fosse iliaque était si vive, qu'il m'était impossible de me mouvoir dans le lit.

Je pris les médicaments de 2 en 2 heures, une cuillerée à soupe en alternant.

Le 15 janvier, le ténesme diminua, mais les évacuations restaient aussi fréquentes, et contenaient du sang pur, inodore. Je continuai les mêmes médicaments. Je ressentis également une vive douleur au foie ; la langue était saburrable, la soif peu prononcée ; mon alimentation se composait exclusivement de lait en petite quantité.

Le 16 janvier, les évacuations continuèrent avec la même intensité ; le sang était presque pur ; mes forces avaient beaucoup diminué, mais le ténesme et les douleurs de ventre s'étaient améliorés sensiblement. Je continuai *Merc. corros.*, et je l'alternai avec *Podophyl.* 3x, une dose de 2 en 2 heures. Pendant cette journée j'éprouvai un mieux sensible. Les douleurs au foie étaient moins vives ; le ténesme qui s'était déjà amélioré depuis quelques jours, ne me tourmentait presque plus, et les évacuations avaient beaucoup diminué de fréquence.

Le 17, je continuai le même traitement, car je connaissais l'action puissante de *Merc. corros.* dans ce genre d'affection. Les évacuations s'espacèrent encore, et les douleurs s'améliorèrent notablement.

Le 18, voyant que mon état restait le même, la faiblesse étant très grande, et les selles toujours fréquentes, je pris *Ænothera biennis* 3x que j'alternai avec *Merc. corros.* 6x, une cuillerée à soupe toutes les 2 heures. A la troisième cuillerée de *Ænothera*, j'eus la satisfaction de me sentir beaucoup mieux et cette amélioration continua avec tant de rapidité qu'au bout de quatre jours je fus complètement rétabli.

D^r VAN DER LAAN.

SOCIÉTÉS

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1900

Président,

Eug. De Keghel.

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe.

Le procès verbal de la dernière séance est lu et approuvé. M. De Keghel donne lecture de la relation suivante : *Contribution au traitement du morphinisme* (v. page 60).

M. Van den Neucker pense que la sciatique est trop souvent attribuée à des causes externes, telles que le froid ; il croit que dans le cas rapporté le mal est d'origine centrale, dépendant de la même

cause que l'hémiplégie et la paraplégie. Il donnerait *Acon.*, *Bell.*, *Lach.* et peut être *Rhus tox.* En raison du surmenage qui pourrait bien avoir été la cause déterminante, *Nux vom.* mériterait d'être essayé.

M. Schmitz préconise entre autres remèdes *Acon.*, *Arnica* et *Cuprum*.

M. De Keghel a cessé *Arnica* une première fois à cause de l'apparition de douleurs dorsales en ceinture, croyant que c'étaient des symptômes dus à l'*Arnica*. *Puls.* les enleva. Il se demande s'il n'y aurait pas lieu d'administrer une autre dilution d'*Arnica* comme lui en avait suggéré l'idée M. Sam. VAN DEN BERGHE qu'il avait entretenu du cas.

M. Van den Neucker considère l'*Arnica* comme fort bien en situation, c'est un des meilleurs remèdes de la congestion cérébrale; il donnerait *Arnica 200* avec espoir d'action plus persistante, mais avant de revenir à ce remède, il commencerait par les remèdes qu'il a préconisés.

M. Van Ooteghem relate le cas d'un garçon de trois ans, pris comme de torticolis gauche, douloureux et persistant quelques instants après avoir levé la tête pour regarder une lampe. *Ipeca* et *Rhus tox.* restèrent sans effet. Les prescriptions à base de chloroforme, de chloral et de laudanum administrées le lendemain par un confrère allopathe appelé en consultation, n'en eurent pas davantage. Le surlendemain, l'enfant traînait la jambe droite; le traitement homœopathique fut repris par *Conium* et *Lachesis*, ces remèdes eurent raison de la claudication mais pas du torticolis, ce dernier céda graduellement à *Caust.* et *Lach.*

M. De Keghel demande ce qui justifie l'emploi d'*Ipeca*.

M. Van Ooteghem considère l'*Ipeca* comme un remède musculaire, il a confiance en son action dans le torticolis.

Pour M. Van den Neucker, le transport au cerveau légitime l'emploi d'*Ipeca*; le transport au cerveau à cet âge est rare. Il rapporte le cas d'une fille de cinq ans, blonde, scrofuleuse, atteinte d'un développement exagéré de toute une moitié de la tête avec atrophie et semi-paralysie de toute la moitié du corps. Il a donné *Calc. carb.* en vue de combattre la scrofule et avec espoir de voir diminuer la compression cérébrale.

M. Schmitz dans le torticolis a frigore donne avec succès *Bell.* et *Merc.* alternés. Dans deux cas de paralysie faciale douloureuse il a guéri par *Caust.* et *Dulcam.* *Causticum* particulièrement est efficace dans la paralysie faciale.

M. Van Ooteghem rappelle que JAHR tenait à ne pas répéter *Caust.* Du temps où il fréquentait les leçons de cet éminent maître,

il l'a vu guérir au 3/4, par une seule dose de la 30^e, un homme atteint de paraplégie. Sa marche est devenue fort satisfaisante.

M. Schmitz a guéri par *Dulcam.* un cas de mentagre.

M. Van den Neucker a eu des effets par *Graphites* et *Rhus tox.*

M. De Keghel par *Calcarea* a obtenu de fort bons résultats

Pour M. Van Ooteghem les guérisons par *Calcarea* démontrent que la plupart du temps les fonds sont strumeux.

M. De Keghel relate un cas d'eczéma de la tête s'étendant à la nuque et au front ; les cheveux étaient secs, la peau siège de croûtes et de suintements avait une odeur forte comme dans le favus mais sans présenter de godets ; il y avait en outre beaucoup de pous. *Merc. sol 30*, cinq globules par jour et des applications d'une solution de sublimé amenèrent la guérison en huit semaines.

M. Schmitz fait observer que les lotions au sublimé dirigées contre les pous peuvent avoir agi comme topique pour l'eczéma. Dans la pédiculose il recourt de préférence à l'onguent mercuriel.

M. De Keghel est convaincu que l'administration interne de *Solubilis* a contribué à la guérison, le topique seul aurait pu amener une répercussion.

M. Nyssens dans la pédiculose se trouve fort bien de lavages au pétrole ; les œufs s'enlèvent parfaitement au moyen d'un peigne trempé dans du vinaigre. A l'intérieur il administre *Staphysagria* ou *Calcarea*. Dans un cas de favus qu'il a été appelé à traiter il a prescrit *Staphys.* ; le remède a produit une aggravation singulière, des godets se sont produits sur le bras. Le cas était très rebelle, il avait résisté à quinze années de traitement chez divers spécialistes ; l'enfant était d'une malpropreté repoussante.

M. Schmitz est parvenu à faire disparaître un godet de favus par une application d'extrait de seigle ergoté au 1/100^e.

M. Nyssens se déclare partisan d'applications externes de remèdes homœopathiques ; ainsi dans le pytiriasis il emploie une lotion à l'acide phénique dilué : acide phénique et glycérine 3 gouttes, alcool 500 cc., eau 500 grammes, aromatisée par essence héliotrope 30 gouttes. Cette lotion antipelluculaire se montre très efficace.

M. Van den Neucker n'a aucune expérience du favus, n'en ayant plus vu depuis son internat. Il donnerait le cas échéant *Graph.*, *Lycop.*, *Sulf.*, *Calc.*, *Rhus*, *Merc. sol.*, *Pétrol.*, voire même *Tuberculinum*. Comme topique la glycérine en applications journalières surtout si

l'affection est pruriteuse. Toujours dans les affections cutanées il faut une médication interne afin de prévenir par des remèdes locaux des répercussions fâcheuses.

Il rappelle un cas d'impétigo (1), rapporté ici même il y a quelques années. L'impétigo fut guéri en quelques jours par *Viola* mais sa disparition fut suivie au bout de quinze jours d'une métastase fâcheuse qui entraîna la mort.

M. De Keghel aussi a peur des disparitions trop brusques des éruptions.

M. Van Ooteghem se demande si une action homœopathique peut être trop énergique ; dans le cas signalé par M. VANDEN NEUCKER l'espace de temps écoulé entre la guérison de l'impétigo et la mort lui paraît trop long pour y voir une relation de cause à effet.

Pour M. Schmitz, les preuves sont la succession de faits cliniques, il est absolument convaincu de la possibilité de ces métastases. Par *Viola* les symptômes cutanés de la maladie ont disparu mais le fond restait intact.

M Van den Neucker ne doute pas de l'action nocive qu'a eu *Viola* en supprimant le drainage cutané ; s'il avait été rappelé à temps il aurait administré *Sulph.* afin de ramener l'éruption. Il croit d'autant plus à l'action de *Viola* que d'autres ont affirmé avoir obtenu par ce remède des effets très rapides (8 à 10 jours).

M. Sam. Van den Berghe croit qu'il serait prudent dans les cas de ce genre d'administrer un remède constitutionnel aussitôt après la disparition de l'éruption par *Viola* ; ceci peut éviter toute chance de métastase.

Dans une famille de Bruxelles où trois enfants sont atteints d'impétigo, M. Nyssens signale la survenance de convulsions amenant à chaque fois une amélioration du côté de la peau. *Sulph.* 30 ou 200 guérit les convulsions mais aggrave les symptômes cutanés. Ces alternatives se sont reproduites à différentes reprises depuis les quatre années qu'il a suivi ces enfants.

M. De Keghel admet que l'action d'un remède homœopathique peut être trop énergique. Ayant donné *Bell.* à une fille atteinte d'angine couenneuse, il constata le soir des battements à la tempe droite. L'apparition de ce symptôme de *Bell.* démontre la possibilité de la production d'autres symptômes médicamenteux.

(1) Voir *Journal Belge d'Homœopathie*, vol. IV, n° 6, page 382.

Il relate de bons effets de *Calcarea* dans des cas de croûtes de lait (kalkroodjong) où les têtes sont comme remplies de chaux.

M. Nyssens ne rencontre de ces cas qu'à la policlinique et les traite par des remèdes internes et des hautes dilutions.

M. De Keghel dans l'ichtyose a employé avec des résultats peu marquants *Sulph.* et *Lycop.* ; en même temps il fait brosser la peau.

M. Nyssens n'a jamais obtenu de résultats dans cette affection rebelle, la plupart du temps congénitale, par les remèdes ordinaires. Poussé à bout il a fait de l'isopathie, mais les résultats n'ont pas été durables. Il a pris les squames du malade lui-même, les a fait macérer dans l'eau, puis repris par l'alcool. M. Baar, pharmacien, en a fait la 6^e décimale. Chez les 3 enfants atteints d'impétigo de la famille dont il a parlé plus haut, il a aussi essayé ce traitement et obtenu un résultat en quelques jours. Mais le mal a repris plus tard sans se laisser de nouveau influencer par les remèdes isopathiques. Les lotions glycérinées sont très recommandables.

Comme suite aux observations présentées à la séance précédente concernant le zona et l'urticaire, M. Nyssens dans le zona rapporte des effets de *Prunus Spinosa* pour les fortes douleurs ; *Tartur. emet.*, *Canth.*, et *Rhus tox.* sont les remèdes qui lui ont le mieux réussi ; ensuite *Ars*, *Lach.*, *Prunus* ; *Causticum* quand il persiste de la paralysie. Quant à l'urticaire, il a employé avec avantage *Urtica urens* pour combattre la tendance au retour du mal.

M. Schmit dans le zona a eu des effets de *Prunus* mais dans le zona chronique il donne la préférence à *Mezereum* ; l'affection est difficile à guérir chez les vieillards ; dans l'urticaire il a eu à se louer de l'emploi d'*Opium* et d'*Apis*.

M. De Keghel, en confirmation de l'homœopathicité d'*Opium*, signale une personne gagnant un urticaire chaque fois qu'elle emploie un collyre à l'*Opium*.

Il rapporte avoir eu en traitement un homme goutteux qui, à la suite d'un refroidissement, fut pris de fièvre et gagna au milieu de la lèvre un herpes persistant, finalement recouvert d'une croûte épaisse. Cet homme présentait à la tête une éruption croûteuse et aux oreilles et aux pouces des nodosités calcaires qui révélaient suffisamment la nature goutteuse de son mal. *Sulph.* resta sans effet ; huit jours plus tard *Ars alb.* 3 amena un résultat très satisfaisant, la tumeur de la lèvre s'affaissa et la croûte se détacha, laissant à découvert un godet. Il est persuadé qu'un chirurgien aurait enlevé la partie médiane de la lèvre. Cette personne n'avait plus eu depuis des

années d'accès de goutte ; il y a quelques années elle avait eu une éruption à la face, elle disparut sous l'influence de *Ledum* pour faire place à un accès de goutte.

Société de Bienfaisance Hahnemann

(*Polyclinique homœopathique*)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 4 MARS 1901

Président,

M. Stinglhamber.

Secrétaire,

M. Alf. Eyckholt.

M. STINGLHAMBER, président, ouvre la séance à 4 h. 3/4.

La parole est donnée à M. Alf. Eyckholt, secrétaire trésorier, pour la lecture du rapport annuel.

Rapport du Secrétaire-Trésorier

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un profond regret que nous vous faisons part des nouvelles et pénibles pertes survenues parmi nos adhérents dans le cours de l'année qui vient de s'écouler :

Le baron DE GEER, M. G. BRUGMANN, le baron T'KINT DE ROODEBEEKE, le docteur HUYVENAERE et Madame V^e SCHUYTENEER.

Le baron DE GEER prenait un grand intérêt au développement de notre œuvre. Il nous en a laissé en mourant une preuve matérielle. Madame la baronne DE GEER nous a remis en souvenir de lui et pour satisfaire à un désir qu'il avait exprimé, une somme de 1,000 francs. Madame DE GEER a, en outre, consenti à remplacer feu son mari comme membre effectif de notre société.

Vous savez aussi que jamais nous n'avons réclamé en vain le concours financier de M. BRUGMANN. Le baron T'KINT aussi a chaque année contribué à nous soutenir.

Monsieur le docteur DE VRIESE, souffrant, a dû donner sa démission. Son assistant, le docteur LARDINOIS, nous a quittés aussi. C'est le docteur LAFOSSÉ qui a pris leur service par intérim.

*
* *

Comité de Contrôle — Le nombre de nos malades augmentait

dans de telles proportions qu'il devenait difficile de les bien soigner tous. D'un autre côté, des abus étaient constatés: des personnes, parfaitement en état de payer les soins médicaux, se présentaient en grand nombre au détriment des vrais pauvres, de ceux au profit desquels notre œuvre a été fondée, de ceux pour le bien desquels on nous confie de l'argent. C'est pour mettre un terme à ces abus que vous avez décidé l'année dernière la formation d'un Comité de contrôle. Ce Comité a été composé de Mesdames F. WASHER, DE BREMAEKER, F. et TH. BEECKMAN, Mesdemoiselles M. NYSSENS et VAN DIEVOET, Messieurs STINGHAMBER et le Chevalier VAN DEN BRANDEN DE REETH. Les membres de ce Comité s'entourent de tous les renseignements possibles sur la situation des malades qui se présentent, les interrogent, et avec l'aide de nos visiteurs des pauvres vont jusque chez eux s'assurer du degré d'indigence dans lequel ils se trouvent. Les Dames du Comité viennent deux fois par semaine à heures fixes à la polyclinique et délivrent des cartes d'admission, soit gratuites, soit payantes.

Ce travail est très ardu et très ingrat et nous ne pourrions assez rendre hommage au zèle et au dévouement du Comité dont le fonctionnement a produit déjà des résultats fort appréciables.

Il ne se présente plus guère de malades non indigents; ceux qui sont en état de supporter quelques frais ont versé une légère rétribution et ceux seulement dont l'indigence était incontestable et absolue ont reçu gratuitement les médicaments.

C'était d'autant plus nécessaire que le nombre des consultations a diminué; deux de nos médecins se sont retirés; le docteur PUTZEYS s'est fait remplacer et son suppléant ne donne plus qu'un jour de consultations par semaine au lieu de deux. Il en est de même des docteurs DE WEE et MERSCH qui, aussi, ne viennent plus qu'une fois par semaine, étant trop fatigués. Vous n'ignorez pas que ces Messieurs donnent des consultations dans les dispensaires homœopathiques depuis douze ans environ. Ils comptent sur des nouveaux-venus pour les remplacer. On leur a signalé plusieurs jeunes gens, fils de médecins homœopathes, qui se disposent à se joindre à nous. En les attendant, pendant deux ou trois ans, nous aurons un peu moins de malades; car il est difficile de donner de bons soins à plus de 10 à 15 malades par séance et il en est venu jusqu'à 36. C'était trop vraiment.

Lorsque nos ressources augmenteront, ainsi que le nombre de nos médecins, nous pourrions nous montrer plus larges; mais provisoirement nous devons tirer le plus de parti possible pour les vrais pauvres des souscriptions que nous recueillons et nous devons nous

préoccuper de ne pas trop demander à nos médecins si peu nombreux et si dévoués.

.*

Le Comité de propagande, dont l'organisation a aussi été décidée par vous dans votre dernière assemblée générale, a été également constitué. Vous trouverez à la suite de ce rapport le nom des Dames qui en font partie.

Ce comité a envoyé une circulaire à tous les membres de la société et à toutes les personnes que l'on pouvait supposer s'intéresser à l'œuvre. Ses membres ont en outre fait des démarches personnelles dont, sans doute, nous recueillerons prochainement le fruit. Ils ont mené à bien le projet dont il avait été question d'organiser une tombola artistique au profit de l'œuvre. La tombola promet d'être un grand succès. De nombreux dons, parmi lesquels il y en a de grande valeur, ont été faits par des artistes de mérite et par des amis.

.*

L'Œuvre du drap de lit, redoublant d'activité, a distribué en 1900, 102 paires de draps de lit, 26 layettes complètes, 80 objets d'habillement (chemises, robes, bas, jupons de dessous, etc.); 41 enfants ont pris part à la fête de la Saint-Nicolas; 9 enfants ont reçu leurs jouets à domicile. Un repas, présidé et servi par les Dames de l'œuvre, a été offert aux enfants qui ont reçu chacun avant leur départ un sac contenant jouets, vêtements et bonbons. Les maisons Franchomme, Delhaize, Vermeiren-Coché, De Groote, ont, par leurs dons, contribué à la réussite de la petite fête.

∴

Les adhérents de la Société de Bienfaisance Hahnemann sont, comme l'année dernière, au nombre de 120.

En voici la statistique depuis la fondation :

	En 1897	1898	1899	1900
Donateurs	8	23	10	7
Membres effectifs	63	90	93	97
» associés	9	18	17	16
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Totaux	80	131	120	120

Le chiffre des donations a passé de 635 francs en 1897, à 890 francs en 1898, à 1,200 francs en 1899 et à 1,265 francs en 1900. Nous ne comptons toujours pas dans ces chiffres le don de 2,000 francs en nue propriété que nous avons reçu en 1897 et qui constitue une réserve.

Le montant des cotisations annuelles a été :

	En 1897	1898	1899	1900
Pour les membres effectifs :	2,495	2,680	3,275	3,430
» » associés :	35	66	69	66

Nos recettes totales ont été :

	En 1897	1898	1899	1900
de francs	3,550.08	4,260.12	5,075.89	5,037.19

Comme vous le voyez, — nous ne devons pas cesser de le répéter, — nous ne devons rien négliger pour augmenter nos ressources et surtout les cotisations annuelles,

Nous attirons aussi votre attention sur la tombola dont il a été question plus haut et nous nous permettons de vous inviter à bien vouloir nous aider à écouler le plus possible les billets qui sont mis à la disposition du public.

Nous avons reçu cette année une donation exceptionnelle. Madame Félix Washer ne s'est pas contentée de nous donner une bonne partie de son temps et tout son dévouement, elle a mis à notre disposition pendant neuf ans une maison située rue de Bordeaux, où nous pourrions installer plus tard une succursale du dispensaire ou une maison payante. Cette maison est encore occupée et en attendant qu'elle soit libre, la société bénéficiera du loyer soit d'un revenu de 900 francs.

Il a été donné en 1897 (pour six mois) 2,496 consultations ; 7,673 en 1898, 9,128 en 1899, et, en 1900 8,242, savoir :

Maladies de poitrine	1,156
» nerveuses	521
» des enfants	691
» » voies digestives	614
» » yeux	777
» » femmes	940
» du nez, de la gorge et des oreilles	958
» de la peau et des voies urinaires	1,353
» de la bouche	129
Chirurgie	560
Massage	543

Il a été fait trois opérations.

Les pharmaciens et l'opticien ont exécuté plus de 8,000 recettes, dont 4,495 gratuites en outre des fournitures faites directement à la policlinique.

Nos recettes se sont élevées à fr. 5,037.19

se décomposant comme suit :

Dons en espèces	fr.	1,265
Cotisations annuelles		3,496
<i>Produits divers :</i>		
Tronc des malades	fr.	113.97
Vente d'enveloppes		5.00
Intérêts et divers		81.60
Vente d'étain, de vieux papiers, de timbres postes oblitérés, etc.		75.62
		<u>276.19</u>
	Fr.	5,037.19
Disponible au 1 ^{er} janvier	»	142.46
		<u>5,179.65</u>

Les dépenses ont été de fr. 4,889.10

se divisant en :

Loyer, contributions, assurances.	fr.	1,613.89
Frais généraux (gaz, eau, charbon, fournitures de bureau, timbres-poste, imprimés, gardes-malades, etc., etc.)		845.65
Comptes des pharmaciens et de l'opticien		2,429.56
	Fr.	<u>4,889.10</u>

Nous commençons l'année 1901 avec un disponible de fr. 290.55.

Pour le Conseil d'administration :

Le Secrétaire-Trésorier,
ALFRED EYCKHOLT.

M. STINGLHAMBER. — La vérification des comptes a été faite par deux de nos adhérents que vous avez désignés à votre dernière assemblée générale, M. le chevalier van den Branden et M. Van Deth fils.

M. le chevalier VAN DEN BRANDEN. — Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit l'année passée pour l'exercice antérieur. Les comptes sont parfaitement en règle et je ne puis que féliciter M. EYCKHOLT pour sa manière de les tenir.

M. STINGLHAMBER. — Nous vous remercions, M. EYCKHOLT, pour le zèle que vous continuez à apporter à votre tâche ingrate.

A ces remerciements je dois en joindre d'autres, si nombreux, que je crains d'en oublier. Nous les devons surtout à nos dévoués médecins et notamment à ceux ici présents, ainsi qu'à Monsieur le

D^r LAFOSSE, qui, étant hors ville pour deux jours, s'est fait excuser.

J'apprends que nous avons le plaisir d'avoir parmi nous aujourd'hui M. le D^r BOULENGER, qui s'est joint au corps médical de la clinique pour assister M. le D^r Putzeys. Je lui souhaite la bienvenue dans notre société et le remercie d'avoir bien voulu nous apporter le contingent de ses connaissances, de son travail et de son dévouement.

Je remercie aussi Madame WASHER pour le don magnifique qu'elle nous a fait et tous les autres donateurs nombreux et généreux, ainsi que les Dames qui se sont dévouées à l'organisation de la tombola.

Il nous reste à vous proposer, Mesdames, Messieurs, la nomination de deux commissaires pour la vérification des comptes de l'exercice qui vient de commencer.

M. le D^r NYSSENS. — Je propose M. BELLEROCHÉ, ici présent.

M. STINGLHAMBER. — Nous avons un second commissaire à élire et je demanderai à M. le chevalier VAN DEN BRANDEN s'il ne veut pas nous permettre de renouveler son mandat.

M. le chevalier VAN DEN BRANDEN. — Je suis tout à votre disposition, mais puisque j'ai déjà rempli ce rôle depuis deux ans, ne vaut-il pas mieux renouveler le mandat de M. VAN DETH ?

Les propositions sont mises aux voix et MM. BELLEROCHÉ et VAN DETH, fils, sont élus à l'unanimité pour vérifier les comptes.

L'assemblée procède ensuite au renouvellement du Conseil. Les membres sortants sont réélus par acclamation.

M. STINGLHAMBER. — Je vous remercie de la confiance que vous nous témoignez; nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour le mériter.

La séance est levée.

EMPRUNTS

Iodisme ⁽¹⁾

Symptômes de l'appareil digestif

L'iode donne une haleine fétide et les malades qui en absorbent se plaignent d'avoir une saveur salée métallique, surtout à jeun.

Il se produit d'abord un peu de sécheresse de la bouche, mais bientôt après un peu de salivation.

Du côté de la bouche, on observe parfois une légère *gingivite* qui se caractérise par du gonflement des gencives ; celles-ci saignent facilement.

Un cas de *stomatite* grave a été relaté par Schomberg (1896).

On a signalé des *glossites* : la langue est tuméfiée, quelquefois ulcérée ; on l'a vue pendre hors de la bouche (Fenwick.)

Enfin, l'*angine* peut exister, habituellement associée au *coryza*, à la conjonctivite ; les amygdales, la muqueuse pharyngée sont rouges, œdématiées.

L'inflammation du pharynx peut envahir la trompe d'Eustache (Veissly).

Plus importantes sont les manifestations du côté des *glandes salivaires* qui sont d'ailleurs rares. Lawrius, Adair, Pellizzari ont signalé l'inflammation des glandes sous-maxillaires ; Bøhm, Rose, Reynier, Balzer, Villar, G. Sée, Comby, Jallot, Renault et Salmon, etc., celle de la parotide.

Dans le cas de Villar (*Francc méd.*, 2 juin 1887), le gonflement parotidien survint le premier jour du traitement ; 3 grammes d'iodure avaient été absorbés.

On a cité des cas de parotidite fort graves et même mortels. MM. Rénon et Folet ont observé une parotidite double, chez un homme de 51 ans, à la suite d'application de teinture d'iode sur la poitrine ; dans un cas de Guelliot, l'injection de teinture d'iode dans une hydrocèle fut suivie d'un gonflement parotidien de courte durée. Une femme, après avoir pris, pendant huit jours, 50 centigrammes d'iodure de potassium, fut prise, le lendemain du jour où elle cessa la médication iodurée, d'une sialorrhée qui augmenta progressivement, durant un mois, tout en offrant cette particularité de ne se montrer que le jour et de cesser pendant le sommeil (Triboulet).

Il est à remarquer que le gonflement parotidien peut également avoir une longue durée et persister longtemps après la cessation du traitement.

L'iodisme peut déterminer de l'*odontalgie*, principalement chez la femme. Cette odontalgie est parfois assez violente pour obliger à suspendre le traitement.

L'*œsophagisme* a été signalé.

(1) Extrait de l'Art Médical, novembre 1900.

Les *troubles gastriques* sont les plus fréquents parmi les déterminations digestives de l'iodisme. Ils se caractérisent habituellement par une sensation de pesanteur au creux épigastrique, par des crampes d'estomac.

Les vomissements ne surviennent que dans des cas relativement rares ; on les a mis sur le compte de l'impureté du médicament présence d'iodates ? Ils sont parfois le fait d'une administration défectueuse de l'iodure ; lorsque le sel est absorbé à jeun ou en solution trop concentrée, il est mal toléré.

Le *foie* pourrait être touché en certains cas ; Contato a signalé l'ictère.

L'*intestin* est habituellement respecté ; on a cependant mis certaines diarrhées sanguinolentes sur le compte de l'iodisme.

Symptômes du système nerveux

Les manifestations nerveuses de l'iodisme sont assez nombreuses, mais presque toutes localisées à l'encéphale ; en tous cas peu accentuées.

Les facultés psychiques peuvent être atteintes de différentes façons ; ce sont habituellement les symptômes de dépression qui dominent : la *mémoire est affaiblie* ; les malades éprouvent de la difficulté à rassembler leurs idées ; ils sont parfois somnolents.

Les symptômes d'excitation sont plus rares ; l'*insomnie* a été mentionnée dans un assez grand nombre de cas. Exceptionnellement peut éclater un *délire furieux*, suivi de coma et de mort (Rendu).

La sensibilité est surtout affectée, outre la *céphalalgie* localisée aux sinus frontaux, qui est en rapport avec la propagation du coryza à ces sinus, on peut observer une autre variété de céphalalgie à siège variable, assez souvent frontal, quelquefois occipital ou temporal ; parfois il s'agit d'une simple lourdeur de tête, dans d'autres circonstances, le malade se plaint d'éprouver des douleurs térébrantes violentes.

La lourdeur de tête peut persister pendant toute la durée du traitement ; mais, habituellement, elle disparaît rapidement, après s'être manifestée dès le début. Les différents médicaments antinervins échouent contre cette céphalalgie dont Briquet (d'Armentières) évalue la fréquence à 20 ou 25 p. c. des cas.

On peut observer des *névralgies* dans le domaine des nerfs craniens : névralgie sus et sous-orbitaire, névralgie dentaire, etc.

Jacquet a vu deux fois une névralgie du facial survenir sous l'influence de l'iodisme.

On a encore signalé des « algies » en différents points du corps : pleurodynie (Wallace), douleurs osseuses, articulaires, rétro-sternales.

Le système moteur ne paraît pas atteint, bien que l'on ait signalé des soubressauts de muscles et de tendons, une certaine incertitude des mouvements, du tremblement des mains (Gairdner).

Symptômes des organes des sens

Des différents organes des sens, l'œil est à peu près exclusivement

touché par l'iodisme, bien que l'on ait signalé quelques *bourdonnements d'oreilles*.

La *conjonctivite iodique* est, avec le coryza qu'elle accompagne toujours, l'une des manifestations les plus fréquentes de l'iodisme, la conjonctive est rouge, baignée par les larmes (on a signalé le *larmolement* indépendant de la conjonctivite, dû à l'hypersécrétion des glandes lacrymales).

Dans les cas intenses, la conjonctivite va jusqu'aux chémosis œdémateux, et les paupières sont infiltrées par un œdème blanc, quelquefois rosé et ecchymosique. On a signalé des *troubles de la vue*, de la diplopie, etc.

Symptômes des organes glandulaires

Nous avons déjà signalé l'hypersécrétion des glandes salivaires lacrymales. La sécrétion lactée, par contre, est diminuée par l'emploi de l'iodure, mais l'atrophie des mamelles, celles des testicules (Cullères, Diday) n'existe pas en réalité ; Ricord, Fournier, d'autres encore l'ont contestée. Le corps thyroïde, dont l'affinité pour l'iode est bien connue, se tuméfie parfois au cours d'un traitement ioduré.

Symptômes des organes génito-urinaires

L'urèthre est parfois le siège d'un *écoulement* séro-muqueux peu abondant, limpide, qu'en raison de ses caractères objectifs et de sa disparition coïncidant avec la suppression du traitement on ne prendra pas pour une blennorrhagie, à défaut même d'examen bactériologique de la goutte.

Le rein et la vessie ne sont guère atteints par l'iodisme, bien que l'on ait signalé la *dysurie*, le *ténésme vésical*, les *hématuries*, et l'*albuminurie* (Zimmermann, Gubler) avec présence de cylindres hyalins et épithéliaux dans l'urine.

Contrairement à ce que l'on a prétendu, l'iodure de potassium ne prédispose pas à l'avortement, mais il peut déterminer des *métrorragies*, aussi est-il indiqué d'en suspendre l'emploi pendant les périodes menstruelles chez les femmes qui perdent beaucoup.

Formes cliniques. — Evolution des accidents

L'iodisme peut effectuer une marche aiguë ou une marche chronique.

Iodisme aigu. — La forme aiguë habituelle est celle qui revêt l'aspect de la grippe : le malade est pris d'enchifrènement et d'éternuements répétés ; le nez est tuméfié, tendu et rouge, et la lèvre supérieure, rapidement irritée par l'écoulement nasal, est également tuméfiée. La figure est vultueuse, violacée, les paupières sont boursoffées ; œdémateuses, la conjonctive est rouge et le larmolement continuel. A ces symptômes s'ajoutent des douleurs névralgiques violentes, et chez les sujets nerveux une agitation plus ou moins intense.

L'existence de la fièvre contribue à rendre frappante la ressemblance de ce syndrome avec l'attaque de grippe.

L'acné est la seule manifestation cutanée de l'iodisme aigu bénin.

Dans des circonstances beaucoup plus rares, l'iodisme aigu se localise sur le larynx, les bronches et le poumon; nous ne reviendrons pas sur la description déjà faite des accidents soudains et si graves de l'iodisme laryngé.

Une autre modalité grave ou du moins intense de l'iodisme aigu est caractérisée par les manifestations insolites du côté de la peau que nous avons signalées.

Fort heureusement les accidents habituels de l'iodisme ne prennent que rarement ces proportions excessives. Tout se borne au coryza, au larmolement, etc., accidents plus gênants que graves. Encore se dissipent-ils le plus souvent, au bout de quelques jours; de plus, ils ne récidivent pas fatalement à chaque reprise du traitement.

Iodisme chronique. — L'iodisme chronique se caractérise principalement par un amaigrissement rapide et progressif, par des palpitations, de l'accélération du pouls, de l'agitation, de l'insomnie, de la faiblesse générale. Les malades ont du coryza, de la toux et présentent de l'acné. Il en résulte une cachexie spéciale qui disparaît d'ailleurs avec la suspension de sa cause. Quelle que soit l'intensité ou la forme des accidents iodiques, ceux-ci se manifestent en général la première fois que la préparation iodée est administrée et dès le début du traitement, parfois dès les premières heures. Il est exceptionnel que l'iodisme ne se manifeste que tardivement, après un ou plusieurs traitements iodurés.

Quoi qu'il en soit, deux éventualités peuvent se présenter après une première atteinte d'iodisme: ou bien cette atteinte est unique et la tolérance s'établit, ou bien les accidents d'iodisme se manifestent à chaque reprise du traitement, et l'on peut être obligé de renoncer définitivement au traitement ioduré. C'est dans ces cas que l'on admet l'existence d'une susceptibilité particulière du sujet à l'égard de l'iode, d'une idiosyncrasie.

Il est d'autre part des cas où un ou plusieurs accidents d'iodisme persistent pendant toute la durée du traitement; mais ils ne sont pas assez accentués pour empêcher que celui-ci ne soit continué.

L'*iodisme* est la plus fréquente des intoxications médicamenteuses: elle est très fréquente puisqu'on estime que 25 ou 30 p. c. des malades qui prennent des préparations iodées présentent, à des degrés divers, des manifestations d'iodisme.

Tous les iodures peuvent produire des accidents; pour Sydney-Ringer l'iodure d'ammonium aurait une action plus marquée sur la peau.

Les *petites doses* paraissent prédisposer plus que les fortes doses aux accidents; cette opinion, quoiqu'étant la plus répandue, n'est pas partagée par tous les auteurs.

L'*idiosyncrasie* est la cause réelle de l'intolérance pour le médicament: les lésions rénales peuvent amener des accidents graves et même mortels.

C'est ainsi que M. Rendu a vu un cas mortel survenir à la suite

de l'ingestion de 1 gramme d'iodure chez un malade atteint de néphrite interstitielle ; Wolff a également observé un cas mortel chez une femme brightique ayant absorbé 2 gr. 50 d'iodure de potassium en quarante-huit heures. Ces accidents s'expliquent d'autant plus aisément que la majeure partie de l'iodure s'élimine par les reins. A l'état normal ; l'élimination serait complète au bout de vingt-quatre heures (Rabuteau) ; chez les brightiques, la durée de l'élimination est notablement prolongée ; elle peut atteindre quatre, cinq, six et même douze jours, d'après M. Chauvet (Thèse de Paris 1877).

Applications Thérapeutiques

Nous avons, dans les deux articles précédents, rapporté les symptômes produits par l'iode et les iodures, d'après le travail du Dr Gaston Lyon. Nous allons rechercher aujourd'hui, en nous appuyant seulement sur les symptômes décrits par cet auteur, dans quelles affections et contre quels symptômes spéciaux on peut appliquer l'iode et les iodures, d'après la loi des semblables.

Syphilis. — L'iode et les iodures sont, sans contredit, la médication la plus usitée contre les accidents tertiaires de la syphilis, soit qu'on les emploie seuls, soit qu'on les associe aux préparations mercurielles.

Nous étions peu satisfaits, au point de vue scientifique, d'employer les iodures contre la syphilis, d'après l'*usus in morbis*, d'après l'empirisme, sans pouvoir appuyer notre thérapeutique sur la loi des semblables, qui est pour nous la source presque exclusive de nos indications curatives.

« Son emploi dans la syphilis serait tout à fait empirique, si on n'en trouvait quelques raisons dans le trouble profond de la nutrition, les hypertrophies ganglionnaires et viscérales, les affections musculaires, périostiques et osseuses. Aussi bien, c'est dans les accidents tertiaires que le médicament se montre curatif, quelque soit l'époque de leur apparition (1). »

Nous relevons dans nos articles précédents les passages suivants :

« Les éléments éruptifs se présentent sous l'aspect d'un gros furoncle, de forme arrondie, entouré d'une auréole rouge, couvert d'une croûte, au-dessous de laquelle se trouve un ulcère suintant, présentant de petits orifices d'où la pression fait sourdre un liquide purulent. Les dimensions de ces éléments varient depuis celle d'un petit pois jusqu'à celle d'une noix ; leur nombre est variable. Ces tumeurs volumineuses s'affaissent rapidement, après suppression du traitement et disparaissent en laissant une légère pigmentation. »

Plus loin : « A côté de l'acné, il existe une autre variété d'éruption pustuleuse, d'origine iodique, c'est l'ecthyma. Objectivement, l'ecthyma iodique ne se distingue pas de l'ecthyma syphilitique (Mauriac). »

Eruptions pemphigoïdes « qui ne sont pas toujours constituées

(1) Piedvache, article *Iodium*, in *Traité élémentaire de matière médicale expérimentale et de thérapeutique positive*, J. B. Baillière et fils, 1884, T. II, p. 190.

uniquement par des bulles ; à celles-ci peuvent succéder des végétations condylo-mateuses (Hallopeau, Feulard, Trapeznikow, Rosin).»

« Mauviac décrit des manifestations sous-cutanées de l'iodisme, sous forme de nodules hypodermiques, sans adhérences avec la peau et pouvant être confondus avec des gommés syphilitiques. »

Tels sont les passages qui montrent que l'action des iodures dans les accidents syphilitiques de la peau et du tissu cellulaire peut être considérée comme homœopathique, puisque l'iode et les iodures produisent des accidents si semblables à ceux de la syphilis que la confusion est regardée comme possible par un médecin spécialiste des maladies vénériennes.

Du côté du tube digestif, nous relevons quelques accidents qui peuvent se retrouver dans la syphilis : stomatites, glossites avec tuméfaction et ulcérations de la langue ; angine.

Nous ajouterons la céphalalgie, la dépression des facultés psychiques, la diplopie.

Nous concluons que si l'iodisme ne donne pas un tableau complet de la syphilis, il en rappelle un certain nombre de symptômes.

Maladies de la peau. — L'iode et les iodures sont indiqués dans un grand nombre d'affections de la peau ; l'*urticaire*, l'*érythème noueux*, l'*ecthyma*, le *pemphigus*, le *purpura* se développent sous leur influence et pourraient peut-être être favorablement modifiés par leur usage. L'*acné* étant la forme sous laquelle se manifeste le plus souvent l'action de l'iode nous paraît être l'affection où ce médicament nous paraît devoir agir le plus favorablement. Il paraît aussi bien indiqué dans le mycosis fongoïde.

Maladies de l'appareil respiratoire. — Le *coryza* peut être traité par les iodures qui répondent aussi bien à l'enchifrènement qu'au *coryza* avec écoulement séreux abondant, produisant l'inflammation de la lèvre supérieure, s'accompagnant d'éternuements et de douleurs frontales.

Le *coryza* chronique scrofuleux avec excoriation de la lèvre supérieure, conjonctivites, gonflements ganglionnaires, nous paraît devoir être amélioré par ces médicaments.

La *grippe* devrait être favorablement modifiée par l'iode qui produit une véritable grippe décrite par Fournier : fièvre, malaise général, anxiété, agitation, insomnie ; la face est gonflée, rouge, le nez prend une teinte érysipélateuse, les paupières sont œdémateuses et parfois rosées, les larmes s'écoulent en abondance ; *coryza* violent, mal de tête intense, voix rauque et angine. L'iode nous paraît indiqué au début de la grippe lorsque les symptômes de catarrhe oculo-nasal sont très prononcés. C'est un médicament qu'on pourrait aussi employer au début de la *rougeole* et dans la *fièvre des foins*.

On peut aussi l'employer dans les *laryngites* et l'*œdème de la glotte*, où il nous paraît encore mieux indiqué que dans le *croup* ; cependant Hahnemann le conseillait dans le *croup* au même titre que *spongia*.

L'emploi des iodures dans le traitement de l'*asthme* a été remis en honneur par G. Sée. Or, les iodures produisent du côté des poumons de véritables crises d'*œdème pulmonaire* avec toux quinteuse, incessante

dyspnée extrême ; visage d'une pâleur livide ou d'une teinte cyanotique. Ces symptômes suffisent pour nous faire admettre que les iodures agissent favorablement dans les crises d'asthme suivant la loi homœopatique.

Maladies de l'appareil cardio-vasculaire. — Le traitement ioduré est devenu classique dans l'*artério-sclérose* et dans les *cardiopathies artérielles*; l'emploi de ce médicament ressort absolument de la loi des semblables: nous voyons en effet que les iodures mal tolérés ou à doses trop fortes produisent l'œdème pulmonaire et une sorte d'asthénie du cœur pouvant aller jusqu'à un état décrit par M. Huchard sous le nom d'*asystolie iodique*. M. Ferrand a mentionné une observation du Dr Pauchon d'un goitreux qui mourut à la suite d'accidents déterminés par un traitement ioduré intensif (4 grammes par jour). Le malade fut pris, au bout de trois semaines, d'angoisse précordiale, de palpitations violentes ; l'examen révéla un cœur tachycardique et arythmique ; cyanose. Malgré la suppression du traitement, tous les symptômes s'exagèrent et le malade succombe avec tous les signes d'une paralysie cardio-pulmonaire. Œdème, irrégularité du pouls, dyspnée violente, cyanose et refroidissement généralisé.

Maladies de l'appareil digestif. — Les *gingivites* et les *stomatites* sont produites par l'usage prolongé des iodures; or, les applications topiques de teinture d'iode sont d'un usage fréquent dans les gingivites, surtout lorsqu'elles accompagnent les maux de dents.

Les *parotidites* et les *oreillons* pourront être traités par l'iode, étant donné l'action très marquée que nous avons relevée sur les glandes salivaires.

Les *vomissements répétés*, les *vomissements* de la grossesse sont très souvent améliorés et guéris par l'iode; cependant dans les symptômes rapportés par le Dr Lyon, les vomissements sont considérés comme ne survenant que dans des cas relativement rares ; quoi qu'il en soit, nous avons dans l'iode un remède fidèle.

Maladies du système nerveux. — La *céphalalgie* est surtout le symptôme que nous pouvons soulager par ce médicament ; la céphalalgie de l'iode présente des caractères très divers, tantôt limitée aux sinus frontaux et accompagnant le coryza (coryza et grippe) ; tantôt douleurs violentes, térébrantes, pouvant siéger au front et à l'occiput (céphalée syphilitique : méningite tuberculeuse).

Affections des yeux. — La *conjonctivite* devrait trouver dans l'iode un médicament important étant donné les symptômes qu'il produit : conjonctivite avec coryza, rougeur de la conjonctive, larmoiement, pouvant aller jusqu'au chémosis œdémateux avec infiltration des paupières.

Goitre. — L'*iode* et les préparations iodurées sont le traitement classique du *goitre* ; or, nous trouvons dans les symptômes : « le corps thyroïde, dont l'affinité pour l'iode est bien connue, se tuméfie parfois au cours d'un traitement ioduré ». Les symptômes cardiaques dont nous avons parlé plus haut permettent d'expliquer son emploi contre la *maladie de Basedow*, contre laquelle il a rendu des services :

mais nous lui préférons aujourd'hui la thyroïdine, qui nous paraît donner des résultats plus constants et plus complets.

Albuminurie. — Dans la maladie de Bright l'iode et surtout l'iodure de potassium à petites doses nous ont rendu de grands services ; nous nous rappellerons toujours une petite fille, qui avait un mal de Bright avec cylindres hyalins et épithéliaux, albuminurie considérable, et qui, malgré le pronostic très sombre porté par notre ancien maître Bouchut, est complètement guérie avec la première trituration centésimale, d'iodure de potassium ; cette guérison a persisté et cette petite fille est aujourd'hui une grande jeune fille, d'une santé excellente, n'ayant jamais représenté d'albuminurie.

Doses. — Dans la *syphilis* nous donnerons les iodures, à doses fortes, 2, 3 et même 4 grammes par jour, parce que l'expérience clinique universelle a démontré que ces doses sont nécessaires dans le plus grand nombre des cas pour produire l'effet curatif ; du reste, d'une façon générale, ces doses très fortes sont souvent mieux supportées que les plus faibles.

Dans l'*artério-sclérose*, dans l'*asthme*, nous donnerons des doses pondérables faibles, 0,10 à 0,20 d'iodure par jour pendant vingt jours, repos dix jours, recommencer vingt jours.

Dans les autres affections dont nous avons parlé, *urticaire*, *érythème noueux*, *ecthyma*, *pemphigus*, *acné*, *coryza*, *grippe*, *fièvre des foies*, *œdème de la glotte*, *céphalalgie*, *conjonctivite*, *albuminurie*, *vomissements*, nous donnerons des doses infinitésimales, soit l'iodure de potassium de la 1^{re} trituration, à la 6^e trituration, soit l'iode de la 1^{re} à la 6^e dilution. Dans la plupart de ces affections, la dose est à rechercher, l'expérience clinique faisant défaut : cependant nous nous sommes bien trouvés d'*iodium* (1^{re}) dans les vomissements, d'*iodium* (6^e) dans le goître exophtalmique, d'*iodure de potassium* (1^{re} tritur.) dans l'albuminurie.

D^r MARC JOUSSET.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Quelques considérations concernant l'action médicamenteuse primaire et secondaire, par le Dr PRICE. — Toutes les hypothèses émises à ce sujet sont basées sur une erreur commune : c'est que les médicaments seraient des entités ayant acquis une action vitale, possédant un pouvoir d'action. Dans le rapport du médicament avec l'économie humaine, il n'y a qu'une seule force en jeu, c'est le principe vivifiant de l'organisme. Les microbes, comme organismes individuels, ont une action propre. Les agents chimiques agissent conformément aux lois d'affinité, mais pour toute autre substance, c'est l'organisme même de par le principe vital qui l'anime, qui affecte une attitude active définie. Aussi le terme « action médicamenteuse » est-il incorrect. Les symptômes primaires sont le résultat des efforts de l'organisme mis en présence du médicament. Leur durée continue jusqu'au moment où il se développe un concert de symptômes soit directement opposés, soit d'un autre caractère.

Les symptômes secondaires sont le résultat d'un relâchement dans l'organisme. Les symptômes primaires peuvent être tellement anodins, que leur effet peut se maintenir pendant longtemps sans épuiser l'organisme et par conséquent, sans production de symptômes secondaires, ainsi, par ex., pour les métaux. La durée des symptômes primaires est en raison inverse de leur intensité. La délimitation entre les symptômes primaires et les symptômes secondaires n'est pas absolue. Après une première manifestation des symptômes secondaires, l'organisme peut reprendre son pouvoir d'action et donner lieu de nouveau à des symptômes primaires. Cette succession de symptômes primaires et secondaires dépend de la plus ou moins grande vitalité d'un tissu, d'un organe ou de l'organisme. Aussi n'est-il pas toujours aisé de distinguer les symptômes primaires et les symptômes secondaires se manifestant à un même moment dans l'organisme. Sont dûment secondaires les symptômes qui sont manifestement en désaccord avec les symptômes primaires. Ces derniers sont de beaucoup les plus importants. Le concert de symptômes primaires ne se montre pas toujours indifféremment par l'emploi de petites ou de grandes doses d'un même médicament. L'effet primaire d'une petite dose de quelques médicaments sera le même que l'effet secondaire d'une forte dose du même médicament. De là aussi les nuances diverses de l'expression des effets d'un même médicament d'après le degré de l'échelle posologique depuis la dose massive jusqu'aux dilutions les plus élevées; de là aussi tant de difficultés dans l'étude de la matière médicale et dans la prescription du médicament. Nos pathogénésies ne sont trop souvent qu'un ensemble disparate de symptômes recueillis avec les doses les plus

diverses. Chaque dose peut avoir ses symptômes primaires et secondaires. De là un assemblage de symptômes qu'une vie de Mathusalem ne saurait suffire pour en faire une étude en vue de la pratique médicale. Le choix d'un médicament est souvent déjà bien difficile, à ne considérer que les seuls symptômes primaires, mais la tâche devient bien plus difficile devant l'imbraglio des symptômes secondaires de source bien souvent douteuse. La connaissance des symptômes primaires suffira pour nous renseigner sur la dose à administrer. Il suffira d'employer des doses moins fortes que la dose massive employée pour susciter le symptôme. Ces doses seront d'autant moins fortes, c. à d. des dilutions d'autant plus élevées que le sujet est plus sensible. Dans la pratique médicale, il n'est guère possible de traiter tout patient d'une manière individuelle; nous sommes forcés de par l'adage : *Ars longa, vita brevis* de généraliser plus ou moins, de grouper nos patients d'après leur tempérament en neurasthéniques, hydrogénéoides, sthéniques, asthéniques, etc., et aussi de grouper nos médicaments en conséquence, tant pour l'homme que pour la femme, sans toutefois perdre de vue l'idée de l'individualité. Il n'est guère possible, avec nos connaissances actuelles, de trouver un exact simillimum répondant à la totalité des symptômes; toutefois ce merveilleux desideratum, la perfection dans l'homœopathie, doit rester l'objet de nos efforts. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

Pathogénésies accidentelles.

Les médicaments de l'Ecole officielle ont souvent provoqué des accidents qui peuvent servir d'indications pathogénétiques. Ces symptômes observés à la suite de l'administration de palliatifs, d'hypnotiques etc., récemment découverts, ont été compilés et classés par le Dr STÆGER, de Berne :

Antifébrino. Inappétence, nausées, inquiétude, frisson, surdité, cyanose, irrégularité et faiblesse du cœur, oppression.

Agathino. (Salicylaldehyd-methyl-phénil-hydrazine). Nausées, céphalalgie, sueur, vapeurs, rougeur de la face, lourdeur de tête, insomnie, urines brûlantes.

Antipyrino. Nausées, vomiturations (BLOCKENEY), brûlements à l'estomac (ROPIN), transpirations (LAURE), sensation de froid, abattement général (MENDEL), envie de dormir avec incontinence d'urine (F. MULLER), palpitations, faiblesse du cœur (BUNGEROTHE), frisson (HEITZMANN), douleurs dans la poitrine et le bas ventre (BERNOUILLI), Ischurie (WINDELSCHMIDT), sifflement d'oreilles (GUTTMANN, SEIFERT), oppression (WOSSIDLO), violents maux de tête (NAUMANN), irritabilité nerveuse (SÉE), vertiges (SÉE), troubles sensoriels, délire, inconscience passagère, agitation (SÉE), amnésies (JEUNINGS), urticaire, érythème, éruptions scarlatiniforme, morbilliforme, miliaire, herpès, érythème exsudatif multiforme, stomatite ulcéromembraneuse, rougeur et tuméfaction des lèvres, œdème de la face, vésicules à la muqueuse de la bouche et du pharynx avec fièvre violente (BLACKENEY, GRAUL, GROLL, MEUNIER). Eruptions, localisées à l'anus et aux parties génitales, très semblables aux syphilides.

Brûlement intense dans la bouche, aux yeux, dans le nez, après frisson violent et forte ascension de la température (LAACHE, BERNOUILLI).

Salipyrine Céphalalgies, pyrosis, vomissements, exanthème (GUTTMANN, HITZMANN, DORNBLUTH).

Citrophène. Transpiration et affaissement, céphalalgie, sifflement d'oreilles, cyanose (SCHOTTEN).

Exalginé. Vertige, sensation d'ivresse, éblouissement des yeux, bourdonnements, transpiration (RABOW), inconscience, myosis, albuminurie (BELL).

Iodopyrine. Coryza, conjonctivite, grattement de la gorge (INNKERS).

Lactophéline. Nausées, vomissements, bourdonnements, transpirations, paresthésies des extrémités supérieures, cyanose, collapsus, ictère, météorisme, hémorrhagies intestinales, délires, arythmie du pouls (RIEDEL), exanthèmes maculeux (STRAUSS).

Phénacétine. Nausées, éructations, vomissements, diarrhées, transpiration, somnolence, bائلements, palpitations, angoisse, vertige, éblouissements, tremblement des membres, exanthèmes (urticairé, roséole), cyanose (MULLER, HOPPE, LINDEMANN, VALENTIN, etc.).

Phénosol. Augmentation de la sudation.

Phésine. Sudation facile.

Pyramidon. Oppression, angoisse dans la région du cœur (HORNEFFER), fatigue (BRANDEIS).

Salophène. Transpirations profuses avec affaissement, lourdeur de tête, vertige, bourdonnements, lenteur du pouls.

Cannabinum purum ; **C. tannicum**. Lourdeur et fatigue des membres, faiblesse, contractions, vertige, difficulté d'élocution, hallucinations, angoisse, palpitations, irrégularité du pouls (BLUMENTHAL, WERNER, SEIFERT et autres).

Chloralum formanudatum. Nausées, vomissements, vertige, lourdeur de tête après le réveil, fatigue, collapsus (HAGEN), néphrite, exanthème (MANCHOT).

Cocaïnium hydrochloricum. Pâleur subite de la face, vertige, fourmillements et froid dans les membres, sueur froide, action du cœur plus rapide, pouls petit, fréquent, respiration superficielle, dilatation de la pupille, angoisse précordiale, nausées, vomissements, céphalalgies, état semblable à l'ivresse, tremblement, marche incertaine, affaiblissement des réflexes, bourdonnements, inconscience passagère avec sensation de faiblesse consécutive. Dans d'autres cas : ivresse avec gaieté et loquacité qui passe quelquefois à un délire cocaïnique prononcé avec hallucinations. Dans des cas graves il se présente un évanouissement prolongé ou des mouvements choréiformes, contractions cloniques et toniques, troubles psychiques, alourdissement du langage, fureur, dyspnée, cyanose, coma, mort.

Dans le cocaïnisme chronique : Emaciation, anorexie, aspect mauvais, teint plombé, insomnies, troubles mentaux, sensations cutanées anormales, diminution de la mémoire, loquacité, agitation, état démoralisé.

Dionine. Nausées, envies de dormir, fatigue, céphalalgies, constipa-

tion (SCHLESINGER), et parfois violentes démangeaisons de la peau (FROMME).

Dormiol. Sécheresse de la bouche, nausées, diarrhée, rêves continuels.

Euoafno. Brûlement, larmolement, blepharospasmes, réplétion des vaisseaux de la conjonctive et ciliaires (WÜSTEFELD), modification de l'épithéliocornémen, salivation, spasmes, trismus, respiration augmentée, angoisse cardiaque (CIPRIANI).

Euphthalmine. Brûlement des yeux.

Extractum piscidiae. Ereintement, douleurs dans les tempes et dans les oreilles, sécheresse de la bouche, brûlement des yeux, démangeaisons, érections, oppression de la poitrine (WINTERBUNN).

Hedonal. Eructations pénibles au réveil (SCHÜLLER), abaissement anormal de la température (RAIMANN).

Héroïne. Vertiges (FLORET, LEO, EULENBURG), tendance à la constipation, état d'ivresse (BOUGRIER), contraction pupillaire, pouls accéléré, petit, céphalalgies, nausées (PALLAK, TURNAUER).

Hycosinum hydrobromicum. Sécheresse de la gorge, troubles visuels, fonctions du cœur dérangées (DOERNER).

Hypnon. Céphalalgies matudinales (DUJARDIN-BEAUMETZ), transpiration, sensation brûlante, caustique, à la langue (SCHNEIDER)

Bleu de méthylène. Nausées, vomissements, envies d'uriner, coloration bleue au vert de l'urine; faiblesse du cœur, suite de dégénérescence du muscle cardiaque (MICHAILOW).

Migrainine. — Brûlement de la bouche et de la gorge. Rougeur et tuméfaction des lèvres, de la cavité de la bouche et du pharynx, douleurs aux yeux, larmolements, sialorrhée, cystalgie, brûlement de l'urètre, frisson et chaleur, évanouissements, dyspnée, accélération et irrégularité du pouls, tremblements, irritation cérébrale, nystagmus, cyanose, exanthème scarlatiniforme (SCHEEL, EISEMANN, GROLL et MEUNIER).

Orthoforme. Erythèmes généralisés, nausées, vomissements, nécrose tissulaire, superficielle et profonde (ASAM, LASSAN, etc.).

Oxycamphora. Douleurs d'estomac, brûlement dans l'estomac (NEUMAYER), nausées, éructations, vomissements (JACOBSON).

Paraldéhyde. Sécheresse du pharynx, soif ardente, nausées, céphalalgie, titubation, incertitude des pieds, délires légers.

Péronine. Nausées, renvois, brûlement épigastrique (SCHRÖDER), fatigue, tendances à la constipation, sensation de chatouillement et de grattement désagréable dans le cou (STAMPFL) brûlement dans la trachée, sudations abondantes (NOWAK), prurit (STAMPFL), céphalalgie le lendemain (GRAM).

Sulfonal. Inappétence, vomissements, bourdonnements, lourdeur de tête (FRANKEL), vertige, faiblesse, titubation (OTTO), incertitude des jambes, apathie, somnolence, pouls irrégulier, ralenti (WOLFF), palpitations (JOACHIM), agitation (REHM), hallucinations, balbutiement, hyperesthésie sensorielle, paresse de la pensée (UMPHENBACH), ataxie (FISCHER), aphasie, délires, coma, cyanose, néphritis toxica (WIEN), hématorporphyrinurie. — En cas

d'emploi chronique du remède : Nausées, vomissements, céphalalgies, impossibilité de rassembler les idées, somnolence, lassitude extrême, douleurs diffuses générales, fatigue paralytique, marche titubante, mouvements ataxiques, paresthésie, extinction des réflexes cutanés et tendineux, augmentation de la température, constipation, coliques, oligurie, ischurie, incontinence, grande soif et sécheresse de la bouche, névrites des orteils qui se répandent souvent rapidement aux membres inférieurs et au tronc et peuvent plus tard donner lieu à une paralysie sensorielle et motrice (VEY BROMTHON), éruptions scarlatiniformes (ENGELMANN, etc.), purpura ou taches brunes à la face (MÜLLER).

Trional. Lassitude, abattement des membres, anorexie, renvois, nausées, vomissements, mal de tête, vertige, diarrhée, bourdonnement angoisse, palpitations, agitation, phénomènes ataxiques, manie, urobilinurie (SCHULTZE, SCHAEFER, GAILLAND, RUMPEL, MATTISON et beaucoup d'autres).

Par l'usage chronique : Céphalalgies, vertiges, anorexie, refus de manger, coliques, lassitude, dépression psychique, parfois agitation, faiblesse de mémoire, délire, incertitude des mouvements des bras et des jambes, troubles du langage, accès nerveux (SCHULTZE, HERTING, HECKER, WEBER).

Uréthane. Sueurs profuses, anorexie, nausées, vomissements, céphalalgies, lourder de tête (OTTO, LANG, KÖNIG).

Bromoforme. Troubles de conscience, titubations, la tête retombe inerte sur la poitrine, la face pâlit, les lèvres se cyanosent, les muscles s'affaissent, la tête, les bras, les jambes retombent sans force, seulement les masséters sont souvent contractés. La peau du corps est fraîche au toucher. Les réflexes ainsi que la sensibilité à la douleur ont complètement disparu. Respiration superficielle, fréquente, intermittente, bruits bronchitiques et râle trachéal, bruits du cœur faibles, accélérés.

Hydrate de terpine. Exanthème démangeant à petites papules (SUBLINSKI).

Digitoxine crystallisatum. Renvois, nausées, éblouissements, vomissements, diarrhée, céphalalgie, évanouissements, délire, forte dépression du pouls (STARK, ZELTNER).

Nitroglycérine (*intus ad 0,0001 — 0,001 gr. pro dosi*). Céphalalgie, nausées, douleurs abdominales, accélération du pouls, rougeur de la face, photophobie, bourdonnements.

Naphthaline. Anorexie, vomissements, soif, céphalalgies, besoins d'uriner, douleurs vésicales, couleur noire de l'urine, marche titubante, agitation, cyanose, respiration pénible, fréquence plus grande du pouls, albuminurie (ROSSBACH, EVERS, ZANGERLE, GÜJULA, etc.).

Orexinum. Brûlement de la muqueuse de la bouche et du gosier, par moments accès de vertige et de bourdonnements, vomissements (PODBOSKI, SCHMEY.)

Salol. Erythème exzémateux (CARTAZ); nausées, pression, bourdonnements, chaleur, vomissements, dépression, troubles gastriques. Exzéma des lèvres et rhagades (AXMANN.)

Diurétine. Anorexie, nausées, vomissements, diarrhée, céphalalgie,

somnolence, vertiges, palpitations, oppression, collapsus (CHMELNIKŪ, PFEFFER, KRESS, SCHMIEDEN, FRANK, KORISCHONER, SIEFART).

Uricédine. Brûlement stomacal intense, soif, pression, céphalalgie, lassitude, diarrhée (MEISELS).

Urotopine. Troubles digestifs (COHN).

Acidum cacodylicum. — Erythrodermie généralisée avec desquamation lamellaire consécutive (LESNE).

Airol. Œdème du pénis, formation de vésicules, dermatite de l'avant-bras (SPIEGEL).

Eurobine. Inflammations de la peau faciles, conjonctivite (KROMAYR, BOTTSTEIN).

Iodipln. Fièvre (FISCHEL), vomissements, diarrhées, nausées (FRESNÉ).

Iodolène. Anorexie, pression à l'estomac, vomissements, diarrhées, conjonctivite, coryza, salivation, bronchite, acnéiodique (SOMMERFELD).

Iodothyriue. Céphalalgie, vertiges, vomissements, diminution de la capacité mentale, faiblesse, arythmie du pouls, diminution du poids du corps, érythèmes.

Leurobine. Conjonctivite.

Naphthol B. Vomissements, céphalalgies, somnolences, inconscience, hallucinations, manie, accélération du pouls, albuminurie, fièvre (STERN, BAATZ, LEWIN, KAPOSI, FROMMULLER).

Nicotinum salicylicum. Dermatite aiguë, œdème de la face, céphalalgies, nausées, vomissements, palpitations, oppression (WOLTERS, FAENZER) (*Allgemeine homœopathische Zeitung*).

Dr Ern. Nyssens.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Calc. iod. § trituration a guéri le **fibrome utérin**. Avant d'opérer il conviendra d'employer ce médicament. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Hydrastis est indiqué dans l'**eczéma** ou le **psoriasis** du front, sur le bord du cuir chevelu. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Nyctalopie. — **Nux vom. G**, en gouttes, a guéri un cas de nyctalopie entre les mains du Dr SIRCAR. (*The Hom. World.*)

Hydarthrose intermittente. — **Cedron G** a donné trois fois par jour a guéri un cas d'hydarthrose intermittente du genou, espèce de névrose vasomotrice se manifestant tous les mardis tantôt dans le genou gauche, tantôt dans le genou droit chez une femme de 33 ans, mère de deux enfants, d'une bonne constitution et aux apparences de parfaite santé. Le mal était resté rebelle aux médications les plus diverses. *Cedron* fut longtemps continué; une interruption momentanée dans l'administration du médicament avait fait reparaître l'hydarthrose dans toute son intensité. (Dr MACNISH in *Hom. World.*)

Dr Eug. De Keghel.

Ratanhia dans le **pterygium** et la **fissure anale**, par le prof. DEWEY, de l'Université de Michigan.

Dans les empoisonnements par ce remède, les malades ont la sensation d'une membrane brûlante qui s'étend du centre de l'œil à la périphérie. A l'anus ils ont des douleurs brûlantes qui durent plusieurs heures après la selle. L'auteur signale des cas de guérison par la 2^e et la 3^e dilutions. Chez le chat et le chien, le Dr HUGHES aurait fait disparaître des pterygions. (*The Clinique.*)

Terebenthina dans l'**asthme**. Ayant observé une grande amélioration de l'état de la poitrine chez un asthmatique atteint d'hématurie, à qui il avait prescrit Terebenthina, il a prescrit le même remède à d'autres malades souffrant d'asthme bronchique. Le résultat s'est montré favorable, ce que la pathogénésie du dit remède explique d'ailleurs. Malheureusement l'auteur le Dr M. JOUSSET, n'indique pas la dilution dont il s'est servi. (*L'Art médical.*)

Senecio Aureus dans les **vomissements de la grossesse** : le remède doit être administré à la dose de 1 à 5 gouttes de T.M. toutes les 2 à 4 heures. (*The amer. Medical Monthly.*)

Lycopodium dans l'**insomnie des nourrissons**. C'est quand l'enfant dort le jour et crie la nuit que ce remède rend service. (*Id.*)

Simulifuga dans la **dysménorrhée** lorsque les règles sont peu abondantes et en retard et qu'elles sont accompagnées de nervosité et de dépression morale. (*Id.*)

Stannum dans la **fièvre des phthisiques**. Il faut pour que le remède soit indiqué que la fièvre se manifeste le matin vers 10 heures. (*Id.*)

Helonias en **gynécologie**. Lorsqu'il y a une sensation marquée de douleur et de poids dans les organes du bassin. (*Id.*)

Kreosote dans l'**incontinence d'urine**. Convient aux enfants qui mouillent leur lit dans la première partie de la nuit et dont le sommeil est si lourd qu'on a de la peine à les éveiller. (*Id.*)

Cypripedium contre le **réveil brusque** des enfants. Après avoir dormi quelques heures l'enfant s'éveille en sursaut et ne sait plus s'endormir. (*Id.*)

D^r Mersch.

Duboisia est un remède de premier ordre dans les **conjonctivites** aussi bien aiguës que chroniques ; il est très employé au *New-York Ophthalmic hospital*. Le Dr NORTON le recommande surtout dans l'hypérémie chronique de la conjonctive palpébrale. Le Dr CARTIER l'a donné toujours avec succès dans les conjonctivites catarrhales non purulentes aiguës ou chroniques chez des individus à diathèses différentes, soit à des rhumatisants, des scrofuloux, des jeunes filles strumeuses ou des individus ayant accidentellement une conjonctivite.

La sensation de grains de sable ou de corps étrangers dans l'œil, avec hypérémie de la conjonctive est caractéristique du remède. Il l'emploie in-

variablement à la 3^e dilution, 10 gouttes par semaine. (*Revue homœop. franç.*)

Caractéristiques de quelques **médicaments des laryngites et de l'état défectueux de la voix**, par le Dr CARTIER.

Aconit. On cherche à en faire une panacée universelle. Tout ce que peut faire l'aconit dans un laryngite c'est de diminuer la fièvre lorsqu'il y a chaleur brûlante et d'atténuer la congestion inflammatoire.

Æsculus hippocastanum. Laryngite associée à de la pharyngite. Etat variqueux très prononcé du pharynx chez des individus hémorroïdaires.

Antimonium crudum est un excellent remède des cordes vocales. Lorsque après une laryngite ou une fatigue de la voix, le chanteur a la voix dure et mal timbrée, le médicament donnera sûrement aux cordes vocales de la souplesse. Comparer avec *Graphites*.

Aplium virus. Le plus important remède de l'œdème du larynx ; laryngite œdémateuse aiguë ; spasmes par œdème de la glotte ; œdème consécutif à la laryngite tuberculeuse.

Argentum metallicum. Caractéristique, toux excitée par le rire (comparer *Stannum*.)

Argentum nitricum. Laryngite chronique des chanteurs.

Arum triphyllum. Laryngite douloureuse avec la caractéristique de porter sa main au cou pour aider la déglutition ; sensation d'écorchure (comparer *Spongia*.) Très bon médicament pour l'enrouement ou la faiblesse de la voix après un long usage de la parole ou du chant (comparer *Coca*). Enrouement des chanteurs ou fatigue de la voix survenant après un exercice prolongé de la voix (contraire d'*Antim. crudum* et de *Graphites*).

Belladonna. Laryngite aiguë caractérisée par la toux chatouillante, picotement, sécheresse du larynx et enrouement (comparer *Sanguinaria* pour la sécheresse).

Oausticum. Enrouement paralytique des cordes vocales ; les muscles laryngiens refusent d'agir (comparer *Gelsemium*).

Ferrum picricum. Très employé en Amérique pour les affections catarrhales chroniques du larynx.

Eupatorium perfoliatum. Remède capital de la laryngite grippale ; si la grippe envahit toutes les muqueuses des voies respiratoires supérieures, nez et pharynx, il est nécessaire de l'associer à un autre médicament ; il est exactement indiqué pour la laryngo-trachéite grippale.

Gelsemium. Médicament le plus important pour les paralysies d'une corde vocale, paralysie à *frigore*, par surmenage de la voix, paralysie diptérique, paralysie nerveuse ou hystérique, etc.

Graphites. Très bon remède pour la souplesse de la voix.

Hepar sulfuris. Remède classique de la laryngite striduleuse et des toux aboyantes.

Ipœca. Est depuis plusieurs années mon médicament de prédilection pour l'enrouement plus ou moins complet survenant dans la laryngite inflammatoire. Je ne connais pas de meilleur remède pour dissiper rapidement un

enrouement à la suite d'un refroidissement. Presque pas de toux mais aphorie complète. Il m'est arrivé de donner plusieurs fois *Ipeca 30*, une goutte toutes les demi-heures et dégager la voix en quelques heures, facilement en vingt quatre heures. Dès que la voix revient et que la toux augmente il faut espacer ou même cesser *Ipeca*.

Kali bichromicum agit très bien associé avec *Ipeca* dans la laryngo-trachéite avec écorchure énorme au niveau du sternum en toussant. Dès que l'écorchure en toussant a disparu, il faut cesser les remèdes. Dans la laryngite chronique *Kali bichromicum* seul est indiqué avec ses crachats caractéristiques filant comme de la gomme et mousseux. Au laryngoscope, on voit souvent du mucus visqueux faire un pont au travers du conduit aérien.

Lauro-oeracus en teinture mère ou même en dilution calme la toux chaouillante (comparer *Drosera* et *Corallium*).

Nux vomica. Souvent indiqué dans l'enrouement. Je crois que l'alternance de *Nux vomica* et de *Phosphorus* était très souvent prescrite par le Dr LOYF, père.

Phosphorus. Remède excellent s'il est bien employé, très dangereux si l'on en use sans discernement ; convient, à mon avis, surtout à la faiblesse irritable du larynx. J'ai fait souvent la remarque qu'une toux incessante avec une gorge pale et l'anémie des muqueuses, toux nerveuse et irritante, qui résiste à tous les calmants et extrêmement difficile à enrayer, est quelquefois rapidement guérie avec *Phosphorus*, à dilution élevée et à doses espacées. Deux jours de *Phosphorus 30*, cesser deux jours, reprendre s'il y a lieu, etc

Rumex crispus. Caractéristique, toux aggravée par l'air froid, on sent le besoin la nuit de respirer sous ses couvertures.

Sanguinaria. Remède très important dans la sécheresse des muqueuses laryngo-pharyngo-trachéales. La gorge paraît brillante et vernissée, le malade se plaint de sécheresse à la gorge et a besoin d'avaler sa salive, souvent la sécheresse de la gorge est un des grands obstacles pour les chanteurs.

Senega a une grande relation entre les troubles du larynx et des organes génitaux, fatigue de la voix chez un chanteur par surmenage génital.

Spongia. Laryngite aigue avec sensibilité caractéristique du larynx en y touchant ou en appuyant dessus. Très bon médicament (*Revue hom. franç.*)

D' Sam Vanden Berghe.

C. — CLINIQUE.

Traitement médical des hémorrhagies. — La Faculté, par la voix autorisée de son professeur le Dr VAQUEZ, vient de formuler son enseignement sur l'hémostase en médecine et en chirurgie. Cette leçon, publiée dans la *Tribune Médicale* (31 octobre 1900) contient de telles énormités thérapeutiques que si nous nous taisions les pierres elles-mêmes parleraient.

Or, comme nous avons la conscience de représenter l'école thérapeutique

la plus nombreuse et j'ajoute la seule qui repose sur des bases vraiment scientifiques, nous prenons la parole.

Voici d'abord les conclusions de M. VAQUEZ : « En somme on connaît trois médicaments qui aident puissamment à l'hémostase ; ce sont : l'ergot de seigle, la digitale, le sulfate de quinine ; il faut y ajouter l'hydrastis canadensis dont l'action est moins intense » (p. 670). Voilà donc l'arsenal thérapeutique dirigé contre les hémorrhagies :

L'ergot de seigle qui est un vaso-constricteur, la digitale qui est le médicament le plus énergique pour augmenter la pression artérielle quand elle est diminuée, le sulfate de quinine qui se trouve là, je ne sais à quel titre et enfin l'hydrastis canadensis, médicament employé depuis un demi-siècle par les homœopathes et dont l'action anti-hémorrhagique est fort restreinte.

Dans notre Ecole nous employons couramment une vingtaine de médicaments dans le traitement des hémorrhagies. Ces médicaments sont les uns vaso-constricteurs, les autres vaso-dilatateurs ; les uns augmentent la pression artérielle, les autres la diminuent et, pour beaucoup d'entre eux, on ne connaît pas encore leur action précise sur ces phénomènes vasculaires ; mais tous sont *hémorrhagipares*, c'est-à-dire que tous produisent chez l'homme sain des hémorrhagies ; les uns des hémorrhagies pouvant survenir par tous les organes comme le phosphore, l'ipéca, le trillium pendulum et les venins ; les autres localisant leur action sur certains organes, le seigle ergoté sur l'utérus, la térébenthine sur les voies urinaires, l'hamamelis sur les hémorrhoides, etc.

Nous pensons être utile à nos confrères en précisant les indications de ces médicaments dans les différentes hémorrhagies. Nous en déterminerons donc les indications en nous basant sur la matière médicale expérimentale et sur la loi des semblables, et chacune de ces indications devra être justifiée par l'observation clinique. Les médicaments énumérés par M. le professeur VAQUEZ se rencontreront à leur tour dans ce travail. Nous examinerons à ce propos les pauvres explications données par la science officielle pour justifier l'emploi de ces médicaments, mais avant nous devons dire quelques mots de la pathogénie des hémorrhagies, afin qu'on puisse bien comprendre les critiques que nous aurons à présenter.

Pathogénie des hémorrhagies. — Depuis Erophile on entend par hémorrhagie la sortie du sang par rupture vasculaire. Les modernes ont ajouté à cette définition que dans l'hémorrhagie c'était le sang dans tous ses éléments qui s'écoulait au dehors pour différencier, l'hémorrhagie de certains symptômes dans lesquels la matière colorante du sang était seule expulsée. Enfin une réserve doit être faite pour les hémorrhagies sans rupture vasculaire, par *diapédèse*, comme l'hémorrhagie menstruelle par exemple.

A l'état physiologique la rupture vasculaire n'est pas possible et la pression la plus forte que puisse déterminer la contraction cardiaque ne peut rompre les vaisseaux, non seulement les artères dont les tuniques sont particulièrement fortifiées par une couche de fibres musculaires circulaires qui augmente la force du centre aux extrémités et qui, à l'état normal, supporte

une pression de 18 centimètres ; cette rupture ne peut encore avoir lieu dans les capillaires dont cependant la forte résistance n'est représentée que par le vernis endothélial et qui supporte cependant une pression estimée à 9 millimètres. Mais dans l'état de maladie cette rupture se produit et elle se produit surtout dans les capillaires et dans les veinules d'origine ; voyons par quel mécanisme.

Comment donc s'opère la rupture vasculaire dans les hémorragies ? Trois causes peuvent concourir et à des degrés différents à la production de cette lésion :

Une augmentation de pression intra-vasculaire, une altération morbide des parois des vaisseaux et un état particulier du sang.

Dans l'état pathologique qui produit l'hémorragie, la pression artérielle est augmentée avec ce caractère propre qu'elle est augmentée dans un point particulier de l'organisme qui va devenir le siège d'hémorragie : poumon, cerveau, rein, etc... On comprend que la maladie imprime aux phénomènes physiologiques une direction et un caractère tout particulier. C'est la maladie qui, par des lésions définies d'organes, par l'action de toxines, augmente et localise la pression artérielle. Les lésions des organes appellent vers ces organes et y localisent la pression artérielle ; le rôle des toxines est multiple, leur action sur le système nerveux augmente la vaso-dilatation, altère *peut-être* la paroi vasculaire, très souvent produit une altération du sang qui, si elle n'agit pas directement dans l'écoulement de ce liquide, est une condition défavorable pour sa coagulation et l'hémostase.

Dans certaines maladies comme l'hémophilie, les hématoblastes sont considérablement diminués de nombre, ce qui entraîne, d'après les travaux de Hayem, le retard et la difficulté dans la coagulation du sang.

C'est encore la maladie qui agit sur les parois vasculaires produisant ces endartérites ou ces anévrismes miliaires qui rendent si vulnérables le système vasculaire et prennent une grande part à la pathogénie des hémorragies.

La thérapeutique qui s'inspire de la loi des contraires et qui la prend pour règle de ses indications peut-elle trouver dans la pathogénie des hémorragies les éléments nécessaires pour tracer le traitement de ces hémorragies ? Nous ne le croyons pas. Une première difficulté vient de ce que les médicaments qui diminuent la pression artérielle comme l'iode de potassium, par exemple, n'ont aucune propriété hémostatique. C'est qu'ensuite la loi des contraires est absolument impuissante à indiquer un médicament qui puisse lutter contre l'altération des vaisseaux et des organes dont le rôle est si important dans la production des hémorragies. Le contraire de l'artériosclérose, des anévrismes capillaires et des lésions si diverses qui déterminent le siège des hémorragies est un non-sens appliqué à la matière médicale. C'est pour cette raison que la thérapeutique officielle, représentée en ce moment par le professeur de la Faculté, arrive à cette conclusion admirable qu'il y a juste trois médicaments capables de combattre l'hémorragie, l'un le seigle ergoté qui est un vaso-constricteur, le sulfate de quinine dont

il n'y a rien à dire et la digitale sur laquelle nous allons nous arrêter un instant.

Chez l'homme malade la digitale est peut-être le médicament le plus sûr pour augmenter la pression artérielle; l'histoire clinique de l'asystolie est là pour rendre ma proposition incontestable. Comment donc M. le professeur VAQUEZ peut-il accorder avec la loi des contraires l'administration d'un médicament qui augmente aussi sûrement la pression artérielle dans un cas où il faudrait la diminuer?

Ne serait-ce pas parce que la digitale, qui augmente la pression artérielle quand elle est diminuée, la diminue quand elle est augmentée? Ce serait alors une action homœopathique par excellence. Si, du reste, M. le professeur Vaquez veut se reporter aux effets de la digitale sur les animaux à sang chaud, il pourra se convaincre que l'action physiologique de ce médicament est d'augmenter la pression artérielle quand elle est administrée à petites doses, et de la diminuer au contraire avec les doses fortes; aussi ce sont les doses fortes, je dirai même voisines des doses toxiques, qui combattent si efficacement la diminution de pression artérielle qui constitue l'asystolie *similia similibus curantur*.

La discussion qui précède n'a du reste qu'un intérêt théorique, car la digitale est, de l'avis de tous les praticiens, un très pauvre médicament pour arrêter les hémorrhagies.

Le sulfate de quinine, nous l'avons dit, ne mérite pas plus que la digitale la dénomination de médicament antihémorrhagique; restent donc à l'actif de M. VAQUEZ deux médicaments: le seigle ergoté dont l'indication, nous le démontrerons, est limitée aux hémorrhagies utérines, et l'hydrastis, qui est un médicament dont les homœopathes se servent depuis cinquante ans.

A l'occasion de ce travail, nous croyons utile de rappeler ici les principaux médicaments employés par l'école de Hahnemann dans le traitement des hémorrhagies, en spécifiant les indications propres à chacun d'eux.

Tous ces médicaments sont *hémorrhagipares*, c'est-à-dire que tous, chez l'homme sain, ont expérimentalement produit des hémorrhagies. La plupart d'entre eux ont une *action élective* sur un ou plusieurs organes en particulier; nous voudrions pouvoir, pour chacun d'eux, indiquer leur action sur la pression artérielle et sur la contraction des vaisseaux, mais la science contemporaine ne nous fournit pas les documents nécessaires pour traiter cette question, et la clinique ne peut attendre que les physiologistes se soient mis d'accord sur les propriétés vaso-constrictives ou vaso-dilatrices des médicaments, pour traiter les hémorrhagies. Quand je pense qu'il y a quelques années le professeur JOSEPH FRANK a tenté, par des expériences que je qualifie de mal faites, de renverser les opinions reçues sur l'action de la digitale, je me félicite de devoir à HAHNEMANN une méthode qui me permette de me passer des explications de physiologistes (1).

(1) Les expériences du professeur JOSEPH FRANK ne peuvent renverser les résultats acquis précédemment sur l'action de la digitale parce qu'elles ont été conduites

Pour la description des médicaments employés dans les hémorrhagies nous suivrons à peu près l'ordre alphabétique.

1° **Aconit**. — Ce médicament abaisse la pression artérielle à dose toxique ; d'après les lois de la pharmacodynamie, je serai autorisé à conclure qu'il élève cette même pression à dose moyenne, puisque tous les médicaments, et je ne connais pas d'exception à cette règle, produisent des effets opposés à petite et à forte dose ; de plus, j'ai démontré, par des expériences sur des animaux, que les doses moyennes d'aconit produisaient un mouvement fébrile très caractérisé. Enfin, la matière médicale expérimentale a établi que ce médicament produisait des hémorrhagies chez l'homme sain ; mais la clinique, qui doit toujours avoir le dernier mot en thérapeutique, nous permet de préciser les indications de l'aconit et de placer ce médicament au premier rang dans le traitement des hémorrhagies fébriles.

Les faits observés à l'hôpital Saint-Jacques me permettent de poser cette règle : toutes les fois que chez un phtisique, le crachement de sang a été précédé et est accompagné d'une élévation de température d'un à deux degrés au-dessus de la normale. L'aconit a réussi à arrêter les crachements de sang en même temps qu'il faisait baisser la température. J'ai toujours dans ces cas prescrit XX gouttes de teinture d'aconit à prendre dans la journée.

Or, si on veut bien se rappeler que l'hémoptysie fébrile est considérée comme extrêmement difficile à arrêter, on accordera que les indications thérapeuthiques, basées sur la matière médicale expérimentale et sur la loi des semblables, donnent des résultats pratiques bien supérieurs à ceux qui découlent des explications physiologiques incomplètes et contradictoires.

L'épistaxis est encore une hémorrhagie dans le traitement de laquelle l'aconit est indiqué, comme le démontre l'action élective de ce médicament et la facilité avec laquelle il détermine les épistaxis dans le cours des maladies. Les autres symptômes qui confirment l'indication de l'aconit est le pouls plein et dur, la température élevée, la face rouge et turgescence, les yeux brillants, l'agitation et l'anxiété.

2° **Arnica**. — Quoique NOTHNAGEL et ROSSBACH, avec leur scepticisme accoutumé, classent l'arnica parmi les médicaments superflus, une tradition aussi fournie qu'autorisée considère l'arnica comme un médicament précieux dans le traitement des lésions traumatiques *panacea lapsorum*, et par suite dans celui des hémorrhagies. La matière médicale expérimentale a signalé des hémorrhagies produites chez l'homme sain par l'usage d'arnica. Ce médicament a été surtout employé dans le traitement des épistaxis et des hémorrhagies, principalement quand elles sont d'origine traumatique, mais l'action élective de l'arnica a pour siège le cerveau, et une pratique déjà longue et universelle recommande l'arnica dans le traitement des hémorrhagies cérébrales.

de telle sorte que l'animal en expérience est tué en quelques minutes ; en raison de ce fait les symptômes propres à la digitale n'ont pas le temps de se développer ; parce qu'ensuite le tracé même donné par ces expériences confirme l'opinion reçue que le cœur des animaux empoisonnés par la digitale s'arrête en diastole.

3° **Cantharide.** — La toxicologie enseigne que l'empoisonnement par les cantharides produit l'hématurie. Ce médicament est donc indiqué dans les hémorrhagies du rein, mais il n'est pas aussi souvent employé que la térébenthine, dont nous reparlerons plus bas ; la cantharide est surtout employée dans le traitement de la néphrite parenchymateuse, dont ce médicament reproduit si parfaitement les symptômes et les lésions chez les animaux. Le traitement des néphrites par la cantharide donne des résultats si constamment heureux qu'un membre de l'Académie de médecine, le Dr LANCERCEAUX, emploie couramment la teinture de cantharide dans le traitement de la néphrite parenchymateuse.

4° **Digitale.** — Nous n'aurions pas parlé de ce médicament dans le traitement des hémorrhagies si le professeur VAQUEZ ne l'avait cité parmi les trois médicaments sur lesquels il a établi tout le traitement des hémorrhagies. La digitale est un des médicaments qui a l'action la plus constante et la plus énergique sur la pression vasculaire.

Conformément à la loi de pharmacodynamie que je rappelais tout à l'heure, la digitale, au début de son action, augmente la pression artérielle et la diminue ensuite ou encore à petite dose la digitale se borne à augmenter la pression artérielle et à dose toxique elle produit d'emblée une diminution considérable de cette pression et la mort en diastole.

Ces phénomènes alternants et opposés chez les médicaments ont été signalés il y a plus de cent ans en Allemagne et ils sont restés monnaie courante dans notre école ; mais je trouve utile de confirmer cette grande vérité thérapeutique par le témoignage de deux hommes tout à fait étrangers à notre école. Voici comment NOTHNAGEL et ROSSBACH résument l'action de la digitale.

« Si la digitale a été prescrite à faible dose on n'observe que la première période, si elle a été administrée à dose élevée la première période est très courte et tout à fait incomplète, tandis que la seconde dure longtemps ; enfin si la dose a été mortelle, la troisième période survient avec une très grande rapidité.

» Les phénomènes produits par les faibles doses sont un ralentissement très marqué du pouls et une élévation très considérable de la pression artérielle avec rétrécissement des artères périphériques. Si la dose est élevée sans être toxique accélération constante du pouls et la pression sanguine baisse peu à peu, après de fréquentes oscillations. Enfin, si la dose est toxique, irrégularité très marquée et ralentissement progressif du pouls, la pression baisse de plus en plus et le cœur paralysé cesse en diastole. » (p. 691.)

Cette description de l'action de la digitale sur les animaux à sang chaud est tout à fait conforme aux lois de la pharmacodynamie et on la dirait écrite par un élève de HAHNEMANN. Pour la rendre complète il faut ajouter qu'avec les doses toxiques la rareté du pouls ne s'observe qu'à la fin de l'expérience et est précédée par une période d'accélération comme démontrent les expériences de JOSEPH FRANK.

Que conclure de l'action de la digitale chez l'homme sain pour les indications dans le traitement des hémorrhagies ?

La conclusion est qu'elle agit d'après la loi de similitude car, comme elle

n'est point administrée à dose toxique, l'action qu'elle déploie dans les hémorrhagies est une augmentation considérable de pression. Or, l'augmentation de pression intra-vasculaire est la condition la plus habituelle des hémorrhagies.

5° **Hamamelis virginica** — L'hamamelis est un médicament qui a été introduit dans la thérapeutique par les élèves de HAHNEMANN; les marchands d'orviétan exploitent son action si assurée dans le traitement des hémorrhagies hémorrhoidaires et des varices.

Les expériences des médecins homœopathes ont démontré que ce médicament produisait chez les animaux à sang chaud une augmentation considérable de la pression artérielle, avec contraction des petits vaisseaux; ce serait donc un vaso-constricteur comme le seigle ergoté.

Chez l'homme sain il produit des hémorrhagies presque par tous les organes.

Ce médicament a été employé à peu près contre toutes les hémorrhagies. On a cru spécialiser son action en disant qu'il était indiqué dans les hémorrhagies abondantes avec sang noir, dans les *hémorrhagies veineuses*.

Ces indications ont certainement un caractère hypothétique et doivent être rejetées par notre école; d'abord le mot hémorrhagies veineuses est malheureux, puisque la pathogénie nous enseigne qu'en dehors du traumatisme, les hémorrhagies se produisent principalement dans les petites veinules qui succèdent au système capillaire; enfin cette caractéristique prêtée à l'hamamelis s'inspire bien plus de l'action de ce médicament sur le système veineux dans les varices et les phlébites que de l'observation.

Il est certain que l'hamamelis a donné des succès dans le traitement des hémorrhagies abondantes, épistaxis, hémoptysies, métrorrhagies, mais je ne connais pas d'indications méritant le nom de positives qui doivent faire préférer ce médicament à l'ipéca, au millefolium ou au seigle ergoté. La seule indication qui mérite le nom de positive et qui est chaque jour vérifiée par la clinique est l'indication dans le traitement des hémorrhagies hémorrhoidaires. L'action de ce médicament est tellement certaine dans ce cas que quand il échoue on peut conclure que l'hémorrhagie rectale qui résiste à l'hamamelis n'est point une hémorrhagie hémorrhoidaire; dans ces cas, si on pratique le toucher, on constatera presque toujours l'existence d'un cancer du rectum.

Je le répète, l'action de l'hamamelis est certaine dans le traitement des hémorrhagies hémorrhoidaires et quand on ne réussit pas, c'est que l'hamamelis est de mauvaise qualité ou que l'hémorrhagie tient à une autre cause que les hémorrhoides ou enfin que la dose n'est pas convenable.

Quelle est la dose d'hamamelis que l'on doit prescrire dans le traitement des hémorrhagies hémorrhoidaires? J'ai eu des guérisons avec la 6^e et la 3^e dilutions, mais très souvent j'ai trouvé cette dose insuffisante; aujourd'hui je commence le traitement par la teinture mère, j'ajoute que cette dose n'a aucun inconvénient et qu'elle a l'immense avantage de donner un succès immédiat. Je prescris d'abord III gouttes de teinture-mère dans 200 grammes d'eau, deux cuillerées par jour.

Si l'action du médicament est insuffisante ou peu durable j'augmente rapi-

dement les doses et je prescris X, XX et XL gouttes de teinture dans 200 grammes d'eau. J'ajoute que j'ai très rarement été obligé de dépasser la première dose pour obtenir une guérison radicale dans des cas où, d'après l'avis de confrères expérimentés, le malade n'avait plus que la ressource de l'ablation des tumeurs hémorroïdaires.

6° **Nux vomica.** — La strychnine à haute dose diminue les contractions cardiaques et produit la mort en diastole comme la digitale, mais je n'ai pas trouvé de renseignements sur l'action des petites doses de strychnine sur le système vasculaire.

Dans notre école ce médicament a rarement été employé contre les hémorragies. Avant l'introduction de l'hamamelis dans la matière médicale, la noix vomique était souvent prescrite dans les hémorragies hémorroïdaires. Elle est encore employée quelquefois dans les hématomésès, dans les petites hémoptysies qui surviennent le matin et enfin comme médicament préventif dans les épistaxis habituels.

Comme dose j'ai souvent employé la 6° dilution.

7° **Ipéca.** — L'ipéca, n'en déplaise à M. le professeur VAQUEZ, est certainement un des meilleurs agents d'hémostase et c'est seulement aux petits enfants qu'il parviendra à faire croire que l'ipéca guérit par son action vomitive ou, comme on a osé le dire encore, par la petite quantité de tannin qu'il contient.

Il faut que l'inintelligence des lois de la thérapeutique soit portée encore à une puissance bien élevée dans le monde médical pour faire passer de semblables explications. Si c'est par l'action vomitive que l'ipéca guérit l'hémoptysie, pourquoi ne pas prescrire l'apomorphine ou simplement de l'eau chaude ! L'ipéca guérit les hémorragies parce qu'il les produit chez l'homme sain ; telle est la véritable explication.

Nous croyons inutile de rapporter ici les nombreux faits empruntés à l'expérimentation ou à l'histoire des ouvriers employés à piler l'ipécacuanha, expérimentation et histoire qui ont démontré que cette substance déterminait non seulement de la dyspnée mais encore des hémoptysies dans un organisme sain, on trouve aux mêmes sources des exemples d'épistaxis, d'hématémèsès, d'hématuries et de métrorrhagies. L'ipéca est donc un médicament qui a la propriété de produire des hémorragies multiples.

La clinique est venue confirmer des données de l'expérimentation. Il existe des observations de guérisons hémorragiques de tous les organes par l'ipéca.

A l'exception de TROUSSEAU et de ses imitateurs directs qui administraient l'ipéca à doses nauséuses et vomitives, ce médicament a dans toutes les écoles été prescrit à petites doses dans le traitement des hémorragies, ce qui réduit à néant l'explication de l'action thérapeutique de la racine du Brésil par ses effets nauséux et vomitifs.

J'ai trouvé fort peu de renseignements touchant l'action de l'ipéca sur la pression artérielle. Les fortes doses d'émétine, principe actif de l'ipéca, produisent l'affaiblissement du cœur et la mort en diastole.

Nous prescrivons l'ipécacuanha à la première trituration décimale, 20 à 30 centigrammes à prendre dans les vingt-quatre heures, ce qui représente

2 à 3 centigrammes d'Ipéca. J'ajoute que certains médecins se servent habituellement de la 3^e et même de la 6^e dilution et ont cependant des succès et si nous préférons la 1^{re} trituration décimale, c'est que nous croyons avoir observé que son action était plus certaine et dans le traitement des hémorragies on a besoin d'un médicament qui agisse vite et sûrement.

7^o **Ledum palustre.** — Nous avons peu de renseignements sur l'action hémorragique du romarin sauvage chez l'homme et les animaux et nous n'en parlons ici que parce qu'il convient mieux que tout autre médicament à la guérison de certaines hémoptysies. Quand le crachement de sang est abondant avec expectoration de sang écumeux et rutilant, provoqué par une toux remarquablement violente et spasmodique, le *Ledum palustre* guérit très souvent dans ce cas particulier et nous en avons rapporté des exemples dans nos cliniques. La dose qui nous a réussi est une dose forte : XX et XXX gouttes dans les vingt-quatre heures.

8^o **Millefolium.** — Ce médicament conservé dans la tradition médicale est hémorragipare au plus haut degré. Cette propriété du millefeuille a été mise en évidence non seulement par HAHNEMANN, mais par la plupart des médecins qui l'on précédé.

Le *millefolium* a été prescrit dans toutes les hémorragies et l'expérience clinique nous apprend qu'il réussit surtout dans l'hémoptysie. C'est une habitude commune dans notre école de prescrire l'alternance du millefeuille et de l'Ipéca dans le traitement du crachement de sang. Pendant très longtemps je prescrivais la 3^e dilution de ces deux médicaments, mais par la raison que j'ai donnée à propos de l'Ipéca, je préfère aujourd'hui employer les doses pondérables. Je prescris ordinairement III gouttes de teinture-mère de millefeuille à prendre dans la journée.

9^o **Phosphore.** — Voilà encore un médicament dont la propriété de produire des hémorragies dans des organismes sains est indéniable. Les hémorragies dues au phosphore ressemblent surtout aux hémorragies des fièvres graves et du purpura hemorrhagica; taches, ecchymoses, collections sanguines sous-cutanées ou intra-articulaires, hémorragies par toutes les muqueuses, sont les phénomènes dus à l'empoisonnement par le phosphore.

En clinique nous employons le phosphore dans le traitement des hémorragies à siège multiple; et si ce médicament réussit assez souvent dans ces cas, c'est parce que les hémorragies dans le traitement desquelles on le prescrit sont les effections symptomatiques de maladies extrêmement graves. Les fièvres éruptives hémorragiques et le purpura hemorrhagica résistent souvent à tous les traitements. La pharmacopée homœopathique nous permet d'employer le phosphore sans exposer nos malades aux accidents d'empoisonnement qui suivaient trop souvent, au siècle dernier, l'emploi d'huile phosphorée. Les trois premières triturations de phosphore nous offrent une échelle suffisante pour la posologie de ce médicament. Nous remplaçons souvent le phosphore par l'acide phosphorique.

10^o **Platina.** — Ce médicament n'est guère employé que dans notre école et seulement dans la métrorrhagie. Cette indication est basée sur la propriété

du platine de déterminer des métrorrhagies chez la femme enceinte. Ici nous n'avons jamais employé que la 6° et la 12° dilution.

11° **Sabina**. — Le Juniperus est encore un médicament dont les propriétés antihémorrhagiques ont été conservées par la tradition; et, dans ma jeunesse, je me rappelle avoir vu prescrire à GENDRIN, à l'hôpital de la Pitié, 5 centigrammes de sabine par jour pour arrêter les métrorrhagies.

CAZIN, dans son histoire si précieuse des plantes médicinales de notre pays, signale des accidents d'hémorrhagies graves, des hémopysies, des métrorrhagies, un écoulement de sang par différents points du corps survenus chez des femmes ayant pris des feuilles de Sabina à haute dose dans le but de se faire avorter.

Dans notre école, la Sabine est surtout employée dans les métrorrhagies, et dans les métrorrhagies puerpérales son action thérapeutique est très analogue à celle du seigle ergoté. Du reste, comme le seigle ergoté et la rue, cette substance est surtout employée dans le but criminel de produire les avortements. L'action de la Sabine sur l'utérus gravide est incontestable lorsqu'il est employé à doses très élevées; c'est de plus une substance très dangereuse. Il existe dans la littérature médicale bon nombre d'observations de femmes ayant succombé après son emploi.

Dans quels cas doit on prescrire la Sabine de préférence au seigle ergoté ?

Cette question, d'une grande importance pratique n'est pas entièrement résolue. Certains médecins prescrivent de préférence la Sabine quand il existe une irritation rectale et vésicale concomitante. Pour moi, la présence de douleurs extrêmement vives dans l'utérus est un signe qui me fait préférer la Sabine au seigle ergoté et tous les médecins sont d'accord pour reconnaître que ce médicament est surtout indiqué dans les grandes hémorrhagies. J'ajouterai encore que très certainement la Sabine est plutôt indiquée pour combattre les avortements et les hémorrhagies qui les accompagnent au début de la grossesse et que le seigle ergoté doit être réservé pour les hémorrhagies puerpérales après le sixième mois.

La dose que nous employons est la 1^{re} trituration décimale 0,20 à 0 gr. 50 dans une potion de 125 grammes, une cuillerée toutes les trois heures.

Terminons en disant que la Sabine est un médicament dont l'action est absolument certaine et sur lequel on peut compter.

12° **Secale cornutum**. — Dans le traitement des hémorrhagies c'est l'épée de chevet de M. VAQUEZ. Le seigle ergoté et l'ergotine constituent à peu près tout son arsenal thérapeutique sur ce point particulier. Les propriétés antihémorrhagiques de ce médicament s'appuient sur les propriétés physiologiques et en particulier sur son action constrictive des petits vaisseaux. Une fois de plus nous protesterons contre les déductions thérapeutiques tirées d'actions physiologiques mal connues et contradictoires; ainsi NOTHNAGEL et ROSSBACH, parlant du seigle ergoté, s'expriment ainsi: « Il n'est peut-être aucun médicament dont les propriétés physiologiques sont aussi vaguement connues » (p. 742). Ces auteurs ajoutent un peu plus loin que le « rétrécissement des artères périphériques admis par les auteurs comme

un effet positif de l'ergot serait, d'après ZWEIFEL, le résultat de la douleur provoquée par l'injection et le fait d'une action réflexe » (page 14).

Mais si l'action physiologique de l'ergot est encore mal connue, il existe un nombre considérable de faits cliniques qui nous permettront de reconnaître les propriétés positives de ce médicament.

C'est d'abord l'action incontestable de l'ergot sur l'utérus gravide et exclusivement sur l'utérus gravide. Le seigle ergoté produit à coup sûr des contractions utérines analogues aux contractions physiologiques, mais qui en diffèrent parce qu'elles deviennent continues et tétaniques.

Un autre fait incontestable c'est l'action du seigle ergoté ou de l'ergotine pour arrêter les hémorrhagies postpuerpérales.

Comment l'ergot arrête-t-il ces hémorrhagies ? Il les arrête par la contraction de l'utérus et par la réduction de sa cavité. Il agit donc comme les contractions physiologiques de l'utérus après l'accouchement, contractions qui réduisent le volume de l'organe et diminuent sa cavité. Tels sont les enseignements fournis par la clinique sur les propriétés de l'ergot de seigle.

L'ergot de seigle arrête-t-il les hémorrhagies siégeant en dehors de l'utérus et en particulier les hémoptysies ? La plupart des médecins répondront que l'action hémostatique de l'ergot dans les hémorrhagies, même extra-utérines, est incontestable. La pratique générale répond à cette théorie et pour beaucoup de médecins la thérapeutique des hémorrhagies se réduit à des injections sous-cutanées d'ergotine et cette pratique s'appuie sur la propriété qu'aurait l'ergotine de faire contracter les petits vaisseaux. Pendant plusieurs années j'ai appliqué les injections d'ergotine au traitement des hémorrhagies et en particulier des hémoptysies et je suis arrivé à regarder ce moyen comme extrêmement infidèle.

En résumé, réservons le seigle ergoté pour le traitement des hémorrhagies utérines et surtout pour les puerpérales.

Dans les hémorrhagies puerpérales la dose doit être forte 0 gr. 50 de poudre d'ergot administrée toutes les vingt minutes jusqu'à 1 gr. 50 ou 2 gr.; en injections hypodermiques, l'ergotinine TARRÉ serait la préparation préférable, à la dose d'une demi-seringue de PRAVAY répétée plusieurs fois s'il est nécessaire.

Dans les hémorrhagies utérines non puerpérales et peu abondantes, comme on les observe quand les lochies se prolongent indéfiniment ou bien encore chez les femmes dont les règles durent trop longtemps, *Secale cornutum* agit très bien aux doses que nous avons recommandées pour la Sabine.

13° **Terebenthina.** — Ce médicament est presque exclusivement indiqué dans les hémorrhagies rénales pour deux raisons. La térébenthine est hémorrhagipare, c'est-à-dire qu'elle produit des hémorrhagies chez l'homme sain de plus, ce médicament a une action élective sur le rein.

La dose varie de quelques gouttes de la 1^{re} décimale à la 3^e dilution, c'est un médicament sur lequel on peut compter.

14° **Thlaspi bursa pastoris.** — Notre école a retrouvé dans la tradition médicale la bourse à pasteur comme un médicament hémostatique extrême-

ment précieux et GALIEN avait déjà noté l'action élective de cette plante sur la matrice. DIOSCORIDE fait du Thlaspi, en même temps qu'un médicament propre à arrêter les hémorrhagies, un abortif et un emménagogue. A chaque page de la tradition on trouve signalées les propriétés antihémorrhagiques de cette plante, hémorrhagie nasale, hématurie, mais surtout métrorrhagie. J. P. TESSIER employait couramment ce médicament dans le traitement des hémorrhagies symptomatiques des corps fibreux. Je dois à ce médicament de beaux succès dans les ménorrhagies des jeunes femmes et des jeunes filles.

Je ne l'ai jamais employé qu'à dose pondérable : XX à XL gouttes de la teinture-mère dans une potion de 200 gr, une cuillerée toutes les deux heures.

15° *Trillium pendulum*. — Cette plante commune en Amérique appartient à la même famille que le muguet et contient des glucosides analogues à ceux qu'on rencontre dans la digitale.

Ce médicament a surtout été étudié par les médecins homœopathes des Etats-Unis. Il a la propriété de produire des hémorrhagies par tous les organes : épistaxis, hématuries, dysenterie très sanguinolente, métrorrhagie et hémoptysie. D'après HALE, ce médicament est indiqué contre les hémorrhagies excessives avec face pâle, extrémité froide, anxiété et lipothymie. Les médecins américains donnent encore comme symptômes, indiquant l'emploi du trillium, les grandes métrorrhagies de l'âge critique, la présence de caillots fétides dans le sang des métrorrhagies, enfin l'absence de douleur. Voilà un médicament que M. le professeur VAQUEZ a bien eu tort d'oublier dans sa nomenclature. Les doses employées sont la teinture mère et les premières dilutions.

16° *Venins*. — Les venins, principalement ceux fournis par les vipéridés, produisent des hémorrhagies à sièges multiples. Ils ont la propriété d'abaisser la tension artérielle au moins à forte dose. Dans notre école ils sont rarement employés comme hémostatiques. Ils sont indiqués principalement dans le traitement du purpura et des hémorrhagies des fièvres graves.

J'ai omis de parler dans cette note d'un certain nombre de médicaments qui ont été prescrits dans le traitement des hémorrhagies. Je n'en ai pas parlé parce qu'ils ont été très peu employés et que les observations cliniques font presque complètement défaut.

L'histoire des 16 médicaments qui précèdent est très suffisante pour la pratique médicale, en même temps qu'elle montre à un degré, sur lequel je ne veux pas insister, les pauvretés thérapeutiques d'une école qui est aussi vaine que ses prétendues connaissances en matière médicale et en pharmacodynamie, qu'elle est intolérante envers les véritables maîtres de la thérapeutique. — Dr P. JOUSSET. — *L'Art médical*. — Décembre 1900.

Dr Mersch.

Affections du sein, par le prof. BAILEY.

Sulphur. L'auteur comprend qu'on ne soit pas facilement disposé à accorder de l'importance à ce remède. C'est à tort, paraît-il, au point de vue pratique. La sensation de brûlure tout au début de l'affection, symptôme

très fréquent, est une forte indication; de même, la suppression d'un écoulement vaginal à odeur forte ou la suppression d'une éruption cutanée.

Psorinum avec *Sulphur* et *Calcarea*. Ce remède joue un grand rôle dans le traitement des néoplasmes. Ces médicaments agissent mieux à des dilutions élevées.

Thyroidine. Fibroïde très dur, et surtout lorsqu'il y a en même temps une tumeur fibreuse de la matrice. Appétit vorace et amaigrissement, palpitations de cœur, gonflement des glandes axillaires et inguinales. La 1^{re} xle éussit bien.

Phytolacca. C'est le remède de l'inflammation. Il reste utile lorsque la suppuration a commencé.

Belladonna. Symptômes aigus, rougeur de la peau. L'auteur se trouve bien de la 3x^{le}.

Arnica. Douleurs comme par une contusion. Tout le corps est endolori. L'application externe conjointement avec l'administration interne du dit remède est souvent utile. L'arnica joue d'ailleurs un grand rôle en obstétrique. C'est l'un de nos remèdes les plus importants.

L'auteur se sert aussi à l'occasion de **Conium** et de **Calc. iod.** (*The Clinique.*)

Traitement de la gastralgie.

Outre l'ingestion de grandes quantité d'eau très chaude, le Dr BARKER recommande **Dioscorea** et **Magn. phos.** Le Dr BACKWOOD conseille **Anacardium** lorsqu'il y a hyperchlorhydrie et **Robinia**. Lorsque la douleur est excitée par la présence des aliments, comme c'est le cas dans l'ataxie locomotrice : **Bismuth**, **oxalate de cerium** et **argent nit.** Ce dernier remède convient aussi ainsi qu'**Ignatia** chez les femmes nerveuses; enfin, il ne faut pas oublier **Nux vom.** lorsque la douleur paraît provoquée par l'excès de thé, de café, de tabac ou d'alcool. (*Id.*)

Traitement de l'insomnie.

Cannabis Indica. Hallucinations, réveil fréquent par des rêves bizarres, ce n'est pas le remède de l'insomnie absolue mais du sommeil interrompu, irrégulier. Souvent, perversions sexuelles et paresthésie. Le 3^{me} dil. x^{le} suffit.

Digitalis. Faiblesse du cœur, dépression morale 3 dil. x^{le}.

Camphora. Anxiété et besoin constant de se remuer, paleur, extrémités froides. Aggravation par le froid. Faiblesse et tendance aux convulsions, chez les impuissants.

Asa foetida. Mauvaise humeur, irritabilité malative, boule hystérique, troubles utérins, excitation nerveuse d'origine réflexe. Renvois fréquents.

Hyosclamus. Manie érotique. Le malade ne sait pas rester au repos, mouvements involontaires, soubresauts. Les dilutions suffisent dans ces cas. Toutefois l'auteur signale le bromure d'hyoscine à la 3 x^{le} comme un puissant sédatif.

Valeriane. Névralgies surtout autour de l'orbite, fatigue et agacement des

membres. Le remède agit bien surtout lorsqu'il est combiné au zinc ou à l'ammoniaque.

Nitrite d'amyle. Céphalalgie avec sensation de chaleur et de plénitude ainsi que des battements. Il y a aussi une sensation de constriction à la gorge et à la poitrine. Le remède agit bien en dilutions.

A dose pondérable il agit bien aussi mais alors d'une façon directe, palliative, contre l'insomnie due à l'ischémie cérébrale.

Coffea cruda. Trop grande multiplicité des idées. Hyperesthésie de tous les sens.

Nux vom. Circulation de la veine porte difficile, troubles digestifs, constipation, abus des stimulants. Le malade s'éveille trop tôt avec une certaine anxiété. Faiblesse le jour.

Passiflora. Hypnotique direct que l'on doit administrer par cuillerées à café au moment de se mettre au lit.

Arænicum. Besoin de se remuer, symptômes de cachexie, il en est de même de **Phosphorus** et de **Cinchona**.

Camph. monobrom. Dans les cas d'affection organique du système nerveux comme chez les épileptiques et ataxiques. Première et deuxième trit. décim^{le}.

Kali brom. Comme on a trop abusé de ce remède, beaucoup de médecins négligent de s'en servir. En voici les indications : Anémie, perte de mémoire, grande faiblesse, pseudo ivresse. La 3^e dilution décimale suffit le plus souvent. Dans certains cas tout à fait exceptionnels on peut administrer une petite dose pondérable. Dans ce cas, il est préférable de recourir à l'association des trois bromures.

Acid.phos. Insomnie due à la spermatorrhée. Le remède doit être continué longtemps et administré aux basses dilutions. (*Id.*)

Prostatite aiguë. Le Dr BRUCE signale **Aconit** et **Bellad.** pour le début de l'affection puis **Ferr.phos.** et **Gelsemin.** **Echinacea ang.** est utile lorsqu'il n'y a pas de suppuration; **Hydrangea** facilite la miction et **Hypericum** diminue la douleur. (*Id.*)

D^r Mersch.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Curability of tumors by medicines. — Les tumeurs sont curables par le traitement médical, par le Dr J. COMPTON BURNETT. Deuxième édition. Editeurs: Boericke et Tafel, Philadelphie, 1901. Prix: 1 dollar 35.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

La nouvelle édition de cet intéressant ouvrage attirera une fois de plus l'attention sur les méthodes originales de son auteur. Le Dr BURNETT n'aime pas de suivre les sentiers battus. Il a la passion des cas dits incurables ; il s'obstine, s'acharne sur eux, et souvent les guérit.

Les tumeurs, de quelque nature qu'elles soient, ne lui semblent pas nécessairement appeler le bistouri. Il essaie toujours et réussit quelquefois de les guérir par des remèdes internes homœopathiques.

Il a ainsi acquis quelque expérience qu'il désire faire partager à ses confrères homœopathes. Il le fait d'une manière habile et spirituelle, laissant plus lire entre les lignes qu'il ne dit. Son livre, pour cette raison, ne se laisse pas résumer. Il est à lire en entier.

Dr Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North americ. journ. of Homœop., février et mars 1901. — *Homœop. Maandblad*, février et mars 1901. — *The homœop. World*, mars et avril 1901. — *The homœop. Env.*, février et mars 1901. — *The Clinique*, déc. 1900, janv., février et mars 1901. — *L'Art médical*, février et mars 1901. — *The american medical Monthly*, déc. 1900, janv., et février 1901. — *The Journ. of Orif. Surg.*, février et mars 1901. — *The Journ. of Electro therap.*, mars et avril 1901. — *The critique*, fév. et mars 1901. — *Homœopathische Monatsblaetter*, mars et avril 1901. — *Allgemeine homœopathische zeitung*, mai et avril 1901. — *Leipziger pop. Zeitsch. f. Homœop.*, mars 1901. — *Medizinische Monatshefte f. Homœopathie*, mars et avril 1901. — *Zeitschrift des Berlin. Ver. hom. Aerzte*, mars 1901. — *Revue homœop. franç.*, janv. et février 1901. — *Pacific Coast Journal for Homœopathy*, janv. 1901.

Homœopathic world.

— Mars.

Ver solitaire, par le Dr COOPER. — Guérison par une dose de *Laurus-tinus*, teinture-mère (préparation arborivitale). Divers vermifuges avaient été donnés antérieurement. L'indication du médicament avait été basée sur le symptôme «serrement à la base de la poitrine». L'auteur exprime l'opinion que la médecine pourrait se passer de l'administration de vermifuges par un choix judicieux du médicament basé sur les symptômes présentés par le patient.

Prophylaxie de la grippe, par le Dr Smith. — L'auteur recommande chaudement *Ars.* de la 3x à la 30°.

— Avril.

Une note sur les Hellebores, par le Dr COOPER. — Les anciens rangeaient parmi les Hellebores presque toutes les plantes vénéneuses comme *Acon.*, *Eranthis hyemalis* ou *Aconite hivernale*, *Hell. niger*, *Hell. vir.* (Renunculacées), *Veratr. alb.*, *Veratr. nigr.*, *Veratr. vir.* (Melanthacées), *Solan. nigr.* (Solanée). Des empoisonnements dus à *Eranthis hyemalis* ont probablement été attribués à *Acon.* *Eranthis hyemalis* a une action très

prononcée sur les voies respiratoires déterminant avant tout une difficulté dans la respiration. Pris pour du raifort il a plusieurs fois produit un empoisonnement fatal. *Veratr. vir.*, plante qui nous est venue d'Amérique, est connu dans ce pays sous le nom d'*Hellebore américain*. Cette plante, qui appartient aux Melanthacées, a été parfois confondue entre autres par HALLÉ avec *Hell. vir.*, plante appartenant aux Renonculacées.

Homœopathie vétérinaire. — Helminthiasis, par SUTCLIFFE HURNDALLE — Guérison de plusieurs chiens et chats non par des doses massives de vermifuges, mais par l'administration de médicaments homœopathiques appropriés aux symptômes.

North Homœopathic Journal of Homœopathy.

— *Mars.*

La vaccination à un point de vue homœopathique, par le Dr CLOSE. — La durée de l'immunité vaccinale devient de plus en plus limitée. Aux Iles Philippines et à Cuba où la variole régnait épidémiquement, les soldats américains ont été revaccinés jusque toutes les cinq ou six semaines. Bien soignée la variole n'est pas plus à redouter que la rougeole et la scarlatine. Le vaccin et la variole sont des affections de même nature : le vaccin n'est qu'une variole dégénérée. Le vaccin produit hybride, par ses réinoculations dans l'organisme humain poursuit ses phases de dégénérescence. A la suite de la vaccination il se développe un état dyscrasique chronique comparable à celui de la syphilis, de la tuberculose et du cancer, bien plus redoutable qu'une affection aiguë comme la variole. Sur onze échantillons de vaccin examinés à Chicago, un seulement fut trouvé dépourvu de bactéries du pus. La cellule du pus conserve l'impression de l'individu d'où il provient. Chaque inoculation successive plonge sa victime de plus en plus dans l'acheminement vers la maladie et la mort. Le Dr CLOSE attribue au vaccin le caractère malin de bien des maladies aiguës et l'incurabilité de bien des maladies chroniques. La prophylaxie comme le traitement rationnel réclament non des procédés par voie de dégénérescence, mais bien par régénération tant de l'intellect par des notions de vérité que du corps par une saine alimentation, l'observance de l'hygiène et en cas de maladie par l'administration suivant le principe *similia similibus* de médicaments dynamisés. Un organisme parfaitement sain résiste à la contagion des maladies zymotiques. Le vaccin est un poison et pas plus que *Lachesis* ou quelque autre nosode l'homœopathe bien loin de l'injecter à dose massive dans le sang ne pourrait en faire usage qu'à l'état de dynamisation tout au moins à la 6^e administrée à l'intérieur. Une susceptibilité anormale au contagium est déjà un état maladif se traduisant à l'œil observateur par des symptômes qui réclament des médicaments homœopathiques appropriés, mais non un poison comme le vaccin.

Homœopatisch Maandblad.

— *Mars.*

L'hôpital homœopathique de Leipzig, par J. V. — Historique et description de cet établissement, dirigé en ce moment par le Dr WAPLER. Dans

e compartiment des vénériens, de bons effets sont signalés par *Canth.* 6 x et au delà, ainsi que par les basses dilutions de *Merc.* Dans les opérations, il n'est fait usage d'aucun antiseptique. Les surfaces des plaies sont lavées avec une solution physiologique de sel marin (0,6 p. c. de sel dans l'eau soumise à l'ébullition, puis refroidie). Les pansements sont aseptiques; il y est fait un large usage de teinture d'*Arnica* étendue d'eau. Dans les ostéites suppuratives chroniques, le Dr WAPLER se loue des injections d'*Aqua silicata*.

Polyclinique homœopathique d'Utrecht. — Sous les auspices de la section d'Utrecht de l'Association pour le progrès de l'Homœopathie en Hollande a été ouverte le 15 mai 1900 une polyclinique dirigée par le Dr VAN ROUJEN. Les résultats signalés dans le rapport sont des plus satisfaisants.

Dr Eug. De Koghel.

The monthly homœopathic review.

— *Février 1901.*

Un cas de ptosis rénal avec guérison par une nouvelle méthode de fixation du rein, par le Dr KNOX SHAW, de *Londres*.

Cas intéressant de chirurgie rénale.

Empoisonnement par la Belladone, par le Dr SPENCER COX, de *Londres*.

Un médecin s'était fait trois applications successives d'onguent à la Belladone, pour soulager le prurit à l'anus dont il était atteint. Il ressentit bientôt une sécheresse dans le pharynx avec soif vive, et la vision devint indistincte par suite de la dilatation de la pupille.

La loi homœopathique confirmée par la pratique vétérinaire, par J. HURNDALL, de *Londres*.

L'auteur rapporte le cas d'un chien présentant dans le mésentère deux tumeurs probablement de mauvaise nature. L'animal avait beaucoup maigri et était sujet à des diarrhées noirâtres, très fétides; il existait en outre une toux sèche avec oppression, des battements de cœur, une faiblesse considérable et une raideur apparente de tous les membres.

Arsenic alb., administré à différentes atténuations, amena la résolution complète des deux tumeurs et la disparition des symptômes au bout de quelques mois.

— *Mars 1901.*

Catarrhes goutteux et leur traitement, par le Dr GALLEY BLACKLEY, de *Londres*.

Le catarrhe goutteux se manifeste surtout dans les voies respiratoires et digestives, et présente des symptômes spéciaux.

Le catarrhe des yeux et du nez a le type fluent; il est justiciable de *Nux.*, *Mercur.*, *Arsenic* et *Euphrasia*. Dans le second stade ou stade purulent, *Sulphur* ou *Kali chloricum* sont indiqués.

Si le catarrhe descend dans le pharynx et le larynx, toute la muqueuse est injectée; la voie est rauque et la toux est bruyante, aboyante et survient surtout la nuit. Les médicaments les plus efficaces sont: *Aconit*, *Belladon.*, *Phosphor.*, *Bromium* et *Kali bichrom.*, d'après les symptômes.

Dans le catarrhe goutteux des bronches, la toux est ordinairement sèche et douloureuse, accompagnée de douleurs dans la trachée. Les râles sybilants dominent. *Aconith.*, *Bryonia* et *Ipeca* sont les remèdes appropriés ; si l'affection s'aggrave et devient broncho-pneumonie ; *Aconit.*, *Ipeca*, *Phosph.* et *Kali bichrom.* sont indiqués.

La bronchite chronique des goutteux se caractérise par une expectoration profuse, de la bronchi-ectasie, des sueurs nocturnes, et des accès de dyspnée simulant l'asthme. Les principaux remèdes sont : *Arsenic.*, *Sulphur* et *Kali hydriodicum*. Cet intéressant mémoire sera continué dans le prochain numéro.

Observations cliniques sur quelques cas d'affections génito-urinaires, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

Cancer de la base de la vessie. amélioration notable par l'administration interne de *Triticum repens* en teinture-mère.

Uréthrite subaiguë avec symptômes septicémiques, guérison par les injections de nitrate d'argent.

Vésiculite séminale chronique avec impuissance partielle et spermatorrhée, guérison par *Acid. phos.* 1x et *Lycopod.*, suppositoires à l'ichthyol, injections dans l'intestin d'une solution de sulfate d'hydrastinine, et bains chauds.

Notes sur la Formaline, par le Dr CRONCHER.

L'auteur fait l'histoire de deux cas de lupus et d'un cas d'ulcère scrofuleux qu'il a traités avec succès par l'application d'une solution de formaline de 1 à 2 p. c.

Quelques cas cliniques d'affections oculaires, par le Dr LAMBERT.

Relation de cinq cas intéressants de conjonctivite chronique guéris par divers remèdes, notamment *Arsen.*, *alb.* 30, *Acid. fluor* 12, *Alumen* 12, *Natrum muriat.* 30, et lotions d'eau boriquée.

Polyorroménite, par le Dr MAC NISH, de Londres.

Par Polyorroménite ou polysérosite, l'auteur entend l'inflammation des diverses cavités séreuses : péritoine, plèvre et péricarde. Cette affection n'est pas rare; mais on la classifie sous les rubriques d'influenza, de sépticémie, de pyémie, de tuberculose et de rhumatisme. L'affection apparaît d'abord dans le péritoine, puis dans la plèvre et enfin dans le péricarde. Dans ce dernier cas le pronostic est défavorable. L'auteur cite un cas qui s'est terminé par la mort, malgré *Bryonia*, *Merc. sol.*, *Phosph.*, *Strophantus*, etc.

Toux de Pulsatille, par le Dr NEATBY, de Londres.

C'est le cas d'une femme de 59 ans atteinte d'une violente toux convulsive accompagnée de gonflement de la face, larmoiement, expectoration jaune épaisse venant en bloc, et provoquée par un chatouillement au niveau du larynx et par l'ingestion d'aliments secs. La malade ne pouvait dormir la nuit ; elle était oppressée et se plaignait d'une sensation de pression au front. *Pulsatil.* 3 et 30 amena rapidement une guérison complète.

Revista homeopática de Barcelona.

— Janvier 1901.

Cas cliniques, par le Dr SOLÉ Y PLA.

L'auteur fait l'histoire de nombreux cas d'affections des yeux et des oreilles qu'il a traitées avec succès au dispensaire homœopathie *Ronda San Antonio*, à Barcelone. Je citerai parmi ceux-ci un cas d'otite moyenne suppurée, guéri par *Silicea* 1000, un cas de bourdonnements d'oreilles guéri par *Ignatia* 6x et *Actea* 3x, un cas de conjonctivite granulaire guéri par *Mercur. cyan.* 6x, *Bellad.* 3x et lotions d'eau boriquée.

Il a été délivré à ce dispensaire 4,124 consultations pendant sa première année d'existence.

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

Le Dr SOLÉ Y PLA présente un intéressant travail sur le vertige auditif.

Après quelques préliminaires sur l'étiologie de cette affection, il passe au traitement, et examine les indications d'un grand nombre de médicaments tels que *Quininum sulph.*, *Natrum salicyl.*, *Conium*, *Cicuta*, *Ænanthe*, *Carbo bisulf.*, *Causticum*, *Kali carb.*, *Aconit.*, *Bellad.*, *Amyl nitr.*, *Antipyr.*, *Petrol.* et *Melilotus*.

— Février 1901.

A mes lecteurs.

Le Dr DERCH Y MARSAL, ayant été nommé récemment Directeur de la *Revista homœopatica de Barcelone*, adresse ses salutations à ses lecteurs, et leur fait connaître la ligne de conduite qu'il compte tenir dans la publication du journal.

La guerre à l'homœopathie, par le Dr DERCH Y MARSAL.

Le collège des pharmaciens de Tortosa vient de déposer entre les mains du gouverneur de la province, une plainte contre certains médecins homœopathes pour dispense illégale de médicaments. L'auteur s'efforce de prouver que la dispense des médicaments homœopathiques ne tombe pas sous l'application de la loi espagnole.

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

Continuation de la discussion sur le *Vertige de Ménière*. Le Dr ABREU entre dans quelques détails sur la symptomatologie et le diagnostic de cette affection; comme remèdes il recommande *Quininum sulph.*, *Acid. salicyl.* et *Natrum salicyl.*, *Amyl nitr.*, *Phosph.*, *Silicea*, *Aethusa cynap.*, *Bellad.*, etc., etc.

La Homeopatia de Mexico.

— Novembre et décembre 1900.

Ces numéros ne contiennent que des articles empruntés au *Journal belge d'homœopathie* et à la *Revista homœopatica de Barcelone*. Ils contiennent en outre la pathogénésie de *Cimicifuga*, extraite de la *Matière médicale de Allen*.

— Janvier 1901.

Le professeur Don Alfonso Herrera.

Article nécrologique.

Odontalgie, par le Dr HERING.

Cina, par le Dr ALLEN.

D' Lambreghts.

The Clinique.— *Décembre.*

Thérapeutique de la tuberculose, par le prof. GILMAN. Etude de thérapeutique générale où l'auteur envisage l'action du médecin contre toutes les conséquences de la bacillose. Il insiste beaucoup sur les médicaments biochimiques et sur les modificateurs de la constitution.

Ratanhia, par le prof. DEWEY. (Voir docum. théér.)

Lachesis dans la Diphtérie, par le Dr EVANS. L'auteur attire l'attention sur ce remède.

— *Janvier.*

Maladies du sein, leur traitement homœopathique et palliatif, par le prof. STILLMAN BAILEY.

Article des plus intéressants. L'auteur se montre partisan du choix des remèdes d'après la totalité des symptômes. (Voir docum. clin.)

De la gastralgie, par le Dr BARKER. Plaidoyer en faveur de l'eau chaude, presque bouillante. L'auteur insiste pour qu'on en fasse prendre de grandes quantités. Il signale aussi quelques remèdes. L'article est suivi d'une intéressante discussion. (Voir docum. clin.)

— *Février.*

Le traitement de l'insomnie, par le prof. HALBERT. Les considérations générales sont intéressantes, l'auteur admet entre autres l'action certaine des dilateurs de l'anus, du psychrophor, qui permet l'action de l'eau glacée sur le rectum, l'auto suggestion et l'action de l'électricité. Il recommande aussi l'hydrothérapie et conseille de se méfier des boissons alcoolisées. Il rejette l'emploi des hypnotiques directs et s'étend longuement sur les indications des remèdes dont il se sert habituellement. (Voir docum. clin.)

Traitement de la prostatite aiguë, par le Dr BRUCE. Ce très intéressant article est suivi d'une discussion.

— *Mars.*

La diathèse rhumatismale, par le prof. COBB. Plaidoyer sérieux, concis et suggestif en faveur de l'origine infectieuse du rhumatisme articulaire, aussi nous nous demandons pourquoi l'auteur se sert du mot diathèse.

De la rétinite proliférante, par le Dr SWAN.

Description d'un cas des plus rares, accompagné d'une phototypie très démonstrative. Cette affection est si peu fréquente qu'on ne l'a rencontrée que 2 ou 3 fois sur 100,000 malades.

L'art médical.— *Février.*

Le Pithécantropus erectus de Java et la doctrine évolutionniste, par le Dr JOUSSET.

Que ce titre n'étonne pas! Les colonnes de l'*Art médical* sont ouvertes aussi bien aux questions d'histoire naturelle qu'à celles qui ne concernent que la médecine proprement dite. L'article a pour but la critique de la doctrine évolutionniste chrétienne. L'auteur cite des faits très intéressants.

La péritonite pneumococcique, par le Dr P. JOUSSET.

S'appuyant sur un cas de péritonite purulente à pneumocoques survenu chez une malade morte des suites de cette affection, l'auteur cherche à prouver que l'on ne peut pas se baser sur la présence du pneumocoque ou d'un autre microbe pour pronostiquer la bénignité ou la gravité de la péritonite.

— *Mars.*

Clinique médicale, par le Dr JOUSSET.

Quelques cas intéressants et notamment deux cas montrant l'action favorable de térébinthina sur l'asthme. (Voir doc. théér.)

Etude expérimentale sur le calomel, par le Dr P. JOUSSET.

Les faits observés montrent d'une façon indiscutable que l'action thérapeutique du calomel sur la cirrhose du foie est homœopathique.

Dr Mersch.

The Critique.

— *Février.*

Statistiques homœopathiques, par le Dr D. A. STRICKLER.

Les statistiques de mortalité montrent partout la supériorité du traitement homœopathique sur les autres méthodes. Le Dr STRICKLER insiste sur les précautions qu'il faut prendre pour que les statistiques soient concluantes.

— *Mars.*

Tuberculose pulmonaire, par le Dr CH. GATCHELL.

L'auteur passe en revue diverses complications de la tuberculose pulmonaire chronique et leur traitement médicinal.

Homœopathische Monatsblätter.

— *Mars.*

Ozène, par le Dr HAEHL.

Description sommaire de cette affection et son traitement. Après avoir passé en revue les moyens hygiéniques généraux et les applications externes, l'auteur indique les remèdes homœopathiques qui lui ont donné du succès : *Calc. carb.*, *Sulph.*, *Thuja*, *Merc.*; puis *Aurum mur.*, *Sepia*, *Silicea*, *Ars. iod.*, *Graph.*, *Kali bichr.*, *Puls.*, *Nitr. ac.*, *Phos. et Elaps.*

Médicaments complexes, par le Dr MOESER.

Il est toujours préférable pour faire de la bonne homœopathie de ne prescrire qu'un médicament à la fois. L'auteur s'élève contre la tendance de mélanger des remèdes.

— *Avril.*

Hémorroïdes, par le Dr HAEHL.

Exposé des causes des hémorroïdes.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— *14 mars.*

Pathogénésies accidentelles, par le Dr STAGER (voir documents).

— 28 mars et 11 avril.

L'atropine dans l'iléus, par le Dr STIEGELE JUN.

L'atropine a été recommandée dans les phénomènes d'iléus ou de pseudo-iléus et a souvent donné d'excellents résultats. L'auteur rapporte en les résumant 23 observations cueillies dans la littérature médicale où cette médication a été appliquée à l'iléus. Puis, il discute la manière dont ce médicament peut agir et montre que la théorie généralement admise présente des lacunes. On suppose que l'atropine guérit l'iléus en paralysant les nerfs : Si cette façon de voir était juste, l'atropine serait contre indiquée dans l'iléus par paralysie des fibres motrices du péristaltisme. Le contraire est vrai. Il faut plutôt chercher l'explication de la manière dont l'atropine agit dans l'iléus, en consultant l'effet physiologique du médicament sur l'organisme sain tel qu'il a été établi par SCHULZ :

« Son action sur les nerfs fait que les mouvements péristaltiques sont » augmentés d'une manière passagère, puis considérablement diminués, » et les doses plus élevées entraînent la paralysie complète de l'intestin. »

C'est cet effet secondaire du médicament qui donnera la clef de sa propriété curative *homœopathique*.

L'auteur a soin d'ajouter que les homœopathes ont prescrit depuis bien longtemps la belladone contre l'iléus et il cite à ce propos quelques observations publiées par RÜCKERT.

Dr Ern. Nyssens.

Medizinische Monatshefte sur Homœopathie.

— Avril 1901.

Le rôle de l'acide formique en médecine, par le Dr ED. KRULL, de GUSTROW. — *L'acide formique* donne à l'organisme un haut degré de résistance et de force pour affaiblir les germes des maladies qui sont en lui. En 10 années l'auteur a expérimenté plus de 2,600 malades et, en 1891, il eut la conviction que ce produit agit beaucoup mieux par la voie sous-cutanée, et à très haute dilution, et chez nombre de malades une seule injection suffit. En cinq ans, l'auteur a traité environ 1,700 malades, dont la moitié de tuberculeux ; les autres atteints de catarrhe chronique des voies respiratoires ou digestives, inflammations chroniques des reins, ou de l'utérus, et ses annexes, neurasthénie, maladies de la peau, rhumatisme chronique, diabète sucré, syphilis invétérée, épilepsie, etc. Ces derniers temps, l'auteur a traité des malades atteints de tumeurs malignes récidivantes.

L'acide formique ne guérit pas telle ou telle maladie, il agit sur l'organisme entier auquel fait défaut l'énergie nécessaire pour se débarrasser de son ennemi. Aussi longtemps que la constitution n'a pas subi d'altérations organiques, que sa nutrition générale s'opère bien, l'emploi opportun de *l'acide formique* peut amener la guérison ; mais son usage doit être proscrit dans les états cachectiques.

L'injection est suivie tôt ou tard, après quelques jours, un mois ou deux de phénomènes réactifs ; les tuberculeux voient s'augmenter leur expectoration et leur fièvre ; les albuminuriques, pendant quelques jours, excrètent

plus d'albumine. Dans les tumeurs malignes se produit un accroissement de volume, accompagné de douleurs, et enfin chez presque tous les malades survient, soit tous les deux jours, soit même à intervalle d'une semaine, des accès d'étreintes douloureuses abdominales, et des selles plus abondantes. D'ordinaire, au bout de 3 mois, les malades s'améliorent quand la nutrition a relevé l'état général, et, dans les états légers la guérison s'opère au bout de 6 mois. Si, après ce délai la guérison n'a pas paru, on fait une seconde injection.

Zeitschrift des Berliner Ver. Homöop. Aerzte.

-- Mars 1901.

Entretiens sur la Thérapeutique, par le Dr DAHLKE, de Berlin. — L'auteur étudie tous les médicaments utiles dans les hémorrhagies utérines, et les indications précises de chacun d'eux.

Lorsque, après un accouchement laborieux ou un avortement, l'utérus rend du sang durant des semaines, et que la femme est à peine quelques jours sans hémorrhagie, c'est *Kali carb.* qui est le principal médicament. Bien que très utile dans l'aménorrhée, et faisant partie de la triade *Pulsat.*, *Kali carb.*, *Natr. mur.*, c'est un produit d'une action très étendue. Que le sang coule peu ou beaucoup, *Kali c.* convient aux reins, si le froid, les efforts, les douleurs venant de l'estomac, venant des règles, l'accouchement font de cette région un point de moindre résistance. *Cimicifuga*, d'action similaire, se distingue par une sensibilité exagérée au toucher, à la moindre pression, tandis que *Kali carb.* et *Natr. muriat.* (à un moindre degré) répondent à un besoin d'un appui sur les reins. L'état douloureux des reins appelle *Kali carb.* lorsque dans la dysménorrhée ou l'accouchement, le mal part du milieu du sacrum vers les hanches et les cuisses, comme *Cimicifuga*, et aussi *Ac. oxaliq.* qui réussit dans les névralgies violentes allant dans le cordon spermatique entre autres. *Kali carb.* convient aux faibles, muscles faibles, pouls faible, malade frileuse (*Silicea*), anémique, avec aggravation de 3 à 5 heures du matin. La malade est d'aspect plutôt bouffi aux mains, aux pieds, à la face, indication différant de celle de *Graph.* et de *Calcar.* ou d'*Antim.* et d'*Ammonium*. Ce dernier répond à l'état gras du tronc, les membres étant maigres; *Lycopod.* à l'amaigrissement du haut du corps avec gonflements des jambes.

Pour parer à ces hémorrhagies utérines trainantes il existe une longue série d'autres médicaments. Dans les états d'hémorrhagie aiguë comme dans les formes prolongées, et avant tous autres le *Ferrum* : les règles reviennent toutes les 3 semaines et se prolongent une semaine ou plus, le sang est rouge clair ou aqueux mêlé de caillots, (chlorose éréthique); la malade est maigre, sujette aux vapeurs, la face rouge et les extrémités froides, l'estomac rejette quelquefois tout aliment. C'est ici le médicament de choix surtout si les vomissements sont nocturnes. Les allopathes donnent le fer aux malades torpides et sans réaction, aux joues pâles, aux règles plus ou moins prolongées, et l'estomac doit avoir la force d'assimiler le fer. Les malades auxquels les homœopathes le prescrivent sont tantôt pâles, tantôt rouges, avec d'abondan-

tes hémorrhagies, le sang sort par le nez, par la bouche et l'estomac est dans une violente irritation, l'aggravation se fait la nuit, l'amélioration par les mouvements.

Dans la menstruation avançante et trop abondante, quand le sang s'écoule plus difficilement la nuit, il y a deux médicaments, moins actifs que *Ferrum* mais encore utiles : *Ammonium carb.* et *Magnesia carb.* indiqués quand le sang est sombre, couleur de thé. Quand le sang coule mal pendant la nuit, il y a encore *Magnes. mur* et *Ammon. mur* et enfin *Bovista* et *Zincum*.

Voisin de *Ferrum* dans les règles avançant, trop fortes et prolongées, il y a encore *Calc. carb.*, mais qui répond à une chlorose toute différente. La malade aime les gâteaux, est pâle et grasse (*Graph* et *Kali carb.*), les glandes cervicales gonflées, l'utérus se déplace, il existe souvent de la scoliose, la malade sent dans le bas des reins des douleurs subites, et une faiblesse des membres inférieurs. *Crocus* convient quand des règles, venant à leur date, sont trop abondantes, le sang noir caillé, la perte se prolonge et reparait au moindre mouvement. La malade est nerveuse, versatile, présente des crampes musculaires. (*Ignatia*). Mais, différent d'*Ignatia*, *Crocus* répond encore aux hémoptysies, aux épistaxis dont le sang est noir et corrosif. La malade de *Crocus* est plus communicative, celle d'*Ignatia* concentre sa douleur, c'est la femme incomprise.

Pour les pertes de sang noir et caillé *Platina* convient encore, mais *Platina* est par excellence le médicament de la douleur, douleur intolérable, crampe, la malade crie de douleur, peut même tomber en convulsions. — *Stramonium* correspond aussi à la production de caillots, et la malade tombe en convulsions par la violence de la douleur, et surtout *Cuprum*; mais *Platina* a une sensibilité douloureuse des parties génitales externes.

Platina s'emploie contre les hémorrhagies du myome. (*Pulsatilla*, *Bromure de Pot.*, *Conium* ainsi que *Nux vom.*, *Millefol.*, *Kali carb.*, *Plumbum*), tandis qu'*Hydrastis*, qui rend des services dans certaines cachexies utérines, est sans utilité dans les hémorrhagies.

Dans les états aigus *Chamon.* approche de *Platina* pour la violence des douleurs, la nature de l'écoulement, mais sans présenter la crainte de la mort qui caractérise *Platina*; *Chamon.* est d'autant plus indiquée quand aux symptômes vient s'ajouter la sueur froide avec rougeur des joues et chaleur.

Nux vom., trop souvent employée dans les cas de fibrome est indiquée quand les douleurs provoquent le ténesme rectal; *Millefol.*, remède actif s'emploie avec succès contre les hémorrhagies de toutes les voies naturelles, avec sang clair (*Aconit*), mais sans l'angoisse d'*Aconit*. Il convient pour les hémorrhagies aiguës ou chroniques du poumon, de l'utérus et des hémorrhoides. Pour *Secale* le sang est surtout foncé, épais, sortant d'une manière passive et régulière tous les jours. La malade est froide, pâle, mais repousse cependant les couvertures, les membres sont agités de convulsions. Le sang est nauséabond; le médicament convient aussi à l'utérus gravide à tous les stades, à l'accouchement, et à ses suites. Sur le même rang que *Secale* se place *Ustilago*, pour les hémorrhagies passives, mais avec le sang plus clair que *Secale*; le moindre toucher avec le doigt suffit à faire sortir le sang,

comme la moindre imprudence entre les règles. *Lycopod.* et *Bovista* répondent à cette facilité des hémorrhagies entre les règles, même par des efforts de défécation, (*Iode*). Contre les hémorrhagies intercalaires on a encore *Ambre*, *Calc carb.*, *Silicea.*, *Arg. nitric.* hémorrhagies après le coït.

Enfin arrivent les acides : *nitrique*, *phosphorique*, *sulfurique* surtout, qui conviennent pour toutes les hémorrhagies venant par tous les orifices du corp (climaxis, fièvre typhoïde). On mentionne encore contre le climaxis *Lachesis*, *Sepia*, *Sanguin*, *Glonö*, *Puls.*, *Argent. nitric.*, *Nux vom.*, *Secale*, *Ustilago*. Contre celles de l'état typhoïde : *Lachesis*, *Carbo*, *Arsen.*, *Arnica*, *Kreosot.* — Entre *China* et *Kreosot.*, il y a des points de comparaison : le sang de *Kreosot.* est sombre, mal odorant, à gros caillot, corrosif, comme aussi la leucorrhée. (*Carbo veg.*, *Nitri acid.*) ténésme urinaire impérieux. La malade est météorisée avant ses règles. (*Pulsat.*) L'écoulement menstruel est intermittent (*Pulsat.*, *Ferrum*, *Nux vom.*, *Sepia*, *Sulf.*, *Viburnum*). Quand il y a des pulsations, battements sensibles dans les vaisseaux *Kreosot.* est indiqué. Quand la stupidité, la perte de la mémoire notable (*Nux. mosch.*) l'indication est absolue. *Crocus* et *Nux. mosch.* sont également indiqués par le changement rapide d'humeur, alternance du rire aux pleurs, par la nature de l'écoulement, caillots et couleur sombre, mais *Nux. mosch.* est caractérisée spécialement par le tympanisme, la somnolence, la sécheresse de la bouche, l'irritation vésicale, l'extrême sensibilité au froid humide. *Nux. mosch.* correspond aux règles trop prolongées et abondantes, qu'elles soient en avance ou en retard.

Pour *China* : règles prématurées, profuses jusqu'à l'excès, et prolongées, sang de couleur sombre. C'est par ce médicament qu'il faut commencer le traitement des malades exsangues à la suite de pertes prolongées.

La métrorrhagie de *China*, qu'elle soit venue des règles ou d'un avortement a le type typhoïde avec collapsus, froid et pâleur, presque l'agonie, la malade a des bourdonnements, voit des objets noirs, à besoin d'être éventée, comme pour *Carbo veg.* Un médicament comparable est *Ipéca* (la malade happe l'air), et l'hémorrhagie est aussi aiguë, mais le sang est rouge clair, et à chaque hémorrhagie abondante la malade éprouve de l'angoisse, mal au cœur, syncope.

Comme *Ipéca*, dans l'avortement conviennent encore bien *Sabina* et *Bellad.* pour les hémorrhagies actives rouges clair, vive douleur au sacrum; le sang est chaud. Les femmes sanguines s'en trouvent bien, même dès le début des menaces d'avortement. *China* et *Ipéca* surtout après l'acte accompli. — *Arnica* peut se donner après toute fausse-couche ou accouchement, (tête chaude, corps froid). Quand tout le mouvement augmente la perte on a *Secale*, *Crocus*, *Sabina*, *Erigeron*.

D^r M. Picard.

Revue homœopathique française.

— Janvier 1901.

Quelques remèdes des conjonctivites catarrhales aiguës et chroniques

par le Dr CARTIER. *Acon*, *Bell*, *Euphras.*, *Alium cepa*, *Ars.*, *Arn*, *Puls.*, *Sulf.*, *Ipec.*, *Graph.* et *Duboisia* (v. doc. thérapeutique).

Matière médicale inorganique, par feu le Dr PIEDVACHE. Exposé des effets pathogénétiques et des indications cliniques de *Calc. carb.*, *Calc. phosph.*, *Calc. fluor.*, *Calc. iod.*, *Calc. hypophosph.*, *Hep. sulf. calc.*, *Baryta carb.*, *Baryta acet. et murial.*, *Baryta iod.*, *Strontiana carb.*, *Merc. vivus et solub.*

— Février 1901.

Clinique de l'hôpital Hahnemann (erysipèle de la face, ulcère variqueux, affection vésicale) par le Dr SIMON. La guérison de l'erysipèle fut obtenue par *Bell 6*, suivi de *Calcarea 30*, après insuccès de Chin. sulfur. 6.— L'ulcère variqueux se cicatrisa en neuf jours par *Clematis 3*, le sujet de l'observation étant une femme âgée chez laquelle le repos à lui seul n'aurait pu produire un résultat aussi prompt dans un cas datant de quelques mois. Le troisième cas a trait à une hématurie ou *Térébentine*, amena la disparition de la douleur vésicale et de l'hématurie.

Matière médicale morganique par feu le Dr PIEDVACHE. Etude pathogénétique et clinique de *Merc. vivus et Solubilis*, *Merc. cyan.*, *Merc. dulc.*, *Merc. protoiod* et *büodat.*, *Merc. nitros.*, *Cinnabaris*, *Arg. nitr.*, *Arg. metall.*, *Arg. oxydat.*, *Cuprum*, *Cupr. arsenicosum* et *Plumbum*.

— Mars 1901.

L'Arnica ne possède aucune propriété antiseptique, par le Dr P. JOUSSET. Il résulte d'expériences faites au laboratoire de l'hôpital St-Jacques que l'Arnica ne possède aucun pouvoir antiseptique; la teinture d'Arnica employée en pansement ne doit ses propriétés stérilisantes qu'à l'alcool et non à l'Arnica.

De la collique appendiculaire, par le Dr CARTIER. Le régime alimentaire dont l'idéal est le régime végétarien est le moyen d'éviter les crises d'appendicite; pour les adoucir et les raccourcir *Bell*, *Rhus radicans* et *Dioscorea*, sont les meilleurs remèdes dans les coliques appendiculaires à simple irritation de la muqueuse.

Matière médicale inorganique, par feu le Dr PIEDVACHE. Etude pathogénétique et clinique de *Plumbum*, *Stannum*, *Zincum cyanuret.*, *Zinc. bromurat.*, *Zinc. phosphuret.*, *Cerium oxalatum*, *Thallium*, *Alumina* et *Magn. carb.*

— Avril 1901.

Compte rendu de la séance de mars de la Société française d'homœopathie. Nous y relevons les effets favorables de *Caust. 6* dans un cas d'hémiplégie relaté par le Dr ETIENNE BOYER. Dans un cas d'asthme accompagné d'hématurie le Dr MARC JOUSSET a employé avec succès *Tereb. I.*, 10gts quatre fois par jour; l'hématurie et l'asthme ont disparu, ce résultat heureux l'a amené à employer le remède chez des asthmatiques et des emphysémateux et dans plusieurs cas avec succès. Dans un cas de névralgie cervico-brachiale plus forte le matin, M. MARC JOUSSET obtint la guérison par *Nux vom 30*.

Traitement du goître exophtalmique, par le Dr CARTIER. Relation des

bons effets de *Lycopus virginicus* (1, 3, 6 et 30) et *Thyroidine* (3, 6, 12, 30).

Matière médicale inorganique, par le Dr PIEDVAGHE. Etude pathogénétique et clinique de *Magnesia carb.*, *Magn. muriat.*, *Magn. phosph.*, *Ferrum metall.*, *Ferr. perchlorurat.*, *Ferr. iod.*, *Ferr. phosphor.*, *Manganum*, *Kali permanganicum*, *Chromic acid.*, *Kali bichrom.*

D^r Sam. Vanden Berghe.

Miscellanées

A la dernière séance de la British homeopathic Society, le Dr HAYWARD communique une décision prise par la Chambre de Commerce de Liverpool d'envoyer dans les régions de l'Afrique Occidentale, un médecin homœopathe, en vue du traitement spécial des cas de fièvre.

∴

Une section de l'Association pour le progrès de l'homœopathie vient d'être créée à Amsterdam.

D^r Eug. De Keghel.

∴

Dans la séance du 25 février dernier, le Conseil communal d'Anvers a approuvé les nominations du Dr LAMBREGHTS et du Dr B. SCHMITZ comme médecins homœopathes du Bureau de Bienfaisance pour un terme de trois ans.

∴

Pendant le cours de l'année 1900, 424 malades ont été admis à l'hôpital *Hahnemann de Liverpool* ; dans les deux dispensaires homœopathiques annexés à cet hôpital, il a été délivré pendant la même année 67,778 prescriptions. (*Monthly homœopathic review.*)

D^r Lambreghts.

∴

Empoisonnements.

Maladie industrielle chez les ouvriers des fabriques de caoutchouc. — Le Dr DORENDORF (*Gesellschaft der Charite Aerzte*, Berlin, 24 janvier 1901) observa chez deux jeunes gens de la deuxième clinique médicale, ouvriers tous deux dans une fabrique de caoutchouc, des symptômes analogues : douleurs dans les membres ; douleurs musculaires à la pression ; faiblesse dans les extrémités, surtout de la main droite ; diminution de la température dans la paume droite ; augmentation de l'excitabilité mécanique de la peau ; exagération des réflexes tendineux. Dans le sang, on trouva des granulations jaunâtres.

Des cobayes furent soumis à l'inhalation de la solution employée pour la

dissolution du caoutchouc ; ils moururent après avoir présenté des phénomènes convulsifs, et l'on constata dans leur sang la présence de formes dégénératives granuleuses ; les cellules de la moelle épinière étaient altérées. La benzine semble être l'agent actif de ces intoxications.

..

Intoxication par le bismuth. — Le Dr DREESMAN (*Allgemeiner ärztlicher Verein, Cologne*, 22 octobre 1900) a observé un cas d'intoxication par le bismuth. Les cas analogues sont rares, à tel point qu'en 1892, BARDELEBEN ne croyait pas à leur possibilité. Depuis, KOCHER, PETERSEN, DALCHÉ, GAUCHER, etc., en ont décrit. Le bismuth peut provoquer l'intoxication, qu'il soit sous forme de salicylate (SOLGER), de dermatol (WIEMER et GLAESER), d'airolo (AEMMER).

Le malade de DREESMAN s'était fait une forte brûlure du troisième degré à la jambe et à la cuisse droites. A l'hôpital, on lui appliqua une pommade au sous-nitrate de bismuth à 10 p. c. Après trois semaines, l'urine laissait déposer un sédiment noirâtre ; trois semaines plus tard, une stomatite aiguë se déclara ; la gencive présentait un liséré bleu verdâtre ; la langue et le voile du palais prirent une coloration analogue à celle que donnent les myrtilles. Ces phénomènes cessèrent lentement quand on interrompit l'emploi de la pommade au bismuth. (*Journal Médical de Bruxelles*, 21 février 1901.)

..

Le pétrole dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu.

L'application *loco dolenti* de compresses imbibées de pétrole étant, en Roumanie, un remède populaire contre les douleurs rhumatismales, M. SARAFIDIS, médecin de l'armée roumaine, eut l'idée de traiter le rhumatisme articulaire aigu par le massage au pétrole, procédé qui a donné à notre confrère de très bons résultats. (*Rev. de thérap. méd.-chir.*, 1^{er} février 1901.)

La technique du procédé en question est des plus simples. Le malade étant couché dans son lit, on enduit de pétrole le membre qui est le siège des lésions articulaires, et on le masse d'après les règles classiques, c'est-à-dire en suivant le courant de la circulation veineuse. On a soin de proportionner l'énergie des frictions à la susceptibilité individuelle du patient de façon à ne provoquer aucune douleur. On continue à masser jusqu'à ce que la peau commence à rougir (pendant dix minutes environ), puis on applique sur la partie atteinte un pansement ouaté. Le lendemain on procède à une nouvelle séance massothérapique. Si au cours du traitement on voit apparaître sur la peau des papules d'érythème — ce qui se produit dans la moitié des cas, après la troisième séance — on suspend les frictions au pétrole pour un jour ou deux.

Sous l'influence de ce traitement, la fièvre et les douleurs ne tarderaient pas à disparaître et le rhumatisme articulaire aigu guérirait en cinq à sept jours.

Comme, d'après les observations de M. SARAFIDIS, le massage au pétrole

ne produit aucun trouble de l'économie, on peut l'employer sans inconvénient pour combattre le rhumatisme articulaire aigu chez les brightiques et les femmes enceintes. (*Gaz. Méd. Belge. 14 février 1901.*)

L'efficacité du pétrole dans le rhumatisme articulaire aigu peut aisément s'expliquer par une action homœopathique. Qu'on fasse pénétrer des médicaments atténués par les frictions sur la peau ou qu'on ingère *per os* des dilutions homœopathiques, le mode d'administration importe peu. Mais ce qu'il est intéressant de se rappeler, c'est que *Petroleum*, dans sa pathogénésie, a des symptômes cardiaques: la fièvre, la rougeur et la tuméfaction des articulations.....

D^r Ern. Nysesens.

• •

Nous relevons dans le rapport annuel de l'hôpital homœopathique Saint-Luc, à Lyon, que le nombre des consultations du dispensaire s'est élevé à 22,874.

De tels chiffres se passent de commentaires.

D^r Sam. Vanden Berghe.

* * *

Des nouveaux laboratoires viennent d'être installés au Hahnemann medical college de Chicago grâce, à la générosité d'une dame américaine. Ces laboratoires sont les plus vastes et les mieux outillés que l'on connaisse. Le département des Rayons X a été agrandi par la même occasion et un nouvel auditoire a été aménagé dans les nouveaux bâtiments. Que nous sommes loin de tout cela en Europe.

* * *

Dans le nouvel hôpital Harlem de New-York les différents services seront partagés entre les médecins ordinaires et les partisans de l'homœopathie.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer aux nombreux partisans de l'Homœopathie la réouverture de l'ancien dispensaire Hahnemann, 1, rue du Grand Hospice, à Bruxelles.

Les Consultations y seront données par cinq médecins homœopathes et un chirurgien-dentiste, tous les jours le matin et l'après-midi.

Nous souhaitons au nouveau dispensaire vie longue et prospère.

Travaux annoncés et reçus :

Observations cliniques, par le Dr **Jean De Wée**. — Qu'est-ce que l'Homœopathie ? par le Dr **Kallenbach**. — Précis historique de l'Ecole médicale Homœopathique Belge, par le Dr **Bonif-Schmitz**. — De la supériorité du traitement homœopathique des affections traumatiques, par le Dr **Sam. Van den Berghe**.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3.

MAI-JUIN 1901

V^ol. 8.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Observations cliniques

par le Dr JEAN DE WÉE

(Suite)

Kali phosphoricum et Natrum Sulfuricum

Le *Journal belge d'Homœopathie*, grâce aux traductions de notre collaborateur le Dr LARDINOIS, s'est occupé dans une série de numéros des médicaments biochimiques de SCHUESSLER, aussi je crois qu'il est intéressant de relater le cas suivant de guérison, à laquelle, je le confesse, je n'ai aucun mérite personnel.

Au mois d'août 1899, je reçus la visite d'un cultivateur de Ternath, qui me transporta sa petite fille âgée de 8 ans, atteinte de paralysie des deux jambes au point que si on la déposait par terre elle tombait comme une masse. Cet état, qui durait depuis deux ans, s'était établi d'une façon lente et insidieuse, contrairement à ce qui arrive dans la paralysie infantile ordinaire. L'enfant était d'une santé robuste, les joues roses et colorées d'une enfant élevée à la campagne, dénotaient un état général excellent sans tare héréditaire et sans maladies antérieures, excepté une légère rougeole à l'âge de trois ans. A l'examen de la fillette, il y avait absence totale de réflexes rotuliens. On ne constatait ni contracture, ni absence de sensibilité, tactile ou thermique, ni dissociation de la sensibilité. La paralysie était surtout limitée au segment inférieur des membres, les mouvements d'abduc-

tion et d'adduction des cuisses, ainsi que leur flexion sur le bassin, étaient normaux ; par contre, les mouvements musculaires en dessous des genoux étaient nuls et il y existait une légère atrophie. Partout ailleurs, situation normale. Intelligence plutôt vive. En un mot, paralysie flasque avec légère atrophie des muscles péronés et tibiaux. Comme diagnostic j'hésitai entre une *névrite primaire subaiguë multiple* et une *polyomyélite subaiguë* (paralysie spinale antérieure subaiguë). Je me suis arrêté à ce dernier diagnostic vu l'absence totale de toute douleur qui, presque toujours, surtout au début, accompagne la névrite primaire.

L'enfant, depuis le début de son affection, avait été mis entre les mains d'un de nos meilleurs spécialistes, qui l'avait électrisé pendant assez longtemps sans résultat : le massage et l'hypnotisme avaient également été essayés en vain. Il était très difficile de se prononcer sur le choix d'un médicament, attendu que toute notion de cause faisait défaut et qu'il n'existait aucune indication spéciale. Je me résolus donc à lui donner *Kali phosphoric. 6x* et j'ai continué ce traitement pendant trois mois. L'amélioration a commencé au bout de six semaines, pas un peu plus de fermeté dans les jambes, et elle a été progressive depuis lors, au point que cette enfant, que je revois encore de temps en temps, marche comme si elle n'avait jamais eu de paralysie. Si je n'ai aucun mérite à avoir administré ce remède, je ne puis cependant par non plus invoquer ici le hasard, car si les poliomyélites guérissent souvent d'elles-mêmes sans aucune intervention thérapeutique, cette guérison spontanée se fait d'habitude dans les six premiers mois et jamais au bout de deux ans. Comme je l'ai dit, le *Kali phosph.* a été continué pendant trois mois, je crois que dans les cas cliniques c'est le seul moyen de réussir avec les remèdes biochimiques ; le cas suivant vient encore à l'appui de cette manière de voir.

Natrum sulfuricum

Avec ce remède biochimique, j'ai guéri une blennorrhagie postérieure, datant de 8 ans, qui avait résisté à une foule de remèdes homœopathiques, aux instillations de nitrate d'argent, à la dilatation. Pendant des mois le malade n'a eu que ce remède, *sans changement de régime*, et actuellement il est totalement guéri car l'urine, avec l'épreuve des deux verres, ne contient plus trace de filaments et le canal, d'après un examen fait au laboratoire de l'université de Louvain, ne renferme plus trace de gonocoque.

Ferrum picricum

Il y a quelque temps, le *Journal Belge d'Homœopathie* a signalé un

article qui, je crois, a été traduit de l'anglais dans la *Revue Homœopathique Belge*, sur l'action du picrate de fer sur la prostate. Déjà il y a quelque temps, j'avais essayé ce remède à la 3 dil. déc. avec succès chez un malade atteint de troubles vésicaux, probablement dus à une hypertrophie de la prostate—sans examen direct, me réservant de faire un diagnostic plus complet en cas d'insuccès — lorsque, il y a deux mois, j'eus à soigner un vieillard de 76 ans atteint de troubles urinaires semblables c'est-à-dire après une rétention d'urine qui avait donné naissance à une cystite due à la fermentation ammoniacale, il s'était déclaré de la régurgitation sans miction véritable, mais avec écoulement continu d'urine pendant la station debout. L'examen direct a permis de trouver une hypertrophie considérable du lobe médian de la prostate. Après deux cathétérismes infructueux avec la sonde molle de NELATON je donnais, pour temporiser, *Ferrum picricum* 3 dil. déc., à prendre d'heure en heure. Au bout de deux jours la miction véritable s'est rétablie, la régurgitation a cessé et depuis lors ce malade, que j'ai encore revu ces jours-ci, est admirablement bien portant.

Voilà certes un résultat qui mérite d'être confirmé par d'autres observations. Mon excellent confrère NVSSENS pourra peut-être nous renseigner à cet égard avec sa compétence toute spéciale.

Toute la question à notre point de vue est de savoir ce qu'il y a d'homœopathique dans ce traitement. HUGHES, dans sa *Cyclopædia of drug pathogenesis*; ALLEN dans son « *Encyclopædia* »; HEINIGHE dans son excellent « *Handbuch der homœopathischen Arzneiwirkungslehre* » ne citent même pas ce médicament dont je ne connais aucune pathogénésie exacte. Il est probable que ce médicament complexe jouit de la propriété combinée de ses congénères, le fer — dont l'action sur la prostate est bien connue comme en témoignent les lavements au sulfate de fer qu'on administrait autrefois contre l'hypertrophie de la prostate,—et l'acide picrique qui a une action énorme sur le centre vésico-spinal et génito-spinal (priapisme, etc.).

(A suivre)

Dr DE WÉE.

De la supériorité du traitement homœopathique des affections traumatiques (*)

par le Dr SAM. VAN DEN BERGHE

Les heureux effets de la médication homœopathique dans les affections réputées chirurgicales et les complications fort graves qui

(*) Relation faite au Cercle Médical Homœopathique des Flandres.

suivent parfois les accidents traumatiques sont bien connus des médecins qui, dans ces cas, se sont fiés aux ressources de notre thérapeutique; ils le sont moins du public en général qui s'imagine, à tort, qu'aussitôt qu'il s'agit de traumatisme, il est rationnel de ne recourir qu'à des mesures chirurgicales. L'Homœopathie avec ses immenses ressources curatives ne leur paraît pas utilisable et pourtant que de fois ne nous est-il pas arrivé à chacun de nous, médecins homœopathes, de guérir par voie interne des états qui avaient résisté aux traitements de l'école officielle.

Je ne passerai pas en revue les divers cas susceptibles de guérison par nos remèdes, la littérature homœopathique abonde de relations de guérisons de ce genre; plusieurs de nos remèdes se montrent véritablement spécifiques, en donnant des résultats prompts et remarquables. Les quelques cas cliniques qui suivent en sont des exemples que j'ai eu la bonne fortune d'observer depuis un an.

••

G. M., 28 ans, blond, me consulte le 21 juillet 1900 pour un effort qu'il s'est fait au poignet droit il y a deux ans et contre lequel, au début, il a employé sans succès un bandage compressif.

Durant ces deux ans les mouvements de la main et du poignet déterminent une douleur vive plus prononcée depuis quelques mois, au point que le moindre effort lui arrache des cris de douleur. A l'examen, je constate que la douleur siège dans la gaine des tendons radiaux externes, mais il n'y a plus de trace de la crépitation qui avait existé au début. L'administration de *Rhus tox. 30*, huit globules par jour, fut suivie d'un résultat remarquable; dès le second jour les effets salutaires de la médication se firent sentir, la douleur disparut graduellement et au bout de dix jours les efforts les plus violents ne parvenaient plus à la réveiller.

••

G. D..., 26 ans, blond, s'est fait, il y a deux ans, un effort tendineux au poignet gauche. Le repos, la compression modérée par un bandage, le badigeonnage à la teinture d'iode restèrent sans effet et le temps seul avait amené quelque soulagement à ses souffrances, sujettes d'ailleurs à des exacerbations au moindre effort. Ici encore *Rhus tox 30* donné le 30 juillet 1900, dix globules par jour, amena la guérison en huit jours.

J'ai revu tout dernièrement l'un et l'autre de ces malades et malgré

qu'ils soient astreints aux travaux manuels, il n'y a eu aucune tendance au retour de leur mal.

L'efficacité de *Rhus* dans la ténosynite est bien connue, ici la longue persistance du mal en dépit des moyens employés et sa brusque cessation après la prise du remède, ne peut laisser place pour un doute quant à son action.

.*

L'observation suivante concerne un cheval. L'animal en parfait état de santé la veille, fut trouvé un matin à l'écurie avec un gonflement douloureux d'un boulet postérieur. Le boulet était chaud et la douleur telle que le cheval ne pouvait s'appuyer sur ce membre ; l'attouchement rendait la douleur plus intense surtout quand on cherchait à mouvoir l'articulation. Le vétérinaire appelé à donner des soins diagnostiqua un effort du boulet intéressant surtout le tendon et attribua le mal à une glissade que le cheval aura fait en voulant se lever. Il prescrivit le repos absolu, des applications de cataplasmes émollients et pronostiqua une durée d'un mois en disant de repasser dans quelques jours.

Le propriétaire du cheval, un adepte de l'homœopathie, peu satisfait du pronostic, se décida à tenter l'homœopathie et sur la foi de son *Manuel de Médecine Vétérinaire Homœopathique* administra *Rhus tox 30*, cinq globules à la fois quatre fois par jour. Le résultat fut étonnant, deux jours plus tard toute douleur avait disparu et le cheval travaillait, seul un peu de gonflement persistait.

Le vétérinaire informé de cet état de choses et de l'inutilité de repasser, tint cependant à constater la guérison. Il dut en convenir en déclarant n'avoir, dans sa longue pratique, jamais observé un résultat aussi rapide. La seule chose qu'il ignora, c'est que la guérison avait été opérée par un remède homœopathique, son client n'ayant pas osé lui avouer son intervention.

Le cas m'a paru valoir une relation, parce que la suggestion si volontiers invoquée par certains adversaires quand il s'agit de l'espèce humaine, ne saurait être mise en cause ici.

..

M^r V..., un homme d'une quarantaine d'années, brun, scrofuleux, ayant fait des excès alcooliques, a été victime, six semaines avant de m'appeler, d'un accident de voiture dans lequel il a été précipité violemment sur le sol, la tête la première. Le choc avait porté sur la région temporo-frontale droite et sa violence avait été telle que pen-

nant deux heures il resta sans connaissance. A l'examen je ne trouve aucune lésion de la peau mais une petite aspérité à l'arcade sus-orbitaire au niveau du trou sus-orbitaire témoigne qu'il y a eu fracture du rebord de l'arcade orbitaire. Les jours qui suivirent l'accident il se produisit un peu d'ecchymose sous-conjonctivale et par le nez un écoulement muco-sanguinolent qui persistèrent quelques jours. Il ressentait, en outre, une douleur sourde au front du côté droit ; cette douleur présenta bientôt des paroxysmes sous forme de crises, accompagnées de fièvre, qui venaient subitement, causaient des douleurs perçantes très violentes, s'irradiant vers le cerveau et disparaissaient graduellement au bout d'un ou deux jours pour reparaître ainsi deux à trois fois par semaine. L'intensité des douleurs amenait des syncopes. Pendant les paroxysmes la lumière et le bruit produisaient de l'aggravation. Il devait y avoir assurément un exudat ecchymotique à la face interne de l'os frontal et les douleurs atroces survenant brusquement se rattachaient à des embolies venant se perdre dans les capillaires; telle avait été aussi l'opinion des médecins qui m'avaient précédé.

Bientôt se déclarèrent des vomissements qui ne firent qu'augmenter au point que le malade ne put retenir aucun aliment. L'administration de quelques purgatifs et des bains à 28° en vue d'abaisser la température n'eurent d'autre résultat que d'ajouter leurs effets déprimants à ceux des vomissements, ce qui se traduisit en un mois de temps par un amaigrissement de vingt kilos. Aussi la faiblesse était extrême, le pouls petit et fréquent; à chaque crise on s'attendait à une issue fatale, les médecins traitants après des efforts persévérants mais vains en étaient arrivés à laisser comprendre que tout espoir était perdu. C'est dans ces circonstances critiques que je fus invité à prendre leur succession.

Je commençais le traitement le 22 juillet 1900, par *Arnica* et *Sulf. acid.* 30 alternés, de chaque douze globules par jour. Les indications de l'arnica sont trop évidentes pour qu'on s'y arrête; quant à *Sulf. acid.*, c'est aussi un remède des contusions recommandé par plusieurs de nos auteurs. D'après FARRINGTON il est utile dans les contusions des parties molles après *Arnica*, dans les contusions des glandes après *Conium*, dans les contusions des os après *Ruta*. De tous les acides minéraux c'est celui qui convient le mieux aux hémorragies, dans sa pathogénésie on retrouve des hémorragies par tous les orifices du corps. La faiblesse extrême et l'épuisement sont caractéristiques du remède et les symptômes stomachaux avec intolérance pour tous les aliments ne furent pas étrangers non plus au choix du médicament.

Je revois mon malade le 28, il a eu une crise et vomit toujours ses aliments. J'administre *Ipeca* 30, douze globules par jour dans l'espoir d'enrayer ces vomissements pour en venir après à *Conium* comme remède répondant à l'indication de contusion chronique, à la constitution scrofuleuse et à la déchéance physiologique prématurée du sujet.

Le 1 août je suis informé que les vomissements ont complètement cessé. Je prescris *Conium maculatum* 30, huit globules par jour.

Le 7 j'apprends que le mieux s'accroît de jour en jour; les vomissements n'ont plus reparu et il n'a plus eu ce qu'il appelle une crise; les maux de tête ne sont plus que de la lourdeur augmentée un peu par un léger coryza contracté ces derniers jours. L'appétit et le sommeil sont bons; il fait de la musique et de tout sans s'en ressentir dans la tête. Il sent de temps à autre au front des démangeaisons que le grattage dissipe et a présenté au front et au nez de petites éruptions qui disparaissent. Enfin se dit guéri à part les forces qui ne reviennent que lentement. Je lui continue *Conium* 30, huit globules par jour.

Le 16 il m'écrit qu'il ne sent plus à la tête que de rares démangeaisons au front. Le sommeil et l'appétit sont excellents, il mange souvent le jour et pour calmer sa faim doit même prendre du bouillon et du lait la nuit. Il a beaucoup gagné en force, est plus ferme sur jambes, et marche comme avant.

J'ai jugé inutile de continuer plus longtemps le remède. Quinze jours plus tard le malade vaquait à ses occupations habituelles.

Il n'a plus jusqu'à ce jour ressenti le moindre symptôme; sa guérison rapide n'a pas été sans laisser quelque étonnement aux confrères qui l'avaient d'abord soigné.

D^r SAM. VAN DEN BERGHE.

PATHOLOGIE GENERALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

Qu'est-ce que l'Homœopathie ?

par le Dr KALLENBACH, Apeldoorn

Écrit spécialement pour le « Journal Belge d'Homœopathie »

Qui trop embrasse mal étroit.

Comment poser cette question dans un journal, dont les lecteurs assurément pour la grande majorité sont des médecins homœopathes, qui ne peuvent avoir un instant de doute sur la réponse à donner. Et celle ci, à quelques variations de forme près, ne serait autre que : « c'est la thérapeutique des semblables, qui, basée sur les pathogénésies des médicaments, guérit les maladies naturelles par des médicaments dont l'action, sous tous les rapports, a le plus de similitude possible avec les premières, et cela à l'aide de doses qui ne peuvent aggraver ce qui est malade ni léser ce qui est resté sain. Cette définition renferme donc quatre principes fondamentaux généralement acceptés, que le prof. Ph. Bakody a formulés comme suit :

1. La recherche expérimentale avec un seul médicament sur l'homme et sur l'animal sains, et ce en doses diverses, en tenant compte de toutes les altérations fonctionnelles, pathologo-physiologiques, pathologo-histologiques, chimiques et toxiques.

2. La comparaison minutieuse de toutes les altérations causées par ce médicament avec les altérations semblables déterminées par les maladies naturelles d'une cause hypothétique.

3. L'emploi d'un seul médicament pour le but thérapeutique en accord avec la loi des semblables dérivés de l'expérimentation sur l'homme sain.

4. L'administration de ce médicament causal-spécifique dans une forme et quantité telles que toute action pathogénétique secondaire sur l'organisme se trouve exclue.

C'est par ces quatre principes qui découlent l'un de l'autre, que l'homœopathie se distingue radicalement et avantageusement de toute autre méthode thérapeutique. La science médicale, dont le développement entre de plus en plus dans la voie inaugurée par Hahnemann, devra finir par arriver à la notion irréfutable, que cette

méthode de guérir représente la seule pharmacothérapie directe, possible et raisonnée.

Bien qu'il soit vrai que les quatre principes cités n'indiquent pour ainsi dire que l'état idéal que devrait atteindre l'homœopathie et que par conséquent ses imperfections actuelles ne doivent donner lieu à des critiques trop sévères, il me semble cependant qu'on n'a pas toujours pris le bon chemin pour s'approcher de plus en plus de cet idéal. Les lignes suivantes ont principalement pour but de signaler les déviations de ces principes, qui dominent la pratique contemporaine et qui, à mon avis, sont la résultante inévitable des aspirations expansives de l'école homœopathique. Il en résulte des inconséquences, des contradictions, des confusions, qui portent préjudice à son autorité et à sa valeur scientifiques et qui devront retarder sa victoire finale ou même la mettre entre les mains des adversaires. Ceux-ci, bien que hostiles pour la forme, cèdent déjà graduellement le pas à la vérité.

Les besoins de compléter l'arsenal encore assez insuffisant de la matière médicale, afin d'être mieux armée contre la multiplicité des maladies, a fait que les homœopathes ont toujours avidement saisi tout médicament nouveau, qui en vertu d'expérimentations précédentes ou à cause d'observations cliniques paraissent promettre des guérisons. Mais d'une part les expérimentations, pour lesquelles les médecins, qui s'en étaient chargés, n'avaient à leur disposition, ni les laboratoires ni le temps nécessaire, ne pouvaient être que défectueuses ; d'autre part les quelques observations cliniques publiées, qui donnaient lieu au choix d'un médicament *ex usu in morbis*, n'excellaient pas toujours par le rapport manifeste de cause à effet : il en résulte que nombre de médicaments de notre matière médicale ne présentent pas les garanties curatives qu'exige le premier principe fondamental. Les travaux expérimentaux de notre temps, quelque mérite que puissent avoir leurs auteurs, sont encore assez souvent faits dans le style ancien, qui, ne tenant pas suffisamment compte des altérations pathologo-anatomiques et chimiques des substances examinées, ne répond plus aux conditions, que le développement des sciences naturelles impose aux expérimentateurs, pour pouvoir parvenir à une connaissance entière des pathogénésies. Au lieu d'approfondir et de compléter encore dans ce sens celles des quelques médicaments déjà en usage et bien établis, on continue, avec une précipitation fébrile, à augmenter le nombre de ceux dont les actions sont insuffisamment étudiées. En embrassant ainsi trop de matériel incertain, l'étreinte s'en va toujours en diminuant d'intensité et de sûreté. En face de tant de guérisons spontanées et accidentelles, qui

s'accomplissent par la *vis medicatrix naturae* et à l'aide de conditions concourantes, qui échappent au praticien affairé, tout médecin consciencieux ne sait que trop, hélas ! combien il est douteux que les guérisons soient spontanées ou un effet de l'art médical. Or, si de plus les agents curatifs, dont il a cru devoir se servir, à cause de l'insuffisance de leur expérimentation, viennent augmenter encore la difficulté, la confiance dans la justesse du choix doit s'en trouver ébranlée d'une façon inquiétante. Le succès seul ne peut satisfaire, si la cause n'en est pleinement évidente. Déjà les difficultés du choix, qui embarrassent le thérapeute homœopathe par suite de la richesse croissante même des médicaments bien expérimentés, sont si grandes qu'il y a crainte de les voir devenir insurmontables, si l'on augmente par trop la matière médicale d'agents curatifs nouveaux, dont les indications ne relèvent pas d'une connaissance bien assise. Quand il faut déjà une mémoire exceptionnelle et une longue expérience pour pouvoir y graver les pathogénésies d'une centaine de médicaments au point qu'on puisse faire, le cas échéant, au lit du malade ou à la consultation privée, le diagnostic différentiel et décider sur l'instant même de l'ordonnance à faire, cette tâche surpasse les facultés du cerveau le mieux organisé, quand il s'agit de 300 médicaments et davantage. Or, nous en avons déjà le double.

Au fur et à mesure de la possibilité d'obéir aux prescriptions du premier principe fondamental, l'accomplissement de celles du second, qui en dépend entièrement, devient évidemment lettre morte, et je ne pourrais que me répéter, si j'en disais davantage.

Quant au troisième, l'emploi d'un seul médicament, d'ailleurs la conséquence nécessaire des deux premiers principes, il n'y a guère et il ne peut y avoir des contrebandiers prononcés dans notre école. Mais avec tout cela, à part les cas urgents, les complications constitutionnelles, l'intensité d'une maladie et le danger imminent, qui tous nous obligent parfois de donner deux et même plusieurs médicaments en successions rapides ou en alternance, aussi la connaissance imparfaite des pathogénésies déjà signalées, nous porte-t-elle également à nous servir de temps à autre de cette méthode qui n'est peut-être pas strictement homœopathique.

La notion des *semblable* n'étant que purement relative, la formule « *similia similibus curentur* », sans définition exacte des rapports qu'elle renferme, serait une règle thérapeutique absurde, puisque les choses les plus hétérogènes ont encore des ressemblances éloignées. Pour notre art de guérir d'après le précepte fameux de Hahnemann : « afin de guérir doucement, promptement et sûrement, il faut toujours choisir un médicament qui puisse produire une maladie

semblable à celle qu'il doit guérir»; la similitude de l'effet du médicament est l'unique condition légitime à remplir; et dans le 2^{me} principe fondamental cité plus haut, le contenu, l'étendue de cette similitude sont clairement précisés. En même temps dans ce précepte il est seulement sous-entendu que les deux causes pathogènes, qui produisent les deux maladies, dont l'une doit guérir l'autre, doivent être différentes, mais d'après le maître c'est une nécessité absolue. Voici, en effet, comment il s'exprime dans l'*Organon* de 1819: « Si deux puissances morbides ne diffèrent pas dans leur essence, la guérison de l'une par l'autre sera impossible, même lorsque, d'ailleurs, elles se ressemblent par leurs symptômes et manifestations ». Dans ces mots le simile de la cause en homœopathie est donc manifestement écarté, ce n'est que le simile de l'effet qui constitue sa caractéristique et qui a acquis le rang d'une loi pharmacothérapique. S'il en est ainsi, on ne peut se défendre de l'impression d'une inconséquence: Déjà de bonne heure les homœopathes ont eu la tendance et ils tendent encore à généraliser de plus en plus la signification de cette loi et d'en élargir la portée jusqu'à des limites incertaines.

Toute méthode, tout procédé thérapeutiques, qui a surgi dans le cours des temps, dès qu'on y pouvait découvrir quelques rapports éloignés avec l'Homœopathie et qu'ils donnaient de frappants résultats curatifs, ont été et sont encore précisément par cette raison, souvent regardés comme tributaires de celle-ci. Ainsi s'est développée chez nous une espèce de tendance annexatoire qui, hantant les esprits, leur fait parfois perdre de vue que « semblable » et « homœopathique » ne sont pas synonymes, qu'il y a de la relation de similitude sans homœopathie, mais point celle-ci sans l'autre.

Nos premières œillades furent adressées à l'isopathie de Lux, méthode que par l'emploi de psorinum Hahnemann avait déjà plus ou moins inaugurée. Il serait difficile sous ce rapport de ne pas l'accuser d'une inconséquence contradiction, quand on se rappelle ses propres mots de tout à l'heure et avec d'autant plus de droit, quand on tient compte de ce qu'il dit immédiatement après, à savoir: « Il serait donc tout à fait impossible et fort ridicule de vouloir guérir au moyen du poison du chancre, la maladie vénérienne. Celle-ci est guérie par une puissance morbide essentiellement toute différente mais très ressemblante par les symptômes et manifestations, la maladie mercurielle, dont l'essence est toute autre que celle de la maladie qu'elle doit guérir ». Malgré les dehors nauséabonds de l'isopathie, nombre de médecins homœopathes les mieux accrédités se sentant magnétisés par les attraits de cette méthode, l'accueillirent avec bienveillance et ensuite, l'ayant mise en pratique, en vantaient à l'envi

les bons résultats. Il semble étrange que toutes leurs observations de guérisons n'aient pu empêcher, qu'après quelque temps on entendit sonner le glas de l'isopathie, et que finalement elle fut mise au rancart. Et, il semble encore plus étrange que de vrais homœopathes aient pu défendre à tort et à travers cette méthode, qui sous un double point de vue est contraire à l'esprit de l'homœopathie. Lesquelles donc sont dans cette thérapeutique les deux maladies semblables, dont l'une dût guérir l'autre ? L'une, qui doit être guérie, est réelle, l'autre, qui devrait guérir, est hypothétique, car elle ne relève pas de l'expérimentation du médicament administré. On choisit un symptôme objectif, c'est à dire un produit morbide de la première maladie; on suppose qu'il renferme la cause de celle-ci et qu'il puisse la procréer : voilà ce qui sert de médicament ! L'agent curatif constitue donc ici et la cause et l'effet des deux maladies, sans que ni l'un ni l'autre ne soit authentique. Quelle confusion !

Toujours prêts à contempler d'un œil bienveillant un nouveau système thérapeutique, qui tout en donnant des succès paraissait avoir des points de contact avec l'homœopathie, les apôtres de celle-ci dès le début ont bien accueilli la méthode de feu le Dr Schüssler, qui cependant de son propre aveu a dit qu'elle n'avait rien à faire avec la doctrine Hahnemannienne.

Et rien n'est plus vrai. Connue sous le nom de thérapeutique biochimique, elle se distingue radicalement de cette dernière, elle n'a de commun avec elle que les petites doses et leur forme. Elle s'introduit, comme on sait, avec le raisonnement suivant : les substances inorganiques, qui forment les restes de l'incinération des tissus du corps, entrent comme éléments intégrants dans la composition de ceux-là; *par suite d'une influence morbifique* elles subissent un désordre de leur agencement moléculaire dans les cellules, qui donne origine à une maladie quelconque. Afin de réparer ce défaut et guérir le mal, l'idée d'administrer intérieurement ces mêmes substances, empruntées au règne minéral, en doses de division moléculaire, se présente donc simplement et logiquement à l'esprit. Le point de départ de cette thérapeutique, contrairement à l'esprit de l'homœopathie, n'est qu'une hypothèse, quelque plausible qu'elle soit, d'ailleurs. Le désordre de l'équilibre moléculaire assurément n'est pas démontré par l'expérimentation. Quand même il en serait ainsi, cette anomalie n'est pas la cause, mais déjà considérée comme la suite d'une influence morbifique. Elle ne serait donc qu'un symptôme de la maladie donnée et marcherait parallèlement avec d'autres. Aussi ne se présenterait-elle pas tout de suite la conclusion, que les autres composants intégrants *organiques* des tissus (fibrine, albumine, etc.) devraient également être entrepris

dans ce procès vicieux et par conséquent être administrés au même titre que les éléments de l'incinération? La déviation signalée de l'état normal apparemment ne serait que la suite d'une nutrition défectueuse produite par une cause quelconque. En second lieu l'idée de vouloir guérir l'énorme diversité des maladies avec 12 médicaments est également contraire à l'homœopathie, dont les tendances individualisantes ont besoin d'une quantité quasi illimitée d'agents curatifs. Encore pourrait-on objecter, après les découvertes du Dr GAUTIER, qu'il y a encore d'autres substances inorganiques, qui sont indispensables à la vitalité normale de quelques tissus, par exemple l'Arsenic et l'Iode dans la glande thyroïdienne, quelque minime qu'en soit la quantité, et qu'il se peut qu'on en trouve davantage dans l'avenir. Puis la nécessité d'établir dans notre art de guérir le tableau de la maladie médicamenteuse semblable à celui de celle à traiter n'a pas de raison d'être dans la thérapeutique biochimique. Les indications du traitement basées sur les suites pathologiques, que le prétendu désordre moléculaire devrait entraîner, ne sauraient être moins hypothétiques que le désordre même; d'autres indications l'auteur les a artificiellement construites en combinant les symptômes de *Calcar. carb.*, et de *Sulfur*, de *Kali carb.* et de *Phosphorus*, pour obtenir respectivement ceux de *Calcar. sulfuric.* et de *Kali phosphoricum*. Le fait qu'un grand nombre de végétaux, qui fournissent de précieux médicaments à notre matière médicale, contiennent les susdits éléments inorganiques, est sans doute bien intéressant, mais, bien qu'il puisse peut être expliquer quelques actions de ses végétaux analogues à ceux-là, il n'est d'aucun effet décisif pour notre traitement, qui, comme tout le monde le sait, ne dépend pas de la composition chimique d'une drogue mais uniquement de la totalité de son action sur l'homme sain. Si avec tout cela il n'en est pas moins vrai que les agents biochimiques ont amené d'excellentes guérisons, celles-ci selon toute vraisemblance, ont dû s'accomplir à l'insu des médecins qui les ont relatées, d'après la loi des semblables. Or, lorsque ces éléments inorganiques des tissus, dont Hahnemann a déjà expérimenté quelques-uns, ont été tous soumis à l'expérimentation et que nous disposions de leurs pathogénésies, ils font de précieux reçus de notre matière médicale. Et en voulant contrôler sévèrement les cas de guérisons rapportés par les médecins sous prétexte de thérapeutique biochimique, on ne tarderait pas à s'apercevoir, qu'en réalité ces guérisons relèvent de la loi des semblables, à moins d'admettre l'existence d'une autre loi thérapeutique pour la médication interne.

Maintenant que, sous les auspices de PASTEUR, KOCH, BEHRING et tant d'autres hommes illustres, l'isopathie a célébré sa résurrection

sous une forme épurée et basée sur l'expérimentation exacte et qu'elle peut se vanter de brillants succès, bien des médecins de notre école, qui y voient des concordances avec l'homœopathie, se sont emparés des nouveaux agents curatifs. S'inspirant des antécédents, ils aimeraient à octroyer à leurs confrères d'autrefois une bonne partie de l'honneur de la priorité. Il me semble, bien à tort. D'abord la thérapeutique microbienne avec ses divers embranchements, qui est l'isopathie de nos jours, n'aurait pu être créée sans la découverte préalable des microbes des maladies infectieuses. Ce n'est qu'ainsi qu'on est arrivé à la reconnaissance, que les toxines et les virus de ces maladies, tout en en représentant les vraies causes, possédaient en même temps le pouvoir d'immuniser contre ces maladies et de les guérir. Les voies et les procès vitaux, par lesquels — que ce soit à la suite d'injection des serums ou d'inoculation des virus — l'organisme opère et accomplit l'immunisation, et la guérison, échappent encore à l'investigation : Nous autres homœopathes nous n'avons donc guère le droit d'y voir des guérisons, relevant de la loi des semblables et encore moins homœopathiques. Il faut d'ailleurs aussi ne pas perdre de vue que les microbes ne sont que les causes facultatives des maladies, dont nous parlons, et qu'en outre de ces parasites la disposition individuelle doit coopérer, afin de leur rendre possible de s'établir et de procréer par leur procès vital les toxines délétaires.

Ce que j'ai dit de la nonhomœopacité de la première isopathie s'applique aussi à la thérapeutique microbienne. Comme celle-ci a cela de caractéristique, que la cause pathogène est en même temps produit pathologique et que l'agent curatif est le simile ou le similimum de la substance toxique causale au lieu d'en être différent, et comme en plus, à quelques exceptions près, les pathogénésies des toxines obtenues par des expérimentations directes sur l'homme sain n'existent pas encore, je ne vois pas de quel droit l'administration interne de ces substances puisse être appelée un procédé homœopathique. Les praticiens, qui s'en servent, afin de ne pas courir le risque d'infecter le malade par des doses encore matérielles, donnent exclusivement les hautes dynamisations, tout en proclamant à l'envi qu'elles produisent encore fréquemment de nombreux symptômes d'aggravation. Dans cette alternative si remplie de dangers ne dirait-on pas, qu'il vaudrait mieux s'abstenir de la médication interne des toxines? Mais, si néanmoins on la met en pratique contre les maladies en question, n'est-ce pas une négation de la pharmacohomœopathie individualisante ou du moins la déclarer superflue ?

Comme s'il n'était pas évident que les toxines, une fois formées dans l'organisme, sont les seules causes du développement des mala-

dies spécifiques dans toutes leurs manifestations, et que, parce qu'en même temps elles en sont les agents curatifs, elles ne sauraient jouer ce rôle que pour la totalité et la diversité des symptômes de la maladie donnée ? N'importe l'individu, n'importe les dispositions spéciales, auxquels on aurait affaire, la diphtérie, le choléra, la peste une fois déclarées, le serum respectif de ces affections devrait donc présumentablement guérir le malade, là où la guérison est possible. Dans quel but faire encore des expérimentations directes avec les toxines sur l'homme sain, puisque par un nombre, hélas ! infiniment grand de maladies infectieuses et virulentes, déjà observées et étudiées constamment par les médecins de tous les pays, nous connaissons les pathogénésies entières, tout le tableau morbide de ces substances ? Quand même les recherches avec les hautes puissances — et d'autres ne sont pas en faveur — fourniraient encore quelques symptômes subjectifs nouveaux, ne faudrait-il pas toujours administrer la toxine spécifique dans chaque cas de maladie. Les médicaments individualisants de l'homœopathie ici n'auraient pas de raison d'être. Tout au plus on pourrait être tenté parfois d'y recourir et à les donner en alternance avec les toxines spécifiques, afin de combattre en même temps des complications extraordinaires, justiciables de tares constitutionnelles ou individuelles. Le prof. BEIRING, qu'on invoque comme notre allié, parce qu'il a appelé l'isopathie la seule thérapeutique causale rationnelle, en tout cas est plus logique que nos adhérents de cette méthode, en ne manifestant pas même la velléité de traiter ces maladies par d'autres médicaments que par leurs toxines spécifiques.

D'après ce qui précède la thérapeutique interne des toxines en hautes dynamisations, qui d'ailleurs est en opposition directe avec l'enseignement de Hahnemann dans l'*Organon* ci-dessus mentionné, ne serait qu'une méthode batarde de l'homœopathie et de la thérapeutique microbienne, qui ne satisfait les exigences ni de l'une ni de l'autre. Aussi n'est-il pas encore démontré que nous autres homœopathes en ayons besoin, car la statistique, par exemple, relativement à la diphtérie, à la peste et au choléra, a déjà constaté, que l'homœopathie vaut mieux que la sérothérapie. Que le médecin homœopathe, jugeant nécessaire d'appliquer la dernière, fasse comme tout autre médecin et qu'il injecte les sérums ou les virus mitigés en doses convenables et trouvées expérimentalement ! Jusqu'à ce que nous en aurons davantage, il semble prudent de concéder à cette nouvelle méthode le rang d'une thérapeutique *sui generis*, dont les rapports avec la loi des semblables ne sont pas encore évidents, mais dont tout médecin devra se servir à son gré. Quant aux succès déjà assez

souvent relatés du traitement interne avec de hautes dynamisations des toxines, ils plaident pour leur efficacité même dans cet état si étirement modifié, et dans l'intérêt de l'humanité souffrante on ne pourrait que désirer que cette efficacité éclate de plus en plus indéniablement.

Une application déjà ancienne du simillimum de la cause en homœopathie est le traitement de maladies médicamenteuses et surtout des intoxications métalliques chroniques par les substances respectives en haute puissance. Tandis que jadis on parlait assez souvent dans nos journaux de guérisons de ce genre, le goût de ces publications paraît maintenant avoir considérablement perdu de son intensité. C'est dommage, car à ce sujet des observations exactes et bien établies devaient corroborer l'efficacité des dynamisations à peu près à l'égal d'expérimentations positives.

L'indication thérapeutique empruntée au simile et au simillimum de la cause seule embrouille non seulement le point de vue pharmacodynamique de l'homœopathie propre, mais en dénature et désagrège même les principes fondamentaux. Mais ce n'est que dans ses inévitables conséquences qu'on en reconnaît le danger même. Comme si, partant du fait, qu'en dernière instance le sang est le porteur et le colporteur de toute *materia peccans* de l'organisme, la combinaison des idées isopathiques avec des vellétés homœopathiques ne devrait-elle pas conduire infailliblement et fatalement à l'absurdité d'une *autohématothérapie*, qui traiterait chaque maladie de chaque individu avec une haute dynamisation de son propre sang ?

Il semble logique d'admettre qu'il doit y avoir entre tout autre excitant et l'organisme le même rapport que possède l'excitant médicamenteux ou toxique, c'est à dire de ne pouvoir guérir d'autres affections que celles dont il peut produire l'image.

En effet, nombre d'expériences ont assez souvent démontré la justesse de cette conclusion. C'est sans doute cette circonstance qui a fait naître chez les homœopathes la tendance expansive, que j'ai signalée ci dessus, de vouloir rendre tributaire de la loi de similitude tout procédé thérapeutique nouveau, se distinguant par des succès. Mais dans cet ordre d'idées, ne faut-il pas tenir compte de ce qu'il y a deux catégories différentes d'excitants, ceux qui sont utiles et indispensables à l'entretien de la vie normale et n'agissent d'une manière nuisible ou destructive que dans des conditions extraordinaires, et ceux qui de leur nature sont toujours hostiles à la vie ? La dernière catégorie renferme les excitants mécaniques, qui le plus souvent sont du ressort de la chirurgie, et les excitants médicamenteux, qui sont la spécialité de l'homœopathie.

La première contient une grande série d'excitants; à savoir: d'abord la nourriture, l'air, l'eau, le climat, l'altitude, les manifestations de l'éther en chaleur, lumière et électricité, puis le travail tant physique qu'intellectuel, le mouvement, l'exercice musculaire et enfin la diversité des impressions, que nous recevons par les organes des sens et par le milieu dans lequel nous vivons. Plusieurs de ces excitants sont maintenant le point de départ, la base de thérapeutiques spéciales abondamment pratiquées. Mais comme les conditions, dans lesquelles s'accomplissent les actions sur l'organisme et les réactions de celui-ci sont singulièrement compliquées et même obscures, et parce que quelques-uns de ces excitants, dans la plupart des cas, sont employés simultanément, il est le plus souvent impossible de faire la part de l'influence de la loi des semblables dans les guérisons obtenues.

L'opothérapie de nos jours, qui ressemble à un retour au moyen âge, où cette méthode avec un matériel semblable a été longtemps en honneur, elle aussi, à cause de ses bons succès et de quelques rapports superficiels avec la loi des semblables, a beaucoup sollicité les aspirations annexatoires de l'homœopathie. Et, en effet, après la découverte du D^r GAUTIER, que la glande thyroïdienne contient de l'arsenic et de l'iode en minime quantité, l'homœopativité de son action curative est hors de doute. Il y a là encore un champ étendu d'investigations à faire, qui pourraient singulièrement enrichir notre trésor thérapeutique et nous faire mieux comprendre les étonnants effets de l'usage interne des préparations d'organes et de sécrétions physiologiques du corps animal. Mais ici il nous faut prendre patience chercher et étudier, avant de pouvoir prétendre au droit de les embrasser dans notre étreinte.

La thérapeutique des eaux minérales, après les expérimentations exactes de quelques-unes d'entre elles de la part de médecins homœopathes et après les recherches assidues sur leurs actions morbifiques et leurs effets curatifs de la part des spécialistes de cette branche même, fourmille de preuves, que les succès pour une grande partie doivent en être attribués à la loi des semblables. Avec tout cela leur homœopativité n'est pas parfaite, puisque le dosage n'a pas les allures de notre méthode, et que la relation de la quantité de l'eau minérale à la tolérance du malade y prédomine considérablement. Outre cela, nombre de conditions secondaires concernant les influences atmosphériques, climatologiques, topiques, hygiéniques et toute la manière de vivre viennent concourir aux résultats favorables.

L'hydrothérapie également dans quelques-unes de ses diverses applications doit souvent ses succès à la vertu de notre loi, mais il serait difficile de prouver cela dans un sens général. Les relations

physiologiques réciproques, qui existent entre les fonctions vitales des systèmes et organes du corps, sont plutôt les touches principales qu'elle met en mouvement, afin d'activer d'un côté et de calmer de l'autre, pour provoquer des réactions salutaires. Que ce soit fréquemment par un détour et non pas par le chemin direct qu'elle réussit, qui le nierait, mais le dernier ou ne peut être trouvé, ou est hors de la portée de la méthode. D'ailleurs, elle est presque toujours combinée à notre époque de procédés thérapeutiques supplémentaires tels que gymnastique, massage, électricité, qui rendent impossible à faire la part de l'une et de l'autre dans les guérisons obtenues.

Pour combien les bienfaits résultats de l'électrothérapie soient redevables de l'action de la loi de similitude, n'est pas non plus certain. Il y a évidemment une frappante analogie entre les actions des petites et celles des grandes doses avec celles des courants faibles et forts, et la loi biologique du prof. AHRNT, de Greifswald, concernant les effets des excitants de force différente, trouve ici sa pleine sanction. Outre cela, de nombreuses expériences ont prouvé que l'électricité peut guérir bien des affections, qu'elle est à même de produire. Cependant, l'obscurité qui enveloppe encore cette fonction, cette manifestation de l'éther, que nous appelons électricité, ne permet pas jusqu'ici, de marquer déjà sa place bien précise dans la thérapeutique générale, ni de décider pour combien ses actions relèvent de notre loi.

Que pour les affections nées d'une influence émotionnelle, par exemple les suites d'une frayeur, de la peur, de l'anxiété, de joie ou de tristesse excessive, l'action salutaire d'émotions semblables parfois puisse être observée, cela n'est pas douteux; mais le plus souvent elles échoueront ou aggraveront même l'état du malade. Aucun médecin ne recommandera sérieusement la mise en pratique de l'action d'une vive frayeur chez un individu, qui après une émotion pareille est devenu aphonique ou pris d'une névrose quelconque, parce que quelquefois on a observé une prompte et frappante guérison.

Il y a parmi les procédés thérapeutiques externes et mécaniques de notre temps encore plusieurs applications spéciales qui semblent devoir leurs bons résultats à l'influence de notre loi de similitude, mais sa valeur générale vis-à-vis de la multiplicité des affections, des lésions et des conditions possibles, dont il faut tenir compte, est loin d'être manifeste. L'utilité du traitement des brûlures par la chaleur, des congélations par l'eau glacée et la neige, des inflammations cutanées et sous-cutanées par des cataplasmes chauds, des pieds froids par des bains froids et d'autres applications de ce genre, plaide en faveur de notre loi, mais ne prouve néanmoins pas beaucoup, car la chaleur

ne sera applicable contre les brûlures que dans relativement peu de cas, la neige et l'eau glacée seules sans le concours de frottements énergiques et d'autres excitants ne réussiraient pas très bien, les cataplasmes chauds contre les inflammations mentionnées, les bains froids contre les pieds froids ne sont pas non plus toujours indiqués ni salutaires. Dans quelques lésions, entorses, contusions, myopathies par suite d'efforts des muscles, le massage, la compression, les exercices gymnastiques, le mouvement actif ou passif, pourraient donner des suites, qui, à l'apparence, fussent dépendants de la loi des semblables, mais dans la grande majorité des cas il serait peine perdue que de vouloir faire la part de son intervention. Si l'on voulait s'y tenir strictement, on arriverait bon gré mal gré aux mêmes incongruités et absurdités dont nos adversaires se sont si souvent servis pour nous ridiculiser, en disant par exemple au public : l'homœopathie traite les congestions sanguines à la tête par la suspension du malade par les pieds, la commotion du cerveau par des coups de marteau sur le crâne, la photophobie par la pleine lumière, l'ivresse du genièvre par l'administration du cognac, le rhume par le courant d'air, l'épuisement musculaire par l'ascension d'escaliers, etc., etc. Il est sans doute d'intérêt scientifique et pratique de rechercher et préciser toutes les conditions de lèse-santé, où le *Similia similibus curantur* doit régler le traitement, mais autant de confiance absolue que ce guide mérite dans la pharmacothérapie, autant il est encore incertain, douteux ou suspect dans d'autres domaines de la thérapeutique.

Les éclatants succès curatifs que la création géniale de HAHNEMANN a rendu possibles, ces succès, qui ont été et sont toujours la gloire et le moteur de l'homœopathie, et en outre la vie même, l'orgueil et la joie du praticien, dont il a largement besoin comme preuves convaincantes de la vérité de sa méthode, ces succès, dis-je, ont fait naître dans nos rangs une disposition à l'optimisme, qui fait que nous sommes en général trop prêts à envisager toute observation de santé rétablie dans notre traitement comme une guérison d'art. De quel bon aloi que soit cette disposition, en ce qu'elle témoigne notre grande confiance dans l'efficacité de nos médicaments, elle conduit à des conclusions peu probantes, à des indications cliniques faiblement fondées, en un mot à un matériel suspect de guérison. Aussi sous ce rapport embrassons-nous trop et notre étreinte, n'en gagne pas en force. Il serait donc prudent, et dans l'intérêt aussi bien de notre propre progrès que de celui de l'appréciation auprès de nos adversaires, si un peu plus de scepticisme et d'autocritique venaient présider à la publication de nos succès thérapeutiques.

Celui, qui veut parler du 4^{me} principe fondamental, de la posologie,

se voit obligé de se hasarder sur un terrain des plus difficiles. On y marche sans boussole, à l'aventure, toujours en danger de s'y perdre. Tandis que les trois premiers principes nous indiquent distinctement le chemin à suivre, le 4^{me} paraît avoir été posé pour nous confondre et nous faire errer çà et là. C'est la fantaisie, l'hypothèse et la spéculation qui s'y donnent libre carrière, d'autant plus arbitraire qu'on s'y débat dans le chaos de l'infini en l'absence de toute base sérieuse. L'école homœopathique, et c'est là le côté tragique du fait, doit cette malencontreuse situation à son fondateur génial, qui par sa 30^{me} puissance, héritage d'abord accepté par une partie de ses disciples et successeurs sur l'autorité du maître et par affection pour lui, ensuite poussé à outrance par ceux qui étaient plus royalistes que le roi, a porté le doute et la discorde dans nos rangs et les a séparés en deux camps, les matérialistes et les dynamistes. Que chacun pense et fasse selon son inspiration et s'en tienne à ce qu'il croit avoir bien observé! Les succès obtenus, que les deux partis invoquent, semblent donner raison à tout le monde. C'est à ces titres que j'avoue être partisan absolu des doses encore matérielles, qui seules sont en harmonie avec les merveilleuses découvertes et les trouvailles expérimentales de notre époque, faites par les sciences naturelles dans le domaine des corps organiques et inorganiques. Je me trouverais entièrement dépaycé si on me confinait dans le néant, qui est une notion inconcevable pour mon cerveau. De même que pour moi la force et la matière sont inséparables, que la première n'est que le mouvement et la fonction particuliers de la seconde et celle-ci le porteur et le conducteur de celle-là, de même la force médicamenteuse, représentant le résultat des qualités moléculaires du médicament, pour moi ne peut se manifester ni fonctionner qu'avec et en vertu de ses molécules. Sans prétendre m'ériger en juge de la vérité et me bornant à souhaiter pour le bien de l'humanité souffrante qu'elle éclate bientôt, je ne veux que signaler ici les contradictions les plus saillantes et les inconséquences dont les hautes puissances ont enlaidi la construction, d'ailleurs si belle et logique de notre méthode, ou plutôt de la seule méthode rationnelle possible en fait de thérapeutique médicamenteuse.

La première inconséquence date déjà de HAHNEMANN lui-même. Lui, qui à l'âge de 64 ans, en pleine possession de toutes ses éminentes facultés intellectuelles, dans l'*Organon*, édition II, Dresde 1819, pages 361-368, en parlant du volume, du poids, de la quantité et division des doses médicamenteuses, donne preuve d'une raison, qui tient compte des modalités de la matière et relève de notions matérialistes, dans une période postérieure, au déclin de sa vie, exaspéré et fanatisé par les persécutions sans trêve et les calomnies de ses adversaires,

se jeta dans les bras du pur dynamisme, en se construisant une force médicamenteuse sans charpente matérielle.

Les raisonnements souvent faits pour expliquer la différence entre les substances médicamenteuses crues et leurs atténuations sont déjà assez caduques tant qu'ils ont encore trait aux raréfactions matérielles. Par exemple en professant que celles-ci ont la même relation avec les substances primaires que les deux électricités dans leur opposition polaire, à mon avis on embrouille plus qu'on n'explique, car entre l'électricité positive et négative la différence, quelle qu'elle soit, assurément n'est pas quantitative ni établie par une division moléculaire plus ou moins complète. Et que, de la substance crue à la haute puissance il existerait le même rapport que de l'absolu au relatif, n'éclaircirait pas davantage la question.

Mais aussitôt qu'on veut appliquer ces tentatives explicatoires aux hautes puissances, elles échouent radicalement, car la relation des substances primaires aux dernières n'est autre que celle de la matière à sa négation, c'est à dire de 1 à 0.

Les hautes puissances, dans lesquelles, de l'aveu de tout le monde, il ne peut plus être question de matière, doivent à cette qualité négative les désignations d'infiniment petits ou d'infinitésimales, égal à rien. Pourquoi donc s'obstine-t-on de plus en plus à comprendre dans ce nom aussi les très petites doses encore matérielles de l'échelle décimale, en voilant ainsi la différence radicale entre les unes et les autres ?

Malgré cette différence établie, on a applaudi et on applaudit toujours bruyamment sur toute la ligne, chaque fois que de grands expérimentateurs ont fait une découverte qui démontre à nouveau l'action de très petites doses encore matérielles. Mais bien qu'on aime à comprendre ces derniers dans la catégorie des infiniment petits, on néglige de prouver de notre côté que, par exemple, dans les expériences de NÆGELI la trentième centésimale de cuivre additionnée d'eau, contenant les cellules vivantes de *Spirogyra*, peut encore faire mourir celles-ci, ou que la centième de sublimé active la fermentation, comme le prof. H. SCHULZ de Greifswald l'a démontré pour des quantités correspondant à la 6-7^e décimale. Et dans l'un et l'autre cas, où il s'agit de procès vitaux des cellules, cette preuve expérimentale devrait donc singulièrement illustrer l'efficacité des hautes puissances.

Cependant la non réussite indubitable de ces expériences et d'autres pareilles, disons-nous, ne pourrait jamais tant soit peu ébranler la pleine confiance dans l'efficacité des hautes puissances, parce que celles-ci, aussi bien que toutes les petites doses de l'homœopathie,

ont besoin pour se manifester, de susceptibilités spécifiques des organes du corps vivant.

Rien ne saurait donc être plus désirable que de voir découvrir des substances qui, en hautes dynamisations, possédassent encore la qualité de toucher aussi spécifiquement la susceptibilité des spirogyres et d'autres cellules vivantes, comme cela a été observé pour les cellules de l'organisme humain, afin d'obtenir ainsi la certitude expérimentale exacte de l'action de ces préparations.

Comment expliquer donc que les très hautes puissances, par exemple la millionnième, expérimentée sur l'homme sain, puisse encore produire des actions et des réactions, tandis que les expérimentateurs des doses moyennes au-dessus de la 6^e dil. n'en observent jamais d'altérations appréciables dans l'état normal ?

Puisque ces préparations insondables, expérimentées sur l'homme sain, produisent encore des symptômes, c'est-à-dire agissent comme excitants, ce que les raréfactions moyennes ne font pas, par l'administration des premières aux malades, le médecin court nécessairement le risque de les aggraver, si ces doses rencontrent dans l'organisme des susceptibilités spécifiques, latentes jusque là. Envisagées à ce point de vue il semblerait que les hautes puissances, par l'emploi desquelles on pêcherait contre le 4^e principe fondamental de l'homœopathie, doivent être complètement proscrites.

Comme avec les infiniment petits nous avons quitté le terrain positif, palpable de la réalité, nous sommes privés de tout moyen de pouvoir manier, préciser, définir et mesurer l'action dynamique des médicaments, et ce ne sont que les succès observés après le traitement, qui puissent nous guider quelque peu. Si cependant de ces succès une critique même médiocrement sceptique éliminait ceux qui paraissent douteux, la lumière d'expériences sûres ainsi acquise éclairerait encore peu notre chemin. Cela vient de ce qu'il ne s'agit pas d'un petit mais d'un très grand nombre de dynamisations, qui se présentent au thérapeute homœopathe, car, en ne tenant compte que des chiffres des centièmes et s'arrêtant à la millionnième, on n'en arrive pas moins déjà au nombre de 10,000. Les guérisons qu'on a vu souvent se produire après l'administration d'une haute puissance quelconque, lorsque 2 ou 3 autres pareilles du même médicament avaient déjà échoué, démontreraient, si les observations sont correctes, qu'il y a différence dans les qualités médicatrices de l'une et de l'autre, ce qui imposerait la nécessité de n'en négliger aucune. Ayant une fois traversé le Rubicon de la matérialité, on peut lâcher la bride, il n'y a plus d'arrêt, il n'y a plus de frein pour nous retenir.

Vu que le maniement des atténuations, les secousses imprimées aux

flacons, sont le seul propagateur et modificateur de la force médicatrice, et que leur différence est constatée par le fait, que telle puissance guérit encore, où telle autre n'eût pas de succès, ceux qui ne donnent que la 30^e, devenue à peu près légendaire, font preuve d'inconséquence et donnent un démenti même de leur propre enseignement.

Comme personne ne sait ni ne peut savoir ce que c'est que les hautes puissances, et encore moins en quoi l'une diffère de l'autre ou quelles en sont les criteria d'indication, il est étrange qu'on ose formuler la prescription souvent prononcée : non seulement le médicament, mais aussi la dose doit être homœopathique. Faute de toute indication tant soit peu fondée, même le juge le plus expert dans ce domaine labyrinthique manquerait de fil d'Ariadne et verrait son rôle plus ou moins réduit à celui d'un joueur en loterie.

• Puisque la supposition de la divisibilité infinie de la matière annihilerait du même coup l'existence de tout le monde matériel, il n'y a d'autre alternative que d'admettre que cette divisibilité est limitée. Et ce point de départ, cette base des sciences naturelles jusqu'ici explique le mieux les qualités et les fonctions des corps. Les nombreuses guérisons irréfutables obtenues par de hautes atténuations paraissent reculer cette limite de la divisibilité à une distance si stupéfiante, que la grande majorité ne veut ni ne peut raisonnablement y croire, et ont ainsi fait naître l'idée de la force médicamenteuse dénuée de matière. Et c'est dans ce dilemme que ceux dont le point de vue dans les sciences naturelles les empêche d'admettre les dynamisations pures, se voient obligés de regarder les hautes puissances comme doses encore substantielles. Et pourquoi pas ? Est-ce qu'il ne s'en faut pas encore de beaucoup, que nous comprenions et connaissions les fonctions et les mouvements prodigieux, dont les molécules sont les porteurs et les interprètes ? Et le peu que nous en savons par les découvertes de notre temps, est-ce que cela ne nous a pas préparés à prévoir, qu'à ce sujet bien des surprises nous soient encore ménagées ? En attendant, toutefois, la question semble permise, d'abord, si les guérisons relatées au moyen de très hautes puissances méritent tant de confiance qu'elles seraient absolument probantes pour l'efficacité de ses doses, et puis, si pour le plus grand bien des malades il est nécessaire d'aller à ces extrêmes !

Concernant la matérialité des hautes puissances les expériences déjà signalées du prof. NÆGELI sur les *actions oligodynamiques* des métaux sont très intéressants et démonstratifs. Il est notoire qu'ils ont prouvé que l'eau pure en dissout des quantités correspondant à la 9^e décimale, que par exemple le cuivre dans cette atténuation est encore capable de faire mourir les cellules végétales vivantes de Spirogyssa, et

que ses plus petites particules possèdent une indéstructibilité, une ténacité prodigieuse pour s'attarder aux parois d'un vase. Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, pourrait-il paraître hasardé d'attribuer par analogie ces mêmes qualités aussi aux molécules d'autres substances? Et dans ce cas serait-il étrange de supposer que le même flacon, dans lequel on prépare en le secouant les hautes puissances successives d'un médicament, contient encore nombre de ses molécules, et que par conséquent le produit ainsi obtenu ne représentât qu'une simple atténuation matérielle. Aussi les résultats de l'analyse neurale du prof. G. JÄGER trouveraient-ils ainsi peut-être leur explication.

Depuis la naissance de la pathologie cellulaire de Virchow, peu à peu chez nombre d'homéopathes s'est développée l'impression que leur méthode de guérir est une thérapeutique cellulaire, et, comme les cellules se composent de molécules et celles-ci d'atomes, qu'elle est en dernier lieu une thérapeutique atomiste. Cependant la science des fonctions des molécules et encore davantage celle des atomes se dérobaient encore entièrement à l'investigation, tandis que le rôle des cellules, grâce aux recherches des savants, est assez bien connu, il doit nous suffire jusqu'ici de posséder dans l'homéopathie la seule thérapeutique cellulaire. Si je ne me trompe, c'est le Dr J.-J. GUTWILL, sous ce rapport un prédécesseur du prof. H. SCHULZ, de Greifswald, qui a le premier prononcé et élaboré cette pensée (1), qui illustre singulièrement la portée de la loi de similitude. Comme les symptômes d'une maladie sont la réponse que les cellules atteintes donnent à l'excitant de la cause morbifique, de même l'excitant du médicament approprié et convenablement dosé est le moyen de les stimuler à des fonctions réparatrices. Mais pour que ces dernières puissent s'accomplir, le degré de l'excitant de l'agent curatif en chaque cas doit être adapté à la susceptibilité des cellules atteintes. Et ce n'est qu'à ce point de vue qu'on peut parler de l'homéopativité de la dose et soutenir que homéopathique et semblable sont synonymes. En attendant l'heure où le procès réparateur, qui s'opère dans les cellules par l'excitant semblable, sera trouvé, l'adepte de la thérapeutique cellulaire devra se contenter pour justifier la voie suivie, du raisonnement suivant : Comme l'action d'une substance donnée ne peut devenir directement curative qu'en touchant toutes les cellules atteintes d'une maladie, et, pour pouvoir les toucher, doit être aussi semblable que possible à l'action de la cause morbifique et que toute autre substance agira plus ou moins différemment, ce n'est que la première qui puisse et doive guérir la maladie en question.

(1) *Internationale Homöopathische Presse*. 1872 1 Band., p. 81, 145, 209.

Après avoir signalé les détours où nous risquerions de nous perdre en voulant trop embrasser, je n'ai plus qu'à ajouter qu'à mon avis il nous reste encore trop à faire en dedans de nos murs, pour pouvoir désirer un élargissement de leur enceinte. Nous n'avons aucun motif d'attribuer une portée inutile et mal comprise à la loi des semblables, qui ne règne en souveraine absolue que dans la pharmacothérapie. Tout médecin a pleine liberté de recourir, quand bon et indispensable lui semblera, aux divers procédés thérapeutiques à sa disposition, et pourra même y agir avec une certaine latitude ; mais comme praticien de l'homœopathie, au risque d'en invalider les conditions et de se rendre coupable d'hérésie, il doit obéir aux règles connues. La solidité de leur fondement, qui a déjà résisté pendant un siècle aux assauts les plus acharnés, et ce sans aucune commotion, n'a plus besoin d'être garantie encore par d'autres moyens, mais au contraire paraît être établie à tout jamais. Le char triomphal de l'homœopathie a glorieusement fait le tour du monde, et de plus en plus il se fait entendre des voix qui prédisent qu'il finira par trouver le meilleur accueil aussi auprès de la science officielle. Pourquoi donc le surcharger de décors, qui ne sont pas de son style, pourquoi encombrer et embrouiller son rouage, si classiquement réglé d'additions suspectes, qui ne pourraient qu'entraver son mouvement régulier et progressif ? L'art de guérir n'accomplira sa destination que comme thérapeutique des semblables, basée sur l'expérimentation exacte des médicaments, sur le développement progressif de la pathologie, et sur un dosage en accord avec la susceptibilité cellulaire des organes malades. La médecine ainsi métamorphosée, c'est l'homœopathie, la seule thérapeutique raisonnable. Et ces mots, qui ne disent autre chose que ce qui est plus amplement détaillé dans la formulation de nos principes fondamentaux, contiennent succinctement la réponse à la question initiale : qu'est-ce que l'homœopathie ?

Le prof. Schulz, de Greifswald, en tâchant d'éclaircir les actions des petites doses par la loi biologique des excitants d'intensité diverse et d'établir, en partant des cellules, une organothérapie à l'aide du *Similia similibus curantur*, a donné à l'homœopathie une empreinte plus scientifique et partant plus acceptable pour l'opposition. Voilà donc la base sur laquelle, au prix de tous nos efforts, nous devrions continuer de bâtir, afin de nous rapprocher du perfectionnement de l'édifice thérapeutique. Mais pour y parvenir, il nous faudra éviter les accessoires encombrants, et, à mon avis, abandonner les digressions hyperdynamiques de la posologie, qui, en regard du développement des sciences naturelles, constituent un anachronisme des plus choquants.

DR KALLENBACH.

Précis Historique de l'Ecole médicale Homœopathique Belge

par le Dr BONIFACE SCHMITZ

Médecin du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Quel que soit le champ d'activité de l'homme, il est toujours sage, bien souvent utile pour celui-ci de jeter de temps en temps ses regards en arrière. Il peut mesurer ainsi plus exactement l'étendue du chemin parcouru, noter les résultats positivement obtenus, établir les desiderata qui restent à réaliser. Il peut acquérir pour l'avenir des vues plus justes, soit pour éviter certaines fautes commises par ses devanciers, soit pour combler certaines lacunes oubliées par eux, soit (ce qui est le cas, nous semble-t-il pour nous, homœopathes) pour reprendre, au contraire, certains errements de vieux maîtres injustement délaissés.

C'est cette pensée qui m'a guidé dans la rédaction de ce mémoire.

A cette pensée s'en est jointe une autre, aussi rationnelle assurément, celle de remplir un devoir de reconnaissance envers nos aînés, nos prédécesseurs dans la carrière médicale homœopathique belge. Le culte des morts, autrepant encore que dans la sphère familiale, est une chose bonne, méritoire, utile!

On ne trouvera donc pas étrange qu'une main fidèle et amie tente de rassembler et de condenser en quelques pages les matériaux épars des difficiles et glorieux « débuts et états de service » de notre Ecole!

La proclamation du système médical homœopathique par son illustre et génial fondateur date déjà de loin, comme nos lecteurs le savent. Pour plusieurs pays du globe son introduction est déjà plus que centenaire. Chez nous, celle-ci ne date que de 1827.

Oui, voilà plus de septante ans que les De Moorpère, les Gauthier, les Dupire, les Carlier, les Varlez, les Dugniolle, les De Molinari, les Vanvreckom, les Jorez, les Mouremans naturalisèrent l'homœopathie dans notre patrie. Depuis elle y a prospéré, s'y est étendue, enracinée, popularisée dans toutes les classes de la société. Son existence, son influence bienfaisante comme institution médicale et sociale n'y est plus chose contestable ni contestée par le plus grand nombre de personnes sensées.

Il était peut-être opportun, sinon intéressant, de se demander aujourd'hui, où nous en étions à ce point de vue; si, comme cela semblait devoir être à priori, notre Ecole continuait son mouvement d'extension et d'ascension progressif?

A cela nous répondrons franchement que non.

Notre Ecole traverse pour le moment une phase, nous ne dirons pas de recul, mais de statu quo, d'arrêt réel.

Faut-il s'en attrister, s'en désoler ? Nous ne le pensons pas.

Nous avons, selon nous, en tant que médecins Homœopathes belges, gardé légitimement le droit de nous enorgueillir de notre situation vis-à-vis de nos rivaux de l'Ecole médicale traditionnelle. Malgré des apparences contraires, nos prévisions restent optimistes, nous devons garder nos espérances entières.

Il y a des apparences, disons-nous, de l'amointrissement de la vitalité de notre Ecole.

La première et la plus impressionnante, à première vue, consiste dans la diminution réelle et avérée du nombre de médecins qui *pratiquent ouvertement et exclusivement* l'homœopathie dans notre pays.

D'une bonne cinquantaine que nous avons été autrefois, nous ne sommes plus qu'une trentaine en ce moment.

Comment cela est-il arrivé ?

Ce ne sont pas les défections qui ont éclairci nos rangs ; elles y ont été ultra rarissimes.

Ce n'est pas même le défaut absolu de jeunes recrues sous nos drapeaux.

C'est la mort qui de, sa faux impitoyable, a moissonné d'une façon particulièrement imprévue et précipitée un trop grand nombre de zélés et éminents praticiens parmi nous dans le cours de ces dernières années.

Oui ! vous êtes tombés trop tôt sur le champ d'honneur, victimes de votre dévouement professionnel, vous, tout particulièrement médecins de la seconde génération des homœopathes belges, vous les Moreau, les Gailliard, les deux Gaudy, les De Keersmaker, les Demulder, les Planquart père, les Lambreghts père, les Van Campenhout, les Huyvenaer, etc. Les vides laissés par votre départ n'ont pas encore, hélas ! eu le temps de se combler.

Une deuxième circonstance, qui nous a enlevé quelque peu de notre auréole, circonstance toute extrinsèque d'ailleurs, git dans l'amélioration réelle de notre rivale, c'est-à-dire de l'Ecole médicale Allopathique elle-même ; effet de contraste, qui a paru nous faire descendre d'un échelon, alors qu'en réalité c'était l'ancienne Ecole qui remontait elle-même d'un cran dans l'estime du grand public.

Il est indéniable, en effet, pour tout esprit non prévenu, de bonne foi et observateur, qu'en Belgique, comme dans tous les autres pays en général, l'Ecole médicale traditionnelle, considérée « in toto », a progressé. Elle a pris, peut-on dire, un bain de Jouvence.

Non ! Elle n'est plus ce qu'elle était du temps de Hahnemann ; ce qu'elle était au berceau et aux débuts de l'homœopathie. D'une façon générale, son arsenal médicamenteux s'est notablement enrichi (et combien aux dépens de nos propres dépouilles et de nos découvertes les plus notoires) ; ses procédés thérapeutiques sont devenus moins nocifs et moins barbares ; tout particulièrement un véritable esprit d'innovation et de travail s'est emparé d'elle dans tous les champs de son activité.

Les jeunes générations, qui se pressent sur les bancs des écoles universitaires, y sont attirées comme incessamment et d'une façon désordonnée même, hors des vieux sentiers battus, vers de nouveaux horizons. Ceux-ci sont, il est vrai, bien décevants encore la plupart du temps et les prétendues découvertes qui en résultent plus fécondes en promesses qu'en réalités. Mais n'empêche ! En attendant, les rayons du phare homœopathique, qui sollicitaient par leur singularité, il y a quelques années, les regards des mécontents et des désillusionnés de la médecine officielle ne sont plus seuls à les frapper ! Mais cette éclipse ne sera que passagère !

Le fait même de cette *furia* investigatrice ramènera, n'en doutons pas, les chercheurs sincères en médecine, comme par une voie de retour, à recontempler fatalement la lumière du fanal sauveur !

Ce jour là, les vieux gardiens des vérités Hahnemanniennes pourront confier de nouveau à de plus nombreuses et jeunes mains les destinées du plus parfait système de médication curative, de l'Homœopathie !

(*A suivre.*)

Dr BONIF. SCHMITZ.

SOCIÉTÉS

Cercle médical homœopathique des Flandres

Compte rendu de la séance du 6 mars 1901

Président,

Eug. De Keghel

Secrétaire,

Sam. Van den Berghe

M. **Nyssens** se fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé. MM. EUG. DE KEGHEL et SAM. VAN DEN BERGHE sont maintenus respectivement aux fonctions de président et de secrétaire pour l'année 1901.

M. **De Cooman** fait ressortir la situation florissante du dispensaire

homœopathique de Bruges, en ces cinq dernières années il y a donné 33,000 consultations gratuites.

M. De Kegel donne lecture de la relation suivante :

Une femme de quarante six vivant depuis longtemps séparée de son mari, minée par le chagrin, était sujette à des crises nerveuses que l'âge de retour n'avait fait qu'aggraver. Ce qui dominait les symptômes nerveux c'étaient la boule hystérique et des accès de contorsion de la langue, jusqu'à empêcher la parole. *Lach*, 30 produisit promptement une amélioration considérable au point que la patiente se considérait comme guérie. Mais au bout de quelques jours se déclara un tout autre concert de symptômes: des douleurs lancinantes avec engourdissement s'étendant de la fesse gauche à la jambe, au mollet, aux malléoles et jusqu'aux doigts de pied correspondants, s'aggravant par la pression. La malade ne pouvait tenir le membre au repos. *Puls.* 30/5 gl. ne modifia nullement la situation; mais *Sepia* 30/1 gtt. enleva la douleur en vingt-quatre heures. Cet effet salutaire si prompt fut suivi d'une aggravation médicamenteuse sous la forme d'un état fébrile aigu dû probablement à la dose exagérée du médicament, ou peut-être à l'influenza dont l'effet se faisait sentir en ce moment dans ces parages. Si j'avais donné une goutte du médicament, c'est qu'en ce moment je n'avais pas de globules à ma disposition et que la patiente demeurait à trois quarts de lieue d'une pharmacie homœopathique. Il m'est arrivé plusieurs fois de voir survenir une fièvre à la suite de l'administration de *Sep.* 30 même en globules. *Acon.* 30/3 gl. en solution une demi-cuillère toutes les deux heures suffit chaque fois pour enlever tout symptôme fébrile. *Acon.* est un antidote, bien connu de *Sep.* Dans le cas en question l'effet fut le même et en même temps que la fièvre tout symptôme nerveux avait disparu.

Il demande si des confrères ont constaté l'apparition de fièvre après l'emploi de *Sepia*.

Aucun membre n'en a vu se produire et **M. Van den Neucker** considère que trop souvent on prend pour des aggravations médicamenteuses de simples coïncidences.

M. De Kegel a remarqué à diverses reprises que les dénominations de *Tuberculinum* et de *Bacillinum* sont employées l'une pour l'autre ; il se demande s'il y a des inconvénients à cette façon de faire et notamment s'il y a une différence entre les deux tuberculines.

M. Sam. Van den Berghe est d'avis qu'il importe de bien préciser a tuberculine que l'on emploie; les diverses tuberculines quoiqu'ayant une action comparable ont une composition différente. Par *Tuberculinum* on désigne la tuberculine de Koch, produit de culture pure du Bacille de Koch, tandis que le *Bacillinum* est préparé avec une vomique

de tuberculeux, elle contient par conséquent outre le Bacille de Koch, des microbes de la suppuration, staphylococcus, streptococcus et doit avoir de ce chef un champ d'action plus étendu.

M. De Cooman en présence de l'emploi sans cesse grandissant des injections hypodermiques en allopathie, demande s'il y a des homœopathes qui administrent leurs remèdes par la voie sous cutanée.

M. De Keghel se rappelle avoir lu des cas isolés.

M. Sam. Van den Berghe en a rapporté un cas⁽¹⁾ relaté dans le numéro de décembre 1900 du *Pacific Coast Journal of Homœopathy*. Il s'agissait d'une femme atteinte d'hydrophobie. *Bell.* et *Lach.* en injections hypodermiques à cause de l'impossibilité de donner les remèdes par la voie buccale, amenèrent la guérison.

La possibilité de guérir la stomatite aphteuse qui prend une extension considérable dans nos Flandres a fait songer M. De Cooman à cette voie d'administration. Des remèdes tels que *Merc. sol.* et *Sulf. acid.* lui paraissent particulièrement bien indiqués mais il importe de ne pas perdre de vue qu'à la 2^{me} ou 3^{me} période de la maladie, les animaux ne peuvent plus avaler. L'efficacité de nos remèdes en médecine vétérinaire est un fait bien établi, ainsi il a guéri en 24 heures par *Bellad.* dans le fièvre vitulaire mais dans la stomatite aphteuse la muqueuse malade n'absorbe pas les remèdes.

M. Van den Neucker consulté par un fermier situé dans une région particulièrement atteinte ou se produisaient de nombreux cas suivis de mort subite (le plus souvent symptôme de congestion) a conseillé comme préservatif *Acon.* 3, 3 glob. le soir et *Merc. sol.* 3, 3 glob. le matin en recommandant de renforcer la dose au cas où le mal surviendrait.

M. De Keghel songerait à *Merc. corr.* et à *Ars. alb.*

1) après M. Schmitz, *Kali bichrom.* serait bon à essayer.

M. Schepens considère *Ars. alb.* comme le meilleur préservatif.

M. Van Ooteghem a eu l'occasion d'apprécier la valeur du traitement homœopathique en médecine vétérinaire. Il a guéri chez des pigeons la stomatite par *Merc. sol.* et la morve par *Sulf.*, *Merc. sol.* et *Ars.*

M. Van den Neucker rapporte avoir été consulté il y a 5 à 6 ans, par un fermier de la Flandre-Occidentale propriétaire de douze génisses stériles. Chez toutes la vulve était comme un peu enflammée et le siège d'un léger suintement. Il recommanda une nourriture moins échauffante et l'administration de vingt globules de *Merc. sol.* ; toutes sont devenues fécondes,

D'autres fermiers ont expérimenté chez des vaches et des juments

(1) Page 57, vol. VIII du *Journal Belge d'homœopathie*.

stériles sans inflammation vulvaire et toujours avec les mêmes résultats favorables.

M. De Cooman signale des résultats analogues chez des vaches maigres par *Pulsatille*, dans les 9/10 des cas il obtenait du succès.

M. Schmitz relate les bons effets de *Phytolacca* 3 dans un cas de mammité soumis auparavant sans succès à un traitement allopathique. Sous l'influence de ce remède la résorption s'est effectuée, la femme qui depuis des nuits ne dormait plus a dormi dès la première heure et la sécrétion lactée a reprise.

Dans un cas d'inflammation du maxillaire inférieur gauche avec propagation de l'engorgement au cou et à l'intérieur de la bouche, *Kalmia* et *Apis* eurent des effets favorables. La suppuration s'est établie et avec elle un mieux notable. *Kalmia* est très recommandable dans les engorgements du périoste de la mâchoire.

M. Van den Neucker préconise *Silicea*, *Phosph.* et *Hepar*. M. Sam. Van den Berghe rappelle que le Phosphore a une action élective sur la mâchoire inférieure et que sa nécrose se retrouve dans les empoisonnements par le phosphore.

Dans la mammité il a à différentes reprises eu des résultats prompts et remarquables par *Bellad.* et *Bryon.* alternés.

M. De Kegel relate un cas de guérison de pleurésie double chez une femme. La maladie débuta par des pertes utérines guéries par *Bellad.* puis se manifesta du rhumatisme dont *Aconit* et *Bryon.* eurent raison. La pleurésie qui survint en dernier lieu fut améliorée par *Aconit* puis *Bryon.*, enfin par *Sulph.*; lorsque la résorption était à peu près complète, la pleurésie se déclara de l'autre côté. *Acon.*, *Sulf.* 30, puis 200 amenèrent la guérison.

Revenant sur le traitement du zona à l'ordre du jour de nos dernières séances, M. De Cooman rapporte avoir réussi dans un cas de zona de la face par *Rhus tox.* suivi de *Prunus spinosa*. Dans le zona il a eu de bons effets de l'imperméabilisation au moyen de collodion.

M. Van den Neucker a aussi employé avec succès le collodion.

M. Schepens considère *Rhus tox.*, *Mez.*, *Prunus*, *Ars.* comme les meilleurs remèdes du zona. Dans un cas de zona frontal il a guéri par *Rhus* suivi d'*Ars.*

M. Van Ooteghem a eu des effets par *Hepar*.

M. De Cooman aussi, *Hepar* est surtout efficace au moment de la vésiculation et dans le cas de paroi thoracique comme situation.

Dans la typhlite il a obtenu de bons effets de l'alternance de *Bell.* et *Merc. sol.*, l'efficacité de la Belladone et du mercure se révèle même par l'emploi que font dans ces cas les allopathes de l'onguent mercuriel belladonné.

M. Sam. Van den Berghe a obtenu d'excellents résultats de *Bryon.* dans la typhlite ; notamment dans le cas d'un homme d'une trentaine d'années, brun, bilieux. Lors d'une première atteinte le mal céda promptement à *Bryon. 30*, une récursive survenant environ deux mois après, caractérisée par des douleurs crampoïdes obligeant le malade à se courber en avant et s'irradiant jusque dans la verge, ne fut nullement influencé par *Colocynthis*, ni par *Bell.* et *Merc. sol.*, donnés ensuite. *Bryon 30* en eut de nouveau raison.

M. Van den Neucker fait observer que la typhlite récidive presque toujours, parfois malgré l'opération. Les remèdes qu'il a employés avec le plus de succès sont *Merc. sol.*, *Bryon.*, *Nux vom.* et *Silicea*.

M. De Cooman a obtenu par *Colocynthis* la guérison d'une névralgie du trijumeau à droite dans un cas où *Bellad.* était resté sans effet. *Colocynthis* se montre particulièrement efficace lorsqu'il y a douleur aux yeux, au muscle sourcilier.

EMPRUNTS

Contribution à l'histoire de l'Isopathie (1)

par le Dr NEBEL, de Montreux

traduit par le Dr M. PICARD.

L'Homœopathie a trouvé un puissant allié dans les découvertes biologiques de ces vingt dernières années. Il est vrai que nous n'avons pas su mettre à profit les ressources qu'elles nous apportaient, nous avons laissé combattre sans nous, et prendre les plus belles positions stratégiques. Aujourd'hui, quand le plus éminent des chefs de cette phalange de nos alliés a arboré ouvertement notre drapeau — BEHRING déclare que l'Isopathie est la seule thérapeutique étiologique rationnelle — c'est pour nous un devoir de reprendre complètement possession du terrain que l'Isopathie a exploité avec tant de succès depuis trente ans, — le champ est bien cultivé et nous devons y bâtir avec tous les matériaux que l'époque actuelle nous met sous la main.

De quelle nature sont les matériaux, quel doit être le plan, le procédé de culture, l'histoire de l'Isopathie nous l'indique, depuis qu'HÉRING en parla le premier en 1828, jusqu'à nos jours. MOSSA écrivit en 1890 dans l'*Allgemeine homöopathische Zeitung* un court résumé, mais il s'est plus attaché à faire un sommaire qu'à remonter aux véritables sources. Le travail qui suit ne prétend pas non plus à

(1) Extrait du *Zeitschrift des Berliner Vereines Homöopathischer Aerzte*.

une rigoureuse exactitude. On peut diviser la formation de l'Isopathie en 3 périodes :

- 1^e période, d'HERING au compromis de Dresde ;
- 2^e période, du compromis de Dresde aux travaux de PASTEUR ;
- 3^e période, de PASTEUR à nos jours.

1^{re} Période

Le créateur scientifique de l'Isopathie est CONSTANTIN HERING. On trouve une première analyse dans les Arch. de Stapf, vol. 10, 2^e partie, p. 24 : *Remarques complémentaires sur le venin des serpents*, tirées d'une lettre du Dr CONSTANTIN HERING de Paramaribo, écrite le 18 juin 1830 au Dr STAPF.

« Le venin des serpents est une salive, et, introduit dans le sang, il agit soit sur l'extrémité des vaisseaux, soit seulement par simple contact, comme le venin de la rage du chien, celui-ci rapidement, celui-là lentement; son action sur la vie est impossible à combattre, effroyable... »

... Ne peut-on pas conclure que la salive du chien enragé, sécrétion analogue, et dont l'action est semblable dans les premiers cas, convenablement triturée et préparée, pourrait donner un effet appréciable ? Bien que la première sécrétion soit un produit sain, normal, l'autre un produit morbide, car, ce qui est l'état normal chez le serpent, est maladie chez le chien, cependant ces deux sécrétions ont des effets semblables. Un médecin ne pourrait-il pas, pour contrôler ces effets, prendre quelques gouttes de salive d'un chien enragé, les triturer comme on fait du venin de serpent, pour expérimenter d'abord sur des chiens. Je me propose d'ailleurs, aussitôt qu'on m'aura donné quelques grains de diverses atténuations de ces produits, d'expérimenter sur moi-même.

On sait que d'ordinaire l'animal vivant n'oppose pas de résistance utile contre l'effet de la salive inoculée, soit par la morsure des serpents, soit du chien enragé, pas plus que contre les miasmes, mais en oppose une très énergique contre l'action de tous les poisons dilués arrivant par la bouche, et agissant par l'intermédiaire du système nerveux. D'après Hahnemann : les maladies médicamenteuses — résultant de poisons dynamisés — sont plus fortes que les maladies dues aux influences telluriques, miasmiques...

Mais quand l'action vitale est en opposition avec une puissance agissant comme un miasme, le miasme prend le dessus, ou bien la disposition à la maladie qu'il amenait s'arrête. Pourquoi l'action vitale, en lutte avec le venin du chien enragé pris à l'intérieur en atténuation, et assurément mise en échec par lui, ne combattrait-elle pas les suites du poison inoculé ?

Pourquoi ne pas émousser son action, la prévenir ? Le produit n'est le même (*homon*) qu'en apparence, car, s'ils sont d'origine commune, la transformation de dynamisation, les modes différents d'emplois, et surtout la diversité des effets font du produit dilué un semblable (*homoïon*). Ils se comportent par rapport à l'organisme comme pôle nord et pôle sud du magnétisme...

Mais il s'en faut que ce soit tout. J'ai une idée plus importante, et pouvant conduire à des découvertes encore plus sérieuses.

En recueillant et expérimentant le venin des serpents, j'ai eu l'idée d'y chercher un préservatif contre la rage du chien, et, en outre, un préservatif contre la variole.

Il y a, je le sais, une grande distance entre le venin des serpents et la variole, et, bien que de ces deux venins l'un produise souvent des effets semblables à l'autre, je ne parle ici que de triturations, dynamisations, expériences du venin variolique.

Qu'on rie de ces rapprochements, je m'y complais, et je conclus : si le venin des serpents dynamisé et pris à l'intérieur exerce une action, le poison de la variole, dynamisé, peut en avoir aussi une.

Si le venin variolique dynamisé agit, je continue et dis qu'il est vraisemblable que son action sur le sujet inoculé est comparable à celle du venin de serpent dynamisé, sur le sujet inoculé ; ils doivent être très analogues entre eux et n'avoir que des différences superficielles : contre le venin dynamisé, l'élément vital entre en opposition immédiate comme il ne le ferait pas contre le venin inoculé. S'il en est ainsi, on trouvera un remède préservatif, peut-être même curatif de la variole, qui, s'il ne l'atténue pas pour la vie entière, n'en a pas moins une certaine valeur.

Si l'opinion française nouvellement émise que la variole de la vache est de la même origine que celle de l'homme, transformée par sa transplantation sur l'animal, vient à se confirmer, on peut établir avec plus de vraisemblance encore que *du même* on fait *un semblable* par voie de dynamisation.

... Ces suppositions amènent très vite à l'idée d'un essai du venin variolique de la vache. On prend une goutte de lymphé mure de la vache, ou d'un enfant aussi sain que possible, on le dynamise, puis on donne la première puissance à des enfants non encore inoculés et on les inocule à diverses époques. On se servira de préférence de venin variolique humain de choix.

Le moindre résultat sur ce terrain légitimerait les meilleures espérances, car ce qui réussirait chez l'un, pourrait réussir chez les autres — toute varioloïde, — toute contagion contiendrait en soi le préservatif, les épidémies, à peine nées, pourraient être éteintes, et le premier malade guérirait tous les autres. La peste, le charbon perdent leur caractère effrayant et portent leur remède en eux. »

HERING promet un essai de *Psorine* et continue :

« On pensera peut-être que mon imagination va trop dans le bleu avec les idées que j'émetts ; ce n'est pas pour y rester. C'est un ballon d'essai, pour voir sur une montagne, au pied de laquelle je veux qu'on avance avec grande prudence. Le voyage pourra donner quelques profits, mais en aucun cas ne pourra nuire. Je suis encore, vous le voyez, prudent et me tiens sur la terre ferme, tandis que tel et tel a le vertige, le cou douloureusement tendu vers les nuages, peut-être n'ai-je vu que des nuages et pris la vapeur bleue pour le bleu des montagnes. Cette illusion s'est souvent produite dans l'art de guérir.

Un lecteur impartial du parti adverse conclura : si un homœo-

pathe émet des suppositions aussi hardies, fait un tel appel à l'expérimentation constante, ses expériences n'ont rien de surprenant ; il n'a rien à risquer, etc.»

Dans ses lettres à STAFF (Archiv. 14 11) HERING fait des remarques sur l'emploi de *Coffea cruda* et *Tabacum* 30 c à la suite d'abus de café et du tabac, publie ses expériences sur *Psonine* et complète ses observations des conclusions suivantes :

1° Toutes les parties solides et liquides du corps humain, qui ont été jusqu'ici essayés en atténuations, ont produit des effets remarquables, qui s'expliquent par le contenu chimique des parties diverses, et leur influence s'exerce surtout dans les organes desquels elles sont tirées (*Opothérapie*).

2° Tous les produits morbides, quelle que soit leur nature, ont montré une action très appréciable dans les maladies qui les ont formés. La leucorrhée et la gonorrhée seront maintenant curables.

3° Dans l'ulcération pulmonaire la *Phthisine* m'a paru très active, dans la maladie vermineuse l'*Ascaridine*; beaucoup de médecins pourraient confirmer ma propre expérience.

5° Il faut se garder d'atténuer par trop de médicaments, ou d'en dynamiser plus d'une goutte, ou de les donner à basse puissance. On n'est jamais sûr des aggravations, qui peuvent être nuisibles.

6° On ne doit pas regarder tous ces produits vivants dynamisés comme des spécifiques bien que très souvent ils soient d'une valeur inestimable, comme remèdes intercalaires chroniques. Les médicaments administrés après la maladie exercent une réaction durable, ceux qu'on donne avant commencent à déployer d'abord leur action. Grâce à la *Psorine* dans la gale et à *Varioline* dans la variole, *Sulfur* n'est plus un médicament indispensable. »

Bientôt après parut :

L'Isopathie des contagions, par le Dr LUX, vétérinaire à Leipzig (1833).

« L'Isopathie des contagions

« ou

« toutes les maladies contagieuses portent dans leur substance contagieuse propre

« le remède de leur guérison

« par J.-J.-W. LUX

« (Leipzig 1833, chez Chr. Ern. Kollmann)

« M. VALENTIN ZSIBRICK, de Szarvaskend, propriétaire en Hongrie, me réclamait, par une lettre du 11 décembre 1831, un remède homœopathique contre la peste bovine et contre l'anthrax. Je répondis le 23 du même mois que je n'avais pas trouvé en homœopathie de remède contre ces infections, mais que, pour répondre à sa confiance en moi, je voulais bien lui énoncer (le plus haut principe de l'art de guérir) le secret de la nature pour guérir ces maladies : *Toutes les maladies contagieuses portent dans la substance contagieuse qui leur est propre le remède qui les guérit.*

Je lui indiquai alors comment il devait employer une goutte de sang d'un animal atteint d'anthrax, et une goutte de mucosité nasale d'un autre atteint de peste bovine, après les avoir portées à la 30^e atténuation.

Puis je conseille de dynamiser les produits contagieux de la variole, la gale, la peste bovine, le pus nasal des chevaux morveux, le charbon, le chancre syphilitique, le produit contagieux de l'hydrophobie, la lymphe de la peste charbonneuse, le contagé du choléra. Qu'on dynamise chaque contagé et s'en serve comme d'un médicament homœopathique et l'on sera maître des maladies contagieuses. »

Page 13, il expose un cas de guérison de morve par *Malléine 30^e c.* et met en garde contre l'emploi de trop basses puissances de remèdes isopathiques.

Page 15, il démontre la possibilité, déjà énoncée par HÉRING, de guérir la maladie médicamenteuse par le remède qui l'a produite, élevé à haute puissance.

Une légende s'est établie autour de LUX et de ses écrits; il passe en général pour le fondateur de l'Isopathie, mais à tort. Plus on lit les deux pages du travail de LUX, plus une critique rigoureuse donne la palme à HÉRING. (Le venin des serpents comme médicament, Arch. f. Heilk. 15, 1.)

La ressemblance complète n'existe absolument pas, aussi le nom d'Isopathie n'a pas de sens, le système qu'on appelle ainsi est une entreprise vaine, sui tout parce que les faits qui la composent sont sans lien entre eux, dans la réalité comme dans les deux pages de LUX qui ont provoqué tant d'opposition. Il existe trois différentes combinaisons de faits, dans ce travail :

« 1. Quand des médicaments, ou des poisons ou d'autres éléments nocifs provoquent une maladie artificielle, il faut, pour la guérir employer le même élément. Qu'est-ce que guérir? Faire que ce qui est malade devienne sain. C'est la force vitale qui seule peut le faire. Mais nous, médecins, nous ne pouvons que provoquer la force vitale à s'aider elle-même. Une cause absolument la même ne peut faire d'abord un sujet malade, ensuite sain, abattre la force vitale et la déprimer puis la relever, la rétablir. La vérité qui se cache sous les faits, aucun Isopathe ne la sait. La force vitale est en présence de l'ennemi; s'il est plus fort, elle cède...

2. Les produits des maladies contagieuses, dynamisés, guérissent les maladies que cause la contagion. Cette loi n'est pas annoncée, mais a été exposée clairement il y a des années. Lorsqu'elle fut surabondamment confirmée par l'expérimentation, parurent les deux pages imprimées de LUX. Les tentatives de dénaturation, les désavœux du parti pris, pour se parer indûment des plumes d'autrui (v. Organon, nouvelle édition, p. 70) furent blâmés par les hommes d'honneur. Il n'y avait en tout cela qu'une hâte audacieuse d'établir une loi universelle. Je m'étais légitimement réclamé de l'expérimentation. Tout fut réglé d'après la méthode isopathique. Mais où se trouve le semblable, quand les atténuations exercent leur action sur la maladie qui a formé la substance d'où elles émanent? La substance que le contagé entretient par contact et, par contact, communique aux

autres organismes semblables et susceptibles de la recevoir n'est autre chose que le médicament qui produit la contagion. A la contagion succède cette maladie naturelle qui suit son cours particulier, et amène à maturité la matière. L'organisme subit une dégénérescence et est soumis aux lois de cette maladie. Cette matière, dynamisée, peut produire une résolution artificielle, mais jamais une contagion, jamais une maladie naturelle semblable. Qu'on fasse donc avec morbilline 10^e une autre variole contagieuse.

3. Les produits des maladies non contagieuses n'ont eux-mêmes rien de contagieux et doivent guérir les maladies desquelles ils sont sortis. Conclure de l'action des produits contagieux à celle des produits qui ne le sont pas, était une déduction si naturelle qu'elle devait suivre la découverte de ces derniers. Mais ce n'est pas d'après les lois fondamentales de l'Isopathie, car ici le même produit (*Ison*) est tout autre....»

Bien que nous n'attribuions pas à LUX un rôle de créateur, son travail à vues hardies a donné, pour lancer la question, un tel élan que la découverte d'HERING, laquelle ne trouva, excepté chez M. GROSS, aucun écho immédiat, fut rapidement ramenée à l'ordre du jour, et jusqu'en 1840, l'Isopathie attira souvent l'attention des homœopathes.

GROSS lui-même parla de l'écrit de LUX en ces termes (A. H. Z. 2^e vol. p. 70) : « Ce travail doit donner aux recherches des homœopathes une direction nouvelle. L'auteur pose comme principe de l'art de guérir la loi fondamentale : *Equalia equalibus curantur*. »

Cette loi *Equalia equalibus curantur*, le point important contenu dans cet opuscule, peut paraître un paradoxe, dont la publication est audacieuse : mais puisqu'aussi bien elle a vu le jour, je dois dire que depuis longtemps elle me semble *la seule loi rigoureuse*, le *similia similibus* n'étant qu'un pis-aller, faute de mieux. Là où nous n'avons pas *le même (Idem)* il nous faut nous contenter du *plus semblable (simillimum)*. On n'arrive pas au pur semblable, et il peut alors se faire qu'un médicament, qui nous paraît convenable, nous donne un échec. J'ai, comme notre auteur, dans les abus de *China* et *Chamomilla*, obtenu une guérison rapide avec *China* et *Chamomilla* 10^e c. ; d'anciens chancres primitifs dont l'ulcère récidivait, malgré les efforts de l'allopathie, ont guéri facilement avec *Syphiline* 10^e c., et nombre d'autres faits qui démontrent l'évidence de cette loi fondamentale. Je veux réunir toutes mes observations en une sorte de système, complétant les lacunes qui existent, et, quand tout sera suffisamment complet, les mettre au grand jour. Mes collègues devront prendre garde d'exagérer la *très fréquente prise* des doses, car une seconde dose entrave souvent l'action d'une première. Dans les cas aigus seuls, il faut faire suivre la première d'une seconde, quand la marche rapide du processus pathologique a vite épuisé la durée d'action du médicament.

Le Dr BAETENDORF (Allg. H.Z., 2^e vol., p. 149) a le premier rendu compte de ses expériences avec les croûtes de variole atténuées, et a engagé ses collègues à l'expérimentation. A la page 181, GROSS relate ses expériences avec *Morbilline*, sous le titre : Contribution à l'Isopathie. Bientôt s'éleva un vif débat sur le semblable et le même. Ham-

berger écrit (Allgem. H. Z., 2^e vol., p. 156) *Homopathie* ou *Homœopathie*?

« La nouvelle thèse : *Equalia aequalibus curantur* ne peut me donner entière satisfaction, et je crois qu'elle est incompatible avec les lois fondamentales d'une saine philosophie. Les expériences qui semblent y conduire, et dont quelques-unes ont leur importance, en particulier en ce qui a trait à *Psorine*, ne me semblent nullement ébranler la loi d'Hahnemann : *Similia similibus*. Faudrait-il penser que le malade atteint de variole puisse guérir par le propre venin de sa variole? C'est difficile. S'il le pouvait par le venin variolique tiré d'un autre organisme, est-ce là le vrai même (*aequal*), ne s'agit-il pas plutôt d'un *simillimum* guéri par le *simillimum*. »

A la page 34 de l'A. H. Z., 3^e vol., il est dit :

« La préparation d'une substance médicamenteuse d'après les lois de l'homœopathie, appelée dynamisation, agit en opérant dans cette substance de telles transformations que le produit dynamisé se comporte vis-à-vis de la substance comme, entre eux, les deux pôles électriques. Les deux ont même origine, le même (*Homon*) devient par dynamisation le semblable (*Homoion*) et ils ne sont entre eux qu'une *identité relative*.

... Cette expérience fait voir combien nuisibles les poisons animaux, et les substances contagieuses peuvent être avec un emploi purement empirique, si leur action simple sur l'organisme sain n'a pas été essayée, et c'est où peut conduire l'emploi empirique d'une méthode isopathique des contagions ; cela démontre l'importance, la nécessité d'expérimentation scrupuleuse de ces substances. La nécessité d'essayer les médicaments à l'état non dilué sur le corps sain, s'impose impérieusement. De même que les pôles électriques de même nom ne s'attirent pas, le même produit morbide non dilué (les recherches faites sur le chancre et la gonorrhée nous l'ont prouvé) ne peut pas guérir la maladie qu'il a donnée.

On ne peut donc poser en principe clinique la loi *Equalia aequalibus curantur*, car elle ne trouve pas son fondement dans les lois les plus générales de la nature, parce que, d'ailleurs, les guérisons opérées avec le même produit dynamisé ne se font que d'après les lois *Similia similibus*, car le médicament dynamisé se comporte avec celui qui ne l'est pas, comme l'absolu avec le relatif. D'où il ressort qu'on ne peut fonder une Isopathie, même une Isopathie des contagions, mais que cette importante découverte : *Les maladies contagieuses sont guéries de la manière la plus rapide et la plus sûre par leur propre produit dynamisé* n'est qu'un complément de l'homœopathie. Ainsi les vues du vétérinaire Lux, qui devaient plaider pour son isopathie, sont réduites à néant. Si la loi fondamentale : *Equalia aequalibus curantur* était vraie, comment les intoxications du café et des autres médicaments se produiraient-elles ? Il blâme alors Lux pour qui le travail si intéressant et si ingénieux de C. HERING (Arch. X., 2^e partie) est resté lettre morte, complètement inconnu.»

KRETSCHMAR (Allg. H. Z. vol. 3, p. 27) parle avec un ton de critique acerbe de l'isopathie, et dit que les guérisons qu'elle s'attribue sont du ressort de l'homœopathie :

« Si l'on admet que, dynamisée, la substance contagieuse guérisse

la maladie d'où elle sort, elle agit comme le *simillimum* et non comme le même (*œquale*), si la substance contagieuse diluée restait le même, elle ferait de la contagion, et elle n'en fait pas ; ou au moins cette substance, restant sans changements, avalée en masse, comme cela arrive forcément pendant la morve des chevaux et la peste bovine des veaux, devait guérir la maladie, ce qui n'arrive pas.

Les substances morbides contagieuses dynamisées ne sont plus telles que les fait la nature, mais des matières transformées, et quand elles agissent en éteignant leur maladie maternelle, ce n'est pas à titre de *même* (*œquale*) — elles n'avaient, du reste, eu besoin d'aucun changement artificiel, car leur action naturelle est si développée qu'elles n'ont que trop de tendance à l'exercer — mais à titre de *simile* (ou de *simillimum*), ce qui, pour la théorie, est absolument la même chose. D'ailleurs les matières contagieuses morbides dynamisées, prises à l'intérieur, sont des remèdes très importants, dont l'essai devrait être fait. »

JÄHR s'exprime nettement (dans l'Alg. H. Z. vol., 3, p. 130) :

« En supposant que toutes les guérisons opérées par les Isopathes soient considérées comme *homopathiques*, dues à l'action d'un produit *le même* que la maladie, ou *identique*, elles ne cesseront pas pour cela d'être *homœopathiques*, tout comme deux triangles égaux peuvent être semblables. Tous les produits *homœopathiques* et *homopathiques*, pas plus que tous les triangles *semblables* ne sont *égaux*. Le titre homœopathique exprime la combinaison la plus élevée, la plus large, le titre homopathique la plus basse, la plus étroite, et tout ce qui appartient à celle-ci peut ne pas appartenir réciproquement à l'autre, d'après les règles de la logique... Parlons de la loi *œqualia œqualibus*, par rapport au principe fondamental de l'homœopathie.

Les substances pathologiques miasmiques sont, comme toutes les puissances pathogénétiques à dilutions convenables employées d'après la loi fondamentale *similia similibus*, les plus actives qu'on connaisse jusqu'ici, et se montrent souvent utiles dans les maladies qu'elles ont produites, mais cependant *elles ne doivent s'employer que si les symptômes sont d'une analogie précise et exactement définie.* »

Le Dr RUMMEL se place, dans une remarque publiée, absolument au point de vue d'JÄHR : « La loi de similitude est le point fondamental qui domine la réforme de l'art de guérir, il comprend celle du *même* et celle des *spécifiques* employés par l'ancienne école en vertu d'une vague parenté d'analogie avec la maladie. »

HÄHNEMANN lui-même a parlé de l'Isopathie dans la 5^e édition de l'*Organon* : « On pourrait créer une quatrième manière d'employer les médicaments contre les maladies, par l'Isopathie; c'est ainsi qu'on nomme la méthode de guérir la maladie par le miasme qu'elle produit. Mais, si cela se pouvait, ce serait une précieuse découverte et le miasme, élevé à une haute dynamisation et par là notablement transformé, administré au malade n'agirait que comme le semblable opposé à son semblable (*Simillimum simillimo*). HÄHNEMANN lui-même fit avec succès des recherches Isopathiques.

GROSS, touché par la parole d'HÄHNEMANN, précisa et corrigea son opinion sur l'Isopathie dans les termes suivant : « Je ne me suis pas

suffisamment expliqué sur le principe de l'Isopathie et n'ai pas voulu toucher de trop près au principe de l'Homœopathie; je déclare formellement que les mots : Similia similibus, simillime simillimis, œqualia œqualibus, l'Homœopathie et l'Isopathie sont pour moi les divers côtés d'un même principe supérieur de l'art de guérir, dont les dernières découvertes ne sont pas pour affaiblir ou ébranler, mais plutôt pour confirmer la théorie d'Hahnemann. L'Isopathie n'est qu'une extension complétement de l'Homœopathie et c'est l'Homœopathie qui nous y a amenés ».

STAFF (Arch. 14, vol. p. 114) envisage la découverte de l'Isopathie comme une acquisition de l'art de guérir, une élévation de la loi des semblables au plus semblable (du simile ou simillimum). Il conseille la réserve au sujet de l'extension donnée par Lux à sa méthode par l'introduction de toutes les substances excrétées possibles, et conseille l'emploi des liquides excrétés par le malade, sur lui-même (Auto-isopathie).

RUMMEL (Revue de l'histoire de l'homœopathie des 10 dernières années, Arch. 18) donne une courte et impartiale esquisse du développement de l'Isopathie, et recommande de ne pas la rejeter en bloc, avec ce qu'elle a de bon et ce qui lui manque. THORER et MORITZ MULLER ont exprimé l'opinion que les guérisons, dites isopathiques, s'opèrent d'après la loi de similitude.

ARNOLD (Hyg. 1. p. 222) appelle l'Isopathie la fille de l'Homœopathie, en blâme les aberrations et l'appelle la nouvelle pharmacie des immondices. GRIESELICH et SCHRÖN, qui partageaient son avis, après avoir tout d'abord été favorables à l'Isopathie (GRIESELICH même a fait un large usage de *Psorine*) condamnèrent ouvertement l'Isopathie. (Hygea, vol. 3. p. 327.)

« Ce que dernièrement on a dénommé Isopathie, en lui attribuant quelque valeur, n'est qu'un sujet de confusion, une analogie superficielle avec une vérité peu et mal comprise. » Puis plus loin: « Un développement particulier de cette question nous paraît absolument superflu; une opinion si audacieuse, érigée comme une loi mal conçue, ne vaut pas d'être mise en lumière, et mérite qu'on soit en garde contre une si hardie niaiserie et une insanité abominable. Les faits positifs qui servent de fondement à l'Isopathie sont peu nombreux, et faciles à ramener au principe de l'homœopathie. »

Ce jugement décida du sort de l'Isopathie. GRIESELICH et SCHRÖN étaient au faite de leur puissance. Le premier surtout, un satyrique et pamphlétaire très habile et redouté, au point que ceux que sa raillerie avait stigmatisés à cette époque, on osait à peine ne pas le désavouer. Les champions de l'hahnemannisme osèrent lever la tête, et, à la suite de GROSS, RUMMEL, MORITZ MÜLLER, MUHLEBEIN, ATOMYR, NOACK, WOLF, WEBER et autres qui tournèrent le dos au furieux GRIESELICH, à RAU et à Wolf s'efforcèrent d'amener une trêve dans le camp désormais désert de cette lutte par écrit; un accord sembla fait par le silence, et les efforts de l'Isopathie s'arrêtèrent. *La Psorine* et *Anthraxine* que WEBER avait employés avec succès sur l'homme et les animaux, purent surnager dans ce naufrage. *Psorine* et *Hydrophobine* avaient été essayées seules par HERING et GROSS, la dernière par

HERING d'une manière précise. Le Dr WEBER publia ses essais avec *Anthracine* pour la première fois (A. H. Z., vol. 7, 1835). Un mémoire scientifique plus important fut publié par RÉCLAM en 1836, sous le titre : *Le charbon et son remède le plus efficace*; c'est la meilleure monographie parue sur l'Isopathie. DUFRESNE écrivit sur le même thème, dans la Bibliothèque homœop. de Genève, 1837.

Lux lui même se montra très inhabile dans la défense de son système. Son journal *Zoïasis*, fondé pour la défense de l'Isopathie, disparut après la troisième livraison.

Pour conclure, voici la liste des médicaments isopathiques donnés par Lux, à la 2^e livraison de *Zoïasis*, page 92.

Remède secret du vétérinaire Grec Phoos, transmis par arrière petit-fils Xulwym.

Absint profani !

Aleoline (Pus ex aleolis).
Anthracine (Charbon, sang de rate).
Apisine (dans les piqûres d'abeilles).
Brossuline (chancre, bubon, syphilis).
Brusto macasine (gangrène buccale des bœufs).
Carcinomine axillaire.
Cariesine dans la carie.
Cœnurine ovium dans la clavelée.
Corhyzine hominum.
Crabrine pour les piqûres de guêpes.
Dacryodoesyrringine (fistule lacrym.)
Galaplakine (crintea lactea).
Glossealantorine.
Herculine, épilepsie.
Herpine faciei.
 — *capitis*.
 — *humidum*.
 — *siccum*.
Hippocoryzine, glandes des chevaux.
Hippoestrine.
Hipposudorine humidum sueur des chevaux.
 — *siccum*.
Hippozanine, Ozène des chevaux.
Hydrophobine.
Influenzine.
Kynoluine (gourme des chiens).
Kynopus aurine (otorrhée des chiens).
Kynotœnine (tœnie des chiens).
Lachesine.
Leucorrhine.
Lippitudine.
Lumbricine canum.
Lumbricine telum.
 — *hominum*.
Masto carcinomine.
Medorrhine.

Morbilline.
Nephrolithine hominum.
Odontolithine.
Odonto necrosine.
Odonto syringine.
Odonto purine.
Otorrhine hominum.
Pneumolithine.
Pneumophtisine.
Podichore } *hominum.*
Podiopurine }
Podopyrine equorum.
Prosopopurine, pustules faciales suppurées.
Scabine equorum.
 — *hominum siccum.*
 — *hominum humidum*
Scarlatine.
Sudorine pedum hominum.
Sycosine.
Tanine hominum.
Tincine.
Tincine malignum.
Ureine (hydropisie et diabète).
Urolithine hominum.
Variolin hominum.
 — *vaccarum.*
Vomitus niger (vomissements chroniques avec flocons noirs).

(A suivre)

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Granatum. — Effets pathogénétiques observés accidentellement par le Dr STAEGER.

I. **Botanique.** — *Punica granatum* L. On emploie l'écorce du tronc ou de la racine (*cortex granati* et *cortex radices granati*). Goût amer et astringent. Contient de fortes proportions de tannin, de la mannite, de la fécule, de l'oxalate de chaux et 4 alcaloïdes: Pelletium, Metylpelletierine, Isopelletierine et Pseudopelletierine.

II. **Symptômes.** — (Compilés d'après les observations de NOAK et TRINKS, SIDLER-HUGUENIN, SCHROEDER, DUJARDIN-BEAUMETZ, LAUDIS, LEWIN, SCHUTZ).

1. **Généralités.** — Faiblesse générale, fatigue, dépression. Frisson, fièvre. Sopor. Vertiges. Augmentation de la température. Sueur froide. Somnolence. Crampes musculaires violentes. Evanouissements. Surdité. Fourmillements. Engourdissement des membres. Tremblements. Affaissement des traits de la face. Sensation d'indisposition. Pâleur. Affaissement qui oblige de garder le lit.

2. **Tête.** — Céphalalgies violentes. Mal de tête intolérable. Changement de couleur de la face. Pâleur de la face. Les yeux sont cernés. Les traits sont tirés. Etourdissement.

3. **Yeux et vision.** — Ne peut plus lire à 20 centimètres de distance. Est presque aveugle. Troubles de la vue avec élargissement de la pupille. Incapacité à distinguer les objets les uns des autres. Il croit que ses paupières sont collées et prie les assistants de les laver. Cécité. Atrophie du nerf optique. Ne reconnaît de l'œil droit ni le vert ni le bleu mais bien le rouge. Champ visuel rétréci pour un temps. Les pupilles réagissent avec lenteur à la lumière intense. Injection de la conjonctive. Lourdeur des paupières. Resserrement ou dilatation des pupilles. Photopsie (un sujet a vu des rayons rouges sur un écran blanc). Diplopie. Vue brouillée.

4. **Estomac.** — Etat nauséux. Dégoût. Envies de vomir et vomissements. Eructations fréquentes. Appétit variable. Vomissements de sang. Troubles gastriques.

5. **Abdomen.** — Bas-ventre tantôt ballonné, tantôt normal. Ballonnement épigastrique avec sensibilité de l'épigastre. Borborygmes. Crampes. Coliques. Douleur de courte durée dans l'épigastre. Sensibilité précordiale. Sensibilité abdominale générale. Points dans l'hypochondre gauche. Douleurs abdominales rampantes se dirigeant vers la région précordiale. Mal au ventre: abattement. Colique. Agitation dans le ventre et claquement des dents. Borborygmes.

6. *Selles*. — Diarrhées avec faiblesse cardiaque, pouls faible et respiration superficielle et rapide. Ballonnements. Ténésme rectal. Selles copieuses foncées. Diarrhée avec coliques. Expulsion du ténia avec diarrhée aqueuse, enveloppé du mucus intestinal. Expulsion d'ascarides.

7. *Appareil uro génital*. — Traces d'albumine dans l'urine.

8. *Extrémités*. — Points dans le genou gauche et dans l'articulation tibio-tarsienne gauche. Fourmillements et anesthésie dans les extrémités. Parésies des extrémités inférieures. Les réflexes patellaires manquent des deux côtés.

III. *Physiologie*. — D'après ces expérimentations involontaires, au li des malades, le médicament agit principalement sur le système nerveux; non seulement sur le système nerveux splanchnique (et principalement sur les ganglions solaires) mais surtout sur le système nerveux central, ainsi que l'a confirmé le cas publié par Sidler. L'action sur l'appareil de la vision se démontre aussi par les effets que granatum produit sur l'homme sain. Sous la rubrique: *Yeux*, MULLER énumère les symptômes suivants: Cercles bleuâtres, sales, autour des yeux. Battements de la paupière droite. Démangeaisons dans les coins internés des yeux. Brûlement dans les coins des deux yeux avec légère rougeur. Démangeaisons brûlantes dans les coins externes des yeux. Sécheresse et brûlement des yeux. Légère inflammation des yeux (comme dans le coryza). Pupilles dilatées, réagissant mal. Pupilles contractées. Vision trouble.

Granatum est en toute première ligne un médicament nervin. Le ténia est le plus souvent expulsé vivant et part à cause des propriétés anesthésiantes du remède et des évacuations drastiques qu'il provoque, plutôt que par ses propriétés vermicides.

L'irritation du nerf *splanchnique* explique la fièvre, les frissons, les vertiges, etc., ainsi que les nausées, les vomissements, les éructations, les alvines violentes.

Le *système nerveux central* répond par la somnolence, les violents maux de tête, la parésie des membres inférieurs, le manque des réflexes patellaires et surtout l'irritation des yeux: Dilatation pupillaire, resserrement pupillaire, daltonisme, rétrécissement du champ visuel, photopsie, atrophie des nerfs optiques, cécité.

IV. *La Comparaison* avec les remèdes similaires ne peut pas encore être faite, les expérimentations avec *granatum* étant insuffisantes. Mais dès maintenant on peut déjà constater que *Filix mas* et *Cina* (Santonine) ont des actions comparables. (*Allgemeine homoeopathische Zeitung*.)

Dr Ern. Nyssens.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Hypericum a guéri un cas d'**atrophie musculaire progressive** survenue à la suite d'une contusion de la moelle. Ce même médicament est réputé spécifique contre les **hémorroïdes** à la 1x; il calme

la douleur et arrête l'hémorragie. Comme *Hamam.*, il convient aux **pléthoriques**. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Xanthoxylum fraxineum a donné au Dr TALCOTT des guérisons **d'hémiplégie du côté gauche**. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Colchicum 30 a guéri un **hydropéricarde** survenu par l'exposition des pieds au froid humide. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Gymnocladia convient aux **maux de tête** répondant à *Bell.* lorsque la langue est couverte d'une couche d'un blanc bleuâtre. (*The North Amer. J. of Hom.*)

Lachesis dans la parotidite septique, par le Dr HIGGAR — Relation de plusieurs guérisons de parotidites survenues à la suite d'opérations. Ces parotidites septiques sont réputées incurables par les chirurgiens allopathes. (*The Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Keghel

Onosmodium Virginianum dans la **céphalalgie par fatigue oculaire**, par A. B. NORTON, M. D., New-York.

Dans la pathogénésie de ce remède expérimenté par le Dr W. E. GREEN, de Little Rock, on trouve: à l'ophtalmonoscope, hypémie du disque optique et engorgement des vaisseaux rétinien, surtout dans l'œil gauche.

Parmi les symptômes subjectifs caractéristiques nous relevons la pesanteur et l'engourdissement des yeux, sensation comme s'il avait trop peu dormi, douleurs dans le côté gauche de la tête et au-dessus de l'œil gauche. Douleurs engourdissantes à l'occiput, pressant vers le haut avec une sensation d'étourdissement. *Grande prostration musculaire* et combature générale. Les muscles semblent sans fermeté. Endolorissement des globes oculaires, sensation de tension, de fatigue dans les muscles oculaires.

D^r Sam. Van den Berghe.

C. — CLINIQUE.

Étude de quelques effets primaires physiologiques de l'opium et leur rapport avec la thérapeutique, par le Dr PRICE. — L'auteur résume son travail dans les conditions suivantes: 1. L'action primaire de doses moyennes non toxiques d'*Opium* est stimulante; 2. Cette vérité trouve son application dans le traitement suivant la loi des contraires dans certains cas et dans le traitement par les semblables dans d'autres; 3. C'est à la loi des contraires que sont dus les résultats obtenus dans les conditions suivantes: dépression nerveuse, débilité cardiaque et même tendance au collapsus; irritabilité de la muqueuse des voies respiratoires; asthme; coma; tendance à l'apoplexie; rétention d'urine par faiblesse ou paralysie musculaire. Très probablement les doses narcotiques agissent d'après cette loi dans les états convulsifs, dans les évacuations intestinales morbides et partout où il s'agit de déprimer la sensibilité nerveuse; 4. La loi des semblables est probablement à invoquer dans les conditions suivantes: hémorragie intestinale;

périodicité ; diabète ; nausée ; constipation saturnine avec colique ; états fébriles. Dans l'épilepsie, le tétanos, la chorée, l'hydrophobie de petites doses peuvent être curatives par le rapport homœopathique entre ces affections et l'action excitante de doses moyennes d'opium sur le système nerveux. (*North Amer. J. of Hom.*)

Trachoma par le Dr DE WAYNE HALLETT. — Comme traitement local: le sublimé 1-1000 et le courant galvanique. A l'intérieur : *Acon.*, *Arg. nitr.* (conjonctive uniformément rouge, écoulement mucopurulent abondant, paupières rouges et gonflées); *Aur.* (pannus, douleur dans les os des orbites); *Kal. bichr.* (pannus, les objets paraissent rouges; cornée ulcérée sans grande photophobie; écoulement purulent abondant); *Merc. protoiod.* (pannus avec douleur, photophobie, larmolement et ulcération, langue chargée jaune); *Natr. mur.* (cas invétérés avec développement considérable du tissu conjonctif, plis rétro-tarsaux oblitérés, rétrécissement des ouvertures palpébrales, grattement au dessous des paupières ; abus de cautérisation); *Puls.*, *Rhus t.* (inflammation intense, grande photophobie et larmolement abondant); *Sulph.* (élançements aigus; aggravation par l'eau); *Thuja* (granulations verruqueuses; brûlement plus prononcé la nuit; larmolement et photophobie pendant le jour.) (*North Amer. J. of Hom.*)

D^r Eug. De Koghel.

Incontinence nocturne d'urine.

Le Dr PINART de *Barcelone* recommande les médicaments suivants :

Belladon, 6, lorsque l'incontinence est le résultat d'une contraction exagérée du sphincter vésical.

Causticum, dans les cas où il s'agit d'une atonie de ce muscle.

Rhus aromaticum et **Rhus radicans**, 5 gouttes de teinture mère par jour, sont considérés par quelques auteurs comme spécifiques de cette affection.

Strychninum, 12, donne des résultats surprenants lorsque le malade est irritable, et atteint d'hyperesthésie ; quelques-uns lui préfèrent le **phosphate de strychnine**.

Oina est indiqué lorsque l'affection est due à la présence de vers dans l'intestin.

Equisetum, 3, convient lorsqu'il y a simultanément incontinence d'urines et de matières fécales.

Plantago major, 3, est un médicament très recommandable, surtout s'il y a complication d'odontalgie.

Plusieurs autres remèdes, tels que **Calcar. carb.** et **phos.**, **Pulsatill.**, **Silicea**, etc., etc., peuvent encore trouver des indications. (*Revista homeopatica de Barcelone*).

D^r Lambreghts.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Consideraciones acerca de las estadísticas del hospital nacional homeopático, par le Dr JUAN ANTIGA.

Rien ne prouve mieux la valeur d'une doctrine que les faits. *Non Verba, sed facta*. Dans la brochure qu'il vient de publier, le Dr ANTIGA s'appuie avec raison sur les statistiques dressées à l'hôpital de Mexico, pour établir d'une façon indéniable la supériorité du traitement homœopathique.

L'auteur commence par nous donner quelques détails rétrospectifs sur l'histoire de l'homœopathie au Mexique. La ville de Mexico notamment comptait de nombreux partisans de la doctrine d'Hahnemann et les brillantes cures faites par les médecins homœopathes avaient déjà frappé les autorités publiques. Ce fut surtout le Dr SEGURA Y PESADO, l'apôtre de l'homœopathie au Mexique, qui attira l'attention du ministre de l'intérieur sur les progrès de la nouvelle doctrine, et lui fit comprendre combien il serait juste et humanitaire d'en faire bénéficier les malades indigents. Le général DIAZ, président de la République, se montra très favorable à cette idée, et ainsi fut créé en juillet 1893 l'hôpital homœopathique national de Mexico.

L'auteur de la brochure ajoute avec raison que si ce fait s'était passé dans une des contrées de l'Europe, il aurait soulevé une opposition formidable de la part des autorités académiques; mais au Mexique, grâce à la fermeté et à l'initiative du Président de la République, l'intervention officielle du corps médical allopathique fut écartée.

L'hôpital homœopathique de Mexico eut un succès considérable, les malades y affluèrent et les statistiques des 3 premières années donnèrent une mortalité de 10 p. c., tandis qu'elle était de 27 à 30 p. c. dans les hôpitaux allopathiques de la même ville.

Ces résultats eurent pour effet la création d'une chaire pour l'enseignement de l'homœopathie en vertu d'un décret du pouvoir exécutif, à la date du 31 juillet 1895.

Voici la statistique du 15 juillet 1893 au 31 décembre 1900 :

Entrées à l'hôpital	4,502
Sorties volontaires	826
Sorties pour cause d'amélioration	1,100
Guérisons	1,890
Décès	688
Malades en traitement	51

L'auteur examine ensuite les statistiques des différentes affections classées d'après les appareils : affections des appareils digestifs, circulatoires, respira-

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

toires, etc., et entre dans certains détails sur la forme et le traitement de ces affections.

La brochure du D^r ANTIGA rendra un grand service à la cause de l'homœopathie, elle prouve une fois de plus que le doctrine d'Hahnemann, grâce aux brillants résultats qu'elle donne, est capable de forcer le seuil des universités et des hôpitaux officiels, lorsqu'elle n'est pas, comme en Europe, en butte à une hostilité systématique et manifeste de la part des pouvoirs publics.

D^r Lambreghts.

Zeitgenössische Aufklärungen über einige Grundfragen wissenschaftlicher Heilkunde, par le Dr FR. SELLENTIN. Carl Winter, éditeur, Heidelberg 1901. Prix : deux mark (2 francs 50 centimes).

Il n'est pas inutile d'insister sur le fait que les doctrines médicales les plus variées se sont succédé chez les représentants officiels de la Faculté. Les uns brûlent ce que d'autres ont adoré. C'est une loi : *Dura lex sed lex*. Nos enfants riront des conceptions scientifiques actuellement en honneur, comme nous faisons des gorges chaudes des idées de nos ancêtres. La Science médicale moderne qui a le verbe si haut est susceptible de critique et de bouleversement comme les doctrines des siècles passés. La Science officielle évolue actuellement dans une direction qui a été indiquée par Hahnemann et ses disciples. Elle tend ainsi vers un perfectionnement incontestable.

Telle est la thèse que le Dr SELLENTIN a voulu défendre, en s'appuyant sur de nombreuses citations, de nombreux extraits de publications anciennes et modernes. La thèse est intéressante. Mais elle est noyée sous une telle abondance d'extraits, pour la plupart d'une longueur si désespérante que le lecteur a grand'peine à s'y retrouver. S'il n'était ces obscurités — peut-être voulues pour donner un air savant — le livre serait une contribution de valeur à la littérature homœopathique.

D^r Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North americ. journ. of Homœop., avril 1901. — *Homœop. Maandblad*, avril et mai 1901. — *The homœop. World*, mai et juin 1901. — *The homœop. Env.*, avril et mai 1901. — *The Monthly homœopathic review*, avril et mai 1901. — *Revista homœopatica de Barcelon.* — *La homœopat'a de Mexico*, février et mars 1901. — *The Critique*, avril 1901. — *Homœopathische Monatsblätter*, mai 1901. — *Allgemeine homœopathische zeitung*, mai et juin 1901. — *Leipziger pop. Zeitsch. f. Homœop.*, avril et mai 1901. — *Medizinische Monatshefte f. Homœopathie*, mai et juin 1901. — *Zeitschrift des Berlin. Ver. hom. Aerzte*, mai 1901. — *Revue homœop. franç.*, mars, avril, mai et juin 1901.

Homœopathisch Maandblad.— *Avril.*

Allocution du Dr MUNTING à l'occasion de l'installation de la section d'Amsterdam de l'*Association pour le progrès de l'homœopathie aux Pays-Bas*.

Science et Homœopathie, par le Dr J. VOORHOEVE. — En Allemagne plusieurs représentants de la science officielle ont reconnu dans ces derniers temps le bien-fondé des vérités énoncées par HAHNEMANN. Citons le prof. SCHULZ, le Dr BEHRING qui dans son *Allgemeine Therapie der Infektionskrankheiten* déclare que le principe *Similia Similibus* est en parfaite concordance avec les derniers progrès de la science; le prof. HÜPPE, de Prague, dans son *Naturwissenschaftliche Einführung in die Bakteriologie* parle de la saine doctrine de HAHNEMANN; le prof. STRUMPELL, qui dans son *Lehrbuch der Speziellen Pathologie und Therapie* à propos du traitement du *tabes* par l'*Ergotine* dit : « Il est bien possible que cette même substance qui à forte dose produit de l'atrophie de certains tissus détermine à petite dose dans ces mêmes tissus une excitation salutaire » ; le prof. ARNDT, dont les *Biologische Studien* concordent avec le principe fondamental de l'homœopathie; le pharmacologue LEWIN, qui dans ses *Nebenwirkungen der Arzneimittel*, reconnaît l'exactitude des observations premières d'HAHNEMANN concernant le quinquina; le professeur de chimie OSTWALD qui a constaté l'action chimique de la 6^e dilution décimale de Salol et de Thymol et de la 10^e trituration de Chlorure de Sodium; le Dr NÆGELI dont les expériences sur les manifestations oligo-dynamiques dans des cellules vivantes sont aussi d'une importance capitale pour l'homœopathie; les rayons cathodiques et les rayons *Röntgen* comme aussi les tubes de CROOKES dont les effets peuvent être mis sur la même ligne que nos doses infinitésimales. Suit une énumération des dernières publications homœopathiques allemandes, notamment la *Deutsche homöopathische Arzneimittellehre* et le *Lehrbuch der homöopathischen Therapie*.

— *Mai.*

Les principes fondamentaux de l'homœopathie, par le Dr N. A. J. V. — SORGE de Berlin a résumé les principes fondamentaux de l'homœopathie dans les aphorismes suivants : 1. Nécessité de l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain; 2. Importance des symptômes tant subjectifs qu'objectifs observés chez la plupart ou chez tous les expérimentateurs ou survenus à chaque reprise chez le même expérimentateur; 3. La distinction entre symptômes primaires et symptômes de réaction est artificielle et n'est d'aucune utilité pratique; 4. Importance de la simultanéité ou de la succession des symptômes comme aussi de leur amélioration ou de leur aggravation par le froid, la chaleur, le mouvement, le repos à certaines heures du jour, etc.; 5. Les expérimentations sur les animaux n'ont de valeur que pour autant qu'ils confirment les données obtenues par les expérimentations sur l'homme; 6. Les symptômes médicamenteux doivent faire l'objet d'une étude soignée pour y retrouver la pathogénomie des divers tissus et organes; 7. Importance d'une comparaison entre l'action des médicaments et

l'effet d'autres causes morbides telles que le froid, l'humidité, la colère, le chagrin, la frayeur, etc.; 8. L'application du principe *Similia similibus curantur* a trouvé sa consécration dans des milliers de faits cliniques; 9. Le médicament à administrer doit être en rapport spécifique avec l'organe affecté et de préférence même avec telle partie atteinte de cet organe; même la nature de la maladie d'un organe ou d'un tissu ne peut pas différer de l'état pathologique déterminé par le médicament à administrer; 10. Le choix du médicament sera encore précisé par la similitude de symptômes subjectifs tels que l'état moral du patient, sa disposition malade ou aussi le génie épidémique; 11. Un traitement basé sur le seul ensemble de symptômes sans diagnostic précis ne se justifie que par l'impossibilité d'établir un diagnostic; 12. Le médicament homœopathique sera administré seul; jamais, conjointement à d'autres médicaments; 13. La dose sera réglée d'après la nature de l'affection: forte dans les cas torpides, lents; moindres dans les cas éréthiques; 14. La dynamisation par la dilution ou la trituration n'est admissible que pour les médicaments à action médicamenteuse nulle ou presque nulle à dose massive, comme par exemple: *Lyc.*, *Carb. v.*, *Sil.*, etc.; 15. Le régime diététique rigoureux tel que l'entendait HAHNEMANN est non seulement d'une observance impossible, mais même totalement illusoire, voire même souvent nuisible.

Simple chiffres. — Preuves, par le Dr J. V. Comparaison de la mortalité et de la durée de séjour des malades dans les hôpitaux allopathiques. Développement extraordinaire de l'homœopathie en Amérique.

North American Journal of Homœopathy.

— *Avril.*

Laryngite fibrineuse, par le Dr ROYAL. — L'auteur préfère cette dénomination à celle de croup. Il établit un diagnostic entre cette maladie et la diphthérie. Pour le traitement de la laryngite fibrineuse il préconise comme remèdes locaux les inhalations de vapeurs d'*iode* et de *brome* et comme remèdes internes: *Spong.*, *Kal. bichrom.*, *Iod.*, *Brom.* et *Chlor.* Dans la diphthérie il emploie *Bell.*, *Merc. bin.*, *prot.*, *cyan.*, *Arum.*, *Lach.*, *Apis*, *Rhus.*, *Kal. perm.* et *Kal. phos.* Il a l'habitude de prescrire en inhalation les médicaments qu'il donne à l'intérieur. Dans une discussion à propos de ce travail, le Dr COLEMAN recommande l'acide acétique tant à l'intérieur qu'en inhalation. Le Dr LOISEAUX s'est bien trouvé des remèdes de tissu, notamment de *Kal. mur.* et *Ferr. phos.*

Homœopathic World.

— *Mai.*

Ce numéro est spécialement consacré à la mémoire du Dr BURNETT, auteur de nombreux ouvrages d'homœopathie, ancien rédacteur de l'*Homœopathic World* et un des médecins homœopathes les plus en renom de Londres.

— *Juin.*

Aggravations médicamenteuses. — Dans la séance de mai de la

British homeopathic Society, le Dr BRYCE, entr'autres met en garde ses confrères contre l'emploi de trop basses dilutions de *Podophylline* (1x-3x). Dans la discussion du travail du Dr BRYCE, le Dr HUGHES déclare que les seules aggravations médicamenteuses bien manifestes qu'il ait observées étaient dues à *Podophylline* et à *Colocynthis*. En pareil cas le Dr STONHAM recommande comme antidote l'emploi d'une dilution élevée de la même substance tout comme il donne avec succès *Tab. 30* dans les troubles cardiaques provenant de l'abus du tabac. Dans le même ordre d'idées, le Dr LAMBERT signale une guérison de colique saturnine par *Plumb 200*.

D^r Eug. De Keghel.

The monthly homœopathic review.

— *Avril 1901.*

Empyème enkysté de la partie supérieure de la cavité pleurale droite, par le Dr MC LACHLAN.

Cas rare dont le diagnostic n'a pu être établi avec certitude que par l'autopsie.

Influence de la bactériologie sur l'obstétrique et la gynécologie, par le Dr JOHNSTONE.

Dans ce long travail, l'auteur examine l'anatomie des voies génitales, la nature de la sécrétion vaginale, l'origine de cette sécrétion, la bactériologie de la sécrétion vaginale, la sécrétion du col utérin et sa nature, les changements produits dans ces sécrétions pendant la grossesse et le travail, les organismes pathogénétiques pendant l'accouchement et la prophylaxie.

Observation clinique sur l'action hémostatique de l'extrait de capsule surrénale, par le Dr CROUCHER.

Un homme de 25 ans était atteint d'une tumeur du maxillaire supérieur; cette tumeur fut enlevée, mais quelques heures après, la plaie commença à saigner abondamment; une application d'extrait de capsule surrénale arrêta rapidement l'hémorrhagie, qui avait résisté à divers hémostatiques.

— *Mai 1901.*

Maladies des enfants, par le Dr MC LACHLAN.

Un cas de diarrhée muqueuse avec vomissements et grande prostration, guéri par *Arsen. alb.*

Un cas de broncho-pneumonie guéri par *Antim. tart.*

Un cas de pneumonie guéri par *Veratr. viride.*

Un cas de coqueluche guéri par *Arnica 200.*

Un cas de maladie mentale, par le Dr SPEIRS ALEXANDER.

Il s'agit d'une femme de 36 ans atteinte de mélancolie avec hallucinations. *Sulphur*, *Apis* et *Helleborus* amenèrent la guérison complète au bout de quelques mois.

Revista homeopática de Barcelona.

Incontinence nocturne d'urine, par le Dr PINART, de *Barcelone*.

L'auteur examine d'abord l'étiologie de cette affection. L'incontinence peut être le résultat d'une affection nerveuse, ou elle est produite par des

causes locales telles que phimosis, adhérences balano-préputiales oxyures, vermiculaires chez les enfants.

Comme traitement hygiénique, l'auteur recommande l'abstention de boissons excitantes et gazeuses surtout le soir, l'hydrothérapie, les bains de mer, la gymnastique, le séjour à la campagne, etc. Plusieurs auteurs conseillent de coucher l'enfant la tête un peu plus bas que la pelvis, de manière à éviter la pression de l'urine sur le col de la vessie. L'hypnotisme donne parfois d'excellents résultats.

Pour le traitement médicamenteux, voir documents.

La homeopatía de Mexico.

— *Février 1901.*

Un cas de placenta praevia, par le Dr CORDOVA Y ARISTI.

Relation intéressante d'un cas de placenta praevia chez une femme de 38 ans. Les hémorrhagies furent combattues avec succès par *Pulsat.*, *Secale*, *Sabina* et *Kali phos.*, et la femme accoucha d'un enfant bien portant.

Notes cliniques sur Clomatia, Cobaltum et Coca.

Ces pathogénésies sont extraites de la matière médicale de ALLEN.

— *Mars 1901.*

Ce numéro ne contient que des articles empruntés aux journaux étrangers.

D^r Lambreghts.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— *25 avril.*

L'atropine dans l'Iléus (suite et fin), par le Dr STIEGEL jun.

L'auteur ajoute à sa thèse développée dans le numéro de mars-avril, les témoignages de plusieurs homœopathes anciens recueillis dans la littérature médicale où se trouve affirmée la guérison de l'Iléus par l'administration de *Belladonna*.

L'Aurore, par le Dr E. SCHLEGEL.

Cet article a été écrit dans le but de mettre en évidence les progrès accomplis par la diffusion des idées homœopathiques dans la médecine générale. Toute une série de professeurs universitaires en Allemagne ont employé des méthodes empruntées aux homœopathes, soit dans la préparation des médicaments, soit dans leur administration. D'un autre côté des découvertes récentes, dans le domaine de la bactériologie notamment, viennent éclairer d'un jour nouveau des faits observés par les anciens homœopathes qui n'avaient pas encore trouvé d'explication bien positive.

L'homœopathie voit luire devant elle l'aurore d'une ère nouvelle où elle sera définitivement fusionnée avec la médecine des académiciens.

— *9 Mai.*

Propriétés pathogénétiques de l'écorce des racines du grenadier, par le Dr STAEGER.

L'auteur rapporte en détail un cas d'empoisonnement par l'écorce de grenadier, observé par le Dr SIDLER-HUGUENIN, de Zurich.

Le patient avait pris contre le ténia, sur l'ordonnance du médecin, une potion composée d'une macération de 125 grammes de racine de grenadier dan

400 grammes de vin blanc, en trois fois dans le courant de trois quarts d'heure.

Le ténia fut expulsé après une heure, avec la tête. Mais le patient eut à souffrir de violents maux de tête, de nausées, de frissons et de fièvre (39°c.). Puis il tomba dans un état de *sopor* pendant douze heures. La faiblesse était si grande qu'il dut garder le lit pendant dix jours.

Quatre jours après l'absorption de la potion le malade se réveilla aveugle. L'état de cécité ne persista pas. En quinze jours la vision revint en partie. L'examen ophthalmoscopique révéla une atrophie du nerf optique droit.

Les réflexes patellaires étaient absents ; l'urine contenait des traces d'albumine.

Après un an le malade fut rétabli, sauf l'œil droit restant aveugle.

Le Dr STÆGER, utilisant cette observation et en la comparant à celles que fit le prof. SCHULZ en 1888 et celles publiées par NOAK et TRINKS en 1843, dresse un tableau des effets pathogénétiques de *granatum*. (Voir Documents.)

Homœopathische Monatsblätter.

— *Mai*.

Hémoptysie, par le Dr H. MOESER.

Article de vulgarisation. Après une description rapide des précautions générales à prendre en cas de crachements de sang, l'auteur signale comme remèdes homœopathiques souvent indiqués: *Ledum*, *Millefolium*, *Aconitum*, *Ferrum muriaticum*.

The Critique.

— *Avril*.

Le médecin en face du vingtième siècle, par le Dr G. TUCKER.

L'auteur jette un regard en arrière sur les dernières acquisitions de la science médicale. Il constate l'apparition successive des multiples nouvelles méthodes de traitement. Il faut les examiner toutes d'un œil impartial et l'avenir appartient à celles qui seront confirmées par les faits.

D^r Ern. Nyssens.

New-England Medical Gazette.

— *Février 1901*.

Les applications locales de l'arsenic dans les ulcérations malignes, par G. L. VAN DEARSEN M. D.

Relation de guérison de trois cas d'épithélioma de la lèvre et du nez par *Ars. 3x* intus et des applications d'*Ars. 2x*. L'un des cas avait récidivé déjà deux fois après une intervention chirurgicale.

— *Avril 1901*.

Le traitement conservatif de l'épithélioma, par le Dr JOHN COFFIN, de Boston.

Il consiste en badigeonnages à la liqueur de Fowler pour les cas débutants et en applications de pâtes arsenicales pour les cas ulcérés.

Quelques symptômes de la gorge de Lachesis, par MAURICE W. TURNER M. D.

Etude pathogénétique différentielle.

Pacific Coast Journal of Homœopathy.

— Février 1901.

Le traitement de la folie, par M. B. CAMPBELL M. D., PATTON, CALIF.

La valeur du traitement homœopathique de la folie est bien démontrée ; l'auteur s'attache à le démontrer dans un article succinct.

Parmi les remèdes de la mélancolie, il donne une mention spéciale à *Ars.*, *Cimicif.*, *Merc.*, *Ignat.*, *Nux. vom.*, *Sulph.*, *Aurum*, *Lil. tigr.* et *Veratr. alb.* Dans la manie *Bellad.* tient la première place. *Hyoscyamus*, *Kali brom.*, *Stramonium* et *Kali phosphoricum* sont aussi très indiqués.

Remèdes utiles avant et pendant l'accouchement, par T. MARTIN M. D., Calif.

Les nausées et vomissements du début de la grossesse, quoique difficiles à combattre, sont généralement soulagés par *Puls.*, *Helonias*, *Actea racem.*, *Nux. vom.*, *Sepia* et *Sulph.*; *Ars.*, *Apis*, *Apocyn.*, *Cantharis*, *Phosph. acid.* et *Terebenthina* sont indiqués dans l'albuminurie.

Enfin, pendant ou immédiatement après l'accouchement, *Acon.*, *Arnica*, *Cimicif.*, *Bellad.*, *Calc. carb.*, *Carb. anim.*, *Caulophyl.*, *Gelsem.*, *Kali carb.*, *Lycop.*, *Nutr. muriat.*, *Puls.*, *Rhus.* et *Sulph.* trouvent des médications fréquentes.

— Avril 1901.

Hepar sulph. dans l'asthme des foins et l'hyperesthésie qui l'accompagne, par F. F. LAIRD M. D., Los Angeles, Calif. — L'auteur met en parallèle les symptômes de l'asthme de foin et les symptômes d'Hepar ; il considère ce remède comme très efficace, par son administration quinze jours avant l'attaque présumée et cela pendant trois années consécutives, il est parvenu à diverses reprises à prévenir toute rechute.

Dr Sam. Van den Berghe.

Miscellanées

Le *Geneeskundige Courant van het Koninkrijk der Nederlanden*, dans ses numéros des 14 et 21 avril 1901 publie un travail sur les doses infinitésimales de l'homœopathie du Dr VAN DER STEMPEL, membre correspondant du Cercle Médical Homœopathique des Flandres. Le rédacteur du journal fait précéder ce travail du préambule suivant : « *Audite et alteram partem.* La rédaction guidée par un sentiment d'équité et de libéralité a cru devoir donner satisfaction à la demande d'insertion de l'article suivant. En général, la polémique concernant ce sujet est faite d'une manière peu digne. Les articles d'allopathes contre homœopathes affectent communément un cachet de haine et de personnalité ; c'est ce que la rédaction désire éviter. Elle verrait

avec plaisir un échange d'idées qui, de part et d'autre, présente un caractère paisible. »

Les doses infinitésimales de l'homœopathie

par le Dr M. L. VAN DER STEMPEL.

(Traduction du Néerlandais par le Dr EUG. DE KEGHEL)

« Il en est de l'homœopathie comme de beaucoup d'autres questions ; tout le monde en parle et personne, surtout parmi les adversaires, ne sait au juste ce qu'il en est. »

« Il n'y a pas de question scientifique qui ait été plus embrouillée et plus dénaturée que celle-là. » (Imbert-Gourbeyre).

Ces paroles de l'ex-professeur de Clermond-Ferrand me revenaient lorsque je pris la résolution d'élaborer le sujet ci-dessus dans ce journal. Ces paroles nous frappent d'autant plus lorsque nous comparons les écrits des homœopathes du siècle dernier avec ce que l'examen de ces derniers temps nous a appris. La posologie des homœopathes, à mon avis, a le plus contribué à méconnaître l'homœopathie et peut-être pas tout à fait sans raison. Les persécutions, la calomnie auxquelles étaient et sont encore exposés les disciples d'HAHNEMANN ne devaient pas tant être attribués au *Similia similibus*, du moins pas maintenant, qu'aux doses infinitésimales. Dans ce qui suit nous tâcherons de contrôler et de confirmer, si possible, ce dogme si ridicule d'après des recherches de savants étrangers à l'homœopathie. Il y a environ deux ans, le collaborateur médical du *Handelsblad* me pria de développer la question des doses infinitésimales ; d'autres me demandèrent aussi une explication sur l'action de *Natr. mur.* Je compte traiter ces questions et d'autres encore posées toutes avec plus ou moins de sincérité. Je tâcherai de résoudre les questions suivantes :

1° Qu'entend-on par doses infinitésimales et quelle fut leur origine ?

2° La matière peut-elle être décélée et jusqu'à quel point dans les dilutions et dans les triturations ?

3° Les dilutions ont-elles, en général, une action ?

4° Comment se représente-t-on cette action ?

Rep. 1° Déjà PARACELSE croyait que certains médicaments contiennent des matières capables d'annihiler la semence des maladies mais aussi d'exciter le pouvoir curatif de la nature. VAN SWIETEN, BROWN et d'autres reconnaissaient plus tard que le même médicament agit autrement à petite dose qu'à forte dose. Cette expérience importante se perdit et l'on s'en tint aux seules fortes doses jusqu'à ce qu'HAHNEMANN montra de nouveau la valeur des petites doses. Il est acquis

lorsqu'on parle d'homœopathie que tout le monde songe aux toutes petites doses ou à quelques de globules dissous dans une grande rivière. HAHNEMANN, dans ses applications médicamenteuses faites avec cette extrême précision propre à son système, trouva que les doses habituelles avaient une action trop énergique et produisaient une aggravation médicamenteuse précédant la guérison. Il diminua progressivement les doses jusqu'à ce qu'il constata la marche vers la guérison sans aggravation préalable. Dans certains cas il constata que l'atténuation augmente et même développe la puissance curative. Il atténua les teintures dans la proportion de 1 : 100 esprit de vin rectifié et tritura des substances insolubles avec le sucre de lait dans la même proportion. Chaque chiffre d'atténuation plus élevé exprime le nombre d'atténuations centésimales. Plus tard fut introduit par des homœopathes l'échelle d'atténuations décimales, 1 : 100 ; donc 1^e centés. = 1 : 100 = 2^e décim., 2^e centés. = 1 : 10,000 = 4^e décimale, etc. Je disais plus haut qu'on identifie l'homœopathie avec les doses infinitésimales, mais ces doses infinitésimales ne sont pas une condition *sine qua non* de l'homœopathie, bienque ces doses infiniment petites soient une conséquence du *Similia similibus*.

A mon avis HAHNEMANN alla trop loin lorsque, à un âge avancé, il signala la 30^e centésimale comme la dose normale, mais quel homme supérieur, et il le fut, ne commit d'erreur. « Un professeur est aussi un homme » ai-je un jour entendu dire dans certaine circonstance par un savant. Ici encore HAHNEMANN eut et a encore ses prosélytes et même des prosélytes qui, plus royalistes que le roi, ont poussé et poussent encore plus loin. Je pourrais les appeler avec JOUSSET : « les intransigeants de l'infinitésimalité ». Toutefois le travail d'HAHNEMANN contient un fonds de vérité. L'explication théorique donnée par HAHNEMANN constitue au point de vue des idées modernes un non-sens. Nous devons cependant tenir compte de ce que dans ses explications HAHNEMANN reflétait l'enfant de son siècle et l'on ne doit pas s'étonner de le voir attribuer les symptômes extraordinaires observés par lui à une force dynamique, vitale ou spirituelle.

A cette époque l'école biologique se trouvait sous l'influence de l'école de Montpellier à la tête de laquelle se trouvait BORDEU et BARTHEZ en France, REIL en Allemagne et ERASME DARWIN en Angleterre. Ces sommités en biologie exerçaient une grande influence sur leurs contemporains. Toutes les manifestations vitales étaient attribuées exclusivement à un vitalisme vague, indéfini. HAHNEMANN partageait cette opinion. Il considérait la maladie comme un trouble de la force vitale ou dynamique. Comme juste conception de l'emploi du mot *infinitésimal* on peut déjà considérer comme tel des doses

au-dessus de la 1^{re} centésimale. Donc si je donne à un malade trois fois par jour trois gouttes d'*Acon.* d. 3 (c. à d. la 3^e dilution décimale), je donne déjà une dose infinitésimale.

Rép. 2. La seconde question demande une réponse plus explicite. C'est une satisfaction réelle pour les fervents de l'homœopathie de voir toutes les conceptions des homœopathes démontrées expérimentalement, successivement par pièces et morceaux. NOTHNAGEL, ARNDT, F. HUEPPE, H. SCHULZ et d'autres prennent ici une place d'honneur parmi ceux qui ont fait qu'un siècle de calomnie, de mépris et de persécution s'est écroulé avec éclat. Bien dommage que leurs travaux n'arrivent pas à la grande masse inerte (j'entends par là en premier lieu les médecins). Le préjugé est encore trop enraciné. L'action des petites et des très petites doses est un fait acquis pour nous, homœopathes. L'action souvent frappante de doses minimales de médicaments a été observée par nous sur le réactif le plus sensible, l'organisme humain. La consécration scientifique est plus nécessaire pour la partie adverse pour qui c'est une erreur, un non-sens de croire que par exemple une céphalalgie des plus rebelles peut être guérie par quelques globules ou quelques gouttes d'une dose médicamenteuse infinitésimale.

Là où le patient une fois rétabli jure avec enthousiasme par ces globules, là le sceptique crie : hasard, suggestion (un bon masque pour l'ignorance) ; pas d'action possible, il n'y a pas de matière, etc.) Que nous apprend la science expérimentale ? Pour le médecin surchargé d'occupations il n'est guère possible de faire des recherches sur ce terrain : c'est un pur travail de laboratoire. Très importantes sont les recherches de VON NAEGELI: *Über oligodynamische Erscheinungen in lebenden Zellen*, de KARL VON NAEGELI, avec préface de J. SCHWENDENER 1893. Il est regrettable que cet explorateur ait passé de vie à trépas au milieu de ses travaux. Les recherches de VON NAEGELI datent de 1880 ; il eut la conception d'une nouvelle force naturelle : l'*Isagité*. L'élaboration théorique des faits rassemblés par lui est restée, hélas ! sans exécution. VON NAEGELI observa qu'une eau prétendument pure, eau de source distillée, peut dans certaines circonstances causer la mort du plasma de la cellule saine, tandis qu'une eau soi-disant impure (eau de marais, de rivière et de mer) n'a jamais cette propriété. Les recherches furent faites avec des algues d'eau douce et notamment avec l'espèce très sensible de *Spirogyra*. Tout d'abord il rechercha comment les cellules vivantes se comportaient vis-à-vis des solutions alcalines (1 Ag. No 3, 1 N H 3 et 3.6 K2 dans 100,000 eau). Cette solution avait une action morbifique immédiate analogue à celle déterminée par la chaleur et les différents poisons.

Dans la constatation des limites de dilution ayant encore une action morbifique se produisit cette singularité que les symptômes oligodynamiques se montrent tout autant pour la sextillionième dilution que pour la billionième et cela après 3 à 6 minutes, quelquefois aussi seulement après une à deux heures. Comme toutefois dans d'autres cas, chaque action oligodynamique s'arrêtait à la trillionième dilution, le phénomène paraissait très énigmatique. De nouveaux essais furent institués, cette fois avec de l'eau pure stérilisée dont une grande quantité reçut seulement quelques filaments d'algues. Les filaments d'algues périrent en peu de temps, parfois au bout de 4 minutes. Il en fut de même pour l'eau de source. Il était donc clair que les actions oligodynamiques étaient liées à l'eau ou bien au vase où l'eau était conservée. Une série d'essais faits dans différentes directions donnèrent comme résultat que différents corps réputés insolubles, notamment des métaux comme le cuivre, l'argent, le plomb, l'étain, le fer, le mercure, etc., rendaient oligodynamique l'eau mise en contact avec eux. Sur des coupes d'argent ou dorées les espèces de spirogyra meurent plus promptement que dans des verres. Une eau non empoisonnée agit promptement comme poison oligodynamique par la présence de monnaies de cuivre ou d'or jeté dans le vase. Une eau oligodynamique put être rendue neutre par d'autres substances, telles que le soufre, la poussière de charbon, le manganèse, le charbon minéral, la tourbe, l'amidon, la cellulose, la soie, la laine. L'effet fut le même pour de grandes quantités de filaments d'algues. La gomme, l'albumine, la colle rendirent moins nuisible ou neutralisèrent une eau oligodynamique. Des combinaisons à molécules solubles d'une nature analogue comme, par exemple, le sucre, ne possédaient pas du tout cette propriété destructive. Une succession de nombreux essais donna encore le phénomène remarquable suivant : Si dans un verre contenant de l'eau on met quelques pièces de monnaie d'or ou de cuivre pendant quelques jours, qu'on nettoie bien le verre, l'eau neutre y devient oligodynamique. Si l'on emploie ce verre 3 ou 4 fois de suite pour une culture d'algues, les algues y meurent lentement ; finalement on peut reconnaître l'endroit précis où se sont trouvées les pièces de monnaie par le dépérissement des filaments d'algues tombés au fond ; la mortification peut encore se constater au microscope par la coloration blanchâtre ; par contre, les filaments d'algues plus éloignés présentent une végétation saine. De nombreux essais établirent que les actions oligodynamiques ne doivent pas être attribuées à d'autres causes telles que l'électricité dans ses formes diverses ou dans des changements de température. Finalement la vraie cause de l'oligodynamie fut trouvée. Des verres rendus oligodynamiques

par des pièces de monnaie n'étaient pas complètement nettoyés après avoir été rincés et essuyés.

L'ébullition et le lavage à l'acide chlorhydrique y suffirent promptement. Une coupe de platine réagissant olygodynamiquement parce que de l'eau oligodynamique y avait séjourné devenait indifférente par le lavage à l'acide chlorhydrique. Avec des monnaies d'or renfermant 10 p. c. de cuivre, on prépara du chlorure d'or, chimiquement pur, qui lui, aussi, resta indifférent. De l'eau distillée qui, accidentellement se montrait neutre, fut infectée par une monnaie de cuivre. On constata par une analyse précise qu'il s'était formé une solution de cuivre, d'une partie de cuivre sur 77,000,000 d'eau. D'autres essais donnèrent pour résultat qu'une partie de cuivre sur 1 milliard d'eau pouvait susciter des actions oligodynamiques manifestes et agissait, devenait mortel pour les *Spirogyra*. Une eau fortement oligodynamique fut évaporée, et dans le résidu fut décélée la présence de plomb, de zinc, de cuivre et de fer. Il était donc incontestable que des quantités infiniment petites d'une dissolution d'un métal, pouvait susciter des propriétés oligodynamiques. Le fait que des rinçages et des nettoyages répétés au moyen d'une brosse n'enlèvent pas aux parois des vases leurs propriétés vénéneuses, montre la force d'adhérence de ces particules aux parois infectées. L'eau des conduites est infectée par les tuyaux, notamment par le robinet.

Si le tuyau est resté fermé quelque temps, le premier litre par son contact prolongé avec le cuivre devient vénéneux. Après un écoulement prolongé on obtient une eau neutre. De l'eau distillée est vénéneuse suivant l'appareil qui a servi à la distillation. Le serpentín de cuivre est le plus vénéneux. Une eau complètement neutre ne saurait être obtenue que par un serpentín en verre.

Il est à remarquer que différentes substances d'une certaine concentration suscitent des empoisonnements chimiques ; des atténuations plus grandes produisent les mêmes effets, mais plus tardivement ; des atténuations poussées plus loin encore deviennent indifférentes. Tous les essais de VON NÆGELI se rapportent aux espèces *Spirogyra*.

L'expérience n'est donc qu'unilatérale. Il est possible que d'autres cellules réagissent autrement, comme aussi sur d'autres substances.

Il serait, d'autre part très important que des expériences systématiques soient instituées avec des puissances élevées de préparations homœopathiques sur des cellules et des groupes de cellules. Le prof. CRAMER a contrôlé ces expériences. De l'eau distillée, aussi bien celle obtenue par des serpentins de cuivre étamé que par des vases en verre avait toujours une légère réaction acide. Une eau distillée ordinaire se montre le plus souvent oligodynamique. Cette propriété

s'évanouissait lorsque l'eau est restée longtemps dans des vases en verre. De l'eau fortement oligodynamique devint neutre par la distillation successive d'un verre dans un autre quand les premiers 100 c. c. qui ont été en contact avec le robinet sont écoulés. L'addition de sel ferrique désinfectait en très peu de temps une eau fortement oligodynamisée de même que le *Leptothrixochracea*, substance contenant du fer. Une ébullition intense et des filtrations successives produisirent aussi une désinfection. Grâce à toute espèce de mesures de précaution le prof. CRAMER put constater une action oligodynamique par le chlorure mercurique jusqu'à 1 sur 100,000,000. Voilà pour ces expériences.

Très importante est pour nous la remarque d'OSTWALD. (Les fondements scientifiques de la chimie analytique, 2^e édition). « Nous devons adopter pour principe que tout corps est soluble, la solubilité peut différer ; mais jamais elle ne peut être absolument nulle ». Ce qui précède corrobore déjà les assertions des homœopathes qui considèrent comme solubles les triturations au-dessus de la 6^e de Sil. et d'autres substances ; ce qui est dénié par leurs adversaires.

La chimie peut déjà décélérer la matière dans de fortes atténuations, mais elle est bien loin d'être toute-puissante. Plus importants encore pour notre tâche sont les *essais de cristallisation d'Ostwald*. (*Zeitschrift für physikal. Chemie.*) Dans une solution sursaturée très refroidie où la cristallisation ne se produit pas spontanément, cette dernière se produit pour sûr par l'addition d'une trace de la substance en solution.

Il s'est servi comme objet d'expérimentation du *Salol* qui dissout et puis refroidi reste particulièrement longtemps liquide et qui ne se modifie pas par des secousses ou au contact d'objets pointus.

La cristallisation commence de suite lorsque seulement une trace de *Salol* massif est mise dans cette solution concentrée refroidie. Il importait de connaître combien il fallait pour produire l'effet susdit. Si on se borne à passer un poil sur du *Salol* massif et qu'on plonge ensuite ce poil dans la solution, la cristallisation suit immédiatement. Le même résultat fut obtenu avec un fin fil de verre, passé sur du *Salol* massif. Le nettoyage dans une pouce de quartz bien fine donna pour résultat : 1. Que le poil conserva son activité ; 2. que la poudre produisit aussi la cristallisation. Ostwald tritura maintenant le *Salol* massif à la manière des homœopathes avec une substance inerte, de préférence la poudre de quartz. Lorsque la trituration était faite en dehors du contact de l'air, la 6^e trituration (1/1,000,000) produisait encore la cristallisation, bien qu'à la longue les essais ne réussissent plus. Comme le *Salol* est volatil dans l'air il aurait dû avant tout son-

ger que les triturations ne renferment plus de salol. Ostwald a démontré que ce n'était pas là le cas par des analyses qualitatives subtiles.

Il put en conclure que dans pareil essai négatif la matière ne pouvait plus se trouver sous forme d'agrégat massif. La surface du quartz ou du sucre de lait doit exercer un effet de concentration sur les vapeurs de Salol et donner pour résultat qu'ils s'enaturent. Le Thymol et le Thiosulfate de soude se conduisirent comme le Salol, avec cette différence toutefois que le sel opérât encore à la 9^e trituration décimale (1/1,000,000,000). Le chlorate de soude à la 10^e trituration solidifia encore une goutte refroidie. Naturellement ces essais ne sont pas encore décisifs et le degré d'action des autres substances à l'état d'atténuation est encore à constater.

Il convenait pour notre démonstration d'appuyer quelque peu longuement sur ce sujet pour la grande valeur de ces expériences et pour l'autorité des expérimentateurs. Au surplus, tout le monde sait que l'analyse spectrale peut déceler la présence de la matière au-delà de la 7^e atténuation décimale (1/10,000,000). Indépendamment de ces expériences nous devons encore mentionner ici une opinion de LIEBREICH exprimée au Congrès de Balnéologie, à Berlin, en 1895. « Celui qui n'apprécie pas suffisamment les expériences pratiques pourrait aisément considérer comme une pédanterie qu'on attache tant d'importance à ces thèses, il est vrai, bien petites quantités de substances non constatées dans la totalité de la composition des eaux minérales; et on pourrait être tenté pour ce motif de les considérer comme sans importance. Mais sans aucun doute de très petites quantités de matière peuvent exercer une action par elles-mêmes. Vous voyez par là quelles conséquences peut avoir pour le traitement médical la simple présence de matières prétendument indifférentes. » Nous avons ici l'opinion de quelqu'un qui ne saurait être considéré comme un partisan de l'homœopathie. Ce qu'il dit, les homœopathes l'ont avancé depuis un siècle. Je crois maintenant avoir suffisamment traité cette seconde question et l'avoir résolue dans un sens favorable aux homœopathes. C'est à dessein que j'ai puisé mes preuves chez des adversaires de l'homœopathie. Ils ont démontré la présence de la matière dans des solutions ou des triturations homœopathiques au de là de la 6^e décimale et on peut prévoir qu'on démontrera la présence de la matière dans des atténuations bien plus élevées au fur et à mesure que les méthodes d'expérimentations seront plus subtiles et plus perfectionnées,

Les recherches des homœopathes sur ce terrain ont été poussées tout au moins aussi loin, mais eux ne sont pas écoutés. Ce n'étaient que des illusions.

Tâchons maintenant de répondre à la 3^e et à la 4^e question. Leur démonstration présente des difficultés particulières parce que nous avons à faire ici non à des cellules ou groupes de cellules isolés avec qui la substance a été mise directement en contact mais avec une réaction chimico-biologique pure sur un organisme très complexe, à savoir l'organisme animal. Ici aussi apparaît une éclaircie à l'horizon. Mais avant tout je désire encore appeler l'attention sur ce qui suit. J'ai trouvé dans la *Nederlandsch Tijdschrift voor Geneeskunde* 1894 p. 633 et suivantes un article du Prof. STOKVIS intitulé : *La Chimie dans ses rapports avec la Pharmacothérapie et la matière médicale.*

A la page 637 je lis : « Comment comprendre, par exemple, sans faire intervenir l'élément vital que l'introduction de quantités infinitésimales de certaines substances, qui ne font que traverser l'organisme sans y éprouver le moindre changement, soit à même de provoquer un tel désordre des actions chimiques qu'elle occasionne la mort? Comment comprendre que les différentes parties de l'organisme, les organes et les groupes d'organes, semblent pouvoir distinguer ces substances les unes des autres sans admettre des affinités électives spéciales, propres à la vie des cellules? Comment comprendre que rien qu'un changement dans la quantité et dans la durée de l'application de quelque substance toxique suffit à faire d'un médicament stimulant un médicament paralysant? Comment comprendre sans admettre l'intervention de quelque propriété inconnue des cellules vivantes, que des substances insolubles, l'arsenic, le cinabre, le plomb se soustraient à cet axiome bien connu : « *corpora non agunt nisi soluta* » et manifestent des actions thérapeutiques? Comment comprendre enfin la puissance thérapeutique hors ligne des *solutions diluées* des iodures, des bromures, solutions apparemment dépourvues de toute activité chimique, sans attribuer à la cellule vivante le pouvoir de mettre l'iode, le brome en liberté? »

(La fin au prochain numéro).

Dr Eug. De Keghel.

Le « *Grace Hospital* », à Detroit (Etats Unis d'Amérique), est un hôpital homœopathique modèle, dont notre Ecole peut être fière.

Une Société de bienfaisance disposait d'une somme de 5,000 dollars (25,000 francs) qui devait être allouée à celui des hôpitaux de l'Etat du Michigan qui était le mieux tenu et le mieux au courant des progrès de la science. Après une enquête minutieuse, la palme fut décernée au *Grace Hospital* qui est, en vérité, un ornement de la ville de Detroit.

Cette distinction est éminemment flatteuse pour les homœopathes qui dirigent cet hôpital, mais elle retombe aussi sur toute l'Ecole homœopathique

des Etats-Unis. On sait que nos confrères de l'Amérique du Nord ont toujours mis une sorte de coquetterie à posséder les hôpitaux les mieux aménagés et les *Collèges* les mieux administrés. C'est ce qui explique en partie les progrès incessants de notre méthode dans le Nouveau Monde.

*
**

Le « *Dunham College* », une Ecole de médecine homœopathique de Chicago, a été bénéficiaire d'une autre distinction qui dépasse en importance tous les dons qui aient jamais été faits à une Ecole de médecine. Un philanthrope, M. J. E. Du Bois qui doit la santé aux soins du Dr J.-T. KENT, le doyen du *Dunham College*, pour donner de sa gratitude une preuve palpable, lui a fait don d'un million de dollars (cinq millions de francs) en espèces sonnantes et sans condition.

Il est déjà question d'utiliser une partie de cette somme à bâtir deux hôpitaux, un pour adultes, un autre pour enfants, où les méthodes de traitement employées seront purement et strictement homœopathiques.

Toutes nos félicitations au corps professoral du *Dunham College*.

*
**

Un nouveau journal vient d'être fondé par notre collaborateur le Dr LARDINOIS, sous le titre :

« *Le Médecin Homœopathe* ».

Revue mensuelle de Médecine, Hygiène et Biologie.

« Ce journal, déclare le rédacteur en chef, a pour but de répandre dans le public des notions d'homœopathie, de montrer par des cas cliniques nombreux les applications que l'on peut en faire dans le traitement des maladies quelle qu'en soit la nature ; d'étudier en outre, avec le concours de ses lecteurs, les faits si intéressants de la biologie humaine principalement ceux qui se rapportent aux fonctions nerveuses et psychiques, étude que l'on ne peut dissocier de celle de la nature et de la philosophie. »

Nihil — homœopathicum — a me alienum puto! Tout ce qui concourt à la diffusion des vérités homœopathiques mérite l'attention, la bienveillance et l'appui de tout vrai homœopathe. Nous sommes heureux de pouvoir signaler l'apparition de cette nouvelle feuille et de lui souhaiter une vie longue et prospère.

Le prix d'abonnement est de deux francs pour la Belgique, trois francs pour l'étranger. Un numéro spécimen coûte 25 centimes. Les souscriptions, brochures, livres et correspondances concernant le journal devront être adressés au Dr Lardinois, 112, boulevard du Nord, à Bruxelles.

*
**

L'homœopathie à Vichy. — Nous apprenons avec un vif plaisir que Vichy, l'importante station balnéaire, ne sera plus dépourvu de médecin homœopathe. Le Dr B. S. ARNULPHY, qui est établi à Nice en hiver, nous

annonce qu'à partir de cette année il passera ses étés à Vichy, dans l'espoir d'y représenter l'homœopathie pendant la saison des eaux.

Travaux annoncés et reçus :

Observations cliniques (suite), par le Dr **Jean De Wée**. — Travaux posthumes, du Dr **Gaudy**: *Phellandrium aquaticum*. — Pyélites ou Pyélonéphrites, par le Dr **Théodore Kafka**, de Carlsbad. — Causeries de Clinique homœopathique, par le Dr **Kruger**, de Nîmes. — Pathogénésie de la Yohimbin, par le Dr **Lambreghts**. — Précis historique de l'Ecole médicale Homœopathique Belge (suite), par le Dr **Bonif. Schmitz**.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 4.

JUILLET-AOUT 1901

Vol. 8.

MATIERE MEDICALE

Expérimentation de la Yohimbin

par le D^r LAMBREGHTS

Médecin du dispensaire homœopathique du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

La *Yohimbin* est un alcaloïde extrait du *Yumbecos*, plante de la famille des Rubiacées, croissant dans le Sud-Kameroun, possession allemande de l'Afrique Centrale.

Les expériences instituées sur les animaux ont démontré que ce remède possède une action spéciale sur l'appareil sexuel. Chez les chiens il produit, en effet, le gonflement des testicules, de l'épididyme, et de fortes érections.

J'ai eu l'occasion tout récemment d'observer les effets de la *Yohimbin* chez une personne neurasthénique.

Le sujet était un jeune homme de 28 ans, maigre, anémique, nerveux, atteint d'impuissance partielle.

Le 11 mai dernier, dans la matinée, il prit une tablette renfermant 5 milligr. de *Yohimbin* ; il en prit une seconde le soir, et une troisième le lendemain matin.

Environ 3 heures après l'ingestion du médicament, il commença à éprouver au visage des sensations fugaces de chaleur, de véritables vapeurs qui rendaient le teint plus coloré ; les mêmes phénomènes se produisirent ensuite dans le dos, à la région cardiaque et dans la partie inférieure de l'abdomen, de sorte que, malgré la température

assez basse qui régnait ce jour-là, le sujet était incommodé par la chaleur interne et avait une tendance à transpirer. Il n'existait pas de céphalalgie. Les battements du cœur devinrent plus intenses et plus fréquents, et les pulsations du pouls qui étaient de 80 normalement, s'élevèrent jusque 108 à la minute.

En même temps le malade était en proie à une agitation intense ; ses mains tremblaient à tel point qu'il pouvait à peine écrire, et son écriture était illisible. Il ne ferma pas l'œil de toute la nuit ; le matin il eut des érections fortes et de longue durée sans augmentation du désir vénérien. L'urine était claire, abondante, mousseuse et ne contenait aucune trace d'albumine ; il dut se lever trois fois pendant la nuit pour uriner. L'appétit disparut presque complètement ; la langue était recouverte d'un enduit jaunâtre ; les selles étaient fréquentes, liquides, noires et bilieuses ; il existait dans la bouche une saveur métallique désagréable.

Bien que le malade éprouvât une certaine amélioration de la neurasthénie sexuelle dont il était atteint, il dut suspendre l'usage de la *Yohimbin* en raison des effets nuisibles que ce médicament exerçait surtout sur les voies digestives.

D'après cette expérience, la *Yohimbin* aurait pour propriété de dilater les vaisseaux sanguins, spécialement ceux de l'appareil génital.

Reste à savoir si ce médicament ne pourrait être utilisé avec avantage dans certains états nerveux et congestifs, conformément à la loi des semblables.

Dr LAMBREGHTS.

Fragments pathogénétiques

Tabaccum

Le Dr GEORGES PETIT a lu au Congrès des Sociétés savantes un travail très sérieux et sincère sur « les altérations des organes de la génération sous l'influence du tabac. » Il a étudié sur l'homme et sur les animaux les effets de l'intoxication par le tabac, qui se traduit manifestement par une atrophie du testicule ou de l'ovaire.

Nous pouvons en déduire qu'il y aurait lieu pour les homœopathes d'essayer *tabaccum* contre l'atrophie testiculaire.

Nous reproduirons ici toute l'observation du Dr GEORGES PETIT :

Dans une série d'expériences faites par Depierris, nous voyons la nicotine causer la mort foudroyante, dès qu'on l'introduit à dose toxique dans l'organisme, par quelle que voie que ce soit. Ce phénomène

ne saurait s'expliquer que par l'action de ce poison sur le système nerveux.

Le Dr Mellier affirmait, dans un rapport officiel à l'Académie, que la manufacture de tabac était une industrie délétère, et s'appuyant sur des expériences sur des animaux, il signalait l'influence de ce poison sur le sens génésique.

Le Dr Wright reprit ces expériences sur des chiens et reconnut que le nicotinisme chronique s'accompagnait toujours de l'atrophie du testicule.

Chez l'homme, il est incontestable et incontesté que le tabagisme diminue ou abolit le désir de reproduction, en un mot, il flétrit, suivant l'heureuse expression de Wright, le sens sexuel.

Depierris expérimente sur des poules et des lapins, et conclut à l'action anaphrodisiaque de la nicotine, action analogue en cela, à celle du camphre, du nénuphar, du sulfure de carbone, du bromure de potassium : il en fait un antiérotique.

Nous avons voulu reprendre pour les contrôler et les compléter les diverses expériences de ces auteurs, et ne nous basant que sur celles qui nous semblaient concluantes, nous avons essayé de fixer la description anatomo-pathologique de cette lésion.

Ayant soumis différents animaux, chiens, coqs, cobayes, lapins (mâles et femelles) à l'action du tabac, soit en les enfumant à l'aide d'un petit dispositif particulier très rudimentaire, soit en mêlant à leurs aliments des morceaux de tabac, ou simplement des feuilles fraîches légèrement séchées au soleil, et que les lapins dévorent avec avidité, soit en leur donnant, comme nous l'avons fait pour un chien, tous les jours un lavement nicotinisé, nous sommes arrivés à pouvoir examiner dix fois les organes génitaux, dont huit mâles et deux femelles. D'ailleurs nous devons ajouter que nous n'avons jamais négligé cette partie de la nécropsie après toutes les expériences que nous avons faites.

Enfin nous avons examiné un grand nombre de testicules humains provenant de l'autopsie d'individus qui avaient, durant leur vie, fait un abus considérable de tabac, et qui étaient à nos yeux des nicotinisés; nous avons toujours obtenu, dans ces conditions, des résultats analogues à ceux que nous avons provoqués expérimentalement; mais nous ne pouvons faire entrer ici ces faits en ligne de compte, car ces individus étaient morts de maladies intercurrentes, qui masquaient ces lésions ou pouvaient, au contraire, être considérés comme la cause de ces lésions.

Quant à présent, nous nous bornons à faire l'anatomie pathologique

des testicules et des ovaires d'animaux sciemment empoisonnés par nous à l'aide de la nicotine.

Ceux des animaux qui ont succombé, en cours d'expériences, à une affection autre, telle que la pneumonie ou la septicémie, ne figurent pas dans ce travail.

Nous ne comprenons ici que les animaux qui sont morts de leur intoxication et ceux que nous avons sacrifiés au cours de l'intoxication chronique en vue de leur autopsie.

Voici comment nous pensons pouvoir formuler le résultat de nos recherches :

I. — Testicule

A. — Dans l'intoxication *aiguë* : la tunique vaginale est intacte. — La queue et la tête de l'épididyme sont augmentées de volume.

Le mézo-épididyme est intact.

Le testicule est congestionné : à la coupe son parenchyme se présente avec une couleur foncée, rouge-sombre.

Les canaux séminifères sont le siège d'une prolifération cellulaire avec desquamation épithéliale.

Dans l'urine des jeunes fumeurs on trouve la trace de ce travail pathologique inflammatoire, caractérisées par la présence de nombreux éléments cellulaires.

B. — Dans l'intoxication *chronique* : le testicule est diminué de volume et décoloré, il apparaît blanc à la coupe, type de l'anémie testiculaire de Gosselin.

La tunique albuginée est chagrinée, adhérente, avec quelquefois de petites granulations fibreuses.

Dans le corps d'Hygmore induré, on trouve trace d'un néo-tissu fibreux trabéculaire.

Les canaux séminifères sont rétractés, tantôt mous, tantôt indurés ; cette dernière forme nous semble être la plus fréquente : en certains points ils apparaissent comme de simples cordons fibreux.

L'épithélium contient de grosses cellules polymorphes.

Il y a partout prolifération de tissu fibreux trabéculaire, d'où il résulte une véritable sclérose atrophiante, se rapprochant beaucoup du type cirrhotique, avec oblitération des canaux sanguins emprisonnés dans le tissu fibreux de nouvelle formation.

Les vésicules séminales sont comme flétris et on n'y rencontre plus de spermatozoïdes.

II. — Ovaire

L'ovaire est diminué de volume, rétracté et atrophié. Dans l'into-

xication poussée très loin, il nous est apparu (jeune lapine) sous forme d'un simple noyau de petite dimension et dur.

A la coupe il apparaît coloré en jaune.

Son enveloppe est comme dans le testicule plissée et adhérente : on rencontre partout la même dégénérescence fibreuse que dans le testicule.

Les cellules épithéliales sont atteintes de dégénérescence granulo-graisseuse.

THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

Travaux posthumes

du Dr GAUDY

Phellandrium aquaticum. Son action élective sur le poumon droit

Nos lecteurs se souviendront sans doute des articles concernant le *phellandrium aquaticum* que publia notre regretté collaborateur, le Dr J. GAUDY, dans le *Journal Belge d'Homœopathie* en 1897 (Vol. IV, pages 218-222 et 296 à 298). Il promit alors de revenir sur ce sujet. La mort impitoyable l'ayant enlevé au milieu de ses travaux, il n'a pas pu donner suite à sa promesse.

Madame Vve Gaudy nous ayant confié les notes médicales que notre regretté confrère avait prises dans les dernières années de sa vie, nous y avons retrouvé des fragments d'observations sur le *phellandrium*, dont il avait fait une étude spéciale. Malheureusement la plupart des observations sont incomplètes.

Une note, cependant, est entière : elle porte la date du 24 août 1897 et a par conséquent été écrite pendant que paraissait l'article déjà mentionné et auquel elle constitue une suite naturelle. Elle était probablement destinée à être retouchée et à faire partie d'un article beaucoup plus long. Mais nous nous faisons un devoir de la publier telle que nous l'avons retrouvée, avec son caractère de note cursive.

LA RÉDACTION.

Le 5 de ce mois se présentait à ma consultation le nommé A. L., de Cureghem-lez Bruxelles, employé dans une maison de teinturerie.

Il a été exposé assez longtemps et fréquemment à des vapeurs de chlore et d'acide chlorhydrique, fait que je n'appris que plus tard.

Les symptômes du côté de la poitrine rappellent ceux de la bronchite simple à l'auscultation et à la percussion ; seulement aux deux sommets le bruit de la respiration est rude et prolongé à l'expiration ; à droite et à gauche aux sommets quelques râles sibilants, mais à droite vers la fosse susépineuse, craquements secs en petit nombre.

Toux, plus forte le jour et par le mouvement, forte le soir mais nulle la nuit.

L'interrogatoire sur l'ascendance ou les maladies antérieures du sujet ne m'apprenait rien de bien inquiétant. Cependant l'apparition de ces craquements me fit réserver mon pronostic et mon impression sur la nature de la maladie.

Aconit, Bryonia et Phellandrium aquaticum 12 paquets.

Quelques jours plus tard je fus appelé en toute hâte pour un craquement de sang très abondant et qui se reproduisait à plusieurs reprises dans les jours suivants.

Toute la cavité pulmonaire, surtout dans la moitié supérieure semble envahie par l'hémorrhagie d'un côté comme de l'autre, mais plus fortement à droite. L'auscultation ne donne que peu de signes positifs. Les deux poumons sont plus perméables. Pas de matité prononcée, ni de bronchophonie, ni autre signe de pneumonie, sauf à la base gauche.

L'*aconit*, la *thlapsi bursa pastoris* et l'*arnica* eurent raison de l'hémorrhagie ; l'*aconit*, la *bryone* et *Kali carbonicum* eurent raison des symptômes inflammatoires, de fièvre, et de douleur du thorax dont le patient se plaignait beaucoup.

La toux étant devenue très fréquente et plus encore le jour que la nuit et l'oppression très vive, j'y joignis *Phellandrium aquaticum* 6^e dilution décimale, à prendre par gouttes toutes les trois heures sans préjudice des deux premiers médicaments.

L'effet de *Phellandrium aquaticum* fut des plus étonnants. A ma visite deux jours après son emploi sous cette forme, le malade se dit mieux, les nuits sont calmes, la toux est presque nulle, l'oppression a considérablement diminué et n'est plus même gênante. La fièvre a cédé à l'*aconit* et le pouls est à 75, peu résistant et égal. A l'auscultation je fus fort étonné de trouver le côté droit absolument nettoyé (pardon de l'expression), plus aucun signe morbide ; la moitié supérieure du poumon gauche beaucoup dégagé, mais la base présente encore de la congestion passive. Le malade se plaint principalement de la faim et de l'obligation de garder le lit.

Le malade continue *aconit*, *bryone* et deux doses de quelques gouttes de *Phellandrium aquaticum*. Je suis convaincu qu'avant peu de jours il sera sur pieds et dans quinze jours à trois semaines il rentrera à l'usine mais avec recommandation de ne plus respirer du chlore.

L'action élective du *Phellandrium aquaticum* sur le côté droit se dessine encore une fois d'une manière décisive et — sauf le cas de congestion ou inflammation exclusive de la base du poumon droit où la *chélidoine* semble réclamer la priorité — le *phellandrium* devra tou-

jours, me semble-t-il, être donné comme médicament principal, soit seul, soit associé à un autre remède nettement indiqué par les symptômes qui ne relèvent pas aussi distinctement de *Phellandrium*.

Dr GAUDY.

Causeries de Clinique homœopathique

par le Dr KRUGER.

Comment trouver le temps, au milieu du tourbillon de la pratique, pour consigner les résultats les plus intéressants de sa clinique ? Surtout avec l'invasion incessante des publications allopathiques et le goût très prononcé pour les questions philosophiques, entraînant de nombreuses lectures et des écrits d'un autre genre ! Mais il ne faut pas que mes confrères croient que je ne suis qu'un théoricien et un rêveur, un fanatique de certaines idées exaltées au delà du champ raisonnable de la majorité de ceux de ma profession. Le déplorable versement de notre école dans l'ornière éclectique, ou Schüssliérienne, ou mattéiste, ou ophothérapie et physiologiste, ou isopathique exclusive éloigne les vrais hahnemanniens de ce clan fermé, envahi par la routine et l'esprit de secte, et la fêrule de quelques fauteurs de décadence. Là, on se cramponne aux dernières velléités organiciennes, telles que la bactériologie, on édifie péniblement de minuscules laboratoires, à l'heure où le soleil pastorien commence à se voiler, et l'on poursuit encore *LE SÉRUM* de *LA TUBERCULOSE*, alors que l'élite de l'école officielle se détourne de ces grossiers et dangereux artifices et cherche dans les produits physiologiques des agents de guérison plus doux et plus rationnels. Pendant ce temps, les vrais homœopathes, continuant à planer dans les espaces spiritualistes, au-dessus des nébulosités de l'organicisme, continuent leur marche radicale, armés des *virus dilués*, et procédant toujours par la vieille ingestion de nos pères.

Ils donnent tranquillement la main, sans crainte de dégénérer, aux jeunes évolutionnistes et transformistes, qui cherchent leur voie sous l'égide de la doctrine de la cause interne exclusive, attribuant aux microzymas des vertus pathogènes et pathofuges. Ils acceptent le Physiologisme et la médecine hygiénique à titre de trait d'union et montrent aux néophytes de l'émancipation médicale, l'insuffisance de leurs visées dans le rejet du spécificisme pathologique et thérapeutique.

Je viens de faire allusion au *virus dilué*, et ceci m'amène en un clin d'œil des profondeurs abstraites de la théorie, aujourd'hui redoutées

par les esprits blasés, aux sommets les plus sublimes de la pratique actuelle, et, j'ose dire, de la pratique de l'avenir. Les théories hahnemanniennes, sans cesse alimentées aux entrailles de l'observation, conservent toute leur saveur, car elles ramènent aussi à tout instant aux faits les plus brillants de la pratique. Telles sont les merveilles enfantées par notre *TUBERCULINUM Heathii* 200. Je viens d'en observer quelques-unes méritant d'être signalées :

Une OSTÉITE de la 2^e phalange de l'index se présentant sous l'aspect d'un large entonnoir ou cône rentrant d'une régularité géométrique, comme s'il eût été creusé par un instrument et suintant une sanie huileuse, chez un jeune homme opéré d'une ostéite de la *clavicule* du côté opposé. Une seule dose de *Tuberculinum*, en 8 jours, a fait combler cet entonnoir de fongosités saignantes, vaincues à leur tour par une nouvelle dose.

Un autre malade, atteint d'un commencement d'ARTHRITE du coude jugée tuberculeuse par un confrère fort distingué, qui l'avait adressé à un chirurgien non moins compétent. Le malade, âgé de 12 ans, se plaignait depuis un mois de pâleur, anorexie, vaincue par la quinine (6 cachets), sueur chaude et froide, douleur au coude depuis 4 jours, tenu fléchi, avec douleur à la pression de la synoviale, près de l'olécrâne, pouls à 128, front chaud, adénites parotidiennes, strabisme à gauche, douleur aggravée la nuit. On a conseillé le sirop de raifort iodé. Je donne du *Rhus* 12 et de la *Bryone* 15, à prendre au besoin successivement, et, s'il n'y a pas de mieux, une dose de *Tuberculinum* le matin et *Saccharum* dans la journée. Le malade revient au bout de 14 jours, avec le coude dégagé, encore une petite douleur à l'aisselle droite et au bras gauche, les selles rétablies, le front chaud et moite, le pouls à 128. Le *Tuberculinum* a surtout agi; il en prend depuis 9 jours. Je donne du *Saccharum*. Le malade revient au bout de 6 semaines pour une rechute depuis 4-5 jours, avec douleurs de ventre, piqûres aux régions mammaires, battements de cœur rapides, à 112, chute de l'appétit aujourd'hui, constipation et selle sanguinolente. Je renouvelle le *Tuberculinum* et l'on m'a annoncé ces jours-ci (juin) la guérison définitive du jeune garçon, traité depuis le 11 septembre dernier.

Je signalerai maintenant une FIÈVRE TYPHOÏDE chez une jeune fille, dont la mère est tuberculeuse et a bien guéri de FISTULES COSTALES par *Tuberculinum*. Ici, en un jour, le *Tuberculinum* a fait tomber la température d'un degré, alors qu'elle avait résisté à l'arsenic, à l'acide phosphorique, muriatique, etc., donnés pour une diarrhée opiniâtre. Mais mes plus beaux fleurons sont une PHTISIE LARYNGÉE ou Grippe laryngée maligne, n'ayant éprouvé que des effets partiels du *Bromium*,

après palliation de l'*Eupatorium perfoliatum*, de l'*Eucalyptus*, du *Rumex*, du *Drosera* et de bien d'autres, et complications d'ABCÈS AXILLAIRES, accès fébriles, anorexie complète et douleurs multiples, chez une malade que j'ai traitée depuis de longues années pour des angines, des éruptions herpétiques et autres, par divers remèdes antipsoriques et en dernier lieu par le *Syphilinum* qui, pris à de longs intervalles, la maintenait en santé relative.

Ici, la lessive isopathique a dû être complexe, sinon complète. (Je regrette de ne pas lui avoir donné son pus). J'ai mentionné plus haut les Fistules costales ; je pourrais citer aussi de nombreuses FISTULES ANALES guéries par ce médicament, guérissant du même coup, à la faveur de ce symptôme providentiel, n'importe quoi dans l'économie. En thèse générale, un PRINCIPE LYMPHATIQUE prononcé, aspirant aux grades supérieurs de la SCROFULE et de la TUBERCULOSE, avec TENDANCE A LA CONSOMPTION ou consommation commençante, voilà pour moi l'indication capitale de ce médicament, qui répond encore aux cas où l'homœopathie paraît insuffisante. Je citerai aussi brièvement mon cas le plus sacro saint, celui de ma propre femme, malade depuis 16 ans d'*Emphysème*, ayant franchi avec succès une *Pneumonie* et plusieurs *Grippes* graves, dont il serait trop long de parler ici, et qui échappe en ce moment aux étreintes d'une CONSOMPTION de 9 mois, après plusieurs autres moins violentes, consommation due à un surmenage subit, compliqué de brûlure osseuse du pouce droit, un bouton de chemise noir et sec, avec menaces de syncope répétées, projection saccadée des bras la nuit, hurlements, promenades folles ça et là de la part d'une dormeuse opiniâtre, pas douillette pour lesquels je me décidai enfin en faveur d'un remède de Liliénuthal, *Asa fetida* 15.

L'effet fut théâtral ; la projection et les hurlements s'arrêtèrent brusquement (et l'on nie la jugulation !!!). Dès lors, le bouton de chemise noir et sec, qui avait résisté aux bains d'huile, etc., se transforma en plaie suppurante avec bourbillons, montée d'énormes bourgeons charnus et je ne trouvai rien de mieux encore ici qu'un autre remède de Liliénuthal, l'*Acide phénique* dans de l'huile (les bains d'huile simple n'avaient été que palliatifs). Sous son influence, les bourbillons se sont détachés et les bourgeons réduits par un traitement opiniâtre de 3 à 4 mois. L'ongle lui-même a été conservé avec une légère courbure, malgré la destruction de la pulpe. L'ankylose a été vaincue suffisamment pour permettre d'écrire et de coudre sur son os (qui était le siège profond de la brûlure) avec une phalange vouée fatalement à l'amputation. Ici, la Silice s'est montrée impuissante, bien qu'ayant guéri la même malade d'*Hydrarnios* et de *Kystes syroviaux*. Il faut bien remarquer par-dessus tout que j'ai obtenu cette cure sur un

terrain tuberculeux, où j'ai eu à lutter ensuite contre une désespérante *anorexis*, complétant et mettant en relief tous les symptômes de la PHTISIE PULMONAIRE, contre lesquels je lutte depuis plusieurs années: hémoptysies, crachats purulents verts, accès de fièvre diurne, avec froid des extrémités jusqu'aux genoux (symptôme de l'enfance), sueurs nocturnes, quintes quotidiennes plus ou moins violentes, essoufflement et suffocations subites, aphonies passagères sur un larynx doué d'ordinaire d'un timbre de stentor (qui a été recouvré). Le monstre, qui s'est avancé sur tous les points par sa force dévorante, n'a été refoulé, au bout de 7 mois et demi d'hésitation, que par le *Virus tuberculeux* à la 200^e pris à 8-15 jours d'intervalle. C'est aussi ma femme qui m'a donné de contempler le spectacle du pouvoir hémostatique de l'*Ipecacuanha* dans une *Hémorrhagie de couche*. Je trouve la malade avec les yeux vitrés, la face glacée, des nausées, un vase plein de sang, l'accoucheuse pétrifiée sur sa chaise. La nausée fut pour moi le rayon providentiel, je jetai 3 globules d'*Ipeca* 6 sur la langue, la malade fut sauvée. Voilà l'individualisation, fermée aux éclectiques ! Il serait trop long de relater tous les cas d'emploi heureux du Tuberculinum, disséminés dans mes recueils d'observation. J'ai cité les plus récents. J'en ferai peut-être un jour une collection à part. Leur intérêt pratique est plus grand que leur intérêt théorique pour des homœopathes.

Parlons donc d'individualisations médicamenteuses et, pour commencer, d'une FIÈVRE TYPHOÏDE, vaincue en peu de jours par *Phosphori acidum* et *Baptisia*.

Il s'agit d'une jeune fille de 15 ans, présentant le pouls à 104, des sursauts tendineux, de la loquacité nocturne, avec anorexie, soif, constipation, douleurs abdominales et lombaires, langue rouge, lèvres sèches, selles ovillées; essoufflement, toux humide; aménorrhée depuis 6 semaines, établissement menstruel depuis un an avec avance des règles. Je prescrivis de l'orge comme boisson et aliments, et le traitement médicamenteux suivant : Une dose de *Sulphur* 15 *Hepar* 15 le matin, et *Hyosciamus* 12 répété dans la journée chaque 2-3 heures. Puis *Calcarea c.* 30 le matin, toujours avec *Hyosciamus* dans la journée.

(10 décembre) Le surlendemain, le pouls est à 96, les lèvres sont fuligineuses, il y a de la diarrhée, du ballonnement, une toux humide douloureuse, de l'agitation nocturne, un redoublement fébrile de 6 à 7 heures du soir. Je prescrivis *Arsenicum* 6 et *Bryone* 15 alternés chaque 2 heures.

(12) Le pouls est à 88, avec persistance des fuliginosités, diarrhée aqueuse, épreintes; toux grasse; moins d'agitation nocturne, de délire,

de gémissements otorrhée droite séreuse, puis sanguinolente; épistaxis. *Solubilis* 6 et *Arsenicum*.

(13) *Statu quo. Baptisia* 3.

(14) *Baptisia* a calmé l'agitation nocturne, l'otorrhée a cessé, l'épistaxis est très légère; la langue est nette; il y a peu de chaleur; mais la diarrhée jaune persiste. *Phosphori acidum* 6 alterné avec *Baptisia*.

(15) La diarrhée diminue; les nuits sont calmes avec bon sommeil; sensation de bien-être. Continuer.

(17) La diarrhée est arrêtée. Donner du lait et suspendre *Phosphori acidum*.

(20) Pouls à 72, pas de selles depuis 3 jours; prend toujours du lait. L'épaissir avec du tapioca, de la semoule; donner du bouillon de poulet.

Voici une autre FIÈVRE TYPHOÏDE pour laquelle *Hyosciamus* et *Phosphorus* ont été les remèdes héroïques. (31 janvier) Un jeune homme de 9 ans, malade depuis le 23. Début par céphalalgie. Depuis un mois, il était indisposé. Il prit *Aconit* et *Belladone* et fut mieux le 26, et ce jour-là mangea une côtelette. Je trouve le pouls à 112, nerveux, de la carphologie, avec loquacité incohérente, les discours roulant sur les études, avec *envie de se lever*, face pâle, langue blanche et rouge sur les bords, gargouillements dans la fosse iliaque droite, diarrhée foncée empirée, urine trouble; une joue rouge, tantôt à droite, tantôt à gauche, de la photophobie, de l'agitation depuis hier soir, des tics de la face, des yeux, du frottement des joues. Dans son enfance, il a eu des tubérosités aux fesses, coulant et séchant vite. Je donne *Hyosciamus* 12. (J'ai guéri chez un de ses frères les tubérosités violacées de la face par *Iodium*.)

(1^{er} février) Nuit meilleure, a été plus calme, a dormi en suant, tellement que *son immobilité a inquiété* ses parents; *pas de selles, urine plus claire*, pouls à 96. Le médecin local le trouve mieux que la veille au matin. (Je le traite en voyageur de passage et correspondant) Continuer *Hyosciamus*. (Prenait *Bryone* pour un peu de toux râlante.)

(Soir) La journée a été calme comme la nuit; toujours les rougeurs allant d'une joue à l'autre, mais bien moins fortes, pas plaquées ni si brûlantes; de temps en temps, cherche, fait avec ses doigts le mouvement comme pour tenir un fil; *pas de gargouillement, a éternué et baillé* plusieurs fois comme la nuit précédente; même pouls; a beaucoup toussé l'après-midi; *pas de selle*; urine comme ce matin, *adîpsie*; parle un peu de tête, mais sans agitation; continue *Hyosciamus* chaque 2 heures. Je télégraphie de donner *Phosphorus* 12 chaque 3 heures.

(2) On m'écrit avant d'avoir reçu le télégramme du soir. Bonne nuit, a reposé sans divaguer du tout, a uriné 2 fois, de l'urine un peu

plus claire et qui ne s'est pas troublée, ce matin non plus. Le médecin local a trouvé le pouls plus régulier. Jusqu'à minuit, il y a eu de petits sommeils; à partir de minuit jusqu'à 4 heures, il n'a pas remué; depuis 8 heures, il est assoupi, avec des rougeurs un peu plus fortes qu'hier. Il a toussé pendant la nuit à chaque cuillerée de remède. Vers 7 heures, toux un peu plus forte et rougeurs aussi. Langue un peu plus dépouillée, brouet moins rouge. A 9 heures, il a encore uriné, plus clair que cette nuit. Quelques étternuements. Je confirme l'ordonnance de la veille. (Qu'on remarque bien que cette observation est faite par les parents et transmise par la poste.)

(3) Hier, après-midi idem; un peu plus de soif, le soir fièvre un peu augmentée, a sué jusque vers 9 heures, à minuit, autre redoublement. Ce matin, il est calmé. La fièvre a été plus forte, toujours sans agitation. Il a pris *Phosphorus* 12 et ce matin toussé moins. Hier, 3 fois ténésme rectal. Le médecin local a conseillé *Nux vomica*, antidote de *Phosphorus*. Il urine bien, l'urine est nuageuse, mais ne se trouble pas. Quand il est assoupi, il sue beaucoup. Pas de gargouillements, un peu de coliques, ne prend que de la tisane et ne demande rien.

Donner *Sulfur* 15, 2 fois par jour en dehors des redoublements, et revenir à *Hyosciamus* dans l'intervalle.

(4) Après-midi bonne, peu de rougeurs, *Phosphorus* a calmé la toux et l'agitation. Hier soir, on a cessé *Phosphorus* et repris *Hyosciamus*. Pas de selle, urine plus claire, nuit bonne. La crème de riz déplaît; le médecin local a conseillé le bouillon de pois-chiches. Pouls plus régulier, langue moins rouge, ventre un peu douloureux à la pression.

(5) Mieux graduel, rougeurs moins fortes, nuit bonne, urine claire. Ne toussé presque plus. Vient de prendre *Sulfur*; est calme. Un peu de douleur de tête et de ventre, pour lesquelles on a donné *Hyosciamus*. Revenir à *Phosphorus*.

(7) La fièvre diminue; forte sueur des pieds; demande à manger, prend du bouillon de pois-chiches 3 fois par jour. Ce matin, selle abondante et diarrhéique, matières d'aspect désagréable. N'a presque plus de rougeurs. Pouls plus régulier, langue se dépouille. Prend *Phosphore* et toussé très peu. Se trouve en somme bien mieux.

(13) N'a plus de fièvre; selle quotidienne, jaune; urine claire. Hier, s'est levé 1 heure sans fatigue; nuit bonne, appétit. Prend bouillon, cervelle, œufs, n'est jamais rassasié; digère bien. Les rougeurs ont disparu. Prend *Phosphorus* 3 fois par jour, espacer.

(28) Sort tous les jours, demande à reprendre ses études. Accordé.

Mon fils, âgé de 3 ans 1/2, a aussi guéri d'une forte FIÈVRE TYPHOÏDE, avec *Délire*, *Entérorrhagies*, *Toux coqueluchoïde* par *Belladonna* 6 et *Phosphorus* 12. L'enfant était prostré pendant le jour et s'agitait à partir du

coucher du soleil jusqu'à minuit; il y avait 40° et des selles sanglantes noirâtres avec bulles gazeuses. *Belladonna* régularisa l'état nerveux et fébrile et *Phosphorus* fit cesser les hémorrhagies et la fièvre. L'enfant, tenu à la diète absolue pendant la forte fièvre, prit du bouillon, puis 4 œufs par jour dans la période de déclin et la période dite de convalescence. (La convalescence est chez nous la santé sauf les forces.) Il y eut pourtant quelque temps après une *diarrhée* opiniâtre due peut-être à un excès d'alimentation, et qui ne céda qu'au bout de 3 mois à la reprise soutenue de *Phosphorus*. J'ai observé d'ailleurs de nombreuses ENTÉRRHAGIES TYPHIQUES qui ont cédé rapidement au *Nitri acidum* 6. Enfin, j'ajouterai ici deux cas satellites de FIÈVRES CONTINUES, probablement SYNOCHALES chez deux jeunes garçons qui ont cédé, l'une au *Baptisia* 3, après l'échec de l'arsenic, malgré son succès antérieur chez le même sujet dans un cas en apparence identique; l'autre au *Gelsemium* 6.

Dr KRUGER.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

Pyélite ou Pyélonéphrite

par le Dr THÉODORE KAFKA, de Carlsbad

(*Écrit spécialement pour le « Journal Belge d'Homœopathie »*)

Étiologie et anatomie pathologique (SCHWALBE). — L'inflammation du bassinet a pour causes : les irritations locales, *mécaniques* (gravelle, parasites, hématomes), *chimiques* (décomposition ammoniacale d'urine retenue).

Lésions ascendantes venant de la vessie ou *descendantes* venant du parenchyme rénal (le plus souvent ouverture d'abcès rénaux dans le bassinet), *contiguës* (péri-et para-néphrites); enfin les agents nocifs amenés par la circulation sanguine soit d'origine infectieuse (en cas de typhus, rougeole, fièvre scarlatine, diphtérie, variole, pyémie, etc.) soit toxique (*Copahu*, *Chlorate de potasse*, *Cantharide*, etc.).

Dans bien des cas l'étiologie est obscure (pyélite primaire, idiopathique).

Anatomiquement on distingue trois formes de pyélites aiguës ou

chroniques : Les pyélites *catarrhales*, les pyélites *purulentes*, et les pyélites *diphthériques ou ulcéreuses*.

Dans chaque forme il peut se présenter des hémorragies. En cas de pyélite purulente ou ulcéreuse on trouve généralement que le parenchyme rénal prend part à l'inflammation (*pyélonéphrites*), d'une façon primaire ou secondaire. Les pyramides rénales peuvent se nécroser et s'abcéder par places ; dans ces cas les reins sont transformés en poches de pus (*pyonéphroses*).

Le parenchyme rénal peut encore participer au processus morbide de trois autres manières : une inflammation parenchymateuse secondaire, un rein rétracté par la voie de néphrite chronique, enfin une dégénérescence amyloïde.

La pyélite ou pyélonéphrite n'atteint généralement qu'un rein.

Tableau de la maladie. — *Les symptômes subjectifs* de la pyélite ou pyélonéphrite consistent souvent en douleurs rénales qui se manifestent souvent comme des coliques.

Les symptômes objectifs sont principalement: sensibilité à la pression, gonflement fluctuant du rein (en cas de pyonéphrose), présence de mucus, de pus, parfois de sang dans l'urine qui est le plus souvent alcaline. L'urine a un dépôt rouge brique, renferme les cellules épithéliales caractéristiques du bassinnet, des cylindres épithéliaux et granuleux. Dans la pyélite catarrhale chronique, la quantité d'urine est souvent augmentée, même lorsqu'il ne s'est pas produit secondairement un rein rétracté.

La réaction sur l'ensemble de l'organisme est celle de la néphrite purulente. Lorsqu'il y a néphrite chronique secondaire, rein rétracté, rein amyloïde, nous trouvons des symptômes propres à ces formes morbides.

Le cours de l'affection diffère selon la forme de la maladie. Dans la pyélite catarrhale aiguë la guérison a lieu souvent après quelques semaines. Dans les formes graves, purulentes, l'issue est mortelle par suite de la pyohémie ou de la néphrite. Rares sont ici les guérisons spontanées.

Le diagnostic de la pyélite ou pyélonéphrite est simple du moment qu'il y a des symptômes qui permettent de localiser l'origine de la pyurie dans le bassinnet; ainsi, la tumeur fluctuante de la région rénale, les douleurs localisées spontanées ou à la pression, les cylindres urinaires caractéristiques, la pyurie sans existence de cystite (en supposant qu'il n'y ait pas de cystite concomittante), l'observation cystoscopique du suintement unilatéral de pus dans la vessie par la pression au niveau du rein.

Le pronostic dépend de l'étiologie et des complications. La pyélite

catarrhale aiguë apparaissant à la suite de gonorrhée, de maladies infectieuses, etc., est généralement d'un pronostic favorable. Le pronostic est douteux quant à la durée de l'affection dans les formes dites spontanées.

Lorsqu'il y a pyélonéphrite double, pyonéphrose, pyémie, urosepsie, urétérite, le pronostic est en règle générale défavorable.

(A suivre)

Dr TH. KAFKA.

Précis Historique de l'Ecole médicale Homœopathique Belge

(Suite)

par le Dr BONIFACE SCHMITZ

Médecin du Bureau de bienfaisance d'Anvers

Introduction (Suite)

Voici, du reste, résumé, en quelques lignes, par le menu, ce qu'il faut noter, tout particulièrement, ici comme ailleurs, à l'actif de la vieille école médicale :

1. L'abandon de l'abus et même du simple mesusage des émissions sanguines : saignées, applications de sangsues, de ventouses scarifiées, etc.

2. La diminution de l'abus des opiacés, du sulfate de quinine (peut-être bien aussi des préparations mercurielles et idurées), jadis les plus grands et indispensables chevaux de bataille de l'arsenal allopathique.

Les modernes calmants, hypnotiques, antipyrétiques, antinévralgiques, tels que l'antipyrine, le salophène, la phénacétine, le trional, le sulfonal et *tutti quanti*, qui ont remplacé les premiers dans la lutte contre la fièvre, la douleur ou l'insomnie sont moins nocifs que leurs devanciers, mais on en abuse quand même, de toutes façons, et non sans de réels dommages pour les patients.

3. Sa matière médicale s'est positivement enrichie d'acquisitions nouvelles de réelle valeur.

.*

Parmi celles-ci il faut citer en première ligne, les nombreux emprunts, ou larcins pour parler plus exactement (vu que les propagateurs de ces nouveautés ont, presque toujours, et comme systéma-

tiquement passé sous silence les sources originales de leurs extractions) faits à la matière médicale homœopathique elle-même.

L'Ecole médicale anglaise s'est particulièrement distinguée à ce point de vue.

La *Pulsatille*, l'*Enphraise*, le *Thuya*, le *Rhus toxicodendron*, l'*Hamamelis*, la *Millefeuille*, le *Phytolacca*, le *Cimicifuga*, la *Staphysaigre*, l'*Hydrastis*, la *Violette*, le *Viburnum opalus*, la *Cantharide*, l'*Apis*, le *Bichromate de potasse*, le *Berberis*, etc, sont consignés avec nos indications thérapeutiques dans les livres de leurs professeurs.

∴

Nous ne parlons pas du déluge de médicaments faits de toutes pièces, à l'aide de procédés les plus divers, succédanés les uns des autres, que les fabriques de produits chimiques étrangères et surtout allemandes déversent sur le marché pharmaceutique avec une abondance véritablement océanique, tous patentés, brevetés et appuyés d'attestations de médecins plus que complaisants.

∴

Un appoint de matériaux thérapeutiques plus importants que ces derniers et à coup sûr plus *originaux*, (bien qu'ils soient constitués en grande partie par des agents déjà employés dans la médecine si dédaignée de l'antiquité et du moyen âge (*nil novum sub sole*) est celui fourni par l'*opothérapie* c'est-à-dire l'emploi d'extraits de divers organes de bêtes, moutons, veaux, etc.

Il y a donc aujourd'hui une médication *thyroïdienne*, *orchitique*, *splénique*, *capsulaire*, *thymique*, *ovarienne*, *hépatique*, *pancréatique*, *parotidienne*, etc., etc. Le Dr BROWN-SEQUARD, en lançant son injection de l'extrait animal testiculaire, semble avoir, deux jours réattaché le grelot à ce système en apparence bizarre, mais qui a récolté et récoltera encore un certain nombre de succès réels, pourvu qu'on établisse nettement les indications et les contre-indications de ces substances médicinales ; que l'on détermine soigneusement les limites maxima et minima de leurs doses; *l'usage intempestif ou trop massif de ces substances ayant été mortel ou nuisible dans plus d'un cas.*

Nous espérons que l'homœopathie peut ici faire de très bonnes appropriations et qu'elle n'y manquera pas.

Ce faisant, elle restera fidèle à ses errements passés. N'a-t-elle pas, en effet, dans son catalogue de remèdes anciens et bien éprouvés, des médicaments qui tirent leur origine du règne organique animal, tels que la *Sepia*, la *Cantharide*, le *Lachesis*, l'*Arnica*, la *Musc*, le *Castoreum*, l'écaille d'huitres, l'huile de foie de morue, la *Bile*, etc.

* * *

Entre l'*organothérapie* et la *sérothérapie* se place l'*isopathie*, qui tient, en quelque sorte, de l'une et de l'autre.

Ce champ d'action a été défriché, tout particulièrement, disons-le à leur louange, par des membres de l'Ecole Homœopathique et depuis longtemps déjà ! Ce sont les Docteurs Hering (en 1830) et surtout le médecin-vétérinaire Lux (1833) qui par leur travaux originaux et pratiques ont mis ce fleuron à notre couronne.

Parmi les médicaments venus de cette source il faut citer : l'*Anthracin*, le *psorinum*, le *lachesis*, le *variolin*, le *vaccinin*, le *scarlatinin*, le *syphilitin*, le *tuberculin*, le *baccilinum*, le *Medorhinum*, etc. Ce sont là remèdes de pratique courante dans notre Ecole.

Les travaux de l'Ecole officielle qui se rapprochent le plus de l'isopathie sont ceux de la vaccination de Jenner contre la variole et de la vaccination de PASTEUR contre la rage, mais ces méthodes se diffèrent essentiellement par certains côtés.

L'isopathie, qui est caractérisée par l'emploi comme remèdes de sécrétions ou altérations morbides de tissus malades, n'emploie ces matériaux qu'à l'état de mortification, c'est-à-dire de privation de vie, et à un degré d'atténuation matérielle considérable, réalisée, soit au moyen de triturations, soit au moyen de dilutions successives. De plus les remèdes isopathiques se donnent dans un but curatif immédiat.

Les matières d'inoculation vaccinale, antivariolique ou antirabique, au contraire, sont constituées par un élément *virulent, vivant* et leur méthode officielle d'emploi n'a visé, du moins jusqu'à présent, qu'à une action préventive et nullement curative.

* * *

Ce serait un plus grand déni de justice de notre part de passer sous silence les produits de la sérothérapie, nouvelles armes thérapeutiques, mises, depuis quelques années déjà, entre les mains des praticiens de la vieille école. Ce sont armes sorties toutes forgées de leurs officines et exclusivement dues, peut-on dire, aux travaux originaux de savants pionniers de l'Ecole Médicale moderne. Ce silence serait d'autant moins légitime que l'Homœopathie et les Homœopathes peuvent et doivent en faire leur profit.

C'est dans ce champ d'action que les KOCH, les BEHRING, les ROUX et bien d'autres, s'ils n'y ont pas trouvé le but et le couronnement de leurs aspirations humanitaires y ont du moins gagné, par leurs travaux plus au moins utilitaires, la gloire d'une renommée européenne, voire mondiale.

Il y a donc, aujourd'hui, parmi les remèdes des allopathes pour combattre avec plus au moins de succès (on ne dit plus, pour guérir sûrement, comme on l'espérait et le proclamait au début) la diphtérie, la tuberculose, l'érysipèle, les infections purulentes, la peste, le tétanos, les dégénérescences cancéreuses, etc., divers sérums dits antidiphthérique, antituberculeux, antistreptococcique, anticholérique, etc. Pour beaucoup d'entre eux, ni les indications précises, ni l'action pharmacodynamique ne sont bien clairement, ni du moins complètement établies, malgré les intéressants et nombreux travaux de laboratoire qui ont présidé à leur berceau.

Il est bon de s'en souvenir, surtout pour nous, Homœopathes, qui avons, le plus souvent, d'autres armes, tout autant, si pas plus efficaces, à employer à leur place, et bien autrement inoffensives.

De tous ces sérums (*qui doivent, comme beaucoup d'allopathes et nous même le pensons, être maniés avec la plus grande prudence, plus d'un cas clinique en fait foi*) il n'y en a guère qu'un seul, le sérum antidiphthérique, qui semble vraiment avoir conquis justement droit de cité et dont l'utilité, du moins dans un certain nombre de cas, semble assez bien établi à nos yeux.

Une chose qui doit frapper pourtant tout observateur médecin et en particulier le lecteur des publications écrites à ce sujet, c'est la manière de faire des partisans les plus convaincus et les plus autorisés des injections du dit sérum. Ceux-ci *n'osent pas ou n'osent plus, même s'ils sont appelés au début d'un cas de diphtérie, se fier à l'usage exclusif de celui-ci*. Ils lui associent toujours une médication, soit topique, soit interne quelconque ! Il s'ensuit naturellement que les résultats avantageux de la statistique ne peuvent, en ce cas, relever de l'emploi du sérum tout seul.

Quant à nous, par ce que nous avons pu voir, contrôler et expérimenter par nous-même, nous approuvons pleinement cette prudente conduite. Quand il nous arrive de pratiquer la sérothérapie, nous le faisons comme médication intercurrente ou complémentaire et nous n'oublions jamais d'y associer *une médication interne homœopathique appropriée*. Les deux médications nous ont toujours paru alors faire très bon voisinage. Ce qui nous fait conjecturer, entre parenthèse, que l'action pharmacodynamique du sérum n'est pas spécifique et, à proprement dire, ne s'adresse pas au fond de l'état morbide lui-même, mais à l'un de ces côtés, à un des résultats secondaires de la cause morbide elle-même, résultat secondaire peut-être fort critique en lui-même pour l'organisme, mais nullement primordial.

Quoi qu'il en soit, mi-partie par la vertu intrinsèque du sérum, mi-partie par la vertu des médicaments associés et la suppression d'an-

ciens errements thérapeutiques, néfastes sans doute, les statistiques allopathiques actuelles donnent un abaissement considérable de mortalité moyenne, principalement dans les hôpitaux pour les décès dus à la diphtérie.

Malgré tout, cependant, chaque année encore un assez grand nombre d'enfants succombent aux affections diphtériques.

Cette maladie est donc encore loin d'être rayée de la table de mortalité malgré l'existence de la sérothérapie. Ne l'oublions pas.

Il ne s'agit pas de délaisser nos bons vieux remèdes homœopathiques.

Un autre point paraît également acquis. C'est que (à l'encontre de l'effet préventif, positif de l'inoculation vaccinale vis-à-vis de la variole, effet qui semble, lui, durer toute la vie, sinon un certain nombre d'années du vacciné) l'injection du sérum chez un personne saine n'exerce aucune action vraiment préventive, c'est-à-dire durable. Celle-ci n'aurait qu'une durée très limitée.

Afin de mieux établir le degré exact et partant limité de la valeur et de l'importance de la sérothérapie, en tant que méthode générale, nous reproduisons ici l'opinion de quelques médecins allopathes eux-mêmes.

Nous citerons particulièrement les déclarations assez récentes, faites, en 1897, au XII^e Congrès international de Médecine de Moscou, où plus de 7,000 médecins parurent.

Le traitement de la diphtérie par le sérum à l'hôpital des Enfants-Malades

Avant d'indiquer ses résultats, M. SEVESTRE (Paris) fait observer dans la statistique, il faut prendre en considération ce que fait l'agglomération des malades et leur incessant renouvellement détermine l'éclosion des maladies greffées à la diphtérie, et, par conséquent, augmente la mortalité générale.

Tous les enfants diphtériques ont reçu des injections de sérum à des doses variables, *mais dans la plupart des cas M. SEVESTRE a eu recours à diverses mesures ayant pour but de prévenir les infections secondaires ou la déperdition des forces.* Pour ce qui est du résultat du traitement lui-même, M. SEVESTRE a été tout d'abord frappé de la lenteur avec laquelle disparaissent les membranes de la strepto-diphtérie. A la suite des injections, l'albuminurie peut survenir, mais elle est de très courte durée ; inversement l'albuminurie préexistante s'est trouvée améliorée par les injections. Les paralysies s'observent à la suite des injections, mais elles sont moins graves qu'autrefois. Quant aux

accidents graves, ils n'ont jamais été observés sur un total de 2,420 malades.

La mortalité a notablement diminué depuis que le traitement par le sérum est appliqué. En prenant tous les cas entrés dans le service du 1^{er} janvier 1895 au 30 juin 1897 (30 mois) on trouve le chiffre de 2,410 malades sur lesquels 365 décès, dont 145 dans les premières vingt-quatre heures et 220 après. On a donc une proportion de 15.14 p. c. pour la mortalité totale et de 9,71 pour la mortalité réduite. Or, si l'on prend la moyenne des années 1890, 1891, 1892 et 1893 (dans l'année 1894 le sérum a déjà été appliqué par M. Roux) on trouve que la mortalité a été de 51.12 p. c. En prenant seulement les cas où le diagnostic bactériologique a été fait on trouve 1934 cas avec 310 décès, dont 117 dans les premières vingt-quatre heures et 193 plus tard. Ce qui donne une proportion de 16.02 p. c. pour la mortalité globale et de 10.60 pour la mortalité réduite. Or, ces chiffres, il ne faut pas l'oublier, proviennent de malades observés dans des conditions particulièrement graves. On pourrait presque dire que c'est le maximum de la mortalité que puisse donner la diphtérie traitée par le sérum. (Extrait du compte rendu du Congrès Médical de Moscou 1897.)

Nous croyons intéressant de reproduire aussi une récente circulaire du président du Conseil des Ministres de France, faite sur l'avis du Conseil supérieur d'Hygiène et adressée à chaque médecin des épidémies.

Cette pièce officielle, qui veut expliquer la genèse des cas assez nombreux d'insuccès dans le traitement de la diphtérie par les injections du sérum, dévoile par là même les restrictions incontestables du pouvoir d'efficacité de cette prétendue panacée.

La variation du taux de mortalité de cette maladie (suivant la circulaire) de 2 p. c. à 60 p. c. d'après la promptitude du médecin à faire les injections dès le début de la maladie, ne devrait-elle pas être considérée comme un indice inévitable de l'exagération de la valeur intrinsèque, *per se*, de la spécificité de ce mode de traitement de la diphtérie.

Guérison de la diphtérie

Circulaire du président du Conseil des Ministres, faite sur l'avis du Conseil supérieur d'Hygiène et adressée à chaque médecin des épidémies.

M. LE DOCTEUR. — Aux termes de la circulaire ministérielle du 1^{er} décembre 1893 relative à la déclaration des maladies épidémiques

prescrite par la loi du 30 novembre 1892, mon administration est tenue informée des épidémies ayant un caractère bien déterminé et des mesures prises pour les combattre.

C'est aux médecins des épidémies qu'incombe le soin d'indiquer ces mesures et le plus souvent d'en diriger l'exécution..

Pour une de ces maladies, la diphtérie, la mortalité a pu, au cours de ces dernières années, être réduite dans des proportions considérables par l'emploi du sérum antidiphtérique. Je remarque toutefois de notables différences dans les résultats obtenus. *Tandis que dans certaines localités les maladies inoculés ont tous guéri, ailleurs le nombre des décès dépasse la moitié des cas constatés ou déclarés.* Ces différences ne peuvent tenir qu'aux conditions dans lesquelles le traitement est appliqué.

Il arrive souvent que des médecins se trouvant en présence d'un sérum antidiphtérique vieux de quelques mois ou de quelques semaines, refusent de s'en servir et attendent que du sérum plus frais leur soit parvenu. Ils perdent ainsi un temps des plus précieux ; la vie de leur malade peut dépendre de ce retard.

Qu'ils réclament un nouveau sérum s'ils le jugent utile, rien de mieux; mais qu'immédiatement ils emploient celui dont ils disposent. Des expériences répétées ont montré que le sérum n'a perdu aucune de ses qualités curatives, même après une année. Dans tout sérum préparé depuis un certain temps il se forme un léger précipité qui se dépose sur le fond du flacon en laissant le liquide parfaitement clair. Ce dépôt n'indique pas une altération du sérum, qui possède encore toutes ses propriétés thérapeutiques. Et l'intérêt de ne pas perdre une heure pour procéder aux injections de sérum résulte des chiffres suivants que M. Roux a produits devant le Comité consultatif d'hygiène publique de France comme résultant d'expériences innombrables :

Lorsque l'injection de sérum est pratiquée le premier jour de l'apparition des fauses membranes, la mortalité est presque nulle et ne dépasse pas en tout 2 pour 100.

Lorsqu'elle est pratiquée le second jour, la portion de la mortalité s'élève à 6 pour 100.

Elle monte tout à coup à 30 pour 100 lorsque l'injection n'est faite que le troisième jour, à 50 pour 100 et 60 pour 100 lorsqu'elle est faite le quatrième jour ou plus tard.

Je crois devoir, Monsieur le Docteur, faire appel à votre intervention personnelle en vous demandant de vouloir bien user de la légitime autorité dont vous jouissez auprès des médecins de votre arrondissement pour faire pénétrer ces notions dans leur esprit et obtenir qu'ils y conforment leur pratique.

WALDECK-ROUSSEAU.

Sur la sérothérapie dans les néoplasmes malins

M. le prof. J.-F. SÉMATZKY (Saint-Pétersbourg). — « J'ai employé » la sérothérapie dans 22 cas de néoplasme malins et avec des résultats toujours négatifs. Je crois donc pouvoir affirmer que, dans » quelques cas fort peu nombreux, d'ailleurs, dans lesquels des néo- » plasmes malins auraient été guéris au moyen des injections de » sérum, il a été commis une erreur de diagnostic.

» Je pense même que les injections de sérum peuvent être nuisi- » bles, soit qu'elles servent de porte d'entrée à certaines infections, » soit surtout qu'elles déterminent des accidents d'intoxication. Je » crois donc qu'il faut proscrire en clinique les sérums jusqu'ici pré- » conisés contre les néoplasmes; il faut auparavant que la médecine » expérimentale prépare la voie à une thérapeutique moins dange- » reuse.

» Etant donné l'entraînement général pour la sérothérapie, il y a » lieu de soulever ici une question d'ordre général pour la sérothé- » rapie, n'est-il pas possible de trouver un milieu, qui, tout en renfermant » les éléments actifs des sérums sanguins, soit en même temps dénué » de leurs qualités dangereuses. » (Extrait du compte rendu du Congrès médical de Moscou 1897.)

La sérothérapie dans l'infection puerpérale

Dr V. WALLICH, de Paris. — « Les chiffres de la morbidité et de la » mortalité observées dans une statistique importante n'ont pas été » sensiblement modifiés par l'institution méthodique de la sérothé- » rapie à l'aide du sérum de MARMORECK, employé concurremment » avec les moyens ordinaires de traitement local et général de » l'infection puerpérale. » (Extrait du compte rendu du Congrès médi- » cal de Moscou 1897.)

∴

Voici l'opinion, moins pessimiste, du savant professeur et bactériologue de Louvain, M. DENYS, quant à l'efficacité du sérum antistreptococcique dans le traitement de l'érysipèle et des infections purulentes.

Voici un extrait de sa conférence sur ce sérum :

« Résultats obtenus chez l'homme.

» Si l'on peut chez les animaux mesurer exactement la valeur de la » méthode, chez l'homme on éprouve de l'embarras.

» Ce sentiment provient d'abord des applications encore trop peu » nombreuses pour permettre un jugement définitif, ensuite de la grande

» irrégularité que l'on observe dans la streptococcie chez l'homme.

» Chez le lapin, on a grand avantage de pouvoir opérer dans des conditions identiques. Le microbe possède une virulence égale et connue ; l'inoculation se fait aux mêmes endroits, de sorte que la porte d'entrée est la même ; la quantité à injecter est dosée avec précision ; aussi peut on avec un peu d'habitude prévoir avec une exactitude suffisante la marche de la maladie.

» Chez l'homme, au contraire, nous rencontrons les plus grandes diversités : diversité profonde des conditions individuelles, diversité de porte d'entrée, diversité de virulence et de quantité initiale de virus, etc. Aussi les infections suivent chez lui un cours très variable. Des érysipèles qui débutent avec des phénomènes violents, s'arrêtent tout d'un coup, contre toute attente ; d'autres, à début bénin, ne guérissent qu'après s'être promenés sur la plus grande partie du corps.....

» En présence de ces formes multiples et de ce cours irrégulier, il est évidemment plus difficile de se faire une opinion que lorsqu'il s'agit d'expériences dont on peut fixer d'avance toutes les phases.

» D'après MM. ROGER et MARMORECK, les bons résultats du traitement sérothérapique dans les infections streptococciques sont incontestables.

» D'après d'autres auteurs, les résultats seraient nuls ou du moins incertains. Si mon opinion peut avoir quelque valeur, je vous dirai que je crois fermement à l'efficacité du sérum antistreptococcique.

» J'ai la conviction qu'il est à même d'enrayer l'infection du streptocoque ou du moins de modifier favorablement son cours et de sauver la vie du malade.

» Dans la série d'infections que j'ai été à même d'observer ou dont j'ai reçu connaissance par les médecins traitants, j'ai été surtout frappé par les résultats obtenus dans la *peritonite postopératoire*.

» *Erysipèle* : CHANTEMESSE a essayé le sérum de MARMORCK dans un nombre assez considérable de cas et il a noté une mortalité plus faible et une durée plus courte de la maladie. J'ai eu l'occasion d'appliquer le sérum dans un certain nombre de cas

» Quel que fut le procédé employé, nous avons cru noter dans un certain nombre de cas un effet indéniable sur la maladie, en ce sens que celle-ci s'est arrêtée. Les succès ont été surtout marqués après l'emploi du procédé des injections multiples délimitantes. L'arrêt de l'inflammation a suivi si souvent l'injection qu'il est difficile d'y voir un effet du hasard. Nous devons pourtant reconnaître que, dans un certain nombre de cas, le résultat paraît avoir été nul, en ce sens que la dermatite a continué à s'étendre et que la fièvre a

- » persisté. La dose semble varier suivant l'étendue du mal. Dans les
 » érysipèles occupant une grande superficie, 100 à 200 c.c. nous
 » paraissent nécessaires, si l'on veut essayer de juguler l'infection.
 » *Angines* : Dans les angines à streptocoques le résultat paraît très
 » bon. Nous possédons l'histoire détaillée de 7 cas, dont 3 observés
 » par nous-mêmes.
 » *Infections puerpérales et pyémies* : Enfin, nous avons l'occasion d'in-
 » jecter ou de faire injecter le sérum dans une vingtaine de fièvres
 » puerpérales et dans quelques cas de pyémies. Ici encore l'impres-
 » sion qui résulte de l'ensemble des résultats est très favorable. Quel-
 » quefois le résultat s'est produit avec une rapidité surprenante,
 » tandis que d'autres fois il semblait plus lent. En outre ici encore
 » nous notons des échecs complets. Sont-ils dus à la nature de
 » l'agent infectieux qui n'a pas toujours pu être déterminé ? Ou bien
 » le streptocoque constitue-t-il une variété spéciale non justiciable de
 » notre sérum ? Nous l'ignorons. Peut-être aussi faut-il ajouter qu'au
 » début de notre étude le sérum n'avait pas toujours l'activité qu'il
 » présente actuellement d'une façon constante.

De la Sérothérapie dans la tuberculose

- « Dr JAWEIN (de St-Pétersbourg) a vu des affections purement
 » locales se transformer en tuberculose miliaire par suite de l'injec-
 » tion de la nouvelle tuberculine, tuberculose qui a rapidement
 » amené la mort.
 » Dr KERNIG (de St-Pétersbourg) rend compte du traitement de
 » neuf malades par la tuberculine.
 » L'état de cinq d'entre eux s'est naturellement aggravé à la suite.
 » Son opinion est qu'il faut rejeter entièrement l'usage de la nouvelle
 » préparation.
 » Dr V. LEYDEN n'a pas obtenu de meilleurs résultats avec la
 » nouvelle tuberculine qu'avec les autres méthodes. Néanmoins il ne
 » voudrait pas émettre une opinion définitive sur la valeur du nou-
 » veau remède. (Extrait du compte rendu du Congrès Médical de
 » Moscou de 1897.)

Du sérum antipestueux

Nous ne pensons mieux faire qu'en citant ici l'opinion du Dr SI-
 MOND, de l'Institut Pasteur lui-même, de Paris.

- « Dès l'année 1896, le sérum antipestueux a été employé au traite-
 » ment des malades en Chine d'abord par YERSIN, puis dans l'Inde par
 » YERSIN et nous-même, puis à Porto par CALMETTE et SALIMBENI et

» enfin par un grand nombre de médecins presque dans tous les pays
 » où la peste s'est montrée. *On a dû reconnaître qu'il est beaucoup plus*
 » *difficile de guérir l'homme avec ce sérum que les animaux d'expérience;* alors
 » qu'au laboratoire, 95 p. c. des singes traités au deuxième jour de
 » la maladie guérissent, on n'a réussi qu'à *diminuer la mortalité d'un*
 » *tiers chez les Asiatiques qui présentent ordinairement une mortalité de 80 p. c.*
 » au cours des épidémies de peste.

» Mais il faut tenir compte du peu de résistance qu'offrent
 » ces indigènes à la maladie; les Européens, au contraire, mani-
 » festent une résistance naturelle très supérieure, et si l'action du
 » sérum vient la renforcer, on obtient des résultats entièrement satis-
 » faisants: C'est ainsi qu'à Oporto, CALMETTE et SALIMBENI ont pu
 » abaisser le taux de la mortalité à 15 p. c. par le traitement. C'est là
 » un succès de meilleure augure pour notre race. Du reste même pour
 » les populations asiatiques, il y a lieu de se féliciter hautement du
 » résultat acquis si l'on songe qu'il n'existe absolument aucun autre
 » moyen efficace d'aider à la guérison. D'année en année l'Institut
 » Pasteur réalise des progrès en ce qui constitue l'activité du sérum,
 » on est donc en droit *d'espérer* qu'un succès complet finira par cou-
 » ronner tant d'efforts.

» Nous avons dit que le sérum était non seulement un remède
 » mais aussi un vaccin... Cette vaccination est indolore et sans incon-
 » vénient appréciable; *l'immunité est obtenue immédiatement mais sa durée*
 » *ne dépasse pas deux semaines; par suite il faut renouveler l'injection environ*
 » *deux fois par mois chez les personnes qui vivent dans les milieux suspects.* »
 (Dr P. L. SIMOND, de l'Institut Pasteur.) (*La Contemporaine.*)

(A suivre.)

Dr BONIFACE SCHMITZ.

EMPRUNTS

Contribution à l'histoire de l'Isopathie (1)

par le Dr NEBEL, de Montreux

traduit par le Dr M. PICARD.

(Suite)

11^e Période

On pourrait sans doute, après l'exposition qui précède, passer directement à la discussion sur la *vraie homœopathie* du Dr HERMANN. Mais pour mieux comprendre les insuccès des efforts de HERMANN, pour mieux comprendre l'Opothérapie, nous voulons suivre encore plus loin la déchéance de l'idée d'Isopathie, bien qu'il n'y ait rien de bien important à noter.

L'enthousiasme pour l'Isopathie n'avait pas duré. Comme lors des publications de KOCH sur la *Tuberculine*, une véritable fièvre s'empara du monde médical, mais qui bientôt se calma et même disparut. ATTO MYR, le bouillant hongrois, qui étudia en particulier *Psorine* et *Gonorrhoeine*, écrivait déjà en 1834 dans ses « Lettres » : « mes prévisions sont accomplies, l'Isopathie est devenue une monstruosité ».

Le Dr C.-M. KOLINSKY, le premier, essaya *Gonorrhoeine* sur l'homme sain. Je relève comme symptôme (3^e C) : au premier jour, embarras et lourdeur de tête, faiblesse générale, soif, inappétence.

Au 2^e et 3^e jours : Bruit dans le ventre, enduit blanc de la langue, goût pâteux, flatuosités.

Au 4^e jour : Pression dans la région de la vessie, élancements de l'urèthre, ténésme urinaire, sensation de chaleur et brûlure, écoulement jaune, muqueux de l'urèthre.

Au 5^e et 6^e jours : Ecoulement muqueux moins abondant, épais et collant le méat ; deux jours après tous les symptômes morbides disparaissaient. Le deuxième sujet d'essai eut au 3^e jour une réaction fébrile marquée et se plaignit plus que les autres de douleurs en urinant.

RUMMEL employa *Varioline 6-12-cm.* contre la variole. Il eut de bons résultats d'*Anthracine* et *Arsenic* alternés dans le charbon. Il vanta dans l'acné rosacea l'usage de *Psorine*.

THEUILLÉ raconte, dans une lettre à HAHNEMANN, ses succès avec le pus dynamisé d'un bubon dans la peste bubonique, à Constantinople, publia un extrait de cette lettre dans l'A. H. Z. et AUG. RAPON en parle dans son *Histoire de la doctrine médicale homœopathique*.

NOACK, d'abord favorable à l'Isopathie, écrivait plus tard (A. H. Z., vol. 13). « Le principe isopathique est une pure Formule, sans

(1) Extrait du *Zeitschrift des Berliner Vereines Homoöpathischer Aerzte*.

utilité comme maxime clinique, qui ne mérite pas l'attention des praticiens... Le résultat de ces spéculations est que le principe de l'Isopathie repose sur de fausses prémisses, que l'action des substances produites par les maladies peut être mise à profit dans un but thérapeutique, mais que leur instabilité empêche qu'on les puisse employer, et que l'usage à en faire n'est qu'incomplet, dangereux même, que les guérisons qu'on leur attribue appartiennent à l'homœopathie ; que — pour continuer — l'Isopathie est la mort de toute science et de tout l'art de guérir, et du médecin même, ou menace de l'être. »

GROSS dit, dans une remarque sur le travail de NOACK, moitié résigné, moitié ironique : « L'honorable auteur ne se contente pas de citer dans son travail les guérisons du sang de rate de WEBER, comme un fait isolé, mais se renouvelant très souvent, le résultat ne laisse rien à désirer sur ce point ».

« Une grande partie des faits de l'Isopathie semblent reposer sur une erreur... Il n'est pas douteux que l'Isopathie ne manque d'être un écueil pour l'intelligence et la science » (NOACK, l. c.).

Dans le même volume de l'A. H. Z. (13) le Dr HIRSCH, de Prague, publie deux guérisons isopathiques, l'une avec des *calculs biliaires*, l'autre avec les *calculs vésicaux*. Il tire de ces faits des remarques sur l'influence de la constitution chimique des concrétions pour l'effet curatif.

Le spécialiste HELBIG appelle l'Isopathie une illusion. (Q. A. Z., vol. 14).

Le Dr ALTSCHUL, de Prague, publie au 15^e vol. de l'A. H. Z. les guérisons d'une cachexie jodique avec *Iodium 30^e c.* et appuie l'Isopathie sur les citations de Shakespeare, et du Prophète Jérémie.

L'abaissement graduel du crédit de l'Isopathie est exprimé par une pensée d'un rédacteur de l'A. H. Z., d'ailleurs tolérante, dans un travail du Dr. BICKING : « Nous aimons mieux ne plus parler de l'Isopathie, son peu de valeur est désormais chose établie. »

GENZKE dit (au 21^e vol. de l'A. H. Z.) : « Issue de l'imagination frivole d'un homme d'esprit, amenée par d'autres à une publicité hâtive, l'Isopathie est comparable aux figures que forment les nuages, de loin c'est une forme et de près une simple vapeur semblable à une bulle de savon ; on dirait des palais magnifiques, des groupes d'arbres, et de près ce n'est rien. De toutes les productions secondaires sorties du sein de notre méthode expérimentale de guérir aucune n'a fait autant de mal que cette idée fautive, qui est venue entraver nos recherches, a couvert nos efforts de ridicule, et a donné — un peu avec raison — des armes dangereuses contre nous ».

Intervertissant un peu les dates de publication, je cite ici un entre-filet de RUMMEL (A. H. Z. vol. 36).

« Bien que des hommes instruits aient démontré l'inanité de cette théorie, elle revient encore au jour, et l'on hésite encore pour décider si c'est au produit de la même partie du corps (*Isou*) ou au produit secrété par la maladie qu'il faut donner la préférence. Certains médecins prétendent avoir beaucoup appris des vieilles femmes, du bourreau même, leur célèbre secret, et l'on pourrait apprendre des Hottentots des procédés délicats de guérison.

D'après M. DE MAYER (voy. au Sud-Africain), les Bushmen préparent leur poison pour flèches avec 4 substances, un oignon vénéneux, le suc laiteux d'une euphorbe, le plus dangereux vient de divers serpents et le quatrième d'un minéral vraisemblablement. Rien ne peut sauver un blessé par la flèche d'un Bushman que l'art d'un médecin hottentot spécial. En voici un exemple.

Un Boer de 19 ans, blessé au pied d'une flèche empoisonnée, fut traité, à défaut de médecin spécial, par l'alun et l'esprit de sel ammoniac. La blessure, longue de 3 pouces, était déjà le siège de la gangrène, le corps du blessé tout raide, il ne connaissait personne, ne pouvait proférer un mot, et semblait prêt à succomber. Au bout de 3 ou 4 jours survint le médecin des poisons, qui enveloppa la blessure avec une étoffe grasse de sueur et de malpropreté qui lui servait de coiffure, imposa sur le corps raidi ses mains réchauffées sous ses aisselles, les lui passant devant le nez et le visage comme eût fait un magnétiseur. Le malade eut quelques convulsions, s'éveilla de sa léthargie, qui remontait à deux jours, se plaignit de vives douleurs dans la région de la blessure, refusa de boire deux cuillerées de l'urine du médecin nègre; il s'y résigna bientôt et fut aussitôt guéri. L'urine ne lui parut pas acre, mais douce comme de l'eau de source.

Ces médecins des poisons commencent par avaler du poison, s'inoculent ensuite peu à peu, et avalent une nouvelle dose et renouvellent l'inoculation. Un d'entre eux raconte qu'il s'était fait mordre par un serpent pour savoir s'il était suffisamment pénétré du venin; mais enfla de tout le corps, devint raide et serait mort si un médecin des poisons ne lui eût fait boire de son urine et une décoction faite avec quelques haillons imbibés de sa sueur. Puis il lui fit des inoculations avec le venin du serpent jaune aux épaules, à la poitrine, au dos, au bras, au front. Il guérit et devint désormais lui-même un bon médecin des poisons; de son corps émanaient de tels relents qu'on ne pouvait rester plus d'une heure dans son voisinage.

Rien ne caractérise mieux l'appréciation qu'on fit alors de l'Isopathie que ces deux phrases de GRIESELICH: « les médicaments dits *isopathiques* ne sont que des remèdes *homœopathiques* et produisent des guérisons absolument effectuées par la cause même qui fait la maladie » (Hyg. 1, 214). Et... « Jusqu'à ces temps actuels l'ignorance et le mysticisme ont récolté le plus grand triomphe et cette malpropreté (l'Isopathie) a vu le jour; le Dr GROSS nous l'a donnée comme la pierre philosophale si longtemps désirée (Hygea XXI, p. 154).

Remarquons encore que RUMMEL et WOLF dans ses 18 thèses a gardé le silence au sujet de l'Isopathie.

La vraie Isopathie d'HERRMANN parut en 1848. Déjà en 1846 il publia quelque chose sur l'*Hépatine* et la *Pulmonine* dans l'A. H. Z. (vol. 27), et on y voit que, dès 1840 il en avait fait son sujet d'étude, et en parla à GROSS à cette époque.

... GRIESELICH et GENZKE et ELSSERT accablèrent HERRMANN; ils firent des plaisanteries sur la dynamisation d'oreilles d'âne, de graisse de supplicié, de bouillie pulmonaire, ou traitaient HERRMANN de mystique homœopathe, d'ami des hautes puissances, ou de déséquilibré et de fantasque.

La réponse d'HERRMANN ne se fit pas attendre et dans le 3¹^e vol. de l'A. H. Z. il se défendit énergiquement. Il dit, au sujet de la critique de GENZKE : « J'ai déjà vu dans *Hygea* des excès d'arrogance et d'insolence, mais pas de ce calibre. » Sa défense fit, en somme, une excellente impression, et je regrette vivement de n'avoir pu analyser le livre d'Herrmann, que je n'ai pu trouver.

Dans *Hygea* (23 vol.) le Dr KURZ, de Dessau, revint encore sur le livre de HERRMANN, mais atténua les sévères jugements de GRISSELICH, GENZKE et ELSSERT. Pour compléter cette étude, je le cite :

« Le contenu du livre d'HERRMANN peut se diviser en 5 parties, dont les 3 premières peuvent être réunies en une, où on ne s'occupe que de *Cerebrine, Dentine, Stomachine, Hepatine, Lienine, Biline, Pancreatine, Renine, Vesecine, Testiculine, Uterine, Tænine, Bronchine, Vulmine, Cordine*, et d'essais cliniques faits avec ces produits. La 3^e partie contient des remèdes animaux tirés de l'histoire naturelle de PLINE, livre 28.

L'auteur a fait une exposition incomplète de son Isopathie, il s'est appliqué, c'est incontestable, à la description rigoureuse des organes malades; ses constatations sur ce point laissent peu de lacunes. Le plus sage est de s'en tenir aux résultats thérapeutiques sans commentaires, ce qui s'impose d'autant plus que l'auteur le plus souvent donne ses résultats négatifs comme il donne aussi bien les positifs. Même si c'est une erreur complète, elle mérite autre chose que du mépris. »

Il ne faut donc pas s'étonner que l'Isopathie d'HERRMANN ait semé sur le rocher et dans les épines et que l'allopathie ait en ces derniers temps recueilli son héritage, en pratiquant le traitement par les organes (opothérapie). Les homœopathes, autant que j'ai pu le savoir, ont laissé ce champ inculte et J. CLARK seul a dernièrement fait un essai de *Thyreoidine*.

La *vraie Isopathie* d'HERRMANN n'eut que peu d'écho, les expériences étaient trop peu nombreuses et même HERING prit parti contre elles, ce qui ramena aussitôt l'attention sur l'Isopathie. HERING revint en scène avec un article : *La Psorine* et sa valeur chimique (A. H. Z. 43^e vol.) où il expose la série de ses expériences sur les nosodes. Il exprime son opinion avec sa rudesse accoutumée sur ce sujet : « les uns ont complètement ignoré la question, d'autre part elle est tombée dans les mains des voleurs, des filous et des assassins ». Je continue les citations parce que, pour la première fois, il se sert de l'expression de *Nosodes*.

« J'ai, pour le moment, appelé les produits de toute cette partie du domaine thérapeutique des *Nosodes* et ne désigne ainsi que des produits morbides, et en particulier les sels qu'ils contiennent.

L'expérience a appris et positivement démontré que ces *Nosodes* peuvent être utiles, comme médicaments, dans des cas qui ne paraissent avoir aucune ressemblance avec la maladie dont ils sont le produit, mais que dans ces maladies, sous des conditions inconnues, on a remarqué une action curative très importante, et qui surprend. Je ne suis pas étonné, je ne trouve rien de mystérieux qu'il en soit ainsi, mais il y a des gens qui voient là un prodige, d'autres qui rejettent ces faits avec horreur, avec effroi, ou les défigurent maladroitement. »

Puis il continue :

« L'expérimentation sur les *Nosodes* me conduisit à celle des parties constituantes du corps et se fonda sur cette donnée que *toute partie d'un organe soluble dans l'alcool agissait de préférence sur cet organe*. Je l'ai reconnu dans des lettres publiées (Arch. XIV 2 p. 98) et l'on s'est récrié sur ce fait mystique, parce qu'on ne le comprenait, ni ne voulait le comprendre. J'arrivai par là à *l'essai des sels chimiques ayant un rôle dans le corps humain*, phosphates de chaux, de soude, de magnésie, acide fluorhydrique et fluorhydrate de chaux, acide oxalique, etc.

Les résultats me conduisirent à admettre la loi fondamentale de toutes ces actions : « *Ces substances agissent sur le corps sain parce que l'action physiologique qui est en eux s'exalte et se manifeste* (1834). *Telle substance qui ne se trouve pas dans le corps s'y substitue à une substance semblable, et ainsi s'explique toute l'action exercée sur l'homme sain* (1843.) L'action sur les malades est toujours la même dans tous les cas, et il n'y a qu'une influence autre qui puisse paraître déterminer une action différente. Je ne connais aucune différence entre l'action curative et l'action qui détermine la maladie, c'est toujours la même loi, la même action.

Vraisemblablement les divers sels contenus dans les organes des animaux agissent sur les organes similaires de l'homme, et il est nécessaire : 1° de déterminer ces sels ; 2° les essayer sur l'homme sain ; 3° guérir les malades.

Sur cette question, encore obscure, on voudrait éviter tout travail pénible d'essai sur le sujet sain, suivre la route facile d'une grossière routine. D'autre part se produisit une critique qui cherche à éviter aussi les difficultés. (Ceci s'adresse à HERRMANN et à ses critiques.)

Ceux que cette étude intéresse consulteront l'article de HERING, bien documenté sur la question de la *Psorine*.

HERING parle encore avec plus d'énergie dans son article de l'A. H. Z. 46^e vol. « *Protestations contre la falsification de l'Histoire* ».

« Je regarde d'un intérêt vital pour le développement de notre méthode de guérir que la loi de l'action médicamenteuse soit connue. Sur la même base reposent l'Isopathie des contagions découverte par LUX et la vraie Isopathie du foie de renard due à HERRMANN.

J'ai été au début *un des premiers et des plus violents adversaires de l'Isopathie, et ce serait fausser la vérité que de le nier* ; on m'a présenté comme le père de cette absurdité, et ma protestation aussitôt retenti comme le tonnerre après l'éclair. Ce qui est encore plus grave, c'est que cette thèse, établie par nombre de faits incontestables, ait été jetée aux rebus, comme on lancerait au ruisseau l'enfant avec son bain.

Celui à qui les Bohémiens volent une fille, qu'on retrouve plus tard toute grande, a éprouvé le même sentiment que lorsque j'ai retrouvé l'enfant ravie couverte de haillons, dressée aux tours de bateleurs. Que fera le père ? En Angleterre, il en est un qui tua le voleur de sa fille, et fut acquitté par la loi ; mais à quoi bon ? Ce qu'il importe au père c'est de sauver sa fille, sauver son âme. C'est ce que je n'ai cessé de faire, et je proteste sans cesse jusqu'à ce que j'aie sauvé son âme.

Lorsque la fille, amenée devant le juge, est accusée comme une in-

fame vagabonde, pourquoi s'en prendre au père, le prendre à parti au milieu de la canaille, bien qu'il ait suffisamment exprimé son horreur ?

En raison de leur importance, je donne ici de nouveau les thèses d'HERING.

Sommaire des propositions (d'HERING).

1^o Effet présumé : *Le venin des serpents, pris à l'intérieur, doit avoir une action* (1822-28) Arch. X. 2, page 4, publié en 1834.

Expérimentation : L'action est constatée dans les essais du 28 juillet 1898 et plus de 100 autres (Arch. X. 2, page 20; XIII 1, p. 165; XIV 1, page 170. Monographie du venin des serpents).

Preuves : suffisantes par les faits sus-énoncés et les suivants.

2^o Effet présumé : *le venin de la rage, pris à l'intérieur, doit aussi avoir une action.*

Expérimentation : les essais sont sollicités le 18 juin 1830 (Archiv. X 2 p., 17; XIII 3, p. 32, mais personne ne les a faits. L'auteur les a pratiqués aussitôt que possible, juillet 1833. Ce venin agit sur le sujet sain, aussi bien que toute autre substance.

Preuves : résultent de cette constatation, on les pourra multiplier, quand on voudra.

3^o Effet présumé : *Il existe d'autres produits qui agissent aussi, pris à l'intérieur.* 1830 Arch. X 2, p. 27, 29, 30; XIII 3, p. 32.

Expérimentation : essai avec *Psorine* et le *pus de la gale*, p. 30 loco c. avec *Varioline* 1830, p. 17 et avec *Vaccinine* p. 29 l. c. 1833 à l'automne.

Preuves : peuvent être données si on le demande.

4^o Effet présumé : *L'action des produits (nosodes) doit avoir des rapports avec les maladies par lesquelles ils sont produits.* 1830. Arch. 2 p., 27 mais en particulier p. 30 et suivants XIII 3. p., 1, XIV 2, p. 99.

Expérimentation : variée et assez décisive.

Preuves : dans les travaux précédents.

5^o Effet supposé : *des produits du corps humain et des parties spéciales de l'organisme à l'état sain ont une action de préférence sur les parties desquels ils sont sortis* (Arch. XIV, 2, p. 98, 99).

Expérimentation : établie largement 1829, 34.

6^o Effet supposé : *les éléments chimiques doivent avoir une action, tel corps sur tel organe dans lequel il se trouve comme constituant, action de préférence, et s'exerçant aussi sur les fonctions de ces organes* (1833, XIII 3, p. 65; 1834, XIV 3, p. 143.

Expérimentation : sur le phosphate de chaux, le fluor, le chlore, l'oxygène et autres gaz, l'acide carbonique, etc. Etudes sur le fer, manganèse, soufre, phosphore, les acides, les sels de potasse, de soude, etc.

7^o Effet supposé : *toute action des médicaments porte sur la stimulation des fonctions des parties du corps dans lesquelles, à l'état sain, ils sont parties*

constituante, ou dans lesquelles ils viennent se substituer en changeant ces fonctions.

Les essais et les preuves se trouvent dans les expérimentations américaines des médicaments.

A une réunion des médecins homœopathes de Westphalie et du pays rhénan, le Dr BREDENOEL (élève immédiat d'HAHNEMANN) raconta la guérison d'une néphrite calculeuse ancienne chez un pasteur, par la méthode isopathique au moyen d'une seule dose de *Calc. rénaux*, et le Dr GAUWERKY fit un rapport sur la *Psorine* dont il vanta les effets. (A. H. Z. 44^e vol.)

A la réunion de la Société centrale, le conseiller d'Etat BRUTZER, de Riga, prononça un discours sur la thérapeutique isopathique. (A. H. Z. 44^e vol.)

« L'Isopathie est aujourd'hui très décriée — d'abord parce qu'elle a donné une large prise aux plaisanteries des adversaires. Car on ne peut nier que parmi nous quelques-uns aient mérité cette attitude ennemie en délaissant les bases de la médecine scientifique pour ouvrir la porte à une routine irréfléchie... »

«... Mais l'importance grande de la thérapeutique isopathique, me paraît depuis longtemps établie à priori... »

Le Dr BUTZER répond à cette déclaration : « La contribution que j'ai donnée à l'expérimentation de ce qu'on appelle l'Isopathie, dans laquelle je place mon espérance, c'est l'Assemblée actuelle qui est le tribunal compétent pour l'apprécier comme il convient, et la conduire à un résultat scientifique certain. L'importance du sujet, s'appuyant sur des faits vrais, est indéniable. Que l'Isopathie n'était pas appuyée sur la vérité, voilà ce qu'on n'osera pas dire tant que des hommes comme MORITZ, MULLER, TRINKS, KRUZ et HERING, STAFF et GOULLON s'y intéresseront à quelque degré, et donneront leur opinion, que ne renverseront pas les Dr Cl. MULLER et HIRSCHHEL, GRIESELICH, RAU et GENZKE.

BRUTZER cependant parla à des sourds, ça et là parurent encore des notices isolées, sur les médicaments isopathiques, mais en Allemagne personne ne prit en mains l'étude scientifique de l'Isopathie, bien qu'on ne puisse pas dire que cette méthode thérapeutique ait été complètement négligée.

Le manque de documents ne permet pas de suivre le développement de la méthode dans les autres pays. Je ne trouve digne d'attention qu'un essai d'*Hydrophobine* par le Dr JOH. REDAWE COXE JUN., de Philadelphie, traduit par le Dr PR. MÜLLER (A. H. Z. vol. 54). L'essai fut fait avec les 3^e, 6^e et 30^e C sur 6 personnes, à l'imitation des expériences de HERING et d'autres chercheurs.

Dans le *Brit. Journ. of Hom.* part. IV 1857 est un article sur l'*Hypozanine* du Dr WILKINSON. Je ferai remarquer à ce sujet que le venin de la morve promet d'être un médicament très puissant, qui semble devoir, à doses prudentes, donner des résultats importants pour le *cancer*.

Je termine la deuxième période de l'Isopathie avec les recherches du Dr A. v. KACZKOWSKI sur la *Varioline* et la *Vaccinine*.

Génèse de l'inoculation homœopathique, par le Dr CHEVALIER v. KACZKOWSKI, exposé par le chev. ISID. DE CAJKOWSKI, propriétaire à Jarostawice, d'après les expériences faites de 1862-70 sur son troupeau.

Dans une communication faite à l'assemblée de l'Association centrale (1869, à Leipzig), C. HERING donna à ces recherches une attention qui est une preuve de la valeur du travail en question. Cette étude parut au 3^e vol. de l'*Internat. hom. Presse* (1873) et c'est la meilleure qu'on ait fait sur l'Isopathie expérimentale. En voici les conclusions :

« Il faudrait que les médecins homœopathes, les naturalistes, agriculteurs et propriétaires de troupeaux fissent des inoculations homœopathiques sur les enfants avec la *varioline humaine* sur les troupeaux avec la *varioline des brebis* d'après les règles précises qu'on a posées, pour constater et établir l'évidente importance de nos essais sur l'homme et ceux de mon éminent ami v. CAJKOWSKI sur les animaux. Alors l'Homœopathie aura gagné une couronne de victoire, et avec le temps, complètement supprimé le danger, souvent si grand de l'inoculation d'enfant à enfant. Qu'il survienne une épidémie de variole, on pourra donner aux malades un remède sûr contre cette affection dévastatrice.

Le Dr C. MULLER, médecin municipal et légiste à Brux, put établir l'action de *Vaccinine* dans une grave épidémie de variole (*Intern. hom. Presse* 3^e vol.) : *Un témoignage sur la question de la variole.*

Il conclut ainsi de ses expériences :

1^o Jusqu'ici je n'ai pas trouvé de meilleur remède que ce remède négligé contre la variole; 2^o je l'emploie en injections par la muqueuse buccale alternant avec celle de la langue; 3^o je reconnais que cette pratique est purement homœopathique, et en conformité avec la loi des semblables; 4^o elle est non-seulement préservatrice, mais même curative dans la variole sortie.

Dans un travail : *Traitement de la variole*, par le Dr BLAKELY, le Dr BBUCKNER, de Bâle, cite lui-même un cas très caractéristique de guérison rapide et confirmée de *Varioline*.

Nous voici arrivés à une période où les recherches de PASTEUR et de KOCH ont permis de reconnaître expérimentalement la vérité de l'Isopathie.

III^e Période

Le travail du médecin polonais fut la dernière lueur que jeta l'Isopathie sur le continent. Assurément les médicaments isopathiques furent employés par quelques médecins isolés jusqu'à l'apparition de la sérumthérapie, entre autres les *calculs biliaires* par DEVENTER. Mais on n'osa pas en faire de publicité. Le fondateur de l'Isopathie et ses élèves n'en cultivèrent que d'une manière plus hardie et plus ferme ce champ d'activité, en Amérique. HERING publia une monographie de la *Lyssine* dans le *North Am. Journal of Hom.* 1879.

La même année SWAN publia dans le *New Organon* deux cas de guérison de *tuberculose* avec le *Tuberculinum*. C'est la première fois que paraît ce nom de *Tuberculinum* (LUX et HERING nommèrent ce nosode *Phthisine*). La préparation de SWAN venait d'une caverne tuberculeuse suppurée, soumise au traitement de PIERSON à New-York. Des communications sur la tuberculose vinrent encore de BIEGLER à Rochester et du professeur CLAPP. Sur le conseil de CLAPP et SKINNER le Dr BURNETT se servit d'une préparation du Dr HEATH contenant des tubercules, le *Bacillinum*, 5 ans avant KOCH.

Une brochure *Pyrogenium* (Londin, Baillière et Cox 1880) du Dr DRYSDALE préconisait le *Pyrogenium* dans le typhus, et les états septiques. La sepsine ou le *Pyrogenium* fut tiré d'une culture sous forme d'extrait dans la glycérine.

SWAN recommande dans *Hom. Physician* 1892. *Erysipelinum*, *Diphtherinum*, etc.

Les américains publièrent des essais avec *Syphillinum*, *Medorrhinum*, *Gonorrhinum*, *Anthracinum* et *Pyrogenium*.

La mémorable découverte de KOCH sur la tuberculine provoqua une série de travaux, plutôt théoriques.

Il est très agréable de lire dans nos journaux les articles comme improvisés dans lesquels on trouve prédit, au nom de notre loi thérapeutique, l'horoscope de la tuberculine. Le Dr KUNKEL, de Kiel, a étudié ce médicament avec une méthode tout à fait scientifique. Le Dr SIMON, de Biel et le Dr KIRN ont donné les premières observations où le médicament a été employé dans un esprit homœopathique. Mais on peut, sans aucune prévention, affirmer que les prévisions de KUNKEL se sont confirmées: « *J'ai acquis la conviction que si nous ne tirons pas de fruits de ce que KOCH a semé, nous sommes seuls à blâmer.* »

Je ne veux plus mentionner d'opinions particulières. Ces derniers temps ont donné d'amples informations à ceux qui ont à leur disposition tous les renseignements de la littérature américaine. Le Dr KRUGER, de Nimes, a fait en particulier sur la tuberculine une étude complète dans son livre *Virus et Venins* 1898.

Le Dr KRUGER, mieux que tout autre, suit les développements scientifiques de l'Isopathie; dès 1883, dans une brochure intitulée: *Pasteur et le Charbon, Pasteurisme, Isopathie et Homœopathie*, et s'efforce d'attirer l'attention de ses collègues sur l'Isopathie. Tous les médecins devraient lire son ouvrage, écrit dans une forme vraiment suggestive.

Le livre du Dr COLLET, *Isopathie, méthode Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale* (1898) qui contient nombre d'idées excellentes, et encore plus d'opinions insoutenables, se place au point de vue de LUX. Intéressantes sont ses observations sur la *Diphthérie*, dont il fit usage à Mossoul dès 1874.

J'ai lu avec grand intérêt les descriptions d'AUG. RAPOU sur le développement de l'Isopathie. Il a connu LUX, GROSS, ATTOMYR, et les plus notables des homœopathes leurs contemporains, et a recueilli de leur bouche leurs manières de voir.

Le Dr GRUBERMANN, cité dans le travail de MOSSA, n'a fait que glaner, à l'exemple de Ruth, après les moissonneurs ; il y avait encore une grosse gerbe à faire, et si tous les grains semés ne lèvent pas, on peut espérer qu'un grand nombre tombera sur la bonne terre.

Je ne veux pas insister sur les rapports entre l'Isopathie, l'Autoïsopathie et l'Homœopathie. Pour nous, homœopathes, ces rapports sont simples : Les toxines sont la cause de nos maladies ou des altérations de la santé, elles doivent servir à guérir ces maladies ou les états d'altération similaire de la santé. Nous sommes, jusqu'à un certain point, autorisés à les employer d'après un *simple empirisme autant que les particularités pathogéniques permettent de reconnaître la marche des maladies auxquelles elles s'adressent ; pour la parfaite connaissance de leur entière sphère d'action il faut faire une étude expérimentale des propriétés de ces médicaments.*

Dans une bataille, il faut se servir de ses points les plus forts, et défendre ses points les plus faibles. Notre point faible est l'action des hautes puissances. Non qu'elle n'ait été démontrée par des milliers de guérisons, aussi bien que celle des 3^e et 6^e décimales. Mais la possibilité, pour un « incroyant », de se laisser convaincre, est moindre qu'on ne pense généralement, car le choix du médicament demande ici beaucoup plus d'efforts. Mais chacun peut toujours y arriver en tout temps.

Un jeune chien de 10 semaines reçut dans la chambre antérieure un inoculation tuberculeuse, et l'on infecta à dessein la plaie à l'union de la sclérotique et de la cornée. Après 5 semaines, on vit sur la cornée une granulation grosse comme un pois, formée de plusieurs noyaux gris, la cornée trouble, quelques nodules gris sur l'iris : une tuberculose par inoculation. L'animal était gai, commençait à maigrir. Il prit tuberculine 100^e.

Durant 3 jours, il est apathique, ne mange pas, boit beaucoup, a des frissons. Il devient ensuite plus gai, mange mieux qu'avant la prise de la tuberculine. L'œil d'abord fermé, couvert d'une sécrétion visqueuse est tenu ouvert ; la tumeur granuleuse se fond, se dissout ; la cornée s'éclaircit, les nodules tuberculeux jaunissent, et s'entourent d'un fin lacis vasculaire. Au bout de 6 jours l'animal reprend une dose de tuberculine 1000^e. *Il est encore pour un jour apathique, en frissons, mangeant peu.* Voici une expérience facile à renouveler :

On inocule une souris à la racine de la queue avec le bacille du charbon. Le deuxième jour elle se montre manifestement malade. Sur de petits morceaux de sucre on fait tomber 2 gouttes d'*Anthracine* 30^e, qu'elle croque aussitôt. Au bout de 4 jours elle a recouvré sa gaîté et saute. Au 5^e jour on la sacrifie et l'on découvre des hémorrhagies dans le cœur, les reins, le foie, la rate est petite et anémique, et cet état de la rate contraste avec celui des autres organes.

Je ne donne ici que ces faits peu nombreux, pour susciter d'autres recherches.

Il faut conseiller l'emploi, pour les recherches, d'une préparation aussi fixe que possible. Pour l'essai de la toxine de la diphtérie je me

sers d'une préparation dont un 35^o de gramme suffit pour tuer un cochon d'Inde de 250 grammes. Déjà HERING avait remarqué que c'est le *même* (Ison) qui dans ces jeux où l'on spéculait sur l'Ison a été oublié.

Nous ne sommes pas à même, sur des recherches d'une exactitude mathématique sur les animaux, d'essayer les hautes puissances, mais par la méthode dont BEHRING fait usage pour titrer les toxines et les antitoxines, nous pouvons établir la valeur quantitative des diverses puissances, dans un autre sens que l'a fait le Dr JAGER. Nous devons rendre à notre célèbre champion cet hommage mérité.

Je termine par ce mot de C. HERING : « Si notre école s'éloigne de la méthode strictement inductive de recherches d'HAHNEMANN, nous sommes complètement en dehors (des disciplines du maître, trad.) et nous ne méritons pas de compter dans l'histoire de la médecine. »

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Theridion Curassavicum dans la **céphalalgie**. — Le Dr CHARRA VARTI sur les indications du Dr HERING, a donné avec succès ce médicament à la 3^e x, une goutte deux fois par jour dans une céphalalgie avec nausée et vomissement, frissons et tremblement. La tête était lourde ; la douleur commençait le matin et durait jusqu'au soir. (*Hom. World.*)

Calc. fluor. 6 D dans la **cataracte** est de tous les médicaments celui qui offre le plus de chance de guérison. (*Homœopathic Envoy.*)

Arsenicum iodatum est utile dans le **vertige des vieillards**, lorsqu'il y a manque d'élasticité dans les artères, surtout s'il y a aggravation étant couché et en se levant. (*Homœopathic Envoy.*)

Cact. grandifl. est le remède du **surmenage du cœur des vélocipédistes**. (*Homœop. Envoy.*)

D^r Eug. De Koghel.

Ammon. mur. dans la **broncho-pneumonie**.

Le Dr HARDY CLARK croit qu'on abuse trop du tartre émétique dans le traitement de cette affection. Sans autre raison que l'indication si banale des râles bronchiques on maintient des malades beaucoup trop longtemps sous l'action de ce remède qui, étant un stimulant puissant du pneumo-gastrique, peut en effet rendre de grands services lorsque l'accumulation du mucus dépend d'une parésie de ce nerf. Mais en dehors de cela il croit qu'on en abuse. Les symptômes de l'empoisonnement par le chlorure d'ammonium sont les suivants : Frisson, pâleur, perte d'appétit, amaigrissement, prostration, la langue saburrale, gastralgie et augmentation de la sécrétion de toutes les muqueuses, fièvre au type intermittent. L'auteur cite deux cas où le remède a bien réussi. (*The Clinique*).

Atropine dans la **sciatique**.

Le prof. HALBERT a essayé avec succès ce remède dans sa clinique, d'après les recommandations d'un confrère qui en avait obtenu de bons résultats.

La raison invoquée est que les caractères généraux des névralgies correspondent à ceux de l'empoisonnement par l'atropine. (*Id.*).

Bryonia dans l'**hyperchlorhydrie**. — Les symptômes communs sont : appétit excessif, surtout pour de la viande, soit immodérée, la grande quantité d'eau absorbée, ne suffisant pas à supprimer les renvois aigres et

amers, douleur épigastrique, flatulence accompagnée de coliques, etc. Dans un cas cité par l'auteur *Bryonia* 3x eut vite raison de ces symptômes. (Id.)

Natr. mur. dans les **affections mentales**. — C'est lorsque le cerveau est dérangé par les effets d'une insolation que ce remède se montre le plus actif. L'auteur, le prof. TAYLOR, médecin en chef d'un asile d'aliénés, l'a essayé sur 100 malades, dont 50 avaient été atteints à la suite d'une insolation. Sur les 50 autres, le remède n'eut pas d'action. Des 50 premiers cinq furent complètement guéris et les 45 restants améliorés. Ils expliquent cette action thérapeutique par ce fait que l'insolation est souvent la cause d'un état d'anémie semblable à celui que l'on observe chez les gens atteints chroniquement par la malaria. (Id.)

Apis mell. dans l'œdème « **angis neurattique** ». — Le prof. COLLINS a essayé ce remède se basant sur les symptômes suivants : Soudaineté de la manifestation, cris perçants, noyaux œdématiés sur tout le corps. Hyperesthésie. Pouls rapide. Grande prostration. Le remède fut prescrit à la 12^e x^{le}. La guérison se manifesta rapidement. (Id.)

Lycopodium dans la **Bromidrose**. — Le même auteur à propos d'un cas où ce remède manifesta son action thérapeutique d'une façon évidente, dit qu'il est indiqué dans tous les cas où il y a une altération dans la sécrétion des glandes sébacées et sudorales. Il prescrit la 3^e x^{le}.

Le prof. COLLINS décrit aussi deux cas montrant l'action utile de **Merc. corr. 8x.** dans l'**acné varioliforme** et de l'**Arnica** dans le **Sycosis pustuleux**. Cette dernière manifestation cutanée s'était produite au pubis. Dans les deux cas, l'action thérapeutique fut rapide.

D^r Mersch.

Acidum nitricum a guéri un cas de **marasme infantile**, alors que *Silicea* et *Arsenicum* étaient restés sans effets et malgré qu'il n'y avait pas d'antécédents syphilitiques reconnaissables. (*Allgemeine homœopathische Zeitung.*)

Pyrogenium dans la **péritonite** a donné trois cures rapides et remarquables. (Id.)

D^r Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE.

Symptômes oculaires de quelques-uns de nos remèdes dans la goutte, par le Dr MOFFAT. — Les médicaments préconisés sont : *Aconit* (inflammation aiguë), *Ant. crud.* (inflammation des paupières, pustules sur la cornée ou la conjonctive), *Arn.* (insuffisance du muscle oblique supérieur), *Benz. ac.*, *Berber.*, *Cinchona* (névralgie ciliaire, asthénopie de la rétine surtout à la suite d'excès sexuels ; voit jaune), *Coca*, *Coccus cacti*, *Colch.* (glaucome, iritis rhumatismale, kérato iritis avec hypopion, ulcération des glandes de Meibomius), *Dig.* (voit vert, jaune pâle ou rouge, illusions

optiques, hémioptie transversale. décollement de la rétine [*Gels.*], anémie de la rétine ou du nerf optique [*Chin. sulph.*], diplopie, inflammation des glandes de Meibomius). *Guaiac.*, *Kreos.* (aggravation aiguë de kératite chronique, larmes âcres), *Lithium carb.* (hémioptie, anémie rétinienne), *Lyc.* (nyctalopie, photophobie, blépharite ciliaire, granulations, cataracte, opacité de l'humeur vitrée), *Mez.* (névralgie ciliaire, clignotement, eczéma des paupières, blépharite, conjonctivite pustuleuse, abcès de la cornée), *Natr. mur.* (asthénopie accommodative, hyperesthésie de la rétine, fistule lacrymale, trachoma, pannus), *Natr. sulph.* (granulations), *Nuphar lut.*, *Nux vom.* (photophobie, rétinite, choroidite, pustules et ulcères de la cornée, kératite neuroparalytique, pannus, trachoma, blépharospasme), *Oxal. ac.*, *Phos.* (nerf optique et rétine et leur circulation sanguine, glaucome, cataracte, trouble ou opacité de l'humeur vitrée, halo vert, névralgie ciliaire), *Staph.*, *Stillingea*, *Urtica urens.* (*North Amer.-J. of Hom.*)

Le traitement de l'épilepsie, par le Dr SPRAGUE, directeur de l'Institut pour faibles d'esprit de Beatrice, Nebraska. — L'apparition des accès à la nouvelle lune est une indication pour *Sil.* et *Calc.*, parfois aussi pour *Caustr.*, *Alum.*, *Amm. c.*, *Cupr.*, *Mez.* et *Sep.* L'aura épileptica débutant dans la région du plexus solaire réclame aussi *Sil.* et *Calc.* ainsi que *Indigo*. Le renouvellement des accès à l'époque menstruelle indique *Cuprum*. SPRAGUE n'a pas obtenu de bons effets de *Cicuta* alors même que ce médicament répondait aux symptômes ; par contre, *Œnanthe crocata* lui a donné de bons effets ; mais ce dont il a le plus eu à se louer c'est d'*Artemisia*. Par ce médicament surtout il a réduit considérablement la fréquence des accès. Il donne une relation succincte de plusieurs cas traités par *Artem. vulg.* Ses principales indications sont : Faiblesse intellectuelle avec accès d'épilepsie ; caractère morose et irritable. Accès épileptiques au moment des époques. Spasmes durant dix minutes ou davantage se terminant par un relâchement complet, comme une paralysie, suivie d'un profond sommeil. Spasme clinique de tous les membres durant dix minutes ou davantage. Eclampsie au moment de la dentition. Spasmes épileptiques des enfants. Epilepsie ; les accès se renouvellent souvent, excitabilité, irritabilité la veille de l'accès ; sommeil profond après l'accès. Accès soudain suivi d'insensibilité pendant deux heures ; l'écume de la bouche s'écoule du côté gauche ; langue blessée après l'accès. Plusieurs accès en un jour. Les accès se suivent avec une rapidité telle que le patient ne se remet pas complètement. Epilepsie avec imbécillité, convulsions toutes les dix ou quinze minutes, le corps plié en arrière ou de côté. Pour obtenir de bons résultats il est indispensable d'administrer ce médicament pendant bien long temps et à des puissances variées. (*North Amer. J. of Hom.*)

Dr Eug. De Koghel.

Traitement des adénites scrofuleuses. Le Dr SURIOL, de Barcelone, recommande les médicaments suivants :

Iodium, **Myristica seb.**, **Calcar. carb.** et **Sulphur**, lorsque la tumeur présente encore de la dureté et que la suppuration n'a pas commencé.

Iodum convient aux sujets blonds avec teint pâle, pommettes colorées les mouvements sont rapides, l'intelligence vive, la peau délicate et transparente, sillonnée de veines bleuâtres, les cils épais et proéminents, etc., en somme le tempérament scrofuleux irritable.

Sulphur est préférable lorsque la peau est brune ou jaunâtre, les chairs molles et flasques, la tête développée, les yeux mélancoliques ; le nez et la lèvre supérieure épais, l'intelligence faible, les mouvements lents, ce qui dénote un tempérament scrofuleux torpide.

Calcarea carb. et **Myristica sob.** s'emploient plutôt dans les types intermédiaires. Ces deux derniers médicaments alternés donnent d'excellents résultats.

Outre les remèdes précédents, on peut recourir à l'*Ostéogène* en trituration ; à *Ferrum* lorsqu'il y a en même temps anémie ; à *Baryta carb.* lorsqu'il y a un arrêt dans le développement de l'intelligence ; à *Graphites*, s'il y a des éruptions concomitantes ; à *Mercurius* s'il y a syphilis etc.

Lorsque la résolution ne se produit pas sous l'influence de ces médicaments et qu'il y a tendance à la suppuration, on favorisera celle-ci en administrant **Hepar sulph.** ou **Myristica**. Lorsque la suppuration est établie, on emploiera **Silicea 3o** et **Bromium 6.**

Traitement de la rougeole, par le Dr DERGH Y MARSAL, de Barcelone.

Dans la période prodromique je prescris habituellement **Aconit 6** et **Bryonia 6**, alternés d'heure en heure. Dans les cas bénins et réguliers je me borne à ces deux médicaments pendant tout le cours de l'affection en supprimant toutefois **Aconit** dans la période de desquamation.

Dans la période d'éruption, j'administre les remèdes à sec sur la langue, afin d'éviter au malade l'impression pénible de l'eau froide. Si la fièvre est très intense, je remplace **Aconit** par **Veratr. viride 3**. S'il y a diarrhée sans soif, je prescris **Bryonia 6**, et **Pulsat. 6** ; s'il y a anurie sans soif, **Apis 6** et **Bryonia 6** ; s'il y a diarrhée ou anurie avec soif vive, **Belladon. 6** ou **Arsenic 12**.

Dans la période de desquamation j'emploie **Sulphur 3o** comme médicament fondamental, et **Nux vom. 12** s'il y a constipation rebelle.

Quand la toux est pénible et quinteuse, avec agitation, **Coffea 6** ; et **Kali bichrom. 6** lorsqu'il y a menace de complications thoraciques. (*Revista homeopatica de Barcelone.*)

Dr Lambrechts.

Traitement de l'influenza.

Le Dr GORDON conseille : 1° le repos absolu au lit ; 2° le lavage du gros intestin par du sérum artificiel ; 3° la suppression de toute alimentation animale pendant 3 à 4 semaines ; 4° l'alimentation rectale ; 5° éviter la morphine ou tout autre palliatif, sauf les applications de compresses chaudes. Comme remèdes, outre *Merc. corr. 6x*, *Bell. 3x* il se sert de *Acon. 2x*, *Tereb.*

2x, *Ars. alb.* 6x, *Veratr. alb.* 3x, *bryonia* 3x et de *Hepar* 3x. Il affirme qu'on peut à très peu de chose près promettre la guérison. (*The Clinique.*)

D^r Mersch.

L'Haleine fétide peut être combattue homœopathiquement au moyen des remèdes suivants :

Mauvaise odeur du nez: *Belladonna Calcarea, Graphites, Nitri acidum, Phosphor.*

Pus nauséabond du nez : *Asa, Aurum, Graphites, Lycopodium, Mercurius, Nux vomica, Rhus.*

Odeur de la bouche : *Ambra, Argentum nitricum, Aurum, Kali carbonicum, Lycopodium, Nitri acidum, Nux vomica, Pulsatilla, Thea.* Haleine rappelant l'odeur de charogne: *Nux vomica, Nitri acidum*; odeur de pourriture : *Agaricum, Alumen, Bovista, Graphites, Nitri acidum, Sabina, Sennega* ou *Arnica, Aurum, Bryonia, Chamomillum, China, Iodium, Mercurius, Petroleum, Pulsatilla*; odeur d'urine : *Graphites*; odeur de vieux fromage : *Kali carbonicum, Aurum*; odeur infecte : *Kali hydroj.*; odeur comme si l'estomac était malade : *Hepar.*

L'odeur est perçue par autrui et non par le malade : *Crotalus, Baryta, Carbonica, Spigelia*; ou le malade n'aperçoit l'odeur que faiblement: *Mercurius*—dans ce cas l'odorat du malade pourrait être troublé.

Odeur venant de dents creuses : *Plumbum, Rhus.*

L'haleine fétide est aussi observée dans la pathogénésie de : *Aconit, Cochlearia, Daphne indica, Cistus canadensis, Nux vomica, Sassa-parilla.* Nous pouvons y ajouter l'expectoration nauséabonde de *Guajacum, Calcarea carbonica, Natrum carbonicum, Arsenicum, Ledum, Stannum, Sulfur.* (*Allgemeine homœopathische Zeitung.*)

D^r Ern. Nyssens

Répertoire de la gorge, par le Dr d'ESPINAY.

I. — SYMPTÔMES OBJECTIFS

Pharynx : *Rougeur en général* : *Acon, Alum., Amm., Bar. c., Bell., Calc., Cham., Coffea., Hepar., Ignat., Kali B., Lach., Lycopod., Merc., Nux V., Puls., Staphys., Sulf.*

Rougeur cuivrée : *Kali bichr.*

— *bleuâtre* : *Pulsat.*

— *livide* : *Ailanth., Lach., Amm., Carb., Phytol.*

— *jaunâtre* : *Beilad.*

— *sombre* : *Alum., Kali Bichr., M. dulcis, Phytol.*

— *vernie* : *Alum, Hydrastis, Kali Bich., Nat. m., Phosph.*

Aspect blanchâtre : *Kali mur.*

— *framboise* : *Amm., Brom.*

Follicules : *Æsc., Amm., Br., Ars. iod, Kali brom. (atonie), Merc. iod. rub., Nux vom., Sang., Kali bichr.*

Plaques blanchâtres, atrophiques : *Nux vom.*

Vésicules : Apis., Ars., Capsic. (brûlure à la voûte buccale).

Gonflement : Apis., Bell., Amm. carb. et mur., Lach. (luette, amygd., palais mou), Calc., Merc., Nitri acid., Natr. Ars., Phytol., Capsic. (luette).

Congestion veineuse : Amm. carb., Ham., Lach., Natr., Ars. (variées), Puls.

Luette : *Allongée, gonflée* : Alum., Bell., Cepa (œdème). Calc. fluor. (avec démangeaison au larynx), China, Hep., Hyosc. (sans inflammat. pharyngée), Ignat., Lach. (œdème). Natr. mur., Nux vom. Phosph.

Voile du Palais : *Allongé* : Kali bich., Sulf.

Ridé : Borax.

Gonflé : China.

Paralysé : Ars., Bell., Lach., Merc., Natr. Mur., Silicea.

Voûte hyperémie : Kali bich.

Isthme : *Rouge sombre, congestionné* : Amm. Br., Amygdala pers., Arg. nitr., Hydrast. (sensat. à vif), Phytol. (sensat. de balle de feu).

Pilier gauche : Capsic. — *Point blanc, aréole rouge, pilier post-gauche* : Merc. iod. ruber.

Amygdales : *Enflammées* : Ars., Esc. (rougeur sombre, congestive), Apis (Amygd. gauche, rougeur brillante, superficielle), Bell. (roug. brillante, à droite), Calc. sulf. (suppuration menaçante), Capsic. (à gauche), Baryta carb. (à droite), Colchic. (rhumat.), Guaiac. (id.), Hepar sulf., Merc. dul. parenchyme — après Bell.), Phytol. (pourpre sombre, presque bleu), Silicea (à g.), Sulf.

Amygdulite lacunaire aiguë : Apis (simillimum), Ignat. (ulcérations jaunâtres, superf.), Lach. (enflure, couleur bleuâtre), Merc. iod. rub.

Hypertrophie : Ars. iod. (squarreuse, personnes phlegmatiques), Baryta carb. et mur., Calc. iod. (dure, rougeâtre, nodulaire, cryptes), Calc. phosph., Ferr. phosph. (hyperémie, gonfl. mou), Graph. (dures, lobulées), Ignatia (à droite, glandes cervicales antér. hypertrophiées, personnes nerveuses), Iodium (avec pharyngite latérale côté gauche), Merc. proto-iod. (côté droit, lobulée, avec sillons profonds), Sulf.

Gangrène : Amm. carb. (bleue), Ailanth., Ars., Caps.; Silic.

Naso-pharynx : *Sec* : Alum., Kali mur.

Comme à vif : Arg. nitr.

Encombré de mucus tombant : Alum., Cepa (mucus aqueux), Hydrastis, Kali Bichr., Spigel., Cinnabar.

Accumulation de mucus : Alum (adhérent), Arg. (comme de l'amidon cuit), Kali bichr., Kali carb. (le matin, difficile à déloger), Hydrastis, Kali mur. (croûtes), Cinnab., Elaps (croûtes), Fagopyrum (croûtes), Merc. corros. (glue), Sepia (paquets vert jaune, croûtes), Wyethia (croûtes).

Muscosités en général : *Abondantes* : Arg., Dulc., Nat. mur., Kali carb.

Visqueuses, raclées difficilement : Amm. mur., Arg. nitr., Arg. met., Borax, Kali bichr., Kali mur., Kali carb., Merc. iod. rub., Puls.

Claires, transparentes : Natr. mur., Cepa, Phosph.

Comme de l'amidon bouilli, paquets facilement rejetés le matin :
Arg. nitr., Arg. iod.

Épaisses, jaunes : Merc. dulc., Merc. corros., Hydrast., Sang.

Jaunes vertes : Lycopod.

Filamenteuses : Æsc., Cinnab., Hydrast., Kali Bichr.

En paquets : Arg. mer., Arg. nitr., Arg. iod. (amidon), Cinnab. (jaune sale), [Kali Bichr., Kali mur., Merc. iod. rub. (fromagiformes)], Sepia (vert jaune), Wyethia.

Goût douceâtre : Æsculus.

Ulcérations : Aspect général : Plates et superficielles, pâles : Merc. sol. — Gagnant lentement : Merc. sol. — S'étendant rapidement : Bell. — Phagédéniques : Merc. corros. — Par ruptures de vésicules : Merc. dulc. — Irrégulières, profondes, exubérantes : Nitri acid. — Granuleuses, saignantes : Nitri ae. — Profondes, perforantes : Kali Bichr. — Profondes, grande distorsion des tissus : Kali iod. — A l'emporte-pièce : Phytol. — Petites : Nux vom. — Sombres, gris jaunâtre : Lycopod. — Indurées, sur l'amygdale droite : Lycopod. — Petites, jaunâtres, sur les amygdales : Ignatia. — Scrofulieuses, gangréneuses : Brom.

Aréole cuivrée : Kali bichr.

— *rouge sombre :* Merc. sol.

— *bleuâtre :* Merc. sol., Lycopod.

Bords rouges, tuméfiés : Kali mur.

— *éversés, irréguliers :* Merc. cyanat. (au centre du palais).

— *spongieux :* Kali iod.

Sécrétion âcre, ichoreuse : Calc. fluor., Nitri ac.

— *claire :* Calc. fluor., Kali iod.

— *excoriante :* Kali iod.

— *fromageuse :* Kali Bichr.

— *rare, fétide :* Ailanth., Phytol.

Douleurs brûlante, pénétrante : Calc. fluor.

— *brûlante, écharde :* Nitri acid.

II. — SYMPTÔMES SUBJECTIFS.

a) Sensations générales :

Sécheresse : Alum., Æsc., Calc. phosph. (Naso-pharynx), Cinnab., Elaps, Hamam., Hydrast., Chain., Fagopyr. (Naso phar.), Kali bichr., Kali mur. (Naso pharynx) Merc. dulcis., Natr. mur., Sang., Sulfur, Wyethia, Lachesis (par petites places, propagation).

Brûlure : Acon., Alum., Æsc., Ars. (charbons ardents), Ars. iod., Bell., Calc. ph. (Naso ph.), à vide, ou avec la première bouchée, Carbo veg., Chamom., Ignat., Kali Bichr. jusqu'à l'estomac, Kali mur. (Naso-ph.), Merc. cor. (excessive par pression extérieure), Merc., Nitri acid., Nux vom., Phosph. (remontant de l'œsophage), Puls., Phytol., Rhus, Sabad., Sang., Senega, Sulf. (de droite à gauche), Lachesis (petites places, propagation).

Cuisson, démangeaison : Bar. c., Carbo veg., Merc., Mezer., Mur. ac., Phosph., Puls., Sambucus (prurit), Spigel (prurit), Teucrium.

Constriction, étroitesse, enflure : Alum. (en avalant), Æsc., Apis, Bell.,

Capsic., Canthar. (spasme), Ignat. (houle), Gelsem., Graph. (crampe), Kali bichr., Merc. corr. (violente), Lachesis, Lycop., Nux vom., Natr. mur., Phytol., Sabad., Sang., Sulf., Stramon., Veratrum.

Echarde : Alum., Arg. nitr. (en avalant, respirant, bougeant le cou), Dolich., Hepar s., Kali carb., Nitri acid.

Corps étranger, cheville, tampon : Apis (œdème de la luette), Bell., Cepa (engourdissement), Chamom. (grosseur), Graphites (bloc, « lump »), Bry., Bar. carb., Ignat., Hepar s., Kali carb. (à avaler), Lach., Merc., Nitri ac., Nux vom. (en avalant), Puls., Phytol., Sabad., Sulf. (pire après déglutition à vide).

S. de la nourriture passant sur une grosseur : Calc. c., Graph.

S. à vif : Alum., Amm. m. (Naso-phar. et phar.), Arg. met. (en avalant ou en expirant), Ars. iod., Ceda. Fagopyr., Hydrast., Merc. dulc., Nux. vom., Penthor.

Grattement, excoriation : Alum., Amm., Arg., Ars., Bell., Bry., Calc., Capsic., Carbo veg., Caustic., Graph., Ignat., Lachesis (par petites places), Lycopod., Merc., Mur. acid., Nitri acid., Nux vom., Phosph., Puls., Sepia, Sulfur.

b) Sensations se rattachant à la déglutition :

Besoin fréquent d'avaler : Alum., Bell., Chamom., Ignat., Lachesis (salive), Lycopod., Kali carb. (salive), Merc., Nux Vom., Phosph., Puls., Sabad.

Besoin continuuel : Bellad., Sabad.

Déglutition involontaire : Merc. corros.

— *difficile pour les aliments* : Ail., Alum., Bar. c., Bry., Chamom., Hepar s., Nitri ac., Nux vom., Phosph., Natr. mur., Rhus., Sepia, Sulf.

Déglutition difficile pour les boissons : Aur., Bellad., Borax (tant que la bouche n'est pas humectée), Canth., Copr., Ignat. (salive), Lachesis., Kali brom. (enfants à la mamelle), Merc., Natr. Mur., Petrol., Phosph., Silic.

Les boissons sortent par les narines : Aur., Bell., Lach., Merc., Sil.

Peut avaler mais non parler : Hepar s.

Doit boire beaucoup pour avaler : Hamam.

Les liquides seuls sont avalés les solides arrivent à un certain point et sont rejetés : Kali mur.

Piqûres en avalant : Apis, Kali carb., Merc. iod. rub. (salive, à peine solides).

Elancements dans l'oreille en avalant : Gels., Merc. sol., Nux vom., Phytol. (le long des trompes), Ignat. (du palais monte à l'oreille), Kali bi chrom. (de l'amygdale à l'oreille).

c) Sensations diverses :

Plénitude : Amm. carb., Kali phosph. (Naso-pharynx).

Battements : Amm. carb. et mur. (amygdales), Hepar (amygdales), Rhus.

Crampe constante de la gorge, « retching » : Graph.

Sens. qu'on avale la lchette qui se colle quelque part : Calc. phosph.

Sens. d'eau tombant dans le pharynx : Cepa.

Sens. de craquement de la gorge, de vernis, en avalant ou en bâillant : Kali muriat.

Sens. d'un poing endolori : Merc. iod., rub.

Endolorissement constant et peu de rougeur : Nitri acid.

Sens. de coton dans la gorge : Phosph.

Sens. d'un cheveu : Ars., Kali bichr., Silic.

Sensibilité à la pression extérieure : Lachesis., Merc. corros., Nux vom. (fossette sus-sternale), Phosph.

Chatouillement dans le larynx comme réflexe-pharyngé : Calc. fluor., Nux vom.

Efforts de vomissement dès qu'un abaisse-langue arrive : Nux vom.

Douleur à la racine de la langue : Phytol.

Sens. d'une balle de feu dans l'isthme : Phytol.

Sens. de froid : Veratrum.

Sensibilité de la gorge au contact des aliments : Coccul.

Douleur jusque dans l'œsophage : Coccul., Kali bichr., Merc. (ulcérations).

Œdème fétide : Capsic., Phytol.

d) Aggravations.

Au reveil : Alum., Bar carb., Calc., Phosph., Caustic., Kali bichr. (vers quatre heures du matin), Graph., Merc. iod. rub., Lach., Natr. mur.

La nuit : Alum., Amm. carb., Canth., Lach., Lycopo. l., Merc., Mur. ac., Natr., Sassap., Cinnabar. (la sécheresse éveille).

L'après-midi : Lach., Pulsat.

En avalant : Acon., Alum., Ailanth., Amm. mur., Apis, Arg. nitric., Bellad., Bry., Capsic., China, Gelsem. (élançements dans les oreilles), Graph. (à vide, sensation de masse), Ignat. (à vide), Kali mur., Sepia (élançements), Merc. iod. rub. (à vide, salive), Merc. sol., Nitri acid. (écharde), Hepar sulf. (écharde), Nux vom. (cheville), Phosph., Pulsat., Rhus, Sabad., Sulf. (à vide, masse), Thuya, Vératr.

Hors le temps de la déglutition : Alum., Ambra, Calc. phosph., Capsic., Graph., Ignat., Lach., Merc., Nux vom., Pulsat., Sabad., Sulf., Zinc.

En bâillant : Arg. met. (Isthme), Kali mur. (craquement).

En expirant : Arg. met.

En inspirant : Cistus, Nux vom., Arg. met. (écharde).

En poussant : Alum., Bry., Carbo v., Hep., Hamam., Merc., Phosph.

En parlant : Acon., Arg., Bell., Calc., Caustic., Dulc., Ignat., Kali bichr., Hep., Lach., Merc., Nux vom., Rhus.

Par l'air : Froid : Capsic., Kali mur., Kali carb., Hepar, Hydrastis, Merc., Merc. iod. rub., Nux vom., — Courant d'air : China, — Grand air : Coffea.

Par la chaleur : Acon., Coffea.

Par les aliments chauds : Alum., Kali bichr., Silic., Sulf.

— *froids* : Alum., Kali bichr.

Par les liquides chauds : Alum., Phytol.

— *froids* : Kali bichr.

Par le temps variable : Hepar (chaud à froid), Hydrast.

Par le temps humide, chaud : Dulc., Gels., Hamam.

En bougeant le cou : Arg. nitr. (écharde), Bry., Hepar.

En tétant : Borax.

En sortant la langue : Kali Bichr. (douleur).

Par la pression extérieure : Bellad., Hepar., Laches., Merc. corros, (brûlure), Nux vom. (fossette sussternale), Phosph., Phytol.

Par l'alcool, le tabac : Nux vom.

Après manger : Nux vom.

Quand on n'a pas avalé ou parlé depuis quelque temps : Calc. phosph.

e) **Améliorations.**

En parlant ou avalant : Calc. phosph.

En avalant : Ignat. (nourriture, salive, élancements), Lach.

En mangeant : Ignat., Lach.

En inspirant l'air froid : Sang. (*Revue homœopathique française.*)

Dr Sam. Vanden Bergho.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Les remèdes homœopathiques dans les psychopathies sexuelles, par W. SCHARFF. Leipzig 1901.

Cet opuscule sera analysé au prochain numéro

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North americ. journ. of Homœop., mai, juin, juillet. — *Homœop. Maandblad*, juin, juillet. — *Homœop. World*, juillet et août. — *Homœop. Envoy*, juin, juillet, août. — *The Monthly homœopathic review*, juin, juillet. — *Revista homœopatica de Barcelone*, mai, juin. — *La Reforma medica de Guatemala*. — *The Clinique*, avril, mai, juin. — *The American medical monthley*, juin. — *L'art medical*, avril, mai, juin. — *The journal of orificial surgery*, avril, mai, juin. — *Homœopathische Monatsblaetter*, juin, juillet. — *Allgemeine homœopathische zeitung*, juin, juillet, août. — *New England medical gazette*, mai. — *Revue homœopathique française* mai, juin, juillet.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours. de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

Homœopathisch Maandblad.— *Juin.*

Egalité devant la loi, par le Dr N.-A.-J. VOORHOEVE. — Chez les examinateurs allopathes les élèves suspects de sympathie pour l'homœopathie ne trouvent pas toujours des juges impartiaux. L'enseignement de l'homœopathie est banni des Universités. Aucun contrôle gouvernemental n'existe sur les officines homœopathiques. Ces inégalités ne disparaîtraient pas par l'établissement d'un enseignement homœopathique officiel, mais bien par une modification totale de la loi sur l'art de guérir.

Le cours et la clinique de BAKODY, à Budapest, ne sont guère suivis par les élèves en médecine de l'université de cette ville par crainte de représailles de la part de leurs professeurs allopathes. Les étudiants surchargés déjà par les matières des cours à examen se soucient peu de suivre des cours facultatifs. Il en serait de même dans les Pays-Bas. Seuls quelques médecins suivraient un pareil cours après avoir conquis leur diplôme.

La création d'une chaire et d'une clinique homœopathique n'est donc pas la bonne voie pour arriver à l'égalité devant la loi. Le seul moyen efficace serait l'autorisation réservée aux élèves en médecine de passer leurs examens médicaux devant des professeurs homœopathes. Mais avant de songer à obtenir l'égalité devant la loi il conviendrait de modifier l'organisation d'au moins une des facultés de médecine des quatre universités du pays de manière à admettre aux examens universitaires les étudiants qui ont fait leurs études sous une direction homœopathique. Le moment n'est pas encore arrivé de pouvoir atteindre ce but.

Pour le moment mieux vaudrait créer des polycliniques homœopathiques comme à Berlin et au Wurtemberg pour permettre aux médecins de s'initier à la pratique médicale homœopathique. Dans cette voie des médecins homœopathes devraient, comme à Berlin, se charger tous les ans de donner régulièrement un cours pour l'enseignement des notions d'homœopathie. Le Dr VAN ROYEN vient de faire un premier pas dans cette voie par la création à Utrecht d'une polyclinique.

Quelques notions fondamentales sur l'homœopathie, par le Dr J. VOORHOEVE. — Reproduction des quinze préceptes formulés par le Dr WOLF en 1836, devant l'Association centrale des médecins homœopathes allemands.

— *Juillet.*

Egalité devant la loi, par le Dr. N.-A.-J. VOORHOEVE (suite). — Toute pharmacie allopathique est tenue d'avoir les médicaments allopathiques usuels et est soumise à l'inspection. Il n'en est pas de même pour les pharmacies homœopathiques. Le médecin homœopathe est à la merci des pharmaciens.

Dans le Wurtemberg il y a un contrôle officiel des pharmacies homœopathiques exercé par une commission où siège un médecin homœopathe. En Prusse le médecin homœopathe peut acquérir le droit de délivrer lui-même les médicaments homœopathiques à ses malades à la condition de passer un examen institué à cet effet. Pour la Hollande le moment est arrivé de faire

des tentatives pour obtenir un contrôle de l'Etat sur la préparation et la dispensation des médicaments homœopathiques. Cette question est à l'ordre du jour à l'Association des médecins homœopathes des Pays-Bas.

Homœopathic World.

— *Juillet.*

A la *British Homœopathic Society*, le Dr GOLDSBROUGH a donné lecture d'un travail intitulé : *La règle de posologie dans la thérapeutique homœopathique : Sa confirmation par de récentes recherches dans la physiologie du système nerveux.* Il y attire l'attention sur les points suivants : 1° En posologie, la règle est la petite dose en dehors de toute considération de division de la matière ou de quelque théorie de dynamisation ; 2° comme objets de comparaison et d'analogie il sera nécessaire de s'en rapporter à quelques principes élémentaires de biologie ; 3° de récentes investigations de WALLER, et d'autres physiologistes sur l'excitabilité électrique des muscles, des nerfs et de la rétine réclament une révision pour faire ressortir l'importance de leurs résultats sur la pharmacodynamique ; 4° le minimum de stimulus de la rétine correspond à l'action de la dose minime d'un médicament et indirectement du médicament administré. Le but principal de l'auteur est de prouver que la dose d'un médicament doit être moindre que la quantité nécessaire pour produire physiologiquement les symptômes similaires.

— *Août.*

Mezereum dans un mal de gorge intermittent., par le Dr KOPP. — A la suite d'une inflammation de la gorge survenue par un froid et traitée par *Acon. 1x* et *Bell. 1x* alternés, il était resté une douleur à la gorge survenant tous les matins au réveil. *Mez.* en eut raison.

Homœopathic Envy.

— *Août.*

La **quinine** est-elle indispensable dans le traitement de la **fièvre intermittente**, par le Dr WILLIAMS. — Relation de plusieurs guérisons par *Ars. 30x*, *Natr. mur. 30x*, *Eupator. perf. 200x*, et *Lycop. 30x*.

North American Journal of Homœopathy.

— *Juin.*

Relations de l'homœopathie avec la neurologie, par le Dr TALCOTT. — L'idée dominante de cet article, c'est que le champ de la neurologie est vaste, et que l'homœopathie n'en a jusqu'ici exploré qu'une partie très restreinte.

Dr Eug. De Koghel.

The Monthly homœopathic Review.

— *Juin 1901.*

Quatre cas de tabes dorsalis ; amélioration notable par le traitement, par le Dr GOLDSBROUGH, de Londres.

1^{er} cas. — Tabes dorsalis chez une femme ; l'incoordination des mouvements est le symptôme prédominant ; le siège de la maladie se trouve dans

partie inférieure des cordons postérieurs de la moëlle. Amélioration par *Aurum*, *Aluminium* et *Stannum*.

2° cas. — Tabes dorsalis chez un homme ; la moëlle épinière et les nerfs craniens sont entrepris. Atrophie double des nerfs optiques. Crises gastriques. Amélioration par *Aluminium* 30, et *Belladon.* 3x.

3° cas. — Tabes dorsalis affectant les cordons de la moëlle et les nerfs des sens spéciaux. Atrophie double des nerfs optiques. Douleurs névralgiques chroniques et diarrhée. Amélioration par *Phosphorus*, *Atropine*, *Acid. phosphoric.* et *Aluminium*.

4° cas. — Tabes dorsalis avec phénomènes arthropathiques typiques de Charcot. Dépression mentale. Amélioration par *Belladon.*, *Ignatia* et *Aurum*.

Seize cas d'hystérectomie rétro-péritonéale dans les fibromes utérins, par le Dr NEATBY, de Londres.

Travail intéressant de chirurgie gynécologique.

— *Juillet 1901.*

De la valeur de la cystoscope électrique comme moyen de diagnostic, avec quelques exemples, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de Londres.

Dans cet article l'auteur met d'abord en lumière les principaux avantages de cet instrument. Il cite ensuite quelques cas d'affections vésicales dont il a pu faire le diagnostic immédiat, grâce à la cystoscopie : Papillomes de la vessie, ulcération tuberculeuse de la vessie, excroissances villeuses, affection maligne de la vessie ayant produit la perforation de l'intestin adjacent, hypertrophie du lobe médian de la prostate, etc.

Observations sur un cas de pneumonie, par le Dr CROUCHER.

Dans ce cas grave de pneumonie que l'auteur rapporte, il existait un véritable collapsus des poumons, produit par l'impossibilité d'expectorer les sécrétions accumulées ; de là menace d'asphyxie. L'aspiration de vapeurs de térébenthine provoqua une toux intense avec expectoration abondante et le malade fut sauvé. L'auteur recommande ce remède dans les cas désespérés.

Revista homœopatia de Barcelona.

— *Mai 1901.*

Traitement de la rougeole, par le Dr DERCHY MARSAL.

L'auteur rappelle les symptômes des divers stades de cette affection ; il expose ensuite son mode de traitement dans les cas simples, et termine son travail en citant les nombreux médicaments qui peuvent trouver des indications dans la rougeole. (*Voir documents.*)

— *Juin 1901.*

Les tumeurs froides, par le Dr SARIOL.

Les adénites scrofuleuses ou tumeurs froides se rencontrent surtout chez les enfants et reconnaissent pour cause la diathèse scrofuleuse. Celle-ci peut être acquise ou congénitale. Les parents scrofuleux ou débilités par une affection quelconque proscréent habituellement des enfants scrofuleux. L'alimentation insuffisante chez la mère pendant la grossesse, l'âge avancé des parents, les mariages consanguins sont encore des causes importantes.

L'enfant peut devenir scrofuleux en transgressant les lois de l'hygiène : alimentation défectueuse, séjour dans des rues étroites, privées de lumière, vaccination, affections débilitantes etc.

Outre le traitement hygiénique, l'auteur préconise les médicaments suivants : *Iodium*, *Myristica seb.*, *Calcar. carb.* et *Sulphur.* (Voir documents.)

La Reforma medica de Guatemala.

Ce nouveau journal, dont nous venons de recevoir le premier numéro, contient un article d'introduction, différents travaux présentés au congrès homéopathique de Paris, et une notice biographique sur le Dr PIERRE JOUSET.

D^r Lambrechts.

The Clinic.

— *Avril.*

Lycopodium et pulsatilla, par le prof. HALBERT. — Excellente comparaison de ces deux remèdes.

Appendicite métrites et salpingites, par G. F. SHEARS. — Cette question de diagnostic souvent fort embarrassante est examinée en détails, quelques cas cliniques servant d'exemple.

— *Mai.*

De la ménorrhagie et de son traitement, par KATES I. GRAVES. — Outre les remèdes usuels l'auteur recommande l'extrait de glande mammaire, 3 grains 4 fois par jour (75 centigr. par jour). Il dit s'en être bien trouvé et ne pas avoir observé les inconvénients de la thyroïdine.

— *Juin.*

Le traitement de la tuberculose, par le prof. HALBERT. — L'auteur insiste beaucoup sur la multiplicité des portes d'entrée de la maladie. Lorsqu'elle existe déjà, il craint plus le streptocoque que le bacille de K. Dans la 3^{me} période il se sert de *Ars. iod.*, *Iod.*, *Antim. iod.*, *Stann. iod.*, *Hydrastis* et *Sanguinaria*. Contre la congestion : *Phos.*, *Hepar.* et *Tart. em.*. Contre les fièvres : *Baptisia*. Pour diminuer la transpiration : *Eupator.*, *Cinchona*, *Pilocarpine*, *Atropine*, *Agaricine* et pour arrêter la croissance du tubercule : *Kreos.* et le *Guayacol*.

Le traitement de l'appendicite, par le Dr GORDON, qui insiste sur l'importance des résultats que l'on peut obtenir par le traitement interne. Il est des plus encourageants. (Voy doc. cliniques.)

Clinique des maladies de la peau, par le prof. COLLINS. — Cas très intéressants (voy doc. théér.).

The American medical monthly.

— *Juin.*

Le croup ne dépend pas de la diphtérie, par le Dr JANNEY, de Baltimore. — L'auteur cite le cas d'un enfant mort du croup malgré l'usage de l'antitoxine et malgré la trachéotomie. Les conditions ambiantes étaient on ne peut plus favorables pour que la contagion se manifeste, soit sous forme de diph-

térie, soit sous forme de croup. Deux autres enfants très jeunes dormaient dans la chambre du malade et les autres frères et sœurs y venaient fréquemment. Cependant personne dans l'entourage ne fut atteint. D'ailleurs le médecin du bureau d'hygiène, ne constata pas de bacilles de Klebs-Lœffler dans les fausses membranes.

Sulphur et Calcarea dans les affections de l'enfance, par le Dr ANDREWS. — Il n'y a pas de choses assez neuves dans cet article pour en faire un résumé, mais elles sont si logiquement déduites que nous ne saurions assez recommander la lecture de ce travail.

Dr Mersch.

Homœopathische Monatsblätter.

— *Juillet 1901.*

Quel est la place de l'homœopathie dans l'art de guérir ? par le Dr CRAMER.

L'auteur s'efforce à démontrer que l'homœopathie n'est pas tout l'art de guérir. Mais elle constitue à côté des agents physiques une méthode de traitement *interne* dont l'excellence se vérifie journellement. Elle est représentée par des médecins praticiens nombreux. Le jour où elle pourrait être pratiquée dans les hôpitaux, dans les cliniques universitaires, sa valeur serait vite appréciée. Alors on ne parlerait plus ni d'allopathes, ni de physiâtres, ni d'homœopathes — il n'y aurait que des *médecins* qui tous reconnaîtraient la vérité de la découverte hahnemannienne.

Hémorrhoides (fin), par le Dr HÆHL.

Le choix du remède dans cette affection doit être subordonné aux phénomènes du moment. Il existe une série de médicaments fort efficaces dont l'auteur esquisse les principales indications : *Collinsonia*, *Nux vomica*, *Aesculus hippocastaneum*, *Aloë socotrina*, *Muriatis acidum*, *Hamelis virginica*, *Lycopodium*, *Sulphur*, *Graphites*.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

— *Juin et juillet.*

La teneur en acide silicique [de tissus humains et animaux, par le Dr HUGO SCHULZ, professeur à l'Université de Greiswald.

En supposant que l'acide silicique introduit sous une forme soluble dans l'organisme peut provoquer certaines modifications, il doit pouvoir être utilisé au point de vue de la thérapeutique. Partant de ce point de vue, le Dr SCHULZ s'est appliqué à établir la topographie de la masse d'acide silicique dans les organismes animaux et humains.

Après avoir longuement décrit sa manière d'opérer pour doser l'acide silicique, il relate un grand nombre d'analyses faites sur différents tissus d'animaux et sur des tissus humains.

De l'ensemble de ces recherches il résulte que l'acide silicique a une affinité spéciale pour les tissus conjonctifs.

— *1^{er} août.*

Kreosotum dans divers cas de vomissement, par le Dr MOSSA.

Commentant l'article que le Dr LAMBRECHTS a publié dans le *Journal belge d'Homœopathie*, sur le même sujet, l'auteur y ajoute quelques autres observations cueillies dans la littérature médicale. Il constate que l'effet de *Kreosotum* dans les vomissements, lorsque le remède couvre un ensemble suffisant de symptômes, agit avec une rapidité surprenante. C'est à la 4^e dil. décimale qu'il semble avoir les meilleurs effets.

Dr Ern. Nyssens.

New-England Médical Gazette.

— Mai 1901.

Quelques symptômes de la gorge de Lachesis. par MAURICE W. TURNER, M. D.

Etude pathogénétique différentielle.

La réexpérimentation de la matière médicale.

Depuis si longtemps désirée pour combler certaines lacunes provenant de l'imperfection des moyens d'investigations cliniques lors des premières expérimentations, l'expérimentation à nouveau est prêt d'entrer en voie d'exécution. Déjà des comités sont constitués dans les villes de New-York, Brooklyn, Chicago, Philadelphie, St-Louis, Boston, Baltimore, Cincinnati, Buffalo, Cleveland, Detroit, Washington et San-Francisco. Le Dr BELLOWES en aura la direction générale. Les sujets expérimentateurs seront examinés avant et après la prise des remèdes par divers spécialistes, ils seront dans l'ignorance du remède administré et du jour où commencera la prise réelle du remède les examineurs eux-mêmes ignoreront le remède pris par les expérimentateurs. Le directeur des expérimentations seul aura connaissance du remède administré; chaque jour l'expérimentateur sera tenu à lui envoyer un rapport sur les symptômes éprouvés. Le travail sera complété par des examens chimiques, microscopiques et bactériologiques.

Les expérimentateurs recevraient une rémunération de leurs peines grâce à des fonds à constituer par les universités homœopathiques, les sociétés médicales et des sources privées.

Voilà certes un beau projet qu'il est éminemment désirable de voir mener à bonne fin.

Revue homœopathique française.

— Mai 1901.

L'Homœopathie à St-Petersbourg, par le Dr ENCAUSSE (v. miscell.).

Essai d'un répertoire de la gorge, par le Dr d'ESPINAY (v. doc. thérapeutique).

Matière médicale Inorganique, par le Dr PIEDVACHE.

Etude pathogénétique et clinique de *Kali bichrom.*, *Cadmium sulfuratum*, *Uranium nitricum*, *Nicotium sulfuratum*, *Cobaltum*, *Aurum metallicum*, *Aurum muriaticum*, *Aurum muriaticum natronatum*, *Platinum metallicum*, *Platinum muriaticum*, *Palladium*, *Osmium et Titanium*.

— Juin 1901.

Traitement de la pneumonie par le sérum de Roux et la levure de bière, par le Dr JOUSSET.

La mortalité obtenue par le sérum antidiphthérique est plus élevée que celle obtenu par les remèdes homœopathiques.

Les Cacodylates et l'homœopathie, par le Dr SIEFFERT (v. miscell.).

L'Homœopathie dans l'ouest, par le Dr GORTON, de Brooklyn.

Article intéressant sur l'homœopathie aux Etats-Unis d'Amérique, notamment concernant les introducteurs de la nouvelle méthode à New-York Gramm en 1833 puis Wilson, Gray, les deux Hull.

Matière médicale organique, par le Dr PIEDVACHE

Etude pathogénétique et clinique de *Acide acétique*, *Acidum Benzoicum*, *Acidum citricum*, *Acidum hydrocyanicum*, *Acidum lacticum*, *Acidum Oxalicum*, *Acidum tartaricum* et *Acidum carbolicum*.

— Juillet 1901.

Société française d'homœopathie : **Traitement de la coqueluche**. Les Dr Cartier et Marc Jousset ont obtenu de bons effets de la naphthaline, le premier l'employant à la dose de 6 gouttes de la 1re centésimale en potion, le 2e employant la 3e trituration. Le Dr Cartier s'est bien trouvé de *Passiflora* dans les quintes nocturnes.

Le Dr Simon, lorsque les quintes sont accompagnées de cyanose mais sans mouvement convulsifs, considère *Veratrum* comme un remède très sûr. *Bell.* et *Drosera*, *Corallium rubrum* lui ont aussi été très utiles. *Conium* a fait merveille contre les quintes nocturnes chez les enfants scrofuleux.

Le Dr TEISSIER a eu des résultats excellents avec *Veratr.* et *Ignatia*.

Le Dr Parenteau signale l'*Ambrosia artemisifolia*. Ce remède signalé par un médecin de l'Amérique du sud aurait donné des résultats merveilleux. Le médicament se prend en teinture-mère 6 à 8 gouttes par jour.

Action des médicaments. Lettre ouverte à Sir Lauder Brunton par le Dr SIEFFERT (v. Emprunts).

Matière médicale organique, par le Dr PIEDVACHE

Etude pathogénétique et clinique de *Acidum carbolicum*, *Acide pyrogallique*, *Acidum picricum*, *Acidum salicylicum* et *Natrum salicylicatum*, *Kreosotum*, *Antipyrine* et *Aniline*.

Dr Sam. Vanden Berghe.

Miscellanées

Les doses infinitésimales de l'homœopathie

(Fin)

par le Dr M. L. VAN DER STEMPEL

(Traduction du Néerlandais par le Dr EUG. DE KEGHEL)

Quelques lignes plus loin le même détracteur de l'homœopathie écrit : « Mais il y a plus. Du moment que la substance en solution est un acide, une base, un sel, du moment qu'elle appartient au groupe des électrolytes, les molécules de cette substance forment des ions, ils s'y trouvent dissociés, et en se repoussant les uns les autres, ils exercent une pression double de celle de leur poids moléculaire. La dissociation électrolytique donne non seulement les solutions apparemment inertes d'un pouvoir kinétique énorme, mais ce pouvoir s'accroît encore, en sens inverse de la concentration, *de sorte que les solutions les plus diluées* développent les énergies plus grandes. » Et de nouveau plus loin : « Quant à l'action thérapeutique et toxique des corps considérés comme insolubles, quant à ces phénomènes dont NÆGELI dans une œuvre posthume a laissé une étude si approfondie, ils peuvent aussi s'expliquer aisément. L'insolubilité de ces corps n'est que relative, etc. C'est la masse d'eau (le corps humain constitue un vase contenant 45 litres d'eau), c'est la température, qui provoquent la dissolution de ces métaux après quelque temps, dans des quantités minimales, il est vrai, mais suffisant parfaitement à produire des troubles fonctionnels ou à rétablir la santé altérée. » Assez de ces citations. Le prof. STOKVIS fait des concessions et pose des questions concernant des sujets qu'il combattait quelques années auparavant. Dans mon travail sur la *loi fondamentale de Biologie* de feu ARNDT, j'ai déjà amplement répondu à ces questions. J'ignorais alors que HUEPPE avait déjà formulé cette même loi en d'autres termes : « *Chaque corps qui dans un certain degré de concentration tue et détruit le protoplasme, à moindres doses* accroît sa puissance de développement, *mais à moindres doses encore, toujours au delà du point d'indifférence, agit par contre comme excitant et augmente les propriétés vitales* ». HUEPPE va même si loin qu'il n'admet pas d'exception à cette loi. Nous autres homœopathes nous opinons comme lui. Par exemple : « Par un choix précis d'une quantité de quinine dans la malaria, cette excitation par des petites doses doit, théoriquement du moins, s'accomplir sans que

surgisse l'action toxique propre aux fortes doses. » La guérison se complète sans empoisonnement, sans aucune maladie médicamenteuse. La guérison se produit par l'intervention des cellules de l'organisme, le médicament guérit parce que par une excitation elle élève les forces naturelles de l'organisme à un degré momentanément plus élevé d'activité fonctionnelle, » etc. A la fin de 1898 EHRlich, de Berlin, fit une conférence à la *Société de médecine interne*. Il y dit entre autres: « L'action de combinaisons chimiques sur l'organisme dépend de la présence dans les molécules de certains composés atomiques difficiles à définir, par exemple, l'action du *Curare* dépend de la présence des groupes quaternaires d'ammonium, celle de la *Cocaine* de la présence du groupe benzoyl. La seule composition chimique ne suffit pas toutefois pour expliquer l'action physiologique. EHRlich a établi que par l'introduction du groupe sulfacide, on peut préparer des corps parfaitement inoffensifs (sulfonil acide) au moyen de corps très toxiques (anilines), parce que par l'introduction de pareils groupes la division des matières se trouve changée dans l'organisme. Jusqu'ici, il a été trop peu tenu compte de cette division dans l'organisme, parce que ni la méthode anatomochimique, ni la méthode physiologique n'en ont donné une explication suffisante. La division que dans l'organisme présente chaque corps chimique est une conséquence de l'élection exercée par les organes ; cette dernière propriété est développée au point que les organes savent encore extraire des atténuations les plus ténues, les substances chimiques avec lesquelles ils sont en rapport intime, et ainsi seraient confirmés par l'expérience les aphorismes homœopathiques en tant qu'ils admettent comme actifs des médicaments même d'une atténuation élevée. Pour l'élucidation de cette *élection* plusieurs auteurs ont admis une perméabilité différente des parois des vaisseaux des divers organes à l'égard d'une même substance, hypothèse préconçue, nullement prouvée. Par contre, il est démontré péremptoirement par l'expérience que des substances déterminées ont une action nettement définie sur des organes déterminés. La *Vinglamine*, par exemple, produit une nécrose partielle des papilles rénales, l'Acétylparaphényldiamine la couleur brunâtre de quelques portions du diaphragme, des muscles des yeux et de la gorge, précisément les mêmes parties qui seules présentent une coloration des terminaisons nerveuses aussi par l'injection sur le vif de bleu de méthylène et sont aussi le siège de préférence des trichines. Ces systèmes musculaires sont les plus riches en vaisseaux. Ces constatations autorisent les conclusions suivantes : *La distribution des matières dans le corps est réglée* : 1° par l'appareil circulatoire ; 2° par des influences chimiques. Ces dernières sautent aux yeux par la perte

du pouvoir colorant bleu de méthylène par l'injection simultanée de cette substance avec la matière colorante acide (orange). La matière colorante se combine avec le bleu de méthylène et l'enlève aux nerfs.

L'élection des tissus n'est produite, qu'en partie par la combinaison chimique, à preuve que bien des substances vénéneuses ne produisent pas de combinaison chimique; elles sont neutres (carbure d'hydrogène, éther, chloroforme, sulfonal). Ces substances subissent l'attraction des tissus parce que la matière grasseuse (lécithine) contenue dans les tissus possède une grande puissance d'absorption pour ces substances. D'autres substances encore (par exemple l'aniline) se trouvent probablement en solution stable, comme l'a signalé WITT pour la matière colorante dans les fibres. La matière n'est pas combinée chimiquement, mais seulement dissoute (par exemple Na Cl dans une solution saline).

Tout comme on peut, au moyen de l'alcool amylique, éliminer de l'eau l'aniline, de même les tissus transforment la solution aqueuse en solution stable. C'est ainsi que la substance chimique introduite dans l'organisme est éliminée par des éléments définis des tissus, et même dans les dilutions les plus fines et les plus minutieuses, pourvu que la molécule de cette substance puisse pénétrer entre et dans les molécules du protoplasme de manière à être en quelque sorte dissous dans le protoplasme. Lorsqu'en suite on se demande quels éléments des tissus retiennent ces substances, on obtient une réponse par la configuration des couleurs. Le protoplasme vivant n'est pas coloré par une matière colorante vivante, mais il n'en est pas de même de certaines granulations paraplasmatiques qu'on trouve toujours dans les cellules. Les poisons aussi (alcaloïdes, etc.) sont retenus. Chaque substance chimique qui produira une action physiologique définie doit donc remplir deux conditions: 1° la configuration des molécules doit être telle qu'elle puisse former une solution stable avec les tissus en considération; 2° la molécule doit comprendre un ensemble d'atomes capable d'opérer l'action spécifique sur le protoplasme. C'est ainsi, par exemple, que dans la Cocaine le résidu Benzoïle est le facteur de l'action anesthésique. Le restant de la molécule est destiné par sa configuration à former une solution stable avec le protoplasme permettant ainsi au groupe Benzoïle de pénétrer dans le protoplasme. Dans ce qui précède nous voyons comment cet investigateur par ses expériences nous fait jeter un coup d'œil dans ce travail de la nature d'apparence mystérieuse, qui, du coup, nous démontrent expérimentalement des propositions non évidentes basées jusqu'ici sur des hypothèses. Ce sont avant tout des principes inhérents à la doctrine homœopathique qui, bien que déjà mis en pratique depuis un siècle,

trouvent leur confirmation dans l'expérimentation scientifique. Ce sont précisément ces principes, objets de l'ironie et des diatribes des adversaires, qui sont démontrés par l'expérimentation scientifique, à savoir : 1° l'efficacité de petites, très petites doses ; 2° l'efficacité de substances définies sur des organes ou parties d'organes déterminés ; 3° le fait que des substances inactives à l'état brut deviennent actives à l'état de division ténue ou très ténue (Carbo. veget., Silicea, Lycopod., etc.): c'est la théorie des médicaments fermés. Nous pourrions nous arrêter ici, mais il y a plus ; je me crois tenu de signaler les observations d'ARMAND GAUTIER sur la *Recherche et la détermination de quantités très minimales d'Arsenic et sa distribution dans l'organisme*. Il résulte de ses expériences que l'Arsenic est une substance constituante normale de certains organes. S'ils manquent de l'As., ils deviennent malades et As. devient leur médicament. Nous savons qu'As. est un poison violent et bien qu'As. est administré déjà depuis 3,000 ans, les diverses préparations arsénicales sont restées jusqu'ici des médicaments d'un emploi difficile et d'action incertaine et mystérieuse.

Dans ses recherches ultérieures il tint compte de ce que *As.* et *Iod.* sont tous deux très efficaces dans des maladies de la glande thyroïde, il tint compte du fait que dans la nature *Ars.* et *Iod.* se rencontrent souvent ensemble ; de plus, que dans des études faites sur des *algues*, là aussi *Ars.* et *Iod.* ont été trouvés ensemble et insensiblement il arriva à la conclusion que l'efficacité de l'arsenic dans les affections susmentionnées (comme aussi dans des maladies de la poitrine, la chlorose, la fièvre intermittente, etc.) devait être attribuée à la circonstance que ce métalloïde est une partie constituante normale de nos organes et avant tout de la glande thyroïde. La présence de l'iode y est bien connue.

Ses recherches confirmèrent cette opinion et il constata la présence constante d'As. dans la glande thyroïde comme aussi dans certains autres organes. On le trouva dans la glande thyroïde, dans les seins, le cerveau et même quelques traces dans la peau. Il le trouva toujours dans la glande thyroïde à l'état physiologique chez les herbivores et les carnivores. Chez l'homme il trouva sur 127 grammes de la glande environ un milligr. d'As., soit $1/127000$ du poids de la glande. Sans doute cette petite quantité d'élément est cependant nécessaire ; car on la constata constamment dans l'examen de la glande à l'état sain et elle suffit pour l'accomplissement d'une fonction vitale importante qui, bien qu'encore inconnue, il est vrai, est pourtant indispensable ; *car il n'y a pas de glande thyroïde sans As. et il n'y a pas de santé sans glande thyroïde. D'où vient cet As. ?* L'homme et l'animal le puisent dans leur

nourriture. Comment pénètre-t-il dans la glande thyroïde ? Jusqu'ici on ne parvint pas encore à en montrer voire même des traces dans le sang ; on doit donc admettre qu'il s'y trouve de même que dans les aliments absorbés dans un état de dilution excessive dépassant les limites de l'observation (1 : 50 millions). Mais même dans cette dilution extrême et peut-être dans des dilutions bien plus étendues, la glande sait puiser l'arsenic de manière à constituer le principe arsénical dont elle a besoin pour sa fonction. Dans des recherches ultérieures il trouva que la nucléine de la glande thyroïde est riche en As. et en Iod. Il en conclut que dans la glande thyroïde et dans tous les organes contenant de l'As. à l'état normal se trouvent à côté des nucléines à Ph. aussi des nucléines à As. Ces expériences nous révèlent l'influence que des doses presque infiniment petites de certains éléments spécifiques peuvent exercer sur l'activité des tissus et sur la vie de l'organisme entier. Une glande thyroïde de l'homme de 21 grammes contient à peine 0.17 mgr., c'est-à-dire qu'en estimant le poids moyen de l'homme à 67 kgr., une proportion de 1/400000000, et cependant cette petite quantité est indispensable et suffit pour tenir la glande thyroïde et avec elle l'homme à l'état de santé. Il résulte aussi de ces recherches que les fonctions spécifiques de certains organes sont dues à la présence de certains éléments actifs. Un tel rôle paraît aussi évolu au Manganèse qui fut trouvé dans des ferments oxidants, comme l'Iode dans la glande thyroïde, l'Arsenic dans la nucléine où il remplace le Phosphore, le Fluor dans les cellules osseuses, etc. Finalement il signale l'extrême importance de sa découverte pour l'étiologie et la thérapeutique de maladies comme aussi pour la toxicologie. Que ces observations concernant l'élection et l'efficacité des quantités infinitésimales sont pour nous, homœopathes, des vérités depuis longtemps établies, cela résulte entre autres de l'ouvrage cité plus haut d'IMBERT-GOURBEYRE. Dans cet ouvrage, publié en 1865, il écrit p. 101 : « La loi d'électivité nous amène à une conclusion importante; c'est que un malaise local étant donné, il faudra pour le guérir lui adresser de préférence le médicament qui exercera une action élective manifeste sur la partie malade, etc. » Ce qui différencie IMBERT-GOURBEYRE, EHRLICH, GAUTIER et d'autres, c'est qu'IMBERT-GOURBEYRE laisse exercer son élection au médicament, tandis que EHRLICH et GAUTIER attribuent cette propriété aux organes. IMBERT-GOURBEYRE complète d'ailleurs notre principe fondamental *similia similibus* par l'axiome: « *Electiva electivis curantur* ». Au fond, elle n'est qu'un corollaire de la loi de similitude qui la domine et avec laquelle elle se confond par la simple raison que le médicament électif est presque toujours similaire etc. » Dans ses « *Essays on médecine* » N° XVI 1856, SHARP écrit: « L'action

du médicament reçu dans l'organisme est locale; pour emprunter une vieille locution chimique, il y a une espèce d'affinité élective entre certains organes du corps et certains médicaments. Ce fait, bien que resté sans explication, est aussi bien connu qu'un autre fait analogue que chaque organe choisit dans un même sang en circulation les éléments de sa propre nutrition; des organes aussi différents que le cerveau, les muscles, les os, les ligaments, la peau, les organes des sens s'approprient au détriment de ce même liquide des matériaux pour leur formation et pour leur restauration continue, c'est ainsi que concernant les médicaments, tel organe s'approprie celui-ci, tel autre celui-là. »

Pour terminer je tâcherai d'expliquer la théorie de la dynamisation d'HAHNEMANN à l'aide de la théorie des Iones. La théorie de la dissociation électrolytique nous apprend que la matière en dissolution ne consiste pas en parties moléculaires de la substance première tenues en solution, mais que les molécules de la substance première sont divisées en Iones pendant la dissolution; ces Iones sont des atomes ou groupes d'atomes chargés d'électricité.

On connaît les Kationes et les Aniones. La dissociation électrolytique est la division de l'électrolyte en Iones. Le degré de dissociation dépend du degré de dilution ou d'atténuation. Dans une solution parfaite il ne reste plus une molécule de la substance première; il ne reste plus alors que des Iones où les molécules sont dissociées. Par exemple une solution aqueuse de Na Cl ne consiste pas alors en molécules de Na Cl; c'est une eau où se trouvent des Iones Na et Cl. Si le degré de dilution ne suffit pas pour dissocier toutes les molécules, alors le véhicule de la solution contient encore des molécules de la substance première non dissociées en même temps que quelques Iones. Par l'addition de nouvelles quantités du véhicule de nouvelles molécules sont dissociées jusqu'à dissociation complète et présence de seuls Iones dans la dissolution. Il en résulte un fait important : *les propriétés d'une solution ne sont pas les mêmes que celles de la substance première, mais la solution possède des propriétés déterminées par les Iones, produit de la dissociation de la substance première.* L'application de la théorie de la dissociation à l'explication de l'action médicamenteuse sur l'organisme et par conséquent aussi du *principe biologique* en découle aisément.

Les préparations pharmaceutiques faites suivant la méthode d'HAHNEMANN consistent en dilutions de la substance première. Si ces dilutions sont suffisamment élevées ou si elles sont dynamisées comme le disait HAHNEMANN, ils ne contiennent plus les molécules de la substance dans leur forme primitive. Les dilutions médicamen-

teuses dynamisées (j'emploie cette locution historique donnée par HAHNEMANN et devenue aujourd'hui scientifiquement correcte) contiennent une solution de deux sortes d'Iones : les Kationes et les Aniones. Comment ces ions médicamenteux agissent-ils sur l'organisme animal ? On peut admettre que toutes les modifications biochimiques de l'organisme animal, tous les processus auxquels prennent part les solutions d'électrolytes doivent être attribuées à la réaction directe d'Ione sur Ione. On peut en outre admettre que les médicaments dissous ne réagissent pas directement sur la matière organique. On n'obtient pas de réaction sur la substance musculaire, encore moins sur le tissu cellulaire ou sur les cellules des organes parenchymateux; mais dans ces trois cas, par exemple, l'action est dirigée sur les noyaux des cellules. Le noyau de la cellule contient 9/10 d'eau. Les Iones de l'organisme se trouvent en solution dans le noyau. Lorsque le médicament atténué est introduit dans l'organisme les Iones de la solution sont transportés aux noyaux des cellules. Ici nous pouvons supposer que l'Ione agira sur l'Ione. Comme résultat d'une pareille action nous obtenons une modification dans les noyaux cellulaires.

Ces modifications réagissent d'une manière secondaire sur la cellule même; de là les processus de la nutrition; la fonction est activée et nous obtenons ainsi dans tout l'organisme des modifications qui ont pour résultat la guérison d'états pathologiques. Nous obtenons ainsi une action thérapeutique.

Il est admis que les médicaments ont une action binaire sur l'organisme d'après la dose administrée. Il y a une action primaire et une action secondaire. Une dose toxique de la substance produit une action primaire, une dilution étendue produit une action secondaire; dans la substance brute non atténuée les molécules ne sont pas dissociées ou ne le sont qu'en partie. Il en résulte que, par exemple, une teinture-mère est une solution de molécules, ne renfermant pas ou seulement peu d'Iones. Son effet est déterminé par les molécules; nous voyons alors un effet ou le résultat de l'action moléculaire. Tout comme les Iones, elles aussi sont transportées par le sang aux noyaux des cellules où elles manifestent leur action. L'action de la substance non atténuée est opposée à celle de la même substance à l'état d'atténuation. L'action des molécules sur les noyaux est opposée à celle des Iones. Les premières troublent et empêchent les fonctions, les autres activent ces mêmes fonctions. *Toute substance qui, à fortes doses abolit la propriété de l'élément organique, la stimule à petite dose* (CLAUDE BERNARD).

Résumons-nous; nous voyons donc : 1° *L'action des solutions con-*

centrées des médicaments sur l'organisme animal est celle des molécules de la substance. Ils donnent l'action *primaire* et déterminent en outre un relâchement fonctionnel et une diminution de la nutrition. 2° L'action des solutions atténuées des médicaments est celle des Iones. Ils activent les fonctions et la nutrition ; ils représentent l'action *secondaire*. La théorie de la dissociation électrolytique peut donner, d'après ce qui précède une explication suffisante de la *théorie hahnemannienne de la dynamisation*, conforme aux données de la science moderne. Hahnemann trouva non seulement que les atténuations de substances actives acquièrent d'autres propriétés que celles appartenant à ces substances non atténuées, mais aussi que des substances *inertes* dans leur état naturel, comme *Silicea*, *Calcarea carb.*, *Natrum muriaticum*, etc., deviennent actives à l'état d'atténuation.

On se trouvait ici devant un problème difficile à élucider et à ce sujet la plupart s'est permis et se permet encore ces railleries auxquelles j'ai fait allusion au début. Bien des autorités de l'école dominante mentionnent des médicaments homœopathiques dans leur écrits ; mais les résultats pratiques étaient bien restreints pour les motifs très simples que : 1° ils n'admettaient point le *Similia similibus* et 2° parce qu'ils n'avaient pas le courage d'adopter les doses homœopathiques, pour eux sans explication possible. Et cependant ils étaient ou plutôt ils sont à même de voir l'efficacité des doses infinitésimales sur l'organisme ; il suffit à cet effet de leur signaler l'emploi de la *tuberculine* pour le diagnostic d'après la méthode de GRASSET et VEDEL, par exemple : « Il faut injecter chez l'adulte la première fois 2 à 3 dixièmes de milligrammes et la seconde, 5 dixièmes. Pour préparer la solution à injecter on prend une dilution de tuberculine au dixième dans l'eau phéniquée 5 p. c. Un gramme de cette dilution mise dans un demi-litre d'eau bouillie donne une solution au 15000 dont chaque centimètre cube contient 2 dixièmes de milligramme de tuberculine brute. Même à cette dose infinitésimale on obtient encore des symptômes sérieux. Quand après cet exposé, nous pesons la valeur de la citation susmentionnée du prof. STOKVIS, nous pouvons déclarer que la sentence du professeur considérant « la médication homœopathique comme une des nombreuses erreurs de l'esprit humain, etc. » doit être remplacée par les paroles du prof. IMBERT-GOURBEYRE : « L'homœopathie n'a besoin que de la lumière, elle ne la craint pas, elle la demande. Elle n'a d'autres obstacles à vaincre que l'ignorance et la persécution ; et c'est pourquoi tôt ou tard elle arrivera au triomphe. »

..

Un nouveau journal.

Un nouveau journal homœopathique, mensuel, « *la Reforma Medica* » vient de faire son apparition à Guatémala. Il est rédigé en langue espagnole et a pour directeur unique le Dr MIGUEL VELASCO.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre jeune confrère.

Dr Lambreghts.

∴

L'hôpital homœopathique de Leipzig vient de clôre sa statistique annuelle juin 1900 à juin 1901. En juin 1900 il y avait 20 malades en traitement. Dans le courant de l'année, 304 admissions ont été enregistrées. Un total de 324 patients a donc été soigné pendant l'année.

Le nombre de journées de malades a été de 9368, ce qui donne une moyenne de 28,9 jours par tête. Durant les onze années précédentes la moyenne a oscillé entre 39 et 29,5. Il y a donc progrès sensible.

Le résultat du traitement est comme suit : 126 personnes sont sorties guéries, 122 personnes améliorées. Sans amélioration 25 et en outre 10 malades ont été envoyés dans des services spéciaux. Il y a eu 15 décès et au moment de la clôture des statistiques il y avait encore 26 patients en traitement.

Quant aux décès, c'est la tuberculose pulmonaire qui a de nouveau, comme dans les années précédentes, fait le plus de victimes, 9 personnes (4 hommes et 5 femmes). En outre, 1 décès est dû (chez un vieillard) à une pneumonie chronique, 1 au rein rétracté, 1 au cancer de l'estomac. Un homme et une femme sont morts d'endocardite chronique et un homme de myocardite. Les deux derniers cas ont pu être vérifiés à l'autopsie avec le consentement de la famille.

Le nombre des hospitalisés s'est accru durant les 13 années d'existence de l'hôpital comme l'indiquent ces chiffres :

En 1888-89	—	80
1889-90	—	132
1890-91	—	123
1891-92	—	157
1892-93	—	152
1893-94	—	189
1894-95	—	230
1895-96	—	217
1896-97	—	278
1897-98	—	271
1898-99	—	257
1899-1900	—	296
1900-1901	—	324

Dr Ern. Nyssens.

*
**

L'Homœopathie à St-Petersbourg.

Nous remarquons dans le numéro de mai de la *Revue homœopathique française* le rapport présenté par le Dr Encausse sur les institutions homœopathiques de St-Petersbourg. Nous y relevons l'existence de plusieurs dispensaires, l'un situé au n° 82 de la perspective Newsky, un autre à la Vasilewsky Ostroff, les deux fournissant une moyenne de 10,000 à 15,000 consultations. Mais le plus important est la grande clinique située au coin de la perspective Newsky et du Gastine Edward. La clinique renferme trois cabinets de consultations qui fonctionnent simultanément de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, il s'y donne annuellement de 40,000 à 50,000 consultations.

Enfin l'hôpital homœopathique Alexandre II achevé en 1898 peut être considéré comme un des plus beaux hôpitaux homœopathiques d'Europe. Il compte 50 lits pour les malades internes et un service de consultations externes. Le chiffre de ces consultations s'élève annuellement à 16,000.

Voilà des chiffres qui témoignent certes de la vitalité de notre doctrine en Russie et qui doivent faire bien augurer de son avenir.

Dr Sam. Vanden Berghe.

• •

Aux Indes Anglaises, les homœopathes semblent avoir du succès, et paraissent déployer une activité considérable. Notre très estimé confrère et correspondant de Calcutta, le Dr D. N. BANERJEE, vient de nous adresser deux travaux des plus intéressants, résumant la pathogénésie de deux remèdes indous *Ficus indica* et *Azadirachta indica*. Les symptômes observés ont été recueillis avec l'aide de neuf expérimentateurs pour le premier et cinq pour le second médicament.

Les manuscrits nous sont parvenus trop tard pour que nous puissions les traduire et publier dans ce numéro du *Journal Belge d'Homœopathie*, mais nous tenons à en accuser réception à cette place, ainsi que de la lettre confraternelle du Dr BANERJEE. Il y fait, en passant, un appel en faveur du dispensaire homœopathique dont il est le fondateur désintéressé : *The Calcutta homœopathic Charitable Dispensary*. Ceux qui veulent s'intéresser à cette œuvre philanthropique, sont priés d'y envoyer leurs dons en livres ou publications homœopathiques, en aliments ou en espèces.

Travaux annoncés et reçus :

Ficus indica, par le Dr D. N. Banerjee, de Calcutta. — *Azadirachta indica*, par le même. — Observations cliniques (suite), par le Dr Jean de Wée. — Pyérites et Pyélonéphrites (suite et fin), par le Dr Kafka, de Carlsbad. — Spécificisme et Intransigeance, par le Dr Krüger, de Nîmes. — Précis historique de l'Ecole médicale homœopathique belge (suite), par le Dr Bonif. Schmitz. — Notes cliniques : Des calculs, par le Dr Van den Neucker.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1901

V^ol. 8.

MATIERE MEDICALE

Pathogénésie de *Azadirachta indica*

Expérimentation faite par l'Association pour l'expérimentation des médicaments à Calcutta, sous la direction du

Dr BANERJEE.

Ce grand polychreste indien se trouve abondamment dans l'Inde, sa teinture se prépare au moyen de la partie interne de l'écorce. On l'a employé dans les fièvres paludéennes et autres, la cachexie mercurielle, certaines maladies cutanées, l'influenza et l'affaiblissement général.

1^{er} expérimentateur. Dose de 6 à 15 gouttes de T. M. deux fois par jour.

2^e expérimentateur. Dose de 6 à 30 gouttes de T. M. une fois par jour.

3^e expérimentateur. Dose de 15 gouttes de T. M. une fois par jour.

4^e expérimentateur. Dose de 20 gouttes de T. M. deux fois par jour.

5^e expérimentateur. Dose de 40 gouttes de T. M. une fois par jour, le matin.

Moral. — *1^{er} exp.* Malaise, désir de se coucher.

2^e exp. Absence d'esprit, malaise, désir de se coucher.

3^e exp. Désir de se coucher.

4^e exp. Malaise, désir de se coucher.

5^e exp. Malaise, désir de se coucher, faiblesse.

Tête. — *1^{er} exp.* Vertige; céphalalgie à gauche; étourdissement; pesanteur; battements de la région temporale

et du côté droit ; chaleur venant du crâne ; battements du côté gauche.

2^e exp. Céphalalgie ; céphalalgie frontale ; douleur et pesanteur ; douleur avec élancements ; sensation de grattement au front.

3^e exp. Douleur au front ; céphalalgie ; vertige ; céphalalgie à droite ; céphalalgie à gauche.

4^e exp. Céphalalgie ; vertige ; battements au front ; vomissements ; céphalalgie à gauche ; pesanteur et impossibilité de soulever la tête ; sensation de brûlure.

5^e exp. Céphalalgie ; vertige ; pesanteur ; douleur au front ; démangeaison à la région occipale ; battements dans le crâne ; faiblesse ; battements dans la tête ; malaise.

Yeux. — 1^{er} exp. Douleur au sourcil gauche ; sensation de brûlure ; désir de les fermer ; rougeur.

2^e exp. Douleur à l'œil gauche ; pesanteur et endolorissement du sourcil gauche ; désir de les fermer ; écoulement de larmes ; picotements.

3^e exp. Sensation de brûlure à l'œil gauche ; dans les deux yeux.

4^e exp. Sensation de brûlure.

5^e exp. Démangeaisons ; chaleur ; douleur ; impossible d'ouvrir les yeux.

Oreilles. — 1^{er} exp. Chaleur ; rougeur.

2^e exp.

3^e exp.

4^e exp. Douleur ; sensation de brûlure.

5^e exp. Démangeaisons et sensation de brûlure ; douleur.

Nez. — 1^{er} exp. Eternuements ; la narine droite est obstruée.

2^e exp. Eternuements ; démangeaisons des narines ; écoulement aqueux.

3^e exp.

4^e exp.

5^e exp. Sensation de brûlure aux narines.

Bouche. — 1^{er} exp. Sensation de brûlure de la bouche, du palais et de la joue ; écoulement de salive ; douleur ; démangeaisons.

2^e exp. Mal aux dents ; sensation de brûlure à la face ; battements dans les mâchoires.

- 2^e exp. Douleurs dans la mâchoire et les dents à gauche.
- 4^e exp.
- 5^e exp. Evite de parler.
- Gorge.** — 1^{er} exp. Toux, châtouillement.
- 2^e exp.
- 3^e exp. Mucosités ; mal à la gorge.
- 4^e exp. Sensation de brûlure.
- 5^e exp. Sensation de brûlure, douleur, toux.
- Appétit.** — 1^{er} exp. Bon.
- 2^e exp. Bon ; perte de l'appétit.
- 3^e exp. Bon.
- 4^e exp. Bon.
- 5^e exp. Bon.
- Estomac.** — 1^{er} exp. Renvois ; douleur à l'épigaste à droite.
- 2^e exp.
- 3^e exp. Gonflement ; douleur de la région ombilicale à droite ; nausées et renvois ; douleur à l'épigastre à gauche.
- 4^e exp. Renvois.
- 5^e exp. Douleur à l'épigastre à gauche.
- Rectum et Anus.** — 1^{er} exp. Sensation de brûlure dans les intestins.
- 2^e exp.
- 3^e exp.
- 4^e exp. Sensation de brûlure.
- 5^e exp.
- Selles.** — 1^{er} exp. Abondantes ; insuffisantes ; non digérées.
- 2^e exp. Abondantes ; irrégulières ; diarrhéiques.
- 3^e exp. Abondantes.
- 4^e exp. Insuffisantes.
- 5^e exp. Insuffisantes ; pas bonnes ; abondantes.
- Organes urinaires.** — 1^{er} exp. Urine abondante ; urine d'une couleur d'ambre.
- 2^e exp. Urine abondante ; de couleur d'ambre ; sensation de brûlure.
- 3^e exp. Urine de couleur d'ambre foncé ; abondante ; en moindre quantité ; sensation de brûlure.
- 4^e exp. Abondante ; de couleur jaune.
- 5^e exp. Urine abondante et fréquente.
- Poitrine.** — 1^{er} exp. Elancements douloureux derrière le sternum ; douleur dans les fausses côtes droites.
- 2^e exp. Douleur dans les fausses côtes gauches ; dou-

leurs élançantes et pressantes dans la partie gauche du thorax.

3° exp. Douleur au sternum; douleur aux fausses côtes gauches.

4° exp. Sensation de brûlure.

5° exp. Démangeaisons aux côtes droites ; battements dans le sein droit et entre les seins ; sensation de brûlure.

Cœur et pouls. — 1^{er} exp. Pouls 80; respiration 16 par minute.

2° exp. Pouls 70 à 97; respiration 23 par minute.

3° exp. Pouls 74 à 90; respiration 16 par minute; sensation de brûlure au cœur.

4° exp. Pouls 68 à 75; respiration 20 par minute.

5° exp. Pouls 75; respiration 18 par minute.

Nuque et dos. — 1^{er} exp. Mal au dos et aux épaules.

2° exp. Mal au dos, à l'aîne et à l'omoplate gauche ; mal à la nuque.

3° exp. Douleur et pesanteur.

4° exp. Mal aux deux omoplates et à la nuque à droite.

5° exp. Mal à la clavicule gauche et à la nuque à droite.

Extrémités en général. — 1^{er} exp.

2° exp. Endolorissement.

3° exp. Douleur et pesanteur.

4° exp. Mal à l'articulation du coude.

5° exp.

Membres supérieurs. — 1^{er} exp. Mal à la paume de la main droite; prurit aux mains; battements dans l'index droit.

2° exp. Douleur.

3° exp. Douleur et pesanteur.

4° exp. Sensation de fatigue dans les mains ; sensation de picotements aux paumes des mains ; sensation de battements.

5° exp. Mal au pouce gauche et à l'index gauche ; douleurs spasmodiques dans les doigts de la main droite ; mal aux mains et battements dans les doigts ; mal aux poignets.

Membres inférieurs. — 1^{er} exp. Mal au genou gauche ; prurit aux jambes.

2° exp. Douleur à la jambe gauche ; mal aux genoux ; pesanteur.

3° exp. Douleur et pesanteur.

4° exp. Mal aux jambes et aux pieds; sensation de battements; mal aux genoux.

5° exp. Crampes dans l'orteil gauche; démangeaisons et battements dans la cuisse droite, les jambes et les orteils gauches; douleurs spasmodiques dans les orteils du pied droit; mal dans la jambe et le gros orteil gauches; sensation de brûlure au talon droit; douleur au cou de pied droit; mal au pied gauche.

Peau. — 1^{er} exp. Chaude.

2^e exp.

3^e exp. Chaude; sensation de brûlure.

4^e exp. Sueur; sensation de brûlure; picotements.

5^e exp. Sensation de brûlure; prurit.

Sommeil et Rêves. 1^{er} exp. Bon sommeil habituel.

2^e exp. Bon; mauvais; troublé.

3^e exp. Bon; troublé.

4^e exp. Bon sommeil.

5^e exp. Bon sommeil.

Fièvre et frissons. 1^{er} exp.

2^e exp. Fièvre; froid.

3^e exp. Fièvre; froid; soif.

4^e exp.

5^e exp. Sensation de chaleur; fièvre.

Organes Respiratoires. — 1^{er} exp.

2^e exp.

3^e exp. Toux; expectoration muqueuse; suffocation.

4^e exp.

5^e exp. Toux.

Dr BANERJEE.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

Pyélite ou Pyélonéphrite

par le Dr THÉODORE KAFKA, de Carlsbad

(Écrit spécialement pour le « Journal Belge d'Homéopathie »)

(Fin)

Traitement. — La forme aiguë se présente rarement à notre observation.

Dans la pyélite aiguë nous prescrivons, lorsque les douleurs sont violentes, *Belladonna* ou *Atropin. suif.* Lorsque les douleurs sont sourdes, que la fièvre n'est pas forte, que l'urine est en même temps sanglante, *Mercurius solubilis Hahnemanni 3^e* ou *Pulsatilla 3^e*.

Dans la forme chronique qui est presque toujours occasionnée par des concrétions, nous administrons *Lycopodium 6^e*, *Berberis 3^e*, *Clematis 3^e à 6^e*, *Natron muriaticum 6^e* et *Pulsatilla 3^e à 6^e*.

Les bains chauds sont toujours indiqués dans la pyélite chronique. La boisson abondante d'eau de source fraîche ou d'eau chargée d'acide (par exemple l'eau de Gieshübl, de Bilin ou de Krondorf) améliorent considérablement l'état de l'urine. Les aliments épicés, les boissons stimulantes sont très nuisibles.

Quand beaucoup de pus s'élimine avec l'urine, quand les malades maigrissent beaucoup, l'emploi de *Phosphorus 3^e à 6^e* dilution décimale est indiqué.

En même temps le régime alimentaire, quand la digestion le permet, doit être reconstituant.

J'ai réussi à observer ici, à Carlsbad, un certain nombre de pyélites chroniques que j'ai eu le bonheur de voir guérir :

La source « Sprudel » m'a rendu dans ces cas de grands services ; mais chez des patients prédisposés aux vertiges et aux congestions, l'usage des sources plus fraîches suffirait.

J'ai publié deux cas pareils dans la revue *Hirschel's Neue Zeitschrift für homöopathische Klinik*, en 1877. Les sujets souffraient de douleurs sourdes dans la région rénale, douleurs prenant par moments le caractère de coliques. L'analyse des urines révéla une pyélite qui fut guérie par le traitement à Carlsbad.

Je me réserve de publier dans un autre article le résultat de mon expérience dans le traitement du catarrhe de la vessie.

Dr THÉODORE KAFKA.

Spécificisme et Intransigeance

par le Dr KRUGER

Mon mémoire adressé au Congrès homœopathique de l'Exposition Universelle, sous ce titre : « Physiologisme, Spécificisme et Eclectisme », à peine lu par les membres de l'assemblée, a subi des critiques superficielles et en ricochet, du reste intelligemment combattues, par le Dr LÉON SIMON. Le terme d'Intransigeance est venu malheureusement sous ma plume, dans un accès de hardiesse, fournir matière aux reproches du Dr LOVE, ce qui lui a donné l'occasion de rééditer divers lieux communs, qui passent tous les jours par notre bouche et notre plume. Le Dr LÉON SIMON a fort bien fait ressortir la part à faire des thérapeutiques diverses, et montré que ce n'était pas là que gisait mon intransigeance. Il a toutefois ajouté que je ne définissais pas bien ce que j'entendais par spécificisme. Je croyais pourtant en avoir parlé avec assez de développement.

Je vais tâcher de mieux définir mes pensées, et pour cela il n'y a rien de mieux que de prendre le taureau par les cornes. Je ne m'attarderai pas à l'Allopathie. Ma vraie tête de Turc, c'est l'Eclectisme: à lui, mes meilleurs coups de maillet! C'est dans l'agression que l'esprit s'aiguise. Ma bête noire, c'est le médecin à demi-homœopathe. Je préfère cent fois un allopathe prudent, se méfiant des nouveautés thérapeutiques, laissant agir la nature, à ces manieurs de teintures-mères, vous donnant dans une même potion une dizaine de médicaments. par x et xx gouttes d'*Aconit*, de *Belladone*, mêlés de laurier-cerise, sirop diacode, etc. Voilà pourtant où conduit l'abandon de l'Hahnemannisme, basé sur son absence de caractère scientifique, l'ordre anatomique de ses pathogénésies, la cure des symptômes au lieu de celle de la maladie, l'utopie de la jugulation, l'action prophylactique des virus au lieu de la curation des serums, etc.

Au prétendu hémisphère des erreurs hahnemanniennes, opposons l'*hémisphère des erreurs éclectiques*. Il n'y a pas d'adversaires plus dangereux de l'Homœopathie que les éclectiques, mais il n'y en a pas un que l'on puisse combattre avec plus d'avantage. Comme ces parasites qui nous frôlent la peau, on peut ici se battre de près et à l'arme blanche.

1^{re} Erreur: L'Homœopathie n'est pas une réforme pathologique.

Mais l'homœopathie..., c'est la *médecine* spiritualiste! On ne peut concevoir l'action médicamenteuse spécifique que sous les traits des symptômes indicateurs, conduisant non à une entité pathologique organicienne et à ses *formes communes* ou bénignes ou malignes, mais à une *synthèse symptomatique singulière*, qui est du domaine morbide

aussi bien que médicamenteux. Les éclectiques sont larges par grossièreté : c'est l'œil nu au lieu du microscope. L'ordre et la méthode de leurs divisions ne sont que le fruit de la superficialité; ils ne connaissent pas ce beau désordre qui est un effet de l'art. Aujourd'hui, la Pathologie, l'Essentialité des maladies et les Espèces morbides sont battues en brèche par le Microbisme et le Physiologisme. La *spécificité des sérums* est niée. Voir à ce sujet, dans l'*Évolution médicale* du 15 mars dernier, la mémorable séance du 7 de ce mois, où trois Sociétés médicales de Paris, la Société de médecine, la Société médico-chirurgicale et la Société de Médecine et Chirurgie pratiques se sont fédérées, pour agiter et discuter la question des sérums en thérapeutique. La sérothérapie toxique y a échoué au nom de la pratique médicale. La salle était comble. Le Dr VIDAL bat en brèche tous les sérums lancés par l'Institut PASTEUR ; quant au diphthérique, le Dr MOUTIER dit qu'il agit comme tous les corps hétérogènes portés sous la peau ; il confirme l'opinion du Dr CHÉRON. Le Dr LANGLOIS, vieux praticien, dit que la diphthérie a presque disparu depuis 1894, qu'on a injecté à tort et à travers des angines blanches bénignes, que la diminution de la mortalité ne doit pas être portée à l'actif du sérum, mais au petit nombre et à la faible intensité des cas. Les Drs GRASSET et LUTAUD appuyent vigoureusement sur les dangers de ces pratiques et la falsification des statistiques. Les adversaires de la méthode forment plus des 2/3 de l'assistance. Un Russe relate les merveilleux effets du *Sérum d'Oie* dans le cancer. Repoussé de l'Académie et de l'Institut PASTEUR, il suggère au Dr LUTAUD cette fine insinuation que les Pontifes avaient peur de servir au prélèvement du sérum! Les cliniciens commencent à réagir contre les dangers et les illusions de la médecine de laboratoire.

Les 15 morts par tétanos survenues dernièrement en Italie à la suite des injections de sérum antidiphthérique et qui ont fait fermer l'Institut PASTEUR de Milan et défendre la vente du sérum en Italie, ne sont pas faits non plus pour réchauffer le zèle de nos pseudo-novateurs amblyopes de l'École officielle. En renversant la spécificité des sérums pathologiques, que l'on remplace par des sérums physiologiques, on renverse la spécificité des maladies, puisqu'elles sont censées céder à de purs moyens physiologiques (Kératine, gélatine, épithéliums). D'autre part, la doctrine des microbes-cause ou de la cause externe exclusive renverse également les assises de l'Étiologie banale de la vieille pathologie, et l'Éclectisme vient couronner le tout par cette autre phrase merveilleuse de son grand Pontife: « *La loi des semblables, c'est comme en algèbre, où Moins plus Moins égale Plus*! » Inscrivons cette maxime en lettres d'or à côté de celle-ci, sur l'Hémisphère

des erreurs de nos contradicteurs: « *Les Virus vaccinent et ne guérissent pas; les Sérums seuls guérissent* »! Après cela, on peut tirer l'échelle; « *Naturam morborum curationes ostendunt* » Traduisons ainsi: « *Naturam errorum PRACTICA ostendit* ». Pas n'est besoin de se livrer à de longues considérations théoriques. L'absurdité de cette philosophie est démontrée par les faits de tous les jours. Les cures quotidiennes par le *Tuberculinum*, le *Psorinum*, l'*Eczeminum*, l'*Anthracinum*, le *Syphulinum*, le *Blennorrhaginum*, l'*Hydrophobinum*, l'*Ozeninum*, etc., démontrent que les virus guérissent et ne vaccinent pas. Ils peuvent *préserver du développement* de la maladie. Ce n'est pas là de la prophylaxie. On ne peut donner un agent spécifique qu'en présence de symptômes au moins précurseurs du mal spécifique. Et la vaccination n'est pas non plus l'injection pastorienne, mais l'inoculation d'une maladie pour se préserver d'une autre. Quant à la définition de la loi des semblables, elle nous ramène au physiologisme, dont nous reparlerons. Elle ne s'accorde guère en tout cas avec la doctrine réssiériste de l'essentialité des maladies.

Enfin, la distinction faite entre la Pathologie et la Thérapeutique est bonne pour des écoliers de première année. En pratique, elle n'existe pas, car on voit d'une part des *maladies médicamenteuses*, d'autre part des *guérisons pathologiques* ou morbides. On voit aussi, comme je l'ai signalé depuis longtemps, les médicaments *chevaucher* par-dessus les états locaux et même les *diathèses*: ainsi, l'*Asa foetida* est à la fois un remède des nerfs et des os, puis un remède de l'hystérie et de la scrofule. Quel rapport la pathologie organicienne a-t-elle décelé entre ces deux diathèses? Quelles raisons nous donne l'enseignement officiel des *réflexes*, des *sympathies* (1), des *évolutions diathésiques*? Le rationalisme n'y peut rien. L'homœopathie seule, par sa matière médicale, vivant miroir biologique, nous reflète la finalité de tous ces phénomènes. Et les *métastases*, et les *répercussions*, et l'*Erratisme* n'ont-ils pas leur écho merveilleux dans nos pathogénésies? Qu'est-ce qu'une forme commune de maladie, sinon de vagues généralités organiciennes, dépouillées de toute couleur individuelle? Qu'est-ce qu'une forme bénigne, sinon une maladie dont les symptômes sont légers ou

(1) Pourquoi, dans une métrorrhagie, y a-t-il de la somnolence? C'est pour qu'*Hamamelis* couvre le tout! Pourquoi dans une toux des nausées? C'est pour que *Drosera*, *Nux vomica*, *Ipeca* couvrent le tout! Pourquoi des douleurs au diaphragme? Pour que *Kalicarb.*, *Drosera*, *Sabadilla* couvrent le tout! Pourquoi dans l'asthme des phénomènes cérébraux? C'est un tourreau attendant l'épée du *Lobelia*. Tout comme le dattier femelle attend qu'on lui apporte le pollen du dattier mâle. Ne perdons pas notre temps à chercher le mécanisme de ces divers réflexes, ce qui n'a qu'un intérêt fort secondaire.

l'issue heureuse ? Il n'y a pas là d'indication vraiment médicale. La pathologie scholastique est un caput mortuum, un squelette de musée bien et dûment verni derrière une vitrine. O sucré aristocratie ! Il ne faut pas craindre de mettre les mains à la pâte, de descendre dans le pétrin en retroussant ses manchettes. La Pathologie classique enseigne-t-elle qu'il y a des accès d'asthme qui précipitent au lit, des accès de fièvre où le frisson est aggravé en se couvrant, des sueurs qui portent à se couvrir les parties suantes, des sueurs aux parties découvertes, tandis que les couvertes sont sèches, des sueurs sentant le sureau, la garance, des urines sentant la violette, mille jeux entre les stades, marches diverses des frissons, variations du stade de la soif et de sa production, et la finalité médicamenteuse des *chronologies* ? Et les *concomitances* et les *modalités* ?

Songeons plutôt à guérir nos malades. Il n'y a pas de mine plus riche que celle des *réflexes médicamenteux*. Je ne crains pas de prédire que nous trouverons là des trésors d'indications pour nos cures individualisantes et héroïques. Il est à regretter que les répertoires, même celui d'ALLEN, soient si pauvres en indications sous ce rapport. Les puérilités surabondantes qui y fourmillent tiennent la place des indications sérieuses et scientifiques. Une richesse analytique écrasante d'un côté, mais la synthèse est encore bien pauvre et rudimentaire. Et puis, que de désordre, quel manque d'accord entre les listes présentées sous des rubriques synonymiques ! Le désordre naît des subdivisions entremêlées, ne se rattachant pas à des chefs assez généraux ou importants. Les Eclectiques reconnaîtront ici les défauts de l'Hahnemannisme signalés par un Hahnemannien amoureux de la vérité. Mais ce ne sont là encore que peccadilles, comparativement à l'immense ânerie thérapeutique des systématiques conservateurs de la Pathologie officielle.

Traisons donc les concomitances digestives et respiratoires par le *Kali bichromicum*, surtout si nous avons un trépied avec l'élément articulaire ou musculaire. Au trépied broncho-vagino-cutané, opposons l'*Inula helenium*, surtout si nous avons des contreforts ganglionnaires. Au trépied dermato digestivo-respiratoire, opposons le *Fuglans cinerea*, le *Tartarus emeticus*. Considérons aussi la prééminence dans les éléments concomitants. Le syndrome broncho-ganglionnaire indiquera l'*Adiantum capilli veneris*, le *Cistus*, le *Baryta carb.*, le *Tuberculinum* ; le broncho-oculaire, le *Dorema* ou *Gummi ammoniacum*, surtout avec contrefort articulaire ; l'alternance oculo-cérébrale, le *Kali bichromicum* ; l'alternance cardio-broncho-articulaire ou musculaire, l'*Ammonium phosphoricum* ; l'alternance ou la succession articulo-cardiaque, le *Kalmia latifolia*, le *Benzoë acidum* ; le syndrome utéro-cysto-cellulaire indi-

quera le *Senecio aureus* ; l'utéro-digestivo-médullaire, l'*Artemisia vulgaris*; le cellulô-cardio-digestif, l'*Apocynum Cannabimum*.

Il ne faut pas se payer de mots ni s'offusquer des expressions hardies servant à mettre en relief les idées. Pour le penseur profond, qui comprend le radicalisme des principes, le terme qui définit n'est jamais à la hauteur de l'idée. Pour mon compte, je ne puis pas rendre ce que j'éprouve en face de l'Allopathie, du Physiologisme et de l'Eclectisme. L'intransigeance de l'Hahnemannien n'est pas autre chose que la conviction en vertu de laquelle on voit la ruine graduelle et prompte de tout l'édifice médical par l'abandon des moindres éléments de la philosophie du Maître. J'admire les tempéraments ondoyants qui s'accommodent des compromis et des mélanges. Ces natures souples se trouvent à l'aise dans tous les camps. Leur talent diplomatique se donne la charitable mission de réconcilier la vérité avec l'erreur. Il ne faut pas se le dissimuler ; il y a OPPOSITION absolue entre les deux écoles ; bien aveugle est qui ne le voit pas ! J'ai montré cette opposition dans les *pulliatifs*, *antagonistes des curatifs*, dans le *Spécificisme*, *antagoniste du Physiologisme*, dans l'*Eclectisme*, *antagoniste de l'Hahnemannisme*, dans la *Fugulation*, *antagoniste de la Dérivation-Révuulsion-Sédation-Expectation*. Il n'y a pas d'alliance possible entre la Loi des contraires et la Loi des semblables, le traitement des effets, des lésions, des causes externes, de la matière modifiée par la force, des symptômes primitifs par les symptômes secondaires, et le traitement des sources morbides, des causes internes, des forces vitales modificatrices de la matière, des symptômes primitifs par les symptômes primitifs, des réactions morbides par les réactions médicamenteuses. L'édifice allopathique est dans un sens aussi bien lié que l'édifice homœopathique. Ce sont des erreurs tissées ensemble de si habile manière, que, pour peu qu'on s'engage dans leur engrenage, on ne saurait en sortir. Le malade en est la vivante démonstration ; que d'affections *dénaturées par l'allopathie*, devenant pour le médecin homœopathe des terrains indéfrichables ! Mettons à côté d'eux les terrains vierges des enfants et des adultes, les frais organismes du pauvre et du sobreclient ! Quelle différence.

Et le pauvre médecin eclectique ! Quelle chair à pâté lorsqu'il sort ou tente d'échapper aux tentacules de la pieuvre ! Allons, faites un peu de bactériologie ; ayez aussi votre petit laboratoire ; cherchez donc un peu la pierre philosophale du jour, LE *strum* de LA *Tuberculose* ! Vos aînés ne l'ont-ils pas déjà lâché ? Comme toutes les écumes, ils descendent aussi vite qu'ils sont montés. Le microscope et la cornue se donnant la main, nous ont inondé tout-à-coup de leurs traitements par les produits morbides. Cela a marché à la diable ! avec ou

sans microbes, sans philosophie, la raison brutale des résultats a fermé les yeux des plus clairvoyants. On a confondu la *Prophylaxie* et la *Curation* des états confirmés, l'injection des *produits de la maladie elle-même* avec celle des produits d'une *maladie étrangère* mais semblable sous le nom commun de *vaccination*. Nous avons assisté et assistons encore au renversement de toutes les idées reçues, des principes sacrés, immuables de nos ancêtres par la fantasmagorie des instruments des *sciences accessoires et étrangères*, dont il faut essayer jusqu'au bout les lourdes empreintes. L'artificiel remplaçant le naturel, le laboratoire, la clinique, les chimistes et micrographes les médecins.

Cette question de l'Intransigeance en matière de principes et de Transigeance dans les applications est plus importante et serrée qu'on ne le pense en général. Il se dessine un mouvement de fusion entre l'Homœopathie et l'Allopathie en Amérique qui n'est pas de bon augure et montre bien les défauts du caractère Yankée (Dr GORTON — L'Homœopathie dans l'Ouest). Que dans les rapports sociaux entre médecins, par une aimable boutade, l'on dise : « Nous ne sommes séparés que par une question de dose », d'accord ! Mais scientifiquement, il ne peut en être ainsi. L'homœopathie n'est pas encore assez solidement assise pour se permettre de pareilles avances. Ce n'est pas le spiritualisme qui doit aller au-devant du matérialisme, mais au contraire. La science ne doit pas reculer vers l'empirisme, mais attirer celui-ci à elle. Si nous allons vers eux, sous prétexte de les gagner, ce sont eux qui nous corrompent. « Ne jetez pas vos perles devant les porceaux, de peur que, se tournant, ils ne vous déchirent ». Ne lâchons pas notre sceptre. Que l'on me comprenne bien ! Je ne parle pas des rapports sociaux, mais de la suprématie scientifique. Passant à l'article du Dr SIEFFERT sur les Cacodylates et à ses explications par la dé cristallisation, je trouve toujours là la tendance de SCHUSSLER à ramener la doctrine dynamique aux proportions d'une simple explication physico-mécanique. Non, le *Natrum muriaticum* n'agit pas à la façon d'un cristal en chassant un autre.

Le *Ferrum* n'agit pas par une simple assimilation physiologique dans le globule sanguin. Le *Natrum*, le *Ferrum* sont des forces spécifiques incitant le principe vital dans le sens électif de la nutrition salée et ferrugineuse. J'entends le mot nutrition dans son sens le plus vaste (assimilation, désassimilation d'abord ; comme éléments les plus superficiels de cette sphère, mais ensuite processus de combustion sanguine, nerveuse, etc., ou évolutions spéciales du ressort de ces fluides chlorurés ou ferrugineux). Quand le sel, quand le fer sont incorporés dans l'aliment, organisés, ils s'assimilent. Mais quand ils sont isolés, dilués, triturés, ils agissent comme médicaments, agents

étrangers, de même que l'alcool incorporé au vin est inoffensif, et très nocif quand il est distillé. Le fer de la pulsatille, du graphite n'agit pas comme le *Ferrum*.

Le *Calcaire* de l'écaille d'huîtres, de la nacre, du Lapis Albus, de l'Hecla lava, du Kaolin, du Spiggurus Martini, de l'Oleum animale, etc., agit d'une façon très diverse et bien différente de celle de la craie préparée et du glycéro-phosphate de chaux. La *vapeur d'eau* renferme une force que l'eau n'a pas (1) ; de même, la matière radiante de CROOKES et les rayons cathodiques de RÖNTGEN. Ne lâchons pas nos hautes dilutions, malgré les exagérations possibles des millièmes et cent-millièmes. Les 200^{es} sont très puissantes et l'on ne saurait les remplacer. (*Sepia, Tuberculinum.*)

Pour moi, il n'y a pas de limites à la dynamisation, théoriquement parlant. L'expérience seule me fait défaut. Il est donc très possible qu'il y ait dans les cacodylates des vertus que les arsénicaux bruts ne possèdent pas, car les minéraux peuvent subir une transformation par leur combinaison avec des éléments organiques. Il y a donc des questions multiples que le spiritualisme seul peut expliquer, et quand je dis *spiritualisme*, je dis *Hahnemannisme*.

Voilà le sceptre, voilà l'*union* qu'il ne faut pas *désunir* ! Nos pygmées n'échapperont pas au sceptre du grand homme. A tout seigneur, tout honneur ! Qu'on le veuille ou non, il faut en revenir à l'édifice hahnemannien et reconnaître que tout ce qui se fait de bon en thérapeutique découle de cette source, et qu'on ne saurait en retrancher la plus petite pierre.

L'élaboration du minéral par le minéral, le végétal et l'animal a lieu pour le médicament comme pour l'aliment. La *modification* du médicament *par les combinaisons* naturelles est aussi un fait d'observation, constituant un autre principe thérapeutique. Autant de principes qu'HAHNEMANN n'a qu'entrevis, de même que les faits isopathiques et ophothérapiques, mais qui s'harmonisent avec les principes qu'il a établis et même se rangent secondairement sous les siens.

Mais il ne faut pas perdre de vue, au milieu de ces nouvelles acquisitions, la *distinction fondamentale entre l'aliment et le médicament*, l'élément physiologique et patho-médicinal, hygienique et thérapeutique, obser-

(1) Le Causticum est une force alcaline que la chimie est incapable de décèler et qui n'a pas de substratum matériel saisi jusqu'à ce jour par les sciences physico-chimiques. De sorte qu'on peut dire qu'il n'existe pas à l'état pondérable. Les symptômes *pathogénétiques et cliniques* du Calcareo, du Lycopode, du Natrum mur, du Thuya ne sauraient être produits par les doses pondérables et nos cures reproduites par suite en allopathie, comme le prétend le Dr Garton. L'Encyclopédie d'Allen, décrite par le même auteur, montre que les hautes dilutions du Thuya (1000*) ont produit les symptômes les plus forts et les plus spéciaux, comme intensité et localisation.

vatif et *expérimental*. Le *Spécificisme* seul est spiritualiste et conservateur de la Thérapeutique ; le *Physiologisme* en est la négation et la ruine. Et pourtant, je vais aux Evolutionnistes et aux Transformistes ! mais pour leur apporter les lumières de ma philosophie et de ma pratique supérieures.

Le Pastorisme est en décadence (lire à ce sujet : « Transformisme Médical », par le Dr Hector Grasset, Société d'Éditions scientifiques et « Evolution Médicale », journal bi-mensuel, rue de Seine, 29, Paris), mais il faut leur montrer qu'il ne méritait : « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité ». (1)

DR KRUGER.

Précis historique de l'École médicale Homœopathique Belge

(Suite)

par le Dr BONIFACE SCHMITZ

Médecin du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Introduction (Suite)

On nous pardonnera de nous étendre, plus qu'il ne semblerait peut-être de raison, ici, sur la sérothérapie et la bactériologie qui lui a donné naissance.

Outre les dangers possibles, inhérents à ce nouveau système de thérapie, celui-ci nous a semblé avoir eu un retentissement fâcheux, indirect sur les véritables progrès de la thérapeutique, en général.

Expliquons-nous.

Les tendances outrancières de sa généralisation d'application menacent, en effet, d'entraîner — comme dans un tourbillon irrésistible — la génération médicale contemporaine vers un coin par trop limité de l'horizon thérapeutique.

Elles lui ont fait négliger, perdre de vue, délaissier l'étude si importante et si féconde, pour qui le veut, de la matière médicale médicalemente proprement dite. Aussi ce faisant, on lui a fait lâcher — nous le craignons fort — encore une fois de plus, la proie pour l'ombre !

La vieille matière médicale, cette éternelle délaissée et incomprise des gardiens du temple, regorge, en effet, de véritables trésors, de nombreux agents curatifs. Mais faute de savoir les manier convena-

(1) La rédaction réserve sa neutralité vis-à-vis des théories émises par l'auteur de cet article.

blement, faute d'un enseignement approfondi de leurs vertus spéciales, ceux-ci restent, pour la plupart, inutilisés ou improductifs.

Pourquoi, suivant en cela l'exemple de notre Hahnemann, les Maîtres es-thérapeutique officielle n'inciteraient-ils pas les jeunes médecins de talent, d'intelligence et d'initiative à se lancer plutôt dans cette voie ?

Que d'intéressants problèmes à résoudre (problèmes déjà résolus, en grande part, par l'Ecole Homœopathique) touchant les nuances d'action et d'électivité des substances médicamenteuses, touchant les règles de leurs doses, de leurs alternances, de leur complémentarité, etc.

Il y aurait là pour de jeunes et beaux talents de brillants lauriers à cueillir, de bien belles et utiles découvertes à faire.

•
•
•

Un mot maintenant sur la bactériologie.

Cette science, très intéressante, à coup sûr, en elle-même, très utile par certains côtés, a révélé avant tout et jusqu'à présent du moins, sa supériorité comme science de laboratoire.

Mais de celui-ci au lit de l'homme malade il y a un abîme !

Or cette science ne tend rien moins qu'à faire de la clinique médicale son humble servante. Elle tend à s'imposer, bien hâtivement et abusivement, selon nous, en maîtresse, dans la conception de la nature, de l'étiologie et du traitement de la plupart des états morbides. Cela nous semble un véritable péril. De ce que de savants bactériologistes ont découvert dans le sang, humeur ou sécrétion de tel ou tel malade : cholérique, typhique, pesteux, diphtéritique, etc., etc., tel ou tel élément figuré, microscopique, spécial (bactérie, bacille, microbe, etc.), anormal, ou en plus grande quantité que d'habitude, s'ensuit-il, nécessairement, que la genèse de ces cas morbides ou de cas similaires soit due directement, immédiatement, absolument, et toujours à l'introduction de pareil bacille dans l'organisme ?

Bref, le bacille est-il toujours ou du moins dans l'immensité des cas des maladies dites infectieuses agent causal et primitif, ou simplement agent concomitant ou consécutif ?

N'y a-t-il pas place, au contraire, pour le moins, à deux catégories de cas où tantôt le bacille est cause, tantôt effet ?

Pour justifier l'incontestabilité d'action causale d'un bacille spécial quelconque, correspondant à un cas d'état morbide déterminé, il ne suffit même pas de prouver par une expérience de laboratoire ou autre, que l'inoculation artificielle du dit microbe dans un orga-

nisme sain produit en celui-ci une réaction morbide en apparence plus ou moins similaire au premier. (Nous disons avec intention : plus ou moins similaire ; le vrai médecin clinicien perçoit, en effet, bien souvent, des différences réelles, là où un savant théoricien ne verra qu'identité.) Il faudrait prouver que de pareils états morbides ne peuvent pas naître spontanément.

La présence du bacille de Löffler, par exemple, dans une gorge de malade ou dans une portion d'exsudat enlevé à celui-ci, prouve-t-elle nécessairement l'existence d'un état morbide correspondant, fixe, toujours le même, dit de diphtérie ?

Nous ne le croyons pas et plus d'un dans le camp allopathique avec nous.

Voici entre autres une consultation à l'appui de notre opinion :

La Diphtérie et ses Bacilles

Par le Docteur MICHEL KOHOS

« Parmi les maladies sur lesquelles les recherches bactériologiques de ce dernier quart de siècle ont eu un profond retentissement, la diphtérie est à citer en première ligne. La découverte du bacille de Lœffler, les récents travaux de Behring et surtout de Roux ont eu pour résultats de nous faire connaître la nature de cette infection si rebelle, si foudroyante, si mortelle autrefois, et de nous permettre de lui opposer un traitement rationnel, un remède efficace.

» Grâce à la sérothérapie, nous avons vu la mortalité de cette affection diminuer considérablement.

» Actuellement, on considère le bacille de Lœffler comme le criterium de la diphtérie ; mais l'examen bactériologique nous fournit-il toujours des renseignements fidèles ? La constatation du bacille de Lœffler dans les cultures et sur les champs microscopiques indique-t-il à coup sûr le processus diphtérique ? Voici la grande question qui nous occupe aujourd'hui, et occupera encore longtemps le clinicien.

» De nombreux bactériologistes ont constaté l'existence du bacille dans plusieurs affections nullement diphtériques ; Lœffler lui-même a déclaré que le bacille de la diphtérie se trouve assez souvent dans le pharynx et les fosses nasales d'individus sains. Roux et Yersin ont constaté 15 fois le bacille chez 45 enfants hors des salles des diphtériques ; les mêmes auteurs ont trouvé 26 fois le bacille de Lœffler dans la bouche d'enfants sains. Adamas a examiné 51 cultures provenant de gorges saines et a constaté 7 fois le bacille de Lœffler ; Wharton a trouvé les bacilles de Lœffler dans un cas de glossite,

Luchtwitz a signalé le bacille de Lœffler sur les eschares consécutives à l'amygdalotomie.

» Nous mêmes nous avons pu constater le bacille de Lœffler dans deux cas de fièvre aphteuse.

» Washburn et Hopwood, en 1895, ont signalé également de nombreux cas d'individus sains ayant été en contact avec des diphtériques et qui ont présenté soit du bacille virulent, soit du bacille non virulent alors que l'examen clinique était absolument négatif dans tous les cas.

» En 1895, M. Variot a examiné à la consultation nombre d'enfants amenés pour des affections diverses. Plus de 40 p. c. des cultures pratiquées sur sérum ont donné des cultures de bacilles de Lœffler (bacille court, le plus habituellement); or tous ces enfants n'avaient aucune affection de la gorge.

» *Il est probable que toutes nos muqueuses, à l'état normal, renferment un certain nombre de micro-organismes de nature différente qui sont parfaitement inoffensifs aussi longtemps que le milieu dans lequel ils se trouvent conserve ses conditions physiologiques. Ainsi le bactérium coli commun, hôte habituel et inoffensif de l'intestin de l'homme peut, comme on le sait, dans certaines circonstances, acquérir une virulence extrêmement puissante et devenir alors un micro-organisme pathogène. Si la quantité de toxine sécrétée par le bacille de Lœffler n'est pas exagérée, l'organisme pourra lutter et se défendre et alors l'infection reste locale; dans le cas contraire, un état grave, une intoxication générale en sera la conséquence.*

» Certes, l'examen bactériologique est, avec raison, considéré comme fournissant des renseignements précieux sur la gravité du pronostic : mais l'examen clinique devra servir également de guide dans l'intervention thérapeutique. *Souvent, pour les cultures, il faut attendre longtemps pour constater le bacille de Lœffler; on ne peut donc pas, à priori, exclure la diphtérie si au bout de 20 à 24 heures de présence des tubes dans l'étuve, on ne constate pas de bacille de Lœffler.*

» On ne peut non plus préciser que les bacilles courts disposés parallèlement les uns aux autres, soient très bénins; les bacilles moyens, en colonies discrètes plus graves; les bacilles longs plus toxiques.

» Une culture pourra donner des bacilles longs, purs et l'angine évoluera de la manière la plus bénigne; en 3 ou 4 jours le malade sera guéri sans injection de sérum; telle autre culture se présentant sous le même aspect sera fournie par une angine toxique qui enlèvera le malade dans 24 heures. » 1897. Dr KOHOS. (*Monde médical.*)

*
**

Et ne peut-on pas se faire quelques réflexions pour toutes les autres espèces de maladies, où la présence d'un bacille prétendument spécifique a été constatée, décrite et cataloguée comme pour le choléra, la peste, les typhus, etc?

(A suivre)

Dr BONIF. SCHMITZ

Rapport sur les dispensaires homœopathiques du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Année 1900

par le Dr LAMBREGHTS

Nous avons le regret de constater une diminution notable dans le chiffre des prescriptions délivrées aux dispensaires homœopathiques, pendant l'exercice 1900. Ce chiffre, qui était de 11,224 en 1899, est tombé cette année à 7,397. Il se décompose de la manière suivante :

Dispensaire de la rue des Aveugles, Dr Lambreghts . . .	3,569
Dispensaire de la rue Delin, Dr Schepens.	162
Dr B. Schmitz, médecin suppléant	3,666
Total. . .	7,397

Ces résultats pourraient faire supposer que l'homœopathie a perdu jusqu'à un certain point la confiance des pauvres du Bureau de Bienfaisance.

Cela serait parfaitement exact, si cette diminution du chiffre des prescriptions s'était produite uniquement dans les dispensaires homœopathiques. Or, tel n'est pas le cas, car le nombre des malades a diminué également d'une façon notable dans les dispensaires allopathiques. En effet, le rapport officiel de l'administration du Bureau de Bienfaisance constate qu'il y a eu en 1900, 22,624 prescriptions de moins qu'en 1899.

Il en résulte que, si les homœopathes ont eu un déficit d'environ 4,000 prescriptions, ce déficit a été de 18,000 du côté des allopathes.

Cette différence considérable dans le nombre des malades est due à diverses causes.

D'abord l'état sanitaire d'Anvers a été en tous points excellent dans le cours de l'année 1900. Nous n'avons eu à déplorer aucune épidémie bien sérieuse ; aussi devons nous rendre hommage aux autorités

compétentes d'Anvers qui mettent tout en œuvre pour améliorer les conditions hygiéniques des quartiers pauvres de la ville.

Mais la cause la plus importante réside dans le développement énorme des sociétés coopératives.

La plupart des ouvriers sont affiliés à l'une de ces sociétés qui leur fournit gratuitement ou à peu près, les secours médicaux et les médicaments. Il n'est pas étonnant que beaucoup d'entre eux, se croyant mieux servis par les médecins et pharmaciens de leurs sociétés respectives, désertent les dispensaires du Bureau de Bienfaisance.

En dehors de ces causes générales, nous devons reconnaître cependant que la période de crise qu'ont traversée les dispensaires homœopathiques, par suite de la pénurie de médecins homœopathes à Anvers, a dû exercer une influence nuisible sur leur fonctionnement régulier.

Nous avons fait environ 1,150 visites à domicile. Nous avons eu 46 décès qui sont dus principalement à la tuberculose pulmonaire, à la méningite tuberculeuse, à la gastro-entérite, à la broncho-pneumonie, etc., etc.

Nous avons envoyé à l'hôpital 52 malades qu'il était impossible, pour certaines raisons, de soigner à domicile.

En résumé, malgré la diminution du chiffres de prescriptions délivrées pendant cette année, il ne faut pas désespérer de l'avenir. Les dispensaires homœopathiques ont encore une clientèle très étendue, en moyenne 30 consultants par séance, ce qui constitue déjà une jolie besogne pour le médecin qui veut soigner consciencieusement ses malades.

Dr LAMBREGHTS.

Cercle Médical Homœopathique des Flandres

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 5 JUIN 1901

Président,

Secrétaire,

Eug. De Keghel.

Sam. Van den Berghe.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et approuvé. MM. DE COOMAN et NYSENS se font excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

M. De Keghel donne lecture de la traduction d'un travail du Dr VANDER STEMPPEL, d'Amsterdam, membre correspondant de notre cercle. Ce travail, intitulé « *Les doses infinitésimales* », a paru dans les n^{os} du 14 et 21 avril 1901 du *Geneeskundige Courant van het Koninkrijk*

der Nederlanden et sa traduction a été publiée dans le vol. 8 n° 3, pages 177 à 185 et le n° 4, pages 241 à 248 du *Journal Belge d'Homœopathie*.

Dans ces derniers temps le gouvernement ayant consulté la faculté de l'Université de Gand sur l'opportunité d'un enseignement de l'homœopathie, la proposition fut rejetée comme incompatible avec l'enseignement médical actuel. En présence des progrès incessants de l'homœopathie et des confirmations que nos adversaires eux-mêmes donnent à nos principes, les membres du Cercle médical homœopathique des Flandres ont jugé à propos d'adresser à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique en Belgique une requête en vue de l'obtention d'un enseignement officiel de notre doctrine.

M. Sam. Vanden Berghe donne lecture de la pétition envoyée.

Monsieur le Ministre,

Au moment où les chambres législatives sont sur le point de discuter les dispositions nouvelles devant régir l'art de guérir, il nous paraît opportun de vous demander d'établir en Belgique un enseignement officiel de l'homœopathie.

L'homœopathie, dont l'existence remonte déjà à plus d'un siècle a, en dépit de l'opposition dont elle n'a cessé d'être l'objet, fait des progrès incessants. C'est aux Etats-Unis d'Amérique que son extension a été la plus rapide et, afin de vous permettre de vous faire une idée de la situation de l'homœopathie dans le nouveau monde, nous avons cru utile de joindre à notre requête un rapport sur les universités et les hôpitaux des Etats-Unis d'Amérique en 1894 en vous faisant observer que son extension extraordinaire dans ce pays provient précisément de ce qu'elle est officiellement reconnue et enseignée.

Nous n'ignorons pas que ce sont les académies et les facultés qui sont toujours consultées sur l'opportunité de la création d'une chaire d'homœopathie et nous ne nous faisons nullement illusion sur les rapports défavorables qu'elles émettraient comme par le passé, mais il importe de ne pas perdre de vue qu'ils émanent d'autorités compétentes en la matière et d'une partialité par trop évidente. C'est ce qu'a fort bien compris le corps législatif hongrois quand, en 1870, il décréta la fondation d'une chaire d'homœopathie et cela en dépit des rapports défavorables de la faculté de médecine, du conseil d'hygiène et de la Société royale des médecins.

Les découvertes récentes de la sérothérapie mettent en lumière la valeur de notre principe *similia similibus curantur* et le pouvoir thérapeutique des petites doses. Les travaux récents publiés par un professeur allemand le Dr HUGO SCHULZ, un allopathe, sous le nom d'organothérapie, démontrent la nécessité de l'étude des effets des

médicaments sur l'homme sain, l'efficacité des doses minimales des médicaments et la vérité du *similia similibus*, en un mot l'ensemble des vérités constituant l'homœopathie.

Aussi, Monsieur le Ministre, considérons-nous comme un devoir patriotique, d'attirer votre attention sur l'opportunité de la fondation d'une chaire d'homœopathie. Nous savons combien les pouvoirs publics sont soucieux des intérêts de tous et nous sommes persuadés qu'ils accompliraient une œuvre hautement humanitaire en établissant un enseignement officiel de l'homœopathie. C'est ce qui nous a déterminé à vous adresser respectueusement, au nom des membres du Cercle médical homœopathique des Flandres, cette pétition à laquelle nous vous prions de réserver un accueil favorable:

Le Président,
EUG. DE KEGHEL.

Le Secrétaire,
SAM. VANDEN BERGHE.

M. Schmitz relate une guérison de folie furieuse par *Apis* et *Veratr. alb.*

M. De Keghel, dans un cas de mélancolie, a réussi par *Veratrum*; chez une dame au retour d'âge présentant des symptômes de mélancolie il a guéri ceux-ci par *Acon.*

M. Vanden Neucker, dans des cas analogues, a guéri par *Igu.*, *Phos. acid.*

M. Schmitz a eu des succès par *Opium* chez un homme dont la cause de l'aliénation mentale était le surmenage.

Confirmant la valeur d'*Opium*, **M. Sam Vanden Berghe** relate le cas d'un homme d'une quarantaine d'années sujet à des troubles intellectuels sous forme d'hallucinations de la vue et de l'ouïe, avec forte excitation cérébrale et rougeur de la face. *Bell.* et *Opium* alternés étaient parvenus à le rétablir à différentes reprises. Il y a trois ans cet homme fut repris du même cortège de symptômes avec une violence plus grande qu'aux accès précédents; jour et nuit il était sur le qui vive pour verrouiller ses portes et se préparer à se défendre contre des ennemis imaginaires; il en était même arrivé à vouloir se soustraire à ses hallucinations par le suicide et ne faisait que dire qu'il allait se pendre. *Ars. alb. 30* eut raison de son état au bout de quelques jours et jusqu'à ce jour il n'a plus eu de rechute.

M. De Keghel rapporte avoir été consulté par un enfant de 8 ans atteint de convulsions. *Bellad.* amena de l'amélioration mais le lendemain ayant appris que l'enfant avait fait une chute violente sur la tête deux jours avant, constatant l'existence de fièvre et l'enfant se plaignant de douleurs de tête, il administra *Arnica*. Sous l'influence de cette médication, le mal de tête disparut mais la persistance de l'état

fébrile de tous les soirs, la langue sale et le développement d'un gargouillement iléo-cœcal lui firent donner *Bryon*. Ce traitement fut suivi d'un mieux sensible et une toux légère disparut par la continuation de ce remède pendant quatre à cinq jours. A ce moment la dilatation de la cage thoracique à gauche correspondant à un affaissement et à une matité à droite, révélèrent l'existence d'une pleurésie que l'absence de tout point pleurétique avait laissé passer inaperçue. Il a administré *Sulf.* en vue d'obtenir la résorption.

M. Schmitz, dans les épanchements pleurétiques, recommande *Ars.*, *Ars. iod.*, *Sulf.* et *Bryon. alb.*

M. Vanden Neucker s'est particulièrement bien trouvé de *Sulf. Helleb.*, *Kali carb.*

La séance se termine par la lecture que donne **M. Sam. Vanden Berghe** de son travail « De la supériorité du traitement homœopathique des affections traumatiques (1).

M. Schmitz considère la guérison obtenue par *Conium* dans le dernier cas clinique rapporté dans cette relation comme particulièrement intéressante. Il croit que le succès par *Conium* résulte de ce que le remède a été appliqué à une constitution scrofuleuse; chez un sujet sanguin, l'*Arnica* aurait peut-être suffi à la guérison.

EMPRUNTS

Action des médicaments (2)

Lettre ouverte à Sir LAUDER BRUNTON, docteur en médecine, en sciences et en droit de l'Université d'Edimbourg, docteur en droit de l'Université d'Aberdeen, membre de la Société royale de Londres, Médecin de l'hôpital Saint-Bartholomew de Londres.

Très illustre Maître,

Insuffisamment familier avec la langue anglaise, j'ai lu votre remarquable ouvrage : *Action des Médicaments*, dans la traduction française qu'en ont publiée MM. E. Bouqué et J.-F. Heymans, professeurs à l'Université de Gand.

J'y ai puisé de précieux enseignements, dont je me suis empressé de faire mon profit; mais j'y ai trouvé aussi (pages 31 et 211 de la traduction) des appréciations sur l'*Homœopathie* qui ne me semblaient pas justifiées, encore que vous vous soyez efforcé d'être impartial. Et c'est dans ma langue maternelle que je vous demande, respectueusement, la permission de vous soumettre quelques réflexions à ce sujet.

« Cette doctrine, dites-vous à propos de l'homœopathie, a été for-

(1) Voir *Journal Belge d'Homœopathie*, vol. 8, n. 3, pages 126 à 130.

(2) Extrait de la *Revue homœopathique française*.

mulée par Hahnemann, et se résume, en langage homœopathique, par l'axiome *Similia similibus curantur...* Mais, de fait, cette méthode est, dès lors, la même que celle *Contraria contrariis curantur*, les faibles doses des médicaments produisant un effet opposé à celui déterminé par les doses fortes ou par la maladie. » Puis, vous citez un exemple tiré des effets de l'Atropine, et vous continuez : « Le principal reproche à faire à l'homœopathie, est qu'elle donne, comme loi universelle, une donnée faussement interprétée et qui est loin d'être applicable à tous les cas. »

A l'appui de cette dernière thèse, vous invoquez la multiplicité des symptômes, parfois contradictoires, que Dudgeon, dans sa *Cyclopedia*, a indiqués pour la pathogénésie d'Aconit. Outre qu'un homme, quelque puissamment organisé que soit son cerveau, ne saurait prétendre condenser, à lui seul et dans un seul livre, toute une doctrine, et que je n'ai donc pas, de ce fait, à défendre Dudgeon des erreurs qui auraient pu lui échapper, je dois, cependant, dès à présent, vous faire observer que cette contradiction est plus apparente que réelle. Nous le verrons, dans la suite, grâce aux arguments que vous nous fournissez. Rappelons-nous également que Trousseau et Pidoux, deux maîtres de l'allopathie, ont dit dans l'introduction (page LXV) de leur *Traité de thérapeutique* : « La doctrine homœopathique a créé une matière médicale pure, d'où sont sorties toutes sortes de notions très précieuses sur les propriétés spéciales des médicaments et sur une foule de particularités de leur action, que nous ignorons trop en France. Cette ignorance fait que nous ne connaissons des agents thérapeutiques que leurs propriétés générales les plus grossières, et qu'en présence de nuances si variées d'indications, nous manquons trop souvent de modificateurs appropriés à ces nuances. »

Je passe donc outre, provisoirement, et reprends votre texte :

« Chose curieuse, poursuivez-vous, l'homœopathie est basée sur des faits d'observation exacts, mais interprétés d'une manière erronée. » Là-dessus vous citez les expériences de Hahnemann sur l'écorce de Quinquina, et vous paraissez admettre que si le fondateur de notre méthode fut, à la suite de ces expériences, repris d'un accès de fièvre, c'est qu'il était sous le coup d'une ancienne malaria qui aurait récidivé.

La raison est plus spécieuse que topique. Car Hahnemann qui, vous me l'accorderez bien, n'était pas le premier venu parmi ses contemporains, a dû répéter ses expériences plus d'une fois, avant d'en tirer une conclusion générale. Et, au surplus, l'action, maintenant si universellement connue du Sulfate de quinine, me dispense, à cet égard, de plus ample discussion, à moins de supposer que le seul Hahnemann fut insensible aux effets curatifs de la drogue.

Plus loin, vous parlez des essais faits sur le Mercure, et vous dites : « Mais il oubliait cet autre fait, que le mercure est altéré par une trituration prolongée, et se transforme en oxyde mercureux, puis en oxyde mercurique. » Qu'importe que cette transformation se soit opérée à la faveur d'une trituration prolongée, ou sous l'influence du contact avec les humeurs de l'économie? En a-t-il, pour cela, — moins agi homœopathiquement, c'est-à-dire en vertu de notre loi de simili-

tude, d'après laquelle « le plus prompt et le plus sûr moyen de guérir consiste dans l'emploi d'un médicament capable de faire naître, chez l'homme sain, un ensemble de phénomènes anormaux semblables à l'ensemble de ceux qu'on a constatés chez le malade en traitement? »

D'ailleurs, le nombre des médicaments dont l'action homœopathique a été éprouvée et prouvée est, sinon illimité, du moins beaucoup plus considérable que vous le croyez. Je ne vous en ferai pas l'énumération complète, et me bornerai à quelques exemples empruntés à des autorités allopathiques que vous ne voudrez, sans doute, pas récuser :

Cantharides, dans la néphrite (prof. Lancereaux);

Cyanure de mercure, dans la diphtérie (prof. Dujardin-Beaumetz);

Marron d'Inde, dans les hémorroïdes (Académie de Médecine de Paris);

Sulfate de quinine, dans le vertige de Ménière (prof. Charcot);

Sublimé corrosif, dans la dysenterie (prof. Lépine);

Arsenic et Cacodylates, dans les affections cutanées (prof. A. Gautier) (1).

Enfin, les divers *strums* de Pasteur et de ses collaborateurs.

Nous avons donc là, nous autres homœopathes, une boussole dont nous aurions tort d'abandonner la direction, une indication *positive* que nous serions coupables de dédaigner. Et c'est, de plus en plus, une erreur absolue d'enseigner que les médicaments ont la même action sur l'homme sain et sur l'homme malade.

Vous penserez, avec justesse, que l'on ne peut, ou que l'on n'a encore pu vérifier l'existence de cette loi pour tous les remèdes; mais le nombre de ceux qui agissent en vertu de la similitude est si grand, qu'on peut, sans témérité, en inférer à une *loi générale*.

En est-il de même pour la loi des contraires? Sans doute, le contraire de la *diarrhée*, c'est la *constipation* et, suivant la loi des contraires les *astringents* sont indiqués (2). Mais pourrait-on dire quel est le contraire des *vomissements*, de la *céphalalgie*, de la *pneumonie*, de la *pleurésie*, des *fièvres*, des *eruptions*? Nulle science ne l'a formulé jusqu'ici. Et alors, où est la base sur laquelle nos confrères allopathes assaient

(1) Afin de ne laisser subsister aucune équivoque, disons-le plus nettement : Les médicaments que nous venons d'énumérer, étaient, depuis fort longtemps, employés par les homœopathes, conformément à la loi de similitude (*Cantharides*, parce qu'il produit la néphrite et qu'il la guérit; *Cyanure de mercure* parce qu'il produit des fausses-membranes, et qu'il les guérit; *Marron d'Inde*, parce qu'il produit des accidents hémorroïdaires et qu'il les guérit; *Sulfate de quinine*, parce qu'il produit des accidents semblables au vertige de Ménière et qu'il les guérit; *Sublime corrosif*, parce qu'il produit la dysenterie, et qu'il la guérit; *Arsenic*, parce qu'il engendre des affections cutanées et qu'il les guérit), quand les maîtres de l'École officielle ont découvert leurs vertus curatives. Mais aucun des auteurs cités n'a cru devoir signaler l'antériorité des homœopathes : le grand principe établi par Hahnemann n'a pas même été traité sur le pied d'égalité avec les phénomènes d'hypnotisme qui, eux aussi, existant de tout temps, comme la loi des semblables, ont, du moins, fini par être pris en considération, quand le professeur Charcot a bien voulu contresigner leur acte de naissance.

(2) Le célèbre homœopathe américain, E. Hale, a, il y a environ trente ans, dans son ouvrage « *New Remedies* » à l'article *Gallicum acidum*, fixé de la façon suivante l'action des astringents :

« 1° Tous les astringents déterminent, primitivement, une contraction de la fibre

leur thérapeutique pour combattre ces maladies? L'expérience, me répondez-vous. L'expérience? Elle compte, assurément, pour quelque chose. Malheureusement, cette expérience, appuyée sur la tradition, a trop souvent fléchi pour qu'on lui accorde une importance absolue; elle a été essentiellement variable avec les temps, quand je n'en voudrais pour preuve que les divers traitements appliqués, successivement, à deux maladies bien courantes, la pneumonie et la fièvre typhoïde!

En face de ces tâtonnements, les homœopathes, sans être réfractaires au progrès, mais immuablement fidèles à leur principe, n'ont cessé de se conformer à la loi de similitude et, statistique en mains, il serait difficile de contester leurs succès. Où donc est la vérité?

C'est ici que vous m'attendez, je le sais. La vérité, répondez-vous, est en ce que « les faibles doses des médicaments produisent un effet opposé à celui déterminé par les doses fortes ou les maladies ». Les homœopathes, faisant de l'allopathie déguisée, se contenteraient de jouer sur les mots! Expliquons-nous.

Tout d'abord, les homœopathes, après avoir établi que les médicaments n'ont pas la même action sur l'homme sain et sur l'homme malade, n'ont jamais nié la différence d'action, suivant que les doses étaient fortes ou faibles. Et ceci justifierait, peut-être, les contradictions apparentes que vous avez remarquées dans les pathogénésies de la *Cyclopedia* de Dudgeon. Mais, en outre, ou je me trompe fort, ou c'est aux homœopathes que l'on doit d'avoir, à l'occasion de leurs recherches sur les pathogénésies, découvert, spécifié et appliqué cette différence d'action des doses; et ainsi, également, démontrons-nous l'utilité des doses infinitésimales, sur les quelles nous reviendrons plus loin.

Aussi bien, la note au sujet des astringents en fait-elle foi. Aussi bien, il y a quelque vingt-cinq ans, dans un mémoire lu au Congrès international d'homœopathie (août 1878), le Dr P. Jousset disait, d'après Hale :

« Pour se conformer à la loi de similitude, il faut employer la dose qui produit les effets primitifs du médicament, quand l'état morbide est analogue à ces effets primitifs;

« Quand, au contraire, l'état morbide est analogue aux effets secondaires, il faut prescrire la dose qui produit ces effets secondaires;

« Les doses infinitésimales sont les plus propres à reproduire les effets primitifs, et les basses dilutions ou même les doses pondérables sont nécessaires pour produire rapidement les effets secondaires. »

Depuis, M. P. Jousset (*Art médical*, novembre 1875) a encore plus exactement précisé sa pensée, par ces trois lois de pharmacodynamie :

« 1^{re} Loi. Une dose moyenne de médicament administrée en une fois, a un

musculaire, dans une partie du corps, en même temps qu'une diminution de la sécrétion des tissus glandulaires et muqueux;

« 2^e Tous les astringents déterminent, secondairement, une diminution de la tonicité et de la laxité des fibres musculaires, ainsi que des tissus glandulaires et muqueux, et, par conséquent, une augmentation de la sécrétion, même dans les évacuations colliquatives. »

homme sain, produit successivement deux effets opposés. Ces effets opposés peuvent alterner plusieurs fois pendant la durée d'action de ce médicament;

» 2^e Loi. *Plus la dose du médicament est forte, moins l'action primitive est marquée. Si cette dose est excessive, l'action secondaire seule se développe;*

» 3^e Loi. *Avec de très petites doses, les effets primitifs dominent, et les effets secondaires manquent souvent. »*

Plus récemment, M. le professeur Lépine de Lyon a, lui aussi, étudié, partiellement, cette différence d'action des médicaments (*Semaine médicale*, 27 novembre 1889); mais vous conviendrez, avec moi, que les travaux de l'Ecole allopathique sont de beaucoup postérieurs aux découvertes des homœopathes, surtout si vous voulez bien me permettre de vous signaler qu'il y a à peu près quarante-cinq ans, dans un mémoire présenté à l'Académie des Sciences, M. le Dr Fabre, devenu plus tard professeur à l'Ecole de médecine de Marseille, démontre que l'*éther* et le *chloroforme* pouvaient, malgré leur similitude d'action, devenir antagonistes, si l'expérimentateur avait soin d'opposer la période *excitatrice* de l'un, à la période *anesthésique* de l'autre.

Cependant, de ce qu'un médicament produit deux effets alternants opposés, vous concluez que tout médicament est à la fois allopathique et homœopathique, et que la loi de similitude est sans valeur.

« Si, en effet, dit M. P. Jousset (*l. c.*) l'Aconit produit, dans son action primitive l'hyperthermie, et l'abaissement de la température dans son action secondaire, on ne pourra pas dire que l'Aconit guérit la fièvre par son action primitive hyperthermique et en vertu de la loi de similitude, puisque ce médicament abaisse la température dans son action secondaire; et que rien ne prouve que ce ne soit pas cette action secondaire qui guérisse la fièvre d'après la loi des contraires. De même si la strychnine est convulsivante dans son action primitive, et paralysante dans son action secondaire qui pourra affirmer que la strychnine guérisse les convulsions par son action primitive ou par son action secondaire, suivant la loi de similitude ou suivant la loi des contraires (1).

» Nous remarquerons, toutefois, en premier lieu, que, pour les médecins qui emploient les doses infinitésimales, c'est bien la loi de similitude qui est la règle d'indication. La 3^e loi de pharmacodynamie, que nous avons citée, dit, en effet, que, quand le médicament est donné à très petite dose, et, par conséquent, à doses infinitésimales, l'effet primitif seul se produit. Or l'effet que Hahnemann appelle primitif, est précisément celui que l'on oppose à un symptôme analogue offert par le malade. Exemple: la Noix vomique contient, dans sa pathogénésie, des névralgies avec elancement: c'est là un des effets primitifs du médicament, et, en vertu de la loi de similitude, la Noix vomique, à dose infinitésimale, sera le médicament de cette espèce de névralgie. Donc, il n'y a aucun doute sur l'emploi de la loi de similitude, quand il s'agit des doses infinitésimales.

(1) Il importe, ici, de remarquer, pour prévenir toute confusion, que contrairement aux homœopathes, vous appelez « effets primitifs » du médicament, l'action des fortes doses, et inversement, « effets secondaires » l'action des petites doses. Ceci n'est qu'une question de mots, qu'il suffira de signaler une fois pour toutes, afin d'éviter toute erreur d'appréciation et de langage.

« Mais la question est plus complexe, et la clinique démontre qu'il y a des médicaments qui sont homœopathiques à *toutes doses*. Ainsi les effets primitifs de l'Aconit indiquent ce médicament contre le mouvement fébrile, et le médicament réussit contre la fièvre à la 6^e dilution et à la dose de XX à XXX gouttes de teinture-mère. La Bryone et l'Ipéca possèdent des effets primitifs qui répondent aux symptômes de la broncho-pneumonie et de la pneumonie : un grand nombre de médecins homœopathes traitent ces maladies avec succès, par la 6^e et la 12^e dilution; d'autres préfèrent des gouttes de teinture-mère. La Cantharide a, dans ses symptômes primitifs, les signes de l'inflammation de la sphère génito-urinaire. Nous préférons, dans le traitement de ces maladies, employer des 3^e et 6^e dilutions; mais nous savons que le professeur Lancereaux traite la néphrite parenchymateuse par des gouttes de teinture-mère.

Sous bénéfice de ces considérations, j'ose espérer, très illustre Maître, que vous voudrez bien accorder le droit d'existence à la loi de similitude. Et s'il vous répugnait d'admettre que les maladies guérissent par les semblables, j'aurais l'honneur de vous proposer la transaction suivante, établie sur ce fait que les médicaments possédant deux actions opposées peuvent, par conséquent, guérir le mal soit par action semblable, soit par action contraire. Il faut, cependant, vous rappeler que cette dernière action ne pouvant être connue directement, nous arrivons à déduire son existence de celle du semblable, facile à observer. Et comme disait excellemment feu le Dr Ozanam: « Nous agissons comme ces travailleurs de tapis des Gobelins, qui brodent à l'envers les chefs-d'œuvre que l'on admire à l'endroit. »

C'est ici la clef de l'énigme qui tient en échec deux écoles rivales. Ce serait le trait d'union de la réconciliation. Nous pouvons le résumer en ces mots :

« La *similitude* seule peut nous faire connaître les remèdes convenables pour guérir, par la déduction des contraires;

» Mais les maladies guérissent probablement par les actions *contraires* des médicaments : *Contraria similibus indicantur.* »

Pouvez-vous désirer une confirmation plus éclatante de la loi des semblables?

Il y aurait, dès lors, lieu à ne pas poursuivre davantage ce débat. Et toutefois — la chose me tient fort à cœur, je l'avoue — si je ne craignais de trop exercer votre patience, je relèverais encore une opinion peu bienveillante que vous émettez sur notre doctrine (p. 211 de la traduction) :

« Une autre méthode de traitement, dites-vous, qui peut être considérée en majeure partie comme une suggestion, c'est l'homœopathie, système qui peut être excellent, surtout pour les malades imaginaires. De fait, l'homœopathie est, dans la plupart des cas, un traitement par la foi... certains médicaments homœopathiques, tels que le *Carbo vegetabilis*, qui n'est simplement que du charbon végétal, sont tellement dilués dans le sucre de lait, qu'en réalité les granules ne renferment plus de charbon, et ne peuvent plus agir que par l'intermédiaire de l'imagination. »

Vous êtes sévère, illustre Maître, et la nature nous est plus clé-

mente que vous. Pourquoi donc les médicaments ainsi divisés n'agiraient-ils plus ? L'air et la vapeur d'eau ne se manifestent-ils pas d'autant plus puissants qu'ils sont plus fractionnés, et sont ils autre chose que la matière indéfiniment divisée ? De même en va-t-il de l'électricité et la lumière, autres transformations infinitésimales de la matière. Et ce qui est vrai pour l'air, la vapeur d'eau, l'électricité et la lumière serait inadmissible pour la matière à l'état de médicament ?

Au point de vue théorique, je prends la respectueuse liberté de vous recommander, sur cette question, les expériences d'un allopathe célèbre, le professeur Ostwald, de Leipzig, d'après lesquelles la puissance de décristallisation a été démontrée jusqu'aux cristaux de la *neuvième dilution*. (*Zeitschrift für physikalische Chemie*, tome XXXII. F. 3.)

Dans la pratique, les exemples abondent. Tous les jours, nous guérissons des adénites avec la *trentième dilution de Silicea*. Mon excellent confrère, le Dr Cartier, ancien interne des hôpitaux de Paris, me citait, hier encore, avec enthousiasme, ses succès dans la toux quinteuse des enfants, avec la *centième dilution d'Aviaire* (tuberculine des oiseaux). Si, comme vous le pensez, ces dilutions ne contiennent plus trace de médicament, elles doivent être absolument inoffensives. Et que vous en coûterait-il, dans ce cas, de les essayer, pour contrôler l'exactitude de ce que j'avance ?

Voici encore deux exemples (on ne saurait trop les multiplier) tirés de mon *Formulaire de Thérapeutique positive* :

« I. — Le *Lycopode*, d'après les observations de mon ami, le docteur A. Claude, s'adapte bien à la cure de certaines fièvres intermittentes assez fréquentes dans le climat parisien, se caractérisant moins par des oscillations thermométriques très étendues, que par des malaises peu définis (anxiété, somnolence, fatigue, etc.); et se manifestant principalement à la fin de l'après midi et au début de la soirée. La température reste stationnaire ou s'élève parfois d'un demi-degré ou de deux tiers de degré; la rate peut présenter une légère augmentation de volume. Ces phénomènes s'observent aussi à la fin des pyrexies et des fièvres exanthématisées, et le *Lycopode* constitue alors un excellent médicament de la convalescence. Si l'amélioration que le Dr Claude note au bout de trois à quatre jours, avec l'usage de la trentième dilution, ne s'accroît pas, il passe successivement aux soixantième et cent vingtième dilutions, qu'il fait préparer spécialement pour la circonstance, et, enfin, à la deux centième dilution. Cette médication assure, entre autres, la guérison d'une pleurésie recouvrant, en arrière, presque la totalité du poumon droit. »

« II. — A propos de la céphalalgie du surmenage, le Dr A. Claude s'est longuement étendu sur l'emploi systématique de *Pulsatille*. Ayant observé que ce symptôme, caractérisé par une douleur obtuse localisée principalement dans la région frontale et par une inaptitude cérébrale presque complète au double point de vue de la compréhension et de la mémoire, s'améliorait avec l'usage de *Pulsatille* — alors qu'il avait résisté au repos physique et intellectuel et à l'usage des préparations martiales et arsenicales, dont les souffles chlorotiques justifiaient la prescription, ainsi qu'aux modificateurs hygiéniques,

hydrothérapie, changement d'air, etc., — notre confrère voulut s'assurer si ces faits ne pouvaient s'expliquer par l'action élective de *Pulsatille* sur le système veineux. A la demande de notre confrère, le Dr Parenteau, un oculiste distingué, pratiqua de nombreux examens ophtalmoscopiques sur les malades que lui adressera le Dr Claude ; et de ces recherches il peut être établi que la céphalalgie du surmenage coïncide toujours avec une augmentation de calibre des vaisseaux veineux du fond de l'œil et une diminution du diamètre des vaisseaux artériels. La gracilité de ceux-ci est parfois poussée si loin, qu'on a grand'peine à les retrouver, et que le lacis veineux seul est perceptible. Du rapport de volume de ces deux circulations on peut déterminer presque quantitativement l'intensité de la lésion et des désordres qu'elle provoque. Cet examen fournit donc, à la fois, de précieux renseignements diagnostiques et pronostiques. Le Dr Claude répartit ses malades en plusieurs séries : a) médicaments autres que *Pulsatille*, tels que *Hamamelis* et *Arnica* ; b) *Pulsatille* à doses fortes ; c) *Pulsatille* à doses atténuées. *Hamamelis* et *Cactus* ne réussirent, chacun, que dans un seul cas. Les doses fortes de *Pulsatille* (X à XXX gouttes de teinture-mère en vingt-quatre heures) amenèrent toujours un redoublement de souffrances. Seule les doses atténuées déterminèrent d'une façon constante une action favorable. La troisième dilution (3 doses quotidiennes) amoindrissait les douleurs en trois ou quatre jours, puis semblait perdre de son efficacité. Si, au bout d'une semaine, on passait à des doses fortes, les symptômes reprenaient leur intensité première. Mais la sixième et la douzième dilution ne tardaient pas à ramener l'apaisement, et l'ophtalmoscope constatait, anatomiquement, l'amélioration de la lésion fonctionnelle signalée par les malades. Dans une dernière série, le Dr Claude plaça des malades que, d'emblée il traitait par les doses faibles (vingt-quatrième et trentième dilutions). Effet nul ; et ce n'est qu'en partant des dilutions inférieures, pour s'élever successivement à des atténuations plus hautes, que l'action curative se révéla, s'accrut et s'établit définitivement. De là, la prescription que formule toujours dans ce cas, notre confrère, et que nous croyons pouvoir qualifier de systématique : 5 doses de *Pulsatille* 3^e (deux gouttes dans une cuillerée d'eau pure) une heure avant les grands repas et au coucher. Après deux jours de pause, *Pulsatille* 6^e, de la même façon. Nouveau repos et successivement : *Pulsatille* 12^e, 18^e, 24^e et 30^e. Terminons en disant que rarement le malade est obligé de dépasser la dix-huitième dilution. »

A cela le Dr Claude ajoute : « Pour *Lycopode*, comme pour *Pulsatille*, l'usage prématuré des très hautes dilutions est inefficace ; et celles-ci ne donnent tous leurs effets qu'après que l'économie semble s'être saturée des dilutions inférieures. » Ici, donc, l'action est à la fois, ou successivement, primitive et secondaire, mais *toujours homœopathique*.

Mais quelle règle suivre, me demanderez-vous illustre Maître, pour le choix de l'atténuation ?

Il ne saurait y avoir de règle absolue, parce que, comme le dit si bien le Dr Léon Simon, dans son mémoire « *Essai sur une règle en posologie* » présenté au Congrès international homœopathique de Londres en 1896, « pour résoudre le problème posologique, il faut tenir

compte de trois facteurs : le médicament, le malade et la maladie. »

D'autres part, un grand nombre de médicaments sont homœopathiques à toutes les doses, et l'expérience jointe au tact médical, peut seule ici, suppléer à l'insuffisance des données, encore que la loi de similitude nous soit un auxiliaire indispensable, en nous montrant que le médicament étant bien choisi, il faut remonter ou descendre l'échelle posologique, selon qu'à la suite de l'administration du médicament il y a aggravation (le plus souvent médicamenteuse), *statu quo*, ou amélioration. Mais je le répète, avec insistance, il n'y a aucune règle absolue à cet égard, et je ne saurais mieux terminer qu'en reproduisant quelques-unes des conclusions du mémoire du Dr Léon Simon—d'autant qu'entreprendre l'étude des pathogénésies de toutes les atténuations pour chaque médicament, serait un travail auquel plusieurs générations ne sauraient suffire :

« Il faut procéder aux choix de la dose comme à celui du médicament, c'est-à-dire prendre en considération la totalité des symptômes et se conformer à la loi des semblables ;

» On doit donc, après avoir choisi un médicament homœopathique, en donner une dose semblable à celle qui produit sur l'homme sain un ensemble de symptômes semblables à celui qu'on observe chez le malade. C'est ce que nous exprimons par cette formule : *la dose thérapeutique doit être semblable à la dose pathogénétique* ;

» La dose thérapeutique doit toujours être plus petite que la dose pathogénétique. »

Et maintenant, très illustre Maître, si vous avez bien daigné me lire jusqu'à la fin, il ne me reste plus qu'à vous remercier, en vous demandant pardon d'avoir ainsi abusé de vos loisirs, et à souhaiter, respectueusement, de vous voir devenir l'homœopathe fervent que vous avez failli être au début de votre glorieuse carrière.

Dr G. SIEFFERT.

Paris, Juillet 1901.

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

A. — MATIÈRE MÉDICALE.

Cytisus laburnum.

Cette plante qui fut désignée par la Soc. des Hom. Allem. pour être expérimentée en 1900-1901, appartient à la famille des papilionacées qui nous fournit aussi le *Lathyrus sativus*, *Spartium scoparium*, *Melilotus officinalis* et *Galega*.

Les *cytises* sont des arbrisseaux ou de petits arbres ornementaux, à feuilles trifoliées, à fleurs ordinairement jaunes et réunies en grappes pendantes, habitant les régions tempérées de l'Europe et les bords de la Méditerranée.

Le *faux ébénier* ou *aubour* (*Cytisus laburnum*) a un bois foncé, ressemblant un peu à l'ébène. Les feuilles, fleurs et surtout graines des cytises contiennent des alcaloïdes (*Cytisine* et *laburnine*), qui peuvent produire des accidents digestifs sérieux, bien que les ruminants en broutent le feuillage sans inconvénients.

Le Dr SCHIER, de Mayence, ayant fait une série d'expérimentations de cette plante chez l'homme sain, résume les constatations faites par lui sur 16 sujets ainsi que les observations faites par d'autres savants dans quelques cas d'intoxication aiguë.

Symptômes principaux. Nausées et vomissements pouvant être accompagnés de douleurs abdominales et épigastriques, pouvant persister pendant des mois. Augmentation de l'activité des intestins. Convulsions. Lourdeur. Fatigue et paralysie des membres. Céphalalgie le plus souvent du côté gauche, ayant le caractère de points douloureux. Anesthésie. Cyanose. Coma. Dans les cas les plus graves : Tétanos.

Physiologie. Le symptôme le plus apparent d'un empoisonnement par le *Cytisus* est le vomissement. Le poison étant par ce fait rapidement évacué, la mort s'en suit rarement. Ces vomissements sont d'origine centrale; car ils se montrent aussi bien après l'application hypodermique qu'après l'ingestion du poison.

Le vomissement est précédé d'une accélération de la respiration, audible à distance, par suite d'excitation du centre respiratoire dans la moëlle allongée. Cette excitation est bientôt suivie d'une paralysie du centre respiratoire qui dans les cas fatals devient la cause de la mort.

Après le centre respiratoire, c'est le centre vasomoteur ainsi que les vasomoteurs périphériques qui se trouvent excités par action primaire, et plus ou moins paralysés par effet secondaire. L'excitation du centre vasomoteur ainsi que l'action locale que subissent les nerfs des vaisseaux ont pour conséquence une diminution considérable de l'aire circuiatoire avec une augmentation

formidable de la pression sanguine. Ceci explique quelques symptômes de l'empoisonnement par le faux ébénier, comme la pâleur, le vertige, l'évanouissement, la céphalalgie, l'épistaxis.

La *sphère psychique* du système nerveux central se trouve aussi fort excitée au début et plus ou moins déprimée dans la suite.

L'excitation de la *moëlle épinière* et du *système nerveux périphérique* qui se manifeste par des mouvements cloniques, par des convulsions, par le tétanos, est bientôt suivie d'une paralysie plus ou moins complète des nerfs moteurs — en allant du centre vers la périphérie, — ainsi que des nerfs sensibles.

La *chaleur*, la *fièvre* avec sueur froide et extrémités froides sont mentionnées dans plusieurs histoires d'empoisonnement. De même la *sécheresse de la gorge* et la sensation de *constriction du larynx*.

L'*activité intestinale* paraît aussi augmentée et les autopsies révèlent quelquefois une forte inflammation de l'intestin grêle et du mésentère.

La *sécrétion urinaire* est souvent augmentée. C'est elle qui expulse rapidement le poison de l'organisme.

Le *cœur* et son système nerveux local résistent très longtemps à l'action du poison; et la mort, d'ailleurs, ne résulte pas de la paralysie cardiaque, mais bien de la paralysie pulmonaire.

Comparaisons. — La pathogénésie de cette plante peut être comparée à certaines maladies.

L'empoisonnement par le *cytisis* rappelle les symptômes de certains cas de typhus abdominal, le *méningo typhus*. Celui-ci se distingue à peine de la *méningite cérébro spinale épidémique*.

L'action primaire du *cytisis* sur les centres nerveux nous fait prévoir que le médicament pourrait être essayé avec succès dans d'autres *affections aiguës* ou *subaiguës* du *cerveau* et de la *moëlle*, d'espèce inflammatoire ou traumatique. On pourrait encore l'essayer dans la *neurasthénie spinale*; le *mal de mer*; certaines *névralgies*, surtout à gauche, avec douleurs piquantes, et face pâle; les états *mélancoliques* ou *épileptiques*. (*Allgemeine homœopathische Zeitung*).

Dr Ern. Nyssens.

Parallèle entre Belladone et Iodure de Potassium, par le Dr DAHLKE.

Ces deux médicaments présentent des analogies superficielles et des différences profondes.

Nous ne savons presque rien de l'action de *Bellad.* dans les états chroniques, parce que ses effets dans les états aigus sont si éclatants qu'ils laissent tout le reste dans l'ombre. Il en est tout autrement de l'*Iodure de Potassium*, médicament choisi des états chroniques, mais qui ressemble à *Bellad.* dans l'état aigu. L'un et l'autre correspond à l'hypérémie cérébrale avec rougeur de la face, chaleur, battements, céphalalgie violente pendant tout le temps que les malades gardent leur connaissance; comme celui de *Bellad.*, le malade de l'*Iodure de Potassium* a du délire.

Cherchant quelles sont les différences, nous constatons: que le malade de l'*Iodure de Potassium* est irritable, emporté, même contre les siens, qu'il soit lui-même sain ou malade. Nerveux, sans repos, il ne peut rester dans une chambre close, qu'il trouve trop étroite et trop chaude. Il ne peut rester couvert et, à cause de son agitation continuelle, est d'un commerce difficile.

La *Bellad.*, au contraire, correspond plutôt à l'humeur tracassière, morose, différant beaucoup de l'état de santé. *Bellad.* convient plutôt aux sujets sans gêne, phlegmatiques, mangeant avec plaisir, dormant bien, de bonne mine et incapables de vastes projets et de conspirations ténébreuses. Il n'est pas de médicament d'un emploi plus exactement déterminé que *Bellad.* pour les maladies à symptômes francs et tout en dehors. Ici rien de caché dans les profondeurs de la constitution, pas de dyscrasie pouvant troubler la marche naturelle de la maladie. L'enfant auquel convient la *Bellad.* est d'une santé exubérante, aujourd'hui triste et malade à mourir, non pas en raison de la malignité de la maladie, mais de sa constitution particulière, qui réagit à chaque excitation par un appel de sang au cerveau. Mais cette bouffée disparaît comme elle est venue, et le malade de la veille, joue le lendemain paisible dans son lit.

Le malade d'*Iodure de Potassium* est un valetudinaire à mauvaise constitution. Enfant, il a été longtemps scrofuleux, ou, adulte, a eu la syphilis, traitée par des doses allopathiques de mercure; les symptômes extérieurs aigus ont été rapidement atténués, mais l'économie en a reçu un coup. Il ne supporte plus les intempéries, ni la fatigue, a perdu son embonpoint, voit se flétrir sa peau, envisage l'avenir avec inquiétude.

Le malade de *Bellad.* est de bonne mine, rouge sombre, comme un sujet qu'une course ou un effort ont échauffé; son corps est couvert de sueur, ou au moins sa peau moite. Le malade d'*Iodure de Potassium* n'a pas l'apparence pléthorique de *Bellad.*, la rougeur sombre des joues se détache sur une face pâle et maigre dont la chaleur est sèche, qui fait penser à l'aspect de la pneumonie justiciable de *Sanguinaria*.

Les yeux du malade de *Bellad.* sont rouges, injectés, craignent la lumière. Ceux du malade à *Iodure* ne prennent aucun caractère particulier à la maladie; parfois une brûlure s'y fait sentir, avec une sécrétion à caractère corrosif, comme toutes celles qui correspondent à ce médicament, ainsi qu'un gonflement des paupières. La tendance aux infiltrations et à l'œdème localisé domine la symptomatologie de ce médicament. *Belladone* aussi a un œdème symétrique de la face entière, tandis que l'*Iodure de Potassium* a un gonflement partiel, sans cause appréciable, et qui fait penser à *Apis*. Il y a aussi production partielle de la sueur et de la chaleur du corps, qui rappelle un symptôme de *Kal. carb.*

Le malade de *Bellad.* aura à se plaindre de coups douloureux ébranlant toute la tête; celui de l'*Iodure de Potassium* se plaindra du même mal, mais de douleurs aiguës comme de coups de couteaux qui le traverseraient.

La langue de l'*Iodure de Potassium* sera blanche, ou sans caractère, celle

de *Bellad.* souvent blanche, à bords rouges, avec papilles rouges faisant saillie sur le blanc.

Le malade de *Bellad.*, même quand ses douleurs n'ont rien de commun avec le cou, se plaintra souvent de sécheresse de la bouche, de sécrétion muqueuse gluante, et de déglutition difficile. Il est constamment baigné de chaleur. Le malade d'*Iodure de Potassium* peut aussi être bouillant, mais avec des intervalles de frissons, commençant dans le dos, montant, pour s'étendre à tout le corps. On combat encore le frisson du dos par *Eupatorium* et *Gelsem.*, deux médicaments de choix dans le cas aigu de malaria, ou par *Ammon. muriat.* (le frisson dans le dos) avec sensation de froid entre les épaules.

Avec *Argent. nit.* le frisson rayonne en partant du dos ; *Dulcalm.*, il commence dans le dos ; *Lachesis*, il va du dos à la tête ; *Lobelia*, il va du dos vers le bas du corps ; *Magnesia carb.*, avec le même symptôme ; *Natr. muriat.*, il commence au sacrum ; *Phosphor.*, il court du dos vers les parties inférieures, la chaleur au contraire va en montant ; *Sulf.*, frissons se dirigeant vers le haut du corps.

Les cas de *Bellad.* sont une déchéance toute subite de la santé ; ceux de l'*Iodure de Potassium* se forment avec une insidieuse lenteur.

Tous deux ont une toux fréquente, mais, avec *Bellad.* elle part du larynx et agace le malade surtout la nuit ; la toux de l'*Iodure de Potassium* est sèche, déchirante, aggravée le matin de 3 à 5 heures, accompagnée de douleurs derrière le sternum ou dans les poumons. La dyspnée est ici plus marquée que pour *Bellad.*, plus marquée que le ferait supposer la surface des poumons malades. Quand le malade veut se relever, sa faiblesse est plus accentuée que celle de *Bellad.* et c'est une excitation purement nerveuse qui a fait croire à des forces qui sont absentes.

Il y a des caractères différentiels entre les médicaments qui ne peuvent se trouver dans les thérapeutiques ; ainsi dans tel cas, le mal se limite, se localise, c'est l'*Iodure de Potassium* qui s'impose ; si au contraire le mal s'étend à tout le corps, avec tendance à l'infection générale, c'est l'*Arsenic* qui est indiqué. Ces deux produits ont pourtant une nervosité qui dissimule la faiblesse du malade, mais pour *Iodure de Potassium* c'est une irritation vraie, pour *Arsen.*, l'angoisse et la peur de la mort, le sujet est, sans raison, tourmenté par un chagrin profond ; le malade de l'*Iodure*, tantôt se plaint de son lit trop chaud, sa chambre trop chaude, avec des frissons dans le dos.

Les deux médicaments ont la soif dans les temps chauds, et les excréments de mauvaise odeur. Mais toutes ces ressemblances sont superficielles et n'effacent pas des différences profondes qu'on résume en disant : que l'*Iodure de Potassium* a une action concentrique et *Arsenic* excentrique. (*Zeitschrift des Berl. Vereines homoop. Aertze. Juillet 1901.*)

Dr M. Picard.

B. — THÉRAPEUTIQUE.

Ferr. met., Ferr. iod., Ferr. mur. et Ferr. phos. dans leur application aux **affectious rhumatismales**, par le Dr ROBERTS.

Ferr. met. — *Douleur à la nuque* comme de meurtrissure, raideur.

Nuque et épaule douloureuses dans la position couchée sur le côté droit. Douleurs entre les épaules. Douleur persistante le long du dos; douleurs aux parties sur lesquelles on est couché. Lombago toute la nuit; *soulagement en se levant*. Douleurs dans la région rénale. Douleurs contuses, picotement dans les reins pendant la promenade s'étendant jusqu'aux hanches; aggravation après avoir été assis ou debout.

EXTRÉMITÉS SUPÉRIEURES. — Pesanteur paralytique dans l'articulation de l'épaule. *Omodynie des deux côtés; douleur dans le muscle deltoïde, douleur de tiraillement, de déchirement et de paralysie, aggravation au lit; doit se lever et se mouvoir*. Elancement en mouvant le bras. *Fort déchirement ou vives douleurs lancinantes s'étendant jusqu'au coude, mais moins intense près du coude; plus prononcés dans le repos du bras, dans la chaleur du lit et étant découvert. Les douleurs lancinantes et déchirantes empêchent de lever le bras. Les douleurs lancinantes s'étendent le long du bras*. Douleur rongéante dans le bras gauche, s'aggravant au point de devoir tenir le bras tranquille; le moindre mouvement des doigts détermine une douleur au bras; pesanteur du bras. Les muscles du bras sont douloureux au toucher; ils sont comme meurtris. Pincement dans le deltoïde droit. Douleur perçante dans l'épaule droite. *Déchirements paralytiques depuis l'épaule jusqu'au coude. Douleurs déchirantes et picotantes, chaque nuit, dans les bras*. Craquements dans l'articulation des épaules. Paralysie du bras droit. Bras presque raides. Gonflement et raideur des mains. Tremblement des mains en écrivant. Doigts raides et engourdis; *contractés*.

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES. — *Douleur violente à l'articulation de la hanche le soir jusqu'au lendemain à midi l'obligeant à quitter le lit*. Douleur de meurtrissure au toucher avec elancement et tiraillement à la hanche, s'étendant le long du tibia. Douleurs rémittantes; *aggravation la nuit; amélioration par un mouvement soutenu*. Torpeur des cuisses. *Douleurs pulsatives la nuit; aggravation par le repos, amélioration par le mouvement*. Douleurs tractives dans les membres avec pesanteur et raideur. *Douleur de meurtrissure dans les mollets*. Crampe aux mollets la nuit pendant le repos. Douleur lancinante et picotante à la malléole droite. *Crampes à la plante des pieds et aux orteils avec contraction douloureuse des orteils*.

EXTRÉMITÉS EN GÉNÉRAL. — *Tiraillement dans les membres la nuit. Elancements et tiraillements la nuit; doit constamment changer de position*. Contraction des membres. Crampes dans les membres. Gonflement des mains et des pieds. Membre inférieur gauche et membre supérieur droit sont surtout affectés.

SYMPTÔMES CONCOMITANTS. — Martellement, battement et pulsation exagérés dans la tête. Grande pâleur de la face qui devient très rouge à la moindre émotion. *Anorexie Faim vorace. Emission involontaire de l'urine la nuit et pendant le jour. Respiration laborieuse; oppression de la poitrine comme si une main la comprimait. Hémoptysie. Souffles anémi-*

ques dans les veines du cou. Inquiétude. Menace d'évanouissement. Grande faiblesse.

AGGRAVATIONS. — *Le matin. La nuit. Changement de position. Position couchée. En commençant à se mouvoir. Au grand air. Abus de quinine. Repos. Position assise. Debout.*

AMÉLIORATIONS. — Par le mouvement prolongé. Après s'être levée. En se promenant.

Ferr. iod. — **NUQUE ET DOS.** — Aux côtés de la nuque douleur au toucher ou pendant le mouvement. Douleur au bas du dos, comme brisé, la nuit seulement, comme couché dans une position difficile. Forte douleur vers le milieu du dos s'étendant à la poitrine. Sensation douloureuse dans le dos et le long de la colonne s'étendant jusqu'aux vertèbres lombaires.

EXTRÉMITÉS SUPÉRIEURES. — Douleur rhumatismale remontant du dos du pied gauche jusqu'au bassin, le soir sensation de paralysie dans les membres. Brisement paralytique dans la cuisse, s'étendant aux genoux.

EXTRÉMITÉS EN GÉNÉRAL. — Faiblesse et sensation de brisement dans tous les membres avec grande aversion pour le mouvement. Sensation de paralysie dans tous les membres.

Complications. — *Gonflement glandulaire scrofuleux: autour de la nuque. Gonflement du ventre. Urine noire avec sédiment blanc épais. Aménorrhée. Grande débilité et émaciation. Hémoptysie. Anémie. N'a pas de fièvre.*

Ferr. Mur. — **EXTRÉMITÉS SUPÉRIEURES** — *Douleurs paralytiques, tiraillantes dans l'articulation de l'épaule, au bras gauche et aux muscles avec impossibilité de mouvoir le bras gauche; soulagement par un léger mouvement. Légère traction dégénérant en tiraillement à l'épaule, élancements s'étendant au coude; paralysie du bras; aggravation la nuit et au moindre mouvement, chassant du lit; léger soulagement en se promenant. Rhumatisme articulaire aigu de l'articulation de l'épaule gauche; douleur profonde dans la cheville, empêchant tout mouvement. Paralysie rhumatismale dans l'épaule droite par traumatisme.*

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES. — *Crampes dans les mollets surtout au lit. Crampes fréquentes soudaines dans les membres pendant le jour. Douleurs tiraillantes dans les pieds.*

EXTRÉMITÉS EN GÉNÉRAL. — *Crampes soudaines dans les membres.*

COMPLICATIONS. — *Pâleur de la face, avec taches rouges aux joues. Anorexie. Renvois amers après avoir pris des aliments gras. Gonflement de la rate avec sensibilité au toucher. Toux spasmodique soulagée en mangeant Chlorose.*

AGGRAVATIONS par le mouvement (épaule gauche).

AMÉLIORATIONS par le mouvement et à la promenade.

Ferr. phos. — **NUQUE ET DOS.** — Raideur dans la nuque et dans le dos.

EXTRÉMITÉS SUPÉRIEURES. — *Douleur violente à l'épaule droite et au bras. Tractions tiraillantes; soulagement par un léger mouvement; sensibilité au toucher. Gonflement inflammatoire aigu à l'épaule droite; grande sensibi-*

lité au toucher. Douleur rhumatismale au deltoïde droit; la pression du vêtement est douloureuse. Rhumatisme des poignets. Contraction des doigts par rhumatisme articulaire aigu.

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES. — *Elancements violents dans les genoux jusque dans les jambes ; aggravation la nuit et dans le mouvement. Cheville gonflée et très sensible au toucher. Douleurs persistantes, presque insupportables au pied et à la cheville remontant le long du côté interne du membre, se terminant à travers la cheville.*

EXTRÉMITÉS EN GÉNÉRAL. — *Rhumatisme articulaire aigu. L'une articulation est prise après l'autre. Poignets et genoux paralysés et gonflés.*

ARTICULATIONS. — *Gonflées, bouffies, rouge-pâles et chaudes.*

COMPLICATIONS. — *Céphalalgie congestive très intense; forts battements dans la tête. Soif. Inquiétude. Forte fièvre. Pouls plein. Transpiration abondante sans soulagement de la douleur.*

AGGRAVATIONS. — *De quatre à six heures du matin. La nuit. Mouvement violent.*

AMÉLIORATIONS. — *De très légers mouvements (mais pas pour les symptômes articulaires).*

L'auteur signale l'efficacité clinique des préparations ferrugineuses dans le rhumatisme et notamment dans l'arthrite de l'épaule droite comme aussi de la hanche et du membre inférieur gauche. Autre symptôme à noter : aggravation au mouvement et soulagement du rhumatisme musculaire par un léger mouvement persistant, symptôme commun avec *Rhus. Ferr.* par contre n'a pas l'aggravation par le froid humide et au lieu de donner de l'amélioration par la chaleur du lit offre de l'aggravation au point de chasser du lit.

Ferr. mur. convient dans les douleurs rhumatismales de l'épaule droite et des coudes.

Ferr. iod. tient des symptômes de **Ferr.** et d'**Iod.** (gonflements glandulaires etc) ; **Ferr. phos.** convient dans les arthrites aiguës. (*North. Amer. J. of Hom.*)

Ammon. mur. est indiqué dans la **sciatique** lorsque la douleur s'amende dans la position assise et disparaît dans la position couchée. (*North Amer. J. of Hom.*)

Petroselinum est indiqué dans le besoin très pressant, irrésistible d'uriner. (*North Amer. J. of Hom.*)

Crataegus oxyacantha dans la **faiblesse cardiaque** (pouls faible, presque imperceptible et intermittent) comme succédané de *Strophantus* est chaudement recommandé par le Dr KOPP. Il administre la teinture-mère, dix gouttes trois fois par jour pendant des semaines. Ce médicament serait encore utile dans le collapsus soudain de la fièvre typhoïde (pouls 120, très faible et irrégulier.) (*Hom. World.*)

Stellaria medica 2x a été administré avec succès par le Dr KOPP dans l'**hépatite** (serrement, pression, brûlement, grande sensibilité au toucher). (*Hom. World.*)

Dr Eug. De Keghel.

Action de *Coccus caacti* sur les reins.

Coccus caacti jouit non sans raison d'une grande réputation dans les maladies des reins. Les symptômes sont : douleurs obtuses, pressives, lancinantes comme des crampes, dans les reins, augmentant par la pression et les mouvements ; douleurs spasmodiques dans les reins, avec ténésme vésical et émission fréquente d'une urine de couleur foncée ; douleurs lancinantes, aiguës, prolongées, s'étendant du rein gauche le long de l'uretère vers la vessie, avec envie d'uriner, l'urine s'écoulant lentement goutte à goutte. Chez les femmes, l'urine produit l'excoriation des lèvres. L'urine contient des mucosités filamenteuses, et un sédiment blanchâtre et granulé ; l'odeur est ammoniacale.

Coccus caacti s'emploie avec succès dans les cas aigus de néphrite desquamative, de coliques néphritiques et de catarrhe de la vessie. Son action sur les voies urinaires ressemble à celle de *Cantharis*. (*La homeopatia de Mexico.*)

***Carduus marianus* dans les coliques hépatiques.**

Le Dr LAMBERT recommande vivement ce remède, quelques gouttes de teinture-mère dans les coliques hépatiques. Sous l'influence de **Carduus**, les douleurs s'améliorent promptement et souvent ne se reproduisent plus. Le médicament paraît agir mieux chez les femmes. (*La homeopatia de Mexico.*)

Dr Lambreghts.

C. — CLINIQUE.

Folie du doute, par le Dr HUTCHINSON. — Cette forme de neurasthénie a subi un amendement notable sous l'influence de *Merc.*, *Gels.*, *China*, *Nux vom.*, *Hyosc.* et *Bell*. Un cas relaté par l'auteur a été guéri par *Phos.* (*North-Amer. J. of Hom.*)

Vérifications de symptômes, par le Dr VAN DER LUHE. — Relation sommaire de quelques cas cliniques : *Céphalalgie du sommet de la tête*, guérie par *Nux vom.* 200 ; Sueurs fétides des pieds, par *Petr.* 6 ; *Nervosité*, par *Lach.* 30x ; *Néuralgie ciliaire avec coryza*, par *Euphr.* (*All. cepa*, présente les mêmes caractéristiques, mais l'écoulement n'est pas irritant) ; *Contractions spasmodiques des muscles de la nuque*, par *Cupr. met.* 3 trit. ; *Douleurs musculaires de la région dorsale*, par *Coloc.* 200 ; *Néuralgie suite de grippe*, par *Gels* 3-200. (*North Amer. J. of Hom.*)

Myocardite, par le Dr VAN DEN BURG. — L'auteur recommande les médicaments suivants : *Cratægus*, *Echinacea*, *Ars. iod.* et quelques-uns de ses sels, *Kalm.*, *Spigel.*, *Rhus t.*, *Lach.* etc., etc. (*North Amer. J. of Hom.*)

Diabetes mellitus, par le Dr GHOSE. — Indépendamment des médicaments généralement connus, l'auteur indique encore : *Arg. m.*, *Picric. ac.*, *Calc. phos.*, *Carb. v.*, *Curare*, *Kali brom.*, *Natr. sulf.*, *Plumb.*, *Scilla* et *Thuja*. (*North Amer. J. of Hom.*)

Quelques obsessions, par le Dr BERRIDGE. — Voit une hâche et se sent une impulsion pour tuer ses proches : *Ars. Hep.*; se croit mort: *Anac.* *Apis*, *Camph.*, *Cann.ind.*, *Ether*, *Lach.*, *Morph.*, *Stram.*; crainte de voiturés: *Hydrocyan. ac.*; Agoraphobie: *Acon.*, *Arn.*, *Arg. nitr.*; les murs de la chambre semblent s'effondrer : *Carb. v.*; les maisons semblent se rapprocher et s'entrecroiser : *Arg. nitr.*; s' imagine que les objets vont tomber : *Hyosc.*, *Stram.*; horreur pour les miroirs : *Bufo. Camph.*, *Canth.*, *Lyssin.*, *Stram.*; horreur des objets étincelants : *Bufo*, *Stram.*; à la recherche d'épingles : *Sil.* (*Hom. World.*)

Dr Eug. De Kegel.

Traitement du mal de mer, par le Dr ARRIAGA, de *Mexico*.

Depuis les débuts de l'homœopathie, les médecins se sont occupés du traitement de cette affection. Ainsi Teste, dans sa matière médicale, préconise **Staphysagria**, qui produit un vertige prolongé et accompagné d'un état nauséux continu, exactement semblable au mal de mer. Ce médicament agit surtout bien lorsqu'il est administré avant que le malade ait vomé; il convient aux personnes nerveuses, faibles et de caractère triste.

Cocculus. — Ce médicament, très utile également dans le mal de mer, a pour symptômes : Vertige circulaire en quittant le lit avec envie de vomir, ce qui oblige le malade à reprendre la position horizontale. Vertiges avec étourdissement, augmentant par l'alimentation et s'améliorant au lit.

Petroleum. — Vertige en s'inclinant ou en se levant. Confusion et pesanteur de la tête. Pression et pesanteur à l'occiput, comme si une plaque de plomb comprimait cette région. Nausées incessantes avec affaissement le matin, et accumulation d'eau dans la bouche. Sensation d'un grand vide dans l'estomac, avec vomissements violents et aversion pour tout aliments gras.

Secale cornutum. — Ce remède est indiqué dans le mal de mer surtout lorsque les symptômes de dépression morale prédominent ou qu'il existe une espèce de stupeur comateuse ou d'anxiété. L'état nauséux est continu et s'accompagne de coliques, d'un malaise général, de céphalalgie, de frissons, de fièvre. Le malade est soulagé après une garde-robe.

Apomorphine. — Ce médicament qui produit et guérit les vomissements réflexes d'origine cérébrale, est aussi très utile dans le mal de mer.

Theridion curassavicum. — Sensibilité excessive au bruit, ce qui occasionne le vertige, douleurs de tête et dérangement gastrique. Le vertige et les nausées s'aggravent en fermant les yeux, et aussi par le mouvement et le bruit.

Cerium oxalicum, **Euphorbium**, **Tabacum**, **Amyl nitr.** trouvent également des indications dans le mal de mer, les trois premiers à l'intérieur, le 4^m en inhalation. Les indications de **Amyl nitr.** sont : Congestion de la face avec vertige, céphalalgie obtuse et pulsative, désordre dans les idées, etc.

Au point de vue pratique, **Petroleum** est le remède le plus efficace dans le vertige avec nausées des personnes qui voyagent en chemin de fer ou en voiture. Son effet est quasi-certain, et il est rare qu'on doive recourir à

Staphys. ou à **Cocoul.** **Staphys** paraît convenir mieux aux personnes voyageant sur mer. (*La Homeopatia de Mexico*).

Traitement du catarrhe gouteux de la muqueuse digestive, par le Dr BLACKLEY, de Londres. — Dans la stomatite gouteuse, les médicaments les plus utiles sont : **Mercurius** et **Borax**.

Mercur. est indiqué lorsque les gencives sont spongieuses et molles, saignant facilement, et recouvertes d'un dépôt pulvérulent; la langue est gonflée et la salive abondante et visqueuse.

Borax correspond à la rougeur, avec chaleur et douleur, de la muqueuse, surtout celle du voile du palais, et aux aphthes de la langue et de l'intérieur des joues.

On soulage beaucoup le malade en lui recommandant de badigeonner la cavité buccale avec une solution saturée d'*acide borique* ou de *chlorate de potasse* dans la *glycérine*, ou s'il peut gargariser, d'employer à cet effet une cuillerée à bouche d'une solution aqueuse, saturée de *chlorate de potasse* dans un demi-verre d'eau, 3 ou 4 fois par jour.

Si la quantité de salive est assez abondante pour nuire à la parole, à la mastication ou au sommeil, on peut essayer **Pulsatill**.

Pour ce qui concerne l'*œsophage*, la douleur à l'extrémité inférieure de ce canal avec difficulté d'avaler après mastication, est combattue avantageusement par **Arsenic.**, **Coccul.** ou **Cantharis**.

Dans la *gastralgie gouteuse*, les principaux remèdes sont : **Nux vom.**, **Chamomill.**, **Arsenic** et **Veratr.**

Nux vom. est indiqué dans les crampes de l'estomac, surtout lorsqu'elles surviennent le matin à jeun, dans les vomissements d'aliments ou de bile, les régurgitations acides, avec constipation.

Chamomill. correspond à une douleur plus vive avec angoisse, agitation, désespoir et transpiration générale déterminée par la douleur.

Veratr. convient lorsque les accès sont très violents avec sueurs froides.

Arsenic est utile dans les cas plus chroniques. Il est indiqué lorsque les douleurs sont brûlantes, avec angoisse, tendance à la syncope, face pale, grande soif, diarrhée.

Si les douleurs sont intolérables, s'étendent vers l'abdomen et sont soulagées par la pression, **Plumbum** est indiqué surtout lorsqu'il y a émaciation, teint jaune de la peau, vomissements de mucosités visqueuses et constipation opiniâtre.

Pour la *diarrhée des gouteux*, les trois médicaments suivants suffisent généralement : **Arsenic.**, **China** et **Sulphur**.

Arsenic est utile lorsque les selles liquides surviennent la nuit et le matin, avec soif, amaigrissement, agitation et anxiété nocturne.

China est préférable lorsque les selles sont occasionnées par la nourriture.

Sulphur, lorsque les selles sont liquides, bilieuses, mousseuses avec borborrygmes et coliques.

Pour la *constipation des gouteux*, avec ou sans hémorroïdes, **Nux vom.**, **Sulphur**, **Plumbum**, **Lycopod.** ou **Opium** sont indiqués ; **Nux vom.**

lorsqu'il existe des hémorroïdes chez les sujets dyspeptiques, surtout lorsqu'il y a alternance de diarrhée ou de constipation avec envies d'aller à selle.

Sulphur peut être donné alternativement avec **Nux.**, ou après ce médicaments, ou bien seul lorsque les selles sont petites, dures, accompagnées de ténésme rectal, de prurit à l'anus, et d'hémorroïdes douloureuses.

Plumbum correspond à la constipation opiniâtre avec ou sans ténésme, coliques abdominales intenses, nausées et vomissements.

Lycopodium est très efficace dans la constipation avec hémorroïdes, sans désir d'aller à selle le matin ; les selles sont empêchées par la douleur à l'anus ; après des efforts considérables, le malade évacue des matières fragmentées mêlées ou suivies de matières liquides.

Opium convient à la constipation sans désir d'aller à selle.

Les coliques abdominales des goutteux ressemblent à celles de l'intoxication saturnine, et, comme celles-ci, elles cèdent à **Opium**.

Plumbum est un médicament très efficace également, de même que **Belladon.** et **Chamom.**

Comme palliatif, l'application externe de *chloroforme* en compresse, ou l'eau chloroformisée à l'intérieur, soulage le malade.

Pour les coliques hépatiques des goutteux, le meilleur moyen de soulager la douleur est l'inhalation du *chloroforme*. Pour prévenir les accès, **Berberis**, quelques gouttes de teinture-mère matin et soir, et l'ingestion d'une cuillerée à dessert d'huile d'olive après chaque repas sont d'une grande efficacité.

Lorsqu'il y a en même temps jaunisse, **Nux vom.**, **Lachesis**, **Bryon.**, **Arsen.** ou **Phosphor.** peuvent être indiqués.

Pour les hémorroïdes, en dehors de **Nux**, **Sulphur** et **Hydrastis**, on soulage énormément le malade en lui conseillant des injections d'eau froide, en quantité suffisante (4 onces) pour provoquer une selle confortable.

Pour le prurit à l'anus, si fréquent chez les goutteux, le meilleur remède est une poudre composée d'acide borique, d'amidon et d'oxide de zinc à parties égales. (*The monthly homœopathic review.*)

D' Lambreghts.

Répertoire des remèdes pour les excès génitaux et leurs suites. — Compilation de tout ce qui a paru sur ces sujets dans la littérature homœopathique allemande, par W. SCHARFF (Les remèdes homœopathiques des psychopathies sexuelles).

Affections aiguës résultant de l'onanisme : *China*, *Nux vom.*, *Phosphoric.*, *Staphisagria*.

Affections chroniques résultant de l'onanisme : *Calc carb.*, *Sulf.*, *Lycopodium*. (Dr GOULLON).

Les suites de l'onanisme indiquent aussi souvent : *Antim.*, *Aur.*, *Merc.*, *Plat.*, *Pulsatilla*.

Pollutions nocturnes excessives : *Digitaline*, *China*, *Phosphor. ac.*, *Selen.*, *Sulf.*, ou encore *Carbo veg.*, *Caust.*, *Con.*, *Kali carb.*, *Lycopod.*, *Nitri*

ac., *Nux vom.*, *Petrol.*, *Posph*, *Puls.*, *Sepia* ou enfin *Bellad.*, *Calc. carb.*, *Graph.*, *Mercur.*, *Stannum*.

Si les pollutions sont consécutives aux excès et surtout à l'abus du coït il faut donner la préférence à *China*, *Phosphor. acid.*, *Sulfur* ou *Nux vom.*, *Phosph.*, *Pulsat.*, *Sepia*.

Secrétion de la liqueur prostatique : *Calcarea carbonica*, *Carbo vegetabilis*, *Conium.*, *Hepar.*, *Phosphori acidum*, *Sepia*, *Silicea*, *Sulfur*, ou encore *Agnus castus*, *Anacardium*, *Natrum carbonicum*, *Nitri acidum*, *Pulsatilla*, *Selenium*, *Staphisagria*, *Thuja*.

Pour combattre la tendance à l'onanisme on peut consulter : *Agnus castus*, *Aurum*, *Antimonium crudum*, *Calcarea carbonica*, *Carbo vegetabilis*, *China*, *Cocculus*, *Conium*, *Kali bromatum*, *Mercurius*, *Opium*, *Phosphorus*, *Phosphori acidum*, *Platina*, *Pulsatilla*, *Sepia*, *Staphisagria*, *Sulfur*, *Thuja*, *Zincum*.

Contre la pollution nocturne, accompagnée d'une dépression profonde de tout l'organisme; contre la spermatorrhée diurne accompagnant la miction ou la défécation, le Dr Henry Wheeler préconise outre *Phosphorus* et *Phosphori acidum* les remèdes suivants :

Ignatia 1 x, 5 gouttes 2 à 3 fois par jour ; parfois en alternance avec *Phosphorus*, surtout après l'abus des spiritueux, lorsque les pertes sont abondantes et l'esprit déprimé.

Nitro-strychinine en solution à 1 p. 200, 2 à 3 gouttes, 3 fois par jour en cas d'irritation de la moëlle épinière.

Cantharis seul ou alterné avec *phosphorus* quand l'urèthre est irrité et la miction fréquente. En cas de grande anorexie il est bon de donner *China* T. M. trois fois par jour, quelques gouttes, ou *Quininae Nitras* 1 x. de la même manière.

Gelsemium, quand les pertes séminales occasionnent des maux de tête sourds avec vertiges.

Le Dr FARRINGTON, dans sa matière médicale, cite un groupe de remèdes qui déjà du temps de Hahnemann furent employés avant tout pour combattre les suites de l'onanisme. Ce groupe est constitué par *Nux vomica*, *sulfur*, *Calcarea carbonica*, *Lycopodium*. Puis il renseigne : *Agnus cast.*, *Calad.*, *China*, *Conium*, *Dioscor.*, *Gelsem.*, *Kali brom.*, *Kobalt*, *Phosph.*, *Platina*, *Staphisagria*, *Camphora*, *Digitalis*, *Natr. phosph.*, *Phosph. ac.*, *Picronitr. ac.*, *Selen.*, *Sepia*, *Zincum*.

Contre l'irritation spinale : *Act. racem.*, *Anacard.*, *Agaricus*, *Cocc.*, *Kali carb.*, *Kobalt*, *Natr. mur.*, *Nux vom.*, *Phosph.*, *Physostigmine*, *Puls.*, *Sepia*, *Sulf.*, *Theridion*, *Zincum*.

Contre le ramollissement de la moëlle : *Ambra gris.*, *Oralii acidum*.

Contre les pollutions : *Agn. cast.*, *Calad. seg.*, *Calc. c.*, *Camph*, *China*, *Con*, *Digital.*, *Dioscor.*, *Gelsem.*, *Kobalt.*, *Lycop.*, *Natr. mur.*, *Natrum phosph.*, *Nux vom.*, *Phosph*, *Phosph. ac.*, *Picronitri ac.*, *Selen*, *Sepia*.

Contre la spermatorrhée : *Agnus castus*, *Calad.*, *Zinc*.

Contre la nymphomanie : *Calad.*, *Cantharis*, *Hyosc.*, *Phosph.*, *Plat.*, *Stramon.*, *Veratrum album*.

Contre le priapisme (satyriasis) : *Agar. musc.*, *Ambra*, *Canth.*, *Caps.*, *Mygale*, *Opium*, *Petroselinum*, *Phosph.*, *Physcstigmine*, *Picronitri acid.*, *Plat.*, *Pulsatilla*.

Contre l'ataxie locomotrice (tabes dorsalis) : *Alumina*, *Aluminium met.*, *Argent nitr.*, *Aesculus hippo.*, *Causticum*, *Kali brom.*, *Nux vom.*, *Phos.*, *Picronitri ac.*, *Stramon.*, *Zincum*.

PUHLMANN énumère contre les pollutions atoniques et la spermatorrhée les remèdes suivants : *Nux vom.*, *Phosph. ac.*, *Digitalinum*, *Calc. carb.*, *Lycopod.*, *Aurum mur. natronatrum*. Plus rarement : *Sulfur. acid.* (contre les pollutions toniques et atoniques), *Arnica*, *Cubeba* (pollutions fréquentes suite de chaude-pisse), *Bellad.*, *Kali brom.*, *Ferr. lact.*, *Cup. met.*, *Natr. mur.*, *Nuphar lut.*, *Ferr. hydrobrom.*, *Phosph.*, *Sepia*, *Aqua silicata*, *Dioscorea*, *Sassap.*, *Gelsem.*, *Selen.*, *Conium*, *Nymphaeum alb.*, *Staphis.*, *Zinc oxydatum*.

Contre les pollutions pendant la convalescence de maladies graves : *Calc. phosphorica*.

Quand il y a eu ancienne gonorrhée ou quand le malade aperçoit après chaque coït un écoulement gonorrhéiforme, avec cordon spermatique douloureux : *Aurum*, *Thuja*, *Benzoës acid.*, *Vanilla*.

Contre l'impuissance relative on recommande *Lactuca sativa* T. M. quelques gouttes avant le coït ou *Damiana* 1 dil., cinq gouttes deux fois par jour pendant longtemps, surtout dans un âge avancé. — *Sassapar.*, *Chininum sulph.*, *Camphora*.

Erections douloureuses partant d'excitations génitales : *Canthar.*, *Camphor.*, *Hippomanes*; contre la satyriasis : *Phosph.*, *Con.*, *Opium* 1 dil.; contre les éjaculations précoces : *Agar. muscar.*, *Phosph. ac.*, *Selen*.

Le Dr PUHLMANN mentionne encore : *Picronitri acid.*, *Eryngium aquat.*, *Agnus cast.*, *Caladium*, *China*, *Platina* (pensées voluptueuses).

On trouve dans la thérapeutique du Dr BÄHR les renseignements suivants :

Pollutions excessives avec irritabilité plus grande : *Cantharis*, *Nux vom.*, *Camphora*, *Phosphor*. Avec irritabilité diminuée : *Conium*, *Phosphori acidum*, *Clematis erecta*, *Digitalis*, *China*.

Spermatorrhée : *Digitalis*, *Phosphori acidum*, *Calcarea carbonica*, *Conium*, *Cantharides*.

Excitation génitale trop violente et de trop courte durée. L'éjaculation a lieu trop vite ou n'a pas lieu. Le coït est de trop courte durée ou peut devenir impossible parce que l'excitation, trop brusque et violente, cesse au moment du rapprochement : *Caladium segu.*, *Selenium Nitri acidum.*, *Agaricus muscarius*. Lorsque cet état de faiblesse va jusqu'à l'impuissance : *Agnus castus*, *Cannabis*, *Baryta*, *Capsicum annuum*, *Lycopodium* et *Natrum muriaticum*.

Satyriasis : *Cantharis* et *Phosphorus*.

Le Dr DONNER recommande les remèdes suivants : Myélasthénie avec douleur marquée dans le rachis et partiellement dans les extrémités et les par-

ties génitales: *Actea spicata*, *Theridion*, *Lycosa tarantula*, *Calabar*, *Argent nitr.*, *Cupr. ars*, *Magnes. phosph.*, *Kali phos*, *Arnica*, *Rhus tox.*, *Caut.*, *Angustura*, *Cimicifuga*.

Même affection à forme pseudo-ataxique, avec sensation de faiblesse, impression de froid et d'insensibilité dans les extrémités: *Cocculus*, *Agaricus*, *Zincum*, et *Aluminium*

Cas graves de pseudo-tabes: *Phosphorus*.

Cas très graves de paralysie fonctionnelle: *Caust.*, *Stann.*, *Secale*, *Ars. jodat*, *Picronitri acidum*. Cas intermédiaires: *Pulsat.*, *Kobalt*, *Nux vom.*, *Ambra gris.*, *Anacardium orientale*.

Neurasthénie cérébrale, fatigue cérébrale avec excitabilité augmentée: *Gelsem.*, *Bellad.*, *Glonoin*, *Muriat. acid.*, *Lycosa tarantula*, *Actea rac.*, *Arsen*, *Sanguinaria canad*. Diminution de l'excitabilité: *Anacardium*, *Oleander*, *Alumina*, *Aurum*, *Staphysagria*, *Phosphor.*, *Phosphori acid.*, *Baryta carbonica*, *Piper methyst.*

Asthénopie (faiblesse de la vue): *Ruta*, *Belladonna*, *Ammoniacum*, *Argentum nitr.*, *China*, *Jaborandi*, *Natr. mur.*, *Phosphor*, *Sepia*, *Kali carb.*, *Artemisia*, *Alumina*.

Insomnie: *Coffea*, *Belladonna*, *Chamom*, *Selen.*, *Phosph*, *Avena sat.*, *Cypripedium*, etc.

Céphalalgies: *Bellad.*, *Gelsem.*, *Glonoin.*, *Cocculus selen*. Conséquence de congestion: *Bellad.*, *Ferr. phosph.*, *Natr. mur.*, *Kali carb.*

Dyspepsie nerveuse: *Arnica*, *Kali carb.*, *Natr. carb.*, *Nux vom.*, *Hepar sulf.*

Anorexie: *Arsen.*, *China*, *Chinin. arsen.*, *Cocculus*, *Pulsatilla*.

Flatulences nerveuses: *Iguatia*, *Chamom*, *Carbo veget.*, *Nux vom.*, *Lycopodium*; préventifs: *Magnesia ph.*, *Bellad.*, *Atropine*.

Gastralgie: *Ferr. carb.*, *Pulsat.*, *Arsen.*, *China*, *Calc. carb.*, *Magnesia ph.*, *Atropin sulf.*, *Bismuth*.

Diarrhée nerveuse: *Phosphori acid.*, *Gelsemium*, *Ferr. phosph.*, *Kali phosph.*, *Argent nitr.*, *China*.

Sensation de vide à l'estomac: *Bellad.*, *Gelsem.*, *Ferr. phosph.*, *Kali ph.*, *Magnesia ph.*

Atonie de l'estomac: *Nux vom.*, en basse dilution: *Cocculus*, *Capsicum*, *China*, *Staphisagria*; dans les cas graves: *Stannum* et *Selenium*. *Pulsatilla* quand les patients maigrissent toujours malgré leur bonne alimentation; aussi: *Gelsemium semper. fluid. ctr.*

Atonie intestinale (constipation): *Iguatia* 1^o à 2^o dil., *Nux vom.* 2^o à 3^o dil., dans les cas opiniâtres: *Plumbum*, *Alumina*, *Selen.*, *Silicea*.

Neurasthénie intestinale: *Magnesia ph.*, *Bellad.*, *Sanguinaria*, *Calcarea ph.*

Asthme sexuel: *Arsen.*, *Cimicifuga*, *Stramon.*, *Coca*, *Curare*.

Palpitations des onanistes: *Aconit* (cas aigus); *Veratrum alb*, *Secale cornutum*.

Anémie suite des pertes: *China*, *Phosphori acid.*, *Ferrum phosph.*,

F. carb., *F. citr.*, *F. sulf.*, *Liquor ferri acet.*, *Natrum mur.*, *Pulsatilla*, *Calcarea ph.*, *Kali carbonicum*.

Névroses de la vessie et de l'urèthre: *Gelsemium* 2^e et 3^e dil., *Cantharis* 6^e à 10^e dil., *Cannabis indic*, *Bellad.*, *Nux vom.*; puis outre les remèdes énumérés sous la neurasthénie cérébrale: *Lupulin*, *Phosphori acid.*, *Kalium bromat.*, ou *Natrium bromat.* 2^e dil., *Platina*.

Névrâlgie des bourses: *Caladium sequin.*, *Selen.*, (*Nux v.*, *Phosph. Zincum*).

Herpes preputialis: *Natrum mur.*, *Arsen.*, *Nitri acidum* (*Clematis er.*, *Calad. sequin.*).

Transpiration excessive des parties génitales: Lotions à l'eau froide additionnée de teinture de *Ledum palustre* ou de *Bellis* avec traitement interne.

D'après le Dr GALLAVARDIN un remède efficace contre la masturbation et le désir sexuel trop exalté est *Origanum majorana* en basse dilution.

Enfin un nouveau remède dit aphrodisiaque mais qui n'a pas encore donné ses preuves est le *Yohimbin*.

Dr Ern. Nyssens.

Remarques sur quelques maladies de la peau, par le Dr BOURZUTSCHSKY, de Flensbourg.

Acné et acné rosacea. Le matin on doit pratiquer soigneusement le lavage avec un savon d'axonge bien neutre et non médicamenteux. Dans la journée tamponner les pustules d'acné avec une solution de *fleur de soufre au 10^e* dans l'alcool, et préalablement fortement agitée; le soir lavage de la figure avant de se coucher avec de l'eau chaude, non savonneuse, à la quelle on peut ajouter un peu de *borax*, et frotter avec soin. On doit continuer cette pratique un temps suffisant, et avec soin. A l'intérieur, quand rien ne le contre-indique dans la santé du sujet, donner aussi le soufre. Mais quand il existe des complications, en particulier des affections spéciales des organes génitaux féminins, outre le traitement externe sus-indiqué, on applique la médication homœopathique qui est indiquée.

Le traitement de l'**acné rosacea**, quand il présente une forme hypéromique de l'acné, plutôt qu'une rougeur étendue de la peau sous les nodules caractérisées et une dilatation simple des vaisseaux, est justiciable du même traitement.

Trychop ytie. Cette affection. résulte d'une maladie le plus souvent parasitaire si fréquente chez les paysans, dans les variétés si nombreuses, est en général facile à guérir. Il suffit d'appliquer la nuit sur le mal une *solution de sublimé à 0.1 sur 200*, ou d'*acide borique*, et de maintenir l'humidité du linge imbibé, par un tissu imperméable. S'il y a des croûtes, on applique d'abord, le soir, une embrocation de savon mou pendant une heure, pour préparer l'application du linge humide, mais à condition qu'il n'y ait pas d'inflammation de l'épiderme. La *sycose parasitaire* de la barbe cède au même traitement, quand le cas n'est pas trop grave, même s'il y a produc-

tion d'excroissance **secrétant** du pus à la pression. Mais quand l'infiltration est considérable au point de déformer les joues par la production d'une croûte dure d'où le pus suinte en abondance, il faut faire des applications de cataplasmes chauds, et prescrire *Hepar sulf.* à dose fréquente. La *sycose simple non parasitaire*, qui se développe beaucoup plus lentement, est aussi bien plus tenace que l'autre, mais ne résiste pas à un traitement persistant. La nuit on fait les applications humides, puis des lavages sans savon, et une embrocation d'un corps gras neutre. La barbe non rasée, mais coupée court, mais, détail important du traitement, coupée tous les jours, dans les parties malades. Quand il y a du pus et de la sensibilité au toucher, on prescrit *Hepar*. — *Calcar 1^{re} dec*, donné à intervalles, a amené parfois de bons résultats.

Eczéma. Avec des indications spéciales, et à doses éloignées, *Graphites* est d'un emploi aussi efficace que n'emporte quel autre. Puis vient *Sepia* : pour le mal localisé au dos des mains, et surtout pendant la grossesse, l'allaitement, la ménopause, et quand la peau se desquamé en larges plaques. *Natrum muriat.*, médicament de choix pour les formes humides du visage et des plis articulaires, avec sécrétion aqueuse, gluante et prurit relativement peu intense. Chez les jeunes enfants, il réussit moins que *Viola tricolor*, lequel est indiqué en particulier quand l'urine est fétide. *Mercur.* s'adresse aux cas à prurit nocturne intense, quand la peau est malade par endroits, sans sécrétion abondante. Il est utile dans l'eczéma développé sur des veines dilatées. Sur l'eczéma des jambes, avec sécrétion brûlante et corrosive, c'est *Arsenium* qui agit. *Sulfur* guérit l'eczéma plutôt chronique, sec et avec prurit marqué. *Ledum* n'a qu'une sphère d'action très limitée mais bien précise. Il s'agit de l'eczéma de la figure, à plaques sèches d'étendue variable, et colorant la peau de taches rouges ou jaunes, sans prurit, ni inflammation marquées, mais devenant très brûlant au grand air. *Petroleum* est d'une action limitée strictement à l'eczéma fendillé, avec fentes profondes et saignantes, aggravé par le froid de l'hiver et de l'humidité. Il ne faudrait alors jamais laver ses mains sans y faire tomber quelques gouttes de glycérine avant de les essuyer. La nuit il faut les frotter de vaseline et coucher avec des gants, et ne faire usage que de savons neutres. *Petrol* s'emploie aux dynamisations basses et moyennes.

Hyperkératose. — L'auteur cite une observation où l'épaississement de l'épiderme de la plante des pieds devenu très douloureux et empêchant la marche disparut sous l'action d'*Antimon crud 3^e dec.*

Furonculose. — Chez des enfants à la mammelle, dont la vie était mise en péril par le nombre et le volume des furoncles, le traitement par *Sulfur* amena la guérison sans incision. On emploie surtout, dans l'éruption localisée à la nuque, au début, des lotions d'alcool salicylique à 2 p. c., et à l'intérieur *Silicea*, dont l'action sur la nuque est connue. Il existe une furunculose qui accompagne la production du sucre, et qui disparaît complètement quand le sucre disparaît; l'*Arsenic* est le médicament de ces cas, en même temps que le régime du diabète; mais ce n'est pas ici le diabète vrai.

Tous les médicaments sus-énumérés s'emploient à basse puissance; à l'exception de *Graphite* employé à la 30°. (*Zeitschr. des Berl. Vereins homöop. Aerzte. Juillet 1901.*)

Dr M. Picard.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Les microbes pathogènes, par le Dr P. JOUSSET, médecin de l'hôpital Saint-Jacques, ancien interne (médaillé d'or) des hôpitaux de Paris, directeur du laboratoire de bactériologie de l'hôpital Saint-Jacques. — In-8, 108 pages : 2 francs (Librairie J.-B. BAILLIÈRE et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.)

Le livre que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs expose l'histoire des microbes pathogènes avec tous les développements que permettent les travaux les plus récents de la bactériologie.

Après avoir fait l'histoire naturelle des microbes, étudié leurs propriétés pathogènes et démontré que loin d'être nécessaires à ces microbes elles ne sont qu'accidentelles, l'auteur aborde la question du rôle des microbes pathogènes dans la production des maladies, il prouve l'importance du terrain, de la disposition morbide dans ce grand drame de la maladie. Enfin il expose la hiérarchie des agents étiologiques : microbes, disposition morbide et causes externes.

Le Dr JOUSSET termine son travail par des *conclusions thérapeutiques*; par l'exposition des propriétés immunisantes et thérapeutiques des cultures pures et de leurs toxines.

Nous ne saurions donner une meilleure idée du livre qu'en reproduisant ce résumé de l'auteur ainsi que ses conclusions :

« Nous avons démontré que la faculté de produire un état morbide, ce qu'on a appelé la fonction pathogène, la virulence, était chez les microbes un état *accidentel* et non point un caractère *nécessaire*. Cette démonstration s'est appuyée sur trois faits : le premier c'est que les microbes les plus virulents pouvaient rester indéfiniment à l'état latent dans l'organisme lui-même comme le pneumocoque et streptocoque dans la gorge et le bacille de Koch dans les ganglions lymphatiques. Le deuxième fait, c'est que les microbes de l'espèce la plus virulente existent à l'état absolument saprophyte, soit que comme le bacille du charbon il ait été ramené à cet état saprophyte par des procédés de laboratoire, soit que, comme le bacillum coli, le bacille typhique

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

et le bacille du choléra, il puisse exister sans aucune virulence dans l'intestin lui-même. Le troisième fait c'est que, dans certains cas, la propriété pathogène peut être rendue au microbe devenu saprophyte, par exemple quand une inflammation intestinale vient rendre pathogène le bacillum coli ; ou encore quand on rend pathogène le bacillum coli ; ou encore quand on rend pathogène des microbes absolument saprophytes par des procédés de laboratoire (Travail de Vincent).

De ces trois ordres de faits nous avons conclu que la propriété pathogène était un *accident* du microbe.

Nous avons vu ensuite que cette même propriété pathogène des microbes pouvait jouer trois rôles en apparence contradictoires : produire la maladie, créer l'immunité et amener la guérison. Nous avons encore vu que tous les microbes agissaient par leur toxine ; que dans certains cas cette toxine suffisait au développement complet de la maladie, comme dans la diphtérie et le tétanos ; que dans d'autres cas la présence du microbe était nécessaire comme dans la tuberculose et les maladies dues au streptocoque, au pneumocoque, etc., etc.

L'*antitoxine*, ou plutôt les sérums immunisants et thérapeutiques sont toujours des produits nouveaux, résultat d'un travail de la cellule vivante sur le microbe ou sur sa toxine.

Les *alexines* sont-elles des substances ou simplement des propriétés du sérum sanguin ? Elles ont des actions très analogues à celles des toxines et peuvent, par élaboration dans la cellule vivante, produire un sérum *antialexine*. La propriété des alexines est de détruire les globules sanguins et les bactéries.

Quel est le rôle des alexines en pathologie ? Probablement celui qu'on attribue aux sérums immunisants et thérapeutiques.

Nous avons vu que tout en étant polymorphes les microbes constituaient des espèces définies.

Dans le chapitre V, nous avons étudié et nous croyons avoir déterminé le rôle du microbe pathogène dans la genèse des maladies. Nous avons vu que trois ordres de causes concouraient habituellement à la production d'une maladie : la disposition de l'organisme (terrains, bouillon de culture), le microbe et les causes externes ; que les deux premières causes externes étaient inutiles quand l'imminence morbide atteignait son plus haut degré ou quand le microbe était très virulent.

Des exemples nous ont servi à faire comprendre cette action des causes. Nous avons établi qu'habituellement la disposition à la tuberculose et la présence même du bacille de Koch à l'état latent ne suffisaient pas toujours au développement de la maladie et que les causes occasionnelles comme l'alcoolisme et la misère étaient quelquefois nécessaires. Nous avons rappelé que dans les grandes épidémies, tantôt la disposition morbide et le microbe introduit dans l'organisme suffisaient au développement de la maladie et que tantôt le concours de causes occasionnelles : excès, fatigues, impressions morales étaient nécessaires.

C'est appuyé sur tous ces faits que nous avons pu démontrer que le rôle principal dans le développement de la maladie appartenait à l'organisme ; que la disposition morbide était la vraie *cause efficiente* ; et nous avons appuyé cette démonstration sur le fait de l'immunité qui rend les organismes absolument ou relativement réfractaires à l'action microbienne ; sur la forme et le degré de la maladie, régie par l'organisme et non par le microbe ; enfin sur la spontanéité morbide qui a été rejetée comme une hérésie, mais que l'état latent et saprophyte des microbes pathogènes remet de nouveau en question.

Si, en effet, on considère que des bacilles doués de propriétés pathogènes aussi spéciales que la bacille d'Eberth, le bacille virgule, le bacillum coli, le pneumocoque, le streptocoque, le bacille de Koch et bien d'autres encore, peuvent exister indéfiniment, et existent, en effet, à l'état latent ou saprophyte dans l'organisme, on arrive à cette conclusion *qu'en clinique* le microbe pathogène n'a pas en lui la puissance suffisante pour produire la maladie.

Nous disons en clinique parce que, dans *le laboratoire*, les choses se passent différemment ; la virulence des cultures, la quantité relativement considérable de ces cultures injectées, le choix du lieu de l'injection, toutes ces circonstances qui, encore une fois, ne se rencontrent pas dans la clinique, donnent au microbe pathogène une puissance artificielle qui lui permet de développer la maladie toutes les fois qu'il ne se trouve pas en présence d'une immunité absolue.

Traitant de la question de l'immunité, nous avons rappelé qu'elle était naturelle ou acquise. A l'exemple du Grimbert, nous avons divisé l'immunité acquise en immunité active et immunité passive.

L'immunité active est celle qui s'obtient à l'aide d'inoculation du microbe ou de sa toxine. Elle est le produit d'un travail de la cellule organique qui demande quatorze jours pour être complet. Cette immunité est durable.

L'immunité passive s'obtient à l'aide d'inoculations faites avec le sérum d'animaux immunisés. Ici le travail de la cellule vivante a été fait chez l'animal immunisé, aussi l'immunité est obtenue immédiatement : cette immunité est peu durable.

Comme conclusion, nous avons établi que l'immunité est toujours due à un travail de la cellule vivante.

L'immunité naturelle comme l'immunité acquise s'explique, quand à présent, par l'état bactéricide des humeurs et par la phagocytose.

Dans un dernier chapitre, nous avons étudié la sérumthérapie. Nous avons démontré que la théorie chimique était fautive ; que la théorie des toxines atténuées était incomplète et nous nous sommes rangés à cette opinion que les propriétés immunisantes et thérapeutiques des sérums étaient dues à un produit nouveau, dont les propriétés chimiques et biologiques étaient fort analogues à la toxine d'origine.

Conclusions. — Quelles conclusions découlent logiquement de cet exposé des sciences bactériologiques ? Une conclusion *étiologique* et une conclusion *thérapeutique*.

I. Conclusion étologique. — Elle se résume en deux lois.

1^{re} loi. Le microbe pathogène est absolument nécessaire au développement des maladies infectieuses ; pas de microbe pathogène, pas de maladie.

C'est sur cette loi qu'est basée l'*asepsie chirurgicale*. La pénétration du streptocoque ou d'un autre microbe pyogène dans l'organisme est la condition nécessaire de la production des accidents terribles de la pyohémie traumatique et post-puerpérale ; pas de microbe, pas de maladie. *Autrefois*, seuls les sujets jouissant de l'immunité naturelle étaient épargnés. *Aujourd'hui* tous le sont, à la condition que l'asepsie soit complète.

En médecine, le problème est autrement difficile.

Sans doute, là aussi, la présence des microbes est nécessaire et si on pouvait la supprimer, si l'*asepsie* était possible, les maladies microbiennes seraient supprimées comme sont supprimés les accidents de pyohémie en chirurgie.

Pourquoi l'*asepsie* n'est-elle pas applicable en pathologie interne ? Parce qu'une asepsie incomplète n'empêche rien ; parce qu'une porte, si peu entrouverte qu'elle soit, est une barrière insuffisante ; parce que, quand la maladie commence, quand le médecin est appelé, il est trop tard, le microbe a pénétré dans l'organisme, si même il n'y préexistait pas à l'état latent.

Ce serait alors l'heure de l'*antisepsie*, mais à ce moment, l'antisepsie est illusoire, elle ne peut rien. Aux fonctions de défense que possède la cellule vivante, aidées ou non par la thérapeutique, incombe la tâche de lutter contre la pullulation des microbes et la sécrétion de leur toxine.

La lumière se fait chaque jour de plus en plus sur ce point et en clinique l'antisepsie du choléra, de la fièvre typhoïde et de la tuberculose est en train de passer dans le domaine des illusions.

2^e loi. Le microbe, même quand il a pénétré dans l'organisme ou quand il y existe à l'état latent, est impuissant à développer la maladie en l'absence de la disposition morbide et quelquefois des causes externes.

C'est cette loi qui nous permet de comprendre pourquoi un grand nombre d'individus échappent aux influences épidémiques. Pourquoi sur toute une population buvant des eaux contaminées par le bacille d'Eberth ou le bacille virgule, un nombre restreint contracte la fièvre typhoïde ou le choléra. C'est, appuyé sur cette loi, que nous pouvons conserver la classe des *maladies de causes internes*, c'est-à-dire des maladies dont la cause efficiente est, non un microbe, mais une disposition de cellule vivante.

C'est encore appuyé sur cette loi, sur l'état latent et saprophyte des microbes pathogènes, que nous conservons la *spontanéité morbide* telle que nous l'avons définie. C'est encore cette loi qui nous fait accorder une extrême importance à l'étude des causes externes.

II. Conclusion thérapeutique. — La propriété immunisante et curative des cultures pures et de leur toxine est une merveilleuse conquête de la bactériologie.

Ces applications immunisantes et curatives sont encore fort limitées, mais nous avons le droit d'attendre de l'avenir un développement de la sérum-thérapie que nul ne peut limiter.

Telle qu'elle est, cette méthode constitue un bienfait immense par la préservation de la rage et du tétanos et par la guérison de la diphtérie.

Mais cette *nouvelle thérapeutique* a, sur les problèmes de la pathologie générale, une importance que nulle épithète ne peut qualifier. Elle est tellement supérieure et tellement opposée à cette vieille thérapeutique galéniste qui fait encore le fond de la médecine courante, qu'il est impossible de ne pas entrevoir l'aurore d'une réforme qui, entraînant tous les vieux préjugés, édifiera enfin la thérapeutique positive, la thérapeutique de l'avenir. »

Les remèdes homœopathiques des psychopathies sexuelles, par W. SCHARFF, Leipzig, chez A. STRAUCH, éditeur, 1901.

J'ai résumé dans les quelques mots ci-dessus le titre kilométrique de cet ouvrage, qui remplit toute la première moitié de la page de tête. En voici la traduction littérale : « Caractéristique des remèdes homœopathiques les plus importants qui peuvent être consultés contre les suites d'errements génitaux, de faiblesse génitale, d'excès génitaux en général dans les deux sexes, suivi d'un répertoire résumant leur application dans les principales affections consécutives. » Ai-je besoin, après cela de donner un résumé du livre ? Ce titre en dit assez long. L'auteur a fait ce travail de compilation avec soin et méthode et a rendu de la sorte un service incontestable aux médecins praticiens. Ce qui était éparpillé dans un grand nombre de gros ouvrages se trouve ici réuni sous un petit volume facile à manier et utile à consulter.

Quatre-vingt-deux médicaments y sont cités avec toutes leurs caractéristiques relatives aux fonctions sexuelles. Le tout est suivi d'un répertoire sommaire dont nous publions des fragments dans les documents. (v. p. 292)

D^r Ern. Nyssens.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North americ. journ. of Homœop., août, septembre. — *Homœop. Maandblad*, août, septembre. — *Homœop. World*, octobre. — *Homœop. Envoy*, septembre. — *The homœopathic Eye, Ear and Throat journal*, mars, avril, mai, juin, juillet, août. — *The Monthly homœopathic review*, août, septembre. — *Revista homœopatica de Barcelona*, juillet. — *La homœopathia de Mexico*, mai, juin. — *La Reforma medica de Guatemala*, juillet, août. — *La Propaganda homeopatica de Mexico*, septembre. — *The Clinique*, juillet, août, septembre. — *L'Art Médical*, juillet, août, septembre. — *The American medical monthly*, août, septembre. — *The journal of electrotherapeutics*, juillet. — *Allgemeine homœopathische zeitung*, septembre. — *Homœopathische Monatsblätter*, août, septembre. — *Medizinische Monatshefte für Homöopathie*, septembre, octobre. — *Zeitschrift des Berl. Vereines Homöop. Aerzte*, juillet.

Homœopathisch Maandblad.— *Août.*

Une base solide, par le Dr N. A. J. VOORHOEVE. — Contrairement à bien d'autres systèmes médicaux, l'homœopathie s'est maintenue depuis un siècle parce qu'elle est assise sur une base solide, le principe *similia similibus*.

Quelques anecdotes concernant l'homœopathie. — Lettre satirique de HAHNEMANN sur l'abus des purgatifs.

— *Septembre.*

H. C. VOORHOEVE. — **La rédaction du journal fait part du décès de ce collaborateur à Dillenburg (Nassau)**, à l'âge de 64 ans.

L'homœopathie théorique et pratique, par le Dr N. A. J. V. — L'auteur conclut en constatant que l'homœopathie trouve sa consécration non seulement au lit du malade mais aussi dans les recherches de la science moderne dans les laboratoires de physique, de chimie et de biologie.

La furor operativa moderne, par le Dr J. V. — Série d'exemples d'opérations intempestives.

The Homœopathic World.— *Octobre.*

Initiation de nos patients à l'homœopathie. — Nos devanciers prenaient bien soin de ne pas renseigner leurs malades sur la nature du médicament administré. En indiquant aux malades la nature du médicament administré et les symptômes réclamant son administration, on initie les malades au traitement homœopathique et on en fait des adeptes fidèles de l'homœopathie. Cette dernière pratique est chaudement recommandée dans une lettre ouverte signée VOX POPULI HOMŒOPATHICA.

The North American Journal of Homœopathy.— *Septembre.*

Nouvelles méthodes dans le traitement des aliénés, par le Dr TALCOTT, — Exposé sommaire des procédés en usage dans l'asile de *Middletown*. Notons que le seul hypnotique en usage dans cet établissement c'est une tasse de lait chaud le soir.

Dr Eug. De Keghel.

The homœopathic Eye, Ear and Throat journal.— *Mars.*

Le traitement mécanique et local de la sclérose de l'oreille moyenne, par le Dr GEORGE W. McDOWELL.

Si le terme « sclérose de l'oreille moyenne » est limité à ces cas de surdité et tinnitus, dus à une ankylose des os de la chaîne sans une inflammation exudative de la cavité tympanique, alors le champ d'utilité de toute méthode thérapeutique devient nul. Mais si par ce mot on entend toutes les conditions résultant du stade atrophique d'une otite moyenne chronique exudative, le champ d'action, quoique bien limité encore, est pourtant un peu plus encourageant.

Suit la description des différentes méthodes préconisées : Le cathétérisme

de l'oreille avec insufflation d'air par les tubes d'Eustache, la méthode de Politzer, les vaporisations de chloroforme, d'iode, le sondage des tubes d'Eustache au moyen de bougies diverses, l'otoscopie de Siegel, l'emploi du raréfacteur de Delstanche, de l'appareil de Luce, des « vibromètres », etc.

Tous ces procédés ont donné de piètres résultats. Ce fait ne doit pas décourager les spécialistes mais les stimuler au contraire à chercher d'autres méthodes.

Le remède interne dans la sclérose de l'oreille moyenne, par le Dr C. GURNÉE FELLOWS.

La médication interne n'est pas plus encourageante que les traitements externes. Il ne semble pas possible de guérir l'affection par les médicaments homœopathiques, mais on peut obtenir pourtant des résultats et soulager le malade en combattant certains symptômes concomittants.

Citons comme étant souvent indiqués dans ces cas: *Kali mur.*, *Kali iod.*, *Graphites*, *Mercurius prot.*, *Mercur dulc.*, *Sulfur*, *Kali bich.*, *Lachesis*, *Causticum*, *Kali phos.*, *Phosphorus*, *Actea*, *Sanguinaria*, *Ferrum pic.*, *Natrum mur.*, *Calc. pic.*, *Secale*, *Bryonia*, *Nux*, *Ignatia*, *Alumina*, *Baryta carb.*, *Calcarea phos.*, *Iod.*, *Silicea*, *Pulsatilla*, *Calcarea carb.*, *Ferrum phos.*, *Carbo veg.*, *Cinchona*, *Arsenicum iod.*, *Pilocarpin.*, *Hepar subf.*, *Carbo an.*, *Strychnia phos.*, *Calcarea fluor.*, *Nitri ac.*, *Hydrastis*, *Natrum silico fluor.*, *Ammonium mur.*, *Manganum*, *Kali carb.*, *Hydrobrom. acid.*, *Petroleum*, *Dulcamara*.

— *Avril.*

Le traitement de la conjonctivite purulente par l'irrigation continue, par le Dr GEORGE H. TALBOT.

Ce spécialiste décrit un appareil de son invention au moyen duquel il peut faire une irrigation prolongée de la conjonctive au moyen de sublimé corrosif en solution à 1 p. 10,000 (ce qui correspond à la 4^e dilution aqueuse xle).

— *Mai.*

Les mesures diététiques dans le traitement du trachome, par le Dr THOS. M. STEWARD.

L'auteur trouve qu'on néglige trop la question alimentaire dans le traitement du trachome et relate un cas guéri de cette affection où le régime a joué un grand rôle dans le traitement. Comme remèdes internes il a ordonné *Nux*, *Natrum muriaticum*, *Kali bichromicum* et *Rhus toxicodendron*, puis *Pulsatilla* et *Cannabis indica*; comme application externe l'atropine à 1 p. 100; comme régime :

- 1° La viande et les œufs une ou tout au plus deux fois par jour ;
- 2° Des légumes à volonté ;
- 3° Du beurre, de la crème, des corps gras en abondance ;
- 4° Comme boisson de l'eau entre les repas ;
- 5° La suppression du tabac.

— *Juillet.*

La première partie de ce numéro est consacrée au compte rendu de l'as-

semblée annuelle de l'importante société *American homœopathic ophthalmological, otological and laryngological Society*.

L'état actuel de la question du traitement de la tuberculose par la tuberculine, par le Dr J. HENRY HALLOCK qui conclut au néant de cette thérapeutique.

— *Août*.

Goitre exophtalmique, par le Dr VIRGIL C. PIATTI.

Relation de trois cas de goitre exophtalmique, soigneusement étudiés et décrits, où *Lycopus* s'est montré presque un spécifique de cette affection dont il couvre la majorité des symptômes.

L'ozène et son traitement, par le Dr SAYER HASBROUCK.

L'auteur insiste longuement sur le traitement local. Il recommande comme remèdes internes : *Aurum metallicum*, *Kali. bichr.*, *Silicea* et *Graphites*. Mais à côté de ces traitements, il tâche chez ses patients d'obtenir la propreté, de corriger la faiblesse constitutionnelle, d'améliorer les conditions hygiéniques et diététiques.

Dr Hovent.

The monthly homœopathic review.

— *Août 1900*.

Le catarrhe goutteux et son traitement, par le Dr GALLEY BLACKLEY, de *Londres*.

Dans cet article, l'auteur examine les divers symptômes que la diathèse goutteuse est susceptible de développer sur toute l'étendue de la muqueuse des voies digestives et expose les indications des principaux médicaments. (Voir documents.)

Un cas intéressant d'oreillon, par le Dr PURDOM.

Ce cas présente un grand intérêt par le fait qu'il était compliqué d'orchite et de méningite. La complication de méningite amène presque fatalement la mort à bref délai. Or, dans ce cas, le malade se rétablit complètement sous l'influence de la médication homœopathique. Les principaux médicaments prescrits furent : *Aconit.*, *Pulsat.*, *Bellad.*, *Veratr. virid.*, *Bry on.*, *Sulph.*, *Merc. dulc.*, et *Zinc. phos.*

Deux cas de grossesse extra-utérine, par le Dr NEATBY, de *Londres*.

Guérison par opération.

— *Septembre 1091*.

Un cas de rétroversion de l'utérus gravide, par le Dr CROUCHER.

L'utérus fut remis en place à l'aide d'un pessaire en forme de ballon en caoutchouc qui fut introduit dans le vagin et gonflé d'air.

Les symptômes généraux cédèrent rapidement à *Belladon.* 3 x.

Observations sur un cas de fracture des deux rotules, par le Dr CASH. Excellent article de chirurgie pratique.

Revista homœopatia de Barcelone.

— *Juillet 1901*.

Je voudrais être allopathe, par le Dr CAHIS.

Dans cet article humoristique, l'auteur dit avec raison qu'il est plus comode et plus facile de faire de l'allopathie que de l'homœopathie.

Lorsque la langue est chargée, le médecin allopathe administre un purgatif; lorsque le cœur est malade, il donne la digitale; lorsque la tête est congestionnée, il ordonne des sangsues; lorsqu'il y a de la fièvre il prescrit de la quinine ou de l'antipyrine; lorsqu'il y a de la douleur, il prescrit la morphine ou la codéine, etc. Le médecin homœopathe est obligé de faire un examen approfondi de tous les symptômes et de se livrer à l'étude aride des nombreuses pathogénésies.

Académie médico-homœopathique de Barcelone. — Discussion intéressante sur un cas de tumeur de la langue qui a récidivé après l'opération. Cette tumeur est en forme de chou fleur et est située à l'extrémité de la langue; elle est indolore.

Le Dr DERH y MARSAL croit qu'il s'agit d'un sarcome ou d'un épithélioma à forme chronique. Il propose *Thuya* à l'extérieur et *Thuya* et *Sulphur* à l'intérieur.

Le Dr ABREU préfère *Echinacea anguli folia* à l'extérieur, et *Arsen.*, *Sulph.*, *Myrist.*, *Calcar. carb.* et *Mercur.* comme médicaments internes.

Le Dr PINART recommande *Acid. nitric.* et *Acid. fluoric.* intus et extra.

La Homeopatia de Mexico.

— Mai 1901.

Extraction des corps étrangers de l'oreille, par le Dr ARRIAGA.

Article intéressant donnant les renseignements les plus complets sur les diverses méthodes d'extraction des corps étrangers de l'oreille.

A noter l'action bienfaisante de *Arnica* 3x à l'intérieur et des lavages à l'eau arniquee dans un cas d'inflammation du conduit auditif, avec douleurs et hémorrhagies, par suite de tentatives d'extraction.

Miscellanée de matière médicale, par le Dr LAMBERT.

L'auteur expose l'action de *Coccus cact.* dans les affections rénales, de *Cannabis indica*, dans la menstruation excessive, de *Carduus marianus* dans les coliques hépatiques, de *Kreosotum* dans les vomissements chroniques. (Voir documents.)

Atrophie musculaire progressive, par le Dr ALLEN.

Les médicaments les plus efficaces sont :

Nux vom. 30, *Phosphor.* 30, *Silicea* 30, *Bryonia* 27, *Pulsatil.* 26, *Mercur.* sol. 25 L'auteur a guéri un cas d'atrophie musculaire progressive considéré comme incurable par d'éminents neurologistes, à l'aide de *Nux vom.*, *Phosphor* et *Calcar. carb.*

— Juin 1901.

Observations sur le mal de mer, par le Dr ARRIAGA.

Excellent article contenant les indications des principaux médicaments contre le mal de mer. (Voir documents.)

Terreurs nocturnes chez les enfants, par le Dr WALDRAN.

Après quelques considérations sur l'étiologie, l'auteur estime que le traitement doit comprendre l'éducation des enfants, les mesures préventives, et

l'administration de certains remèdes d'après les symptômes observés, tels que *Bellad.*, *Nux.*, *Stramon.*, *Cina.*, *Acid. hydrocyan.*, *Aconit.*, *Celsemin.*, *Rhus.*, *Cicuta.*, *Sulphur.*, *Chamomil.*, *Ignat.* et *Calcar. carb.*

La Reforma medica de Guatémala.

— *Juillet 1901.*

En quoi consiste la réforme médicale, par le Dr MIGUEL VELASCO.

La réforme opérée par HAHNEMANN consiste dans l'expérimentation pure des médicaments sur l'homme sain et dans la loi des semblables.

L'auteur passe ensuite en revue les diverses méthodes employées pour découvrir les vertus curatives des agents médicamenteux : l'expérimentation *in vitro*, sur les animaux, sur les malades et enfin sur l'homme sain.

— *Août 1901.*

En quoi consiste la réforme médicale, par le Dr MIGUEL VELASCO.

Continuation de l'article précédent. L'auteur traite de la loi des semblables et expose la façon dont HAHNEMANN est arrivé à découvrir ou plutôt à confirmer cette loi. Il examine ensuite la question des doses infinitésimales.

La propaganda homeopatica de Mexico.

— *Septembre 1901.*

L'homœopathie dans l'Uruguay, par le Dr FONTELA.

Renseignements intéressants sur l'histoire et les progrès de l'homœopathie dans ce pays.

La médecine et la chirurgie opératoires devant la saine raison.

Article destiné à mettre le public en garde contre la manie opératoire des chirurgiens modernes.

Pneumonie aiguë.

Guérison en 9 jours par *Bryon.*, *Phosph.* et *Opium.*

D^r Lambreghts.

The Clinic.

— *Juillet.*

Une étude comparative concernant la thérapeutique, par M. EL. HANKS.

Article intéressant, bien documenté, montrant par des preuves irréfutables que la plupart des médecins font inconsciemment de l'homœopathie.

Il est basé sur des citations de thérapeutes autorisés.

Le traitement de l'angine de poitrine, par le prof. HALBERT.

Nous remarquons parmi les conseils de l'auteur la recommandation d'employer le cactus en teinture : quelques gouttes toutes les heures. Il considère que c'est aussi bien que la morphine un bon remède de l'accès. Il croit que le système nerveux joue un grand rôle dans cette affection.

— *Août.*

De la cardialgie, par le Dr GOODNO.

Long article très approfondi. Beaucoup de cas sont cités. L'auteur très au courant des dernières idées et notamment de la manière de voir de Huchard qu'il admet sans réserves, croit qu'on a tort de trop se fier à une distinction entre l'angine de poitrine vraie et la fausse angine. C'est surtout à propos de

cette considération qu'il décrit plusieurs cas où le diagnostic de fausse angine était inexact, la mort subite à la suite d'un accès s'étant produite. Il n'est pas question du traitement.

Hayfever, par le Dr BLACKWOOD.

L'article est suivi d'une discussion.

De l'Urétrite chronique spécifique, par le Dr COLLINS.

Quelques cas de variole, par le Dr L. A. MILLER.

Remèdes le plus souvent employés: *Acon.*, *Bell.*, *Bryonia*, *Apis* et *Rhus tox.* selon leurs indications respectives; mais aussitôt que les vésicules apparaissent, l'auteur ne donne plus que *Hamamelis*. A la fin de la maladie *Strychn. ars et China*.

— *Septembre*.

Des convulsions chez les enfants, par le Dr HOOD.

L'art médical.

— *Juillet*.

Congestion oculaire totale de nature rhumatismale, par le Dr PARENTEAU.

Il s'agit d'un cas rare. Un oculiste très distingué, le Dr ABADIE, avoua n'avoir jamais vu un chemosis aussi extraordinaire. Rien d'intéressant quant au traitement.

Ictère acholurique simple à forme dyspeptique. Résumé d'un mémoire très intéressant présenté à la Société médicale des hôpitaux à la suite d'une discussion entre les Dr CHAUFFART et GILBERT; très instructif.

Paladium, osmium et titanium, par le Dr H. PIEDVACHE. Etude de matière médicale.

— *Août*.

Un cas d'hystérie par le Dr JOUSSET.

Le cas est remarquable par ce fait que le malade présenta une hyperthermie considérable: 44° pendant 10 jours. L'auteur s'est bien trouvé de l'action de basses triturations de morphine (3 centigr. de substance en 20 jours).

La forme rénale de l'ictère acholurique, (voir ci-dessus). Nombreux documents de grande importance.

— *Septembre*.

Revue du congrès de la tuberculose. Outre l'intérêt des travaux dont il a été question, le lecteur trouvera dans cet article des renseignements utiles dus à la plume autorisée du Dr P. JOUSSET qui, comme on le sait, s'est beaucoup occupé de la tuberculose. Nous sommes heureux de voir son opinion jusqu'ici peu suivie, ratifiée par le congrès.

The american medical monthly.

— *Juillet*.

Un article sur les terreurs nocturnes des enfants par le Dr WALDRAN, quelques bons renseignements relativement à la thérapeutique.

— *Août*.

Hayfever par le Dr DULANY THOMAS. Nous relevons comme renseignement

intéressant que l'auteur conseille *Silicea* comme étant le remède le plus efficace.

D^r Mersch.

Allgemeine homöopathische Zeitung.

— 15 août.

L'action de Mallëinum sur le carcinome.—L'auteur expose deux cas où le *Mallëinum* a donné des résultats remarquables en guérissant radicalement des tumeurs carcinomateuses non douteuses. L'article n'est malheureusement pas signé, ce qui enlève aux observations toute garantie scientifique.

— 12 septembre.

Paralyse des nerfs périphériques, par le Dr KRÖNER.

Etude très consciencieuse des indications caractéristiques des médicaments qui peuvent être prescrits contre les paralysies périphériques.

Dr Ern. Nyssens.

Medizinische Monatshefte für Homöopathie.

— Août.

Aphorismes pratiques sur les maladies oculaires, par le Dr GUTTMANN.

La Guérison de la myopie extrême, sans opération.

— Septembre.

Les nouvelles opinions sur la tuberculose, par le Dr AD. MICHAELIS.

Action physiologique de la marche.

— Octobre.

Causticum, par le Dr DIENST, de Chicago.

Renseignements récents sur la tuberculose.

Questions pédagogiques.

Une curieuse maladie d'Afrique.

Zeitschrift des Berl. Vereines homöop. Aerzte.

— Juillet. III^e et IV^e liv.

Entretiens sur des questions de thérapeutique, par le Dr DAHLKE, de Berlin. (voir Doc. Matière médic.)

Remarques sur quelques maladies de la peau, par le Dr BOURZUTSCHKY, de Flensbourg (voir Doc. Clinique).

Silicea, par le Dr BOESSER, de Chemnitz.

L'action du Terbenthine à petites doses longtemps prolongées, par le Dr WENDELBAND, de Berlin.

La calvitie, par le Dr DAMHOLZ, de Berlin.

Maladies infectieuses exanthématiques aiguës, par le Dr GISEVIUS, JEUNE, de Berlin.

Dr M. Picard.

Miscellanées

L'homœopathie dans l'Uruguay.

Depuis quelques années l'homœopathie a fait de sérieux progrès dans l'Uruguay.

A Montevideo, elle compte un grand nombre de partisans dans toutes les classes de la société, depuis le Président de la République jusqu'aux familles les plus humbles. Des philanthropes, admirateurs de l'homœopathie, ont fondé des sociétés de propagande pourvues de dispensaires gratuits, où les indigents peuvent recourir à la nouvelle méthode. Les médecins homœopathes sont nombreux à Montevideo. Parmi eux il faut distinguer le Dr VALDEZ GARCIA qui, par ses conférences publiques et ses écrits, soutint brillamment la lutte contre l'Ecole allopathique. Les Chambres législatives ne restèrent pas indifférentes à ces questions doctrinales et créèrent, par décret officiel, une chaire d'homœopathie à l'Université de la République.

Cette chaire, occupée jadis par le Dr VALDEZ GARCIA, est actuellement vacante. Il existe en outre trois pharmacies homœopathiques possédant un assortiment complet de médicaments et la plupart des ouvrages homœopathiques français et espagnols. Le Dr FONTÉLA a publié pendant huit ans le journal intitulé *Boletín de homœopatía*. Ce journal a cessé de paraître et a été remplacé tout récemment par la *Revista homeopática de Montevideo*, sous l'habile direction du Dr VALDEZ GARCIA.

Dr Lambreghts.

* *

Le traitement de la tuberculose. — Le Dr GOETSCH, de Slawentzitz, vient de publier un rapport qui a fait sensation. Il a employé la tuberculine de Koch depuis 1891 avec succès contre la phthisie. A la suite de plusieurs essais patiemment poursuivis, il est arrivé à déterminer un mode d'emploi du remède qui donne d'excellents résultats. La clef du procédé se trouve dans l'exiguité de la dose. La tuberculine est injectée aux malades en atténuation à 1 p. 10,000, 1 p. 1,000, 1 p. 500. La guérison a suivi au bout de 3 à 5 mois selon le degré de la maladie.

Ce n'est que le 1^{er} mai de cette année que le Dr GOETSCH s'est décidé à publier ses résultats. Le professeur Koch, ému de ce rapport, s'est rendu à Slawentzitz pour vérifier les observations de son confrère. Il a passé en revue les histoires des maladies et a examiné 65 personnes guéries et 39 malades encore en traitement. Les conclusions ont été les plus satisfaisantes.

Ainsi le même remède qui a produit tant d'aggravations, donne les meilleurs résultats quand il est dilué. Ceci n'est pas fait pour étonner les homœopathes qui se servent couramment des dilutions de tuberculinum. Mais comment le professeur Koch explique-t-il ces faits ? (*Homœopathische Monatsblätter.*)

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent confrère, le Dr VULKER après s'être initié à la pratique de l'homœopathie à la polyclinique de la Société de Bienfaisance Hahnemann à Bruxelles, vient de s'établir à Cologne, Agrippastrasse, 3, où il applique avec succès la thérapeutique des *similia*.

Travaux annoncés et reçus :

Ficus indica, par le Dr **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — Observations cliniques, par le Dr **Kruger**, de Nîmes. — Précis historique de l'Ecole médicale homœopathique belge (suite), par le Dr **Bonif. Schmitz**. — Notes cliniques: Des calculs, par le Dr **Van den Neucker**.

Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1901

V^ol. 8.

MATIERE MEDICALE

Ficus Indica

par le Dr N. BANERJEE, de Calcutta.

Me trouvant, en 1888, chez un patient, dans un village voisin de ma résidence, j'aperçus dans le jardin un grand arbre, appelé *Ficus Indica*, portant des fruits jaune-rougeâtres. Ma curiosité fut tentée par les fruits pesant à chaque branche de cet arbre qui est considéré comme sacré par notre religion indoue. Je goûtai un fruit bien mûr et jaune. J'étais à jeûn. Une heure plus tard, à ma grande surprise, je dus uriner plusieurs fois de suite. Je n'éprouvai aucune faim pour mon déjeuner que je pris plus tard et d'une façon insuffisante.

Je sentis une indigestion avec des renvois acides à midi, mes urines alors devinrent chargées de phosphates, je souffris de mal de tête, de démangeaisons dans les cuisses la nuit, de lourdeur de tête, de distraction dans les idées, de chaleur de la peau, d'émissions de petites quantités d'urine.

Pendant ce temps je pris une collection de ces fruits pour les essayer chez d'autres personnes en bonne santé.

Dès mon retour en ville, j'exposai mon observation à mes amis, je fis une teinture et l'année suivante je fis des expériences avec six personnes dévouées appartenant à notre « *Provers' Union* ». En 1890 je fis de nouvelles expériences avec trois autres sujets.

Voici le résumé des symptômes observés chez les neuf sujets d'ex

périence. (Les chiffres indiquent le nombre de personnes ayant présenté le même symptôme.)

Tête. — Céphalgie (9) ; à gauche (5) ; frontale (5) ; lourdeur de tête (5) , vertiges (4).

Yeux. — Douleur cuisante dans l'œil gauche (4) ; brûlement dans l'œil droit (3) ; douleur dans l'œil droit (2) ; dans l'œil gauche et au niveau du sourcil (2).

Oreilles. — Chaleur (3).

Nez. — Chaleur dans les narines (3).

Bouche. — Chaleur (3).

Gorge. — Douleur (2).

Appétit et soif. — Bon (7) ; manque (6) ; inaltéré (3) ; soif (2).

Estomac. — Douleur (7) ; nausées (4) ; renvois nauséux (2).

Abdomen. — Douleur (6).

Rectum et anus. — Douleur pruriante et lancinante (3).

Selles. — Abondantes (7) ; diarrhéiques (5) ; dures (4) ; petites (2).

Appareil urinaire. — Urine abondante (7) ; couleur d'ambre (8) ; phosphatique (6) ; fréquente (2) ; petite quantité (4) ; douleur cuisante ou brûlante dans les reins (4) ; brûlement dans le canal de l'urètre ; urine blanchâtre (3).

Organes sexuels. — Pertes séminales (5).

Poitrine. — Douleur sternale (6), avec sensation de brûlure (3).

Respiration et pouls. — Respiration 14 à 22. Pouls 70 à 84 (d'apparence normale).

Nuque et dos. — Douleur scapulaire à droite (3) ; douleur à la partie gauche de la nuque, au niveau de la veine jugulaire (2).

Extrémités supérieures. — Chaleur brûlante des paumes des mains (2) ; chatouillement des mains (2).

Extrémités inférieures. — Douleur de la cuisse droite (2) ; mal aux jambes (4) ; prurit le long des cuisses et des jambes (3).

Généralités. — Désire des fruits (4) ; des douceurs (4).

Peau. — Eruption pruriante (3).

Sommeil et rêves. — Se lève tôt (4) ; rêves divers (3) ; sommeil interrompu (2).

Fièvre et frissons. — Sensation de froid (3) ; de fièvre (2).

J'emploie ce remède depuis 1889 dans ma clientèle et j'ai obtenu des résultats positifs et assez rapides chez beaucoup de malades souffrant de maladies de l'appareil urinaire. Le remède est analogue dans son action à *Phosphorus*, *Nux vomica*, *Sulfur*, *Phosphori acidum*, *Cantharis*, *Causticum*, etc.

J'espère que mes amis et confrères obtiendront les mêmes succès avec ces médicaments et qu'ils voudront bien me communiquer les

nouveaux symptômes qu'ils pourront observer; ce qui me serait un encouragement à l'étude pathogénétique des remèdes indous.

Dr N. BANERJEE.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

Précis historique de l'École médicale Homœopathique Belge

(Suite)

par le Dr BONIFACE SCHMITZ

Médecin du Bureau de Bienfaisance d'Anvers

Introduction (Suite)

A l'appui de tout ce qui précède (nous aimons à prendre, comme on le voit, nos armes dans le camp même de nos adversaires) et dans le but d'éclairer encore plus profondément le sujet en discussion nous reproduisons ici, bien volontiers, une leçon clinique « sur l'étiologie des maladies microbiennes » faite en 1897 par le savant médecin et professeur français le Dr Jaccoud.

Le lecteur y reconnaîtra, tout de suite, le parler d'un clinicien de sang froid et des plus judicieux. Cette leçon donne la note exacte de la partie la moins bruyante mais la plus saine de la vieille Ecole : celle qui tient à réagir contre l'enthousiasme exagéré des théories microbiennes et à ramener les médecins vers une plus humble et plus juste conception de la valeur et de l'importance de celles-ci.

Clinique de M. le professeur Jaccoud en 1897

*Considérations générales sur l'étiologie des maladies microbiennes
(à l'Hôpital de la Pitié)*

« MESSIEURS,

» Je me propose de vous présenter aujourd'hui quelques considérations générales sur l'étiologie des maladies microbiennes.

» Le 9 novembre 1886 je terminais ma leçon par la déclaration suivante :

» « Je suis certain que par l'accumulation même des faits, la vérité

se fera jour, telle que l'a toujours enseignée la médecine, telle que je l'enseigne moi-même et les découvertes contemporaines. »

» Mes prévisions ont été réalisées et le triomphe de la doctrine hippocratique des causes est aujourd'hui un fait accompli.

» *Dans les premiers temps de la bactériologie, on a pu croire qu'une étiologie nouvelle allait faire table rase de tout ce qui avait été enseigné depuis des siècles, car beaucoup acceptaient aveuglément les conclusions acquises de cette période embryonnaire.*

» Une *première conclusion* : les microbes pathogènes sont étrangers à l'organisme sain, et les maladies auxquelles ils peuvent donner lieu se manifestent par la seule action de leur présence.

» Donc, plus de prédisposition, de spontanéité, tout à la transmission.

» Une *deuxième conclusion* : Les microbes pathogènes produisent des effets, toujours les mêmes ; donc à un microbe donné devait correspondre une maladie toujours identique à elle-même, ne pouvant varier ni dans ses symptômes, ni dans ses manifestations extérieures.

» Une *troisième conclusion*, enfin, affirmait que le développement de la maladie suit à bref délai la pénétration du microbe dans l'organisme ; donc, *plus de tolérance, plus de résistance de l'organisme.*

» *Extériorité de la cause, isochronisme entre la cause et l'effet*, entre le microbe et la maladie, tels étaient les arrêts absolument édictés par la microbiologie naissante.

» Le dogme de la prédisposition semblait entièrement, et toute l'étiologie devait se résumer par cette formule :

» Pénétration du microbe x = production de la maladie x , et c'est tout.

» L'étiologie médicale enseignée depuis Hippocrate, avait vécu.

» Elle s'est heureusement relevée depuis, car bientôt, la fausseté des trois propositions précédentes fut démontrée, par la bactériologie elle-même.

» Les maladies microbiennes ne naissent pas seulement par pénétration du dehors, elles naissent aussi spontanément dans l'organisme, par auto-infection ou *infection* intrinsèque ; telle est la doctrine du dualisme, que j'ai créée, développée, professée, étudiée sur la pneumonie, sur l'endocardite, et qui m'était alors toute personnelle.

» J'ai montré, en effet, que l'infection n'est pas toujours la conséquence de l'envahissement par un microbe du dehors, et qu'il faut admettre l'existence d'une *infection intrinsèque* ; j'ai établi qu'en raison même des acquisitions de la bactériologie, le dualisme étiologique doit être appliqué à un grand nombre de maladies microbiennes ; qu'il est nécessaire de diviser les maladies en deux classes : *les unes,*

d'origine extrinsèque ; les autres, infiniment plus nombreuses, soumises au dualisme ; elles peuvent être et sont souvent d'origine intrinsèque, leur microbe pouvant exister dans l'organisme sain, et ne produisant ses effets qu'à la suite de modifications dans l'organisme lui-même.

» Ainsi a été renversée, dès 1886, la première conclusion précédemment citée.

» La deuxième, qui affirmait l'unité du rapport entre la cause et l'effet, n'a pas existé plus longtemps ; on sait, en effet, maintenant, qu'à un microbe donné ne correspond pas la même maladie ; c'est ainsi que le *staphylocoque* pourra produire une *endocardite* ; une *ostéomyélite*, l'*ecthyma*, l'*impétigo*, la *tourniolle*, un *anthrax* ou un *furoncle* ; le *streptocoque* donnera lieu à une *péritonite*, à une *bronchopneumonie*, à un *érysipèle*, etc.

» Quant à la troisième conclusion, elle tombait d'elle-même avec les premières.

» Le retard entre la présence du microbe dans un organisme, et le développement de la maladie, est aujourd'hui un fait acquis à la science ; c'est ce fait majeur que je désigne sous le nom de *dischronisme*.

» Par ces progrès ont été justifiés des principes que j'ai formulés et défendus dès 1882, touchant l'étiologie dans la production des maladies infectieuses ; deux passages au moins méritent de vous être rapportés à ce sujet.

» Dans mon cours de 1882, j'ai dit : « *Le poison n'est plus ici que l'un des facteurs ; il ne produit ses effets que si l'organisme est en état de réceptivité ; cette disposition, qui est innée et permanente ou accidentelle et temporaire, constitue l'opportunité morbide ; sans elle, le poison ne peut manifester sa puissance* ».

» L'année suivante, je tenais le langage que voici : « *Leur propriété morbifique n'est effective que si l'organisme est affaibli, prédisposé ; la présence de l'agent infectant et la prédisposition de l'organisme, telles sont les causes à envisager dans l'étiologie des maladies microbiennes* ».

» Il est aisé de comprendre que l'abandon des trois positions précédentes avait pour conséquence de rétablir l'étiologie hippocratique aux dépens de la bactériologie.

» Si certains microbes élémentaires de l'organisme sain sont compatibles avec l'état de santé, *ils ne sont pathogènes* qu'accidentellement, par occasion, et l'occasion, c'est un travail spontané, suscité dans l'organisme, par une quelconque des causes communes et classiques des maladies.

» En février 1886, j'ai établi qu'il faut absolument distinguer, séparer même, deux classes de microbes pathogènes, savoir : 1^o des *microbes pathogènes* qu'on peut appeler *indifférents*, dont l'action nocive se traduit chez l'homme par des effets dissemblables, variant avec les

prédispositions organiques ; de sorte que, à chaque microbe, correspondent plusieurs maladies distinctes ; *streptocoque, staphylocoque, bacterium coli*, etc.

» 2° Des *microbes pathogènes spécifiques*, dont l'action nocive se traduit chez l'homme par une seule maladie : *bacille tuberculeux, diphtérique, typhogène*, etc.

» Toutes les maladies, infiniment nombreuses, qui relèvent de la première classe, sont capables de se développer spontanément, sous l'influence d'une perturbation locale ou générale ; d'où la suprématie décisive de l'organisme dans la genèse de ces maladies.

» Pour toutes ces maladies il ne peut être question d'isochronisme ou de pénétration. Or, elles constituent la grande majorité des maladies microbiennes.

» Mais qu'advient-il de ce dualisme, en présence de la classe des maladies spécifiques ? Un certain nombre d'entre elles sont elles-mêmes justiciables de l'autogenèse par modification de l'organisme ; je ne vous citerai que la *tuberculose*.

» On doit admettre que ces maladies sont toujours précédées d'une pénétration microbienne accidentelle, mais il n'y a *nul isochronisme entre cette pénétration infectante et la maladie* ; si celle-ci se développe, elle ne se montre pas toujours immédiatement ; elle peut être différée pendant une longue période, durant laquelle le bacille pourra être décelé.

» Donc, le dualisme étiologique revendiqué, non moins nettement, un grand nombre de maladies à microbe spécifique.

» Je ne connais que la *syphilis, la blennorrhagie, les fièvres éruptives et les zéras*, qui échappent aux lois du dualisme.

» Il convient d'ailleurs de remarquer que la plupart de ces maladies manquent de toute caractéristique microbiologique.

» L'autogenèse morbide, par modification de l'organisme, conserve donc toute la valeur que lui ont assignée des siècles ; l'étiologie médicale, basée sur tant de causes, demeure intacte et dominante, en présence et au-dessus de l'étiologie microbienne.

» La cause (le refroidissement par exemple) nous dit le pourquoi de la maladie, le microbe ne peut nous dire que le comment.

» « Cette doctrine n'est pas seulement justifiée par la microbiologie elle-même, ai-je dit en 1888, elle explique l'étiologie microbienne qui ne porte donc aucune atteinte à l'étiologie de la prédisposition morbide de l'organisme, enseignée depuis Hippocrate. »

» Hippocrate dit en effet : « *Totus homo ex nativitate morbus est* ». L'homme tout entier est malade depuis sa naissance.

» Cette vérité est immuable, elle subsiste intangible à travers les siècles, et pour moi, elle a perdu tout son mystère.

» La science moderne vient donc consacrer et éclairer le dogme du génie antique.

» En présence d'une maladie quelconque, le devoir du médecin est donc tout tracé ; il doit se demander s'il a affaire à une infection récente à effet immédiat ou à une infection ancienne à effet différé ; tels sont les deux termes du problème à résoudre.

» Cette doctrine, que j'ai professée depuis 1883, consomme l'alliance entre la médecine habituelle et la science contemporaine ; dualisme dans la source de l'infection, dischronisme entre les effets et la cause, c'est ainsi qu'on peut la résumer.

» Elle ramène dans ses justes limites le rôle de la contagion. »

Dr JACCOUD (*Monde médical*).

∴

Qu'ajouter à cette savante dissertation du professeur Jaccoud ?

La conception étiologique moderne des maladies infectieuses, d'après les données exclusives et abusives de la bactériologie ne pouvait malheureusement rester cantonnée dans le domaine de la théorie. Elle a eu, elle devait avoir fatalement un retentissement dans la pratique. Et cela tant au point de vue du classement et du diagnostic des états morbides qu'à celui de leur thérapie. Il suffit de parcourir les publications médicales actuelles pour s'en convaincre tous les jours.

Cette conception a donné une importance démesurée, disproportionnée dans l'examen des malades à l'inspection microscopique bactériologique des produits morbides au détriment des autres symptômes cliniques traditionnels. L'attention du médecin traitant d'un cas morbide doit, selon elle, être appelée, avant tout et principalement, sur la présence, chez le malade, d'un bacille spécifique, quelconque ; à surveiller son évolution, sa diminution, sa disparition, etc.

A cette poursuite du terrible, omnipotent et fascinant microbe, on n'aboutit que trop souvent, hélas ! à négliger l'observation et le contrôle des manifestations de l'organisme lui-même où évolue cet infiniment petit.

De là vient également la vogue imméritée et qui est encore loin d'être éteinte, de ces médicaments, dits antiseptiques, désinfectants, microbicides, etc., donnés à doses massives, dans un grand nombre de maladies internes.

Il s'agit, en effet, d'atteindre coûte que coûte, avec nécessité de

contact, dans une véritable prise de corps à corps les microbes prétendument générateurs de la maladie, où qu'ils séjournent, soit dans la bouche, l'estomac, les intestins ou même le torrent sanguin. Bref ! le bacille, voilà l'ennemi !

*
**

Ces critiques une fois faites et terminées, hâtons-nous d'ajouter, dans l'intérêt de la vérité, qu'il est bien loin de notre pensée de croire ou de dire que ni la sérothérapie, ni la bactériologie ne nous ont apporté rien d'utile en médecine. Bien au contraire !

Ce que nous avons blâmé, ce que nous continuons à déplorer, c'est « l'emballement » que ces travaux bactériologiques et sérothérapiques ont créé, déterminé dans toute la génération médicale contemporaine, au détriment des études de matière médicale, l'Alma Mater véritable de la thérapeutique ; au détriment, par conséquent, aussi de l'homœopathie.

Que restera-t-il pourtant, d'acquis, de positif pour la pratique médicale de cet amas de labeurs, d'expériences et de données bactériologiques ? La constatation scientifique, expérimentale et clinique d'une valeur pharmaco-dynamique certaine, indéniable, dans le traitement de certaines maladies, aux sérums en général : sérum simple, sérum d'animal dit immunisé, substances bacillaires mortifiées, etc.

Mais comme tous les agents médicaux réellement puissants ceux-ci peuvent devenir dangereux. Ils doivent donc être maniés avec prudence, discrétion et précision. C'est à la clinique, en définitive, d'établir nettement leurs indications, leurs contre-indications, leurs doses, etc.

L'homœopathie, avec ses principes de minutie, de posologie traditionnelles, sera, plus que tout autre système de thérapeutique, capable d'en faire une application salutaire au chevet des malades !

(A continuer)

DR BONIF. SCHMITZ.

EMPRUNTS

Les Cacodylates et l'Homœopathie (1)

Par le Dr SIEFFERT

Comme tous les médicaments nouveaux, les *cacodylates* ont suivi les fluctuations de la bourse de thérapeutique. Leur cours d'efficacité a varié avec les événements. Fort en faveur, naguère, ils accuseraient plutôt, actuellement, une tendance à la baisse.

Notre intention n'est pas, cependant, de déterminer, ici, la valeur curative de ces sels. Nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à retenir le côté théorique des nombreuses et concluantes expériences du savant professeur A. Gautier, qui enseigne, avec tant d'éclat, la chimie organique à la Faculté de Médecine de Paris.

L'*acide cacodylique* (*diméthyl-arsénique*) a pour formule $\text{As}(\text{CH}_3)_2\text{O}(\text{HO})$. Il a été préconisé par le Dr Jockleim, comme succédané des préparations arsenicales couramment employées. Mais personne ne le supposait appelé à démontrer l'action des doses infinitésimales, encore moins à confirmer la loi de similitude, c'est-à-dire la doctrine homœopathique.

Des recherches de M. Gautier, il résulte qu'à l'état normal, le corps humain renferme de l'arsenic, dans la glande thyroïde, ainsi que dans le thymus, dans la mamelle, dans la peau et ses appendices, dans les os, dans le lait et dans le cerveau. La quantité de cette substance, dosée par M. Gautier, est en vérité, excessivement minime. Dans la « *Revue des Sciences* », du *Journal des Débats* (11 avril 1901) M. H. de Parville nous dit, à ce sujet : « Par rapport au poids total d'un adulte pesant 68 kilogrammes en moyenne, les 0 milligr. 15 d'arsenic de la glande thyroïde représentent un quatre cent cinquante millionième de la masse du corps. Cette quantité est bien infinitésimale ; et pourtant cette dose est absolument nécessaire, car il n'y a pas de santé possible, quand l'arsenic fait défaut. Cette influence, sur l'organisme, d'une quantité presque nulle, est bien curieuse. »

Bien curieuse, en effet, mais réelle et incontestable. Il est donc admis que l'équilibre physiologique peut être détruit par l'absence ou la diminution d'une quantité d'arsenic à peine appréciable. Et, conséquence directe du fait, l'équilibre rompu doit pouvoir être rétabli par l'introduction dans l'économie, d'une dose remplaçant l'élément défaillant. Les médecins homœopathes sont, par conséquent, dans la logique la plus rigoureuse, lorsqu'ils prescrivent à dose infinitésimale, la plupart de leurs médicaments, l'arsenic entre autres. Nous voilà bien loin de la vieille plaisanterie de la bouteille de vin versée dans la Seine au pont de la Concorde, et recueillie au pont de Suresnes.

Après avoir relaté — à l'appui d'une thèse qu'il ne conteste plus

(1) Extrait de la *Revue homœopathique française*.

mais qui lui semble nouvelle — que Raulin démontra, il y a une trentaine d'années, l'action toxique, sur certains champignons inférieurs, d'une trace de nitrate d'argent contenue dans le liquide de culture, M. H. de Parville cite les expériences poursuivies par M. Gautier sur la plupart des aliments usuels. Il rappelle, aussi, les travaux analogues, sur les plantes, de MM. Coupin, Dehairsin-Demousy et Devaux, et il conclut : « Les doses homœopathiques font souvent sourire les sceptiques. Et pourtant, s'il en est pour l'homme, même à distance, ce qu'il en est pour les végétaux, il faut bien admettre que les traces infinitésimales de substances minérales exercent réellement leur influence sur les organismes (1)... Enfin, que se passe-t-il chez l'homme qui absorbe des légumes, des eaux, renfermant des doses infinitésimales et insoupçonnées de métaux ? »

Ce qui se passe, quel subit-il mécanisme de sélection dirige ces parcelles insoupçonnées vers tel organe, de préférence à tel autre, il serait assurément difficile de le contrôler. Nous ne pouvons que constater. Mais, du moins, nous est-il possible d'entrevoir comment elles se comportent, une fois qu'elles sont parvenues à destination. Et ceci nous servira, mieux qu'aucun autre exemple, à élucider les effets des doses impondérables, de plus en plus improprement désignées par le nom de « doses homœopathiques » — d'autant que nos confrères allopathes en sont venus, eux aussi, aux doses minimes, qu'ils appellent « doses médicinales ».

Il y a quelques années, déjà, le Dr Jules Baurittel médecin homœopathe à Catane, écrivait in *Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie* : « Plus d'un médecin homœopathe, en y réfléchissant, s'est étonné des résultats obtenus par les doses infinitésimales de *Natrum muriaticum*, *Kali carbonicum*, *Caicarea phosphor.*, etc. Ce sont, cependant, des médicaments que chaque jour, nous absorbons, en doses beaucoup plus fortes, à l'état d'aliments ! Comment alors être surpris, si le médecin allopathe se montre sceptique à l'égard de notre méthode ! Et quand le même allopathe observe, ensuite, que nous employons souvent, dans la même maladie, à doses infinitésimales, le même médicament qu'il prescrit, avec succès à dose massive, il est absolument tenté de nous jeter la pierre. (Rappelons ici, pour mémoire, *Mercurius dulcis* contre l'inflammation de l'intestin grêle ; *Kalium iodatum* contre la pleurésie, le catarrhe bronchique chronique, la sciatique, etc. ; *Kreosolum* contre le catarrhe bronchique chronique et la tuberculose ; *Belladonna* contre les adénites, et ainsi de suite.) Si donc ces derniers médicaments ne peuvent nous servir à étayer la théorie homœopathique, il n'en est, cependant, pas de même pour *Natrum muriaticum* et les médicaments cités plus haut. Que peut faire un cinquième de milligramme en plus, lors que déjà quotidiennement, nous en prenons des doses incommensurablement plus fortes ? Examinons.

(1) Un ingénieur de l'Etat auquel nous avons prescrit, il y a environ quatre ans, une potion ainsi formulée :

Argentum nitricum 30^e dilution XX gouttes
Aqua destillata 200 grammes

fut, à son tour, surpris de l'efficacité de cette médication. Il crut à de la suggestion,

« Les humeurs de notre corps sont des solutions saturées, d'autant plus qu'il s'agit, ici, de tenir *simultanément* en solution *plusieurs éléments*. Le sang contient, en même temps, du sel de cuisine, du fer, du soufre, des phosphates de chaux, de magnésie et de soude, des sulfates et des carbonates de soude etc., et cela en solution continue. Cette solution est saturée si exactement et si proportionnellement avec d'autres éléments, qu'alors même, par exemple, que nous mangeons plus salé, la quantité de sel trouvée dans une analyse du sang est cependant, toujours en chiffre rond, de 5 p. 1000.

Attendu donc que le sang ne se sature pas davantage, il faut qu'à la suite de l'apport en plus, il se produise une évacuation en plus, ce qui est effectivement le cas. Mais personne n'oserait, toutefois, soutenir que la quantité évacuée est exactement égale à la quantité absorbée. Sans doute, cela est vrai pour la plus grosse part; mais une part minime s'est introduite dans le sang, et a déterminé la déjection d'un équivalent du contenu antérieur. La déjection de ces éléments anciens fait partie intégrante de l'échange des éléments; mais l'excrétion de même que le dépôt des éléments dans les tissus, constitue une sorte de *décristallisation* qui, chez l'homme sain, s'opère *d'une façon continue et ininterrompue*. L'interruption de cette décristallisation, qui peut se produire dans les organes les plus divers, est la maladie. Si donc la décristallisation est interrompue, c'est-à-dire lorsque, dans la solution saturée, il ne s'opère plus d'évacuation, il ne peut plus, nécessairement, se produire aucune nouvelle admission, *excepté lorsqu'il s'agit de doses absolument infinitésimales*. Or la décristallisation d'une solution saturée peut être provoquée par un seul petit cristal, ainsi qu'il ressort des expériences du professeur Oswald, de Leipzig, à la suite desquelles la puissance de décristallisation a été explicitement démontrée jusqu'à la neuvième dilution (*Zeitschrift für physikalische Chemie*: tome XXII, fascicule 3). Il s'agit, dans ce cas, de la millionième partie d'un milligramme. Et comme cette preuve ne nous est pas fournie par un adepte de l'homœopathie, mais par un des plus

et fit renouveler notre ordonnance, afin de la soumettre à une stricte analyse chimique. A son grand étonnement, il obtint les réactions caractéristiques des Sels d'Argent. Il nous fit part de ce résultat, et nous en exprima toute sa satisfaction.

Nous le faisons, du reste, observer dans l'Introduction de notre *Formulaire de Thérapeutique positive* (page 23): « Il est, au surplus, absolument illogique de vouloir dénier ses propriétés à la matière parce qu'elle se présente sous forme de médicament, lorsque la nature nous montre dans ses phénomènes, par des témoignages irréfutables, scientifiquement démontrés, le degré de dynamisation que confère la division à l'infini. La densité de l'air est considérablement inférieure à celle des liquides et des solides: les molécules de l'air sont répulsives, et tendent à occuper un espace illimité, en vertu de leur puissance d'expansion et par conséquent, de leur fractionnement infinitésimal: toutes les machines soufflantes sont mues par cette action. L'eau, une fois réduite à l'état de vapeur, possède une énergie beaucoup plus grande, en raison même de sa ténuité, plus grande encore que celle de l'air: toutes les machines à vapeur en fournissent la preuve. L'électricité, élément impondérable, — qui n'a pas encore dit son dernier mot — dont les effets merveilleux sont, parfois, si surprenants, n'est-elle pas, d'après les expériences les plus récentes, l'expression en quelque sorte foudroyante de la matière dynamisée? Enfin la lumière, dont la puissance se révèle sous des formes si diverses, ne paraît plus, elle même, surtout après les dernières découvertes de Röntgen, autre chose que l'état radiante de la matière, c'est-à-dire, de la matière infinitésimalement divisée (1890. Leipzig, chez Dr *Willmar Schwabe*; Paris, chez *Baillière*).

remarquables physico-chimistes, il serait difficile aux allopathes de s'inscrire en faux contre elle.

» Un exemple très probant nous est donné, à ce sujet, par le rachitisme. La déjection (de la chaux (décrystallisation) a été troublée, et nous prescrivons *Calcareo carbonica* ou *phosphorica*, à dose infinitésimale, afin de pousser un petit cristal jusqu'à l'endroit nécessaire où il doit déterminer une nouvelle décrystallisation. Que la dose massive est impuissante en l'occurrence, nous le savons par ce qui a été observé à propos de l'alimentation. Seule, une dose infinitésimale peut, sans encombre, traverser et être admise, — chimie et pratique nous en fournissent le témoignage — car le dépôt infinitésimal d'un élément ne peut-être, ni enlevé d'une solution, ni détruit... »

••

Nous croyons avoir suffisamment expliqué l'action des doses infinitésimales, qui ne constitue, en quelque sorte, qu'un corollaire de la loi des semblables. Revenons aux cacodylates, et voyons comment les expériences de M. Gautier confirment directement la loi de similitude.

« Cette loi, généralement traduite par l'aphorisme : *Similia similibus curantur* ! dit, en termes plus explicites : « Le plus prompt et le plus sûr moyen de guérir consiste dans l'emploi d'un médicament capable de faire naître, chez l'homme sain, un ensemble de phénomènes anormaux semblable à l'ensemble de ceux qu'on a constatés chez le malade en traitement. »

M. H. de Parville nous dit : « M. Gautier avait observé, il y déjà longtemps, que les préparations arsenicales agissent à la fois, sur le fonctionnement de la peau, la pousse des cheveux, etc. Chez les femmes malades auxquelles il avait administré l'arsenic sous forme de cacodylates, la chevelure devenait plus longue, plus épaisse, la peau se débarrassait de ses éphélides, pigments et autres signes de déchéance. Or, les poils, les cheveux, les ongles, sont précisément les organes qui, après la thyroïde, sont les plus riches en arsenic et en iode. Il y a donc apport à la peau, aux cheveux et élimination. Il y a par cette voie et par certaines pertes sanguines, un départ supérieur à 0 milligr. 14 d'arsenic, à peu près la totalité de ce que renferme la thyroïde. » Et, plus loin l'écrivain ajoute : « La pathologie confirme, du reste, ces vues : il y a apparition de plusieurs maladies de la peau, chez la femme, du masque, de la pigmentation cutanée, du prurigo, puis chute des cheveux, à certaines époques de la vie. C'est qu'il y a dérivation et localisation des nucléines arsenicales, et que leur absence amène la déchéance du tissu dermique. »

Ce que nous indiquent les travaux de M. Gautier, les médecins homœopathes, depuis Hahnemann jusqu'à nos jours, n'ont cessé de le pratiquer. Ils ont constamment prescrit les préparations arsenicales contre la chute des cheveux, la déformation des ongles, le prurigo et, en général, contre les déchéances du tissu dermique. Et *en agissant de la sorte, ils se sont, purement et simplement, conformés à la loi de similitude.*

Aussi bien, en consultant nos auteurs, quant aux pathogénésies de l'arsenic, lisons-nous :

« Desquamation de la peau du corps. *Peau sèche comme du parchemin, froide et bleuâtre.* Couleur jaunâtre de la peau, élancements, prurit brûlant et brûlement violent à la peau. Taches rougeâtres ou bleuâtres à la peau. *Pétéchies* etc. (Jahr — *Nouveau Manuel de médecine homœopathique*) ;

» Aspect pâle et pâteux de la peau ; plus tard, aspect jaune et desquamation. Peau sèche et squameuse. Taches bleuâtres à la peau. Brûlement, démangeaison. Exanthème brunâtre douloureux (Constantin Hering — *Kurzgefasste Arzneimittellehre*) ;

» L'arsenic a une action très marquée sur la peau ; des éruptions qui s'accompagnent d'un *prurit brûlant* très violent... (P. Jousset — *Traité élémentaire de matière médicale expérimentale*) ;

» Peau et tissus cellulaires sous-cutané montrent des anomalies multiples : éruption de plaques et papules blanches ou rouges ; de pustules et de vésicules avec démangeaisons vives et *brûlantes*, d'exanthèmes érysipélateux ou phlyctènes, à la face et aux oreilles, d'eczéma impétigineux au cuir chevelu, de petites taches rougeolâtres consécutives à des extravasations sanguines du réseau des capillaires, desquamation de l'épithélium, etc. (C. Heinighe — *Handbuch der homœopathischen Arzneiwirkungslehre*) ;

» La peau a un aspect plutôt sec et sale ; elle n'est qu'exceptionnellement pure et transparente. Urticaire. Papules brûlantes avec démangeaisons. Plus tard, eczéma — (Farrington — *Materia medica*) ;

» Desquamation. Brûlement, démangeaisons, puis desquamation en petites écailles. (Allen — *A Handbook of Materia medica and homœopathic Therapeutics.*)»

Après avoir signalé les altérations de l'épiderme que produit l'empoisonnement chronique par l'arsenic, nous arrêterons, ici, les citations, afin de ne pas les prolonger indéfiniment. D'autant que nous aurions tout l'air de donner un coup d'épée dans l'eau, l'action herpétigène de l'arsenic étant reconnue par les deux écoles. Mais il nous paraissait essentiel de faire ressortir que l'arsenic guérit les maladies de la peau, *parce qu'il est herpétigène*, c'est-à-dire que, *curativement, il agit en vertu de la loi de similitude.*

Que si nous rapprochons ce résultat des emprunts successifs que nous a faits l'École allopathique, nous pouvons, sans présomption, déclarer que, décidément, la loi des semblables n'est pas un mythe. Tout dernièrement, l'Académie de Médecine prônait la valeur d'*Aesulus hippocastanus* contre les hémorrhoides ; ce médicament est d'un emploi constant chez les homœopathes : il produit les hémorrhoides, et il les guérit. De même en est-il de *Mercurius cyanatus*. M. Dujardin-Beaumez l'a recommandé contre le croup ; les homœopathes s'en servent depuis fort longtemps, parce qu'il produit les fausses membranes, et qu'il les guérit.

Finissons par ces mots de M. P. Jousset : « Ainsi la cantharide produit la néphrite et la guérit — M. le professeur Lancereaux a, dans ces derniers temps, vanté ce traitement à l'École officielle allopathique ; le sulfate de quinine détermine le vertige de Ménière, et le

guérit; l'homme sain empoisonné par le phosphore a des symptômes de *purpura hemorrhagica*, et le phosphore est le médicament principal de cette maladie. Une dose de strychnine capable de produire des convulsions, guérit l'ivresse, sans produire des convulsions; de même l'ipéca, dans ses rapports avec l'asthme et l'hémorrhagie, le mercure corrosif avec la dysenterie, la picrotoxine avec l'épilepsie, l'arsenic avec les affections cutanées, etc., etc. (*Art. médical*, novembre 1895.)»

Rappelons, encore, l'introduction dans le thérapeutique contemporaine, par les homœopathes américains, de *Hamamelis*, de *Hydrastis canadensis* et de vingt autres médicaments qui, partis de l'École hahnemannienne, sont maintenant d'un usage général, et nos confrères allopathes ne pourront, vraiment, pas nous en vouloir, si nous sommes demeurés fidèles à la loi de similitude. Au surplus, si renoncer à la loi des contraires leur paraissait une apostasie, nous leur proposerions cette transaction, si lumineusement établie par le regretté Dr Ozanam, dans sa lettre au professeur Lépine de Lyon, et publiée dans la *Semaine médicale de Lyon* du 27 novembre 1889 : « *La similitude seule* peut nous faire connaître les remèdes convenables pour guérir, par la déduction des contraires ; mais les maladies guérissent, probablement, par les actions contraires des médicaments. D'où nous formulons cette troisième loi : « *Contraria similibus indicantur. Ce sont les semblables qui nous font connaître les contraires qui guérissent.* »

Documents

EXTRAITS DES

Journaux d'Homœopathie

B. — THÉRAPEUTIQUE

Baptis. aux basses dilutions est un des meilleurs remèdes dans la **Mélancolie avec stupeur.** (*North Amer. J. of. Hom.*)

Bell. sera donné aux hautes dilutions (30^e et au delà) si le patient est surexcité ou très sensible, mais aux basses dilutions dans les congestions cérébrales avec dépression. (*North. Amer. J. of. Hom.*)

Cinq gouttes de teinture-mère de **Strophanthus** dans les affections cardiaques avec troubles respiratoires ont hâté une catastrophe finale plutôt que de l'éviter. Mieux vaut donner des doses d'un huitième de goutte de la teinture-mère ou des dilutions. Dans l'œdème des poumons la sécrétion d'urine a été activée le mieux par la 1x. (*North. Amer. J. of. Hom.*)

D^r Eug. De Kegel.

Phosphorus 5^e a guéri une **paralysie post-diphthérique** en peu de jours, malgré la gravité des phénomènes présents. (D^r A. STIEGELE, *Allgemeine homœopathische Zeitung*)

Zincum est un puissant remède des maladies du **cerveau.** (Dr MOSSA, *ibid.*)

D^r Ern. Nyssens.

C. — CLINIQUE

Le traitement de la coqueluche, par le Dr DAHLKE. — Le diagnostic n'influence pas, ici, le choix du médicament, pas plus que pour la fièvre typhoïde ou la malaria. HAHNEMANN a enseigné que l'art de guérir ne doit pas s'appuyer sur l'anatomie pathologique, fondement sans certitude, et exposé aux hypothèses. Ces prétendus éléments scientifiques du diagnostic fournis par les renseignements venant de nos cinq sens sont exposés à des variations constantes.

Dans la forme nerveuse, crampoïde, de la coqueluche, le médicament principal est la *Bellad.* — Dans les bronches on discerne à peine quelques râles; mais, quand l'enfant toussé il devient rouge sombre, ses yeux pleurent abondamment, et il peut, par la violence de l'accès, arriver à saigner du nez, vomir, et même jusqu'à des convulsions générales. L'enfant a la tête brûlante, pendant l'accès, se couvre de sueur, et ne peut supporter le grand jour; il urine à chaque accès.

Autour de ce médicament se groupent plusieurs similaires: d'abord *Stramonium*, indiqué dans toutes les formes morbides convulsives, mais qui exerce une action plus profonde que *Bellad.* Les accès sont très fréquents,

l'enfant se raidit sans convulsions, et présente moins que *Bellad.* la convulsion vraie. Pour les deux médicaments même rougeur, même abattement, photophobie. Un autre médicament des convulsions est *Cuprum*, qui se distingue nettement des précédents par la cyanose des lèvres et de la face. Les attaques de *Cuprum* sont très fréquentes, très violentes, la toux va jusqu'au vomissement, et la glotte se contracte, la face bleuit et l'enfant tombe dans l'abattement après l'accès. Enfin l'état se complique de bronchite ou de broncho-pneumonie alarmante, avec une dyspnée hors de proportion avec l'état des bronches. Cyanure et dyspnée inquiétantes pour les parents, est le résultat de cette obstruction de la glotte.

Analogue à *Bellad.* et *Stramon.* nous avons *Hyosciamus*. Analogue à *Cuprum*, nous avons *Zincum*. Dans l'obstruction de la glotte, un médicament faisant penser à *Cuprum* est *Sambucus* (l'enfant est éveillé par les accès) et *Moschus*, utile dans toutes les formes de contractures des cordes vocales.

Quand se produit, dans le spasme de la glotte, le chant du coq, on s'adresse à *Mephit.*, *Cocc. cact.*, *Drosera*. — *Mephitis* correspond à la suffocation, plus forte au lit, aggravée la nuit, le spasme plus fort à l'expiration. (*Corall. rubr.*) *Coccus cact.* est caractérisé par les accès de toux matinale, au réveil, accompagnée de vomissement de matières claires, filantes. Comme *Mephit.*, *Cocc. cact.* est un remède des contractures qui ne se compliquent pas de catarrhe. C'est aussi le remède par excellence de la toux de rougeole, et il agit même sur la toux persistante du catarrhe des sommets du poumon. Il correspond aux élancements dans la poitrine, avec frissons, aversion pour l'air chaud, et toute espèce de chaleur, qui rappellent *Pulsatilla*.

Drosera a été considéré comme le principal remède de la coqueluche. L'enfant, surpris au milieu du jeu, est pris d'accès par saccades courtes augmentant de force et de fréquence et interrompant la respiration, la face rougit, arrivent le saignement du nez, le vomissement; l'enfant cherche un appui contre les murs avec ses deux mains. Aussitôt la crise passée, l'enfant reprend ses jeux. *Drosera* est indiqué, comme *Cocc. cacti* dans le catarrhe qui succède à la rougeole.

Cina, médicament trop négligé, convient aux enfants pâles, à œil creux, sujet aux convulsions. Tout leur corps se raidit; la face prend une teinte de paleur bleuâtre. La toux s'accompagne ou se termine par un éternement (*Bellad.*). L'enfant auquel *Cina* s'applique a le ventre tendu, dur, avec des selles aqueuses, blanchâtres, urine au lit la nuit, dort mal, en grinçant des dents, mange tantôt peu, tantôt trop. Coqueluche compliquée de vers. Mais les enfants qui, tout en ayant des vers, ne présentent pas ces symptômes morbides, n'ont pas besoin de *Cina*.

Magnes. phosph. est un médicament des convulsions par excellence, des névralgies avec contracture, de la crampe des écrivains, de la chorée, avec aggravations durine, amélioration par la chaleur et la pression. Ce médicament convient à la forme de toux nerveuse, accès sans expectoration. Si ces accès se rencontrent la nuit, c'est *Conium* qui est indiqué.

Arnica convient quand l'enfant sent venir les accès, et les annonce par

ses larmes (*Cocc. cacti*). Le sang se montre avec *Arnica*, sous forme d'épistaxis ou d'hémoptysie, le vomissement ou hémorragies sous-conjonctivales, diarrhée avec glaires sanglantes.

Dans le groupe des médicaments de la forme catarrhale, la première place appartient à *Ipeca*.

On entend les râles bronchiques, et, entre les crises, de petits accès de toux catarrhale. Pendant la crise, l'enfant perd la respiration, se raidit, devient pâle et bleu, et finit par vomir ses aliments et des glaires. Sa poitrine semble pleine d'une sécrétion dont il ne sort qu'une faible quantité. Les accès d'*Ipeca* sont moins répétés, mais le vomissement vient même quand ils sont légers. L'apparition du sang demande *Ipeca* (comme *Arnica*). Le type de l'enfant auquel *Ipeca* convient est pâle, faible, irritable, d'appétit capricieux.

Près d'*Ipeca*, nous avons *Pulsat.* qui convient aux formes catarrhales. (*Cocc. cacti*. dans la rougeole). L'aggravation est nocturne, l'expectoration abondante, purulente. Quand le pus se montre à la conjonctive, aux oreilles, c'est une indication de plus pour *Pulsat.* La toux est améliorée par l'air frais, et la diarrhée nocturne n'est pas rare.

Le *Tart. emet.* convient dans les formes où il est difficile de discerner si c'est le symptôme catarrhe ou celui de coqueluche qui domine. Comme pour *Cuprum*, l'état est alarmant. Les accès de coqueluche deviennent plus rares, plus faibles, la poitrine se remplit de râles de plus en plus manifestes, l'enfant s'affaiblit, s'endort, se couvre de sueurs froides, et le cœur menace de se paralyser. Par l'action de *Tart. emet.* l'enfant respire plus librement, reprend ses forces et arrive à fournir l'effort d'un vrai accès. Mais, même avec une marche favorable, la coqueluche réclame le complément d'un autre médicament.

Phosphor. alors s'impose quand les suites du catarrhe se prolongent par une complication de broncho-pneumonie. L'enfant est maigre, d'aspect misérable, nerveux, sans sommeil.

A la suite d'une sorte de chronicité de la coqueluche, l'enfant, d'une maigreur de squelette, est comme en langueur, et, secoué par les crises, laisse aller ses urines et ses matières. C'est *Veratrum* qui peut alors faire des merveilles, à la 6^e dil. Mais il faut distinguer que l'enfant auquel *Tart. emet.* convient n'a plus de forces pour arriver à un véritable accès. Le catarrhe a envahi jusqu'aux fines ramifications bronchiques, et, prenant le dessus, empêche l'hématose, et cet état menaçant se forme en deux jours, pendant que ce sont des semaines, des mois qui caractérisent l'état où *Veratrum* est indiqué, et cela sans complications. C'est ici la coqueluche simple, n'affaiblissant l'organisme qu'en raison de sa durée.

Carbo veget. qui agit un peu comme *Sulfur*, peut ramener la force de réaction de l'organisme. Chez un enfant, que rien n'a amélioré, qui présente un refroidissement de toute la surface du corps, surtout à partir des genoux jusqu'aux pieds, et hémorragies d'un sang noir et fluide, sans convulsions pendant les accès, ce médicament est comparable à *Veratrum*

Dans des cas où tout s'améliore, mais où l'enfant présente encore des vomissements qui persistent ; ou bien quand vous vous demandez, au début, si vous êtes en présence ou non d'une coqueluche, *Carbo veg.* mais à haute dilution, trouve son indication. C'est donc un remède du commencement et de la fin.

Pour les cas qui se prolongent indéfiniment, quand les symptômes nerveux ont diminué, mais que le mal persiste encore, il faut penser à *Sulf.*, *Hepar*, *Sepia* et *China*. *Zeitschr. des Berl. Ver. homöop. Aerzte.*)

D^r M. Picard.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

A. — OUVRAGES.

Dictionary of practical Materia Medica du Dr J. H. CLARKE 1^{er} vol., lettres A à H. Ce volume comprend 951 pages. Le second volume de I à Z est sous presse et paraîtra prochainement. Il comprendra 1,560 p. Cet ouvrage, fruit d'un travail de plus de 8 ans, donne un exposé complet et concis des symptômes et des indications de tous les médicaments y compris les médicaments nouveaux dont un emploi bien précis a été signalé dans la littérature homœopathique et dont le nombre s'est accru considérablement, notamment dans ces vingt dernières années. Le recueil de ces derniers est d'autant plus précieux que jusqu'ici leur relation se trouvait disséminée dans des publications diverses de HALE, de FARRINGTON, de BURNETT, de COOPER, de HANSEN, etc., etc. La principale préoccupation de l'auteur, c'est l'utilité pratique. Il a classé les symptômes sous 27 rubriques différentes non comprises les indications cliniques et les caractéristiques placées à la tête de chaque substance. Indépendamment de la *Cyclopedia* d'ALLEN, des *Guiding symptoms* de HERING, des *Matières médicales* de JAHR, de LIPPE, de GUERNSEY et du *Text-Book* de COWPERTHAITE, l'auteur a mis à contribution un nombre considérable d'autres ouvrages et de publications périodiques. L'exposé des caractéristiques facilite l'étude des symptômes et ne manque pas de donner un certain attrait. L'ouvrage est publié par la *Homœopathic publishing Co*, 12, Warwick Lane, Londres E. C. Prix : percaline (Buckram) 80 francs; demi-reliure marocain 92 francs.

Handelingen van de Vereniging van homœopathische geneesheeren in Nederland (Annales de l'Association de médecins homœopathes des Pays-Bas) publiés par le Dr S. G. Van Royen et le Dr Vanden Stempel Editeurs La Rivière et Voorhoeve à Zwolle. Le compte-rendu des séances mentionne un rapport sur les pharmacies homœopathiques en Hollande, constatant la nécessité d'un contrôle exercé par l'Etat.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice, n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs ou souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanches et jeudi exceptés.

La menace de l'épidémie de peste a suscité une correspondance avec la pharmacie KITTEL de Berlin dans le but de se procurer un venin de vipère tout frais. KITTEL propose de faire mordre le serpent dans l'ouate stérilisée, de constater l'augmentation de poids de l'ouate et de défaire cette dernière du poi on d'après les procédés hahnemanniens. Une discussion sur le sérum antidiphthérique resta sans conclusions.

Parmi les relations présentées par les membres, signalons un cas d'asthme bronchique, mentionné par le Dr VOORHOEVE, chez un patient habitué depuis 8 ans à fumer de la Stramoine. *Ipeca* produisit une amélioration prompte, même malgré l'usage régulier de café. Le Dr HOFFMAN relate des résultats favorables du traitement de la polysarcie par la teinture de *Fucus vesiculosus* sans intervention d'un régime spécial.

Les *Handelingen* renferment aussi une étude de *Sanguinaria* par le Dr F. VAN ROYEN, une étude de *Cyclamen europ.* par le Dr S. J. VAN ROYEN et la statistique de la Polyclinique homœopathique d'Utrecht.

Un aperçu d'une discussion sur la manière d'acquérir les connaissances théoriques et pratiques de l'homœopathie fait l'objet d'un travail spécial. Budapest ne paraît plus être la terre promise pour l'étude de l'homœopathie. Le grand âge a fait renoncer le Prof. DE BAKODY à son enseignement clinique. C'est par erreur que l'existence d'une polyclinique homœopathique est renseignée à Gand.

Dr Eug. De Koghel.

B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu :

The North. americ. journ. of Homœop., octobre, novembre. — *Handelingen van de vereeniging van homœopathische geneesheeren in Nederland*, 2^me numéro. — *Homœop. Maandblad*, octobre, novembre. — *Homœop. World*, nov. — *Homœop. Envoy.*, octobre, novembre. — *The monthly homœopathic review*, oct., nov. — *La Reforma medica de Guatemala*, sept., oct. — *Revista homœopatica de Barcelone*, août. — *La propaganda homœopatica de Mexico*. — *Allgemeine homœopathische Zeitung*, octobre, novembre. — *Homœopathische Monatsblätter*, octobre, novembre. — *Leipzig r populaire Zeitschrift fur Homœopathie*, septembre, octobre, novembre. — *Medizinische Monatshefte fur Homœopathie*, septembre, octobre, novembre. — *Zeitschrift des berliner Vereines homœopathischer Aerzte*, octobre.

Homœopathisch Maandblad.

— *Novembre*.

Homœopathie et chirurgie, par le Dr J. VOORHOEVE. — Revendication en faveur de l'homœopathie de la découverte et de l'application de l'antisepsie et de l'asepsie. Dès 1852 le Dr BOLLE d'Aix-la-Chapelle préconisa le pansement des plaies avec l'ouate et la teinture diluée d'arnica. Le fait capital de ce pansement c'est de soustraire la plaie au contact de l'air et de renouveler le pansement le plus rarement possible. Ce mode de pansement du médecin homœopathe BOLLE, si simple, donne les meilleurs résultats et permet de se

passer de sublimé, d'acide phénique et autres antiseptiques dans les blessures et les brûlures.

The North American Journal of Homœopathy.

— *Novembre.*

Le traitement de l'**Oedème**, par le Dr LAIDLAW. — Dans un cas d'œdème par hypertrophie du cœur avec lésion mitrale, l'auteur s'est bien trouvé d'un mélange de parties égales de teintures d'*Apis*, d'*Apocynum* et d'*Helleborus* dont dix gouttes sont additionnées de quatre onces d'eau pour en prendre une cuillerée à café environ toutes les heures. Il recommande aussi la crème de tartre soluble dans l'œdème dépendant d'une affection du foie, l'eau de quassia distillée et dans celui qui est déterminé par une maladie de la rate l'*aqua glundium quercus*. Les hydropisies réclament les traitements les plus divers. Au lieu de s'en prendre aux reins il convient souvent mieux de s'adresser à l'organisme en général ou au foie, à la rate ou à la peau ou à tout autre organe affecté en premier lieu.

The Homœopathic World.

— *Novembre.*

Médecine ou chirurgie, par le Dr CLIFTON. — Relation 1° d'un cas de **fièvre anale** traité par *Sulph.* et *Graph.* donnés en alternance chacun pendant une semaine avec intervalle de temps à autre d'une semaine et à dilutions diverses; guérison au bout de six mois; 2° d'un cas de **fièvre anale** guéri par *Caut.* pris deux fois par jour et à dilutions diverses pendant trois mois avec intervalles de quelques jours et administration de quelques doses de *Sulph.* pendant quelques jours; 3° d'un **Naevus** guéri pendant l'administration de *Lycop.* donné en vue de l'état général.

Diabète, par le Dr UThER. — Valeur curative de *Sec* 6 une dose par jour, dans cette affection.

Dr Eug. De Keghel.

The monthly homœopathic Review.

— *Octobre 1901.*

Le nouveau siècle et l'influence grandissante de l'homœopathie sur le monde médical.

Tel est le sujet du discours présidentiel prononcé par le Dr HAYWARD, à l'inauguration du Congrès homœopathique de Liverpool.

Débilité cardiaque, par le Dr NANKIVELL.

Cet important mémoire mérite une mention spéciale. L'auteur constate d'abord que la débilité cardiaque est devenue très fréquente depuis un quart de siècle, avec les progrès de la civilisation. Il exclut de son étude les altérations du péricarde et de l'endocarde, pour ne s'occuper que du myocarde. Il distingue quatre types de muscle cardiaque :

1° Celui qui se rencontre chez l'homme dont le système nerveux et le système musculaire sont très développés et le sang très riche. Le cœur, même s'il est fortement endommagé par le surmenage physique ou mental, revient rapidement à son état normal sous l'influence d'un traitement rationnel;

2° Celui qui se rencontre chez l'homme faible, aux habitudes sédentaires.

Dans ce cas, le cœur cédera aisément, et le retour à l'état normal sera plus long;

3° Le 3° type existe chez les pléthoriques. Le myocarde s'infiltré peu à peu de graisse et lorsque la dégénérescence graisseuse est tout à fait établie, elle constitue un signe de haute gravité.

4° Le 4° type comprend les cœurs nerveux et impressionnables ; ils se comportent suivant les influences qu'ils reçoivent du système nerveux général.

L'âge possède également une grande importance. De 18 à 35 ans, le cœur est vigoureux ; de 35 à 50 ans, l'activité musculaire et circulatoire diminue ; de 50 à 65 ans, le cœur commence à ressentir les effets de la dégénérescence, ou de l'effort plus considérable qu'il a à subir par suite des altérations artérielles et de l'insuffisance rénale.

Les causes de la débilité cardiaque sont multiples : Altérations des artères, insuffisance des reins, affections des artères coronaires, fièvres à températures élevées : malaria, typhus, etc. ; paralysie à la suite de la diphtérie, influenza, rougeole, scarlatine, goutte, rhumatisme, syphilis, gonorrhée, anémie, abus des stimulants (alcool, café, tabac, etc.), surmenage physique. Toutes ces causes produisent la dilatation des ventricules qui peut être plus ou moins compensée par l'hypertrophie excentrique.

L'auteur donne ensuite quelques renseignements sur le régime et le traitement hygiénique des débilités cardiaques et passe en revue les indications de 23 médicaments.

Les progrès de la médecine rationnelle, par le Dr DUDGEON de Londres.

Analyse critique d'un discours prononcé par le Dr GOODHART, à l'Association médicale britannique.

— Novembre 1901.

Débilité cardiaque, par le Dr NANKIVELL.

Continuation du mémoire analysé ci-dessus. L'auteur examine le traitement de la débilité cardiaque par les exercices physiques (méthodes de Oertel et de Schott), et par la balnéo-thérapie, telle qu'elle est pratiquée à Nauheim.

Gynéco-thérapeutique, par le Dr HAWKES.

Remarques intéressantes sur l'action de certains médicaments dans les affections de l'utérus, des trompes de Fallope, de l'urètre et de la vessie.

Apomorphine dans un cas de vomissement à la suite d'une commotion cérébrale, par le Dr CROUCHER.

Un ouvrier fit une chute sur la tête ; il fut relevé inconscient, avec quelques contusions à la région temporale, mais sans fracture du crâne.

Quelques heures plus tard, il fut pris de vomissements fréquents, qui cessèrent rapidement sous l'influence de *Apomorph.* 3x trit., 5 grains dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures. L'apomorphine produit et guérit les vomissements d'origine cérébrale ; on l'emploie également avec succès dans le mal de mer.

La Reforma medica de Guatemala.

— *Septembre* 1901.

Pereira avant Pasteur, par le Dr MADIEDO, de *Bogota*. Un médecin distingué de Colombie, le Dr IGNACIO PEREIRA, conçut et formula, il y a 34 ans, la théorie pathologique de Pasteur. L'auteur fournit quelques détails intéressants sur la vie et les doctrines de ce savant.

Les cacodylates et l'homœopathie, par le Dr SIEFFERT.

D'après l'auteur, l'effet curatif des cacodylates démontre l'action des doses infinitésimales et confirme la loi des semblables.

Quelques erreurs de la thérapeutique.

Un journal allopathique de New York, le *Medical Times*, cite quelques médicaments tels que l'*Arsenic*, le *Mercur*, l'*Iodure de potassium*, la *Kreosote*, etc., dont l'emploi est basé sur une interprétation erronée de leur action physiologique.

— *Octobre* 1901.

Le Congrès britannique de la tuberculose.

Compte rendu succinct des travaux de ce congrès, et en particulier du mémoire du Dr KOCH, de *Berlin*.

La coqueluche à Guatemala.

L'auteur relate le cas d'une petite fille atteinte de coqueluche, qui céda rapidement à *Drosera* 3 et *Coralium rubr.* 12.

Revista homœopática de Barcelona.

— *Août* 1901.

L'homœopathie à l'aurore du siècle actuel, par le Dr MORAGAS.

L'homœopathie s'est-elle modernisée ?

Est-ce encore la même science qu'ont professée les homœopathes au début du siècle dernier ?

Telles sont les deux questions auxquelles l'auteur s'efforce de répondre. L'homœopathie s'est modernisée parce qu'elle est devenue scientifique, la loi des semblables étant reconnue exacte par les travaux modernes de l'École allopathique, et ensuite parce qu'elle admet comme adjuvants l'hydrothérapie, le massage, l'électricité, etc. Les principes fondamentaux de l'homœopathie n'ont pas changé depuis HAHNEMANN. Si donc la doctrine homœopathique s'est modernisée, elle est restée au fond la même que celle professée par les premiers homœopathes.

Académie médico-homœopathique de Barcelone.

Le Dr DERCHY MARSAL présente un travail intéressant sur l'hypochondrie des enfants.

La cause la plus fréquente est la jalousie par suite de la naissance d'un second enfant dans une famille. L'auteur distingue la forme expansive et la forme concentrée. La première est justiciable de *Hyosciamus Niger*, et la seconde de *Phosphori acid.* D'autres remèdes tels que *Aurum*, *Camphora*, *Coffea*, *Ignatia*, *Lachesis*, *Nux vom.*, *Pulsat.* et *Staphys.*, peuvent encore être utiles.

La propaganda homœopathica de Mexico.

L'homœopathie et la critique allopathique.

Cet article a pour but de démontrer l'inanité de certaines objections que les médecins allopathes opposent à l'homœopathie.

Clinique populaire.

Histoire d'un cas de congestion cérébrale chez un enfant, à la suite d'une indigestion. Guérison par *Nux vom.*, *Belladon.* et *Arsen.*

Dr Lambrechts.**Allgemeine homœopathische Zeitung.**— *Novembre.*

Notes historiques à propos du traitement de l'occlusion intestinale par les préparations belladonnées par le Dr HUGO SIBULZ, professeur à l'Université de Greifswald.

Travail très approfondi où l'auteur recherche dans la littérature du XIX^e siècle tous les passages où Belladonna a été préconisée contre l'iléus.

L'ivresse de l'opium. — Relation des sensations éprouvées par l'auteur qui par curiosité s'est enivré par la fumée de l'opium.

Empoisonnements intéressant les homœopathes par le Dr GRAMER.

Le propriétaire d'une maison infestée d'insectes, dans le but de se débarrasser de ceux-ci, avait fait répandre une poudre insecticide dans les fentes et dans les coins. A partir de ce moment toute une série de locataires et d'habités de la maison présentèrent des signes d'empoisonnement.

Les symptômes variaient suivant les individus, mais chez tous le médecin traitant reconnut la pathogénésie de l'arsenic. Il fit des recherches et trouva que la poudre insecticide était composée de vert de Schweinfurt (un sel double d'arséniat et d'acétate de cuivre).

Les dix observations publiées par le Dr GRAMER sont intéressantes parce qu'elles mettent bien en évidence la polyphénoménie médicamenteuse.

Dr Ern. Nyssens.**Zeitschr. des Berl. Ver. homoöp. Arzte.**— *Octobre 1901.*

Organothérapie, Isopathie, Sërumthérapie. — Communication du Dr GISEVIUS JEUNE à la 69^e réunion de la Société centrale d'homœopathie à Francfort-sur-le-Mein.

Organothérapie.

Les extraits d'organe guérissent, tantôt par action alternée avec des produits ayant de l'affinité pour tel ou tel appareil, comme *Chélid.* pour le foie, *Bryone* pour les séreuses, tantôt ils manquent leur effet quand ces produits réussissent ; d'autrefois ils complètent l'action de ces produits, *mais toujours ils agissent en conformité avec les principes de l'homœopathie.*

Isopathie.

Ce sont la *tuberculine* et la *Syphiline* que l'auteur a étudiées. — La *Tuberc.* de Koch en injections à la 4^e décadécimale dans un lupus. — BOËSSER et MAU ont traité par la *Tuberc.* des localisations tuberculeuses autres

que celles du poumon, et dans les affections des os, des jointures, du diaphragme, avec des résultats analogues à ce qu'aurait donné *Sulfur*. Quelquefois même la réaction était si forte qu'il fallait suspendre l'emploi du médicament comme *Sulfur*, l'emploi intermittent, à intervalles éloignés, de la 200c, a favorisé, comme aiguisé l'action d'un autre médicament approprié au cas, ce qui a fait dire à NEBEL, si autorisé en ces questions, que c'est «le *Sulfur de l'Isopathie*». Dans la tuberculose pulmonaire CARTIER, en opposition avec l'opinion de BURNETT, n'a pas obtenu de guérison vraie mais l'amendement notable de la dyspnée par encombrement chronique.

Pour la *Syphiline*, elle est d'autant plus indiquée que les organes sont plus atteints. Les tumeurs gommeuses de la peau et des os demandent moins encore que des organes profonds l'usage de ce produit même des hautes dilutions de ce produit. Il est administré en alternance avec les autres médicaments indiqués, *Aurum*, ou *Ars. Iod.*, etc.; dans la tuberculose pulmonaire ou osseuse compliquée de Syphilis, l'emploi successif de *Tuberc. 200*, *Syphit. 200* et *Ars. Iod.* a donné un bon succès.

Sérumthérapie.

On a discuté, notamment au Congrès de 1900, pour savoir si la Sérumthérapie était en dehors de l'homœopathie; le Maître Jousset, qu'un critique appelle le «*great old man* de l'homœopathie», a cependant retenu que, «*si l'antitoxine n'est pas un remède homœopathique contre la diphtérie, si elle n'est pas capable de produire la maladie, elle déterminera cependant une aggravation qui conduit à la mort quand la diphtérie est trop avancée*». Ce procédé thérapeutique mérite donc l'attention des homœopathes, et l'auteur s'était proposé, par cette lecture, non d'embrasser l'ensemble des questions énoncées dans son titre, mais de provoquer la discussion de l'assemblée sur ces trois sujets importants. Le temps a manqué, pour cette discussion, mais son travail a fait appel au zèle des chercheurs allemands qui nous promettent, pour l'année prochaine, d'arriver avec des résultats d'études méthodiques, à l'aide de produits scrupuleusement préparés.

D^r M. Picard.

Revue homœopathique française.

— Août, septembre et octobre 1901.

Compte rendu de la séance de juillet de la société française d'homœopathie.

Observations cliniques, par le Dr PIERRE JOUSSET.

Les deux premières ont trait à des cas d'affections cardiaques avec anasarque et diminution de la diurèse où la *Digitaline* au 1/1000 (3^{me}) a donné une abondante diurèse et une diminution considérable de l'œdème et de la dyspnée.

Les vanadates, par le Dr G. SIEFFERT.

La pathogénésie du *Vanadium* n'a pas encore été déterminée par des expériences sur l'homme sain. Le vanadium se rapproche du phosphore et de l'arsenic. Les expérimentations faites il y a 25 ans sur des animaux divers

par JOHN PRIESTLEY, professeur de physiologie à Manchester, furent faites au moyen du vanadate tribasique de sodium. Les symptômes d'intoxication sont: paralysie du mouvement; convulsions locales ou générales; apparition rapide de dépression ou d'indifférence aux circonstances extérieures; congestion des muqueuses du canal alimentaire, évacuation de déjections liquides et sanguinolentes; présence après la mort, d'un mucus visqueux fluide; certains troubles respiratoires et, en même temps, abaissement de la température; prostration et faiblesse du pouls. En outre, le cœur restait toujours excitable après la mort; la conscience et la sensibilité semblaient intactes; aucune diminution dans le pouvoir des nerfs à répondre à l'excitation.

Le Dr G. F. DOWDESWELL a fait une série d'expériences sur la dégénérescence graisseuse du foie que produisent les sels de vanadium. Leur action semble analogue à celle du phosphore. Feu le Dr BURNETT a employé avec succès le *vanadate d'ammonium* à dose infinimentésimale dans l'athérome artériel et la dégénérescence graisseuse.

Les résultats favorables obtenus par des allopathes chez des tuberculeux, anémiques, chlorotiques, neurasthéniques, sujets atteints d'entérite et de leucocythémie relèvent du *similia similibus*.

Kalmia latifolia dans les douleurs fulgurantes de l'ataxie locomotrice et en général dans les douleurs dorso-lombaires, par le Dr CARTIER.

Kalmia est chaudement recommandé dans les douleurs lombaires d'origine nerveuse et non pas musculaire. L'auteur rapporte trois cas d'ataxie où les douleurs fulgurantes ont cédé rapidement à la 6^{me} de *kalmia*.

Matière médicale organique, par le Dr PIEDVACHE.

Etude pathogénétique et clinique d'*Aniline*, *fuchsine*, *petroleum*, *naphthaline*, *benzine*, *nitro-benzine* et *aldéhyde*.

Pacific coast Journal of Homœopathy.

— Septembre 1901.

Le traitement de la variole, par H. M. BISHOP M. D., Los Angeles, Calif.

Variolinum serait le spécifique de la variole. Ce remède s'est montré efficace pendant le stade d'incubation chez des personnes ayant été exposées à la contagion, aussi lors de la fièvre initiale à la dose de 3 à 5 grains de la troisième trituration, toutes les deux heures et à la période éruptive que l'éruption soit papuleuse, vésiculeuse ou pustuleuse. L'auteur émet l'avis que *Variolinum* ne se montrerait pas moins efficace au moment de la fièvre de suppuration mais dans sa carrière de plus d'un 1/4 de siècle, où il a eu à traiter des varioleux en assez grand nombre, il n'a jamais rencontré un cas dont les progrès ne furent pas enrayés par quatre à cinq jours de ce traitement. Il rapporte quelques-uns de ces cas, des varioles confluentes et des cas où le diagnostic fut confirmé par le médecin du Bureau d'hygiène. Dans l'un de ces cas le transport à un lazaret avait été décidé pour le lendemain, seulement au jour fixé, le cinquième de la maladie, *Variolinum* avait jugulé le mal.

D^r Sam. Vanden Berghe.

Miscellanées

A la réunion de Franckfort-s/-Mein la Société centrale d'Homœopathie 1^o a demandé à l'Administration chargée de bâtir la maison de Santé de Berlin, d'établir comme complément de cette œuvre un laboratoire pour les recherches expérimentales, avec un directeur, et vote pour cette charge une somme annuelle ;

2^o elle nomme un rapporteur sur les questions d'Organothérapie, Isopathie, Serumthérapie, qui centralisera les données venant de tous les collègues, pour donner à l'assemblée générale de la Société une opinion autorisée au point de vue théorique et pratique ; le Dr Nebel, si compétent en ces questions, est prié de répondre pour l'année prochaine, à ce vœu, et les confrères Sud-Allemands qui s'intéressent particulièrement à ces études sont priés de lui donner leur concours.

3^o La Société centrale ajoute à l'Institut policlinique qu'elle possède déjà à Leipzig un local approprié où tous les membres adhérents pourront exercer.

* *

Les empoisonnements par le sérum antidiphthérique. Milan, 10 novembre. — Devant le tribunal de cette ville, viennent de comparaître les Drs BELFANTI et ZENONI, le premier, directeur de l'Institut sérothérapique, le second, préparateur du sérum audit Institut. Tous deux sont accusés d'homicides par imprudence.

Voici les faits : A la suite d'injections du sérum provenant de l'Institut milanais, douze enfants, tant à Milan qu'en province, moururent du tétanos ; quantité d'autres enfants furent gravement atteints et sauvés à grand'peine.

L'enquête démontra que les flacons de sérum contenaient des bacilles du tétanos, fait plausible, l'Institut sérothérapique étant contigu à l'Ecole vétérinaire, où existe un laboratoire bactériologique antitétanique.

Après les dépositions des nombreux témoins et les explications des experts, le ministère public a abandonné l'accusation d'empoisonnement par imprudence contre les Drs BELFANTI et ZENONI.

La défense n'a plus eu à intervenir que pour rendre un hommage éclatant à la science et en particulier à la mémoire de Pasteur !!! (*Journal médical de Bruxelles.*)

Reste à savoir si les victimes de cette serothérapie partagent l'enthousiasme de la défense pour une science aussi meurtrière !

∴

AVIS

Pour des raisons matérielles, l'administration et le secrétariat du *Journal Belge d'Homœopathie* seront transférés à Gand pour l'année 1902.

Nos abonnés et nos collaborateurs sont donc priés de s'adresser, à partir de ce jour, à M. le Dr Sam. Vanden Berghe, 34, rue des Baguettes, Gand.

Errata

Page 246, au lieu de : Jones, lisez *Jons*.

Page 247, au lieu de Kationes et Aniones, lisez *Kations et Anions*.

Travaux annoncés et reçus :

Observations cliniques, par le Dr **Kruger**, de Nîmes. — Précis historique de l'Ecole médicale homœopathique belge (suite), par le Dr **Bonif. Schmitz**. — Médecine vétérinaire, par le Dr **Van den Neucker**. — Notes cliniques : Des calculs, par le Dr **Van den Neucker**.

JOURNAL BELGE d'Homœopathie

ORGANE DES DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES DU PAYS

& du **CERCLE HOMŒOPATHIQUE des FLANDRES**

SOMMAIRE :

1. MATIÈRE MÉDICALE. — Ficus indica, par le **D^r D. N. Banerjee**.
2. PATHOLOGIE GÉNÉRALE ET QUESTIONS DOCTRINALES. — Précis historique de l'École médicale homœopathique belge (suite), par le **D^r Bonif. Schmitz**.
3. EMPRUNTS. — Les Cocodylates et l'homœopathie, par le **D^r Sieffert**.
4. DOCUMENTS EXTRAITS DES JOURNAUX D'HOMŒOPATHIE.
5. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
6. MISCELLANÉES.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1901

(31 DÉCEMBRE)

BRUXELLES
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Rue du Grand Hospice, n° 1.

LIBRAIRIE H. LAMERTIN
Rue du Marché-au-Bois, 20.

PARIS
G. WEBER
Rue des Capucines, 8
PHILADELPHIA
BERICKE & TAFEL, Publishers
1011, Arch Street

Abonnement : Pour la Belgique, **5 fr.**; Pour l'Europe, **6.50 fr.**; Pour les Etats-Unis d'Amérique, **1 doll. 1.25**. — **Le N° 1 fr.**

Fondateurs et Collaborateurs du Journal

*M. **Anclaux**, pharmacien, (Bruxelles). — *M. **Baar**, pharmacien, (Ixelles). — *D^r **Coumont**, (Verviers). — **D^r **de Behault de Carmoy**, (Thildonck). — *M. **Debeul**, pharmacien, (Anvers). — *D^r **Decooman**, (Bruges). — *D^r **De Keghel**, (Gand). — *M. **Demaegt**, docteur en sciences, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Demoor**, (Alost). — **D^r **De Ridder**, (Meirelbeke). — *D^r **De Wée**, (Bruxelles). — *D^r **Eenens**, (Hal). — **D^r **Gailliard**, (Bruxelles). — *D^r **Gaudy**, (Bruxelles). — **D^r **Gits**, (Anvers). — *D^r **Godefroid**, (Namur). — *MM. **Goret et Deforclau**, pharmaciens, (Bruxelles). — D^r **Hovent**, (Bruxelles). — *D^r **Huyvenaer**, (Bruxelles). — *D^r **Lambrechts**, (Anvers). — D^r **Lardinois** (Bruxelles). — D^r **Laurent**, (Anzin). — D^r **Loosveldt** (Thielt). — *D^r **Malapert du Peux**, (Lille). — *M. **F. Mans**, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — *D^r **Mersch**, (Bruxelles). — *D^r **Nyssens** (Bruxelles). — D^r **Picard**, (Nantes). — *D^r **Putzeys**, (Bruxelles). — **M. **Seutin**, père, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Seutin**, (Bruxelles). — *D^r **L. Schepens**, (Anvers). — *D^r **Bonif. Schmitz**, (Anvers). — *M. **Van Arenbergh**, pharmacien, (Bruxelles). — *D^r **Van Cutsem** (Enghien). — D^r **Vanden Berghe**, père, (Gand). — *D^r **Sam. Vanden Berghe**, (Gand). — *D^r **Vanden Neucker**, (Gand). — *D^r **Van Leuw**, (Uccle). — D^r **Vanooteghem**, (Ledeberg). — *M. **Vleugels**, pharmacien, (Ixelles). — D^r **Wullaert**, (Courtrai).

Membres Correspondants

D^r **Arnulphy**, fils, de Nice. — D^r **B. Arnulphy**, prof. de clinique au Hahnemann medical college, Chicago. — D^r **D. N. Banerjee**, de Calcutta. — D^r **Bonino**, de Turin. — D^r **Cartier**, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D^r **A. Croftan**, prof. de microbiologie au Hahnemann medical college de Chicago. — D^r **Dahlke**, de Berlin. — D^r **W. A. Dewey**, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. — D^r **Dzrewiecki**, de Varsovie. — D^r **Vincenzo Fagiani**, de Gênes. — D^r **J.-C. Fahnestock**, de Piqua, Ohio. — D^r **Haggmark**, de Stockholm. — D^r **F.-O. Hart** de West Unity, Ohio. — D^r **Kafka**, de Carlsbad. — D^r **Kallenbach**, Appeldoorn, Hollande. — D^r **Köck** de Munich. — D^r **Krüger**, de Nîmes. — D^r **Neatby**, gynécologue-adjoint au London homœopathic hospital. — D^r **Pinilla**, de Madrid. — D^r **Sacristan**, de Madrid. — D^r **Vandenburg**, de Fort Edward, New-York. — D^r **Villers**, de Dresde. — D^r **von Bakody**, professeur à l'université royale de Budapest. — D^r **von Dittmann**, de Saint-Petersbourg. — D^r **Dudley Wright**, chirurgien-adjoint au London homœopathic hospital.

Comité de Publication pour 1901

MM. **De Wée**, **Lardinois**, **Mersch**, **Ern. Nyssens** et **Sam. Van den Berghe**

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux doivent être adressés, pendant l'année 1901, au D^r **Ern. Nyssens**, le secrétaire du comité, 126, rue de la Loi, à Bruxelles.

Pour les échanges de journaux, voir la 3^{me} page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser à M. **De Forclau**, le trésorier du journal, n^o 1, rue du Grand Hospice (et à MM. **BÆRICKÉ & TAFEL** pour les Etats-Unis d'Amérique).

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules écartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les membres fondateurs et souscripteurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 15 du mois où le journal doit paraître

(*) Membres fondateurs.

** Membres fondateurs décédés.

Pharmacie Homœopathique

SPÉCIALE

Ancienne Maison J.-B. VAN BERCKELAERE

L. BODSON - J. GORET

PHARMACIENS, Successeurs

68, Rue de Laeken, 68, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 1633

Installation complète de Pharmacies Homœopathiques

pour Médecins, Vétérinaires, Pharmaciens

TEINTURES-MÈRES SUISSES & AMÉRICAINES

PRODUITS PURS

Sucre de lait, Globules, Flacons, Tubes, Bouchons et tous Accessoires

Dépôts Généraux :

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

du Comte César **MATTÉI**

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

de la marque « **L'ÉTOILE** »

et tous les produits de la Maison SAUTER

(**GENÈVE**)

Suppositoires, Bougies, Comprimés, etc.

REMÈDES DYNAMIQUES DU DOCTEUR RICHARDSON

Ouvrages de Médecine. - Abonnements aux Journaux & Revues

IMPORTATION & EXPORTATION

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

Joseph BOLLANSÉE

24, Rue de l'Esplanade, 24

TÉLÉPHONE 1275



ANVERS

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE

EAUX DISTILLÉES, ESPRITS, EXTRAITS
EXTRAITS FLUIDES, ALCOOLATURES, TEINTURES, SIROPS
HUILES MÉDICINALES, ONGUENTS

et toutes préparations pharmaceutiques

EAUX MINÉRALES

PANSEMENTS ANTISEPTIQUES

Importation et vente en gros des vins de l'île de Samos

LANOLINE LIEBREICH

Meilleure base d'onguents, sans odeur et presque blanche, absolument antiseptique, neutre, parfaitement miscible à l'eau et à tous les médicaments. Recommandée par les médecins de premier ordre de tous les pays.

REPRÉSENTANT

VAN BUGGENHOUT, 175, rue des Tanneurs, Bruxelles

VICHY

Sources de l'Etat Français

VICHY-CÉLESTINS GOUTTE — GRAVELLE
DIABÈTE — VESSIE

VICHY-GRANDE-GRILLE MALADIES
DU FOIE

VICHY-HOPITAL MALADIES
de l'estomac

Bien désigner le nom de la source

PASTILLES VICHY-ETAT * COMPRIMÉS VICHY-ETAT

SELS VICHY-ÉTAT

Succursale pour la Belgique : 127, rue Bara, à BRUXELLES

J. PAUL LIEBE A DRESDE

21 MÉDAILLES & DIPLOMES

Légumineuse Liebe à l'état soluble, farine pour potage, ne contenant plus de cellulose; renferme 24,30% d'albumine végétale sous forme de peptone; se distingue par sa saveur, sa digestibilité, sa valeur nutritive; offre grande facilité de préparation.

Prescrite aux personnes nerveuses ou convalescentes qui doivent se passer de viande, aux enfants chétifs, dans les cas de gastralgie et d'entéralgie, enfin dans tous les cas où il convient de faire usage d'un aliment végétal remplaçant la viande (prof. Fürbringer, à Berlin). En boîtes de 1 et de 1/2 kilog.

Extrait de Malt pur, non fermenté, concentré, recommandé contre les maladies des voies respiratoires (la toux, l'enrouement, etc.), les scrofules des enfants au lieu d'huile de foie de morue (Prof. NIEMEYER, à Tubingen). C'est non seulement comme **expectorant**, mais surtout comme **fortifiant** non-alcoolique d'une haute valeur nutritive qu'il a acquis en thérapeutique une place importante.

Extrait alimentaire-Liebe à l'état soluble, pour nourrissons, préparé selon les prescriptions du Baron J. de LIENCQ, servant à rendre le lait facile à digérer et à lui donner la valeur nutritive du lait maternel; le professeur ESCHERICH préconise son emploi avec du lait stérilisé. Employé avec succès dans les affections gastro-intestinales des petits enfants.

Dépôt : PHARMACIE HOMÉOPATHIQUE SPÉCIALE

L. Bodson & J. Goret

68, Rue de Lacken, BRUXELLES

SAINT - AMAND - THERMAL

(FRANCE NORD)

(à 2 h. 1/2 de Bruxelles)

Bains de boues sulfureuses pour le traitement tout spécial des
RHUMATISMES, de la **GOUTTE**, des **PARALYSIES**, de l'**ATAXIE LOCOMOTRICE** et des
PHLÉBITES

HOTEL — CASINO — BELLE FORÊT — PARC — PÊCHE
NOMBREUSES DISTRACTIONS — VOITURES A VOLONTÉ

Ouvert du 1^{er} Mai au 30 Septembre

❖ EAU CURATIVE ET HYGIÉNIQUE ❖

DE LA

SOURCE VAUBAN

souveraine pour toutes les affections de l'estomac, des intestins et de
la vessie. Eau de table délicieuse.

Pour tous renseignements et notices, prix de pensions, de bains
et vente d'eau « Source Vauban », etc., etc., s'adresser à l'Agence
générale pour la Belgique et la Hollande,

Rue Wiertz, 35, BRUXELLES

HELIOSINE

Sérum-kératine antisiphilitique

du D^r LALANDE

Communic. à la SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE de Paris (mars 1898)

Dépôt général pour la Belgique :

L. BAAR, 60, chaussée de Wavre
BRUXELLES

Brochures — Echantillons gratuits à MM. les Docteurs

Pour tous renseignements écrire

Héliosine — 11, Rue Tronchet, Lyon — FRANCE

BRUXELLES

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Pharmacie Homœopathique L. ANCIAUX

PHARMACIEN

21, rue Joseph II, BRUXELLES

L. BAAR, 60, Chaussée de Wavre, 60, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 2268

Pansements aseptiques et antiseptiques, gros et détail. — Serum antidiphthérique. — Dépôt général pour la Belgique de l'« Héliosine » nouveau serum antisypilitique.

A. MARTINY, Pharmacien, chaussée de Louvain, 29
St-Josse-ten-Noode

Eaux minérales. — Pansements. — Spécialités.

Pharmacie Homœopathique spéciale 68, rue de Laeken, 68
TÉLÉPHONE 1633

Dépôts généraux. — Spécifiques Mattei. — Produits Sauter. — Légumineuse Liebe. — Réglisse homœopathique, etc., etc. — Installations complètes de pharmacies homœopathiques. — Importation et exportation.

Pharmacie Seutin : Alex. VAN ARENBERGH, Successeur

50, Rue de la Madeleine, 50

TÉLÉPHONE 1922

Spécialités d'analyses médicales et recherches microscopiques

Pharmacie Homœopathique E. VLEUGELS

PHARMACIEN

119, chaussée d'Ixelles, IXELLES-BRUXELLES

33 ANNÉES DE SUCCÈS

MAISON FONDÉE EN 1865

Extraits de Malt

PRÉPARÉS DANS LE VIDE

Par le Docteur G. WANDER

BERNE (Suisse)

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES :

Extrait de Malt, docteur Wander, pur fr. 2.00

PAR FLACON DE 310 GRAMMES NET

Prix spéciaux pour hôpitaux et cliniques, en bocaux d'un kilo net

Bonbons à l'Extrait de Malt D' WANDER

MEILLEUR CALMANT CONTRE LA TOUX

SIROP DE FRAMBOISES SUISSES, PUR FRUIT

Dépôt de gros:

H. Brummerstaedt & Groh

22, RUE DE LA SENNE, BRUXELLES

Téléphone 458

Téléphone 458

pansements antiseptiques --- Spécialités pharmaceutiques

ACCESSOIRES DE PHARMACIE — PRODUITS CHIMIQUES

LAIT VÉGÉTAL

du Docteur LAHMANN



Lahmann

Le meilleur complément
du lait de vache pour rendre celui-ci
digestif par les nourrissons

Solution du problème : Rendre le lait
animal exactement semblable, par sa com-
position, au lait maternel.

HEWEL & VEITHEN, Cologne-s/Rhin

Fabrication exclusive des produits alimentaires du Docteur LAHMANN

Dépositaire :

LONGUEVILLE-ALBOUTS

9, Rue Fossé-aux-Loups, BRUXELLES.

Les matières minérales indispensables à l'organisme (chaux, potasse et soude) ne sont pas bien absorbées lorsque nous les ingérons sous leur forme brute ; pour devenir assimilables elles doivent avoir passé par les organismes végétaux où elles forment des composés de la chimie organique. Ces **sels nutritifs** sont contenus dans les

Extraits végétaux du D^r Lahmann que l'on ajoute aux mets ordinaires. Particulièrement recommandables contre les anémies, chloroses, dysémies.

Cacao soluble et Chocolat du D^r Lahmann. Dans la fabrication de ces produits, les alcalis sont remplacés par les extraits de plantes. Ils sont plus solubles et plus nutritifs et ont plus d'arôme que n'importe quel produit similaire

Pharmaciens recommandés

Possédant une officine homœopathique

Anvers

BOLLANSÉE, 24, rue de l'Esplanade

Fabrique d'extraits fluides. — Vins de Samos.

O. DE BEUL, 57, Longue rue Neuve

Installations complètes pour la Radioscopie et la Radiographie.

Bruges

Désiré ANCOT, 9, rue Flamande

Dépôt de toutes les spécialités.

Honoré STANDAERT, rue des Pierres, 53

Eaux minérales — Produits spéciaux.

Courtrai

J. DUTROO-MINNE, 62, rue de Tournai

Produits vétérinaires. — Pansements. — Spécialités.

Gand

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE CENTRALE

A. DWELSCHAUVERS, 92, rue de Flandre

Pharmacie Homœopathique

DÉSIRÉ ANCOT

PHARMACIEN

RUE FLAMANDE, 9

BRUGES

LANOLINE (Crème de Toilette) LANOLINE

Recommandée par les autorités Médicales de tous les pays

SOUVERAINE pour adoucir la peau et conserver le teint

SOUVERAINE contre les rougeurs, crevasses, gerçures, engelures et
en général toutes les affections de la peau

SOUVERAINE contre les excoriations des enfants.

Se trouve en tubes de 0.50 cent., en boîtes de 0.25 et 0.15 cent. dans toutes les pharmacies

Dépôt Général pour la Belgique :

TH. VAN BUGGENHOUDT

175, Rue des Tanneurs, BRUXELLES

VÊTEMENTS RATIONNELS

LINGERIES FINES

Nyssens, Sœurs

FOURNISSEURS DE LA COUR

46, Marché-aux-Herbes, BRUXELLES

et 41, Digue de Mer, OSTENDE

Réglisse Homœopathique

du Dr SCHISMANN

Très utile en cas de RHUMES, GASTRITES, MAUX DE GORGE
PRÉPARÉ PAR VIDAL, PHARMACIEN, Beziers

Dépôt Général : Pharmacie Homœopathique Spéciale

68, Rue de Laeken, BRUXELLES

En vente dans toutes les Pharmacies

TÉLÉPHONE 1633

LE THERMOGÈNE

Ouate Révulsive

Fabriquée par VANDENBROECK & C^{ie}, 136, B^d de Waterloo, Bruxelles

Remplace très avantageusement les Applications de Teinture d'Iode, le Coton iodé, les Vésicatoires, l'huile de croton, Emplâtres, Thapsias, Sinapismes de mou tarde, et tous les Liniments, Frictions, Cataplasmes, etc., etc.

Son usage est donc indiqué dans toutes les Affections de poitrine, Rhumatismes, Arthrites, Névralgies, Torticolis, Lumbagos, Courbatures, Coliques hépatiques, Inflammations des intestins, Maux de gorge, Angines, Laryngites, Asthmes, Abscess, Congestions des ovaires, etc., etc.

L'action du **Thermogène** est certaine et immédiate surtout si on l'aspersion d'alcool ou d'eau chaude salée: son usage ne laisse aucune trace, ne provoque aucune douleur, ne dérange aucune habitude: il dispense des drogues si nuisibles à l'estomac. C'est à la fois le remède le plus facile, le plus anodin, le plus sûr.

Le **Thermogène** est envoyé à titre gracieux à tout médecin qui désire en faire l'essai.

Prière de citer le Journal en recourant aux annonces

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

J. DUTHOO-MINNE

Pharmacien

62, rue de Tournai, 62

(En face le Marché-au-Lin)

COURTRAI

Maison fondée en 1835

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE
de **Georges P.-F. WEBER**

Auteur du Codex des médicaments homœopathiques
Inventeur du Dynamisateur

PARIS, 8, rue des Capucines, 8, PARIS

Dépôt du soufre antigoutteux et antirhumatismal du D' WERLHOFF. — 5 fr la boîte
(Envoi franco brochure)

Envoi franco du Petit Guide Homœopathique du D' R. SERRAND

"THE CLINIQUE"

PUBLIE PAR
LE D' R. LUDLAM

JOURNAL MENSUEL, FONDÉ EN 1880

publiant les comptes rendus de la «*Clinical society*» et du «*Hahnemann hospital*» de Chicago.

LE JOURNAL NE S'OCCUPE QUE DE CLINIQUE

Toujours à la piste des progrès les plus récents de la pathologie, il ne s'intéresse qu'au traitement homœopathique et chirurgical des maladies.

Il a l'avantage d'être abondamment illustré.

S'adresser à **C. GURNEE FELLOWS, M. D., Business Manager**
70. State Street, Chicago, Ill.

PRIX DE L'ABONNEMENT : doll. 2.50 par an.

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

L. WINTRAECKEN & C^{IE}

Louis Wintræcken -- J. Monheim

Imprimeurs du Corps Notarial et de la Magistrature

69, rue Pachéco, Bruxelles

ENVELOPPES, ENTÊTES DE LETTRES, ÉTATS D'HONORAIRES, ORDONNANCES,
BROCHURES MÉDICALES

Téléphone 54.

SANTÉ A TOUS

PAR L'EMPLOI DU

"ROBINSON'S THERMAL BATH CABINET,"



Il est reconnu par toutes les autorités médicales que les Bains de Sudation (Bains Turcs) sont de la plus grande efficacité pour prévenir et guérir : le Rhumatisme, la Goutte, les Maladies de la peau, etc., etc., et principalement l'OBÉSITÉ.

Avec le ROBINSON'S THERMAL BATH CABINET, chacun peut posséder chez soi un appareil à bains de sudation ou de vapeur des plus parfaits, construit dans les meilleures conditions d'élégance, de solidité, de confort et de bon marché.

N^o 1 Prix fr. 65.75 | Remise à MM. les Médecins
N^o 2 » » 40.00 | et Pharmaciens

DÉPOT GÉNÉRAL : PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE

68, Rue de Lucken, BRUXELLES - Téléphone 1833

Prière de citer le Journal en recourant aux annonces

PHARMACIE SEUTIN, 50, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES
SUCESSEUR : ALEX. VAN ARENBERGH

Pharmacie homœopathique SPECIALE

Toutes les teintures dont se sert la maison Seutin sont faites avec des plantes fraîches, et importées de leur pays d'origine.

Spécialité d'analyses médicales et de recherches microscopiques.

Dépôts de pansements et d'ouvrages d'homœopathie.

La maison Seutin, FONDÉE EN 1844. se recommande surtout comme maison de confiance. Le successeur de M^r Seutin a pris comme principe de suivre les traditions que lui a laissées l'un des fondateurs de la pharmacie homœopathique en Belgique.

TÉLÉPHONE 1922

L'ART MÉDICAL

REVUE MENSUELLE DE MEDECINE GÉNÉRALE
ET DE MÉDECINE PRATIQUE

Fondé par J. G. TESSIER en 1855

Journal publiant les cliniques de l'hôpital homœopathique St-Jacques, et donnant le compte rendu de l'Académie de Médecine et de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris.

Abonnements à Paris. . . . **15 frs**
» en province. . . . **18 »**
» à l'étranger. . . . **20 »**

Pour les abonnements et les annonces s'adresser au Dr Marc Jousset,
241, Boulevard St-Germain, à Paris.

Pharmacie Homœopathique Centrale

A. DWELSHAUVERS

92, Rue de Flandre & Rue du Vieil Escaut, GAND

(Pharmacie spéciale)

Cacaos et chocolats Delacre — Extraits de viande — Cacaos Van Houten — Farine d'avoine Morton — Thés de Chine — Revalenta — Racahout — Chicorée Black — Café et chocolat homœopathiques — Légumineuse Liebe.

Bandages & Pansements antiseptiques.

PHARMACIES DE POCHE & PORTATIVES

En vente à la Librairie H. LAMERTIN

20, rue du Marché au-Bois, à Bruxelles

Dépositaire général pour l'Europe de la maison **BOERICKE & TAFEL**, de Philadelphie

- Allen**, Dr H. C. — Keynotes and Characteristics with Comparisons of some of the Leading remedies of the Materia Medica. 179 pages. By mail, fr. 7.00
- Arndt**, Dr H. R. — A Practice of Medicine, 1331 pages, 8 vol., Philadelphia 1899. Half Morocco fr. 42.00
- Bell**, Dr James B. — The Homœopathic Therapeutics of Diarrhœa, Dysentery, Cholera Morbus, Cholera Infantum and all other Loose Evacuations of the Bowels. Fourth edition. 316 pages. 1897 fr. 7.75
- Boericke et Dewey**. — The Twelve Tissue Remedies of Schuessler, comprising the Theory, Therapeutic Application, Materia Medica, and a complete Repertory of these Remedies, Homœopathically and Biochemically considered. Fourth edition, Rewritten and Enlarged. 424 pages. Philadelphia 1899 fr. 14.00
- Bradford**, Dr T. L. — The Pioneers of Homœopathy, 677 pages, in-8°, 1897 fr. 17.00
- Burnett**, Dr J. C. — Diseases of the Skin. Their Constitutional Nature and Cure. Third edition. Revised and Enlarged. 264 pages. 1898 fr. 6.00
- Clarke**, Dr John H. — The Prescriber. A Dictionary of the New Therapeutics. American edition, revised and enlarged by the author from the fourth English edition. 258 pages, 16 mo. 1898 fr. 7.50
- Dewey**, Dr W. A. — Essentials of Homœopathic Materia Medica, and Homœopathic Pharmacy. — Being a Quiz Compend upon the Principles of Homœopathic Homœopathic Pharmacy and Materia Medica. Third edition. 376 pages. 1899 fr. 10.00
- Doughty**, Dr F. E. — A Practical Working Hand Book in the Diagnosis and Treatment of Diseases of the Genito Urinary System and Syphilis. Being the Revised and Enlarged Notes with Additions, by George Parker Holden, M. D., of Clinical Lectures. Delivered in the Flower Hospital Amphitheatre. 441 pages, in-8°. Cloth. 1897 fr. 13.75
- Fernie**, Dr W. T. — Herbal Simples Approved for Modern Uses of Cure. Second edition. 631 pages. 1897 fr. 13.75
- Gross**, Dr H. — Comparative Materia Medica. Edited by Constantine Hering. Second edition. 520 pages. Quarto. Half Morocco. 1897 fr. 32.00
- Hawkes**, Dr W. J. — Characteristic Indications of Prominent Remedies for the Use of Students of Materia Medica and Therapeutics. Fourth edition. Revised and Enlarged. 143 pages fr. 6.00
- Linnell**, Dr E. H. — The Eye as an Aid in General Diagnosis. A Hand Book for the Use of Students and General Practitioners. 250 pages, in-8°. 1897 fr. 11.00
- Lutze**, Dr F. H. — The Therapeutics of Facial and Sciatic Neuralgias with Repertories and Clinical Cases. 297 pages. 1898 fr. 7.00
- Mitchell**, Dr Clifford. — Renal Therapeutics. Including also a Study of the Etiology, Pathology, Diagnosis and Medical Treatment of Diseases of the Urinary Tract. Illustrated. 365 pages, in-8°. 1898 fr. 11.50
- Nash**, Dr E. B. — Leaders in Homœopathic Therapeutics. 381 pages. 1899 fr. 13.75
- Norton**, Dr A. B. — Ophthalmic Diseases and Therapeutics. With 90 Illustrations and 18 Chromo-Lithographic Figures. Second edition. Revised and Enlarged, 647 pages, in-8°. 1895 fr. 30.00
- Schuessler**, Dr — An Abridged Therapy. Manual for the Biochemical Treatment of Disease. Twenty-fifth edition, in part rewritten. Translated by Prof. Louis H. Tafel. 178 pages. 1898 fr. 6.00
- Williamson**, Dr Walter. — Diseases of Females and Children and their Homœopathic Treatment. Containing also a Description of the Dose of Each Medicine. Fourth edition. 253 pages. 1897 fr. 6.00
- Wood**, Dr James C. — A Text Book of Gynecology. Second edition. Revised and Enlarged with 295 Illustrations in Text and 37 Colored and Half-Tone Plates. 964 pages. Large in-8°. 1898 fr. 40.00

Ouvrages d'Homœopathie publiés en Belgique

- D^r Bernard.** — Recherches et considérations sur le traitement homœopathique du traumatisme.
— Justification de l'homœopathie dans ses principes essentiels. Gand, 1868 in-8.
— Etude sur le traitement homœopathique de la constipation. 2^{me} édition.
— Essai sur l'angine de poitrine et sur son traitement homœopathique.
- D^r De Keersmaecker.** — Essai théorique et pratique sur l'ophtalmie scrofuleuse.
— Eléments de dioptrique oculaire.
— Indications pathogénétiques pour servir au traitement de l'Iritis.
— Sclérotomie et drainage de l'œil
— Traité des maladies oculaires, à l'usage des praticiens par H. ANGELL de Boston; traduction française et notes du D^r A. DE KEERSMAECKER.
— L'Ophtalmie strumeuse. preuves positives d'expérimentation clinique, 1878.
— Une lettre sur l'hygiène de la vue, Mons, 1878.
- D^r Ch. De Moor.** — Lettre à un détracteur de l'homœopathie, réponse au D^r Bulekens.
— Mémoire sur la pleuropneumonie, 1845.
— Monographie du croup. 1847.
- D^r De Vriese.** — L'Homœopathie par le D^r CARBONELLI, traduction française. (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie). LAMERTIN Bruxelles, 1895.
- D^r Gailliard.** — L'homœopathie vengée. Paris, gr. in-8°, 1869, 543 pp.
— L'Homœopathie à l'Académie de médecine de Belgique en 1877. — Réponse au défi de M. le professeur Crocq. Bruxelles, 1877, gr. in-8°, 93 pp et 4 tableaux.
— L'Homœopathie à l'Académie de médecine en 1878. — Réponse au rapport de M. le D^r Cousor.
— De la polyphénoménie médicamenteuse. Bruxelles, 1879.
- D^r Martiny.** — La question de l'Homœopathie en Belgique, 1879.
— L'homœopathie. Conférences données à MM. les officiers du 3^e d'artillerie, 1878, 1 vol. in-8°
— De l'état actuel de l'homœopathie et de ses rapports avec les autres branches des sciences médicales. Bruxelles 1875, 1 vol. in-8°.
— Le choléra et son traitement homœopathique.
— Le bord de la mer, le traitement marin et ses rapports avec l'homœopathie.
- D^r Martiny et Bernard.** — De l'alternance des médicaments.
- D^r Mersch.** — De la Tuberculine (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles, 1895.
- D^r E. Nyssens.** — Rapport sur l'enseignement de l'homœopathie à l'Université Royale Hongroise de Budapest, adressé au ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, en Belgique, M. L. SCHOLLAERT.
— Statistiques établissant la valeur réelle de l'Homœopathie (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles 1897.
- D^r Gust. Van den Berghe.** — De homœopathie en hare tegenstrevers.
- D^r Sam. Van den Berghe.** — Rapport sur les Universités et les hôpitaux homœopathiques des Etats-Unis d'Amérique (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles 1895.
- D^r Van den Heuvel.** — De la céphalalgie, ses causes et son traitement, d'après la seconde édition de l'ouvrage du D^r SHOLDHAM, de Londres.
- D^r Van den Neucker.** — Ce qu'est l'homœopathie et ce qu'elle n'est pas; du régime en homœopathie. Harlebeke, 1879.
- D^r Von Bakody.** — Leçons de matière médicale recueillies par le D^r Nyssens (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles 1897.

Service des échanges (journaux d'homœopathie)⁽¹⁾

Prière d'adresser :

The North American Journal of Homœopathy,
The Homœopathic World,
The Homœopathic Envoy,
The St-Louis Journ. of Hom. and Clinical Reporter.
Het Homœopathisch maandblad,

au Dr De Keghel,
12, rue Longue des Pierres,
Gand.

The Homœopathic Recorder,

au Dr De Wée,
101, avenue du Midi,
Bruxelles.

Archivio di Psichiatria,
The Homœopathic eye, ear and throat Journal.
Troudidj soviechtchaniia vratchei.
Vratsch homœopathe,
Wjestnik Homœopatischeskoy Medicingy,

au Dr Hovent,
18, rue de la Revolution,
Bruxelles.

La Revista Homœopatea,
The Monthly hom. Review,
La Homœopatia de Bogota,
La Homœopatia de Mexico.

au Dr Lambreghts,
1, rue Stoop,
Anvers.

The Journal of the British Homœopathic Society,
The Hahnemannian Monthly,
The Journal of ophthalmology, otology and laryngology,

au Dr Lardinois,
112, boulevard du Nord,
Bruxelles

L'Art Médical,
The Clinique,
The American Medical Monthly,
The Journal of Orifical surgery,
The Homœopathic Journal of Obstetrics and Gynecology,
The Journal of Electro-Therapeutics.

au Dr Mersch,
90, rue du Trône,
Bruxelles.

The Critique,
Journal of Homœopathics,
The Medical Arena.
Die Allgemeine Homöopathische Zeitung,
Die Homöopathische Monatsblätter.
The Calcutta journal of Medicine,
The Minneapolis hom. Magazine,

au Dr Ern. Nyssens,
126, rue de la Loi.
Bruxelles.

The Medical Times,
Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homöopathischer
Aerzte,
Die Leipziger Populäre Zeitschrift für Homöopathie,
Die Medizinischen Monatshefte für Homöopathie,

au Dr Picard,
1, rue Voltaire,
Nantes (France).

The Homœopathic Physician.

au Dr B. Schmitz,
134, Longue rue Neuve,
Anvers.

La Revue homœopathique française,
The American Homœopathist,
The New-England medical Gazette,
The Pacific coast journal of Homœopathy,
The Medical Century,
The Medical Era.

au Dr Sam. Van den Berghe
Rue des Baguettes, 36.
Gand

1) Pour les autres échanges voir Revue bibliographique, Journaux.

RENSEIGNEMENTS

concernant les dispensaires homœopathiques du pays

ANVERS

Dispensaires officiels du bureau de bienfaisance

Médecins { D^r LAMBREGHTS : rue des Aveugles; lundi, mercredi et vendredi
de 3 à 4 heures.
D^r B. SCHMITZ : rue Delin : mardi, jeudi, samedi, de 3 à 4 heures.

—o—

Dispensaire homœopathique privé du D^r BONIF. SCHMITZ, 7, rue du Roi.
Consultations tous les jours de 7 1/2 à 8 1/2 heures du matin.

—o—

Dispensaire du D^r L. SCHEPENS, pour les maladies des yeux.
Consultations, 23, Rempart de la porte du Rhin : le mardi, le jeudi et le samedi, à 8 1/2 heures du matin.

BRUGES

Dispensaire des filles de la Charité, rue du Nord

Le lundi, le mercredi et le samedi, par le D^r DECOOMAN.

BRUXELLES

Dispensaire Hahnemann, 1, rue du Grand Hospice, 1, Bruxelles.

Heures des consultations :

Le lundi, de 11 à 12 h.,	D ^r PIETERS.	de 3 à 4 h.,	D ^r VANDEN HEUVEL.
Le mardi, id.	D ^r BRALION.	id.	D ^r LARDINOIS.
Le mercredi, id.	D ^r PIETERS.	id.	D ^r VANDEN HEUVEL.
Le jeudi, id.	D ^r BRALION.	id.	D ^r LARDINOIS.
Le vendredi, id.	D ^r PIETERS.	id.	D ^r VANDEN HEUVEL.
Le samedi, id.	D ^r BRALION.	de 4 à 5 h.,	D ^r DE WÉE.

Maladies de la bouche et des dents, lundi, mercredi, vendredi, de 8 à 9 heures du matin, M. BERNARD COËLHO.

Policlinique Homœopathique de la Société de Bienfaisance HAHNEMANN,
35, rue des Minimes.

Médecin consultant : D^r DEMOOR.

Méd. traitants.

Maladies des yeux		D ^r DE WÉE.
Maladies des enfants	Mercr. et sam., à 8 1/2 h.,	D ^r DE WÉE.
Maladies du nez, des or. et de la g.	Mercredi, à 10 h.,	D ^r LAFOSSE.
Maladies des femmes	Jeudi, à 10 1/2 h.,	D ^r MERSCH.
Maladies de la peau et des v. urin.	Mercr. et vendr., à 2 h.	D ^r NYSSENS.
Maladies des voies digestives . . .	Lundi, à 4 h.,	D ^r PUTZEYS.
Chirurgie et Orthopédie	Mardi et vendr., à 11 h.,	D ^r NOEL.
Maladies de la poitrine	Mardi, à 8 1/2 h.,	
Maladies internes	Vendredi à 8 1/2 h.	D ^r LAFOSSE (provis.)
Maladies de la bouche	Mardi et vendr. à 8 1/2 h.	M ^r OSTEAU.
Massage	Mardi et vendr. à 10 h.,	M ^r ROUX.

Médecin suppléant : D^r HOVENT.

Pharmaciens de la Société :

M. BAAR, chaussée de Wavre, 60.
MM. BOBSON et GORET, rue de Lacken, 68.
M. VAN ARENBERGH, rue de la Madeleine, 50.

Pour les renseignements, s'adresser au *secrétaire* : M. EYCKHOLT, 45, rue de la Vanne.

GAND

Dispensaire du D^r VAN DEN BERGHE, 13, petite rue de la Station.

Consultations tous les jours, de 7 1/2 à 10 heures du matin, les lundis exceptés

250

100

50

25

10

